



HAL
open science

Le poème d'Orientius : introduction, texte critique, traduction et commentaire

Lucie Martin

► **To cite this version:**

Lucie Martin. Le poème d'Orientius : introduction, texte critique, traduction et commentaire. Religions. Université de Strasbourg, 2023. Français. NNT : 2023STRAK003 . tel-04483560

HAL Id: tel-04483560

<https://theses.hal.science/tel-04483560>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE 270

UR 4377

THÈSE présentée par :

Lucie MARTIN

soutenue le : **18 décembre 2023**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Sciences Religieuses (Philologie latine)**

<p>Le poème d'Orientius Introduction, texte critique, traduction et commentaire</p>
--

THÈSE dirigée par :

M. CUTINO Michele

Professeur, Université de Strasbourg

M. ZARINI Vincent

Professeur, Sorbonne-Université

RAPPORTEURS :

M. BUREAU Bruno

Professeur, Université Jean Moulin – Lyon 3

Mme LABARRE Sylvie

Maître de conférences, HDR, Le Mans Université

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. CHAPOT Frédéric

Professeur, Université de Strasbourg

M. GASTI Fabio

Professeur, Université de Pavie

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont indéniablement à mes deux directeurs, M. le professeur Michele Cutino, qui m'a donné l'opportunité de faire ma thèse à Strasbourg, et M. le professeur Vincent Zarini, qui dirige mes recherches depuis ma première année de master. Je leur dois énormément à tous deux : ils m'ont, chacun à leur manière, suivie, encouragée et accompagnée durant ces trois années avec une disponibilité et une attention précieuses.

Je tiens aussi à remercier tout particulièrement les membres de mon Comité de Suivi de Thèse de l'an dernier : M. le professeur Frédéric Chapot, qui m'a donné l'opportunité d'assurer mes premiers cours à l'université, Mme Laetitia Ciccolini, qui suit avec bienveillance mes travaux depuis mon master 1, et Mme Céline Urlacher-Becht, pour ses remarques et suggestions de lecture stimulantes. Toute ma gratitude va également envers ceux qui me font l'honneur de siéger dans mon jury : MM. les professeurs Bruno Bureau, Frédéric Chapot et Fabio Gasti, ainsi que Mme Sylvie Labarre.

Mes années de doctorat ont trouvé pour cadre épanouissant diverses structures, auxquelles je suis aussi beaucoup redevable : l'ED 270, l'UR 4377, le GIRPAM et le LEM. Je tiens, tout particulièrement, à remercier la direction de l'ED 270 pour le souci, l'écoute et le soutien à l'égard des doctorants dont elle a fait preuve, ainsi que les créateurs du GIRPAM, dont l'initiative m'a permis de faire l'expérience vivante et internationale de la recherche actuelle sur la poésie tardive.

Le quotidien de la thèse en bibliothèque peut sembler solitaire à certains mais il s'agit pourtant de moments de partage durant lesquels l'on contracte de nombreuses dettes. Chaque jour, j'ai ainsi fréquenté les chercheurs qui m'ont précédée et Orientius, le poète sur lequel j'ai travaillé : je suis profondément reconnaissante de cette bonne compagnie qui m'a tant appris. Quotidiennement, j'ai trouvé aussi non seulement le soutien et l'écoute de certains de mes camarades doctorants, mais aussi l'aide concrète et essentielle du personnel des nombreuses bibliothèques que j'ai pu fréquenter. J'aimerais les lister exhaustivement, mais une telle tâche serait, hélas, bien trop longue ; je me contente donc de citer en particulier le personnel de la bibliothèque de théologie de l'Université de Strasbourg, les bibliothécaires de l'Institut d'Études Augustiniennes et mes anciens collègues de la Bibliothèque Nationale de France.

J'ai aussi aujourd'hui une pensée pleine d'émotion et de reconnaissance envers tous les enseignants qui m'ont formée, qui m'ont appris la véritable rigueur et confirmée dans mon goût pour l'étude. Parmi eux, tiennent une place toute particulière les enseignants du Lycée Fénelon et de la Chartes B du Lycée Henri IV, auprès de qui j'ai passé de joyeuses années de classes préparatoires.

Enfin, je remercie de tout cœur mes proches qui m'ont vue partir à Strasbourg pour la thèse et qui, depuis trois ans, se sont faits à l'idée que demander de mes nouvelles trouvait comme réponse toute naturelle des éclairages et réflexions sur le poème d'Orientius. Leurs trésors de patience, leur soutien compréhensif, leur curiosité et leur amour sont pour moi des biens inestimables.

ADDENDA ET ERRATA

Addenda au conspectus siglorum (pp. 218-219)

Symboles et abréviations

< ... >	Obliquis uncis addita indicaui.	<i>m. 1</i>	manus 1
***	Asteriscis lacunam indicaui.	<i>m. 2</i>	manus 2
<i>add.</i>	addidit, addiderunt	<i>mal.</i>	maluit, maluerunt
<i>a. c.</i>	ante correctionem	<i>om.</i>	omisit, omiserunt
<i>codd.</i>	codices	<i>p. c.</i>	post correctionem
<i>con.</i>	coniecit	<i>prop.</i>	proposuit, proposuerunt
<i>corr.</i>	correxit, correxerunt	<i>ras.</i>	rasura
<i>edd.</i>	editiones	<i>sup. l.</i>	supra lineam
<i>i. e.</i>	id est	<i>transp.</i>	transposuit, transposuerunt
<i>in marg.</i>	in margine	<i>ut uid.</i>	ut uidetur
<i>leg.</i>	legit, legerunt	<i>u. / uu.</i>	uersus

Méthodologie pour les lieux complexes de l'apparat critique

Certains lieux de la tradition manuscrite sont complexes (1, 12 ; 117 ; 535) puisque l'on trouve, outre les variantes de finales et de lemmes, des ordres variants de mots, tant dans la tradition manuscrite que parmi les conjectures des chercheurs. Dans ces lieux, nous avons :

- d'abord indiqué l'ordre des mots (ex : **1, 12.** mal- orig- nos nox- praecipit- *scripsi* : *om. D* (talibus hic lacuna in codice, nullo litterulae alicuius uestigio *scripsit in marg. Del) Riv Ox* nox- mal- orig- praecipit- *T* nos nox- fons male praecipit- *Baeh Rap* per petram anguis, uanaque nauis aquas *B*) ;
- puis nous avons repris chacun des mots, lemme par lemme, pour expliciter les variantes (ex : **1, 12.** mali *T^{a.c.}* : -lus *T^{p.c.}* (*m. 2*) -le *Baeh Rap* | origine *scripsi* : origo *T* fons *Baeh Rap* | nos *add. Baeh Rap* : *om. codd.* | noxia *scripsi* : noxarum *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Baeh Rap* noxorum *T^{a.c.}* | praecipitat *T Baeh Rap¹* : -tet *Rap²*).

Voici, pour chacun de ces lieux complexes, une explication de l'apparat :

- **1, 12.** mali origine nos noxia praecipitat *scripsi* : *om. D* (talibus hic lacuna in codice, nullo litterulae alicuius uestigio *scripsit in marg. Del) Riv Ox* noxorum (-arum *T^{p.c.}* *m. 2*) mali (-us origo *T^{p.c.}* *m. 2*) praecipitat *T* nos noxarum fons male praecipitat (-tet *Rap²*) *Baeh Rap* per petram anguis uanaque nauis aquas *B*
- **1, 117.** uer fundit blandos uario sub *Ell*] uer fundet blandus uarios ut *T* uer uarios blandus perfundit *D* uer uarios blandos perfundit *Rap* uer uario blandos perfundit *Lips* uer uarium blando perfundit *Schond* uer uarios blando perfundit *B* uer blando uarios effundit *Ram*
- **1, 535.** dic rogo quid miserum tantus furor laxat habenas *TD Riv Ox* : d- r- quis misero tantas f- aptat h- *Rap* d- r- quis furor o misero sibi laxas h- *Del* d- r- quis misero tantas f- urget habendi *Bel* quis furor o misero tibi laxas misit h- *B* (*locum desperatum putant Ell et Rap³*)

Voici l'explication d'un autre lieu complexe :

- **1, 319.** cum mundi principe mundum *DB* : mortis cumprimi *T^{a.c.}* mortis et comprime donum *T^{p.c.}* (*m. 2*) mortis cum principe mundum *Ell*

Erratum

pp. 177-178 ; 197 ; p. 801 : Le manuscrit de Tours doit être daté du XI^e siècle et non des X^e-XI^e siècles. Voir à ce sujet, RAND, E. K. , *Studies in the Script of Tours, I : A Survey of the Manuscripts of Tours. Volume I, Text*, Cambridge (Mass.), 1929, p. 198.

AVANT-PROPOS

*Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae
perpetuanda magis quam peritura cupis,
quae caelum reseret, mortem fuget, aspera uitet
felici currat tramite, disce uiam.*

(Orient. 1, 1-4)

Le contraste entre les perspectives eschatologiques, les *perpetuanda* (1, 2), et la conscience du caractère passager des choses du monde, les *peritura* (1, 2), guide l'ensemble des 518 distiques élégiaques qui constituent le poème d'Orientius. Cette pensée du temps, réévalué à l'aune de l'éternité, est l'un des moteurs fondamentaux de ce protreptique à la conversion ascétique et l'un des traits qu'il partage avec la littérature ascétique contemporaine. De fait, ce regard braqué sur l'au-delà a pu apporter une consolation aux troubles multiformes expérimentés par la Gaule de la première moitié du V^e siècle, alors aux prises avec les invasions barbares. Au sein de la production littéraire du temps, témoin de la vivacité des courants ascétiques, se remarque la floraison inattendue de poèmes, prenant les formes traditionnelles de la poésie légère pour exprimer différentes facettes du phénomène social de la conversion à l'ascétisme.

Parmi ces poèmes si caractéristiques de leur temps, l'on trouve les deux livres du *Commonitorium* d'Orientius. Ce titre générique n'est pas authentique : il a été donné *a posteriori* par Sigebert de Gembloux dans une notice consacrée à Orientius¹. Dans cette étude, pour marquer clairement que cette appellation n'est issue ni du manuscrit de Tours, seul manuscrit médiéval conservé², ni de l'*editio princeps*, témoin du contenu du manuscrit d'Anchin,

1 Sig. *Vir. Ill.* 34 : *Orientius commonitorium scripsit metro heroico, ut mulceat legentem suavi breuiloquio.*

2 Le manuscrit de Tours (Paris BnF, lat. nouv. Acq. 457, ff. 1r-9r, X^e siècle), seul manuscrit médiéval conservé, ne contient pas le titre de *commonitorium*. Il indique avant le poème : *Incipiunt uersus libri primi sancti Orientii.*

Le poème d'Orientius

aujourd'hui perdu³, nous écrivons, à la suggestion de F. GASTI, *commonitorium* avec une minuscule⁴.

Avant d'entrer dans l'analyse, nous allons tâcher de donner un aperçu du contenu du poème. Une précaution s'impose : poème d'exhortation à la conversion ascétique, le *commonitorium* a recours aux outils de la poésie didactique, en particulier, à un dialogue incessant mis en scène entre la figure du poète et son *lector*. Dans le résumé à la troisième personne que nous nous apprêtons à donner, une telle dynamique discursive se trouve nécessairement un peu gommée.

Après s'être adressé au lecteur qui souhaite prendre le chemin de la conversion et après avoir confié la rédaction du poème au Christ (1, 1-42), Orientius expose le *summus labor* qui attend l'homme pour gagner la vie éternelle (1, 43-78). Il doit respecter deux commandements faciles : aimer Dieu, en retour de ses dons innombrables (1, 79-170), et aimer son prochain, conformément à l'ordre naturel et à la règle d'or inscrite dans son cœur (1, 171-256). Il doit également croire en la résurrection des corps, dont la nature fournit les preuves et les préfigurations quotidiennes ; la joyeuse perspective de l'éternité apporte, cependant, son lot d'angoisse : après la mort, le Jugement et les châtements perpétuels attendent les pécheurs (1, 257-314). Mû par cette inquiétude eschatologique, Orientius invite son lecteur à marcher dans le droit chemin et à « fouler au pied le monde » (1, 315-320). Pour ce faire, il lui recommande avant tout d'éviter la vue des beaux visages féminins, qui, comme la Bible l'atteste, perd l'âme et pousse au crime (1, 321-394). Il faut donc fuir la compagnie des femmes, prier pour s'en prémunir et toujours se souvenir que derrière la flamme de l'amour se cachent les flammes de l'enfer : la beauté féminine n'est que l'un des *peritura* qui peut perdre l'homme (1, 395-442). De telles mises en garde sont transposées aux femmes qui doivent, elles aussi, éviter la fréquentation du sexe opposé (1, 443-454). Orientius avertit ensuite brièvement contre l'envie, qui porte préjudice à ceux qu'elle possède, en illustrant son propos d'*exempla* bibliques (1, 455-482). L'*avaritia*, vice qui conduit à subvertir les dons de Dieu, qui crée la discorde même au sein des familles et qui conduit au crime (1, 483-534), est ensuite mise en cause : il s'agit d'un *furor* irraisonné qui pousse à accumuler les richesses de ce monde alors même qu'elles ne sont que des *peritura* (1, 535-558). À l'inverse, Orientius exhorte à la générosité, seul moyen de capitaliser un véritable trésor durable dans le ciel (1, 559-592). Le premier livre se clôt alors sur une louange

3 M. DELRIO, premier éditeur du poème, qui connaît l'appellation de *commonitorium*, indique avant son texte : *S. Orientii uersus ex m.s. membranaceo ueteri abbatiae Aquicintinae* ; voir DELRIO 1600, p. 9.

4 GASTI 2007-2008, p. 131.

Avant-propos

de la paix, état du monde conforme à la volonté divine, sur lequel les vices n'ont pas de prise (1, 593-618).

Après une brève introduction au second livre, critique de la vaine éloquence cicéronienne (2, 1-12), Orientius exhorte son lecteur à fuir plusieurs vices du monde – le goût pour la vaine gloire, le mensonge, la gourmandise et l'ivresse – et à adopter plutôt la *sequela Christi et sanctorum* (2, 13-84). Une réticence du lecteur est alors mise en scène : « certes, ces objectifs que tu fixes sont justes, mais ils sont difficiles à atteindre » (2, 86). Orientius concède brièvement la difficulté, avant d'y répondre de manière détaillée (2, 87-92). Dans un premier temps, il met en perspective les efforts, souvent vains, déployés sur terre pour obtenir des honneurs passagers auprès des hommes (2, 93-128) : en comparaison, le *labor* à fournir pour Dieu n'est rien, d'autant plus qu'il est assurément récompensé d'une manière qui dépasse toute projection (2, 129-158). Orientius rassure alors son lecteur : il ne faut pas craindre d'être usé par la vie et de manquer à ses devoirs envers Dieu puisque la vie ici-bas est brève (2, 159-164). Cette remarque ouvre la voie à une vaste *meditatio mortis*, dans laquelle l'omniprésence de la mort (2, 185-208) trouve tout naturellement pour preuve les difficultés que traverse la Gaule (2, 165-184). Cette menace incessante de la mort a pour conséquence la vanité de la vie et de ses plaisirs, destinés nécessairement à se finir (2, 209-230). Pourtant les hommes restent souvent dans le déni et l'iniquité (2, 231-254). Orientius s'exclame alors : « heureux celui qui » tire les leçons d'une telle *meditatio mortis*, convertit sa vie et ne craint plus la mort, assuré de son salut au jour du Jugement (2, 255-262). Cette mention du Jugement permet d'amorcer un tableau des fins dernières. Tout en synthétisant le message parénétiq ue du poème, Orientius décrit alors les futurs damnés, les châtim ents qu'ils encourent et les bienheureux, membres de la Cour céleste (2, 263-346). Il met ensuite en scène les événements du Jour dernier : la catastrophe cosmique, le rassemblement des foules et le Jugement de Dieu (2, 347-392). Une conclusion explicite est donnée au poème : Orientius formule à nouveau ses souhaits de conversion pour son lecteur, l'avertit de la nécessité de la foi en la Trinité et lui demande d'intercéder pour lui, le plus grand des pécheurs (2, 393-418).

Appel à la conversion ascétique, le poème d'Orientius est aussi une œuvre de conversion littéraire : tout au long du poème, Orientius emprunte les mots, les formules et les thématiques de la poésie amoureuse, christianisant et moralisant par là le distique élégiaque. Le public visé doit assurément être sensible aux discours ascétiques et apte à apprécier un tel jeu de détournement littéraire.

Le poème d'Orientius

Avant de donner le texte édité à nouveaux frais, sa traduction et son commentaire, une introduction va nous permettre d'approcher progressivement le *commonitorium* et va tenter d'élucider les questions spécifiques qu'il soulève.

Le contexte de production du poème est le premier sujet qui demande notre attention. La Gaule du V^e siècle est, en effet, une époque bien particulière, tant sur les plans historique et théologique que littéraire : le *commonitorium* porte indéniablement la marque de son temps. Il nous a semblé également important d'interroger l'attribution traditionnelle du poème à saint Orens, évêque d'Auch contemporain de l'occupation barbare, de manière à nous mettre à l'abri d'éventuels biais interprétatifs que cette attribution peut susciter.

L'enquête sur la finalité du poème et sur le public qu'il cible vient ensuite. Cette étude, libérée de préjugés sur la fonction pastorale du poème, se fonde principalement sur l'analyse de la structure, des marques génériques, de l'usage du distique élégiaque et sur le maniement des sources, chrétiennes et païennes. Il en ressort que le *commonitorium* est un protreptique à la vie de *conuersus*, adressé à des jeunes gens, déjà bien versés dans le christianisme et issus des élites lettrées. Le choix de la forme élégiaque semble être le fruit d'une volonté de christianiser tout particulièrement la poésie ovidienne.

Un tel constat nous conduit ensuite à examiner plus en détail le projet poétique mis en œuvre dans le poème d'Orientius. Outre la christianisation des poèmes ovidiens, l'on constate que le *commonitorium* joue avec de nombreux *topoi* de la tradition littéraire antérieure, tantôt dans une logique syncrétique, tantôt avec une démarche de détournement et de métamorphose. Un tel assemblage d'inspirations se voit unifié par la direction chrétienne ainsi que par l'usage d'images et de formules récurrentes, et se trouve énoncé par des distiques élégiaques qui, sur le plan métrique, prennent le contre-pied du modèle ovidien.

Une fois le sens et les objectifs du *commonitorium* nettement délimités, nous nous intéressons à la fortune du poème, depuis sa réception immédiate jusqu'aux études récentes. De cette présentation de l'histoire du texte et des manuscrits découle la présentation de nos critères d'édition, principalement conservateurs et fondés sur l'étude, notamment métrique, de l'*usus scribendi* de l'auteur.

Dans cette étude, les abréviations utilisées sont celles du *TLL* et du *Corpus Christianorum*.

SOMMAIRE

INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION

Avant-propos	p. 7
INTRODUCTION.....	p. 13
Chapitre I – Contextualisation et attribution	p. 15
Chapitre II – Le poème d’Orientius : un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques	p. 69
Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius	p. 129
Chapitre IV – Histoire du texte et critères de la présente édition	p. 177
TEXTE ET TRADUCTION.....	p. 217
LIVRE 1	p. 220
LIVRE 2	p. 276
ANNEXE.....	p. 315
Annexe 1 : Complément à l’apparat critique.....	p. 317
Annexe 2 : Les vers additionnels du manuscrit de Barcelone.....	p. 336

COMMENTAIRE ET INDEX

COMMENTAIRE.....	p. 345
Principes du commentaire	p. 347
Commentaire au livre 1	p. 351
Commentaire au livre 2	p. 595
INDEX.....	p. 771
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 801
TABLE DES MATIÈRES.....	p. 839

INTRODUCTION

CHAPITRE I – CONTEXTUALISATION ET ATTRIBUTION DU POÈME

I. Un poème gaulois du début du V^e siècle marqué par les troubles du temps et par les invasions barbares

Vno fumauit Gallia tota rogo.

(2, 184)

Ce vers est indéniablement le plus connu du poème d'Orientius et se trouve cité en de nombreux lieux, parfois à l'emporte-pièce sans contexte ni explication¹. De fait, une part de la renommée du poème d'Orientius est étroitement liée aux distiques qui décrivent la Gaule en flammes en proie aux catastrophes causées par les invasions barbares (2, 159-184).

1) La première moitié du V^e siècle en Gaule : une période de crises²

Le 31 décembre 406, la date est bien connue³, deux peuples vandales, les Hasdingues et les Silingues, ainsi que les Suèves et les Alains, franchissent le Rhin⁴ ; les Francs fédérés à l'Empire ne parviennent pas à les arrêter⁵, et ils commencent en Gaule un itinéraire dont les étapes sont ponctuées de sièges, de pillages et d'incendies : Jérôme mentionne leur passage à

1 Ce vers est tellement connu qu'on le retrouve même parfois cité seul, sans mention de l'œuvre ou de l'auteur. C'est par exemple le cas dans un article sur la « collaboration » et la « résistance » des Gaulois à l'époque des invasions. On lit : « la Gaule tout entière, écrit un contemporain <des invasions>, brûla comme une torche » (LOYEN A., « Résistants et collaborateurs en Gaule à l'époque des grandes invasions », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1963, p. 438). D'une tout autre manière, mais aussi révélatrice du succès de ce vers, L. BELLANGER choisit de clore par lui son étude du poème : « Orientius, lui, a un style assez saillant et assez vif, et il a écrit des morceaux remarquables parmi lesquels se détache le vers si justement admiré : *Vno fumauit Gallia tota rogo* (2, 184) » (BELLANGER 1902, p. 289). C'est également sur ce vers qu'il qualifie de « best-known poetic response to the invasion of the fifth century » que M. ROBERTS (ROBERTS 1992, p. 97) commence son article au sujet de la réponse des poètes aux invasions barbares.

2 Au sujet des invasions barbares, voir notamment COURCELLE 1948 ; THOMPSON 1956 ; BURNS 1992 ; WOOD 1992 ; KULIKOWSKI 2001 ; MCLYNN 2009 ; HEATHER 2009 ; DUMÉZIL-JOYE 2019 ; MARTINET 2019. Notre approche historique a pour cadre la seule première moitié du V^e siècle, dans la mesure où la datation du poème d'Orientius fluctue traditionnellement entre 410 et 450, et se concentre sur la partie sud de la Gaule, puisqu'il s'agit du lieu de provenance probable du poème.

3 Si la date du 31 décembre 406 est bien connue, elle fait pourtant débat. De fait, en 2000, M. KULIKOWSKI suggère que Prosper, notre seule source pour cette date (Prosp. *Chron.* a. 406, 1230), ait en fait placé l'événement en 406 pour éviter la présence d'une année vide dans sa chronique ; selon lui, le passage du Rhin pourrait avoir eu lieu en 405 ; voir KULIKOWSKI, M., « Barbarians in Gaul, Usurpers in Britain », *Britannia*, 31, 2000, pp. 325-345, en particulier pp. 328-329. Cette hypothèse a convaincu G. HALSALL (HALSALL, G., *Barbarian Migrations and the Roman West*, Cambridge, 2007, p. 211), mais n'a pas emporté l'adhésion d'autres chercheurs (voir notamment MCLYNN 2019, p. 61, n. 3).

4 Au sujet des débats historiographiques sur les raisons, internes ou externes, du franchissement du Rhin, voir HEATHER 2009.

5 Oros. *Hist.* 7, 40, 3-9.

Le poème d'Orientius

Mayence⁶, Reims, Arras, Tournai, Spire et Strasbourg⁷, avant qu'ils ne descendent vers les provinces de l'Aquitaine, de la Narbonnaise, de la Novempopulanie et de la Lyonnaise⁸. Parmi les étapes dans le Sud, le siège de Toulouse a particulièrement marqué l'esprit de Jérôme, qui mentionne plusieurs fois la résistance de l'évêque Exupère⁹. L'armée impériale dirigée par Stilicon, dans sa majorité absente du territoire gaulois, n'intervient pas, trop occupée en Italie par les combats contre les Wisigoths. En revanche, un militaire breton, Constantin, usurpateur du trône impérial, débarque en Gaule dans l'année 407 pour tenter de sécuriser le territoire¹⁰. L'itinéraire des Vandales, des Alains et des Suèves les conduit à l'automne 409 à se diriger vers l'Espagne¹¹ : ces groupes s'installent alors dans la péninsule ibérique¹².

Dès 412, ce sont les Wisigoths, dirigés par Athaulf (410-415), qui arrivent dans le Midi de la Gaule après le sac de Rome mené par Alaric (24 août 410)¹³. Ils amènent avec eux de nombreux otages, dont Galla Placidia, fille de Théodose et sœur de l'empereur Honorius¹⁴. Ils combattent brièvement au service de Dardanus, préfet des Gaules¹⁵, et mettent à mort

6 Hier. *Epist.* 123, 15 : *Moguntiacus, nobilis quondam ciuitas, capta atque subuersa est, et in ecclesia multa hominum milia trucidata.* Au sujet du crédit à donner au témoignage de Jérôme, voir REBENICH 2009.

7 Hier. *Epist.* 123, 15 : *Vangiones longo obsidione finiti. Remorum urbs praepotens, Ambiani, Atrabatae, « extremique hominum Mirini », Tornacus, Nemetae, Argentoratus, translatae in Germaniam.*

8 Hier. 123, 15 : *Aquitaniae, Nouemque populorum, Lugdunensis, et Narbonensis prouinciae, praeter paucas urbes cuncta populata sunt. Quas et ipsas forius gladius, intus uastat fames.*

9 Voir Hier. *Epist.* 123, 15 : *Non possum absque lacrymis Tolosae facere mentionem, quae ut hucusque non rueret, sancti episcopi Exsuperii merita praestiterunt ; 125, 20 : ceterum iuxta miserias huius temporis, et ubique gladios saeuientes, satis diues est, qui pane non indiget ; nimium potens, qui seruire non cogitur. Sanctus Exuperius, Tolosae episcopus, uiduae Saraptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente ieiuniis, fame torquetur aliena, omnemque substantiam Christi uisceribus erogauit.* Pour d'autres louanges de la résistance de certains évêques face aux barbares, voir Paul. Nol. *Epist.* 48 (*fragmentum*) : *si enim hodie uideas dignos domino sacerdotes uel Exsuperium Tolosae uel Simplicium Viennae uel Amandum Burdigalae uel Diogenianum Albigae uel Dynamium Ecolisnae uel Venerandum Aruernis uel Alethium Cadurcis uel nunc Pegasium Petrocorius, utcumque se habent saeculi mala, uidebis profectu dignissimos totius fidei religionisque custodes.* Au sujet de l'importance croissante du rôle des évêques dans la Gaule du V^e siècle et de leurs interactions avec les barbares, voir BECKER 2014.

10 Prosp. *Chron.* a. 407, 1231. Pour plus de détails sur la figure de Constantin III et sur les nombreux usurpateurs de la première moitié du V^e siècle, voir *infra*.

11 Oros. *Hist.* 7, 40, 3-9 ; Hier. *Epist.* 123, 15 ; Prosp. *Chron.* a. 409, 1237.

12 Hyd. *Chron.* a. 411, 49.

13 Prosp. *Chron.* a. 412, 1246. Au sujet des déplacements des Wisigoths, surtout motivés par des besoins alimentaires, voir NIXON 1992.

14 Voir Hyd. *Chron.* a. 410, 44. Par la suite, Athaulf épouse Galla Placidia en 414, créant par là des inquiétudes pour l'Empire jusqu'à son décès en 415. « Le mariage d'Athaulf et de Galla à Narbonne en 414 pose un problème complexe aux juristes de l'Empire. En effet, devenant beau-frère d'Honorius, Athaulf rentre dans la famille impériale. Surtout, le fils qu'ils ont ensemble, nommé Théodose, devient ainsi héritier du trône chez les Goths mais aussi chez les Romains. » (MARTINET 2019, p. 40-41).

15 « Le préfet des Gaules, Dardanus, avait obtenu du gouvernement de Ravenne que les troupes d'Athaulf passent à son service en échange de blé et de terres (Olympiodore, frg. 19-20 ; *Chron. Gall.*, p. 654, 68-70) » (TRANOY 1974, p. 44).

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

l'usurpateur Jovinus¹⁶ à Valence¹⁷. Dans l'année 413¹⁸, ils font le siège de Marseille¹⁹ et pillent les villes de Narbonne²⁰ et de Toulouse²¹. En décembre 414, sous la pression, notamment frumentaire, du futur Constance III qui a organisé un blocus maritime²², ils font repli en Espagne et partent en pillant les villes qu'ils occupaient : Bordeaux est incendiée²³ et Bazas est fortement menacée²⁴. Après des affrontements en 415/416 à Narbonne²⁵, les Wisigoths, désormais dirigés par Wallia (415-418), sont contraints de se rendre et de se mettre au service de l'Empire : en échange de terres et de subsides, ils gagnent le Nord de l'Espagne pour lutter contre les Alains²⁶, les Silinges et les Suèves qui y sont installés²⁷.

En échange de ces services, en 418, un *foedus* avantageux est passé avec les Goths²⁸ : les fédérés, dirigés par Théodoric I^{er} (418-451), s'établissent donc durablement en Aquitaine et prennent Toulouse pour capitale. Dorénavant, les conflits aquitains relèvent de problématiques d'expansionnisme local et de conflits de pouvoir, et non plus de déplacements de groupes guerriers. De fait, en 425/426 et en 430, la ville d'Arles est assiégée par des Wisigoths²⁹, la première fois sans doute par des chefs de guerre indépendants de Théodoric³⁰, et la seconde par Théodoric lui-même cherchant à obtenir un accès à la Méditerranée³¹ ; ces deux tentatives sont mises en échec par le général Aétius. En 436, tandis que le nord de la Gaule est en proie à des troubles variés qui occupent Aétius³², Théodoric I^{er} profite de la situation pour tenter à nouveau d'obtenir un accès au littoral et commence le long siège de Narbonne (436-437)³³ ; le siège prend

16 Au sujet de l'usurpateur Jovinus, voir *infra*.

17 *Chronica Gallica*, a. 412, 69 ; 71 ; 73.

18 Dans la même année, la présence burgonde est attestée près du Rhin. Voir Prosp. *Chron.* a. 413, 1250 ; Cassiod. *Chron.* a. 413.

19 COURCELLE 1948, p. 90.

20 Hyd. *Chron.* a. 413, 55. A. TRANOY explique dans son commentaire de la *Chronique* d'Hydace que le changement d'attitude des Goths est dû au fait que les livraisons de blé promises par Ravenne n'ont pas été faites (voir TRANOY 1974, pp. 44-45).

21 COURCELLE 1948, p. 90.

22 Oros. *Hist.* 7, 43, 1.

23 Paul. Pell. *Euch.* 285-290 ; 311-327.

24 Voir Paul. Pell. *Euch.* 328-336.

25 Oros. *Hist.* 7, 43, 1.

26 Les Alains ont été quasi exterminés par les Wisigoths (voir Hyd. *Chron.* a. 418, 68).

27 Hyd. *Chron.* a. 416, 60 ; a. 417, 63 ; a. 418, 67-68.

28 Hyd. *Chron.* a. 418, 68. Au sujet de la dure évaluation du nombre de Wisigoths installés en Gaule, voir NIXON 1992, pp. 65-68. Au sujet du choix politique, d'initiative romaine, d'établir les barbares en fédérés, voir THOMPSON 1956.

29 Hyd. *Chron.* a. 430, 92 ; Prosp. *Chron.* a. 425, 1290 ; Greg. Tur. *Franc.* 2, 8.

30 Voir DELAPLACE, C., *La fin de l'Empire romain d'Occident. Rome et les Wisigoths de 382 à 531*, Rennes, 2015, pp. 146-147 (cité par MARTINET 2019, p. 47, n. 36)

31 TRANOY 1974, p. 64.

32 Dans les années 428-436, Aétius combat les Francs Ripuaires qui ont passé le Rhin, les Francs Saliens qui ont pris le contrôle de Tournai et de Cambrai, les Burgondes qui attaquent la région de Metz et de Toul, ainsi que les mouvements de bagaudes. Voir MARTINET 2019, pp. 47-49.

33 Hyd. *Chron.* a. 436, 10 ; a. 437, 110 ; Prosp. *Chron.* a. 436, 1324 ; Cassiod. *Chron.* 2, a. 439.

Le poème d'Orientius

fin quand Aétius, de retour du Nord de la Gaule, intervient en 437. En 438, à l'inverse, ce sont les généraux romains, Litorius et Aétius, qui attaquent : ont lieu alors la bataille du *mons Colubrarius*³⁴, franc succès romain, et le siège de la capitale des Wisigoths, Toulouse, qui est un succès en demi-teinte pour Aétius, puisqu'à sa suite, son général Litorius est capturé et exécuté³⁵. En 439, un traité de paix durable est signé entre Aétius et les Wisigoths³⁶. En 440, les Alains dirigés par Sambida obtiennent des terres près de Valence³⁷.

À partir de 450 entrent sur la scène de nouveaux protagonistes : les Huns, dirigés par Attila³⁸. Beaucoup de sacs et de sièges ont lieu ; des tentatives d'ambassades à l'initiative d'évêques sont signalées dans des textes hagiographiques³⁹. Le succès d'Aétius sur Attila lors de la bataille des champs Catalauniques (juin 451) vient mettre fin à l'avancée des Huns. Attila meurt en 453.

Dès cet aperçu chronologique centré sur la présence barbare en Gaule, il apparaît avec évidence que les problématiques gauloises de la première moitié du V^e siècle, souvent résumées derrière l'appellation « invasions barbares » et liées à la date de 406⁴⁰, dépassent largement ce cadre.

Il s'agit, en effet, d'une période de grande instabilité politique dans l'Empire, entretenue plus spécifiquement en Gaule par l'absence de réaction impériale face aux troubles causés par les invasions⁴¹. Entre 407 et 418, neuf usurpateurs à l'Empire peuvent être dénombrés⁴², faisant d'Honorius (395-423) l'empereur dont le trône fut le plus usurpé de l'histoire romaine : en rapport avec la Gaule, l'on trouve les usurpateurs Constantin III (407-411) et son fils Constant

34 F. PLOTON-NICOLLET identifie les 8000 Wisigoths tués en 438 par Aétius (Hyd. *Chron.* a. 438, 112) à la bataille du *Mons Colubrarius* célébrée par Mérobaude dans son *Panegyrique d'Aétius en prose* (Merob. *Frg.* 2B, ll. 9-22) ; voir PLOTON-NICOLLET, F., « Victoire d'Aétius, la bataille du *Mons Colubrarius* : proposition de localisation », *Revue des études latines* 83, 2005, pp. 22-26.

35 Hyd. *Chron.* a. 439, 116. Au sujet du siège de Toulouse et du détail des événements, voir *infra*.

36 Hyd. *Chron.* a. 439, 117 ; Prosp. *Chron.* a. 439, 1338. Quelques années plus tard, en 443, le général Aétius fait également un *foedus* avec les Burgondes qui ont été quasi éteints par les Huns en 436 : ils sont établis en tant que fédérés en *Sapaudia* (*Chron. Gallic. a.* 452, a. 436, 118 ; a. 443, 128).

37 THOMPSON 1956, p. 66.

38 Prosp. *Chron.* a. 451, 1364.

39 Voir *Vita Aniani* 9 ; *Vita Lupi* 5 ; *Vita Genouefae* ; voir BECKER 2014, p. 47, nn. 6-7.

40 Le sentiment de crise des contemporains face aux événements ne commence pas en 406 : Jérôme parle d'une « guerre de trente ans » qui aurait commencé en 376 au moment du passage du Danube (Hier. *Epist.* 60, 16).

41 Au sujet du projet des usurpateurs de protéger les Gaules, voir MARTINET 2019, pp. 33-37.

42 Voici la liste des usurpateurs : Marcus, Gratien, Constantin III, Constant, Maxime, Priscus Attale, Jovinus, Sebastianus et Héraclien.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

(409-411)⁴³, Jovinus (411-413) et son frère Sebastianus (412-413)⁴⁴, ainsi qu'Attale (414-415)⁴⁵. S'ajoutent donc comme facteurs de trouble les luttes intestines à l'Empire dont les protagonistes, par besoin de main d'œuvre militaire, s'appuient tour à tour sur tel ou tel groupe barbare : par exemple, Jovinus rallie les Burgondes et les Alains, et ce sont les Wisigoths qui livrent Jovinus à Constance. Après 418, les rivalités dans l'Empire ne s'arrêtent pas, mais ne concernent plus directement la Gaule. Elles ont néanmoins pour effet l'arrivée en 425 d'un personnage de premier plan, le général Aétius : cet ancien soutien de l'usurpateur Jean (423-425) est éloigné du pouvoir par la régente Galla Placidia⁴⁶ et mandaté pour défendre la Gaule⁴⁷.

Par conséquent, une vision simpliste qui supposerait que les affrontements en Gaule opposent les Romains aux Barbares est absolument hors de propos, d'autant plus que les besoins de main d'œuvre militaire s'expriment aussi hors des rivalités intestines. De fait, le pouvoir impérial et les notables romains s'appuient également sur les barbares pour lutter contre d'autres groupes barbares : par exemple, le siège de Bazas en 413-414 est levé par les Alains⁴⁸ et, dans les années 416-417, les Goths combattent les groupes barbares installés en Espagne. De plus, les troupes romaines sont souvent constituées de soldats d'origine barbare : c'est le cas, comme nous l'avons déjà souligné, des troupes que rassemble l'usurpateur Jovinus ; mais c'est aussi la caractéristique principale de l'armée d'Aétius, ancien otage des Wisigoths et des Huns. La plupart des affrontements en Gaule opposent donc des armées, qui les unes comme les autres, font appel à des mercenaires d'ascendance barbare.

Dès lors, la réaction des Gaulois face à la présence barbare n'a pas nécessairement été celle du rejet. L'on a bien des témoignages d'attitudes de « collaboration »⁴⁹. Parmi les figures

43 Constantin III est un militaire breton qui a été proclamé empereur avant le franchissement du Rhin par ses troupes (406). En 407, il débarque en Gaule et combat pour sécuriser le territoire, s'attirant le soutien de nombreux Gaulois. En 409, il nomme son fils Constant co-empereur. Il est vaincu par le futur Constance III et exécuté en 411. Voir MARTINET 2019, pp. 34-35.

44 Jovinus est un aristocrate de Mayence qui, en 411, rallie des Burgondes, des Alains et des aristocrates gaulois pour tenter de pacifier la Gaule. En 412, il nomme son frère Sebastianus co-empereur. Trahi par Athaulf, il est exécuté en 413. Voir MARTINET 2019, pp. 36-37 ; voir aussi Prosp. *Chron.* a. 413, 1251.

45 Attale est un sénateur romain, initialement en contact avec les Wisigoths pour négocier la paix. Après une première usurpation en Italie (409-410), il suit les Wisigoths en Gaule en 412. Il est alors proclamé à nouveau empereur en 414, cette fois-ci par Athaulf. Ce soutien des barbares est de courte durée et Attale est capturé l'année suivante. Il est alors mutilé et exilé après avoir dû participer au triomphe d'Honorius. Dès les sources contemporaines, il est considéré comme un usurpateur malgré lui, simple marionnette entre les mains des Wisigoths. Voir notamment Prosp. *Chron.* a. 414, 1254 ; a. 415, 1256 ; a. 416, 1263 ; Oros. *Hist.* 7, 42. Au sujet du triomphe d'Honorius, voir CHAUVOT, A., « Le triomphe d'Honorius et le châtement d'Attale », *Revue historique*, 684, 2017, pp. 739-774.

46 Galla Placidia, après avoir été mariée à Athaulf, a épousé le futur Constance III en 417.

47 MARTINET 2019, p. 46.

48 Paul. Pell. *Euch.* 377-405.

49 L'application des concepts de « collaboration » et de « résistance » au V^e siècle gaulois se trouve déjà chez A. LOYEN (LOYEN 1963). Pour une étude récente sur les relations entre les Romains et les rois barbares en

Le poème d'Orientius

qui intéressent ce travail, celle de Paulin de Pella et celle d'Orens, évêque d'Auch⁵⁰, sont de bons exemples. Dans son poème d'action de grâce fondé sur le récit de sa vie, Paulin de Pella explique avoir souhaité avant tout que la Gaule entretînt des relations pacifiques avec les Wisigoths⁵¹, et mentionne son amitié avec le roi alain Goar qui lui permet de faire lever le siège de Bazas⁵². Selon la *Vita Orientii*, l'évêque d'Auch aurait, quant à lui, servi d'ambassadeur pour le roi wisigoth Théodoric I^{er} lors du siège de Toulouse (438) et serait allé négocier avec les généraux romains Aétius et Litorius⁵³. Ces cas ne sont pas uniques : dans la période qui nous intéresse, on peut citer aussi Candidianus, notable de Narbonnaise et soutien d'Athaulf⁵⁴, Eparchius Avitus, issu d'une famille de noblesse ancienne, proche de Théodoric I^{er} et précepteur de son fils⁵⁵, et Nepotianus, Romain originaire de Dalmatie qui combat auprès des Wisigoths⁵⁶. Par conséquent, les conflits, bien loin d'être causés unilatéralement par les barbares, se jouent entre des groupes qui trouvent chacun des soutiens tant romains que barbares.

À tous ces désordres s'ajoute le fait que le début du V^e siècle gaulois correspond à une période d'agitation sociale, marquée par ce qui a été appelé par les historiens anciens « les bagaudes »⁵⁷, qui ont eu lieu de manière concomitante avec des mouvements autonomistes de notables armoricains⁵⁸. Si ces troubles sociaux ont pu être favorisés par la présence barbare, ils ne sont pas dirigés contre ces derniers⁵⁹ – l'on a même connaissance d'une figure fameuse, le médecin Eudoxius, chef bagaude charismatique, qui rejoint Attila en 448⁶⁰. Ainsi, des bagaudes sont répertoriés dans les Alpes en 407-408⁶¹, puis dans des zones variées dans les années 435-

Gaule de 395 à 534, voir MARTINET 2019, pour un point historiographique sur le sujet, voir MARTINET 2019, pp. 9-13.

50 Au sujet de l'assimilation entre saint Orens d'Auch et Orientius, auteur de notre poème, voir *infra*.

51 Paul. Pell. *Euch.* 302-307 : *unde ego non partes infirmi omnino tyranni, / sed Gothicam fateor pacem me esse secutum, / quae tunc ipsorum consensu optata Gothorum / paulo post aliis cessit mercede redempta / nec penitenda manet, cum iam in re publica nostra / cernamus plures Gothico florere fauore.*

52 Paul. Pell. *Euch.* 328-405.

53 Pour une étude historique de cette ambassade documentée exclusivement par la *Vita* de saint Orens d'Auch, voir BECKER 2014, en particulier p. 48, n. 12.

54 Au sujet de Candidianus, voir MARTINET 2019, pp. 135 ; 258.

55 Au sujet d'Eparchius Avitus, voir MARTINET 2019, pp. 54 ; 153-154 ; 260-263.

56 Au sujet de Nepotianus, voir MARTINET 2019, pp. 56-58 ; 277-279.

57 L'appellation de « bagaudes » reprend le nom de révoltes rurales du III^e siècle et entretient une forme de confusion et d'amalgame entre ces deux périodes de révoltes. Pour un point historiographique sur les bagaudes, voir POTTIER 2011, pp. 433-452. Pour les sources à notre disposition au sujet du phénomène des bagaudes, voir SÁNCHEZ LEÓN 1996.

58 POTTIER 2011, p. 457.

59 POTTIER 2011, p. 454.

60 *Chron. Gall. a.* 452, a. 448, 133 ; voir POTTIER 2011, p. 459.

61 Zosime, *Histoire Nouvelle*, 6, 2, 5. Selon Zosime, en 407-408, le général Sarus a dû céder son butin de guerre aux bagaudes pour passer les Alpes vers l'Italie. Au sujet de cet épisode, voir SÁNCHEZ LEÓN 1996, pp. 76-77. Les bagaudes ont sans doute subsisté dans les Alpes par la suite (SÁNCHEZ LEÓN 1996, p. 77 ; POTTIER 2011, p. 461, n. 175). Un autre témoignage, sujet à caution, évoque ces bagaudes : Merob. *Poet.* 8-15.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

437⁶² ; en parallèle sont attestées des révoltes sécessionnistes en Armorique dès les années 409-410⁶³, qui ont été jugulées en 417 au moment de la pacification de la Gaule⁶⁴, puis une *seditio* menée par Tibatto dans les années 435-437 en *Gallia Vltior*⁶⁵, qui a été combattue par Aétius⁶⁶, et enfin des troubles du même ordre dans les années 445-448 dont la pacification a été déléguée par Aétius au roi alain Goar face auquel serait intervenu Germain d'Auxerre⁶⁷.

Cette agitation sociale et populaire n'a rien de surprenant au vu des conditions historiques, d'autant plus que s'ajoutent aux troubles politiques des difficultés matérielles indéniables. De fait, la période qui couvre 326-610 correspond à ce qui a été appelé le « petit âge glaciaire de l'Antiquité tardive »⁶⁸ : les difficultés météorologiques, documentées dans les chroniques⁶⁹ et observées par les archéologues⁷⁰, ont causé de multiples crises frumentaires,

62 Ces bagaudes seraient les effets ailleurs en Gaule d'une révolte sécessionniste qui a eu lieu dans la *Gallia Vltior*. Voir *Chron. Gall. a. 452*, a. 435, 117 : *Gallia vltior Tibattonem principem rebellionis secuta a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia paena Galliarum seruitia in Bacaudam conspirauere* ; « Concernant les Bagaudes du V^e siècle, Cliff Minor a remarqué que la chronique gauloise de 452 évoque pour les années 435-437 deux phénomènes séparés que l'on a trop souvent identifiés. En effet, elle mentionne une *rebellio* sécessionniste menée principalement par Tibatto en Gaule Ulérieure qui aurait eu pour conséquence une révolte, de type Bagaude, de l'ensemble de la *seruitia*. Cette révolte Bagaude n'aurait pas concerné la *Gallia Vltior* mais plutôt le reste de la Gaule » (POTTIER 2011, p. 458). Au sujet de ces révoltes dont la nature est difficile à préciser, voir POTTIER 2011, p. 459.

63 Zosime, *Histoire Nouvelle*, 6, 5, 3. La comédie *Querolus* fait peut-être référence à ce mouvement autonomiste de notables ; voir POTTIER 1991, p. 457 ; SÁNCHEZ LEÓN 1996, pp. 78-83. Pour l'édition du *Querolus*, voir *Querolus. Comédie latine anonyme*, texte établi et traduit par C. JACQUEMARD, CUF, Paris, 1994

64 En 417, Rutilius Namatianus fait allusion dans son *De reditu suo* au retour à l'ordre en Armorique (Rut. Nam. 1, 213-216 : *cuius Aremoricis pater Exuperantius oras / nunc postliminium pacis amare docet : / leges restituit libertatemque reducit / et seruos famulis non sinit esse suis*). Au sujet de ces vers, voir SÁNCHEZ LEÓN 1996, pp. 83-86.

65 La zone désignée par la formule *Galla Vltior* est soumise à débat. Voir SÁNCHEZ LEÓN 1996, pp. 92-93 ; POTTIER 2011, p. 458, n. 160.

66 Voir *Chron. Gall. a. 452*, a. 435, 117 (cité *supra*) ; Sidon. *Carm.* 7, 246-248 : *Litorius Scythicos equites tum forte subacto / celsus Aremorico Geticum rapiebat in agmen / per terras, Aruerne, tuas*. Voir POTTIER 2011, p. 458, n. 160.

67 Constantius, *Vita Germ.* 28, 40 : *offensus enim superbae insolentia regionis uir magnificus Aetius, qui tum rem publicam gubernabat, Goari ferocissimo Alanorum regi loca illa inclinanda pro rebellionis praesumptione permiserat, quae ille auuiditate barbaricae cupiditatis inhauerat. Itaque genti bellicosissimae regique idolotum ministro obicitur senex unus sed tamen omnibus Christi praesidio maior et fortior* ; pour l'édition, voir Constance de Lyon. *Vie de saint Germain d'Auxerre*, introduction, texte critique, traduction et notes par R. BORJUS, SC 112, Paris, 1965. Au sujet de la présence surprenante de Tibatto dans cet épisode et de sa datation, voir POTTIER 2011, p. 458, notamment n. 162.

68 Au sujet de l'apparition de cette dénomination chez les paléoclimatologues, voir LEVEAU 2021, p. 81. Pour cette périodisation du « petit âge glaciaire de l'Antiquité tardive », voir PETIT, C. - BINOIS, A. - CAMIZULI, E. - FAJON, P. - FECHNER, K. - GIOSA, A. - PARRONDO, B. - ROSSIGNOL, B. - SPIESSER, B., « Conditions environnementales de l'exploitation des espaces ruraux en Gaule du Nord », dans *Gallia Rustica. 2 : les campagnes du Nord-Est de la Gaule, de la fin de l'âge de fer à l'Antiquité tardive*, sous la direction de M. REDDÉ, Bordeaux, 2018, pp. 79-80.

69 Voir par exemple *Chron. Gall. a. 452*, a. 432, 110 : *asperitas nimii frigoris etiam saluti plurimorum pernicioso extitit*.

70 Au sujet du « petit âge glaciaire de l'Antiquité tardive » et de l'évolution des conditions environnementales gauloises dans l'Antiquité, voir PETIT, C. *et al.* 2018 (cité *supra*), pp. 31-82 ; LEVEAU 2021.

Le poème d'Orientius

notamment dans les années 407-410⁷¹ et 414-415⁷² : « la situation de famine [...] peut avoir amplifié les tensions entre élites et paysans »⁷³. Aux famines dues aux disettes s'ajoutent celles qui sont causées par les sièges⁷⁴, et à cette double calamité se greffent des épisodes épidémiques⁷⁵. Vient enfin compléter le tableau le fait que la première moitié du V^e siècle est une période de pression fiscale accrue : l'Empire perd des territoires et taxe plus fortement les grands propriétaires terriens⁷⁶ qui, à leur tour, lèvent des impôts supplémentaires. Salvien, qui fustige particulièrement les riches qui ont recours à ce genre de pratiques pour compenser leurs pertes⁷⁷, corrèle directement à la corruption des juges et des précepteurs d'impôts l'entrée en bagaude de bien des hommes⁷⁸.

La première moitié du V^e siècle gaulois est donc véritablement un moment de crise multifactorielle qui ne saurait se résumer, comme l'opinion courante le fait parfois encore, aux invasions barbares.

L'un des facteurs qui a pu pousser à avoir une image faussée et simplifiée de la période est le prisme au travers duquel ces invasions ont pu être présentées dans les sources, nourries du *topos* de la figure du barbare⁷⁹ ainsi que la manière dont la période a été interprétée dès le XVIII^e siècle⁸⁰. De fait, les événements ont été modelés en fonction des agendas politiques et des tendances du temps. Au XVIII^e siècle, l'on a pensé les rapports entre les Barbares et les Romains

71 B. POTTIER (POTTIER 2011, p. 458) cite la *Lettre 125* de Jérôme, probablement pour le paragraphe 20, qui donne Exupère en modèle (Hier. *Epist.* 125, 20 : *ceterum iuxta miserias huius temporis, et ubique gladios saeuientes, satis diues est, qui pane non indiget ; nimium potens, qui seruire non cogitur. Sanctus Exuperius, Tolosae episcopus, uiduae Saraptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente ieiuniis, fame torquetur aliena*). De manière simultanée des famines et des épidémies sont documentées en Espagne (Hyd. *Chron.* a. 410, 47-48).

72 *Chronica Gallica a. 452*, a. 414, 72 : *ingens in Gallis fames*.

73 POTTIER 2011, p. 458.

74 Hier. *Epist.* 123, 15.

75 Hyd. *Chron.* a. 410, 47-48.

76 POTTIER 2011 p. 447.

77 Salu. *Gub.* 4, 30 ; 5, 28-44.

78 Salu. *Gub.* 5, 21-26, en particulier 25-26 : *De Bacaudis nunc mihi sermo est, qui per malos iudices et cruentos spoliati, afflicti, necati, postquam ius Romanae libertatis amiserant, etiam honorem Romani nominis perdiderunt. Et imputatur his infelicitas sua, imputamus his nomen calamitatis suae, imputamus nomen quod ipsi fecimus! Vocamus rebelles, uocamus perditos, quos esse compulimus criminosos ! Quibus enim aliis rebus Bacaudae facti sunt nisi iniquitatibus nostris, nisi improbitatibus iudicum, nisi eorum proscriptionibus et rapinis qui exactionis publicae nomen in quaestus proprii emolumenta uerterunt et indictiones tributarias praedas suas esse fecerunt, - qui in similitudinem immanium bestiarum non rexerunt traditos sibi sed deuorarunt, nec spoliis tantum hominum, ut plerique latrones solent, sed laceratione etiam et, ut ita dicam, sanguine pascebantur*. Voir aussi SÁNCHEZ LEÓN 1996, pp. 87-88.

79 Pour un aperçu synthétique, voir DUMÉZIL-JOYE 2019, pp. 30-37. Voir aussi DAUGE, Y.-A., *Le Barbare. Recherche sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1983.

80 Pour un aperçu efficace de l'historiographie des invasions barbares depuis la Renaissance, voir DUMÉZIL-JOYE 2019, pp. 37-50.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

pour étayer tel ou tel système politique⁸¹. Au XIX^e siècle, les Barbares, revalorisés en tant que peuples virils et libres, offrent un modèle d'origine glorieuse, tant en Allemagne qu'en France. Cela a poussé les Allemands à abandonner la formule péjorative d'« invasion barbare » en faveur du plus neutre *Völkerwanderung* (déplacement des peuples)⁸². Cette terminologie est à l'origine de l'étude des Barbares en tant que *Volks*, c'est-à-dire en leur présupposant une « unité de sang, de droit, de langue, de culture, de religion ainsi qu'une certaine continuité politique »⁸³.

Ces différentes grilles de lecture posent bien des problèmes. L'appellation de « barbare » dessine les contours topiques d'un autre absolu, païen et chevelu, alors que les groupes qui entrent dans la Gaule étaient déjà en partie romanisés et christianisés⁸⁴. Celle d'« invasion » présuppose un plan médité et concerté d'agression, là où les raisons de l'entrée en Gaule des Alains, des Suèves et des Vandales en 407, loin de faire consensus, pourraient avoir été la volonté de *fuir* les Huns⁸⁵. L'idée d'un déplacement de « population » implique une confiance dans les sources romaines qui évoquent des *gentes* barbares, alors qu'il n'y a rien d'assuré à ce que ces groupes aient eu un sentiment d'unité, des institutions communes⁸⁶ ou un noyau de traditions partagées⁸⁷ ; de plus, la composition des groupes qui ont parcouru la Gaule semble avoir varié, ne correspondant pas systématiquement à un « peuple » comptant dans ses rangs suffisamment nombreux femmes et enfants⁸⁸.

Après toutes ces mises au point et ces précautions historiographiques, nous conservons néanmoins l'appellation de « barbare » et le terme d'« invasion » dans le reste de notre étude, par commodité et parce que ces vocables sont ceux des auteurs sur lesquels ce travail se concentre.

81 Au XVIII^e siècle, « le débat entre romanistes et germanistes ne se plaçait donc pas alors sur le terrain de la nation. En revanche, il avait largement introduit le concept de race dans la réflexion. L'héritage institutionnel et génétique franc attribué à la noblesse et/ou à la royauté renvoyait aux rapports de forces internes à la société française » (DUMÉZIL-JOYE 2019, p. 40).

82 Le terme, inventé par Michal Ignaz Schimdt, a été popularisé par F. SCHILLER. Voir DUMÉZIL-JOYE 2019, pp. 42-43.

83 DUMÉZIL-JOYE 2019, pp. 42-43.

84 DUMÉZIL-JOYE 2019, p. 47.

85 HEATHER 2009.

86 DUMÉZIL-JOYE 2019, p. 32.

87 « Rien ne prouve, *a priori*, qu'il existait chez les Francs par exemple une base de connaissances et d'usages, qui aurait été transmise de génération en génération. Au contraire, les spécialistes remettent aujourd'hui en cause tous les éléments du supposé 'noyau de traditions' » (DUMÉZIL-JOYE 2019, p. 48).

88 « Selon les besoins du récit, les barbares étaient une horde ou une bande, un groupe avec femmes et enfants ou une simple armée en maraude. De fait toutes les *gentes* n'étaient sans doute pas identiques, ce qui brouille la lecture des événements ». (DUMÉZIL-JOYE 2019, p. 35). Voir aussi à ce sujet HEATHER 2009, pp. 6-7 ; NIXON 1992, pp. 65-68.

2) Témoignages poétiques des invasions barbares et des troubles du temps

L'étude historique des invasions barbares est rendue difficile notamment en raison de l'état des sources, qui sont peu profuses, unilatérales et parfois contradictoires. En outre, « la prégnance des stéréotypes est encouragée par la nature particulière de la documentation. Les données écrites sont dissymétriques, puisque seul l'Empire romain a produit des textes contemporains du phénomène, mais aussi assez rares, dans la mesure où la fragilité des supports a conduit à une déperdition importante de l'écrit en Occident. Sans qu'il faille nier les troubles de la fin de l'Antiquité, ces sources constituent elles aussi des ensembles biaisés par les présupposés culturels, par des choix argumentatifs ou, tout simplement, par les *topoi* littéraires »⁸⁹. Si ces difficultés se rencontrent face aux sources en prose⁹⁰, elles se voient démultipliées dans le cas des sources poétiques chrétiennes, qui transcrivent bien souvent les événements au travers du prisme des traditions littéraire et biblique, et qui emploient parfois les malheurs du temps comme un simple motif mis au service de leur propos.

Dans son *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, publiée pour la première fois en 1948⁹¹, P. COURCELLE a voulu donner de la visibilité aux témoignages, notamment poétiques, du phénomène des invasions. Ainsi, dans le chapitre consacré aux « grands raids en Gaule » et aux « espoirs de l'an 417 »⁹², figurent majoritairement des extraits de poèmes gaulois, qui, alors sortis de l'oubli, ont été propulsés au rang de *loci classici* de l'étude des invasions barbares, gommant leurs perspectives particulières et biaisant leur lecture⁹³. Nous allons tenter de

89 DUMÉZIL-JOYE 2019, pp. 29-30.

90 Au sujet de la distance critique à prendre par rapport aux sources littéraires sur les événements, voir notamment MARTINET 2019, pp. 17-22 ; DUMÉZIL-JOYE 2019 ; BECKER 2014 ; REBENICH 2009 ; WOOD 1992 ; BURGESS, R. W., « *From Gallia Romana to Gallia Gothica : the view from Spain* » ; MUHLBERGER, S., « Looking back from mid century : the Gallic Chronieler of 452 and the crisis of Honorius' reign », dans *Fifth-century Gaul : a crisis of identity ?*, edited by J. DRINKWATER and H. ELTON, Cambridge, 1992, pp. 19-27 et pp. 28-37.

91 La monographie de P. COURCELLE pose, sous bien des aspects, certains problèmes. Parmi eux, sont notables la façon dont P. Courcelle sélectionne et recompose les textes pour servir son propos (voir WARD-PERKINS, B. « 407 and All That : Retrospective », *Journal of Late Antiquity* 2, 2009, p. 77), les nombreux jugements de valeur et la terminologie employée, largement tributaire des événements historiques de la première moitié du XX^e siècle (voir à ce sujet BERGER 2021). Elle a néanmoins pour grand avantage de rassembler un dossier efficace – il faut néanmoins soustraire de ces pages tous les passages portant sur Commodien. Dans ce travail, nous citons l'édition revue et augmentée de 1964.

92 COURCELLE 1964, pp. 79-114.

93 La façon dont sont cités les poèmes gaulois du début du V^e siècle dans différents ouvrages généraux révèle bien la manière dont ces extraits ont été érigés au rang de *loci classici* ; voir par exemple FISCHER, J., *Die Völkerwanderung im Urteil der zeitgenössischen kirchlichen Schriftsteller Galliens unter Einbeziehung des heiligen Augustinus*, Heidelberg, 1948, pp. 115-116 ; 163-166 ; 175-178 ; GRIFFE 1957, pp. 9-17. Pour une réévaluation du sens des extraits de l'*Epigramma Paulini*, de l'*Ad coniugem*, du *De providentia* et de l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella, voir MCLYNN 2009.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

donner un bref aperçu comparatif de ces quelques passages poétiques⁹⁴ en les éclairant de leur contexte, ainsi que des données historiques, bibliques et littéraires⁹⁵.

Dans le *commonitorium* d'Orientius, les vers consacrés aux malheurs du temps (2, 166-184) se trouvent dans le second livre, au sein d'une vaste *meditatio mortis* (2, 159-262) qui a pour but de détourner le lecteur des biens du monde, temporels et passagers, et de le diriger vers les biens durables de l'au-delà. Orientius incorpore alors l'*exemplum* des troubles récents au *topos* de l'omniprésence de la mort. Dans le détail, notre poète expose l'inefficacité des refuges, humains ou naturels, face à la violence des assauts barbares (2, 166-172)⁹⁶ – les barbares sont seulement nommés génériquement (2, 172 : *barbaricas manus*) ; il mentionne les causes de mort que sont les trahisons et les délations (2, 173 : *ficta fides* ; *periuria* ; 2, 174 : *ciuica proditio*), les guet-apens (2, 175 : *insidiae*) et la violence de l'État (2, 175 : *uis publica*) – tous ces éléments ne nous semblent pas directement corrélés au phénomène des invasions barbares, mais renvoient plutôt à l'insécurité causée par l'instabilité politique et les phénomènes de brigandage du début du V^e siècle⁹⁷ ; il fait référence à l'usage de la faim⁹⁸ comme outil de soumission, pratique bien attestée lors des multiples sièges et blocus de la période⁹⁹ ; enfin, après quelques vers d'inspiration épique¹⁰⁰, il évoque avec insistance les incendies dévastateurs, attestés dans les données historiques et fournissant des effets de résonance littéraire et biblique efficaces avec les

94 Nous excluons de l'analyse les poèmes qui ne font que mentionner les barbares au détour de leur propos (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 192 ; 208-209 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 37).

95 Pour la présentation de l'*Epigramma Paulini*, de l'*Ad coniugem*, du *De prouidentia* et de l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella, poèmes étroitement liés à celui d'Orientius, voir *infra*. Pour la comparaison de tous ces poèmes, voir FIELDING 2014 ; pour l'étude comparée de l'*Epigramma Paulini*, de l'*Ad Coniugem* et du *De prouidentia*, voir ROBERTS 1992 ; McLYNN 2009.

96 Orient. 2, 166-172 : *Non densi nemoris, celsi non aspera montis, / flumina non rapidis fortia gurgitibus, / non castella locis, non tutae moenibus urbes, / inuia non pelago, tristia non eremo, / non caua, non etiam mediis sub rupibus, antra / ludere barbaricas praeualuere manus*. L'accent sur l'absence de retraite face aux dangers est à nouveau mis aux vers 2, 181-182 (voir *infra*).

97 Orient. 2, 173-175 : *Multis ficta fides, multis periuria, multis / causa fuit mortis ciuica proditio ; / insidiae multum, multum uis publica fecit*.

98 La famine est à nouveau citée quelques vers plus loin, associée aux guerres et aux maladies ; ces données correspondent donc aux faits historiques. Leur mention aux côtés du feu, de la grêle et de la foudre constitue clairement une transposition des signes apocalyptiques à l'actualité. Voir Orient. 2, 189-192 : *Praetereo gladiis quantum, quantumque ruinis, / igni, grandinibus, fulminibus liceat, / quantos bella, fames perimant morbique furentes / et quae per uarias mors ruit una uias*.

99 Orient. 2, 176 : *robore quae non sunt, sunt superata fame*. Jérôme écrit par exemple : *quas et ipsas foris gladius, intus uastat fames* (Hier. *Epist.* 123, 15).

100 Orient. 2, 177-179a : *Concidit infelix cum prole et coniuge mater ; / cum seruis dominus seruitium subiit ; / hi canibus iacuere cibus*. La mention des chiens rappelle les vers initiaux de l'*Ilias Latina* (*Ilias Lat.* 3-4) ; outre l'effet épique, l'on peut se souvenir prudemment de ce qu'écrivit Hydace dans le passage le plus célèbre de sa *Chronique* : *Fames dira grassatur, adeo ut humanae carnes ab humano genere ui famis fuerint deuoratae : matres quoque necatis uel coctis per se natorum suorum sint pastae corporibus. Bestiae, occisorum gladio fame pestilentia cadaueribus adsuetae, quosque hominum fortiores interimunt eorumque carnibus pastae passim in humani generis efferantur interitum* (Hyd. *Chron.* a. 410, 48).

Le poème d'Orientius

fameux incendies de Troie, de Sodome et de Gomorrhe¹⁰¹. Au-delà de ces vers, le thème de la guerre parcourt le poème. La fin du premier livre est, en particulier, remarquable : le poète y enjoint à être toujours esclave de la paix et à se soumettre aux autorités temporelles¹⁰² ; cette injonction peut rappeler l'attitude de collaboration que bien des Gaulois ont adoptée par rapport aux barbares.

L'évocation des malheurs du temps dans le poème dépasse donc largement le cadre de la question des invasions barbares : si Orientius emploie les événements de l'actualité au service de son exhortation à la conversion ascétique, son discours a aussi une dimension politique et prend la forme d'une condamnation de la guerre et de la discorde sous toutes leurs formes, qu'elle provienne des barbares, de l'État ou des bagaudes¹⁰³.

Parmi les poèmes qui font référence aux circonstances historiques, trois s'ouvrent sur l'évocation des troubles contemporains et insistent tout particulièrement sur les dommages matériels subis : il s'agit de l'*Epigramma Paulini*, du *Carmen de prouidentia Dei*¹⁰⁴ et de l'*Ad coniugem suam*¹⁰⁵. S'ils partagent le même point de départ, l'accent n'est pas mis sur les mêmes aspects et l'emploi du motif des invasions ne poursuit pas les mêmes buts.

L'*Epigramma Paulini*, petit poème bucolique d'inspiration virgilienne, traite des événements dans une perspective morale : l'enjeu des vers consacrés aux troubles du temps (Paul. *Epigr.* 8-41 ; 87-95) consiste à offrir une opposition saisissante entre la hâte avec laquelle les hommes réparent les dommages matériels causés par les ennemis extérieurs, les barbares, et la négligence dont ils font preuve dans le soin de leur âme et dans la lutte contre l'ennemi intérieur, le vice¹⁰⁶. L'auteur mobilise dans un vers d'inspiration virgilienne la figure du barbare

101 Orient. 2, 179b-184 : *flagrantia multis / quae rapuere animam, tecta dedere rogam. / Per uicos, uillas, per rura et compita et omnes / per pagos, totis inde uel inde uis, / mors, dolor, excidium, <caedes>, incendia, luctus : / uno fumauit Gallia tota rogo.* Pour les effets de rappels avec la destruction par le feu de Troie, ainsi que de Sodome et Gomorrhe, voir le commentaire.

102 Orient. 1, 607-618 : *Sic, modo si paruis cupias componere magna, / corporeum frenat pacis amor populum, / ut sub terreno sociatus principe discat / regi caelorum soluere uota simul. / [...] / Pacem placatus, pacem quoque laesus amato : / pax in uisceribus, pax sit in ore tuo. / Pelle odium, contemne minas, depone tumorem, / offensam teneant tempora nulla tuam, / ut te sol blandae seruantem uincula pacis / deserat abscedens, inueniat rediens.*

103 Notre interprétation diffère donc de celle d'I. FIELDING : I. FIELDING voit dans l'absence de critique morale du comportement des riches propriétaires pendant les invasions un signe d'une rigueur ascétique moindre chez Orientius que chez ses contemporains, et dans l'universalité du discours du *commonitorium* une adaptation pastorale (FIELDING 2014a). Bien à l'inverse, nous considérons qu'Orientius porte un discours ascétique ferme face aux élites fortunées (voir les vers 1, 483-592), discours qu'il ne reporte pas dans les vers consacrés aux malheurs du temps, puisque l'enjeu y est alors plus politique et philosophique que moral.

104 À partir de maintenant, nous désignerons ce poème sous le nom de *De prouidentia*.

105 À partir de maintenant, nous désignerons ce poème sous le nom de *Ad coniugem*.

106 Paul. *Epigr.* 15-17 : *At uero interior pestis bellumque profundum / olim nos densa telorum nube fatigat / saeuior et tanto est quanto est occultior hostis ;* 20-32 : *ambiguus spebus licet et conatibus aegris / nitimur in*

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

(12 : *barbarus*)¹⁰⁷ et mentionne explicitement trois peuples, dont deux, les Vandales et les Alains, ont été véritablement acteurs lors des invasions, et dont l'un, les Sarmates, doit probablement sa mention à l'imaginaire topique de la barbarie¹⁰⁸ – il semble donc que le poème doive être daté entre l'invasion initiale de 407 et la période wisigothique¹⁰⁹. Directement corrélés dans le texte avec la présence barbare sont mentionnés des faits bien documentés par les sources historiques : les destructions de *uillae* construites en marbre et de théâtres¹¹⁰, les incendies et les pillages¹¹¹. Outre les guerres portées par le glaive (30 : *gladius*), sont répertoriées parmi les malheurs du temps les famines (30 : *fames*) et les maladies (30 : *morbi*)¹¹². À la fin du poème, l'actualité est à nouveau mentionnée en l'espace de quelques vers lacunaires¹¹³. L'*Epigramma Paulini* emploie donc les conséquences de la présence barbare au service de la satire morale de la société gauloise¹¹⁴. N. B. MCLYNN souligne bien que le poème est « a very artful piece, a satirical dialogue wrapped in an eclogue, which kept its barbarians carefully in their place », et que les deux mentions des barbares « provide dramatic effect rather than a master theme »¹¹⁵.

*quandam speciem reparare priorum. / Illa autem nostro quae sunt amissa periclo / neclegimus longoque situ
sualescere mentes / ignavi patimur subiectaque colla catenis / dedimus et manicis peccati praeda ligamur. /
At prius est uitem purgare, abscidere sentes / conuulsamue forem aut fractam renouare fenestram / quam latos
campos animae et praetoria cordis / excolere et captae conlapsum mentis honorem. / Nil gladius, nil dira
fames, nil denique morbi / egerunt : fuimus qui, nunc semper sumus isdem / sub uitii nullo culparum fine
manentes.* Au sujet des sources du thème de la « guerre intérieure » et de ses usages dans la littérature
contemporaine, voir CHIAPPINIELLO 2023, pp. 72-73.

107 La mention du *barbarus* doit être connectée aux jeux d'écho souhaité par l'auteur avec la première églogue de Virgile (Verg. *Ecl.* 1, 70-71 : *impius haec tam culta noualia iles habebit, / barbarus has segetes*). À ce sujet, voir notamment CHIAPPINIELLO 2023, p. 66.

108 Paul. *Epigr.* 18-19 : *Et tamen heu si quid uastauit Sarmata, si quid / Vandulus incendit ueloxque abduxit Alanus*. Au sujet de la mention topique des Sarmates qui, en réalité, ne sont pas des acteurs des événements de la première moitié du V^e siècle gaulois, voir CHIAPPINIELLO 2023, p. 76. Puisque Jérôme mentionne aussi les Sarmates (Hier. *Epist.* 123, 15 : *Quidquid inter Alpes et Pyrenaeum est, quod Sarmata, Halani, Gepides, Heruli, Saxones, Burgundiones, Alemanni, et, o lugenda respublica ! Hostes Pannonii uastarunt*), certains chercheurs ont aussi supposé que le nom a été employé en équivalent pour un autre groupe barbare (voir par exemple Fo 1999, p. 105).

109 CHIAPPINIELLO 2023, p. 7. Une datation aux alentours de 406-408 fait consensus.

110 Paul. *Epigr.* 10-14 : *Namque agris opibusque hominum terraeque colonis / nunc primum inlaesae turbato foedere <pacis> / barbarus incumbit : nec longa <in> saecula uitae / nunc prosunt structae solido de marmore uillae / absumptaeque omnes uana in proscaenia rupes*. Au sujet de ces vers, voir CHIAPPINIELLO 2023, pp. 68-71.

111 Voir Paul. *Epigr.* 18-19 (cité *supra*).

112 Voir Paul. *Epigr.* 30-31 (cité *supra*). R. CHIAPPINIELLO souligne que l'usage de *gladius*, *fames* et *morbi* se fait au sens propre, malgré l'écho qu'ils peuvent avoir avec la prophétie d'Ezech. 5, 12 ; au sujet de ces vers, voir CHIAPPINIELLO 2023, pp. 81-82.

113 Paul. *Epigr.* 87-95 : *unus ubique hostis diffuso turbine saeuit : / nec mirum est uinci belli terrore subactos. / Quid si correcti sanum saperemus et atris / libera mens nebulis Christo purgata pateret, / si falcem Verbi cordi inprimeremus et illinc / uellemus ueterum uitiorum abscidere nodos, / aduersus Christi famulos uis nulla ualeret, / nec nos Riphaei prosterneret <***> / <***> omnia bellum, / et qui nunc nostra grassantur clade superbi / <***>*. Au sujet de la lacune, voir CHIAPPINIELLO 2023, p. 110 ; au sujet de la manière dont la lacune a été comblée en mettant l'accent sur la question barbare, voir MCLYNN 2011, p. 65 ; 68.

114 « The main force of the *Epigramma* is moral and spiritual » (ROBERTS 1991, p. 99).

115 MCLYNN 2011, pp. 63 et 66.

Le poème d'Orientius

La préface en distiques élégiaques du *De prouidentia* s'ouvre sur une longue évocation des malheurs du temps prise en charge par différentes voix, qui permettent au Ps. Prosper de positionner sa composition par rapport aux productions poétiques contemporaines et de définir son sujet, la question théologique de la providence divine¹¹⁶. En fait, l'ensemble du poème est présenté comme une réponse au discours, mis en scène dans le prologue, des détracteurs de la providence, qui ont pour arguments que la Gaule n'a pas mérité de telles calamités¹¹⁷ et que les désastres frappent sans distinction les bons et les mauvais¹¹⁸ – dans un effet de *Ringkomposition*, le Ps. Prosper apporte en fin de poème une réponse définitive à ces arguments reposant sur l'actualité¹¹⁹. L'anonyme concentre l'évocation des événements contemporains sur l'action des barbares, en l'occurrence des Vandales et des Goths, qu'il signale être présents en Gaule depuis dix ans¹²⁰ ; le poème doit donc probablement être daté de 416/417¹²¹. Il mentionne, en employant à l'occasion des formulations rappelant la guerre de Troie¹²², des difficultés matérielles telles que les incendies¹²³, les ravages agricoles¹²⁴ et les bâtiments détruits¹²⁵ ; il évoque, semble-t-il en imitant le poème d'Orientius, l'impossibilité d'échapper aux barbares¹²⁶ ; il liste les victimes innocentes des exactions barbares – jeunes filles vierges, veuves, enfants, moines et prêtres¹²⁷ – et la fuite d'un saint homme d'une ville en flamme qui peut évoquer l'incendie de Bordeaux¹²⁸.

116 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 1-22 ; voir CUTINO 2011, pp. 17-24 ; 160-165.

117 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 23-26 : « Dic », aiunt, « causas qui rerum hominumque labores / arbitrio credis stare regique Dei, / quo scelere admisso pariter periire tot urbes, / tot loca, tot populi ? Quid meruere mali ? »

118 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 41-60.

119 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 914-919 (voir *infra*).

120 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 33-34 : *si toleranda mali labes, heu, caede decenni, / Vandalicis gladiis sternimur et Geticis*. Pour d'autres mentions des barbares contemporains de l'auteur, voir Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 60 : *arma Getarum* ; 89 : *Scythicis .. armis* ; 906 : *nurus Geticas*. N. B. MCLYNN souligne que la mention conjointe des Vandales et des Goths est révélatrice du fait que les Gaulois ont vécu la décennie comme une seule période de troubles et non comme deux vagues d'invasions (MCLYNN 2011, pp. 69-70).

121 La datation du poème a néanmoins fait l'objet de débats ; voir CUTINO 2011, pp. 10, en particulier nn. 20-21 ; pp. 12-17.

122 Voir en particulier le commentaire de M. CUTINO au vers 33 (CUTINO 2011, p. 168).

123 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 17 : *cumque animum patriae subiit fumantis imago* ; 45 : *Quare templa Dei licuit popularier igni ?* ; 59 : *usta pulsus ab urbe* ; 914-915 : *defles / ... exustae proscaenia diruta uillae*.

124 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 27-30 : *Si totus Gallos sese effudisset in agros / Oceanus, uastis plus superesset aquis, / quod sane desunt pecudes, quod semina frugum, / quodque locus non est uitibus aut oleis* ; 914 : *at tu qui squalidos agros ... defles*. N. B. MCLYNN interprète au sens propre l'inondation évoquée dans les vers 27-30 qui nous semble plutôt métaphorique (MCLYNN 2011, p. 70).

125 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 31-32 : *quod fundorum aedes uis abstulit ignis et imbris, / quarum stare aliquas tristius est uacuas*.

126 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 35-38 : *non castella petris, non oppida montibus altis / imposita aut urbes amnibus aequoreis / barbarici superare dolos atque arma furoris / eualuere : omnes ultima pertulimus* ; cfr. Orient. 2, 167-172. Au sujet du rapport entre les deux passages, voir CUTINO 2011, pp. 166-167.

127 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 39-56 ; au sujet de ces vers et de la correspondance avec les bienheureux listés par Orientius (2, 319-330), voir CUTINO 2011, pp. 169-173.

128 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 57-60. Pour l'identification de la ville en flamme à Bordeaux, voir CUTINO 2011, pp. 173-174) ; P. COURCELLE avait suggéré que la ville en flamme puisse être celle de Toulouse, défendue par l'évêque Exupère (COURCELLE 1964, p. 97).

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

En fait, l'ensemble des éléments pris en charge par la voix des opposants à la *cura Dei* constitue une actualisation des arguments anti-providentialistes utilisés par les épicuriens¹²⁹ : la concentration du propos du Ps. Prosper sur les troubles causés par les barbares est donc opportuniste puisqu'elle permet de marquer l'argument anti-providentialiste mieux que s'il mentionnait les troubles intestins à l'Empire ou à la société gauloise¹³⁰. À la fin du poème, le Ps. Prosper évoque à nouveau très brièvement les malheurs du temps dans des vers qui ont connu une surinterprétation patriotique certaine¹³¹ ; en vérité, ils servent surtout à apporter une réponse aux détracteurs de la providence, plus soucieux des biens temporels et de l'ennemi extérieur que de leurs biens dans le ciel et de la lutte contre l'ennemi qui rôde dans leurs esprits¹³². Dans le *De providentia*, les troubles du temps, particulièrement limités à la question des invasions barbares, sont donc employés comme un motif au service de l'actualisation d'une argumentation topique anti-providentialiste.

L'*Ad coniugem* s'ouvre sur une *meditatio mortis*, qui, comme dans le *commonitorium*, s'appuie sur les malheurs du temps, pour exhorter à la conversion ascétique. Dans ces vers, Prosper d'Aquitaine ne mentionne pas les barbares, mais il évoque la paupérisation des élites gauloises¹³³ et la démultiplication des calamités – maladies, famines et guerres¹³⁴ – évoquées en des termes qui exploitent le motif du vieillissement du monde¹³⁵ et les thèmes de la catastrophe

129 Pour les arguments des épicuriens contre la providence, voir Lact. *Inst.* 6, 17, 8. Au sujet de leur présence dans les vers du Ps. Prosper, voir CUTINO 2011, pp. 169-170.

130 McLYNN 2011, p. 70.

131 Des vers de l'exhortation finale non liés à la question barbare mais cités par P. COURCELLE (COURCELLE 1964, p. 98) ont été interprétés en ce sens (en particulier Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 939-944 : *nos, quibus in Christo sunt omnia, non capiunt res / occiduae, quas nec nobiscum inueximus orti, / nec discessuri mundo exportabimus isto, / sed si quis superest animi uigor, excutiamus / peccati seruire iugum, ruptisque catenis, / in libertatem et patriae redeamus honorem!*). Pour un exemple de cette lecture patriotique, voir LAGARRIGUE 1983 ; pour une critique de cette perspective, voir McLYNN 2011, pp. 69 ; 71-73.

132 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 902-919 : *Denique si quicquid mundanis rebus acerbum / accidit excutias, totum iam sponte uidebis / anticipasse dei famulos. Gemit ille talentis / argenti atque auri amissis, hunc rapta supellex / perque nurus Geticas divisa monilia torquent ; / hunc pecus abductum, domus usta epotaque uina / afficiunt, tristes nati obscaenique ministri. / Sed sapiens Christi seruus nil perdidit horum / quae spreuit caeloque prius traslata locauit, / ac si quid mundi sub tempestate laborum / incidit, intrepide subiit, manifestus honoris / promissi et cupidus uicto certamine solui. / At tu qui squalidos agros desertaque defles / atria et exustae proscaenia diruta uillae, / nonne magis propriis posses lacrimas dare damnis, / si potius uastata tui penetralia cordis / inspiceres multaque obiectum sorde decorem / grassantesque hostes captiuae mentis in arce ?* Pour les liens entre ces vers et l'*Epigramma Paulini*, voir CUTINO 2011, pp. 361-362.

133 Prosp. *Ad coniug.* 14-22 : *Vbi sunt opes potentum, / quibus occupare captas / animas fuit uoluptas ? / Qui centum quondam terram uertebat aratris, / aestuat, ut geminos possit habere boues. / Vectus magnificas carpentis saepe per urbes, / rus uacuum fessis aeger adit pedibus. / Ille decem celsis sulcans maria ante carinis, / nunc lembum exiguum scandit et ipse regit.*

134 Prosp. *Ad coniug.* 25-28 : *Ferro peste fame uinclis algore calore : / mille modus miseros mors rapit una homines. / Vndique bella fremunt, omnes furor excitat, armis / incumbunt reges regibus innumeris.*

135 Prosp. *Ad coniug.* 23-24 : *Non idem status est agris, non urbibus ulis : / omniaque in finem praecipitata ruunt ;* 29-30 : *Impia confuso saeuit discordia mundo, / pax abiit terris : ultima quaeque uides.*

Le poème d'Orientius

cosmique¹³⁶. Deux vers doivent retenir particulièrement notre attention : *Vndique bella fremunt, omnes furor excitat, armis / incumbunt reges regibus innumeris* (Prosp. *Ad coniug.* 27-28). Les commentateurs les ont interprétés comme une référence à des combats entre rois barbares¹³⁷, perspective biaisée qui a été rectifiée par N. B. McLYNN : des conflits de la sorte aptes à marquer les esprits des Gallo-romains ne sont pas vraiment attestés dans les sources¹³⁸ et Prosper d'Aquitaine fait bien plus probablement allusion à l'atmosphère de guerre civile qui règne alors dans la Gaule, où se démultiplient les usurpateurs et les conflits de pouvoir¹³⁹. Selon nous, le poète souhaite, dans ces vers, créer un rapprochement entre les événements gaulois et un verset de la petite apocalypse de Jésus : *consurget enim gens in gentem et regnum in regnum et erunt pestilentiae et fames et terraemotus per loca* (Matth. 24, 7)¹⁴⁰. L'*Ad coniugem* fait donc référence aux malheurs du temps, sans allusion aux barbares, de manière qu'ils résonnent comme des signes annonciateurs de la fin des temps qui engagent à la conversion ascétique.

L'évocation des malheurs du temps, limitée principalement à un passage spécifique dans chacun de ces poèmes, est employée de manière opportuniste comme un motif littéraire qui sert un objectif spécifique et qui s'intègre à des matériaux préexistants. Dans le *commonitorium* et dans l'*Ad coniugem*, elle se fait *exemplum* de *meditationes mortis* qui servent de fondement au protreptique à la conversion. Dans l'*Epigramma Paulini* et dans le *De prouidentia*, elle permet de délimiter le sujet de la composition : dans le premier, le motif est convoqué au sein de la satire des mœurs des gallo-romains par les jeux d'écho avec la première bucolique virgilienne ; dans le second, il constitue une actualisation des arguments anti-providentialistes des épicuriens.

Aux côtés de ces trois compositions, l'on trouve deux évocations poétiques des invasions barbares qui relèvent du genre de l'autobiographie.

La première se trouve au sein du récit de voyage d'un aristocrate païen d'origine gauloise, Rutilius Namatianus, qui narre son retour en Gaule (*De reditu suo*) à l'automne 417, retour vécu comme un véritable exil¹⁴¹. Sans doute mandaté pour superviser le partage des terres

136 Au sujet de l'emploi des thèmes de la catastrophe cosmique dans la description des événements du V^e siècle, voir CERATI 2002, pp. 41-53 ; plus spécifiquement dans l'*Ad coniugem*, voir pp. 51-53.

137 COURCELLE 1964 p. 87 ; ROBERTS 1991, p. 100.

138 N. B. McLYNN signale les seuls conflits entre barbares documentés : les Alains et les Vandales ont affronté les Francs dans une bataille qui n'a fait que des victimes barbares (Greg. Tur. *Hist.* 2, 9) ; le roi vandale Gundéric a combattu le roi suève Hermeric en Espagne (Hyd. *Chron.* a. 419). Voir McLYNN 2011, p. 67, n. 24.

139 McLYNN 2011, pp. 67-68.

140 La famine et les maladies évoquées dans le verset de l'évangile de Matthieu le sont aussi dans l'*Ad coniugem* (Prosp. *Ad coniug.* 25).

141 WOLFF 2007, p. XXIV.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

avec les Wisigoths fédérés¹⁴², Rutilius justifie son voyage par la nécessité de s'occuper des campagnes gauloises détruites par les « guerres »¹⁴³. Le poète, attaché à la ville de Rome, est surtout en prise avec les réalités italiennes : dans une longue adresse à la Ville, il fait allusion au sac de 410¹⁴⁴ et il souhaite que Rome ait une richesse accrue, permise par les tributs versés par les Goths¹⁴⁵ ; il désigne toujours les barbares par l'appellation « Goths »¹⁴⁶. Au détour de son récit de voyage, il mentionne néanmoins quelques faits d'actualité qui touchent à la Gaule : il explique avoir opté pour les voies maritimes parce que les destructions des Goths ont rendu les voies terrestres impraticables¹⁴⁷ ; il évoque brièvement l'un de ses parents, un certain Exuperantius, qui a lutté contre les révoltes en Armorique¹⁴⁸, ainsi que l'un de ses amis, Victorinus, qui a fui Toulouse, prise par les Wisigoths en 413, pour s'installer en Étrurie¹⁴⁹.

Le second témoignage poético-autobiographique de la période des invasions est le poème d'action de grâce de Paulin de Pella, rédigé à partir de ses journaux (*sub ephemeridis meae textu*). L'intérêt documentaire de ce poème est certain¹⁵⁰. Si Paulin ne fait qu'évoquer rapidement l'invasion de 407 qui est survenue en même temps que la mort de son père¹⁵¹, il donne de nombreux détails sur l'invasion wisigothique : il évoque le logement des Goths dans les domaines bordelais dont il a été exempté¹⁵², les pillages et l'incendie de Bordeaux de 414¹⁵³, ainsi

142 WOLFF 2007, p. XI.

143 Rut. Namat. 1, 19-30 : *at mea dilectis fortuna reuellitur oris / indigenamque suum Gallica rura uocant. / Illa quidem longis nimium deformia bellis, / sed quam grata minus, tam miseranda magis. / Securos leuius crimen contemnere ciues : / priuatam repetunt publica damna fidem. / Praesentes lacrimas tectis debemus auitis ; / prodest admonitus saepe dolore labor. / Nec fas ulterius longas nescire ruinas, / quas mora suspensae multiplicauit opis. / Iam tempus laceris post saeua incendia fundis / uel pastorales aedificare casas.* On remarquera avec É. WOLFF que Rutilius Namatianus ne mentionne pas les barbares dans ces vers (WOLFF 2007, p. 49).

144 Rut. Namat. 1, 119-120. Plus loin, le poète fait référence à l'île d'Igillum où les Romains se seraient réfugiés pour se protéger des Goths d'Alaric (Rutil. Namat. 1, 325-336).

145 Rut. Namat. 1, 141-144 : *ergo age, sacrilegae tandem cadat hostia gentis : / summittant trepidi perfida colla Getae. / Ditia peccatae dent uectigalia terrae ; / impleat augustos barbara praeda sinus.*

146 Rut. Namat. 1, 40 : *Geticas ... manus ; 142 ; 336 ; 2, 51.* On trouve aussi l'adjectif *barbarus* (1, 144 ; 2, 46).

147 Rut. Namat. 1, 37-42 : *Electum pelagus, quoniam terrena uiarum / plana madent fluuuis, cautibus alta rigent. / Postquam Tuscus ager postquamque Aurelius agger / perpessus Geticas ense uel igne manus, / non siluas domibus, non flumina ponte coerct, / incerto satius credere uela mari.*

148 Rut. Namat. 1, 213-216 (cité *supra*). Au sujet d'Exuperantius, voir le commentaire d'É. WOLFF (WOLFF 2007, pp. 66-67).

149 Rut. Namat. 1, 495-496.

150 Au sujet de l'intérêt historique du poème, voir MOUSSY 1974, pp. 28-31.

151 Paul. Pell. *Euch.* 234-236 : *publica quippe simul clade in commune dolenda / hostibus infusus Romani in uiscera regni / priuata cum sorte patris de funere functi ;* au sujet de ces vers, voir MOUSSY 1974, p. 149.

152 Paul. Pell. *Euch.* 285-290 : *hospite tunc etiam Gothico quae sola careret ; / quod post euentu cessit non sero sinistro, / nullo ut quippe domum speciali iure tuente / cederet in praedam populo permissa abeunti ; / nam quosdam scimus summa humanitate Gothorum / hospitibus studuisse suis prodesse tuendis ;* au sujet de ces vers, voir MOUSSY 1974, p. 155.

153 Paul. Pell. *Euch.* 291-327.

Le poème d'Orientius

que le siège de Bazas levé à l'aide du roi alain Goar, ami de Paulin¹⁵⁴. Le poète fait aussi part de ses liens avec l'usurpateur Attale et de son attitude conciliatrice envers les Goths¹⁵⁵.

Dans ces deux poèmes autobiographiques, la place et la forme de l'évocation des malheurs du temps diffèrent entièrement des poèmes précédemment évoqués : les données historiques sont proposées de manière factuelle et passées au travers du prisme de l'expérience personnelle, là où le *commonitorium*, l'*Epigramma Paulini*, le *De prouidentia* et l'*Ad coniugem* donnent aux malheurs du temps la forme d'un motif littéraire mis au service de leur propos.

Ces témoignages poétiques sur les troubles historiques du début du V^e siècle abordent donc les événements avec une disparité d'ampleur, de modalités et d'objectifs. Tous ne mentionnent pas les barbares. Tous ne tirent pas les mêmes conclusions face aux malheurs du temps. Tous ne leur donnent pas la même fonction dans leur œuvre. Il faut donc bien se prémunir d'une lecture uniformisante de ces passages qui les réduirait à la « preuve du trauma gaulois causé par les invasions barbares » et qui, prise par l'habitude de citer ces *loci classici*, les isolerait de leur contexte¹⁵⁶. Outre cette première mise en garde, le statut poétique de ces œuvres ne doit pas être oublié, si l'on souhaite les employer en tant que documents historiques : dans la mesure où, pour la plupart, elles mêlent références virgiliennes à l'imagerie de Troie en flammes et motifs apocalyptiques, la valeur documentaire du propos doit toujours être sujette à caution, même lorsque leur contenu rencontre les données historiques.

II. Un poème marqué par les courants ascétiques de la Gaule du début du V^e siècle

Au moment où Orientius rédige son poème, la Gaule est déjà majoritairement christianisée. De fait, après une évangélisation relativement lente et marquée par un décalage entre le nord et le sud, les IV^e et V^e siècles correspondent à une période de démultiplication des communautés chrétiennes¹⁵⁷. Si le paganisme romain trouve encore quelques rares adeptes¹⁵⁸, le

154 Paul. Pell. *Euch.* 328-435.

155 Paul. Pell. *Euch.* 291-307.

156 Pour cette mise en garde méthodologique, voir MCLYNN 2009.

157 Pour un aperçu du processus d'évangélisation de la Gaule depuis les martyres de Lyon et de Vienne en 177, voir PRÉVOT 2014.

158 L'on peut penser aux figures de Rutilius Namatianus ou de Litorius. Au sujet de la faible permanence du paganisme romain, voir GRIFFE 1962, pp. 241-243.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

christianisme, implanté initialement dans les villes, gagne les campagnes, et la conversion des élites gallo-romaines à la religion nouvelle est en voie d'achèvement.

Si la société gauloise est majoritairement chrétienne au début du V^e siècle, cela ne veut pas dire pour autant qu'elle est exclusivement constituée de personnes qui définissent rigoureusement la conduite de leur vie en fonction des préceptes du christianisme. Plusieurs témoignages relatent ainsi comment certains paroissiens pouvaient sortir de l'église, s'étant ravisés, allant finalement plutôt au théâtre¹⁵⁹, ou fuyant une homélie dont ils craignent la longueur¹⁶⁰. Sur le plan littéraire, c'est-à-dire parmi les élites, un engagement chrétien à plusieurs vitesses peut se constater aisément. Paulin de Pella témoigne, dans son *Eucharisticos*, avoir été baptisé et élevé dans le christianisme¹⁶¹, mais avoir mené ensuite une vie de plaisirs bien loin de toute préoccupation chrétienne¹⁶², avant de faire l'expérience de la conversion ascétique¹⁶³. L'*Epigramma Paulini* et l'œuvre de Salvien de Marseille sont révélateurs du regard critique que les hommes, mus par l'idéal ascétique, portent sur les chrétiens dont la foi n'est pas bien affermie et dont l'expérience des difficultés du temps n'ont fait qu'accroître le désir de jouissance¹⁶⁴. À l'inverse, l'on sait qu'Ausone, plus occupé aux jeux littéraires qu'à la louange de Dieu, a fait preuve d'incompréhension face à la conversion ascétique de son élève, Paulin de Nole¹⁶⁵. Néanmoins, il est indéniable que s'expriment particulièrement dans la société gauloise de la première moitié du V^e siècle plusieurs courants ascétiques, qui ont pu apporter des solutions aux angoisses du temps. Cet ascétisme gaulois revêt différentes facettes : y coexistent différents types de monachisme, le mouvement des *conuersi* et l'idéal de perfection pélagien.

La deuxième moitié du IV^e siècle a vu l'apparition en Gaule des premières initiatives monastiques inspirées des Pères du désert¹⁶⁶, parmi lesquelles la plus fructueuse a été celle qui fut portée par Martin († 398), ascète élu évêque de Tours en 370 et fondateur de deux monastères, l'un à Ligugé, près de Poitiers, et l'autre à Marmoutier¹⁶⁷. Au-delà du modèle égyptien, cette première initiative monastique gauloise présente des particularités propres¹⁶⁸ : le

159 Stat. Eccl. Ant. c. 33 (cité par GRIFFE 1957, p. 236 ; GRIFFE 1962, p. 34).

160 *Vita Hil. Arel.* 6, 18 ; GRIFFE 1957, p. 198 ; GRIFFE 1962, pp. 246-247.

161 Paul. Pell. *Euch.* 95-96.

162 Paul. Pell. *Euch.* 141-175.

163 Paul. Pell. *Euch.* 451-488.

164 GRIFFE 1957, pp. 16-17 ; GRIFFE 1962, pp. 244-247.

165 GRIFFE 1957, p. 254.

166 Au sujet des initiatives monastiques, mal documentées, qui ont préexisté aux fondations de Martin, voir PRICOCO 1978, pp. 12-13.

167 Au sujet de la spiritualité martinienne des origines, voir FONTAINE 1967, pp. 135-170 ; BORD 2012.

168 Parmi les autres influences qui ont marqué les initiatives martinienues, il faut signaler celle de la communauté d'Eusèbe de Verceil et celle d'Hilaire de Poitiers. Voir à ce sujet, BORD 2012, p. 23 ; FONTAINE 1967, pp. 158-

Le poème d'Orientius

quotidien dans les monastères martinien correspond à une « vie anachorétique collective »¹⁶⁹, où un cénobitisme souple est pratiqué par des ascètes de haute extraction, et ne ressemble pas vraiment à la vie réglée et hiérarchisée des monastères égyptiens¹⁷⁰ ; contrairement aux usages des Pères du désert, le travail manuel y est proscrit, à l'exception de celui du copiste¹⁷¹ ; enfin, les monastères martinien ont une vraie vocation apostolique et missionnaire, qui se signale notamment par l'emplacement des fondations qui ont pour but de contribuer à la conversion des campagnes et qui visent à se substituer aux lieux de culte païens¹⁷². Ces traits commencent déjà à dessiner certaines des particularités fondamentales du monachisme occidental¹⁷³. Le prestige martinien est indéniable, et il a été tel que Sulpice Sévère, un *conuersus* gaulois, c'est-à-dire un homme converti à la vie ascétique, a commencé à donner un premier récit de la vie du fondateur de Marmoutier dès la fin du IV^e siècle, du vivant même de Martin de Tours.

Si Sulpice Sévère est un homme qui a vécu une conversion ascétique, il a été lui-même inspiré par le *conuersus* par excellence qui a marqué toute une génération¹⁷⁴ : Paulin de Bordeaux, qui, après avoir renoncé à ses biens et s'être converti à l'ascétisme avec sa femme Therasia, a finalement été élevé à la position d'évêque de Nole. Outre Paulin et Sulpice Sévère, les figures connues de *conuersi* ne manquent pas dans la Gaule de la première moitié du V^e siècle¹⁷⁵ : l'on peut citer, sans prétention d'exhaustivité, les figures du rhéteur Marius Victorinus, de Salvien, de Paulin de Pella, ainsi que plusieurs correspondants de Paulin de Nole (Aper, Sanctus et Amandus). Ces hommes qui connaissent une conversion ne deviennent pas tous des clercs : bon nombre d'entre eux restent laïcs, mais empruntent à la vie monacale « l'austérité dans la nourriture et le vêtement, le goût de la lecture des Livres Saints, la fréquentation des offices liturgiques et surtout la pratique de la chasteté parfaite, même s'ils sont mariés »¹⁷⁶. Au début du V^e siècle, le mouvement de la conversion correspond donc à un véritable phénomène de

160.

169 BORD 2012, p. 15.

170 « Il n'est pas douteux que l'importance du recrutement « nobiliaire », complaisamment souligné par Sulpice Sévère (ch. 10, 8), n'a pas peu contribué à y faire adopter un cénobitisme assez souple. Martin ne pouvait traiter des fils de famille gallo-romains comme Pakhôme les jeunes paysans égyptiens » (FONTAINE 1967, p. 153).

171 BORD 2012, pp. 18-19.

172 FONTAINE 1967, pp. 155-158 ; BORD 2012, p. 15.

173 « La struttura della laura si sposava a istituti e pratiche più marcatamente comunitari e cominciavano a prendere forma talune fondamentali tendenze del monachesimo occidentale, dalla forte component aristocratica alla ripulsa del lavoro manuale, dall'addolcimento dei rigori ascetici alla vigorosa attività di evangelizzazione del mondo rurale » (PRICOCO 1978, p. 12).

174 Au sujet de l'influence de la conversion de Paulin de Nole sur celle de Sulpice Sévère, voir FONTAINE 1967, pp. 21-25.

175 Au sujet du phénomène de la conversion dans la Gaule de la première moitié du V^e siècle, voir GALTIER 1937 ; GRIFFE 1957, pp. 128-148 ; GRIFFE 1962, en particulier pp. 252-261 ; BIANCO 1987, en particulier, pp. 62-68.

176 GRIFFE 1962, pp. 253-254.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

société¹⁷⁷. De cette tendance semblent être témoins, outre le *commonitorium* d'Orientius, plusieurs poèmes contemporains tels que l'*Ad coniugem* de Prosper d'Aquitaine, l'hymne anonyme *Sancte deus, lucis lumen, concordia rerum*¹⁷⁸ et l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella¹⁷⁹.

Ces mouvements de conversion sont encouragés et trouvent un lieu où se manifester dans l'environnement monastique de Lérins, où se côtoient *conuersi* et moines installés dans les actuelles îles de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat¹⁸⁰. L'une des particularités de la communauté lérinoise qui, fondée par Honorat au tout début du V^e siècle¹⁸¹, a connu vite un grand succès¹⁸², est sa sociologie : s'y trouvent des ascètes de haute extraction sociale, parfois liés les uns aux autres par des liens familiaux, qui sont venus de loin pour rejoindre l'ascète¹⁸³. Parmi les grandes figures passées dans l'île, on compte par exemple Euchèr et Salvien, tous deux des *conuersi*, qui menaient initialement une vie d'hommes mariés dans le monde et qui ont été promus par leur passage à Lérins à des charges épiscopales¹⁸⁴, respectivement à Lyon et à Marseille. La conception monastique lérinienne, dont S. PRICOCO donne un aperçu dans sa monographie *L'isola dei santi*, est profondément empreinte d'optimisme¹⁸⁵ : la séparation du monde, lieu du péché, est considérée comme sereine et irrévocable¹⁸⁶ et faite en faveur d'un lieu meilleur, l'ermitage, espace de la liberté retrouvée, garantie de sainteté et expérience préalable

177 « I fenomeni di conversione che si riscontrano in questi decenni sono rivelatori di una sensibilità religiosa e di una crisi di coscienza abbastanza diffuse. Si tratta di una realtà molteplice che denota modi diversi di apertura e attenzione alla vita dello spirito e alla presenza del trascendente. Di volta in volta, o meglio, di persona in persona, la conversione assume connotazioni particolari. Per qualcuno conversione è il passaggio dal politeismo al cristianesimo, per altri il passaggio da una situazione di lontananza da Dio ad un volgersi e avvicinarsi a Dio, per altri il passaggio da una vita cristiana superficiale ad una vita cristiana maggiormente attenta e coerente con gli impegni e le promesse battesimali, per altri il passaggio da una vita nel benessere ad una vita nell'ascesi che si esprime anche con la rinuncia effettiva ai beni materiali, per altri è l'ingresso nella vita monastica vera e propria, per altri ancora – si impone il caso di Agostino – conversione significa e implica contemporaneamente e consequenzialmente accedere al battesimo e accedere alla vita monastica » (BIANCO 1987, p. 63).

178 Nous désignerons à partir de maintenant ce poème sous la simple appellation *Sancte Deus*.

179 Pour une présentation de ces poèmes, voir *infra*. Pour le positionnement théologique et parénétiq ue du poème d'Orientius, voir le chapitre deuxième.

180 MATHISEN 1994, pp. 209 ; 211-213.

181 Au sujet de la datation de la fondation de Lérins, probablement entre 400 et 410, voir PRICOCO 1978, pp. 31-32. La présence d'une règle dès les origines de la fondation lérinienne est sujette à débat ; pour les deux perspectives, voir DE VOGÜÉ, A., « Un problème de datation : *La Règle des Quatre Pères* », *Studia Monastica*, 44/1, 2002, pp. 7-14 et WEISS, J.-P., « Lérins et la 'Règle des Quatre Pères' », dans *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, études réunies par Y. CODOU et M. LAUWERS, Turnhout, 2009, pp. 121-140.

182 Jean Cassien parle déjà d'un *ingens coenobium* (Cassian. *Conl. Praef.* 11-17, 1).

183 Au sujet de la sociologie lérinienne, voir PRICOCO 1978, pp. 59-73.

184 MATHISEN 1994, pp. 213-125. Pour certains, le passage à Lérins, mais aussi à Marmoutier et à Saint-Victor de Marseille, a pu constituer une étape dans une carrière ecclésiastique.

185 PRICOCO 1978, p. 182 : « Il santo idealizzato a Lerino è un asceta che vive con profondità la vocazione alla solitudine e alla rinunzia, ma senza eccessi e ostentazioni ; l'ingresso nell'eremo è per lui fondamentale un atto di liberazione, è conquista della sicurezza e della pace, fuori delle tempeste del secolo ; nell'eremo, che è prefigurazione della dimora celeste, egli fruisce di gratificanti esperienze intellettuali e di ineffabili beatitudini spirituali e per esse la sua condizione è simile a quella degli angeli ».

186 PRICOCO 1978, pp. 131-144.

Le poème d'Orientius

du paradis sur terre¹⁸⁷. Contrairement à la spiritualité des Pères du désert, à Lérins, l'on ne retrouve pas la conception du lieu d'ascèse comme un lieu de tentations et de mises à l'épreuve par la rencontre du diable ; le moine n'est pas représenté comme un soldat du Christ souffrant, mais comme bien à l'abri au sein de l'ascète protecteur ; la voie monastique n'est pas celle du rigoureux perfectionnement, mais celle de la perfection¹⁸⁸. En fait, à Lérins, se confondent la figure du moine et celle du sage stoïcien, versé dans l'*otium*, dans la philosophie et dans un contentement satisfait et apaisé de ce qu'il a : idéologie aristocratique et ascétique s'y épousent harmonieusement¹⁸⁹. Bien de ceux qui ont séjourné à Lérins sont des hommes pétris de culture, des lettrés dont les œuvres nous sont parvenues et qui ont contribué au rayonnement important et durable de leur idéal ascétique¹⁹⁰. Parmi les figures passées à Lérins qui intéressent ce travail, il convient de signaler en particulier Euchère de Lyon, dont la lettre à Valérien, protreptique à la conversion ascétique, présente bien des points de rencontre avec le *commonitorium* d'Orientius¹⁹¹.

Peu de temps après la fondation de Lérins, une nouvelle initiative monastique importante est à signaler dans le sud de la Gaule : il s'agit de la fondation à Marseille, sans doute dans les années 410-415, de deux monastères, l'un pour hommes (Saint-Victor), l'autre pour femmes¹⁹². Celui qui est à l'origine de cette double fondation est Jean Cassien, un homme originaire de l'actuelle Roumanie¹⁹³, qui a fait dans sa jeunesse l'expérience, à Bethléem et en Égypte, du monachisme oriental. Pour cette connaissance étroite et directe des pratiques ascétiques orientales, Jean Cassien a été une véritable référence en Provence : l'on sait qu'il a eu beaucoup de contacts avec Lérins et ses ouvrages spirituels, *Les Conférences* et *Les institutions cénobitiques*, trouvent comme dédicataires des lériniens de haut rang¹⁹⁴. De « disciple en Orient », il s'est fait « maître en Occident »¹⁹⁵. La spiritualité de Cassien et de Saint-Victor de Marseille est pourtant différente de celle de Lérins, bien plus marquée par le monachisme égyptien¹⁹⁶ : contrairement aux lériniens, il met l'accent sur la mortification de l'ascèse, il

187 PRICOCO 1978, pp. 157-164.

188 PRICOCO 1978, pp. 164-177.

189 PRICOCO 1978, pp. 154-157.

190 Voir à ce sujet HEIJMANS-PIETRI 2009.

191 Voir à ce sujet la partie de notre second chapitre consacrée au projet parénétiq ue d'Orientius.

192 Gennad. *Vir. Ill.* 62 : *Cassianus, natione Schytha, Constantinopolim a Iohanne Magno episcopo diaconus ordinatus, apud Massiliam presbyter, condidit duo monasteria, id est uirorum et mulierum, quae usque hodie exstant.*

193 Au sujet des origines de Jean Cassien, voir MARROU, H.-I., « La patrie de Jean Cassien », dans *Patristique et Humanisme*, Paris, 1977, pp. 345-361 (cité par WEISS 2009, p. 179, n. 2).

194 Voir notamment WEISS 2009, pp. 180-182.

195 WEISS 2009, p. 180.

196 Au sujet des différences entre la spiritualité lérinienne et marseillaise, voir DULAËY 2009.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

valorise le travail manuel et présente la vie du moine comme un perpétuel combat contre les démons¹⁹⁷ et les vices, qu'il catégorise au nombre de huit (gourmandise, fornication, cupidité, colère, tristesse, acédie, vaine gloire et orgueil)¹⁹⁸. Cet effort pour constituer une liste de péchés capitaux, caractéristique des mouvements ascétiques des IV^e et V^e siècles, trouve un écho dans le poème d'Orientius, dont le cœur fournit une liste de sept vices à fuir (1, 315-2, 84).

Une telle sensibilité aux thématiques ascétiques et à l'idée de gagner activement son salut a probablement eu pour conséquence que bien des Gallo-Romains ont été dans un premier temps réceptifs aux idées pélagiennes, qui commencent à se diffuser au début du V^e siècle¹⁹⁹. Nous allons tenter de donner un aperçu général de ce courant, tout en mettant bien en garde sur le fait que la réalité dogmatique est moins unifiée et systématisée que ce que suggère le singulier simplifiant de « pélagianisme »²⁰⁰. Il s'agit d'un courant de pensée qui tente la combinaison entre les idéaux stoïciens et bibliques²⁰¹ et qui insiste spécifiquement sur le libre-arbitre de l'homme. Le courant pélagien considère donc que l'homme a été créé libre de choisir entre le bien et le mal, et que l'exercice seul du libre-arbitre sur la base des facultés naturelles (*bonum naturae*) peut permettre de vivre exempt du péché : l'*impeccantia* est une voie ouverte à l'homme²⁰². De telles considérations ont eu des implications sur la doctrine du péché originel, plus précisément sur la question de la transmission du péché d'Adam²⁰³, et ont conduit à considérer que des saints ont pu exister avant l'incarnation du Christ. En outre, ces idées mettent plus spécifiquement l'accent sur les dons initiaux de Dieu au moment de la Création et moins sur la rédemption apportée par le Christ, sur la grâce divine ou sur la nécessité du baptême. C'est en particulier la remise en cause de la nécessité de la grâce qui a poussé Augustin à réagir et à mettre en place une propagande anti-pélagienne²⁰⁴ qui a abouti progressivement à une triple condamnation du

197 Au sujet de la lutte contre les démons dans monachisme martinien et marseillais, voir PRICOCO 1978, pp. 167-168, n. 159.

198 Cassian. *Inst.* 5-12.

199 DELMULLE 2018, p. 20 : « À l'époque triomphante de la condamnation des pélagiens, plus d'un lettré gaulois, ayant adopté un mode de vie et des idéaux semi-érémiques, doit avoir trouvé dans les idées de l'ascète breton et de ses disciples une voie de conciliation favorable ».

200 DELMULLE 2018, p. 5. Pour un exemple de la variété des idées pélagiennes, l'on peut avoir un aperçu de la différence entre la doctrine de Pélagie et les positions rigoristes exprimées par l'auteur du Corpus Caspari, proche des idées des pélagiens de Sicile, dans le troisième chapitre de la monographie de W. LÖHR (LÖHR 2015, pp. 126-171).

201 Pour les liens entre le stoïcisme et le pélagianisme, voir TIBILETTI 1985-1987.

202 Notons que cette croyance en l'*impeccabilitas* ne suppose pas nécessairement l'affirmation que l'*impeccantia* ait déjà été réalisée. Voir LÖHR 2015, p. 202.

203 La polémique sur le péché originel concerne en particulier Julien d'Éclane. Voir à ce sujet, LAMBERIGTS, M. - VAN HOUTEM, J., « Julien d'Éclane et Augustin d'Hippone. Deux conceptions d'Adam », *Augustiniana* 40 (1), 1990, pp. 373-410.

204 Au sujet du processus historique de stigmatisation des idées pélagiennes en tant qu'hérétiques, voir LÖHR 2015, pp. 18-62.

Le poème d'Orientius

pélagianisme en 418. Portées par un premier temps par Pélage et Céleste²⁰⁵ (404-418), ces idées ont été défendues après 418 par Julien d'Éclane (418-430) qui, selon la légende, serait allé prêcher à Lérins²⁰⁶. Or, dans les années 420, naît en Provence un courant de pensée, à la fois anti-pélagien et anti-augustinien, porté par l'environnement monastique marseillais, qui interroge alors, non la nécessité de la grâce dans le salut de l'homme, mais les rôles respectifs de la grâce divine et de la volonté humaine dans le processus d'acquisition de la foi²⁰⁷. C'est en particulier l'*Epistula* 194 d'Augustin contre le pélagianisme qui a causé des réactions : son contenu a pu donner l'impression d'une conception augustinienne de la prédestination qui rendrait totalement vains les efforts ascétiques²⁰⁸. Ces réflexions post-pélagiennes²⁰⁹ ont été portées en Gaule successivement par Jean Cassien († 435), Vincent de Lérins († 445-450) et Fauste de Riez († 493), et ont été stigmatisées dans la première moitié du siècle comme pélagiennes par Prosper d'Aquitaine, fervent augustinien²¹⁰. De ces débats doctrinaux, la poésie contemporaine d'Orientius est, dans une certaine mesure, témoin : le *De providentia* s'inscrit dans le débat pélagien²¹¹ ; les poèmes de Prosper d'Aquitaine sont vecteurs de l'augustinisme, en particulier le *Carmen de Ingratis*, rédigés contre la doctrine marseillaise présentée comme une résurgence du pélagianisme²¹². Les autres poèmes ne sont pas de sujet théologique et l'on peut dire, tout au plus, qu'ils peuvent être révélateurs de tendances ascétiques qui ne sont pas nécessairement réfractaires au pélagianisme ou aux réflexions marseillaises post-pélagiennes²¹³.

205 Dès 411, Céleste a été condamné à l'occasion d'un synode de Carthage pour avoir refusé de condamner six propositions : « 1) Qu'Adam a été créé mortel, de sorte qu'il était – qu'il pèche ou non – voué à la mort. 2) Que le péché d'Adam n'a fait de tort qu'à sa seule personne et non au genre humain. 3) Que les nouveau-nés se trouvent dans l'état où se trouvait Adam avant la prévarication. 4) Que le genre humain dans son ensemble ne meurt pas à cause de la mort et de la prévarication d'Adam, pas plus que, dans son ensemble, il ne ressuscite en vertu de la résurrection du Christ. 5) Que la Loi conduit au royaume tout comme l'Évangile. 6) Qu'avant l'avènement du Christ, il y eut des hommes sans péché » (LÖHR 2015, p. 25).

206 DELMULLE 2018, p. 19.

207 Ces réticences ont connu des précédents chez les moines africains d'Hadrumète.

208 DELMULLE 2018, pp. 31-32.

209 Nous préférons l'appellation de « controverses post-pélagiennes » suggérée par V. GROSSI et adoptée par M. CUTINO au terme de « semi-pélagianisme » ; voir GROSSI, V., « L'origenismo latino negli scritti agostiniani : dagli origenisti agli origeniani », *Augustinianum* 46, 2006, p. 64, n. 35 ; CUTINO 2011, p. 57, n. 216. Au sujet du néologisme « semi-pélagianisme », créé à des fins polémiques au XVI^e siècle sous la plume de Théodore de Bèze et porteur de « significations volontairement trompeuses », voir DELMULLE 2018, pp. XXXV-XXXIX.

210 Au sujet du *Contra collatorem* de Prosper, rédigé en réponse à la *Conlatio* 13 de Jean Cassien, voir DELMULLE 2018.

211 CUTINO 2011, pp. 41-56.

212 Au sujet du *Carmen de Ingratis*, voir HUEGELMEYER 1962 ; DELMULLE, J., « 'Prosper, poeta et rhetor'. Les prosopopées des pélagiens dans le *Carmen de Ingratis* », dans *L'art du discours dans l'Antiquité : de l'orateur au poète*, édité par P. VOISIN et M. DE BÉCHILLON, Paris, 2010, pp. 235-248 ; « 'Les vers servent aux saints' : Didactic Poetry and Anti-Heretical Polemic in the 'Carmen de Ingratis', dans *Grace for grace. The debates after Augustinus and Pelagius*, edited by A. Y. HWANG, B. J. MATZ and A. CASIDAY, Washington, 2014, pp. 72-96 ; « Le *Carmen de Ingratis* de Prosper d'Aquitaine, une épopée héroïque de la grâce », *Revue des études latines* 94, 2016 (2017), pp. 165-195.

213 Au sujet de la présence d'éléments pélagiens suspectée dans le poème d'Orientius, voir notre deuxième

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

C'est donc cette société traversée par différents courants ascétiques qui fait la double expérience de la rencontre avec l'autre, le barbare, et des difficultés du temps, expérience interprétée par les uns sur le plan eschatologique, par les autres sur le plan moral et par d'autres encore sur le plan théologico-philosophique, les conduisant à désespérer de l'existence de la providence²¹⁴. Cette arrivée des peuples barbares en Gaule a apporté aussi son lot de sensibilités religieuses : certains barbares, les Francs, les Anglo-Saxons et les Suèves, sont adeptes du paganisme germanique ; d'autres, les Wisigoths et les Vandales, sont ariens²¹⁵.

Il semble que l'attitude des chrétiens face au paganisme germanique²¹⁶ ait été moins ferme que face au paganisme romain. « Pour beaucoup d'hommes d'Église, le paganisme romain constituait un aveuglement volontaire et coupable, voire un culte volontairement rendu aux forces démoniaques. Son équivalent germanique n'était qu'une ignorance excusable, qui s'expliquait par la lenteur de la progression du plan divin. Il ne deviendrait monstrueux que lorsque le peuple concerné aurait reçu l'annonce du salut, et, dans les faits, lorsque son dirigeant se serait converti »²¹⁷.

L'attitude face aux barbares ariens a été nécessairement plus problématique, puisque l'on ne pouvait arguer de leur ignorance du christianisme. Cependant, l'absence de prosélytisme de l'arianisme germanique en a fait une source d'inquiétude moindre que celle d'autres groupes hétérodoxes²¹⁸. Une forme de souplesse a donc pu être exercée à l'égard de ces barbares hérétiques. Salvien en vient même à déculpabiliser quasi complètement les Wisigoths de leur arianisme en avançant qu'ils seraient trompés par la traduction en langue gothique des Écritures²¹⁹. Ce discours n'est bien évidemment pas celui de tous, mais il est dans une certaine mesure révélateur de l'indulgence exercée envers l'arianisme germanique²²⁰. Globalement, l'on observe un silence des prédicateurs nicéens gaulois sur la présence arienne, et la question de la conversion des barbares ne semble pas s'être posée avant la fin du V^e siècle²²¹. Il demeure que,

chapitre.

214 PRÉVOT 2014, pp. 11-26. F. PRÉVOT exemplifie ces tendances : pour l'interprétation eschatologique, elle renvoie à Eucher de Lyon, et pour l'interprétation morale, elle cite Salvien et Paulin de Pella. Le *De providentia* atteste de possibles interrogations sur le sujet de la providence.

215 Au sujet de l'évangélisation des Wisigoths par l'« apôtre des Goths », Ulfila (311-381/383), et de la manière dont l'arianisme a pris une tournure identitaire chez les Wisigoths, voir DUMÉZIL 2005, pp. 146-147.

216 Au sujet des sources sur le paganisme germanique et des réactions chrétiennes face à cette religion, voir DUMÉZIL 2005, pp. 144-146.

217 DUMÉZIL 2005, p. 146.

218 DUMÉZIL 2005, pp. 146-147.

219 Voir Salv. *Gub.* 5, 2, 6 ; 10-11.

220 « Les ariens germaniques avaient donc un statut original en Occident : ils étaient les seuls hérétiques dont les aspects formels de la conversion pouvaient être réduits à une simple formalité après abjuration » (DUMÉZIL 2005, p. 150).

221 DUMÉZIL 2005, pp. 151-164 ; PRÉVOT 2014, pp. 11-26.

Le poème d'Orientius

dans le *commonitorium* d'Orientius (2, 403-406) et dans les poèmes qui lui sont contemporains²²², l'on lit des vers consacrés au rappel du dogme trinitaire, passages qui ont peut-être été motivés par la présence dans l'environnement quotidien des auteurs de barbares adhérant à la foi homéenne.

Ainsi, dans la première moitié du V^e siècle gaulois, bien plus que la question du rapport aux spiritualités alternatives des barbares, paganisme et arianisme germaniques, les réflexions liées aux courants ascétiques variés et au rôle de la grâce divine tiennent le devant de la scène. Le *commonitorium* d'Orientius ainsi que les poèmes qui lui sont contemporains trouvent donc comme cadre théologique principal ces courants qui, dans une conjoncture historique difficile, valorisent l'ascèse et incitent au retrait du monde en vue de préparer, voire d'anticiper, la « vraie vie » de l'au-delà.

III. Un poème d'« examen de conscience » du « cercle aquitain »

Dans ce contexte si spécifique qui lie troubles politiques, conversion des élites et réflexions ascétiques sur la manière authentique de vivre le christianisme, toute une production poétique très caractéristique a vu le jour. En particulier, un groupe de poèmes, témoignant de la vitalité de la culture classique en Gaule²²³, a été identifié en raison de leurs thématiques et intérêts similaires : aux côtés du *commonitorium* d'Orientius, objet de notre étude, on trouve l'*Epigramma Paulini*, le *De prouidentia*, l'*Ad coniugem*, l'hymne anonyme *Sancte Deus* et l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella. Plusieurs de ces poèmes, nous l'avons déjà examiné, partagent avec le *commonitorium* l'évocation des troubles du temps. Mais leurs affinités ne s'arrêtent pas là. Porter un regard plus général sur le contenu de chacun de ces poèmes est nécessaire pour prendre véritablement conscience de la diversité des caractéristiques et thématiques communes qui unissent cette production poétique gauloise.

222 Mar. Victor. *Aleth.* 1, 4-8 ; 15 ; Prosp. *Epigr.* 3, 4-5 ; 55, 3-6 ; 64 (65), 1-2 ; 102 (103), 5-6 ; 103A (104, 1-4) ; 103B (104, 5-8) ; 103C (105, 1-4) ; 103D (105, 5-8) ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 233-240.

223 Au sujet de la permanence de la culture romaine dans le royaume wisigothique, voir NIXON 1992, pp. 73-74. Pour un exemple de centre culturel gaulois de premier ordre au V^e siècle, voir au sujet de la ville de Marseille MATTEI, P., « *Massilia Christiana*. Lettrés, théologiens et spirituels dans la Marseille du V^e siècle. État de la question », dans *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économiques, sociale et politique offerts au Professeur Yves Roman. Volume premier*, édités par C. CHILLET, C. COURRIER et L. PASSET, Paris, 2015, pp. 471-504.

1) Présentation des poèmes concernés

L'Epigramma Paulini (407/410)²²⁴. Contrairement à ce que son titre pourrait suggérer, l'*Epigramma Paulini*, petit poème d'inspiration bucolique, dépasse nettement, avec ses 110 hexamètres, les dimensions traditionnelles d'une épigramme²²⁵. L'unique manuscrit qui le transmet²²⁶ contient principalement des grammaires et des poèmes chrétiens : le texte, introduit par l'en-tête *sancti paulini epigramma*²²⁷, se trouve juste avant l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius. Ces éléments de la tradition manuscrite ont conduit à attribuer tour à tour le poème à Claudius Marius Victorius²²⁸ et à Paulin de Béziers²²⁹ ; il semble aujourd'hui qu'il faille raisonnablement renoncer à toute attribution spécifique et nommer prudemment l'auteur « Paulin »²³⁰. Il s'agit d'un poème satirique d'inspiration bucolique qui met en scène une discussion²³¹ entre deux ou trois personnages²³² et qui insiste sur le fait que les hommes n'ont pas tiré de leçons des invasions barbares et n'ont pas réfréné leurs vices en conséquence. Comme dans la première *Bucolique*, une figure d'homme exilé de sa *patria*, Salmon, converse avec un autre personnage qui jouit paisiblement de son *otium* loin des préoccupations du monde, le

224 Pour l'édition de l'*Epigramma Paulini*, voir la nouvelle édition critique publiée en 2023 par R. CHIAPPINIELLO à laquelle nous nous référons (*The 'Epigramma Paulini', critical edition with an introduction, translation and commentary*, edited by R. CHIAPPINIELLO, Berlin/Boston, 2023) ; pour l'édition précédente voir SCHENKL, C., « *S. Paulini Epigramma* », dans *Poetae Christiani minores, pars 1 (CSEL 16, 1)*, Vienna, 1888, pp. 499-510 ; cette édition a été revue et corrigée par A. FO (FO 1999) ; pour une traduction française du poème, voir GRIFFE 1956. Au sujet du poème voir GALLICO 1982 ; GREEN 1984 ; SMOLAK 1989 ; SMOLAK 1999 ; ISOLA 2003-2005 ; CHIAPPINIELLO 2008 ; CHIAPPINIELLO 2009. Au sujet de la datation, voir CHIAPPINIELLO 2023, pp. 7-12.

225 Pour de plus amples réflexions sur le caractère inapproprié du titre, voir SMOLAK 1999, pp. 4-5. Au sujet de l'avènement de l'*epigramma longum* dans l'Antiquité tardive, voir *Epigramma longum : da Marziale alla tarda antichità, atti del convegno internazionale, Cassino, 29-31 maggio 2006*, a cura di A. M. MORELLI, Cassino, 2008.

226 Paris, Bnf, Lat. 7558, ff. 87^v-90^r.

227 Le poème a été édité sous le nom *De peruersis suae aetatis moribus* jusqu'à l'édition de K. SCHENKL.

228 Le premier éditeur du poème l'attribue à Claudius Marius Victorius et l'intitule *Claudii Marii Victoris, oratoris Massiliensis, de peruersis aetatis suae moribus liber quartus ad Salmonem* ; voir *Christiana et docta diui Alchimi Aviti ... & Claudii Marii Victoris ... Poemata, aliaque non poenitenda*. Per Joannem Gaigneium parisinum theologum e uetustiss. librariis in lucem asserta, suoque nitore restituta, quorum catalogum proxima pagella indicabit, Lugduni, 1536.

229 SCHENKL, C., « *S. Paulini Epigramma* », in *Poetae Christiani minores, pars 1 (CSEL 16)*, Vienna, 1888, p. 502.

230 Dans son édition, R. CHIAPPINIELLO conserve toutes les possibilités ouvertes. Comme A. FO (FO 1999, p. 106), il mentionne le fait que le nom de Paulin puisse être apparu au fil de la transmission manuscrite par effet d'attribution pseudépigraphique à la grande figure de Paulin de Nole. Se fondant sur l'importante section satirique du poème, il formule même prudemment l'hypothèse selon laquelle l'auteur de l'*Epigramma* puisse être une femme. Voir CHIAPPINIELLO 2023, p. 12.

231 R. CHIAPPINIELLO souligne que le choix de la forme du dialogue a pu être doublement motivé par la tradition bucolique virgilienne et par le modèle des dialogues monastiques. Voir CHIAPPINIELLO 2023, pp. 23-24.

232 Le nombre d'interlocuteurs et la répartition des répliques font l'objet de débats. Parmi les récents travaux d'éditions deux tendances se trouvent : A. FO considère qu'il n'y a que deux interlocuteurs, Thesbon et Salmon, tandis que R. CHIAPPINIELLO estime qu'il faut compter trois protagonistes, Salmon, Thesbon et l'abbé. À ce sujet, voir FO 1999, pp. 126-135 ; CHIAPPINIELLO 2023, pp. 17-20.

Le poème d'Orientius

moine Thesbon : par ce parallèle dressé avec les figures de Tityre et de Mélibée, l'auteur rapproche la situation historique contemporaine des expropriations augustéennes. Après une brève introduction ancrée dans le *topos* du *locus amoenus* (Paul. *Epigr.* 1-7), deux grandes thématiques peuvent être identifiées : d'une part, le constat affligé du fait que les Gaulois s'empressent de réparer les dégâts matériels des invasions sans se soucier ni de restaurer l'état de leur âme, ni de lutter contre les vices (1-51) ; d'autre part, la question de la débauche féminine, principalement présentée comme le miroir des vices des hommes et comme relevant de la responsabilité des maris (52-86). Il s'agit donc de lutter contre l'ennemi intérieur, le vice : Salmon indique que si les Gaulois avaient été plus ouverts au Christ, les armes des barbares ne les auraient pas atteints (87-95). Après le bref rappel de l'existence de saints, hommes et femmes (96-100), et le début du thème des joies du repos monastique, sorte de paradis terrestre, le poème se conclut : ces sujets sont à peine abordés parce que, de manière topique, la venue du soir, c'est-à-dire de l'heure des vêpres, interrompt les échanges (101-110).

Le *Carmen de providentia Dei* (416/417)²³³. Ce poème de 973 vers s'ouvre sur une préface en distiques élégiaques (Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 1-96), qui est suivie de 877 hexamètres dactyliques. L'attribution à Prosper, issue de l'unique manuscrit²³⁴ et de la tradition indirecte²³⁵, a été très tôt mise en doute ; elle est rejetée par M. CUTINO sur fond de discordances stylistiques et doctrinales avec l'œuvre de l'Aquitain²³⁶. Le poème a pour sujet la défense de la providence divine, mise en doute par des hommes ébranlés par les circonstances historiques, et a pour public proclamé les *rudes*, c'est-à-dire les profanes cultivés qui n'ont pas une grande connaissance des Écritures saintes²³⁷. La *praefatio* (1-96) met en scène trois voix qui présentent des attitudes différentes face aux circonstances du temps : la première voix prône une posture d'*apatheia* (1-10) ; la seconde, prise en charge par l'auteur (11-22 ; 87-96), explique que, s'il se dit incapable de donner un discours tel que celui de la première voix, il se doit de répondre à la

233 Pour l'édition, voir CUTINO 2011. Pour des perspectives différentes sur le poème, voir TIBILETTI 1990 ; LAGARRIGUE 1983. Au sujet de la datation, voir *supra*.

234 Le manuscrit Parisinus Mazarinensis 3896 (XVI^e siècle) introduit le texte avec l'en-tête *Ex libro sancti Prosperi Aquitanici de providentia Dei*.

235 L'*editio princeps* du poème de 1539 est le seul témoin entier du poème (S. GRYPHE, *Diui Prosperi Aquitanici episcopi Regiensis opera, accurata uetustiorum exemplarium collatione per uiros eruditos recognita [cum D. Prosperi uita a J. A. Flaminio contexta]*, Lugduni, 1539) ; il indique dans son index *De providentia Dei*, introduit le texte par *De providentia diuina diui Prosperi* et le finit par *finis libri de providentia Dei*. Le poème est également cité et attribué à Prosper d'Aquitaine par Hincmar de Reims. Au sujet de l'*editio princeps* et de la tradition indirecte du *De providentia*, voir CUTINO 2011, pp. 96-102.

236 Au sujet de l'histoire de l'attribution, voir CUTINO 2011, pp. 7-10 ; pour l'analyse formelle, voir CUTINO 2011, pp. 91-96.

237 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 97-101 ; 970-973. Au sujet de ces vers, voir CUTINO 2011, pp. 177-179 ; 368.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

troisième voix, celle des hommes qui désespèrent de la providence divine (23-86). Après avoir justifié l'utilité de son poème pour les *rudes* (97-101), l'auteur apporte ses premiers arguments contre les anti-providentialistes : l'existence d'un Dieu créateur d'un monde bon (102-150) et la présence soucieuse de Dieu dans le monde (151-194). Pour répondre à ceux qui nient spécifiquement la sollicitude de Dieu envers l'homme (195-211), l'anonyme donne à voir le don initial de la Création et évoque la Chute (212-294), puis il montre la présence ininterrompue de la *cura Dei* au fil de l'histoire de l'humanité en une succession de médaillons bibliques (295-549), principalement vétérotestamentaires (295-447)²³⁸, qui culminent avec une centaine d'hexamètres consacrés au Christ (448-549). Au détour de ces vers, l'auteur tient des propos qui s'inscrivent dans la querelle pélagienne. Il explique, en effet, que Dieu, dans sa bienveillance, veut le salut *de tous* : Dieu donne patiemment l'occasion de la conversion et ouvre la possibilité de la sainteté et du salut à *tous* les hommes – même s'ils vivent ou ont vécu en dehors de la Loi, ils peuvent respecter la loi divine inscrite dans leur cœur²³⁹. Le poète affronte ensuite un nouvel argument de ses adversaires, qui touche à la liberté humaine et à la nécessité, ou non, du péché (550-720). En défense de la liberté de l'homme et de sa capacité à choisir le bien ou le mal, le Ps. Prosper dénonce les conceptions dualistes (550-623) et le fatalisme astral (624-720), et met en garde contre ces erreurs. Après ces réfutations primordiales, le poète rappelle brièvement les objections initiales de ses adversaires, puis y répond point par point en argumentant autour du thème de la miséricorde divine, qui donne l'occasion de la conversion, et en exposant ce en quoi consiste la *sapientia Christi* : considérer la justice et les biens au regard de l'éternité (721-925). Le *De prouidentia* se clôt par une exhortation à la lutte assidue contre les péchés, permise par un cœur ferme et par l'aide du Christ (926-969). Un bref épilogue rappelle, enfin, le public cible des *rudes* (970-973).

L'*Ad coniugem suam* de Prosper d'Aquitaine²⁴⁰. L'*Ad coniugem*, ou *Ad uxorem*, est un petit poème polymétrique de 122 vers, pour la plupart des distiques élégiaques²⁴¹, attribué

238 Le Ps. Prosper fait allusion à Caïn et Abel (305-320), Hénoch (321-324), Élie (325-328), Noé (329-345), Abraham (346-349), Lot (350-355), Joseph (356-371) et Moïse (378-406). Au sujet de cette section du poème, voir CUTINO 2011, pp. 209-212.

239 Au sujet de l'idéologie du poète et de son rapport avec le débat pélagien, voir CUTINO 2011, pp. 37-56.

240 Pour l'édition de référence, voir SANTELIA 2009a, même si cette édition est considérée par M. CUTINO comme une « occasion manquée », puisqu'elle ne règle pas la question de la paternité, ni n'apporte un texte plus assuré que celui qui avait été publié par W. VON HARTEL (voir CUTINO 2012, p. 152, n. 6). Au sujet de l'*Ad coniugem suam*, voir MENNA 1962 ; CUTINO 2006 ; CHIAPPINIELLO 2007 ; SANTELIA 2008 ; SANTELIA 2009b ; SANTELIA 2011.

241 Les seize premiers vers sont anacréontiques.

Le poème d'Orientius

explicitement dans les nombreux manuscrits qui le conservent à Prosper d'Aquitaine²⁴². Il s'agit d'un protreptique à la conversion, inspiré du genre de l'épithalame²⁴³, qui met en scène une sorte de lettre d'exhortation ascétique adressée par la figure du poète à sa femme. Pour des raisons biographiques – l'existence attestée de Therasia, femme de Paulin de Nole – le poème a été inséré parmi les œuvres de Paulin à partir d'H. ROSWEYD²⁴⁴. La tendance actuelle est à l'attribution du poème à Prosper d'Aquitaine²⁴⁵. L'*Ad coniugem* se structure en trois grands temps, encadrés de deux apostrophes à l'épouse qui a décidé, comme son mari, d'adopter le mode de vie de *conuersa* (Prosp. *Ad coniug.* 1-16 ; 115-122)²⁴⁶. Prosper développe d'abord une *meditatio mortis* initiée par l'évocation des calamités du temps (17-44). Ensuite, une partie catéchétique expose le *labor* facile du chrétien, qui consiste à respecter les deux commandements d'amour (45-60) ; le poète précise néanmoins que cette tâche est aisée pour les hommes qui sont portés par la foi dans le Christ et qui méprisent le monde (61-78). Tirant les conséquences de l'incarnation et du sacrifice du Christ, le poète se dit enfin prêt à la *sequela Christi* et, grâce à l'aide divine, capable d'affronter les difficultés du monde, que ce soient le martyre, la prison, l'exil ou la famine : il est un *miles Christi*, conscient que sa patrie est ailleurs (79-114). À la nécessaire aide divine, s'ajoute en fin de poème le soutien indéfectible de la *fida comes* (115-122).

L'hymne *Sancte Deus*²⁴⁷. Le poème dont l'*incipit* est *Sancte deus, lucis lumen, concordia rerum*, également désigné sous le nom d'*Ad Deum post conuersionem et baptismum suum*, est un hymne anonyme de 120 distiques élégiaques. Ce poème, transmis par un manuscrit unique entre les *carmina* 27 et 31 de Paulin de Nole²⁴⁸, relève du genre de la *confessio* et traite de la

242 Le Parisinus lat. 2832 (ff. 30^v-32^v) daté du IX^e siècle donne *Prosperi de uitii morum lapsae rei publicae* ; le manuscrit Reginensis Lat. 230 (ff. 114^r-115^v) daté du X^e siècle a pour en-tête *Versus Prosperi Ad coniugem* ; le manuscrit Casinensis Lat. 226 (ff. 278-281) daté du XI^e siècle indique *incipit tetrametron* ; le manuscrit Cantabrigensis Univ. Libr. Gg V 35 (ff. 146^r-148^v) daté du XI^e siècle inscrit *Tironis Prosperi exortatio ad uxorem* ; le Parisinus lat. 2399 (ff. 108^v-111^v) daté du XI^e siècle a *Versus Prosperi militis*. Nous tirons les références de ces manuscrits à la fois d'un article de CUTINO (CUTINO 2006, pp. 312-313, n. 7) et de l'édition de S. SANTELIA (SANTELIA 2009a). À ces cinq manuscrits, dont seuls deux ont été pris en compte dans le travail d'édition de S. SANTELIA, l'on peut ajouter seize autres témoins de l'*Ad coniugem* signalés dans l'introduction de l'édition des *Épigrammes* de Prosper faite par A. G. A. HORSTING (voir HORSTING 2016, pp. 25-41).

243 Voir CHIAPPINIELLO 2007, pp. 115-138.

244 ROSWEYD, H., *Diui Paulini episcopi Nolani Opera*, Antverpiae, 1622, pp. 643-646. Le poème a ensuite été placé parmi les *carmina dubia* de Paulin de Nole (voir CUTINO 2006, p. 314, n. 13).

245 Voir SANTELIA 2009a, pp. 10-13.

246 Notre compte-rendu du poème s'inspire des résumés et plans donnés par M. CUTINO et S. SANTELIA ; voir CUTINO 2006, pp. 331-334 ; SANTELIA 2009a, pp. 13-16.

247 Pour l'édition de référence du poème, voir BIANCO 1990. Voir aussi MÜLLER 2007.

248 Vat., BAV, Vrb. Lat. 533 ff. 62r-67r (X^e siècle). Au sujet de l'attribution du poème, voir BIANCO 1990, pp. 11-12.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

conversion et du baptême en employant de très nombreuses thématiques et expressions communes avec le poème d'Orientius²⁴⁹. Dans un effet de *Ringkomposition*, deux passages de louange (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 1-48 ; 181-236) encadrent les vers de la *confessio* de l'auteur (49-180) – seuls les deux distiques finaux reprennent le ton personnel et finissent le poème par une ultime déclaration d'humilité et une dernière requête de l'aide divine (237-240). Dans les passages de louange, l'auteur insiste tout particulièrement sur le dogme de la Trinité (1-10 ; 227-236) ; il met en avant l'ineffabilité divine dont la grandeur, louée par l'ensemble de la Création, dépasse de loin les capacités de l'expression humaine (1-48) ; il met également l'accent sur la bonté de Dieu en rappelant son plan salvifique depuis la Création jusqu'à l'incarnation du Christ (181-226). Dans la section centrale où la voix se fait plus personnelle, le poète, s'exprimant à la première personne du singulier, fait principalement part de ses inquiétudes. Il se sent indigne de prononcer la louange de Dieu et indigne du pardon divin (49-56). Il confesse néanmoins ses péchés qu'il sait déjà évidents aux yeux de Dieu (57-94). S'il évoque le baptême libérateur qu'il a reçu (95-100), il explique que l'expérience baptismale ne l'a pas éloigné définitivement de la tentation du péché (101-108). Le poète place donc tous ses espoirs en Dieu, à qui il demande le soutien et le pardon (109-120) ; il sollicite de l'aide pour mener une nouvelle vie loin des *peritura*, c'est-à-dire des honneurs, des richesses et des plaisirs (121-132), et pour vivre toujours, plein de foi et de probité, comme s'il s'apprêtait à mourir (133-162). Pour l'accomplissement de ces résolutions, le poète place sa foi en la bonté divine (163-180). Si M. G. BIANCO considère que cet hymne est le fruit d'un homme fortement marqué par sa lecture du *commonitorium*²⁵⁰, en 2007, H. MÜLLER a suggéré qu'il puisse être directement l'œuvre d'Orientius, puisque s'adjoignent aux concordances de fond des ressemblances stylistiques²⁵¹ ; comme l'a indiqué M. CUTINO, cette attribution doit être rejetée en raison des indéniables différences métriques qui séparent le *Sancte Deus*, original dans ce domaine, du *commonitorium*²⁵².

249 Pour les proximités avec Orientius, M. G. BIANCO attire l'attention sur les vers 1 ; 5 ; 10 ; 18 ; 21 ; 35 ; 39 ; 44 ; 45 ; 84 ; 92 ; 105 ; 110 ; 118 ; 123 ; 124 ; 125 ; 128 ; 132 ; 133 ; 134 ; 145 ; 150 ; 152 ; 153-155 ; 161 ; 181 ; 237 ; 240 ; voir BIANCO 1990, p. 29, n. 80. H. MÜLLER a analysé la parenté avec Orientius de quelques passages spécifiques : les vers 1-10 ; 81-86 ; 121-128 ; 149-152 ; 181-184 ; voir MÜLLER 2007.

250 Voir notamment BIANCO 1990, p. 28.

251 MÜLLER 2007.

252 Pour une étude comparée de la structure verbale du second hémistiche de pentamètre des poèmes élégiaques des IV^e et V^e siècle, voir CUTINO 2013-2014. Parmi les conclusions de M. CUTINO, l'on compte le rejet de l'attribution du *Sancte Deus* à Orientius ; voir en particulier la p. 155. Voir aussi CUTINO 2015, p. 154, n. 60.

L'*Eucharisticos* de Paulin de Pella (459)²⁵³. Paulin, petit-fils d'Ausone²⁵⁴, est un riche aristocrate né à Pella, vraisemblablement en 376, qui a résidé pendant la majorité de sa vie à Bordeaux et à Marseille. C'est bien après avoir adopté le mode de vie des *conuersi*²⁵⁵ (421) qu'il publie en 459, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, son *Eucharisticos* : il s'agit d'un poème de 616 hexamètres précédé d'une préface en prose, chant d'action de grâces qui prend la forme d'un récit autobiographique, largement héritier des *Confessions* d'Augustin²⁵⁶. Le poème a été conservé par deux manuscrits, dont l'un est aujourd'hui perdu²⁵⁷. Après une préface qui positionne le projet littéraire de l'auteur par rapport à ses prédécesseurs (Paul. Pell. *Euch. Praef.*) et une invocation à Dieu, à qui la rédaction de l'ouvrage est confiée (1-21), Paulin de Pella évoque les années de sa jeunesse depuis la toute petite enfance, des années heureuses mais marquées par la maladie, puis par un mode de vie dissolu mené jusqu'à son mariage (22-225). Le vrai point de rupture dans la vie de Paulin est la mort de son père (226-253)²⁵⁸, malheur simultané des troubles politiques dus à la présence des Goths en Aquitaine – occupation et pillage de Bordeaux, siège de Bazas (413/414). Ces troubles le poussent même à envisager de partir pour la Grèce (254-430). Le poète se montre reconnaissant envers Dieu de ces malheurs, qui ont eu pour résultat son détachement par rapport aux choses terrestres et sa conversion à l'ascétisme (431-488). Après avoir perdu successivement tous ses proches (489-515), Paulin explique s'être installé dans sa petite propriété de Marseille, auprès de « saintes personnes qui lui étaient chères »²⁵⁹ (516-581). Le récit de sa vie achevé, Paulin clôt son propos sur une ultime action de grâce (582-616). L'« hymne à la providence »²⁶⁰ du poète s'entremêle sans cesse au discours autobiographique²⁶¹, et le bilan principal de Paulin sur sa vie est que les malheurs du

253 Pour l'édition de référence, voir le volume 209 des Sources Chrétiennes établi par C. MOUSSY (MOUSSY 1974). Pour la datation du poème, voir MOUSSY 1974, pp. 17-18. Au sujet du poème, voir aussi McLYNN 1995 ; MARCONE 1995 ; COSKUN 2002 ; COSKUN 2006.

254 MOUSSY 1974, pp. 9-16.

255 Au sujet de la conversion de Paulin, voir MOUSSY 1974, pp. 32-34.

256 MOUSSY 1974, p. 19.

257 Au sujet des manuscrits, le *Parisinus* perdu dont témoigne l'édition de Margarin de la Bigne et le *Bernensis* 317 (IX^e siècle), voir MOUSSY 1974, p. 43.

258 Paul. Pell. *Euch.* 232-242 : *sed transacta aeui post trina decennia nostri / successit duplicis non felix cura laboris, / publica quippe simul clade in commune dolenda / hostibus infusis Romani in uiscera regni / priuata cum sorte patris de funere functi : / ultima namque eius finitae tempora uitae / temporibus ruptae pacis prope iuncta fuere. / At mihi damna domus populantem inlata per hostem, / per se magna licet, multo leuiora fuere / defuncti patris inmodico conlata dolori, / per quem cara mihi et patria et domus ipsa fiebat.*

259 Voir Paul. Pell. *Euch.* 521 : *urbe quidem in qua plures sancti essent mihi cari.* C. MOUSSY explique que ces saints hommes sont probablement à Prosper d'Aquitain et Salvien ; voir MOUSSY 1974, p. 33.

260 MOUSSY 1974, pp. 23-24.

261 Le poème est scandé par des sections d'actions de grâce (Paul. Pell. *Euch.* 1-23 ; 100-112 ; 582-616) et par de brefs remerciements (voir par exemple les vers 149-153 ; 260-263 ; 324-327 ; 341-342 ; 366-366 ; 400-405 ; 547-568).

temps auront été un bien : ils lui auront permis de se détacher des richesses et des plaisirs passagers pour se concentrer sur les biens éternels.

L'Oratio de Paulin de Pella (399-407)²⁶². Paulin de Pella est aussi l'auteur d'une brève *Oratio* de dix-neuf hexamètres, imitée de l'*Oratio* d'Ausone²⁶³. Les souhaits formulés dans le poème d'une vie exempte de péché peuvent rappeler sous certains aspects des traits de la production poétique contemporaine.

À ces poèmes est parfois adjointe²⁶⁴ l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius, rédigée dans le deuxième quart du V^e siècle²⁶⁵. L'*Alethia* est une paraphrase biblique du début de la Genèse qui se caractérise par un large recours au procédé de l'amplification et par l'insertion au sein du récit biblique de nombreux éléments d'origine profane. L'auteur se pose pour projet explicite de donner la Bible comme texte d'étude à l'école pour les jeunes enfants²⁶⁶. Enfin, l'on peut être également tenté d'évoquer les *Épigrammes* de Prosper d'Aquitaine (451)²⁶⁷, qui ont en commun avec les poèmes signalés bien des thèmes et des formules.

2) Une « poésie d'examen de conscience », un « cercle aquitain » ? Quel(s) dénominateur(s) commun(s) ?

Dans une très brève contribution de 1980, G. LAGARRIGUE²⁶⁸ a évoqué, en reprenant une terminologie d'A. FEDER²⁶⁹, l'existence d'un « cercle aquitain » dans la première moitié du V^e siècle qui aurait été composé d'aristocrates, fins lettrés trouvant dans le christianisme « rigoureux » et « austère » un apaisement face aux difficultés du temps²⁷⁰. De ce « cercle aquitain » G. LAGARRIGUE mentionne quatre œuvres : le *commonitorium*, le *De prouidentia*, l'*Epigramma Paulini* et l'*Ad coniugem*.

262 Pour l'édition, la traduction et le commentaire, voir MOUSSY 1974, pp. 209-225. Voir aussi COURCELLE 1947. Pour la datation, voir MOUSSY 1974, pp. 213-214.

263 Pour les liens entretenus avec l'*Oratio* d'Ausone, voir MOUSSY 1974, pp. 214-216.

264 Voir FONTAINE 1981, pp. 241-243 ; CUTINO 2011, p. 12 ; CUTINO 2012, p. 163.

265 Pour l'édition, voir *Claudii Marii Victorii Alethia*, ed. P. F. HOVINGH, *CC SL 128*, Turnhout, 1960, p. 115-299. Au sujet de ce poème, voir notamment MARTORELLI, U., '*Redeat verum!* : *studi sulla technica poetica di Mario Claudio Vittorio*, Stuttgart, 2008 ; CUTINO 2009a.

266 Mar. Victor. *Aleth. Prec.* 103-106 : *da nosse precanti, / dum teneros formare animos et corda paramus / ad uerum uirtutis iter puerilibus annis, / inclita legiferi quod pandunt scrinia Moysis.*

267 Pour l'édition, voir Prosper Aquitanus. *Liber epigrammatum*, edited by A. G. A. HORSTING, *CSEL 100*, Berlin/Boston, 2016. Voir aussi CUTINO 2009b ; SANTELIA 2009a.

268 LAGARRIGUE 1980.

269 A. FEDER a employé la formule « Aquitanische Kreiz » pour désigner le groupe de personnes comprenant Exupère, Desiderius et Paulin qui étaient liés à Jérôme et au cercle ascétique de Rome. Voir FEDER, A., *Studien zum Schriftstellerkatalog des heiligen Hieronymus*, Freiburg im Breisgau, 1927, pp. 142-148.

270 LAGARRIGUE 1980, p. 20.

Le poème d'Orientius

Cette appellation a été ensuite reprise par commodité par M. G. BIANCO dans son édition de 1990 du *Sancte Deus*. Elle explique avec certaines précautions que le nom de « cercle aquitain » lui permet de désigner avec efficacité le groupe de poètes signalés par G. LAGARRIGUE, auquel elle adjoint aussi l'auteur anonyme de l'hymne *Sancte Deus* et Paulin de Pella. Selon elle, l'appellation est « utile per designare e far conoscere un ambiente di letterati colti e di cristiani attenti che mettono la loro formazione al servizio del cristianesimo e arricchiscono la loro fede con il patrimonio della loro formazione culturale. Si tratta di una terminologia che indica un clima di amicizia e di relazionalità, di affinità intérieure ascétique et culturelle, di analogo stile di impostazione di vita e di vicine matrici culturali e spirituali, non un rapporto di 'scuola' letteraria che lega persone omogenee per età »²⁷¹. Dans une étude précédente, la chercheuse avait déjà insisté sur la présence du thème de la conversion dans cette poésie gauloise du V^e siècle²⁷². En 1990, elle identifie plus précisément comme dénominateur commun aux poèmes du « cercle aquitain » l'opposition paulinienne entre la *sapientia mundi* et la *sapientia Christi*²⁷³ (1 Cor. 1, 20-31²⁷⁴). Tout en précisant que le thème est parfois à peine esquissé, elle souligne que ces poèmes viennent tous, d'une manière ou d'une autre, stigmatiser la *sapientia terrena* qui pousse à enquêter sur les origines des choses²⁷⁵ ainsi qu'à valoriser et rechercher les plaisirs, les richesses et les honneurs²⁷⁶, pourtant passagers²⁷⁷ ; de manière complémentaire, chacun des poèmes valorise la *sapientia Dei* qui permet de reconnaître la juste valeur des choses²⁷⁸, de discerner le bien du mal²⁷⁹ et de placer sa foi dans le Christ²⁸⁰.

271 BIANCO 1990, p. 28.

272 BIANCO 1987. Voir aussi BIANCO 2018.

273 BIANCO 1990, pp. 33-35.

274 1 Cor. 1, 20-31 : ²⁰ *ubi sapiens ubi scriba ubi conquisitor huius saeculi nonne stultam fecit Deus sapientiam huius mundi* ²¹ *nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum placuit Deo per stultitiam praedicationis saluos facere credentes* ²² *quoniam et Iudaei signa petunt et Graeci sapientiam quaerunt* ²³ *nos autem praedicamus Christum crucifixum Iudaeis quidem scandalum gentibus autem stultitiam* ²⁴ *ipsis autem uocatis Iudaeis atque Graecis Christum Dei uirtutem et Dei sapientiam* ²⁵ *quia quod stultum est Dei sapientius est hominibus et quod infirmum est Dei fortius est hominibus* ²⁶ *uidete enim uocationem uestram fratres quia non multi sapientes secundum carnem non multi potentes non multi nobiles* ²⁷ *sed quae stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia* ²⁸ *et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus et quae non sunt ut ea quae sunt destrueret* ²⁹ *ut non gloriatur omnis caro in conspectu eius* ³⁰ *ex ipso autem uos estis in Christo Iesu qui factus est sapientia nobis a Deo et iustitia et sanctificatio et redemptio* ³¹ *ut quemadmodum scriptum est qui gloriatur in Domino gloriatur.*

275 Paul. *Epigr.* 45-51.

276 Paul. *Epigr.* 37-41 ; Ps. *Prosp.* 854-860 ; *Orient.* 1, 483-534 ; 2, 93-108. Les références que nous donnons dans cette note et dans les suivantes reproduisent partiellement celles qui ont été données par M. G. BIANCO tout en les complétant de nos propres observations.

277 Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 861-876 ; 938-940 ; *Orient.* 1, 535-558 ; 2, 109-158 ; *Prosp. Ad coniug.* 107-108.

278 Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 909-913 ; *Prosp. Ad coniug.* 58 ; 71-73 ; 107-110 ; Ps. Paul. *Carm. App.* 3, 121-128.

279 Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 233-240.

280 *Prosp. Ad coniug.* 69-114 ; Ps. Paul. *Nol. Carm. App.* 3, 142-144.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

Quelques années plus tôt, en 1981, dans sa monographie *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, J. FONTAINE a consacré son quatorzième chapitre à ces poèmes gaulois²⁸¹ et a choisi de les regrouper sous l'intitulé : « le retentissement poétique de la grande invasion : les examens de conscience du V^e siècle »²⁸². Il explique alors que « les malheurs du temps invitent le peuple chrétien à l'examen de conscience et à la conversion », et que ce phénomène se manifeste par la démultiplication des *conuersi* et par la « floraison de poèmes où le retentissement de cette crise extérieure et intérieure s'exprime à des niveaux divers »²⁸³. Il souligne que ces poèmes appartiennent à des genres littéraires variés, révélateurs du caractère individuel de ces réponses apportées aux interrogations brutalement suscitées par les difficultés du temps. J. FONTAINE a complété son propos d'une intuition lors d'un colloque de 1992 sur la poésie chrétienne en distiques élégiaques : selon lui, le mètre élégiaque, présent dans plusieurs de ces poèmes, a sans doute été privilégié en tant que forme adaptée à l'examen de conscience²⁸⁴. Il répondait alors à une hypothèse de C. A. RAPISARDA, selon laquelle le distique élégiaque a été choisi par Orientius en raison de la tradition gnomique de la forme métrique²⁸⁵.

En 2012 et en 2015, M. CUTINO, après avoir consacré des études à quasiment tous les poèmes concernés²⁸⁶, est revenu sur ces appellations de manière critique²⁸⁷.

Il souligne que le nom de « cercle aquitain » lui semble être une transposition forcée des réalités décrites par A. FEDER, d'autant plus problématique que l'on n'a pas de connaissance précise de la personnalité des poètes concernés : autant qu'on sache, ils n'ont pas constitué à proprement parler un « cercle ». De plus, leur production poétique est moins homogène que ce qu'il peut paraître au premier abord²⁸⁸. Le fait de parler d'un « cercle aquitain » nous semble effectivement trompeur puisqu'il suggère que ces poèmes sont exactement ce que M. G. BIANCO

281 Dans ce chapitre, J. FONTAINE traite de l'*Epigramma Paulini* (FONTAINE 1981, pp. 230-232), de l'*Ad coniugem* (pp. 232-233), l'*Eucharisticos* (pp. 233-236), le *commonitorium* (pp. 236-238), le *De prouidentia* (pp. 238-241) et l'*Alethia* (pp. 241-243).

282 FONTAINE 1981, pp. 229-243.

283 FONTAINE 1981, p. 230.

284 Pour cette intervention de J. FONTAINE à la suite de la communication de C. A. RAPISARDA lors du colloque sur la poésie chrétienne en distiques élégiaques, voir NAZZARO 1993, pp. 322-323.

285 RAPISARDA 1993, p. 172.

286 Au sujet du *De prouidentia*, voir CUTINO 2011 ; au sujet de l'*Alethia*, voir CUTINO 2009a ; au sujet des Épigrammes de Prosper d'Aquitaine, voir CUTINO 2009b ; au sujet de l'*Ad coniugem* et du *commonitorium*, voir CUTINO 2006.

287 CUTINO 2012 ; CUTINO 2015. Pour des considérations sur la manière originale dont l'opposition entre la *sapientia mundi* et la *sapientia Christi* se structure dans le *Carmen de prouidentia*, voir aussi CUTINO 2011, pp. 33-35 ; pp. 286-287 (commentaire aux vers 592-593) ; pp. 330-331 (commentaire aux vers 766-772).

288 CUTINO 2012, p. 153 ; CUTINO 2015, p. 150 ; voir aussi CUTINO 2006, p. 312, n. 4 ; 335-340 ; CUTINO 2011, p. 11, n. 26.

dit à juste titre qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire le fruit d'une école littéraire propre à une génération.

Si M. CUTINO considère que la formule d'« examen de conscience » est une « intuition pénétrante »²⁸⁹, il ne se montre pas convaincu par l'explication donnée par J. FONTAINE de l'usage privilégié du distique élégiaque : il souligne que le poème pour lequel le nom d'« examen de conscience » s'applique le mieux, l'*Eucharisticos*, est précisément rédigé en hexamètres dactyliques²⁹⁰. Il rejette dans le même temps l'hypothèse de C. A. RAPISARDA au sujet du caractère gnominique du distique élégiaque²⁹¹. En ce qui nous concerne, l'appellation de « poésie d'examen de conscience » nous semble avoir pour grand avantage le fait qu'elle désigne les œuvres et non les hommes, ne prêtant donc pas à confusion. La seule réserve que nous pourrions avoir est le fait que la dénomination fonctionne bien mieux pour les poèmes les plus tardifs du groupement, c'est-à-dire l'*Eucharisticos* et le *Sancte Deus*, deux poèmes qui sont un peu en marge du cœur du *corpus* initialement identifié par G. LAGARRIGUE. De fait, l'on peut tout au plus dire que l'*Epigramma Paulini* est de manière sous-jacente une invitation à l'examen de conscience collectif, et que l'*Ad coniugem* a été le fruit d'un examen de conscience particulier ; en revanche, le *commonitorium* et le *De providentia* mettent nettement moins l'accent sur l'introspection. Il serait peut-être plus juste, mais bien moins spécifique, de qualifier ces poèmes de « poésie de la conversion » puisqu'ils contiennent tous, soit le témoignage d'une conversion, soit un appel à la conversion.

Enfin, selon M. CUTINO, le dénominateur commun mis en avant par M. G. BIANCO, c'est-à-dire l'opposition entre les fausses valeurs de la *sapientia mundi* et une *sapientia* axée sur la *sequela Christi*, est une « simplification générique », puisque les différents poèmes ne partagent pas des positions identiques par rapport à l'idéal radical de la *sequela Christi*²⁹². Il souligne en particulier que l'attitude syncrétiste d'Orientius propose de manière moins radicale que l'*Ad coniugem* l'opposition entre la *sequela Christi* et la *sapientia mundi* : dans le *commonitorium*, la pratique des commandements divins est montrée principalement dans la continuité de la loi naturelle, là où l'*Ad coniugem* insiste sur le fait que la vie chrétienne dépend de la foi dans le Christ²⁹³. En ce qui nous concerne, il nous semble que la nature de « poésie de conversion » de ces poèmes les conduit effectivement à reconsidérer les valeurs des choses, vues non plus à

289 CUTINO 2012, p. 153.

290 CUTINO 2012, p. 154. Cette objection avait déjà été soulevée par A. V. NAZZARO dans les échanges du colloque de 1992, voir NAZZARO 1993, p. 323.

291 CUTINO 2012, p. 154.

292 CUTINO 2012, p. 153.

293 CUTINO 2006.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

l'aune de la brièveté de la vie, mais à celle de l'éternité. Désigner spécifiquement ce déplacement de perspective en employant l'opposition paulinienne est cependant un peu problématique : si la référence explicite à la première épître aux Corinthiens se trouve effectivement dans plusieurs des poèmes²⁹⁴ ainsi que dans l'œuvre de Prosper d'Aquitaine²⁹⁵, elle est absente du *commonitorium* et de l'*Eucharisticos*. De fait, le vers du *commonitorium* auquel M. G. BIANCO fait référence est issu d'un contexte tout autre – les *stulti* (1, 258) sont ceux qui ne croient pas en la résurrection²⁹⁶ – et la seule référence à la *sapientia* du poème fait allusion à Salomon. Dans l'*Eucharisticos*, on pourrait seulement signaler des vers où le poète explique, en employant le verbe *sapere*, que les pertes matérielles dues aux circonstances du temps lui ont permis de s'attacher aux choses éternelles²⁹⁷.

Selon M. CUTINO, la caractéristique unifiante de la poésie gauloise du début du V^e siècle doit plutôt se trouver dans un processus de « christianisation des formes poétiques » qui est « la traduction littéraire du phénomène historique le plus important en Gaule au V^e siècle, c'est-à-dire de la conversion au christianisme des élites cultivées du temps »²⁹⁸. Ainsi, il s'agirait pour les poètes contemporains d'Orientius de christianiser la poésie, forme d'expression par excellence de l'aristocratie, et plus spécifiquement, dans le sillage des innovations de Paulin de Nole²⁹⁹, les formes poétiques propres à l'hédonisme et à la légèreté que sont le mètre élégiaque³⁰⁰, les vers anacréontiques³⁰¹ et la forme épigrammatique³⁰² – mais aussi le genre bucolique³⁰³. Cette christianisation se manifeste donc par l'usage de ces formes à des fins morales et anti-mondaines³⁰⁴. Le cas le plus symptomatique est celui de l'*Epigramma Paulini*, où la forme poétique est employée précisément pour détourner de la poésie³⁰⁵. Ainsi, avec une intentionnalité

294 Paul. *Epigr.* 45-51 : *hos terrena trahit sapientia nescia ueri / et miseris idem, qui decipit, incitat error. / Inquirunt causas rerum astrorumque meatus, / quae si forma poli, cur longo flumina cursu / non pereant, latus iaceat quo limite pontus, / quaeque Deo tantum sunt nota, recondita cunctis / scire uolunt heu pro<que> nefas et scire uidentur* ; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 770-772 : *Hic sophicas artes Graecorum et uana secutus / dogmata, iam Christo sapere et brutescere mundo / gaudet, apostolico doctus caelestia ludo* ; Prosp. *Ad coniug.* 69-70 : *Non illos fallax cepit sapientia mundi, / nec curas steriles inseruere polis* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 144 : *sim mundo stultus, ut tibi sim sapiens*.

295 Prosp. *Ingrat.* 862-879 ; *Epigr.* 19 ; 69 ; 100 (101).

296 CUTINO 2011, pp. 330-331.

297 Paul. Pell. *Euch.* 431 : *sed bene si sapio gratulanda haec nunc mihi sors est ; 448-450 : ambiguisque etiam quid pro se quisque precetur / plura petita negas, magis apta his dare paratus / qui sapiunt tua dona suis praeponere uotis*.

298 CUTINO 2012, p. 154.

299 CUTINO 2015, p. 146-151.

300 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 1-96 ; Orient. ; Prosp. *Ad coniug.* 17-122 ; *Epigr.* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3.

301 Prosp. *Ad coniug.* 1-16.

302 Prosp. *Epigr.*

303 Paul. *Epigr.*

304 CUTINO 2015, en particulier pp. 156-157.

305 Paul. *Epigr.* 74-79 : *nam quod perpetuis discursibus omnia lustrant, / quod pascunt, quod multa gerunt, quod*

Le poème d'Orientius

didactique plus ou moins marquée, chacun des poèmes prend position par rapport à l'héritage païen³⁰⁶. M. CUTINO constate que cette expérimentation poétique, faite dans un langage soigné³⁰⁷, et qui aboutit à la « naissance d'une poésie didactique en distiques élégiaques », « parvient très tôt au bout de ses ressources sans connaître, donc, d'ultérieurs approfondissements »³⁰⁸. L'on pourrait même se demander si la tradition manuscrite famélique de la plupart de ces poèmes, à l'exception de ceux qui appartiennent au *corpus* de Prosper, ne serait pas un symptôme de l'essoufflement rapide de l'intérêt porté à ces expérimentations originales, propres à une époque.

Si ces clés de lecture données par M. CUTINO sont absolument convaincantes, il demeure un sentiment de frustration chez celui qui essaierait de mettre le doigt sur ce qui unit, dans leur contenu, ces poèmes qui, à la lecture, sont indéniablement liés. Selon nous, la difficulté ressentie à trouver *une* appellation spécifique ou *un* dénominateur commun est insurmontable. Si l'on ne veut pas prendre le risque de toujours forcer un peu le sens d'au moins l'un des poèmes, il faut accepter le fait que plusieurs thématiques les unissent, sans être présentes systématiquement dans chacun des textes³⁰⁹.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà remarqué, quasiment tous nos poèmes font référence aux malheurs du temps³¹⁰ – seul fait exception le *Sancte Deus*, qui mentionne néanmoins au détour d'un vers la figure du *barbarus*³¹¹. Cette expérience des difficultés est à l'origine, de manière plus ou moins explicite, de réflexions variées sur le délai du jugement divin et sur le statut providentiel des calamités contemporaines³¹².

multa locuntur, / non uitium nostrum est ? Paulo et Salomone relicto / aut Maro cantatur Phoenissa aut Naso Corinna. / Nonne cauis distent penetralia nostra theatris ? / Accipiunt plausus lyra Flacci et scaena Marulli. Au sujet de ces vers, voir CHIAPPINIELLO 2023, p. 101. En ce qui concerne les autres poèmes : dans les premiers vers de l'*Ad coniugem*, l'on trouve l'usage antiphrastique du vers anacréontique (Prosp. *Ad coniug.* 1-16) ; le *commonitorium* transpose au distique élégiaque les modalités d'un protreptique à la conversion ; l'*Alethia* constitue une tentative de proposer un poème chrétien à l'école. Voir à ce sujet CUTINO 2012 ; CUTINO 2015, pp. 149-151.

306 CUTINO 2012, pp. 163-164.

307 La qualité formelle est une des caractéristiques partagées par l'ensemble des poèmes. Pour le soin formel et la connaissance des règles classiques, voir pour l'*Epigramma Paulini*, CHIAPPINIELLO 2023, pp. 21-22 ; pour le *De prouidentia*, CUTINO 2011, pp. 91-96 ; pour l'*Ad coniugem*, SANTELIA 2009a, pp. 21-29 ; pour Orientius, voir *infra* (chapitre 3). Seul fait exception Paulin de Pella, hellénophone de naissance (voir Paul. Pell. *Euch.* 76-80), à ce sujet, voir MOUSSY 1974, pp. 35-39.

308 CUTINO 2015, p. 157.

309 Nous concentrons notre propos sur les poèmes les plus centraux du groupe identifié : l'*Epigramma Paulini*, le *De prouidentia*, le *commonitorium*, l'*Ad coniugem* et le *Sancte Deus*. Nous ferons parfois référence aussi aux *Épigrammes* de Prosper et à l'Eucharistichos de Paulin de Pella.

310 Cette référence aux malheurs du temps conduit les différents poètes à exprimer, d'une manière ou d'une autre un « *ethos* de rupture ». Voir à ce sujet ZARINI 2022, en particulier pp. 95-99.

311 Voir Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 37 : *qua Romanus agit, saeuit qua Barbarus orbis*. Pour l'analyse des passages traitant des malheurs du temps, voir *supra*.

312 Voir par exemple Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 747-816 ; 878-901 ; Orient. 1, 247-252 ; 2, 299-304 ; Prosp. *Epigr.*

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

Deuxièmement, l'on constate, dans la continuité des réflexions de M. G. BIANCO, que tous nos poèmes invitent, d'une manière ou d'une autre, à une conversion qui suppose de réévaluer la valeur des choses au prisme de l'éternité. Ce changement de perspective s'exprime dans les textes avec des modalités similaires, que ce soit par le biais de citations bibliques spécifiques, d'un lexique particulier ou du remploi de *topoi* donnés. Ainsi, comme nous avons eu l'occasion de le constater, l'opposition paulinienne entre la *sapientia mundi* et la *sapientia Christi* est récurrente (voir *supra*). Pour marquer l'opposition entre deux modes de vies, guidés par ces *sapientiae* opposées, plusieurs des poèmes ont recours à la métaphore topique des deux voies³¹³. Assimilé au dénigrement de la *sapientia mundi*, l'on trouve le remploi de la critique traditionnelle des richesses et des honneurs³¹⁴, étroitement liée d'une part à la tradition diatribique qui s'exprime notamment dans la poésie élégiaque, et d'autre part aux thèmes classiques des *consolationes* philosophiques, genre idéal pour répondre aux préoccupations suscitées par les malheurs du temps ; la critique des richesses trouve des supports bibliques identiques dans plusieurs poèmes³¹⁵. Pour encourager au détachement à l'égard des choses du monde et pour inviter pour ainsi dire à l'*apatheia*³¹⁶, trois poèmes font référence à l'exercice de la *meditatio mortis*³¹⁷, et la plupart d'entre eux ont recours à la dichotomie textuelle entre les *peritura* (= *caduca* ; *moritura* ; *ruitura* ; *res occiduae*), c'est-à-dire les biens terrestres (= *terrena*), et les *mansura* (= *perpetua* ; *perpetuanda* ; *perennia* ; *integra*), c'est-à-dire les biens

4 ; 5 ; 42 ; Paul. Pell. *Euch.* 438-450.

313 Pour le motif du chemin, voir par exemple Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 93-94 ; 206-207 ; 473-476 ; 547-549 ; 561-564 ; 663-666 ; 853-854 ; Orient. 1, 1-6 ; 395-396 ; 2, 1-6 ; Prosp. *Epigr.* 18 ; 67 (69) ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 53-54.

314 Voir par exemple Paul. *Epigr.* 37-41 ; 61-63 ; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 861-876 ; 902-919 ; Orient. 1, 483-592 ; 2, 93-158 ; Prosp. *Ad coniug.* 71-74 ; 109-110 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 86 ; 121-126 ; 143. De manière topique, plusieurs des poèmes critiquent les richesses en employant les arguments diatribiques traditionnels contre le luxe de la vaisselle et des vêtements, voir Paul. *Epigr.* 61-63 : *Nec rigidas auro uestes nec uellera Serum / nec lapides, toto quos fert mercator ab orbe, / fundorum pretiis emerent* ; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 865-866 : *laudantur uestes pretiosae et pulchra supellex, / magnae aedes* ; Orient. 1, 549-558. De manière topique, l'on trouve à plusieurs reprises la mention des faisceaux et des liens de clientèles dans la critique des honneurs, voir Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 866-868 : *famuli innumeri uigilesque clientes, / et quicquid non est nostrum quodque, ut dare quiuit / una dies, sic una potest auferre* ; Orient. 2, 95-124 ; Prosp. *Ad coniug.* 71-74 : *Imperia et fascēs, indocti munera uulgi, / quasque orbis scelerum semina fecit opes, / calcarunt, sancta caelum ambitione petentes / suffragiis Christi et plausibus augelicis* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 121-126 : *Non aurum gemmasque uelim, non ditia regum / regna nec immensas quas habet orbis opes, / non ut densatos fascēs curuasque secures / pone sequar celsis conspiciendus equis, / non ut seruandi signent mea nomina fastus / turbaque nobilium limina nostra terat.*

315 Dans plusieurs des poèmes, l'on trouve la référence au trésor dans le ciel de Matthieu 6, 20 (Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 909-913 ; Orient. 1, 573-575 ; Prosp. *Epigr.* 77 (78), 7-12) et la combinaison de Job 1, 21 et de 1 Timothée 6, 7 (Ps. Prosp. 938-940 ; Orient. 1, 561-562)

316 Le *sapiens Christi*, tel qu'il est décrit dans plusieurs des poèmes, se rapproche de l'idéal du sage stoïcien. Voir par exemple Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 11-14 ; Orient. 2, 255-262 ; Prosp. *Ad coniug.* 89-98.

317 Orient. 2, 159-262 ; Prosp. *Ad coniug.* 5-40 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 153-156.

Le poème d'Orientius

célestes (= *caelestia*)³¹⁸. Afin de marquer combien l'homme appartient à l'au-delà, deux des poètes emploient l'image de la « patrie céleste »³¹⁹.

Plusieurs des poèmes rappellent en leur sein les deux commandements du christianisme³²⁰. Le second commandement est, en particulier, fréquemment exposé³²¹, et présenté comme une loi naturelle équivalente de la règle d'or³²² inscrite dans le cœur des hommes³²³. À plusieurs reprises, ce souci de la moralité s'exprime aussi par la constitution de listes de péchés ou de vertus³²⁴ ou par la distinction textuelle entre les choses *quae bona sunt* et celles *quae mala sunt*³²⁵. Dans certains lieux, les poètes insistent sur la facilité des commandements divins³²⁶ et sur le caractère intuitif de la distinction entre le bien et le mal³²⁷. En d'autres, ils mettent plutôt l'accent, sans opposition nécessaire, sur l'imagerie du martyr et de la couronne, et sur celle de l'athlète dans le stade, ou du soldat sur le champ de bataille, qui luttent pour obtenir la palme³²⁸.

318 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 10 : *Cur mansura pauent, si ruitura cadunt ?*; 860 : *et caelo ascripti terrena fouemus*; 939-941 : *nos, quibus in Christo sunt omnia, non capiant res / occiduae, quas nec nobiscum inueximus orti, / nec discessuri mundo exportabimus isto*; Prosp. *Ad coniug.* 67-68 : *His sordent terrena, patent caelestia nec se / captiuos seruos temporis huius agunt*; Orient. 1, 1-2 : *Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae / perpetuanda magis quam peritura cupis*; 13-14 : *omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis / tu forti teneas non moritura fide*; 257-258 : *Nam nostris certus monitis, mansura memento / omnia, nunc stulti quae peritura putant*; 572 : *integra mox capiet, qui peritura dabit*; Prosp. *Epigr.* 80 (81), 3-4 : *nam mundi ex opibus breuis ac peritura uoluptas / edita perpetuae semina mortis habet*; Paul. Pell. *Euch.* 438-442 : *quae peritura cito illo me in tempore amasse / [...] / amissis opibus terrenis atque caducis / perpetuo potius mansura ut quaerere nossem*; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 133-134 : *In quis uita breuis, post mortem poena perennis : / ipsum se damnat qui peritura rogat.*

319 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 944; Prosp. *Ad coniug.* 103-104; *Epigr.* 17; 31.

320 Orient. 1, 97-98; 172; Prosp. *Ad Coniug.* 49-50; *Epigr.* 7, 3-6; 38.

321 Orient. 1, 172; Prosp. *Ad coniug.* 50; *Epigr.* 2; *Epigr.* 38.

322 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 422-424 : *Nam quis erit, modo non pecus agri aut belua ponti, / qui uitis adeo stolide oblectetur apertis, / ut, quod agit, uelit ipse pati ?*; Orient. 1, 197-198 : *ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri*; Prosp. *ad Coniug.* 51-52 : *Quod sibi quis nolit fieri, non inferat ulli, / uindictam laesus nesciat exigere*; *Epigr.* 7, 4-6 : *omne operum meritum transit amore Dei, / quo pariter quemcumque hominum sic diligit ut se, / hoc optans aliis quod cupit ipse sibi.*

323 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 419-421; 510-513; Orient. 1, 91-96 (au sujet du premier commandement).

324 Pour des listes de péchés, voir Paul. *Epigr.* 33-41; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 69-70; Orient. 1, 315-2, 84; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 81-86; 149-152. Pour des listes de vertus, voir Prosp. *Ad coniug.* 51-58; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 139-142.

325 Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 555 : *Cur uolo quae mala sunt, et cur quae sunt bona nolo ?*; Orient. 1, 203-206 : *Namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim, / ut rursum cupiam quae bona sunt fieri. / Indice non opus est, doctor nec quaeritur ullus : / de nobis scimus quae bona, quae mala sunt*; Prosp. *Epigr.* 22, 2 : *cum toto affectu quae bona sunt gerimus*; 71 (72), 4 : *quae bona sunt sumit, quae mala non refugit*; 78 (79), 12 : *quae mala sunt fugiat, quae bona sunt faciat*; 96 (97), 8 : *Nec seruant proprium quae bona sunt, modulum.*

326 Voir par exemple Orient. 1, 79-82; 200; 2, 135-140; Prosp. *Ad Coniug.* 45-48; 59-60.

327 Voir par exemple Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 554-557; Orient. 1, 206.

328 Pour le motif de la couronne ou pour des imageries du martyr, voir Paul. *Epigr.* 100; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 255; 603-605; 852-853; 901; Orient. 2, 92; 333-334; 413-415; Prosp. *Ad coniug.* 89-98; *Epigr.* 23; 30. Voir aussi CUTINO 2011, p. 34, n. 128. Pour le motif de la palme de la victoire, voir Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 874-877; Orient. 2, 89-98.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

Enfin l'on peut remarquer la présence importante du thème de la chasteté³²⁹. En périphérie de cette question, l'on note que trois poèmes se soucient de la question féminine : l'*Epigramma Paulini* vient critiquer les mœurs des femmes, résultats du manque de probité de leurs maris³³⁰, le *commonitorium*, qui traite longuement du danger de la beauté féminine³³¹, contient une section spécifiquement destinée aux femmes³³², et l'*Ad coniugem* est adressé, du moins dans la forme, à la *fida comes*. Deux poèmes précisent que les femmes, comme les hommes, peuvent obtenir le salut³³³.

Ainsi, malgré des perspectives variées sur les malheurs du temps et des sensibilités théologiques différentes, l'ensemble de ces poèmes présente indéniablement des thématiques et des références littéraires et bibliques communes. Ces points de rencontre peuvent avoir été le fruit d'un effet générationnel, mais il semble aussi qu'ils aient été causés par le fait que certains de ces poèmes ont été lus et ont suscité chez leur lecteur une réaction poétique.

3) Tentative de datation des poèmes les uns par rapport aux autres

La question de l'ordre de rédaction de ces « poèmes de la conversion » est un dur exercice auquel il faut se plier, mais pour lequel on a peu d'indices fermes³³⁴ : toute certitude est impossible. En témoignent les propositions de chronologies très différentes les unes des autres qui ont déjà été formulées au fil des études. Nous n'en donnerons que deux exemples révélateurs :

- M. G. BIANCO³³⁵ : le *commonitorium* d'Orientius (407-410) ; l'*Epigramma Paulini* ; le *De prouidentia* ; le *Sancte Deus*.

329 Voir par exemple Paul. *Epigr.* 35 ; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 73 ; Orient. 1, 231-238 ; 321-354 ; 531-532 ; 600 ; 2, 327-329 ; Prosp. *Ad coniug.* 55 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 81 ; 87 ; 139 ; 149.

330 Paul. *Epigr.* 52-86.

331 Orient. 1, 321-354.

332 Orient. 1, 443-454.

333 Paul. *Epigr.* 98-100 : *Sunt plane insontes multi, pater optime, quorum / esse uelim similis, nec desunt <pectore sancti>, / quos ad uictrices det sexus uterque coronas* ; Orient. 1, 443-446 : *Ac ne mandatis tantum pars una putetur / ad uitae rectas sollicitata uias, / si qua uiri discunt, credat sibi femina dici ; / et meritum et poenas hic quoque sexus habet.*

334 Nous ne citerons dans cette réflexion que les arguments fermes apportés par nos prédécesseurs et laissons de côté les avis qui relèvent du ressenti qui, s'ils sont légitimes vu le manque d'information assurée, ne permettent pas d'apporter des éclairages définitifs.

335 BIANCO 1987, p. 35 ; p. 47, n. 35 ; BIANCO 1990, p. 39, n. 81.

Le poème d'Orientius

- S. SANTELIA³³⁶ : l'*Oratio* de Paulin de Pella ; l'*Epigramma Paulini* (407-410) ; le *De prouidentia* (417) ; l'*Ad coniugem* de Prosper d'Aquitaine (420-425) ; le *commonitorium* d'Orientius (430-440) ; le *Sancte Deus* ; l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella (459).

Parmi les poèmes qui nous intéressent, seuls trois semblent avoir une datation relativement assurée, permise par des indices internes. L'*Epigramma Paulini* cite les Vandales et les Alains, et non les Goths : le poème doit être daté des années 407-410³³⁷. Le *De prouidentia* signale la présence des barbares, Vandales et Goths, en Gaule depuis dix ans : la rédaction du poème a probablement eu lieu dans les années 416-417³³⁸. Enfin, le caractère autobiographique de l'*Eucharisticos* permet de dater la publication du poème à l'an 459, même si l'on suppose que certaines sections auraient été rédigées dès 455³³⁹.

En revanche, l'*Ad coniugem* de Prosper d'Aquitaine (390-455), le *commonitorium* et le *Sancte Deus* ne présentent pas d'informations internes utiles à la datation. Pour cette raison, le poème d'Orientius a connu des datations variables, depuis 407³⁴⁰ jusqu'aux années 430-440³⁴¹ ; la rédaction de l'*Ad coniugem* a été envisagée tant en 407, qu'en 415 et en 426/427³⁴².

Les liens de dépendance entre les poèmes peuvent être des indicateurs.

Ainsi, M. G. BIANCO, dans son édition du *Sancte Deus*, considère que ce poème est plus tardif et qu'il est l'expression d'une conversion inspirée par la lecture d'Orientius et des autres productions aquitaines³⁴³. Hormis H. MÜLLER qui suppose une paternité commune au *commonitorium* et au *Sancte Deus*, cette idée n'a pas fait débat³⁴⁴. Selon nous, l'absence de mention directe des invasions barbares dans le *Sancte Deus* peut être un indice d'une distance par rapport aux circonstances historiques du début du siècle, venant soutenir l'idée selon laquelle le *Sancte Deus* est postérieur, et donc inspiré de l'œuvre d'Orientius.

336 SANTELIA 2009b, p. 529, n. 92.

337 CHIAPPINIELLO 2023, p. 11.

338 Voir CUTINO 2011, pp. 10, en particulier nn. 20-21 ; pp. 12-17.

339 Pour la datation du poème, voir MOUSSY 1974, pp. 17-18.

340 En faveur d'une datation du poème aux alentours de 410, voir BRUGNOLI 1957, p. 137 ; SOLIGNAC 1982, c. 905 ; BIANCO 1987, p. 35 ; p. 47, n. 35 ; BIANCO 1990, p. 39, n. 81. En faveur de l'antériorité du *commonitorium* par rapport au *De prouidentia*, voir BELLANGER 1903, p. 82 ; CUTINO 2011, pp. 166-167.

341 En faveur d'une datation du poème dans les années 430-440, voir MORICCA 1932, p. 59 ; RAPISARDA 1970, p. 10 ; SANTELIA 2009b, p. 529, n. 92 ; PAPARELLA 2019, p. 10. Pour la postériorité du *commonitorium* par rapport au *De prouidentia*, voir COURCELLE 1964, p. 98, n. 6 ; DI BERARDINO 1978, p. 308 ; LAGARRIGUE 1983, p. 145, n. 3 ; TANDOI 1984, pp. 208-209.

342 Pour ces différentes datations, voir SANTELIA 2009a, p. 49. La dernière éditrice considère que le poème doit être daté des années 420-425.

343 BIANCO 1990, pp. 28-29.

344 MÜLLER 2007.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

En revanche, la question des rapports de dépendance entre l'*Ad coniugem* et le *commonitorium* est bien plus problématique : les liens entre ces deux protreptiques à la conversion sont étroits³⁴⁵, et il est malaisé de distinguer celui qui a préexisté à l'autre. De fait, pour affirmer, comme le fait G. LAGARRIGUE³⁴⁶, que le *commonitorium* est une amplification de l'*Ad coniugem*, il faut des arguments. Or, l'argumentation proposée par S. SANTELIA en 2009, à savoir qu'Orientius aurait repris et amplifié des vers tant du *De prouidentia* que de l'*Ad coniugem*³⁴⁷, est partiellement invalidée par la lecture proposée par M. CUTINO en 2011 : selon lui, le poème du Ps. Prosper aurait été rédigé après le *commonitorium*³⁴⁸. Par conséquent, la perspective inverse, à savoir que, inspiré par la brève section adressée aux femmes dans le poème d'Orientius (1, 443-454), Prosper ait décidé de rédiger un protreptique adressé à une femme, est tout aussi envisageable.

Face à ce problème que nous ne prétendons pas résoudre, voici quelques éléments que nous avons observés et qui nous semblent pouvoir contribuer à la réflexion.

Sur le plan historique, Orientius évoque les difficultés du temps en employant le parfait³⁴⁹. À l'inverse, les invasions sont décrites au présent dans l'*Epigramma Paulini* et dans le *De prouidentia* ; c'est au présent aussi que l'*Ad coniugem* fait référence, de manière moins spécifique, aux troubles contemporains. Selon nous, cela peut être un indice d'une distance ressentie par Orientius au regard des événements : cela supposerait donc une rédaction du *commonitorium* dans une période d'accalmie. Les années 409-412, après le départ des Alains et des Vandales et avant l'arrivée des Goths ? Après le départ des Goths pour l'Espagne en 416 ? Dans les années qui ont suivi le *foedus* de 418, avant les troubles récurrents des années 435-

345 CUTINO 2006.

346 LAGARRIGUE 1980, pp. 20-21.

347 SANTELIA 2009b, pp. 528-529.

348 M. CUTINO interprète le début du *De prouidentia* comme une allusion à des productions poétiques antérieures qui, face aux événements historiques, prônent la posture de l'*apatheia* – c'est la ligne que l'on trouve dans l'*Ad coniugem* et dans le *commonitorium*. Les liens textuels qui unissent la préface du *De prouidentia* et le poème d'Orientius lui suggèrent donc que le poème du Ps. Prosper serait postérieur à Orientius. Pour cette interprétation de la préface du *De prouidentia*, voir CUTINO 2011, pp. 17-24 ; il conclut : « possiamo dunque concludere che nella *praefatio* il nostro autore sta operando una sorta di *recusatio*. I *carmina*, infatti, che la prima "voce" indica al poeta come risposta già elaborata contro le *graves curae* del tempo (v. 5: *Quamquam et iam gravibus non absint carmina curis*) e la tristezza del cuore (v. 6) sono quei componimenti contemporanei, come il *carm.* 26 paoliniano, il *Commonitorium* di Orienzio e l'*Ad coniugem*, che veicolano come atteggiamento comportamentale l'impassibilità del *sapiens Christi*, il quale, essendosi radicalmente convertito alla vita cristiana, non teme di affrontare intrepido la morte ».

349 Orient. 2, 173-180 : *Multis ficta fides, multis periuria, multis / causa fuit mortis ciuica proditio ; / insidiae multum, multum uis publica fecit ; / robore quae non sunt, sunt superata fame. / Concidit infelix cum prole et coniuge mater ; / cum seruis dominus seruitium subiit ; / hi canibus iacuere cibis ; flagrantia multis / quae rapuere animam, tecta dedere rogam ;* 184 : *uno fumauit Gallia tota rogo.*

Le poème d'Orientius

438 ? Après 439 ? Par ailleurs, l'invitation à se soumettre au pouvoir temporel en vue de la paix que nous lisons à la fin du premier livre du *commonitorium*³⁵⁰ nous semble supposer l'existence d'un pouvoir considéré comme légitime. L'empire plutôt que les usurpateurs ? Le royaume wisigoth ? L'exhortation reste malheureusement trop générique et trop rapide pour pouvoir en tirer des renseignements assurés.

Sur le plan littéraire, l'on sait, grâce à l'hymne *Sancte Deus*, que le poème d'Orientius a été lu et a inspiré. Il est également de notoriété publique que Prosper d'Aquitaine avait le caractère à écrire des œuvres de réaction en reprenant le format des textes auxquels il répondait³⁵¹. Si l'attribution de l'*Ad coniugem* à Prosper est juste³⁵², il serait possible que l'Aquitain ait écrit un protreptique en distiques élégiaques pour répondre à un protreptique en distiques élégiaques, en recentrant l'invitation synchrétique à l'ascèse formulée par Orientius sur une invitation à une conversion radicale axée autour de la *sequela Christi* et autour de la primauté de la foi dans le Christ.

Sur le plan de l'intertexte et de la spiritualité, les chercheurs qui nous ont précédée ont déjà souligné la proximité entre le *commonitorium* et des lettres qui relèvent du genre du protreptique à la conversion³⁵³. Parmi elles, ont été signalées en particulier l'*Epistula ad Demetriadem* datée de 412/413³⁵⁴ et le *De contemptu mundi* d'Eucher de Lyon daté de 430³⁵⁵. Selon nous, la parenté avec la lettre d'Eucher est troublante : elle allie une proximité de structures, des thématiques similaires et des recours identiques à la Bible³⁵⁶. Cela pourrait être l'indice soit d'un rapport de dépendance direct, soit, *a minima*, d'une imprégnation culturelle commune, fruit de l'influence de Lérins.

350 Orient. 1, 607-610 : *Sic, modo si paruis cupias componere magna, / corporeum frenat pacis amor populum, / ut sub terreno sociatus principe discat / regi caelorum soluere uota simul.*

351 Nous n'en donnerons que deux exemples. Prosper a rédigé un poème apologético-doctrinal, le *Carmen de ingratis* (428/430) contre ce qu'il considère comme des idées néo-pélagiennes en faisant de nombreuses références aux idées et formulations du *De prouidentia*, poème lui-même apologético-doctrinal. Au sujet de l'intégration critique du *De prouidentia* dans le *Carmen de Ingratis*, voir CUTINO 2011, pp. 60-71. De même, Prosper a rédigé contre la *Collatio* 13 de Jean Cassien, un traité le *Contra Collatorem* ; voir à ce sujet DELMULLE 2018.

352 L'élaboration d'une liste authentique des œuvres de Prosper est un sujet complexe ; voir à ce sujet DELMULLE, J., « Establishing an authentic list of Prosper's Works », dans *Studia Patristica. Vol. LXIX, Papers presented at the Sixteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2011. Volume 17*, edited by M. VINZENT, Leuven/Paris/Walpole, 2013, pp. 213-232. De plus, M. CUTINO considère que S. SANTELLA n'a pas réglé la question de la paternité de l'*Ad coniugem* ; voir CUTINO 2012, p. 152, n. 6.

353 Voir en particulier CUTINO 2006.

354 Nous reprenons la datation donnée par M. CUTINO (CUTINO 2006, p. 327).

355 Pour la datation du *De contemptu mundi* d'Eucher de Lyon, voir PRICOCO 1990, pp. 14-15.

356 Voir à ce sujet notre deuxième chapitre.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

L'ensemble de ces éléments ne permet pas de donner de façon définitive une datation précise. Si nous nous limitons aux indices que nous venons de relever, les années 420-430 pourraient offrir un cadre idéal : une distance temporelle séparerait la rédaction du poème des invasions, et le climat de connivence spirituelle et culturelle avec Eucher s'expliquerait aisément. Cependant, les liens avec le *De prouidentia* offrent des indications contradictoires : la lecture convaincante de M. CUTINO suggère que le *commonitorium* serait antérieur au *De prouidentia*, et donc antérieur à 416/417. L'on doit donc se contenter, conformément à l'ensemble des hypothèses déjà formulées avant nous, de dater le poème des années 410-440³⁵⁷, d'autant plus que, nous allons le voir, les questions d'attribution n'apportent pas d'éclairage supplémentaire à la datation.

IV. Un poème de saint Orens d'Auch ?

1) Attributions du poème

*Nominis abscedat ne tibi cura mei,
Vt peccatores uincens Orientius omnes
sanctorum ueniam promerear precibus.*
(2, 415-418)

Le nom de l'auteur est plutôt assuré : outre cette *sphragis* finale, la tradition manuscrite attribue explicitement les *uersus* à un certain Orientius : le nom donné dans l'*incipit* et l'*explicit* du manuscrit de Tours³⁵⁸ concorde avec celui que M. DELRIO a trouvé dans le manuscrit d'Anchin³⁵⁹.

357 Malgré la prudence que nous souhaitons avoir au regard des rapports de dépendance entre les textes, nous sommes forcée de les ordonner quand nous les citons. Sur le seul fondement de nos intuitions et ressentis, nous suivons donc l'ordre suivant : *Epigramma Paulini* ; *De prouidentia* ; *commonitorium* ; *Ad coniugem* ; *Eucharisticos* ; *Sancte Deus*.

358 Le manuscrit de Tours a pour suscription *INCIPIVNT VERSVS LIBRI PRIMI SANCTI ORIENTII* et comme souscription *Explicit Sancti Orientii Sc ds*.

359 M. DELRIO indique *S. ORIENTII VERSVS EX M. S. MEMBRANACEO VETERI ABBATIAE AQVICINTINAE*.

Le poème d'Orientius

Dans la préface de l'*editio princeps*, M. DELRIO a été le premier à essayer de faire correspondre ce nom avec un personnage sur lequel on aurait d'autres témoignages³⁶⁰. N'ayant pas à sa disposition le second livre qui fait référence de manière explicite aux troubles de la Gaule du début du V^e siècle, les possibilités qui s'offraient à lui étaient multiples : le nom Orientius était courant parmi les chrétiens³⁶¹. Après avoir écarté un Orentius (*sic*), soldat arménien cité par le martyrologe romain, il en vient à supposer que l'auteur pourrait être identifié avec Oriésus/Orontius³⁶², évêque d'Illyberri dans les Pyrénées espagnoles, signataire des actes du concile de Tarragone en 516 et destinataire d'une lettre de Sidoine Apollinaire datée de 484³⁶³. En soutien de cette hypothèse, il souligne que Venance Fortunat cite Orientius parmi les grands poètes chrétiens, à proximité de Juvencus et de Prudence, tous deux espagnols³⁶⁴.

Avant même que le second livre ne soit découvert, A. DE MONTGAILLARD, dans l'introduction de sa reproduction manuscrite de l'édition de M. DELRIO³⁶⁵, suppose qu'il s'agirait plutôt de l'évêque gaulois saint Orens d'Auch (V^e siècle³⁶⁶). Cette hypothèse a convaincu la plupart des savants, à l'exception des Espagnols qui semblent, comme le dit L. BELLANGER, par « affaire d'amour-propre national », tenir « à ce qu'Orientius ait été évêque en Espagne »³⁶⁷. L. BELLANGER propose même une explication à la « confusion » de M. DELRIO : « les mots *Elimberris*, ancien nom d'Auch, *Iliberris* (Grenade) et *Illiberri* (Elne) se ressemblent beaucoup et ont même origine et même sens : *Iribari*, ville neuve en basque »³⁶⁸. Cet éclairage est intéressant, mais non nécessaire puisque M. DELRIO n'indique pas dans ses réflexions si la mention d'« Illiberri » provient du manuscrit d'Anchin ou de ses propres recherches.

360 DELRIO 1600, pp. 5-8.

361 Ce dérivé du nom prophétique du Christ (Zach. 3, 8 ; 6, 12 : *uir oriens*) a connu un certain succès chez les chrétiens ; voir DELRIO 1600, p. 5 ; BELLANGER 1903, p. 86.

362 Les variations orthographiques sur le nom d'Orientius sont nombreuses, ce qui a poussé M. DELRIO à considérer la variation Orientius-Oriésus-Orontius comme envisageable. Voir DELRIO 1600, p. 6.

363 Sid. Apol. *Epist.* 9, 12.

364 Voir Ven. Fort. *Mart.* 1, 14-25. Signalons aussi que Venance Fortunat a également rédigé une épitaphe à un certain Orientius ; il est admis que cette épitaphe traite d'une autre personne que de l'Orientius-poète (Ven. Fort. *Carm.* 4, 24).

365 Le livre manuscrit est conservé à Toulouse (Toulouse, Bibliothèque Municipale, 718, ff. 230^r-250^r, voir en particulier ff. 223-253). Au sujet de ce manuscrit, voir notre quatrième chapitre portant sur « l'histoire du texte ».

366 Orens d'Auch aurait vécu, si l'on croit les informations données par les catalogues des évêques d'Auch, entre la fin du IV^e et la première moitié du V^e siècle : ils signalent que le prédécesseur d'Orens, Ursinien est mort en 363 et que son successeur Armentarius a signé une lettre synodale en 451 – l'épiscopat de saint Orens n'a bien sûr probablement pas couvert les quatre-vingt-huit ans restants, mais il a dû se situer dans cet intervalle de temps. Voir GUÉRARD 1903, p. 394 (qui met en garde sur la fiabilité de la liste des évêques d'Auch) ; voir aussi BELLANGER 1903, pp. 93-94.

367 BELLANGER 1903, p. 97.

368 BELLANGER 1903, p. 95, n. 2.

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

Puisque le nom, la datation et la localisation correspondent, un large consensus s'est dégagé pour attribuer le *commonitorium* à saint Orens d'Auch. Ainsi, le dernier éditeur du poème, C. A. RAPISARDA, comme bien d'autres avant et après lui, donne un résumé hagiographique pour rendre compte de la vie de l'auteur du *commonitorium*³⁶⁹.

2) Données hagiographiques sur la vie de saint Orens d'Auch

La mémoire et le culte de saint Orens d'Auch sont très présents encore aujourd'hui dans le sud-ouest de la France et dans le nord de l'Espagne. En 1903, L. BELLANGER, enseignant au lycée de la ville d'Auch, dit ainsi qu'Orens est « le saint Martin du sud ouest »³⁷⁰.

Dans les sources anciennes, outre les *uitae* et une *laudatio*³⁷¹, le saint est mentionné dans le martyrologe hiéronymien à la date du 1er mai³⁷², ainsi que dans l'annonce d'un chapitre consacré au récit de sa vie dans l'index du *Liber in gloria confessorum* de Grégoire de Tours³⁷³. Trois versions de la vie du saint sont conservées³⁷⁴ : les première³⁷⁵ et troisième *uitae*³⁷⁶ (*BHL* 6344-6345 et 6348) se trouvent publiées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes à la date du 1er mai ; la deuxième *uita* (*BHL* 6346-6347), divisée en deux parties, la vie puis les miracles, peut se lire dans le catalogue hagiographique de Paris³⁷⁷. À ces récits anciens de la vie du saint s'ajoutent différentes légendes locales³⁷⁸.

Si l'on rassemble l'ensemble des données, voici à grands traits la vie qu'aurait menée, selon la légende, saint Orens d'Auch³⁷⁹.

369 RAPISARDA 1958, pp. 11.

370 BELLANGER 1903, p. 88.

371 Pour la *laudatio*, voir *BHL* 6349.

372 *Ausi ciuitate in Gallia sancti Orentis episcopi* (cité par DELEHAYE 1905, p. 148).

373 Malgré l'annonce dans l'index (*Liber in gloria confessorum*, 106 : *de sancto Orientio episcopo*), ce chapitre ne figure dans aucun manuscrit. Voir « Gregorii episcopi Turonensis liber in gloria confessorum », *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum merovingicarum*, 1 (2), Hannoverae, 1885 (editio noua lucis ope expressa 1969), p. 297 et p. 366, voir en particulier la n. 1 de la p. 366.

374 Voir *BHL* 1900-1901, pp. 917-918 (6344-6349).

375 La première *uita* est conservée dans deux manuscrits, datés respectivement des XIII^e et XIV^e siècles (Paris, BnF lat. 5306, ff. 95^v-96 ; Toulouse, Bibliothèque Municipale, 477). Pour une traduction de la première *uita*, voir COLLOMBET 1839, pp. 249-261.

376 Un seul manuscrit ancien conserve le texte (Würzburg, Universitätsbibliothek, MCH. F. 203, f. 60-78^v, daté de 1460 ; un manuscrit du XVII^e siècle transmet une copie d'un manuscrit ancien perdu (Toulouse, Bibliothèque Municipale 718) ; deux autres manuscrits perdus sont signalés à partir desquels l'édition des *Acta Sanctorum* aurait été établie : deux anciens bréviaires, l'un de Sainte-Cécile d'Albi et l'autre du couvent des croisières à Toulouse.

377 Cette *uita* est conservée exclusivement par un manuscrit du XII^e siècle (Paris, BnF, lat. 2627, f. 188-195).

378 Certaines de ces légendes sont citées par L. BELLANGER, voir BELLANGER 1903, pp. 128-134.

379 Dans les notes suivantes, nous référençons la présence dans chacune des sources des événements mentionnés. Si un élément n'est présent que dans l'une des *Vitae*, nous en citons le texte.

Le poème d'Orientius

D'origine catalane, il aurait été le fils du duc d'Urgell, proconsul de Catalogne³⁸⁰, et aurait reçu une bonne éducation³⁸¹. Après la mort de ses proches³⁸², il aurait fait l'expérience de la conversion³⁸³ et aurait rejeté les honneurs et donné ses richesses³⁸⁴ de manière à mener une vie d'ascèse. Souhaitant se livrer à une retraite solitaire, il serait parti d'Espagne et, se laissant guider par l'Esprit Saint³⁸⁵, serait allé dans le Lavedan (Bigorre), où il aurait installé un oratoire³⁸⁶. Sa renommée aurait été telle que les habitants d'Auch seraient venus lui demander de prendre la charge de l'évêché de leur ville³⁸⁷. Saint Orens, réticent, aurait accédé à leur demande seulement après la survenue d'un miracle³⁸⁸. Attaché à sa vocation érémitique initiale, il serait néanmoins retourné se retirer un temps pendant son épiscopat³⁸⁹.

Souvent qualifié de « confesseur »³⁹⁰, Orens aurait exercé sa fonction d'évêque en étant particulièrement impliqué dans la lutte contre le paganisme³⁹¹ et l'arianisme³⁹², et en pratiquant de nombreux exorcismes³⁹³. Plusieurs miracles lui sont attribués. Il aurait chassé les démons d'un temple d'Apollon situé sur le mont Narveja, rendant ainsi leur fertilité aux terres environnantes³⁹⁴. Il aurait également libéré de ses démons une certaine Cornélia, fille d'un *princeps* gaulois dont il aurait gagné la reconnaissance³⁹⁵.

380 *Vita Orientii* III, 2 : *beatus Orientius ex partibus Occidentis Vrgellensis Ducis, qui tunc temporis officio proconsulis fungebatur, filius fuit.*

381 *Vita Orientii* I, 1 ; III, 2.

382 *Vita Orientii* III, 2 : *defunctis parentibus et fratre, regimen ducatus est adeptus.*

383 *Vita Orientii* I, 1 ; II, 2 ; III, 2.

384 *Vita Orientii* III, 2 : *Qui tandem, defunctis parentibus et fratre, regimen Ducatus est adeptus. Animaduertens autem se non posse simul deo et mammonae deseruire, uitam solitariam decreuit assumere : omnia sua dispersit deditque pauperibus, et sua mancipia manumisit.*

385 *Vita Orientii* III, 2 : *sed ne illum fauor popularis extolleret, dimissa patria, loca secreta petiit : ad quae spiritus Dei eum duxit, sub specie uisibilis brachii et manus ipsum benedicentis, et ad Bigorram in Vasconia, ad uallem quae dicitur Leuitania dirigentis.*

386 *Vita Orientii* II, 3 ; III, 2.

387 *Vita Orientii* II, 4-5 ; III, 4.

388 Le miracle en question diffère selon les *uitae*. Dans la deuxième *uita*, il s'agit de la formation d'un gouffre (*Vita Orientii* II, 4), dans la troisième, si le gouffre est mentionné (*Vita Orientii* III, 3), le miracle décisif est une verge qui fleurit (*Vita Orientii* III, 4 : *qui cum uirgam quam manu gestabat fixisset in terram, subito uirga illa fronduit et floruit, et genuinos ramos expandit, et in arborem magnam excreuit. Quo uiso miraculo uir Dei, cognouit se ad hoc a Domino uocatum*). Le miracle de la verge qui fleurit est cité plus tard dans la deuxième *uita* (*Vita Orientii* II, 12).

389 *Vita Orientii* II, 8 ; 12 ; III, 6.

390 *Vita Orientii* II, 3 ; 9 ; 12 ; 14 ; III, 1.

391 *Vita Orientii* I, 1 ; II, 6 ; III, 5.

392 *Vita Orientii* I, 4 ; II, 8 ; 10 ; III, 6.

393 *Vita Orientii* I, 1 ; 4 ; II, 10.

394 *Vita Orientii* I, 2 ; II, 7 ; III, 5. Au sujet du nom Narveja, voir BELLANGER 1904a.

395 *Vita Orientii* III, 5 : *quamdam etiam cuiusdam Galliae Principis filiam, Corneliā nomine, uexatam a daemone liberauit. Recepit autem in donum a dicto Principe quatuor euangelia ualde pulchra, et altare portatile, iaspide argento incluso cum reliquiis ibi reconditis : quae usque hodie in suae ecclesia reseruantur.*

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

L'œuvre de paix menée par l'évêque d'Auch aurait été remarquable. Il aurait défendu la ville d'Auch pendant un siège barbare³⁹⁶ et aurait entretenu beaucoup de relations avec les rois wisigoths, pourtant ariens. Par exemple, il aurait intercédé auprès d'un roi goth en la faveur d'un riche Espagnol, mis en prison sans raison : invité à sa table, il aurait accepté, malgré sa règle de vie, de manger de la viande, et serait ainsi parvenu à gagner la faveur du roi et la libération du jeune Espagnol³⁹⁷. En 438, un haut fait politique lui est même attribué. Pendant le siège de Toulouse, il serait, à la demande de Théodoric I^{er}, parti en ambassade auprès d'Aétius et Litorius pour négocier la paix ; tandis que le païen Litorius ne le recevait pas convenablement, un miracle se serait produit, annonçant la mort prochaine du général³⁹⁸.

Après une longue vie³⁹⁹, des miracles posthumes lui sont attribués⁴⁰⁰.

Le contenu de ces récits transmis autour du nom d'Orens d'Auch a semblé à la plupart des chercheurs correspondre parfaitement à la personnalité de l'auteur du *commonitorium*, d'autant plus que « le ton des vers orientiens est pressant, chaleureux quelquefois, toujours plein d'onction et de piété », ce qui « paraît bien convenir à un prêtre ou à un évêque »⁴⁰¹ : le saint comme le poète auraient été des lettrés⁴⁰², tous deux auraient eu une « jeunesse orageuse »⁴⁰³, combattu l'arianisme, eu un goût pour la vie reculée et solitaire⁴⁰⁴ ainsi qu'un souci de la postérité⁴⁰⁵. En arguments plus définitifs, L. BELLANGER a identifié des « hispanismes » dans le texte, preuves selon lui de l'origine espagnole du poète⁴⁰⁶, et il a souligné que, alors que le titre

396 Cette légende locale, non reportée dans les *Vitae*, est narrée par L. BELLANGER. Voir BELLANGER 1903, p. 133.

397 *Vita Orientii* I, 5 ; II, 11.

398 *Vita Orientii* I, 3 ; II, 8 ; III, 6 (n. i).

399 *Vita Orientii* I, 3 ; II, 13.

400 *Vita Orientii* I, 6 ; II, 15-19 ; III, 8.

401 BELLANGER 1903, p. 83.

402 *Vita Orientii* I, 1 : *Ecclesiasticis namque dogmatibus apprime eruditus, commissum sibi populum sacro sermone correxit, paganorumque peruersitatem destruxit.*

403 L. BELLANGER cite à l'appui le vers 1, 406 (*omnia perpessus quae fugienda loquor*) ; voir BELLANGER 1903, p. 92. Au sujet de l'absence de valeur biographique de ce vers, voir notre commentaire.

404 « Une des biographies, la troisième < *Vita Orientii* II > affirme qu'il combattit les Ariens, et la seconde légende < *Vita Orientii* III > lui prête le goût de la vie retirée et solitaire, deux particularités qui s'appliquent bien à l'auteur du Poème » (BELLANGER 1903, p. 92).

405 L. BELLANGER rapproche un passage de la troisième *uita* (*Vita Orientii* III, 7 : *A Domino impetravit in manu eius summi reponi spiritum et locum sui sepulchri ab aduersariis perpetuo esse tutum. Statimque duobus fratribus sibi adstantibus diuina uox audita est dicens : 'Quod postulasti adimplebo et si quis nomen tuum digne inuocauerit, a cuiuscumque infirmitatis uel angustiae, siue periculi aut tribulationis molestia liberabitur et bonis temporalibus non fraudabitur'*) et la fin du *commonitorium* (Orient. 2, 416-418 : cité *supra*). Voir BELLANGER 1903, p. 93.

406 BELLANGER 1903, pp. 85-86. Au sujet du verbe *tenere*, prétendu hispanisme, voir notre commentaire au vers 1, 18.

Le poème d'Orientius

du poème pourrait être, selon certains, « les *Monita* », la deuxième *uita* donne à voir le peuple demandeur des *monita salutis* d'Orientius⁴⁰⁷.

Cependant, il faut faire preuve d'une grande prudence face à l'attrait des renseignements biographiques que pourrait apporter l'attribution du texte à saint Orens d'Auch. De fait, les données hagiographiques sont de manière générale sujettes à caution et, dans ce cas précis, il faut veiller aussi à ne pas donner la même valeur aux différents témoignages des *uitae*. Le dossier hagiographique d'Orens d'Auch est, en effet, constitué de différentes strates apparues à des époques variées : des ajouts volontaires ont été apportés tardivement pour répondre aux besoins politiques du temps⁴⁰⁸.

La *uita* à laquelle il faut accorder le moins de crédit est la troisième (*BHL* 6348), qui devrait être datée des XII-XIII^e siècles. Elle est la seule à mentionner l'origine catalane du saint, la guérison miraculeuse de Cornélia, fille d'un *princeps* gaulois, et le souci de la postérité du saint. « On devine une influence de la Couronne d'Aragon, sensible autour de 1200 en Béarn et Bigorre sous le vicomte Gaston VI de Montcada († 1214), de souche catalane. Celle-ci est cependant tempérée par la générosité d'un *princeps Galliae* du nord des Pyrénées, ici évoqué comme un bienfaiteur de saint Orens d'Auch à la suite d'un miracle. Le grand prieuré gascon semble ainsi prendre des gages des deux côtés des Pyrénées, en un temps incertain qui peut avoir annoncé la croisade albigeoise »⁴⁰⁹. L'origine catalane du saint est donc à exclure, et les « hispanismes » identifiés par L. BELLANGER ne peuvent servir d'appui à l'attribution du poème.

Le deuxième récit (*BHL* 6346-6347), de loin le plus long des trois, est également fortement sujet à caution : contenant plusieurs anachronismes⁴¹⁰, il consiste en une « ambitieuse réécriture », « d'ambiance clunisienne »⁴¹¹, rédigée probablement au XI^e siècle. Dans cette strate hagiographique apparaît la période érémitique du saint dans le Lavedan et s'accroît le rôle de pacificateur politique d'Orens. Saint Orens d'Auch porte ainsi « toutes les ambitions de Cluny en Gascogne : l'hagiographie légitime, au profit du prieur auscitain, un droit de regard sur le siège métropolitain d'Auch, mais aussi un rang éminent dans le conseil des 'rois et des princes' »⁴¹². La démultiplication des miracles posthumes que l'on trouve dans cette *Vita* est interprétée, quant à

407 BELLANGER 1903, p. 92. Au sujet de l'hypothèse selon laquelle le titre du poème aurait été *monita*, voir DELRIO 1600, p. 7 ; 12 ; 31.

408 Voir BAILLET-HENRIET 2014, pp. 750-754.

409 BAILLET-HENRIET 2014, p. 752.

410 GUÉRARD 1903, p. 387 ; BAILLET-HENRIET 2014, p. 751.

411 BAILLET-HENRIET 2014, p. 750.

412 BAILLET-HENRIET 2014, p. 751.

elle, comme le possible commencement d'un *Liber miraculorum*, genre encore quasi absent dans la Gascogne du XI^e siècle⁴¹³.

La première vie est la plus ancienne⁴¹⁴ et la plus fiable des trois (*BHL* 6344-6355). En son sein, seuls quelques épisodes subsistent : l'abolition du temple à Narveja, l'ambassade auprès de d'Aétius et de Litorius, et le dîner à la table du roi goth. Ces éléments du récit ne sont pas très originaux et n'apportent pas d'informations assurées. De fait, la lutte contre le paganisme qui se manifeste par la destruction d'un *fanum* relève de la topique hagiographique d'inspiration martinienne, et l'épisode du banquet est « un thème littéraire hagiographique »⁴¹⁵ qui se retrouve également dans la vie de saint Vivien, dans la *Vita Epiphani* d'Ennode⁴¹⁶ et même dans la *Vita Martini*⁴¹⁷. L'historicité de l'ambassade au service des Goths est, quant à elle, discutée. En faveur de son authenticité⁴¹⁸ sont avancées l'absence totale d'originalité de la *uita* et l'existence d'une information concordante sur le rôle de légats joué par certains évêques⁴¹⁹.

Il ne reste donc quasi aucun élément spécifique à la *Vita Orientii* pouvant soutenir solidement une attribution.

3) Une attribution non nécessaire

En 1905, un illustre Bollandiste, H. DELEHAYE, a manifesté son franc scepticisme quant à l'attribution du *commonitorium* à saint Orens d'Auch.

Il souligne l'absence totale d'arguments en faveur de la paternité d'Orens d'Auch. Les *Vitae* orientiennes sont, comme nous venons de le voir, loin de constituer des documents historiques fiables. Même si l'on voulait donner du crédit à la *uita* la plus ancienne (*BHL* 6344), la mention de l'érudition du saint, qui a attiré l'attention de L. BELLANGER, relève purement et simplement du lieu commun hagiographique qui se trouve appliqué à « une foule de prélats qui

413 BAILLET-HENRIET 2014, p. 751.

414 « Quoique la question ait longtemps fait débat, il semble que la *Vita* actuellement conservée, dont la date de rédaction est inconnue, soit la réécriture d'une *Vita* ancienne, antérieure à 507 » (DUMÉZIL 2005, p. 728).

415 COURCELLE 1947b, p. 173.

416 Voir en particulier COURCELLE 1947b ; voir aussi LÉCRIVAIN 1891, p. 258 ; GUÉRARD 1903, pp. 392-393.

417 Pour l'épisode du festin chez Maxime, voir Sulp. Seu. *Mart.* 20. Pour un commentaire de cette scène qui fait écho à divers passages véterotestamentaires (2 Sam. 12 ; 1 Reg. 18 ; 20 ; Is. 37 ; Jer. 22 ; 37 ; Dan. 5), voir le commentaire de J. FONTAINE (Sulpice Sévère. *Vie de saint Martin*. Tome III, commentaire (fin) et index par J. FONTAINE, SC 135, Paris, 1969, pp. 913-923).

418 GUÉRARD 1903, pp. 390-391 ; COURCELLE 1947b, p. 177, n. 1 ; THOMPSON 1956, p. 65, n. 3 ; BECKER 2014, p. 48, n. 12. Contre l'authenticité de l'épisode, voir LÉCRIVAIN 1891.

419 Salu. *Gub. Dei* 7, 39 : *Cum enim Gothi metuerent, praesumeremus nos Chunis spem ponere, illi in deo, cum pax ab illis postularetur, a nobis negaretur, illi episcopos mitterent, nos repelleremus.*

Le poème d'Orientius

n'ont jamais tenu la plume »⁴²⁰. Le qualificatif *sanctus*, présent dans la tradition manuscrite du poème, ne constitue en rien une preuve : « on était très prodigue du nom de saint lorsqu'il s'agissait d'auteurs ayant écrit sur des matières sacrées »⁴²¹.

Outre cette absence d'arguments, un élément peut même être avancé en défaveur de l'attribution. De fait, aucun manuscrit, aucun témoignage antique et aucune source hagiographique n'indiquent que le poète Orientius était évêque, ou que l'évêque d'Auch était poète⁴²². Pourtant, cette mention se serait ajoutée harmonieusement aux talents de l'évêque ou à la sainteté du poète. Ajoutons qu'il serait étonnant que l'hagiographe ne connaisse pas le *commonitorium*, alors que la fin du V^e et le début du VI^e siècle correspondent à une période de rayonnement et de diffusion de l'œuvre⁴²³.

Enfin, H. DELEHAYE rappelle un élément d'importance, que nous avons déjà signalé : le nom Orientius était courant et, par conséquent, l'évêque d'Auch n'était absolument pas le seul à le porter en Gaule durant la première moitié du V^e siècle⁴²⁴.

Cette mise au point claire et importante a été globalement ignorée par les chercheurs. Une brève phrase d'A. G. AMATUCCI (« Della identificazione col vescovo Orienzio di Auch c'è chi ha dubitato, ma senza fondati motivi : cfr. H. DELEHAYE in « Anal. Boll. » (1905), p. 148 sg. »⁴²⁵) suffit à C. A. RAPISARDA pour considérer l'identification vraisemblable⁴²⁶.

Bien sûr, il n'est pas strictement impossible que l'auteur de notre poème ait été saint Orens d'Auch. Nous serions moins réticente envers cette attribution si elle n'était pas l'occasion, saisie par certains, d'une multitude de biais pour l'étude du texte.

De fait, le contenu du poème s'est ainsi vu parfois éclairé de la prétendue mission d'évêque de l'auteur, et son lectorat semble par moment identifié un peu rapidement à

420 DELEHAYE 1905, p. 149.

421 DELEHAYE 1905, p. 149.

422 « À supposer qu'il ait écrit avant son épiscopat, les premiers copistes qui eurent connaissance de son élévation n'ont pu manquer de faire mention de cette dignité. Or dans aucun manuscrit connu il n'en reste de trace. Celui dont se servait Sigebert de Gembloux lui suggérait la phrase suivante : *Orientius Commonitorium fidelium scripsit*. Le manuscrit de Delrio [...] disait *Orientius Versus*. Celui de Paris (...) *Incipiunt uersus libri primi sancti Orientii* » (DELEHAYE 1905, p. 149).

423 Voir les pages consacrées à l'histoire du texte dans le chapitre 4.

424 Dans une certaine mesure, le problème de l'assimilation de l'auteur à Orens d'Auch est analogue aux questions relatives à Paulin de Périgueux. Voir à ce sujet Paulin de Périgueux. *Vie de saint Martin. Prologue. Livres I-III*, introduction, édition critique, traduction et notes par S. LABARRE, SC 581, Paris, 2016, pp. 11-16.

425 AMATUCCI 1955, p. 325, n. 1.

426 « Quest'obiezione è respinta decisamente dall'Amatucci, che giudica infondati i motivi addotti dal Delehaye. In effetti, se non possiamo essere assolutamente certi dell'identità delle due persone, dobbiamo convenire col Bellanger che nulla s'opponne a che l'ammettiamo come assai verisimile » (RAPISARDA 1958, pp. 11-12).

Chapitre I – Contextualisation et attribution du poème

l'assemblée des fidèles⁴²⁷. Le poème serait donc « un sermon en vers »⁴²⁸, et l'absence de développements théologiques pourrait être interprétée au regard de son public-cible et de la mission pastorale du poète. « Si sente nel poema la preoccupazione di un uomo di Chiesa, che avverte la responsabilità di guidare i fedeli lungo il cammino che conduce alla vera salvezza e, senza ricorrere ad strusi ragionamenti teologici, ora con dolci esortazioni ora con energici richiami cerca di sollevarli dall'avvilimento, di distoglierli dai vizi, di persuaderli a rispettare i precetti evangelici, in modo da meritarsi la vita eterna »⁴²⁹.

Par ailleurs, les éléments biographiques relatifs à saint Orens d'Auch ont pu être pris en compte pour dater le poème. « Il problema della datazione del poema è strettamente legato a quello dell'identificazione dell'autore », nous explique C. A. RAPISARDA en 1958. De fait, dans l'exercice de la datation du poème, les uns se prononcent en faveur d'une œuvre de jeunesse de l'évêque (407-410) et les autres en faveur d'une œuvre de vieillesse (430-440). Par exemple, E. PAPARELLA, dans sa thèse de doctorat de 2019, argumente dans le sens d'une œuvre de vieillesse en avançant notamment que l'âge a pu donner à l'auteur l'expérience pastorale nécessaire pour appréhender son sujet⁴³⁰.

Pour toutes ces raisons, l'attribution du *commonitorium* à Orens d'Auch nous semble non seulement dénuée d'argument, mais aussi risquée en raison des biais qu'elle fournit à la lecture du poème. Nous en ferons l'économie. C'est donc exclusivement à partir du poème que nous allons enquêter, dans le prochain chapitre, au sujet du profil de l'auteur, de sa culture, du message parénétiq ue qu'il entend transmettre et du public qu'il cible.

427 Cette ligne interprétative s'exprime de la manière la plus problématique dans les ouvrages qui n'ont pas de méthodologie scientifique mais qui entendent néanmoins expliquer le poème ; voir par exemple BOUISSOU D'ARNAUDET 1992. Dans le corps de notre texte, nos exemples ne sont pas tirés de ces cas trop aisément critiquables.

428 SCIUTO 1959b, p. 29 : « il suo sermone in versi ». Au sujet du genre du texte et de son lectorat, voir notre chapitre deuxième.

429 RAPISARDA 1993, p. 173. Cette clé de lecture est aussi adoptée par S. SANTELIA ; voir SANTELIA 2009, p. 530 qui cite ces lignes de C. A. RAPISARDA.

430 « Tuttavia, verrebbe da chiedersi : in un'analisi così approfondita delle situazioni peccaminose, oltre che una probabile connaturata propensione a sondare le profondità dell'anima umana, altresì denominata nei manuali di morale cattolica 'intuizione delle coscienze', non avrà influito l'esperienza pastorale di presbitero, prima, e di vescovo, dopo ? Se, dunque, la collocazione del poema, dopo il 407 ed alquanto prima del 439, ricostruita dagli studiosi, appare un punto fermo nella discussione, forse sarebbe più opportuno non sbilanciarsi troppo con la tesi dell'Orienzio 'giovane' : certo non è l'uomo avanti degli anni, la cui ideologia è cambiata, per cui si rende protagonista degli eventi noti del 439 ; ma è probabile che, quando scrive il *Commonitorium*, possa godere di una esperienza pastorale tale da renderlo così sicuro nell'affrontare le tematiche morali » (PAPARELLA 2019, pp. 9-10).

CHAPITRE II – LE POÈME D’ORIENTIUS : UN PROTREPTIQUE
À LA CONVERSION ASCÉTIQUE RÉDIGÉ EN DISTIQUES ÉLÉGIAQUES

Le rejet de l’attribution du poème à saint Orens d’Auch conduit le lecteur qui s’interroge sur les enjeux du *commonitorium* et sur le lectorat initialement visé, à se concentrer exclusivement sur le texte pour trouver des réponses. C’est, en effet, l’étude de la structure ainsi que celle des modalités et des sources de l’expression qui, seules, peuvent permettre d’élucider les questions essentielles du contenu et des destinataires du message chrétien d’Orientius. Dans les pages qui vont suivre, nous allons donc tenter de donner des éclairages sur les modalités formelles choisies – notamment la partition du propos en deux livres et l’usage du distique élégiaque – ainsi que de déterminer les enjeux principaux de ce poème d’injonction à la conversion qui laisse une part belle à l’exposé des vices à éviter.

I. Structure et organisation du poème

1) Une structure soignée et apparente

Le *commonitorium* d’Orientius, composé de deux livres, est un poème bien construit dont la structure a été nettement pensée et rendue volontairement accessible au lecteur¹. Ainsi, chaque livre a clairement une introduction (1, 1-42 ; 2, 1-12) et une conclusion (1, 593-618 ; 2, 393-418) où le poète entre en interaction avec son lecteur², souvent en adoptant une position d’humilité³, et où il exhorte son destinataire à la vie chrétienne, tout en affichant une certaine confiance en l’accomplissement de ses recommandations⁴. Outre les *incipit* et les *explicit*, les grands mouvements du poème sont aussi clairement délimités à l’aide de procédés variés : effets introductifs et conclusifs, adresses au lecteur, *Ringkomposition*, usage de connecteurs logiques,

1 Pour quelques considérations sur cette structure apparente et, plus spécifiquement, sur le recours aux procédés du style oratoire, voir BELLANGER 1903, pp. 181-183.

2 1, 1-4 : *Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae / perpetuanda magis quam peritura cupis ; / [...] / ... disce uiam ;* 1, 611 : *Ergo mei similis peccator ;* 2, 1 : *fidissime lector ;* 393 : *Haec ego debueram factis tibi tradere, lector / ut pondus uerbis uita probata daret.*

3 1, 5-6 : *Nam nos, et carnis uitiiis et tempore uicti, / terrenum gradimur siue doloris iter ;* 1, 611-612 : *Ergo mei similis peccator, me minor immo – / omnes criminibus namque ego uinco meis ;* 395-396 : *Sed quia neglegimus miseri quaecumque monemur, / et satis est leuius discere quam facere ;* 416-418 : *Nominis abscedat ne tibi cura mei, / ut peccatores uincens Orientius omnes / sanctorum ueniam promerear precibus.*

4 Voir 1, 1-4 ; 13-14 ; 613-618 ; 2, 2-6 ; 9-12 ; 397-402 ; 413-415.

Le poème d'Orientius

changements nets de procédés et/ou de thématiques, rappels lexicaux, etc. La perception du plan du poème est donc largement aidée des indices clairs fournis par l'auteur.

L'introduction du poème (1, 1-42) est nettement constituée de deux moments : il s'agit de deux adresses, l'une au lecteur (1, 1-16), l'autre au Christ (1, 17-42). Chacune des deux adresses se clôt par une synthèse débutant par *ergo* : la première expose sur le mode injonctif la relation de maître à élève qui unit l'auteur à son lecteur (1, 15-16⁵) ; la seconde insiste sur la nécessité de l'aide du Christ à toute expression (1, 39-42⁶).

Principio... debes cognoscere (1, 43). Telle est l'ouverture claire du premier temps du poème où Orientius expose les deux vies accordées à l'homme (1, 43-78) : la première, associée au corps, brève et soumise à la mortalité, et la seconde, associée à l'âme, éternelle et préparée par le *summus labor* accompli durant la première vie. Ce *summus labor* consiste simplement à chercher Dieu, à le connaître et à le louer d'une voix pure et d'un cœur saint.

Ergo nihil noster poteris praetendere lector / istis quod tibi sit difficile in monitis (1, 79-80). L'usage du connecteur *ergo* et l'adresse directe au lecteur annoncent clairement l'ouverture d'un nouveau moment. Dans ce large mouvement qui découle (*ergo*) des vers précédents et les explicite, le poète expose successivement les deux commandements du christianisme (1, 79-256). À nouveau, la structure se rend visible. Le traitement du premier commandement (1, 79-170) est marqué par la *Ringkomposition* : encadré par l'idée qu'il est « suffisant » d'aimer Dieu (1, 83 ; 170⁷), il trouve en son sein une longue évocation des dons divins dont l'homme est débiteur – cette section est elle-même délimitée par une introduction (1, 97-100) et une conclusion (1, 165-170) qui, construites en miroir, rappellent l'enjeu des vers⁸. Les vers 1, 165-170 sont donc marqués par un double effet conclusif qui annonce clairement la transition vers le prochain sujet, le second commandement (1, 171-252), signalé également par le surgissement de la première personne⁹. Dans les vers suivants, ce sont des connecteurs logiques et des changements de registre qui rendent visibles trois temps dans le propos. Après l'exposé de la

5 1, 15-16 : *Ergo, age, da pronas aures sensumque uacantem : / uita docenda mihi est, uita petenda tibi.*

6 1, 39-42 : *Ergo nisi eloquium, sensum nisi, Christe, ministros / conatusque animae tu nisi, Christe, regas, / ora homines omnes et bruta et muta tenebunt / quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt.*

7 1, 83-88 : *Sufficit ut Dominum... / [...]* / *corde pius credas, credulus ore roges ; 170 : sufficit ut Dominum seruius amatus ames.*

8 1, 97-100 : *Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum. / Et recte : quid enim poteris tu iustius umquam / obstrictus tantis soluere muneribus ? ; 165-170 : Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis / quid tandem dignum reddis amore pio ? / Aut quibus haec opibus, quibus haec persolvere donis, / uel quanto poteris pendere seruitio ? / Nec tamen haec Dominus, cuius sunt omnia, quaerit : / sufficit ut Dominum seruius amatus ames.*

9 1, 171-173 : *Haec quoque mandati succedit forma secundi : / 'proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es'. / Nosco salutiferam mansuro munere legem, / ...*

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

maxime évangélique de l'amour du prochain (1, 172), une brève explication, introduite par *nam*, est donnée (1, 175-176), avant que le présentatif *ecce* (1, 177) n'annonce plusieurs exemples animaliers de soin et de défense mutuels (1, 177-195). Ensuite, la formule *hinc uenit* (1, 195) introduit l'exposé de la règle d'or (1, 195-202), qui trouve également une explication annoncée par *nam* (1, 203-206) et de nombreuses exemplifications, sous forme accumulative, que présente, cette fois-ci, l'adverbe *certe* (1, 207-230). Enfin, une organisation inverse permet d'amener l'exposé de la loi du Talion : d'abord évoquée par un exemple introduit par *certe* (1, 231), elle est ensuite énoncée à l'aide de la formule *hinc fuit* (1, 239). Une synthèse est apportée à ces deux grands temps : *Ergo piis uotis et sanctis perfice rebus / [...] / ut te, ... / perpes post obitum gloria suscipiat* (1, 253-256). La mention de la *perpes post obitum gloria* permet la transition thématique vers le mouvement suivant.

Nam nostris certus monitis, ... memento (1, 257). Ce dont Orientius invite son lecteur à se souvenir est son destin eschatologique : la vie éternelle. La résurrection (1, 257-298) et la rétribution (1, 299-314) sont présentées comme les deux facettes de l'éternité à venir : dans un jeu d'anadiplose qui marque clairement la rupture, Orientius souligne le contraste entre la bonne nouvelle de la résurrection (1, 298 : ... *uiuuet homo*) et la mauvaise nouvelle des châtiments qui attendent les pécheurs (1, 299 : *uiuuet homo...*).

Cette réflexion aboutit à une conclusion préliminaire : *Quare post mortem sequitur si uita perennis, / laetificans iustos, discruciansque reos, / uiribus et totis et totis nitere uotis, / quae rectum ducunt continuare uias* (1, 315-318).

*Praecipue*¹⁰ *semper ... despice* (1, 321). Pour suivre le droit chemin qui conduit au paradis, Orientius invite « avant tout » à dédaigner et à éviter la beauté féminine (1, 319-454). Pour exprimer le caractère fatal du *furor* causé par la vue d'une belle femme, il a recours d'abord à des analogies, marquées textuellement par le recours à l'anaphore (1, 321-336), puis à de brefs médaillons bibliques (1, 337-394). Cette suite de médaillons est encadrée d'une introduction et d'une conclusion qui se répondent dans un jeu de miroir (1, 337-354 ; 387-394¹¹). La conclusion des médaillons permet aussi de marquer la délimitation du nouveau temps qui s'ouvre : un développement didactique où Orientius donne à son lecteur des *remedia amoris* (1, 395-454).

10 Le lemme *praecipu-* est employé en plusieurs lieux clés du poème : par deux fois, il sert à évoquer l'importance de la chasteté (1, 321 ; 2, 325) ; il sert également ponctuellement à mettre en valeur l'invitation à se méfier de la vaine louange (2, 13) et de l'ivresse (2, 51).

11 Dans ces deux temps introductif et conclusif, l'on trouve, dans un effet de miroir, l'évocation de références chrétiennes – Ève (1, 337-340) et l'épître aux Corinthiens (1, 389-394) – et d'une référence païenne – la guerre de Troie et le rapt des Sabines (1, 347-352) ainsi que le cliché des cent langues et des cent bouches (1, 387-388).

Le poème d'Orientius

Une première conclusion, introduite par *ergo*, est apportée aux *remedia* adressés aux hommes (1, 435-442) ; après un bref discours aux femmes, l'on trouve une seconde conclusion, à nouveau marquée textuellement par *ergo* (1, 453-454).

Dans le distique 1, 455-456, la deuxième personne du singulier et l'impératif ressurgissent après plusieurs vers où ils étaient absents et servent à exhorter le lecteur à se libérer de ce qui pèse encore sur son cœur (1, 456 : *reliquum discute cordis onus*). Au vers 1, 457, la particule *namque* permet de préciser le nouveau sujet : l'*invidia*, mère de multiples crimes. Cette nouvelle section (1, 455-482), où sont donnés à nouveau des *exempla* bibliques, est nettement caractérisée par l'usage d'un même procédé : à chaque médaillon biblique qui montre les conséquences de l'envie, le démonstratif *haec*, désignant l'*invidia*, est repris en anaphore.

Nec cura leuiore dehinc ... memento (1, 483). Ce dont Orientius invite « ensuite » à se soucier est le fait d'éviter le vice de l'*auaritia*. Au sein de cette vaste section (1, 483-592), la structure se rend moins formellement visible. L'on remarque néanmoins qu'après une évocation des méfaits multiples de la cupidité (1, 483-534), un temps consacré à la vanité des richesses (1, 535-558) est délimité par des questions rhétoriques¹² et suivi d'une exhortation à la générosité progressivement construite (1, 559-592).

Une conclusion en deux temps est apportée au premier livre. Le premier, introduit par la formule *hinc fuit* (1, 593), annonce la thématique de l'amour de la paix. Le second, initié par la conjonction *ergo* (1, 611), fait réapparaître l'adresse directe au lecteur et prend la forme d'une exhortation à la paix.

Le changement de livre, l'adresse au *fidissime lector* (2, 1) et la question de la réception du poème marquent nettement le mouvement introductif du second livre (2, 1-12). Orientius y interpelle son lecteur qui, s'il est tenté par la gloire de la vaine éloquence et ressent donc le besoin de fuir ses contemporains, doit prêter attention aux mots du *commonitorium*.

Praecipuus labor est... (2, 13). Ce premier *labor* recommandé par l'auteur est de mépriser la *blanda laus* qui s'insinue dans les cœurs et qui pousse à vouloir plaire aux hommes. Orientius recommande plutôt à son lecteur de chercher la vraie gloire qui se trouve dans le Christ¹³. Il explique alors que, de fait, (2, 25 : *nam*) la seule manière d'être exalté est d'être élevé auprès du Seigneur (Luc. 14, 11) ; il donne pour modèle (2, 29 : *ecce*) le Christ et les premiers martyrs qui n'ont pas rendu le mal pour le mal et n'ont pas jugé autrui (2, 29-38). Le poète fait le

12 Voir 1, 535 ; 1, 553-558.

13 2, 23-24 : *At tu si Christo soli uis esse probatus, / gloria quaeratur nulla tibi ex homine.*

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

constat que « nous » n'appliquons cependant pas ces recommandations en persistant dans le vice (2, 39 : *sed nos...*).

Marqués par l'apparition soudaine d'une exclamative (2, 39 : *fallere crede nefas !*), les deux distiques suivants sont consacrés au mensonge. Ils trouvent une conclusion immédiate qui invite à toujours se souvenir de dire la vérité (2, 43 : *ergo ... memento*).

Praeterea frenos impone (2, 45). « Ensuite », Orientius enjoint brièvement à « mettre une bride à notre palais délicat » et à se méfier de la *gula* (2, 45-50), avant d'insister sur ce qu'il faut « surtout » (2, 51 : *praecipue*) éviter : l'abus de vin (2, 51-84). Dans les vers consacrés à l'*ebrietas*, deux moments sont différenciés textuellement. Une longue période, qui est suivie d'un distique conclusif, offre une comparaison entre la terre assoiffée, qui produit des ronces, et le corps pris de vin, qui s'adonne aux vices (2, 51-60). Une multitude de questions rhétoriques permettent ensuite de donner une satire de l'homme ivre, désigné par la deuxième personne du singulier (2, 61-84).

Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector : / uera quidem, sed sunt ardua quae stauis'. (2, 85-86). Ce surgissement d'une réticence du lecteur marque un changement de perspective dans le discours. Si Orientius fait d'abord une concession sur le sujet de la difficulté (2, 87-92), il répond ensuite longuement à l'objection en avançant l'argument de la vanité des honneurs et du monde (2, 93-158). Dans un premier temps, introduit par une question rhétorique¹⁴, il montre, par le biais d'une sorte de saynète sur le sujet des insatisfaisantes relations de clientèle, l'inutilité des efforts dépensés par les hommes dans un monde qui est gouverné par l'argent (2, 93-116). Un deuxième temps, marqué textuellement par la démultiplication des questions rhétoriques, entend révéler la vanité des honneurs du monde (2, 117-128). Après ces deux arguments, Orientius apporte véritablement sa réponse à la réticence du lecteur : ce moment, initié par l'adversatif *sed* (2, 129), expose que, au regard de la vraie gloire et des vraies récompenses obtenues auprès de Dieu, rien n'est difficile (2, 129-158).

Nec uereare tamen... (2, 159). Dans la continuité du mouvement précédent, Orientius se met en scène en train de répondre aux inquiétudes de son lecteur, en l'occurrence à la peur qu'une vie trop longue ne fournisse trop d'occasions de pécher (2, 159-164). S'ouvre alors, en réponse, une vaste *meditatio mortis* (2, 165-254), nettement caractérisée par la présence du champ lexical de la mort¹⁵. Orientius y montre la brièveté de la vie en invitant à observer

14 2, 93-94 : *An tibi <si> fragiles mundi quaerantur honores, / munere quo speres emeruisse hominem ?*

15 L'on compte pas moins de quatorze occurrences de mots issus de la seule famille de *mors* (2, 165 ; 174 ; 183 ; 187 ; 192 ; 196 ; 202 ; 208 ; 214 ; 218 ; 240 (x2) ; 245 ; 252), soit environ une occurrence tous les 6-7 vers.

Le poème d'Orientius

(2, 165 : *respice...*) l'omniprésence de la mort dans l'actualité troublée (2, 165-184), mais aussi en rappelant à son lecteur l'imminence de sa propre mort (2, 185-208) – ce deuxième temps est ouvert par une interrogation rhétorique et une prétérition (2, 185-194 : *cur tamen enumerem... / [...] ? / Cur repetam... / [...] / Praetereo...*). L'adversatif *sed* (2, 209) introduit une réflexion sur le fait que souhaiter une longue vie ou être attaché aux plaisirs dont la jouissance est brève n'est que vanité (2, 209-230). Enfin, la *meditatio mortis* se clôt sur un constat contrastant (2, 231 : *sed nos*) : le déni de l'humanité face à la mortalité qui la pousse à persister dans les vices (2, 231-254).

Felix qui... (2, 255). Découle de la *meditatio mortis* un *makarismos* à la gloire du chrétien, qui sait tirer les leçons d'une telle réflexion et qui peut être serein à l'approche du Jugement. Ce *makarismos* sert de charnière entre les vers 2, 159-254 et le large mouvement suivant, portant sur les perspectives eschatologiques (2, 263-392).

La transition entre le *makarismos* et le dernier moment du poème est abrupte : seul l'emploi d'*illic*, entendu dans le sens de « au jour du Jugement », répété en anaphore aux vers 2, 263 et 264, marque le nouveau sujet, les fins dernières (2, 263-392). Dans ces vers, c'est surtout la claire délimitation thématique qui rend visible les différents temps. Sont d'abord décrits les damnés et leurs châtements (2, 263-318) ; puis, présentés comme face à eux (2, 319 : *at parte ex alia*), sont évoqués les pieux qui participent à la Cour céleste et la diversité de leurs conditions terrestres passées – *conuersi*, martyrs, prêtres, moines (2, 319-346) ; enfin, introduits par la conjonction *ergo* (2, 347), sont mis en scène les événements du Jour dernier – la catastrophe cosmique, le rassemblement des foules, la Parousie et le Jugement (2, 347-392).

Haec ego debueram factis tibi tradere, lector, / ut pondus uerbis uita probata daret (2, 393-394). Telle est la claire ouverture de la conclusion du poème (2, 393-418) : l'emploi des pronoms personnels et de l'adresse au lecteur, le rappel de la relation de maître à élève, et l'usage du passé pour évoquer l'enseignement rendent la nature conclusive des vers évidente. Cette conclusion se structure en trois temps : tout d'abord, des vers concentrés sur le sujet de la conversion du lecteur permise par le *libellus* (2, 393-402) ; puis d'autres qui offrent un rappel de la doctrine trinitaire (2, 403-406) introduite avec beaucoup d'emphase (2, 403 : *his illud superest, sine quo nihil omnia prosunt*) ; et d'autres enfin, initiés par *at tu* (2, 407), qui constituent une demande au lecteur d'intercéder en faveur de l'auteur (2, 407-418).

Il ressort avec évidence de ce compte-rendu du *commonitorium* qu'Orientius est un poète soucieux de la construction de son propos et de la clarté de son message. La structure de son

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

poème, qui est accessible au lecteur, notamment à l'aide de la mise en scène d'un dialogue incessant, est sans doute le fruit d'une longue maturation et non d'une rédaction au fil de l'inspiration.

2) Plan

La manière traditionnelle de présenter le plan du *commonitorium* met l'accent sur la présence en son sein d'une section centrale : la liste des sept vices (1, 315-2, 84)¹⁶ parmi lesquels on compte la lascivité (1, 321-454), l'envie (1, 455-482), la cupidité (1, 482-592), la vaine gloire (2, 13-40), le mensonge (2, 41-44), la gourmandise (2, 45-50) et le goût pour le vin (2, 51-84). Cette unité serait seulement interrompue par le changement de livre¹⁷, marqué par deux digressions : l'éloge conclusif de la paix (1, 593-618)¹⁸ et la nouvelle exhortation au lecteur au début du second livre (2, 1-12).

Ce regard sur le texte a même conduit, tout récemment, à l'hypothèse de la quasi autonomie au sein du poème d'un *De uitiiis*¹⁹. De fait, E. PAPARELLA donne, avec une certaine prudence, une hypothèse de reconstruction selon laquelle ce *De uitiiis*, poème dans le poème, aurait préexisté à l'ensemble du *commonitorium* et aurait connu un élargissement progressif aboutissant à l'œuvre telle qu'on la connaît²⁰. Il appuie cette hypothèse sur quatre observations. Il remarque d'abord le nombre équilibré de vers entre la partie qui précède le *De uitiiis* (1, 1-312), le *De uitiiis* lui-même (1, 313-2, 92) auquel il compte 360 vers, en excluant les trente-huit vers

16 Voir par exemple ELLIS 1903, pp. 12-14 ; TOBIN 1945, pp. 6-7 ; CUTINO 2006, pp. 318-321 ; PAPARELLA 2019, pp. 42-45.

17 « Il proemio al libro II [...] rappresenta comunque un'interruzione del discorso argomentativo iniziato intorno alla metà del libro precedente, quando cioè l'autore comincia a trattare dei *uitia* del mondo che bisogna evitare in questa vita » (GASTI 2007, p. 39).

18 M. CUTINO identifie dans cette section le rejet de deux autres vices : « l'orgoglio e la superbia che vanno eliminati mediante l'amore in ogni circostanza per la pace (1, 593-618) » (CUTINO 2006, p. 320).

19 Voir PAPARELLA 2019, pp. 41-64. Le chapitre est intitulé : « Un poema nel poema ? ».

20 « L'evidente centralità che il *De vitiiis* assume e i legami forti con il resto del poema (evidenziati sezione per sezione) potrebbero suggerire anche delle ipotesi relative ai livelli compositivi/redazionali dell'opera di Orazio : 1) un originario *De vitiiis* ; 2) sviluppo ampliato dell'intero *Commonitorium* ; 3) sistemazione della materia poetica in II libri con elaborazione di alcuni vv. di 'riaggancio'. Elementi interessanti per l'approfondimento di questo discorso, senza dubbio, sono : la seconda esortazione (2, 1-12) e la ripresa sintetica del discorso sui vizi a 1, 205-238, oltre che gli altri passi in cui sono emerse tracce di tautologie. Tutti questi dati, però, rimangono nel vasto campo delle ipotesi interpretative, non potendo ottenere conferme dalla tradizione manoscritta né godere di sostegno da parte della storia degli studi (ad eccezione dei deboli indizi riportati), trattandosi di un'idea sostanzialmente nuova » (PAPARELLA 2019, p. 64, n. 154).

Le poème d'Orientius

qu'il considère comme insérés dans le discours *a posteriori*²¹, et la section finale (2, 93-418)²². Ensuite, il souligne que le *De uitiiis* est encadré d'une introduction et d'une conclusion de même longueur (1, 313-320 ; 2, 85-92)²³ et que son propos est scandé régulièrement du lemme *praecipu*-²⁴. Il considère également que les introductions et les conclusions du poème sont tautologiques par rapport à celles du *De uitiiis* : selon lui, celles de la section centrale auraient préexisté aux autres puisqu'une amplification lui semble plus probable qu'une synthèse²⁵. Enfin, il souligne que le reste du *commonitorium* traite, d'une manière ou d'une autre, des vices, ce qui en fait, selon lui, « presque » une reprise et un commentaire de la section centrale (« quasi fosse una sua ripresa e commento »)²⁶.

Cette lecture nous semble hautement conjecturale et tout à fait problématique. De fait, elle suppose de donner très peu d'importance à la partition du *commonitorium* en deux livres alors même qu'il s'agit clairement d'un choix du poète²⁷ qui aurait pu ne pas être fait : l'on trouve bien des poèmes de 1000 vers composés en un seul livre²⁸ ! De plus, comme nous venons de le constater, Orientius est sensible aux effets de structure et à la clarté de son propos : la partition en deux livres, marquée par une conclusion et une introduction, doit, en toute logique, répondre à une intention de sa part. Selon nous, il faut donc absolument se fonder sur l'ensemble des éléments fournis par l'auteur, y compris sur la partition en deux livres, pour réfléchir au sens du poème et tenter d'en dégager un plan.

21 E. PAPARELLA écrit au sujet de ces vers ajoutés, selon lui, durant les phases 2 et 3 de la rédaction (voir note précédente) : « b) l'ampliamento e la composizione del *Commonitorium* nella sua interezza (collocando il *De uitiiis* in posizione centrale), donde sorge la necessità di premettere e aggiungere rispettivamente introduzione e conclusione generali, le quali si confanno a quelle specifiche della sezione sui vizi ; c) la sistemazione dell'opera in due libri ha comportato l'esigenza di inserire un raccordo logico tra la fine del I libro e la ripresa della parinesi, per cui, dopo essersi a lungo soffermato sulla cupidigia, Orientio stabilisce un'atregua per il lettore prendendo a celebrarne il benessere risanatore che deriva dalla pace, ma, affinché non si assopisca definitivamente, prima di continuare, gli indirizza una nuova apostrofe a principio del II libro » (PAPARELLA 2019, p. 59).

22 PAPARELLA 2019, p. 55.

23 PAPARELLA 2019, p. 55.

24 « A voler visualizzare, infine, la sequenza che ne deriva, si ha quasi l'impressione che vi sia una serie tipologica da rispettare : INTRODUZIONE – *Praecipue* (1, 321) – LA LASCIVIA – L'INVIDIA – LA CUPIDIGIA – // L'amore per la pace – Nuova esortazione // - *Praecipuus* (2, 13) – LA VANAGLORIA – LA MENZOGNA – L'INGORDIGIA – *Praecipue* (2,51) – L'EBRIETA – CONCLUSIONE. Ogni micro-sequenza di tre peccati si apre con l'avverbio/aggettivo in *positio fortis*, a mo' di timpani che fragorosamente segnalano l'inizio della sinfonia » (PAPARELLA 2019, p. 56).

25 PAPARELLA 2019, pp. 56-60.

26 PAPARELLA 2019, pp. 60-64.

27 En témoignent la présence d'une conclusion au premier livre (1, 593-618) et d'une introduction au second (2, 1-12).

28 L'on peut penser par exemple à l'*Apologeticum* de Commodien, à plusieurs poèmes de Prudence (*Apotheosis*, *Hamartigenia*, *Psychomachia*) et à deux poèmes contemporains, l'anonyme *De prouidentia* et le *De ingratis* de Prosper d'Aquitaine.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

En fait, à y regarder de plus près, l'unité du *De uitiiis* n'est qu'apparente. Il y a, bien sûr, un effet de continuité voulu par l'auteur mais le traitement des vices change d'un livre à l'autre. Dans le premier livre, Orientius consacre de véritables développements à chaque vice : 136 vers sont consacrés à la question du *furor* amoureux (1, 319-454), vingt-huit à celle de l'envie (1, 455-482) et 110 à celle de la cupidité (1, 483-592) – l'ampleur est certes variable²⁹. Dans le second livre, l'évocation des vices est bien plus rapide. Trente-quatre vers ont été désignés, dès les titres ajoutés sous forme de *glossae* dans le manuscrit de Tours³⁰, sous le nom de *uana laus* (2, 13-40). Il s'agit, en vérité, d'un passage où Orientius traite rapidement de différentes thématiques : les méfaits de la *blanda laus* qui pousse à oublier que la vraie gloire est dans le Christ (2, 13-24), puis les injonctions à ne pas rendre le mal pour le mal (2, 25-32) et à ne pas juger autrui (2, 33-40). Ensuite, quatre vers sont consacrés au mensonge (2, 41-44), puis six à la gourmandise (2, 45-50) et trente-quatre au goût pour le vin (2, 51-84). Sauf à considérer qu'Orientius a souffert d'une terrible panne d'inspiration et que le début du second livre constitue l'échec de l'entreprise entamée dans le premier³¹, il faut accepter que le traitement des vices dans chacun des deux livres ressort de projets différents.

Selon nous, la clé interprétative du début du second livre nous est donnée par Orientius dans ses vers introductifs (2, 1-12). En une période complexe qui imite Cicéron³², le poète annonce qu'il s'adresse au lecteur qui a besoin de fuir la société de ses contemporains et ce qu'elle implique : la gloire de la vaine éloquence (2, 7 : *uentosae gloria linguae*), c'est-à-dire le goût pour la *blanda laus* qui se substitue à la vraie « gloire » (2, 24 : *gloria quaeratur nulla tibi ex homine*) ; les conversations et les badinages (2, 9 : *iocus... sermo*), autrement dit les occasions sociales de jugement et de mensonge (2, 33-44)³³ ; les festins et la volupté (2, 9 : *conuiuia... uoluptas*), durant lesquels s'expriment la gourmandise et l'ivresse (2, 45-84). Selon nous, l'ensemble des vers 2, 13-84 traitent donc des vices liés à la vie dans le monde. Pour les éviter, la solution est annoncée dès l'introduction : il faut fuir les plaisirs mondains et se séparer de ses

29 Le nombre restreint de vers consacré à l'*inuidia* s'explique peut-être par le fait que les *exempla* bibliques donnés par Orientius se suffisent particulièrement à eux-mêmes : parmi eux l'on trouve non seulement la Chute de l'homme, mais aussi la mort du Christ !

30 Au sujet de l'authenticité de ces titres et sous-titres, voir notre quatrième chapitre.

31 E. PAPARELLA explique les différences d'ampleur des sections en fonction de l'urgence que représente le vice dans l'activité morale de « l'évêque face à sa communauté » ; voir PAPARELLA 2019, p. 55.

32 2, 7-12 : *An si uentosae moueat te gloria linguae, / quam suadet uano Tullius eloquio, / sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas, / sic etiam aequaeuis dissociande tuis, / quo studio nostri seruabis uerba libelli, / ut uitae meritis consociere Deo !* Au sujet de l'imitation du *Pro Caelio* de Cicéron (46) dans ces vers, voir notre commentaire ; voir aussi GASTI 2016, pp. 49-50.

33 Nous convenons pleinement que le lien entre *iocus* et *sermo* et les vers consacrés au jugement et au mensonge n'est pas explicite. C'est soutenue par les autres effets de correspondance que nous le supposons.

Le poème d'Orientius

contemporains de manière à s'associer plutôt à Dieu (2, 9-12). Cette nécessité, exigeante pour le lecteur (2, 89-92), se voit encouragée par le mouvement suivant qui entend révéler la vanité du monde et de ses honneurs et, par voie de conséquence, la petitesse du renoncement et la grandeur des récompenses (2, 93-158). L'introduction du second livre nous semble donc étroitement liée au sujet traité par la suite, loin de constituer une simple tautologie, ajoutée *a posteriori* par simple artifice littéraire.

L'on peut également tirer de l'éloge de la paix (1, 593-618), conclusion du premier livre, les clés interprétatives qui permettent de comprendre l'unité dans le traitement des trois premiers vices – le *furor* amoureux, l'envie et la cupidité. De fait, le thème de la paix ne surgit pas de manière inattendue. Notre poète a travaillé tout du long de la présentation des trois vices à montrer leurs conséquences belliqueuses. Le *furor* causé par la vue d'une belle femme a perdu bien des peuples³⁴, causant, non seulement chez les païens la guerre de Troie ou le rapt des Sabines, mais aussi, au sein du peuple de Dieu, bien des guerres et des meurtres³⁵. L'*invidia* est « la rage en temps de guerre » et « la discorde en temps de paix »³⁶ : elle est à l'origine du premier meurtre (1, 469) et de la mort du Christ (1, 475-478). L'*avaritia*, quant à elle, tire de la nature inoffensive, offerte par Dieu, des instruments de guerre (1, 501-514). Cette thématique guerrière et meurtrière est absente des considérations sur les vices du second livre. Dès lors, l'on comprend bien comment l'amour de la paix ne constitue pas une digression, mais se trouve être la réponse idéale face aux trois vices exposés :

Dum nihil iniustum, nil durum, nil uiolentum,
nil leue, nil cupidum, nil graue, nil uarium,
uel facere in rebus, uel uerbis dicere posset
600 casto seruatus pectore pacis amor,
hinc cohibet totum pacis concordia mundum,
quae brutis etiam cum ratione datur³⁷.

Au-delà du constat que l'amour de la paix est la solution face aux vices, ces vers attirent notre attention sur un autre élément selon nous essentiel à la compréhension de l'unité des vers 1, 315-592 : l'idéal de paix est présenté comme un principe régulant l'univers (1, 601-602). L'imitation dans ces vers de la cosmogonie ovidienne³⁸ fait de la paix régulatrice de la nature le dessein initial de Dieu pour la Création auquel l'homme doit se conformer (1, 603-610). Or, l'on peut

34 1, 245-256 : *Non ego nunc repetam per tot iam saecula quantos / feminei uultus perdiderint populos.*

35 Voir les vers 1, 345-386.

36 1, 465 : *haec belli rabies, haec est discordia pacis.*

37 1, 597-602.

38 Au sujet de cette imitation d'Ovide (Ov. *Met.* 1, 19-20), voir le commentaire aux vers 1, 603-604,

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

observer que les trois vices du premier livre sont traités comme des vices originels : le *furor* est connecté au péché originel commis par le biais d'Ève (1, 337-340) ; l'*invidia* de Lucifer est rappelée en tant que cause de sa chute et de celle de l'humanité (1, 459-462) ; l'*avaritia*, traditionnellement présentée dans la littérature païenne comme la cause de la perte de l'âge d'or, est aussi montrée comme l'origine du mal parce qu'elle vient subvertir la nature bonne offerte par Dieu aux hommes³⁹. L'insistance sur la dimension originelle de ces trois vices ne se retrouve pas dans le second livre⁴⁰. La conclusion du premier livre consiste donc à inviter à retourner à l'état primitif de l'homme avant que les trois vices originels ne viennent détruire l'évidence de l'amour de Dieu, du prochain et de la paix. Par conséquent, l'injonction à aimer la paix et à imiter la concorde de l'univers ne nous semble absolument pas constituer une digression au sein d'une liste de vices : elle est la conclusion cohérente apportée à trois vices présentés comme originels et comme causes de guerres et de meurtres.

Ces considérations étant faites, voici le plan, volontairement synthétique que nous donnons du poème :

- 1, 1-42** Introduction : Un préambule d'inspiration didactique

- 1, 43-314** Le *summus labor* du chrétien en vue de l'au-delà : respecter les deux commandements d'amour du christianisme
 - 1, 43-78** Préambule d'inspiration patristique : les deux vies
 - 1, 79-170** Le premier commandement : « Aime ton Dieu de toutes tes forces »
 - 1, 171-256** Le second commandement : « Aime ton prochain comme toi-même »
 - 1, 257-314** Conclusion d'inspiration patristique : le destin eschatologique de l'homme

- 1, 315-592** Mise en garde contre les vices originels
 - 1, 315-318** Introduction
 - 1, 319-454** Mise en garde contre le *furor* amoureux
 - 1, 455-482** Mise en garde contre l'envie
 - 1, 483-592** Mise en garde contre l'avarice

39 1, 490-192 : *radix, causa, caput, fons et origo mali. / Innocuos quicquid Dominus formarat in usus, / haec male mutatis perdidit officiiis* ; 501-502 : *Vsum naturae uitium fecistis, auari, / nata bona prauis usibus esse mala !*

40 La seule exception notable est l'allusion au péché originel faite au regard du vice de la *gula* : *Illos caelorum donis regnisque potitos / fecit mortales ambitiosa gula* (2, 47-48).

Le poème d'Orientius

1, 593-610 Conclusion : l'amour de la paix

1, 611-618 Conclusion au premier livre

2, 1-12 Introduction : remise en cause de la gloire de la « vaine éloquence »

2, 13-84 Mise en garde contre les vices du monde et de la vie en société

2, 85-92 Concession de difficulté au lecteur

2, 93-158 Réponse de l'auteur : la vanité du monde et de ses honneurs

2, 159-262 *Meditatio mortis* et éloge du sage serein face à la mort

2, 263-392 Aperçu des fins dernières

2, 393-418 Conclusion : l'envoi du protreptique

3) Regards sur le texte

a) Une subtile progression historico-biblique

Si l'on se laisse bercer par le texte, on peut avoir la sensation que le développement suit, dans sa globalité, une sorte d'avancée historico-biblique⁴¹ qui s'accompagne d'une prolifération des vices.

De fait, après l'introduction (1, 1-42) et l'exposé du *summus labor* qui attend le chrétien (1, 43-78), le début du premier livre (1, 79-314) semble s'ancrer dans les données initiales de la Création et du projet divin. Ainsi, au sein de l'évocation des dons de Dieu (1, 101-164), sont mentionnés successivement le don de la vie et du corps tiré de la terre⁴², celui du monde⁴³ et celui d'une nature bonne destinée à servir l'homme⁴⁴. Si le traitement ne prétend aucunement être une paraphrase biblique, il fait néanmoins assurément penser aux deux premiers chapitres de la Genèse, en particulier aux versets consacrés à la création de l'homme (Gen. 1, 26-27 ; 2, 7), à celle du monde (Gen. 1, 1-19) et au don de la domination sur la Création (Gen. 1, 28-30). Dans

41 Deux précautions s'imposent. D'une part, nous ne prétendons pas que l'ordre suivi respecte *strictement* l'ordre biblique, mais qu'on observe une avancée depuis le péché originel qui va de l'Ancien Testament au Nouveau et se finit avec l'évocation du Jugement dernier. D'autre part, nous ne faisons référence dans cette analyse qu'aux *exempla* donnés, et non aux citations et références bibliques proposées en *remedia* aux vices.

42 Voir les vers 1, 101-112.

43 Voir les vers 1, 113-116.

44 Voir en particulier les vers 1, 137-138.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

ces vers, s'ajoute à cet effet de discours sur les origines la présence subtile, sur laquelle nous allons revenir, du mythe de l'âge d'or. Dans cette première partie, vue en quelque sorte au travers du prisme du projet divin, deux évidences s'imposent : l'amour dû à Dieu et celui envers le prochain.

La seconde partie du premier livre est consacrée, comme nous l'avons vu, aux trois vices originels : le *furor* amoureux, l'envie et la cupidité. L'on remarque que les *exempla* choisis suivent, dans leur ensemble, le parcours de l'histoire biblique : sont révélateurs du danger de la fréquentation des femmes, non seulement les mythes historiques des temps anciens de la civilisation gréco-romaine – la guerre de Troie et le rapt des Sabines⁴⁵ –, mais aussi de multiples histoires vétérotestamentaires⁴⁶ ; les ravages de l'*invidia* se constatent, quant à eux, depuis la chute de Lucifer jusqu'à la mort du Christ sur la croix⁴⁷ ; l'*avaritia* ne trouve qu'un *exemplum*, cette fois-ci néotestamentaire, celui d'Ananias et de Saphira, narré dans les Actes des Apôtres⁴⁸. Au fil de l'évocation de ces vices une forme de complexification des données morales s'observe. L'attrait suscité par les femmes est « porte de la mort »⁴⁹, rend « oublieux de Dieu »⁵⁰ et conduit, au nom de l'amour, à tuer et massacrer son prochain⁵¹. L'envie a les mêmes conséquences – guerres, meurtres et oubli de Dieu⁵² –, mais ne s'appuie pas, quant à elle, sur le simulacre de l'amour. Une nouvelle étape semble franchie avec l'*avaritia* : elle est, non seulement cause de guerres, de meurtres et de la destruction des liens de fraternité, mais, nourrie de l'envie⁵³, elle vient aussi subvertir la nature offerte par Dieu, et facilite l'adultère et la lascivité⁵⁴.

Dès la fin du premier livre, les évidences initiales – l'amour de Dieu et du prochain, et la nature bonne de la Création – semblent avoir été détruites par les trois vices originels, qui, s'entretenant respectivement, ont trouvé un terreau favorable pour se multiplier. De fait, la manière dont le début du second livre évoque pêle-mêle plusieurs vices du monde – vaine gloire, jugement, mensonge, gourmandise et goût pour le vin – semble confirmer cette impression de

45 Voir les vers 1, 347-348.

46 Voir les vers 1, 355-386 où Orientius fait successivement référence à Gen. 34 ; 2 Sam. 11-12 ; 2 Sam. 13 ; 1 Reg. 11 ; Est. 7 ; Judith 13 ; Iud. 16 ; Num. 25, 31 ; Iud. 19, 20.

47 Voir les vers 1, 459-482 où Orientius fait successivement référence à Gen. 3, 1-19 (cfr. Sap. 2, 24) ; Gen. 37-45 ; Gen. 4, 1-6 ; 1 Sam. 18-19 ; Matth. 20, 1-16 ; Matth. 27, 18.

48 Voir les vers 1, 519-522 (cfr. Act. 5, 5-11).

49 1, 339 : *tu ianua mortis*.

50 Voir les vers 1, 367-372.

51 Tous les épisodes bibliques cités, à l'exception de celui de Salomon, narrent des passions qui ont causé des guerres et des meurtres. Voir à ce sujet le commentaire aux vers 1, 337-394.

52 Ont des conséquences meurtrières l'*invidia* de l'ange (1, 459-462), celle de Caïn (1, 469) et celle du peuple juif qui a refusé de reconnaître le Christ (1, 475-483) – Orientius mentionne également combien l'*invidia* de Saül a presque coûté la vie de David (1, 470-472).

53 Voir les vers 1, 539-542. L'*invidia* n'y est pas explicitement mentionnée.

54 Voir les vers 1, 531-532 ; 557-558.

Le poème d'Orientius

prolifération. Ces vices, occasions également d'*avaritia*⁵⁵ et de lascivité⁵⁶, viennent chacun à sa manière rendre oublieux de Dieu et du prochain, en centrant dans le monde la quête des honneurs, de la gloire et de la grandeur des hommes. Hormis au tout début du second livre qui donne les trois derniers *exempla* bibliques du poème – le rappel du sacrifice du Christ, l'évocation des premiers martyrs et une dernière allusion au péché originel⁵⁷ – la progression historique semble suivre son cours. Les exemples évoquent en effet de manière de plus en plus spécifique l'époque contemporaine du lecteur : sont mobilisés une scène de banquet⁵⁸, les mauvaises relations de clientèles⁵⁹, les honneurs liés à la carrière politique⁶⁰, et, enfin, les difficultés contemporaines causées par les invasions barbares et le climat de guerre civile⁶¹.

Cette avancée vers la réalité vécue de l'auteur et de ses contemporains est ensuite transcendée par une *meditatio mortis* (2, 159-262), dirigeant le discours vers l'éternelle condition de l'homme et aboutissant à une longue évocation des fins dernières et de l'éternité qui attend l'humanité (2, 263-392).

Il nous semble donc que, de manière sous-jacente, Orientius donne à voir dans son poème une sorte d'histoire de l'humanité depuis sa Création jusqu'aux fins dernières, passant par les réalités historiques contemporaines ; au fil de ce parcours, le lecteur peut observer une démultiplication des vices et une complexification des données morales.

b) Une construction en miroir

Outre la progression historico-biblique, le principe organisationnel du poème consiste, selon nous, en une construction de diptyques qui se répondent dans un jeu de reflets de part et d'autre du changement de livre.

L'introduction (1, 1-42) et la conclusion (2, 393-418) du poème se répondent indéniablement dans un effet de *Ringkomposition* bien identifié.

55 Voir les vers 2, 79-84.

56 Voir les vers 2, 73-74.

57 Voir les vers 2, 29-32 ; 46-47. Le péché originel, évoqué trois fois et dernier *exemplum* biblique des vices, est particulièrement mis en valeur au sein du propos.

58 Voir les vers 2, 61-84.

59 Voir les vers 2, 99-116.

60 Voir les vers 2, 123-124.

61 Voir les vers 2, 165-184.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

L'évocation de la Création et des débuts de l'humanité où règnent l'évidence des deux commandements du christianisme (1, 79-256) trouve un reflet contrastant dans le tableau des fins dernières (2, 263-392).

Les vers portant sur la résurrection des corps et sur sa conséquence, la perspective terrifiante des châtiments éternels (1, 257-314) trouvent une solution dans le second livre. À l'aide de la *meditatio mortis*, le poète aboutit à l'éloge du chrétien qui, conscient de sa mortalité et de son devenir, agit saintement et peut être serein face à la perspective de sa mort et de son jugement (2, 159-262). En fait, le constat de l'échec de la consolation lucrétienne, fondée sur l'inexistence de la vie dans l'au-delà⁶², trouve un dépassement chrétien.

Comme nous l'avons vu, l'invitation à fuir les vices, motivée par la peur des châtiments, s'exprime de manière différente dans chacun des deux livres (1, 315-592 ; 2, 13-158).

Au cœur de cette structure se trouvent la conclusion du premier livre et l'introduction du second qui contiennent les injonctions essentielles du poème : l'amour de la paix (1, 593-618) et la nécessité de la fuite du monde (2, 1-12).

Le poème d'Orientius présente donc une structure bien travaillée qui a été élaborée en répondant à plusieurs principes organisationnels : unité de chaque livre, tension « eschatologique » du discours vers sa fin et diptyques en miroir. Dans cette architecture, à la fois simple et complexe, l'attention du lecteur se voit attirée dans plusieurs directions, toutes constitutives du message chrétien véhiculé : le discours central sur les vices et les injonctions finales à l'amour de la paix et à la conversion.

II. Genre du texte et message chrétien véhiculé

La question du genre du texte ne se pose pas à nous par simple passion de la catégorisation littéraire. Par cet angle, au même titre que par l'étude de la structure, il s'agit de comprendre l'enjeu des vers d'Orientius et leur message chrétien. De fait, de notre perception générique dépend l'interprétation non seulement du contenu du poème, mais aussi de ses vides.

62 Voir le commentaire aux vers 2, 159-262.

Le poème d'Orientius

Pour n'en donner qu'un exemple, si l'on estime que le poème relève principalement du registre *didactique*, c'est-à-dire du *docere*, cela suppose que l'auteur conçoit sa matière comme un savoir qu'il peut et donc entend transmettre à son lecteur de manière relativement exhaustive ; à l'inverse, s'il s'agit d'un protreptique, qui joue donc plus spécifiquement sur le *flectere*, l'enjeu principal se situe dans l'élan à la conversion et non dans l'enseignement d'une matière : les vides ne reçoivent donc pas la même interprétation dans l'un et l'autre cas⁶³. Avant d'en venir à la question de la présence des registres parénétiqes et didactiques au sein de notre poème protreptique⁶⁴, il convient avant tout de revenir sur le titre générique de *commonitorium*, donné traditionnellement au poème, et de le confronter au contenu du texte.

1) Un *commonitorium* ?

Dans la notice qu'il a consacrée à Orientius dans son *De uiris illustribus*, Sigebert de Gembloux a qualifié son œuvre de *commonitorium*⁶⁵, fournissant par là aux générations à venir, sans doute bien malgré lui, un titre commode pour désigner le poème, seulement nommé dans le manuscrit de Tours *Versus sancti Orientii*. Puisque cette appellation renvoie à un genre littéraire pratiqué à l'époque d'Orientius, comme en témoigne l'existence des *commonitoria* de Vincent de Lérins, de Marius Mercator ou d'Orose, il appelle à l'investigation.

L'esquisse complexe des réalités mouvantes qui se sont cachées derrière l'appellation de *commonitorium* a été dessinée par S. PRETE et par R. LIZZI TESTA dont nous donnons ici un compte-rendu non exhaustif⁶⁶. En fait, le nom de *commonitorium* désignait initialement un bref texte de rappel (*promemoria*), technique ou privé, qui n'avait aucune prétention littéraire et qui, adjoint à une lettre, permettait d'en alléger le contenu : puisque la correspondance dans l'Antiquité était toujours potentiellement destinée à être publiée, le *commonitorium* constituait

63 Ces finalités du discours ne s'excluent, bien évidemment, pas les unes les autres. Un bon discours, comme celui d'Orientius, conjugue en son sein les différentes finalités : le *delectare*, permis dans le *commonitorium* par la beauté du vers et par plusieurs morceaux de bravoure, le *docere*, pris en charge principalement par l'enseignement sur les vices, et le *mouere / flectere*, particulièrement présent dans les vers d'introduction, de transition et de conclusion. Au sujet des finalités de tout bon discours, voir Cic. *De Orat.* 21, 69.

64 Puisqu'aucune des catégories envisagées – poésie didactique, parénèse et protreptique – ne correspond à des « genres » littéraires, c'est-à-dire à des formes explicitement normées auxquelles l'auteur se conformerait, nous conservons exclusivement l'appellation de « genre » pour désigner le protreptique, catégorie dans laquelle le *commonitorium* s'inscrit le plus décisivement, et désignons par « registre » ce qui relève du didactique et de la parénèse.

65 Sig. *Vir. Ill.* 34.

66 Voir PRETE 1962 ; LIZZI TESTA 2003. Nous excluons de ce compte-rendu les emplois du mot *commonitorium* dans le domaine administratif et dans celui de la chancellerie. Pour plus d'informations à ce sujet, voir LIZZI TESTA 2003.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

l'ajout privé destiné à être détruit après réception⁶⁷. Mais, dans le courant des IV^e et V^e siècles, l'usage du terme évolue au point qu'il finit, dans certains cas, par désigner un genre littéraire spécifique : un texte, entre la longue lettre et le petit traité, qui, par sa brièveté⁶⁸, propose soit un *compendium fidei*, soit une documentation anti-hérétique⁶⁹. En fait, de billet adjoint à une lettre sur des sujets privés ou complexes, il est devenu, notamment de manière marquée chez Augustin⁷⁰, le lieu pratique pour répertorier des arguments doctrinaux, voire pour élaborer un abrégé anti-hérétique⁷¹. D'abord conçu comme un texte de réponse, rédigé après une demande et suscité par un besoin extérieur, il devient progressivement autonome du contexte épistolaire de telle sorte que, par exemple, Vincent de Lérins rédige son *commonitorium*, un *libellus memorialis* contre les hérésies, sans stimulation extérieure, répondant seulement à une « auto-commande »⁷². À l'origine simples documents informatifs, sans prétention littéraire, destinés à être détruits, certains *commonitoria* sont alors considérés comme des documents de valeur, dignes d'être conservés, voire reproduits⁷³, et leur dépouillement stylistique s'est alors inscrit dans les traditionnelles revendications chrétiennes de négligence de la belle forme⁷⁴. Les pratiques changent et le *commonitorium* devient un moyen de communication à part entière. L'enrichissement sémantique est tel que le *commonitorium* devient une « sorte de contenant formel très élastique » dont l'appellation dépend exclusivement d'une vague référence

67 LIZZI TESTA 2003, pp. 57-64. Signalons que cet emploi du nom *commonitorium* se poursuit au fil du temps, devenant un sens concurrent aux nouvelles acceptions du mot (voir LIZZI TESTA 2003, pp. 62-63). Voir aussi PRETE 1962, pp. 7-32.

68 Sur la question de la brièveté du *commonitorium*, voir LIZZI TESTA 2003, pp. 73-74.

69 LIZZI TESTA 2003, pp. 64-84 ; voir aussi PRETE 1962, pp. 33-58.

70 Pour l'usage varié de *commonitoria* chez Augustin, voir LIZZI TESTA 2003, pp. 64-72 ; 77-84 ; voir aussi p. 88 : « Non è improbabile che proprio la pubblicazione di un *corpus* epistolare come quello simmachiano, lo <Augustin> abbia spinto ad approfondire le interessanti potenzialità implicite in un mezzo di comunicazione quale il *commonitorium*, meno impegnativo e più malleabile, molto utile a trattare le infinite questioni di tipo tecnico che si trovò ad affrontare da vescovo. Proprio questo tipo di utilizzo lentamente ne provocò lo sviluppo – o se vogliamo anche lo stravolgimento – dal modesto significato che aveva avuto all'origine ».

71 LIZZI TESTA 2003, p. 71 : « Anche in campo letterario, l'usa fattone in ambiente ecclesiastico giunse a conferire a tale tipo di testo un valore differente da quello di semplice biglietto di istruzioni. Sembrando il *commonitorium* sede adeguata a porre quesiti di ordine liturgico o dottrinale, perché vi potevano essere elencati senza fare troppa attenzione alla forma letteraria, esso cominciò ad implicare risposte sotto forma di lettere, spesso articolate e anche molto complesse » ; p. 72 : « poiché ad essere elencate erano argomentazioni dottrinali, essa si trasformava in un trattato dimostrativo con fine antieretici ».

72 LIZZI TESTA 2003, pp. 73-75.

73 LIZZI TESTA 2003, pp. 77-78.

74 LIZZI TESTA 2003, pp. 74-75 : « è evidente che, nel ricorrere dei cristiani a tale genere letterario, giocava molto anche una componente di tipo estetico-morale. La noncuranza della bella forma, tradizionalmente rivendicata come elemento distintivo della produzione letteraria cristiana rispetto a quella dei gentili, nei testi rimaneva spesso allo stato di dichiarazione programmatica, *topos* essa stessa di una scrittura che a difficoltà celava la raffinata *paideia* dei colti vescovi tardoantichi. Il *commonitorium*, nato come biglietto di appunto, nota veloce, scaletta di istruzioni, consentiva quella trascuratezza formale che l'etica cristiana considerava un valore, senza contravvenire alle regole di genere ».

Le poème d'Orientius

épistolaire. Par conséquent, le terme couvre des réalités très variées⁷⁵ depuis les traités anti-hérétiques et les *compendia fidei* susmentionnés jusqu'à des récits à fins édifiantes⁷⁶ ou anti-hérétiques, et même jusqu'à une adaptation chrétienne d'une diatribe cynico-stoïcienne traitant d'un dialogue entre Alexandre et les Brahmanes⁷⁷ !

L'appellation de Sigebert de Gembloux se comprend donc : l'adresse familière au lecteur que l'on trouve dans le poème d'Orientius peut rappeler un contexte épistolaire, et la liste de vices peut renvoyer à l'idée d'un *compendium fidei* se concentrant sur les aspects moraux. Le poème d'Orientius pourrait donc correspondre à certaines réalités couvertes par le mot *commonitorium*, entendu dans son sens le plus large⁷⁸.

C'est pourtant en référence au sens générique précis qu'E. PAPARELLA considère que l'appellation convient au poème. De fait, sur le fondement de sa lecture, principalement de S. PRETE, mais aussi de R. LIZZI TESTA, il dégage sept caractéristiques communes au genre commonitorial : la finalité anti-hérétique, le contenu théologico-moral, le caractère synthétique, l'intention parénétiq ue, le caractère incisif du style, l'efficacité expressive et la « destinazione 'contingente' ». Selon lui, ces traits du *commonitorium* sous-tendent le projet poétique d'Orientius⁷⁹.

Le fait qu'E. PAPARELLA considère, sans justification immédiate, que la finalité anti-hérétique est l'une des caractéristiques du poème d'Orientius surprend. De fait, il est communément admis qu'il s'agit d'un poème qui « fait peu de théologie »⁸⁰ ; E. PAPARELLA lui-même expose, quelques pages plus loin, que « il *Commonitorium* non presenti considerevoli spunti di riflessione teologica »⁸¹.

C'est, en effet, un point qui ne nous semble pas particulièrement soumis à débat. En aucun lieu on ne lit de développement spéculatif, de trace d'une prise de position sentie comme

75 Le *commonitorium* est utilisé « come una sorta di contenitore formale molto elastico, che permetteva d'inglobare brevi trattati epistolari di genere eresiologico, descrizioni di avventure reali o fittizie contro gli eretici, compendi dottrinali, resoconti di viaggi a fine edificatorio, persino adattamenti cristiani di diatribe ciniche. Un minimo richiamo di tipo epistolare era sufficiente a consentire l'usa di siffatta l'intitolazione, che scincolava da pastoie retoriche troppo rigide » (LIZZI TESTA 2003, p. 77).

76 Voir par exemple la *Vita S. Seuerini* (LIZZI TESTA 2003, pp. 75-76).

77 Il s'agit du *Commonitorium Palladii*. Voir à ce sujet LIZZI TESTA 2003, pp. 76-77.

78 PRETE 1962, pp. 59-63.

79 Voir PAPARELLA 2019, pp. 11-17, en particulier p. 16 où les critères sont énoncés et où E. PAPARELLA écrit : « In questo contesto organicamente s'inserisce l'idea letteraria primigenia alla base dell'intero progetto compositivo di Orienzio ». En un autre lieu, E. PAPARELLA définit le poème comme un protreptique à la conversion (PAPARELLA 2019, p. 93).

80 BELLANGER 1903, p. 286.

81 PAPARELLA 2019, p. 93.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

polémique ou de contre-argumentation contre des positions théologiques alternatives. En fait, la plupart des points de dogmes rappelés au fil du poème sont consensuels, du moins dans le cadre historique d’Orientius : les deux commandements principaux du christianisme⁸², la résurrection de la chair⁸³ et l’éternité des châtements à venir⁸⁴ qui concernent non seulement les païens, mais aussi les pécheurs⁸⁵. Le seul point de doctrine un peu original présenté par Orientius est sa position sur la question de la *dilatio inferni* : dans les vers consacrés aux fins dernières, notre poète explique que les futurs damnés attendent leurs peines « enfermés » (2, 273a : *poenam expectabunt clausi*) et qu’ils recevront leurs châtements avant le jour du Jugement (2, 303-304 : *iudicii ante diem poenas dabit, ut neque paruum / supplicii spatium det mora iudicii*)⁸⁶. Par ailleurs, le seul point de doctrine qui nous semble significatif⁸⁷ dans le contexte historique d’Orientius est la manière avec laquelle il affirme, en fin de poème, que ses recommandations morales ne valent rien sans la foi trinitaire (2, 403-406 : *His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt : / ut Christum credas de Patre cumque Patre / Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus, / unum consumment nomina trina Deum*).

Avant la thèse d’E. PAPARELLA, la seule dimension anti-hérétique déjà envisagée au poème serait que le *commonitorium* d’Orientius témoignerait d’un engagement anti-pélagien⁸⁸. Précisons d’emblée que cet avis fait concurrence à des lectures absolument inverses selon lesquelles le contenu du poème s’inscrirait dans la mouvance pélagienne⁸⁹. Deux passages du poème ont été mis en lumière par les tenants de l’anti-pélagianisme d’Orientius. Le premier se situe à l’extrême fin de l’introduction où Orientius demande le concours du Christ dans la rédaction de son poème. Après avoir évoqué deux passages de la vie de Balaam révélant le rôle de Dieu dans l’expression⁹⁰, Orientius conclut son propos de cette manière :

Ergo nisi eloquium, sensum nisi, Christe, ministres
40 conatusque animae tu nisi, Christe, regas,

82 1, 97-98 : *Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum* ; 172 : *proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es*.

83 1, 259-260 : *atque animas isdem membris redeuntibus ipsum / crede recepturas corporis inuolucrum*.

84 1, 305-306 : *Nam rogo ne credas dirae ad compendia poenae / quod raptim sontes subdita flamma uoret*.

85 Voir notamment 2, 299-318.

86 Au sujet de cette position doctrinale et des possibles rapprochements avec les avis d’Hilaire (Hil. *In psalm.* 2, 49 ; 57, 5 ; *in Matth.* 5, 12) et de Jérôme (Hier. *Hom. in Luc.* 16, 255 ; *in Eccl.* 3, 18-21), voir notre commentaire aux vers 2, 299-304 ; voir aussi HAVET 1902, pp. 152-153 ; BRUGNOLI 1957, pp. 136-137 ; SHANZER 2014, p. 142.

87 Voir à ce sujet notre commentaire aux vers 2, 403-406.

88 Voir BELLANGER 1903, pp. 73-74 ; ELLIS 1903, pp. 4-5 ; GUÉRARD 1904, p. 112 ; MONTGOMERY HITCHCOCK 1916, pp. 91-92 ; SANTELIA 2018, pp. 1081-1082.

89 Au sujet de la question du rapport entre le *commonitorium* et le pélagianisme, voir *infra*.

90 1, 27-38 ; cfr. Num. 22, 21-35 ; 22, 41-24, 25.

Le poème d'Orientius

ora homines omnes et bruta et muta tenebunt

quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt.

« Il affirme contre les Pélagiens la nécessité du concours divin pour tous nos actes », interprète L. BELLANGER⁹¹. Or, le poids de ces vers ne doit pas être surestimé. Issus d'une introduction, ils répondent aux attendus du lieu : ils s'inscrivent dans la *retractatio* chrétienne de la topique de l'invocation à la Muse, source d'inspiration, tout en imitant des vers de Paulin de Nole et de la *Laus Iohannis*⁹². Si le reste du poème avait une claire position anti-pélagienne, nous pourrions éventuellement nous accorder avec L. BELLANGER. Mais ce n'est pas le cas. Le second passage qui a suscité des interprétations anti-pélagiennes se situe au tout début de l'*incipit* du second livre : *Si monitis gradiare meis, fidissime lector, / caerulea securus colla premis colubri* (2, 1-2). R. ELLIS, le premier, remarque que le nom *coluber* est justement celui qu'emploie Prosper d'Aquitaine au tout début de son *De ingratis* pour désigner Pélage (*coluber Britannus*)⁹³ ; il suppose donc qu'Orientius évoque le triomphe sur le pélagianisme⁹⁴. Plus récemment, S. SANTELIA⁹⁵ a repris cette hypothèse en renchérissant : l'adjectif *caerulus* lui rappelle les peintures de guerre bleues dont les peuples *bretons*, notamment les Pictes, se recouvraient⁹⁶. La dépendance envers Prosper lui semble donc fortement probable⁹⁷. Selon nous, Orientius est plutôt tributaire en ce lieu d'une image virgilienne (Verg. *Aen.* 2, 379-381) qu'il a choisi de conjuguer avec l'invitation biblique à fouler au pied les serpents (Ps. 91, 13 ; Luc. 10, 19) – le *coluber* désigne le diable, selon une métaphore traditionnelle⁹⁸. L'inscription anti-pélagienne du poème, fondée sur des éléments non probants, nous semble donc absolument à rejeter.

De manière inattendue, ce n'est pas à cette suspicion anti-hérétique qu'E. PAPARELLA fait allusion. En fait, bien des pages plus loin, il revient rapidement sur le sujet de la dimension anti-hérétique du poème : c'est une dimension anti-priscillianiste qu'il suppose au *commonitorium*. Il propose en effet de considérer l'ascétisme orientien comme une possible expression d'un résidu de réaction face à l'austérité du priscillianisme⁹⁹. En appui de cette proposition, formulée

91 BELLANGER 1903, p. 73.

92 Pour plus de détails au sujet de l'inscription du passage dans le *topos* de l'invocation à la divinité et au sujet de l'imitation de Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 34-36 ; 45-46) et de la *Laus Iohannis* (*Laus Ioh.* 1-6), voir notre commentaire, en particulier aux vers 1, 1-42 ; 27-38 ; 39-42.

93 Prosp. *Carm. de ingratis*. 1-2 : *Dogma quod antiqui satiatum felle draconis / pestifero uomuit coluber sermone Britannus.*

94 ELLIS 1903, pp. 4-5.

95 SANTELIA 2018, p. 1081.

96 Caes. *Gall.* 5, 14, 2 : *omnes uero se Britanni uitro inficiunt, quod caeruleum efficit colorem, atque hoc horridiores sunt in pugna aspectu.*

97 SANTELIA 2018, pp. 1081-1082.

98 Voir notre commentaire au vers 2, 2.

99 « Emerge, quindi, il carattere severo dell'ascetismo che caratterizza questo movimento eterodosso, donde,

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

prudemment, il souligne que ce courant hétérodoxe a trouvé des soutiens en Gaule¹⁰⁰, que la question priscillianiste a eu un écho important dans l'environnement d'Ambroise, auteur qu'il considère comme de première importance pour Orientius¹⁰¹, et, enfin, que plusieurs *commonitoria* – celui d'Orose, mais aussi celui de Consentius – ont été rédigés précisément contre le priscillianisme¹⁰². Outre le caractère circulaire du raisonnement au sujet du titre de *commonitorium*, les éléments avancés nous semblent nettement insuffisants pour ne serait-ce que mentionner la question priscillianiste.

Par conséquent, le titre générique de *commonitorium* peut convenir dans une certaine mesure au poème – si on l'entend dans un sens particulièrement élargi –, mais ne présente aucun intérêt pour l'interprétation et doit assurément être considéré, selon un avis communément partagé, comme inauthentique.

2) Un protreptique à la conversion qui manie les registres parénétiqes et didactiques

Des notions complexes, hautement débattues et aux emplois parfois problématiques, ont déjà été mobilisées pour se référer au genre du poème d'Orientius : protreptique, didactique et parénèse. Aucune d'entre elles ne constitue à part entière un « genre littéraire » dans le sens où elles auraient été considérées comme tel dans l'Antiquité avec un schéma fixe et inamovible. De plus, les réalités qu'elles désignent peuvent se superposer – en témoignent les nombreux articles qui tentent de faire la distinction entre ces discours ou qui soulignent combien les notions se

guardando ad Orienzio, si può comprendere come la proposta di una morale seria e perfettamente aderente al Vangelo, seppur 'alla lontana' e nella forma di residuo delle dispute teologiche sedimentatesi nella cultura religiosa, risenta in qualche modo dell'austerità priscillianista » (PAPARELLA 2019, pp. 93-94) ; « Si comprende, allora, come anche il *Commonitorium* di Orienzio sia espressione di questo clima culturale e spirituale fervido sia perché eredita la funzione, tipicamente commonitoriale, del levarsi in senso antiereticale ; sia perché proclama una morale rigorosa, che si richiama alla rigida impostazione comportamentale del priscillianismo » (PAPARELLA 2019, p. 96).

100 PAPARELLA 2019, p. 93.

101 « Pincherle rileva l'intreccio tra il problema priscillianista e l'ambiente milanese-ambrosiano. Ne consegue che, se quest'ultimo fu il punto di riferimento dottrinale e pastorale per la formazione ideologica di Orienzio, come detto poco sopra, per 'transitività' si può ipotizzare – ancora una volta – il riflesso della questione priscillianista nell'universo concettuale del vescovo guascone e nella sua scelta di correre al genere commonitoriale anche col supporto di questi precedenti » (PAPARELLA 2019, p. 94). Au sujet de l'influence supposée par E. PAPARELLA d'Ambroise sur Orientius, voir PAPARELLA 2019, pp. 75-92. Pour notre avis sur les liens peu étroits qui unissent les deux auteurs, voir *infra*.

102 PAPARELLA 2019, p. 94.

Le poème d'Orientius

rencontrent¹⁰³. Il est donc essentiel, avant d'entrer dans une analyse du poème, de délimiter l'usage que nous allons faire de ces termes.

a) Poésie didactique, protreptique et parénèse

La poésie didactique. La poésie didactique, rédigée traditionnellement en hexamètre dactylique, n'était pas distinguée dans l'esprit des Anciens du genre épique : la frontière nette, ressentie aujourd'hui, entre poésie épique et didactique est, en fait, le fruit d'une reconstruction des Modernes, fondée sur l'opposition entre « enseigner » et « raconter »¹⁰⁴. Dans une certaine mesure, l'on peut considérer comme symptomatique le choix d'Ovide de rédiger ses ouvrages didactiques, *L'Art d'aimer* et *Les Remèdes à l'amour*, en distiques élégiaques : puisque le caractère didactique ne suffit pas à exiger l'usage de l'hexamètre, l'ancrage dans l'élégie appelle le distique. Si, au IV^e siècle, deux grammairiens, Servius¹⁰⁵ et Diomède¹⁰⁶, mentionnent brièvement la catégorie de « didactique » (*didascalice*), ce n'est pas pour autant un symptôme du fait que, durant l'Antiquité Tardive, l'on se serait mis à considérer le caractère didactique d'un poème comme la marque d'un « genre » littéraire différent¹⁰⁷. Il faut bien considérer le caractère didactique comme une modalité littéraire et non comme une inscription générique. Nous allons donc, avec beaucoup de prudence, interroger le poème d'Orientius avec les quatre « critères » dégagés par K. VOLK dans sa monographie, *The Poetics of Latin Didactic : Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius*¹⁰⁸. De la confrontation entre ces poèmes didactiques, K. VOLK a remarqué des

103 Pour des tentatives de distinction entre les notions de parénèse et de protreptique, voir par exemple VAN DER MEEREN 2002 ; SWANCUTT 2003 ; STARR 2018 ; pour la distinction entre protreptique et didactique, voir notamment VAN DER MEEREN 2002, pp. 614-615.

104 Voir à ce sujet VESPERINI 2015, notamment p. 31 : « l'opposition entre une poésie didactique et une poésie épique, c'est-à-dire entre une poésie qui enseigne et une poésie qui raconte, n'est pas tenable, car elle repose sur une conception du savoir dont les définitions, les classements, les hiérarchies, sont étrangers à l'Antiquité, mais aussi au Moyen Âge ».

105 Seru. *Praef. ad Georg.* 129, 9-12 : *hi libri didascalici sunt, unde necesse est, ut ad aliquem scribantur. Nam praeceptum et doctoris et discipuli personam requirit. Vnde ad Maecenatem scribit sicut Hesiodus ad Persen, Lucretius ad Memmium.*

106 Diom. *Gramm.* 3 : *Exegetici uel enarratiui species sunt tres, angeltice, historice, didascalice. Angeltice est qua sententiae scribuntur, ut est Theognidis liber, item chriae. Historice est qua narrationes et genealogiae componuntur, ut est Hesiodu γυναικῶν κατάλογος et similia. Didascalice est qua comprehenditur philosophia Empedoclis et Lucreti, item astrologia, ut phaenomena Aratu et Ciceronis, et georgica Vergilii et his similia.*

107 VESPERINI 2015, pp. 25-26, n. 1.

108 Voir VOLK 2002. La réception critique de cette monographie a été partagée entre l'intérêt de l'apport d'un nouveau critère stimulant (« poetic simultaneity ») et la critique d'usage de définitions trop nettes, notamment de la catégorie de « genre ». Pour des recensions critiques de l'ouvrage, voir SHARROCK, A., « Review : The Poetics of Latin Didactic : Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius by Katharina Volk », *Classical Philology* 98 (3), 2003, pp. 306-309 (notamment pp. 307-308 : « The book is characterized throughout by a desire to clarify definitions and to establish boundaries. The principles of genre, didactic, poetry, poetics, persona, audience : all these and more are carefully classified and discouraged from slipping out of their hermeneutic positions. This is a pity, for it seems to me that ontological categories are at their most interesting when their edges are

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

réurrences dans la manière dont se noue la relation entre la figure de l’auteur et celle du lecteur, ainsi que dans les remarques métopoétiques. D’une part, elle constate que, dans un poème didactique, la figure de l’auteur se positionne systématiquement en tant que maître qui s’adresse à son élève (« teacher-student constellation ») et qui a un projet d’enseignement précis (« didactic intent »)¹⁰⁹. D’autre part, elle souligne que le poème didactique mentionne systématiquement son statut de poème (« poetic self-consciousness ») et qu’il se met en scène comme étant en cours de rédaction au fur et à mesure de la lecture (« poetic simultaneity »)¹¹⁰.

Protreptique et parénèse. Le protreptique et la parénèse ont en commun d’être des discours d’exhortation à la vertu. Les deux termes, d’origine grecque, sont anciens et le titre de « protreptique » a été donné à des œuvres variées au fil de l’Antiquité. La réflexion sur ce qui les distingue et sur ce qui les caractérise est loin d’être aboutie, et ne fait absolument pas l’objet d’un consensus. Ainsi, quand, en 2018, l’ouvrage collectif *When Wisdom Calls : Philosophical Protreptic in Antiquity* est publié, l’on lit dans le propos introducteur :

While the book does not offer any easy solutions to the question ‘what is protreptic?’ the editors regard it as salutary outcome of the endeavour if the picture that emerges from the various chapters demonstrates just how slippery, elusive, and truly ‘protean’ the concept of protreptic is. [...] Reading this book may nevertheless turn out to be akin to looking at the colourful patterns at the end of the tube of a kaleidoscope. Each chapter may present a picture that seems interesting and pleasing (i.e. convincing) until the cylinder is turned (or the new chapter read) and the new picture with its completely different pattern seems equally satisfying (or convincing). In a sense the book suffers from the situation it seeks to remedy ; the authors of the individual chapters had to work without the resource that it will hopefully provide for futur research on protreptic. Thus, different authors use different and contradictory definitions of and assumptions about protreptic (and paraenetic) as their points of departure¹¹¹.

challenged ») ; CUCCHIARELLI, A., « Defining Didactic : K. Volk : *The Poetics of Latin Didacti : Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius* », *The Classical Review* 53 (2), 2003, pp. 350-352 ; CAMPBELL, G., « Review : K. Volk : *The Poetics of Latin Didacti : Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius* », *The Journal of Roman Studies* 94, 2004, pp. 209-210.

109 « A poem is didactic if, inside the text, a speaker is continuously speaking to an addressee explicitly in order to instruct him – in other words, if the poem exhibits *didactic intent* and the *teacher-student constellation* » (VOLK 2002, p. 246).

110 « A didactic poem always shows *poetic self-consciousness* and *poetic simultaneity* [...]. A poem that is poetically self-conscious draws attention to its status as poetry ; its first-person speaker is identified with the poet and refers to his words as poetry or song. Poetic simultaneity is [...] the illusion, created by the speaker’s self referential statements, that the poem is coming into being ‘right now’, that its composition really is simultaneous to its evolving » (VOLK 2002, p. 247). Au sujet du concept de *poetic simultaneity*, concept qui a convaincu la critique, voir aussi VOLK, K., « *Cum carmine crescit et annus : Ovid’s Fasti and the Poetics of Simultaneity* », *Transactions of the American Philological Association* 127, 1997, pp. 287-313.

111 ALIEVA – KOTZÉ – VAN DER MEEREN 2018, pp. 19-20.

Qu'un ouvrage collectif sur le sujet du protreptique parte ainsi du constat de l'absence de définition commune aux notions de protreptique et de parénèse révèle bien l'impossibilité qui se présente à nous de proposer de claires délimitations consensuelles. Les définitions que nous allons donner et sur lesquelles nous allons nous appuyer sont donc vouées à être, dans une certaine mesure, arbitraires ; elles seront nécessairement, aux yeux de certains, considérées comme insuffisantes ou simplifiantes – nous nous en excusons par avance. Dans l'effort définitionnel qui suit, nous allons néanmoins, autant que possible, nous appuyer sur les traits qui nous ont semblé les plus consensuels, tout en signalant clairement nos sources.

Le protreptique est conçu comme un discours de « conversion »¹¹² qui entend *exhorter quelqu'un*¹¹³ à un nouveau mode de vie¹¹⁴ guidé par la vertu¹¹⁵. Au sein d'un discours protreptique, l'on trouve deux impulsions importantes : un mouvement protreptique qui dirige, en fonction des cas, vers la vertu, la philosophie ou la religion – pour le dire simplement, vers le *summum bonum* défini par l'auteur – et un mouvement apotreptique qui entend arracher de l'erreur, par exemple en réfutant les adversaires¹¹⁶. La question du public-cible du discours protreptique est complexe : l'idée de « conversion » suppose, en elle-même, une destination exotérique, mais certains protreptiques ont pu être employés avec une intention ésotérique, pour

112 La définition du protreptique comme un discours de conversion est consensuelle : « Only the quite general claim that protreptic, as its etymology suggests, aims at the 'conversion' of the addressed audience seems to be widely accepted » (DE BRASI, D., « *When Wisdom Calls: Philosophical Protreptic in Antiquity* ed. by O. Alieva, A. Kotzé, S. Van der Meeren (review) », *Acta Classica* 63, 2020, p. 255.

113 « Isocrate in one passage distinguishes between exhorting (παρακαλεῖν) and urging (προτρέπειν), on the one hand, and συμβουλεύειν (advising – and, by implication, παραινεῖν) on the other. The difference lies, I suggest, in the logical object of either activity : Where exhorting and urging are directed towards *people*, advising and παραινεῖν urges *somebody* – towards something. In exhorting and urging, one's mind is focussed on *them*. But one advises them, one's mind is focused on *what* one wants them *to do* » (ENGSBERG-PEDERSEN 2004, pp. 50-51). Nous n'avons lu cette distinction éclairante que chez cet auteur.

114 « Tous ces textes (pour la philosophie, pour les arts et pour la religion) invitent à embrasser *un mode de vie* dans son ampleur, ce qui est un signe distinctif évident du genre » (VAN DER MEEREN 2002, p. 597) ; « I will use *protreptic* in reference to hortatory literature that calls the audience to a new and different way of life » (SWANCUTT 2004, p. 113).

115 Pour la précision selon laquelle le protreptique exhorte à la « vertu » et non à la « philosophie », voir SWANCUTT 2004, pp. 114-116 qui s'appuie sur Philon de Larissa.

116 « Le protreptique a pour fonction première de provoquer un engagement, selon un double aspect : l'exhortation proprement dite est corrélatrice d'une réfutation des adversaires (correspondant à l'*apotropè*) de la pratique au nom de laquelle se fait le protreptique » (VAN DER MEEREN 2002, p. 600) ; « Dans le protreptique, en effet, la bipartition argumentative s'enracine dans une nécessité quasi anthropologique : la philosophie est liée à un débat cette fois intérieur, elle comporte d'une part une souffrance, c'est l'arrachement à l'erreur que doit provoquer la partie « apotreptique » du protreptique, et elle doit susciter d'autre part, grâce à la partie positive du protreptique, le risque d'un engagement » (VAN DER MEEREN 2002, p. 611) ; « As such, protrepsis deployed several types of instruction, each of which is a φάρμακον for mental illness. The first type of instruction is demonstration : just as the physician prescribes a therapy to heal a diseased body, a philosopher's protrepsis treats the diseased mind by showing (ἐνδείκνυται) how efficacious philosophy was to healing. The second type of instruction is censure : like the physician who rebuts the advice of quacks, the philosopher refutes (ἀπελέγγει) the assaults and bad counsel of opponents » (SWANCUTT 2004, p. 124).

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

confirmer aux « insiders » leur mode de vie minoritaire¹¹⁷. Dans la littérature latine, le modèle par excellence du protreptique devait être l'*Hortensius* de Cicéron, conservé seulement aujourd'hui sous forme fragmentaire¹¹⁸.

La parénèse est, quant à elle, proprement conçue comme un discours « pratique », qui entend *conseiller quelque chose*¹¹⁹ et qui est tourné vers l'action, vers ce qui doit être fait ou ce qui ne doit pas être fait¹²⁰. Puisque la parénèse est « conseil », cela suppose que l'auteur et ses destinataires partagent déjà au préalable une vision du monde commune sur laquelle se fonder¹²¹ et que le discours, bienveillant, soit formulé comme un encouragement à poursuivre une route déjà entamée, comme un rappel qui ne prévoit pas d'objection¹²². Contrairement à ce qui a pu être défendu, elle ne s'adresse pas nécessairement à des débutants, et semble même, à l'inverse, être conçue comme un discours d'approfondissement¹²³. L'exhortation parénétiq ue est donc traditionnelle¹²⁴ et elle découle, comme en témoigne l'usage d'adverbes conjonctifs¹²⁵, d'une croyance ou d'un horizon partagé.

Si, depuis le XIX^e siècle, l'on a cherché à opposer les deux discours de manière dichotomique, en 2004, D. M. SWANCUTT a rédigé un important article sous le titre de « Paraenesis in Light of Protrepsis. Troubling the Typical Dichotomy »¹²⁶. Si l'ensemble des conclusions de la chercheuse n'ont pas emporté l'adhésion, son projet de « troubler la dichotomie » a été considéré comme une avancée certaine sur laquelle il faut s'appuyer¹²⁷. Ainsi, à sa suite, J. STARR écrit en 2018 : « No fast line divides paraenesis and protreptics, as if they were dichotomous rhetorical forms. Paraenetic concerns and protreptic concerns are closely linked and even overlapping »¹²⁸. Dans cet effort de « brouiller les frontières », l'élément qui nous a semblé le plus stimulant, notamment pour l'étude du poème d'Orientius, est le fait qu'un

117 « Protrepsis was directed to adherents as well as to outsiders » (SWANCUTT 2004, p. 122) ; « Some groups (e.g., Cynics, Jews, and Christians) [...] employed it <protrepsis> to attract outsiders and to confirm insiders in the efficacy of their less popular ways of life » (SWANCUTT 2004, p. 143). Cette position a trouvé l'adhésion d'autres chercheurs, voir par exemple ALIEVA 2018, p. 38.

118 Au sujet de l'*Hortensius*, voir PUECH, M., *L'Hortensius de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, 1958.

119 Voir *supra* la distinction opérée par T. ENGBERG-PEDERSEN (ENGBERG-PEDERSEN 2004, pp. 50-51).

120 « Ancient paraenesis was not just 'exhortation', but something more specific, a speech act that was *logically directed towards conduct, behaviour, acts-to-be-done or avoided* » (ENGBERG-PEDERSEN 2004, p. 51) ; « The content of exhortation is specifically a *moral practice to be embraced or avoided* » (STARR 2018, p. 254).

121 SWANCUTT 2004, p. 151 ; STARR 2018, p. 254.

122 STARR 2018, p. 254.

123 Voir STARR 2004 (en particulier la conclusion p. 111).

124 ENGBERG-PEDERSEN 2004, p. 52 ; SWANCUTT 2004, pp. 135 ; 143-151 ; STARR 2018, p. 254.

125 STARR 2018, p. 254 (qui cite NAUCK, W., « Das övν-paräneticum », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 49, 1958, pp. 134-135).

126 SWANCUTT 2004.

127 Voir par exemple ALIEVA 2018, p. 37.

128 STARR 2018, p. 266.

Le poème d'Orientius

discours protreptique, un appel à une nouvelle vie, peut contenir en son sein un discours parénétiq ue – c'est-à-dire des conseils précis tels que des listes de vices ou de vertus¹²⁹ – qui, s'appuyant sur ce qui est déjà partagé entre l'auteur et son lecteur, peut servir tant à un mouvement protreptique qu'à un mouvement apotreptique¹³⁰.

b) Le poème d'Orientius : un programme de conversion ascétique

Les deux études les plus complètes qui existent sur le contenu du poème d'Orientius mobilisent dès leur titre la notion de protreptique : « Il *Commonitorium* di Orienzo : un protrettico alla conversione nella Gallia del V secolo »¹³¹ et « Continuità e innovazione nella poesia latina del V secolo in Gallia : il protrettico alla conversione »¹³². De fait, la présence au sein du *commonitorium* d'un enjeu protreptique est indéniable. Chaque lieu important et chaque direction où le regard du lecteur est porté enjoignent à la conversion. L'*incipit* s'ouvre par le souhait d'un changement de vie du lecteur : le poète l'exhorte à s'engager sur la voie qu'il lui montre, à abandonner les *moritura*, et à s'attacher, d'une foi forte, aux *non moritura*¹³³. La conclusion préliminaire du premier livre exprime la nature de cette conversion : elle va faire du lecteur un « esclave de la paix »¹³⁴. L'ouverture du second livre précise, de manière programmatique, une caractéristique de ce mode de vie : la fuite de la société des contemporains et des mondanités¹³⁵. L'extrême fin du poème met des mots forts sur l'enjeu de cette conversion : il s'agit pour le lecteur de passer du statut de *filius gehennae* à celui de *filius Dei*¹³⁶.

Pour comprendre plus précisément ce en quoi consiste cette nouvelle vie, l'exposé initial du *summus labor* (1, 58) de l'homme, rapproché par M. CUTINO de celui du *summum bonum*, typique du début de protreptique¹³⁷, est éclairant. Si ce *labor* est défini longuement par le respect

129 STARR 2018, p. 255.

130 Cette intrication des discours parénétiq ues et protreptiques se constate aussi dans ce que T. ENGSBERG-PEDERSEN appelle la « parénèse philosophique », qui, contrairement à la « parénèse traditionnelle », est conçue comme un moyen de faire comprendre le contenu du souverain bien. Voir ENGSBERG-PEDERSEN 2004, pp. 54-58.

131 BIANCO 1987.

132 CUTINO 2006.

133 1, 13-14 : *omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis / tu forti teneas non moritura fide.*

134 1, 615-618 : *Pelle odium, contemne minas, depono tumorem, / offensam teneant tempora nulla tuam, / ut te sol blandae seruantem uincula pacis / deserat abscedens, inueniat rediens.*

135 2, 7-12 (cité *supra*).

136 2, 397-402 : *tu si commendes animo demissa per aurem / omnia quae scriptis sunt numerata meis, / constanter dicam : caeli statione receptus / discuties saeuae uincula dura necis, / atque etiam fueras qui filius ante gehennae, / incipies summi filius esse Dei.*

137 CUTINO 2006, pp. 318-319.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

du premier et du second commandement (1, 79-256), il est tout d’abord présenté en quelques vers efficaces :

In primam <sc. uitam> ignari nulla mercede uenimus,
altera de summo parta labore uenit.
Nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque
60 quaeramus toto peruigiles studio.
Quaerimus, ut qui sit, quantus uel qualis, agat quid,
possimus uero noscere iudicio.
Noscimus, ut digna compertum laude colamus.
Vt uitam tribuat perpetuam, colimus¹³⁸.

Ces vers constituent une transposition assez fidèle d’un passage du septième livre des *Institutions* de Lactance¹³⁹ auquel Orientius ajoute néanmoins une idée significative : celle du *quaerere Deum*, présente également en d’autres lieux du poème¹⁴⁰. M. G. BIANCO fait remarquer combien cette quête de Dieu en vue de la louange est voisine de l’idéal monastique sans pour autant constituer le mode de vie précis auquel Orientius invite son lecteur¹⁴¹. De fait, les vers qui décrivent les pieux au jour du Jugement expriment clairement tant l’estime de l’auteur pour la condition monastique que son projet spécifique pour le lecteur :

325 Praecipueque illi¹⁴², quos Christi in lege paratos
excipiunt noctes inueniuntque dies
quisque fuit uotum niueam baptismate uestem
numquam femineis commaculare toris,
corpore nec solo, sed toto et pectore cauti,
330 – et qualem lector te meus esse uelim ;
uel iam felices – quae prima est gloria – uictis
lucis et infidi corporis illecebris ;
[...]
335 Atque sacerdotes hoc sanctos agmen habebit
secretosque hominum turbinibus monachos

138 1, 57-64.

139 Lact. *Inst.* 7, 6, 1 : *Idcirco mundus factus est, ut nascamur ; ideo nascimur, ut agnoscamus factorem mundi ac nostri Deum : ideo agnoscimus, ut colamus : ideo colimus, ut immortalitatem pro laborum mercede capiamus.*

140 Voir 1, 401-402 ; 2, 272.

141 BIANCO 1987, p. 58.

142 Voici les quelques vers qui précèdent : *At parte ex alia blandorum uerba piorum, / *** / *** / sed nec uexati restituere malum, / auxilium miseris, uictum tribuere petenti, / affectum notis, seruitium patribus. / Instar flammantis fulgebunt lumina solis, / uelati niueis splendida membra togis* (1, 319-324). M. G. BIANCO fait remarquer que les bonnes actions décrites supposent que ces hommes ont une vie dans le monde ; voir BIANCO 1987, p. 61.

Le poème d'Orientius

qui, nunc spernentes blandae oblectamina famae,
uenturi sperant praemia iudicii,
mollia securis ducentes otia rebus,

340 pro merito uiuunt nunc bene, post melius.

La condition monastique, décrite dans les vers 2, 336-340, est présentée, conformément à la conception lérinienne, comme l'expérience des *mollia otia*, comme une vie bonne qui préfigure déjà celle à venir. Elle est distincte du modèle qu'Orientius donne à son lecteur dans les vers 2, 325-332 qui correspond plutôt, comme l'a souligné M. G. BIANCO, à la catégorie des *conuersi*¹⁴³. Ces vers sont également révélateurs d'une caractéristique du public-cible d'Orientius. Notre poète s'adresse à des jeunes gens¹⁴⁴, puisqu'il souligne, en imitant des versets de l'Apocalypse¹⁴⁵, qu'il veut que son lecteur soit comme ceux qui « ont fait le vœu de ne jamais maculer dans le lit des femmes l'habit blanc comme neige qu'ils ont reçu lors de leur baptême ». La portée de cette remarque pourrait être atténuée en raison de son inscription biblique si elle n'était pas confirmée par la section où Orientius traite longuement du danger de la fréquentation des femmes : il s'y adresse à son lecteur à la deuxième personne du singulier (1, 321-442), avant de formuler quelques recommandations aux femmes à l'aide de la troisième personne du singulier (1, 443-454). Le public féminin n'est donc envisagé par l'auteur que comme un public secondaire. Ainsi, le protreptique rédigé par Orientius est une invitation à la vie ascétique du *conuersus* adressée spécifiquement à un public de jeunes gens.

Cette exhortation à devenir *filius Dei* contient en son sein, de manière conforme à ce que l'on attend dans un protreptique, à la fois une impulsion protreptique et une impulsion apotreptique. Après l'exposé du *summus labor* de l'homme, la première impulsion apotreptique du poème est donnée à l'occasion d'une réflexion sur l'au-delà. En soulignant qu'il aurait mieux

143 BIANCO 1987, p. 61 : « Orienzio sembra voler additare al lettore un tenore di vita – generato dalla *conuersio* – diverso da quello monastico quanto alle occupazioni quotidiane (esse rimangono quelle di chi vive nel mondo 2, 319-324), ma vicino a questo nell'atteggiamento di fondo, che si esprime nell'assumere come gesto fondamentale della vita il cercare dio conoscerlo con l'usa della propria intelligenza e lodarlo (1, 59-60 ; 402), lo scoprirsi amato per potere, di rimando, amare Dio et il prossimo (1, 170 ss.). Contenuto della vita del *conuersus* e quindi manifestazione della conversione è l'amore che si esprime tramite i due precetti della carità ».

144 Nous proposons d'ajouter le qualificatif de « jeune » principalement en raison de la posture d'Orientius par rapport à la chasteté. Dans les vers 2, 327-328, il est question de ne « jamais » souiller l'habit baptismal dans le lit des femmes, et dans la paraphrase de 1 Corinthiens 7, 32-33 (1, 389-394), seule la condition d'homme célibataire, libre, qui se soucie uniquement de plaire à Dieu, est mise en valeur. Il nous semble donc que le lectorat envisagé par Orientius est probablement encore jeune et non engagé dans la voie du mariage. Ce lectorat serait, sur ce plan, similaire à Licentius à qui Paulin de Nole a adressé un protreptique en vers : Paulin y souligne que Licentius est encore libre du mariage (Paul. *Epist.* 8, 31-32 : *Nunc potes hoc, dum liber agis, dum nulla retentant / uincola, nulla thori cura, nec altus honor*).

145 Apoc. 3, 4 ; 4, 4.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

valu pour l'homme devenir semblable aux non-nés¹⁴⁶ et en repoussant les conceptions selon lesquelles le feu vengeur ne serait pas éternel¹⁴⁷, Orientius entend arracher son lecteur aux erreurs qui pourraient lui apporter une fausse tranquillité face à sa mortalité. La peur de la mort et du Jugement ainsi suscitée est à l'origine de la « pastorale de la peur »¹⁴⁸ qui donne l'élan au discours sur les vices, autre arrachement sur lequel nous allons revenir. Dans un jeu de miroir, l'élan protreptique se manifeste, quant à lui, dans l'éloge du sage-saint qui sait tirer de la *meditatio mortis* un véritable apaisement face à la peur de la mort : conscient du Jugement qui l'attend et des biens éternels, il sait « être prudent » et éloigner de sa vie les vices de manière à être *intrepidus* (2, 262) :

255 Felix qui licitum finem putat esse laborum,
quod post ne timeat, cauerat ante timens.
Felix qui magnum magnaue indage mouendum
urbibus et populis nobile iudicium
constanti sperare animo uultuque sereno
260 securus uitae de probitate potest,
quem faciat certis bene mens sibi conscia causis
sub tanta intrepidum mole tenere caput¹⁴⁹.

Cet éloge de la figure du saint *intrepidus* qui a vaincu la peur de la mort rappelle indéniablement celle du sage stoïcien caractérisé par son *apatheia* – Orientius offre un dépassement des modèles philosophiques qui maintient une sorte de continuité syncrétique. Les mouvements protreptiques et apotreptiques du poème sont donc articulés autour de la question philosophique fondamentale du rapport à la mort : il permettent la prise de conscience du fléau de la mort qui touche l'humanité et le monde, et, dans un dépassement dialectique, d'user de la peur de la mort pour la rendre inopérante. La conversion proposée permet ainsi de « mettre en fuite la mort »¹⁵⁰, puisque celui qui embrasse la nouvelle vie prescrite peut « secouer les terribles chaînes de la mort »¹⁵¹ et reçoit en retour la vie éternelle. Le mouvement protreptique est donc porté par une indéniable dimension consolatoire¹⁵² permise par les perspectives eschatologiques. Comme l'a souligné

146 1, 300-304.

147 1, 305-312.

148 Voir notre commentaire aux vers 1, 299-314.

149 2, 255-262.

150 1, 3-4 : *quae caelum reseret, mortem fuget, aspera uitet, / felici currat tramite, disce uiam.*

151 2, 400 : *discuties saeuae uincula dura necis.*

152 M. G. BIANCO a déjà souligné combien les motifs consolatoires et protreptiques s'entrecroisent dans le poème (BIANCO 1987, p. 59). Notons également que Sénèque, dans l'une des deux lettres où il expose la nécessité de joindre discours parénétiq ue et protreptique, mentionne également la consolation comme un outil possible au service de la lutte contre le mal enraciné et en vue de la présentation du souverain bien. Voir Sen. *Epist.* 95, 34 : *In hac ergo morum peruersitate desideratur solito uehementius aliquid quod mala inueterata discutiat :*

Le poème d'Orientius

M. G. BIANCO, il s'agit d'« una conversione escatologica che vede profondamente radicata nella vita presente la felicità che durerà in eterno »¹⁵³.

Au sein de ce protreptique, l'on trouve des mouvements parénétiqes qui donnent des conseils pratiques au sujet de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire ; l'on pense en particulier au temps qui traite du second commandement (1, 171-252) et aux vers consacrés aux différents vices (1, 315-592 ; 2, 13-84). Le contenu de cette parénèse est, selon les attentes du genre, tout à fait traditionnel et consensuel. Si elle est essentiellement fondée sur les Écritures, en particulier sur le Nouveau Testament, elle emprunte dès que possible à l'héritage classique¹⁵⁴, et elle met en valeur les recommandations bibliques qui ont une double autorité conférée par leur ancrage vétéro- et néo-testamentaire.

Dans les vers 1, 171-252, l'on constate que l'édifice parénétiqes tout entier découle d'une croyance partagée au préalable et considérée comme incontestable : la nécessité et l'intérêt social du respect du second commandement énoncé sous sa forme évangélique au vers 1, 172¹⁵⁵. L'emploi de *hinc* pour introduire les deux reformulations du commandement sous la forme de la règle d'or (1, 195-198) et sous celle de la loi du Talion (1, 239-242) en est bien révélateur. Dans le détail, le poète veille aussi à expliciter ces préceptes encore généraux. Il donne des exemples pratiques de leurs applications évidentes ; ces exemples, pour la plupart d'origine évangélique, relèvent de situations concrètes et permettent de donner des recommandations au coup par coup. « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse »¹⁵⁶, à savoir les fausses accusations, le vol, la violence, les fausses promesses ou la calomnie¹⁵⁷. « Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse »¹⁵⁸, c'est-à-dire qu'il faut accueillir les voyageurs, donner des vêtements, de la boisson et de la nourriture, aider ceux qui trébuchent, ceux qui sont affligés, affairés ou emplis de doute¹⁵⁹.

decretis agendum est ut reuellatur penitus falsorum recepta peruasio. His si adiunxerimus praecepta, consolationes, adhortationes, poterunt ualere : per se inefficaces sunt ; 65 : Posidonius non tantum praeceptionem (nihil enim nos hoc uerbo uti prohibet) sed etiam suasionem et consolationem et exhortationem necessariam iudicat ; his adicit causarum inquisitionem, aetiologian quam quare nos dicere non audeamus, cum grammatici, custodes Latini sermonis, suo iure ita appellent, non uideo.

153 BIANCO 1987, p. 57.

154 BIANCO 1987, p. 41 : « Una veste letteraria poetica che si esprime attraverso movente di matrice classica e rivela la tendenza a rimanere conservatrice, propone un messaggio/parenese essenzialmente biblici e, più direttamente, evangelici ».

155 1, 171-172 : *Haec quoque mandati succedit forma secundi : / proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es'.*

156 1, 197 : *ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis.*

157 1, 219-226.

158 1, 198 : *idque aliis facias quod tibi uis fieri.*

159 1, 207-218.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

Au-delà de ces vers, l'on constate que la relation de bienveillance attendue dans le cadre de la parénèse caractérise bien les liens qui unissent la figure de l'auteur et celle du lecteur. De fait, le poète valorise son lecteur comme étant meilleur que lui¹⁶⁰ ; il le rassure sur les difficultés qu'il rencontre et sur la facilité cachée de sa mission de chrétien¹⁶¹. Bien plus, la figure de l'auteur place explicitement ses propres espoirs d'éternité en son lecteur : en se présentant comme incapable d'accomplir la conversion qu'il recommande, il explique vouloir par son écrit apporter le salut aux autres et espérer, par ce biais, gagner son propre salut permis par l'aide et l'intercession des saints dont il aura suscité la vocation¹⁶². L'ensemble de son propos se présente donc comme un simple rappel d'une doctrine commune – en témoigne l'usage répété de l'injonction *memento*¹⁶³ – et l'adhésion du lecteur est admise.

Le seul moment où le poète envisage une réticence de son lecteur prend la forme stéréotypée de l'objection de difficulté que l'on trouve fréquemment dans la poésie didactique (2, 85-92)¹⁶⁴. Ces vers sont révélateurs de la manière dont Orientius construit sa relation bienveillante à son lecteur en employant les modalités traditionnelles de la poésie didactique¹⁶⁵. En fait, dans un dialogue permanent, la figure de l'auteur est clairement posée comme celle d'un maître qui entend prodiguer un enseignement à son élève – *Vita docenda mihi est, uita petenda tibi* (1, 16) ; le moyen de véhiculer cet enseignement est explicitement revendiqué comme étant un poème¹⁶⁶ et le processus de rédaction est, à l'occasion, mis en scène¹⁶⁷. Les quatre traits récurrents de la poésie didactique mis en lumière par K. VOLK se retrouvent donc : « didactic intent », « teacher-student constellation », « poetic self-consciousness » et « poetic simultaneity ».

160 Voir 1, 5-14 ; 611-612 ; 2, 393-402.

161 Voir 1, 40-406 ; 2, 85-92.

162 Voir 2, 407-418. Cette interaction sotériologique entre le poète et le lecteur est une originalité d'Orientius. Voir à ce sujet GÄRTNER 2004, en particulier pp. 430-431 ; 436.

163 1, 91 ; 257 ; 483 ; 2, 43.

164 Pour des *loci similes* didactiques étroits, voir Ov. *Rem.* 225-234 ; Manil. 4, 387-397. Voir à ce sujet notre commentaire aux vers 2, 85-92.

165 Pour des remarques au sujet de la présence du registre didactique dans le poème, voir CUTINO 2006, p. 318, nn. 23-25 ; p. 348, n. 107.

166 Orientius fait plusieurs fois allusion à son poème : voir par exemple 1, 17-18 : *Sed, quo sit melior nostri doctrina libelli / et teneat rectas carminis ordo uias* ; 2, 11-12 : *quo studio nostri seruabis uerba libelli, / ut uitae meritis consociere Deo !* ; 407-410 : *At tu cum <re>legis nostrum quicumque libellum ; / nostri, seu malus est seu bonus, esto memor. / Et quotiens Dominum perlecto carmine Christum / orabis, simus semper in ore tuo.*

167 Quand Orientius amorce le sujet de l'éternité des châtements, il évoque son état émotionnel (1, 299 : *fletus ast hic mea uerba sequuntur*) ; quand il traite de l'approche inexorable de la mort, il donne l'exemple de la rédaction en cours de son poème (2, 196 : *hoc quoque quo loquimur tempore, praemorimur*) ; quand il conclut son poème, il l'évoque au passé (2, 393-394 : *Haec ego debueram factis tibi tradere, lector, / ut pondus uerbis uita probata daret* ; 397-400 : *tu si commendes animo demissa per aurem / omnia quae scriptis sunt numerata meis, / constanter dicam : caeli statione receptus / discuties saeuae uincula dura necis*).

Le poème d'Orientius

La posture de l'auteur, à la fois maître bienveillant et condisciple moins avancé, nous semble donc ancrée à mi-chemin entre les attentes du registre parénétiq¹⁶⁸ et celles du registre didactique¹⁶⁹.

Nous avons identifié les vers qui mettent en garde contre les vices (1, 315-592 ; 2, 13-84) comme relevant de la parénèse. De fait, l'on constate qu'ils se présentent comme des mises en garde fondées sur une doctrine partagée rappelée au préalable : les deux commandements du christianisme, la foi dans l'éternité à venir et le caractère fondamental des Écritures. Ils ne sont pas présentés de manière arbitraire et dogmatique : bien à l'inverse, Orientius travaille à révéler en quoi ils sont contraires à la doctrine commune précédemment énoncée. Comme nous l'avons déjà remarqué, Orientius montre comment les trois vices originels – l'attrait pour les femmes, l'envie et l'avarice – viennent s'opposer à l'exercice nécessaire de l'amour de Dieu et du prochain. Cette démarche s'observe également au second livre : le goût pour la *blanda laus* conduit au méfait¹⁷⁰, pousse à consacrer ses efforts non à la pratique des deux commandements¹⁷¹ mais à chercher auprès des hommes la gloire, qui ne se trouve véritablement que dans le Christ¹⁷² ; la gourmandise a détourné de Dieu ; le goût pour l'alcool rend oublieux de Dieu¹⁷³ et négligent de son prochain¹⁷⁴. Les solutions proposées face à ces vices sont systématiquement les mêmes : le mépris¹⁷⁵, ainsi que la fuite et l'évitement¹⁷⁶. Dans une sorte de maïeutique, Orientius montre donc à son lecteur comment l'amour de Dieu et du prochain, autrement dit le christianisme qu'ils partagent, suppose les renoncements exigeants de la vie de *conuersus*¹⁷⁷. Le

168 Le discours parénétiq¹⁶⁸ n'exclut pas que la figure de l'auteur soit en position d'autorité. Voir STARR 2018, p. 355.

169 Pour d'autres considérations sur l'emploi de procédés et de thématiques didactiques dans le poème, voir notre troisième chapitre introductif.

170 2, 14 : *quae trahit in praeceps ambitiosa homines*.

171 Un intertexte interne rend claire cette idée : 1, 317-318 : *uiribus et totis et totis nitere uotis, / quae rectum ducunt continuare uias* ; 2, 21-22 : *ac studiis totis et tota nitimur arte, / ut quicquid loquimur uel facimus placeat*.

172 2, 23-24 : *At tu si Christo soli uis esse probatus, / gloria quaeratur nulla tibi ex homine*.

173 2, 75-78.

174 2, 79-84.

175 1, 391-394 : *Coniuge possessus, contempta et coniuge liber / non similem causam religionis habent : / coniugis implicitum detentat cura maritum, / solum uult caelebs emeruisse Deum* ; 563-564 : *Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi : / mitte secuturus, quae duplicentur, opes* ; 2, 13 : *Praecipuus labor est blandam contemnere laudem*.

176 1, 320 : *et fuge lasciuus credere deliciis* ; 343-344 : *ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena, / cernere laudatam sic fugies faciem* ; 405-406 : *Non ignarus enim miseris succurrere tempto, / omnia perpessus, quae fugienda loquor* ; 439-440 : *da studium curans et semper prouidus opta, / ut tibi sit nulla femina iuncta nimis* ; 454 : *hac fugiat cunctos femina casta uiros* ; 2, 9 : *sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas* ; 51-52 : *Praecipue largo uenas perfundere uino / respue, ne raptim uina uenena fiant* ; 2, 90 : *Praemia qui sperat, desidiam fugiat*.

177 M. G. BIANCO l'avait bien senti : « il *Commonitorium* è una riflessione concentrata sull'amore evangelico di

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

discours parénétiq ue sur les vices revêt donc une fonction apotreptique en révélant que la continuité logique de l'engagement chrétien est la nécessité d'un changement radical de vie, d'une conversion qui se manifeste dans l'arrachement à la fréquentation des femmes, à l'envie, aux richesses et aux plaisirs mondains. Par conséquent, la visée parénétiq ue de ces vers est secondaire par rapport à l'élan apotreptique qu'ils donnent. Ayant pour sujet les vices et non les péchés, ils relèvent moins de conseils moraux au coup par coup que des traits caractéristiques du « mode de vie » de *conuersus* auquel Orientius invite. Ces conseils semblent même plutôt constituer les jalons d'un programme de conversion ascétique, montrant les étapes à franchir pour parvenir à une vie chrétienne cohérente. « Avant tout » – cela est répété deux fois¹⁷⁸ –, le jeune homme doit éviter la fréquentation féminine. Une fois qu'il a un corps chaste, il doit se soucier aussi de son cœur et éviter l'envie (1, 455-456 : *Iam si corporeas, calcaris corpore casto / illecebras, reliquum discute cordis onus*). « Après quoi » (*dehinc*), il doit rejeter ses richesses. Enfin, il doit fuir les plaisirs de la vie en société, en particulier¹⁷⁹ le goût pour la vaine louange qu'il y trouve et les beuveries. La parénèse ici développée a donc plus une fonction apotreptique – elle arrache aux erreurs qui détournent du *summus labor* – qu'elle ne fournit des recommandations morales utiles pour la conduite de la nouvelle vie du lecteur. Le développement parénétiq ue central n'est donc qu'une étape dans un poème de conversion qui tend vers sa fin.

Le poème d'Orientius consiste donc en un *protreptique à la conversion ascétique* : l'auteur engage son lecteur à un changement de vie radical et l'exhorte à devenir un *conuersus*, à vivre dans le monde mais hors du monde, tout entier voué au *quaerere Deum*. Ce nouveau mode de vie est présenté comme la manière de trouver un apaisement face à la peur de la mort : l'un des outils du protreptique est la dimension consolatoire permise par cette vision positive et épanouissante de l'ascèse. S'adressant à des *jeunes gens déjà chrétiens*, avec lesquels il partage déjà des vues sur la vie – la nécessité de l'amour dû à Dieu et de celui du prochain, ainsi que la foi dans la résurrection vers lesquelles tout converge –, Orientius emploie la parénèse pour montrer comment ce changement radical de vie n'est en fait que la *continuité de leurs croyances partagées*. Le caractère progressif de la parénèse permet d'élaborer une sorte de *programme de*

Dio e del prossimo » (BIANCO 1987, p. 43).

178 1, 321-322 : *Praecipue semper famosos despice uultus / iudiciumque tuis eripe luminibus* ; 2, 325-328 : *Praecipueque illi, quos Christi in lege paratos / excipiunt noctes inueniuntque dies / quisque fuit uotum niueam baptis mate uestem / numquam femineis commaculare toris*.

179 2, 13 : *praecipuus labor* ; 51 : *praecipue*.

Le poème d'Orientius

conversion dont les étapes sont détaillées : fuir les femmes, l'envie, la richesse, les plaisirs mondains – un accent tout particulier est mis sur le danger de la fréquentation des femmes. Sur le plan formel, le rapport bienveillant et chaleureux du discours parénétiq ue s'inscrit également dans les tendances caractéristiques de la *poésie didactique*.

c) *Un message chrétien dans l'air du temps qui rappelle la spiritualité lérinienne*

Le poème d'Orientius, en tant que traduction en vers de la typologie de la lettre à finalité protreptique, particulièrement répandue entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle¹⁸⁰, présente avec les protreptiques en prose contemporains de véritables affinités.

• **La production protreptique pélagienne**

La proximité avec la littérature protreptique pélagienne a déjà été soulignée¹⁸¹, en particulier avec deux lettres attribuées à Pélag e, l'*Ad Celantiam*¹⁸² et l'*Ad Demetriadem*¹⁸³, adressées toutes deux à des femmes de haute extraction qui pratiquent déjà l'ascétisme.

Outre des thématiques communes¹⁸⁴ et des recours bibliques identiques¹⁸⁵, on constate quelques similarités de structure et d'enchaînement d'idées. Dans l'ordre du poème d'Orientius, on peut constater que :

- **1, 1-4** : L'image topique des deux voies, présente dès le début du poème d'Orientius, se trouve aussi exploitée dans l'*Ad Celantiam*¹⁸⁶.

180 CUTINO 2006, p. 330.

181 Le premier à avoir signalé une proximité avec la littérature pélagienne est G. DE PLINVAL ; voir DE PLINVAL 1943, p. 240.

182 Plusieurs manuscrits attribuent cette lettre à Jérôme. L'attribution moderne de cette lettre repose sur le fondement de ressemblances avec d'autres textes assurément produits par Pélag e. Elle est datée des environs de 414. Voir LÖHR 2015, pp. 76-77. Pour le texte latin, nous nous reportons à l'édition donnée par I. HILBERG dans le volume 56 du *CSEL*.

183 L'*Ad Demetriadem* est assurément une œuvre de Pélag e : elle fait partie de la liste des textes qu'il reconnaît avoir écrits dans la *Lettre à Innocent de Rome* (voir LÖHR 2015, p. 72). Elle est datée entre 413 et 417. Nous nous référons à l'édition de G. GRESHAKE (GRESHAKE 2015). Pour une étude du contenu de l'*Ad Demetriadem* notamment au regard de son statut de protreptique, voir LÖHR 2015, p. 72-123.

184 Voir BIANCO 1987 p. 51.

185 Voici les versets bibliques mobilisés en commun : Ps. 115, 12 (Orient. 1, 99-100 ; 165-168 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28) ; Sap. 1, 11 (Orient. 2, 42 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 19) ; Matth. 7, 12 (Orient. 1, 197-198 ; Pelage. *Epist. ad Demetr.* 9 ; *Epist. ad Celant.* 14) ; 13, 43 (Orient. 2, 323 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 17) ; 25, 40 (Orient. 1, 577-582 ; Pelage. *Epist. ad Demetr.* 22) ; Luc. 13, 28 (Orient. 2, 387 ; Pelag. *Epist. ad Celant.* 31) ; 1 Cor. 7, 32-35 (Orient. 1, 391-394 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 12) ; 1 Petr. 3, 9 (Orient. 2, 27-28 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 5 ; 20 ; *Epist. ad Celant.* 18).

186 Pelag. *Epist. ad Celant.* 10 ; voir aussi, *Epist. ad Demetr.* 10.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

- **1, 79-88 ; 195-206 ; 2, 85-92 ; 134-136** : Dans le *commonitorium*, comme dans les protreptiques pélagiens, l'on trouve à plusieurs reprises des évaluations au sujet de la difficulté ou de la facilité de la vie chrétienne¹⁸⁷. Orientius semble affirmer, dans la lignée de ce qui a pu être reproché aux pélagiens¹⁸⁸, que les commandements de Dieu sont faciles à accomplir.
- **1, 79-256** : Le point de départ de la réflexion de l'*Ad Celantiam*, l'amour de Dieu dont découle le respect des commandements¹⁸⁹, suivi d'une présentation du bien et du mal faite sous l'axe de l'évidence¹⁹⁰, peut rappeler sous certains aspects le début du poème d'Orientius.
- **1, 189-202** : L'on trouve, chez Pélagé¹⁹¹, comme chez Orientius, la règle d'or qui est exposée comme un principe moral fondamental : il s'agit d'une injonction facile qui permet de distinguer le bien du mal et qui présente une utilité sociale indéniable¹⁹².
- **1, 315-318 ; 2, 255-262** : Pélagé, comme Orientius, engage à une conversion eschatologique : c'est la perspective du Jugement¹⁹³ et l'espérance des récompenses¹⁹⁴ qui fournissent l'élan protreptique ; c'est la mise en perspective du monde avec l'au-delà qui donne une ligne de conduite aux chrétiens. Tous deux mettent en valeur, par l'usage d'un *makarismos*, les hommes qui savent guider leur vie au regard de l'éternité¹⁹⁵.
- **1, 466** : La conception de l'*invidia* exprimée dans l'*Ad Demetriadem* est semblable à celle d'Orientius : l'envie est nuisible à l'envieux¹⁹⁶. De manière générale, tous deux

187 Voir par exemple Pelag. *Epist. Ad Celant.* 15 ; *Epist. Ad Demetr.* 8, 3 ; 13 ; 16, 2 ; 18 ; 28. W. LÖHR (LÖHR 2015, pp. 83-85) analyse notamment ces réflexions sur la facilité de la vie chrétienne au regard du caractère délibératif du genre protreptique : « l'orateur avisé doit discuter de la difficulté ou de la facilité à réaliser ses conseils » (LÖHR 2015, p. 84). Chez Orientius, les vers 1, 79-88 traitent de la facilité du respect du premier commandement ; les vers 1, 195-206 mentionne la facilité de l'application de la règle d'or ; les vers 2, 85-92 sont une concession de difficulté ; et les vers 2, 135-140 exposent que, portée par l'espérance, la vie chrétienne est en fait simple.

188 LÖHR 2015, p. 42.

189 Pelag. *Epist. ad Celant.* 4.

190 Pelag. *Epist. ad Celant.* 5.

191 Pelag. *Epist. ad Celant.* 14-15 ; *Epist. ad Demetr.* 9.

192 Au sujet du rapprochement avec les paragraphes 14-15 de l'*Epistula ad Celantiam*, voir BIANCO 1987, pp. 49-50.

193 Pelag. *Epist. ad Celant.* 9 ; 32 ; *Epist. ad Demetr.* 30.

194 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28. Signalons dès à présent que M. G. BIANCO a remarqué la différence d'accent entre le passage de l'*Ad Demetriadem* et les vers 2, 141-144 d'Orientius : « Tra i due passi c'è in comune anche l'alludere alla speranza, ma nell'*Ad Demetr.* 28 ci si riferisce, per mezzo di immagini, alla speranza di ciò che viene all'uomo per la sua *industria* (è la speranza del *durus agricola* et del *negotiator avidus*), in Orienzio invece la speranza è collegata alle promesse del Signore (*Comm.* 2, 141-144) » (BIANCO 1987, p. 51).

195 Pelag. *Epist. ad Celant.* 32 : *Beati sunt, qui ita expectant, ita illum speculantur diem, ut se ad eum quotidie praeparent, qui non de praeterita sibi iustitia blandientes, secundum Apostolum, per dies singulos in uirtute renouantur.*

196 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18 : *quid, oro te, delectationis inuito praestat invidia, quem secretis quibusdam*

Le poème d'Orientius

mettent en garde, dans des mouvements apotreptiques, contre les vices¹⁹⁷ : parmi les vices mentionnés, ils ont en commun, outre l'*inuidia*, la *gula*¹⁹⁸, la lascivité¹⁹⁹, la vaine gloire du monde²⁰⁰, l'avarice²⁰¹ et le mensonge – ce dernier vice est dénoncé avec la même citation biblique (Sap. 1, 11)²⁰².

- 2, 13-44 : Les paragraphes 17 à 19 de l'*Epistula ad Celantiam* suivent un raisonnement similaire aux vers 2, 13-44 d'Orientius. Pélagé y invite à ne pas laisser la flatterie s'insinuer dans le cœur²⁰³ puisque la vraie gloire se trouve dans le Christ²⁰⁴. Il exhorte ensuite à ne pas rendre le mal pour le mal²⁰⁵ et à ne pas mentir²⁰⁶.
- 2, 85-392 : La fin de l'*Ad Demetriadem* contient un enchaînement d'idées similaire à celui des vers 2, 85-392 d'Orientius. Tous deux mettent en scène une possible réticence du lecteur au regard de la difficulté de la tâche à accomplir²⁰⁷. Ils y répondent en soulignant que la difficulté est nulle, si, porté par l'espérance, l'on pense aux gains éternels²⁰⁸. De ce constat, ils tirent l'invitation à mépriser les honneurs qui, dans tous les cas, sont périssables²⁰⁹, puis ils donnent une *meditatio mortis* au sein de laquelle ils soulignent l'inutilité d'une vie longue²¹⁰. Enfin, ils évoquent le Jugement dernier auquel

conscientiae unguis liuor ipse discerpit et alienam felicitatem tormentum eius facit ?

197 BIANCO 1987, p. 51.

198 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18 ; Orient. 2, 45-50.

199 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18 ; Orient. 1, 319-454.

200 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18 ; Orient. 2, 13-24.

201 Pelag. *Epist. ad Celant.* 11 ; Orient. 1, 483-592.

202 Pelag. *Ad Demetr.* 19 : *quia et os, quod mentitur, occidit animam* ; Orient. 2, 42 : *os, quod mentitur, morte animum perimit*. Pour la seule mention du mensonge, voir aussi Pelag. *Epist. ad Celant.* 19.

203 Pelag. *Epist. ad Celant.* 17 : *adulatorum quoque assentationes et noxia blandimenta fallaciae uelut quasdam pestes animae fuge. Nihil est, quod tam facile corrumpat mentes hominum, nihil, quod tam dulci et molli uulnere animum feriat. Vnde et sapiens : 'uerba', inquit, 'adulatorum mollia, feriunt autem interiora uentris'* ; Orient. 2, 13-16 : *Praecipuus labor est blandam contemnere laudem, / quae trahit in praeceps ambitiosa homines / et semper tacito festinat ad intima motu / uisceribusque ipsis pestis acerba sedet*.

204 Pelag. *Epist. ad Celant.* 17 : *Tu ergo, si uere laudabilis esse cupis, laudem hominum ne requiras illique praepara conscientiam tuam, 'qui et illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit tibi a Deo'* ; Orient. 2, 23-24 : *At tu si Christo soli uis esse probatus, / gloria quaeratur nulla tibi ex homine*.

205 Pelag. *Epist. ad Celant.* 18 ; Orient. 2, 27-28.

206 Pelag. *Epist. ad Celant.* 19 ; Orient. 2, 41-44.

207 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28 : *dicas forsitan : Grandis labor est* ; Orient. 2, 85-86 : *Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector : / uera quidem, sed sunt ardua quae statuis*. Ce locus similis n'est pas exclusif à Pélagé et Orientius : des passages d'Ovide et de Manilius présentent des liens plus étroits avec le *commonitorium*. Voir à ce sujet, le commentaire aux vers 2, 85-92.

208 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28 : *Sed respice, quod promissum est. Omne opus leuius fieri solet, cum eius praemium cogitatur, et spes praemii solatium fit laboris* ; Orient. 2, 87-90 : *Ardua praecipimur : de terra scandere caelum, / non est quod paruo stare labore putes. / Magnus enim labor est, sed merces magna labori. / Praemia qui sperat, desidiam fugiat*.

209 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 29 ; voir Orient. 2, 93-158.

210 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 29 (en particulier : *esto uita nostra in mille tendatur annos ad extremum illum totius aetatis diem, continuata deliciarum uoluptate ueniamus : quale, quaeso hoc, diu est, quod fine deletur ? Aut quis illius uoluptatis est fructus, quae statim, ut cessauerit, uidebitur non fuisse?*) ; Orient. 2, 159-262 (en

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

le chrétien doit se préparer²¹¹. De plus, dans ce passage, Pélage fait allusion aux troubles contemporains, évoqués en un autre lieu par Orientius²¹². Par ce mouvement, tous deux transfèrent les valeurs des élites – notamment la gloire et les richesses – à l’au-delà.

Ces similarités ont poussé certains savants, à commencer par G. DE PLINVAL, à supposer que le poème d’Orientius témoigne d’une sensibilité pélagienne²¹³. Cette lecture pose problème puisque, comme nous l’avons vu, le *commonitorium* ne propose pas de développement théologique – toute considération sur la grâce, sur son rôle dans le salut de l’homme, et sur la permanence, ou non, en l’homme du péché originel est donc totalement absente du propos. De plus, si l’on peut avoir l’impression qu’Orientius souhaite à son lecteur l’*impeccantia*, il n’est pas acquis que le poète considère que cette perfection puisse être réalisée : il confesse ne pas parvenir à accomplir ce qu’il recommande. L’optimisme de l’exhortation, qui s’exprime par ces souhaits pour le lecteur et par l’idée de facilité, a indéniablement une fonction protreptique, ce qui nous conduit à faire preuve de prudence quant aux interprétations théologiques.

C’est sans doute pour toutes ces raisons qu’A. DI BERARDINO considère que l’influence de Pélage se limite à la seule sphère morale²¹⁴. Mais c’est laisser la part maigre et la moins spécifique des écrits de Pélage, d’autant plus que, comme l’a relevé M. G. BIANCO, « una et tentata lettura parallela del *Commonitorium* e dell’epistola di Pelagio lascia conoscere un clima diverso, con un differente orientamento a proposito dell’uomo e una diversa focalizzazione del suo vivere, come *praecepta Dei seruare* in Pelagio (*Ad Celant.* 4, CSEL 56, 332), come lodare Dio

particulier 2, 215-222 : *Inter eum decies qui ternos uixerit annos / atque illum uixit qui modo millesimum, / postquam postremus finis retinebit utrumque, / certe supremo tempore mortis idem est. / Quid uitam traxisse iuuat, si uiuere cessas ? / Quaeue bonis merces, si tenere malis ? / Num, nisi dum frueris, fructu tangere fruenti / et uita haec uitae uiuat in officio ?*). Ces vers d’Orientius sont notamment dépendant textuellement d’une lettre de Jérôme (*Hier. Epist.* 60, 14) ; à ce sujet, voir notre commentaire aux vers 2, 209-218.

211 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 30 ; *Orient.* 2, 263-392.

212 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 30 : *recens factum est et quod ipsa uidisti, cum ad stidulae buccinae sonum Gotorumque clamorem lugubri oppressa metu domina orbis Roma contremuit. Vbi tunc nobilitatis ordo ? Vbi certi et distincti illi dignitatum gradus ? Permixa omnia et timore confusa, omni domo planctus et aequalis super cunctis pauor. Vnum erat seruus et nobilis. Eadem omnibus imago mortis. Nusquam magis eam timebunt, quibus fuerit uita iucundior ;* *Orient.* 2, 165-184.

213 « Nous voyons aussi l’honnête Orientius, dans son *Commonitorium*, élaborer une « somme » de morale dont beaucoup de passages ressortissent aux exhortations pélagiennes. Ce n’était pas un esprit d’une forte originalité et les réminiscences de Lactance sont fréquentes chez lui, mais les souvenirs de Pélage ne paraissent pas être moins nombreux : quand, décrivant les vices capitaux, il étudie la *lasciua*, l’*inuidia*, l’*auaritia*, nous reconnaissons au passage des lieux communs de Pélage. C’est enfin le même souci de faire saisir le caractère raisonnable, simple et facile des commandements divins, le même désir de faire concorder avec la loi de solidarité naturelle la loi d’amour promulguée dans l’Évangile » (DE PLINVAL 1943, p. 240).

214 DI BERARDINO 1978, p. 309.

Le poème d'Orientius

per dono di Dio in Orienzio (*Comm.* 1, 25-64) »²¹⁵. De fait, même dans la sphère morale, des différences d'accent importantes distinguent les deux lettres pélagiennes du poème d'Orientius :

- Pélagé insiste tout particulièrement sur la question de l'habitude du vice et de la vertu²¹⁶. Cette idée est tout à fait absente du propos d'Orientius.
- Pélagé distingue la lascivité et la gourmandise des autres vices ; il est plus difficile de s'en défaire parce qu'elles suscitent du plaisir²¹⁷. Ce regroupement est absent du propos d'Orientius qui ne met aucunement l'accent sur une difficulté à surmonter la *gula*, traitée rapidement en l'espace de trois distiques.
- Pélagé distingue quatre types de volonté divine : « les choses qui sont défendues (le mal) ; les choses qui sont commandées (le bien) ; les choses qui sont tolérées (le moyen) ; les choses qui sont conseillées (le parfait) »²¹⁸. À partir de cette distinction découle un leitmotiv : il faut non seulement ne pas faire le mal, mais aussi accomplir le bien, et si l'on est tenté par la perfection, il faut faire preuve de prudence pour ne pas négliger le respect nécessaire de la *iustitia*. À part en un lieu non décisif²¹⁹, ce genre de distinctions ne se retrouve pas chez Orientius. La vie chrétienne « fondée sur un concept de surrogation »²²⁰ prônée par Pélagé n'est pas celle proposée par Orientius : notre poète montre, quant à lui, l'ascétisme comme l'accomplissement naturel du christianisme et non comme la voie choisie de la perfection. De même la prudence recommandée par Pélagé face à l'exercice de la perfection est absente du propos orientien dont la conception optimiste de l'ascèse ne suppose pas l'expérience de difficultés supplémentaires.

Nous nous accordons donc pleinement avec M. G. BIANCO : « si è forse più vicini alla verità se ci si limita a constatare la presenza, in Orienzio, di movenze simili a quelle che si riscontrano in Pelagio (nell'*Ad Demetriadem*, in particolare), senza che questo implichi dipendenza dell'uno dall'altro : si tratta più verosimilmente di tematiche circolanti in quegli anni e che avevano risonanze di verse nei vari autori »²²¹. Ces thématiques communes à différents

215 BIANCO 1987, p. 50.

216 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 13 ; 17 ; *Epist. ad Celant.* 10 ; à ce sujet, voir notamment LÖHR 2015, pp. 111-112.

217 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18 : *duo namque sunt ex omnibus uitia, quae maxime homines sui uoluptate decipiunt : gula scilicet ac libido, quae deponere eo difficilius est, quo eis uti dulcius.*

218 LÖHR 2015, p. 116. Voir Pelag. *Epist. ad Demetr.* 9 : *scito itaque in scripturis diuinis, per quas solas potes plenam Dei intelligere uoluntatem, prohiberi quaedam, quaedam praecipi, concedi aliqua, nonnulla suaeri. Prohibentur mala, praecipuntur bona, conceduntur media, perfecta suadentur ;* voir aussi *Epist. ad Celant.* 5.

219 Orient. 1, 247-250 : *Et licet haec melius mutarit gratia Christi, / mitia quae potius quam uiolenta docet, / ast tamen est rectum, quicquid iubet ista uel illa, / seu cito restituas, seu patienter agas.*

220 LÖHR 2015, p. 117.

221 BIANCO 1987, p. 51.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

auteurs de la période semblent liées, d'une part à l'engagement ascétique – M. G. BIANCO signale ainsi plusieurs rapprochements avec Jean Cassien²²² et Valérien de Cimiez²²³ –, et d'autre part au fait qu'elles constituent des motifs topiques d'ouvrages protreptiques – M. CUTINO mentionne en particulier le *De contemptu mundi* d'Eucher de Lyon²²⁴.

• Le protreptique d'Eucher de Lyon

Selon nous, les liens qui unissent le poème d'Orientius avec le protreptique d'Eucher de Lyon, évêque passé par Lérins, ne sont pas négligeables²²⁵. Adressée à son parent Valérien, cette lettre, rédigée en 430²²⁶, exhorte à la condition monastique²²⁷ donc, remarquons-le dès à présent, à une condition différente de celle que recommande Orientius.

Outre les références bibliques communes²²⁸, voici dans l'ordre du poème d'Orientius, les points de contacts marquants que l'on peut observer :

- **1, 1-170** : Le début du protreptique d'Eucher présente des étapes et idées que l'on trouve, en un ordre légèrement différent, au cours des deux cents premiers vers du poème d'Orientius. Eucher ouvre ainsi son protreptique par une adresse à son destinataire qu'il présente comme meilleur que lui²²⁹, par une référence aux biens éternels²³⁰, et par

222 M. G. BIANCO rapproche le traitement des vices des deux auteurs (Cassian. *Inst.* 4 ; *Conl.* 5 ; Orient. 1, 321-592 ; 2, 13-84) ainsi que l'usage de l'effet thérapeutique de la peur de la peine (Cassian. *Inst.* 4, 39 ; 1, 12, 9 ; *Conl.* 2, 6, 8 ; Orient. 1, 313-318 ; 2, 255-318) ; voir BIANCO 1987, p. 52.

223 M. G. BIANCO souligne quelques points communs aux deux auteurs : l'usage de l'épisode d'Ananias et de Saphira (Val. Cem. *Hom.* 4, 4 ; Orient. 1, 519-522), l'évocation de la loi du Talion (Val. Cem. *Hom.* 13, 3 ; Orient. 1, 239-242), le caractère décisif de la *uoluntas* dans le domaine de la générosité (Val. Cem. *Hom.* 9, 4 ; Orient. 1, 591-592) ainsi que l'invitation à la paix et à la charité (Val. Cem. *Hom.* 12, 6 ; Orient. 1, 593-618). Elle fait également remarquer l'usage de thématiques similaires : l'idée de l'harmonie du monde (Val. Cem. *Hom.* 1, 1 ; Orient. 1, 113-164 ; 601-606), la louange de Dieu en tant que mission de l'homme (Val. Cem. *Hom.* 3, 3 ; Orient. 1, 59-64), la vision de la vie chrétienne comme un chemin difficile pour l'homme attaché aux vices mais accessible pour celui qui s'en défait (Val. Cem. *Hom.* 2, 2-3 ; 6, 1, 5 ; Orient. 2, 85-92 ; 135-140), l'idée d'un *labor* nécessaire pour obtenir la récompense de la vie éternelle (Val. Cem. *Hom.* 2, 4 ; 6 ; Orient. 1, 56-57), la nécessité de la lutte pour apprendre à mépriser le monde et à plaire à Dieu (Val. Cem. *Hom.* 17, 4 ; Orient. 2, 91-92) et la multiplicité des méfaits engendrés par l'*auaritia* (Val. Cem. *Hom.* 20, 1-9 ; Orient. 1, 483-592) ; voir BIANCO 1987, pp. 52-53.

224 CUTINO 2006 pp. 321-322.

225 Pour l'édition du *De contemptu mundi* d'Eucher de Lyon, voir PRICOCO 1990.

226 Au sujet de la datation, de la possible identification du destinataire à Valérien de Cimiez, et de l'environnement du *De contemptu mundi*, voir PRICOCO 1990, pp. 14-23.

227 Eucher. *Epist. ad Val.* l. 12 : *nostrae professionis*.

228 Voici les versets bibliques mobilisés en commun : Ps. 115, 12 (Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 540-541 ; Orient. 1, 99-100 ; 165-168) ; Matth. 19, 21 (Eucher. *Epist. ad Val.* l. 747 ; Orient. 1, 564) ; 22, 39 (Eucher. *Epist. ad Val.* l. 734 ; Orient. 1, 172) ; 1 Cor. 2, 9 cfr. Is. 64, 4 (Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 824-825 ; Orient. 2, 141-144 ; 157-158) ; Phil. 3, 19 (Eucher. *Epist. ad Val.* l. 717 ; Orient. 2, 269-270) ; 1 Thess. 4, 5 (Eucher. *Epist. ad Val.* l. 706 ; Orient. 1, 349-352) ; 1 Tim. 6, 10 (Eucher. *Epist. ad Val.* l. 231 ; Orient. 1, 484 ; 490).

229 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 32-35 : *loquar tecum multo studio tui, mei admodum parum prouidus, qui plus in te quid uelim quam in me quid possim consideraui* ; Orient. 1, 5-14 (voir aussi 1, 611-612 ; 395-396 ; 416-418).

230 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 10-13 : *ut commendarem animo tuo causam animae tuae ueramque illam tibi*

Le poème d'Orientius

l'annonce de l'exposé du souverain bien (*summum bonum*) chrétien²³¹. Il explique donc le premier devoir de l'homme : reconnaître son créateur, et l'aimer en raison de ses bienfaits²³² – cette idée, reprise plus loin dans la lettre, est appuyée, comme chez Orientius, sur le Psaume 115²³³. Eucher traite ensuite du rapport entre l'âme, tournée vers Dieu, et le corps, issu de la terre et incliné aux vices²³⁴ ; au fil de ces lignes, il emploie une formule, *animae dispendium*, que l'on trouve aussi dans le développement équivalent d'Orientius²³⁵.

- **1, 1-4 (*et passim*)** : Comme Orientius, Eucher a pour outil protreptique la réflexion eschatologique : dès le début de sa lettre, il met donc en regard la brièveté de la vie des hommes, la *uita breuis*, et l'éternité²³⁶. Cette mise en perspective sous-tend l'invitation à rechercher les honneurs, la gloire et les richesses – autrement dit, les choses traditionnellement valorisées par l'aristocratie – dans l'éternité auprès de Dieu²³⁷.
- **1, 172** : Le second commandement, auquel Orientius consacre un long développement, est évoqué deux fois par Eucher au fil de sa lettre²³⁸.
- **1, 483-592** : Comme Orientius, Eucher développe une critique de l'*auaritia*, racine de tous les maux (1 Tim. 6, 10)²³⁹, qui a un but apotreptique. La manière de traiter ce sujet

beatitudinem et aeternarum rerum capacem opus nostrae professionis assererem ; Orient. 1, 1-4.

231 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 14 ; 61-64 ; Orient. 1, 58 : *summo ... labore*.

232 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 36-73 (en particulier ll. 36-42 : *primum instituti atque in lucem editi hominis officium est, mi Valeriane carissime, proprium cognoscere auctorem cognitumque suscipere uitamque, id est diuinum donum, in diuinum officium cultumque conferre, ut, quod Dei munere sumpsit, Dei deuotione consummetur atque id, quod ab eodem indignus cepit, eidem subiectus impendat*) ; Orient. 1, 59-170 (en particulier 1, 59-64).

233 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 530-545 (en particulier ll. 535-541 : *amare ergo eum iam non uoluptarium tantum, sed etiam necessarium esse ducamus. Impium quippe est hunc non diligere cui rependere non queas, etiam cum dilexeris ; iniustissimum est ut ei quae possis tribuere nolis, cui etiam si uelis, repensare non possis. Quid enim retribuemus domino pro omnibus quae retribuit nobis ?*) ; voir Orient. 1, 97-100 ; 165-170.

234 Eucher. *Epist. ad Val.* 65-106 (notamment ll. 81-84 : *Caro, siquidem procliuis in uitia, ad terram nos tamquam in originem suam reuocat, haec uero ueniens a patre luminum, sicut ferri ignibus mos est, in superiora nititur*) ; Orient. 1, 43-48.

235 Eucher. *Epist. ad Val.* 99-101 : *proinde non potest ulla compendii causa consistere, si constat animae interuenire dispendium* ; Orient. 1, 47-48 : *nullum sentirent animae dispendia finem, / esset in hoc fragili corpore uita breuis*.

236 Voir Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 107-141.

237 Voir notamment Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 23-29 : *quamuis autem in maximos saeculi apices patre soceroque elatus illustribus ex utroque titulis ambiaris, ego tamen longe superioris in te honoris fastigia concupisco teque non ad terrenarum, sed ad caelestium, nec ad saeculi, sed ad saeculorum dignitatem uoco. Certa quippe et inobliterabilis haec gloria est, aeternitate gloriari ; ll. 487-491 : si te in aliquo capiebat tam magnificae rei dignitas, nihil illo magnificentius ; si te aliquid uelut aptum gloriae accommodatumque rapiebat, nihil illo gloriosus ; si ad splendida fulgentium rerum ducebaris uisu, illo nihil clarius ; etc.*

238 Eucher. *Epist. ad Val.* 1. 13 : *nam cum te aequae ac me diligam* ; ll. 733-736 : *ibi tibi istud insinuabitur : si amas te, proximum dilige, quia nihil magis commodis tuis dabis quam quod contuleris alienis* ; Orient. 1, 171-256 (en particulier 1, 172 : *proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es*). Dans le *De laude eremii*, Eucher met aussi l'accent sur l'accomplissement des deux commandements d'amour (Eucher. *Laud. Her.* 1, 5 : *seruasti ergo caritatis ordinem lege praescriptum primo Deum tuum, exin proximum diligendo*).

239 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 231-232 : *Radix enim, inquit, omnium malorum cupiditas* ; Orient. 1, 484 : *unius*

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

topique diffère même si certains points de rencontre peuvent être signalés : les richesses sont des biens mal acquis²⁴⁰, elles poussent au crime²⁴¹ et sont sources de problèmes de succession²⁴².

- **2, 141-158** : Euchèr emploie également comme outil protreptique le thème de la promesse des récompenses éternelles qui dépasseront de loin les plaisirs terrestres qui sont déjà magnifiques²⁴³.
- **2, 93-392** : Une partie du mouvement apotreptique du *De contemptu mundi*²⁴⁴ présente de grandes similarités de contenu et de structure avec le second livre d'Orientius. De fait, comme notre poète, Euchèr s'emploie d'abord à montrer la vanité des honneurs aléatoires et fragiles du monde²⁴⁵ – une brève allusion à l'actualité vient soutenir ce propos²⁴⁶ ; il leur oppose les vrais honneurs durables acquis auprès de Dieu²⁴⁷. De cette réflexion sur le caractère passager et vain des honneurs, découle une *meditatio mortis* qui insiste tout particulièrement sur le déni de l'homme face à sa mortalité²⁴⁸. Cette réflexion sur la mort permet d'affranchir de la peur qu'elle suscite et aboutit sur un *makarismos* qui loue les hommes qui sont prêts (*paratus*) pour le Jugement²⁴⁹. Après quelques développements, Euchèr annonce revenir à son sujet (Euchèr. *Epist. ad Val.* l. 577 : *nos ad propositum reuertamur*) et traite alors du thème de la vieillesse du monde et des signes contemporains de l'Apocalypse à venir²⁵⁰.

innumerum crimen auaritia ; 490 : *radix, causa, caput, fons et origo mali*.

240 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 228-231 ; Orient. 1, 539-540.

241 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 235-240 ; Orient. 1, 533-534.

242 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 240-246 ; Orient. 1, 523-530. L'évocation des problèmes de succession dans le cadre de critiques des richesses est un lieu commun.

243 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 469-479 ; Orient. 2, 141-156.

244 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 261-331.

245 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 261-297 ; Orient. 2, 93-158.

246 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 288-289 : *recentium etiam inclitorumque regnorum apud ns iam quaedam fabula est* (cfr. Orient. 2, 165-184).

247 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 298-305 ; Orient. 2, 129-140.

248 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 305-331 ; pour la question du déni, voir en particulier ll. 309-310 : *nihil ita quotidie homines ut mortem uident ; nihil ita obliuiscuntur ut mortem* ; Orient. 2, 159-262 ; pour la question du déni, voir en particulier 2, 237-240 : *Hinc est quod, toto penitus uelut orbe remoti, / spectamus toto quicquid in orbe perit, / nec miseros, alio tamquam sub sole manentes, / mortis nos propriae mors aliena monet*.

249 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 324-331 : *Si cogitamus ista, si ista meditamus, non timebimus mortem timendo. Beati qui uos iam reconciliastis Christo ! Non magnus mortis iste timor insistit, qui iam dissoluit optant et esse cum Christo, qui summum uitae istius diem iam parati, iam quieti in silentio exspectant. Non enim multum refert quando finiant temporariam, qui transeunt in aeternam* ; voir Orient. 2, 255-262. L'idée d'être prêt (*paratus*) pour le Jugement se trouve plus loin dans le poème d'Orientius lorsqu'il évoque les *conuersi* dans le tableau des fins dernières (2, 325-326 : *Praecipueque illi, quos Christi in lege paratos / excipiunt noctes inueniuntque dies*).

250 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 577-648, en particulier les ll. 614-620. Orientius insère dans son discours sur malheurs du temps ces mêmes signes apocalyptiques (voir en particulier 2, 185-194).

Le poème d'Orientius

- 2, 402 : Chez Orientius, le poème se clôt sur l'idée de devenir *filius Dei*, Euchèr consacre, quant à lui, tout un développement en début de composition où il explique à son destinataire que l'enjeu du protreptique est l'adoption divine qui permet précisément d'obtenir le nom de « fils de Dieu »²⁵¹.

Outre le fait que certains développements d'Eucher ne se retrouvent pas chez Orientius²⁵², il est indéniable que certaines des similarités mises ici en lumière sont également partagées par Pélage et ne sont pas décisives : ces *loci similes* constituent des lieux communs de la littérature protreptique du début du V^e siècle, qu'il faut veiller à ne pas surinterpréter.

Pour autant, les liens avec le *De contemptu mundi* nous semblent significatifs. De fait, outre les thématiques et les réflexions communes, Euchèr et Orientius partagent leur conception positive de l'ascèse : tous deux la conçoivent comme l'aboutissement logique du christianisme²⁵³ et comme le moyen d'obtenir un apaisement serein ici-bas²⁵⁴. Ces rencontres ne permettent pas de supposer un lien de dépendance entre les textes, mais elles semblent révélatrices d'un climat idéologique commun, celui de la spiritualité lérinienne. À la suite de P. LANGLOIS²⁵⁵, l'on pourrait donc être tenté de supposer que notre poète avait, comme Euchèr, un attachement à Lérins, que ce soit par le biais de sa formation ou de contacts qu'il aurait entretenus avec les grandes figures passées par le monastère fondé par Honorat.

251 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 156-159.

252 Les deux textes ne se confondent pas : beaucoup de développements du *De contemptu mundi* ne trouvent pas d'équivalent dans le poème d'Orientius. Parmi eux, l'on compte la mise en garde contre les mauvais modèles auxquels sont opposés les modèles chrétiens (Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 332-460), la réflexion sur la propagation de l'Évangile (ll. 546-576), le développement sur l'espérance (ll. 649-692), l'invitation explicite à substituer les Écritures aux maximes à la mode (ll. 721-784) et l'exhortation finale à la pratique des Écritures (ll. 784-842).

253 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 187-191 : *igitur siue uitam hanc contemnendam siue complectendam putas, in utroque facilis negotii mei causa est. Nam si spernitur, una est spernendi ratio, ut melior appetatur, et si diligitur, tanto magis est diligenda, quae maior est.*

254 Euchèr. *Epist. ad Val.* ll. 324-331 (cité supra) ; 828-839 : *Circumfer oculos et de pelago negotiorum tuorum uelut in quendam professionis nostrae portum prospice proramque conuerte. Vnus hic portus est, in quem nos ab omni fluctuantis saeculi iactatione referamus, quem inter irruentes mundi turbines fessi petamus. Huc cunctis confugiendum est qui frementis saeculi tempestate uexantur ; hic statio fidissima et quies certa ; hic late recessus exclusis fluctibus silet ; hic blanda tranquillitas, serenum renitet ; huc cum fueris delatus, tuto nauis tua post inanes labores hic ad crucis ancoram fundata retinabitur. De manière contrastante, voir Pelag. *Epist. In Celant.* 32 : *Nec sanctus ergo securus esse debet, quamdiu in huius uitae agone uersatur ; nec desperare peccator, qui, secundum praedictam Prophetiae sententiam, uno die iustum se efficere potest ; sed totum, quo tenditur, spatium uitae tuae est, ut peragere possis iustitiam ; nec de praeterita iustitia confidens, remissior efficiaris.**

255 LANGLOIS 1961, pp. 235-236 : « je serais tenté de faire d'Orientius un de ces évêques instruits à Lérins ».

- **Les précédents poétiques pauliniens**

L'entreprise de transposer ces modalités protreptiques en poésie, et plus particulièrement au sein de poèmes rédigés en distiques élégiaques, n'est pas sans précédent. De fait, l'homme qui incarne dans sa génération le modèle du *conuersus*, tout en étant également un modèle littéraire, Paulin de Nole, a déjà rédigé, au fil de ses expérimentations poétiques, plusieurs protreptiques en distiques élégiaques : l'*Epistula* 8 adressée à Licentius, le *Carmen* 25 (*Epithalamium in Iulianum et Titiam*) et le *Carmen* 31 (*De Obitu Celsi*).

Selon M. CUTINO, l'*Epistula* 8, premier poème protreptique à la conversion ascétique, daté de 396, constitue le précédent qui a ouvert la voie tant à l'*Ad coniugem* de Prosper qu'au *commonitorium* d'Orientius²⁵⁶. Ce protreptique en vers, inséré au sein d'une lettre en prose, présente des proximités thématiques avec notre poème. De fait, Paulin y enjoint Licentius à ne pas embrasser une carrière militaire : ce serait se jeter à la poursuite d'honneurs passagers, sources d'inquiétude²⁵⁷. Il l'exhorte plutôt, tant qu'il est « libre » du mariage et des obligations, à choisir de servir le Christ²⁵⁸. L'usage du distique élégiaque pour ce protreptique est expliqué par T. PISCITELLI CARPINO par la volonté paulinienne de donner un ton méditatif à son exhortation²⁵⁹.

Les raisons, bien plus évidentes, de l'emploi du distique élégiaque dans les *Carmina* 25 et 31 sont plus stimulantes. De fait, ces deux poèmes travaillent à l'insertion des modalités protreptiques au sein de formes poétiques préexistantes qui appellent le distique : l'épithalame et le poème consolatoire. Par ce biais, ces deux formes se voient métamorphosées et deviennent des outils exhortatoires : l'*Epithalamium in Iulianum et Titiam* transforme le traditionnel poème de mariage en une exhortation à la chasteté, et le *De Obitu Celsi* tire de la consolation une injonction à la vie d'ascèse. Ce dernier poème présente également des affinités thématiques

256 CUTINO 2006, pp. 346-349.

257 Paul. Nol. *Epist.* 8, 13-16 : *Blandum nomen honos, mala seruitus, exitus aeger / quem nunc uelle iuuat, mox uoluisse piget. / Scandere celsa iuuat, tremor est descendere celsis : / si titubes, summa peius ab arce cades.*

258 Paul. Nol. *Epist.* 8, 31-36 : *Nunc potes hoc, dum liber agis, dum nulla retentant / uincula, nulla thori cura, nec altus honor. / Haec bona libertas, Christo seruire, et in ipso / omnibus esse supra : non dominis hominum, / non uitiiis seruit, non regibus ille superbis, / tantum qui Christo se dederit Domino.* L'idée que Licentius est « libre » parce qu'il n'est pas lié par le mariage rappelle indéniablement la manière dont Orientius retranscrit 1 Cor. 7, 32-33 (1, 391-394 : *Coniuge possessus, contempta et coniuge liber / non similem causam religionis habent ; / coniugis implicitum detentat cura maritum, / solum uult caelebs emeruisse Deum*).

259 « La scelta del distico elegiaco per la composizione dell'epistola in versi a Licenzio mi sembra corrispondere al desiderio paoliniano di dare alle sue esortazioni un tono meditativo, un colorito affettuoso e familiare, che facilitasse la comunicazione stessa con il giovane » (PISCITELLI CARPINO, T., « Paolino elegiaco », dans *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del convegno internazionale. Assisi. 20-22 marzo 1992*, a cura di G. CATANZARO e F. SANTUCCI, 1993, pp. 99-133, en particulier p. 102).

Le poème d'Orientius

supplémentaires avec le *commonitorium*²⁶⁰ : tous deux ont une dimension consolatoire et emploient l'évocation de l'au-delà en fonction protreptique²⁶¹.

Le poème d'Orientius constitue donc une transposition poétique des modalités des protreptiques ascétiques dans l'air du temps. Fruits d'une époque particulière, l'on trouve entre les différents textes examinés des préoccupations, des thématiques et des raisonnements communs. La façon dont ces préoccupations résonnent dans les vers d'Orientius nous semble présenter une proximité plus spécifique avec la sensibilité lérinienne dont le protreptique d'Eucher est l'un des témoins. La démarche orientienne d'utiliser la poésie à des fins protreptiques trouve des précédents dans l'œuvre Paulin de Nole. Si Orientius innove clairement par rapport à ces différents *carmina*, la lecture des poèmes de Paulin, qui s'exprime aussi par des reprises intertextuelles²⁶², a assurément joué un rôle dans l'élaboration du projet poétique du *commonitorium*. En particulier, le choix partagé du distique élégiaque pousse à s'interroger sur d'éventuelles motivations communes, en particulier sur le rapport entretenu par le poème d'Orientius avec les formes poétiques traditionnelles auxquelles notre poète incorpore une dimension protreptique.

III. Les sources

L'étude des sources du *commonitorium*, et plus largement de son inscription au regard de la production littéraire antérieure, revêt différents intérêts pour sa compréhension et la bonne perception de ses enjeux. Bien sûr, cette mise au jour des sources permet de pallier les manques du lecteur actuel, qui, n'ayant pas été bercé depuis la plus tendre enfance par les vers des grands poètes, n'a pas accès de manière intuitive aux différentes strates du texte. Mais la connaissance des œuvres de référence derrière la rédaction du poème a aussi une fonction de révélateur : elle permet d'avoir une idée non seulement d'une partie de la bibliothèque d'Orientius, mais aussi de la culture qu'il supposait avoir en commun avec ses futurs lecteurs. C'est aussi le rapport

260 M. CUTINO attire aussi l'attention sur le *Carmen* 31. Voir CUTINO 2006, p. 347, n. 104.

261 Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 535-578.

262 Voir *infra*.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

d’Orientius aux sources et aux formes traditionnelles poétiques qui peut aider le lecteur à éclairer le choix original du distique élégiaque.

1) Culture de l’auteur et culture du lecteur

L’étude des sources orientiennes est un champ qui a déjà été bien exploré. Outre les études générales de L. BELLANGER²⁶³ et M. D. TOBIN²⁶⁴, des sondages spécifiques ont été réalisés au sujet des liens qui unissent le *commonitorium* à certains poèmes païens – ceux de Lucrèce²⁶⁵ et de Virgile²⁶⁶ – et aux œuvres chrétiennes de Tertullien²⁶⁷, de Lactance²⁶⁸, d’Ambroise²⁶⁹, et de Jérôme²⁷⁰ ; à ces études s’ajoutent les recherches, produites notamment par L. FURBETTA, au sujet de la postérité d’Ovide²⁷¹, de Martial²⁷² et de Juvénal²⁷³. Néanmoins, l’enquête sur l’identification des sources profuses du poète et du sens des *loci similes* méritait d’être encore complétée : en

263 BELLANGER 1903, pp. 204-225.

264 TOBIN 1945, pp. 8-22.

265 PASCAL 1905-1906. Dans ce bref article, C. PASCAL explique à juste titre que, si Orientius emprunte peu les mots et les formules lucrétiennes, son propos se montre néanmoins nourri des images et des raisonnements de *De natura rerum*.

266 VILLARREAL GARASA 1982 ; NAZZARO 1987. Dans son article de l’*Enciclopedia Virgiliana*, A. V. NAZZARO reprend les *loci similes* de M. D. TOBIN. J. VILLARREAL GARASA propose, quant à lui, un relevé plus exhaustif.

267 SCIUTO 1959a ; SCIUTO 1959b. Dans ces deux brefs articles, F. SCIUTO met en lumière en particulier une transposition en vers du *De paenitentia*, mais aussi des effets de résonance avec le *De Baptismo*.

268 HUDSON-WILLIAMS 1949b.

269 S. SANTELIA, sans donner d’analyses, considère que la dette d’Orientius envers Ambroise est grande (SANTELIA 2018, p. 1068, n. 19) ; E. PAPARELLA défend, quant à lui, l’idée d’un « modèle ambrosien » (PAPARELLA 2019, pp. 75-92). Ses arguments ne nous semblent guère convaincants. De fait, les très nombreux passages d’Ambroise cités par E. PAPARELLA relèvent exclusivement de rencontres thématiques, parfois particulièrement lâches. Par exemple, il rapproche les vers orientiens consacrés aux dangers du vin à un passage du *De Helia et ieiunio*, qui contient aussi le jeu de mot, attesté depuis Sénèque, *uinum-uenenum* et l’image de la terre abreuvée de vin, maniée de façon toute différente ; voir voir Ambr. *Hel.* 14, 51-52 : *Denique uindemiae tempore si uineam intrauerint, solent ebrietati succendi. Quid te delectant damna sine gratia ? Rogas ad iocunditatem, cogis ad mortem : inuitas ad prandium, ecferre uis ad sepulchrum : cibos promittis, tormenta inrogas : uina praetendis, uenena suffundis. [...] Etiam maior uis uini quam ueneni est. Denique uenenum uino excluditur, non uinum ueneno* ; voir PAPARELLA 2019, pp. 87 ; 139. Le rapprochement, intéressant par ailleurs, ne révèle aucunement un lien de dépendance ou de modèle. Dans d’autres cas, les passages ambrosiens cités par E. PAPARELLA sont bien moins à propos (voir par exemple le parallèle entre Ambr. *Fug.* 1, 1 et Orient. 2, 66 ; PAPARELLA 2019, pp. 88 ; 151). Ces thèmes communs, pour la plupart tout à fait banals, associés à l’existence avérée de cas d’*imitatio Ambrosii* dans la Gaule du V^e siècle ne constituent absolument pas des preuves de l’influence d’Ambroise sur Orientius, et sont encore moins révélateurs de son prétendu statut de « modèle ». En ce qui nous concerne, notre étude n’a permis de mettre en lumière que deux rapprochements textuels qui sont loin d’être décisifs.

270 ADKIN 1994. N. ADKIN met surtout en lumière les liens entretenus entre le *commonitorium* et l’*Epistula* 22 de Jérôme.

271 FIELDING 2014b ; FURBETTA 2020. Tous deux étudient la présence ovidienne non spécifiquement chez Orientius, mais, pour la première, dans la poésie des V^e et VI^e siècle gaulois, et pour le second dans l’Antiquité Tardive en général. Pour plus de détails au sujet de l’influence majeure de la poésie ovidienne sur le *commonitorium*, voir *infra*.

272 FURBETTA 2022b.

273 FURBETTA 2022a. Même si nous avons relevé quelques *loci similes* supplémentaires par rapport à L. FURBETTA, force est de constater que les liens textuels avec Juvénal ne sont pas étroits.

Le poème d'Orientius

particulier, les similitudes textuelles avec la poésie tardive n'avaient pas encore été mises en lumière²⁷⁴.

a) Les sources classiques

Le poème révèle, de manière attendue, qu'Orientius avait une bonne connaissance de l'ensemble des œuvres de Virgile.

Il s'agit de l'auteur auquel il emprunte le plus fidèlement d'amples portions de vers. Cinq exemples significatifs doivent être mentionnés. Tout d'abord, Orientius conclut une liste de médaillons consacrés à des épisodes bibliques de *furors* masculins par le cliché virgilien des cent langues et cent bouches : 1, 387-388 : *Non, mihi si linguae centum sint oraque centum* [= Verg. *Georg.* 2, 44 ; *Aen.* 6, 625], / *expediam quantum forma placens noceat*. Il confesse ensuite, en reprenant des mots prononcés par Didon, tenter d'aider son lecteur face au *furor* amoureux, en ayant fait lui-même l'expérience de telles difficultés : 1, 405-406 : *Non ignarus enim miseris succurrere tempto*, [= Verg. *Aen.* 1, 630²⁷⁵] / *omnia perpessus, quae fugienda loquor*. Quand il exhorte, à la fin du premier livre, à imiter la concorde de l'univers, il invite, comme Tityre en a l'habitude, à comparer les petites aux grandes choses : 1, 607-610 : *Sic, modo si paruis cupias componere magna* [= Verg. *Ecl.* 1, 23 ; *Georg.* 4, 176²⁷⁶] / *corporeum frenat pacis amor populum, / ut sub terreno sociatus principe discat / regi caelorum soluere uota simul*. Enfin, quand Orientius s'apprête à exposer les châtements que subissent les mauvais, il adapte ce que la Sibylle dit à Énée : 2, 273-274 : *poenam expectabunt clausi. Ne quaere doceri / quam poenam* [= Verg. *Aen.* 6, 614-615²⁷⁷] : *factis congrua poena manet*.

Les emplois virgiliens sont souvent significatifs²⁷⁸ et se jouent parfois, malgré ce qu'en a dit A. V. NAZZARO²⁷⁹, au niveau des idées : en particulier, la description de l'au-delà que donne Orientius est nettement marquée de l'influence du sixième livre de l'*Énéide*, tant au niveau textuel que structurel²⁸⁰.

274 Voir l'index des *loci similes* où nos apports sont signalés d'un astérisque.

275 Verg. *Aen.* 1, 630 : *non ignara mali miseris succurrere disco*.

276 Verg. *Ecl.* 1, 23 : *sic paruis componere magna solebam* ; *Georg.* 4, 176 : *si parua licet componere magnis*.

277 Verg. *Aen.* 6, 614-615 : *inclusi poenam exspectant. Ne quaere doceri / quam poenam, aut quae forma uiros fortunaue mersit*.

278 Pour des emplois de formules virgiliennes qui nous semblent significatifs, outre les cas des vers 1, 387, 405, 607 et 2, 273-274, voir le commentaire aux vers 1, 4 ; 117 ; 185 ; 337 ; 459 ; 465 ; 505 ; 543 ; 2, 2 ; 7 ; 16 ; 24 ; 75 ; 103 ; 167 ; 169 ; 341 ; 351 ; 385.

279 « La presenza di V. in O. - invero poco significativa sul piano sia formale che ideologico - non è mai, come si è visto, del tutto inerte. Rifuggendo da un'utilizzazione more centonario, O. non manca talora di entrare con V. in un fecondo rapporto emulativo » (NAZZARO 1987, p. 996).

280 Voir le commentaire des vers 2, 263-346.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

La forme des vers permet de bien révéler la connaissance qu'a Orientius de la poésie produite en distiques élégiaques avant lui. La source par excellence qui se manifeste en tous lieux est indéniablement Ovide, tant pour ses œuvres en distiques élégiaques, que pour celles en hexamètres – nous allons examiner plus en détail le modèle, ou plutôt le contre-modèle, ovidien²⁸¹. L'on constate aussi la présence intertextuelle, bien moins marquée, d'autres poètes élégiaques – les *loci similes* sont, dans la plupart des cas, purement formels²⁸². Parmi les auteurs qui ont écrit en distiques élégiaques, Martial tient une plus grande place²⁸³ : selon nous, plusieurs des reprises textuelles des épigrammes de Martial offrent un jeu de consonances intéressant²⁸⁴, ont été faites de manière volontairement contrastante²⁸⁵ ou visent à faire surgir par le jeu intertextuel la présence significative de la question de la gloire littéraire²⁸⁶. Il nous semble donc que la présence de Martial dans le poème n'est pas le fruit exclusif de réminiscences involontaires sans effet expressif.

La connaissance et l'usage orientiens de la poésie hexamétrique païenne dépassent les seules œuvres de Virgile et d'Ovide. Se mêlent aux vers d'Orientius non seulement les poèmes didactiques de Lucrèce et de Manilius²⁸⁷, et des épopées variées – celles de Lucain²⁸⁸, de Silius Italicus²⁸⁹, de Stace²⁹⁰ et l'*Ilias Latina*²⁹¹ – mais aussi des vers extraits de recueils de sentences à

281 Voir *infra*.

282 Pour des intertextes qui nous semblent significatifs, voir pour Catulle les notes de commentaire aux vers 1, 303-304 et 2, 244 ; pour Tibulle celles aux vers 1, 320 ; 493-500 ; 505 ; et pour Propertius celles aux vers 1, 255-256, 594 et 2, 230.

283 Dans son analyse de la présence de Martial dans la poésie chrétienne, L. FURBETTA considère seulement quatre vers orientien qui présentent un intertexte avec Martial (1, 105 ; 205 ; 298 ; 2, 265). Ces lieux n'étant pas significatifs, elle conclut que Martial ne peut être considéré comme « un véritable *auctor* d'Orientius » (FURBETTA 2022b, p. 58). Nos données viennent donc compléter et infléchir son propos.

284 Pour ces lieux, voir le commentaire aux vers 1, 143 ; 546 ; 2, 11.

285 Pour des lieux où les emplois nous semblent volontairement contrastants, voir le commentaire aux vers 1, 164 ; 194 ; 197 ; 466.

286 Pour ces lieux, voir le commentaire aux vers 1, 298 ; 2, 112.

287 Pour des emplois de Manilius qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 501 ; 2, 85-92 ; 263.

288 Pour des emplois de Lucain qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 345 ; 511-512 ; 533 ; 574 ; 2, 177 ; 238.

289 Pour des emplois de Silius Italicus qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 361 ; 551 ; 2, 7.

290 Pour des emplois de Stace, non seulement des épopées mais aussi des *Silves*, qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 224 ; 2, 93 ; 103 ; 171 ; 267 ; 271-273a.

291 Pour des emplois de l'*Ilias Latina* qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 2, 109-110 ; 179 ; 248.

Le poème d'Orientius

la mode²⁹² et de l'œuvre récente de Claudien²⁹³. Enfin, signalons quelques reprises textuelles significatives de l'œuvre polymétrique d'Horace²⁹⁴.

Parmi ces poètes, l'on remarque surtout une présence lucrétienne marquée qui s'exprime plus par le biais d'allusions au contenu du *De natura rerum* que par des reprises textuelles significatives²⁹⁵. Ces emprunts sur le plan idéologique se font parfois dans la convergence : l'on retrouve ainsi l'idée proémiale du choix du chemin qui mène au *summum bonum* tout en écartant de la peur de la mort²⁹⁶, et la glorification du sage qui observe sereinement depuis le rivage l'agitation dangereuse de la mer²⁹⁷, et qui sait atteindre une posture d'*apatheia* face à sa propre mortalité²⁹⁸. Ces jeux de résonance avec Lucrèce servent aussi à marquer la distance qui sépare le christianisme des réflexions épicuriennes : contre les positions anti-providentialistes du *De natura rerum*, est affirmée la présence de la *cura Dei* à l'origine et dans le monde²⁹⁹, et contre les motifs de la *consolatio* épicurienne, fondée sur l'inexistence de la vie dans l'au-delà, un dépassement chrétien est donné³⁰⁰.

En raison du mètre, la connaissance qu'Orientius a de la prose classique est plus difficile à distinguer. Néanmoins, au fil des vers, se laisse deviner l'influence de Cicéron, de Sénèque³⁰¹ et du Ps. Quintilien³⁰². La présence de Cicéron, l'*auctor* par excellence³⁰³, ne fait, en particulier, aucun doute : de manière très ironique, Orientius emploie ses mots dans un mouvement qui invite nommément à se détourner de sa vaine éloquence³⁰⁴.

292 Voir notamment les notes de commentaire aux vers 1, 219-220 ; 451-452 ; 483-484 ; 501-506 ; 536 ; 539-540 ; 2, 19-20 ; 120.

293 Pour des emplois de Claudien qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 43 ; 201 ; 259 ; 584 ; 2, 287 ; 304 ; 351 ; 360

294 Pour des *loci similes* expressifs avec l'œuvre d'Horace, voir le commentaire aux vers 1, 149 ; 165 ; 354 ; 2, 9 ; 11 ; 49 ; 397.

295 Pour des emplois textuels de Lucrèce qui nous semblent significatifs, voir en particulier les notes de commentaire aux vers 1, 108 ; 111 ; 177 ; 297 ; 2, 4.

296 Voir le commentaire au vers 1, 4 (cfr. Lucr. 6, 26-28) ; voir aussi CUTINO 2006, pp. 317-318.

297 Voir le commentaire aux vers 1, 493-500 (cfr. Lucr. 2, 1-4).

298 Voir le commentaire aux vers 2, 255-263 (cfr. Lucr. 3, 1014-1022) ; voir aussi GASTI 2007-2008, pp. 137-139.

299 Voir le commentaire au vers 1, 108 (cfr. Lucr. 4, 825-842).

300 Voir *supra*.

301 Voir le commentaire aux vers 1, 109-164 (cfr. Sen. *Benef.* 4, 5, 1-3) ; 181 (cfr. Sen. *Dial.* 3, 3, 6).

302 Voir le commentaire au vers 2, 195-196 (cfr. Ps. Quint. *Decl.* 4, 10) ; voir également GASTI 2007, pp. 45-49.

303 Au sujet de la présence de Cicéron dans l'Antiquité Tardive, voir GASTI 2016.

304 2, 7-10 : *An si uentosae moueat te gloria linguae, / quam suadet uano Tullius eloquio / sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas, / sic etiam aequaeuis dissociande tuis, / quo studio nostri seruabis uerba libelli, / ut uitae meritis consociere Deo !* (cfr. Cic. *Cael.* 46). Voir à ce sujet, notre commentaire aux vers 2, 9-10.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

On constate donc que, parmi les sources païennes, les *auctores* importants, mis en valeur par le parcours scolaire, tiennent une place de choix. Leur connaissance intime est attendue du lecteur puisque nombre d'effets significatifs reposent sur la manière de remployer leurs mots.

b) Les sources chrétiennes

La culture biblique dont Orientius fait montre est explicitement étendue. Ne se limitant pas à la Genèse, à Isaïe, aux Psaumes et au Nouveau Testament, notre poète s'appuie sur de nombreux livres de l'Ancien Testament³⁰⁵ – il semblerait même qu'il ait eu connaissance de l'Apocalypse apocryphe de Paul³⁰⁶.

La Bible est mobilisée de diverses manières dans le poème : l'on trouve non seulement des passages où le discours se montre, de manière discrète, imprégné des versets des Écritures, mais aussi des citations annoncées et explicites, et l'allusion à des épisodes de l'histoire biblique, utilisés en tant qu'*exempla*³⁰⁷. L'on remarque que les versets cités explicitement par Orientius ont souvent un ancrage revendiqué à la fois vétéro- et néotestamentaire³⁰⁸ – certaines de ces citations littérales permettent d'identifier le support biblique de l'auteur qui, en général, rappelle la version européenne des Vieilles Latines³⁰⁹.

Les très nombreux *exempla*, pour la plupart vétérotestamentaires, sont parfois évoqués de manière particulièrement cryptique. En sont un bon exemple les deux distiques qui font référence à l'infidélité de Péor de façon si allusive que l'identification du passage biblique source fait débat³¹⁰. Au-delà de ce cas spécifique, il est indéniable qu'Orientius ne ressent pas le besoin d'explicitement les références à des histoires bibliques peu connues, telles que les viols de Dinah

305 L'usage de l'Ancien Testament a surtout deux fonctions dans le poème : fournir des *exempla* et conférer une autorité plus grande à des versets attestés également dans le Nouveau Testament. Les autres types de références à l'Ancien Testament sont assez rares et sont pour la plupart seulement allusives. Pour de francs usages de versets exclusivement vétérotestamentaires, voir les vers 1, 74-78 (cfr. Is. 1, 11 ; Ps. 49, 9-12.15.23, mais pour le vers 1, 78, voir aussi Ps. 115, 17 ; Hebr. 13, 15) ; 81-88 (cfr. Deut. 30, 11-14) ; 99-100 et 165-168 (cfr. Ps. 115, 12) ; 206 (cfr. Eccli. 31, 18) ; 323 (cfr. Prou. 6, 27-28) ; 561 (cfr. Job. 1, 561, mais associé à 1 Tim. 6, 7) ; 2, 42 (cfr. Sap. 1, 11).

306 Voir en particulier les notes de commentaire aux vers 2, 273b-308 ; 279-280 ; 305 ; 306.

307 Nous avons donné une communication sur la manière orientienne de citer la Bible, parfois en infléchissant le propos. Le contenu de notre communication sera publié dans les Actes du séminaire des doctorants de l'UR 4377.

308 Pour des citations explicites à la fois vétéro- et néotestamentaires, voir les vers 1, 73-78 ; 91-98 ; 171-172 ; 195-198 ; 239-242 ; 413-416. Pour une citation explicite vétérotestamentaire, voir 2, 42 ; pour des citations explicites néotestamentaires, voir 1, 389-394 ; 577-582 ; 2, 379-388.

309 Voir le commentaire aux vers 1, 75-76 ; 415-416 ; 418 ; 2, 141-144 ; 327-328.

310 1, 377-380 : *Sanctus et uictor per tot modo proelia miles / heu male femineis subditur arte choris, / ut iam pollutus, pariunt quia crimina poenam, / oscula uirginibus, terga daret gladiis* (cfr. Num. 25 ; 31). L. C. PURSER (PURSER 1904, p. 46) considère que ces vers traitent de la figure de Samson ; voir à ce sujet le commentaire aux vers 1, 377-380.

Le poème d'Orientius

(1, 355-358 ; cfr. Gen. 34), de Thamar (1, 363-366 ; cfr. 2 Sam. 13) ou de la femme du Lévite (1, 381-386 ; cfr. Iud. 19-20), du moins pas davantage que lorsqu'il fait référence aux figures plus célèbres de David (1, 359-362 ; cfr. 2 Sam. 11-12) ou de Salomon (1, 367-372 ; cfr. 1 Reg. 11, 1-13). Ce traitement de la matière biblique suppose donc que le lectorat envisagé par Orientius devait être suffisamment versé dans l'Ancien Testament pour être capable d'identifier le texte biblique et de s'en souvenir par lui-même.

La prose chrétienne est bien plus visible dans les vers d'Orientius que ne l'est la prose classique. De fait, la lecture et la connaissance des Pères de l'Église se manifestent ouvertement en quelques lieux où Orientius transpose en vers des passages patristiques.

L'influence de la lecture de Lactance sur la rédaction du poème a été très tôt signalée et débattue³¹¹ jusqu'à ce qu'un indéniable *locus similis* ait été mis en lumière par A. HUDSON-WILLIAMS³¹². De fait, les vers 1, 59-64 constituent une véritable transposition poétique d'un passage du septième livre des *Institutions* afférent à la mission de l'homme sur terre (Lact. *Inst.* 7, 6, 1) : Orientius reprend non seulement des idées et des éléments lexicaux à Lactance, mais aussi ses effets stylistiques³¹³. Dès lors, une partie des rapprochements plus lâches et plus topiques, qui avaient été proposés auparavant par les savants, s'est vue confirmer : en particulier, les vers qui précèdent³¹⁴ et qui suivent³¹⁵ la transposition poétique identifiée peuvent être considérés comme de probables « paraphrases »³¹⁶ de Lactance³¹⁷. À partir de cette connaissance avérée de Lactance, qui s'exprime dans le début du poème³¹⁸, il nous a semblé stimulant de proposer des parallèles supplémentaires, tous circonscrits à cette partie du texte. Ainsi, il nous semble que, dans le sillage de Lactance, Orientius dialogue avec la philosophie ancienne sur le

311 Cette influence lactancienne, originellement supposée sans fondement stable, a fait l'objet de débats avant qu'A. HUDSON-WILLIAMS ne prouve définitivement son existence. Auparavant, s'étaient prononcés en faveur de l'influence, A. EBERT, L. BELLANGER et M. D. TOBIN (EBERT 1889, p. 413 ; BELLANGER 1903, pp. 264-267 ; TOBIN 1945, p. 111), et en sa défaveur F. HAVERFIELD W. S. TEUFFEL et M. SCHANZ (HAVERFIELD 1888b, p. 263 ; TEUFFEL 1913, p. 430 ; SCHANZ 1920 p. 367).

312 HUDSON-WILLIAMS 1949b.

313 Voir notre commentaire aux vers 1, 59-64 (cfr. Lact. *Inst.* 7, 6, 1).

314 1, 43-58 ; cfr. Lact. *Inst.* 7, 5, 16-18.

315 1, 65-72 ; Lact. *Inst.* 6, 1, 5-6 ; 7, 6, 6.

316 F. GASTI montre quelques réticences à l'usage du mot « paraphrase », voir GASTI 2008, pp. 134-137.

317 D'autres *loci similes* ont déjà été signalés. Ils ne semblent pas décisifs : parmi eux, l'usage de la formule *summus labor* (Orient. 1, 58 ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 4, 6), le recours à la règle d'or (Orient. 1, 197-198 ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 23), la critique de l'ambition qui pousse à vouloir donner son nom à une année (Orient. 2, 123-124 ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 4, 21) et l'image de retirer le pied du chemin de l'erreur (Orient. 1, 404 ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 24).

318 La présence de Lactance s'exprime exclusivement dans la toute première partie du *commonitorium*, et non dans sa fin, comme aurait pu suggérer le traitement final de part et d'autre d'un même sujet, les temps derniers (Lact. *Inst.* 7 ; Orient. 2, 264-392). Voir HAVERFIELD 1888b, p. 263 : « Orientius describes the future life and the end of the world in general language that is common to many writers (ii. 270, 350) ; Lactantius works out details from the Apocalypse (vii. 14-26) ».

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

sujet de l'existence dans le monde d'une providence. Les vers où notre poète expose avec insistance que Dieu a donné à l'homme un corps et des sens *pour* sentir et *pour* faire l'expérience du monde (1, 101-108), nous ont donc rappelé les débats sur la cause finale qui ont opposé stoïciens et épicuriens, et la manière dont Lactance a pu christianiser le discours stoïcien (Lact. *Op. Dei* 6, 8-12)³¹⁹. De même, les dons de Dieu mentionnés par Orientius (1, 109-164), notamment les bains, se retrouvent pour la plupart dans un passage lactancien d'inspiration stoïcienne³²⁰ qui montre comment le monde a été créé dans l'intérêt de l'homme (Lact. *Ira*. 13-14) et qui, par voie de conséquence, entend prouver l'existence de la providence divine³²¹.

L'autre auteur chrétien dont l'influence exercée sur Orientius est indéniable est Jérôme. Si L. BELLANGER supposait déjà que l'œuvre hiéronymienne puisse être l'une des sources du *commonitorium*³²², N. ADKIN a mis au jour des *loci similes* intéressants avec la production épistolaire de Jérôme, en particulier avec l'*Epistula* 22, et avec la *Vita Pauli*. De fait, en plusieurs lieux, il montre bien comment Orientius transpose en vers des phrases tirées de l'œuvre de Jérôme. Ainsi, c'est avec un même emprunt ovidien que celui avec lequel Jérôme faisait la satire des prêtres lascifs qu'Orientius stigmatise la vieille répugnante des femmes (Orient. 1, 427 ; cfr. Ov. *Ars* 1, 516 ; Hier. *Epist.* 22, 28, 3) ; c'est avec une même modulation que Jérôme qu'il retranscrit un verset de l'épître aux Éphésiens (Orient. 1, 617-618 ; cfr. Hier. *Epist.* 22, 37 ; Ephes. 4, 26) ; et c'est avec ses mots qu'il exprime la vanité d'une longue vie, quand bien même elle durerait mille ans (Orient. 2, 215-218 ; cfr. Hier. *Epist.* 60, 14³²³). N. ADKIN a également rendu visible la manière dont les sujets des médaillons bibliques des vers 1, 333-394 semblent être tributaires de la sélection des *exempla* bibliques donnés dans l'*Epistula* 22 (Orient. 1, 333-334 ; 359-372 ; cfr. Hier. *Epist.* 22, 12). Il commente également des rapprochements qui peuvent être non décisifs puisqu'ils relèvent du lieu commun : la mise en regard, d'origine diatribique, entre le fait de boire dans le creux des mains ou dans des coupes richement ornées (Orient. 1, 549-550 ; cfr. Hier. *Vita Pauli* 17)³²⁴, la fusion de Job 1, 21 et de 1 Timothée 6, 7 (Orient.

319 Voir notre commentaire aux vers 1, 101-108.

320 Voir Sen. *Benef.* 4, 5, 1-3.

321 Voir notre commentaire aux vers 1, 109-164.

322 BELLANGER 1903, pp. 262-263.

323 Ce rapprochement n'a pas été signalé en premier par N. ADKIN mais par M. GALDI (GALDI 1928, pp. 32-36).

324 Si l'opposition relève du lieu commun, le choix de mettre en perspective la luxueuse vaisselle avec le creux des mains – et non, par exemple, avec une coupe de bois – unit plus spécifiquement Jérôme et Orientius. Voir ADKIN 1994, pp. 166-167. De plus, la critique de la riche vaisselle est complétée chez Orientius, comme chez Jérôme, de celle du marbre des maisons (1, 545-548), des vêtements tissés d'or (1, 553-556) et de soie (1, 557-558) ; suit, dans la *Vita Pauli*, l'envoi du texte qui consiste en une demande d'intercession (Hier. *Vita Pauli* 18) qui peut être rapprochée de celle qu'on lit à la fin du *commonitorium* (2, 407-418).

Le poème d'Orientius

1, 561-562 ; cfr. Hier. *Epist.* 22, 31, 5)³²⁵, et le rappel du fait que, tandis que l'auteur s'exprime, la mort approche (Orient. 2, 196 ; cfr. Hier. *In Gal.* 6, 10)³²⁶. Nous avons, quant à nous, relevé aussi quelques emprunts textuels³²⁷ et l'influence présente de part et d'autre d'une même maxime populaire³²⁸. Le fait que Jérôme ait fait partie des sources d'inspiration du *commonitorium* n'étonne pas : sa production épistolaire ascétique offre, tant pour sa forme que pour son contenu, des éléments appropriés au projet d'Orientius.

Outre les emprunts à Lactance et à Jérôme, des mots de Tertullien³²⁹ et d'Augustin³³⁰ sont intégrés au sein du *commonitorium*. Une influence plus lâche de Cyprien, à qui Orientius reprend en partie une liste topique d'*exempla* des méfaits de l'envie³³¹, et d'Hilaire, avec qui notre poète partage certaines vues sur l'au-delà³³², se font également sentir.

Ainsi, les mots des prosateurs chrétiens s'incorporent à ceux d'Orientius et leurs idées se confondent. Par conséquent, contrairement aux sources païennes et bibliques, l'identification des sources chrétiennes en prose n'est pas un enjeu pour la compréhension du poème : elles sont révélatrices de la culture de l'auteur, et non d'une culture attendue nécessairement de la part du lecteur.

La présence de la poésie chrétienne dans le *commonitorium*, qui n'avait pas encore fait l'objet de sérieuses investigations, est très nette.

Des rencontres entre les vers d'Orientius et la poésie biblique peuvent être observées, en particulier avec le poème de Juvencus et avec la quasi totalité de l'*Heptateuque* – seuls le Lévitique et le Deutéronome sont absents des vers du *commonitorium*. La manière dont les rencontres se font avec les *Euangeliorum Libri* et l'*Heptateuchos* nous semblent présenter quelques traits communs, pouvant éventuellement suggérer que le poème de l'*Heptateuchos*, contemporain d'Orientius, aurait pu lui préexister. De fait, quasi toutes les coïncidences textuelles avec ces deux textes consistent en des reprises opportunistes de clauses³³³, d'amorces

325 Puisqu'Orientius emprunte beaucoup à l'*Epistula* 22 de Jérôme, une inspiration spécifique aux vers 1, 561-562 est envisageable.

326 Si l'idée est topique, il est possible qu'Orientius ait eu à l'esprit le texte de Jérôme puisqu'il nous semble qu'il fait aussi référence à un autre passage, tout proche, du *Commentaire sur l'épître aux Galates* (1, 466 ; cfr. Hier. *In Gal.* 3, 6, 19-21).

327 Voir le commentaire aux vers 1, 81-82 (cfr. Hier. *Epist.* 123, 10) ; 2, 137-138 (cfr. Hier. *Epist.* 22, 40).

328 Voir le commentaire au vers 1, 466 (cfr. Hier. *in Gal.* 3, 6, 19-21).

329 Voir en particulier notre commentaire aux vers 1, 611-612 (cfr. Tert. *Paenit.* 4, 2).

330 Voir en particulier notre commentaire aux vers 2, 7-8 (cfr. Aug. *Conf.* 3, 4, 7).

331 Voir notre commentaire aux vers 1, 467-472 (cfr. Cypr. *Zel.* 5).

332 Voir notre commentaire au vers 1, 305 et surtout aux vers 2, 299-304 (cfr. Hil. *In Matth.* 5, 12 ; *in psalm.* 2, 49 ; 57, 5).

333 Pour Juvencus, voir 1, 311 (cfr. Iuenc. 1, 34) ; 2, 101 (cfr. Iuenc. 3, 346) ; 371 (cfr. Iuenc. 1, 489) ; 389 (cfr.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

de vers³³⁴ ou de groupes de mots en leur même emplacement métrique³³⁵ ; rares sont les fois où les termes de ces deux poèmes paraphrastiques se trouvent chez Orientius en référence au même lieu biblique³³⁶. La proximité la plus étroite relevée, qui demeure purement textuelle, concerne l'*Heptateuchos* et le *commonitorium*³³⁷. Remarquons néanmoins que les intertextes avec Juvencus présentent une continuité thématique plus systématique que ceux avec l'*Heptateuque*. Quoi qu'il en soit, tout se passe comme si les *Euangeliorum Libri* et l'*Heptateuchos* constituaient pour Orientius une sorte de réservoir de formules poétiques chrétiennes prêtes à l'emploi.

Les similarités, bien moins fréquentes, que l'on peut observer avec l'*Alethia*, répondent en partie aux mêmes besoins métriques – l'on relève une amorce de vers³³⁸, des clausules³³⁹ et des hémistiches³⁴⁰ exclusivement communs. Des formulations similaires unissent aussi les deux poèmes³⁴¹, sans que de véritables liens contextuels puissent être établis.

En revanche, les rencontres, plus rares, avec le *Carmen Paschale* semblent relever d'une méthodologie différente : aucune clausule ou amorce de vers exclusive n'est à signaler³⁴².

Cette différence apparente de traitement de l'intertextualité aurait tendance à nous pousser à supposer prudemment que le poème de l'*Heptateuchos* aurait préexisté au *commonitorium* et que celui de Sédulius lui serait postérieur ; les données moins nettes relevées pour l'*Alethia* ne permettent aucune hypothèse.

On constate également qu'Orientius connaît la poésie de Prudence et de Paulin de Nole. Sa manière de remployer leurs vers diffère de l'usage qu'il fait des poèmes paraphrastiques. Les

Iuenc. 2, 481) – seule la clausule du vers 2, 101 trouve un contexte tout à fait différent. Pour l'*Heptateuchos*, voir 1, 243 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 909) ; 293 (cfr. Ps. Cypr. *Gen.* 331) ; 341 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 1114) ; 403 (cfr. Ps. Cypr. *Gen.* 808) ; 437 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 734 ; Ps. Cypr. *Num.* 160) ; 559 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 1114) ; 2, 189 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 17) ; 255 (cfr. Ps. Cypr. *Iud.* 340) ; 347 (cfr. Ps. Cypr. *Num.* 182). – ces reprises sont pour la plupart purement formelles.

334 Pour Juvencus, voir 2, 387 (cfr. Iuenc. 3, 771). Pour l'*Heptateuchos*, voir 2, 264 (cfr. Ps. Cypr. *Gen.* 1115) ; 335 (cfr. Ps. Cypr. *Ios.* 82).

335 Pour Juvencus, voir 2, 385 (cfr. Iuenc. 1, 511-512). Pour l'*Heptateuchos*, voir 1, 269 (cfr. Ps. Cypr. *Ios.* 75) ; 371 (Ps. Cypr. *Ios.* 483) ; 567 (Ps. Cypr. *Iud.* 523) ; 2, 331 (cfr. Ps. Cypr. *Iud.* 217) ; 415 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 815).

336 Seuls font exception les vers 1, 243 (cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 909) et 2, 387 (cfr. Iuenc. 3, 371).

337 1, 485-486 : *omnibus in terris, quas sol uidet, aequora claudunt, / quasque dies adeunt, quasque tegunt tenebrae* ; cfr. Ps. Cypr. *Exod.* 1004-1005 : *omnibus in terris, quas sol utrumque recurrens / adspicit et calido mundum complectitur axe*

338 Voir 1, 439 (cfr. Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 113).

339 Voir 1, 491 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 2, 523) ; 2, 383 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 3, 602).

340 Voir 1, 83 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 3, 288 ; voir aussi 3, 581) ; 2, 213 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 1, 33).

341 Voir 1, 365 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 3, 286) ; 442 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 1, 72) ; 1, 470 et 2, 174 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 1, 411) ; 2, 355 (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 1, 200).

342 Pour ces rencontres, voir le commentaire aux vers 1, 133-134 (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 15-16) ; 457 (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 190) ; 2, 35-36 (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 4, 243-245) ; 93 (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 191) ; 317 (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 109).

Le poème d'Orientius

loci similes avec Prudence ne répondent pas au besoin de formules toutes faites causé par les exigences métriques : en est bien révélateur le fait qu'aucune clausule n'est partagée exclusivement avec l'œuvre de Prudence. Les rapprochements textuels présentent souvent un ancrage thématique³⁴³. La poésie de Paulin de Nole, en particulier les *Natalicia* et le *De obitu Celsi*, ainsi que la *Laus Iohannis*, dont l'attribution à Paulin de Nole fait actuellement débat³⁴⁴, semblent avoir laissé une empreinte marquée sur l'écriture d'Orientius. Outre des emprunts exclusifs de clausules³⁴⁵ et de formules chrétiennes³⁴⁶, Orientius s'inspire clairement, dans son introduction, de vers issus du *proemium* du quatrième *Natalicium*³⁴⁷ et du début de la *Laus Iohannis*³⁴⁸ ; des intertextes à l'ancrage thématique identique peuvent être aussi relevés³⁴⁹.

Nous ne nous arrêterons pas sur la question complexe des liens entretenus avec les « poèmes de conversion » contemporains : ils sont nombreux³⁵⁰, et leur étude conduirait à sortir du cadre de l'enquête sur les sources.

Orientius mobilise donc des éléments issus d'une culture élargie : l'on trouve clairement dans ses vers la trace d'œuvres païennes et chrétiennes, en prose comme en vers, ainsi que de nombreux livres bibliques. Il est notable que le traitement de la littérature chrétienne consiste principalement en l'emprunt de formules ou de raisonnements, n'exigeant pas du lecteur la reconnaissance du modèle pour avoir accès au sens. Bien à l'inverse, la littérature païenne et la Bible sont souvent employées de manière décisive pour le sens mais néanmoins allusive : il est

343 Pour des *loci similes* avec l'œuvre de Prudence qui s'inscrivent dans la continuité, voir notamment les vers 1, 265 (cfr. Prud. *Apoth.* 1073) ; 339 (cfr. Prud. *Psych.* 89) ; 2, 213 (Prud. c. Symm. 2, 130) ; 402 (cfr. Prud. *Apoth.* 1009) ; 403 (Prud. *Ham.* 73 ; 165). Pour un lieu contrastant, voir le commentaire au vers 2, 373 (cfr. Prud. *Perist.* 2, 115).

344 Pour un état de la question, voir LEFLAËC 2020, pp. 21-22.

345 Pour le remploi de clausules exclusivement pauliniennes, voir les vers 1, 73 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 228 ; 31 (*Cels.*) 73) ; 289 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 118) ; 401 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 112 ; 578 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 187) ; 2, 79 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 16 (*Nat.* 5), 273 ; 141 (*Laus Ioh.* 281 ; les vers 1, 84 et 206 de notre poème présente des similarités avec *Laus Ioh.* 279) ; 20 (*Nat.* 12), 7) ; 262 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 212) ; 277 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 612) ; 2, 332 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 122).

346 Voir le vers 1, 239 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 36).

347 Voir le commentaire aux vers 1, 19-30 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 34-38).

348 Voir le commentaire aux vers 1, 39-41 (cfr. *Laus Ioh.* 1-8).

349 Voir les notes de commentaire aux vers 1, 46 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 338) ; 48 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 17-18) ; 51 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 595-596) ; 362 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 28 (*Nat.* 10), 249) ; 364 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 638) ; 408 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 240). Dans certains cas, l'intertexte, fait dans la continuité, nous semble quelque peu expressif ; voir le commentaire aux vers 1, 155 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8, 387) ; 2, 353 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 6 ; 27 (*Nat.* 9), 143) ; 376 (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 141).

350 Nous avons tâché de les mettre en valeur dans notre commentaire. Sur le plan textuel, on remarque, en particulier, les très nombreuses rencontres avec les poèmes de Prosper d'Aquitaine et avec l'hymne *Sancte Deus*.

donc attendu que le lecteur ait une culture classique et biblique suffisante pour comprendre la part du signifié portée par ces références. Dans le domaine de la littérature païenne, l'auteur que le lecteur doit le mieux connaître pour comprendre les enjeux du poème est, nous n'avons fait que l'annoncer, Ovide, véritable « contre-modèle » d'Orientius.

2) Le contre-modèle ovidien

Ovide, poète que tout le monde connaît mais dont presque personne ne revendique le patronat³⁵¹, constitue le modèle par excellence, ou plutôt le contre-modèle, d'Orientius.

L'on constate, en effet, que l'œuvre d'Ovide a accompagné et influencé de nombreuses sections du *commonitorium*. Dès le tout début du poème, l'adresse à un lecteur indifférencié, qui contraste avec les destinataires spécifiques des protreptiques contemporains, en vers et en prose – Licentius, Valérien, Celantia, Démétrias –, peut rappeler le parti pris identique d'Ovide dans ses ouvrages didactiques³⁵². Une centaine de vers plus tard, c'est le début des *Métamorphoses* qui exerce une influence spécifique sur la manière dont Orientius décrit le cadeau fait par Dieu à l'homme de la vie et du monde : la formule *terrena faex* (1, 101), qui désigne le limon d'où est tiré l'homme, provient de la cosmogonie ovidienne, et la liste des dons de Dieu évoqués par Orientius suit l'ordre de l'apparition du monde et des techniques que l'on trouve dans le récit initial des *Métamorphoses*³⁵³. À partir du vers 1, 315, le sujet – fuir la vue de tout beau visage féminin – se prête particulièrement bien aux allusions et aux détournements du contre-modèle. Comme Ovide, Orientius se présente alors en expert de l'amour³⁵⁴ apte à prodiguer des conseils contre la *forma decens* – cette formule désigne l'élégie chez Ovide³⁵⁵ ! Il prouve le danger du *furor* amoureux, non en donnant un catalogue des passions féminines extraordinaires comme l'a fait Ovide, mais en proposant leur pendant chrétien, des médaillons bibliques révélateur du *furor* masculin³⁵⁶. Pour aider son lecteur, il lui propose de véritables *remedia amoris*, qui, sur le plan de la structure, imitent le double mouvement suivi par Ovide dans l'*Ars* : des conseils sont adressés

351 Au sujet des rares revendications du patronat ovidien, voir DOLVECK, F., « Que dit-on (ou ne dit-on pas) d'Ovide dans l'Antiquité Tardive ? », dans *Ovid in Late Antiquity*, edited by F. E. CONSOLINO, Turnhout, 2018, pp. 17-46 ; F. DOLVECK conclut : « même si tout le monde le connaît, à des degrés divers et souvent très élevés, non seulement on n'en parle pas mais encore on évite de le faire » (p. 46).

352 Voir *Ov. Ars* 1, 1 ; *Rem.* 15.

353 Voir à ce sujet notre troisième chapitre et notre commentaire aux vers 1, 101 et 109-164. Pour plus de détails à ce sujet, voir *infra*.

354 Voir notre commentaire aux vers 1, 405-406 (cfr. *Ov. Ars.* 1, 25-29) ; voir LIBERATI 1995, pp. 63-70.

355 Voir notre commentaire au vers 1, 376 (cfr. *Ov. Am.* 3, 1, 9) ; voir FIELDING 2014b, p. 107.

356 Voir notre commentaire aux vers 1, 337-394 (cfr. *Ov. Ars* 1, 269-350).

Le poème d'Orientius

aux hommes, puis sont brièvement transposés à destination d'un public féminin³⁵⁷. Au sein de ces conseils, Orientius insère une description des vieilles femmes répugnantes qui reprend, trait par trait, les caractéristiques physiques des belles *puellae* habituellement louées par l'élégiaque³⁵⁸. À la fin du premier livre, la présence d'Ovide se manifeste à nouveau. L'exhortation à la paix prend ainsi la forme d'une invitation à imiter les éléments du monde qui, dans leur lutte, sont unis par un traité de paix ; cette métaphore stoïcienne est empruntée au tout début de la cosmogonie ovidienne³⁵⁹. Dans le second livre, le contre-modèle ovidien se fait plus discret, même s'il continue à accompagner le déroulé du *commonitorium*. Ainsi, aux vers 2, 85-92, Orientius imite un procédé employé par Ovide dans les *Remedia amoris* : la mise en scène d'une objection de difficulté formulée par le lecteur³⁶⁰. Par la suite, la description des multiples châtements des enfers, qui ne connaîtront pas de fin, peut rappeler, à la suggestion d'un clair intertexte, les malédictions du *Contre Ibis*³⁶¹. Enfin, la demande d'intercession finale formulée par Orientius fait écho aux requêtes répétées d'Ovide à ses proches durant son exil³⁶².

Sur le plan des thématiques et des idées, Orientius construit donc une large partie de son propos, soit dans la continuité, soit en opposition – mais donc encore en relation – avec les poèmes ovidiens³⁶³, nous proposant une sorte de voyage dans l'œuvre de l'élégiaque, depuis les poèmes didactiques et les *Métamorphoses* jusqu'aux poèmes d'exil, sans négliger les *Amours* et le *Contre Ibis*. Si la présence d'Ovide concerne des sections thématiques moins larges dans le second livre, elle ne disparaît pas pour autant, d'autant moins si l'on prend aussi en considération les données intertextuelles.

De fait, les vers d'Orientius sont sans cesse tissés des mots de l'élégiaque. Ces emprunts textuels, révélateurs de l'imprégnation ovidienne, relèvent, bien des fois, de la simple réminiscence, sans effet significatif souhaité : l'usage commun du distique élégiaque, dont le pentamètre fait l'objet de beaucoup de contraintes, encourage ce genre de reprises, plus ou moins volontaires, mais dans tous les cas opportunistes³⁶⁴. Bien d'autres fois, les effets intertextuels

357 Voir notre commentaire aux vers 1, 394-454 et 443-454 (cfr. *Ov. Ars* 3 ; *Rem.* 41-73).

358 Voir notre commentaire aux vers 1, 421-434.

359 Voir notre commentaire aux vers 1, 601-610 et 1, 603-604 (cfr. *Ov. Met.* 1, 19-20). Au sujet de la présence de la métaphore stoïcienne du lien cosmique dans la poésie tardive, voir LAPIDGE 1980.

360 Voir notre commentaire aux vers 2, 85-92 (cfr. *Ov. Rem.* 225-234).

361 Voir notre commentaire au vers 2, 315 (cfr. *Ov. Ib.* 117) ; voir aussi notre commentaire aux vers 2, 263-318.

362 Voir notre commentaire aux vers 2, 407-418.

363 Nous ne sommes, par conséquent, pas du tout d'accord avec ce que dit L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 206) quand il indique qu'Orientius emprunte « souvent des détails de style plus que des idées » à Ovide.

364 Pour l'usage exclusif à Ovide et Orientius de groupes de mots dans les lieux les plus réglés du distique – la clausule d'hexamètre et le deuxième hémistiche du pentamètre –, voir les vers 1, 135 ; 161 ; 347 ; 454 ; 552 ;

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

nous semblent souhaités et significatifs. Pour donner un aperçu de cet usage d'Ovide, nous allons proposer une catégorisation de ces *loci similes*, tout en étant bien consciente de la limite de l'exercice : chaque intertexte véhicule ses propres effets qui ne s'intègrent pas toujours dans une case prédéfinie, et la perception de la pertinence, par exemple, d'un intertexte contrastant peut être subjective³⁶⁵.

Certaines reprises intertextuelles se font dans une nette continuité thématique ; dans ces lieux, le caractère expressif des rapprochements est la plupart du temps restreint³⁶⁶. Par exemple, Orientius évoque le caractère irrésistible de la beauté féminine en employant l'image de la rose odorante qu'on ne peut s'empêcher de cueillir du bout des doigts (Orient. 1, 326 : *ungue rosam*) ; Ovide avait imaginé la perte de la virginité d'une jeune fille avec la même clause (Ov. *Epist.* 4, 30).

D'autres *loci similes*, tout en ayant un lien thématique avec le contexte d'origine, opèrent à un effet de décalage par rapport au lieu ovidien³⁶⁷. Par exemple, de manière attendue³⁶⁸, bien souvent le poète reprend des formules qui servent chez Ovide à décrire la relation amoureuse entretenue avec la *puella* pour qualifier l'amour qui doit unir l'homme à Dieu ou à son prochain. C'est notamment le cas aux vers 2, 89-92 : Orientius remploie une formulation ovidienne qui faisait référence à la grande *merces* que la *puella* peut donner à ses élégies, pour désigner les récompenses éternelles que l'homme saint reçoit en retour de sa vie (Orient. 2, 89-93 ; cfr. Ov. *Am.* 1, 2, 25).

D'autres parallèles textuels répondent à une logique nettement contrastive qui, souvent, ne manque pas de piquant³⁶⁹. Pour n'en donner qu'un exemple, Orientius fait le choix d'exprimer l'omniprésence de la mort dans le monde en reprenant ironiquement les mots qui ont servi à Ovide pour décrire le double regard de Janus sur le monde en paix, tandis qu'il s'apprête à fermer les portes de son temple (Orient. 2, 238 ; Ov. *Fast.* 1, 284).

590 ; 596 ; 2, 11 ; 33 ; 80 ; 85 ; 100 ; 145 ; 152 ; 158 ; 314 ; 412. Pour des *loci similes* en d'autres emplacements métriques où la présence ovidienne nous semble être le seul fruit d'une réminiscence, voir les vers 1, 142 ; 149 ; 503 ; 2, 14 ; 36 ; 68a ; 123 ; 151 ; 159 ; 171 ; 172 ; 389.

365 En raison de ce caractère en partie subjectif de la classification des intertextes, nos résultats diffèrent de ceux de L. FURBETTA. Voir FURBETTA 2020, pp. 258-259.

366 Voir les vers 1, 120 ; 133 ; 148 ; 216 ; 299 ; 306 ; 326 ; 423 ; 495 ; 603-604 ; 2, 85-92 ; 92 ; 124 ; 146 ; 186 ; 204 ; 362.

367 Voir les vers 1, 61-62 ; 101 ; 138 ; 218 ; 288 ; 307 ; 323 ; 329 ; 344 ; 564 ; 2, 89-92 ; 155-156 ; 163 ; 315 ; 339 ; 347 ; 348 ; 410 ; 413 ; 416.

368 Ce phénomène est attendu puisque, comme J. FONTAINE l'a mis en lumière, l'élégie romaine classique connote déjà religieusement ses évocations des relations amoureuses ; voir FONTAINE 1993.

369 Voir les vers 1, 7 ; 58 ; 210 ; 289 ; 427 ; 543 ; 2, 238 ; 330.

Le poème d'Orientius

Enfin, certains *loci similes* ovidiens permettent de suggérer des thèmes qui viennent compléter le discours explicite d'Orientius. Ainsi, de nombreuses fois, la présence intertextuelle de la thématique amoureuse nous semble servir à un rappel, ou à une dramatisation, de la mise en garde primordiale formulée par le poète contre le *furor* amoureux³⁷⁰. Par exemple, si Orientius annonce ne pas aborder les malheurs causés par la passion amoureuse chez les païens (1, 347-354), l'intertexte ovidien des vers suivants rappelle à la mémoire du lecteur plusieurs mythes qui en sont de bonnes illustrations³⁷¹. Selon un même procédé, les *loci similes* ovidiens rendent présent le sujet de la poésie légère et de l'aspiration à la gloire littéraire et en offrent une subtile condamnation³⁷².

Le contre-modèle ovidien vient donc particulièrement structurer le poème et influencer sur le choix des mots d'Orientius³⁷³. Par conséquent, pour ne pas passer à côté d'une large part du sens du *commonitorium* qui, sous certains aspects, constitue une sorte d'« Ovide moralisé », il est attendu que le lecteur ait une bonne connaissance de l'entièreté de l'œuvre de l'élégiaque.

3) Le choix du distique élégiaque

Les raisons de la forte présence du distique élégiaque parmi les « poèmes de conversion » rédigés dans la Gaule du début du V^e siècle a, comme nous l'avons déjà mentionné, fait couler beaucoup d'encre : il a été interprété au regard de sa tradition gnomique³⁷⁴, de sa dimension subjective³⁷⁵ et de la conversion des formes poétiques antérieures³⁷⁶. Dans le cas d'Orientius, vue la centralité ovidienne dans le projet du *commonitorium*, il nous paraît indéniable que le choix antiphrastique du distique élégiaque doit être pensé au regard de ce contre-modèle³⁷⁷. Bien sûr, cette forme métrique donne une force mnémotechnique aux vers, est adapté à la subjectivité exprimée et participe à convertir au christianisme les formes de l'élégie et de la *consolatio*³⁷⁸.

370 Voir les notes de commentaire aux vers 1, 220 ; 369 ; 430 ; 452 ; 461 ; 533 ; 2, 49 ; 66 ; 104 ; 241-242 ; 245 ; 252 ; 307.

371 Voir à ce sujet les notes de commentaire aux vers 1, 354 ; 357 ; 364 ; 369.

372 Voir par exemple les vers 1, 376 ; 2, 68b ; 109 ; 127 ; 299.

373 Orientius, pour ainsi dire absent du volume *Ovid in Late Antiquity* publié en 2018, aurait pu constituer un très bon sujet d'analyse. Voir *Ovid in Late Antiquity*, edited by F. E. CONSOLINO, Turnhout, 2018.

374 RAPISARDA 1993, p. 172 ; ROBERTS 2010, p. 90.

375 Pour cette réflexion de J. FONTAINE, voir NAZZARO 1993, pp. 322-323.

376 CUTINO 2012.

377 C'est déjà ce que suggère I. FIELDING en écrivant que : « Orientius adapts Ovidian elegiac verse for a didactic poem on the life of Christian virtue » (FIELDING 2014b, p. 106).

378 M. CUTINO a déjà rappelé le fait que le distique élégiaque est adapté à la forme de la *consolatio* (CUTINO 2015, p. 146). Or, l'on peut constater que, dans la production aquitaine, la plupart des poèmes qui emploient le distique élégiaque – le *commonitorium*, l'*Ad coniugem* et le *Sancte Deus* – contiennent une *meditatio mortis*.

Chapitre II – Un protreptique à la conversion ascétique rédigé en distiques élégiaques

Pour autant, puisque de larges sections ne s'inscrivent pas dans la continuité des thématiques traditionnelles de l'élégie, et puisque le registre didactique adopté explicitement se serait plutôt prêté à une conversion sous la forme de l'hexamètre, l'enjeu principal de la forme élégiaque du *commonitorium* consiste spécifiquement, selon nous, à la conversion de la poésie ovidienne.

À l'aide d'une structure savamment pensée, qui mêle progression eschatologique et effets de miroir, le *commonitorium* consiste donc en un protreptique à la vie d'ascèse du *conuersus*, conçue comme la continuité logique de l'engagement chrétien, et comme la solution consolatoire et apaisante face à la brièveté de la vie et aux difficultés du temps. Il s'adresse à des jeunes gens de l'élite aristocratique, formés aux lettres païennes et versés dans la littérature biblique, c'est-à-dire précisément au public qui s'est montré sensible au phénomène de conversion dès la fin du IV^e siècle, phénomène qui s'est vu encouragé par les milieux lériniens. La forme prise par le discours est celle d'une transposition des modalités des protreptiques en prose au sein d'un poème d'inspiration ovidienne. De la même manière qu'Eucher propose à la fin de son protreptique des sentences chrétiennes à substituer aux sentences à la mode, Orientius semble fournir à son lecteur un poème en distiques élégiaques qui peut venir remplacer, comme modèle formel et éthique, la lecture d'Ovide.

CHAPITRE III – LE PROJET POÉTIQUE D’ORIENTIUS

L’exploration du contenu et des sources du *commonitorium* a déjà permis de révéler un aspect important du projet littéraire d’Orientius : il entend proposer un protreptique à la conversion ascétique qui constitue une christianisation de l’héritage ovidien et qui emploie de manière antiphrastique ce modèle, en particulier les poèmes didactiques rédigés en distiques élégiaques. Le projet poétique d’Orientius peut être appréhendé plus en détails par l’étude des rapports entretenus avec l’ensemble de la tradition littéraire antérieure et de ses topiques, ainsi que par l’examen des procédés propres au poème : la constitution d’un répertoire de leitmotifs, d’images et de formules spécifiques, et le maniement formel de la langue poétique.

I. Héritage littéraire, topiques et polymorphie

En lisant le poème d’Orientius, le lecteur fait l’expérience d’une sensation omniprésente de familiarité. De fait, chaque section du poème se trouve imprégnée, sur le plan textuel et thématique, de lieux communs, de clichés et de *topoi* issus de la tradition littéraire latine. Orientius, en effet, fait largement recours aux thématiques et aux formules topiques et il ne s’astreint jamais à enfermer son inspiration dans un cadre aux frontières génériques nettes. Ce choix esthétique a pour conséquence de faire du poème un grand voyage littéraire au travers des genres et des univers poétiques, trouvant notamment son unité dans sa direction protreptique et dans son message chrétien. Bien sûr, la sensibilité littéraire antique diffère de la nôtre : là où la modernité valorise l’originalité et la nouveauté, l’Antiquité conçoit la littérature dans son rapport d’émulation avec la tradition, ce qui conduit les auteurs à parcourir les sentiers déjà foulés par leurs illustres prédécesseurs. Mais le traitement mêlé des topiques et de l’héritage littéraire à l’œuvre chez Orientius dépasse ce seul rapport agonistique : la personnalité poétique de l’auteur, qui s’inscrit nettement dans l’esthétique de la *uariatio* prisée dans l’Antiquité tardive, s’exprime en particulier dans cet usage et dans ce mélange des tonalités et des registres¹. Nous allons donc essayer d’explorer la personnalité littéraire d’Orientius au travers du prisme de son usage de

1 La formule allemande « die Kreuzung der Gattungen », inaugurée par W. KROLL, a inspiré bien des réflexions sur les interactions génériques chez de nombreux auteurs et dans plusieurs périodes historiques ; parmi elles, l’on compte plusieurs enquêtes de J. FONTAINE dans le domaine de la littérature latine de l’Antiquité tardive. Voir KROLL, W., *Studien zum Verständnis der römischen Literatur*, Stuttgart, 1924, pp. 202-224 ; FONTAINE 1975 ; FONTAINE 1976 ; FONTAINE 1977. Cette notion débattue a laissé la place à l’idée d’un élargissement des genres littéraires, particulièrement notable dans l’Antiquité tardive, dont le poème d’Orientius qui manie différents registres est un bon exemple.

Le poème d'Orientius

l'héritage littéraire, de ses topiques et de ses codes. Ce sera l'occasion d'observer que si Orientius profite des convergences entre certaines traditions littéraires et le message chrétien, il ne se prive pas pour autant de jouer avec les topiques incompatibles avec ses convictions en les détournant de leur usage traditionnel, en les *métamorphosant* ; ce genre de pratique aboutit à une polymorphie bien particulière au sein du poème, à des jeux de pastiches et de décalages, caractéristiques de la personnalité littéraire d'Orientius, bien loin de l'austérité que l'on a pu déjà lui prêter.

1) Consensus et évidence : l'héritage littéraire à la rencontre du message chrétien

Pour créer une impression d'évidence et de consensus, Orientius ne ménage pas ses effets : affirmation de simplicité, création de maximes efficaces et mémorables, recours à des versets bibliques attestés dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament², exemples naturels, etc. Dans cette ambition de donner un message qui frappe par son évidence, tiennent une place de choix les lieux communs littéraires qui viennent rencontrer harmonieusement le discours chrétien d'Orientius.

a) *Maximes de sagesse populaire et lieux communs philosophiques*

Le poème d'Orientius est avant tout, comme nous l'avons déjà constaté, un poème d'exhortations ascético-morales dont le moteur principal repose sur le constat de la vanité des choses de ce monde et sur le caractère libérateur d'une vie tournée vers les temps à venir. Afin d'exprimer ces idées en des termes de toute antiquité, porteurs de consensus, Orientius s'appuie à la fois sur des maximes de sagesse populaire ancrées dans les mentalités, et sur les raisonnements les plus topiques de la tradition philosophique.

Dans le large développement consacré à l'amour du prochain (1, 171-252), Orientius ne manque pas l'opportunité de transformer le second commandement en un équivalent d'une éthique de réciprocité qui peut s'exprimer de manière topique sous la forme des maximes populaires et intuitives de la règle d'or³ et de la loi du Talion⁴. La règle d'or, maxime morale

2 Dans cette ambition de convergence, l'on peut rappeler qu'Orientius fait référence dès qu'il le peut à des passages bibliques qui sont attestés dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau (voir les vers 1, 89-98 ; 239-242 ; 413-416 ; 2, 141-144) ; pour bien rendre visible cet effet de convergence, il explicite même parfois ce double ancrage (voir les vers 1, 89-98 ; 413-414).

3 Au sujet de la règle d'or, voir DIHLE 1962 ; GLORIE 1967-1968 ; BASTIAENSEN 1988 ; DU ROY 2012.

4 Au sujet de la loi du Talion, voir ROTHKAMM 2011.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

particulièrement répandue, a émergé dans plusieurs civilisations⁵ et se trouve bien attestée dans les deux sources auxquelles Orientius puise : la culture latine classique⁶ et la Bible⁷. Par conséquent, notre poète⁸ formule le second commandement non seulement sous sa forme évangélique, « aime ton prochain comme toi-même »⁹, mais aussi sous la forme topique de la règle d’or : *ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri*¹⁰. C’est sans doute le même souci de convergence avec la sagesse populaire qui a poussé Orientius à citer la loi vététotestamentaire du Talion¹¹, pourtant moins attendue dans son développement qui prône par ailleurs la non-violence¹². De fait, la loi du Talion est une autre loi de réciprocité morale de toute ancienneté¹³, familière au monde latin, comme sa présence au sein de la loi des XII Tables l’atteste bien¹⁴. Au-delà de ces maximes morales, d’autres sentences de sagesse commune se trouvent encore au fil du poème. L’envie nuit plus à l’envieux qu’à celui qui l’envie, nous dit Orientius : la même idée était déjà portée par une maxime enfermée dans un distique grec que cite Jérôme¹⁵. « Le fer, destiné à cultiver la terre, est utilisé pour faire la guerre » affirme Orientius : ce trait devait relever de la sagesse commune puisqu’il se lit à la fois dans le texte d’Isaïe et dans une sentence de Publilius Syrus¹⁶.

-
- 5 La règle d’or a le statut de maxime morale dans de nombreux courants de pensées au travers le monde du bouddhisme au judaïsme, en passant par l’hindouisme et la philosophie grecque. Pour ne citer que deux exemples d’attestation de la règle d’or dans des contextes tout à fait étrangers à celui du monde romano-chrétien, l’on pourrait signaler sa présence dans le confucianisme (Ps. Confucius, *Loen-Yü*, 15, 23) et chez les Assyriens, parmi les proverbes conservés dans le roman d’Ahikar (*Ahikar, Saga*, 2, 88). Voir GLORIE 1967-1968, p. 452.
- 6 Pour quelques exemples de la présence de la règle d’or dans la littérature latine païenne, voir notamment Publil. *Sent.* 1, 2 ; Sen. *Epist.* 47, 11 ; 94, 43 ; *Ira* 3, 12, 3 ; Plin. *Epist.* 8, 22, 2.
- 7 Pour la règle d’or dans la Bible, voir Tob. 4, 16 ; Matth. 7, 12 ; Luc. 6, 31 ; Rom. 13, 8-10.
- 8 La formulation du second commandement sous la forme de la règle d’or par Orientius n’est absolument pas un cas isolé : on peut se référer, par exemple, à l’emploi de la règle d’or par Augustin. Voir GLORIE 1967-1968 pp. 451-471.
- 9 1, 172 : *proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es* (cfr. Matth. 22, 39).
- 10 1, 197-198.
- 11 1, 241-242 : *pro damno damnum, uulnus pro uulnere, dentem / dente lui raptum, lumina luminibus* (cfr. Ex. 21, 23-25 ; voir aussi Deut. 19, 16-21 ; Matth. 5, 38).
- 12 Voir par exemple 1, 221-222 : *Perdere non uis / per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas*.
- 13 La loi du Talion se trouve, par exemple, dans plusieurs civilisations de la Mésopotamie ancienne, entre autres chez les Babyloniens, les Assyriens et les Hittites, ainsi que dans la Méditerranée gréco-romaine. Pour plus de détails, voir ROTHKAMM 2011.
- 14 Table VIII : *Si membrum rupsit, ni cum eo pacit, talio esto*.
- 15 1, 466 : *<inuidia> / plus sibi, quam cui uult saeua nocere, nocens* (cfr. Hier. *In Gal.* 3, 6, 19-21 : *Iustus inuidia nihil est, quae protinus ipsum / auctorem rodit excruciatque animum*).
- 16 1, 503-506 : *E terra genitum terrena in munera ferrum, / falcibus incuruum, uomeribus rigidum, / in caedem et diras, bellorum crimina, mortes / armamus contis, missilibus, gladiis* (cfr. Is. 2, 4 : *et iudicabit gentes et arguet populos multos et conflagrabit gladios suos in uomeribus et lanceas suas in falces non leuabit gens contra gentem gladium nec exercebuntur ultra ad proelium* ; Publ. *Sent.* V 36 : *utilius ferrum est in sulco quam orichalcum est in proelio* ; voir aussi Verg. *Georg.* 2, 500-502 ; 513).

Le poème d'Orientius

Mais notre poète ne s'arrête pas à la sagesse populaire : les lieux communs de la spéculation philosophique viennent aussi nourrir la réflexion chrétienne qu'il propose à son lecteur. De fait, le constat de la mort ainsi que de la peur et de l'intranquillité qu'elle engendre font partie des moteurs fondamentaux des réflexions éthiques et existentielles anciennes. Le genre de réflexions ainsi suscitées, en partie héritières de la tradition diatribique¹⁷, revêt un véritable caractère topique de telle sorte qu'on les trouve dans des courants aussi différents que le stoïcisme et l'épicurisme. Orientius, à son tour, les remploie au service de son protreptique.

L'inscription volontaire dans la tradition philosophico-didactique est visible dès le *prooemium* du poème : le poète y invite à abandonner les *peritura* en faveur des *perpetuanda* et à emprunter le chemin (*trames*) qui permet de mettre facilement en fuite la mort¹⁸. Ce propos initial n'est pas sans rappeler, comme l'a souligné M. CUTINO, l'*incipit* du sixième livre du *De natura rerum*¹⁹ : Lucrèce y avait aussi recours à la métaphore topique des deux voies²⁰ pour inviter son lecteur, Memmius, à suivre le *trames* qui conduit au *summum bonum*, loin de la peur de la mort²¹.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé : au fil du poème, Orientius reprend d'autres considérations communes pour enjoindre à se détacher des choses du monde. Sa réflexion sur l'avarice s'ouvre en s'inscrivant à nouveau dans la tradition lucrétienne : mieux vaut regarder l'agitation de la mer, bien à l'abri sur le rivage, que de se risquer à poursuivre les richesses lointaines²² ! Le développement sur l'*avaritia* se montre tout imprégné de la critique topique du luxe inutile : à quoi servent un riche vêtement qui protège mal du froid, et la somptueuse vaisselle qui ne contient pas mieux la nourriture qu'une écuelle²³ ? Dans le second livre, se trouve une critique des honneurs et de l'ambition²⁴, corollaire attendu de la condamnation des richesses²⁵. Orientius consacre ensuite une vaste section à une *meditatio mortis* qui fait converger avec le message chrétien les injonctions des philosophes à prendre conscience de la mortalité²⁶ : chaque instant

17 Parmi les thèmes diatribiques identifiés par A. OLTRAMARE, nombre d'entre eux touchent à la caducité des choses ou au rapport à entretenir à la mort, qui ne doit pas être considérée comme un mal. Voir OLTRAMARE 1926, pp. 44-65.

18 Voir les vers 1, 1-14.

19 CUTINO 2006, p. 316.

20 Au sujet des emplois de cette topique dans le poème, voir *infra*.

21 Lucr. 6, 26-29.

22 1, 499-500 (cfr. Lucr. 1, 1-13). Voir aussi OLTRAMARE 1926, thème 83b, p. 63.

23 Pour ces réflexions topiques, voir par exemple Lucr. 2, 34-39 ; Sen. *Benef.* 7, 9. Voir aussi OLTRAMARE 1936, thèmes 35, 38 et 39, pp. 51-52.

24 Nous reviendrons plus tard sur ce passage, particulièrement dense en termes de topiques mobilisés.

25 Pour la critique de la poursuite des honneurs, voir par exemple Lucr. 3, 995-1002 ; voir aussi JACOTOT, M., *Question d'honneur. Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome, 2013, en particulier le chapitre 18 « Lucrèce : la critique épicurienne de l'honos » (pp. 683-704).

26 La christianisation de réflexions philosophiques païennes et de ses topiques est loin d'être propre à Orientius.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

nous approche de la mort²⁷ ; rien ne sert de vivre plus longtemps puisque la vie n’est rien au regard de l’éternité²⁸ ; tout meurt²⁹ ; mais la mort n’est pas un mal pour qui peut l’approcher l’esprit calme et apaisé³⁰.

Ainsi, pour donner la force de l’évidence à son propos, Orientius travaille aux effets de convergence entre son discours et des raisonnements déjà bien empruntés et admis de tous.

b) Héritages rhétoriques et didactiques

L’objectif du *commonitorium* est de prodiguer des *monita* chrétiens afin de permettre au lecteur d’obtenir les récompenses éternelles. En raison de cette direction, Orientius inscrit notamment son poème dans la tradition didactique, comme nous l’avons déjà constaté, et emploie les expédients rhétoriques utiles à l’efficacité de son propos.

La lecture de l’exorde du *commonitorium*, où apparaissent tous les *loci* attendus, est sur ce plan tout à fait révélatrice³¹. Orientius commence par une adresse topique à son lecteur³², à qui il demande son attention en des termes qu’on lisait déjà avant lui chez un Lucrèce, dans les *Géorgiques* virgiliennes ou chez Stace : *da pronas aures sensumque uacantem* (1, 15)³³. Ce lecteur auquel Orientius s’adresse n’est pas un destinataire spécifique, comme l’était Memmius chez Lucrèce, mais un lecteur indéfini³⁴ : cette indétermination du destinataire, possibilité ouverte explicitement par la tradition didactique ovidienne³⁵, se marie idéalement avec la vocation universelle du message chrétien. Dans l’adresse au lecteur, un distique vient concentrer d’autres éléments incontournables de tout exorde : *Solaque permixtis haec sunt modo gaudia uotis : / si, quod non facimus, saltem alii faciant !*³⁶ La *causa scribendi* est clairement énoncée et,

Voir par exemple Hier. *Epist.* 60 ; Pelag. *epist. ad Demetr.* 29 qui présentent des proximités avec le texte d’Orientius.

27 2, 195-208 (cfr. notamment Sen. *Epist.* 1, 2).

28 2, 215-220 (cfr. notamment Lucr. 3, 931-977 ; Sen. *Dial.* 10, 6, 4).

29 2, 207 (cfr. notamment Lucr. 1, 262).

30 2, 255-256 (cfr. notamment Lucr. 3, 31-93 ; 1076-1094). Voir aussi OLTRAMARE 1926, thème 25, p. 48 ; thème 91a, p. 64.

31 Voir les vers 1, 1-42.

32 Pour l’adresse au lecteur, voir les vers 1, 1-16.

33 Voir Lucr. 1, 50-51 : *quod superest, uacuas aures <animumque sagacem> / semotum a curis adhibe ueram ad rationem* ; Stat. *Silu.* 5, 2, 58-59 : *bibe talia pronis / auribus* ; Verg. *Georg.* 3, 3 : *quae uacuas tenuissent carmine mentes*.

34 Voir 1, 1-4 : *quisquis... / ... disce uiam*.

35 Ov. *Ars* 1, 1-2 : *siquis in hoc artem populo non nouit amandi, / hoc legat et lecto carmine doctus amet* ; Rem. 15-16 : *at siquis male fert indignae regna puellae, / ne pereat, nostrae sentiat artis opem*.

36 1, 7-8.

Le poème d'Orientius

dans un effet de *captatio benevolentiae*, Orientius se présente comme un pécheur incapable d'accomplir les conseils qu'il prodigue. Après ce discours au lecteur, Orientius se tourne vers le Christ à qui il adresse une longue *inuocatio* qui s'inscrit parfaitement dans la tradition des *inuocationes* à la divinité que l'on lit en début de poèmes didactiques³⁷ : là où Lucrèce se recommandait à Vénus, où Virgile invoquait pour ses *Géorgiques* toutes les divinités agricoles, et où Manilius plaçait ses *Astronomiques* sous la conduite d'Apollon et de Mercure³⁸, Orientius se met sous la houlette du Christ. Notons enfin que, dans ce *prooemium*, une image doit retenir notre attention en raison de son inscription générique : il s'agit de la métaphore topique, déjà évoquée, des deux voies³⁹. Cette métaphore, présente dans le *De natura rerum* de Lucrèce (voir *supra*), se lit fréquemment dans les écrits philosophico-didactiques⁴⁰ et a des attestations bibliques⁴¹ ; il n'est donc pas étonnant qu'Orientius, comme d'autres écrivains chrétiens avant lui⁴², ait choisi de la mettre à l'honneur dès le début de son poème et en plusieurs autres lieux pour marquer son inscription didactique⁴³.

Parmi ces *topoi*, plusieurs se trouvent repris au fil du poème. Le *locus humilitatis propriae*, lieu rhétorique particulièrement compatible avec christianisme – l'humilité est une vertu⁴⁴ ! – ponctue ainsi l'ensemble des lieux clés de l'œuvre : dans un véritable effet de *Ringkomposition*, on le trouve dans l'introduction du poème, et en conclusion du premier et du second livre⁴⁵. L'interaction avec le lecteur est également entretenue dans la suite du poème⁴⁶. Le dialogue qui est alors créé tourne notamment autour de la question de la facilité ou de la

37 Voir les vers 1, 17-42.

38 Voir Lucr. 1, 21-27 ; Verg. *Georg.* 1, 5-22 ; Manil. 1, 16-34.

39 1, 1-4 : *quae caelum reseret, mortem fuget, aspera uitet, / felici currat tramite, disce uiam. / Nam nos, et carnis uitii et tempore uicti, / terrenum gradimur siue doloris iter.*

40 Voir par exemple Sen. *Dial.* 7, 2, 2.

41 Pour la thématique du chemin dans la Bible, voir notamment Ps. 1, 6 ; Prou. 2, 10-22 ; 4, 26-27 ; Ioh. 14, 6.

42 Voir par exemple Lact. *Inst.* 6, 3-4 ; Prud. *Ham.* 789-801 ; Hier. *Epist.* 123, 1 ; Pelag. *Epist. ad Celant.* 10 ; etc.

43 1, 17-18 : *Sed, quo sit melior nostri doctrina libelli / et teneat rectas carminis ordo uias ; 315-319 : Quare post mortem sequitur si uita perennis, / laetificans iustos, discruciansque reos, / uiribus et totis et totis nitere uotis, / quae rectum ducunt continuare uias ; 395-396 : Sed quia nonnumquam succumbunt lumina et omne / ancipiti rectum labitur in biuio ; 2, 1-4 : Si monitis gradiare meis, fidissime lector, / caerulea securus colla premis colubri, / cumque aderit Christus iudex, mox obuius ibis, / per tenerum blandis aera uecte notis.*

44 R. LIBERATI attire notre attention sur le fait que le *locus humilitatis* vient aussi ici remplir la fonction de déclaration de compétence, transposée de manière chrétienne : là où Ovide se pose en maître en matière de séduction, Orientius se place en maître-expert en matière de péchés. Voir LIBERATI 1995, pp. 63-70.

45 1, 5-8 : *Nam nos, et carnis uitii et tempore uicti, / terrenum gradimur siue doloris iter. / Solaque permixtis haec sunt modo gaudia uotis : / si, quod non facimus, saltem alii faciant ; 611-612 : Ergo mei similis peccator, me minor immo – / omnes criminibus namque ego uinco meis ; 2, 417 : ut peccatores uincens Orientius omnes.* Voir aussi 1, 405-406 : *Non ignarus enim miseris succurrere tempto, / omnia perpessus, quae fugienda loquor.*

46 L'interaction avec le lecteur se trouve aux lieux clés, dans l'introduction (2, 1-2) et la conclusion du second livre (2, 393-418) et, à l'occasion, sous forme de recommandations (2, 330) ou simplement exprimée par l'emploi de la deuxième personne du singulier.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

difficulté des conseils prodigués⁴⁷ ; dans son second livre, Orientius fait même formuler à son lecteur une objection de difficulté, procédé topique que l’on retrouve à l’identique dans d’autres poèmes didactiques⁴⁸.

Tout pétri de codes littéraires, Orientius fait donc bien le choix de mettre au service de l’efficacité de son discours chrétien l’héritage littéraire didactique et rhétorique.

c) Le emploi du mythe de la succession des âges

Orientius « imite ses modèles d’une façon sévère et s’interdit les allusions mythologiques, de sorte qu’aucun de ses traits n’a l’esprit païen. C’est d’autant plus méritoire que les œuvres de ses contemporains, même chrétiens, sont saturées de mythologie et d’histoire ancienne »⁴⁹. Tel était le jugement de L. BELLANGER arrivé à la fin de son investigation sur la pratique imitative du poète. Effectivement, le souci orientien de donner un propos exclusivement chrétien est notable. Cependant, la présence sous-jacente de mythes, en particulier de celui de la succession des âges, nous semble indéniable et nous paraît même constituer l’une des artères primordiales du poème.

Ce mythe dont on a l’une des premières attestations dans *Les Travaux et les Jours*⁵⁰ narre la succession d’époques, chacune qualifiée par le nom d’un métal. À l’origine, il y a l’âge d’or, période d’un monde généreux où l’effort et les vices n’existent pas ; à la fin du parcours, se trouve l’âge de fer, époque du travail et des guerres où la nature ne fournit plus ses dons en abondance. Ce récit des origines a été réécrit et réinterprété de nombreuses fois depuis Hésiode, tant dans la philosophie grecque que dans de nombreux genres poétiques latins⁵¹ : il revêt donc déjà un caractère multiforme avant de connaître une nouvelle réinterprétation sous le calame d’auteurs chrétiens tels qu’Orientius.

47 Voir en particulier les vers 1, 79-82 ; 195-206 ; 2, 85-92 ; 135-136 (voir *infra*).

48 L’on peut penser en particulier à deux passages, l’un des *Remedia Amoris* d’Ovide, l’autre des *Astronomiques* de Manilius, qui présentent de vrais points communs avec les vers 2, 85-92 d’Orientius (Ov. *Rem.* 225-234 ; Manil. 4, 387-407).

49 BELLANGER 1903, p. 215.

50 Hes. *Op. et dies*, 106-201.

51 Voici, sans absolument aucune prétention d’exhaustivité, quelques références qui peuvent venir illustrer chacun de ces emplois. En philosophie, voir Plat. *Res pub.* 3, 415a-415c ; dans la poésie épique, voir Ov. *Met.* 1, 89-150 ; dans la poésie didactique, voir Lucr. 5, 925-1457 ; Verg. *Georg.* 1, 121-154 ; 2, 458-542 ; Manil. 1, 66-112 ; dans la poésie élégiaque, voir Tib. 1, 3, 35-94 ; Ov. *Am.* 3, 8, 35-44 ; dans la poésie satirique, voir Hor. *Epod.* 2 ; dans la poésie bucolique, voir Verg. *Ecl.* 4.

Le poème d'Orientius

La possibilité de convergence avec le christianisme est évidente : un tel mythe permet de traiter de l'évolution du monde en assimilant le temps de la Création à l'âge d'or, la décadence progressive qui a suivi la Chute à l'âge de fer, et, enfin, l'attente de la Parousie à celle du retour de l'âge d'or⁵². Les grandes lignes du *commonitorium* peuvent converger avec ces trois étapes : au début du poème, l'évocation des dons de Dieu suit en partie les codes du traitement habituel de l'âge d'or⁵³ ; ensuite, le propos sur les vices, causant guerres et discorde, dessine les contours d'un âge vicié, celui de l'âge de fer⁵⁴ ; l'attente des temps à venir, sujet de la fin du poème, évoque l'espoir du retour de l'âge d'or⁵⁵.

Pour mieux révéler la présence du mythe, examinons un peu plus en détail le contenu de certains de ces grands moments.

Au début du poème, Orientius donne à voir le cadeau d'un monde généreux et plein de fruits⁵⁶. Dans cette section, il mentionne plusieurs éléments connectés aux topiques de l'âge d'or. Sur le plan thématique, sont particulièrement notables les champs qui semblent produire spontanément de la nourriture⁵⁷, les chèvres aux pis pleins de lait qui se dirigent vers les seaux de traite⁵⁸, le miel qui goutte dans sa profusion⁵⁹ et l'absence de travail⁶⁰. L'intertextualité rend présents plusieurs textes qui traitent précisément du mythe de l'âge d'or : les douces fleurs du printemps rappellent la quatrième *Bucolique*⁶¹ ; la *cura Dei* agence le monde chez Orientius comme dans la cosmogonie ovidienne⁶² ; les bucoliques *mitia poma* et les brebis qui se rendent à la traite sont évoqués en des termes tirés de passages des *Épodes* d'Horace qui exploitent le *topos*⁶³.

52 Pour l'étude de la transposition de ce mythe de la succession des âges chez d'autres poètes chrétiens, en l'occurrence principalement chez Claudius Marius Victorius, dans la *Laus Iohannis* et dans le centon de Proba, voir CUTINO, M., « Fictions poétiques et vérités bibliques dans les réécritures vétéro et néotestamentaires en vers. Questions méthodologiques », dans *Poetry, Bible and Theology from Late Antiquity to the Middle Ages*, edited by M. CUTINO, Berlin-Boston, 2020, pp. 13-25.

53 Voir les vers 1, 101-164.

54 Voir les vers 1, 315-2, 84.

55 Voir les vers 2, 263-392.

56 Voir les vers 1, 101-164. Nous reviendrons sur ce passage, complexe, où Orientius ne se suffit pas de jouer de convergence, mais où il opère également à une métamorphose du mythe de l'âge d'or originel (voir *infra*).

57 1, 129-132 (cfr. Verg. *Ecl.* 4, 39-41 ; Ov. *Met.* 1, 101-109 ; etc.).

58 1, 149 (cfr. Verg. *Ecl.* 4, 21 ; Hor. *Epod.* 16, 49 ; etc.).

59 1, 150 (cfr. Verg. *Ecl.* 4, 30 ; Ov. *Met.* 1, 112 ; etc.).

60 1, 158 (cfr. Ov. *Met.* 1, 102 ; 107-112, etc.).

61 1, 117 : *uer fundit blandos uario sub germine flores* (cfr. Verg. *Ecl.* 4, 23 : *ipsa tibi blandos fundent canubula flores*).

62 1, 130 (cfr. Ov. *Met.* 1, 48 : *cura Dei*).

63 1, 132 (cfr. Hor. *Epod.* 2, 17-18 : *mitia poma*) ; 1, 149 : ... *ad mulctra capellas* (cfr. Hor. *Epod.* 16, 49 : *illic iniussae ueniunt ad mulctra capellae*).

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

Plus tard, Orientius évoque la raison de la corruption du monde : c’est la cupidité qui a détourné la Création de sa nature originellement bonne⁶⁴. Cette idée fait écho au Nouveau Testament⁶⁵, mais le lecteur se souvient aussi qu’il s’agit en général de l’une des causes alléguées à la décadence des mœurs et de la société⁶⁶ et en particulier de l’un des éléments traditionnellement identifiés comme déclencheur de l’émergence de l’âge de fer⁶⁷. La pertinence de ce souvenir se voit ensuite confirmée : notre poète mentionne avec insistance certaines techniques connectées traditionnellement à l’âge de fer : la navigation⁶⁸ et la métallurgie⁶⁹.

Orientius clôt son développement sur l’avarice, et, par la même occasion, son premier livre, par un éloge de la paix⁷⁰. Cette aspiration au retour à l’ordre originel du monde où régnait la *pacis concordia* s’inscrit également en plein dans le traitement du *topos* : de fait, on lit à plusieurs reprises dans la poésie élégiaque des éloges de la paix étroitement connectés à l’idée de la succession des âges et à une forme de nostalgie de l’âge d’or perdu⁷¹.

Dans le second livre, les rappels du mythe se font plus discrets. Néanmoins, Orientius place clairement le paradis et la Parousie dans la tradition de l’attente du retour de l’âge d’or : l’évocation des récompenses qui attendront les justes se fait selon le *topos* du *locus amoenus*, souvent employé pour décrire l’âge d’or⁷² ; la vie des ascètes sur terre est transcrite en des termes

64 1, 491-492 ; 501-502 : *Innocuos quicquid Dominus formarat in usus, / haec male mutatis perdidit officiis. / [...] / Vsum naturae uitium fecistis, auari, / nata bona prauis usibus esse mala !*

65 1 Tim. 6, 10 : *radix enim omnium malorum est cupiditas quam quidam appetentes errauerunt a fide et inseruerunt se doloribus multis.*

66 Voir en particulier les textes des historiens, par exemple Sall. *Iug.* 1-3.

67 Voir notamment Tib. 10, 7 : *diuitis hoc uitium est auri.*

68 Le commerce maritime est décrit comme un risque inconsidéré pris à cause d’une avidité envers des biens qui nous sont refusés (voir 1, 493-500). Cette conception rappelle au lecteur les évocations des temps heureux avant l’existence de la technique de la navigation, avant que les pins abattus ne soient descendus sur l’océan pour aller vers des rivages inconnus (voir Ov. *Met.* 1, 94-97). Si d’autres poètes connectent la navigation, la cupidité et la fin de l’âge d’or (voir Ov. *Met.* 1, 131-133 ; Sen. *Phaedr.* 525-531), le texte orientien fait particulièrement penser à un passage de Tibulle. Voir Tib. 1, 3, 35-50 : *Quam bene Saturno uiuebant rege, priusquam / tellus in longas est patefacta uias ! / Nondum caeruleas pinus contempserat undas, / effusum uentis praebueratque sinum, / nec uagus ignotis repetens compendia terris / presserat externa nauita merce ratem. / [...] / Non acies, non ira fuit, non bella, nec ensem / immiti saeuus duxerat arte faber. / Nunc Ioue sub domino caedes et uulnera semper, / nunc mare, nunc leti mille repente uiae.*

69 Voir 1, 503-506 ; pour la comparaison, voir par exemple : Tib. 1, 3, 47-48 ; 10, 1-4 ; Ov. *Met.* 1, 128-131 ; Sen. *Phaedr.* 544-552.

70 1, 593-618.

71 Voir Tib. 1, 10 ; Prop. 3, 5. Dans notre passage, deux éléments viennent confirmer l’interaction avec le mythe de la succession des âges. Tout d’abord, Orientius opère sa transition de la cupidité à l’éloge de la paix en insistant sur le fait que l’homme arrive nu dans le monde et en repartira nu (1, 561-562) ; s’il s’agit bien évidemment d’une réflexion d’ascendance biblique bien identifiée (Iob. 1, 21 ; 1 Tim. 6, 7), mais cette idée se trouve aussi précisément dans un éloge de la paix de Properce qui emploie le *topos* de la succession des âges (Prop. 3, 5, 14 : *nudus in infernas, stulte, uehere ratis*). Ensuite, l’aspiration à l’équilibre originel du monde se fait chez Orientius en reprenant le tout début du premier livre des *Métamorphoses*, assimilant par là le monde harmonieux créé par le Dieu chrétien à celui de la cosmogonie païenne, initialement bon et harmonieux au temps de l’âge d’or.

72 2, 141-158 (cfr. Ov. *Met.* 1, 107-112).

Le poème d'Orientius

ovidien qui servaient à décrire le bonheur des hommes au temps de l'âge d'or⁷³ ; la venue du Christ au jour de la Parousie est évoquée par des mots empruntés aux *Fastes* ovidiens qui désignaient initialement la venue dans le Latium de Saturne, dieu de l'âge d'or⁷⁴.

Ainsi, même si Orientius ne s'éloigne jamais de sa ligne chrétienne, il semble bien que les mythes, certes païens, mais avant tout littéraires, contribuent à façonner son propos.

Notre auteur, tout pétri de culture classique, n'entend donc vraiment pas, au nom de son ascétisme, rédiger un poème contre ses modèles ; au contraire, il emploie leurs lieux communs, leurs outils didactiques et rhétoriques et leurs mythes. De fait, il profite des effets de convergence qu'il crée entre son propos et cet héritage familial pour apporter d'autant plus d'efficacité protreptique à son poème.

2) L'« esthétique de la métamorphose »⁷⁵ ou le jeu littéraire du détournement des topiques

Les remplois de l'héritage littéraire opérés par Orientius dépassent largement le cadre des possibles convergences : notre poète travaille à la reprise, à la *métamorphose* chrétienne, de plusieurs topiques et thématiques littéraires – rien d'étonnant de la part d'un poète qui se place dans la tradition d'Ovide, maître en l'art du décalage, du pastiche et de la métamorphose des genres.

a) Le premier âge : un âge d'« or » ?

Le travail de réélaboration des mythes peut s'observer dans les vers consacrés aux dons de Dieu : l'évocation en leur sein d'une sorte d'âge d'or originel se fait non sans ambiguïté.

En fait, au milieu des attendus du *topos* – le miel, les champs qui produisent spontanément de la nourriture, l'absence de travail – détonne la mention de nombreuses techniques parmi lesquelles figurent la métallurgie et la navigation⁷⁶ ! Celles-ci sont présentées

73 2, 339 : *mollia securis ducentes otia rebus* (cfr. Ov. *Met.* 1, 100).

74 2, 348 (cfr. Ov. *Fast.* 1, 240).

75 Nous empruntons cette formule à J. FONTAINE (FONTAINE 1977, p. 451).

76 1, 151-158 : *De saxis gemmas, aurum producis harenis ; / lentaque de terris igne metalla coquis. / [...] / Quin etiam ut mercem peregrino a litore sumas / et tua des aliis atque aliena petas, / flumina remigio percurris, aequora uelo : / ibis longinquas absque labore uias.*

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

comme une continuation des dons divins⁷⁷, comme des effets du monde bon et harmonieux confié personnellement à l’homme⁷⁸, comme des outils au service de la domination facile et sans effort de la nature⁷⁹. En fait, Orientius s’emploie à présenter les techniques traditionnellement associées aux guerres, aux rivalités et aux vices, bref aux âges sombres de l’humanité, de la même manière qu’il présente le bonheur primitif de l’âge d’or. Ce n’est que dans un second temps, quand il parle du monde vicié par l’avarice, qu’il reprend chacune de ces techniques pour les montrer dénaturées⁸⁰.

Dans le passage, l’usage systématique de passifs permet de donner au lecteur l’impression que le plan originel de Dieu prévoyait que l’usage des techniques se fit sans effort ni travail. Ainsi, après avoir lu que la nature produit la nourriture en abondance, on est presque surpris de voir évoqués le zèle et l’application du cultivateur⁸¹ ; quand la chasse est mentionnée, on a l’impression que les bêtes succombent d’elles-mêmes face au chasseur⁸² ; le verset 28 du premier chapitre de la Genèse est même décalé de sorte que, sous le calame d’Orientius, c’est la terre qui a reçu l’ordre d’être assujettie à l’homme et qui le sert, et non l’homme qui doit consacrer ses efforts à dominer et dompter la nature⁸³. De façon tout à fait symbolique, Orientius cite le miel et la métallurgie, l’un après l’autre, unissant par là dans le monde parfait offert par Dieu les caractéristiques opposées des différents âges du mythe païen⁸⁴.

77 L’on trouve un procédé similaire dans le poème de l’*Alethia*, paraphrase biblique contemporaine d’Orientius. Dans ce poème, Claudius Marius Victor s’emploie à présenter la découverte des techniques non comme le fruit du progrès fondé sur l’observation empirique, mais comme la redécouverte, sous forme d’anamnèse, des dons de Dieu. Voir à ce sujet CUTINO 2009a, pp. 137-166 ; CUTINO, M., « Il valore ambiguo della memoria nella riscrittura genesiaca di Claudio Mario Vittorio (V sec.) », dans *La memoria. Forme e finalità del ricordare nel cristianesimo antico. XLVIII Incontro di Studiosi dell’Antichità Cristiana (Roma, 5-7 maggio 2022)*, Roma/Lugano, 2023, pp. 385-396.

78 On note bien l’insistance sur le mot *tibi* (« pour toi ») répété au fil du passage (1, 101 ; 103 ; 112 ; 113 (x2) ; 127 ; 130 ; 143. Ce même *tibi* se lit aussi dans l’évocation du retour de l’âge d’or de la quatrième *Bucolique* virgilienne. Voir Verg. *Ecl.* 4, 18 ; 23.

79 Le poète précise bien au sujet de la navigation qu’elle se fait *absque labore* (1, 158).

80 Orientius reprend dans la section sur l’avarice la navigation (1, 155-158 > 1, 493-500), la métallurgie (1, 147-148 ; 151-152 > 1, 503-506), le feu (1, 120 ; 135-136 > 1, 507-514), les abris (1, 121-122 > 1, 545-548) et les vêtements (1, 123-128 > 1, 553-558).

81 131-134 : *Campus messe uiret, uestitur palmite collis, / arbore diuersa mitia poma metis, / et studium impediens fecundo prouidus horto, / utile quo libuit tempore sumis holus.*

82 145-146 : *Agmina uenantium procumbunt densa ferarum / icta procul iaculis uel laqueata plagis.* Cela peut rappeler ce que dit Lucrèce dans sa description de l’âge d’or : Lucr. 5, 960-961 ; 966-969 : *quod cuique obtulerat praedae fortuna, ferebat / sponte sua sibi quisque ualere et uiuere doctus. / [...] / uel pretium, glandes atque arbita uel pira lecta. / Et manuum mira freti uirtute pedumque / consecrabantur siluestria saecla ferarum / missilibus saxis et magno pondere clauae ; / multaue uincebant, uitabant pauca latebris.*

83 1, 137-138 : *Nec modo terreno tantum seruire iubetur / per uarios usus subdita terra homini.*

84 1, 150-153 : *destillant crispis dulcia mella fauis. / De saxis gemmas, aurum producis harenis ; / lentaque de terris igne metalla coquis.*

Le poème d'Orientius

On peut même remarquer que l'ordre dans lequel sont évoqués les dons de Dieu semble suivre un ordre topique calqué sur la structure classique du récit de l'apparition des techniques au fil des âges. Si l'on compare plus spécifiquement avec le début des *Métamorphoses* ovidiennes⁸⁵, voici, dans l'ordre, les techniques traitées par Ovide que l'on retrouve chez Orientius :

- **Âge d'or** : production spontanée par la nature de nourriture et de miel ; absence de travail⁸⁶ ;
- **Âge d'argent** : apparition des quatre saisons⁸⁷ ; l'homme recherche des abris⁸⁸ ; naissance des pratiques agricoles (culture et élevage)⁸⁹ et de la chasse⁹⁰ ;
- **Âge de fer** : extraction des minerais⁹¹ et apparition de la navigation⁹².

On ne peut être que marqué par le fait que ces thèmes apparaissent dans notre extrait orientien dans un ordre similaire à celui du récit ovidien des temps primitifs. En effet, tout se passe comme si Orientius traitait de l'apparition des techniques à partir de l'âge d'argent, puisqu'il cite aussi dans l'ordre les quatre saisons (1, 117-120) ; les moyens pour s'abriter des intempéries, c'est-à-dire le feu, l'érection de maisons et les habits chauds (1, 120-130) ; la culture des terres (1, 131-134) ; la chasse, la domestication des animaux et l'élevage (1, 137-149) ; l'extraction des minerais (1, 151-152) et la navigation (1, 155-158). Il semble bien que notre poète était animé du souci de respecter l'ordre traditionnel de l'apparition des techniques.

Par cette habile métamorphose du mythe de l'âge d'or originel, Orientius joue avec la tradition littéraire qu'il met au service de son discours chrétien : là où, dans la religion païenne, l'homme obtenait le feu et la connaissance de la métallurgie par le truchement des étourderies et des rivalités des dieux, l'homme dans la religion chrétienne est aidé d'un Dieu qui lui a accordé

85 Ov. *Met.* 1, 89-150.

86 Ov. *Met.* 1, 102 ; 107-112 : *Saucia uomeribus per se dabat omnia tellus ; / [...] / Mox etiam fruges tellus inarata ferebat / nec renouatus ager grauidis caneat aristis ; / flumina iam lactis, iam flumina nectaris ibant / flauaque de uiridi stillabant ilice mella.*

87 Ov. *Met.* 1, 116-120 : *Iuppiter antiqui contraxit tempora ueris / perque hiemes aestusque et inaequalis autumnos / et breue uer spatium exegit quattuor annum. / Tum primum siccis aer feruoribus ustus / canduit et uentis glacies adstricta pependit.*

88 Ov. *Met.* 1, 121-122 : *Tum primum subiere domos ; domus antra fuerunt / et densi frutices et uinctae cortice uirgae.*

89 Ov. *Met.* 1, 123-124 : *Semina tum primum longis Cerealia sulcis / obruta sunt pressique iugo gemuere iuueni.*

90 Ovide n'évoque pas la naissance de la chasse dans ce passage. Nous nous fondons donc ici sur Lucrèce qui indique que certaines formes de chasse ont préexisté à la naissance du travail des métaux. Voir : Lucr. 5, 1241-1244 ; 1250-1251.

91 Ov. *Met.* 1, 128-129 ; 137-143.

92 Ov. *Met.* 1, 133-134 : *Nauita quaeque diu steterant in montibus altis / fluctibus ignotis insultauere carinae.*

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

volontairement ses bienfaits en raison de sa sollicitude⁹³ : *denique per totum qui circumuoluitur annum, / quicquid habes, totum dat tibi cura Dei*⁹⁴.

b) Détournements et retournements des outils propres au distique élégiaque

Le choix du distique élégiaque prédispose Orientius à employer les ressources de la poésie écrite en ce mètre, c’est-à-dire à s’appuyer sur l’héritage de certaines épigrammes et sur celui de l’élégie. Mais ces genres bas, familiers, parfois lascifs et grossiers, se situent à l’opposé du message chrétien et ascétique que le *commonitorium* véhicule. Comme nous l’avons vu, cette tension entre le christianisme et la tradition élégiaque n’est pas limitée au poème d’Orientius. Après l’*Epistula* 8 de Paulin de Nole, protreptique en distiques élégiaques adressé à Licentius, les expérimentations de « moralisation de la poésie élégiaque » se sont multipliées dans la Gaule du V^e siècle, trouvant leur plein accomplissement dans le *Liber Epigrammatum* de Prosper d’Aquitaine⁹⁵. Nous allons donc tenter d’explorer les modalités spécifiquement à l’œuvre chez Orientius dans la conversion du matériel élégiaque proprement incompatible avec le christianisme.

La présence de la tradition épigrammatique au sein du poème se trouve principalement sur le plan intertextuel et formel : de nombreuses *iuncturae* et clausules toutes faites sont empruntées à Martial, fournissant quelques fois des rapports de contexte intéressants⁹⁶ ; la rédaction de catalogues où se trouvent isolés de brefs médaillons peut également rappeler le genre de l’épigramme⁹⁷.

La modulation de l’héritage élégiaque revêt un intérêt plus grand. Orientius, qui, on le sait, dialogue particulièrement avec Ovide, procède, dans ses vers, à une véritable *métamorphose* du genre élégiaque et de ses topiques.

93 Dans le *De prouidentia*, le Ps. Prosper affronte les interrogations de ses contemporains aux prises avec les bouleversements du temps au sujet de la *cura Dei* (voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 83-90). Dans la réponse qu’il apporte, on trouve les vers 130-150, où le poète défend la bonté de la Création en évoquant aussi certaines techniques humaines. Voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 146-150 : *Singula sectari longum est, sed munere Christi / scire datum quod alit tellus, quod in aequore uiuit, / quicquid in arboribus, quicquid uariatur in herbis, / in laudem auctoris certis subsistere causis / et quae sola nocent, eadem collata mederi.*

94 1, 129-130.

95 Au sujet de cette « moralisation de la poésie élégiaque », liée au public cible des poètes gaulois du V^e siècle, et symptôme du processus de conversion des élites et des formes littéraire, voir *supra* et voir CUTINO 2015.

96 Au sujet de l’empreinte de Martial dans la poésie chrétienne, voir FURBETTA 2022b. Au sujet de la présence de Martial dans le poème, voir notre chapitre 2.

97 Voir en particulier les vers 1, 113-164 et 1, 355-386.

Le poème d'Orientius

Pour ce faire, notre poète opère notamment un *détournement* de l'objet sur lequel porte la poésie élégiaque : il reprend les tropes amoureux et les conseils ovidiens, mais les fait porter sur l'amour que le chrétien doit à Dieu et à son prochain. Voici ce qu'Ovide, dans son *Art d'Aimer*, conseillait aux jeunes gens qui veulent que leur relation amoureuse dure dans le temps : *ut ameris, amabilis esto*⁹⁸ ; Orientius reprend le conseil en l'appliquant à l'amour du prochain : *fac ut ameris amans*⁹⁹. Dans le *commonitorium*, l'enjeu n'est pas de *placere dominae* mais de *placere Domino*¹⁰⁰ et les *remedia amoris* proposés par le poète n'ont pas pour but d'ouvrir à de nouveaux amours lascifs, mais de tourner vers l'amour exclusif de Dieu¹⁰¹. Dans un autre jeu de détournement, Orientius reprend aussi de la poésie élégiaque l'idée commune selon laquelle l'on désire plutôt la femme interdite et difficile d'accès ; avec les mots-mêmes qu'employaient Ovide et Horace pour exprimer ce lieu commun, notre poète explique la consommation du fruit défendu par l'attrait pour l'interdit et la difficulté¹⁰². Même les expressions de l'amour contrarié trouvent leurs détournements au sein du *commonitorium* : elles servent à exprimer l'affliction de l'auteur à la perspective des châtements éternels, et celle des damnés en proie aux souffrances¹⁰³.

Orientius s'emploie aussi à un véritable *retournement* du discours élégiaque de sorte que les images et topiques habituellement mises au service du dieu Amour, servent désormais à éloigner définitivement de ces passions qui détournent du vrai Dieu. De manière à responsabiliser les hommes face aux dangers du *furor* amoureux¹⁰⁴, Orientius substitue aux catalogues élégiaques des passions féminines extraordinaires¹⁰⁵, une juxtaposition de médaillons bibliques révélateurs du pouvoir dévastateur du *furor* masculin¹⁰⁶. De fait, selon lui, l'homme

98 On lit cette idée aussi dans les *Amours* (Ov. *Am.* 1, 3, 1-2 : *iusta precor ; quae me nuper praedata puella est / aut amet aut faciat cur ego semper amem*). Sénèque attribue cette idée au philosophe stoïcien Hécaton de Rhodes, disciple de Panétios et la formule de cette manière : *si uis amari, ama* (voir Sen. *Epist.* 9, 6). Le trope a été également repris par Ausone dans ses épigrammes (Auson. 13, 102, 6 : *hoc tibi tu praesta, Marce : ut ameris, ama*). Ces rapprochements ont déjà été signalés avant nous ; voir RAPISARDA 1993, pp. 179-180 ; FIELDING 2014b, p. 106.

99 1, 218.

100 2, 131 : *ut Domino placeas* (cfr. Ov. *Am.* 2, 6, 61 ; 3, 8, 5 ; *Epist.* 18, 95).

101 Pour quelques considérations sur ce rapprochement entre les vers 1, 395-454 et les *Remedia Amoris* ovidiens, voir LIBERATI 1995, pp. 57-63 ; FIELDING 2014b, pp. 106-107.

102 1, 49-50 : *iam magis in uetitum ruimus cupimusque negata / et quod difficile est hoc potius uolumus* (cfr. Ov. *Am.* 3, 4, 17 : *nitimur in uetitum semper cupimusque negata* ; Hor. *Carm.* 1, 3, 26 : *gens humana ruit per uetitum nefas* ; voir aussi Sen. *Herc. O.* 357 ; Ov. *Am.* 3, 4 ; Hor. *Carm.* 1, 3 ; Maxim. *Eleg.* 3, 77).

103 Voir le commentaire aux vers 1, 299 (cfr. Prop. 2, 13, 5 ; Ov. *Epist.* 14, 67) ; 2, 307 (cfr. Tib. 1, 8, 54 ; Ov. *Epist.* 12, 64).

104 Ces mises en garde contre la passion amoureuse et contre la beauté féminine relèvent aussi de la topique diatribique, voir OLTRAMARE 1926, thème 23a, p. 48 ; thème 87, p. 63.

105 Voir Prop. 3, 11 ; Ov. *Ars* 1, 269-350. L'élégie de Propertius traite du pouvoir néfaste des femmes, c'est-à-dire de leur capacité à mener les hommes à la guerre.

106 Voir les vers 1, 355-386.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

marié est comme réduit en esclavage par sa condition¹⁰⁷ : c’est ici la thématique du *seruitium amoris* qui est reprise¹⁰⁸. Pour se prémunir face à ces dangers et pour parvenir à être tourné non vers les femmes, mais vers Dieu, Orientius propose une solution en un vocabulaire guerrier : l’homme doit se saisir des armes fournies par Dieu qui, seules, peuvent permettre de résister aux assauts du diable qui prend les traits d’une *forma placens*¹⁰⁹ : il s’agit ici du lieu commun de la *militia amoris*¹¹⁰ réinventé, conjugué avec celui du *miles Christi*. Enfin, puisque l’amour, comme les larmes, naît des yeux et atteint le cœur¹¹¹, Ovide conseillait aux femmes de se donner à voir¹¹², Orientius, à l’inverse, invite à se prémunir de toute rencontre¹¹³ et de tout contact visuel¹¹⁴ ; pour encourager son lecteur, il prend le temps de décrire longuement les corps fanés, décrépés et dégoûtants des vieilles femmes, en reprenant l’un après l’autre les traits loués traditionnellement chez les belles *puellae*¹¹⁵.

Si une telle pratique de la métamorphose, du détournement et du retournement des mythes et des topiques hérités de la tradition littéraire se fait évidemment au service de l’efficacité du message ascétique et de la recomposition de l’univers littéraire dans le cadre de la chrétienté, il ne faut pas, selon nous, pour autant sous-estimer la dimension ludique qui est à l’œuvre : Orientius, loin de l’austérité qu’on a pu lui prêter, opère ces transformations avec mordant et malice, tout en partageant la même esthétique que les modèles qu’il revisite.

107 Voir les vers 1, 391-394.

108 Au sujet du *topos* élégiaque du *seruitium amoris*, voir notamment LYNE 1979 ; FULKERSON 2013.

109 Voir en particulier les vers 1, 397-400 : *si purum maculare animum parat impius hostis, / semper ouans castam sollicitare fidem, / accipe tela quibus cordis pia moenia serues : / crux tibi sit gladius, crux tibi sit clipeus*. R. LIBERATI et S. SANTELIA ont remarqué le fait qu’Orientius emploie, plus largement dans les vers 1, 395-404, la métaphore filée du combat ; on peut ainsi relever tout un champ lexical militaire (*hostis* ; *ouans* ; *tela* ; *moenia* ; *gladius* ; *clipeus*). Cette métaphore militaire est l’occasion pour Orientius de proposer des armes chrétiennes à opposer aux *signes* de l’armée de l’amour en marche (Ov. *Ars* 2, 233). Ces armes sont celles de la foi et permettent à notre poète d’incorporer à l’image de la *militia amoris*, le *topos* du *miles Christi* qui dispose du glaive de Dieu (cfr. Deut. 33, 29 ; Ps. 7, 13 ; 34, 2 ; Eph. 6, 17) et du bouclier de la foi (voir par exemple Deut. 33, 39 ; Ps. 7, 11 ; 34, 2 ; Eph. 6, 16). Voir LIBERATI 1995, pp. 63-70 ; SANTELIA 2009, p. 523.

110 Au sujet du *topos* de la *militia amoris* dans la poésie élégiaque, voir MURGATROYD 1975 ; DRINKWATER 2013.

111 Prop. 1, 1-6 ; Ov. *Am.* 3, 509-515 > Orient. 1, 451-452.

112 Ov. *Ars* 3, 387-432.

113 1, 333-334 : *congressus praestat uisum, mox lumina uisu / concipiunt flammas parturiuntque nefas* (voir aussi 1, 321-336 ; 436-442 ; 447-448 ; 453-454).

114 1, 435-436 : *Ergo puellares uultus formasque decentes / aut uerso aut merso despicies capite*.

115 S. SANTELIA montre bien comment Orientius propose dans ce passage une *retractatio* de l’idéal élégiaque de la beauté de la *puella* : les traits féminins habituellement loués par les poètes – les cheveux, le visage, le pied léger, la nuque, le cou, les mains et les yeux semblables aux étoiles ignées, sont successivement évoqués et détruits ; pour la comparaison, voir notamment Prop. 2, 1, 7-10 ; 2, 5 ; 3, 13 ; Ov. *Epist.* 20, 57-63 ; *Am.* 2, 4, 27-43 ; 3, 3, 3-10 ; *Ars* 1, 621-622. Ce retournement de l’idéal de la beauté féminine se fait en interaction avec d’autres traditions topiques : le thème élégiaque de la beauté qui ne dure pas et le *topos*, notamment satirique, de la vieillesse effrayante et honteuse. S. SANTELIA voit dans ce passage un habile mélange nourri par les lectures conjointes de la vingtième *Héroïde* d’Ovide et de la dixième satire de Juvénal. Voir SANTELIA 2009b, pp. 523-525.

3) L'esthétique de la *uariatio* : la polymorphie à l'œuvre dans le poème

À force d'effets de convergence avec telle ou telle topique littéraire et à force de détournement des thèmes et des usages de tel ou tel autre genre, le *commonitorium* se trouve constitué d'un assemblage bigarré de styles et de thèmes d'inspirations génériques variées. Cet éclatement de ton et la polymorphie qui en découle caractérisent le poème et sont les symptômes non seulement de la « mentalité esthétique » de l'Antiquité tardive, qui recherche les effets de *uariatio*¹¹⁶, mais aussi d'un caractère propre à l'élegie latine, considérée par P. FEDELI comme « tipico prodotto dell'intersezione dei generi »¹¹⁷.

a) *Macrostructure et polymorphie*

Si l'on tire des grands traits, Orientius semble donner dans son poème résolument protreptico-didactique une sorte de panorama de la littérature latine : chacun des grands temps de l'enseignement prend également la teinte d'un ancrage générique secondaire.

La première grande section relève plutôt exclusivement de l'enseignement, qu'il soit philosophique, patristique ou sapiential (1, 1-314). Caractéristique de ces genres, le dialogue avec le lecteur est sans cesse entretenu, que ce soit par l'omniprésence de la deuxième personne, par des adresses directes qui soulignent le rôle du poète-maître et celui de son lecteur-élève¹¹⁸ et par l'usage appuyé du mode impératif¹¹⁹ ; le message chrétien véhiculé s'exprime principalement sous la forme de transpositions de versets néotestamentaires¹²⁰ et de passages patristiques¹²¹. Au

116 « Dans une telle perspective, la recherche accrue, souvent abusive, du mélange des formes et des tons, traduit chez tous nos écrivains un malaise intérieur que ne suffirait guère à expliquer quelque névropathie individuelle et tempéramentale d'Ausone, d'Ambroise ou d'Ammien. Ce malaise est celui de tous les post-classicistes acculés « à chercher du nouveau, n'en fût-il plus au monde », à secouer la tyrannie des genres dans le sens où les grands écrivains alexandrins avaient eux-mêmes cherché à se libérer : par des emprunts diversifiés, par la fragmentation et la miniaturisation, par une certaine fronde envers les grands genres et les gros livres » (FONTAINE 1977, p. 469).

117 FEDELI 1989, p. 380 : « Tipico prodotto dell'intersezione dei generi è proprio l'elegia latina. Di volta in volta si è vista in essa la presenza attiva – a livello strutturale, contenutistico e formale – dell'epigramma, della commedia, dell'epistolografia, dell'epos e di altri generi, e si è preteso d'individuare in uno solo di essi la sua componente originaria e determinante : tutto ciò, naturalmente, perché l'elegia finisce per inglobarli tutti ».

118 Voir par exemple 1, 16 : *uita docenda mihi est, uita petenda tibi* ; 79-80 : *Ergo nihil noster poteris praetendere lector; / istis quod tibi sit difficile in monitis*.

119 Voir les vers 1, 4 ; 15 ; 209 ; 214 ; 217 ; 220 ; 221 ; 222 ; 224 ; 229 ; 257 ; 260 ; 279. De nombreux subjonctifs d'ordre peuvent également être relevés.

120 Voir les vers 1, 74 (cfr. Is. 1, 11) ; 75-76 (cfr. Ps. 49, 11-12) ; 78 (cfr. Ps. 115, 17) ; 97-98 (cfr. Matth. 22, 37-38) ; 172 (cfr. Matth. 22, 39) ; 197-198 (cfr. Matth. 7, 12) ; 207-210 (cfr. Matth. 25, 35) ; 211-214 (cfr. Matth. 25, 35-46) ; 241-242 (cfr. Ex. 23-25) ; 251-252 (cfr. Rom. 12, 18-19).

121 Voir en particulier : 1, 65-72 (cfr. Lact. *Inst.* 7, 6, 1) ; 1, 81-82 (cfr. Hier. *Epist.* 123, 10) ; 1, 307-308 (cfr. Tert. *Paenit.* 12, 2-4).

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

fil des vers, contribue à cet ancrage générique, la reprise de sujets et de thématiques didactico-philosophiques, pour la plupart lucrétiens : les deux voies, le *summus labor* (~ *summum bonum*) à accomplir¹²², la dichotomie âme-corps¹²³, la place des techniques dans l’histoire humaine¹²⁴, le destin de l’âme après la mort¹²⁵, etc. Si l’inspiration est didactico-philosophique, l’enseignement porte sur des thèmes biblico-apologétiques, de telle sorte que notre poète cède parfois la parole à ses modèles, bibliques ou patristiques, et qu’il remploie sans véritablement les remodeler certaines argumentations topiques – c’est en particulier le cas dans le traitement de la résurrection des corps¹²⁶. Enfin, puisque son sujet est éloigné des préoccupations traditionnelles du genre, Orientius, comme Ovide avant lui, a le souci de donner une « couleur didactique » à son propos en employant des images, métaphores et comparaisons avec les domaines propres à l’univers didactique traditionnel, c’est-à-dire avec la chasse, la pêche, l’agriculture et l’observation de la vie animale¹²⁷.

Pour autant, ces vers ne présentent pas une uniformité absolue : le lecteur voit s’entrecroiser en leur sein divers registres. Au propos, la plupart du temps proprement didactique, dont le ton tire parfois vers le solennel¹²⁸ et le sentencieux¹²⁹, se mêlent à l’occasion des portions hymniques¹³⁰.

Après deux distiques qui reprennent le thème incipitaire des deux voies (1, 315-317), Orientius fait basculer la fin de son premier livre dans un autre univers poétique : celui de la poésie élégiaque, ou plus largement, de la poésie ovidienne (1, 318-618). Dans ces vers qui traitent de trois vices fondamentaux, la passion amoureuse, l’envie et la cupidité, les transpositions bibliques et patristiques se font plus rares, cédant la place à un traitement allusif de l’histoire biblique. Comme nous l’avons vu, cette vaste section reprend à son compte et détourne les thèmes et topiques de l’élégie augustéenne érotique : la *militia amoris*, le *seruitium amoris*, les yeux sources de l’amour, le catalogue des passions amoureuses, la constitution de

122 Au sujet de ces rapprochements, voir CUTINO 2006, pp. 318-319.

123 Voir note précédente.

124 Voir en particulier les vers 1, 88-170 que l’on peut mettre en regard avec la fin du cinquième livre du *De natura rerum* (Lucr. 5, 772-1457).

125 Voir les vers 1, 257-314 qui font écho d’une certaine manière aux troisième livre du *De natura rerum* (Lucr. 3, 417-829 ; 870-930).

126 Les vers consacrés à la démonstration de la résurrection (1, 257-298) relèvent tellement du discours topique qu’ils en deviennent parfois presque allusifs.

127 Voir les vers 1, 123-134 ; 139-149 ; 177-188 ; 281-286. Au début de la section suivante, l’on trouve aussi une comparaison avec la pêche tout à fait caractéristique de ce phénomène, voir les vers 1, 335-336.

128 Voir par exemple les vers 1, 15-16.

129 Voir par exemple les vers 1, 219-222.

130 Voir les vers 1, 19-24 ; 83-88.

Le poème d'Orientius

sortes de *remedia amoris*, etc. Mais, Orientius ne s'arrête pas là dans sa réinterprétation du genre élégiaque : l'ensemble de ces vers est également traversé du thème du rejet de la guerre. En effet, les trois vices évoqués sont nettement présentés comme causes de guerre et de meurtres ; et c'est un éloge de la paix, rédigé dans une tradition élégiaque-ovidienne, qui vient conclure le livre ; en fait, dans la continuité de la tradition élégiaque où le rejet de la guerre et des richesses se faisait au nom de l'amour d'une belle *puella*, chez Orientius, l'on trouve le même rejet au nom de l'amour de Dieu. Un héritage ovidien plus large se sent nettement à la fin du livre, où Orientius, dans son éloge de la paix, reprend des mots du premier livre des *Métamorphoses* pour décrire la concorde originelle du monde fondée sur l'harmonie des éléments¹³¹.

Dans ces vers, le jeu sur les différents registres ne cesse pas : aux thèmes de l'élégie augustéenne se mêlent des passages qui relèvent du blâme¹³², d'autres qui présentent des accents épiques¹³³ et d'autres enfin qui jouent de pathétique¹³⁴.

Le début du second livre se fait sous le patronage décrié de Cicéron (2, 1-12). Orientius se saisit de l'occasion pour proposer un bref détour inspiré par l'éloquence judiciaire. Alors, avec beaucoup de malice, notre poète souligne, en une vaste période qui emprunte ses mots à l'orateur, que si son lecteur est sensible aux tentations de la vaine éloquence cicéronienne, il doit se détourner du monde ainsi que de la compagnie de ses contemporains et de leurs festins¹³⁵.

C'est avec une veine assurément satirique que les vers suivants traitent des vices du monde : il s'agit pêle-mêle de la complaisance, de l'indulgence coupable et de la condamnation hâtive, du mensonge, de la gourmandise et de l'ivrognerie, ainsi que de la poursuite effrénée des

131 Voir Ov. *Met.* 1, 5-23.

132 Voir par exemple les vers 1, 337-340 ; 501-502.

133 Le catalogue des *furios* masculins (1, 355-386) se finit sur l'emploi du cliché épique virgilien des cent langues et cent bouches (1, 387-388) ; Orientius reprend précisément la formulation virgilienne. Cette forme précise du *topos* de l'ineffable a une très longue tradition qui tire ses origines dans le catalogue des vaisseaux de l'*Illiade* (Hom. *Il.* 2, 488-493) et dans sa transposition hyperbolique virgilienne (Verg. *Aen.* 6, 625-627) ; on retrouve ce cliché jusqu'au *Gargantua* de Rabelais (5, 19). Ce cliché se trouve déjà transposé dans d'autres cadres que celui de l'épopée, notamment chez Ovide (Ov. *Ars* 1, 433-435). Au sujet de ce *topos*, voir COURCELLE 1955 ; CARIOU, M., « Le *topos* de l'ineffable dans les catalogues poétiques », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* 88 (2), 2014, pp. 27-58.

134 Voir par exemple les vers 1, 507-514.

135 Voir 2, 7-12 : *An si uentosae moueat te gloria linguae, / quam suadet uano Tullius eloquio, / sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas, / sic etiam aequaeuis dissociande tuis, / quo studio nostri seruabis uerba libelli, / ut uitae meritis consociere Deo !* ; cfr. Cic. *Cael.* 19, 46 : *An uos aliam causam esse ullam putatis cur in tantis praemiis eloquentiae, tanta uoluptate dicendi, tanta laude, tanta gratia, tanto honore, tam sint pauci semperque fuerint qui in hoc labore uersentur ? Opterendae sunt omnes uoluptates, relinquenda studia delectationis, ludus, iocus, conuiuium, sermo paene est familiarum deserendus. Quare in hoc genere labor offendit homines a studioque deterret, non quo aut ingenia deficient aut doctrina puerilis.*

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

honneurs (2, 13-128). Si le début et la fin de la section proposent plusieurs transpositions néotestamentaires¹³⁶, le cœur du propos est déconnecté de toute réalité scripturaire et s’inscrit en plein dans les thématiques et dans le registre satiriques. Avec force détails, Orientius donne à voir un homme, qui n’est autre que son lecteur à qui il s’adresse à la deuxième personne, tellement pris de vin à l’occasion d’un banquet qu’il en perd toute humanité, et tellement assoiffé d’honneurs qu’il en est risible. Dans ces deux saynètes où le tragique de la condition humaine côtoie le ridicule, la charge est fortement polémique et le propos tend à la diatribe.

Dans ces vers, plus qu’ailleurs, la superposition générique se manifeste¹³⁷ : se mêlent à la satire, une « parabole de la terre aride », métaphore de l’homme assoiffé de vin¹³⁸, des interactions avec le lecteur propres au genre didactique¹³⁹, l’usage ironique du *topos* élégiaque du *paraclausithyron* appliqué aux relations de clientèle¹⁴⁰, et l’évocation, sous la forme du *locus amoenus*, des récompenses éternelles mises en regard avec les récompenses illusoire et passagères de ce monde.

La partie suivante du poème s’ancre plus spécifiquement dans le genre philosophique de la *consolatio*, inscription générique déjà préparée par le constat de la vanité des efforts dépensés pour la gloire terrestre (2, 159-262). Les événements traumatiques qu’a subis la Gaule, notamment du fait des invasions barbares, servent de moteur initial au constat de l’omniprésence de la mort. Le propos orientien, qui alterne entre des adresses directes au lecteur et des propos généraux, à la troisième personne du singulier et à la première personne du pluriel, reprend alors, comme nous l’avons déjà constaté, bien des topiques de la *consolatio* : toute réalité, y compris notre personne, tend vers sa fin ; rien ne sert de prolonger sa vie ; la mort d’autrui doit nous instruire de notre propre mort ; etc. La brièveté de la vie est mise en regard de l’omniprésence de la mort de manière à faire accepter le constat de la vanité absolue du monde et de ses jouissances. Dans un tel propos, le tissu intertextuel laisse se profiler le modèle spécifique de l’*epistula* 60 de Jérôme¹⁴¹ et la présence des vers de Lucrèce consacrés à la finitude du monde¹⁴².

136 2, 24 (cfr. 1 Thess. 2, 6) ; 25 (cfr. Luc. 14, 11) ; 27-28 (cfr. 1 Thess. 5, 15) ; 29 (cfr. Luc. 23, 24) ; 35-36 (cfr. Luc. 6, 39-45) ; 59 (cfr. Tit. 2, 3) ; 91 (cfr. 2 Tim. 2, 4-5) ; 141-144 (cfr. Is. 64, 4).

137 Pour une étude plus détaillée du cas des relations de clientèle, voir *infra*.

138 Voir les vers 2, 53-60.

139 Voir les vers 2, 85-90.

140 Ce *topos* de la porte close qui apparaît bien souvent dans le cadre de la poésie élégiaque (cfr. Catull. 67 ; Prop. 1, 16, 17-44 ; Tib. 2, 5-14 ; Ov. *Am.* 1, 6, 27-30 ; 2, 1, 21-22 ; 3, 1, 45-46 ; etc.) a déjà été transposé de manière parodique dans le cadre de la comédie et de la satire (cfr. Plaut. *Stich.* 2, 1 ; Iuu. 9).

141 Les vers 2, 215-218 constituent une forme de mise en vers d’un passage de la lettre de consolation de Jérôme (Hier. *Epist.* 60, 14, 3).

142 Lucr. 5, 212-221.

Le poème d'Orientius

Le ton de cette section, majoritairement pathétique et argumentatif, revêt à l'occasion du tableau des invasions barbares quelques accents épiques¹⁴³.

Le dernier grand mouvement du poème, avant sa conclusion, donne un aperçu des fins à venir : ces vers, dernière grande étape du voyage littéraire proposé par Orientius, offrent une plongée dans le monde épique, et même plus spécifiquement dans l'univers de la catabase du sixième livre de l'*Énéide* (2, 263-392). La section s'ouvre sur un *makarismos*, à la croisée des influences virgilienne et néotestamentaire¹⁴⁴, avant de se concentrer longuement sur la description des damnés et de leurs châtements, et de donner brièvement un catalogue des bienheureux – ce double mouvement rappelle indéniablement au lecteur la structuration de la description des enfers du sixième livre de l'*Énéide*¹⁴⁵ ; Orientius clôt ensuite la section par une description de la catastrophe cosmique, l'évocation de la Parousie et du Jugement divin. Dans ces vers, Orientius emprunte à la description virgilienne des enfers sa structure, ses mots¹⁴⁶ et ses effets de style¹⁴⁷, donnant par là un important souffle épique à la fin de son poème.

Le *commonitorium* propose donc un véritable itinéraire littéraire aux étapes clairement distinctes, faisant converger dans son projet didactique l'ensemble de la littérature au service du message chrétien.

b) Microstructure : le cas des relations de clientèle (2, 95-106)

Les jeux de polymorphies au sein du poème ne se sentent pas exclusivement au niveau macrostructurel. Afin de bien prendre conscience de l'hétérogénéité des inspirations et du maniement de ces modèles issus d'horizons génériques variés, nous allons observer de plus près les vers qui mettent en scène les relations qui unissent patrons et clients (2, 95-106).

Après avoir formulé une objection du lecteur face à la difficulté des préceptes chrétiens, procédé didactique que nous avons déjà évoqué, Orientius fait référence à une image

143 Par exemple, le vers 2, 179 contient ainsi une réminiscence de l'*Iliade*.

144 La formule virgilienne *felix qui* (Verg. *Georg.* 2, 490) constitue en ce vers une idéale transposition pour la formule *beati qui* du sermon sur la Montagne (Matth. 5).

145 Dans la catabase virgilienne, on lit d'abord une description du Tartare, de ses occupants et de leur châtements (Verg. *Aen.* 6, 548-627), puis une évocation des bienheureux (Verg. *Aen.* 6, 628-678).

146 Les vers 2, 273-274 (*poenam expectabunt clausi. Ne quaere doceri / quam poenam*) reprennent ainsi au plus près Virgile (Verg. *Aen.* 6, 614-615 : *inclusi poenam expectant. Ne quaere doceri / quam poenam*).

147 L'accumulation pathétique des vers 2, 377-378 rappelle l'agitation de la foule sans sépulture décrite chez Virgile (Verg. *Aen.* 6, 305-308).

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

paulinienne, appréciée en milieu ascétique : celle de l’athlète dans le stade¹⁴⁸. Dans un effet de fondu tout à fait saisissant, la même unité syntaxique qui contient la transposition biblique se transforme peu à peu en l’amorce d’une saynète qui donne à voir les mésaventures d’un client qui s’est levé trop tôt :

95 Quicquid id est uariis quod uexat corpora sacuis,
 dum celeri uitam currimus in stadio,
 contemptum pluuias, frigus, ieiunia, rixas,
 contento poteris sustinuisse animo,
 discurrens urbem totis lustrare diebus,
100 uix media fessus nocte redire domum,
 continuoque iterum prima consurgere luce,
 ut clausas possis primus adire fores.
 Et cum te tenuis per dura sedilia somnus
 compulerit fessum deposuisse caput,
105 ille prior forsitan qui serior adfuit ibit,
 atria pulsabit stulta querela notis.

De la gloire de l’athlète et de celle de l’ascète aux désastreuses relations de clientèle, l’écart est saisissant ! L’on passe en effet, en l’espace d’une même phrase d’une allusion biblique à un propos qui s’inscrit dans les genres bas que sont la satire¹⁴⁹ et l’épigramme¹⁵⁰. Ce fort contraste est entretenu formellement par le choix de formules épiques empruntées à Virgile, à Stace et à l’*Ilias Latina*¹⁵¹ : les mésaventures du client et sa *stulta querela* paraissent ainsi d’autant plus vaines et ridicules qu’elles sont rendues avec un souffle épique. Le caractère risible du client éploré face à la porte close de son patron est aussi entretenue par le détournement du *topos* élégiaque du *paraclausithyron*¹⁵² : le client désespéré devient dans un jeu allusif l’*exclusus amator* séparé de la personne qu’il désire, son patron. L’intertexte le confirme : Orientius assimile la figure du client plaintif, bloqué derrière les portes closes, à celle de l’amant qui s’est fait dérober sa place auprès de la femme qu’il convoite¹⁵³. Dans les vers qui suivent, la seule

148 1 Cor. 9, 24-27 ; 2 Tim. 2, 5 ; 4, 6-8.

149 Le motif des relations de clientèle est bien attesté chez Juvénal, auteur qui, après être tombé dans l’oubli, a connu un franc regain d’intérêt à partir de la fin du IV^e siècle. Voir à ce sujet *Présence de Juvénal*, textes réunis par G. BLANC, F. GALTIER et R. POIGNAULT, Clermont-Ferrand, 2022.

150 On lit notamment plusieurs épigrammes de Martial qui traitent des mauvaises relations de clientèle. Pour une épigramme qui décrit une scène très similaire à celle d’Orientius, voir en particulier Mart. 5, 22.

151 Voir en particulier le vers 1, 103 (*et cum te tenuis per dura sedilia somnus*), reconstitution établie à partir de Stace et de Virgile (Stat. *Theb.* 1, 387-389 : *hic artus imbri uentoque rigentes / proicit ignotaeque acclinis postibus aulae / inuitat tenues ad dura cubilia somnos* ; Verg. *Aen.* 5, 837 : *per dura sedilia*).

152 Ce procédé peut faire penser à la manière dont une élégie de Propertius met en scène de manière parodique Hercule dans la position de l’*exclusus* face à la porte close (Prop. 4, 9). Voir à ce sujet FEDELI 1989, pp. 386-393.

153 La clause de pentamètre *deposuisse caput* se trouve chez Ovide dans le cadre d’une élégie qui décrit un rêve

Le poème d'Orientius

solution envisageable pour résoudre cette terrible situation consiste à donner un pot-de-vin au *ianitor*, personnage-clé de la poésie élégiaque¹⁵⁴ : chez Orientius, comme dans la tradition élégiaque, le *ianitor* se montre sourd aux mots et ne répond qu'à l'or¹⁵⁵.

Ainsi, dans le cadre de la dénonciation topique de la vaine poursuite des honneurs, juste après quelques vers à l'ancrage didactique net, Orientius télescope l'image paulinienne de l'athlète dans le stade et une saynète satirico-épigrammatique traitant des relations de clientèle : il anime la scène d'un souffle épique et nourrit le tout de topiques élégiaques, créant par là un effet comique certain qui sert son propos.

Quoi d'étonnant à ce que les vers d'Orientius déclenchent ce sentiment de familiarité que nous avons évoqué précédemment ? Le *commonitorium*, qui participe pleinement à la « mentalité esthétique » de son temps, présente, en effet, un vaste cycle dont les épisodes, passant pour ainsi dire de genre en genre, arborent des techniques et des esthétiques variées. Ce cycle est en fait constitué d'une sorte de mosaïque composée de tesselles bigarrées empruntées à la tradition. Dans un jeu de lettré, Orientius arrange harmonieusement des fragments de sagesse populaire et de réflexions philosophiques, qu'il encadre avec soin de citations bibliques ; avec minutie, il dispose les tesselles porteuses de topiques poétiques en les inclinant ou en les retournant, polissant parfois à nouveau leurs angles pour leur donner une forme nouvelle ; usant de la tradition didactique comme ciment, il emploie tous ces fragments pour tenter de révéler derrière leur éclatement le visage du Christ. Prendre conscience de l'indéniable dimension ludique et artistique du poème est nécessaire à la bonne appréhension de son sens et de ses richesses, mais celle-ci ne doit surtout pas occulter dans nos esprits le projet chrétien de l'auteur. De fait, le jeu littéraire se fait au service du sens. Il s'agit pour Orientius de donner la force de l'évidence à son propos, de lui donner la patine de la tradition qui, sous l'effet des transformations opérées dans le poème, paraît désormais toute entière converger vers l'injonction chrétienne. Il nous semble

où un taureau s'endort et laisse partir sa blanche génisse vers d'autres troupeaux ; ce rêve est interprété dans l'élégie comme la perte de la femme aimée en faveur d'un autre (voir *Ov. Am.* 3, 5, 20).

154 2, 109-116: *Sed fac, quod rarum est, ut uictus ianitor auro / ac precibus tandem dicat 'adire potes' : / ingrederis lingua blandus uultuque modestus, / corpore subiectus – nil tamen ista iuuant. / Omnis honor pretii est : ibis pro pondere nummi, / charta seu foliis siue potens tabulis. / Nam si cessarit diues manus, irrita res est, / et si uerba dabis, tu quoque uerba feres.*

155 Le fait que l'amant doit parvenir à convaincre le *ianitor* est une image topique de la poésie élégiaque. Ainsi on trouve chez Ovide la figure de l'amant qui tente de payer un *ianitor* de ses mots et qui n'obtient rien (*Ov. Am.* 1, 6), l'un des plus importants conseils ovidiens dans l'*Art d'Aimer* est de soudoyer la domesticité, y compris le *ianitor* (*Ov. Ars* 2, 251-260) et Properce écrit : *Ianitor ad dantis uigilet : si pulset inanis, / surdus in obductam somniet usque seram.* (*Prop.* 4, 5, 47-48).

même que, au-delà de l’intérêt protreptique, cette réunion de genres et d’images littéraires sert à la démarche chrétienne d’Orientius, qui entend dans son poème *instaurare omnia in Christo* (Eph. 1, 10).

II. Leitmotifs, images et formules récurrentes : les effets de continuité

Malgré cette mosaïque d’emprunts à la tradition antérieure, le *commonitorium* parvient à avoir une identité forte grâce à la mobilisation de nombre de procédés qui permettent de faire du poème un monde clos et cohérent. Leitmotifs, déclinaisons d’images et reprises de formules à l’identique : Orientius ne manque pas de ressources pour faire de son poème un tout unique et harmonieux.

1) Les leitmotifs structurants du poème

L’opposition entre les *perpetuanda* et les *peritura*. L’opposition entre les *perpetuanda* (1, 2) et les *peritura* (1, 2) vient ouvrir le poème : Orientius s’adresse spécifiquement à l’homme qui souhaite guider sa vie vers les récompenses éternelles (1, 1 : *aeternae ... praemia uitae*) et choisit donc d’abandonner tout ce qui voué à la disparition (1, 13-14 : *omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis / tu forti teneas non moritura fide*). C’est autour de ce leitmotiv, caractéristique de la « poésie de la conversion » gauloise, que le *commonitorium* se pense et se structure. Il sert, bien sûr, à rappeler sans cesse l’opposition entre la vie brève, accordée à l’homme sur terre, et la seconde vie, éternelle, qui l’attend et qu’il doit préparer¹⁵⁶. Mais, il agit également en fonction de révélateur : c’est grâce à l’opposition entre les *peritura* et les *mansura* que le caractère passager des plaisirs terrestres, qui se révèlent souvent être des vices, est montré : la beauté féminine passera¹⁵⁷, les richesses ne s’emporteront pas au-delà de la mort¹⁵⁸, la mémoire des honneurs et de la gloire, même des plus grands, ne se transmettra sans doute pas au

156 Voir 1, 47-48 : *nullum sentirent animae dispendia finem, / esset in hoc fragili corpore uita breuis* ; 55-56 : *prima tamen celeri fertur per prona rotatu, / quae sequitur tutis est data temporibus* ; 255-256 : *ut te, quem raptim fugiens commendat honestas, / perpes post obitum gloria suscipiat* ; 257-258 : *Nam nostris certus monitis, mansura memento / omnia, nunc stulti quae peritura putant.*

157 Voir notamment 1, 416-420 : *Nam ueluti flores ictus metit, atterit aestus, / confundunt imbres, fortior aura rapit, / sic uultum quicumque placet, consumere tempus / et tumor et liuor despoliare potest.*

158 Voir notamment 1, 559-562 : *Argentum atque auri moles et gemma coruscans / e mundo et mundi est : hinc uenit, hic residet. / Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ; / nil tecum attuleras, ferre nihil poteris.*

Le poème d'Orientius

fil des générations¹⁵⁹, l'homme est destiné à mourir¹⁶⁰ et le monde lui-même est destiné à connaître une fin¹⁶¹. « Vanité des vanités, tout est vanité » (Eccle. 1, 2), semble répéter sans cesse Orientius pour encourager son lecteur à la conversion.

L'omniprésence de la guerre. L'on constate que la thématique de la guerre est également fréquente dans le *commonitorium*. Elle est, bien sûr, évoquée explicitement dans les vers consacrés à l'actualité difficile vécue par Orientius et ses contemporains (2, 165-184), et, de manière contrastante dans l'exhortation à la pratique incessante de la paix (1, 593-618). Mais, l'on constate aussi que le spectre de la guerre plane sur les autres sections du poème. Nous l'avons déjà remarqué, les trois vices originels – l'attrait pour les femmes, l'envie et la cupidité – sont présentés comme sources de guerres et d'envies belliqueuses. Dans d'autres lieux, la guerre se trouve rappelée, que ce soit à titre d'exemple¹⁶², au travers de l'image du *miles Christi*¹⁶³ ou par la remise en cause de l'existence même de la paix¹⁶⁴.

Matthieu 25. En solution à ces deux leitmotifs « négatifs », Orientius emploie plusieurs fois au fil de son *commonitorium* la fin du chapitre 25 de l'évangile de Matthieu (Matth. 25, 31-46¹⁶⁵). Modulé en fonction des besoins, ce texte fournit des exemples pratiques de la vie chrétienne guidée par le précepte de la règle d'or (cfr. 1, 207-214), permet d'enjoindre à la

159 Voir notamment 2, 125-128 : *Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ? / In quo sentitur quod fuit atque abiit ? / Et quod paulatim succedens nesciet aetas, / et quod si scierit, quid tibi mercis erit ?*

160 Voir notamment 2, 159-626.

161 Voir notamment 2, 163-164 : *Lassa senescentem despectant omnia finem / et iam postremo uoluitur hora die.*

162 Voici l'une des analogies données pour expliquer que l'homme ne peut pas résister face à la beauté féminine : *nemo, licet mediis muris, sub tempore belli / uel bene securus uel bene tutus agit* (1, 331-332).

163 Voir 1, 397-400 : *si purum maculare animum parat impius hostis, / semper ouans castam sollicitare fidem, / accipe tela quibus cordis pia moenia serues : / crux tibi sit gladius, crux tibi sit clipeus.*

164 Voir 2, 193-194 : *quantos et mediae pacis sub tempore, ut esse / pax possit, cruciet debita poena reos.*

165 Matth. 25, 31-46 : ³¹ *cum autem uenerit Filius hominis in maiestate sua et omnes angeli cum eo tunc sedebit super sedem maiestatis suae* ³² *et congregabuntur ante eum omnes gentes et separabit eos ab inuicem sicut pastor segregat oues ab hedis* ³³ *et statuet oues quidem a dextris suis hedos autem a sinistris* ³⁴ *tunc dicet rex his qui a dextris eius erunt uenite benedicti Patris mei possidete paratum uobis regnum a constitutione mundi* ³⁵ *esuriui enim et dedistis mihi manducare sitiui et dedistis mihi bibere hospes eram et collexistis me* ³⁶ *nudus et operuistis me infirmus et uisitastis me in carcere eram et uenistis ad me* ³⁷ *tunc respondebunt ei iusti dicentes Domine quando te uidimus esurientem et pauimus sitientem et dedimus tibi potum* ³⁸ *quando autem te uidimus hospitem et colleximus te aut nudum et cooperuimus* ³⁹ *aut quando te uidimus infirmum aut in carcere et uenimus ad te* ⁴⁰ *et respondens rex dicet illis amen dico uobis quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis mihi fecistis* ⁴¹ *tunc dicet et his qui a sinistris erunt discedite a me maledicti in ignem aeternum qui paratus est diabolo et angelis eius* ⁴² *esuriui enim et non dedistis mihi manducare sitiui et non dedistis mihi potum* ⁴³ *hospes eram et non collexistis me nudus et non operuistis me infirmus et in carcere et non uisitastis me* ⁴⁴ *tunc respondebunt et ipsi dicentes Domine quando te uidimus esurientem aut sitientem aut hospitem aut nudum aut infirmum uel in carcere et non ministrauimus tibi* ⁴⁵ *tunc respondebit illis dicens amen dico uobis quamdiu non fecistis uni de minoribus his nec mihi fecistis* ⁴⁶ *et ibunt hii in supplicium aeternum iusti autem in uitam aeternam.*

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

charité (cfr. 1, 577-582), et de mettre en scène le Jugement dernier (cfr. 2, 369-392). Ces versets bibliques, qui articulent tension eschatologique et recommandations concrètes sur la manière de vivre en chrétien, sont centraux dans la réflexion ascétique d’Orientius.

L’adéquation entre la parole et le cœur juste. F. GASTI¹⁶⁶ a remarqué l’attention toute particulière donnée, dans l’introduction, à l’accord entre le cœur, droitement éclairé, et la parole. De fait, dans les quarante-deux vers introducteurs, la prière rendue à Dieu, ainsi que la rédaction du poème, sont exprimées par le couple *os* et *cor* (1, 19 : *te, Deus omnipotens, et corde et uoce rogare* ; 25 : *te penes officium nostri est et cordis et oris*). La capacité de ressentir justement avec le cœur et celle de s’exprimer avec la bouche dépendent du *sensus* et de l’*eloquium* accordés par Dieu lui-même¹⁶⁷. De fait, les *exempla* choisis montrent comment Dieu seul peut accorder la parole – que ce soit en la rendant aux muets (1, 20-24¹⁶⁸), en l’accordant à l’ânesse (1, 29-32 ; cfr. Num. 22, 31-35) ou en modifiant les mots que Balaam entend prononcer (1, 36 : *ore aliud dicens, corde aliud cupiens* ; cfr. Num. 22, 41-24, 25). Cette union positive et nécessaire du cœur juste et de la voix revient au fil du poème : c’est ainsi que, selon la Bible (Deut. 30, 14), il faut prier et aimer Dieu (1, 77-78 : *Debita soluantur sancto mihi pectore uota, / hostia me laudis puraque uox celebret* ; 88 : *corde pius credas, credulus ore roges*) ; et c’est ainsi que l’amour de la paix doit être vécu (1, 614 : *pax in uisceribus, pax sit in ore tuo*). En d’autres lieux du poème, le thème permet de souligner comment certains vices viennent corrompre le cœur ou l’expression, et engendrent une parole mauvaise : l’avarice pousse à enfouir la vérité dans son cœur (1, 526 : *ore ferens falsum, pectore uera premens*) ; le goût pour la vaine gloire pervertit le cœur et pousse à parler, non en vérité, mais en vue de plaire (2, 13-22) alors même que le mensonge anéantit l’âme (2, 41-44) ; enfin, l’alcool est un agent qui retire à l’homme à la fois le *sensus* et la capacité de parler (2, 64 : *mensque neget sensum, lingua tenere sonum*).

Facilité et difficulté de la vie chrétienne. À plusieurs reprises au fil du poème, l’auteur évalue la difficulté du *labor* chrétien, en effectuant des va-et-vient : présentée la plupart du temps comme facile, la vie chrétienne est cependant plusieurs fois montrée comme exigeante. Dans l’introduction, Orientius montre la voie à emprunter comme celle d’un chemin qui évite les

166 GASTI 2008, pp. 139-142.

167 1, 26 : *da sentire mihi, da mihi posse loqui* ; 39-42 : *Ergo nisi eloquium, sensum nisi, Christe, ministros / conatusque animae tu nisi, Christe, regas, / ora homines omnes et bruta et muta tenebunt / quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt*.

168 Voir Matth. 15, 29-31 ; 20, 29-34 ; Marc. 10, 46-52 ; Luc. 18, 35-43.

Le poème d'Orientius

difficultés¹⁶⁹. Cependant, dès l'exposé de la mission de l'homme sur terre, Orientius semble revenir sur cette affirmation préliminaire : la seconde vie est le fruit d'un « très grand effort »¹⁷⁰. La première partie du poème multiplie ensuite les affirmations de facilité : il est facile et suffisant d'aimer Dieu¹⁷¹ ; le second commandement frappe de son évidence, intuitif, il est simple à appliquer et sert l'intérêt des hommes¹⁷² ; la foi dans la résurrection n'est soumise à aucun doute¹⁷³. Quand Orientius aborde les vices, certains semblent plus difficiles à surmonter que d'autres. Par exemple, puisqu'il est impossible de résister à l'attrait d'un beau visage¹⁷⁴, la seule solution face à cette véritable difficulté, que l'auteur dit bien connaître¹⁷⁵, est la fuite et la vie en non-mixité¹⁷⁶. À l'inverse, l'injonction frontale à se défaire de ses richesses et à se contenter de ce que l'on a, n'est pas présentée comme insurmontable ; la pratique de la charité est, quant à elle, accessible à tous¹⁷⁷. Au second livre, l'évaluation de la difficulté de la vie chrétienne ressurgit par le biais de la mise en scène d'une objection de difficulté¹⁷⁸. L'auteur y fait une brève concession¹⁷⁹, avant de prouver la réelle facilité de la vie chrétienne, portée par l'espérance des récompenses éternelles¹⁸⁰. Ainsi, au fil du poème, Orientius s'emploie à montrer que, derrière l'apparence difficile du chemin de la sainteté, causée par l'attachement au monde, se cache la véritable facilité de la vie chrétienne, qui consiste simplement à vivre de manière cohérente avec la Création, en ayant une pleine conscience de l'éternité¹⁸¹.

169 1, 5 : *aspera uitet*.

170 1, 57-58 : *In primam ignari nulla mercede uenimus, / altera de summo parta labore uenit*.

171 1, 79-88 : *Ergo nihil noster poteris praetendere lector, / istis quod tibi sit difficile in monitis. / Non longe positum, non est aliunde petendum, / non re, non sumptu, non opus est pretio. / Sufficit ut Dominum mundi rerumque parentem, / [...] / corde pius credas, credulus ore roges ; 170 : sufficit ut Dominum seruius amatus ames.*

172 1, 197-206, en particulier 199-200 : *Quod genus est hominum, qui ritus, sexus et aetas, / quis neget hoc rectum ? Quis neget hoc facile ?*

173 1, 277-277 : *Cur autem dubites, cum praecedentia monstrent / ut tibi uenturi sit manifesta fides ?*

174 Voir 1, 333-336.

175 Voir 1, 405-406.

176 Voir 1, 435-440 ; 453-454.

177 Voir 1, 583-592.

178 2, 85-86 : *Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector : / uera quidem, sed sunt ardua quae statuis!*

179 2, 87-92 : *Ardua praecipimur : de terra scandere caelum, / non est quod paruo stare labore putes. / Magnus enim labor est, sed merces magna labori. / Praemia qui sperat, desidiam fugiat. / Palmam nemo feret, nisi qui certauerit ante : / non nisi uictori blanda corona datur.*

180 2, 135-140 : *Deuotum uincet quae tandem iniuria pectus ? / Ecquid erit celsum ? Quid tibi difficile est ? / Namque nihil durum est, cum spes succedit, et omnis / peruenit ad fructum uictus honore labor, / et fructum, toto qui duret tempore, quem non / auferat ambitor, prodigus, impatiens.*

181 L'on trouve un mouvement similaire dans les *Institutiones* de Lactance (Lact. *Inst.* 6, 4) qui évoque aussi le *summus labor* de l'homme et les *aspera* de l'une des voies – chez Lactance, la voie qui est qualifiée d'*aspera* est, en revanche, celle de la sainteté.

2) Les images récurrentes

Certaines images récurrentes ponctuent également le *commonitorium*, permettant de créer un imaginaire cohérent et spécifique au poème. Parfois, la reprise d’une même image permet de mettre en valeur une ligne de force du poème : c’est le cas de la métaphore des deux voies, d’origine didactique et biblique, qui caractérise avec efficacité le *commonitorium*¹⁸². D’autres fois, les images reprises offrent des variations intéressantes qui permettent de tracer un parcours dans le poème : c’est notamment le cas pour les images qui relèvent du mythe de la succession des âges, dont la déclinaison, déjà observée, montre la perversion du monde offert par Dieu à l’homme sous l’influence des vices¹⁸³.

Le feu. L’image du feu, nous l’avons déjà observé, est déclinée dans le premier livre entre ses usages positifs – le feu est la lumière et la chaleur offertes par Dieu –, et ces usages guerriers, négatifs, causés par la cupidité¹⁸⁴. Cette ambivalence du feu se retrouve dans les autres emplois de l’image. D’un côté, la flamme est l’espoir de la vraie lumière qui nimbera Dieu et les saints au jour du Jugement¹⁸⁵. De l’autre, elle matérialise la menace perpétuelle de la mort et des châtiments éternels. De fait, aux côtés des multiples évocations des brasiers de l’enfer¹⁸⁶, le feu sert au rappel perpétuel de la mort qui attend tous les hommes : que ce soit l’expérience d’une mort violente au sein d’une ville¹⁸⁷ ou d’une maison incendiée¹⁸⁸, ou celle d’une mort naturelle semblable à la fin d’une bougie qui s’est consumée petit à petit¹⁸⁹. Le télescopage des emplois de l’image du feu est voulu par l’auteur : il invite clairement à rapprocher l’embrasement, causé par le *furor* amoureux¹⁹⁰, avec les flammes des bûchers éternels qui attendent les pécheurs¹⁹¹. Par

182 Pour cette image déjà étudiée, présente aux vers 1, 1-6 ; 315-318 ; 395-396 ; 443 ; 2, 1-4, voir *supra*.

183 Le feu (1, 120 ; 135-136 > 1, 507-514), les abris (1, 121-122 > 1, 545-548), les vêtements (1, 123-128 > 1, 553-558), la métallurgie (1, 147-148 ; 151-152 > 1, 503-506) et la navigation (1, 155-158 > 1, 493-500). Voir *supra*.

184 Voir 1, 120 ; 135-136 > 1, 507-514.

185 Voir 2, 323-324.

186 Voir 1, 305-312 ; 2, 276-278 ; 283-284 ; 306 ; 319 ; 388.

187 Voir 1, 386 ; 2, 184.

188 Voir 1, 509-514 ; 2, 179-180.

189 Voir 2, 203-208.

190 Pour l’image du feu appliquée au *furor* amoureux, voir les vers 1, 333-334 ; 343 ; 441-442.

191 Voir 1, 407-412 : *Respicias ad formam ? Sed saevas respice poenas, / respice quid laudes, respice quid timeas, / internisque oculis et uero lumine cerne, / de terra ad caelum deque homine ad Dominum ! / Hic brevis est fine exiguo claudenda uoluptas, / illic perpetuo sulphure flamma uorax.*

Le poème d'Orientius

cette omniprésence du feu dans les vers d'Orientius¹⁹², l'incandescence finale du monde¹⁹³, décrite dans la dernière partie du poème, est préfigurée dans tout le propos.

Le vêtement blanc immaculé. L'image du vêtement fait l'objet d'une déclinaison que nous avons déjà observée dans le cadre de l'étude du remploi du mythe de l'âge d'or : aux vêtements utiles fournis par Dieu par le biais de la nature sont opposés les vêtements luxueux qui, outre leur étalage de richesses, favorisent la lascivité¹⁹⁴. En fait, ces vêtements luxueux faits de soie transparente et tissés d'or, s'opposent aussi à l'image biblique du vêtement blanc¹⁹⁵, symbole de pureté, explicitement désigné comme le vêtement baptismal à la fin du poème¹⁹⁶. Afin d'être parmi les saints au jour du Jugement avec un vêtement encore immaculé¹⁹⁷, l'homme auquel s'adresse Orientius doit veiller à ne pas souiller ce vêtement blanc offert par Dieu¹⁹⁸ : le risque de tacher le vêtement correspond exclusivement dans le poème au fait de fréquenter les femmes¹⁹⁹. Dès lors, l'une des analogies données au caractère irrésistible de la beauté féminine, suggérée par le livre des Proverbes²⁰⁰, prend une tout autre dimension. *Nemo feret rutilos intactis uestibus ignes* (1, 323) : au milieu des flammes de l'amour, qui, comme nous l'avons vu, préfigurent les flammes de l'enfer, il est impossible de conserver le vêtement du baptême *intactus*.

Le lecteur et le mendiant. La mise en scène de l'attitude du lecteur face aux pauvres trouve plusieurs déclinaisons dans le *commonitorium*, depuis l'évidence théorique de la générosité, jusqu'aux réticences et à l'indifférence face aux mendiants causées par les vices. Ainsi, au début du poème, le fait de répondre à la demande de celui qui est dans le besoin est présenté comme

192 Pour d'autres lieux où le feu est présent dans le poème, voir 1, 268 ; 304 ; 323 ; 574 ; 603 ; 2, 183 ; 190.

193 Voir 2, 347-352 ; 375.

194 Voir 1, 123-128 ; 553-558.

195 Pour l'image du vêtement blanc des saint au jour du Jugement, voir notamment Matth. 22, 12 ; Apoc. 3, 4-5 ; 4, 4 ; 6, 11 ; 7, 9 ; 13-14 ; 19, 7-8 ; 14.

196 2, 325-329 : *Praecipueque illi, quos Christi in lege paratos / excipiunt noctes inueniuntque dies / quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris, / corpore nec solo, sed toto et pectore cauti.*

197 2, 323-324 : *Instar flammantis fulgebunt lumina solis, / uelati niueis splendida membra togis.*

198 Vue l'importance de l'image du vêtement blanc du baptême, la mention, parmi les dons de Dieu, de la tunique blanche en lin (1, 125 : *leuia nec desunt niuei uelamina lini*) n'est peut-être pas anodine : elle peut déjà évoquer discrètement la question du don du baptême.

199 Les termes *purus*, *maculare*, *polluere* et *naeuum* se trouvent quasi exclusivement dans le poème employés pour inviter à se garder de la souillure féminine ; voir les vers 1, 232 ; 341-344 (*Ergo, age, qui nullo maculari pectora naeuo / et purus puro niteris esse animo, / ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena, / cernere laudatam sic fugies faciem*) ; 379 ; 397 (*si purum maculare animum parat impius hostis*) ; 437 ; 2, 328. Pour *purus* dans un autre cadre, voir 1, 78 : *hostia me laudis puraque uox celebret* ; pour *maculare* dans un autre cadre, voir 1, 469 : *Haec iusti fratris maculauit sanguine Cain.*

200 Prou. 6, 27-28 : ²⁷ *numquid abscondere potest homo ignem in sinu suo ut uestimenta illius non ardeant* ²⁸ *aut ambulare super prunas et non conburentur plantae eius.*

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

l’évidente application de la règle d’or²⁰¹. Par la suite, quand il exhorte à la charité, Orientius met en garde contre l’avarice qui donne, sous le couvert d’une prétendue pauvreté, une excuse pour ne rien donner aux pauvres²⁰². Au second livre, quand notre poète fait la satire de son lecteur pris de vin, il donne à voir une scène où celui-là, dépensant pour son banquet de quoi nourrir bien des pauvres, rend son vin face à ceux qui n’ont pas même de l’eau, et refuse de donner les surplus de nourriture dont il dispose²⁰³. Cette même scène, reprise et modulée, a nettement pour but de contribuer à pousser le lecteur à vivre en cohérence avec ses principes. C’est de cette manière qu’il peut se rendre digne du royaume de Dieu, où se trouvent ceux qui ont aidé et nourri les *miseri*²⁰⁴ et qui, se comportant bien envers les pauvres, ont bien agi envers le Christ²⁰⁵.

Faune et flore. Les images naturelles tiennent une grande place dans le *commonitorium*. Elles se trouvent, pour la plupart, dans les sections du poème qui font référence au projet divin pour la Création. L’évocation d’une même triade animale, composée des *uolucres*, des *ferae* et des *pisces*, est ainsi déclinée dans la première partie du poème : elle sert non seulement à montrer le don de la domination sur la nature²⁰⁶ et le caractère naturel de l’amour du prochain²⁰⁷, mais aussi à évoquer la problématique de la dispersion des corps dans l’argumentaire au sujet de la résurrection²⁰⁸ – à leurs côtés, les chèvres et les vaches, domestiquées par don de Dieu, fournissent aussi des modèles de la loi morale²⁰⁹. De même, la succession, au fil de l’année, des

201 1, 211-214 : *Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari, / esuriens optas ut satiere cibis. / Te quoque permoueat proprii par cura laboris ; / diuide cum miseris pallia, pocla, cibos.*

202 1, 583-590 : *Ac ne pauperiem pauper praetendere possis, / ut color iniustae detur auaritiae ; / si tibi non fuerint sumptus quos quaerit egenus, / non cibus aut calida qua foueatur aqua, / cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi / oblatu poterit praemia ferre calix. / Hoc, quo quisque potes, miserum solare rogantem, / et si defuerint munera, uota dabis.*

203 2, 79-84 : *Pascere tam magnus sumptus quot posset egenos, / quotque dies laetos haec daret una dies ? / At te nunc saturo pauper ieiunus oberrat : / tu uinum reuomis, uix habet alter aquam. / Et si forte cibum uox poscit egena, negabis / ollis, quis nihil est, hoc tibi quod superest.*

204 Voir 2, 321 : *auxilium miseris, uictum tribuere petenti.*

205 1, 575-582 : *caelo autem condes quicquid pro nomine Christi, / Christum respiciens, pauperibus tribues. / Qui post assumptae carnis mysteria dicit : / uestior in nudis, subleuor in miseris, / uisitor in clausis, curor confotus in aegris, / adiuuor in paruis, protegor in uiduis, / et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud / crede mihi fieri, uel mihi non fieri'.*

206 1, 143-146 : *Et tibi nunc imo trahitur de gurgite pisces, / aere nunc summo decipiuntur aues. / Agmina uenanti procumbunt densa ferarum / icta procul iaculis uel laqueata plagis.*

207 1, 181-188 : *Nec caret affectu quod fluctibus occultit aequor, / et uolucris uolucris est, et fera blanda ferae. / Tum si quando uenit quocumque ex agmine praedo, / fortior inualidos ungue uel ore premens, / seu uolucrum res est, siue est res illa ferarum, / undique collectis tenditur auxiliis : / captiuam comitem cursu, grege, uoce, uolatu, / etsi non possunt, eripuisse uolunt.*

208 1, 267-272 : *Quod uentus flatu minuit, quod bestia morsu, / flamma quod exussit quodque ruina premit, / totum aderit, totum diuersa ex parte coibit, / pars uolucris aut pisces, pars laniata feris, / et quod nunc aetas sensim longaeua resoluit, / id raptim Domini bucina restituet.* Signalons aussi que l’image du corps décomposée est mobilisée à nouveau dans le médaillon biblique portant sur le viol de la femme du Léuite (1, 381-386).

209 Voir les vers 1, 149 ; 177-180.

Le poème d'Orientius

quatre saisons, l'un des dons de Dieu, sert également de preuve naturelle de la résurrection à venir²¹⁰. D'autres images naturelles trouvent aussi une déclinaison dans les sections consacrées aux vices. Les produits des champs, fleurs et fruits, en sont un bon exemple : dons de Dieu, attestations naturelles de la résurrection et même préfigurations du paradis²¹¹, ils peuvent être abîmés sous le coup des intempéries, symbole de l'usure de la beauté sous l'effet du temps²¹², ou, trop arrosés, céder leur place aux mauvaises herbes, métaphore de l'homme, imbibé de vin qui laisse proliférer ses vices²¹³. D'une autre manière, la façon dont le cheval est domestiqué par l'homme est donné en modèle du contrôle sur les vices que devrait avoir le chrétien²¹⁴.

3) Les formules récurrentes

L'unité et la cohérence du poème sont également permises par la reprise à l'identique de formules²¹⁵. Si, bien des fois, ces phénomènes d'autotextualité sont seulement révélateurs du style d'Orientius et de ses solutions métriques favorites²¹⁶, à certaines occasions, ils ont une fonction expressive.

Ainsi, ces reprises de formulations à l'identique peuvent servir à rendre reconnaissable les lieux importants du *commonitorium*.

Ils permettent par exemple de marquer les lieux charnières du poème, tel que les introductions, transitions et conclusions :

1, 17

Sed, quo sit melior nostri doctrina libelli

Introduction au livre 1

210 Pour la succession des saisons, voir les vers 1, 117-120 ; 287-290.

211 Voir les vers 1, 131-134 ; 281-286 ; 2, 145-156.

212 Voir les vers 1, 415-419.

213 Voir les vers 2, 53-58.

214 Voir les vers 1, 148 ; 535-536 ; 2, 45-46.

215 Pour un aperçu d'ensemble de ce phénomène, voir notre index des auto-citations.

216 Certaines fins de vers sont récurrentes et quelques clausules d'hexamètre trouvent des transpositions au sein du deuxième hémistiche de pentamètre : *lumine cernis / -e* (1, 105 ; 409 ; 2, 35) ; *mensibus anni / -us* (1, 115 ; 287) ; *germine flores / -e* (1, 117 ; 286) ; *membra tegis / -enda* (1, 124 ; 558) ; *cura Dei* (1, 130 ; 2, 78) ; *fouebis aquis / -eatur -a* (1, 164 ; 586) ; *necesse est* (1, 175 ; 2, 211) ; *depone tumorem* (1, 229 ; 615) ; *flamma uoret / -ax* (1, 306 ; 412) ; *sole perustus / -os* (1, 327 ; 2, 361) ; *et omne / -es* (1, 395 ; 2, 181) ; *ignis erit* (1, 442 ; 2, 318) ; *glorificandus homo / -cans -minem* (1, 482 ; 2, 370) ; *fecistis auari / -cit -ritia* (1, 501 ; 516) ; *moriturus eris / -rit* (1, 544 ; 2, 392) ; *nomine Christi* (1, 575 ; 587 ; 2, 333) ; *in ore tuo* (1, 614 ; 2, 410) ; *regnisque potitos / -oque -tentis* (2, 47 ; 263). Des amorces de vers sont reprises à l'identique : *quid tandem* (1, 166 ; 2, 125 ; 225) ; *hinc fuit ut Dominus* (1, 239 ; 593) ; *forma placens* (1, 360 ; 373 ; voir aussi 1, 388) ; *heu male* (1, 378 ; 528 ; voir aussi 2, 58) ; *omnibus in (e) terris* (1, 485 ; 2, 365) ; *peruenit ad* (1, 532 ; 2, 138) ; *sed fac* (2, 109 ; 209) ; *finge age* (2, 123 ; 151) ; *quid tandem prodest* (2, 125 ; 225) ; *felix qui* (2, 255 ; 257). Les seconds hémistiches de pentamètre peuvent aussi présenter de grandes similarités : *cum ratione...* (1, 44 ; 602) ; *castos (-am) sollicitare...* (1, 238 ; 398) ; *qui (quam) rapuisse animam* (1, 244 ; 2, 288 ; voir aussi 2, 180) ; *non timuere...* (1, 424 ; 2, 334) ; *pacis amore / -mor* (1, 594 ; 608 ; voir aussi 1, 600) ; *inde uel inde uiis / -iae* (2, 182 ; 352) ; *congra poena...* (2, 274 ; 292).

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

1, 18	<i>et teneat <u>rectas</u> carminis ordo <u>uias</u>,</i>	Introduction au livre 1
1, 318	<i>quae <u>rectum</u> ducunt continuare <u>uias</u>.</i>	Transition
1, 444	<i>ad uitae <u>rectas</u> sollicitata <u>uias</u>,</i>	Transition
2, 11	<i>quo studio <u>nostr</u>i seruabis uerba <u>libelli</u>,</i>	Introduction au livre 2
2, 407	<i>At tu cum <re>leges <u>nostrum</u> quicumque <u>libellum</u>,</i>	Conclusion au livre 2

Ils rendent également identifiables les moments où Orientius annonce et mobilise une citation biblique :

1, 73	<i>Ecce etenim <u>sancto</u> proclamatur in ore <u>prophetae</u></i>	1, 74-78 : Ps. 49, 9-23
1, 91	<i>Nam <u>primum</u> ueteri cautum <u>sub lege</u> memento</i>	1, 97-98 : Deut. 6, 5
1, 239	<i>Hinc fuit, ut Dominus <u>prima sub lege</u> iuberet</i>	1, 241-242 : Ex. 21, 23-25
(1, 350	<i>Cum gentes <u>nulla</u> Domini <u>sub lege</u> nec ullis)</i>	
1, 389	<i>Lasciuo <u>clamat</u> benedictus <u>apostolus</u> orbi,</i>	1, 391-394 : 1 Cor. 7, 32-35
1, 414	<i>Audi <u>clamantem</u> celsa cum uoce <u>propheten</u></i>	1, 415-416 : Is. 40, 6
1, 595-596	<i>et quam per <u>sanctos</u> laudauerat ante <u>prophetas</u>, discipulis proprio traderet <u>ore</u> suis.</i>	Cfr. Amour de la paix

Les effets autotextuels ne sont pas seulement employés pour montrer des unités thématiques au sein du propos. L’on constate, en effet, qu’ils peuvent avoir une fonction de rappel qui vient ajouter des éléments à la réflexion développée explicitement. Ainsi, quand Orientius souligne que l’homme n’a pas besoin de richesse pour faire preuve de générosité, il reprend les mots qui avaient servi initialement à souligner la facilité du culte dû à Dieu, qui ne nécessite aucune dépense de biens matériels :

1, 79-80	<i>Ergo <u>nihil</u> noster <u>poteris praetendere</u> lector, / istis quod tibi sit difficile in monitis.</i>
1, 583-584	<i>Ac <u>ne pauperiem</u> pauper <u>praetendere possis</u>, / ut color iniustae detur avaritiae.</i>

Quand Orientius expose que la mort approche sans cesse, y compris quand on agit ou n’agit pas, il reprend un jeu de polyptote employé précédemment dans la transposition de Matthieu 25, 40. Il suggère par là que ces instants qui rapprochent de la mort sont décisifs, puisqu’ils sont ceux où l’homme agit envers son prochain, ou non :

1, 581-582	<i>Et <u>quodcumque facis</u> miseris, <u>uel non facis</u>, illud crede mihi fieri, uel mihi non fieri.</i>
2, 201-202	<i>dumque geris <u>quodcumque geris</u> uel non geris, ultro mors mouet alternum nil remorata pedem.</i>

Notre poète souligne également l’omniprésence de la mort à l’aide d’une formule qui avait servi à désigner l’ensemble des richesses du monde : leur caractère passager est ainsi rappelé subtilement :

2, 151-152	<i>Finge age quod clarum, quod pulchrum, quod pretiosum,</i>
------------	--

Le poème d'Orientius

et toto magnum quicquid in orbe putas.

2, 238 *spectamus toto quicquid in orbe perit*

Ces rapprochements ont également pour fonction de créer, de manière sous-jacente, des jeux de correspondance. Les grands de ce monde, destinés à l'enfer, sont ainsi rapprochés des protoplastes : les uns, comme les autres, ont exercé une domination sur le monde et ont connu la chute :

2, 47-48 *Illos caelorum donis regnisque potitos / fecit mortales ambitiosa gula.*

2, 263-273 *Illic imperio quondam regnoque potentes, / [...] / poenam expectabant clausi.*

La Gaule dévastée par les invasions barbares est assimilée au monde en effervescence au jour de l'Apocalypse :

2, 181-182 *Per uicos, uillas, per rura et compita et omnes / per pagos, totis inde uel inde uiis,*

2, 351-352 *imis concusso penitus de sedibus orbe, / dum totae feruent inde uel inde uiae.*

Le poète, qui se présente sans cesse comme le plus grand des pécheurs, est rapproché des futurs damnés qui ont rejeté Dieu :

2, 271-273a *qui neglexerunt miseri uel morte sub ipsa
claudendis Dominum quaerere luminibus,
poenam expectabunt clausi.*

2, 395 *Sed quia neglegimus miseri quaecumque monemur,*

Dans plusieurs cas, les rapprochements textuels sont contrastants et permettent de montrer comment l'attachement au monde et aux hommes pousse à détourner les efforts et l'amour dus à Dieu. Au lieu de consacrer son être tout entier à la voie de la sainteté, les appâts de la vaine gloire poussent à vouloir plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu :

1, 317-318 *uiribus et totis et totis nitere uotis, / quae rectum ducunt continuare uias.*

2, 21-22 *ac studiis totis et tota nitimur arte, / ut quicquid loquimur uel facimus placeat.*

2, 414 *sic Christo totum quicquid agis placeat.*

Ainsi, au travers de leitmotifs, d'images récurrentes et de formules reprises à l'identique, Orientius travaille à la cohérence de son poème : malgré la nette marque du modèle ovidien et les multiples emplois de *topoi* littéraires, le poème ne donne donc pas l'impression d'un patchwork désordonné. La nette attention donnée au choix des mots, dont témoigne le travail d'autotextualité, nous conduit à poursuivre l'étude du projet poétique d'Orientius en portant notre regard sur les autres aspects formels du *commonitorium*.

III. Les aspects formels du poème d’Orientius

Dans sa monographie réalisée en 1902, L. BELLANGER²¹⁷ avait proposé une étude relativement complète de la prosodie et de la métrique du poème d’Orientius. Depuis cette première étude, L. CECCARELLI a pris en compte le poème d’Orientius, en se fondant sur l’édition de C. A. RAPISARDA, dans son étude de l’évolution du distique élégiaque²¹⁸, et E. PAPARELLA a proposé une brève étude des aspects métriques et prosodiques du passage *De ebrietate* (2, 51-84)²¹⁹.

Nous proposons ici une étude de la prosodie et de la métrique faite à nouveaux frais à partir du texte que nous éditons qui est, à bien des égards, différent de celui de L. BELLANGER et de celui de C. A. RAPISARDA. Cette étude aura également pour but de mettre plus en perspective les tendances trouvées dans les vers orientiens avec celles des autres poètes classiques et tardifs, et de frayer des pistes interprétatives sur ce que les choix prosodiques et métriques expriment du projet poétique orientien.

1) La prosodie²²⁰

Orientius respecte globalement les règles de la prosodie classique. Quand il ne les respecte pas, on peut trouver la plupart du temps des constantes qui peuvent expliquer ces « libertés prosodiques ».

Ainsi, Orientius considère que :

- la finale en -o de *ergo*²²¹, *quando*²²² et *sero*²²³ est brève ;

217 Dans cette étude, L. BELLANGER s’était intéressé aux originalités prosodiques du poème et, sur le plan de la métrique, il avait examiné dans les hexamètres les clausules, la répartition des dactyles et des spondées et les coupes, et dans les pentamètres les clausules et les césures. Il avait également traité de sujets tels que les élisions, la disposition des mots au sein du vers, la longueur des phrases, et l’usage de l’allitération et de l’homéotéleute. Voir BELLANGER 1903, pp. 163-179.

218 CECCARELLI 2018.

219 Voir PAPARELLA 2019, pp. 132-135.

220 Pour un relevé exhaustif des originalités prosodiques, voir l’index.

221 *Ergo* est écrit systématiquement avec un -o bref (1, 39 ; 79 ; 253 ; 435 ; 611 ; 2, 43) ou avec une élision (1, 15 ; 341 ; 453 ; 2, 347).

222 *Quando* se trouve avec un -o bref (1, 183), avec une élision (2, 311), et avec une finale indifférenciée, placée en fin de vers (2, 77).

223 *Sero* est lu systématiquement avec un -o bref (2, 118 ; 211). Ce mot a déjà été lu systématiquement avec une finale brève avant Orientius chez Stace, Martial, Juvénal et d’autres poètes.

Le poème d'Orientius

- la finale en -o de la première personne de l'indicatif présent est commune²²⁴ : Orientius lit parfois cette désinence comme une brève (1, 74 : *nolo* (x2) ; 173 : *nosco* ; 1, 305 et 535 : *rogo*²²⁵ ; 612 : *uinco* ; 2, 85 : *sentio*²²⁶), d'autres fois comme une longue (1, 347 : *praetereo* ; 2, 189 : *praetereo*) ; on la trouve aussi, indifférenciée, en fin de vers (1, 405 : *tempto*) ;
- la prosodie des noms d'origine étrangère est négligeable (1, 31 : *Balāam* ; 1, 128 : *Serēs*²²⁷ ; 1, 385 : *Gabaat* (synérèze) ; 1, 469 : *Cāin* ; 1, 520 : *Ānaniās* ; 2, 30 : *Iăcōbus* ; 2, 170 : *erēmo*) ;
- le mot *inuolūcrum* se lit avec un -u- bref (voir 1, 124 ; 2, 260)²²⁸ ;
- au vers 1, 125, l'adjectif *lēuis* (« léger ») est confondu sur le plan prosodique avec *lēuis* (« lisse, blanc, transparent »)²²⁹ ;
- les exceptions aux règles prosodiques n'ont pas systématiquement à être respectées : voir 1, 218 (*fac*)²³⁰ ; 2, 52 (*fiant*)²³¹ ; 2, 372 (*fiant*).

En plus de ces constantes, on peut noter certaines tendances orientiennes qui ne doivent pas surprendre :

- il pratique ponctuellement l'allongement à la coupe, en particulier à la coupe penthémimère (voir 1, 31 ; 85 ; 118 ; 440 ; 586 ; 2, 227 ; 246 ; 254 ; 283 ; 308), mais aussi à la coupe hephthémimère (voir 1, 149) ;
- la finale du nominatif en -o, y compris celle des noms en -o, -onis / -o, inis, est brève : voir *ordo* (1, 18) ; *sermo* (1, 28 ; 2, 9 ; 44) ; *nemo* (1, 323 ; 327 ; 329 ; 331 ; 2, 91 ; 120 ; 249)²³² ; *grando* (1, 350) ; *origo* (1, 490) ;

224 Orientius s'inscrit sur ce point dans une tendance générale des poètes tardifs.

225 Cet abrègement a déjà lieu ponctuellement chez Ovide (Ov. *Epist.* 11, 129), puis systématiquement chez certains poètes comme Martial et Paulin de Nole.

226 Ovide a déjà pratiqué cet abrègement puisque « à partir d'Ovide, par une fausse analogie, il y a une tendance à l'abrèger <le -o de la première personne du singulier> toutes les fois qu'il est précédé d'une brève ». (BORNECQUE 1933, p. 45).

227 Ce mot a déjà été lu de la même manière avant Orientius ; voir Ov. *Am.* 1, 14, 6 ; Claud. 8, 258.

228 On trouve systématiquement cet abrègement de ce mot employé exclusivement dans la poésie tardive ; voir Prud. *Cath.* 5, 36 ; *Ham.* 921 ; c. *Symm.* 1, *praef.* 54 ; Ps. *Cypr. Gen.* 996. Voir TLL 7, 2, 260, 7-261, 44.

229 Aux vers 1, 598 et 2, 395, l'adjectif *lēuis* a bien une première syllabe brève. Cette confusion est attestée chez d'autres poètes tardifs (voir par exemple Ps. *Cypr. Sod.* 153 ; Paul. *Nol. Epist.* 8, 3 *uers.* 27) ; voir à ce sujet TLL 7, 2, 1200, 82-1201, 1.

230 Orientius ne considère donc pas *fac* comme une exception à la règle selon laquelle les syllabes fermées par -c sont longues. Cet allongement est aussi pratiqué par Sidoine Apollinaire (Sidon. *Carm.* 7, 344).

231 Voir 2, 372. Cet abrègement se lit dans la poésie chrétienne. Voir par exemple Prud. c. *Symm.* 1, 504 ; Ps. *Cypr. Exod.* 718 ; *Leu.* 32 ; *Ios.* 513 ; 667.

232 On trouve *nemo* élidé en 1, 324 ; 325.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

- *mihī*²³³, *tibi*²³⁴ et *sibi*²³⁵ ont une finale commune, avec une prédilection pour la finale brève ; Orientius pratique à l’occasion la *uariatio* prosodique au sein d’un même vers²³⁶ ;
- notre poète pratique la syncope, en fonction des besoins du vers (*nil* : 1, 72 ; 222 ; 562 ; 597 (x2) ; 598 (x4) ; 2, 112 ; 161 ; 202 ; 214 ; *pocla* : 1, 211 ; 214 ; *dextra* : 2, 301)²³⁷ ;
- la synérèse est employée sur des noms étrangers (1, 227 : *aera* ; 385 : *Gabaat*) et sur le pronom-adjectif *is*, *ea*, *id* et ses composés (1, 237 : *eadem* ; 453 : *ea* ; 2, 369 : *eadem*).

En dehors de ces cas, on constate que la plupart des allongements et abrègements qu’il pratique ont déjà des attestations (1, 32²³⁸ ; 227²³⁹ ; 392²⁴⁰ ; 2, 36²⁴¹ ; 2, 408²⁴²) ou qu’ils peuvent s’expliquer selon des tendances tardives – l’allongement d’une finale du génitif singulier en -is avant un h- considéré comme une consonne n’est pas isolé (voir 1, 192)²⁴³ ou l’allongement d’une finale brève devant une consonne suivie d’une liquide (1, 502).

Parmi les lieux restants, deux cas de figure semblent se dessiner. Dans certains cas, il semble bien qu’Orientius prend volontairement des « libertés prosodiques » pour employer des mots spécifiques difficiles, ou impossibles, à faire entrer dans le vers. Voir 1, 438 (*suspicio*) ; 1, 476 (*crudelitatis*) ; 2, 160 (*rēperire*) ; 2, 216 (*millēsimum*) ; 2, 356 (*prosāpiamque*).

233 *Mihī* : 1, 25 (2) ; 77 ; 203 ; 387 ; 582² ; *mihī* : 1, 25¹ ; 175 ; 582¹ ; *mihī* indifférencié : 1, 16.

234 *Tibī* : 1, 28 ; 80 ; 101 ; 103 ; 112 ; 113² ; 127 ; 130 ; 143 ; 165 ; 172¹ ; 197 ; 198 ; 225 ; 278 ; 400 (x2) ; 536¹ ; 557 ; 566 ; 585 ; 2, 77 ; 84 ; 93 ; 128 ; 136 ; 145 ; 359 ; 393 ; 416 ; *tibī* : 1, 113¹ ; 223 ; 235 ; 440 ; 536² ; 554 ; *tibi* indifférencié : 172² ; 498 ; 546 ; 2, 24 ; 312.

235 *Sibī* : 1, 35 ; 445 ; 466 ; 570 ; 2, 208 ; 261 ; *sibī* : 1, 571 ; *sibi* indifférencié : 1, 252 ; 312.

236 Voir les vers 1, 25 ; 113 ; 340 ; 536 ; 582.

237 On lit *nihil* en 1, 79 ; 562 ; 569 ; 597 ; 2, 84 ; 137 ; 223 ; 403 *pocula* en 2, 199 et *dextera* en 1, 228.

238 On lit *quādrupēs* chez plusieurs poètes chrétiens avant Orientius : Ausone (Auson. 25, 12, 12), Prudence (Prud. *Apoth.* 212 ; c. *Symm.* 2, 326 ; 817), Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 387) et dans l’*Heptateuque* (Ps. Cypr. *Leu.* 135 ; *Num.* 613).

239 On lit déjà *aer* lu avec une diphtongue chez Lucrèce (Lucr. 2, 450 ; 637 ; 6, 229) et chez Virgile (Verg. *Georg.* 1, 480 ; 2, 464 ; 3, 363 ; 4, 151 ; 173 ; etc.). Chez ces deux poètes, comme chez Orientius, la forme en diphtongue et la diérèse coexistent aussi. Pour Orientius, on lit *aera* avec une diérèse en 1, 114 et 2, 4.

240 Il s’agit d’un allongement conventionnel qu’on lit déjà chez Lucrèce et Virgile (voir Varro. *Men.* 36, 2 ; Lucr. 1, 63 ; 78 ; 83 ; 101 ; 109 ; 932 ; 2, 44 ; etc.).

241 On trouve cet abrègement chez les contemporains d’Orientius : Ps. Cypr. *Frg.* 2 ; Paul. Pell. *Euch.* 445. L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 160) signale l’influence sur cet abrègement de l’analogie avec *legis*.

242 On lit déjà ponctuellement *esto* avec une finale brève chez Ovide (Ov. *Trist.* 4, 3, 72), puis assez régulièrement chez les poètes tardifs (voir par exemple Auson. 14, 19, 42, 40 ; 42 ; Prud. *Ham.* 961 ; Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Ps.* 136), 39 ; 12 (*Nat.* 1), 26 etc.). La formule *esto memor* en poésie a même préexisté à Orientius (*Carm. de Macc.* 42, 92 ; Avien. *Arat.* 42, 424 ; Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Ps.* 136), 38).

243 Bed. *Art. Metric.* 3 (*De communibus syllabis*) : *Item natura brevis syllaba ad uotum poetarum transferri potest in longam, cum correpta uocalis in consonantem desinit et excipitur ab H littera. Est enim brevis natura in hoc : Porcinum tenuere gregem, niger, hispidus, horrens. [Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 84] Est uoluntate poetae longa in hoc : Vir humilis mesto deuictus lumine terram [Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 296]. et item : Mors fera per hominem miserum sibi subdidit orbem. [Sedul. *Hymn.* 1, 69]. Vbi item quidam grammaticorum dubium ponunt exemplum, terga fatigamus hasta [Verg. *Aen.* 9, 610]. Nam etsi H non sequeretur, MUS tamen longa esse possit poetica licentia, quia plenis pedibus superfuit.*

Le poème d'Orientius

Les seuls cas qui demeurent donc en quelque sorte « inexplicables » peuvent attirer la suspicion de l'éditeur. En voici une liste :

- 1, 377 : *Sanctus et uictor per tot modo proelia miles* (allongement d'une finale en -us du nominatif singulier) ;
- 1, 535 : *Dic, rogo, quid (miserum !) tantus furor laxat habenas ?* (la syllabe demeure brève malgré la position)
- 2, 227 : *cumque tua assidua stringat ieiunia sitis*²⁴⁴.
- 2, 345 : *Et tantum ipsorum capient uegetata decoris*²⁴⁵.

2) La métrique

Nos remarques s'appuient sur nos propres relevés et sur leur confrontation avec les études de L. CECCARELLI au sujet de l'évolution de l'hexamètre *kata stichon*²⁴⁶ et du distique élégiaque²⁴⁷ ; en ce qui concerne les pentamètres, nous prenons également en considération les conclusions de M. CUTINO qui a étudié l'évolution du second hémistiche du pentamètre dans la poésie gauloise de la fin du IV^e et du début du V^e siècle²⁴⁸.

a) Proportion des dactyles et des spondées

La proportion des dactyles et des spondées au sein des quatre premiers pieds des hexamètres. Les hexamètres d'Orientius ont un taux spondaique remarquable : on ne trouve que 36, 68 % de dactyles dans les quatre premiers pieds. L. BELLANGER invoque comme explication principale de cette faible dactylisation le fait que le poète compose des distiques élégiaques et qu'il réserve par conséquent ses réalisations dactyliques pour son pentamètre²⁴⁹. Or, le chiffre de réalisations dactyliques dans le poème d'Orientius est nettement en-dessous de la moyenne constatée par L. CECCARELLI : dans les poèmes en distiques élégiaques qu'il a étudiés, il a trouvé un taux de 50, 33 % de dactyles dans les hexamètres²⁵⁰. Cette faible dactylisation est un trait

244 Le mot *sitis* et les mots de la même famille sont lus habituellement correctement avec une première brève : voir 1, 211 ; 327 ; 549 ; 587 ; 2, 53.

245 Nous traduisons *decoris* comme le nom *dēcūs, dēcōris*, n (« leurs visages vivifiés recevront tant de gloire qu'ils ne pourront pas être vus par les yeux de ceux qui les regarderaient ») : cela suppose un allongement. Si l'on traduit avec « beauté, ornement » (*dēcōr, ōris*, m), il n'y a pas d'allongement.

246 CECCARELLI 2008a ; CECCARELLI 2008b.

247 CECCARELLI 2018.

248 CUTINO 2013-2014.

249 BELLANGER 1903, p. 165.

250 CECCARELLI 2018, pp. 298-299.

partagé entre Orientius (36, 68 %) et son contemporain Prosper d’Aquitaine (36, 92 %), trait que l’on retrouve aussi chez Catulle (36, 16 %)²⁵¹. Les chiffres de ces hexamètres fortement spondaïques sont très proches de ceux des hexamètres *kata stichon* d’Avit de Vienne (37, 91 % de dactyles dans le *Carmen de Virginitate* et 36, 44 % dans le *De spiritalis historiae gestis*)²⁵². Plusieurs interprétations de la forte spondaïsation de l’hexamètre orientien sont possibles. D’une part, le choix de favoriser le spondée, sentencieux et solennel, peut avoir été fait en raison de la démarche didactique de la poésie d’Orientius ; cette hypothèse est soutenue par le fait que les hexamètres des *Épigrammes* de Prosper ont en commun avec notre poème un fort taux spondaïque et un caractère didactique. D’autre part, comme le suggère L. CECCARELLI²⁵³, il peut y avoir eu, dans les considérations orientiennes, une volonté de s’opposer au modèle ovidien, caractérisé précisément par une forte présence dactylique (54, 09 % en moyenne²⁵⁴).

La proportion de dactyles et de spondées au sein des deux premiers pieds des pentamètres.

Dans les deux premiers pieds des pentamètres orientiens, on trouve un taux de dactyles plus élevé que dans les hexamètres : 45, 95 % des pieds sont des dactyles. Tout en conservant une tendance spondaïque, Orientius respecte donc la tendance selon laquelle la proportion de dactyles dans les pentamètres est plus élevée que dans les hexamètres : le taux orientien est en-dessous de la moyenne constatée par L. CECCARELLI (56, 12 %) et en-dessous de la moyenne ovidienne (58, 19 %). On trouve des taux similaires dans les pentamètres de Rutilius Namatianus (49, 02 %), d’Ennode (45 %) et de Lygdamus (44, 83 %) ; Prosper d’Aquitaine présente des chiffres plus bas que ceux d’Orientius (37, 25 %), plus proche du taux de faible dactylisation remarqué chez Catulle (36, 52 %)²⁵⁵.

b) Répartition des dactyles et des spondées

La répartition des dactyles et des spondées dans les quatre premiers pieds des hexamètres.

La répartition des dactyles et des spondées selon les différents pieds n’est pas homogène : le dactyle est nettement favorisé pour le premier pied (environ 53, 86 %), puis la proportion de dactyle est de plus en plus faible au deuxième (environ 37, 84 %), troisième (environ 28, 76 %)

251 CECCARELLI 2018, pp. 298-299.

252 CECCARELLI 2008b, p. 41.

253 CECCARELLI 2018, p. 140 : « For Ennodius and Orientius one may ask if the strongly spondaic character of the verse may not constitute the adoption, taken to the extreme, of one of the most perceptible characteristics of the Vergilian model in contrast to the Ovidian one ».

254 CECCARELLI 2018, p. 251.

255 Voir CECCARELLI 2018, pp. 156-164 ; 268-269 ; 316-317.

Le poème d'Orientius

et quatrième pieds (environ 26, 25 %). L'hexamètre orientien s'inscrit donc dans la tendance générale de l'hexamètre, y compris *kata stichon* et en particulier virgilien, de présenter un taux décroissant de dactyles du premier au quatrième pied²⁵⁶. Il est indéniable que l'hexamètre d'Orientius ne se veut pas sur ce plan dans la continuité de celui d'un Ovide, dont la particularité est le fort taux dactylique au quatrième pied²⁵⁷, ou de l'hexamètre de Stace et de Valerius Flaccus, dont la particularité est le taux dactylique du troisième pied. Enfin, cette répartition des dactyles et des spondées n'est pas identique à celles des auteurs qui partageaient les chiffres généraux de fort spondaisation de l'hexamètre²⁵⁸.

La répartition des dactyles et des spondées dans les deux premiers pieds des pentamètres.

Dans ses pentamètres, Orientius emploie majoritairement le dactyle pour le premier pied (52, 51 %) et minoritairement pour le deuxième pied (39, 38 %). Notre poète suit donc la tendance à présenter un premier pied de pentamètre plus majoritairement dactylique (en moyenne 70, 53 % de dactyles) et un second majoritairement spondaique (en moyenne 41, 72 % de dactyles) tout en conservant sa nette tendance spondaique²⁵⁹.

*c) Les schémas métriques*²⁶⁰

Dans ses distiques, Orientius emploie l'ensemble de la variété des schémas métriques possible, sans pour autant jamais rédiger d'hexamètre spondaique.

Les schémas métriques les plus fréquents dans les hexamètres. Le schéma métrique le plus fréquent est incontestablement DSSS (18, 15 %), suivi de SSSS (14, 86 %) et DDSS (11, 39 %). Parmi ces prédilections, celles en faveur du schéma DSSS, le plus commun de toute

256 Voir CECCARELLI 2018, pp. 23-37 ; 131-141.

257 Le taux de dactyle au quatrième pied de la poésie élégiaque ovidienne est de 46 %, après une moyenne de 38, 11 % au troisième pied ; dans les *Métamorphoses*, on trouve 44, 28 % de dactyles au quatrième pied, après un troisième pied à 40, 80% de dactyles.

258 Catulle et Prosper d'Aquitaine présentent un taux dactylique plus important au quatrième qu'au troisième pied : Catulle emploie 59, 42 % de dactyles au premier pied, 31, 45 % au deuxième, 28, 93 % au troisième et 36, 16 % au quatrième pied ; Prosper d'Aquitaine emploie 43, 08 % de dactyles au premier pied, 40, 22 % au deuxième, 35, 58 % au troisième et 36, 92 % au quatrième. Avit de Vienne emploie nettement moins de dactyles au quatrième pied qu'au pied précédent : dans le *De spiritualis historiae gestis*, on trouve 52, 48 % de dactyles au premier pied, 41, 84 % au deuxième, 33, 40 % au troisième et 18, 02 % au quatrième ; dans le *De uirginitate*, on compte 54, 8 % au premier pied, 45, 05 % au deuxième, 34, 23 % au troisième et 17, 57 % au quatrième pied. Voir CECCARELLI 2008b, p. 59 ; CECCARELLI 2018, pp. 300-302.

259 Voir CECCARELLI 2018, pp. 158-164 ; 316-317.

260 Au sujet des schémas métriques de l'hexamètre élégiaque, voir CECCARELLI 2018, pp. 37-52 ; 141-154 ; pp. 260-265 ; pp. 308-313. Au sujet des schémas métriques du pentamètre, voir CECCARELLI 2018, pp. 55-61 ; 164-166 ; 273-274 ; 323-325.

l’Antiquité²⁶¹, et de DDSS, fortement favorisé dans l’Antiquité tardive²⁶², ne doivent pas étonner. En revanche, le taux du schéma SSSS (14, 86 %), fortement évité en général (2, 85 % dans l’Antiquité classique ; 4, 73 % dans l’Antiquité tardive), est bien plus original. En fait, Orientius, comme Catulle avant lui (13, 52 %), comme son contemporain Prosper d’Aquitaine (11, 87 %) et comme Sidoine Apollinaire (14, 39 %), présente des chiffres vraiment hauts et opposés à tendance ovidienne (1, 56 %)²⁶³. Pour autant, on ne peut pas dire que ce schéma soit véritablement *recherché* par notre poète : le ratio calculé par L. CECCARELLI entre les attentes et les réalisations est neutre. Orientius emploie donc fréquemment le schéma SSSS parce que, contrairement à Ovide et à la plupart des poètes dactyliques²⁶⁴, il ne cherche pas à l’éviter.

Les schémas métriques les moins fréquents dans les hexamètres. Le poète emploie clairement certains schémas métriques moins que les autres : en particulier les schémas DSDD (1, 74 %) et SDDD (1, 74 %), mais aussi DDDD (2, 12 %), SSDD (2, 51 %), DDDS (2, 51 %), SSSD (3, 09 %), DDSD (3, 28 %), SDSD (4, 05 %) et SDDS (4, 05 %). Parmi eux, l’on trouve sans surprise les schémas les moins fréquents dans toute l’Antiquité, c’est-à-dire SSDD²⁶⁵, SSSD²⁶⁶ et SDDD²⁶⁷. Si l’on compare les probabilités de fréquence de ces schémas et la réalité, on constate que seules trois formes d’hexamètre sont véritablement évitées par Orientius : il s’agit des

261 Le schéma DSSS est le schéma le plus utilisé en moyenne. Dans l’Antiquité classique, le schéma DSSS représente 14, 86 % des hexamètres élégiaques et dans l’Antiquité tardive, 11, 26 % dans l’Antiquité tardive. Voir CECCARELLI 2018, pp. 261 et 310.

262 Le schéma DDSS est en moyenne le troisième schéma le plus fréquent dans les hexamètres dactyliques classiques (en moyenne 11, 85 %) ; dans l’Antiquité tardive, il est le deuxième schéma le plus fréquent (en moyenne 10, 82 %).

263 Ovide présente le schéma SSSS dans 1, 56 % de l’ensemble de ses hexamètres élégiaques : 1, 59 % dans ses poèmes érotiques ; 1, 21 % dans les *Fastes* ; 1, 77 % dans les poèmes d’exil ; 1, 43 % dans les quinze premières héroïdes et 1, 79 % dans les dernières *Héroïdes*. Voir CECCARELLI 2018, p. 261.

264 Les chiffres de L. CECCARELLI montrent que de nombreux auteurs évitent le schéma volontairement. Ainsi, le ratio entre les attentes et la réalisation du schéma SSSS est 0, 61 chez Propertius, 0, 64 chez Tibulle, 0, 55 chez Martial et 0, 59 chez Ovide. Voir CECCARELLI 2018, p. 265.

265 On trouve le schéma SSDD dans 1, 36 % des hexamètres de l’Antiquité classique et dans 2, 07 % de ceux de l’Antiquité tardive.

266 On trouve le schéma SSSD dans 2, 05 % des hexamètres de l’Antiquité classique et dans 2, 64 % de ceux de l’Antiquité tardive.

267 On trouve le schéma SDDD dans 1, 66 % des hexamètres de l’Antiquité classique et dans 2, 97 % des hexamètres de l’Antiquité tardive.

Le poème d'Orientius

schémas SSSD²⁶⁸, DDDS²⁶⁹ et DSDD²⁷⁰ ; le ratio est neutre pour les schémas SSDD (1, 08) et positif pour SDDD (1, 33).

Autres schémas métriques de l'hexamètre. Voici les chiffres des autres schémas métriques dans l'ordre décroissant de fréquence : SDSS (8, 69 %), DSSD (7, 72 %), SSDS (7, 14 %) et DSDD (6, 95 %).

Le schéma métrique du premier hémistiche des pentamètres. Parmi les quatre schémas possibles pour la première moitié du pentamètre, Orientius préfère la forme DS (182 pentamètres, soit environ 35, 14 %), puis la forme SS (132 pentamètres, soit environ 25, 49 %) et la forme SD (114 pentamètres, soit environ 22 %) ; le schéma le moins utilisé est DD (90 pentamètres, soit environ 17, 37 %). Parmi ces schémas, deux s'éloignent des moyennes habituelles : l'usage peu fréquent du schéma DD (17, 37 %) qui représente en moyenne dans l'Antiquité tardive 28, 49 % des pentamètres et dans l'Antiquité classique 25, 66 % ; et l'usage plus systématique du schéma SS (25, 49 % des pentamètres), habituellement moins fréquent (16, 47 % en moyenne dans l'Antiquité tardive et 13, 30 % dans l'Antiquité classique). Les chiffres orientiens se situent à nouveau très loin du modèle ovidien²⁷¹.

d) *Les coupes*

Dans ses études diachroniques, L. CECCARELLI s'est intéressé aux coupes sans prendre en compte la dimension syntaxique²⁷² : il examine donc la tendance des poètes à procéder à un changement de mots à tel ou tel emplacement des troisième et quatrième pieds²⁷³. Dans l'étude suivante, nous avons choisi de prendre en compte la dimension syntaxique.

268 Le ratio entre les probabilités et la fréquence réelle du schéma SSSD est de 0, 55 chez Orientius. En général, le schéma SSSD est nettement évité de façon volontaire : son ratio est de 0, 65 dans l'Antiquité classique et de 0, 77 dans l'ensemble de l'Antiquité tardive ; Paulin de Nole a l'exact même ratio qu'Orientius et Maximianus présente un ratio proche (0, 46).

269 Le ratio entre les probabilités et la fréquence réelle du schéma DDDS est de 0, 57. En général, le schéma DDDS est un peu évité : le ratio est de 0, 86 dans l'Antiquité classique et de 0, 87 dans l'Antiquité tardive. On trouve un ratio similaire à celui d'Orientius chez Luxorius (0, 41) et Claudien (0, 46).

270 Le ratio entre les probabilités et la fréquence réelle du schéma DSDD est de 0, 68. En général, ce schéma est traité de manière indifférente : son ratio est de 1 dans l'Antiquité classique et de 0, 95 dans l'ensemble de l'Antiquité tardive. Dracontius, comme Orientius, évite volontairement ce schéma (0, 69).

271 Dans les pentamètres ovidiens, on trouve 27, 74 % de pentamètre de forme DD ; 50, 38 % de forme DS ; 10, 52 % de forme SD et 11, 26 % de forme SS.

272 « The term 'break' is used here in the sens of the Italian term *incisione* [...] : it refers to a word-end with a function that is rhythmic, so to speak, at a determined point of the line, without distinguishing between caesurae and diaereses. » (CECCARELLI 2018, p. 70).

273 Pour ses résultats, voir CECCARELLI 2018, pp. 70-83 ; 169-185 ; 327-337.

Les coupes dans les hexamètres. Rares sont les hexamètres qui ne présentent aucune coupe penthémimère (3, 28 %). Dans ces cas-là, l’hexamètre présente souvent trois coupes possibles : la trihémimère, la troisième trochaïque et l’hephthémimère (voir les vers 1, 29 ; 65 ; 339 ; 419 ; 473 ; 483 ; 569 ; 615 ; 2, 1 ; 179 ; 201 ; 219 ; 241) ; parfois, il n’est ponctué que des coupes trihémimère et hephthémimère (1, 397 ; 411 ; 2, 31 ; 259). En revanche, la coupe penthémimère n’est pas systématiquement la coupe principale du vers. Elle peut seulement compléter une ou des autres coupes plus fortes : en particulier l’hephthémimère (dans 7, 14 % des hexamètres)²⁷⁴, mais aussi la trihémimère (2, 32 % des hexamètres)²⁷⁵, la coupe bucolique (2, 12 % des hexamètres)²⁷⁶, la cinquième trochaïque (0, 97 % des hexamètres)²⁷⁷ ou même des coupes après le premier (1, 54 % des hexamètres)²⁷⁸ ou le cinquième pied (1, 93 % des hexamètres)²⁷⁹. Orientius se situe donc dans la tendance qui limite fortement la coupe troisième trochaïque dans son hexamètre (2, 51 % de tous les hexamètres ; 8, 72 % des hexamètres dont le troisième pied est un dactyle) et qui évite les hexamètres qui ne présentent aucune coupe au troisième pied (0, 77 %).

Les coupes dans les pentamètres. Tous les pentamètres du poème offrent la possibilité d’une coupe penthémimère. En revanche, il arrive que cette coupe penthémimère ne soit pas la coupe principale du pentamètre : la coupe trihémimère²⁸⁰ et la coupe après le quatrième pied²⁸¹ peuvent être plus fortes (dans les deux cas, à hauteur de 2, 12 % des pentamètres).

274 Voir les vers 1, 15 ; 75 ; 103 ; 113 ; 115 ; 119 ; 149 ; 159 ; 215 ; 229 ; 237 ; 257 ; 267 ; 297 ; 333 ; 527 ; 557 ; 559 ; 561 ; 567 ; 573 ; 581 (où l’on trouve aussi une coupe après le cinquième pied) ; 585 ; 2, 3 ; 63 ; 69 ; 133 ; 189 ; 191 ; 223 ; 265 ; 269 ; 273 ; 289 ; 333 ; 359 ; 361 ; 387. La coupe hephthémimère peut être complétée d’une deuxième coupe forte, autre que la penthémimère : la trihémimère (voir les vers 1, 343 ; 2, 373) ou une coupe après le cinquième pied (1, 581).

275 Voir les vers 1, 59 ; 61 ; 63 ; 99 ; 191 ; 269 ; 299 ; 521 ; 2, 57 ; 187 ; 237 ; 239 ; 313 ; 410. La coupe trihémimère peut être complétée d’une deuxième coupe forte, autre que la penthémimère : l’hephthémimère (voir note précédente), la cinquième trochaïque (1, 13) ou une coupe après le cinquième pied (2, 139).

276 Voir les vers 1, 157 ; 221 ; 337 ; 347 ; 417 ; 603 ; 611 ; 2, 115 ; 153 ; 303 ; 393.

277 Voir les vers 1, 175 ; 501 ; 529 ; 2, 83 ; 249.

278 Voir les vers 1, 5 ; 101 ; 239 ; 255 ; 303 ; 451 ; 555 ; 2, 389. La coupe après le premier pied peut être complétée d’une deuxième coupe forte après le cinquième pied (voir les vers 2, 77 ; 171).

279 Voir les vers 1, 109 ; 139 ; 195 ; 241 ; 295 ; 373 ; 2, 33 ; 39 ; 85 ; 107. La coupe après le cinquième pied peut être complétée d’une deuxième coupe forte, autre que la penthémimère : voir les notes précédentes.

280 Voir les vers 1, 130 ; 276 ; 456 ; 498 ; 2, 86 ; 182 ; 194 ; 250 ; 274 ; 308 ; 374. Cette coupe trihémimère du pentamètre peut être accompagnée d’une forte pause après l’ictus du quatrième pied (voir les vers 1, 106 ; 116).

281 Voir les vers 1, 4 ; 20 ; 40 ; 414 ; 496 ; 570 ; 590 ; 604 ; 2, 162 ; 196 ; 344.

e) *Les élisions*

Nous avons compté 135 élisions dans les hexamètres du poème et 108 dans les pentamètres. Ainsi, 23, 46 % des vers du poème contiennent une élision, dont 26, 06 % des hexamètres et 20, 85 % des pentamètres. Nous pouvons constater des prédilections d'emplacement de la pratique de l'élision dans le vers : l'arsis du premier pied (66 élisions à cet emplacement) et la thesis du deuxième pied (55 élisions à cet emplacement).

Les élisions dans les hexamètres. L'un des constats de l'étude de L. CECCARELLI sur la pratique de la synalèphe dans l'hexamètre, tant *kata stichon* qu'élégiaque, est l'extrême variabilité de sa fréquence tout du long de l'histoire de l'hexamètre²⁸². Le pourcentage de 26, 06 % d'Orientius correspond à un traitement modéré de la pratique de l'élision, quoique supérieur à la moyenne (14, 61 %). Cette tendance moyenne avoisine celle de l'hexamètre élégiaque de Paulin de Nole (27, 09 %^o), de Propertius (26, 58 %) et de Luxorius (21, 12 %)²⁸³. Notons les trois emplacements de prédilection pour la pratique de l'élision dans l'hexamètre : l'arsis du premier pied (40 élisions), la thesis du deuxième pied (25 élisions) et l'arsis du quatrième pied (34 élisions). En revanche, la thesis du premier pied, le centre de l'hexamètre et la fin de l'hexamètre comptent peu d'élisions²⁸⁴.

Les élisions dans les pentamètres. L'usage de l'élision dans le pentamètre connaît aussi une grande variation selon les auteurs²⁸⁵ : la présence d'élision dans 20, 85 % des pentamètres place Orientius dans une tendance modérée, mais nettement au-dessus de la moyenne (9, 27 %). De tels chiffres se trouvent également dans le poème *In laudem Sanctae Mariae* (21, 35 %), chez Prudence (21, 21 %), Propertius (19, 34 %) et Paulin de Nole (17, 76 %). Notons que la répartition

282 CECCARELLI 2008a, pp. 125-129 et 193-194 ; CECCARELLI 2018, pp. 103-106 ; 199-200 ; 293 ; 297 ; 345 ; 355. Du côté de l'hexamètre *kata stichon*, on trouve une fréquence très élevée de l'élision dans les œuvres virgiliennes, en particulier l'*Énéide* (53, 31 %) et dans le poème de Paulin de Pella (49, 68 %) et des chiffres très bas dans la *Laus Pisonis* (0, 77 %) et chez Calpurnius Siculus (1, 72 %) ; pour les hexamètres élégiaques, la fréquence varie de 54, 21 % chez Catulle à 4, 36 % chez Martial ; pour les pentamètres, elle varie de 54, 38 % chez Catulle à 3, 71 % dans les *Héroïdes* 16 à 21 d'Ovide.

283 Du côté de l'hexamètre *kata stichon*, on peut rapprocher ce chiffre de Manilius (27, 24 %), des *Bucoliques* virgiliennes (27, 23 %), des *Silves* de Stace (25, 54 %), de Paulin de Nole (25, 51 %), des *Aratea* d'Avienus (24, 17 %), de l'*Ilias Latina* (24, 09 %) et de l'œuvre de Pétrone (23, 79 %).

284 On ne trouve aucune élision dans la thesis du premier pied ; 7 cas à l'arsis du deuxième pied (1, 409 ; 559 ; 2, 101 ; 143 ; 307 ; 325 ; 367) ; 6 cas à la thesis du troisième pied (1, 411 ; 415 ; 2, 109 ; 113 ; 137 ; 183) ; 3 cas à l'arsis du troisième pied (1, 397 ; 2, 31 ; 259) ; dix cas à la thesis du quatrième pied (1, 25 ; 75 ; 185 ; 305 ; 415 ; 477 ; 2, 209 ; 301 ; 337 ; 367) ; un seul cas à la thesis du cinquième pied (1, 161) ; six cas à l'arsis du cinquième pied (1, 273 ; 395 ; 2, 5 ; 25 ; 181 ; 193) ; aucun cas à la thesis du sixième pied ; trois cas à l'arsis du sixième pied (1, 119 ; 175 ; 2, 211).

285 Catulle et Prosper d'Aquitaine ont très souvent recours à l'élision dans leurs pentamètres (Catulle 54, 38 % ; Prosper d'Aquitaine 30, 99 %) tandis que d'autres auteurs l'évitent plus ou moins strictement (Claudien 1, 27 % ; Ennode 2, 69 % ; Ovide, *Héroïdes* 16-21 3, 71 % ; Martial 3, 94 %).

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

des élisions dans les pentamètres est moins contrastée que dans l’hexamètre. Nous remarquons néanmoins trois lieux de prédilection pour la pratique de l’élision : l’arsis du premier pied (26 cas), la thesis du deuxième pied (30 cas) et l’arsis du cinquième pied (16 cas). Seules les thesis des premier, troisième, quatrième et cinquième pieds comptent nettement moins d’élisions que les autres emplacements du vers²⁸⁶.

f) *Les clausules*

Les fins d’hexamètre. Sur les 518 hexamètres du poème, Orientius emploie majoritairement des clausules canoniques (environ 94, 59 %). Parmi elles, on remarque une prédilection pour le type *condere gentem* (55, 98 % des clausules du poème), puis pour le type *conde sepulchro* (34, 94 %) et enfin *gente tot annos* (3, 67 %). Parmi les clausules non canoniques employées par Orientius, les deux favorites sont les types *corpore qui se* (11/518, soit 2, 12 %²⁸⁷) et *si bona norint* (8/518, soit 1, 54 %²⁸⁸). Orientius emploie parfois les formats *procumbit humi bos* (4/518, soit 0, 77 %²⁸⁹) et *di genuerunt* (2/518, soit 0, 39 %²⁹⁰). Enfin, on trouve une clausule de type *quadrupedantum* (2, 143), une autre de type *et tribus et gens* (1, 197) et une du format 1+1+1+2 (1, 497). Orientius favorise donc les clausules canoniques sans faire preuve d’une rigidité absolue.

Les fins de pentamètre²⁹¹. Orientius ne respecte pas la tendance classique inaugurée par Tibulle et poussée à l’extrême par Ovide dans ses poèmes érotiques, qui tend à exclure de la clausule du pentamètre tout autre mot que des dissyllabiques²⁹² : seuls 59, 07 % des pentamètres orientiens finissent avec un dissyllabe. Parmi ses contemporains, ce taux le place dans une position intermédiaire qui n’atteint pas la nette préférence pour le dissyllabe de certains, tels que le Ps. Prosper (70, 84 %) et Sédulius (72, 73 %). La préférence orientienne va ensuite en faveur des trisyllabes finaux (24, 32 %) fortement évités par Ovide²⁹³, et des tétrasyllabes (15, 25 %)²⁹⁴.

286 On ne trouve aucune élision à la thesis du premier pied ; neuf cas d’élision à la thesis du troisième pied (1, 16 ; 46 ; 182 ; 246 ; 366 ; 560 ; 2, 50 ; 312 ; 370) ; aucun cas à la thesis du quatrième pied ; trois cas à la thesis du cinquième pied (1, 80 ; 410 ; 2, 24).

287 Voir les vers 1, 109 ; 219 ; 221 ; 295 ; 481 ; 489 ; 567 ; 2, 39 ; 115 ; 117 ; 139.

288 Voir les vers 1, 203 ; 237 ; 337 ; 565 ; 581 ; 611 ; 2, 201 ; 303.

289 Voir les vers 1, 61 ; 119 ; 175 ; 2, 211.

290 Voir les vers 1, 597 ; 2, 151.

291 Voir CUTINO 2013-2014 ; CECCARELLI 2018, pp. 90-97 ; 191-195 ; 289 ; 342.

292 94, 76 % des pentamètres classiques finissent sur un mot dissyllabique ; dans les poèmes érotiques d’Ovide, tous les pentamètres finissent sur des mots dissyllabiques ; dans l’Antiquité tardive, on trouve 80, 91 % de pentamètre finissant sur un mot dissyllabique.

293 De toute l’œuvre d’Ovide, seuls les poèmes d’exil contiennent quelques attestations de trisyllabes finaux (0, 14 %) ; dans l’Antiquité classique, on en trouve en moyenne 1, 66 % et dans l’Antiquité tardive 10, 10 %.

294 On trouve en moyenne 2, 83 % de tétrasyllabes finaux dans l’Antiquité classique et 7, 66 % dans l’Antiquité

Le poème d'Orientius

Dans la poésie contemporaine à Orientius, on trouve des chiffres similaires chez Prosper d'Aquitaine (dissyllabes : 59, 24 % ; trisyllabes 23, 74 % ; tétrasyllabes : 21, 01 %).

3) Les figures de style

Puisqu'à l'époque d'Orientius les quantités ne sont plus perçues, mais sont apprises auprès du maître d'école, l'alternance entre les syllabes longues et brèves qui fait l'essence de la poésie dactylique n'est plus intuitivement ressentie. C'est notamment pour cette raison que d'autres marques de poéticité sont employées, venant renforcer le travail de la langue.

Dans le cas d'Orientius, on constate une prédilection pour les figures de style qui donnent des effets de répétition de sonorités. De manière attendue, on trouve des vers qui travaillent spécifiquement sur les jeux d'allitération et d'assonance. En particulier, Orientius présente un goût pour l'allitération initiale dont voici quelques exemples :

1, 97-98 : *'Affectu toto **D**ominum **t**otisque medullis / atque **t**uum **t**oto **d**ilige corde **D**eum.'*

1, 175-176 : *Nam **c**um aliena **m**ihi mandatur **c**ura, **n**ecessesse est / ut **m**ea mandetur sic quoque **c**ura alii.*

2, 196 : *hoc quoque quo loquimur tempore, praemorimur.*

Notre poète emploie particulièrement fréquemment les figures de répétition, de polyptote, de dérivation et de paronomase. Ces figures lui permettent à la fois de jouer sur les sonorités et de mettre en valeur les mots-clés du vers :

1, 13-14 : *omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis / tu forti teneas non moritura fide.*

1, 352 : *esset et hoc licitum quod fuerat libitum.*

1, 362 : *sacco contegeret, contereret cinere.*

2, 221-222 : *Num, nisi dum frueris, fructu tangere fruendi / et uita haec uitae uiuat in officio ?²⁹⁵*

De manière plus originale, on constate la présence occasionnelle de la figure de la paréchèse :

1, 179 : *murmure respondent, qua possunt uoce loquuntur*

2, 388 : *ignibus immodicis discrucienda, dabunt.*

tardive.

295 Pour d'autres polyptotes, voir notamment les vers 1, 7 ; 42 ; 52 ; 57-58 ; 59-60 ; 62-63 ; 63-65 ; 76 ; 87 ; 88 ; 97-98 ; 111 ; 169-170 ; 170 ; 172 ; 175-176 ; 177 ; 182. 185 ; 192 ; 215-217 ; 218 ; 222 ; 226-227 ; 241-242 (x4) ; 295-296 ; 317 ; 333 ; 340 ; 342 ; 365 ; 466 ; 511 ; 515 ; 517 ; 560-561 ; 561 ; 565-566 ; 2, 21 ; 66 ; 88-89 ; 89 ; 161 ; 221 ; 222 ; 256 ; 257 ; 364-365 ; pour d'autres effets de paronomase, voir notamment les vers 1, 5 ; 41 ; 42 ; 44 ; 66 ; 171 ; 172 ; 221 ; 245-246 ; 308 ; 338 ; 352 ; 362 ; 388 ; 410 ; 436 ; 612 ; 2, 51-52 ; 97-98 ; 145 ; 337-338 ; 364 ; pour d'autres jeux de dérivation, voir les vers 1, 10 et 14 ; 16-17 ; 37 ; 51-52 ; 106 ; 137-138 ; 156 ; 175-176 ; 222 ; 355 ; 455 ; 459 ; 503 ; 527-528 ; 561 ; 583 ; 2, 127-128 ; 219 ; 221 ; 222 ; 315 ; 374 ; 391-392 ; enfin, pour des effets de répétition, voir notamment les vers 1, 13-14 ; 36-38 ; 39-40 ; 51 ; 72 ; 74 ; 75-76 ; 81-82 ; 103-105 ; 112-113 ; 139 ; 141-144 ; 175-176 ; 185 ; 197-198 ; 200 ; 203-204. 206 ; 219-220 ; 291-292 ; 561 ; 613-614 ; 2, 30 ; 86-87 ; 115 ; 138-139 ; 175 ; 189 ; 211 ; 249-250.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

2, 414 : *sic Christo totum quicquid agis placeat*²⁹⁶.

Enfin, Orientius apprécie les jeux d’homéotéleutes qui prennent même parfois la forme de rimes léonines, de rimes suivies ou alternées :

1, 103-105 : *qui tibi, quod membris constas, quod mente moueris, / quod lingua loqueris, quod ratione sapis, / quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis*

1, 165-168 : *Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis / quid tandem dignum reddis amore pio ? / Aut quibus haec opibus, quibus haec persolvere donis, / uel quanto poteris pendere seruitio ?*

2, 255 : *Felix qui licitum finem putat esse laborum*²⁹⁷.

Orientius joue également dans ses vers sur la disposition et la coordination des mots. On remarque un goût en faveur de l’accumulation asyndétique. Voici quelques exemples de vers holonomastiques²⁹⁸ :

1, 11 : *lasciuum, miserum, fallax, breue, mobile, uanum*

2, 183 : *mors, dolor, excidium, <caedes>, incendia, luctus*

2, 302 : *peruasor, iactans, impius, indocilis*

2, 378 : *pallores, fletus, gaudia, uota, metus*²⁹⁹

Pour donner une forme mnémotechnique à son propos, Orientius utilise également les figures de parallélisme et de chiasme.

1, 65-66 : *Et colimus non ture dato, non sanguine fuso, / non uino madidi, non epulis grauidi.*

1, 110 : *instruxit membris, sensibus excoluit*³⁰⁰

2, 30 : *supplicat et Stephanus, supplicat et Iacobus*³⁰¹

Bien souvent, le poète mêle chiasme et parallélisme pour plus d’efficacité :

1, 26 : *da sentire mihi, da mihi posse loqui*

1, 197-198 : *'ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri'.*

2, 143 : *non conspecta oculis, non auribus insinuata*³⁰²

296 Pour d’autres lieux, voir notamment les vers 1, 20 ; 96 ; 98 ; 179 ; 533 ; 2, 103 ; 259 ; 388 ; 414.

297 Pour d’autres cas de rimes léonines, voir notamment les vers 1, 2 ; 26 ; 65 ; 66 ; 81 ; 103 ; 124 ; 142 ; 152 ; 195 ; 197 ; 334 ; 537 ; 2, 97 ; 255. Par ailleurs, notre poète met souvent un adjectif et un substantif dont les finales riment à la coupe et en fin de vers.

298 Au sujet de la pratique du vers holonomastique, en particulier chez Venance Fortunat, voir MANZOLI, D., « La processione delle parole : il verso olonomastico in Venanzio Fortunato », *Spolia* 1, 2017, pp. 44-89.

299 Pour d’autres accumulations asyndétiques, voir les vers 1, 67 ; 82 ; 103-106 ; 187 ; 193 ; 214 ; 217 ; 261 ; 401 ; 506 ; 597-598 ; 2, 9 ; 97 ; 140 ; 189-190 ; 232 ; 299 ; 307. Pour des accumulations où les derniers membres sont coordonnés, voir les vers 1, 86 ; 199 ; 343 ; 347-348 ; 490 ; 2, 147 ; 153-154 ; 377.

300 Pour d’autres lieux où l’on trouve la disposition en chiasme, voir notamment les vers 1, 39 ; 88 ; 97 ; 110 ; 114 ; 151 ; 163 ; 185 ; 219-220 ; 298-299 ; 310 ; 317 ; 362 ; 365 ; 372 ; 391 ; 439 ; 2, 60 ; 257.

301 Pour d’autres lieux où l’on trouve la disposition en parallélisme, voir notamment les vers 1, 16 ; 36 ; 39-40 ; 51 ; 52 ; 65 ; 66 ; 72 ; 74 ; 76 ; 81 ; 88 ; 103-104 ; 113 ; 141 ; 149 ; 167 ; 200 ; 203-204 ; 206 ; 216 ; 250 ; 262 ; 400 ; 468 ; 582 ; 613 ; 614 ; 618 ; 2, 30 ; 89 ; 90 ; 301.

302 Pour d’autres cas, voir notamment les vers 1, 26 ; 51 ; 88 ; 105-106 ; 116 ; 172 ; 175-176 ; 190 ; 197-198 ; 203-204 ; 211 ; 241 ; 313-314 ; 340 ; 517 ; 581-582 ; 599 ; 2, 118 ; 143.

Le poème d'Orientius

À l'occasion, Orientius emploie les figures de l'anadiplose, de l'épanadiplose et de l'anaphore. La rareté de ces emplois confère une emphase efficace aux vers en question :

1, 297-299 : *Victuro semper motu sensuque manente, / omnis perpetuo tempore **uiuēt homo.** / **Viuet homo** : fletus ast hic mea uerba sequuntur.*

1, 323-325 : ***Nemo** feret rutilos intactis uestibus ignes ; / **nemo** inter lituos non trahet aure sonum ; / **nemo** inter flores blandorum ambitus odorum³⁰³.*

1, 539-540 : ***Alterius** damno fieri locupletior ambis : / quod rapis ex aliis, mox erit **alterius**.*

1, 561-563 : *Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ; / nil tecum attuleras, **ferre nihil poteris.** / **Ferre tamen poteris** contempta hic munera mundi³⁰⁴.*

L'ensemble de ces procédés et de ces effets de poéticité sont employés de manière particulièrement visibles dans les lieux qu'Orientius veut mettre en avant. En particulier, certains vers ou distiques que l'on pourrait isoler en une maxime isolée gagnent leur efficacité mnémotechnique et gnomique par le biais de ces procédés. En voici quelques exemples³⁰⁵ :

1, 97-98 : *'Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum.'*

1, 172 : *'proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es'.*

1, 221-222 : *Odisti furem : furtum fuge. Perdere non uis / per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas.*

1, 399-400 : *Accipe tela quibus cordis pia moenia serues : / crux tibi sit gladius, crux tibi sit clipeus.*

1, 567-568 : *Munera quae donat moriens, haec munera non sunt : / donat enim quod iam desinit esse suum.*

1, 613-614 : *Pacem placatus, pacem quoque laesus amato : / pax in uisceribus, pax sit in ore tuo.*

Cette étude formelle nous en apprend plus sur le projet du poète. Il est indéniable qu'Orientius entend rédiger une poésie de lettrés. Bien formé, il veille soigneusement à donner un poème de facture classique qui respecte les règles de la prosodie. Sur le plan métrique, notre poète est conscient de certaines tendances et règles, mais il ne s'astreint jamais à les appliquer de façon rigide et systématique. Si Orientius imite et détourne de nombreuses fois les formules et les thématiques ovidiennes, il apparaît nettement que la poésie d'Ovide représente un contre-modèle tant sur le plan moral que métrique. Comme son contemporain Prosper d'Aquitaine, Orientius travaille son distique élégiaque de manière à lui conférer une forme anti-classique et surtout anti-ovidienne, révélatrice du renouvellement de son usage dans un sens nouveau, didactique et chrétien.

303 Pour d'autres cas d'anaphore, voir notamment les vers 1, 19-20 ; 55 et 57 ; 60-61 ; 101.103 ; 209.213 ; 227-228 ; 323-331 ; 465-470 ; 2, 263-264 ; 413-415.

304 Pour d'autres cas d'anadiplose, voir notamment les vers 1, 64-65 ; 241-242 ; 1, 562-563 ; 2, 61-62.

305 Au sujet de ces vers gnomiques, voir RAPISARDA 1993.

Chapitre III – Le projet poétique d’Orientius

Le projet poétique qui sous-tend le *commonitorium* d’Orientius se comprend donc, certes, au regard de la poésie ovidienne, mais aussi en perspective avec l’entièreté de la tradition littéraire antérieure. De fait, ce protreptique à la conversion ascétique travaille sans cesse à un jeu d’équilibriste entre tradition et nouveauté. Une claire posture de continuité avec l’héritage littéraire est adoptée : usage de *topoi* poétiques et littéraires, inscription dans le traditionnel registre didactique, emploi d’une prosodie classique et respect des normes métriques. Dans le même temps, Orientius travaille au renouvellement chrétien des lieux communs littéraires, parfois à leur métamorphose, et à l’emploi de nouveaux outils stylistiques au service des effets de poéticité. L’hétérogénéité des inspirations dans le *commonitorium* trouve son unité dans la direction protreptique, dans la mobilisation de leitmotifs structurants, ainsi que par le travail des images et de la langue qui font du poème un monde clos et cohérent. Le tout, explicitement anti-ovidien dans ses aspects formels et moraux, constitue une actualisation chrétienne des vastes horizons de la littérature païenne.

CHAPITRE IV – HISTOIRE DU TEXTE ET CRITÈRES DE L'ÉDITION

I. L'histoire du texte : tradition manuscrite, tradition indirecte et éditions critiques

Nous l'avons déjà mentionné, les expérimentations des « poèmes de la conversion » rédigés dans la Gaule de la première moitié du V^e siècle n'ont pas connu, à l'exception des œuvres de Prosper d'Aquitaine, une grande postérité et ne sont conservés que par peu de manuscrits. Le *commonitorium* ne fait pas exception. Même si Orientius figure dans la liste des grands poètes chrétiens donnée par Venance Fortunat¹, son poème n'a pas été érigé en modèle au Moyen Âge et n'a pas été copié dans des *libri manuales* aux côtés des autres œuvres du canon de Venance Fortunat : nous ne disposons aujourd'hui du témoignage que d'un seul manuscrit médiéval. Néanmoins, nous allons nous en apercevoir, à l'époque moderne, l'attribution du poème à saint Orens d'Auch a joué un rôle important dans la diffusion du *commonitorium*.

1) Les témoignages manuscrits du poème d'Orientius

Seuls trois manuscrits contenant le poème d'Orientius nous sont parvenus². On compte, parmi eux, un seul manuscrit médiéval, le manuscrit de Tours³ daté du X^e siècle, et deux manuscrits du XVII^e siècle – le manuscrit de Toulouse daté d'avant 1621⁴ et le manuscrit de Barcelone* daté de 1664⁵.

À ces trois témoins, s'ajoute la mention, dans la littérature savante de l'époque moderne, de cinq autres manuscrits qui auraient contenu le poème d'Orientius. Si l'existence de l'un d'entre eux, le manuscrit d'Anchin base de l'*editio princeps* du poème⁶, ne fait aucun doute, l'existence de deux autres, le manuscrit de l'abbaye de Simmore* et celui d'Oxford, est hautement sujette à caution ; comme nous le soulignerons, les deux derniers manuscrits dont on a la mention, ceux de Pedro Galès* et de Jacob de Groot*, ont sans doute existé et méritent d'être encore recherchés.

1 Voir *infra*.

2 Dans les pages qui suivent, les témoins manuscrits qui n'avaient pas encore été évoqués dans la recherche orientienne sont signalés d'un astérisque.

3 Paris, BnF lat. Nouv. Acq. 457.

4 Toulouse, Bibliothèque Municipale, 718. L'existence de ce manuscrit a déjà été signalée (BELLANGER 1903, p. 95 ; GUÉRARD 1904, p. 98), sans être réellement mise en valeur. Cette mention est si discrète que C. A. RAPISARDA semble ne pas l'avoir remarquée : il ne cite pas le manuscrit dans son ample bibliographie.

5 Barcelona, Biblioteca Universitaria de Barcelona, 555.

6 DELRIO 1600.

Le poème d'Orientius

a) *Les manuscrits conservés*

- ***T (A)*⁷ = Paris, BnF lat. Nouv. Acq. 457, X^e siècle, ff. 1^r-9^r**

Format : 256 × 186 mm (tiré du ms 184 de Tours : 260 × 190 mm)

Datation : X^e ou XI^e siècle⁸

Écriture : deux colonnes d'écriture, minuscule caroline

Bibliographie : DE MONTFAUCON, B., *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum noua*, 2, Paris, 1739, p. 1338 ; DORANGE, A., *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1875, pp. 159-160 ; DELISLE, L., « Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^e siècle », *Extraits des notices et extraits des manuscrits* 31, 1, Paris, 1883, pp. 126-128 ; DELISLE, L., *Les manuscrits du Comte d'Ashburnham. Rapport au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts suivi d'observations sur les plus anciens manuscrits du fonds Libri et sur plusieurs manuscrits du fonds Barrois*, Paris, 1886, pp. 1-19 ; DELISLE, L., « Les manuscrits des fonds Libri et Barrois. Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 41, 1888, pp. 41-46 ; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome 37 : Tours. Première Partie*, Paris, 1900, pp. 209-211 ; *Visio Wettini. Einführung Lateinisch-Deutsche Ausgabe und Erläuterungen*, von H. KNITTEL, Heidelberg, 2004.

Histoire du manuscrit. Ce manuscrit, témoin principal que nous avons conservé de l'œuvre d'Orientius, a été découvert en 1700 par le préchantre G. DE GALIEZON au monastère de Saint-Martin de Tours : il était alors composé de sept fascicules et enregistré sous le numéro 118. G. DE GALIEZON l'a confié à E. MARTÈNE, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, qui a donné à partir de ce témoin la première édition complète du poème⁹. En 1791, en pleine Révolution française, le manuscrit est passé du monastère de Saint-Martin à la bibliothèque municipale de Tours où il a été enregistré sous le numéro 284. C'est là qu'il a été remarqué en 1842 par le fameux voleur de manuscrits, G. LIBRI¹⁰. G. LIBRI a alors arraché les deux fascicules qui contenaient les poèmes attribués à Orientius, ainsi que la *Visio fratris Wettini* et des extraits augustinien ; il a également pris bien soin de biffer dans le catalogue des manuscrits

7 Nous avons apposé ce sigle au manuscrit en référence à son origine tourangelle. Dans les éditions précédentes, il recevait le sigle *A* – sigle peu intuitif qui aurait pu renvoyer au manuscrit d'Anchin.

8 E. M. THOMPSON s'est prononcé en faveur de la datation du manuscrit au X^e siècle (ELLIS 1888, p. 198) et L. DELISLE en faveur du XI^e siècle (DELISLE 1888, p. 95).

9 MARTÈNE 1700.

10 Les vols de G. LIBRI en 1842 à Tours ont été particulièrement importants : « Le désordre le plus complet régnait à la bibliothèque de Tours quand Libri la visita en 1842. Le désordre l'enhardit à un tel point qu'il ne se contenta pas d'y mutiler un certain nombre de manuscrits précieux comme il l'avait fait à Lyon. Il y prit des manuscrits entiers sans être arrêté ni par la taille, ni par le poids des volumes » (DELISLE 1886, p. 17).

tourangeaux de L. CHAUVEAU les deux lignes qui mentionnaient ces textes¹¹. Après avoir failli vendre au British Museum notre fragment au sein de sa collection de manuscrits volés, il a finalement vendu l'ensemble de ces manuscrits en 1847 à Lord Ashburnham en Angleterre contre 8 000 livres¹². En 1884, le manuscrit de Tours, désormais appelé *codex Ashburnhamicus 73*, passe au British Museum. Ce n'est qu'en 1888 que L. DELISLE, après bien des tractations, parvient à obtenir la restitution à la France du lot des cent soixante-six manuscrits issus des vols de G. LIBRI¹³. Depuis, notre manuscrit est resté à la Bibliothèque Nationale de France, enregistré sous la cote « Lat. Nouv. Acq. 457 ».

Contenu du manuscrit. Le manuscrit d'origine, encore conservé à la bibliothèque de Tours sous le numéro 284, est un manuscrit en vélin composite à prédominance augustinienne, au contenu majoritairement ascético-moral ; ses différentes sections ont des datations variées¹⁴. Les feuillets arrachés par G. LIBRI étaient situés à la fin du manuscrit, après la *Traditio de ordine monachorum*¹⁵. Durant leur séjour en Angleterre, ils ont été à nouveau reliés avec du maroquin bleu-vert en un petit volume. On lit à l'arrière du plat cartonné de devant quelques lignes en anglais qui contiennent notamment les mots suivants :

C. L. N° 73. See Fabricius : 'Orientius' p. 173. Where a m.s. very like this is described as belonging to the Church of St Martin of Tours. It is printed at the beginning of the V vol of the *Thesaurus Novus Anecdotorum*.

Sur la feuille de garde, qui avait été laissée blanche jusqu'au retour du manuscrit en France, il est écrit : « Lat. Nouv. Acq. 457. Volume de 16 feuillets. 17 janvier 1889. Libri 73 ». Ces seize feuillets sont composés du poème d'Orientius (ff. 1^r-9^r), des petits poèmes attribués à Orientius (ff. 9^r-11^r), des *sententiae augustini episcopi de ultima penitentia* (f. 11^r), de la *Visio Wettini* (ff. 11^v-18^v) et d'un extrait du sermon 180 d'Augustin (f. 18^v). Le haut des folios a été un peu abîmé par l'humidité.

11 DELISLE 1883, pp. 126-128.

12 DELISLE 1886, pp. 1-19.

13 DELISLE 1888, pp. 41-46.

14 Voici le contenu détaillé du manuscrit de Tours : une partie du traité *De moribus ecclesiae* d'Augustin, copié aux X^e ou XI^e siècle (ff. 1^r-27^r) ; un poème de 26 vers, ajouté au XII^e siècle dans le manuscrit sur une page restée vierge (f. 27^v) ; des notes sur des allégories morales, rédigées au plus tôt dans la seconde moitié du XII^e siècle (ff. 27^r-28^v) ; le *Liber de animae quantitate* d'Augustin, copié aux X^e ou XI^e siècle (ff. 28^v-71^v) ; la *Passio sanctae Barbarae uirginis*, copiée au XI^e siècle (ff. 71^v-74^r) ; la *Traditio de ordine monachorum*, copiée au XI^e siècle (ff. 74^r-78^v) ; des antiennes en neumes pour la décollation de Jean et de Benoît, copiées au XI^e siècle (f. 78^v) ; des extraits d'Augustin, copiés au XII^e siècle (ff. 79^r-97^r) ; une compilation d'extraits d'Augustin et de Jérôme, incomplète en son début, dont six feuillets sont palimpsestes (ff. 97^r-fin). Voir DORANGE 1875, pp. 159-160 ; COLLON 1900, pp. 209-211.

15 MONTFAUCON 1739, p. 1338.

Le poème d'Orientius

Écriture, encres et corrections. Le texte est copié en une minuscule caroline très nette, sur deux colonnes d'écriture à raison de trente-deux lignes par colonne. Plusieurs encres ont été utilisées. Le corps du texte est tracé avec une encre brune assez claire ; les incipits, explicits, sous-titres et la plupart des majuscules en tête de vers sont tracés, ou parfois colorés avec une encre brune dont la teinte varie – elle tend parfois vers le rouge vif, d'autres fois vers le noir. Plusieurs strates de corrections sur le texte sont visibles. Certaines sont faites à la même encre que le corps du texte par une première main ; d'autres ont été apportées par une seconde main qui utilise également la minuscule caroline et qui emploie une encre foncée dont la teinte se rapproche de celle des majuscules les plus foncées¹⁶.

Les majuscules. En règle générale, les majuscules en tête d'hexamètre ont été tracées exclusivement à l'encre rouge-brune tandis que les majuscules en tête de pentamètre ont été écrites d'abord à la même encre que le vers, puis ont été colorées. L'étape du tracé des majuscules d'hexamètres et de la coloration des majuscules de pentamètres a été omise par le copiste au f. 7^v qui contient les vers 2, 207-270, de telle sorte que toutes les majuscules d'hexamètre sont manquantes et qu'aucune majuscule de pentamètre n'a été colorée. C. A. RAPISARDA a également attiré notre attention sur l'originalité du tracé de certaines majuscules : les A- et les E- sont souvent privés de trait médian, les D- peuvent avoir la forme d'un delta, les P- ont une petite boucle et les Q- ont la queue assez courte¹⁷.

Titres et sous-titres. La plupart des titres sont tracés à l'encre brune qui tire vers le noir ; nous ne donnerons des indications que dans les cas où d'autres encres sont employées. Au début du f. 1^{r(a)}, les deux premières lignes sont occupées par l'incipit du poème, tracé en majuscules colorées à l'encre rouge : INCIPIVNT VERSVS LIBRI PRIMI SANCTI ORIENTII. Au f. 3^{v(a)}, en marge des vers 1, 321-322, nous lisons, à l'encre rouge, le reste d'un sous-titre qui a été coupé : <De l>asci/<ui>a. Au f. 4^{v(a)}, à côté du vers 1, 457, se trouve également le reste d'un sous-titre découpé : <D>E INVI/DIA. Dans la seconde colonne de ce folio, le sous-titre DE AVARITIA occupe la septième ligne d'écriture. Au f. 5^{v(b)}, l'explicit du premier livre occupe la seizième ligne d'écriture (EXPLICIT LIBER I. INCIPIT II...), et, treize lignes plus loin, le sous-titre DE VANA LAVDE est à nouveau inscrit dans le corps du texte. Au f. 6^{r(a)}, la vingt-sixième ligne d'écriture est occupée par le sous-titre DE CAVENDO MENDATIO – les trois premières

16 Malgré la proximité de teinte de l'encre et du format d'écriture, nous nous accordons avec C. A. RAPISARDA pour estimer qu'il s'agit d'une seconde main, de peu postérieure à la première (RAPISARDA 1958, p. 19). La teinte des majuscules diffère nettement de celle des corrections sur les folios où l'encre des majuscules tend vers le rouge vif et où celles des corrections demeure d'une teinte proche du noir.

17 RAPISARDA 1958, p. 14.

lettres sont à l'encre rouge, et les suivantes à l'encre brune-noire ; on lit ensuite DE GVLA en marge des deux derniers vers de la colonne (2, 45-46) ; dans la marge des vers 2, 51-52 (f. 6^{r(b)}), on trouve le sous-titre DE EBRI/ETATE. Enfin, l'explicit du poème se situe au f. 9^{r(a)}, dans le corps du texte, à la vingt-et-unième ligne d'écriture : EXPLICIT SANCTI ORIENTII.

Orthographe et abréviations. En raison du nombre restreint de manuscrits, nous avons choisi de faire figurer dans l'apparat critique les variantes orthographiques du manuscrit de Tours¹⁸. Signalons néanmoins les fréquentes confusions dans ce dernier entre les lettres -c- et -t-¹⁹ et, dans une moindre mesure, entre -b- et -p-²⁰ ; ponctuellement les lettres -p- et -f-²¹ et -c- et -g-²² sont également confondues. Le copiste emploie aussi de très nombreuses abréviations, dont certaines peuvent présenter quelques ambiguïtés²³. Quand l'ambiguïté d'une abréviation nous a semblé importante à signaler, nous l'avons indiquée dans l'apparat.

Signes marginaux. On trouve en marge de plusieurs vers des signes marginaux tant issus de la première main (1, 168 ; 2, 128) qu'ajoutés par la seconde (2, 62 ; 126 ; 226 ; 228 ; 230)²⁴. Ces signes semblent correspondre, comme l'a identifié C. A. RAPISARDA, à des points d'interrogation.

Les petits poèmes attribués à Orientius²⁵. À la suite du *commonitorium*, plusieurs folios (ff. 9^{r(a)}-11^{r(a)}) contiennent des vers dont l'attribution à Orientius fait débat. Les trois premiers poèmes, des compositions dactyliques, sont liés à Orientius par leur seul emplacement. Le premier (7 vers) est introduit par la mention INCIPIT DE NATIVITATE DOMINI (f. 9^{r(a)}), inscrite à l'encre noire ; le second (10 vers) est précédé du titre DE EPITHETIS SALVATORIS NOSTRI (f. 9^r) ; le troisième (179 vers) est introduit par un titre aux lettres colorées de noir :

18 Le précédent éditeur du poème n'a pas fait ce choix et propose dans son introduction un relevé des particularités orthographiques du manuscrit de Tours. Voir RAPISARDA 1958, pp. 17-19.

19 Pour des lieux où le copiste écrit -c- au lieu de -t-, voir 1, 68 ; 208 ; 250 ; 567 ; 2, 236. Pour des lieux où le copiste écrit -t- au lieu de -c-, voir 1, 75 ; 177 ; 188 ; 196 ; 215 ; 288 ; 316 ; 355 ; 426 ; 435 ; 455 ; 474 ; 521 ; 606 ; 2, 7 ; 10 ; 12 ; 107 ; 110 ; 136 ; 301 ; 304 ; 309 ; 382 ; 388.

20 Pour des lieux où l'on observe la confusion entre -b- et -p-, voir 1, 404 ; 577 ; 2, 107 ; 327.

21 On trouve une confusion entre les lettres -f- et -p-, voir les vers 1, 345 et 2, 67.

22 On trouve une confusion entre les lettres -c- et -g-, voir le vers 1, 207.

23 En particulier, le -b- et le -d- barrés peuvent à la fois correspondre à une finale en -bis/-dis ou en -bit/-dit. Pour des -d et des -b barrés qui correspondent à une finale en -is, voir les vers 1, 159 ; 164 ; 313 ; 422 ; 431 ; 556 ; 2, 11 ; 68 ; 83 ; 113 ; 116 ; pour des -d et des -b barrés qui correspondent à une finale en -it, voir les vers 1, 252 ; 265 ; 269 ; 373 ; 570 ; 2, 177 ; 303 ; 318 ; 391 ; on peut aussi signaler un -l barré au vers 1, 568 utilisé pour -lis.

24 Plusieurs de ces signes marginaux (1, 168 ; 2, 62 ; 126) n'avaient pas été relevés par C. A. RAPISARDA.

25 Pour l'édition de ces poèmes, voir RAPISARDA 1958, pp. 129-140. Pour une traduction française des deux *orationes*, voir BELLANGER 1903, pp. 337-339. Pour des remarques textuelles et pour la discussion au sujet de l'authenticité des petits poèmes, voir GRIMM 1852, pp. 134-135 ; MÜLLER 1867, pp. 504-506 ; HAVERFIELD 1888a, p. 276 ; EBERT 1889, pp. 413-414 ; MANITIUS 1901, pp. 200-201 ; BELLANGER 1903, pp. 99-127 ; RASI 1903-1904, pp. 272-275 ; LEJAY 1904, p. 31 ; SCHANZ 1920, p. 366 ; LABRIOLLE 1920, p. 625 ; BARDENHEWER 1924, p. 642 ; MORICCA 1932, p. 68 ; RABY 1953, pp. 83-84 ; 459 ; AMATUCCI 1955, p. 317 ; RAPISARDA 1958, pp. 26-27 ; LUISELLI 1961a, p. 125 ; LUISELLI 1961b, pp. 179-180 ; SMOLAK 1974. Nous souhaitons consacrer bientôt une étude à ces poèmes.

Le poème d'Orientius

ITEM EIVSDEM DE TRINITATE (f. 9^{r(b)}) – deux sous-titres ponctuent le texte : EXPLANATIO NOMINVM DOMINI (f. 10^{r(a)}) et LAVDATIO (f. 10^{r(b)}). À la suite de ces trois poèmes, clos par la mention EXPLICIT, ajoutée en bas d'une colonne de folio, se trouvent des *Orationes* nommément attribuées à Orientius par l'incipit, tracée à la même encre que les vers : INCIPIVNT ORATIONES ORIENTII NUMERO XXIII (ff. 11^{v(b)}). L'on ne trouve que deux *orationes* sur les vingt-quatre annoncées. La seconde est précédée de la mention INCIPIT XXIII.

- **Toulouse, Bibliothèque municipale, 718, ff. 230^r-250^r (1er quart du XVII^e siècle)**

Format : 280 × 200 mm (553 feuillets)

Support : Papier (relié en veau)

Datation : avant 1621

Écriture : en pleine page

Vasconiae descriptio. Il s'agit d'une composition manuscrite qui a été réalisée avant 1621 par un jésuite, A. DE MONGAILLARD (1561-1626)²⁶, portant sur l'histoire locale de la Gascogne (*Vasconiae descriptio*). Sur l'un des feuillets qui avait été laissé blanc en tête de l'ouvrage, on lit une date, « Anno 1621 », une remarque sur la diffusion du texte « manuscrit qui n'a point été imprimé » et une brève présentation du contenu :

Ouvrage du P. Mongaillard, jésuite, qui travailloit en 1600 et 1621. Il étoit né vers l'an 1560, à Aubiet, petite ville à moitié chemin d'Auch et de Gimont ; il a recueilli les antiquités de toute la Gascogne, tant ecclésiastiques que profanes. C'est dans la maison des jésuites d'Auch, où il y avoit un collège établi en 1580, que le P. Antoine de Mongaillard passa une partie de sa vie et qu'il travailla à l'histoire ecclésiastique et civile de toute la Gascogne.

Description physique. Le manuscrit est relié en cuir de veau et composé de feuillets de papier. Le texte a été écrit en pleine page par plusieurs mains aux écritures très différentes. On trouve parfois en marge des annotations, notamment des indications telles que « à copier ». Certains feuillets ont été laissés blancs (ff. 4^r ; 13^r ; 18^r-18^v ; 27^v-28^v ; 63^v-71^v ; 93^v-94^v ; 109^v ; 202^r-207^v ; 267^v ; 371^v-372^v ; 373^v ; 375^r-375^v ; 423^r ; 427^v).

Contenu du manuscrit. Le manuscrit présente un tout très organisé en parties et sous-parties, en chapitres et sous-chapitres, tous explicités en début de chaque section. À part le

26 Au sujet d'A. DE MONTGAILLARD et de l'autre ouvrage qu'il a composé, les *Commentaires* sur le collège d'Auch, voir CLERGEAC, A., « Les commentaires du P. Montgaillard sur le collège d'Auch », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 64, 19, 1952, pp. 213-226.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

poème d'Orientius, on trouve quelques autres poèmes latins aux folios 79^r-80^v²⁷ ; 213^r ; 216^v ; 220^r ; 265^v ; 291^v-292^r ; 343^r-343^v. La section consacrée à Orientius se situe dans une vaste partie de l'ouvrage traitant des évêques d'Auch (ff. 208^r-fin). Orientius, qualifié de *confessor*, est le douzième évêque cité (ff. 223^v-254^v), parmi les quatre-vingt six évêques d'Auch mentionnés.

- **B²⁸ = Barcelona, Biblioteca Universitaria de Barcelona, 555 (1664), ff. 162^r- 169^r ***

Format : 250 × 155 mm

Support : Papier

Datation : 1664

Écriture : En pleine page

Bibliographie : ROSELL, F. M., *Inventario general de manuscritos de la biblioteca universitaria de Barcelona*, 2, Madrid, 1958, pp. 74-76.

Contenu du manuscrit. Ce manuscrit, composé en 1664 par Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ, de l'ordre des Minimes²⁹, est intitulé *Catálogo paralipómeno de los Santos indígenas y ádvenas del principado de Cataluña y sus condados*³⁰. Le catalogue est composé de cent onze biographies de saints reliés à la Catalogne³¹, organisées selon une logique chronologique et rédigées en espagnol ; parmi ces hagiographies, Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ a aussi intercalé des textes latins, chrétiens et païens. Dès le début du recueil, l'auteur formule un avertissement dans lequel il annonce qu'il sera concis quand il traitera des saints bien connus et qu'il s'étendra plus en détail sur les martyrs dont la célébrité est plus limitée³². Il s'agit clairement d'un ouvrage qui a pour but

27 Il s'agit d'un poème de Venance Fortunat (Ven. Fort. *Carm.* 1, 21).

28 Nous avons apposé le sigle *B* au manuscrit en référence à la ville de Barcelone où il est conservé.

29 Au sujet des Minimes en Espagne durant les XVI^e et XVII^e siècles, voir PRUNÉS, F. J. M., « Los mínimos en la cultura y en la teología de los siglos XVI y XVII en España », *Bollettino ufficiale dell'ordine dei minimi*, 2011, pp. 251-319.

30 Le *Catálogo paralipómeno* de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ n'a jamais été édité même si son édition est souhaitée. Voir notamment, BATLE I PRATS, L., « Dos manuscritos inéditos del P. Joan Gaspar Roig i Jalpí », *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 1982, pp. 209-214.

31 Voici comment Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ annonce son projet au tout début du manuscrit, au f. 18^r : « Cathaluña Provincia illustrissima entre las nobles de España, nobilissimo Principado siempre floreciente en virtud, letras, y armas, abracóla ley evangelica mui pocos años despues de la muerte de nuestro salvador Jesuchristo, pues, segun Flavio Lucio Dextro afirma, Año de Christo 60 padecieron glorioso Martyrio en Peninsula S. Agathodoro obispo de Tarragona ; y S. Etherio obispo de Barcelona ; los quales fueron las primeras victimas, que Cathaluña ofreció al Señor en prendas de que singularmente avia de florecer en ella la Religion Christiana, y de que daria copiosas cosechas de Illustrissimos Martyres, inclitos confessores, y esclarecidas virgines : de todos los quales (digo de los, que han podido llegar á mi noticia, que bien cierto es son, sin comparacion, muchos mas los que ignoramos) hire loxiendo este catalogo, guardando el orden de los años, segun Flavio Lucio Dextro, Marco Maximo, y otros Autores antiguos los señalan en sus chronicones ».

32 On lit, toujours dans le prologue situé au f. 18^r : « con esta advertencia al lector, que las Actas de los santos de quien setenia ya larga noticia, y nuestros historiadores escribieron largamente solo hiran per summa capita,

Le poème d'Orientius

de donner une antiquité à la nation catalane dans la lignée de l'ambition générale de l'œuvre de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ – cet homme est non seulement connu pour avoir écrit des ouvrages d'histoire de la Catalogne, mais aussi pour avoir créé de fausses chroniques comme le *Libre dels feits d'armes de Catalunya* prétendument écrit par Bernardo Boanes au XV^e siècle ou la *Cronicón de Liberato* qu'il attribue à l'abbé Liberato de Gerona (VII^e siècle)³³ ! Dans ce manuscrit, on peut signaler certains poèmes latins en particulier³⁴ : deux hymnes de Luitprando, l'un en l'honneur de saint Thècle (ff. 33^r-33^v), l'autre en l'honneur de saint Tirse (ff. 89^r-89^v) ; de nombreux textes épigrammatiques ; deux textes d'actes de martyre versifiés, le premier portant sur le martyre de saint Magi, poème de cent-cinquante hexamètres qui, selon le copiste, aurait été rédigé par Orientius (ff. 117^v-119^v), et le second portant sur saint Dalmace, rédigé par Jérôme Vida au XVI^e siècle (ff. 144^v-146^r) ; le poème d'Orientius (ff. 162^r-169^r), ou plutôt son premier livre augmenté de quelques dizaines de vers par endroits³⁵. Le *commonitorium* d'Orientius est assurément le poème le plus long retransmis dans le manuscrit, et les *Actes de la vie de saint Magi* se trouvent parmi les plus longs.

Sources du catalogue. Au tout début de son catalogue, Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ indique parmi ses sources principales les ouvrages de Flavius Lucius Dexter et de Marcus Maximus. Flavius Lucius Dexter a été préfet du prétoire (V^e siècle) ; il en est fait mention par Jérôme dans son *De uiris illustribus* et dans l'*Apologie contre Rufin* : il aurait réclamé à Jérôme la rédaction du *De uiris illustribus* et il serait l'auteur d'*Omnimoda historiae* (Hier. *Vir. Praef.* ; 132 ; *Apol.* 2, 23). Marcus Maximus, quant à lui, a été évêque de Saragosse au VI^e siècle : Isidore de Séville le présente dans son *De uiris illustribus* comme l'auteur de nombreux textes, en prose comme en vers, et d'une *historiola* d'Espagne (Isid. *Vir.* 46). En revanche, les œuvres de ces deux auteurs n'ont pas été conservées. Un faussaire espagnol, le jésuite Jerónimo Román DE LA HIGUERA³⁶, s'est appuyé sur le patronat de ces deux figures historiques pour rédiger des chroniques de l'histoire de l'Espagne, prétendument fondées sur des manuscrits inédits du monastère de Fulda

añadiendo á ellas lo que ellos, por no aver tenido mas largas noticias, callaron ; pero las de aquellos santos de quien nuestros coronistas no hizieron memoria hiran tan a la larga quanto se ha permitido á mi exacta diligencia ».

33 Au sujet de l'œuvre de faussaire de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ dans le *Libre dels feits d'armes de Catalunya*, voir notamment DE RIQUIER, M., « Examen lingüístico del « Libre dels feits d'armes de Catalunya » de Bernat Boades », *Bulletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*, 1948, pp. 247-274.

34 Pour plus de détails sur le contenu du manuscrit de Barcelone, voir ROSELL 1958, pp. 74-76.

35 Vingt vers sont ajoutés entre les vers 1, 592-593 ; après le vers 1, 618, une conclusion de cinquante-deux vers est apportée au poème.

36 Au sujet de Jerónimo Román DE LA HIGUERA, voir notamment DIAZ RISCO, J., « Jerónimo Román de la Higuera y los falsos cronicones », *Anales Complutenses* 32, 2020, pp. 149-167 ; MANDROÑAL, A., « Jerónimo Román de la Higuera y la literatura de su tiempo », dans *Saberes (in)útiles el enciclopedismo literario áureo entre acumulación y aplicación*, edited by M. ALBERT and U. BECKER, 2016, pp. 109-129.

(Allemagne)³⁷ ; après une diffusion à cercle restreint dès 1594, elles furent publiées de manière posthume pour la première fois en 1619³⁸. À l'époque de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ, un demi-siècle plus tard, l'authenticité de ces chroniques était déjà remise en cause.

Description du manuscrit. Il s'agit d'un petit volume dont les feuilles de papier sont reliées avec du parchemin. De nombreux feuillets ont été laissés blancs³⁹. Le texte est écrit en pleine page, mais le copiste a veillé à laisser un bon espace marginal qu'il exploite à l'occasion pour indiquer des sous-titres, des dates ou pour compléter ce qu'il a écrit. En particulier, les données chronologiques sont indiquées et rendues visibles en marge : au fil de l'avancée dans le temps, on trouve indiquée très visiblement la mention du siècle⁴⁰ ; souvent la date de mort du saint est précisée en marge, au début de sa biographie.

Organisation générale des sections. Dans le *Catálogo*, la plupart des biographies respecte une même structure. Après le numéro d'enregistrement dans le catalogue, le nom du saint et ses principales informations biographiques sont données : par exemple « S. Orencio. Obispo de Tarragona, y despues de Colibre confessor ». Ensuite, l'origine géographique du saint est donnée, par exemple pour Orientius, « fué natural de la ciudad Palfusiana, no mui lejos de la Colibre, y antiquissima ciudad de Tarragona, de Padres nobilissimos originarios de la mesma Metropolitana ciudad ». L'hagiographie est ensuite narrée, parfois à renfort de citations latines ou de textes anciens, qui viennent corroborer l'exposé de la vie du saint ; par exemple, pour Orientius est citée entièrement la lettre de Sidoine Apollinaire adressée à un certain Orésius (Sid. Apol. *Epist.* 9, 12)⁴¹. Enfin, des éléments bibliographiques sont fournis.

Les folios consacrés aux *Actes de la vie de saint Magi* (ff. 117^v-119^v). Saint Magi est enregistré sous le numéro 64 dans le recueil de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ ; la date de décès indiquée dans la marge de gauche est l'an 308. Dans cette section, la structure habituelle de la vie de saint n'est pas respectée : c'est seulement après un bref paragraphe introducteur⁴² que Juan Gaspar ROIG Y

37 Jerónimo Román DE LA HIGUERA, a également rédigé une autre chronique qu'il attribue à Luitprando (X^e siècle).

38 *Fragmentum Chronici, siue Omnimoda historiae Flauii Lucii Dextri, barcinonensis, cum Chronico Marci Maximi et Additionibus sancti Braulionis et etiam Helecae episcoporum caesaraugustanorum... per Petrum Gonçalez a Mendoça... in lucem editum... labore P. Fr. Joannis Calderon*, Saragosse, 1619.

39 Parmi les feuillets laissés blancs, on compte les ff. 1^v-17^v, le f. 51^r, les ff. 83^r-84^v, et les folios finaux, c'est-à-dire les ff. 195^v-257.

40 Voici l'avancée chronologique du recueil : on lit au f. 18^r « Centuria 1 », au f. 31^r « Centuria 2 », au f. 55^v « III », au f. 100^v « Centuria 4 », au f. 156^v, « Centuria 5 » et, enfin, au f. 176^r « Centuria 6 ».

41 Au sujet de cet Orésius, identifié à notre poète, voir la partie de notre premier chapitre qui traite des questions d'attributions.

42 Voici le contenu du paragraphe introducteur : « S. Magin Martyr. Fue cathalan de nacion natural de un lugar, que antiguamente se llamava Palfusiana distante de Tarragona diez, y ocho mil passos, segun eserice Antonio en su Itinerario. Su vida escriuiron en Romance el P. F. Antonio Vicente Domenec en su Flos Sanctorum, Geronimo Pujades en el liber 4 capitulo 53 de la coronica universal de Cathaluña, y per ahi va divulgada en

Le poème d'Orientius

JALPI copie le texte du poème sous le titre *Acta Sancti Magini eremitae, et Martyris Tarraconensis in Hispania a Sancto Orentio episcopo Illibiritano ex m. s. codice*. En marge des hexamètres se trouvent des indications en espagnol sur le contenu du texte latin⁴³. Une page conclusive en espagnol suit le texte : elle contient principalement des indications bibliographiques, quelques réflexions sur la datation de la persécution à l'origine de la mort de Magi⁴⁴ et des remarques topographiques sur la ville de Palfusianus. Remarquons qu'une structure similaire est adoptée par le copiste dans sa section 88 consacrée à saint Dalmace (ff. 127^v-129^r) : après six lignes introductrices, est donné le texte latin des *Acta S. Dalmatii Episcopi Martyris Papiensis ex Hyeronimo Vida, Alba Episco*, légèrement annoté en marge en espagnol, et suivi d'une brève conclusion d'une demi-page⁴⁵.

Les folios consacrés à Orientius (ff. 159^r-169^r). Il s'agit du cent deuxième saint du catalogue. Le poème d'Orientius n'est copié qu'à partir du f. 162^r sous le titre « Commonitorio de san Orencio obispo Illiberitano en Cathaluña en el condado de Rossellon » ; avant, se trouve une longue note biographique sur Orientius (ff. 159^r-162^r). Il est tout à fait notable qu'au f. 160^r on lise : « *escribio algunos libros di grande erudicion de los quales otra cosa no esta sino* un commonitorio en verso heroico* », en marge, Juan Gaspar ROIG Y JALPI ajoute « **la vida de su compatriota sancto Magino Martyr, y algunos Epitaphios sepulcrales* ». L'origine du texte du *commonitorium* n'est pas précisée même si Juan Gaspar ROIG Y JALPI cite dans ses sources l'ouvrage de M. DELRIO.

particular en un librito escrita con elegancia y buen escrito. Pondréla aqui en carmen heroico escrita por el glorioso San Orencio compatrioto suio, que fue obispo de Tarragona y de Colibre ».

- 43 On trouve ainsi en marge des vers 5 et 6 : « el nombre del santo » ; en marge des vers 8 à 11 « el lugar de su nacimiento fue Palfusia en los montes de Brufragaña » ; en marge du vers 12 « hizose hermitaño » ; en marge des vers 15 à 18 : « descrivere el lugar donde hizo vida de heremetica, que fue en Brufragaña » ; en marge des vers 24 à 26 « sitio de la curva donde hazia penitencia » ; en marge du vers 36 : « la persecucion » ; en marge des vers 45-46 : « vino la persecucion a España » ; en marge des vers 54-55 : « fama de la santidad de San Magin » ; en marge des vers 60-61 : « fue preso, y puesto en la cárcel » ; en marge des vers 65-70 : « reprehendele severo el Presidente y mandale, que sacrifique a los idolos, y les offresca incienso » ; en marge des vers 75-77 : « amenacale que si no ofrece incienso á Jupiter, la mandara quitar la vida » ; en marge des vers 79-80 : « respuesta generosa del santo » ; en marge des vers 95-96 : « es condenado á muerte » ; en marge des vers 97-99 : « sacanle fuera de la ciudad para quitarla la vida » ; en marge des vers 101-105 : « le llamavase Tarragona Iulia Victrix y colonia victrix y antes Tyrrenica. Vease el numbro 66 » ; en marge des vers 112-118 : « haze oracion á dios por los soldados, y verdugos, que le llevan al suplicio, y le ruega les de agua para refrigerarles la sed, que padecen » ; en marge des vers 121-124 : « hizo una Fuente milagrosa para los soldados, y verdugos » ; en marge des vers 125-126 : « caieron dormidos por el suelo » ; en marge des vers 129-132 : « Bolviose el santo á la cueva, y suplica á Dios no le dilate la palma del martyrio » ; et enfin, en marge du vers 146 : « quitarle la vida ».
- 44 Juan Gaspar ROYG Y JALPI signale la différence de datation du martyre de saint Magi entre Flavius Lucius Dexter qui le place en 308 et Luitprando qui le date de 302. Juan Gaspar ROIG Y JALPI indique croire plus volontiers le témoignage de Flavius Lucius Dexter au nom de son « antiquité ».
- 45 Il s'agit d'un poème authentique du XVI^e siècle. Voir *Marci Hieronymi Vidae Cremonensis Albae episcopi. Opera metrica. Tomuli 2. Pars 1*, Posonii, 1789, pp. 97-101.

Évaluation de l'authenticité des *Actes de la vie de saint Magi*. L'attribution à Orientius des *Actes de la vie de saint Magi* nous semble tout à fait improbable pour de nombreuses raisons. Avant tout, puisque l'origine espagnole d'Orientius n'est pas avérée, il n'est pas cohérent qu'il ait écrit un poème sur les *Actes de saint Magi* en donnant des détails précis tels que le nom du village de Palfusianus (*Act. Magi* 7). Ensuite, les choix en termes de vocabulaire⁴⁶, de métrique et prosodie⁴⁷ de ce poème en hexamètres dactyliques ne correspondent pas du tout à l'*usus scribendi* orientien. L'attribution orientienne doit donc être rejetée⁴⁸. Selon nous, le poème a sans doute été rédigé par Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ : l'homme n'en est pas à sa première œuvre de faussaire et il s'est déjà exercé à compléter le *commonitorium* de soixante-dix vers. Rédiger ce poème en l'attribuant à Orientius présentait assurément un double gain pour Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ : il permettait d'apporter une preuve de l'origine espagnole d'Orientius et fournissait une source ancienne au récit de la vie et du martyre de saint Magi.

b) *Les manuscrits « perdus »*

- **D (B)⁴⁹ = manuscrit d'Anchin (avant le XVI^e siècle)**

Histoire du manuscrit. Découvert à la fin du XVI^e siècle au monastère d'Anchin par un jésuite flamand, E. ROSWEYD, ce *codex Aquicinctinus* ne contenait que le premier livre du *commonitorium*. E. ROSWEYD l'a transmis à M. DELRIO qui a donné l'année suivante l'*editio princeps* du premier livre du poème d'Orientius⁵⁰. Depuis M. DELRIO, personne n'a pu consulter le manuscrit d'Anchin : le manuscrit a très probablement été détruit, considéré inutile une fois édité.

Description physique du manuscrit. Ce que nous connaissons du manuscrit d'Anchin est limité aux informations que M. DELRIO nous a transmises : il s'agissait d'un manuscrit de

46 On lit par exemple au vers 17 la forme *acuata* au lieu d'*acuta*, variante qui n'est attestée que dans des dictionnaires de latin médiéval.

47 Sur le plan prosodique, on trouve de nombreuses irrégularités qu'on n'attendrait pas sous le calame d'Orientius. Par exemple, on lit dès le vers 7 *thrōnum*.

48 Nous souhaitons proposer prochainement une étude complète de ce poème, qui étaiera plus en détail notre rejet de la paternité orientienne.

49 Nous avons apposé le sigle *D* au texte du manuscrit d'Anchin en référence à l'édition de M. DELRIO par laquelle nous en avons un témoignage ; dans les éditions précédentes, il recevait le sigle *B* – nous avons renoncé à ce sigle parce qu'il aurait pu créer une confusion avec le manuscrit de Barcelone.

50 DELRIO 1600.

Le poème d'Orientius

parchemin⁵¹ ; il contenait en un lieu une lacune⁵² ; une seconde main a au moins à deux endroits apporté des corrections⁵³.

Fiabilité de l'édition de M. DELRIO. M. DELRIO, contrairement aux habitudes de certains éditeurs de son temps, semble avoir transmis très fidèlement le poème. Il explique sa démarche dans la préface de son édition :

... quam potui optima fide transcripsi, nihil mutans eorum quae in contextu inueni mendorum, orthographiae quoque priscae uestigis relictis, quae poterant Auctoris aeuo in usu fuisse. Coniecturas emendationum in marginem reieci, & libello Notulas lucis aliquid adlaturas subieci, cauens ne nimis audaci diuinationi tribuerem. Praestat quaedam intacta relinqui, quam noua uulnera infligi. Haec te latere nolui⁵⁴.

De fait, au lieu d'intervenir directement sur le texte, il a mis en marge et en notes conclusives ses conjectures et celles de ses contemporains⁵⁵ ; et plutôt que de combler à sa fantaisie le texte, il se contente de le transmettre avec une lacune et de signaler les lieux où il conjecture la possibilité d'autres lacunes. Par conséquent, les doutes exprimés par P. LEJAY au sujet de la confiance à accorder à l'*editio princeps* ne nous semblent pas fondés⁵⁶. Bien au contraire, les précédents éditeurs ont eu raison d'accorder leur confiance à ce témoin⁵⁷ et s'en sont même parfois trop défiés.

Caractéristiques orthographiques. Nous ne nous étendrons pas longuement sur l'orthographe de l'*editio princeps* de M. DELRIO puisqu'elle est sans doute plus largement due aux habitudes du XVI^e siècle qu'au contenu réel du manuscrit d'Anchin⁵⁸. En revanche, il nous paraît intéressant de signaler qu'il existait dans ce manuscrit, comme dans le manuscrit de Tours, une ambiguïté entre les lettres -c- et -t-⁵⁹ et entre les lettres -f- et -p-⁶⁰. Ces confusions, caractéristiques respectivement de la minuscule caroline et de l'onziale, peuvent donner des indices sur l'écriture dans laquelle le manuscrit d'Anchin, ou l'un de ses modèles, était rédigé.

51 M. DELRIO indique en suscription au poème : *S. Orientii uersus ex ms. membranaceo ueteri Abbatiae Aquicinctinae* (DELRIO 1600, p. 9).

52 Voir la note de M. DELRIO au vers 12 (DELRIO 1600, p. 33).

53 Voir les notes de M. DELRIO aux vers 1, 508 et 1, 586 (DELRIO 1600, p. 25, n. b et p. 45).

54 DELRIO 1600, p. 8.

55 Nous avons siglé les conjectures de M. DELRIO *Del* dans notre apparat.

56 LEJAY 1904, p. 31.

57 Pour citer A. HUDSON-WILLIAMS, il s'agit vraiment d'une « careful reproduction of the cod. » (HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 130).

58 Pour une étude des spécificités orthographiques du manuscrit d'Anchin tel que nous l'a retransmis M. DELRIO voir RAPISARDA 1958, pp. 20-21.

59 Pour des cas où le manuscrit d'Anchin présente des confusions entre -c- et -t-, voir 1, 3 ; 5 ; 68 ; 82 ; 212 ; 215 ; 534 ; 583.

60 Voir 1, 608.

Titres et sous-titres. M. DELRIO indique en marge de son édition des sous-titres sans préciser s'ils lui viennent du manuscrit d'Anchin ou s'il s'agit d'ajouts qu'il aurait lui-même apportés. On trouve en marge des vers 319 à 322 CONTRA LASCIVIAM ET VENEREA, puis en marge des vers 457-458 CONTRA INVIDIAM, en marge des vers 483-484 IN AVARITIAM, et enfin, aux vers 563-564, DE ELEEMOSYNA.

- **Le manuscrit de l'abbaye de Simorre ***

L.-C. DE BRUGELÈS, dans ses *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, mentionne un manuscrit, déjà perdu en 1746, qui aurait contenu à la fois le *commonitorium* et une vie de saint Orens d'Auch :

Il <Orientius> composa un Poëme en latin, intitulé *Commonitorium*, & divisé en deux Livres. Cet Ouvrage étoit autrefois dans les Archives de l'Abbaye de Simorre, en un très ancien Cayer manuscrit, qui contenoit la Vie de S. Orens ; mais cet Ecrit est à présent perdu⁶¹.

Vue la maigreur de l'information et vu que nous n'avons pas connaissance d'une chaîne de transmission qui contiendrait à la fois le *commonitorium* et l'une des *Vies* de saint Orens d'Auch, il est tout à fait légitime de s'interroger sur l'existence réelle de ce manuscrit.

- **Du « manuscrit d'Oxford » (Ox = Oxford, Bodl. Libr., 8° D 137(3) Linc.) au manuscrit de Pedro Galès * et à sa copie possédée par Jacob de Groot ***

C'est au XVIII^e siècle que l'on trouve la mention d'un manuscrit d'Oxford. En effet, H. L. SCHURZFLEISCH, après une première édition du poème en 1706, publie dix ans plus tard un supplément à cette édition qu'il dit être fondé sur la lecture d'un manuscrit anglais : *Orientius supplemento auctus, siue noua e codice manuscripto Oxoniensi recensio itemque curae posteriores ad librum II Orientii, cura Henrici Leonardi Schurzfleischi*. Selon le témoignage de H. L. SCHURZFLEISCH, ce manuscrit d'Oxford n'aurait contenu que le premier livre du poème et présenterait cent-quinze leçons originales. L'attitude de l'éditeur à l'égard de ce témoin est très enthousiaste⁶² sans être pour autant servile⁶³.

61 DE BRUGELÈS 1746, p. 54.

62 Il écrit : « *Codicem Orientii Anglicum, ueterem, et fide dignum* » (SCHURZFLEISCH 1716, p. 1).

63 H. L. SCHURZFLEISCH ne suit pas aveuglément les leçons qu'il donne du manuscrit d'Oxford : par exemple il écrit au sujet du vers 347 : « *Disticho CLXXIII praeterea legit codex Anglicus. Scribendum est, praetereo* » (SCHURZFLEISCH 1716, p. 9) ; au sujet du vers 459 : « *Disticho CCXXVII codex quidem Anglicus Delrii lectionem approbat, ergo ea, quae iuuenes – sed omnino sensus nullus toti disticho inerit, nisi structurae consulamus, et cum Schondoncho, ergo qua legamus, uel potius cum Riuino, ergo ea qua, emendemus ut uidelicet ea sit monosyllabum* » (SCHURZFLEISCH 1716, p. 10).

Le poème d'Orientius

Quand R. ELLIS s'est mis en quête du manuscrit d'Oxford en vue de la préparation de son édition de 1888, il n'en a trouvé aucune trace⁶⁴. Bien plus, l'un des bibliothécaires de la bodléienne qui l'a aidé dans ses recherches, F. MADAN, a attiré son attention sur un exemplaire de l'édition d'A. RIVINUS⁶⁵ présente à Oxford qui contient des corrections manuscrites marginales (8° D 137(3) Linc.)⁶⁶ : en fait, en dehors de quelques variantes orthographiques, ce n'est que dans neuf cas⁶⁷ que les nouvelles leçons de H. L. SCHURZFLEISCH ne correspondent ni au texte de M. DELRIO et à ses suggestions, ni aux conjectures originales du texte d'A. RIVINUS⁶⁸, ni aux ajouts manuscrits en marge de l'imprimé de la bodléienne⁶⁹. F. MADAN a donc proposé à R. ELLIS l'hypothèse selon laquelle le « nouveau manuscrit d'Oxford » de H. L. SCHURZFLEISCH aurait désigné en réalité cet exemplaire de l'édition d'A. RIVINUS. R. ELLIS a été convaincu par cette hypothèse et F. MADAN a glissé un billet dans le livre en question indiquant :

The MS. collations in this volume form the 'codex Oxoniensis' of Orientius referred to by Schurzfleisch : the locality of the original MS. is unknown. This volume is N° 7520 in the 2nd part of the Catalogue of MSS. in England and Ireland (Oxford 1697, fol.), and was then N°174 among D. Edward Bernardo books. F. Madan. 9 Jan. 1885.

L'existence d'un manuscrit d'Oxford a ensuite fait l'objet de débats. En 1903, L. BELLANGER suggère que le manuscrit d'Oxford aurait pu être tant le modèle de la main qui a annoté l'imprimé de la Bodléienne que celui de l'édition de H. L. SCHURZFLEISCH⁷⁰. Prudemment,

64 ELLIS 1888, pp. 201-203.

65 RIVINUS 1651.

66 Les leçons manuscrites de l'édition d'A. RIVINUS ont été signalées dans l'apparat. Quelques autres interventions peuvent être signalées : au vers 1, 114, le nom *aura* voit sa finale soulignée et une flèche est dessinée en marge ; aux vers 1, 182, 184 et 520, des erreurs flagrantes d'impression ont été corrigées (1, 182 : *fer ante corr.* : *fera post corr.* ; 1, 184 : *uelaore ante corr.* : *uel ore post. corr.* ; 1, 520 : *totus totus ante corr.* : *totus post corr.*).

67 Voici les neuf cas en question : 1, 180 *inque codd.* : *in quae Ox* ; 1, 243 : *iudice codd.* : *indice Ox* ; 1, 437 : *sic... ut T Del B* : *ut... sic D* et ... et *Bodl* e ... e *Ox* ; 1, 459 : *parauit codd.* : *parabat Bodl* *parabit Ox* ; 1, 499 : *flare codd.* : *proflare Ox* ; 1, 508 : *discoqueretque codd.* : *discoperetque Riv* *discoperet Ox* ; 1, 592 : *quae codd.* : *qui Ox* ; 1, 592 *uel T Ox* : *uelle DB* ; 1, 608 : *frenat T Ox* : *premit DB*. Signalons que dans le dernier cas, le verbe *premit* a été souligné par la main qui annote l'édition d'A. RIVINUS, encourageant par là une attitude correctrice.

68 Dans quatre cas, les leçons du manuscrit d'Oxford coïncident avec un texte qu'on lit exclusivement chez A. RIVINUS. Voir 1, 5 : *nam nos et codd.* : *namque et nos Riv Ox* ; 1, 290 : *uenit ... abit T Riv Ox* : *abit ... uenit DB* ; 1, 533 : *itur codd.* : *itar Riv Ox* ; 1, 551 : *et codd.* : *at Riv Ox*.

69 Dans treize cas, les leçons du manuscrit d'Oxford coïncident avec les notes marginales de l'édition de la Bodléienne. Voir 1, 29 : *cum iussa T Del B* : *coniussa D* *concuassa Bodl Ox* ; 1, 49 : *prius TD* : *primam Del B susp.* *Ell uitam Bodl* (f. *iubar uel lucem in marg. add.*) *Ox* ; 1, 50 : *consequimur Schond Bodl* (f. *mur in marg.*) *Ox* : *-tur codd.* *-tor Del* ; 1, 129 : *qui codd.* : *quae Bodl Ox* ; 1, 132 *metis TD* : *capis B legis Bodl Ox* ; 1, 231 *certe codd.* : *si qua Bodl Ox* ; 1, 377 et *codd.* *Com* : *set Lej <is>* et *Ell uel Hud Rap adhaec Bodl Ox* ; 1, 378 *femineis TD* : *faemineis B feminei Bodl Ox Bel* ; *choris codd.* : *chori Bodl Ox Bel thoris Pur* ; 1, 417 *ictus T^{a.c.}* *DB* : *-tos T^{p.c.} (m. 2) digitus Bodl Ox* ; 1, 433 *quod codd.* : *quam Bodl Ox susp. Ell* ; 1, 441 *uentus T* : *-tis D -ti Del B Bodl Ox* ; 1, 572 *dabit codd.* : *dedit Bodl Ox* ; 1, 611 *minor codd.* : *minus Bodl Ox* ; *immo codd.* : *uno Bodl Ox*.

70 BELLANGER 1903, p. 30.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

R. ELLIS répond à cette conjecture en écrivant : « a theory which it remains for the future research to confirm or overthrow »⁷¹. En 1958, C. A. RAPISARDA rejette vivement cette éventualité qui relève, selon lui, de l'hypothèse gratuite⁷².

La réponse à ce débat peut, selon nous, être trouvée si l'on lit en détail les informations que nous donne H. L. SCHURZFLEISCH sur sa source :

Etsi uero tum temporis codice scripto omnino nullo, quod fatum fere nobis in Germania accidere solet, usus fuerim, non tamen me fugiebat, tum Philippum Labbeum MS. Orientii exemplum e bibliotheca Galesiana ad manum habuisse, quod cum editis se comparaturum quondam pollicitus est, tum aliud hodie inter codices MSS. Ab Eduardo Bernardi enumeratos in Anglia hodie delitescere, Hoc ultimum, etsi et illud librum tantummodo priorem Orientii continuerit, cum nuper admodum, cura operaque uirorum nobilium, Federici, et Christiani, BROCKIORUM, doctrinae elegantis copia uirtutisque auitae splendore insignium, cum meo Orientio comparatum fuerit, uariaeque ex Codice Oxoniensi lectiones excerptae, mihi que ex Anglia transmissae, peculiare Schediasma uiderentur postulare, nolui ne hac quidem opera Orientio meo deesse ulterius, sed potius sequentibus foliis nouam libri I. recensionem ita institui, ut et meum de iis lectionibus iudicium interponerem, et quae porro tum ad illum librum, tum etiam ad sequentem, admonenda erant, eadem industria his simul adiungerem⁷³.

La première chose à remarquer est que H. L. SCHURZFLEISCH n'a pas consulté en personne ledit manuscrit d'Oxford : c'est par l'intermédiaire de Federic Brock et Christian Brock⁷⁴ qu'il a pu se procurer la liste des leçons divergentes. Il est donc tout à fait possible qu'il ait, en toute ingénuité, mal compris les informations que ces derniers lui ont transmises et que, par conséquent, il ait pris pour des leçons issues d'un manuscrit des leçons manuscrites qui se trouvaient dans un imprimé. Le complément à l'édition de H. L. SCHURZFLEISCH ne suffit donc pas à appuyer l'hypothèse de l'existence d'un « manuscrit d'Oxford ».

Mais il convient aussi de s'attarder sur la seconde information de première importance que nous livre l'extrait de la préface de H. L. SCHURZFLEISCH : il s'agit des sources qui ont appuyé le savant allemand dans sa certitude de l'existence d'un manuscrit d'Oxford : les catalogues de P. LABBÉ et d'E. BERNARD.

Commençons par le cas le plus simple : la question du catalogue de manuscrits d'E. BERNARD. En fait, dans son catalogue, E. BERNARD signale bien le poème d'Orientius, mais il ne l'indique pas comme une portion d'un manuscrit : il fait précisément référence à l'imprimé

71 ELLIS 1903, p. 8.

72 RAPISARDA 1958, pp. 22-23.

73 SCHURZFLEISCH 1716, pp. 0 (A3-A4).

74 Nous n'avons pas trouvé d'informations sur ces deux savants.

Le poème d'Orientius

annoté de la bibliothèque bodléienne qu'a identifié par F. MADAN⁷⁵. On ne peut donc pas appuyer sur cette source l'hypothèse de l'existence d'un manuscrit d'Oxford.

La référence à P. LABBÉ est plus complexe. De fait, il semble que H. L. SCHURZFLEISCH fasse allusion au catalogue que P. LABBÉ a composé en 1653. On lit dans ce catalogue :

Diui Orientii Christiana Monita, seu Christianae uitae, in Bibliotheca Galesiana reperta ex apographo V. C. mihique amicissimi Iacobi Grotii, quod conferremus cum Commonitorio Salmanticae anno 1599, è membranis Aquicintinis edito, notisque illustrato opera R. P. Antonii Delrio soc. Iesu Presbyteri, qui Orientium Illiberitanum Episcopum appellat⁷⁶.

Il est donc question d'un apographe de Jacob DE GROOT⁷⁷ qui aurait été fait à partir d'un manuscrit de la bibliothèque d'un certain Gales (*bibliotheca Galesiana*). Cet homme est Pedro GALÈS⁷⁸, érudit protestant espagnol du XVI^e siècle (1537-1595), qui est mort en 1595 tandis qu'il était amené en Espagne pour se faire juger par l'Inquisition : il aurait vécu à Rome, à Genève, à Bordeaux et en Flandre. Il est donc tout à fait possible que ce soit pendant la période où Pedro GALÈS se trouvait dans les Pays-Bas espagnols qu'un membre de la famille DE GROOT⁷⁹ ait consulté son manuscrit. À la mort de Pedro GALÈS, selon H. OMONT, sa collection de manuscrits serait passée aux jésuites d'Agen avant d'être transférée en Angleterre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁸⁰. Par conséquent, à l'époque d'H. L. SCHURZFLEISCH, le manuscrit mentionné par P. LABBÉ n'a aucune raison d'être un « manuscrit d'Oxford » !

Le manuscrit d'Oxford n'a donc sans doute jamais existé. En revanche, il nous a mis sur la piste du manuscrit qu'aurait possédé P. GALÈS et qui aurait été recopié par J. DE GROOT. Il nous semble qu'il s'agit de deux pistes stimulantes pour qui voudra poursuivre la recherche de nouveaux témoins manuscrits du poème d'Orientius : une enquête sur le devenir des collections manuscrites de la famille DE GROOT et sur celui des fonds des jésuites d'Agen, suivie de dépouillements minutieux, pourrait mener à la découverte de nouveaux témoins.

75 On trouve le poème d'Orientius non référencé parmi les *manuscripti latini* mais parmi les *libri latini cum ueteribus exemplaribus collati*. Voir BERNARD 1697, p. 228 (7520 174).

76 *Philippi Labbei Biturici societatis Iesu presbyteri, noua bibliotheca mss. Librorum siue specimen antiquarum lectionum latinarum et graecorum in quatuor partes tributarum, cum coronide duplici, poetica et libraria, ac supplementis decem*, Paris, 1653, p. 63.

77 Jacob DE GROOT est le neveu de Hugo DE GROOT (1583-1645). Au sujet de cette famille, voir VAN ITTERSUM, M. J. « Knowledge Production in the Dutch Republic : The Household Academy of Hugo Grotius », *Journal of the History of Ideas*, 2011, pp. 523-548.

78 Voir PATRY, H. – BOEHMER, E. – MOREL-FATIO, A., « L'humaniste hétérodoxe catalan Pedro Galès », *Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du Protestantisme Français)* 12, 1902, pp. 658-660.

79 Pour des raisons chronologiques, il paraît difficilement envisageable que Jacob DE GROOT l'ait copié lui-même, à moins de considérer que le manuscrit de Pedro GALÈS ne soit resté dans les Pays-Bas espagnols après sa mort.

80 Voir OMONT, H., « La bibliothèque de Pedro Galès, un érudit espagnol du XVI^e siècle », *Compte rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 3, 1905, p. 284.

2) Les témoignages anciens, la tradition indirecte et la postérité du poème jusqu'à l'*editio princeps*

Le poème d'Orientius a rencontré immédiatement un lectorat enthousiaste dans sa zone de rédaction. De fait, au V^e siècle, plusieurs poèmes de peu postérieurs au *commonitorium* semblent porter la marque importante de sa lecture, sous la forme de thématiques et de formulations communes : nous pensons en particulier aux *Épigrammes* et à l'*Ad coniugem* de Prosper d'Aquitaine⁸¹ et à l'hymne anonyme *Sancte Deus*⁸².

De manière moins étroite, sur le plan de l'intertextualité, l'on constate que des réminiscences orientiennes viennent ponctuer certaines œuvres gauloises des V^e et VI^e siècles⁸³,

81 L'influence du *commonitorium* sur l'*Ad coniugem* n'est pas pleinement assurée puisqu'elle dépend de la chronologie de la rédaction des poèmes de la conversion. Voir à ce sujet notre premier chapitre.

82 Pour les *loci similes* avec les œuvres de Prosper d'Aquitaine et avec le *Sancte Deus*, nous invitons le lecteur à se reporter à l'index final et aux nombreuses notes de commentaire mettant en valeur ces liens.

83 Dans la même période, l'on peut noter également que le poème semble avoir connu une diffusion en Afrique. De fait, certains *loci similes* rapprochent certains vers d'Orientius de passages de l'œuvre de Corippe. Voir Coripp. *Ioh.* 2, 213 : *et magis atque magis densum stipatur in agmen* (cfr. Orient. 2, 341 : *Namque ipsi denso stipabunt agmine Regem*) ; 2, 370 : ... *Namque omnia prosunt* (cfr. Orient. 2, 403 : *His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt*) ; 3, 399 : *et uastare casas ignemque immittere tectis* (cfr. Orient. 1, 509 : *coepimus insani flammas inmittere tectis*) ; 6, 55 : ... *subeunt urbes castella locosque* (cfr. Orient. 2, 169 : *non castella locis, non tutae moenibus urbes*) ; 100 : *orauit Dominum caeli terraeque marisque* (cfr. Orient. 1, 59 : *Nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque*) ; *Iust.* 2, 353 : *gaudeat ut totus Iustini munere mundus* (cfr. Orient. 1, 563 : *Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi*) ; 4, 292-299 : *Internis oculis illic pia cernitur esse / indiuisa manens Patris Genitique potestas / Spiritus et Sanctus. Substantia creditur una, / tres sunt personae, / subsistunt, nomina fulgent. / Vtque Pater <Deus> est, Genitus Deus aequus honore / Spiritus et Sanctus pariter Deus. Ex tribus una / e caelo ueniens mundi persona redemptrix / humani generis formam de uirgine sumpsit* (cfr. Orient. 1, 409 : *internisque oculis et uero lumine cerne* ; 2, 405-406 : *Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus, / unum consumment nomina trina Deum*). L'on remarque aussi quelques rapprochements entre le *commonitorium* et le petit poème anonyme *Ad Flauium Felicem de resurrectione mortuorum et de iudicio Domini*. Sur le plan thématique, l'on retrouve de part et d'autre la question de la résurrection des corps et la mise en scène du Jugement et des châtiments de l'enfer. Sur le plan textuel, voir Ps. Cypr. *Res.* 64 : *quanta Deus homini permisit munera mundi* (cfr. Orient. 1, 563 cité *supra*) ; 186 : *hinc Dominus geminam iubebit sistere plebem* (cfr. Orient. 1, 463 : *Hinc Domini in cunctos uindex sententia uenit* ; Alc. *Avit. Carm.* 6, 498) ; 253 : *semper uictura semperque in luce futura* (cfr. Orient. 1, 297 : *uicturo semper motu sensuque manente*) ; 292 : *uos tamen hunc Dominum caeli terraeque negastis* (cfr. Orient. 1, 59 : *Nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque* ; 2, 313 : *Hos inter, rerum Dominum quicumque negarit*). Pour des réflexions sur les liens qui unissent le *Carmen de resurrectione* et la poésie contemporaine d'Orientius, même si nous ne nous accordons pas avec l'hypothèse de datation du *De resurrectione*, voir DE GAETANO, M., « La ricerca della sapientia in *de resurr.* 278-292 (CPL 1463) », *Augustinianum*, 2018, pp. 181-204 ; « Istanze ascetiche e martiriali nel *Carmen de resurrectione* », *Vichiana : rassegna internazionale di studi filologici e storici*, 55 (1) 2018, pp. 103-116 ; « Beatitudine edenica e *apatheia* monastica in *carm. de resurr.* 246-254 », *Vichiana. Rassegna internazionale di studi filologici e storici*, 2019, pp. 23-32.

Le poème d'Orientius

en particulier celles d'Avit de Vienne⁸⁴, de Paulin de Périgueux⁸⁵ et de Venance Fortunat⁸⁶. On trouve même Orientius cité au sein d'une liste érigeant un canon des poètes chrétiens : Venance Fortunat le nomme après Juvencus et Sédulius, et avant Prudence, Paulin de Périgueux, Arator et Avit de Vienne :

Primus enim, docili distinguens ordine carmen,

15 maiestatis opus metri canit arte Iuuenus.

Haec quoque conspici radiavit lingua Seduli

- 84 Voir Alc. Avit. *Carm.* 1, 253 : *nec crystalla dabunt nitido de frigore lucem* (cfr. Orient. 1, 552 : *quos crystalla dabunt quosque patella cibos*) ; 3, 18 : *uestituit folio ; saeua quos arbore nudos* (cfr. Orient. 1, 282 : *uestitur foliis, fructibus induitur*) ; 3, 58 : *uiuere post mortem poenaque ardere perenni* (cfr. Orient. 1, 315 : *Quare post mortem sequitur si uita perennis* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. app.* 3, 133) ; 4, 265 (5, 267) : *tacito(s)... motu(s)* (cfr. Orient. 2, 15) ; 5, 38 : *et lucere, pium qui non consumeret, ignem* (cfr. cfr. Orient. 2, 205 : *dum non sentimus, lento consumitur igni* ; Ven. Fort. *Mart.* 1, 297) ; 5, 251 : *inter labentis feruentia funera mundi* (cfr. Orient. 2, 185 : *Cur tamen enumerem labentis funera mundi*) ; 5, 386 : *aestuat aut motus pelagi crispantibus undis* (cfr. Orient. 1, 499 : *et pelagi motus et saeuas flare procellas*) ; 6, 498 : *hinc Dominus palmis ardentes ferre lucernas* (cfr. Orient. 1, 463 : *Hinc Domini in cunctos uindex sententia uenit* ; Ps. Cypr. *Res.* 186) ; 6, 523 : *publica uis odio tantum flammata sinistro* (cfr. Orient. 2, 175 : *insidiae multum, multum uis publica fecit*) ; *Carm. App.* 8, 6 : *nil proprium cupiens redemit, quos possidet hostis* (cfr. Orient. 1, 72 : *Nil proprium est nobis : ipse habet, ipse dedit*) ; 9, 25 : *in quibus aeternae contemplans praemia uitae* (cfr. Orient. 1, 1 : *Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae*).
- 85 Voir Paul. Petric. *Mart.* 1, 63 : *cum subito horrentis glaciali frigore brumae* (cfr. Orient. 1, 553 : *an non pellendo glacialis frigore brumae*) ; 2, 312 : *frangitur et celeri propere reuocata rotatu* (cfr. Orient. 1, 55 ; 2, 229 ; Prosp. *Ad coniug.* 5 ; Ven. Fort. *Carm. App.* 23, 3) ; 2, 467 : *culpa manet ; satis est meritis sententia cordis* (cfr. Orient. 1, 434 : *et tamen aeternis culpa manet lacrimis*) ; 3, 23 : *reddere defessis requiem, solacia maestis* (cfr. Orient. 1, 215 : *Ecce manum poscis lapsus, solacia maestus*) ; 4, 132 (4, 428) : *marcentia lumina somno* (cfr. 2, 65 : *uergentia lumina somno*) ; 4, 258 (4, 416 ; 6, 366) : *sexus et aetas disposé en clause d'hexamètre* (cfr. Orient. 1, 199) ; 4, 265 : *stipabat densum populis rurestribus agmen* (cfr. Orient. 2, 341 : *Namque ipsi denso stipabunt agmine Regem*) ; 5, 73 : *fecerat esse pares et quis par cura precandi* (cfr. Orient. 1, 213 : *te quoque permoueat proprii par cura laboris*) ; 6, 504 : *sufficit ut carmen temnens praeconia laudes* (cfr. Orient. 1, 83 ; 1, 170).
- 86 Voir Ven. Fort. *Mart.* 1, 192 : *uix reserans grauido uigilantia lumina uisu* (cfr. Orient. 2, 65 : *claudantur grauido uergentia lumina somno*) ; 1, 297 : *urere qui solet a se ipso consumitur ignis* (cfr. Orient. 2, 205 : *dum non sentimus, lento consumitur igni* ; Alc. Avit. *Carm.* 5, 38) ; 4, 328 : *haec uenerando magis poterunt quam fando referri* (cfr. Orient. 1, 235 : *haec ueneranda tibi si nomina temptet adulter* ; Eug. Tol. *Carm.* 8, 46) ; *Carm.* 1, 18, 12 : *quo praesente domos nulla ruina premit* (cfr. Orient. 1, 268 : *flamma quod exussit quodque ruina premit* ; cfr. CE CLE 01232, 2) ; 2, 8, 33 : *nudos ueste tegit, sitienti pocula profert* (cfr. Orient. 1, 211 : *Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari*) ; 3, 8, 25 : *sed qui terrena de nobilitate nitebas* (cfr. Orient. 2, 129 : *Sed qui terreno tantum dependis honori*) ; 3, 11, 20 : *sunt bene securi quos tua caula tegit* (cfr. Orient. 1, 332 ; 548) ; 3, 25, 8 (= 3, 28, 10) : *haec quoque cum relegis me memorare uelis* (cfr. Orient. 2, 407-408 : *At tu cum <re>legis nostrum quicumque libellum, / nostri, seu malus est seu bonus, esto memor*) ; 4, 4, 16 (4, 9, 10 ; 7, 9, 12) : *amore pio disposé en clause d'hexamètre* (cfr. Orient. 1, 166) ; 4, 27, 14 : *coniuge defuncto consociata Deo* (cfr. Orient. 2, 12 : *ut uitae meritis consociere Deo* ; CE suppl. CLEAfrigue 00004, 3) ; 5, 8a, 4 : *militiae sacrae uictor habebit opem* (cfr. Orient. 2, 376 : *angelicosque choros militiamque sacram*) ; 6, 2, 7-8 : *hinc cui barbaries, illinc Romania plaudit ; / diuersis linguis laus sonat una uiri* (cfr. Orient. 2, 353-354 : *Hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae, / una in diuersis uox erit agminibus*) ; 6, 7, 1 : *uenimus ad Cantum felici tramite blandum* (cfr. Orient. 1, 4 : *felici currat tramite, disce uiam* ; cfr. Drac. *Laud. Dei* 3, 746) ; 7, 12, 78 : *corde suo illic est est ubi forma placens* (cfr. Orient. 1, 360 ; 373 ; 388) ; 7, 12, 118 : *exsuperas labiis dulcia mella fauis* (cfr. Orient. 1, 150 : *destillant crispis dulcia mella fauis*) ; 9, 9, 19 : *nudos ueste tegis captiuo uincula soluens* (cfr. Orient. 1, 211 : *Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari*) ; *Carm. App.* 1, 79 : *crede, parens, si uerba dares, non totus abesses* (cfr. Orient. 2, 116 : *et si uerba dabis, tu quoque uerba feres*) ; 6, 8 : *et tibi det fructui iste uel ille locus* (cfr. Orient. 1, 249 : *ast tamen est rectum, quicquid iubet ista uel illa*) ; 6, 9 : *quo te circumdet, pia, blanda corona nepotum* (cfr. Orient. 2, 92 : *non nisi uictori blanda corona datur*) ; 23, 3 :

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

- paucaque perstrinxit florente Orientius⁸⁷ ore
martyribusque piis sacra haec donaria mittens,
prudens prudenter Prudentius immolat actus.
- 20 Stemmata, corde fide pollens Paulinus et arte
uersibus explicauit Martini dogma magistri.
Sortis apostolicae quae gesta uocantur et actus,
facundo eloquio sulcauit uates Arator.
Quod sacra explicuit serie genealogus olim,
- 25 Alcimus egregio digessit acumine praesul⁸⁸.

Durant le haut Moyen Âge, le poème d'Orientius continue à être lu et à inspirer. Ainsi, au VII^e siècle, le poème sur l'ébriété d'Eugène de Tolède pourrait avoir emprunté au passage orientien consacré à l'alcool (Eug. Tolet. *Carm.* 6)⁸⁹ ; en zone insulaire, le *commonitorium* semble également avoir été lu par Bède⁹⁰. Au VIII^e siècle, dans la zone lombarde, Paul Diacre cite de façon anonyme le vers 1, 567 dans l'une des homélies de l'*Homilia de sanctis* qui, dans la *Patrologie Latine*, porte le titre de *Homilia CLIII in feria quinta pentacotes (ex beati Hieronymi in Euangelium Matthaei expositione, passim)* :

Memores simus quod quidam sapiens dixit ;

munera quae tibi dat moriens haec munera non sunt.

Dicit ergo, non esse [non ita] Deo placabilia munera nostra data post mortem, ut ea quae in incolumitate huius uitae donantur. Quod ergo homo uoluerit habere in patria aeterna, praeparet sibi quousque moratur in hac praesenti uita ; quis quae hic recondit in manu pauperis, illic inueniet in

aspice quam celeri mutantur cuncta rotatu (cfr. Orient. 1, 55 ; 2, 229 ; Prosp. *Ad coniug.* 5 ; Paul. Petric. *Mart.* 2, 312) ; 33, 1 : *militiam peragens, capiens noua praemia regis* (cfr. Orient. 2, 141 ; Drac. *Romul.* 5, 230 ; Arator *Apost.* 2, 483) ; *Carm. Spur.* 11, 9 : *omnibus in populis nomen sibi uindicet almum* (cfr. Orient. 1, 488 : *omnibus in regnis, omnibus in populis*).

87 L'orthographe du nom cité par Venance Fortunat n'est pas figée : selon l'apparat du volume des *CUF*, six manuscrits, issus de deux familles différentes indiquent *Orientius*, et cinq manuscrits, dont un qui se corrige, donnent *Orentius* – tous cinq appartiennent à la même famille. Voir QUESNEL 1996, p. 7.

88 Ven. Fort. *Mart.* 1, 14-25.

89 Ce texte d'Eugène de Tolède a été signalé pour la première fois par M. MANITIUS (MANITIUS 1900, p. 43). En revanche, l'emprunt ne nous semble pas aussi « manifeste » que ne le dit L. BELLANGER (BELLANGER 1903, pp. 277-278) : la description des effets de l'ivresse relève de la tradition scolaire et nous n'avons pas observé de rencontres textuelles décisives entre l'œuvre d'Eugène de Tolède et celle d'Orientius. Pour une édition, voir *Eugenius Toletianus, Opera omnia*, ed. P. F. ALBERTO, *CC SL* 114, Turnhout, 2006, pp. 197-278. Au sujet de ce poème d'Eugène de Tolède, voir URLACHER-BECHT, C., « La rhétorique pastorale d'Eugène de Tolède : formes et enjeux », dans *Segetis certa fides meae : hommages offerts à Gérard Freyburger*, textes réunis et édités par C. NOTTER et M. PFAFF-REYDELLET, Turnhout, 2021, pp. 217-236 (en particulier pp. 220-225).

90 L. BELLANGER (BELLANGER 1903, pp. 221-222) signale la réminiscence du vers 1, 460 d'Orientius (1, 460 : *angelus hac celsi decidit arce poli*) chez Bède (Beda *Hist. Angl.* 5, 8, 1-2 : *Alma nouae scandens felix consotia uitae, / ciuibus angelicis iunctus in arce poli*). Pour une édition de référence de cette œuvre de Bède, voir *Bède le Vénérable. Histoire ecclésiastique du peuple anglais (Historia ecclesiastica gentis Anglorum), Tome 3 (livre 5)*, introduction et notes par A. CRÉPIN, texte critique par M. LAPIDGE, traduction par P. MONAT et P. ROBIN, *SC* 491, Paris, 2005.

Le poème d'Orientius

praesentia diuinae maiestatis. Melius est ergo quisque uiuens quae habet, Deo offerat, quam alius post mortem eius, quoniam qui semetipsum negligit, post mortem non poenitebit⁹¹.

J. VILLARREAL GARASA signale également à la même époque et dans la même zone géographique une réminiscence du poème d'Orientius chez Paulin d'Aquilée, archevêque du Frioul, dans son *Poema de Reguli Fidei*⁹². Au IX^e siècle, nous avons plusieurs témoignages de lecteurs d'Orientius dans le nord de la France et dans la Belgique actuelle. Milon de Saint-Amand offre plusieurs réminiscences du *commonitorium* dans son *Carmen de uirtutibus et uitiiis*, appelé également *Carmen de sobrietate*⁹³. Peut-être issus du monastère de Saint-Trond, les monastiques qu'E. BAEHRENS a adjoint aux *Disticha Catonis* sous la mention *ex Columbano quae uidentur Catonis esse* offrent des rencontres textuelles et thématiques avec le *commonitorium*⁹⁴. Micon le Lévite, de l'abbaye de Saint-Riquier, donne, quant à lui, de véritables citations de notre poème dans son florilège poétique, l'*Opus prosodiacum* :

23 : austero properes plectere iudicio	cfr. 2, 34 : austero properes plectere iudicio
334 : claudendus parui corpore sarcophagi	cfr. 1, 538 : claudendus parui marmore sarcophagi
364 : praetereo clades Spartanas et troica bell(a)	cfr. 1, 347 : Praetereo clades Spartanas et Troica bella ⁹⁵

-
- 91 Paul. Diac. *Hom. Sanct.* 153. Dans l'*Homélaire*, comme chez Orientius, ce passage se trouve à proximité d'une allusion au thème du trésor dans le ciel (Matth. 6, 20). Cette référence à Orientius a été signalée pour la première fois par M. MANITIUS (MANITIUS 1889, p. 7 ; MANITIUS 1894, p. 173, n. 1). Nous citons ce texte à partir de l'édition de la *Patrologie Latine : Patrologiae cursus completus... Series secunda... Patrologiae tomus XCV. Bedae tomus sextus et ultimus. - Pauli Winfridi tomus unicus*, Paris, 1851, cc. 1341-1348.
- 92 J. VILLARREAL GARASA (VILLARREAL GARASA 1982, p. 381) remarque la proximité entre les vers 51-52 du poème *Regula fidei* de Paulin d'Aquilée (*Haec est uera fides, frangit quae colla celydri, / haec mundum uincit, peccati crimina tollit* et le deuxième vers du livre 2 (2, 2 : *caerula securus colla premis colubri*). Pour une édition des œuvres de Paulin d'Aquilée, voir *L'œuvre poétique de Paulin d'Aquilée*, édition critique avec introduction et commentaire de D. NORBERG, Stockholm, 1979.
- 93 M. MANITIUS a signalé plusieurs parentés entre le poème de Milon de Saint Amand et le *Commonitorium* d'Orientius (MANITIUS 1900, p. 763) : Mil. Eln. *Sobr.* 1, 817-818 : *Venditor Ananias dum partem fraude retemptat / coniuge cum propria periit heu morte citata* (cfr. 1, 519-520 : *Hac faciente reus dum partem subtrahit auri, / in mortem totus transiit Ananias*) ; 2, 208 : *Ista est forma placens quae ad Tartare mittit amantes* (cfr. Orient. 1, 373 : *Forma placens regi leto te tradidit, Aman !*) ; 2, 212 : *hac deceptus Adam* (cfr. Orient. 1, 340 : *tu decepta cito, tu cito decipiens*) ; 2, 315 : *Turpe est ebrietas si te tibi subtrahat ipsum* (cfr. Orient. 2, 61-62 : *Et quid sordidius, quid erit deformius umquam, / quam si te tibimet subtrahat ebrietas ?*) ; 2, 317 : *mentem subuertit et aufert* (cfr. Orient. 2, 64 : *mensque neget sensum, lingua tenere sonum*). Pour une édition du poème de Milon de Saint Amand, voir dans la collection *Monumenta Germaniae Historica : Poetae latini aevi carolini*, recensuit L. TRAUBE, Berolini, 1896, pp. 615-674.
- 94 Voir Ps. Cato *Vers. ex Columb.* 21 : *Omnis paulatim leto nos applicat hora* (= Orient. 2, 195) ; 23 : *Doctor erit magnus, factis qui quod docet implet* (cfr. Orient. 2, 393-394 : *Haec ego debueram factis tibi tradere, lector, / ut pondus uerbis uita probata daret*) ; 24-25 : *Quod tibi uis fieri, hoc alii praestare memento. / Quod tibi non optes, alii ne feceris ulli* (cfr. 1, 197-198 : *ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri*) ; 27 : *Plus tua quam alterius damnabis crimina iudex* (cfr. Orient. 2, 39-40 : *Sed nos damnatis uitiiis insistimus et quae / ipsi persequimur, mox etiam facimus*).
- 95 Cette postérité orientienne a été signalé en 1894 par R. ELLIS (ELLIS, R., « The Prosody of Mico the Levite », *Journal of Philology* 22, 1894, p. 17, n. 43) et par M. MANITIUS (MANITIUS 1894, pp. 173-174). En raison de cette attestation au monastère de Saint-Riquier, L. BELLANGER a formulé l'hypothèse de l'existence d'un manuscrit de Saint Riquier (BELLANGER 1903, pp. 278-279). La seule édition qui a été donnée du florilège poétique de Micon le Lévite se trouve dans la collection *Monumenta Germaniae Historica*.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

En revanche, ces trois vers ne sont pas attribués à Orientius : le vers 23 l'est à « Oratius », le vers 334 à Prudence et le vers 364 n'est attribué à aucun auteur particulier. Enfin, un poème, probablement d'époque carolingienne, conservé dans un manuscrit de Laon et dédié à un certain Hartgaire, commence par une parodie du début du poème d'Orientius (Laon, Bibl. Mun. Lat. 11)⁹⁶.

La diffusion du poème au haut Moyen Âge est donc plutôt continue ; sur le plan géographique, l'ère de diffusion s'élargit aux zones italienne, espagnole et anglaise, donc au-delà de la zone initiale exclusivement gauloise.

Aux X^e-XI^e siècles, période de la copie du manuscrit de Tours (voir *supra*), nous avons quatre autres témoignages de la connaissance et de la lecture du poème d'Orientius dans les zones du nord de la France et de la Belgique. Le premier est donné par un recueil de sentences morales, *Prora et puppis*, appelé également *Fecunda ratis*, composé par Egbert de Liège vers 1020 : l'auteur reprend le même vers d'Orientius que celui qu'avait cité Paul Diacre deux siècles auparavant (1, 567) :

412 Munera, quae donat moriens, ea munera non sunt :
nulli ferme faret, si posset longius uti⁹⁷.

Toujours durant le XI^e siècle, Pierre Damien rédige un vers qui peut avoir été inspiré d'Orientius : *uita breuis prohibet, ne longum uiuere speres* (Petr. Dam. *Carm.* 54, 9)⁹⁸. Le troisième témoignage est celui de Sigebert de Gembloux : il mentionne Orientius dans son *De uiris illustribus* comme l'auteur d'un poème écrit en *metrum heroicum*⁹⁹ ; il s'agit de la première fois où le titre générique de *commonitorium* est donné au poème : *Orientius commonitorium scripsit metro heroico, ut mulceat legentem suaui breuiloquio* (Sig. *Vir. Ill.* 34)¹⁰⁰. Enfin, vers 1140, Côme de Prague cite à son tour le vers 1, 567 dans sa *Continuatio* : il fait l'éloge de Sobeslas, roi de Bohême en écrivant :

96 J. FONTAINE a signalé le premier ce vers héritier du poème d'Orientius (*quisquis ad aeternae festinas gaudia uitae*). Voir FONTAINE 1959, p. 468.

97 Cette postérité du poème a été signalée pour la première fois par L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 277). Pour une édition, voir *Egberts von Lüttich Fecunda Ratis, zum ersten mal herausgegeben, auf ihre Quellen zurückgeführt und erklärt* von E. VOIGT, Halle, 1889 ; pour une traduction anglaise récente, voir *Egbert of Liège. The Well-Laden Ship*, translated by R. G. BABCOCK, Cambridge, 2013.

98 Voir 1, 48-51 : *esset in hoc fragili corpore uita breuis. / [...] / Nasci non nostrum, nec longum uiuere nostrum*. La source de Pierre Damien peut avoir été Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 595-598).

99 Il paraît d'abord surprenant de voir le type de vers employé par Orientius qualifié de *heroicus*, mais L. BELLANGER indique qu'il s'agit d'une appellation qui aurait valu également pour désigner le distique élégiaque au Moyen Âge ; voir par exemple Sig. Gembl. *Vir. Ill.* 33 (BELLANGER 1903, pp. 78-80).

100 M. DELRIO est celui qui a signalé le premier le témoignage de Sigebert de Gembloux (DELRIO 1600, p. 5). Pour une édition du *De uiris illustribus* de Sigebert de Gembloux, voir *Catalogus Sigeberti Gemblacensis monachi de uiris illustribus*, kritische Ausgabe R. WITTE, Frankfurt, 1974.

Le poème d'Orientius

Velut instructus uerbis sapientis cuiusdam dicentis : munera quae donat moriens etc, cum contectali sua domina Adleyta salutiferum aggreditur consilium, quatenus ante diem exitus sui summum iudicem et inspectorem conscientiarum placare festinaret¹⁰¹.

Il paraît probable que Côme de Prague ait connu le vers d'Orientius par le détour de Paul Diacre : la phrase introductrice de la citation, *uelut instructus uerbis sapientis cuiusdam dicentis*, semble tributaire de Paul Diacre (*memores simus quod quidam sapiens dixit*)¹⁰².

Le poème d'Orientius connaît donc une diffusion et une popularité moins importante dans la période du Moyen Âge central qu'aux siècles précédents : la diffusion semble à nouveau restreinte à la zone française. Nous n'avons aucune mention, référence ou citation du poème à signaler pendant la période du bas Moyen Âge.

Le *commonitorium* d'Orientius a donc connu un véritable succès dans la période de temps qui a immédiatement suivi sa rédaction : durant cette période, le poème est imité et l'auteur est érigé dans le canon des poètes chrétiens. Par la suite, malgré plusieurs réminiscences et citations médiévales, le poème ne connaît qu'une diffusion restreinte, la plupart du temps en contexte moral ou ascétique ; un distique en particulier a marqué les esprits (1, 567-568). Hormis quelques exceptions, le *commonitorium* semble avoir connu au Moyen Âge une postérité localement limitée à la zone française. C'est véritablement l'*editio princeps*, donnée en 1600 par M. DELRIO à partir du manuscrit d'Anchin, qui a fourni au poème une visibilité nouvelle¹⁰³.

3) Histoire du texte depuis l'*editio princeps*

Depuis l'*editio princeps*, la particularité des études orientiennes est leur éclatement. En effet, si, depuis le premier éditeur, M. DELRIO, on compte seulement sept philologues qui ont

101 Cosm. Prag. *Contin.* p. 146, l. 10. Cette postérité orientienne a été signalée pour la première fois par M. MANITIUS (voir MANITIUS 1889, p. 7).

102 BELLANGER 1903, p. 277.

103 Dans le siècle qui a précédé l'*editio princeps*, nous n'avons la connaissance que d'une unique mention du poème qui se trouve dans un incunable, signalé par A. RIVINUS (RIVINUS 1651, p. 4) : le vers 1, 98 est cité de manière anonyme dans le commentaire d'une édition des *Disticha Catonis* publiée à Leipzig en 1494 : (*Blandus esto*) *i. mitis et affabilis non causa adulationis sed causa curialitatis et benignitatis. Esto inquam blandus tribus modis scilicet corde uoce et opere. Blandus i. humilis corde quod non cogites malum contra proximum sed potius bonum dulcis et suavis uoce et non irascaris contra deum murmurando sicut aliqui faciunt propter aliquam aduersitatem que eis euenit sed si mitis benedicendo potius quam malc dicendo. Inde infra successus indignos noli tu ferre moleste. Sis fauorabilis et benignus opere auxiliando potius aliquem inopem quam ledendo Vnde Thobias hec facias aliis quam sis tibi commoda etc. Et alibi Que tibi uis fieri, mihi fac etc. Vnde quidam hoc facias aliis quod tibi uis fieri. Voir KACHELOFEN, K., *Disticha Catonis : mit Kommentar Summi deus largitor praemii...* Leipzig, 1494, p. 11, à *blandus esto*).*

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

produit une ou des édition(s) du poème, un grand nombre de savants se sont intéressés au texte, en particulier sous l'angle des choix ecdotiques. L'accès à l'ensemble des conjectures textuelles qui ont été produites et la bonne maîtrise de la bibliographie orientienne présentent donc de véritables difficultés. C'est pour cette raison que nous avons constitué en appendice un compte-rendu des conjectures textuelles faites au fil des études et que nous ne mentionnerons ici que les recensions ou articles qui ont particulièrement marqué l'histoire de l'étude du poème.

C'est en 1600 à Anvers que M. DELRIO a publié l'*editio princeps* du premier livre du *commonitorium* à partir du manuscrit d'Anchin que lui avait transmis H. ROSWEYD¹⁰⁴. Quatre ans plus tard, M. DELRIO donne une seconde édition du poème à Salamanque, édition très rare, qui ne diffère que peu de la première : elle a été seulement quelque peu augmentée et préfacée par R. DE PRADO¹⁰⁵. Le hasard a fait que cette publication espagnole a eu lieu dans la même décennie que le transfert des reliques d'Orens d'Auch à Huesca (Aragon)¹⁰⁶ : cette conjoncture explique bien comment l'intérêt espagnol, notamment catalan, a pu se concentrer sur la figure du saint et sur la production poétique qui lui était attribuée. L'édition de M. DELRIO a été reproduite très fidèlement par A. DE MONTGAILLARD avant 1621 dans un ouvrage manuscrit concernant l'histoire locale de la Gascogne¹⁰⁷ ; en 1652, l'*editio princeps* se voit réélaborée par A. RIVINUS et enrichie notamment de conjectures qui avaient été faites par G. BARTH¹⁰⁸ ; enfin, en 1664, Juan Gaspar ROIG Y JALPI copie le texte de cette édition avec de nombreuses modifications dans son *Catálogo paralipómeno de los Santos indígenas y ádvenas del principado de Cataluña y sus condados*¹⁰⁹. Cette période montre bien comment l'étude du poème d'Orientius a été liée à des intérêts locaux pour la figure de saint Orens d'Auch¹¹⁰.

Les études orientiennes prennent un nouveau tournant en 1700 quand E. MARTÈNE donne la première édition de l'ensemble du poème, fondée sur le manuscrit de Tours¹¹¹. L'année

104 DELRIO 1600.

105 DELRIO 1604.

106 En 1612, un ouvrage est même publié sur le sujet du transfert des reliques depuis Auch jusqu'à Huesca (voir DIEGO 1612). Au sujet des motifs et du contexte dans lequel le transfert des reliques d'Orens d'Auch à Huesca a eu lieu, voir le chapitre portant sur « San Orencio obispo y sus reliquias » dans la monographie de J. GÓMEZ ZORRAQUINO (GÓMEZ ZORRAQUINO 2007, pp. 99-136).

107 Toulouse, Bibliothèque Municipale, 718, ff. 230^r-250^r.

108 BARTH 1624.

109 Barcelona, Biblioteca Universitaria de Barcelona, 555 (1664), ff. 162^r- 169^r.

110 Cet intérêt se confirme par la suite : le Sud Ouest de la France a produit de nombreuses études (LÉCRIVAIN 1891 ; LAHARGOU 1901 ; GUÉRARD 1903 ; BELLANGER 1903 ; BELLANGER 1904a ; BELLANGER 1904b ; GUÉRARD 1904 ; BOUISSOU D'ARNAUDET 1992) ainsi que l'Espagne (DURÁN GUDIOL 1955 ; VILLARREAL GARASA 1982 ; VILLARREAL GARASA 1986 ; GÓMEZ ZORRAQUINO 2007).

111 L'édition de 1700 d'E. MARTÈNE contient cependant plusieurs mauvaises lectures du manuscrit de Tours.

Le poème d'Orientius

suivante, J. COMMIRE publie de façon anonyme dans le *Journal de Trévoux* un article proposant de nombreuses conjectures textuelles¹¹² ; parmi elles, certaines ont emporté l'adhésion de tous les éditeurs jusqu'à notre présent travail¹¹³. E. MARTÈNE répond amèrement à cet article¹¹⁴ – les débats textuels au sujet du poème d'Orientius deviennent alors un épiphénomène de la rivalité entre bénédictins et jésuites – il prend néanmoins en compte certaines des remarques de J. COMMIRE dans la nouvelle édition qu'il donne en 1717¹¹⁵. Dans le même intervalle de temps, H. L. SCHURZFLEISCH publie une édition du poème en 1706 à Weimar, qu'il complète en 1716 à Wittemberg – comme nous l'avons vu, cette seconde édition aurait été enrichie de la lecture d'un manuscrit d'Oxford. Par la suite, c'est l'édition d'E. MARTÈNE que l'on voit reproduite, avec des erreurs d'impression, dans différentes collections au fil du XVIII^e siècle : la *Collectio Pisauensis* en 1766 et la *Bibliotheca graeca-latina ueterum Patrum* en 1774¹¹⁶.

Le tournant entre le XVIII^e et le début du XIX^e siècle voit apparaître les premières traductions en langues modernes du poème. La première a été faite en vers en 1795 par un espagnol, M. VINJOY¹¹⁷. L. BELLANGER avait constaté que la traduction était peu littérale¹¹⁸. En fait, ces écarts s'expliquent parce que M. VINJOY semble s'être fondé sur le texte du manuscrit de Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ dont il traduit les vers additionnels¹¹⁹. En 1839, F.-Z. COLLOMBET publie une traduction en langue française du poème, établie à partir de l'édition d'E. MARTÈNE¹²⁰ : on la trouve dans un volume qui comprend également des œuvres de Jérôme et les *Vitae* d'Orens d'Auch¹²¹.

Les études orientiennes prennent un nouvel élan en 1888 avec la publication de l'édition de R. ELLIS dans le *CSEL*. Cette nouvelle édition, largement diffusée et bien reçue, a intéressé et suscité toute une vague de recensions et de nouvelles réflexions textuelles – M. MANITIUS a ainsi

112 COMMIRE 1701a ; COMMIRE 1701b.

113 Pour les conjectures de J. COMMIRE encore accueillies dans notre édition, voir l'apparat des vers 2, 28 ; 34 ; 38 ; 71 ; 93 ; 105 ; 155 ; 285 ; 289 ; 415.

114 MARTÈNE 1701.

115 La recension que J. LE CLERC donne de l'édition d'E. MARTÈNE rend bien compte de la manière dont ce dernier a pris en compte les remarques de J. COMMIRE. Voir LE CLERC 1721.

116 Cette reproduction fautive du texte d'E. MARTÈNE a été à son tour reproduite dans la *Patrologie Latine* en 1847 (PL 61, cc. 973-1006).

117 VINJOY 1790. Ce livre manuscrit est conservé à la British Library sous la cote 11451.c.55.(2.).

118 BELLANGER 1903, pp. 66-67.

119 Voir en particulier VINJOY 1790, pp. 43-66.

120 COLLOMBET 1839.

121 Signalons qu'une traduction française en vers aurait été réalisée par V. DE BATAILLE et serait restée complètement inédite à l'exception de trois extraits (1, 1-16 ; 319-344 ; 2, 165-184) cités par G. BASCLE DE LAGRÈZE dans son *Histoire religieuse de la Bigorre*. Voir BASCLE DE LAGRÈZE 1863, pp. 179-181.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

donné par deux fois ses avis sur le texte du poème¹²² ! Parmi ces retours critiques, on doit signaler en particulier l'apport problématique d'E. BAEHRENS qui, pour reprendre les mots de L. C. PURSER, a « a kind of passion for alteration »¹²³ : le savant, déjà en contact avec R. ELLIS pendant la préparation de son édition, tout comme K. SCHENKL¹²⁴, a proposé une multitude de conjectures textuelles souvent lointaines et non nécessaires, mais parfois séduisantes, avec lesquelles les éditeurs suivants ont dû composer¹²⁵.

L'élan donné par l'édition de R. ELLIS est tel que, moins de vingt ans plus tard, L. BELLANGER consacre ses années de doctorat au poème d'Orientius. Sa monographie d'ampleur, qui contient une nouvelle édition et une traduction française, ne se contente pas d'une focalisation sur les questions textuelles, qui avaient été jusqu'ici le cœur de l'intérêt des chercheurs : elle présente de longs développements qui relèvent de l'étude littéraire¹²⁶. Sur le plan de l'édition, L. BELLANGER est largement tributaire de son maître, L. HAVET qui a publié ses réflexions textuelles sur le poème d'Orientius en 1902, soit la même année que la première publication de L. BELLANGER¹²⁷. Or, L. HAVET a comme moteur problématique de ses choix textuels des critères personnels d'esthétique ou de cohérence, et a proposé un grand nombre d'émendations à la nécessité discutable¹²⁸. La qualité de la traduction de L. BELLANGER a été soumise à débat : qualifiée par certains de « paraphrase de l'original »¹²⁹, défendue par d'autres¹³⁰, elle a en tout cas marqué les esprits de telle manière que nombre de ses choix de traduction ont été reproduits à l'identique par la suite. Enfin, sur le plan du commentaire, même si L. BELLANGER expose longuement ses jugements de valeur sur le latin de l'époque d'Orientius,

122 Voir MANITIUS 1888 et MANITIUS 1894.

123 PURSER 1904, p. 44.

124 Pour prendre connaissance des conjectures de K. SCHENKL, il faut consulter son article (SCHENKL 1897) ainsi que l'apparat critique et le *supplementum* de l'édition de R. ELLIS.

125 Pour prendre connaissance de l'ensemble des conjectures proposées par E. BAEHRENS, il faut donc non seulement consulter l'article qu'il a publié en 1888 (BAEHRENS 1888) mais aussi l'apparat critique et le *supplementum* de l'édition de R. ELLIS.

126 La monographie de L. BELLANGER, structurée en trois grandes parties, traite de l'histoire du texte et de l'auteur (BELLANGER 1903, pp. 17-130), de « la technique dans le *Commonitorium* » (BELLANGER 1903, pp. 131-228) et « des idées » (BELLANGER 1903, pp. 229-290) ; elle contient également une nouvelle édition critique du poème et une traduction française. Dans ce travail nous citons systématiquement la thèse de L. BELLANGER de 1902 telle qu'elle a été publiée en 1903 : la monographie de 1903 a exactement le même contenu et la même pagination que la thèse de 1902 mais elle comprend également l'ensemble du texte édité en début d'ouvrage, en des pages numérotées en chiffres romains.

127 HAVET 1902.

128 Pour ne donner qu'un exemple des critères discutables de L. HAVET, aux vers 1, 455-456, il change *corpore casto* en *pectore casto* parce que la dérivation avec l'adjectif *corporeas*, présente dans le vers, figure de style bien pratiquée par Orientius, lui déplaît et parce que « l'écrivain ne peut se contenter ici de la chasteté matérielle » (HAVET 1902, p. 150).

129 TOBIN 1945, p. XIV.

130 ERNOUT 1947.

Le poème d'Orientius

considéré comme indigne de celui de la « bonne époque »¹³¹, et même s'il cherche des excuses à l'ascétisme du poète, il propose de très nombreuses considérations et remarques précieuses et stimulantes. Cette publication n'a d'ailleurs pas manqué de provoquer sa propre cascade de recensions. Parmi elles, il faut, en particulier, attirer l'attention sur un précieux article de 1904 rédigé par L. C. PURSER¹³², dont le contenu fouillé et détaillé corrige bien des lieux où la créativité d'E. BAEHRENS et de L. HAVET avait conduit à s'éloigner du manuscrit. L'année suivante, en 1905, H. DELEHAYE, un bollandiste, rédige une recension où il critique l'attribution du poème à saint Orens d'Auch¹³³.

Un demi-siècle plus tard M. D. TOBIN publie en 1945 une monographie, tirée de sa thèse de doctorat, où elle donne une traduction anglaise du texte de R. ELLIS et où elle propose un commentaire particulièrement centré sur les questions d'études lexicales et syntaxiques. Cet ouvrage a été assez mal reçu par la critique¹³⁴, mais il a contribué à continuer à mettre la lumière sur le poème d'Orientius, de telle sorte que dans les années 1949-1950, A. HUDSON-WILLIAMS s'est intéressé à l'établissement du texte et a rédigé deux articles, complétés d'un *addendum* et d'un *corrigendum* : la richesse et l'exhaustivité de cette étude en font presque une édition critique à part entière¹³⁵.

Lorsqu'en 1958, C. A. RAPISARDA publie sa nouvelle édition du poème, accompagnée d'une introduction qui met l'accent sur l'étude des témoins, les réflexions d'A. HUDSON-WILLIAMS accompagnent son travail. De nouveau, les problématiques textuelles posées par le poème d'Orientius intéressent et occasionnent une multitude de recensions critiques, dans leur majorité élogieuses, qui fourmillent de remarques, critiques et suggestions textuelles. C. A. RAPISARDA est revenu par deux fois sur son édition du poème en publiant à nouveau le texte en 1960, puis en 1970, accompagné cette fois-ci d'une traduction italienne, mais privé de la

131 Voici un exemple du type de développement qu'on trouve régulièrement dans la thèse de L. BELLANGER : « Sans doute on sent qu'il appartient à une époque où le sens du beau a beaucoup diminué et où le souffle de l'inspiration s'est fait court ; on est forcé de constater que sa poésie présente une certaine raideur, que l'imagination de l'écrivain a peu de variété et de fécondité et que sa fermeté est quelquefois lourde et prosaïque ; mais au moins il a mis des idées dans son œuvre, et, chez lui, l'ardeur d'une âme dévouée et convaincue est là qui remplace la souplesse du talent et la richesse de l'imagination. Il a plus de sincérité que de prétention, tandis que pour la plupart des auteurs du temps, surtout des païens, il faut renverser les termes et dire qu'ils ont plus de prétention que de sincérité » (BELLANGER 1903, p. 203).

132 PURSER 1904.

133 DELEHAYE 1905.

134 Voir notamment THOMAS 1945 ; ERNOUT 1947.

135 Voir HUDSON-WILLIAMS 1949a ; HUDSON-WILLIAMS 1950a ; HUDSON-WILLIAMS 1950b ; HUDSON-WILLIAMS 1950c.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

vaste introduction qui accompagnait le texte de la première édition¹³⁶. Ces deux traductions sont tributaires en bien des aspects de celles qu'ont données L. BELLANGER et de M. D. TOBIN avant lui. Depuis l'édition de 1970 de C. A. RAPISARDA, l'intérêt porté à l'établissement du texte du *commonitorium* a encore suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs parmi lesquels on compte D. R. SHACKELTON BAILEY, V. TANDOI, K. POLLMANN et D. SHANZER¹³⁷.

L'édition de C. A. RAPISARDA a eu également pour conséquence de lancer les études italiennes sur le poème, particulièrement riches depuis 1958. Ainsi, en 1959, F. SCIUTO publie deux articles sur la présence de Tertullien chez Orientius¹³⁸ ; plus récemment, l'intérêt pour Orientius et l'ensemble des poètes qui lui sont contemporains a suscité plusieurs publications importantes de M. G. BIANCO¹³⁹ et de M. CUTINO¹⁴⁰ ; F. GASTI a traité du poème d'Orientius dans des articles variés allant de l'étude lexicale à celle de la présence de Cicéron dans l'Antiquité tardive¹⁴¹ ; quant à S. SANTELIA, ce sont initialement les études de genre qui l'ont amenée à fréquenter et publier au sujet du poème d'Orientius et de l'*Ad coniugem*¹⁴² ; enfin, tout récemment, E. PAPARELLA a terminé une thèse de doctorat sur Orientius, soutenue à La Sapienzia, portant pour titre « Dal *Commonitorium* al *De vitiis* : per un'esegesi del testo di Orienzio »¹⁴³. Cet intérêt italien¹⁴⁴ a permis véritablement un approfondissement de l'étude du poème d'Orientius qui jusque là avait bénéficié majoritairement d'un regard critique sur le texte et bien moins d'une étude sur le plan du commentaire littéraire et de la compréhension du contexte de rédaction de l'œuvre. Si le *commonitorium* n'a jamais été commenté dans son ensemble malgré les souhaits de plusieurs chercheurs¹⁴⁵, il a été examiné sous différents angles : l'étude des sources, classiques¹⁴⁶ et chrétiennes¹⁴⁷, déjà entamée en particulier par le travail de

136 Puisque ces éditions de 1960 et 1970 sont moins complètes que celle de 1958, nous citons dans ce travail systématiquement l'édition de 1958, sauf quand nous voulons faire référence à la traduction ; dans ce cas-là, nous citons la traduction la plus récente, celle de 1970. Voir RAPISARDA 1958 ; RAPISARDA 1960 ; RAPISARDA 1970.

137 Voir SHACKLETON BAILEY 1977 ; TANDOI 1984 ; POLLMANN 2002 ; SHANZER 2014.

138 Voir SCIUTO 1959a ; SCIUTO 1959b.

139 Voir BIANCO 1987 ; BIANCO 2018.

140 Voir CUTINO 2006 ; CUTINO 2012 ; CUTINO 2013-2014 ; CUTINO 2015.

141 Voir GASTI 2007 ; GASTI 2007-2008 ; GASTI 2016.

142 Voir SANTELIA 2008 ; SANTELIA 2009a ; SANTELIA 2009b ; SANTELIA 2011 ; SANTELIA 2018.

143 Voir PAPARELLA 2019.

144 D'autres études italiennes pourraient encore être citées : RAPISARDA 1993 ; LIBERATI 1995 ; FURBETTA 2020 ; FURBETTA 2022.

145 GASTI 2007-2008, p. 134, n. 11 : « Se la già citata Bianco vent'anni fa ha contribuito a inquadrare l'opera dal punto di vista della riflessione cristiana, cio che manca e un commento puntuale al testo, che già Waszink auspicava recensendo la nuova edizione critica allestita da Rapisarda nel 1960 (che segue una prima di due anni prima e seguita a sua volta da una seconda edizione riveduta nel 1970) e che dopo mezzo secolo ancora è atteso ».

146 VILLARREAL GARASA 1982 ; FURBETTA 2020 ; FURBETTA 2022.

147 HUDSON-WILLIAMS 1949a ; SCIUTO 1959a ; SCIUTO 1959b ; ADKIN 1994.

Le poème d'Orientius

L. BELLANGER ; à partir de l'ouvrage de P. COURCELLE sur *L'Histoire littéraire des grandes invasions*, le poème a été particulièrement considéré pour son rôle en tant que document historique de la période des invasions barbares, et pour le rôle d'intermédiaire avec les puissances barbares qu'aurait joué saint Orens d'Auch¹⁴⁸ ; enfin, des passages considérés comme les clés de voûte du poème ont été commentés : les incipits des deux livres, l'explicit du poème, le passage qui traite du goût pour l'alcool et celui qui évoque les invasions barbares¹⁴⁹.

Ainsi, les études orientiennes sont dispersées, enthousiastes et non exhaustives tout en étant, sous certains aspects, particulièrement fouillées. Ce poème a suscité l'intérêt ponctuel de grands noms de la philologie tels qu'E. MARTÈNE, J. COMMIRE, M. MANITIUS, P. COURCELLE ou J. FONTAINE, mais il n'a finalement été vraiment étudié que par de jeunes savants et chercheurs : étaient encore novices R. ELLIS, L. BELLANGER, M. D. TOBIN, C. A. RAPISARDA, et bien d'autres¹⁵⁰.

II. Établissement des principes d'édition et du *stemma codicum*

1) Les relations entretenues entre les témoins du poème

Les relations entre *T* et *D*. Il apparaît clairement que le manuscrit de Tours (*T*) ne peut pas dépendre du manuscrit d'Anchin (*D*) : la présence du second livre dans *T* est suffisante pour en être assuré. Inversement, il ne semble pas que le texte de *D* puisse dépendre de celui du manuscrit de Tours : en bien des lieux, le manuscrit *T* présente un texte corrompu là où *D* semble avoir conservé le texte authentique¹⁵¹. Il semble donc que ces deux témoins attestent de deux branches distinctes de la tradition manuscrite du *commonitorium*.

Ces deux branches présentent de véritables différences, parmi lesquelles on compte beaucoup de dispositions divergentes des mots au sein du vers et certaines nettes variantes textuelles. Nous reviendrons plus tard sur les cas de variation de l'ordre des mots ; voici une liste non exhaustive des variantes significatives existantes entre *T* et *D* :

148 COURCELLE 1948 ; ROBERTS 1992 ; ROBERTS 2002 ; McLYNN 2009 ; ROSALBA 2013 ; FIELDING 2014a ; BECKER 2014.

149 FIELDING 2014a ; SANTELIA 2018 ; PAPARELLA 2019.

150 À cette liste des jeunes chercheurs qui ont porté leur intérêt sur Orientius, on peut ajouter aussi R. LIBERATI, A. GRÉMY-DOMINGO, E. PAPARELLA et nous-même.

151 Pour n'en donner qu'un exemple, voir l'apparat du vers 1, 319.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

1, 3	uitet <i>T</i> : uincat <i>D</i>	1, 306	subdita <i>T</i> : debita <i>T</i>
1, 12	heu mali origine nos noxia praecipitat : heu noxorum mali origo praecipitat <i>T^{a.c.}</i> ceu noxarum malus origo praecipitat <i>T^{p.c.} (m. 2)</i> ceu *** <i>D</i>	1, 319	cum mundi principe mundum <i>D</i> : mortis et cumprimi <i>T^{a.c.}</i> mortis et comprime donum <i>T^{p.c.} (m. 2)</i>
1, 24	pius <i>D</i> : solus <i>T</i>	1, 321	uultus <i>T</i> : cultus <i>D</i>
1, 30	fruens <i>D</i> : loquens <i>T</i>	1, 332	agit <i>T</i> : erit <i>D</i>
1, 31	stimulis propria <i>D</i> : sua stimulis <i>T</i>	1, 343	ualidos <i>D</i> : gladios <i>T</i>
1, 49	unam <i>T</i> : unica <i>D</i>	1, 343	acuta <i>D</i> : cuncta <i>T</i>
1, 75	agri <i>T</i> : igitur <i>D</i>	1, 345	repetam <i>D</i> : referam <i>T</i>
1, 76	orbis enim meus est <i>T</i> : orbis et meus est <i>D</i>	1, 351	error <i>D</i> : uitam <i>T</i>
1, 117	uer fundit blandos uario sub germine flores : uer fundet blandus uarios ut germine flores <i>T</i> uer uarios blandus perfundit germine flores <i>D</i>	1, 379	ut iam <i>T</i> : uitam <i>D</i>
1, 120	frigora <i>D</i> : -gida <i>T</i>	1, 395	et omne <i>T</i> : formae <i>D</i>
1, 161	iactatum <i>T</i> : lassatum <i>D</i>	1, 405	tempto <i>T</i> : quaero <i>D</i>
1, 200	hoc facile <i>T</i> : esse probum <i>D</i>	1, 456	cordis <i>D</i> : mentis <i>T</i>
1, 220	time <i>D</i> : noli <i>T</i>	1, 475	dedit crucis in ludibria <i>T^{p.c.} (m. 2)</i> : dedit crucis et ludibria <i>T^{a.c.}</i> dedit ad ludibria <i>D</i>
1, 221	fuge <i>T</i> : caue <i>D</i>	1, 483	uitare <i>D</i> : curare <i>T</i>
1, 224	promissam <i>T</i> : commissam <i>D</i>	1, 505	mortis <i>D</i> : mentes <i>T</i>
1, 224	tempore <i>D</i> : pectore <i>T</i>	1, 545	comitur <i>T</i> : cur itur <i>D</i>
1, 227	poscis <i>T</i> : petas <i>D</i>	1, 548	tuta <i>D</i> : blanda <i>T</i>
1, 233	pudoris <i>D</i> : custodis <i>T</i>	1, 561	in mundum <i>D</i> : inuen <i>T^{a.c.}</i> in uitam <i>T^{p.c.} (m. 2)</i>
1, 242	lui raptum <i>T</i> : atque lui <i>D</i>	1, 573	nam <i>D</i> : enim <i>T</i>
1, 244	animam <i>D</i> : uitam <i>T</i>	1, 592	uel cupiet <i>T</i> : uelle cupit <i>D</i>
1, 255	ut te <i>T</i> : uitae <i>D</i>	1, 595	laudauerat <i>T</i> : praedixerat <i>D</i>
1, 286	uirent <i>D</i> : rubent <i>T</i>	1, 608	frenat <i>T</i> : premit <i>D</i>
		1, 615	tumorem : rumorem <i>T</i> rigorem <i>D</i>

Les relations entre *D* et *B* et la traduction de M. J. F. VINJOY. La lecture comparée de l'*editio princeps* de M. DELRIO et du manuscrit de Barcelone, deux témoins qui ne contiennent que le premier livre du poème, révèle avec évidence des liens très forts : il apparaît sans aucun doute que *B* (1664) dépend de *D*, et même plus précisément de *Del* (1600). De fait, de manière systématique, aux lieux de variante dans l'archétype, *B* présente le même texte que *D*. Les rares fois où *B* diffère de *D*, c'est soit pour adopter les conjectures présentes dans les notes marginales ou finales de M. DELRIO¹⁵², soit parce que le copiste de *B* omet par erreur des vers présents dans *D*¹⁵³, soit parce qu'il choisit de combler les lacunes présentes dans *D*¹⁵⁴ ou celles supposées par M. DELRIO. Les lieux où *B* comble les lacunes supposées par M. DELRIO sont déterminants pour la démonstration. En effet, entre les vers 592 et 593 du livre 1, là où M. DELRIO a écrit : *recte D. Fabr. suspicatur hic deesse Monita contra Iram quibus optime subiungitur laus pacis* ; le manuscrit de Barcelone contient vingt vers qui traitent de la colère et introduisent le thème de la

152 Voir l'apparat des vers 1, 20 ; 29 ; 35 ; 49 ; 65 ; 76 ; 85 ; 96 ; 127 ; 139 ; 142 ; 160 ; 163 ; 180 ; 192 ; 200 ; 202 ; 207 ; 212 ; 252 ; 268 ; 290 ; 324 ; 333 ; 341 ; 379 ; 383 ; 401 ; 427 ; 437 ; 441 ; 447 ; 485 ; 499 ; 534 ; 549 ; 553 ; 570 ; 595.

153 Le manuscrit de Barcelone omet ainsi les vers 1, 220-221.

154 Voir l'apparat du vers 1, 12.

Le poème d'Orientius

louange de la paix¹⁵⁵. Exactement selon le même procédé, à la fin du livre 1, on lit dans l'*editio princeps* : *non uidetur hic esse finis libri : non tamen plura in m.s. habebantur, arbitror deesse ut minimum, de ceteris peccatis, gula, acedia, superbia, fors et plura* ; en ce lieu, dans le manuscrit de Barcelone, se trouvent cinquante-deux vers qui complètent la liste des vices en traitant de la gourmandise (*gula*) et de l'orgueil (*superbia*) et qui apportent une fin plus explicitement conclusive au poème¹⁵⁶. Dès lors, il est absolument évident que le manuscrit de Barcelone a été copié à partir de l'*editio princeps* du poème et qu'il doit être négligé dans l'établissement du texte. Comme nous l'avons déjà mentionné, la première traduction du poème en langue moderne¹⁵⁷ – une traduction espagnole conservée dans un livre manuscrit – avait surpris nos prédécesseurs en raison de ses libertés : la découverte de *B* permet d'expliquer ces originalités dues au modèle sur lequel la traduction a été établie.

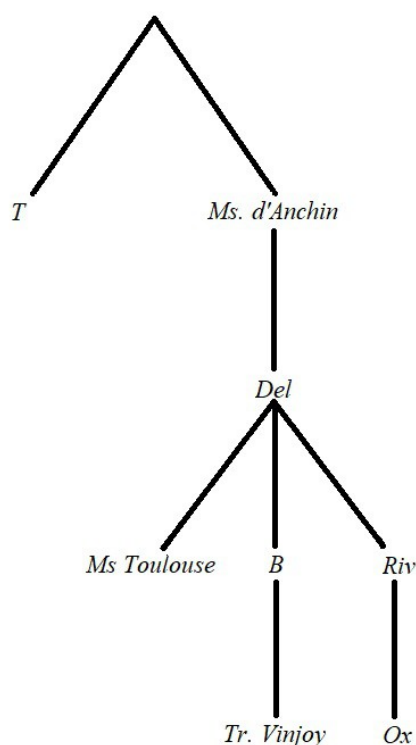
Les relations entre le manuscrit de Toulouse et *Del*. Le texte du poème d'Orientius que nous pouvons lire dans le manuscrit de Toulouse est une copie revendiquée de l'*editio princeps* : figurent même les notes de commentaire de M. DELRIO qui sont copiées en regard du texte ! C'est pour cette raison que nous n'avons pas collationné ce manuscrit, tout à fait négligeable pour l'édition.

Stemma codicum. Malgré les nouveaux manuscrits, la base de notre étude textuelle ne varie donc pas de celle de nos prédécesseurs : nous sommes en présence d'une tradition bifide pour le premier livre et nous avons un témoin unique pour le second. Ainsi, pour l'un comme pour l'autre livre, il est essentiel d'avoir de solides critères d'édition : le format de la tradition manuscrite du poème d'Orientius ne permet pas à l'éditeur de s'appuyer mécaniquement sur son *stemma codicum* et le conduit à faire de nombreux choix.

155 Pour ces vers, voir l'appendice.

156 Voir note précédente.

157 VINJOY 1790.



2) Établissement des principes d'édition

a) Principes généraux

Une édition conservatrice. Le principe fondateur qui conduit nos choix d'édition est conservateur : dans la mesure du possible, nous favorisons des choix textuels issus d'une leçon manuscrite. Cette logique conservatrice nous a menée à favoriser en plusieurs lieux, contre la tradition éditoriale ou contre les choix de C. A. RAPISARDA, des leçons issues de l'un ou l'autre manuscrit contre des conjectures parfois séduisantes (voir le commentaire aux vers 1, 56 ; 85 ; 103 ; 217 ; 292 ; 343 ; 347 ; 377 ; 453 ; 476 ; 535 ; 545 ; 597 ; 2, 2 ; 18 ; 27 ; 33 ; 67 ; 94 ; 106 ; 114 ; 207 ; 209 ; 227 ; 228 ; 319 ; 320 ; 329 ; 332 ; 348 ; 373 ; 412). Les cas où nous avons adopté un texte issu de conjectures correspondent aux lieux évidemment viciés, où l'archétype est visiblement fautif, ou à des cas spécifiques où le texte transmis par le manuscrit semble assurément non conforme à l'*usus scribendi* d'Orientius.

Nous appliquons cette logique conservatrice sans avoir de prédilection pour l'un ou l'autre des deux témoins principaux, contrairement à nos prédécesseurs qui, sans réels motifs argumentés, ont accordé une confiance plus grande à *T* qu'à *D*. Par conséquent, dans le cas où le

Le poème d'Orientius

texte transmis présente des variantes significatives, nous nous sommes appuyée sur des critères internes, tels que le sens du vers, la cohérence du propos du poète (voir par exemple les vers 1, 12 ; 200 ; 233 ; 283 ; 321 ; 345 ; 351 ; 379 ; 395 ; 483 ; 505) ou l'*usus scribendi* de l'auteur qui, par exemple, respecte en général les règles classiques de la prosodie ou recherche des effets d'assonances ou de polyptotes (voir par exemple les vers 1, 3 ; 24 ; 220 ; 221 ; 227 ; 244 ; 319 ; 561 ; 615) ; nous nous sommes également appuyée sur des critères externes tels que l'intertextualité (voir par exemple les vers 1, 30 ; 31 ; 75 ; 76 ; 343). Pour plus de détails au sujet de nos choix, l'on se reportera à notre commentaire.

La confiance accordée aux corrections de la seconde main de *T*. Le manuscrit *T* contient de nombreuses corrections apportées par une seconde main. Après une étude des interventions de cette seconde main, C. A. RAPISARDA considère qu'elles ont été faites par un homme d'une certaine culture qui n'avait probablement pas d'exemplaire sous les yeux¹⁵⁸. De fait, comme il le fait justement remarquer, beaucoup des corrections apportées par cette seconde main concernent des erreurs évidentes et portent sur l'orthographe ou l'explicitation des abréviations¹⁵⁹.

En revanche, il nous semble que C. A. RAPISARDA ne considère pas suffisamment les lieux où cette seconde main apporte des corrections qu'il considère comme « absurdes » : ces lieux nous semblent bien attester que le correcteur avait sous les yeux un modèle qu'il respectait, du moins, par endroits. En particulier, nous tenons à attirer l'attention sur les cas des vers 1, 427¹⁶⁰ et 550¹⁶¹ où il est difficilement envisageable qu'un « homme d'une certaine culture » ait choisi de corriger le texte de manière incohérente.

Deux autres raisons nous poussent à supposer que le correcteur de *T* avait un modèle sous les yeux. Tout d'abord, la plupart des corrections qu'il apporte sont typiques d'hésitations de lecture : la confusion entre des finales en -um ou en -o¹⁶², l'ambiguïté entre les voyelles -o / -u¹⁶³,

158 RAPISARDA 1958, p. 19.

159 Nous semblent appartenir à cette catégorie les corrections apportées aux vers 1, 12 ; 177 ; 231 ; 301 ; 427 ; 474 ; 476 ; 539 ; 2, 100 ; 107 ; 159 ; 168 ; 235 ; 241. Notre liste diffère de celle de C. A. RAPISARDA.

160 En 1, 427, la première main de *T* donne un vers incorrect (*qui nunc luxa tremulus per pella uacilla*) ; la seconde main corrige partiellement de manière correcte mais donne un texte tout aussi inepte (*qui nunc laxa tremulus iam pella uacillat*).

161 En 1, 550, la première main de *T* donne un vers correct et tout à fait compréhensible (*quem palmae obtulerint, quem caua gemma liquor*), et la seconde main corrige en donnant un texte bien moins compréhensible (*quem palmae obtulerint, hunc caua gemma liquor*).

162 Voir les cas des vers 1, 72 ; 480.

163 Voir les cas des vers 1, 229 ; 417 ; 473 ; 2, 181 ; 199.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

-i- / -e-¹⁶⁴ et -o / -a¹⁶⁵, la délimitation des mots¹⁶⁶ ou le problème de la dittographie¹⁶⁷. Sur ce plan, il nous semble tout à fait significatif que la seconde main indique *in marginem* au vers 2, 94 *uel quos*, proposant par là une autre lecture. Ensuite, il nous semble que considérer les très nombreuses rencontres entre la seconde main de *T* et le texte de *D* comme exclusivement dues au fait que ces corrections relèvent du bon sens consiste à croire un peu trop au hasard¹⁶⁸ : dans le premier livre, sur les quarante-quatre corrections qui ne relèvent pas de l'évidence, vingt-six donnent un texte identique à celui de *D*, huit leçons isolées ont été adoptées dans notre édition, dix ont été rejetées. En tout, sur le premier livre, plus de 75% des corrections de la seconde main correspondent au texte adopté. De plus, si C. A. RAPISARDA professe sa défiance à l'égard de la seconde main de *T*, il adopte lui aussi en de nombreux lieux des leçons qu'elle transmet exclusivement¹⁶⁹ ou des conjectures tirées du texte qu'elle donne¹⁷⁰.

Ainsi, nous considérons que la deuxième main du manuscrit de Tours a corrigé le texte en ayant un modèle sous les yeux et nous lui accordons notre confiance. Puisque l'écriture est très proche de celle qui est employée dans le corps du poème et puisque les corrections relèvent quasi exclusivement du détail, il semble possible que le manuscrit en question était le même que celui qui a servi de modèle au manuscrit de Tours.

Critères prosodiques. Par endroits, le critère du respect de la prosodie et de la métrique classiques nous a semblé légitime pour corriger le texte (voir les vers 1, 283 ; 2, 38 ; 82 ; 93 ; 106 ; 130 ; 183 ; 297 ; 335 ; 407). Nous accueillons ce critère exclusivement quand une solution économique sur le plan paléographique et qui ne pose aucune difficulté en termes de sens a été trouvée. Dans les cas inverses, nous avons préféré conserver les irrégularités et accepter la présence de synérèses (voir les vers 1, 227 ; 237 ; 347 ; 453 ; 2, 369), d'allongements (voir les cas des vers 2, 160 ; 227) et d'abrègements (voir les cas des vers 1, 535 ; 438 ; 457 ; 2, 216).

L'inauthenticité des sous-titres. Depuis E. MARTÈNE, la plupart des éditeurs ont intégré les sous-titres du manuscrit de Tours dans le corps du texte, comme s'il s'agissait de sous-titres

164 Voir les cas des vers 2, 35 ; 82 ; 249 ; 250.

165 Voir les cas des vers 1, 15 ; 77 ; 275 ; 575 ; 545 ; 2, 279.

166 Voir les cas des vers 1, 417 ; 2, 28 ; 86 ; 147 ; 349.

167 Voir les cas des vers 1, 306 ; 2, 79 et 94.

168 Si nous excluons les cas que nous avons listés comme évidents, la seconde main de *T* apporte une correction qui rejoint le texte de *D* que nous adoptons aux vers 1, 15 ; 24 ; 72 ; 77 ; 128 ; 229 ; 236 ; 261 ; 263 ; 267 ; 283 ; 306 ; 415 ; 427 ; 472 ; 473 ; 486 ; 544 ; 545 ; 577 ; 580 ; 588.

169 Voir les vers 1, 242 ; 255 ; 419 ; 427 ; 475 ; 2, 31 ; 35 ; 53 ; 82 ; 86 ; 95 ; 131 ; 181 ; 196 ; 199 ; 231 ; 249 ; 250 ; 255 ; 266 ; 273 ; 279 ; 310 ; 345 ; 397 ; 405.

170 Voir l'apparat des vers 2, 28 ; 216.

authentiques. Pourtant ces titres ne sont pas placés exactement aux mêmes endroits dans le manuscrit de Tours et dans l'*editio princeps* qui témoigne du manuscrit d'Anchin, et ils ne sont pas identiques. Pour n'en donner que deux exemples : l'*editio princeps* de M. DELRIO contient en marge du vers 1, 319 le titre *Contra lasciuiam et uenerea* qu'on trouve dans le manuscrit de Tours sous la forme *De lasciuiam* en marge du vers 321 ; l'*editio princeps* indique en marge des vers 1, 563-564 le titre *De eleemosyna*, absent du manuscrit de Tours¹⁷¹. En fait, ces sous-titres ne semblent pas correspondre à une compartimentation orientienne mais plus à l'intervention de copistes : la création de ce genre de sections n'est guère étonnante puisque le poème a été notamment lu pour servir d'inspiration à l'élaboration de recueils de sentences morales. Nous avons donc préféré faire figurer ces sous-titres, ainsi que ceux du second livre¹⁷², dans l'apparat critique.

b) Un problème spécifique : les cas d'inversions

On trouve trente-cinq cas d'inversion¹⁷³ de mots entre le texte conservé par *T* et celui donné par *D*. On aurait pu s'attendre à ce que l'une des branches de la tradition manuscrite comporte systématiquement les inversions fautives, mais ce n'est pas le cas. Dans quatre cas, l'ordre des mots proposé par *T* est indéniablement meilleur que celui de *D* : il s'agit des vers 1, 182, 202, 290 et 437. À l'inverse, dans cinq cas, l'ordre des mots donné par *D* semble nécessairement meilleur que celui de *T* : il s'agit des vers 1, 31, 83, 143, 536 et 588.

Ce phénomène d'inversion se trouve donc de part et d'autre de la tradition manuscrite : selon nous, cela signifie que ces inversions sont des erreurs issues de l'archétype qui ont été ponctuellement corrigées d'un côté ou de l'autre de la tradition. Les cas où la deuxième main de *T* vient rétablir l'ordre des mots nous semble sur ce point révélateur (voir en particulier 1, 588 et 2, 48). Dès lors, il nous semble possible de supposer dans certains lieux que l'ordre des mots ait pu être bouleversé (voir les cas des vers 1, 12 et 2, 88) et surtout, cela indique qu'il faut dans

171 Deux autres titres figurent dans le premier livre : en marge du vers 1, 457, l'*editio princeps* contient *contra inuidiam* là où le manuscrit de Tours indique *de inuidia* et en marge des vers 482-483 se trouve *de auaritia* dans le manuscrit de Tours et *in auaritia* dans l'*editio princeps*.

172 Les sous-titres du second livre isolent de très petites sections : on trouve entre les vers 2, 12-13 le sous-titre *de uana laude*, entre les vers 2, 40-41 *de cauendo mendatio*, en marge des vers 2, 44-45 *de gula*, et en marge des vers 2, 51-52 *de ebrietate*. La brièveté de ces sections nous semble révélatrice qu'elles n'étaient pas conçues pour être isolées les unes des autres.

173 Voici la liste des trente-cinq cas d'inversion : 1, 28 ; 31 ; 33 ; 41 ; 61 ; 62 ; 83 ; 117 ; 128 ; 143 ; 182 ; 185 ; 194 ; 199 ; 202 ; 219 ; 290 ; 295 ; 300 ; 309 ; 310 ; 319 ; 340 ; 400 ; 437 ; 440 ; 487 ; 513 ; 536 ; 537 ; 541 ; 547 ; 571 ; 587 ; 588.

l'idéal trancher les autres cas d'inversion en nous appuyant sur l'*usus scribendi* d'Orientius et non sur un manuscrit spécifique auquel on accorderait une confiance plus grande que l'autre.

Quand le sens et la fluidité ne peuvent servir de base aux choix textuels¹⁷⁴, il faut avoir recours à d'autres critères. Dans plusieurs cas d'inversion, l'ordre habituel des mots dans le vers et les tendances métriques et prosodiques peuvent donc constituer des appuis précieux pour déterminer le texte à adopter¹⁷⁵.

- Quand Orientius met autour de la coupe principale de son vers un groupe nominal constitué d'un adjectif et d'un nom, il place l'adjectif avant la coupe et le nom après¹⁷⁶ ; cette constante permet de choisir l'ordre des mots de *T* aux vers 1, 33 et 1, 513.
- Orientius aime placer à la coupe et en fin de vers les deux membres d'un groupe nominal : cette disposition de prédilection conduit à choisir le texte de *T* en 1, 128 et celui de *D* en 1, 62 et en 1, 537.
- En début de pentamètre, Orientius préfère l'enchaînement d'un dactyle puis d'un spondée : cela vient conforter l'ordre des mots de *T* en 1, 340.

Des critères intertextuels et autotextuels viennent aussi soutenir quelques choix :

- La position de prédilection du pronom personnel à la deuxième place du vers¹⁷⁷ conduit à préférer le texte de *D* en 1, 440 et en 1, 487.
- Par deux fois, *tecta* est placé en fin d'hexamètre précédé d'un adjectif qui le qualifie (1, 121 ; 153) : cela peut servir de critère pour préférer le texte de *T* en 1, 547.
- L'ordre des mots *ut tibi sit* présent deux fois dans le poème (1, 112 ; 172) vient confirmer l'ordre des mots de *D* en 1, 440.
- Le poète aime jouer de *uariatio* dans la formulation de ses alternatives en employant *seu ... siue* (1, 274 ; 414 ; 2, 114 ; 200) plutôt qu'un simple *seu ... seu* (1, 250 ; 2, 408). Pour cette raison, nous préférons le texte de *T* en 1, 185.

174 Sur ces critères les cas des vers 1, 194 et 1, 541 sont résolus.

175 Pour plus de détails au sujet des tendances que nous avançons ici, voir la partie sur les aspects formels du poème.

176 Voir les vers 1, 15 ; 22 ; 30 ; 33 ; 48 ; 102 ; 196 ; 210 ; 224 ; 298 ; 386 ; 412 ; 464 ; 484 ; 500 ; 502 ; 513 ; 515 ; 548 ; 557 ; 611 ; 2, 76 ; 115 ; 124 ; 146 ; 193 ; 217 ; 218 ; 231 ; 240 ; 255 ; 265 ; 332 ; 344 ; 358 ; 359 ; 380. Trois exceptions sont à signaler : aux vers 1, 527 et 2, 3, cas où la coupe principale est heptémimère, on trouve l'adjectif disposé après la coupe secondaire pentémimère et le nom avant ; au vers 2, 23 l'adjectif est placé après la coupe afin de le mettre en valeur.

177 Pour des pronoms personnels en deuxième place du vers, voir 1, 101 ; 103 ; 113 ; 143 ; 206 ; 223 ; 225 ; 278 ; 387 ; 400 ; 536 ; 554 ; 557 ; 566 ; 582 ; 585 ; 2, 93 ; 145 ; 359 ; 383.

Le poème d'Orientius

- Les rapprochements entre le vers 1, 41 et les poèmes de la *Laus Iohannis* (6) et du *Sancte Deus* (45) conduisent à adopter l'ordre de *T*.

Dans certains cas, un examen approfondi des transformations que le texte a pu subir nous a permis de déterminer le texte originel (1, 117 ; 219 ; 319). Pour ces cas complexes, voir le commentaire. Enfin, pour les cas restants où aucun critère ne se dégagait nous avons tranché en faveur de la leçon adoptée par la tradition éditoriale : il s'agit des vers 1, 28 ; 61 ; 199 ; 295 ; 300 ; 309 ; 310 ; 400 ; 587 ; 571.

c) Un deuxième problème spécifique : les ajouts et omissions de la conjonction et

L'autre fluctuation principale que nous trouvons entre les deux familles correspond aux ajouts et omissions de la conjonction de coordination *et* : on compte huit cas (1, 157 ; 167 ; 319 ; 347 ; 391 ; 475 ; 499 ; 502) parmi lesquels quatre voient figurer *et* exclusivement dans le manuscrit *D* (1, 157 ; 167 ; 475 ; 502) et quatre autres où la conjonction n'apparaît que dans le manuscrit *T* (1, 319 ; 347 ; 391 ; 499)¹⁷⁸. Nous excluons de l'analyse le vers 1, 319 où le *et* apparaît exclusivement sous le calame de la seconde main de *T*.

L'examen des endroits où la conjonction *et* est exclusivement présente dans le manuscrit *D* est instructive : dans aucun cas, le *et* n'est nécessaire. De fait, il semblerait même que la tradition du manuscrit *D* l'emploie comme un « stop-gap »¹⁷⁹ dans les lieux où la prosodie est moins intuitive : nous le trouvons dans des lieux qui présentent soit un allongement à la coupe (1, 157), soit un allongement avant les consonnes pr- (1, 502), ou bien dans des vers lacunaires (1, 167¹⁸⁰ ; 475¹⁸¹).

En revanche, on n'observe pas de telle récurrence dans les cas où on lit exclusivement *et* dans le manuscrit *T*. Une fois, le *et* nous semble nécessaire (1, 499), une autre, il ne nuit pas au sens et ne présente aucun intérêt prosodique (1, 391), et enfin, dans un dernier cas, il s'agit d'une

178 On pourrait ajouter à ces cas celui du vers 1, 40 où l'on lit *conatusque* dans *T*, leçon que nous adoptons, et *conatus* dans *D*.

179 Il s'agit de la dénomination employée par L. C. PURSER, premier chercheur à avoir signalé ce phénomène dans la tradition manuscrite orientienne (PURSER 1904, pp. 40 et 43).

180 Au vers 1, 167, le manuscrit d'Anchin donne *aut quibus haec opibus quibus et persoluere donis* tandis que le manuscrit de Tours contient *aut quibus haec copiis quibus persoluere donis*. Nous avons adopté une conjecture de R. ELLIS (*aut quibus haec opibus quibus haec persoluere donis*) et nous considérons que le *et* présent dans *D* a été ajouté pour combler la lacune.

181 Au vers 1, 475, le manuscrit d'Anchin contient *haec et postremo dedit ad ludibria Christum* là où la première main du manuscrit de Tours écrit *haec postremo dedit crucis et ludibria Christum*, corrigée par la seconde main en *haec postrema dedit crucis in ludibria Christum*. Pour plus de détails au sujet de ce vers, voir la note textuelle.

erreur de l'archétype, corrigée à l'aide du critère prosodique dans la tradition du manuscrit *D* (1, 347¹⁸²). La présence de *et* exclusifs au manuscrit *T* semble donc être le fruit soit d'omissions involontaires de la famille de *D* (1, 391 ; 499), soit d'une erreur de l'archétype corrigée chez *D* par effet de normalisation prosodique (1, 347).

Il nous semble donc que la fluctuation de la présence de *et* entre les deux manuscrits est due à deux facteurs. D'une part, la tradition du manuscrit *D* semble avoir ajouté et retiré des *et* dans les lieux qui lui semblait problématiques sur le plan prosodique. D'autre part, les omissions de *et* aux vers 391 et 499 dans la famille du manuscrit d'Anchin semblent causées par de simples omissions involontaires.

d) Principes de l'apparat critique

En raison du nombre restreint de manuscrits, nous avons adopté un apparat positif où figurent systématiquement les deux témoins principaux – le manuscrit de Tours (*T*) et le manuscrit d'Anchin tel que M. DELRIO nous l'a retranscrit (*D*). Figurent également systématiquement le manuscrit de Barcelone (*B*) et les conjectures sur le texte données dans l'*editio princeps* de M. DELRIO (*Del*) : cela a pour but de mettre en évidence d'une part la dépendance de *B* envers *Del*, mais aussi de faire connaître la manière avec laquelle Juan Gaspar ROIG Y JALPÍ réécrit en bien des lieux le poème d'Orientius.

Dans les lieux concernés, nous avons également fait apparaître de manière exhaustive les variantes signalées dans le « manuscrit d'Oxford » par H. L. SCHURZFLEISCH (*Ox*) ainsi que le texte de l'édition d'A. RIVINUS (*Riv*) et les notes manuscrites présentes dans la marge de l'exemplaire de la Bodléienne de cette édition (*Bodl*) : il s'agit de rendre visible la proximité entre le contenu de l'exemplaire de l'édition d'A. RIVINUS de la Bodléienne et le texte du prétendu « manuscrit d'Oxford ». En revanche, nous n'avons pas collationné le manuscrit de Toulouse, copie revendiquée et fidèle de l'*editio princeps*.

Les deux *editiones principes*, l'édition de M. DELRIO pour le premier livre (*D* ou *Del*) et d'E. MARTÈNE (*Mart*) pour le second livre, sont toutes deux citées exhaustivement pour le livre qu'elles ont édité pour la première fois – nous avons seulement évacué de l'apparat critique les variantes orthographiques non significatives de ces éditions. Le texte du dernier éditeur (*Rap*¹,

182 Au vers 1, 347, on lit dans le manuscrit de Tours *praetero clades spartanas et Troica bella*, texte partagé par la tradition indirecte, là où le manuscrit d'Anchin écrivait *praeterea clades spartanas Troica bella*. Pour plus de détails au sujet de ce vers, voir la note textuelle.

Le poème d'Orientius

*Rap*² ou *Rap*³) est signalé systématiquement quand il diffère du nôtre. Les suggestions d'émendations modernes sont indiquées exclusivement quand elles sont particulièrement pertinentes ou tentantes, ou quand elles représentent un pan important de la tradition éditoriale du poème. Nous avons répertorié le reste des conjectures faites sur le texte dans le « complément à l'apparat critique »¹⁸³.

III. Variantes textuelles entre la présente édition et celles de C. A. RAPISARDA

Pour tous les lieux où notre édition diffère de celles de C. A. RAPISARDA, une note textuelle en commentaire vient justifier notre choix.

	<i>Martin</i>	<i>Rapisarda</i>
1, 3	uitet	uincat
1, 9	ut	et <i>Rap</i> ¹ (ut <i>Rap</i> ²)
1, 12	heu mali origine nos noxia praecipitat	ceu nos noxarum fons male praecipitet <i>Rap</i> ² (praecipitat <i>Rap</i> ¹)
1, 30	fruens	fruens <i>Rap</i> ² (loquens <i>Rap</i> ¹)
1, 41	bruta et muta	muta et bruta
1, 56	tutis	totis
1, 62	possimus uero	uero possimus
1, 85	maiore	maiozem
1, 86	perpetuoque	perpetuoque <i>Rap</i> ² (perpetuumque <i>Rap</i> ¹)
1, 103	moueris	moneris
1, 115	noctes atque	noctibus usque
1, 117	uer fundit blandos uario sub germine flores	uer uarios blandos perfundit germine flores
1, 217	offers	offer
1, 219	falso de	te falso
1, 246	par uis	paruis
1, 264	aruo ... tenet	Arabum ... tegit
1, 286	uient	rubent
1, 292	aeterno	alterno
1, 336	primum	primo
1, 343	ignis ualidos	ignes gladios
1, 347	clades Spartanas,	cladem Spartanam et

¹⁸³ Ce complément à l'apparat critique se trouve en annexe.

Chapitre IV – Histoire du texte et critères de l'édition

1, 377	sanctus et	sanctus uel
1, 391	et	<i>om.</i>
1, 392	religionis	relligionis
1, 440	tibi sit nulla	sit nulla tibi
1, 453	ea	<i>om.</i>
1, 475	in	ad
1, 476	crudelitatis	credulitatis
1, 513	ut	et
	uariis poenis	poenis uariis
1, 528	assimulare	assimulare <i>Rap</i> ² (assimulare <i>Rap</i> ¹)
1, 535	quid (miserum!) tantus furor laxat habenas	† quis misero tantas furor aptat habenas †
1, 545	comitur	quaeritur
1, 548	tuta	blanda
1, 559	argentum atque	argenti aut
1, 581	miseris	misero
1, 597	dum	quod
2, 2	premis	premes
2, 10	sic	sique
2, 18	utque	atque
2, 27	contemptum	contentum
2, 33	sacua	sacua
2, 43	ergo	et
	est uerax	uerax est
2, 49	iam	nunc
2, 67	calorem	colorem
2, 106	atria ... notis	at tua ... Notos
2, 114	potens	petes
2, 117	an	en
2, 130	tanta ac nunc	tantaque hinc
2, 183	<caedes>	<sordes>
2, 207	geruntur	genuntur
2, 209	uiuacis	uiuaci
2, 227	tua assidua stringat ieiunia sitis	tuas hodie stringat sitis arida fauces
2, 228	cibo	Chio
2, 285	istic	istic <i>Rap</i> ² (est hic <i>Rap</i> ¹)
2, 301	dextrā in ... linguā ... promptā	dextram ... linguam ... promptam
2, 319	uerba	turba
	<i>Inter uu. 319 et 320, lacuna est.</i>	<i>Inter uu. 319 et 320, lacuna non est.</i>
2, 320	sed	qui

Le poème d'Orientius

2, 329	cauti	casti
2, 373	uidendus	uerendus
2, 391	qua	quod
2, 407	cum <re>legis	cum<que> legis
2, 412	neque	teque

ÉDITION ET TRADUCTION DU POÈME D'ORIENTIUS

INDEX SIGLORUM

Manuscripts

T = Manuscrit de Tours = Paris BnF Nouv. Acqu. Lat. 457

T^{a.c.} = *T ante correctionem*

T^{p.c.} (m. 1) = *T post correctionem manus 1*

T^{p.c.} (m. 2) = *T post correctionem manus 2*

D = texte de l'*editio princeps* du livre 1 réalisée par Delrio à partir du manuscrit perdu d'Anchin

B = Manuscrit de Barcelone = Barcelona, Biblioteca universitaria de Barcelona 555

Ox = Texte du « manuscrit d'Oxford » donné dans Schurzfleisch 1716

Tradition indirecte

Mic = Micon, *Opus Prosodiacum*¹

Diac = Paul Diacre, *Homilia de sanctis*²

Éditions critiques

Del = émendations suggérées par Delrio dans les notes marginales et finales de son édition

Riv = RIVINUS 1651

Bodl = corrections manuscrites en marge de l'édition de Rivinus de la Bodléienne

Mart = MARTÈNE 1700 (*editio princeps* du livre 2)

Schur = SCHURZFLEISCH 1706 (= *Schur*¹)

*Schur*² = SCHURZFLEISCH 1716

Ell = ELLIS 1888 (*con. Ell* : voir apparat)

Bel = BELLANGER 1903

Rap = RAPISARDA 1958 (= *Rap*¹)

*Rap*² = RAPISARDA 1970

1 *Monumenta Germaniae Historica. Poetae latini aevi Carolini. Tomus III*, recensuit L. TRAUBE, Berolini, 1896, pp. 280-294.

2 *Patrologiae cursus completus... Series secunda... Patrologiae tomus XCV. Bedae tomus sextus et ultimus. - Pauli Winfridi tomus unicus*, Paris, 1851, cc. 1341-1348.

Notes critiques

<i>And</i>	ANDRÉ 1960	<i>Man (2)</i>	MANITIUS 1894
<i>Baeh</i>	BAEHRENS 1888	<i>Mor</i>	MORICCA 1927
<i>Barth</i>	BARTH 1624	<i>Nettl</i>	NETTLESHIP 1888
<i>Bian</i>	BIANCO 1987	<i>Nolt</i>	NOLTIUS
<i>Bru</i>	BRUGNOLI 1966	<i>Pol</i>	POLLMAN 2002
<i>Cler</i>	LE CLERC 1721	<i>Pur</i>	PURSER 1904
<i>Com</i>	COMMIRE 1701	<i>Ram</i>	RAMAIN 1905
<i>Eck</i>	ECKART 1701	<i>Rap^a</i>	RAPISARDA 1957
<i>Fabr</i>	FABRICIUS (voir notes de Delrio)	<i>Rap^b</i>	RAPISARDA 1959
<i>Fon</i>	FONTAINE 1959	<i>Sand</i>	SANDAY 1888
<i>Gal</i>	GALDI 1928	<i>Sant</i>	SANTELIA 2018
<i>Hav</i>	HAVET 1902	<i>Schen</i>	SCHENKL 1897
<i>Haver</i>	HAVERFIELD 1888	<i>Schond</i>	SCHONDONCHUS 1651 (voir édition de Riv)
<i>Hein</i>	HEINSIUS 1661	<i>Sga</i>	SGARLATA 1969-1970
<i>Hitch</i>	HITCHCOCK 1914	<i>Sha</i>	SHACKLETON-BAILEY 1977
<i>Hud (1)</i>	HUDSON-WILLIAMS 1949 (1)	<i>Sirm</i>	SIRMOND 1614
<i>Hud (2)</i>	HUDSON-WILLIAMS 1949 (2)	<i>Sitt</i>	SITTL 1889
<i>Hud (3)</i>	HUDSON-WILLIAMS 1950 (1)	<i>Tan</i>	TANDOI 1984
<i>Hud (4)</i>	HUDSON-WILLIAMS 1950 (2)	<i>Tho</i>	THOMAS 1895
<i>Lan</i>	LANGLOIS 1961	<i>Tob</i>	TOBIN 1945
<i>Lej</i>	LEJAY 1888	<i>Vil</i>	VILLARREAL GARASA 1982
<i>Lui</i>	LUISELLI 1961 (1)	<i>Was</i>	WASZINK 1962
<i>Man (1)</i>	MANITIUS 1888	<i>Wey</i>	WEYMAN 1926

LIBER PRIMVS

- 1 Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae
perpetuanda magis quam peritura cupis,
quae caelum reseret, mortem fuget, aspera uitet,
felici currat tramite, disce uiam.
- 5 Nam nos, et carnis uitiiis et tempore uicti,
terrenum gradimur siue doloris iter.
Solaque permixtis haec sunt modo gaudia uotis :
si, quod non facimus, saltem alii faciant,
ut, quia nunc istud, quod protinus effugit, aeuum
- 10 infidis capti degimus illecebris
lasciuum, miserum, fallax, breue, mobile, uanum,
(heu mali origine nos noxia praecipitat !),
omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis
tu forti teneas non moritura fide.
- 15 Ergo, age, da pronas aures sensumque uacantem :
uita docenda mihi est, uita petenda tibi.

Titulus : INCIPIVNT VERSVS LIBRI PRIMI SANCTI ORIENTII *T* | S. ORIENTII VERSVS EX M. S. MEMBRANACEO VETERI ABBATIAE AQVICINTINAE *D* | COMMONITORIO DE SAN ORENCIO obispo Illiberitano En Cataluña en el condado de Rossellon *B* || **3.** uitet *T* : uincat *DB Riv Ox Rap* || **5.** nam nos et *codd.* : namque et nos *Riv Ox* | uitiiis *T* : -cys *D* -tys *B* || **8.** quod *DB* : quid *T* | alii *TD* : aly *B* || **9.** ut *codd. Rap²* : et *Baeh Rap¹* || **10.** degimus *DB* : egimus *T* | illecebris *DB* : inle- *T* || **12.** heu *T^{p.c.} (m. 2 ut uid.) Baeh* : ceu *T^{a.c.} DB Riv Ox Rap* | mal- orig- nos nox- praecipit- *scripsi* : *om. D* (talís hic lacuna in codice, nullo litterulae alicuius uestigio *scripsit in marg. Del*) *Riv Ox* nox- mal- orig- praecipit- *T* nos nox- fons male praecipit- *Baeh Rap* per petram anguis, uanaque nauis aquas *B* | mali *T^{a.c.}* : -lus *T^{p.c.} (m. 2)* -le *Baeh Rap* | origine *scripsi* : origo *T* fons *Baeh Rap* | nos *add. Baeh Rap* : *om. codd.* | noxia *scripsi* : noxarum *T^{p.c.} (m. 2)* *Baeh Rap* noxorum *T^{a.c.}* | praecipitat *T Baeh Rap¹* : -tet *Rap²* || **13.** raptim *TD* : -tum *B* || **15.** uacantem : uoc- *T^{a.c.} (corr. m. 2)* ||

LIVRE PREMIER

[1] Qui que tu sois qui, dans ton impatience des récompenses de la vie éternelle, convoites plutôt ce qui doit durer toujours que ce qui est destiné à s'en aller, apprends la voie qui peut rendre le ciel accessible, mettre en fuite la mort, qui permet d'éviter les chemins raboteux et qui peut t'emporter sur le sentier de la félicité. [5] De fait, nous, vaincus par les vices de la chair et par le temps, nous parcourons le chemin terrestre, c'est-à-dire que nous parcourons un chemin de douleur. Mais voici l'unique source de nos joies, pourvu que nous y mêlions nos prières : si d'autres du moins pouvaient faire ce que nous ne faisons pas. Ainsi, puisque nous, nous menons la vie présente qui sans cesse fuit [10] en prisonniers de trompeuses séductions – vie folâtre, misérable, fausse, brève, changeante, vaine ! – (hélas, depuis l'origine du mal, la culpabilité nous fait chuter !), toi, au moins, après avoir abandonné tout ce qui est voué à une rapide disparition, garde d'une foi forte ce qui n'est pas voué à disparaître. [15] Eh bien ! Prête donc une oreille attentive et tiens ton esprit disponible : c'est mon devoir de t'enseigner la vie, c'est le tien de la rechercher.

Le poème d'Orientius

Sed, quo sit melior nostri doctrina libelli
et teneat rectas carminis ordo uias,
te, Deus omnipotens, et corde et uoce rogare,
20 te sine nec linguam soluere, Christe, placet,
demere qui tenebras reuocato lumine caecis,
auditum surdis auribus inserere,
corporis et mentis saeuos depellere morbos,
soluere mutorum qui pius ora soles :
25 te penes officium nostri est et cordis et oris.
Da sentire mihi, da mihi posse loqui.
Nec mirum ut nostram uegetent tua munera linguam
ac per te de te sit tibi sermo placens,
mandato cum iussa tuo superauerit omnem
30 naturam nostra uoce fruens asina
et stimulis propria subigentem terga Balaam
terruerit miro quadrupes alloquio.
Qui, magno trepidi regis crebroque rogatu
dira super sanctum uerba parans populum,
35 non potuit proprie motam sibi subdere linguam,
ore aliud dicens, corde aliud cupiens.
Nam male dicturus nimie benedicere coepit,
impedens aliis ora parata aliis.
Ergo nisi eloquium, sensum nisi, Christe, ministres
40 conatusque animae tu nisi, Christe, regas,

20. nec *T Del B* : ne *D Riv Ox* || 24. mutorum : multo- *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | pius *DB* : solus *T* || 25. oris : ho- *T^{a.c.}* (*corr. m. 1*) || 27. nec mirum *T* : nimirum *DB Riv Ox* | tua : tu *T^{a.c.}* (*corr. m. 1*) || 28. per te de te *DB* : de te per te *T* | tibi *T* : mihi *DB* || 29. cum iussa *T Del B* : coniuissa *D Riv* concussa *Bodl Ox* || 30. post uoce aliquid expunxit *B* | fruens *DB Rap²* : loquens *T Rap¹* || 31. et *DB* : atque *T* | stimulis propria *DB* : propria stimulis *Barth* sua stimulis *T* || 33. trepidi regis *T* : regis trepidi *DB* || 35. proprie *TD* : propere *Del* properè *B* || 37. male dicturus *T* : maledicturus *DB* | nimie *TD* : -mié *B* || 38. ora *TD* : uerba *B* | aliis *TD* : alys *B* || 39. ministres *DB* : -tras *T* || 40. conatusque *T* : conatus *DB* ||

Mais, pour que la doctrine de mon petit livre soit meilleure et pour que l'ordre de mon poème s'attache à de droits chemins, il me paraît bon de Te prier, avec mon cœur et avec ma voix, ô Toi, Dieu Tout-Puissant, [20] et de ne pas délier ma langue sans Toi, ô Christ, qui as l'habitude d'ôter les ténèbres aux aveugles en leur rendant la lumière, d'implanter l'ouïe dans les oreilles sourdes, de chasser les cruelles maladies du corps et de l'esprit, Toi qui, dans Ta bienveillance, as l'habitude de délier la bouche des muets : [25] l'office rendu par notre cœur et par notre bouche est entre Tes mains. Donne-moi la possibilité de penser et donne-moi celle de parler. Et il n'est pas étonnant que Tes présents vivifient notre langue et que ce soit au travers de Toi et à partir de Toi qu'un discours Te soit agréable, puisque c'est après en avoir reçu l'ordre par Ton commandement qu'une ânesse a outrepassé toutes [30] les lois de la nature en jouissant des capacités de notre propre langage, et que, tandis que Balaam frappait son dos à coups d'aiguillons, le quadrupède l'a rempli d'épouvante par son étonnante faconde. Et lui, à la demande forte et répétée du roi agité, s'appêtant à prononcer des malédictions à l'encontre du peuple saint, [35] n'a pas pu mettre correctement sous son propre joug sa langue qui était prise de mouvement : il disait une chose par sa bouche, et désirait en dire une autre par son cœur. Car quand il était sur le point de maudire, il s'est mis à bénir à l'excès, employant pour les uns le discours qu'il avait préparé pour les autres. Donc si, ô Christ, Tu n'aides pas un propos et sa signification [40] et si Tu ne diriges pas, ô Christ, les efforts de l'âme,

Le poème d'Orientius

ora homines omnes et bruta et muta tenebunt
quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt.

Principio geminam debes cognoscere uitam
a Domino indultam cum ratione homini,

45 ut, quoniam brutum terreno est pondere corpus,
ast anima afflatu est uiuificata Dei,
nullum sentirent animae dispendia finem,
esset in hoc fragili corpore uita breuis.

Vnam nascendi ratio prius omnibus affert,
50 hanc cura et propriis consequimur meritis.

Nasci non nostrum, nec longum uiuere nostrum :
uitam quae sequitur uita parare potest.

Et licet arbitrio Domini sumamus utramque
ac neutra obueniatur ni Deus hoc iubeat,

55 prima tamen celeri fertur per prona rotatu,
quae sequitur tutis est data temporibus.

In primam ignari nulla mercede uenimus,
altera de summo parta labore uenit.

Nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque
60 quaeramus toto peruigiles studio.

Quaerimus, ut qui sit, quantus uel qualis, agat quid,
possimus uero noscere iudicio.

41. bruta ... muta *T^{p.c.} (m. 2)* : brutae ... mutae *T^{a.c.}* muta ... bruta *DB Riv Ox Rap* || 45. est pondere *DB* : epondere *T* || 46. posset est deleri sed solent huius aetatis scriptores sic repetere *in marg. Del* || 48. uita *TD* (*fortasse uitia cum -i- sup. l. T*) : -tae *B* | breuis *codd.* (breui- is *B*) || 49. unam *T* : unica *DB Riv Ox* illam *con. Ell* | prius *TD Riv* : primam *Del B con. Ell* uitam *Bodl* (f. iubar uel lucem *in marg. add.*) *Ox* || 50. cura et propriis *TD Riv Ox* : cura propriis *Hav proprys param B* | consequimur *Schond Bodl* (f. mur *in marg.*) *Ox* : -tur *codd. Riv -tor Del* || 52. uita : cura *Baeh* || 53. et *T* : at *DB* || 54. ac *T* : et *DB* | obueniatur *DB* : -niant *T* || 56. tutis *codd. Riv Ox* : totis *Lips Rap* || 61. qui *T* : quis *DB* | quantus ... qualis *T^{p.c.} (m. 2 ut uid.)* : quantus ... quales *T^{a.c.}* qualis ... quantus *DB* || 62. possimus uero *DB* : uero possimus *T Rap* | noscere *T^{p.c.} (m. 1) DB* : noscere *T^{a.c.}* ||

Édition et traduction

tous les hommes auront des bouches incapables de produire du sens et de parler, et même, tout ce qu'ils sont capables de faire, ils n'en seront pas non plus capables.

*

* *

Avant tout, il faut que tu apprennes qu'une double vie a été accordée à l'homme avec dessein par le Seigneur, [45] si bien que, parce que le corps est abruti par le poids terrestre mais que l'âme a été vivifiée par le souffle de Dieu, les périls de l'âme ne connaissent pas de fin, mais que sa vie dans ce faible corps est brève. Le dessein à l'origine de notre naissance nous apporte d'abord à tous une première vie, [50] nous obtenons ensuite la seconde en fonction de notre zèle et de nos mérites propres. Ce n'est pas de notre fait de naître et ce n'est pas de notre fait de vivre longtemps : en revanche, notre vie peut préparer celle qui suit. Et bien que la volonté du Seigneur permette que nous obtenions chacune de ces deux vies et qu'aucune des deux ne nous échoie si Dieu n'en donne pas l'ordre, [55] la première est cependant emportée au fil d'un temps qui fuit dans une rotation rapide, tandis que celle qui suit est donnée pour des temps à l'abri de toute atteinte. Nous arrivons dans la première, sans connaître aucun mérite ; en revanche, l'autre vie nous arrive accouchée au prix d'un très grand effort.

Nous naissons pour chercher le Seigneur du ciel, de la terre et de la mer [60] en restant toujours éveillés avec un zèle sans faille. Nous cherchons, pour pouvoir apprendre à partir d'un jugement vrai qui Il est, quelle est Sa grandeur, quelle est Sa nature, et en quoi Il œuvre.

Le poème d'Orientius

Noscimus, ut digna compertum laude colamus.

Vt uitam tribuat perpetuam, colimus.

65 Et colimus non ture dato, non sanguine fuso,
non uino madidi, non epulis grauidi.

Aurum, uestis, odor, pecudes, libamina, gemmae

et quae rara homines uel pretiosa putant,

ante Deum, ut uiles terreno e pondere moles,

70 ut caenum, ut sordes, sic inhonora iacent.

Omnia sunt eius, cuius nos esse fatemur.

Nil proprium est nobis : ipse habet, ipse dedit.

Ecce etenim sancto proclamat in ore prophetae :

'nolo tuos hircos, nolo tuos uitulos !

75 Et species agri mecum est et gloria caeli :

orbis enim meus est et quod in orbe meum.

Debita soluantur sancto mihi pectore uota,

hostia me laudis puraque uox celebret.'

Ergo nihil noster poteris praetendere lector,

80 istis quod tibi sit difficile in monitis.

Non longe positum, non est aliunde petendum,

non re, non sumptu, non opus est pretio.

Sufficit ut Dominum mundi rerumque parentem,

cuius in arbitrio uel bona uel mala sunt,

85 sensu maiore uincentem uerba loquentis,

unum incorporeum perpetuoque sacrum,

65. ture *T Del Riv Ox* : thure *B rure D* || 66. grauidi : uel gruidi *sup. l. scripsit m. I T* || 68. rara *T* : tanta *D Riv Ox*
lauta *Lips lautae B* | pretiosa *B* : -ciosa *TD* || 69. ut *DB* : om. *T* | uiles *TD* : -le *B* | e *TD* : é *B* || 72. proprium : -prio
T^{a.c.} (corr. m. 2) || 73. in *TD* : om. *B* | ore *DB* : -rae *T* | prophetae *TD* : Propheta *B* || 75. agri *T* : igitur *DB Riv Ox* ||
76. orbis enim meus est *T* : orbis et hic meus est *Bodl Ox Bel* orbis et meus est *D Riv* et meus est orbis *Del B* || 77.
debita : -to *T^{a.c.} (corr. m. 2)* || 82. re *DB* : rem *T* | pretio *TB* : -cio *D* || 83. dominum mundi *DB* : mundi dominum *T*
|| 85. sensu *TD* : censu *Del B* | maiore *T^{a.c.} DB Fon* : -ri *T^{p.c.} (m. 2 ut uid.) Riv Ox Ell* -rem *Baeh Rap* || 86.
perpetuoque *TD Riv Ox Rap²* : -tuumque *Schond B Rap¹* ||

Édition et traduction

Nous apprenons pour honorer d'une digne louange Celui que nous avons découvert. Et c'est pour qu'Il nous accorde la vie éternelle que nous L'honorons. [65] Et nous L'honorons sans faire offrande d'encens, sans répandre du sang, sans nous être enivrés de vin et sans nous être alourdis par des banquets. L'or, les atours, le parfum, le bétail, les libations, les gemmes et ces choses que les hommes estiment rares ou précieuses, devant Dieu, en tant que viles masses issues du poids terrestre, [70] en tant que boue, en tant qu'ordures, gisent comme telles sans honneurs. Toutes ces choses appartiennent à Celui auquel nous professons appartenir. Nous ne possédons rien en propre : c'est Lui qui a, c'est Lui qui a donné. Et voici en effet ce qu'Il proclame par la bouche sainte du prophète : « Je ne veux pas de tes boucs, Je ne veux pas de tes taureaux ! [75] J'ai avec Moi et la beauté du champ et la gloire du ciel : car la terre est Mienne et ce qui est sur terre est Mien. Que les prières qui Me sont dues soient acquittées par un cœur saint, que ce soit l'offrande d'une louange et une voix pure qui Me célèbrent. »

Toi qui me lis, tu ne pourras donc rien mettre en avant [80] qui te serait insurmontable dans ces conseils. Ce n'est pas hors de notre portée, ce n'est pas à chercher ailleurs, il n'y a besoin ni de biens, ni de frais, ni d'argent. Ce Seigneur créateur du monde et des choses, sous l'arbitrage duquel sont le bien et le mal, [85] Lui qui surpasse les mots que je dis à son sujet par Son concept plus grand, Lui qui est Un, Immatériel et perpétuellement Saint,

omnia complexum uel semper in omnibus unum,

corde pius credas, credulus ore roges.

Sed quid sic nudis tantum sermonibus utor,

90 tamquam nulla Dei sint super hoc monita ?

Nam primum ueteri cautum sub lege memento,

quae dudum in solidis scripta fuit tabulis ;

quod nunc per Dominum renouat data gratia Christum,

atque Euangelii uox ueneranda sonat,

95 ut, quod saxa prius, modo pectora nostra tenerent,

esset et uberior bis repetita fides.

'Affectu toto Dominum totisque medullis

atque tuum toto dilige corde Deum.'

Et recte : quid enim poteris tu iustius umquam

100 obstrictus tantis soluere muneribus ?

Qui tibi, cum limus terrena in faece iaceres,

dempsit perpetui temporis esse lutum,

qui tibi, quod membris constas, quod mente moueris,

quod lingua loqueris, quod ratione sapis,

105 quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis,

aure audis, sentis naribus, ore probas,

ante aliquod meritum propria pietate ministrat,

corporis atque animae sic Pater ut Dominus.

Et non hoc solo contentus munere, quo te

110 instruxit membris, sensibus excoluit,

qui tribuit uitam, largitur commoda uitae,

omnibus ut tibi sit praedita deliciis.

87. complexum *DB* : con- *T* || 88. pius *T* : -o *DB* || 90. hoc *DB* : haec *T* || 91. cautum *DB* : can- *T* || 93. data : dat *B^{a.c.}* (*add.* -a *sup.* *l.*) || 94. euangelii *T* : Euangely *DB* || 96. esset *T Del B* : cesset *D Riv Ox* || 98. tuum *T* : -o *DB Riv Ox* || 99. umquam *TD* (úqúa *T*) : un- *B* || 101. faece *B* : fa- *T fe- D* || 102. perpetui *B* || 103. moueris *codd.* : moneris *Hud (2) Rap* || 106. naribus : maribus *T^{a.c.}* (*corr. m. I*) || 108. atque *T* : ac *DB* || 111. qui *codd.* : cui *Baeh* | tribuit *T Del* : -at *D Riv Ox* -ens *B* || 112. deliciis *TD* : -cys *B* ||

Lui qui soit embrasse tout, soit, Un, est toujours en toutes choses, il suffit qu'en ton cœur, tu croies pieusement en Lui, et que, croyant, tu Le pries de ta bouche.

Mais pourquoi utiliser seulement ce discours si dénudé, [90] comme s'il n'y avait aucun commandement de Dieu à ce sujet ? Car souviens-toi : sous l'ancienne Loi qui fut naguère inscrite sur de solides tables, il y avait un premier avertissement ; de nos jours, la grâce donnée par le biais du Seigneur Christ renouvelle cet avertissement et la voix vénérable de l'Évangile le fait résonner, [95] de telle sorte que ce qui était auparavant contenu dans la pierre le fût maintenant dans nos cœurs, et que la foi répétée à deux reprises fût plus abondante. « De tous les sentiments de ton âme, de toutes tes entrailles et de tout ton cœur, aime le Seigneur, ton Dieu ».

Et c'est agir droitement : puisque tu es obligé par de si grands dons, en quoi donc pourras-tu jamais [100] t'acquitter de manière assez juste de cette dette ? Car c'est dans ton intérêt que, alors que tu gisais comme boue dans la lie terrestre, Il t'a délivré de ta condition perpétuelle d'être de fange ; car c'est dans ton intérêt qu'Il te permet d'être constitué de membres, d'être mû par la force de ton esprit, de parler grâce à ta langue, d'avoir du jugement grâce à ta raison, [105] de toucher grâce à tes mains, de marcher grâce à tes pieds, de voir grâce à tes yeux, d'entendre grâce à ton oreille, de sentir grâce à tes narines, de goûter grâce à ta bouche, et cela Il le permet par Sa bonté avant que tu ne le mérites, Lui qui est le Père aussi bien que le Seigneur de ton corps et de ton âme. Et Il ne s'est pas contenté de cet unique don par lequel Il t'a [110] doté de membres et t'a parachevé avec des sens : Lui, qui t'a accordé la vie, Il te fait bénéficier avec largesse de ses avantages, afin que ta vie soit pourvue de toute sorte de délices.

Le poème d'Orientius

Ecce tibi caelum pendet, tibi terra recedit,
aera librantur, fluctuat oceanus ;
115 noctes atque dies succedunt, mensibus anni,
sol splendet, lucent sidera, luna rubet.
Ver fundit blandos uario sub germine flores,
aestas iam grauida fructibus arua coquit,
autumnus musto madidus, praepinguis oliua est,
120 ignibus admotis frigora nescit hiems.
Imbribus arcendis confirmas pendula tecta ;
ignoras uentos aedibus oppositis.
Hirtaque lanigerae depectens terga bidentis
mollibus inuolucris algida membra tegis ;
125 leuia nec desunt niuei uelamina lini ;
sunt etiam Eois pallia uelleribus.
Illa ferax iacto reddet tibi semine tellus,
haec carpent celsis Seres in arboribus.
Denique per totum qui circumuoluitur annum,
130 quicquid habes, totum dat tibi cura Dei.
Campus messe uiret, uestitur palmitis collis,
arbore diuersa mitia poma metis,

113. recedit *TD Riv Ox* : residit *Del* quiescit *B* || **114.** aera *codd. Riv Ox* : aer *Schond* aurae *con. Man* | librantur *codd. Riv Ox Man* : -bratur *Schond* || **115.** noctes *T* : -tibus *DB Hud (2) Rap* | atque *TD* : usque *Hud (2) Rap* ultro *B* || **116.** sidera *TD* : sy- *B* | rubet *TD* : micat *B* || **117.** uer fund- bland- uari- sub *Ell* : uer fund- bland- uari- ut *T* uer uar- bland- perfund- *DB Lips Rap* uer bland- uari- effundit *Ram* | fundit *Ell* : fundet *T* perfundit *DB Lips Rap* effundit *Ram* | blandos *Lips Ell Rap* : -dus *TD Riv Ox* -do *Schond B Ram* | uario *Lips Ell* : -rios *codd. Rap Ram* -rium *Schond* || **118.** grauida *TD* : -dis *B* || **119.** autumnus *TB* : auctun- *D* || **120.** admotis *Del B* : ammo- *T Ox Rap* amo- *D Riv* | frigora *DB* : -gida *T* | hiems : hyems *DB* hiemps *T* || **122.** oppositis *TD* : ap- *B* || **123.** lanigerae *DB* : -gere *T^{a.c.}* -gerre *T^{p.c.}* (*m. 1 add. -r- sup. l.*) || **124.** inuolucris *TD* : inuoluis *Schond B* | tegis *TD* : togis *Schond B* || **125.** leuia *T* : lenia *DB* || **127.** iacto *T Del B Bodl Ox* : -ta *D Riv* | semine *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Del B Bodl Ox* : -na *T^{a.c.} D Riv* || **128.** carpent celsis *T* : celsis carpent *DB* | seres : -ris *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **129.** qui *codd. Riv* : quae *Bodl Ox* || **130.** quicquid *TD* : quid quid *B* || **132.** mitia *TD* : dulcia *B* | metis *TD Riv* : capis *B legis Bodl Ox* ||

Édition et traduction

Vois : pour toi, le ciel est suspendu, pour toi la terre s'en détache, les airs se tiennent en équilibre, l'océan ondule ; **[115]** les nuits et les jours s'en vont, et les années remplacent les mois, le soleil brille, les étoiles scintillent et la lune rougeoit.

Le printemps répand de douces fleurs issues de bourgeons variés, l'été fait mûrir les guérets désormais chargés d'épis, l'automne est imbibé de moût, l'olive y est très grasse, **[120]** et auprès du feu, l'hiver ignore la froidure. Pour contenir les averses, tu construis de solides toits inclinés ; tu fais fi des vents puisque les murs de ta maison leur font obstacle. Tu peignes la laine issue des dos velus des brebis de deux ans et tu enveloppes tes membres glacés de leurs dépouilles moelleuses ; **[125]** tu ne manques pas de vêtements légers en lin d'un blanc éclatant ; et tu as aussi des manteaux de fourrures venues d'Orient. La terre féconde où tu as jeté des semences produira pour toi certaines fibres, tandis que les Sères en cueilleront d'autres sur leurs arbres élevés. Enfin, durant le cycle de l'année tout entière, **[130]** la sollicitude divine te donne entièrement tout ce que tu as. À l'approche de la moisson, le champ verdit, la colline se vêt de sarments, tu récoltes des fruits mûrs sur des arbres variés,

- et studium impediens fecundo prouidus horto,
 utile quo libuit tempore sumis holus.
- 135 Accendis pinguem quaecumque in lumina pinum,
 nobilibus mensis cerea flamma micat.
- Nec modo terreno tantum seruire iubetur
 per uarios usus subdita terra homini :
 ipsa etiam quicquid fertur prope nubila, quicquid
- 140 alto subductum uoluitur in pelago,
 nunc fallente cibo, nunc texto in retia lino,
 artibus innumeris inde uel inde petis.
- Et tibi nunc imo trahitur de gurgite piscis,
 aere nunc summo decipiuntur aues.
- 145 Agmina uenanti procumbunt densa ferarum
 icta procul iaculis uel laqueata plagis.
- Prona petis ferro, canibus fugientia sistis,
 contundis frenis ora ferocis equi.
- Ad iuga panda boues cogis, ad mulctra capellas,
 150 destillant crispis dulcia mella fauis.
- De saxis gemmas, aurum producis harenis ;
 lentaque de terris igne metalla coquis.
- Gramina discernis tristes medicantia morbos :
 pellis letiferum sedulus arte malum.
- 155 Quin etiam ut mercem peregrino a litore sumas
 et tua des aliis atque aliena petas,

133. impediens *TD* : -pendens *B* | fecundo : fae- *codd.* | prouidus *DB* : praeuidit (puid) *T* || **134.** tempore : stempore *T^{a.c.}* (*corr. m. l*) || **136.** nobilibus : mobilibus *T^{a.c.}* (*corr. m. l*) || **139.** quicquid ... quicquid *TD* : quidequid ... quidquid *B* | nubila *Del B Riv Ox* : nubile *D* nobile *T* || **142.** petis *T Del B Riv Ox* : -tes *D* || **143.** trahitur de *DB* : detrahitur *T* || **146.** icta *TD* : ista *B* || **148.** frenis *DB* : -no *T* || **150.** destillant *T* : dis- *DB* || **151.** de *DB* : e *T* | harenis *TD* : a- *B* || **153.** discernis *T* : -nens *DB* || **154.** letiferum *TD* : laeti- *Riv B* lethi- *Bodl* || **155.** a *TD* : á *B* | litore *TD* : littore *B* || **156.** aliis *TD* : -lys *B* ||

et dans ta prévoyance, tu mets du zèle à l'entretien de ton jardin fécond, et tu y cueilles les légumes dont tu as besoin au moment qui te convient. [135] Sur n'importe quelle lampe, tu enflames le pin résineux, tandis que sur les tables nobles, vacille une flamme de cire. Et ce n'est pas seulement par le terrain que la terre est tenue de servir l'homme, en se soumettant à lui pour être utilisée de diverses façons : mais aussi, tout ce qui est emporté près des nuages mêmes, tout ce qui [140] virevolte, ballotté dans la haute mer, tu cherches à l'atteindre ici et là grâce à des savoir-faire innombrables, tantôt grâce à un appât trompeur, tantôt grâce à la corde tissée en filet. Et c'est pour toi que tantôt, le poisson est tiré du fond du tourbillon, que tantôt les oiseaux sont surpris au plus haut des airs. [145] C'est pour toi, lorsque tu chasses, que des troupes denses de bêtes sauvages succombent, qu'elles aient été frappées au loin par des traits, ou qu'elles aient été prises aux laes dans des pièges. Tu cherches les espèces qui s'inclinent au moyen du fer, tu arrêtes celles qui fuient grâce à tes chiens, tu meurtris la bouche du cheval sauvage avec le mors. Tu contrains les bœufs à accepter les jougs recourbés et les chèvres les seaux de traite, [150] tandis que les doux miels gouttent des rayons en alvéole. Tu extrais les gemmes de la roche, et l'or du sable ; tu fais fondre et tu assouplis sous l'effet du feu les métaux tirés de la terre. Tu reconnais les plantes capables de soigner les funestes maladies : tu repousses avec application le mal mortifère grâce à ta science. [155] Il y a mieux ! Afin de tirer un revenu d'un rivage étranger, de proposer tes biens aux autres et d'obtenir les leurs,

Le poème d'Orientius

flumina remigio percurres, aequora uelo :
 ibis longinquas absque labore uias.
Aut si formidas pelagus, carpenta mouebis,
160 seque tuis sternet terra notanda rotis.
Tum si iactatum quaerit blanda otia corpus,
 humida puluereum balnea suscipient ;
atque cauo tota spoliatus ueste lauacro,
 marcida perdomitis membra fouebis aquis.
165 Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis
 quid tandem dignum reddis amore pio ?
Aut quibus haec opibus, quibus haec persoluere donis,
 uel quanto poteris pendere seruitio ?
Nec tamen haec Dominus, cuius sunt omnia, quaerit :
170 sufficit ut Dominum seruus amatus ames.
Haec quoque mandati succedit forma secundi :
 'proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es'.
Nosco salutiferam mansuro munere legem,
 uno quae cunctis prospicit officio.
175 Nam, cum aliena mihi mandatur cura, necesse est
 ut mea mandetur sic quoque cura alii.
Ecce pecus pecudem fecunda ad pabula ducit.
 Ammugit proprio buccula laeta gregi ;
 murmure respondent, qua possunt uoce loquuntur,
180 inque uicem docilis lambere lingua solet.

157. percurres *Ell* : -ris *T* -ris et *DB* || **160.** seque *Del Bodl B* : teque *T* deque *D* || **161.** tum *T* : tunc *DB* | iactatum *T* : lassatum *DB Riv Ox* || **162.** humida *DB* : u- *T* || **163.** spoliatus *T* (spoliatur *male legit Rap*) *Del B Riv Ox* : -tur *D* || **167.** opibus *DB* : copiis *T* | quibus : quantis *Hav* | haec *con. Ell* : om. *T Hav* et *DB* || **168.** *T m. 1* post uersum punctum interrogationis posuit. || **176.** alii *TD* : aly *B* || **177.** pecus : petus *T^{a.c.}* (*corr: m. 2*) | pecudem *DB* : -tudem *T* | fecunda : fae- *codd.* | ad *DB* : in *T* || **178.** ammugit *DB Riv Ox* : aem- *T* | buccula *DB* : bucu- *T* || **179.** loquuntur : loquntur *B^{a.c.}* (*alterum -u- sup. l. scripsit*) || **180.** inque *codd. Riv* : in quae *Ox* | docilis *codd.* : -les *Bodl* | solet *T Del B* : -lent *D* ||

tu parcourras les fleuves à la rame et les étendues de la mer à la voile : tu accompliras sans peine de longs voyages. Ou bien, si tu redoutes la mer, tu te déplaceras en chariot, [160] et sous le passage de tes roues, la terre se couvrira de chemins pavés reconnaissables. Alors, si ton corps malmené par les cahots cherche la douceur du repos, tout couvert de poussière, les vapeurs des bains l'accueilleront ; et dans le bassin creux, après avoir retiré tous tes vêtements, tu réchaufferas tes membres engourdis dans des eaux que tu auras complètement apprivoisées.

[165] En quoi donc, étant donné que des biens si nombreux et si grands ont été créés pour toi comme don du Seigneur, te rends-tu digne de ce tendre amour ? Par quelles richesses, par quels dons pourras-tu t'acquitter de ces bienfaits ? Par quel grand service pourras-tu rétablir l'équilibre ? Et pourtant le Seigneur, qui possède tout, ne te demande pas ce genre de choses : [170] il te suffit, à toi, son serviteur qu'Il aime, d'aimer ton Seigneur.

En découle aussi cette formulation du second commandement : « que ton prochain soit pour toi exactement comme tu es pour toi-même ». Je sais que cette loi au don pérenne qui, en une seule obligation, prend garde à absolument tous les hommes est salutaire. [175] Car, quand le soin d'autrui m'est confié, il est nécessaire que le soin de ma personne soit aussi confié en retour à autrui.

Vois : une chèvre guide une autre chèvre jusqu'aux riches pâturages. La génisse heureuse fait retentir son mugissement en direction de son troupeau ; ils lui répondent en un beuglement, parlant le langage qu'ils peuvent, [180] et à tour de rôle, bien souvent, ils se lèchent de leur langue habile.

Le poème d'Orientius

Nec caret affectu quod fluctibus occultit aequor,

et uolucris uolucris est, et fera blanda ferae.

Tum si quando uenit quocumque ex agmine praedo,

fortior inualidos ungue uel ore premens,

185 seu uolucrum res est, siue est res illa ferarum,

undique collectis tenditur auxiliis :

captiuam comitem cursu, grege, uoce, uolatu,

etsi non possunt, eripuisse uolunt.

Cumque ita se solo naturae munere seruent,

190 quae nec consilio, nec ratione uigent,

quid mirum Domini si iussa uerenda secutum

mutua constringat cura hominis hominem,

atque usu, ingenio, rebus, ratione peritus

ut sua quae tua sunt commoda frater agat ?

195 Hinc uenit illa placens merito sententia, nectens

humanum parili conditione genus :

'ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis,

idque aliis facias quod tibi uis fieri'.

Quod genus est hominum, qui ritus, sexus et aetas,

200 quis neget hoc rectum ? Quis neget hoc facile ?

Quid non mandatum late complectitur artum ?

Plenius hac tradi quid breuitate potest ?

181. nec *T* : non *DB* | occultit *DB* : -let *T* || **182.** uolucris *DB* : -cres *T* | fera blanda *TB* : fera blanda *Del* blanda fera *D* || **183.** praedo *T* : praeda *DB Riv* prada *Ox* || **184.** inualidos *DB* : in ualidus *T^{p.c.}* (*super ras.*) est ualidus *T^{a.c.}* || **185.** siue est res *T* : seu res est *DB* || **186.** auxiliis *TD* : -lys *B* || **187.** grege *TD* : fide *B* || **188.** etsi *TD* : et si *B* || **190.** consilio *TD* : concilio *B* || **191.** secutum *DB* : -tus *T* || **192.** constringat *Del B Riv Ox* : -get *TD* || **194.** sua ... tua *DB* : tua ... sua *T* || **195.** merito *TD* : -tó *B* || **197.** ne *T* : nec *DB* | aliis *TD* : alys *B* | quicquid *TD* : quidquid ~~h~~ *B* || **198.** idque *DB* : inque *T* | aliis *TD* : alys *B* || **199.** qui *T* : quis *DB* | ritus sexus *T* : sexus ritus *DB* || *inter uu. 199 et 200 lacunam esse suspicatus est Bel* || **200.** quis ... quis *TD* : qui ... qui *Del B* | neget *TD* : nget *B* | hoc facile *T* : esse probum *DB* || **201.** late *TD* : -té *B* | artum *TD* : arctum *B* || **202.** hac *TD* : ac *B* | tradi quid breuitate *T Del B* : breuitate tradi quid *D* ||

Il ne manque pas non plus d'affection, cet animal que la mer dissimule dans ses flots, et l'oiseau se montre doux envers l'oiseau, et la bête sauvage envers la bête sauvage. Alors, si un jour, sorti de sa horde – quelle qu'elle soit – se présente un prédateur plus fort qui s'acharne contre les faibles de son bec ou de ses griffes [185] selon qu'il est de l'espèce des oiseaux ou de l'espèce des bêtes sauvages, de toutes parts, des renforts se rassemblent et se déploient : ils accourent, ils s'attroupent, ils crient, ils volent : même s'ils ne peuvent pas, ils veulent ainsi arracher leur compagnon à sa captivité. Et étant donné que [190] ceux qui n'ont ni la force de la réflexion, ni celle de la raison, se protègent ainsi grâce au seul don de leur instinct naturel, quoi d'étonnant à ce que le soin réciproque des hommes aille engager les hommes qui suivent, avec la révérence qui leur est due, les ordres du Seigneur, et à ce que ton frère, rendu avisé grâce à son expérience et à son intelligence, par les événements et par sa raison, accomplisse les choses qui te sont avantageuses comme les siennes ?

[195] De là vient cette sentence chérie à juste titre, elle qui unit l'espèce humaine dans une égale condition : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, et fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse. » Qui – quel genre d'homme, quelle coutume, quel sexe, quelle génération – [200] pourrait dire que ce n'est pas juste ? Qui pourrait dire que ce n'est pas facile ? Qu'est-ce que ce commandement concis n'embrasse pas de sa large étendue ? Comment peut-il être plus pleinement transmis qu'avec cette brièveté ?

Le poème d'Orientius

Namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim,
ut rursum cupiam quae bona sunt fieri.

205 Indice non opus est, doctor nec quaeritur ullus :
de nobis scimus quae bona, quae mala sunt.

Gaudebis certe, si quis te nocte uiantem
blandus uicinum ducat in hospitium :
tu quoque sollicitus prouisis excipe tectis

210 illum, qui sera nocte uiator erit.

Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari,
esuriens optas ut satiere cibis.

Te quoque permoueat proprii par cura laboris ;
diuide cum miseris pallia, pocla, cibos.

215 Ecce manum poscis lapsus, solacia maestus,
auxilium trepidus, consilium dubius :
id maestis, dubiis, trepidis, labentibus offers ;
in simili causa fac ut ameris amans.

Certe incusari falso de crimine non uis :

220 crimine falso alios insimulare time.
Odisti furem : furtum fuge. Perdere non uis
per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas.

Pacta tibi dubio non uis nutare patratu :
promissam certo tempore redde fidem.

225 Quae tibi detraxit uelles succidere linguam :
cura sit ut nullum liuida uerba notent.

203. namque *TD* : nam *B* | modo *TD* : -dó *B* || **207.** gaudebis *Del B Riv Ox* : caudebis *T* gaudebit *D* | certe *TD* : -té *B* || **209.** sollicitus *TD* : soli- *B* || **212.** satiere *Del B Riv Ox* : -ciere *D* -tiare *T* || **213.** proprii *TD* : -pry *B* | cura *T* : causa *DB* || **215.** solacia *T* : -tia *DB* | maestus *B* : mestus *D* mestis *T* || **217.** offers *TD Sand* : -fert *B* -fer *Del Riv Ox Rap* || **219.** certe *TD* : -té *B* | falso de *DB* : te falso *T Rap* || **220-221.** *uu.* 220-221 *om.* *B* | **220.** insimulare *T* : instimulare *D* | time *D Riv Ox* : noli *T* || **221.** fuge *T* : caue *D* || **222.** nil *TD* : nihil *B* || **223.** nutare *DB* : mutare *T Riv Ox* | patratu *con. Ell* : paratu *DB* paratum *T* || **224.** promissam *T* : commissam *DB Riv Ox* | tempore *DB* : pectore *T Lan* || **225.** uelles *DB* : uelis *T* ||

De fait, les choses qui sont « du mal », je ne voudrais pas qu'elles me soient faites, en revanche, de la même manière, je désirerais qu'il me soit fait les choses qui sont « du bien ». [205] Nul besoin d'un maître, aucun professeur n'est requis : c'est de nous-mêmes que nous savons ce qui est bien et ce qui est mal. Assurément, tu te réjouiras si, quand tu fais route la nuit, quelqu'un de cordial t'amène avec hospitalité vers son gîte voisin : toi aussi, si tu t'es prévu un toit, héberge avec sollicitude [210] celui qui sera voyageur dans la nuit avancée. Nu, tu souhaites qu'on te couvre d'un vêtement, assoiffé, qu'on t'appelle pour te faire boire, affamé, que tu sois rassasié par un repas. Alors, toi aussi, que le souci de la peine des autres t'ébranle, égal à celui de ta propre peine ; partage avec les miséreux ton manteau, ta boisson et tes repas. [215] Vois : si tu trébuches, tu demandes qu'on te tende la main, si tu es affligé, qu'on te console, si tu te démènes, qu'on t'aide, si tu doutes, qu'on te conseille : offre cette assistance aux affligés, à ceux qui sont dans le doute, aux affairés et à ceux qui trébuchent ; dans une situation similaire, en aimant fais en sorte d'être aimé. Sans doute, tu ne veux pas être mis en cause par suite de fausses accusations : [220] crains d'incriminer les autres à tort par des accusations fausses. Tu as en horreur le voleur : évite de voler. Tu ne veux pas perdre par violence ce qui t'appartient : ne commets aucune action violente. Tu ne veux pas que des accords faillissent à ton détriment par leurs réalisations douteuses : acquitte-toi au temps fixé de la promesse donnée. [225] Tu voudrais couper à la base la mauvaise langue qui t'a dénigré : veille à ce que tes mots envieux ne diffament personne.

Le poème d'Orientius

Mutua cum poscis, uis sumere protinus aera :

mutua poscentem dextera prompta iuuuet.

Elatos fastu damnas : depone tumorem ;

230 quod fugis in celsis ne sciat inferior.

Certe si soror est uel mater caraue coniunx,

quarum ne uitam fama grauis maculet,

perpetui curam cauta pietate pudoris

filius aut frater siue maritus agis :

235 haec ueneranda tibi si nomina temptet adulter,

ferrum in uindictam non satis esse putas.

Nonne eadem poena reus es, si tu quoque furtim

aggrederis castos sollicitare toros ?

Hinc fuit, ut Dominus prima sub lege iuberet

240 pensari paribus crimina suppliciiis :

'pro damno damnum, uulnus pro uulnere, dentem

dente lui raptum, lumina luminibus'.

Nec minus ut propriam sub iudice redderet audax,

alterius cuperet qui rapuisse animam,

245 iudiciumque reus non posset dicere prauum,

par uis decreta est ultio criminibus.

Et licet haec melius mutarit gratia Christi,

mitia quae potius quam uiolenta docet,

227. cum *T* : cumque *DB Riv Ox* | poscis *T* : petas *D* petis *Schond B* || 229. elatos *T^{p.c.} (m. 2) DB Riv Ox* : elatus *T^{a.c.}* || 230. ne sciat *Baeh* : nesciat *codd.* || 231. certe *codd. Riv* : si qua *Schond Bodl Ox* | si *T* : tibi *DB Riv Ox* | caraue *T^{p.c.} (m. 2) D* : carau *T^{a.c.}* charaue *B* | coniunx *TD* : -niux *B* || 233. pudoris *DB* : custodis *T* || 235. temptet *T* : -tat *DB Riv Ox* || 236. ferrum : -ru *T^{a.c.} (corr. m. 2)* || 238. sollicitare *TD* : soli- *B* | 242. dente *T^{p.c.} (m. 2)* : pro dente *T^{a.c.}DB Riv Ox* | lui raptum *T* : atque lui *DB Riv Ox* || 243. iudice *codd. Riv* : indice *Ox* || 244. cuperet *codd.* : cupiat *Riv Ox* | animam *DB* : uitam *T* || 245. non *TD* : ne *Schond B Riv Ox* || 246. par uis *scripsi* : paruis *T^{a.c.}DB Rap prauis T^{p.c.} (m. 2) Ell* || 247. mutarit *TD Ox* : -ret *B* || 248. mitia quae *TD* : -que *B* | docet *DB* : -cent *T* ||

Quand tu demandes un prêt, tu veux emprunter immédiatement l'argent : que ta main droite soit prompte à aider celui qui demande un prêt. Tu condamnes les hommes gonflés de fatuité : renonce à cette boursoufflure ; [230] que l'homme d'un rang inférieur au tien ne reconnaisse pas en toi ce qui te fait fuir dans les sphères dominantes.

Mais certainement, si tu as une sœur, une mère ou une chère épouse, pour que sa vie ne soit pas entachée par une mauvaise réputation, tu as le souci, avec une affection attentive, du maintien de sa pudeur, que tu sois son fils, son frère ou son mari : [235] or, si un homme essaie de pousser à l'adultère ces personnes auxquelles tu dois le respect, tu considères que le fer ne suffit pas à la vengeance. Est-ce que tu n'encours pas le même châtement, si toi aussi, tu te hasardes à tenter, dans le plus grand des secrets, la fidélité de chastes épouses ? De là vint que, sous la première loi, le Seigneur ordonnait [240] que les crimes fussent expiés par des supplices identiques : « dommage pour dommage, blessure pour blessure, qu'une dent arrachée soit rachetée par une dent et un œil par un œil ». Et afin que l'impudent qui voulait ôter la vie à autrui n'en rendît pas moins sa propre vie sous l'autorité du juge, [245] et que le coupable ne pût pas déclarer le jugement irrégulier, il a été décrété que la vengeance serait une violence semblable aux crimes. Et, bien que la grâce du Christ, qui enseigne la douceur plus que la violence, ait changé pour le mieux ces prescriptions,

ast tamen est rectum, quicquid iubet ista uel illa,
 250 seu cito restituas, seu patienter agas.
 Hoc tamen est melior qui Christo uindice gaudet,
 seruet si Domino quod dedit ille sibi.
 Ergo piis uotis et sanctis perfice rebus,
 uita quod haec praesens, quodque futura probet,
 255 ut te, quem raptim fugiens commendat honestas,
 perpes post obitum gloria suscipiat.
 Nam nostris certus monitis, mansura memento
 omnia, nunc stulti quae peritura putant,
 atque animas isdem membris redeuntibus ipsum
 260 crede recepturas corporis inuolucrum.
 Ora, color, sanguis, uenae, cutis, ossa, capilli,
 ut nunc labuntur, sic iterum uenient !
 Non modo quae tumulis bene condita saxa reseruant
 aut aruo solidans puluis odorque tenet,
 265 sed dicto citius, formanda in membra redibit
 portio de tumulis, portio de fluuiis.
 Quod uentus flatu minuit, quod bestia morsu,
 flamma quod exussit quodque ruina premit,
 totum aderit, totum diuersa ex parte coibit,
 270 pars uolucris aut pisci, pars laniata feris,

249. ast DB : est T Ell lex Sha | quicquid TD : quid- B || 252. si Lips Riv Ox : se TD sic Del B || 253. piis TD : pys B || 255. ut te T : uitae DB Riv Ox | raptim T^{p.c.} (m. 2) : rapti T^{a.c.} rectae DB Riv Ox | commendat codd. (com'dat T) || 261. ora DB : OIra T (duae primae litterae OI- in nigro atramento sunt fortasse Ira T^{a.c.} Ora T^{p.c.} m. 2) | uenae TD : -na B || 263. condita DB Riv Ox : cre- T | reseruant : -uent T^{a.c.} (-e- in -a- corr. m. 2) || 264. aut codd. Riv : AVt Ox | aruo scripsi : aruum T (una littera inter ar- et -uum erasa est) D Del Riv Ox Arabum Sirm Rap carnem Lips B | solidans codd. : solidum Del | odorque codd. : odorue Del | tenet DB Riv Ox : tegit T Rap || 265. dicto TD : dictio B | formanda T : fir- DB | membra TD : uerba B || 266. tumulis codd. : lustris uel dumis Baeh | bene TD : -né B || 267. uentus : utus T^{a.c.} (m. 2 -en- sup. l. add.) || 268. exussit T Del B Riv Ox : excussit D ||

Édition et traduction

est cependant juste tout ce que l'une ou l'autre loi ordonne [250] – soit de faire vite justice, soit d'attendre patiemment. Mais, sur ce point, est meilleur l'homme qui se réjouit que le Christ soit son vengeur, s'il réserve au Seigneur ce que Celui-ci lui a attribué.

Accomplis donc avec des prières pieuses et avec des actions saintes ce que la vie présente et ce que la vie à venir peuvent considérer comme bon, [255] de telle manière que, toi que recommande une distinction qui n'est que caduque et fugace, une gloire perpétuelle t'accueille après ta mort.

Ainsi, fort de l'assurance donnée par mes conseils, souviens-toi qu'est destiné à demeurer tout ce que les insensés considèrent pour l'instant comme voué à disparaître, et [260] crois bien au fait que les âmes vont recevoir à nouveau leur enveloppe charnelle, une fois que leurs corps seront revenus à l'identique. Visages, carnation, sang, veines, peau, os et cheveux : de la même manière qu'ils sont à présent en décomposition, ils réapparaîtront ! Ce seront non seulement les corps que les roches gardent bien enfouis dans leurs tombeaux, ou ceux que la poudre odoriférante qui solidifie conserve dans la terre, [265] mais aussi les parties provenant des tombeaux et celles provenant des fleuves qui reviendront, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, pour former à nouveau un ensemble. Celui qui a été mis en pièce par le souffle du vent ou par les morsures d'une bête sauvage, celui que la flamme a consumé et celui qui est écrasé sous un éboulement, tout entiers ils seront là, tout entiers ils se reconstitueront issus de morceaux dispersés [270] – certains morceaux déchiquetés par l'oiseau ou le poisson, et d'autres par la bête féroce ;

et quod nunc aetas sensim longaeua resoluit,
 id raptim Domini bucina restituet,
 ut pro factorum meritis in corpore eodem,
 in quo gesserunt seu bona siue mala,
 275 scilicet ad motus animorum carne reuersa,
 poena reos, iustos gloria suscipiat.
 Cur autem dubites, cum praecedentia monstrent
 ut tibi uenturi sit manifesta fides ?
 Respice nudatas brumali frigore siluas
 280 iam desperatis luxuriare comis.
 Quae stabat maerens decusso palmite uitis,
 uestitur foliis, fructibus induitur,
 spiceus <et> densis calamus flauescit aristis,
 in terra granum quod modo putre fuit,
 285 et quae nunc tristi squalebant arua ueterno,
 laeta nouo rident germine, flore uirent.
 Ipse etiam uariis conclusus mensibus annus
 tempore mutato mortis habet speciem,
 cum uer autumnno, frigus depellitur aestu,
 290 utque hominum res est, hoc uenit, illud abit.
 Hoc tamen aeterno, donec Deus annuit, usu
 inque uicem aeterno uoluitur officio :
 et dum se longi sequitur rota mobilis anni,
 nascitur et moritur, succidit atque redit.

271. resoluit *DB* : -luet *T* || 272. bucina *TD* : bucci- *B* || 274. siue *TD* : seu *B* || 275. animorum *T^{a.c.}DB* : -arum *T^{p.c.}(m. 2)* || 276. poena *TD* : pae- *B* || 279. siluas *TD* : syl- *B* || 280. luxuriare *DB* : luxuare *T* (luxuari *in marg.*) || 281. maerens *DB Riv* : merens *T* marcens *Ox* || 282. foliis *TD* : -lys *B* || 283. spiceus *T Lips B* : apiceus *D Riv Ox* adspicis *Del* | et *add. Pur Rap* : om. *TD* at *Ell* in *Lips B Baeh* ut *Del* | densis *TDB^{p.c.}* : densibus *B^{a.c.}* | flauescit *T^{p.c.}(m. 2) DB* : -uiscit *T^{a.c.}* || 284. modo *TD* : -dó *B* || 286. germine *DB* : gra- *T Baeh* | uirent *DB Riv Ox* : rubent *T Rap* || 287. uariis *TB* : -rys *D* || 290. utque *TD* : ut quae *B* | uenit ... abit *T Riv Ox* : abit ... uenit *DB* | illud *TD* : ille *Del B* || 291. annuit *DB* : -nuat *T* || 292. aeterno *TD* : alterno *B Ell Rap* || 294. succidit *DB* : -cedit *T* ||

et ce que maintenant une longue période désagrège peu à peu, sera rétabli promptement par la trompette du Seigneur pour que ce soit en rétribution de leurs actions, dans le même corps que celui dans lequel ils ont accompli le bien ou le mal, [275] que le châtiment accueille les coupables et la gloire les justes, une fois la chair rendue aux mouvements de son âme.

Mais pourquoi douter, alors que des précédents le montrent d'une telle manière que la réalité de ce qui est à venir t'apparaît de façon flagrante ? Regarde : les forêts qui étaient dénudées dans le froid hivernal [280] abondent désormais de frondaisons inespérées. La vigne qui se tenait tristement, ses sarments coupés, se revêt de feuilles et se couvre de fruits ; la quenouille du roseau blondit en épillets compacts ; la graine qui naguère était en putréfaction dans la terre, [285] et les champs qui, en friche, étaient alors dans une triste torpeur, maintenant réjouis de leurs nouveaux bourgeons, rient et fleurissent pleins de vigueur. Même, de son côté, l'année enfermée dans les différents mois, connaît une sorte de mort puisque les saisons sont soumises au changement quand le printemps est chassé par l'automne et quand le froid l'est par la chaleur, [290] et comme c'est le lot de l'humanité, quelque chose vient et quelque chose part. Cependant, jusqu'à ce que Dieu fasse un signe de tête, ce cycle se déroule selon cet usage éternel et selon cette succession de fonctions éternelles ; tant que la roue mobile de la longue année poursuit ses tours, cette dernière naît, meurt, succombe et revient.

Le poème d'Orientius

- 295 Nam finem noster finis non accipit, et mors,
qua primum morimur, perpetuo moritur.
Victuro semper motu sensuque manente,
omnis perpetuo tempore uiuet homo.
Viuet homo : fletus ast hic mea uerba sequuntur.
- 300 Nam puto sic hominis sors melior fuerat,
cum sensu uitae sensum deponere poenae
et natum innatis consimilem fieri,
quam nunc, peccatis toto dominantibus aeuo,
extingui uitae, uiuere suppliciis.
- 305 Nam rogo ne credas dirae ad compendia poenae
quod raptim sontes subdita flamma uoret.
Ignibus aeternis immensos respice colles
iugiter amburi, nec tamen imminui.
Et gelidos fontes et caerula flumina cerne
- 310 fundere semper aquas, semper habere tamen.
Sic miseros uindex semper populabitur ignis,
ut semper seruet pabula laeta sibi.
Haec si falsa putas, merito post uera probabis,
ut falsa effugies, si modo uera times.
- 315 Quare post mortem sequitur si uita perennis,
laetificans iustos, discruciansque reos,

295. finem ... finis *T* : -nis ... -nem *DB* || **296.** primum *T* : -mo *D* -mó *B* || **298.** uiuet *T Del* : -uit *DB* || **299.** ast hic *Schond B* : est hic *TD Riv Ox* istaec *Sha* || **300.** nam *codd.* (*sed prima littera in T male legitur*) : quam *Bel* | hominis ... melior *DB* : melior ... hominis *T* || **301.** poenae *DB* : pene *T^{a.c.}* poene *T^{p.c.} (m. 2)* || **304.** suppliciis *TD* : -cys *B* || **306.** sontes *T^{p.c.} (m. 2)* *DB* : insontes *T^{a.c.} Ell* | subdita *T* : debita *DB Ell* | flamma *TD* : -mae *B* || **307.** immensos *DB* : inmensos (*inínsos*) *T* inmersos *Mart Ell Bel* (*qui T male legerunt*) || **308.** nec *T* : non *DB Ell* (*qui T male legit*) | imminui *TD* : in- *B* || **309.** caerula flumina *DB* : flumina cerula *T* || **310.** fundere semper aquas semper habere tamen *DB* : semp- hab- tam- fund- semp- aqu- *T* || **312.** ut *DB* : et *T* || **314.** ut *TD Riv Ox Rap* : hinc *B* at *Fabr* || **315.** si *Lips B* : se *TD* ||

[295] Car notre fin ne reçoit pas de fin, et la mort, par laquelle nous mourons une première fois, meurt pour l'éternité. Étant donné que le mouvement de l'âme est destiné à vivre pour toujours et que sa faculté de sentir demeure, tout homme vivra pour un temps éternel.

L'homme vivra ! Mais à présent, les pleurs accompagnent mes mots. **[300]** Car selon moi, il aurait mieux valu que le sort de l'homme fût de déposer, avec la sensation de vivre, celle de souffrir, et de devenir, lui qui est né, semblable aux non-nés, plutôt que, parce que nos péchés règnent sur l'éternité tout entière, de mourir à présent pour la vie, mais de vivre pour les supplices. **[305]** Ne va pas croire, je t'en prie, que la flamme disposée sous les criminels les engloutirait précipitamment et abrégerait leur terrible châtement. Regarde : les immenses montagnes sont consumées sans interruption par des feux éternels, et pourtant elles ne rétrécissent pas. Vois : les sources froides et les sombres fleuves **[310]** répandent toujours leurs eaux, et pourtant ils en ont toujours. Ainsi, le feu vengeur massacrera toujours les malheureux d'une telle manière qu'il se gardera toujours à profusion de quoi s'alimenter.

Si tu penses que c'est faux, c'est à juste titre que tu feras plus tard l'expérience de la vérité, mais tu y échapperas, comme tu échapperas aux faussetés, si tu crains maintenant la vérité.

*

* *

[315] C'est pourquoi, puisque vient à la suite de la mort une vie éternelle qui réjouira les justes et torturera les coupables,

Le poème d'Orientius

uiribus et totis et totis nitere uotis,
quae rectum ducunt continuare uias.

Contere calcatum cum mundi principe mundum

320 et fuge lasciuis credere deliciis.

Praecipue semper famosos despice uultus
iudiciumque tuis eripe luminibus.

Nemo feret rutilos intactis uestibus ignes ;
nemo inter lituos non trahet aure sonum ;

325 nemo inter flores blandorum ambitus odorum
naribus assiduam non metet ungue rosam ;

nemo diu sitiens et multo sole perustus
incumbet gelidis nec potietur aquis ;

nemo uias pedibus brumali tempore carpens

330 conspersus pluuiam nec madefactus erit ;

nemo, licet mediis muris, sub tempore belli
uel bene securus uel bene tutus agit.

Congressus praestat uisum, mox lumina uisu
concupiunt flammam parturiuntque nefas,

335 dum ueluti iacto piscantis fraudibus hamo
primum animus capitur, post etiam moritur.

Prima mali labes heu femina ! Te dolus anguis,
atque hominem per te reppulit a Domino.

319. contra lasciuiam et uenerea *D in marg.* | cum mundi *DB Rap* : mortis cum- *T^{a.c.}* mortis et com- *T^{p.c.} (m. 2)* mortis cum *Ell* | principe *DB* : -prime *T^{p.c.} (m. 2)* -primi *T^{a.c.}* | mundum *DB* : *om. T^{a.c.}* donum *T^{p.c.} (m. 2)* || **321.** asci / a *id est <De l>asci/<ui>a in marg. habet T* | uultus *T* : cultus *DB Riv Ox Tan* || **322.** iudiciumque *codd.* : munditiamque *Tan* || **324.** trahet *Lips B* : -hit *TD Riv Ox* | aure *T Del B* : ore *D* | sonum *TD* : -nos *B* || **327.** perustis *TD Bodl B* : -tus *Riv* || **330.** conspersus *B* : comsper- *D asper- T* | madefactus *TB* : malefactus *D* || **332.** uel ... uel *T* : aut ... aut *DB* | agit *T* : erit *DB* || **333.** uisu *T Del B* : -sum *D* || **335.** piscantis *TDB^{p.c.}* : -tibus *B^{a.c.}* || **336.** primum *D* : -mo *TB Rap* || **338.** atque *T* : ac *DB* | reppulit *TD* : repu- *B* | a *TD* : á *B* ||

Édition et traduction

évertue-toi de toutes tes forces et de toutes tes prières à poursuivre sur les voies qui te conduisent directement au bien.

Viens à bout de ce monde que tu foules de ton pied, et avec lui du prince de ce monde, [320] et fuis la croyance aux plaisirs lascifs.

Dédaigne en particulier toujours les visages de fâcheuse célébrité, et garde-toi de les soumettre au jugement de tes yeux. Personne ne supportera des feux ardents en gardant intacts ses vêtements ; personne, au beau milieu des trompettes, n'en entendra pas le retentissement par le biais de son oreille ; [325] personne, au beau milieu de fleurs, entouré de leurs parfums agréables, ne cueillera pas du bout du doigt la rose qui sollicite incessamment ses narines ; personne, longtemps assoiffé et brûlé par un soleil intense, ne se penchera sur les eaux glacées sans s'en emparer ; personne, battant les routes à pied en un temps hivernal, [330] ne sera pas arrosé et tout trempé de pluie ; personne, même à l'intérieur des remparts, n'est, en temps de guerre, ni entièrement en sécurité, ni entièrement protégé. Se fréquenter permet de se voir, et bientôt à cause de cette vue, les yeux conçoivent les flammes et font naître l'acte impie, [335] puisque l'âme, comme si un hameçon de pêcheur avait été lancé pour l'induire en erreur, est d'abord attrapée, puis elle trouve même la mort.

Femme, hélas, tu es la première à faire sombrer dans le mal ! La ruse du serpent t'a détournée du Seigneur, et par ton biais, en a également détourné l'homme.

Le poème d'Orientius

Erepti tu causa boni, tu ianua mortis,
340 tu decepta cito, tu cito decipiens.
Ergo, age, qui nullo maculari pectora naeuo
et purus puro niteris esse animo,
ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena,
cernere laudatam sic fugies faciem.
345 Non ego nunc repetam per tot iam saecula quantos
feminei uultus perdiderint populos.
Praetereo clades Spartanas, Troica bella,
et raptum excidium quam prope, Roma, tuum !
cum gentes nulla Domini sub lege nec ullis
350 sanctorum ad uitam perdomitas monitis,
qua furor impulerat lasciuus duceret error,
esset et hoc licitum quod fuerat libitum.
De sacris, inquam, de sacris percipe libris,
opprobrio quantis turpis amor fuerit.
355 Te Dinae species nimio sub amore ruentem
extinxit, Sichem, cum patre, cum patria.
Nam male compressam fratrum pia cura sororem
promittit thalamo, uindicat in gladio.
Hunc quoque laudatum psalmorum carmine Daudid
360 forma placens celso deposuit solio,

340. decepta cito *T* : cito decepta *D* citó decepta *B* || **341.** qui *T Del B Riv Ox* : quae *D* | pectora *TD Bodl* : -re *B Riv* | naeuo *TD* : ne- *B* || **342.** et *DB* : ut *T* || **343.** ut *DB* : yt *T* | ignis *codd.* : -gnes *Com Rap* | ualidos *DB* : gladios *T Rap* | et *DB* : ac *T* | acuta *DB* : cuncta *T* || **344.** fugies *TD* : -giens *B* || **345.** ego *TD* : ergo *B* | repetam *DB* : referam *T* || **346.** perdiderint *DB* : -rit (pdider') *T* || **347.** praetereo clades Spartanas et Troica bella *Mic* (364) | praetereo *T Mic* : -rea *D Riv Ox* -ream *Lips B* | clades *codd. Mic* : -dem *Pur Rap* | spartanas *DB* : spartanas et *T Mic* spartanam et *Pur Rap* || **348.** raptum *T* : -tim *DB* -tu *Del Ell* | prope *TD* : -pé *B* || **351.** duceret *DB Riv Ox* : ducere (*auctore Rap*) uel ducerem (*auctore Ell*) *T* | error *DB Riv Ox* : uitam *T* || **354.** opprobrio *B* : obpro- *T* opro- *D* || **355-356.** Genes. 34 *in marg. uu.* 355-356 *B* || **356.** extinxit *DB* : extinxit *T* | Sichem *Riv Ox* : Sychem *T Sicem D Sichen B* || **358.** promittit *T* : permittit *DB* || **359.** 2 Reg. 11 *in marg. B* ||

C'est à cause de toi que le bien nous a été arraché, toi, porte de la mort, [340] toi, qui a été dupée promptement, toi qui a été prompte à duper. Eh bien ! Allons ! Toi, l'homme qui t'évertues à ne souiller ton cœur d'aucune tache et à être un homme immaculé à l'âme immaculée, comme tu évites les pièges, les feux impétueux et les venins foudroyants, tu te garderas de regarder une figure renommée pour sa beauté.

[345] Pour ma part, je ne rappellerai pas maintenant combien de peuples, au travers de tant de siècles déjà, ont été anéantis par le visage d'une femme. Je passe sous silence les désastres spartiates, la guerre de Troie et ce rapt – qui, ô Rome, a presque causé ta perte ! – à cette époque où l'erreur lascive conduisait là où leur désir les menait ces nations qui n'étaient pas jugulées par la Loi du Seigneur [350] et qui n'étaient menées à la vie sainte par aucun commandement, et où l'objet de convoitise était aussi chose permise. En revanche, je te le dis : apprends à partir des livres saints – Oui ! À partir de tous ces saints écrits ! – apprends combien l'amour scabreux a été l'occasion d'opprobre.

[355] Alors que tu te précipitais sous l'effet d'un amour excessif, la vue de Dina t'a consumé, Sichem, toi, ton père et ta patrie. De fait, comme leur sœur a été honteusement violée par toi, ses frères mus par un pieux empressement la promettent en mariage et la vengent par l'épée.

Et même David, qui est loué pour la composition des psaumes, [360] une plaisante beauté l'a fait descendre de son trône élevé,

cum male lasciuum comperto crimine corpus

sacco contegeret, contereret cinere.

Thamar forma duos sub eodem tempore fratres

incesti et ferri perpulit in facinus.

365 Vnus corrumpit, corruptam ulciscitur alter :

ultio, quae iusta est, desinit esse pia.

Ipse etiam Salomon, cuius sapientia prisco

tempore et in toto nobilis orbe fuit,

ducitur in facinus uetito laqueatus amore,

370 femineo subdens turpia colla iugo,

et Domini immemorem merito praeconia laudum,

quae iuuenem ornarant, destituere senem.

Forma placens regi leto te tradidit, Aman !

Forma tuum rapuit, dux Oloferne, caput !

375 Illum mirifico famosum robore Samson

forma decens saeuus tradidit allophyllis.

Sanctus et uictor per tot modo proelia miles

heu male femineis subditur arte choris,

ut iam pollutus, pariunt quia crimina poenam,

380 oscula uirginibus, terga daret gladiis.

Tu quoque, Leuitis, tantum dilecta nec uxor,

insano iuuenum subdita nocte toro,

361. comperto *DB* : -tum *T* || **364.** 3 Reg 13 *in marg.* *B* | perpulit *D* : pepulit *T* pertulit *B* || **365.** corrumpit *DB* : -rupit *T* || **368.** *in DB Riv Ox* : *om.* *T* || **370.** femineo *TD* : fae- *B* | colla *TD* : -lo *B* || **371.** immemorem *DB* : *in memorem T* | merito *TD* : -tó *B* || **373.** Esth. 7 *in marg.* *B* | leto te : letho te *DB^{p.c.}* laeto te *B^{a.c.}* laetotem *T* (-té uel t'e) || **374.** Iudith. 16 *in marg.* *B* || **375.** Iudic. 16 *in marg.* *B* || **376.** allophyllis : -philis *DB* -filis *T* || **377.** Num. 25 et 31 *in marg.* *B* | et *codd. Riv Com* : set *Lej* <is> et *Ell* uel *Hud (1) Rap* adhaec *Bodl Ox* | uictor *codd. Riv Ox* : inuictus *Com* | modo *TD Riv Ox* : -dó *B* | proelia *TD Ox* : prae- *B Riv* || **378.** femineis *TD Riv* : faemineis *B* feminei *Bodl Ox Bel* | subditur *DB* : subdit *T* | choris *codd. Riv* : chori *Bodl Ox Bel* thoris *Pur* || **379.** ut iam *T Del B* : uitam *D* || **381.** Leuitis *DB* : leuuitis *T* (*sed -eu- dilutus est*) *Rap* || **381-382.** Iudic. 19 et 20 *in marg. uu.* 381-382 *B* || **382.** toro *DB* : tho- *T* ||

puisque'une fois son crime établi, c'est son corps coupable de lascivité qu'il a accoutré du sac et qu'il a accablé de cendre.

La beauté de Thamar a poussé ses deux frères en même temps au crime : l'un à celui d'inceste, l'autre à celui du fer. **[365]** Le premier abuse d'elle, le second venge sa sœur abusée : et la punition, qui est pourtant juste, cesse d'être conforme à la piété.

Et Salomon lui-même aussi, lui dont la sagesse fut célèbre dans les temps anciens et dans le monde tout entier, pris au piège de l'amour interdit, se laisse entraîner dans le crime en plaçant son cou infâme sous le joug féminin ; et les proclamations de louanges qui avaient à juste titre honoré sa jeunesse, ont abandonné sa vieillesse oublieuse du Seigneur.

Une beauté qui plaisait à ton roi t'a livré à la mort, Aman ! Une beauté a emporté ta tête, général Holopherne !

[375] Et cet illustre Samson, célèbre pour sa force prodigieuse, une beauté harmonieuse l'a livré aux cruels Philistins.

Une armée, encore il y a peu, sainte et victorieuse au travers de toutes les batailles, est hélas assujettie avec un art coupable par des théories de danseuses ; c'est pourquoi, puisque les crimes engendrent le châtement, un soldat, désormais impur, **[380]** a donné à la fois un baiser à une vierge et le dos à l'épée.

Toi aussi, femme Lévitte tant aimée, après avoir été livrée au stupre de jeunes gens une nuit horrible durant, sans même être une épouse,

uindictae studio totas in bella dedisti
 perdere contentas siue perire tribus,
 385 ut membris lacero dispersis funere Gabaat
 efficeret diris ignibus usta rogum.
 Non, mihi si linguae centum sint oraue centum,
 expediam quantum forma placens noceat.
 Lasciuo clamat benedictus apostolus orbi,
 390 dans etiam licitis iura seuera toris :
 'Coniuge possessus, contempta et coniuge liber
 non similem causam religionis habent :
 coniugis implicitum detentat cura maritum,
 solum uult caelebs emeruisse Deum.'
 395 Sed quia nonnumquam succumbunt lumina et omne
 ancipiti rectum labitur in biuio,
 si purum maculare animum parat impius hostis,
 semper ouans castam sollicitare fidem,
 accipe tela quibus cordis pia moenia serues :
 400 crux tibi sit gladius, crux tibi sit clipeus.
 Supplicibus lacrimis, gemitu, prece, pectore tunso,
 quaere salutiferum nocte dieque Deum.
 Ac ne paulatim facilem spes palpet amorem,
 lapsum a praecipiti perge referre pedem.
 405 Non ignarus enim miseris succurrere tempto,
 omnia perpessus, quae fugienda loquor.

383. in *T* : uel *D Riv Ox* ad *Del B* || 385. dispersis funere Gabaath in *nigriore atramento T* | Gabaat *D* : -baath *T*
 -bat *Del B Riv Ox* || 390. 1. Corinth. 7 in *marg. B* || 391. possessus *TD* : -sús *B* | contempta *TB* : -temta *D* | et *T* :
om. DB Rap || 392. religionis *T* : relligionis *DB Rap* || 393. cura *TD* : -rae *B* || 395. quia *DB* : qui *T* | nonnumquam
TB : -nunquam *D* | et omne *T* : formae *DB* || 396. rectum *T* : -tus *DB* || 400. gladius *T* : *om. B clipeus D Ell* | clipeus
T : gladius *DB Ell* || 401. lacrimis *TD* : -chrymis *B* | tunso *T Del B Riv Ox* : tonso *D* || 402. salutiferum *DB* :
 solutiferum *T* || 404. lapsum *DB* : labsum *T* | a *TD* : á *B* || 404-405. lacunam inter u. 404 et u. 405 esse suspicatus
 est *Bel* || 405. succurrere *TD* : sucu- *B* | tempto *T* : quaero *DB* ||

tu as conduit à la guerre toutes les tribus dans un souci de vengeance, luttant toutes pour soit détruire, soit mourir, [385] si bien que, parce que tes membres ont été dispersés et parce que ton corps a été lacéré, la ville de Gabaat en flamme, produisit un bûcher aux sinistres feux.

Non ! Même si j'avais cent langues et cent bouches, je ne pourrais pas expliquer quel grand tort peut causer une plaisante beauté !

[390] En donnant des règles austères même pour les couches licites, l'apôtre bienheureux proclame ceci au monde lascif : « l'homme possédé par son épouse, et l'homme libre parce qu'il a dédaigné d'avoir une épouse, n'ont pas le même rapport à la religion : le soin de son épouse retient l'homme marié pris dans une étreinte, tandis que l'homme célibataire veut seulement être agréable à Dieu ».

[395] Mais parce que les yeux succombent parfois et parce que chaque route filant droit tombe sur une intersection, dangereuse source d'incertitude, chaque fois que l'ennemi impie qui se glorifie toujours d'ébranler la chasteté de ta foi, s'apprête à maculer ton âme sans tache, saisis-toi d'armes par lesquelles tu puisses défendre les pieux remparts qui protègent ton cœur : [400] puisses-tu avoir la croix pour glaive et puisses-tu avoir la croix pour bouclier. Par tes pleurs pleins d'implorations, par ta lamentation, ta prière et par les coups qui frappent ta poitrine, cherche nuit et jour ton Dieu, source de salut. Et pour ne pas te laisser peu à peu aller à caresser l'espoir d'un amour possible, hâte-toi de retirer du précipice ton pied qui glisse. [405] En effet, ce n'est pas sans connaître ces misères que je tente de te secourir : j'ai déjà enduré tout ce que je te dis de fuir.

Le poème d'Orientius

Respicis ad formam ? Sed saeuas respice poenas,
respice quid laudes, respice quid timeas,
internisque oculis et uero lumine cerne
410 de terra ad caelum deque homine ad Dominum !
Hic breuis est fine exiguo claudenda uoluptas,
illic perpetuo sulphure flamma uorax.
Audi clamantem celsa cum uoce propheten,
seu mandata legas pristina, siue noua :
415 'Quae laus in uultu est ? Fenum omnem credite carnem,
quippe ut flos feni gloria carnis erit.'
Nam ueluti flores ictus metit, atterit aestus,
confundunt imbres, fortior aura rapit,
sic uultum quicumque placet, consumere tempus
420 et tumor et liuor despoliare potest.
Atque ipsam ut taceam, quae conterit omnia, mortem,
quanta licent morbis, febribus, ulceribus ?
Hi modo qui canent albo sordente capilli
conlatas olim non timuere pices.
425 Pendula quae maerent rugis deformibus ora,
praetulerant uanum conspicienda decus.
Qui nunc in laxa tremulus pes pelle uacillat,
uix dederat tenui signa notata solo.

407. respice *DB* : aspice *T* || 409. oculis *TD* : occu- *B* | uero *TD* : -ró *B* || 411. claudenda *TD* : clan- *B* || 413. Isai. 40
in marg. *B* | celsa cum *T* : cum magna *DB Riv Ox* | propheten *TD* : -tam *B* || 415. fenum : fae- *codd.* | omnem
T^{p.c.} (m. 2) *DB* : -ne *T^{a.c.}* || 416. feni : fae- *codd.* agri *Riv Ox* || 417. ictus *T^{a.c.} DB Riv* : -tos *T^{p.c.} (m. 2)* digitus *Bodl*
Ox | metit *T^{p.c.} (m. 2)* *DB* : metitat *T^{a.c.}* | atterit *T^{p.c.} (m. 2)* *D* : teret *T^{a.c.}* atteris *B* || 419. quicumque *T^{p.c.} (m. 2)* :
quodcumque *T^{a.c.}* quandoque *DB* || 420. despoliare *DB* : dis- *T* || 423. hi *D* : hic *B* hii *T* | modo *TD* : -dó *B* | capilli
Ell : -lo *codd.* || 424. conlatas *TD* : colla- *B* || 425. maerent *TD* : moerent *B^{p.c.} (add. -o- sup. l.)* merent *B^{a.c.}*
marcent *susplicatus est Ell* || 426. praetulerant *TB* : pro- *D* || 427. laxa *T^{p.c.} (m. 2)* *Del B Riv Ox* : luxa *T^{a.c.} D* | pes
Del B Riv Ox : per *T^{a.c.} D iam T^{p.c.} (m. 2)* | pelle *DB Riv Ox* : -la *T* | uacillat *T^{p.c.} (m. 2)* *DB* : -la *T^{a.c.}* || 428. tenui
codd. : -nuis *Baeh* ||

Tu te retournes pour contempler une beauté ? Mais contemple donc les châtiments cruels, contemple donc ce que tu loues, contemple donc ce que tu crains ! Et de tes yeux intérieurs et dans la lumière de la vérité, porte ton regard **[410]** de la terre vers le ciel et de l'humanité vers le Seigneur ! Ici, la volupté est fugace et restera contenue dans d'étroites limites ; mais là-bas, la flamme nourrie d'un soufre perpétuel est vorace. Que tu lises les commandements anciens ou les nouveaux, écoute le prophète, écoute ce qu'il clame de sa noble voix : **[415]** « Qu'y a-t-il de louable dans un visage ? Croyez bien que toute chair n'est qu'herbe qui sèche, la gloire de la chair sera assurément semblable à la fleur d'une herbe desséchée. » Car de la même manière que le coup sec fauche les fleurs, que la grande chaleur les abîme, que les pluies les gâtent et que le vent trop fort les arrache, le temps peut ainsi venir à bout de chacun des visages qui plaisent, **[420]** et les enflures et la pâleur les dépouiller de leur charme. Et à supposer que je ne mentionne pas la mort même qui anéantit tout, combien de stigmates peuvent apparaître à cause des maladies, des fièvres et des ulcères ! Ces cheveux qui maintenant ont perdu leur couleur pour un blanc misérable, n'ont, un jour, pas craint la comparaison avec la couleur de la poix. **[425]** Les faces tombantes qui s'affligent d'être défigurées par les rides, avaient autrefois exhibé leur vaine beauté, destinées qu'elles étaient à attirer les regards. Le pied tremblant qui maintenant flotte dans une chaussure trop large, avait auparavant donné des signes discrets mais marqués de sa fine semelle.

Le poème d'Orientius

Ceruix colla manus et quod nunc omnibus horret,
430 heu miseris quondam causa furoris erant.
Lumina, quae madidus deformia subluit humor,
stellarum rutilae ceu micuere faces.
Respice quod paucis floret nec permanet annis
et tamen aeternis culpa manet lacrimis.
435 Ergo puellares uultus formasque decentes
aut uerso aut merso despicias capite.
Atque ut sis penitus sic corde ut corpore purus,
ut nullum facias suspicione reum,
da studium curans et semper prouidus opta,
440 ut tibi sit nulla femina iuncta nimis.
Amittet uires, si non sint obuia, uentus ;
pabula si desint, irritus ignis erit.
Ac ne mandatis tantum pars una putetur
ad uitae rectas sollicitata uias,
445 si qua uiri discunt, credat sibi femina dici ;
et meritum et poenas hic quoque sexus habet.
Oderit ignotos audax attendere uultus
seque tamen notis addere luminibus.
Nam male permixto ludentia lumina uisu
450 blandum saepe solent ore tacente loqui.

430. erant *DB* : -rat *T* || 431. madidus *DB* : -dis *T* (madið) || 433. quod *codd.* *Riv* : quam *Bodl Ox con. Ell* || 434. lacrimis *TD* : lachry- *B* || 435. decentes *DB* : detentis *T* || 437. sic... ut *T Del B* : ut... sic *D Riv et ... et Bodl e ... e Ox* || 440. tibi sit nulla *DB* : sit nulla tibi *T Rap* | femina *TD* : fae- *B* | nimis *DB* : tibi *T* || 441. amittet *T* : amittent *D* amittens *B^{p.c.}* amitens *B^{a.c.}* (*add. -t- sup. l.*) | sint *TD* : sis *B* | uentus *T* : -tis *D Riv -ti Del B Bodl* (*leg. uenti in marg.*) *Ox* || 443. ac *DB* : hac *T* || 445. femina *TD* : fae- *B* || 447. ignotos *TD* : -tis *Del B* | attendere *T* : attollere *DB* || 448. seque tamen *D* : se quae tamen *B* seque tam et *T* seque etiam *Del Pur* | addere *codd.* : abdere *Del Ell* subdere *Tan* || 449. uisu *codd.* : risu *Riv Ell* || 450. blandum *T* : -de *D -dé B* | saepe *TD* : -pé *B* ||

Cette nuque, ce cou, cette main et ce que tout le monde trouve maintenant répugnant, [430] étaient autrefois – hélas ! – source de passions frénétiques pour les malheureux ! Les yeux que baignent et rendent hideux les larmes qui les détrempe, ont naguère scintillé comme les feux rutilants des étoiles. Considère que la jeunesse ne dure pas, qu'elle ne fleurit que pour peu d'années, et qu'à l'inverse la faute perdure pour une éternité de larmes. [435] Tu éviteras donc de regarder le visage des jeunes filles et leur beauté harmonieuse : détourne ou baisse la tête. Pour être aussi pur au fond de ton cœur que dans ton corps, et pour ne te rendre nullement coupable d'éveiller des soupçons, fais preuve de zèle en étant précautionneux, et, toujours prévoyant, aspire [440] à ce qu'aucune femme ne soit trop proche de toi. Le vent, s'il ne rencontre pas d'obstacles, perdra de sa puissance ; s'il manque d'aliments, le feu sera sans conséquence.

Et qu'on ne croie pas qu'une seule partie de l'humanité est pressée par ces commandements à suivre les droits chemins de la vie, [445] que la femme estime lui être adressé tout ce qu'apprennent les hommes à ce sujet : ce sexe aussi connaît les récompenses et les châtements. Qu'elle déteste prêter audacieusement attention à des visages inconnus, et qu'elle déteste s'associer aux regards des hommes, y compris de ceux qu'elle connaît bien. Car les jeux de regards où les yeux s'entremêlent de manière coupable [450] parlent bien souvent le doux langage de la séduction lors même que la bouche se tait.

Atque amor, ut lacrimae quas fundi iniuria cogit,
ex oculis surgit, pectoris ima petit.

Ergo ea qua iuuenes praecepti lege monentur,
hac fugiat cunctos femina casta uiros.

455 Iam si corporeas, calcaris corpore casto
illecebras, reliquum discute cordis onus.

Namque subire solet nigri de felle ueneni,
multiplicis mater criminis inuidia.

Inuidia infelix mortem moritura parauit :

460 angelus hac celsi decidit arce poli.

Dumque hominem properat caelesti pellere regno,
detrudi in tenebras ipse prior meruit.

Hinc Domini in cunctos uindex sententia uenit :
omnibus haec reliquis mortibus una rea est,

465 haec belli rabies, haec est discordia pacis,
plus sibi, quam cui uult saeua nocere, nocens.

Haec Ioseph nimio fratrum sub crimine causa
primum seruitii, mox fuit imperii.

Haec iusti fratris maculauit sanguine Cain ;

470 haec Dauid mortis quam prope causa fuit,
cum, iam confecto solius robore bello,
extolli nollet laude socer generum.

451. lacrimae TD : lachry- B || 453. ea codd. Riv Ox : om. Ell Rap | qua T : quae DB Riv Ox || 454. femina TD : fae- B || 455. iam DB : nam T | corporeas DB : torpores T || 456. illecebras DB : inle- T | discute DB : decute T Bel | cordis DB : mentis T || 457. e inui/dia id est <d>e inui/dia in marg. habet T | contra inuidiam in marg. D || 459. moritura codd. Riv : nocitura Bodl Ox | parauit codd. Riv : parabat Bodl parabit Ox || 462. Sap 2 in marg. B || 463. cunctos TDB^{p.c.} : -tis B^{a.c.} || 466. nocere : noscere B^{a.c.} || 467. Gen. 37 in marg. B | nimio fratrum T : nimio om. D Del Riv Ox (fratrum *** Del Riv) fratrum falso B || 468. seruitii TD : -ty B | imperii TD : -ry B || 469. Genes. 7 in marg. B | fratris T : -trem DB Riv Ox | Cain DB : Kain T || 472. 1 Reg. 18 in marg. B | extolli : -lit T^{a.c.} (corr. m. 2) | laude : daude T^{a.c.} (corr. m. 2) | socer TD : secer B ||

Édition et traduction

Et l'amour, comme les larmes qu'une injustice pousse à répandre, surgit des yeux et atteint les profondeurs du cœur. Donc, que ce soit dans le respect de cette loi qui instruit et exhorte les jeunes gens que la femme chaste cherche à éviter tous les hommes sans exception.

[455] Si désormais, en homme au corps chaste, tu as foulé de ton pied victorieux les séductions de la chair, dissipe ce qui continue à peser sur ton cœur.

Et de fait, conséquence du noir venin de l'amertume, se présente souvent à notre esprit l'envie, mère de multiples crimes. C'est une envie funeste, elle-même condamnée à la mort, qui nous a procuré la mort : [460] c'est à cause d'elle que l'ange a chu des hauteurs élevées du ciel. Et en s'empressant de chasser l'homme du royaume céleste, l'ange lui-même a mérité le premier d'être précipité dans les ténèbres. Dès lors, une sentence vengeresse prononcée par le Seigneur s'est abattue sur tous les hommes : c'est l'envie l'unique responsable de toutes les morts qui ont suivi, [465] elle est la rage en temps de guerre, elle est la discorde en temps de paix, elle qui cause plus de torts à celui qu'elle anime, qu'à celui auquel elle veut, dans sa cruauté, causer du tort. C'est elle qui, peu après le crime extrême des frères de Joseph, a d'abord été la cause de son esclavage, puis bientôt de sa puissance. C'est elle qui a souillé Caïn du sang de son juste frère ; [470] c'est elle qui a presque causé la mort de David, étant donné que, dès l'instant où la guerre a été achevée grâce à la force de ce seul homme, son beau-père n'a pas voulu que son gendre fût exalté par la louange.

Le poème d'Orientius

Hac primae cogente gemens operarius horae
uincere fossorem nititur undecimae.

475 Haec postrema dedit crucis in ludibria Christum,
dum peragit liuor crudelitatis opus
et praeceps populus signa ac miracula rerum
obtutu cernit, pectore non recipit.

In tantum studiis furialibus improba cunctos
480 a uero in facinus uerterat inuidia,
ut non nescirent, sed nollent credere, quod tunc
esset per Dominum glorificandus homo.

Nec cura leuiore dehinc uitare memento
unius innumerum crimen auaritia.

485 Omnibus in terris, quas sol uidet, aequora claudunt,
quasque dies adeunt, quasque tegunt tenebrae,
ignoto nobis quicquid diffunditur orbe,
omnibus in regnis, omnibus in populis,
infectis morbo multorum mentibus haec est

490 radix, causa, caput, fons et origo mali.

Innocuos quicquid Dominus formarat in usus,
haec male mutatis perdidit officiis.

Quid quereris diros portus uentosque furentes,
tristia famosis aequora naufragiis ?

473. hac TD : haec B | cogente TD : -ta B | operarius : -os T^{a.c.} (corr. m. 2) || 474. Math. 20 in marg. B | undecimae : -timae T^{a.c.} (corr. m. 2) || 475. haec T : haec et DB (et add. sup. l. B) | postrema T^{p.c.} (m. 2) : -mo T^{a.c.} D -mó B | crucis T : om. DB | in T^{p.c.} (m. 2) : ad DB Rap et T^{a.c.} || 476. peragit codd. : perdit Hud | crudelitatis codd. : credulitatis edd. | opus : op. T^{a.c.} (corr. m. 2) || 477. ac T : et DB || 480. a DB : ah T (-h sup. l.) T | uero : -rum T^{p.c.} (m. 2) || 482-483. De auaritia inter u. 482 et u. 483 exhibet T ; in auaritiam in marg. D || 483. dehinc TD : de hinc B | uitare DB : curare T || 484. innumerum TD : in numerum B || 485. quas T Del B : quos B || 486. tegunt T^{p.c.} (m. 2) D Bodl B : -gent T^{a.c.} regunt Riv || 487. nobis quicquid D : nobis quidquid B quicquid nobis T || 491. quicquid TD : quid- B || 492. male TD : -lé B | officiis TD : -cys B || 493. quereris TD : quae- B | diros codd. : -rum Hud | portus codd. : pontum Hud || 494. naufragiis TD : -gy B ||

Édition et traduction

C'est poussé par elle que l'ouvrier de la première heure se plaint et s'efforce d'avoir gain de cause sur le travailleur de la onzième heure. [475] Et enfin, c'est elle qui a livré le Christ aux ultimes outrages de la croix, puisque la jalousie livide accomplit son œuvre de cruauté et que le peuple irréfléchi a sous les yeux, mais ne reçoit pas dans son cœur les prodiges miraculeux des choses. L'envie maligne les avait tous détournés [480] de la vérité pour les diriger vers le crime avec un tel acharnement forcené que ce n'est pas qu'ils ne savaient pas, mais qu'ils ne voulaient pas croire que l'homme allait alors être glorifié par le biais du Seigneur.

Après quoi, souviens-toi avec une application non moins marquée d'éviter les crimes innombrables de la seule cupidité. [485] Sur toutes les terres que le soleil voit et que les eaux enferment, sur toutes celles qu'atteint la lumière des jours et que les ténèbres recouvrent, sur tout ce monde qui nous est inconnu, quelle que soit la richesse répandue, dans tous les royaumes et dans tous les peuples, parce que l'esprit de nombreux hommes a été infecté par cette maladie, la cupidité est [490] racine, cause, principe, source et origine du mal. C'est elle qui a perverti, en en modifiant la fonction, chaque chose que le Seigneur avait arrangée en vue d'usages innocents.

Pourquoi te plains-tu des terribles embouchures, des vents furieux et des eaux tristement célèbres en raison de funestes naufrages ?

495 Tu caesam siluis annoso robore quercum,
 si tignis non est utilis, adde focis,
 contentusque tuo, submotum si qua per orbem
 nascuntur, patiens crede negata tibi ;
 et pelagi motus et saeuas flare procellas
 500 securus tuto litore prospicies.
 Vsum naturae uitium fecistis, auari,
 nata bona prauis usibus esse mala !
 E terra genitum terrena in munera ferrum,
 falcibus incuruum, uomeribus rigidum,
 505 in caedem et diras, bellorum crimina, mortes
 armamus contis, missilibus, gladiis.
 Pelleret ut frigus uiolentum accepimus ignem,
 uinceret et tenebras discoqueretque dapes :
 coepimus insani flammam inmittere tectis
 510 atque exurendis subdere corporibus,
 tamquam esset paruus praedandi in crimine crimen,
 ni ferret sparsas sanguine raptor opes,
 ut miseros uariis poenis uis ultima cogat,
 cum quod habent perdant, dicere si qua latent.
 515 Fratribus inuisos fratres uitamque parentum
 exosam natis fecit auaritia.

495. siluis TD : syl- B | annoso TD : -se B | quercum TD : quae- B || 496. si tignis Hein : sit ignis T si lignis DB ||
 497. submotum DB : sub motum T || 499. et² T Del B : om. D | flare codd. Riv : proflare Ox || 500. litore TD : litto-
 B | prospicies T Riv : per- DB Ox || 502. bona T : bona et DB || 504. incuruum : in curuum TD incuruum B || 505.
 mortes DB : mentes T Pur || 506. armamus codd. : aptamus Baeh Pur formamus Hud (2) | gladiis TD : -dys B ||
 508. uinceret TD^{p.c.} ('inter lineas manu alia scriptum uinceret' indicauit Del) : pelleret D^{a.c.} B Riv Ox | et T : ut DB
 | discoqueretque codd. Riv : discoperet Ox || 509. coepimus TD : cae- B | inmittere T : im- DB || 512. ni DB : si T ||
 513. ut T : et DB Rap | uariis poenis T : poenis uarys DB poenis uariis Rap || 514. perdant DB : pererdant (perdant)
 T^{p.c.} (m. I) perertant (pertant) T^{a.c.} ||

[495] Ce chêne antique et robuste que tu as coupé dans la forêt, si tu ne l'utilises pas pour construire une charpente, jette-le dans l'âtre, et sois heureux de ce que tu as, résigne toi à l'idée que toutes les richesses qui croissent sur les étendues inaccessibles du monde ne te sont pas accordées ; [500] bien à l'abri sur un rivage sûr, tu regarderas au loin l'agitation de la mer et tu verras souffler les cruelles tempêtes.

Hommes cupides ! Vous avez fait de l'usage de la nature un vice ! Par vos emplois faussés, vous avez rendu mauvaises des choses qui étaient bonnes par nature ! Émanation de la terre, le fer, créé pour récolter les dons de la terre – recourbé sous la forme d'une faux, rigide sous la forme d'un soc – [505] c'est pour des massacres et des morts cruelles, pour les crimes de la guerre, que nous l'armons sous la forme de lances, de javelots et de glaives. Nous avons reçu le feu pour chasser la violence du froid, pour vaincre les ténèbres et pour faire cuire nos repas : nous, pauvres fous, nous nous sommes mis à incendier des maisons [510] et à disposer des flammes sous des corps pour les brûler ! Comme si le crime du pillage était petit dans le cas où, dans ce crime, le voleur n'emporte pas de richesses tachées de sang, si bien que, par toutes sortes de tortures, sa violence extrême contraint les malheureux à révéler tout ce qu'ils cachent quand pourtant ils sont en train de perdre ce qu'ils ont.

[515] C'est la cupidité qui a rendu les frères ennemis des frères et qui a rendu insupportable aux enfants le fait que leurs parents soient encore en vie.

Le poème d'Orientius

De uero falsum, de falso fingere uerum
saeua per innumeras haec docet insidias.

Hac faciente reus dum partem subtrahit auri,

520 in mortem totus transiit Ananias,
nec solus ; sociam nam foedi in crimine falsi
coniunxit misero par quoque poena uiro.

Haec miseros homines mortis sub tempore fecit
non bene postremis fidere iudiciis.

525 Subduntur tabulae, conquiritur undique testis,
ore ferens falsum, pectore uera premens.

Scalpuntur gemmae similes, manus improba discit
heu male mentitas assimilare manus,

ut pater alterius factus credatur, et heres

530 non possit proprii filius esse patris.

Hac duce custodes inter securus adulter
peruenit ad castos muneribus thalamos.

Itur in omne nefas animis manibusque paratis,
aurum si pretium constituas sceleris.

535 Dic, rogo, quid (miserum !) tantus furor laxat habenas ?

Vt tibi sat non sit quod tibi iam satis est !

519. subtrahit : subthahit *T^{a.c.}* (*corr. m. I*) || **520.** ananias *DB* : anna- *T* || **521.** Act 3 *in marg. B* | foedi *T* : fedo *D* faedo *B* tetae *Del* || **524.** iudiciis *TD* : -cys *B* || **528.** assimilare *T Rap²* : adsimu- *B* assimi- *D Rap¹* || **529.** heres *TD* : hae- *B* || **530.** proprii *TD* : -pry *B* || **531.** custodes *T^{p.c.}* (*m. I*) *DB* : -dis *T^{a.c.}* || **533.** itur *codd.* : itar *Riv Ox* || **534.** pretium *T* : -cium *D* prae- *B* | sceleris *codd.* : -ri *Schond* || **535.** dic rogo qu- miser- tant- furor lax- haben- *TD Riv Ox* : dic rogo qu- furor o misero sibi lax- haben- *Del* qu- furor ó miser- tibi lax- misit haben- *B* | *locum desperatum putant Ell et Rap³* | dic *TD Del Riv Ox* : om. *B* | rogo *TD Del Riv Ox* : om. *B* | quid *TD Riv Ox* : quis *Del B Rap* | miserum *TD Riv Ox* : misero *Rap* ó misero *Del B* | tantus *TD Riv Ox* : tantas *Rap* sibi *Del* tibi *B* | laxat *TD Riv Ox* : laxas *Del B* aptat *Rap* urget *Bel* misit *add. B* | habenas *codd. Riv Ox Rap* : habendi *Bel* || **536.** sat non *DB* : non satis *T* non sat *Ell* ||

Par le biais cruel d'innombrables embûches, elle enseigne à forger au sujet du vrai le faux, et au sujet du faux le vrai. Parce qu'il faisait acte de cupidité, le coupable Ananias, en soustrayant une partie de son or, [520] s'en est allé tout entier dans la mort, et il ne s'en est pas allé seul : un châtement équivalent a uni à son misérable mari son alliée dans le crime, associée à ce mensonge honteux. C'est la cupidité qui a fait qu'immédiatement après un décès, les hommes misérables n'accordent pas la confiance due aux testaments. [525] On remplace les registres, on cherche absolument de toutes parts un témoin capable d'avoir à la bouche un mensonge et d'enfermer la vérité dans son cœur. On grave des cachets vraisemblables, malheureusement, une main malhonnête apprend (hélas!) à reproduire de manière mensongère l'écriture d'autres mains, tant et si bien qu'on croirait qu'un père a eu un autre enfant, et que l'héritier [530] pourrait ne pas être le fils même de son propre père. Parce que c'est la cupidité qui commande, au beau milieu des gardes, l'amant, bien à l'abri, parvient grâce à ses largesses jusqu'aux chastes couches, escorté par eux. On s'avance, l'âme et les mains prêtes à accomplir toutes sortes de forfaits, si on fixe un prix en or à ses crimes.

[535] Dis-moi, je t'en prie : en vue de quoi une si grande folie laisse-t-elle (quelle misère!) filer tes rênes ? Pour que tu ne sois pas satisfait de ce qui est pourtant satisfaisant pour toi !

Le poème d'Orientius

Immensis properas terris coniungere terras,
 claudendus parui marmore sarcophagi.

Alterius damno fieri locupletior ambis :

540 quod rapis ex aliis, mox erit alterius,
et cursu celeri sic post amissa dolebis,
 ut doluere illi qui tenuere prius.

Ceu non casuras immensum construis arces,
 ipse tamen raptim qui moriturus eris.

545 Comitur in somnos tenuato lucida uitro,
 marmoribus uariis lubrica cella tibi :
tamquam non adeat lignis coeuntia tecta
 in bene securo pectore tuta quies.

Certe non aliter sitientia proluit ora,

550 quem palmae obtulerint, quem caua gemma liquor :
et sic suscipient rabidi ieiunia uentris
 quos crystallae dabunt quosque patella cibos.

An non pellendo glacialis frigore brumae
 hirta tibi melius pallia praebet ouis,

555 quam quae, lentato per lubrica fila metallo,
 alternos frangit uestis onusta gradus ?

Quo tibi perlucens habitus, qui tegmine raro
 offerat ignotis membra tegenda oculis ?

537. immensis *DB* : in- *T* | terris ... terras *DB* : -ras ... -ris *T* || **538.** claudendus parui corpore sarcophagi *Mic* (334) | marmore *codd.* : corpore *Mic* || **539.** locupletior : lucupletior *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **540.** aliis *TD* : alys *B* || **541.** celeri : sceleri *B^{a.c.}* | sic post *T* : post sic *DB* || **543.** immensum *T* : -sas *DB* || **544.** eris : oris *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **545.** comitur *T* : cur itur *D* quaeritur *Lips B Rap* | tenuato : -ta *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **546.** uariis *TD* : -rys *B* || **547.** tamquam *T* (táquam) *B* : tan- *D* | lignis ... tecta *T* : tectis ... lignis *DB Riv Ox* || **548.** tuta *DB* : blanda *T Rap* || **549.** proluit *Del B Riv* : -luis *TD Ox* || **550.** quem¹ : hunc *T^{p.c.}* (*m. 2*) || **551.** et *codd.* : at *Riv Ox* || **552.** crystallae *T^{p.c.}* (*m. 1*) : cristalla *DB cystalla T^{a.c.}* || **553.** an non *codd. Riv* : annon *Ox* | glacialis *TD Riv Ox* : -li *Del B* | frigore *T Del B* : -ra *D Riv Ox* || **555.** fila *TD* : -lo *B* || **556.** gradus *DB* : gradis (građ) *T* || **558.** offerat *DB* : af- *T* | oculis *TD* : occu- *B* ||

Tu t'empresses de rattacher des terres à d'autres terres immenses, toi qui dois finir enfermé dans le marbre d'un sarcophage étroit. C'est au détriment d'autrui que tu désires devenir plus riche encore : [540] ce que tu soustrais à autrui, bientôt appartiendra à quelqu'un d'autre et ainsi, pris dans le cours rapide des choses, tu souffriras ensuite de cette perte, comme ont souffert ceux qui possédaient en premier. Tu construis, comme si elles étaient vouées à ne jamais tomber, beaucoup de citadelles, toi qui pourtant seras destiné à mourir prochainement. [545] En vue de ton sommeil, tu fais décorer une petite chambre bien illuminée grâce à ses vitres amincies, et faite de marbres bien polis et variés, comme si le repos tranquille qui règne dans un cœur bien en paix n'atteignait pas les abris à la charpente de bois. Assurément, [550] l'eau qui est donnée dans le creux des mains ou celle qui l'est dans une gemme excavée ne désaltère pas différemment les bouches assoiffées ; et les mets que les vases de cristal et les simples assiettes apporteront, assouviront de la même manière la faim qui tiraille les ventres. Ou bien, quand tu luttas contre la froidure de l'hiver glacial, la brebis velue ne te fournit-elle pas un meilleur manteau [555] que cet habit pesant qui entrave chacun de tes pas même si l'or assoupli dont il est constitué a été travaillé sous forme de fils flexibles ? Pourquoi te recouvres-tu de cette tenue transparente dont le tissu diaphane est tel qu'il livre aux regards d'inconnus les parties de ton corps qui devraient être couvertes ?

Le poème d'Orientius

Argentum atque auri moles et gemma coruscans
560 e mundo et mundi est : hinc uenit, hic residet.
Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ;
nil tecum attuleras, ferre nihil poteris.
Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi :
mitte secuturus, quae duplicentur, opes.
565 Nam seruata nimis quae mox bona non tua fient,
si tibi non serues, sic erit ut tua sint.
Munera quae donat moriens, haec munera non sunt :
donat enim quod iam desinit esse suum.
Qui sanus metuensque nihil, qui mente quieta,
570 qui sibi dum uiuit dempserit, ille dedit.
Quodque sibi dempsit, melius reparabitur illi :
integra mox capiet, qui peritura dabit.
Condita nam caelo non fur, non auferet hostis,
non tinea aut pluuiiae flammaque carpet edax :
575 caelo autem condas quicquid pro nomine Christi,
Christum respiciens, pauperibus tribues.
Qui post assumptae carnis mysteria dicit :
'uestior in nudis, subleuor in miseris,
uisitor in clausis, curor confotus in aegris,
580 adiuuor in paruis, protegor in uiduis,

559. argentum *codd.* : -ti *Baeh Rap* | atque *Ell* : et *codd.* aut *Baeh Rap* || **560.** e *TD* : et *B* | est *DB* : ÷ *T* || **561.** in mundum *DB* : inuen *T^{a.c.}* in uitam *T^{p.c.}* (*m. 2*) || **562.** attuleras *DB* : actuleras *T* | nihil *TD* : nil *B* || **563-564.** DE ELEMOSYNA *in marg. Del* || **564.** Math. 19 *in marg. D* | secuturus *DB* : seqtur *T^{a.c.}* sequturus *T^{p.c.}* (*m. 1*) || **566.** erit *T Del Bodl B* : eris *D Riv* || **567.** munera quae tibi dat moriens haec munera non sunt *Diac* | donat *codd.* : tibi dat *Diac* || **570.** dempserit *TB* : demse- *D* || **571.** quodque sibi *T* : et sibi quod *DB* || **572.** Math. 6 *in marg. B* | dabit *codd. Riv* : dedit *Bodl Ox* || **573.** nam *DB* : enim *T* | auferet *DB* : -rat *T* || **574.** tinea *DB* : -neae *T* | edax *TD* : idax *B* || **575.** quicquid *TD* : quid- *B* || **576.** respiciens *DB* : recipiens *T* || **577.** qui post *T^{p.c.}* *m. 2* (qui p·) *DB^{p.c.}* : quibus (quib·) *T^{a.c.}* (-b- *in -p-* *corr. m. 2*) quid post *B^{a.c.}* | dicit : dedit *B^{a.c.}* || **580.** Math. 25 *in marg. B* | in paruis *DB* : inpar uis *T* | uiduis : uidiis *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) ||

L'argent, le poids en or, et la gemme chatoyante [560] procèdent de ce monde et appartiennent à ce monde : ils en viennent, et ils y restent. Tu es venu au monde nu, et, nu, tu en repartiras ; tu n'avais rien apporté avec toi, tu ne pourras rien en emporter. Cependant tu pourras emporter les présents de ce monde que tu as méprisés ici-bas : si tu recherches les richesses, débarrasse-toi d'elles de sorte qu'elles soient dédoublées. [565] Car les biens que tu gardes par trop et qui bientôt ne t'appartiendront plus, si tu ne les gardes pas pour toi, ce sera ainsi qu'ils t'appartiendront vraiment. Les présents offerts par un homme mourant ne sont pas des présents : il offre, en effet, ce qui cesse désormais d'être à lui. En revanche un homme bien portant et sans aucune crainte, un homme à l'esprit tranquille, [570] qui a été capable de se dépouiller de son vivant, lui a véritablement donné. Et ce dont il s'est dépouillé lui sera restitué en mieux : celui qui donnera des biens périssables, obtiendra bientôt des biens incorruptibles. Car ni le voleur, ni l'ennemi n'emporteront les trésors cachés dans le ciel, et ni la mite, ni les pluies, ni la flamme vorace n'en viendront à bout : [575] tu cacheras cependant dans le ciel tout ce que tu distribueras aux pauvres au nom du Christ en contemplant le Christ.

Or voici ce qu'Il a dit, une fois réalisé le mystère d'incarnation : « Je suis vêtu dans ceux qui sont nus, Je suis soulagé dans ceux qui sont malheureux, Je reçois de la visite dans ceux qui sont emprisonnés, Je suis guéri et rétabli dans ceux qui sont malades, [580] Je suis secouru dans ceux qui sont faibles, Je suis protégé dans celles qui sont veuves,

Le poème d'Orientius

et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud
crede mihi fieri, uel mihi non fieri'.

Ac ne pauperiem pauper praetendere possis,
ut color iniustae detur auaritiae ;

585 si tibi non fuerint sumptus quos quaerit egenus,
non cibus aut calida qua foueatur aqua,
cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi
oblatus poterit praemia ferre calix.

Hoc, quo quisque potes, miserum solare rogantem,
590 et si defuerint munera, uota dabis.

Ipsa etenim ante Deum non est peritura uoluntas,
si bene non poterit, quae bene uel cupiet.

Hinc fuit ut Dominus monitis felicibus omnes
coniungi uellet pacis amore homines,

595 et quae per sanctos laudauerat ante prophetas,
discipulis proprio traderet ore suis.

Dum nihil iniustum, nil durum, nil uiolentum,
nil leue, nil cupidum, nil graue, nil uarium,
uel facere in rebus, uel uerbis dicere posset

600 casto seruatus pectore pacis amor,
hinc cohibet totum pacis concordia mundum,
quae brutis etiam cum ratione datur,

581. miseris *DB* : -ro *T Rap* || **583.** ac *T* : at *DB* | pauperiem *DB* : pauperié *T* (*i. e.* pauperiem uel pauper est) | possis *DB* : -sit *T* || **586.** calida *D^{a.c.} B* : -dae *D^{p.c.} (m. 2)* -daé *T* (*i. e.* calida est) || **587.** poscit *TD* : possit *B* | sitiens gelidus *T* : gelidus sitiens *DB* || **588.** poterit praemia *T^{p.c.} (m. 2)* *DB* : praemia poterit *T^{a.c.}* || **589.** potes *TD* : -test *B* || **592.** quae *codd. Riv* : qui *Ox* | uel *T Ox* : uelle *DB Riv* | cupiet *T* : -pit *DB Riv Ox* || **592-593.** hic *Fabr lacunam suspicatum esse affirmat Del* | hic uiginti uersus *add. B* || **595.** quae *Del B* : quam *T* qui *D* | laudauerat *T* : praedixerat *DB* || **597.** dum *codd.* : quod *Hud (2) Rap* || **598.** uarium *DB* : -is *T* || **599.** posset *D* : perosset *T* possit *B* || **602.** cum ratione *codd. Ox* (cō rōne *D Riv*) ||

Édition et traduction

et tout ce que tu fais ou ne fais pas aux malheureux, crois bien que c'est à Moi que tu le fais ou ne le fais pas ». Et puisses-tu, si tu es pauvre, ne pas mettre en avant ta pauvreté en excuse, en cherchant à revêtir d'une couleur favorable ton injuste avarice : **[585]** si ce que te demande le nécessaire, tu ne peux pas même le dépenser pour toi, si tu n'as ni de la nourriture, ni de l'eau chaude susceptible d'apporter du réconfort, quand un homme assoiffé te sollicite au nom du Christ, le verre d'eau froide que tu lui apporteras, pourra être porteur des récompenses. De la manière qui t'est possible, apporte du réconfort à l'indigent qui t'en demande, **[590]** et si tu manques de choses à donner, tu lui offriras tes prières. Et en effet, face à Dieu, cette volonté qui du moins aspire au bien, même si elle ne peut pas pleinement l'accomplir, n'est pas vouée à sombrer dans l'oubli.

*

* *

C'est pour cela que le Seigneur, avec ses commandements bienheureux, a voulu que tous les hommes fussent unis par l'amour de la paix **[595]** et que par Sa bouche-même, Il a transmis à Ses disciples ces préceptes qu'Il avait loués auparavant par le biais des saints prophètes. **[600]** Puisque l'amour de la paix que conserve un cœur chaste ne pourrait rien faire en action ou rien dire en parole d'injuste, de cruel, de violent, d'inconsistant, de cupide, d'intolérable, de versatile, il découle que la concorde de la paix maintient le monde tout entier, elle qui, à dessein, est même accordée aux éléments dénués de raison.

Le poème d'Orientius

et cum flammiferis frigentia, mollia duris,
siccis compugnent humida, lenta citis,
605 omne per ignotas tacito moderamine causas
uno consociat foedere pacis opus.
Sic, modo si paruis cupias componere magna,
corporeum frenat pacis amor populum,
ut sub terreno sociatus principe discat
610 regi caelorum soluere uota simul.
Ergo mei similis peccator, me minor immo –
omnes criminibus namque ego uinco meis –
pacem placatus, pacem quoque laesus amato :
pax in uisceribus, pax sit in ore tuo.
615 Pelle odium, contemne minas, depone tumorem,
offensam teneant tempora nulla tuam,
ut te sol blandae seruantem uincola pacis
deserat abscedens, inueniat rediens.

604. compugnent : cum pugnent *DB^{p.c.}* quum pugnent *B^{a.c.}* compungnent *T* || **606.** foedere *TD* : fae- *B* || **607.** sic *TD* : si *B* | magna *TDB^{p.c.}* : -gnas *B^{a.c.}* || **608.** frenat *T Ox* : premit *DB Riv* || **611.** minor *codd. Riv* : minus *Bodl Ox* | immo *codd. Riv* : uno *Bodl Ox* || **615.** tumorem *Nolt Rap* : rumorem *T rigorem DB* || **616.** tempora *TD* : -re *B* || **618.** inueniat : -niet *T^{a.c.}* (*corr. m. 1*) || *hic quinquaginta uersus add. B* || *desinit D* || *Explicit liber I. Incipit II ... T* ||

Édition et traduction

Et tandis que le froid lutte contre les flammes, la mollesse contre la dureté, l'humidité contre la sécheresse, la lenteur contre la rapidité, [605] l'œuvre de paix, par le biais de causes inconnues, avec une modération tacite, les associe tous au moyen de son seul pacte. Ainsi, pourvu que tu désires arranger les grandes réalités avec les petites, l'amour de la paix tempère les êtres de matière, d'une telle façon que celui qui vit en société sous l'autorité d'un prince terrestre apprend [610] en même temps à accomplir les engagements qu'il a pris envers le roi des cieux.

Donc, toi qui es un pécheur semblable à moi, ou plutôt, qui l'es moins que moi, – le fait est que je surpasse tout le monde en ce qui concerne mes crimes – aime la paix quand on est bienveillant à ton égard, mais aime la paix aussi quand on te blesse : que la paix soit dans tes entrailles et que la paix soit à ta bouche. [615] Chasse la haine, ignore les menaces, abandonne le courroux, que ton ressentiment ne dure nullement dans le temps, si bien que le soleil qui se retire te quitte en serviteur des douces chaînes de la paix, et te retrouve ainsi quand il revient.

LIBER SECVNDVS

1 Si monitis gradiare meis, fidissime lector,
caerula securus colla premis colubri,
cumque aderit Christus iudex, mox obuius ibis,
per tenerum blandis aera uecte notis,
5 tantum ut mandatis quouis sub tempore in istis
praetereat curam portio nulla tuam.
An si uentosae moueat te gloria linguae,
quam suadet uano Tullius eloquio,
sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas,
10 sic etiam aequaeuis dissociande tuis,
quo studio nostri seruabis uerba libelli,
ut uitae meritis consociere Deo !
Praecipuus labor est blandam contemnere laudem,
quae trahit in praeceps ambitiosa homines
15 et semper tacito festinat ad intima motu
uisceribusque ipsis pestis acerba sedet.
Omnia dum uolumus, facimus quaecumque, probari
utque suis nullus non fauet in uitiiis,

1. si monitis *edd.* : i monitis *T* (*prima littera euidenter abest*) || 2. caerula *T* : gerula *Mart* | premis *T* (*pmis*) *Mart* : -mes *Schen Rap* || 4. uecte *T* : recte *Mart* | notis *edd.* : -this *T* || 5. quouis *T^{p.c.}* (*m. 1*) *edd.* : quo uos *T^{a.c.}* *corr. m. 1* (*quouis tantum legerunt Ell Bel Rap*) | tempore : -rem *T^{a.c.}* (*ras.*) || 7. an *T* *edd.* : at *Com cum Baeh* || 8. quam *T^{p.c.}* (*m. 1*) *Mart* : qa uam *T^{a.c.}* (*primus -a- rasurus est*) qua *Baeh* || 9. sin *T Mart* : sint *Baeh* || 10. sic *Ell* : sique *T Mart Rap* sisque *Baeh* | aequaeuis *edd.* : aequae uis *T* | dissociande *edd.* : -tiande *T* || 11. seruabis (*seruab T*) || 12. consociere *Hav Rap* : -sotiere *T^{p.c.}* (*m. 1 in marg.*) -sotiande *T^{a.c.}* -sociande *Mart* || *Inter uersus 12 et 13, nigro atramento DE VANA LAVDE scripsit T* || 18. utque *T Mart* : atque (*con. Pur*) *Rap* | fauet in uitiiis *T^{a.c.}* : faueat uitiiis *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* ||

LIVRE SECOND

Si tu t'avances à l'aide de mes conseils, mon très fidèle lecteur, c'est bien à l'abri que tu écrases le cou noirâtre du serpent, et, quand le Christ-Juge se présentera, tu iras aussitôt à Sa rencontre, ô toi qui auras été transporté au sein de l'air léger grâce à d'attrayants avertissements, [5] à condition que, quelles que soient les circonstances, aucun élément dans ces conseils n'échappe à ton soin. Vraiment, si peuvent t'influencer les grands airs des paroles creuses que Tullius recommande en sa vaine éloquence, et si à l'inverse tu dois fuir le badinage, les festins, la conversation et la volupté, [10] toi qui dois ainsi même te séparer de tes contemporains, avec quel soin observeras-tu les mots de notre petit livre afin de pouvoir être associé à Dieu grâce aux mérites de ta vie !

*

* *

La tâche la plus importante est de mépriser la flatteuse louange qui conduit les hommes ambitieux à leur perte, [15] qui, toujours, dans un élan furtif, se précipite vers le plus profond de nous, et qui, en maladie impitoyable, siège précisément dans nos entrailles. Puisque nous voulons que tout ce que nous faisons soit approuvé, et comme personne ne manque d'indulgence envers ses propres vices,

Le poème d'Orientius

lenito titulo parcum se dicit auarus,
20 acris uelatur nomine saeuitia,
ac studiis totis et tota nitimur arte,
ut quicquid loquimur uel facimus placeat.
At tu si Christo soli uis esse probatus,
gloria quaeratur nulla tibi ex homine.
25 Nam cum deiectus, mox exaltabere, erisque
pro Domino paruus, magnus apud Dominum.
Contemptum uexet quaecumque iniuria, nulli,
si mala pertuleris, par quoque redde malum.
Ecce Patrem Christus pro se lacerantibus orat,
30 supplicat et Stephanus, supplicat et Iacobus,
dum miti magnoque animo, licet ultima passi,
poenarum nulli causa uolunt fieri.
Nullum saeua reum faciat sententia, nullum
austero properes plectere iudicio.
35 Festucam tenuem fraterno in lumine cernis,
luminibusque tuis nescis inesse trabem :
iniuste alterius cupiet describere uitam,
assertor uitae qui nequit esse suae.
Sed nos damnatis uitis insistimus et quae
40 ipsi persequimur, mox etiam facimus.
Fallere crede nefas ! Durat sententia dicens :
'os, quod mentitur, morte animum perimit'.

19. parcum se *T* : parcunsae *Mart* || 27. contemptum *T* : contemtum *Mart* contentum *Ell Rap* || 28. si mala *Com* : si male *in marg.* *T^{p.c.}* (*m.* 2) *Mart Ell* simile *T^{a.c.}* *Mart* || 31. miti *T^{p.c.}* (*m.* 2) *Mart* : mitti *T^{a.c.}* | passi *T^{p.c.}* (*m.* 2) *Mart* : -sim *T^{a.c.}* || 33. saeua *T Mart* : scaeua *Hud* (2) *Rap* | reum *T^{p.c.}* (*m.* 1) *Mart* : rerum *T^{a.c.}* || 34. austero properes plectere iudicio *Mic* (23) | properes *Mic Com* : -ceres *T Mart* || 35. cernis *T^{p.c.}* (*m.* 2) *Mart* : -nes *T^{a.c.}* || 37. describere *T in marg.* (*m.* 1) *Mart* : de crimine *T^{a.c.}* decernere *Pur* || 38. nequit *Com* : nescit *T Mart* || 39. damnatis *Bel Rap* : damnati *Mart dampnati T* || 40-41. *inter uu.* 40 et 41 DE CAVENDO MENDATIO *cum nigro atramento scripsit T* ||

à l'aide d'une atténuation du vocabulaire, l'avare se dit économe, [20] l'âpre cruauté est voilée sous un autre nom, et nous appliquons tout notre zèle et toute notre habileté à rendre plaisant tout ce que nous disons et tout ce que nous faisons. Mais toi, si tu veux l'approbation d'une seule personne, le Christ, tu ne dois chercher à tirer des hommes aucune gloire. [25] Car comme tu auras été rabaisé, tu seras bientôt élevé, et tu seras petit en comparaison avec le Seigneur, mais grand auprès de Lui.

Quelle que soit l'injustice qui te fait souffrir, toi qui es méprisé, si tu endures des maux, ne rends pas non plus à quelqu'un un mal équivalent. Vois : le Christ prie son Père pour Ses bourreaux, [30] et Étienne et Jacques Le supplient aussi pour les leurs, puisque, même en endurant les pires des tourments, avec leur âme à la fois douce et forte, ils ne veulent pas devenir pour quelqu'un une cause de souffrances. Que ton impitoyable opinion n'accuse personne, et ne te hâte de frapper personne d'un jugement sévère. [35] Tu vois le maigre brin de paille dans l'œil de ton frère, et tu ignores que dans tes yeux il y a une poutre : c'est de manière injuste que celui qui n'est pas capable d'être le défenseur de sa propre vie désirera rendre compte de la vie d'autrui. Mais nous, nous persistons dans les vices que nous condamnons et ces fautes que [40] nous attaquons nous-mêmes chez les autres, nous les accomplissons immédiatement après les avoir dénoncées.

Crois bien qu'il est interdit de tromper autrui ! La sentence qui affirme ceci est d'actualité : « la bouche qui prononce un mensonge anéantit l'âme dans la mort ».

Le poème d'Orientius

Ergo quod est uerax semper dixisse memento
et non quod non est sermo tuus resonet.
45 Dulci praeterea frenos impone palato,
ne sapor antiquus saeuat illecebris.
Illos caelorum donis regnisque potitos
fecit mortales ambitiosa gula :
iam magis in uetitum ruimus cupimusque negata
50 et quod difficile est hoc potius uolumus.
Praecipue largo uenas perfundere uino
respue, ne raptim uina uenena fiant.
Vt nimiis quotiens sitit aestibus arida tellus,
sollers in fructus quam parat agricola,
55 si, prius euulsas quam sol internecet herbas,
inrorent madidos nubila densa dies,
protinus et sentes et gramina noxia messi
seminibus uictis heu male laeta feret.
Corpora sic multo fuerint quae dedita uino :
60 consiliis pereunt, luxuriant uitiiis.
Et quid sordidius, quid erit deformius umquam,
quam si te tibimet subtrahat ebrietas ?
Cum caput huc illuc uergat, gressusque uacillet,
mensque neget sensum, lingua tenere sonum,

43. ergo Baeh : Ë T (edd. legerunt et) et Mart Rap | est uerax T : uerax est Mart Rap || 44-45. DE GVLA in marg. uersus 44 et 45 cum nigro atramento T || 45. frenos T : frae- Mart || 46. antiquus (antiquu') T Mart : edd. ante Rap male legerunt antiquum (antiquû) || 48. mortales ambitiosa gula T^{p.c.} Mart : ambitiosa gula mortales T^{a.c.} (sed cum signo permutationis supra ambitiosa et mortales) || 49. iam scripsi : dum T Mart tum Man nunc Hud (2) Rap || 50. difficile T^{p.c.} (m. 1) Mart : -cele T^{a.c.} || Inter uersus 50 et 51, lacunam suspicatus est Baeh || 51-52. DE EBRIETATE in marg. T | praecipue Mart : -puae T || 53. nimiis T^{p.c.} (m. 2) Mart : -mis T^{a.c.} | quotiens : -ties T Mart Rap || 56. inrorent Ell Rap : -ret T Mart || 58. laeta : le- T Mart || 62. in fine huius uersus punctum interrogationis posuit T (m. 2) || 63. uergat Mart : úgat T ||

Souviens-toi donc toujours de dire ce qui est vrai, et que ta conversation ne fasse pas retentir ce qui ne l'est pas.

[45] Mets en outre une bride à ton palais délicat afin que la saveur autrefois goûtée ne puisse pas déchaîner furieusement ses tentations. La gourmandise, avide de gloire, a rendu mortels ceux qui possédaient dans les premiers temps les dons et les royaumes des cieux : et désormais nous préférons nous précipiter vers l'interdit, désirer ce qui nous est refusé, [50] et nous voulons plutôt avoir ce qui est difficile.

Et, en particulier, refuse de faire couler dans tes veines une grande quantité de vin, de peur que bientôt le vin ne devienne pour toi un venin. Voici ce qui arrive systématiquement lorsqu'une terre qu'un paysan ingénieux prépare pour qu'elle donne ses fruits est desséchée et assoiffée par des chaleurs extrêmes : [55] à chaque fois, si, avant que le soleil ne détruise les mauvaises herbes que le paysan a arrachées, des nuages abondants les arrosent des jours humides durant, il s'ensuit, hélas, que la terre malheureusement fertile ne produira que des ronces et des plantes nuisibles à la moisson, parce que les semences ont été détruites. Il en va de même pour les corps qui se sont adonnés excessivement au vin : [60] ils se perdent à cause de ses avis et ils s'abandonnent aux vices. Et qu'est-ce qui sera jamais plus méprisable et plus laid que le fait que l'ivresse te soustraie à toi-même ? Puisque tu as la tête qui tombe d'un côté et de l'autre, que tu vacilles sur tes jambes, que ton esprit refuse de se tenir à une pensée et ta langue à un son,

65 claudantur grauido uergentia lumina somno,
 quod facis ignores, tum quoque cum facias.
 Quid loquar ablatum uultu spumante calorem,
 et male compositis uerba soluta modis,
 labentes manibus calices, mensasque per ipsas
 70 immixtos uino saepe redire cibos,
 teque per innumeros, cum uult mens saucia, motus
 uel gaudere nimis uel modo flere nimis,
 et nunc saltatu uergentia membra rotare,
 nunc dare lasciuis brachia mota choris ?
 75 Exclamare libet : uino dapibusque sepultum,
 forte etiam proprii nominis immemorem,
 eius, qui donet largus tibi talia, quando
 orandi subeat tunc pia cura Dei ?
 Pascere tam magnus sumptus quot posset egenos,
 80 quotque dies laetos haec daret una dies ?
 At te nunc saturo pauper ieiunus oberrat :
 tu uinum reuomis, uix habet alter aquam.
 Et si forte cibum uox poscit egena, negabis
 ollis, quis nihil est, hoc tibi quod superest.
 85 Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector :
 'uera quidem, sed sunt ardua quae statuis'.

65. uergentia *T Mart* : marcentia *Tho* turgentia *con. Ell* || 66. quod *T* : quid *Mart* (quod male legerunt *edd. ante Rap*) | ignores *T* : ignoras *Mart* | tum *Baeh Rap* : tu *T Mart* || 67. uultu *Mart* : -tus *T* | spumante *Hav* : fumante *T Mart* | calorem *T Mart* : colorem *Baeh Rap* || 71. saucia *Com* : -ciat *T Mart* || 77. eius (eiu' *T, sed Rap* eiuus *legit*) : euius *Mart* || 79. magnus *Bel* : -gnos *T^{a.c.}* -gno *T^{p.c.} (m. 2) Mart* | sumptus *T^{a.c.}* (sumpt' *T^{a.c.}*) : -tu *T^{p.c.} (m. 2) sumtu Mart* | posset *T^{a.c.}* : -ses *T^{p.c.} (m. 2) Mart* || 81. pauper *Mart* : perauper (paup) *T* | oberrat *T^{p.c.} (m. 1) Mart* : aberrat *T^{a.c.}* || 82. uinum *Mart* : -na *T* | reuomis *T^{p.c.} (m. 2) Mart* : reuomes *T^{p.c.} (m. 1) remes T^{a.c.}* || 83. negabis (negab) *T* || 84. quis *T (cum signo ' supra)* : queis *Mart* || 86. uera *T^{p.c.} (super ras.) Mart* : uuera *T^{a.c.}* | quae statuis *T^{p.c.} (m. 2)* : quaesta tuis *Mart* quaesta tuis *T^{a.c.}* ||

[65] et puisque tes yeux alourdis se closent sous l'effet d'un sommeil pesant, tu peux être inconscient de ce que tu fais alors même que tu es en train de le faire. À quoi bon parler de la disparition de la chaleur corporelle quand le visage écume, de ces mots inarticulés aux rythmes mal agencés, de ces coupes qui glissent des mains, [70] du fait que bien souvent les aliments reviennent à même la table et s'y répandent mêlés au vin ? Et à quoi bon parler du fait que, parce que ton esprit abîmé par la boisson le décide, au fil des innombrables mouvements qui t'animent, soit tu te réjouis à l'excès, soit tu te mets soudain à pleurer à l'excès, tantôt tes membres tournoient dans une danse instable, tantôt tu offres tes bras agités aux danseuses lascives ? [75] J'ai envie de te crier : « Quand tu es enseveli dans le vin et les banquets, que peut-être même tu as oublié ton propre nom, quand donc te vient le pieux souci de ce Dieu que tu dois prier parce qu'Il te procure avec largesse de telles douceurs ? Combien d'indigents cette si grande dépense pourrait-elle nourrir ? [80] Et combien de jours heureux cette unique journée leur procurerait-elle ? » Mais, alors que toi, tu es à présent bien repu, un pauvre homme affamé vagabonde non loin : toi, tu rends en vomissant ton vin, tandis que lui, cet autre, peine à se procurer de l'eau. Et s'il arrive qu'une voix pleine de détresse demande de la nourriture, tu refuseras à ceux qui n'ont rien ce que tu as en surplus dans tes marmites.

[85] Lecteur, je t'entends depuis tout à l'heure dire en silence : « Certes, ces objectifs que tu fixes sont justes, mais ils sont difficiles à atteindre ».

Le poème d'Orientius

Ardua praecipimur : de terra scandere caelum,

non est quod paruo stare labore putes.

Magnus enim labor est, sed merces magna labori.

90 Praemia qui sperat, desidiam fugiat.

Palmam nemo feret, nisi qui certauerit ante :

non nisi uictori blanda corona datur.

An tibi <si> fragiles mundi quaerantur honores,

munere quo speres emeruisse hominem ?

95 Quicquid id est uariis quod uexat corpora saeuis,

dum celeri uitam currimus in stadio,

contemptum pluuias, frigus, ieiunia, rixas,

contento poteris sustinuisse animo,

discurrens urbem totis lustrare diebus,

100 uix media fessus nocte redire domum,

continuoque iterum prima consurgere luce,

ut clausas possis primus adire fores.

Et cum te tenuis per dura sedilia somnus

compulerit fessum deposuisse caput,

105 ille prior forsitan qui serior adfuit ibit,

atria pulsabit stulta querela notis.

Aut si lictorem tanget uox clarior, opta

ut bene submotus, nec male caesus eas.

Sed fac, quod rarum est, ut uictus ianitor auro

110 ac precibus tandem dicat 'adire potes' :

88. stare labore *edd.* : labore stare *T* || **93.** <si> fragiles *Com* : fragiles *T* perfragiles *con. Mart* || **94.** quo *Ell* : quos *T^{p.c.}* (*m. 2 scripsit in marg.* uel quos) *Mart* qua *T^{a.c.}* | hominem *T* (*scripsit sup. l.* uel hominum *T*) || **95.** id *T^{p.c.}* (*add. m. 2 sup. l.*) *edd.* : om. *T^{a.c.}* || **96.** celeri *T* : supra alterum -e- linea uidetur | uitam *T* : -ta *Mart* -tae *Sha Com* || **97.** contemptum *T* : contemtum *Mart* || **100.** domum *T^{p.c.}* (*m. 1 sup. l.* uel o *scripsit*) *edd.* : demum *T^{a.c.}* || **103.** te : tem (té) *T* se *Mart* || **105.** ibit *Com* : ibi *T Mart* || **106.** atria *T Mart* : at tua *Com Rap* | notis *scripsi* : notos *Com Rap* notus (not') *T Mart* || **107.** lictorem : lectorem *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | opta *edd.* : obta *T^{p.c.}* (*super ras.*) qbta *T^{a.c.}* || **108.** caesus *edd.* : cesus (ces') *T* || **110.** ac *edd.* : at *T* ||

Oui, nous recevons des préceptes difficiles : mais monter au ciel depuis la terre n'est pas chose qu'on peut croire ne coûter qu'un maigre effort. En effet, l'effort à fournir est grand, mais la rétribution de cet effort est grande aussi. **[90]** Que celui qui espère les récompenses fuie le repos ! Personne n'emportera la palme, sauf celui qui aura lutté au préalable : la douce couronne n'est offerte qu'au vainqueur.

Vraiment, si tu recherchais les honneurs, pourtant fragiles, de ce monde, par quel service rendu n'espérerais-tu pas gagner la faveur d'un homme ? **[95]** Du moment que, dans le stade, nous participons à la course rapide de la vie, tu seras capable, grâce à ton âme tendue vers l'effort, d'endurer chacune des épreuves qui tourmentent ton corps par toutes sortes de cruautés, d'endurer en tenant pour négligeables les pluies, le froid, la faim et les combats ; tu seras capable, des jours entiers, de courir dans une ville et de l'arpenter en tous sens, **[100]** et de ne rentrer chez toi, épuisé, que vers le milieu de la nuit, et, à nouveau, de te lever immédiatement après la première lumière, afin de pouvoir arriver le premier devant une porte close. Et quand, sur un banc inconfortable, un sommeil léger t'aura poussé à reposer ta tête fatiguée, **[105]** rentrera peut-être en premier un homme arrivé plus tard que toi : ta plainte stupide secouera les portes du vestibule de tes réprobations. Ou bien, si ta voix parvient de manière suffisamment intelligible aux oreilles du lecteur, espère bien t'en aller, seulement écarté de sa route comme il se doit, et non en subissant le fouet injustement. Mais admettons que le portier, convaincu par ton or **[110]** et tes supplications – ce qui n'arrive que rarement ! – te dise enfin « tu peux y aller » :

ingrederis lingua blandus uultuque modestus,

corpore subiectus – nil tamen ista iuuant.

Omnis honor pretii est : ibis pro pondere nummi,

charta seu foliis siue potens tabulis.

115 Nam si cessarit diues manus, irrita res est,

et si uerba dabis, tu quoque uerba feres.

An honor arrisit quem semper in ordine mos est

sumere sero quidem, sed posuisse cito ?

Nam quod tu dederas, mox conferet alter et alter :

120 quod multi cupiunt, nemo diu tenuit.

Fac tamen ut longum durans honor inflet agentem.

Numquidnam finem non habiturus erit ?

Finge age mansuri signent tua nomina fastus

atque tuo felix annus eat titulo.

125 Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ?

In quo sentitur quod fuit atque abiit ?

Et quod paulatim succedens nesciet aetas,

et quod si scierit, quid tibi mercis erit ?

Sed qui terreno tantum dependis honori,

130 tanta ac nunc homines ambitione colis,

ut Domino placeas, cuius sunt omnia, Christo,

insuper et regnum promereare Dei,

ante ferens uerum falsis, ingentia paruis,

112. nil *T* : nihil *Mart* || **113.** ibis (ib) *T* : ibi *Mart* || **114.** charta : carta *T^{p.c.}* (*sup. l. m. 1*) *Mart* qarta *T^{a.c.}* | potens *T* *Mart* : petes *Ell Rap* || **116.** dabis (daḅ) *T* : dabit *Mart* || **117.** an *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* : en *T^{a.c.}* *Rap* || **121.** agentem (*agté*) *T* : agat te *Mart* || **126.** abiit *edd.* : habiit *T* | *in fine huius uersus punctum interrogationis posuit T (m. 2)* || **128.** mercis *T* : merces *Mart* | *in fine huius uersus punctum interrogationis posuit T (m. 1)* || **130.** tanta ac *scripsi* : tantaque *T Mart Rap* tanta et *con. Pur* | nunc *T Mart* : hinc *Hav Rap* hic *Baeh* || **131.** placeas : -ceat *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | *T omnia sup. l. scripsit* || **133.** ferens *T Mart* : feres *Ell* || *Lacunam inter uu. 133-134 suspicati sunt Bel et Rap.* ||

tu rentres avec tes paroles flatteuses, ta mine modeste et ta posture obéissante – et pourtant ces manières-là ne sont d’aucune aide. Chaque honneur a un prix : tu n’avanceras qu’en fonction de la quantité de ton argent, ne devenant puissant qu’à l’aide de papiers, de parchemins ou de tablettes. **[115]** Car si ta riche main cesse de donner, la chose est sans effet, et si tu ne payes que de mots, toi aussi, tu ne remporteras que des mots.

Te sourit-il vraiment cet honneur qui, comme il est toujours de coutume et dans l’ordre des choses, s’obtient à la vérité tardivement et se perd cependant rapidement ? Car les avantages que tu avais à donner, bientôt l’une ou l’autre personne les fournira : **[120]** ce que la multitude désire, personne ne l’a jamais gardé longtemps. Admettons cependant qu’un honneur durable t’exalte au moment où tu le détiens. Sera-t-il vraiment pour autant destiné à être possédé sans fin ? Imaginons donc ! Des jours fastes destinés à demeurer signaleraient ton nom, et une année prospère que l’on désignerait d’après toi se déroulerait. **[125]** Mais finalement, quand elle cesse d’exister, en quoi cette puissance est-elle utile ? Dans quelle mesure a-t-on conscience de ce qui a été et de ce qui a disparu ? Et quel intérêt tireras-tu de ce que peu à peu la génération suivante ignorera – et même, quel en est l’intérêt si elle en connaît quelque chose ?

Mais toi, qui fais tant de dépenses pour l’honneur terrestre **[130]** et qui voues un culte aux hommes de ton temps en leur accordant tant de sollicitude, puisses-tu plaire au Seigneur, au Christ à qui tout appartient, et puisses-tu, en outre, te rendre digne du royaume de Dieu en préférant la vérité au mensonge et l’immensité à la petitesse, < [...] à l’inverse de ceux qui auront préféré >

uilia magnificis, perdita perpetuis.

135 Deuotum uincet quae tandem iniuria pectus ?

Ecquid erit celsum ? Quid tibi difficile est ?

Namque nihil durum est, cum spes succedit, et omnis

peruenit ad fructum uictus honore labor,

et fructum, toto qui duret tempore, quem non

140 auferat ambitor, prodigus, impatiens.

Audis spondentem Dominum noua praemia iustis,

promissis semper qui meliora dabit,

non conspecta oculis, non auribus insinuata,

ipso non sensu praemeditata prius.

145 Nunc tibi distillant pretioso cortice myrrhae,

turis odorato caespite terra tumet.

Adde thymum, uiolas, casias, melilota crocumque,

candida puniceis lilia iunge rosis.

Cum tot in his terris peccator munera sumas,

150 in caelis sanctus quae bona percipies ?

Finge age quod clarum, quod pulchrum, quod pretiosum,

et toto magnum quicquid in orbe putas.

Hoc meritis dandum felicibus : aurea tecta,

gemmatos postes purpureumque solum,

155 ruraque uernanti semper redolentia flore,

lacte et melle simul flumina plena trahi.

134. uilia *T* : uitia *Mart* || **136.** ecquid *Ell* : et quid *T Mart* | difficile *edd.* : difficele *T* | est (÷) *T* || **139.** fructum *T^{p.c.} (m. 1)* *edd.* : fractum *T^{a.c.}* || **140.** impatiens *Mart* : in- *T* || **145.** nunc (nć) *T* : non *Mart* (non male leg. *Mart Ell Bel*) | myrrhae *Mart* : -rae *T* || **146.** caespite : ces- *T Mart* || **147.** adde thymum : adde tymum *T^{p.c.} (m. 2)* *Mart* addet hymnum *T^{a.c.}* | casias *Com* : cassias *T Mart* | melilota : melli- *T Mart* || **151.** quod ... quod ... quod *T* : quid ... quid... quid *Mart* | pretiosum *Mart* : prae- *T* || **152.** toto *Ell Rap* : -tum *T Mart* || **154.** gemmatos *T* : lemmatos *Mart* || **155.** uernanti *Com Rap* : -tis *T Mart* ||

le vulgaire au somptueux, et les choses qui se perdent à celles qui sont éternelles. **[135]** En fin de compte, quelle fatigue vaincra ton cœur dévot ? Y aura-t-il quelque chose d'ardu ? Qu'y a-t-il de difficile pour toi ? De fait, rien n'est dur quand l'espoir monte, et chaque peine, vaincue par l'honneur, porte ses fruits, et des fruits qui peuvent durer pour toujours, et dont ni **[140]** l'ambitieux, ni le dépensier, ni l'impatient ne peuvent s'emparer. Tu entends le Seigneur se porter garant auprès des justes de récompenses inédites, Lui qui donnera toujours mieux que ce qu'Il a promis : des délices qu'aucun œil n'a jamais vus, qu'aucune oreille n'a jamais entendus et qu'auparavant même l'intelligence n'a jamais au préalable conçus. **[145]** Pour l'instant, pour toi les arbres à myrrhe exhalent leur odeur de leur précieuse écorce et la terre se gonfle d'un gazon d'herbes aux parfums d'encens. Ajoutes-y le thym, les violettes, les daphnés, les mélilots et le crocus ; mêle aux roses pourpres les lys à la blancheur éclatante. Puisque toi qui es pourtant un pécheur, tu t'appropries autant de dons sur cette terre, **[150]** quels bienfaits, quand tu seras saint, recevras-tu au ciel ? Imagine donc ce qui est clair, ce qui est beau, ce qui est précieux et toute chose qui, sur l'ensemble de la terre, peut te sembler considérable. Voici ce qui sera donné aux bienheureux pour leurs mérites : les toits en or, les linteaux de pierreries, le sol recouvert de pourpre, **[155]** et les champs qui répandent pour toujours le parfum de la fleur du printemps, et le fait que des fleuves abondants charrient à la fois du lait et du miel.

Le poème d'Orientius

Haec quia conscendunt animos et mente uidentur,
inferiora illis crede futura bonis.
Nec uereare tamen, longo ne tempore uictus,
160 impar mandatis reperiare Dei.
Nil habet haec longum, longo licet acta rotatu,
quo nunc perfruimur tempore, uita breuis.
Lassa senescentem despectant omnia finem
et iam postremo uoluitur hora die.
165 Respice quam raptim totum mors presserit orbem,
quantos uis belli perculerit populos.
Non densi nemoris, celsi non aspera montis,
flumina non rapidis fortia gurgitibus,
non castella locis, non tutae moenibus urbes,
170 inuia non pelago, tristia non eremo,
non caua, non etiam mediis sub rupibus, antra
ludere barbaricas praeualuere manus.
Multis ficta fides, multis periuria, multis
causa fuit mortis ciuica proditio ;
175 insidiae multum, multum uis publica fecit ;
robore quae non sunt, sunt superata fame.
Concidit infelix cum prole et coniuge mater ;
cum seruis dominus seruitium subiit ;
hi canibus iacuere cibus ; flagrantia multis
180 quae rapuere animam, tecta dedere rogum.

157. haec *T^{a.c.}* : nec *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* | conscendunt *T Mart* : contingunt *Baeh* confundunt *Hav Bel* transcendunt *Sha* | animos *T Mart* : -mi *Sha* | et mente *T Mart* : quae mente *Sha* commenta *Hav Bel* || **159.** tempore *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* : tem tempore *T^{a.c.}* || **161.** nil habet (nil h^t) *T* || **164.** et iam *edd.* : etiam *T* || **167.** non densi *Ell* : condensi *T Mart* | celsi *edd.* : cael- *T* || **168.** gurgitibus : gurgitibus *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **169.** non¹ *T* : nec *Mart* || **170.** eremo : he- *T Mart Rap* || **171.** mediis *Schen Rap* : metuis *T^{a.c.}* metuendis *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* tetricis *Ell* || **172.** ludere *T Mart* : trudere *Man* || **179.** hi *con. Mart* : hic *T Mart* || **180.** rogum *Ell* : -go *T Mart* ||

Édition et traduction

Étant donné que tous ces biens d'ici-bas atteignent les âmes et qu'ils sont perceptibles par la raison, crois bien qu'ils seront tout à fait négligeables par rapport aux grands bienfaits à venir.

Ne redoute pas cependant que, vaincu par la longueur du temps, [160] tu ne sois pas à la hauteur des commandements de Dieu. La vie brève d'ici-bas n'a rien de long, même si elle s'accomplit au fil de cette longue rotation par laquelle nous avons pour l'instant la jouissance du temps. Mais toutes les choses affaiblies visent de loin leur fin déclinante, et c'est déjà sous l'effet du tout dernier jour que l'heure présente se déroule.

[165] Regarde à quel point la mort a pu soudain fondre sur la terre tout entière et quels grands peuples la violence de la guerre a pu frapper. Ni la rudesse de la dense forêt, ni celle de la montagne élevée, ni les fleuves vigoureux aux tourbillons rapides, ni les lieux fortifiés par leur emplacement, ni les villes protégées par leurs murailles, [170] ni les endroits rendus impraticables par la mer, ni ceux rendus inhospitaliers à cause d'un désert, ni les grottes profondes – pas même celles qu'on trouve en plein milieu des roches ! – n'ont été capables de déjouer les troupes barbares. Bien des hommes sont morts à cause d'une fausse promesse, bien d'autres à cause de parjures, bien d'autres encore à cause de la délation entre citoyens ; [175] les guet-apens ont fait beaucoup de morts et beaucoup de morts ont été provoqués par la violence de l'État ; ce qui n'a pas été soumis par la force, l'a été par la faim. La malheureuse mère a succombé avec ses enfants et son époux ; le maître a supporté la servitude avec ses esclaves ; les uns gisaient en pâture aux chiens ; et pour bien d'autres hommes, [180] ce sont leurs toits enflammés qui, en emportant leur vie, leur ont fourni un bûcher.

Le poème d'Orientius

Per uicos, uillas, per rura et compita et omnes
per pagos, totis inde uel inde uiis,
mors, dolor, excidium, <caedes>, incendia, luctus :
uno fumauit Gallia tota rogo.

185 Cur tamen enumerem labentis funera mundi,
quae per consuetum semper aguntur iter ?

Cur repetam quanti toto moriantur in orbe,
ipse tuam uideas cum properare diem ?

Praetereo gladiis quantum, quantumque ruinis,
190 igni, grandinibus, fulminibus liceat,
quantos bella, fames perimant morbique furentes
et quae per uarias mors ruit una uias,
quantos et mediae pacis sub tempore, ut esse
pax possit, cruciet debita poena reos.

195 Omnis paulatim leto nos applicat hora :
hoc quoque quo loquimur tempore, praemorimur,
et per fallentes tacito molimine cursus
urget supremos ultima uita dies.

Dum cibus et somnus, dum uerba et pocula mulcent,
200 siue domo sedeas, seu peregrina petas,
dumque geris quodcumque geris uel non geris, ultro
mors mouet alternum nil remorata pedem.

Cereus ut caecae positus sub tempore noctis
compensare diem luminis officio,

205 dum non sentimus, lento consumitur igni,
semper et ad finem flamma uorax properat,

181. uicos : -cus *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **183.** <caedes> *Tan* : *om. T* <sordes> *Pur Rap* <clades> *Schen* <strages> *Mart* ||
187. cur *T* : quid *Mart* || **190.** grandinibus *Schur* : gramminibus *T Mart* | fulminibus *Hud* : fluminibus *T Mart* || **194.**
cruciet *Bel* : -ciat *T^{p.c.}* (*nigro atramento in erasa*) *Mart* || **195.** leto : letho *Mart lae- T* || **196.** quo *Schur* : quod *T*
Mart | praemorimur (*pmorimur*) *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* : pmorimur *T^{a.c.}* || **199.** dum *Ell* : cum *T Mart* | cibus *T^{p.c.}* (*m. 2*)
edd. : -bos *T^{a.c.}* | somnus : -nos *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **203.** caecae *edd.* : ce- *T* || **205.** igni *T* : igne *Mart* ||

Dans les bourgs et dans les domaines, en rase campagne et aux carrefours, dans tous les villages, sur toute l'entièreté des routes, surgissant d'un côté ou de l'autre, se trouvaient la mort, la souffrance, la destruction, le massacre, les incendies et le deuil : la Gaule tout entière a dégagé la fumée d'un unique bûcher.

[185] Mais pourquoi donc énumérerais-je les ruines de ce monde en effondrement, qui se manifestent toujours en suivant un processus qui nous est familier ? Pourquoi rappellerais-je le nombre d'hommes qui meurent dans l'entièreté du monde, alors que tu vois, toi-même, ton jour s'approcher ? Je laisse de côté combien de décès sont rendus possibles par l'épée, et combien par les éboulements, [190] le feu, les grêles et les foudres, combien d'hommes le déchaînement des guerres, de la famine et des maladies emporte et quelle unique mort se précipite par ces divers chemins, et je laisse aussi de côté combien de condamnés en pleine période de paix – dans la mesure où la paix peut exister ! – reçoivent le supplice du châtement qu'ils ont mérité.

[195] Chaque heure nous rapproche peu à peu du trépas : en ce moment même où nous parlons, nous anticipons notre mort, et au fil du cours trompeur du temps, dans un effort silencieux, l'ultime partie de notre vie presse l'avancée de nos derniers jours. Pendant que la nourriture et le sommeil, les discours et les boissons exercent leurs charmes, [200] que tu demeures chez toi ou que tu cherches à gagner des terres étrangères, et pendant que tu accomplis (ou que tu n'accomplis pas) tout ce que tu accomplis, sans attendre, un pied après l'autre, la mort que rien ne retarde s'avance. Comme la bougie posée lors d'une nuit noire afin de compenser la lumière du jour par son entremise [205] se consume lentement sous l'effet du feu pendant que nous ne nous apercevons de rien, et comme la flamme vorace se hâte toujours vers sa fin,

Le poème d'Orientius

sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur,
proficit et moritur quod sibi uita trahit.

Sed fac uiuacis spatia haec tam longa senectae,

210 orbis ut immunis funera respicias :
sero licet ueniat, ueniat tamen ille necesse est
qui non in totum finis abesse potest.

Nam quae nascuntur crescunt post atque senescunt,
et senio fessis nil nisi mors superest.

215 Inter eum decies qui ternos uixerit annos
atque illum uixit qui modo millesimum,
postquam postremus finis retinebit utrumque,
certe supremo tempore mortis idem est.

Quid uitam traxisse iuuat, si uiuere cessas ?

220 Quaeue bonis merces, si tenere malis ?
Num, nisi dum frueris, fructu tangere fruendi
et uita haec uitae uiuat in officio ?

Nam quod iam fuerat nihil est, si desinit esse ;
et quod non sentis, non iuuat an fuerit.

225 Quid tandem prodest, si te ieiunia uexent,
hesternis large membra onerasse cibus,

207. sic *edd.* : ic *T* | geruntur *T Mart* : genuntur *Hud (3) Rap* || **209.** sed *edd.* : ed *T* | uiuacis *T Mart* : -ci *Baeh Rap* || **211.** sero *edd.* : ero *T* | ueniat ueniat *T^{a.c.} edd.* : ueniat ueniet *T^{p.c.} (m. 2)* || **213.** nam *Ell Rap* : am *T iam Mart* | post atque senescunt *T m. 2 nigro atramento* || **215.** inter eum *Schur* : ntereunt *T* intereunt *Mart* || **216.** qui modo *T* : quomodo *Mart* | millesimum *Schur* : millesimus *Mart* misle sim' *T^{p.c.} (m. 2)* missile lim' *T^{a.c.}* mille simul *con. Ell* mille *Abrahae Pol* || **217.** postquam *edd.* : ostquam *T* || **218.** supremo : suppremo (supp̄mo) *T Mart* || **219.** quid *edd.* : uid *T* || **220.** quaeue *T* : quaere *Mart* || **221.** num *Hav* : um *T cum Mart* || **223.** nam *Ell* : am *T iam Mart* || **225.** quid *edd.* : uid *T* || **226.** in fine huius uersus punctum interrogationis posuit *T (m. 2)* ||

telle est la condition humaine : périt tout ce qui s'accomplit, et ce que la vie tire à elle grandit et meurt.

Mais imaginons que la durée de ta vieillesse pleine de vitalité soit suffisamment longue [210] pour te permettre de contempler indemne les ruines de ce monde : même si elle ne vient que tardivement, il est cependant inéluctable qu'elle vienne, cette fin qui ne peut rester pour toujours loin de toi. Car ce qui naît croît et vieillit ensuite, et rien, si ce n'est la mort, ne subsiste à la vieillesse et à ses fatigues. [215] Entre celui qui aura vécu trente ans et celui qui naguère a vécu mille ans, pour l'un comme pour l'autre, une fois que la fin définitive de leur vie les arrêtera, l'expérience de la mort en leur dernier instant est assurément identique. À quoi cela te sert-il de prolonger ta vie, si tu cesses de vivre ? [220] Et quel intérêt à ce qui est bon, si tu es piégé par ce qui est mauvais ? Est-ce que vraiment, à part au moment où tu en jouis, tu es touché par la joie de la jouissance ? Et est-ce que vraiment ta vie ici-bas parvient à te faire vivre à la manière de ce que devrait être la vie ? Car ce qui avait existé n'est désormais rien, puisque cela a cessé d'exister ; et le fait qu'une sensation que tu n'as plus ait existé ne sert à rien. [225] En fin de compte, à quoi bon, si la faim te tiraille, avoir hier alourdi ton corps par de la nourriture en abondance ?

Le poème d'Orientius

cumque tua assidua stringat ieiunia sitis,
ante diem nimio permaduisse cibo ?

Cum mediis celeri quae sunt decursa rotatu

230 eripiat sensum non reditura dies.

Sed nos, decurso primaeco flore iuuentae,
iam dubii gressu, lumine, uoce, manu,
cum quicquid fuimus, dolor est meminisse, fidemque
omnibus eripiunt proxima praeteritis,

235 incuruos, querulos, consumpto corpore, numquam
haec quoque quae grauis est uita satis satiat.

Hinc est quod, toto penitus uelut orbe remoti,
spectamus toto quicquid in orbe perit,

nec miseros, alio tamquam sub sole manentes,

240 mortis nos propriae mors aliena monet.

Ante oculos longeque simul fraudamur amicis,
luminibusque illinc, hinc uenit aure dolor.

Intereunt dulces aeuo uergente parentes,
eque ipso coniunx eripitur gremio,

245 et fratris fratrem mors e complexibus aufert,
et natu forsani iunior ille fuit !

227. *cumque* *edd.* : *umque T* | *tua T^{p.c.} (m. 2) Mart Bru Pol* : *tuas T^{a.c.} Rap* | *assidua T^{p.c.} (m. 2) Bru Pol* : *hodie T^{a.c.} Mart Rap* | *ieiunia sitis T Bru* : *assidua sitis Mart sitis arida fauces Com Rap praecordia sitis prop. Pol sitis intestina prop. Pol. sitis <illa fauces> prop. Pol* || **228.** *permaduisse (pmaduisse) T* : *praemaduisse male legerunt Mart Ell et Bel* | *cibo T Mart* : *Chio Wey Rap cado Sgar Pol mero Nett* | *in fine huius uersus punctum interrogationis posuit T (m. 2)* || **229.** *cum* *edd.* : *um T* || **230.** *in fine huius uersus punctum interrogationis posuit T (m. 2)* || **231.** *sed* *edd.* : *ed T* | *decurso T^{p.c.} (m. 2)* : *-sae T^{a.c.} Mart* || **233.** *cum* *edd.* : *um T* || **234.** *eripiunt Ell* : *-piant T (-a- uix legitur) Mart* || **235.** *incuruos* *edd.* : *n curuos T (-n uix legitur)* | *T m. 2 uerba incuruos, querulos et consumpto cum punctis separauit.* | *consumpto T* : *consumto Mart* | *numquam Mart* : *nun- T* || **236.** *satiat* *edd.* : *saciat T^{p.c.} (m. 1 add. s- supra f-)* *faciat T^{a.c.}* || **237.** *hinc* *edd.* : *inc T* || **239.** *nec Mart* : *ec T haec Ell* || **240.** *propriae* *edd.* : *-prie T* || **241.** *ante* *edd.* : *nte T* | *longeque T^{p.c.} (m. 2 add. · post -q) edd.* : *longeq T^{a.c.}* || **243.** *intereunt* *edd.* : *ntereunt T* || **245.** *et* *edd.* : *t T* ||

Et à quoi bon, quand une soif continuelle intensifie tes jeûnes, avoir été la veille complètement imbibé à l'occasion d'un repas de démesure ? [230] De fait, nous sommes au milieu de réalités qui sont précipitées en une rotation rapide, et le jour qui ne reviendra pas nous retire la perception des choses.

Mais nous, une fois que la fleur printanière de notre jeunesse est passée, nous doutons désormais de notre marche, de notre vue, de notre voix et de notre main, et en ce moment où nous souvenir de tout ce que nous avons été est douloureux, et où ce qui est proche nous retire la confiance dans tout ce qui est passé, [235] courbés, plaintifs et le corps épuisé, nous ne sommes jamais suffisamment rassasiés de la vie, même de cette vie-ci qui est pénible. De là vient que nous observons tout ce qui meurt dans le monde entier comme si nous étions profondément étrangers au monde entier ; et de là vient que, comme si nous séjournions sous un autre soleil, misérables que nous sommes, [240] la mort d'autrui ne nous avertit pas de notre propre mort. Sous nos yeux et en même temps de loin, nous sommes dépossédés de nos amis, et une cause de peine se présente tantôt à nos regards, tantôt à nos oreilles. Au déclin de la vie, nos chers parents meurent, notre conjoint est arraché de nos propres bras, [245] et la mort d'un frère le soustrait aux étreintes de son frère – il se peut même que celui qui meurt soit le plus jeune !

Ordine nec uitae senior subducitur aetas,
 cum uideat nati funera saeua pater.
 Nemo tamen cautus credit quod cernit, et illum
 250 quod non uult, cernit se quoque posse pati.
 Hoc tamen inde uenit, factis quia semper iniquis
 mortem perpetuum ducimus esse malum,
 et quas criminibus poenas lex sancta minatur,
 serius excipere credimus esse lucrum.
 255 Felix qui licitum finem putat esse laborum,
 quod post ne timeat, cauerat ante timens.
 Felix qui magnum magnaue indage mouendum
 urbibus et populis nobile iudicium
 constanti sperare animo uultuque sereno
 260 securus uitae de probitate potest,
 quem faciat certis bene mens sibi conscia causis
 sub tanta intrepidum mole tenere caput.
 Illic imperio quondam regnoque potentes,
 illic conspicui fascibus et trabeis,
 265 quis aurum lectis dapibus, crystalla Falerno,
 substratoque ostro mos onerare toros,
 robore famosi, laudati munere formae,
 ac male fidentes corporeis opibus,

247. ordine *edd.* : rdine *T* || 249. nemo *edd.* : emo *T* | tamen : tam *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | cautus : incautus *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | credit : -det *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | cernit : -net *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) | illum *T Mart* : -lud *Com* || 250. cernit *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* : cernet *T^{a.c.}* censet *Hav* || 251. hoc *edd.* : oc *T* || 253. et *edd.* : t *T* || 255. felix *edd.* : elix *T* | licitum *T Mart* : liquidum *con. Ell letum Hil* | laborum : -rem *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || 256. post ne *T* : poenae *Mart* || 257. felix *edd.* : elix *T* || 259. constanti *edd.* : onstanti *T* || 261. quem *edd.* : uem *T* || 262-263. *Lacunam inter 262 et 263 suspicati sunt Hav et Bel.* || 263. illic *edd.* : llic *T* | quondam : quandam *T^{a.c.}* (*corr. m. 1*) || 265. quis *edd.* : uis *T* queis *Mart* || 266. substratoque *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart* : -tosque *T^{a.c.}* || 267. robore *edd.* : obore *T* ||

Contrairement à l'ordre de la vie, ce n'est pas la génération la plus âgée qui se retire, puisqu'un père peut assister aux douloureuses funérailles de son fils. Cependant, personne n'a la prudence de croire ce qu'il voit, et [250] personne n'a la prudence de voir qu'il peut, lui aussi, endurer ce qu'il ne veut pas que son prochain endure. Cela se passe néanmoins ainsi pour cette raison : parce que nous commettons sans cesse des injustices, nous estimons que la mort est un mal qui ne connaît pas de fin, et nous croyons que c'est un avantage de subir plus tardivement les châtements par lesquels la loi sainte menace nos crimes.

[255] Heureux celui qui pense que la fin de ses peines est possible, parce que, empli de crainte au préalable, il avait pris ses dispositions pour ne plus avoir à craindre ensuite ! Heureux celui qui, [260] assuré de la probité de sa vie, l'âme ferme et le visage serein, peut attendre le fameux grand jugement qui, dans sa grande investigation, sera mis en branle pour les villes et les peuples ; car sa conscience d'avoir bien agi permet à cet homme pour de solides raisons de garder sa tête exempte d'inquiétude à l'occasion d'un si grand danger.

À l'inverse, à ce grand moment du jugement, les hommes autrefois puissants en raison de leur pouvoir et de leur royauté, (oui, à ce moment-là !) les hommes attirant l'attention avec leurs faisceaux et leur trabées, [265] eux qui avaient l'habitude de remplir leur assiette d'or de mets de choix et leurs coupes de cristal de vin de Falerne, et d'encombrer leur lits d'une étoffe de pourpre étendue, ces hommes qui étaient connus pour leur force, loués pour avoir reçu le don de beauté, et qui mettaient à tort leur foi dans leurs ressources matérielles,

quorum uenter erat dominus, lasciuia uotum,
 270 spes in praesenti, gloria, diuitiae,
 qui neglexerunt miseri uel morte sub ipsa
 claudendis Dominum quaerere luminibus,
 poenam expectabunt clausi. Ne quaere doceri
 quam poenam : factis congrua poena manet.
 275 Hos tenebrae iuges caeca sub nocte manebunt ;
 his lumen taetrum flamma seuera dabit.
 Isti sulphureo flagrantés igne caminos
 cogentur laceris scandere corporibus.
 Illos constringet uiolento infusa rigore
 280 flatibus hibernis dura gelu glacies.
 Et cum tam discors pugnet natura gehennae,
 nominis unius uis tamen est uaria.
 Nec tam diuersa possis dinoscere poena,
 igne sit an grauius frigore supplicium.
 285 Non, qui mos istic terrena morte peremptis,
 excipient unam crimina multa necem,
 cum quamuis saeuus pro rerum pondere iudex
 non aliud possit quam rapuisse animam,
 et quodam scelerum lucro, si plurima restent,
 290 uindictam reliquis ultio prima neget.
 Ast illic omnes persoluet in ordine noxas
 succedens factis congrua poena suis.
 Atque unum corpus per singula membra patebit,
 quot patuit uitiiis, tot quoque suppliciis.

269. quorum *edd.* : uorum *T* || 273. poenam *T^{p.c.} (m. 2) edd.* : -na *T^{a.c.}* || 275. tenebrae *edd.* : -bre *T* | caeca *edd.* :
 ce- *T* || 276. taetrum *Pur Rap* : tunc *T Mart* rutilum *Hud* || 277. caminos *T Mart* : catastas *Shan* || 279. uiolento : -ta
T^{a.c.} (corr. m. 2) || 284. post hunc uersum *uu. 305-308 transposuerunt Hav Bel* || 285. qui *T^{a.c.}* : quod *T^{p.c.} (m. 2)*
Ell quot *Mart* | mos *Com Rap* : nos *T Ell Mart* | istic *T Mart Rap³* : est hic *Com Rap^l* || 289. lucro si *Com* : lucrosi
T Mart || 291. illic *T* : istic *Mart* | omnes *Ell* : -nis *T Mart* ||

eux qui avaient pour seigneur leur ventre et pour engagement le libertinage, [270] et qui plaçaient leur espoir, leur gloire et leurs richesses dans le présent, ces misérables, qui, même au moment précis de leur mort, quand leurs yeux se fermaient, n'ont eu cure de chercher le Seigneur, ces hommes, enfermés, attendront leur châtement.

Ne cherche pas à en savoir la nature : c'est un châtement conforme à leurs méfaits qui les attend. [275] Aux uns seront réservées des ténèbres perpétuelles sous la chape de la nuit noire ; aux autres, une flamme sévère ne fournira qu'une sombre lumière. D'autres encore seront contraints, le corps mutilé, de monter sur des fournaies ardentes où brûlera un feu aux odeurs de soufre. Quant aux derniers, sous l'effet du saisissement violent du froid, [280] des bourrasques hivernales et du gel, une glace épaisse se sera répandue sur eux et les enchaînera. Quoique la nature si discordante de la géhenne soit faite d'opposition, son essence variée est cependant celle d'une unique réalité. Et avec un châtement si hétérogène, il ne serait pas possible de distinguer si le supplice le plus terrible est celui par le feu ou celui par le froid. [285] La multitude des fautes ne recevra pas une unique exécution, chose qui est coutume ici-bas pour ceux qu'on fait périr par une mort terrestre : car ici, aussi impitoyable que soit le juge face à la gravité des accusations, il ne peut rien faire d'autre que de retirer la vie, et, si un très grand nombre de crimes demeurent en reste, dans une sorte de profit en leur faveur, [290] la première vengeance rend la punition impossible pour tous les autres crimes. À l'inverse, là-bas, un châtement conforme, conséquence des méfaits auxquels il correspond, fera expier en bon ordre chacun des délits. Et c'est un seul et même corps, membre par membre, qui, autant qu'il a donné prise aux vices, en donnera aussi aux supplices.

Le poème d'Orientius

295 Altera crudeles, lex altera plectet auaros ;
facta aliter soluent et meditata aliter.
Est sua periuris, est <et> sua poena superbis,
atque alia effusi causa cruoris erit.
Inuidus, impatiens, mollis, falsator, adulter,
300 et uini totus, totus et illecebrae,
dextra in caede nocens, lingua in conuicia prompta,
peruasor, iactans, impius, indocilis
iudicii ante diem poenas dabit, ut neque paruum
supplicii spatium det mora iudicii.
305 Ambibunt alios sinuosis flexibus angues,
ast alios candens igne catena teret.
Omnia plena illic lacrimis, terrore, dolore,
et uox nulla, nisi quam dederit gemitus.
Ecquidnam ulterius per singula crimina curram,
310 uexabunt diris quae miseros crucibus,
quando etiam incauto si quid nunc ore loqueris,
sermonis ratio est discutienda tibi ?
Hos inter, rerum Dominum quicumque negarit,
summittens saxis stipitibusque caput,
315 ille miser uere, nec erit miserabilis ulli :
excipiet solus quicquid ubique nocet,
innumeri uermes morituro in corpore uiuent,
nec finis fumo, quem dabit ignis, erit.

295. auaros : auoros *T^{a.c.} (corr. m. 1)* || 297. et *add. Mart : om. T* || 299. impatiens : in- *T* || 301. dextra in *scripsi* : -tram *T Mart Rap* -tra *Hav Bel* -tera *Pur* | lingua *Hav Pur Bel* : -guam *T Mart Rap* | conuicia : -tia *T Mart* | prompta *Pur Bel* : promtam *T Mart* promptam *Rap* promptans *Ell* promptus *Com Hav* || 304. suplicii *T^{p.c.} (m. 1)* *Mart* : -tii *T^{a.c.}* -ciis *Hud* || 305-308. *hos uersus post u. 284 transp. Hav Bel* || 309. ecquidnam : et quid nam *T Mart* | ulterius : ultius *T* || 310. quando *T Mart* : quin *Man* | miseros *T^{p.c.} (m. 2)* *Mart* : -ris *T^{a.c.}* || 311. loqueris *Mart* : -quaeris *T* -quaris *Bel* || 315. erit *T* : erit nec *Mart* ||

[295] Une loi châtiara les cruels, une autre les avarés ; les actions seront expiées d'une manière et les pensées d'une autre. Il y a un châtement propre aux parjures, un autre propre aux orgueilleux, et une affaire qui aura impliqué une effusion de sang sera traitée différemment.

L'envieux, l'impatient, l'efféminé, le faussaire et l'adultère, [300] l'homme adonné tout entier au vin et l'homme tout entier adonné aux séductions, la main coupable de meurtre, la langue prompte à l'invective, l'envahisseur, le vaniteux, l'impie et l'incrédule recevront leurs châtements avant le jour du jugement de manière que le délai du jugement ne leur concède pas même un petit sursis de supplice. [305] Des serpents aux ondulations sinueuses s'enrouleront autour des uns, tandis qu'une chaîne chauffée à blanc dans le feu en écrasera d'autres. Là-bas, tout sera empli de larmes, d'effroi et de douleur, et il n'y aura aucun bruit de voix, si ce n'est celui qu'aura produit un gémississement.

Vais-je vraiment parcourir plus longtemps les uns après les autres les chefs d'accusation [310] qui tourmenteront les malheureux avec leurs tortures cruelles, alors même que, si tu prononces aujourd'hui un mot de ta bouche imprudente, tu devras répondre de la raison de ton propos ? Mais parmi ces condamnés, tout homme qui aura nié l'existence du Seigneur de l'univers en courbant sa tête face aux roches et aux souches [315] aura vraiment une condition pitoyable – mais ne sera digne de la pitié de personne : à lui seul, il recevra tout ce qui peut faire souffrir de tous côtés, des vers innombrables vivront dans son corps qui sera au bord de la mort, et il n'y aura pas de fin à la fumée que produira le feu qui le brûlera.

At parte ex alia blandorum uerba piorum,

- 320 sed nec uexati restituere malum,
auxilium miseris, uictum tribuere petenti,
affectum notis, seruitium patribus.
Instar flammantis fulgebunt lumina solis,
uelati niueis splendida membra togis.
- 325 Praecipueque illi, quos Christi in lege paratos
excipiunt noctes inueniuntque dies
quisque fuit uotum niueam baptismate uestem
numquam femineis commaculare toris,
corpore nec solo, sed toto et pectore cauti,
- 330 – et qualem lector te meus esse uelim ;
uel iam felices – quae prima est gloria – uictis
lucis et infidi corporis illecebris ;
ueram quaerentes uitam, pro nomine Christi
fundere deuotas non timuere animas.
- 335 Atque sacerdotes hoc sanctos agmen habebit
secretosque hominum turbinibus monachos
qui, nunc spernentes blandae oblectamina famae,
uenturi sperant praemia iudicii,
mollia securis ducentes otia rebus,
- 340 pro merito uiuunt nunc bene, post melius.

319. uerba *T Mart* : turba *con. Ell Rap* || **319.** post hunc uersum lacunam suspicati sunt *Hav Bel* || **320.** sed *T Mart* : qui *con. Mart Rap* || **322.** notis *T Mart* : natis *con. Hud* || **323.** flammantis *T^{p.c.} (m. I) Mart* : -matis *T^{a.c.}* | fulgebunt (fulgebt) *T* || **327.** quisque *T* : queisque *Mart* | baptismate *Mart* : bab- *T* || **328.** toris : tho- *T Mart* || **329.** cauti *T Mart* : casti *Com Rap* || **331.** iam *T Mart* : qui *Sha* | prima est *T* : primae *Mart* | uictis *Com* : uictis uel uittis *T uittis Mart* || **332.** lucis *T Mart* : laudis *Baeh* || **332.** post hunc uersum lacunam suspicati sunt *Hav Bel* || **335.** sanctos *Hav* : -tum *T Mart* -torum *Ell* || **337.** oblectamina : -ne *T^{a.c.} (corr. m. I)* || **340.** post hunc uersum uu. 353-354 *transp. Shan* ||

De l'autre côté, en revanche, s'élèveront les paroles des doux et des pieux, [320] [...] mais, ces hommes, même persécutés, n'ont pas rendu le mal, ils ont prodigué de l'aide aux malheureux, de la nourriture à qui en réclamait, de l'affection à leurs connaissances et des services à leurs pères. Leurs yeux brilleront à la manière du soleil qui flamboie, et ils auront revêtu leurs membres resplendissants de manteaux blancs comme neige. [325] En particulier, il y aura ces hommes glorieux que les nuits accueillent, que les jours trouvent bien entraînés dans la loi du Christ et qui ont fait le vœu de ne jamais maculer dans le lit des femmes l'habit blanc comme neige qu'ils ont reçu lors de leur baptême, ces hommes qui ont fait preuve de prudence non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur cœur tout entier [330] (et, mon cher lecteur, je voudrais que tu sois tel !); il y aura ceux qui sont dès maintenant bienheureux parce qu'ils ont vaincu les séductions de la vue et du corps dont il faut se défier – c'est là le commencement de la gloire ; et il y aura ceux qui, dans leur recherche de la vraie vie, n'ont pas hésité à exhaler leur âme dévote pour le nom du Christ. [335] Cette troupe sera composée de saints prêtres, et de moines retirés du tourbillon des hommes, eux qui, tout en méprisant maintenant le divertissement flatteur de la célébrité, espèrent les récompenses du jugement à venir, et qui, en occupant leur douce oisiveté par des activités exemptes de dangers, [340] vivent bien maintenant, grâce à leur mérite, mais plus tard, vivront mieux encore.

Namque ipsi denso stipabunt agmine Regem,
 cum terris Iudex institerit Dominus,
 atque omnes Agnus quoquo se uerterit ibunt,
 perfusi uero lumine, luce Dei.

345 Et tantum ipsorum capient uegetata decoris
 cernentum ut non sint ora uidenda oculis.

Ergo ubi terribilem dederit caua bucina cantum,
 aduentum tandem testificata Dei,
 mox longis tellus rimis diuulsa patebit

350 ac passim flammae fulgura grando ruent.

Imis concusso penitus de sedibus orbe,
 dum totae feruent inde uel inde uiae,
 hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae,
 una in diuersis uox erit agminibus.

355 Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit
 deducens subolem prosapiamque pater,
 cunctaque contento ducetur linea tractu,
 cum fuerit medius progenitor genitis.

Nec tibi famosas urbes gentesque remotas

360 regnaque, quae nunc sunt quaeue fuere, loquar,
 frigore non segnes populos, non sole perustos,
 quosque habuit nascens occiduusque dies,
 sed fuit a primi genitum quod tempore mundi
 usque diem mundo qui modo finis erit :

344. uero *T* : ibunt *Mart* || **345.** tantum : totum *T^{a.c.}* (*corr. m. 2*) || **348.** testificata *Com Rap* : -canda *T Mart Pol* ||
349. *T m. 2 in uacuo spatio rimis scripsit.* || **353-354.** *Hos uersus post u. 340 transp. Shan et post u. 380 transp. Pol* || **353.** hinc *edd.* : inc *T* | tristis *T* : -tes *Ell Bel* (*ex mala lectione*) | uitae *T edd.* : iuncta *con. Sha* || **355.** omnis *T^{a.c.}* : -nibus *T^{p.c.}* (*m. 1*) *Mart* || **355-358.** *hos uersus post u. 368 transp. Shan Pol* || **356.** subolem : so- *T Mart* ||
360. regnaque *edd.* (*qui codicis lectionem male legerunt*) : legnaque *T* ||

De fait ce seront eux qui escorteront leur Roi en troupe nombreuse au moment où le Seigneur-Juge aura mis pied sur terre, et tous, nimbés d'une vraie clarté, de la lumière de Dieu, se rendront dans le lieu, quel qu'il soit, où l'Agneau se sera dirigé. [345] Leur visage vivifié recevra tant de gloire qu'il ne pourra pas être vu par les yeux de ceux qui le regarderont.

Donc, quand la trompette creuse qui aura enfin attesté de la venue de Dieu aura rendu son terrible chant, aussitôt la terre déchirée sera fendue par de vastes fissures, [350] et, de toutes parts, les flammes, la foudre et la grêle s'abattront. Une fois que l'orbe aura été violemment ébranlé depuis ses profonds fondements et pendant qu'ici et là l'entièreté des routes entrera en effervescence, dans chacune des deux troupes opposées il n'y aura qu'une seule voix, d'un côté le gémissement affligé, de l'autre les pieux transports du salut. [355] Et, se hâtant d'un pas rapide, chaque père s'avancera en conduisant sa descendance et ses aïeux ; et son lignage dans sa totalité sera conduit en une longue procession pleine d'empressement, en ce moment où l'on trouvera le géniteur au milieu de sa progéniture. Je ne vais pas te parler des villes célèbres, des nations éloignées, [360] des royaumes qui existent à présent ou de ceux qui ont existé, ni des peuples rendus apathiques par le froid, ni de ceux brûlés par le soleil, ni de ceux qu'englobent le jour levant et le jour couchant ; en revanche, je vais te parler de tout ce qui a été engendré depuis le premier instant du monde jusqu'au jour qui mettra bientôt fin à ce monde :

- 365 omnibus e terris animas iustasque reasque
 uno constituet iussio prima loco.
 Nec tamen ulla illinc tanta inter milia perget,
 quae non sit Domino dinumerata suo.
 Mox rutilum scandens eadem cum carne tribunal,
 370 quam caelo intulerat glorificans hominem,
 omnia quae reliquis labantur in ordine saeculis,
 quae tunc, quaeue dehinc lege manente fiant,
 ore sacer, celsus solio, terrore uidendus,
 conspicuus, sed uix conspicendus aget.
 375 Atque inter flammae tractus sonitusque tubarum
 angelicosque choros militiamque sacram,
 inter et infantum, matrum, iuuenumque senumque
 pallores, fletus, gaudia, uota, metus,
 ultima suspensae dabitur sententia turbae,
 380 quae sacrosancti iudicis ore sonet :
 'in requiem et laudem iustorum perge caterua,
 a regno numquam dissocianda meo,
 quae uobis gnarus meriti uitaeque futurae
 dat modo, sed dudum dona parata Pater.
 385 At tu mandatis semper contraria nostris,
 impia tartareis claudere turba locis,
 illic stridorem dentes et lumina fletum,
 ignibus immodicis discrucianda, dabunt.'

366. prima : pⁱm_a T (-i- sup. l. et -a- infra lineam uix legitur) || 367. nec T (-e- male legitur atramento euanido) ||
 371. labantur Mart : babantur T | saeculis Mart : se- T || 372. tunc T Mart : nunc Baeh || 373. uidendus T Mart :
 uerendus Baeh Rap || 378. fletus edd. : flae- T || 380. quae : qaa T^{a.c.} (corr. m. 1) || 380. post hunc uersum uu. 380-
 381 transp. Pol || 382. numquam : nun- T | Inter nunquam et dissocianda, deletus s (compendium pro sunt uel sed)
 uidetur | dissocianda Mart : -cianta T || 383. gnarus T^{p.c.} (i- deletus est) : ignarus T^{a.c.} gnaris Mart || 388.
 immodicis : in- T | discrucianda edd. : -tianda T ||

[365] c'est en un seul lieu qu'un premier arrêté établira les âmes justes comme les âmes coupables issues de toutes les terres. Et, parmi tant de milliers d'âmes, pas une seule cependant n'achèvera sa route entamée depuis ici-bas sans avoir été dénombrée par son Seigneur.

Juste après, le Seigneur montera sur Son tribunal éclatant avec la même chair **[370]** que celle qu'Il avait apportée au ciel en glorifiant l'homme et Il jugera tous les événements qui peuvent s'écouler les uns après les autres dans les siècles à venir, tous ceux qui ont pu se produire à l'époque de la Loi ou qui se produisent depuis tandis qu'Elle demeure – Son visage sera empreint de sacré, Son trône sera élevé, Il ne pourra être vu qu'avec effroi, et, alors qu'Il s'offrira aux regards, il sera à peine possible de Le regarder. **[375]** Ce sera au milieu de traînées de flammes et du fracas des trompettes, entre les chœurs des anges et la milice sainte, au milieu de l'épouvante des nouveaux-nés et de leur mères, de celle des jeunes et vieilles gens, au milieu de leurs pleurs, de leurs joies, de leurs souhaits et de leurs peurs, que sera donnée à cette multitude en suspens l'ultime sentence **[380]** qui résonnera depuis la bouche du Juge sacro-saint : « Troupe des justes, achève ta route vers le repos et la louange, toi qui es destinée à n'être jamais séparée de Mon royaume ; dirigez-vous vers ces dons que Votre Père, qui connaît vos mérites et la vie qui vous attend, ne vous donne qu'à présent, mais qu'Il a préparés depuis longtemps pour vous. **[385]** Mais toi, en revanche, foule impie qui t'es sans cesse opposée à Nos commandements, sois enfermée dans le territoire du Tartare, toi qui es destinée à être torturée par le déchaînement des feux, là-bas tes dents produiront des grincements et tes yeux des pleurs ».

Le poème d'Orientius

Et tamen, ut uere maneant quaecumque iubentur,
390 haec erit aeterni formula iudicii
gloria qua iustum summota morte tenebit
atque reus poenae non moriturus erit.
Haec ego debueram factis tibi tradere, lector,
ut pondus uerbis uita probata daret.
395 Sed quia neglegimus miseri quaecumque monemur,
et satis est leuius discere quam facere,
tu si commendes animo demissa per aurem
omnia quae scriptis sunt numerata meis,
constanter dicam : caeli statione receptus
400 discuties saeuae uincula dura necis,
atque etiam fueras qui filius ante gehennae,
incipies summi filius esse Dei.
His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt :
ut Christum credas de Patre cumque Patre
405 Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus,
unum consumment nomina trina Deum.
At tu cum <re>legis nostrum quicumque libellum,
nostri, seu malus est seu bonus, esto memor.
Et quotiens Dominum perlecto carmine Christum
410 orabis, simus semper in ore tuo.
Quod ne me primis credas iniungere labris
neque istud tuto dissimulare putes !

389. tamen *T edd.* : tandem *Baeh* | iubentur : -bemur *T^{p.c.} (m. 1 sup. l. uel m scripsit)* || 390. iudicii : iudiciū *T* ||
391. qua *scripsi* : quae *T Mart* quod *Schen Rap* || 395. monemur *fortasse T (-r- non supra l. sed infra l. est)* :
monentur *Mart* || 397. aurem : orbem *T^{a.c.} (corr. m. 2)* || 400. saeuae *T^{p.c.} (m. 1) edd.* : suae *T^{a.c.}* || 405. spiritus
T^{p.c.} (m. 2) edd. : Christus *T^{a.c.}* || 407. cum *T Mart* : cum<que> *Wey Rap* quando *Baeh* | <re>legis *suppleuit Ell* :
legis *T Mart Baeh Rap* || 409. quotiens : -ties *T Mart Rap* || 412. neque *T Mart* : meque *Schur* teque *Baeh Rap* ||

Édition et traduction

Car, pour que demeure conformément à la vérité tout ce qui a été établi, [390] telle sera la condition du Jugement éternel par laquelle, puisque la mort a été supprimée, la gloire des justes durera et l'homme condamné aux châtiments ne sera pas destiné à mourir.

*
* *

Quant à moi, lecteur, c'est grâce à mes actes que j'aurais dû t'enseigner ces préceptes, de manière que la probité de ma vie donnât du poids à mes propos. [395] Mais, parce que nous sommes des misérables qui négligeons tous les avertissements que nous recevons et parce qu'il est bien plus aisé d'apprendre que d'agir, si toi, à l'inverse, tu confies à ton âme tous les conseils que j'ai fait entrer en toi par le canal de ton oreille et que j'ai énumérés dans mes écrits, je peux l'affirmer sans crainte : reçu dans la demeure céleste, [400] tu secoueras les terribles chaînes de la mort cruelle et, même toi qui avais été auparavant fils de la géhenne, tu commenceras à être fils du Dieu Très-Haut !

Il reste toutefois à mon discours un élément sans lequel tous ces conseils ne servent à rien, à savoir que tu croies au Christ issu du Père et mêlé au Père, [405] que tu croies que l'Esprit-Saint leur est uni sans aucune différence et que ces trois noms s'additionnent en un seul Dieu.

De ton côté, toi, qui que tu sois, quand tu reliras mon petit livre – qu'il soit de bonne ou de mauvaise facture – souviens-toi de moi. Et chaque fois que tu prieras le Christ, notre Seigneur, après avoir achevé la lecture de mon poème, [410] puissé-je toujours être présent à ta bouche. Ne va pas croire que je te fais cette demande du bout des lèvres et ne va pas penser ignorer cette requête sans lourdes conséquences !

Le poème d'Orientius

Sic te nulla dies curis compungat amaris,
sic Christo totum quicquid agis placeat,

415 sic sumas sanctam Domino tradente coronam.

Nominis abscedat ne tibi cura mei,
ut peccatores uincens Orientius omnes
sanctorum ueniam promerear precibus.

415. domino *Com* : dono *T Mart* || *Explicit Sancti Orientii Sc d̄s* ||

Édition et traduction

Qu'ainsi aucun jour ne te frappe d'amers soucis, qu'ainsi toutes tes actions plaisent entièrement au Christ [415] et qu'ainsi tu reçoives la couronne sainte quand le Seigneur te la donnera. Mais ne cesse pas de te préoccuper de mon nom de telle sorte que moi, Orientius, qui l'emporte sur tous les pécheurs, je puisse obtenir le pardon grâce aux prières des saints.

ANNEXES

ANNEXE 1 – COMPLÉMENT À L'APPARAT CRITIQUE

Dans ce document figurent toutes les conjectures et préférences argumentées des chercheurs qui sont absentes de l'apparat – seules sont laissées de côté les variantes orthographiques ; sur les leçons traitées, nous avons en outre indiqué systématiquement le texte des manuscrits et celui des *editiones principes*, ainsi que les leçons dudit « manuscrit d'Oxford » et de l'édition d'A. RIVINUS ; enfin sont présents les choix opérés dans les trois dernières éditions ; quand C. A. RAPISARDA a justifié ses choix textuels en introduction, nous l'avons signalé par un astérisque.

• COMPLÉMENT À L'APPARAT : LIVRE 1

- 1, 1 *festinus codd. Ell Bel Rap]* *festinans Riv*
- 1, 3 *reseret codd. Riv Mart Schur² Ell Bel Rap]* *referet Schur¹*
 uitet T Ell Bel Pur Lan] *uincat DB Riv Ox Com Baeh Sitt Hud (1) Rap** *uincet Mart*
- 1, 9 *ut codd. Riv Ell Bel Fon Rap²]* *et Baeh Pur Rap¹**
 nunc codd. Riv Ell Rap]* *nos Hav Bel*
- 1, 12 *heu T^{p.c.} (m. 2 ut uid.) Schur Baeh Man (2) Bel Pur Sant]* *ceu T^{a.c.} DB Riv Ox Schen Gal*
 Rap Fon*
 mal- orig- nos nox- praecipit- scripsi] *om. D (talīs hic lacuna in codice, nullo litterulae*
 alicuius uestigio scripsit in marg. Del) Riv Ox nox- mal- orig- T nos nox- fons male
 praecipit- Baeh Man (2) Rap Sant mox praecipit- fons et orig- mal- Gal mox praecipit-
 uasta uorago mal- con. Ell Schen mal- nox- copia praecipit- Pur mal- nox- turpis origo
 parit Schur Bel per petram anguis, uanaque nauis aquas B
 mali T^{a.c.} con. Ell Schen Gal] *-lus T^{p.c.} (m. 2) -le Baeh Man (2) Pur Rap* Fon Sant -la*
 Schur Bel
 origine scripsi] *origo T Schur Bel Gal fons Baeh Rap* Fon Sant uorago con. Ell Schen*
 copia Pur
 nos add. Baeh Man (2) Rap Fon Sant]* *om. codd. Schur Bel (sed add. turpis ante origo)*
 Schen Pur Gal mox con. Ell
 noxia scripsi] *noxarum T^{p.c.} (m. 2) Schur Baeh Man (2) Pur Rap* Fon Sant noxorum*
 T^{a.c.} uasta con. Ell (ex Schen) fons et Gal
 praecipitat T Baeh Pur Gal Rap¹ Sant]* *praecipitet con. Ell Fon Rap² praecipitans*
 Man (2) parit Schur Bel
 Desperationis cruces posuerunt Ell Rap².
- 1, 20 *nec T Del B Ell Bel Rap]* *ne D Riv Ox*

Le poème d'Orientius

- 1, 24 pius *DB Riv Ell Bel Rap*] solus *T scius Baeh*
- 1, 27 nec mirum *T Rap*] nimirum *DB Riv Ox Ell Bel*
- 1, 28 per te de te *DB Riv Ell Bel Rap*] de te per te *T*
tibi *T Ell Bel Rap*] mihi *DB Riv*
- 1, 29 cum iussa *T Del B*] coniuissa *D Riv concussa Bodl Ox*
superauerit *codd. Riv Ell Bel Rap*] superaerat *Schur*
- 1, 30 fruens *DB Riv Sitt Lui Rap*²] loquens *T Ell Pur Bel Rap*¹*
- 1, 31 et *DB Barth Riv Mart Sitt Pur Rap**] atque *T Ell Bel Lan*
stimulis propria *DB Riv Mart Sitt Rap**] propria stimulis *Barth Pur sua stimulis T Ell*
Bel Lan
- 1, 32 terruerit *codd. Riv Ell Bel Rap*] terruerat *Schur*
- 1, 33 trepidi regis *T Ell Bel Rap*] regis trepidi *DB Riv*
- 1, 35 proprie motam *TD Riv Pur Rap**] propere motam *Del* properè motam *B proprio motu*
con. Del
- 1, 37 male dicturus *T Ell Bel Rap*] maledicturus *DB Riv*
- 1, 38 ora *TD Ell Bel Rap**] uerba *B Pur uate uel fata Hitch*
- 1, 40 conatusque *T Ell Bel Rap*] conatus *DB Riv*
- 1, 41 et bruta et muta *T^{p.c.} (m. 2)*] et brutae et mutae *T^{a.c.}* et muta et bruta *DB Riv Ox Ell Bel*
Rap et mutae et brutae *Mart* ut muta et brutae *Com*
- 1, 45 pondere *codd. Riv Ell Bel Rap*] pondero *Tob*
- 1, 47 nullum *codd. Riv Ell Bel Pur Rap*] nulla ut *con. Man (1)*
dispendia *codd. Riv Ell Bel Pur Hud (2) Rap**] stipendia *con. Ell*
finem *codd. Riv Ell Bel Pur Hud Rap**] fine *con. Man (1)*
- 1, 49 unam *T Lips Baeh Man (2) Schen Bel Hud (2) Rap**] unica *DB Riv Ox* illam *con. Ell*
prius *TD Riv Baeh Schen Bel Hud (2) Rap**] primam *Del B con. Ell* uitam *Bodl* (f. iubar
uel lucem *in marg. add.*) *Ox*
- 1, 50 hanc *codd. Riv Man (2) Schen Hav Bel Pur Hud (2) Rap**] haut *Baeh*
cura et propriis *TD Riv Ox Pur Hud (2) Rap**] cura e (*uel ec*) propriis *Baeh* cura ex
propriis *Schen* cura propriis *Hav Bel* aura propriis *Barth* propriis *param B*
consequimur *Schond Bodl* (f. mur *in marg.*) *Ox Com Hud (2) Rap**] -tur *codd. Riv Mart*
Baeh Schen Hav Bel Pur -tor Del Man (2) Ell
- 1, 52 uita *codd. Riv Ell Schen Bel Rap**] cura *Baeh Hud (2)*
- 1, 56 tutis *codd. Riv Ox Man (2) Bel Pur*] totis *Lips Mart Ell Hud (2) Rap**
- 1, 57 in primam *codd. Riv Ell Bel Rap*] inprimam *Tob*
ignari *codd. Riv Hud (2) Rap**] ignaui *Barth*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- 1, 61 qui *T Ell Bel Rap*] quis *DB Riv*
quantus... qualis *T^{p.c.} (m. 2 ut uid.) Ell Bel Rap*] quantus... quales *T^{a.c.}* qualis... quantus
DB Riv
- 1, 62 possimus uero *DB Riv Mart*] uero possimus *T Ell Bel Rap*
- 1, 66 grauidi *codd. (uel gruidi sup. l. scripsit T m. 1) Riv Ell Bel Rap*] cruidi *con. Ell*
- 1, 68 rara *T Sitt Hud (2) Rap**] tanta *D Riv Ox lauta Lips lautae B*
pretiosa *B Riv*] pretiosa *TD speciosa Schon*
- 1, 75 agri *T Del Ell Bel Rap*] igitur *DB Riv Ox*
- 1, 76 orbis enim meus est *T Ell Pur Rap*] orbis et hic meus est *Bodl Ox Bel orbis et meus est*
D Riv et meus est orbis Del B est orbis meus est Barth
- 1, 85 sensu *TD Riv Ell Bel Rap*] censu *Del B Mart*
maiore *T^{a.c.} DB Fon*] -ri *T^{p.c.} (m. 2 ut uid.) Riv Ox Ell Bel -rem Baeh Man (2) con. Ell*
*Hud (1) Rap**
- 1, 86 perpetuoque *TD Riv Ox Ell Bel Lan Fon And Rap²*] -tuumque *Schond Del B Mart*
*Hud (1) Rap¹**
- 1, 88 roges *codd. Riv Ell Rap*] sones *Schond probes Del rogas Bel*
- 1, 96 esset et *T Del B Ell Bel Rap*] cesset et *D Riv Ox cresceret Barth*
- 1, 98 tuum *Ell Bel Rap*] -o *DB Riv Ox*
- 1, 103 moueris *codd. Riv Ell Bel Lan*] moneris *Hud (2) Rap**
- 1, 109 quo *codd. Riv Mart Ell Bel Rap*] quod *con. Ell qui Com*
- 1, 111 tribuit *T Del Ell Bel Rap*] -at *D Riv Ox -ens B*
- 1, 113 recedit *TD Riv Ox Ell Bel Rap**] residit *Del Barth resedit Baeh quiescit B*
- 1, 114 aera *codd. Riv Ox Barth Ell Bel Pur Rap**] aer *Schond aurae con. Man (2)*
librantur *codd. Riv Ox Barth Ell Man Bel Pur Rap**] -bratur *Schond*
- 1, 115 noctes *T Ell Baeh Bel Lan*] -tibus *DB Riv Mart Sitt Hud (2) Rap*
atque *TD Riv Mart Ell Baeh Sitt Bel Lan*] usque *Hud (2) Rap* ultro *B*
succedunt *codd. Riv Mart Ell Bel Hud (2) Rap Lan*] sibi cedunt *Baeh*
- 1, 117 uer fund- bland- uari- *T Ell Lan*] uer uar- bland- perfund- *DB Lips Schond Riv Mart*
Com Rap Fon* uer bland- uari- effundit *Ram ut fund- bland- uari- uer Bel*
fundit *Ell Lan*] fundet *T fudit Bel perfundit DB Lips Schond Riv Mart Com Rap* Fon*
effundit *Ram*
blandos *Lips Ell Rap* Lan*] -dus *TD Riv Ox Mart Sitt -do Schond B Bel Ram Fon -dum*
Com
uario *Lips Ell Lan*] -rios *codd. Riv Mart Com Bel Ram Rap* Fon -rium Schond*

Le poème d'Orientius

sub *Ell Lan*] ut *T Bel* (*sed ut ante uer posuit Bel*) ef- *Ram per- DB Lips Schond Riv Com Mart Rap* Fon*

- 1, 119 autumnus *TB Ell Bel Rap*] auctun- *D Riv*
 musto *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] multo *Mart*
- 1, 120 admotis *Del B Com Ell Bel*] ammo- *T Ox Schur Sand Rap* amo- *D Riv*
- 1, 121 confirmas *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] -mat *Mart*
- 1, 122 aedibus *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] domibus *Mart*
- 1, 125 leuia *T Ell Bel Rap*] lenia *DB Riv*
- 1, 127 iacto *T Del B Bodl Ox Com Ell Bel Rap*] -ta *D Riv Mart*
 semine *T^{p.c.} (m. 2) Del B Bodl Ox Com Ell Bel Rap*] -na *T^{a.c.} D Riv Mart*
- 1, 129 qui *codd. Riv Ell Bel Rap*] qua *Schur quae Bodl Ox*
- 1, 130 habes *codd. Riv Ell Rap**] haues *Baeh Bel*
- 1, 132 metis *TD Riv Ell Bel Rap*] capis *B legis Bodl Ox*
- 1, 137 tantum *codd. Riv Ell Bel Rap Hud (2)*] in totum *Baeh*
- 1, 139 nubila *Del B Riv Ox Com Ell Bel Pur Rap Hud (2)*] nubile *D Mart nobile T*
- 1, 144 decipiuntur *codd. Riv Ell Bel Rap*] deripiuntur *Baeh*
- 1, 149 cogis *codd. Riv Ell Bel Rap*] cogisque *con. Ell*
- 1, 152 lentaque *codd. Riv Mart Cler Ell Bel Rap*] lectaque *uel sectaque Com*
- 1, 157 percurre *Ell Bel Rap*] -ris *T -ris et DB Riv Mart*
- 1, 160 seque *Del B Com Cler Ell Bel Rap*] teque *T Mart deque D Riv*
 tuis *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] suis *Mart*
- 1, 161 iactatum *T Ell Bel Pur Rap*] lassatum *DB Riv Ox*
 quaerit *codd. Ell Bel Rap*] quaeret *con. Ell*
- 1, 162 humida *DB Riv Bel Rap*] umida *T Ell*
- 1, 167 opibus *DB Riv Ell Hav Bel Pur Rap*] copiis *T*
 quibus *codd. Riv Ell Pur Rap*] quantis *Hav Bel*
 haec *con. Ell Pur Rap*] om. *T Hav Bel et DB Riv Ell*
- 1, 170 seruus *codd. Riv Ell Bel Rap*] rursus *Baeh*
- 1, 176 *Post hunc uersum, uersum 1, 182 transposuit Baeh.*
- 1, 180 solet *T Del B Riv Com Ell Bel Rap*] -lent *D Mart*
- 1, 181 occulit *DB Ell Bel Rap*] occulet *T occinit Baeh*
- 1, 182 *Post u. 176, hunc uersum transposuit Baeh.*
- 1, 187 uolatu *codd. Ell Bel Rap*] boatu *Baeh*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- 1, 191 secutum *DB Ell Bel Rap*] -tus *T -tis con. Ell*
- 1, 192 constringat *Del B Riv Ox Bel Rap*] -get *TD Ell*
- 1, 198 idque *DB Riv Ell Bel Pur Rap*] inque *T con. Pur Hud*
- 1, 200 hoc facile *T Ell Bel Pur Rap**] esse probum *DB Riv*
- 1, 206 sunt *codd. Riv Ell Bel Rap*] sint *Man*
- 1, 207 gaudebis *Del B Riv Com Ell Bel Rap*] caudebis *T gaudebit D Mart*
si quis *codd. Ell Bel Rap*] siquis *Riv*
- 1, 212 satiere *Del B Riv Ox Com Ell Bel Rap*] saciere *D satiare T Mart*
- 1, 213 proprii *codd. Riv Ell Ram Tho Rap*] fratrum *Hav Bel*
cura laboris *T Ell Bel Rap*] causa laboris *DB Riv causa fauoris Baeh*
- 1, 215 solacia *T Ell Bel Rap*] solatia *DB Riv*
- 1, 217 offers *TD Mart Sand*] offert *B offer Del Riv Ox Com Ell Bel Rap*
- 1, 218 fac *codd. Riv Ell Bel Rap*] sic *Baeh*
ut ameris *codd. Riv Ell Baeh Bel Rap*] redameris *con. Ell*
- 1, 219 falso de *DB Riv Mart*] te falso *T Ell Bel Rap* falso te *Com*
non uis *T Riv Ell Bel Rap*] nolis *con. Ell*
- 1, 220 insimulare *T Riv con. Com Ell Bel Rap*] om. *B instimulare D*
time *D Riv Ox Com Ell Bel Rap*] noli *T Mart*
- 1, 221 *Hunc uersum omisit B.*
fuge *T Ell Bel Rap*] caue *D Riv*
- 1, 223 nutare *DB Ell Bel Pur Rap* Lan*] mutare *T Riv Ox*
patratu *con. Ell Rap**] paratu *DB Riv Ell Bel Pur Lan paratum T*
- 1, 224 promissam *T*] commissam *DB Riv Ox*
tempore *DB Riv Mart¹ Rap*] pectore *T Mart² Ell Bel Lan*
- 1, 227 cum *T Ell Bel Rap*] cumque *DB Riv Ox*
poscis *T Ell Bel Rap*] petas *D petis Schond B Riv*
- 1, 230 ne sciat *Baeh Bel Rap*] nesciat *codd. Riv Ell*
- 1, 231 certe si *T*] certe tibi *DB Riv certa tibi uel cerne tibi uel si qua tibi con. Schond Bodl Ox*
- 1, 233 pudoris *DB Riv Ell Bel Pur Rap*] custodis *T*
- 1, 235 nomina *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] -ne *Mart*
temptet *T Ell Bel Rap*] temptat *DB Riv Ox Mart tentat Com*
- 1, 242 dente *T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel Rap*] pro dente *T^{a.c.} DB Riv Ox*
lui raptum *T Ell Bel Rap*] atque lui *DB Riv Ox*

Le poème d'Orientius

- 1, 244 cuperet *codd. Ell Bel Rap*] cupiat *Riv Ox*
- 1, 245 non *TD Ell Bel Rap*] ne *Schond B Riv Ox Sha*
- 1, 246 par uis *scripsi*] paruis *T^{a.c.} DB Riv Bel Rap* prauis *T^{p.c.} (m. 2) Mart Ell congrua Sha*
- 1, 247 et... haec *codd. Riv Ell Pur Hud (2) Rap**] haec... in *Hav Bel*
- 1, 249 ast *DB Riv Mart Bel Pur Rap*] est *T Ell at Man (2) lex Sha*
- 1, 252 si *Lips Riv Ox Com Ell Bel Rap*] se *TD Mart sic Del B*
- 1, 255 ut te *T Ell Bel Rap*] uitae *DB Riv Ox Com*
raptim *T Ell Bel Rap*] rectae *DB Riv Ox*
- 1, 263 condita *DB Riv Ox Mart Ell Rap*] credita *T Bel*
- 1, 264 aruo *scripsi*] aruum *T (una littera inter ar- et -uum erasa est) D Del Fabr Prad Riv Ox*
con. Bel artus Com Arabum Sirm Ell Baeh Bel Rap carnem *Lips B*
tenet *D Del B Riv Ox Baeh Man (2)*] tegit *T Lips Ell Bel Rap*
- 1, 265 formanda *T Ell Bel Rap*] fir- *DB Riv*
- 1, 269 diuersa ex parte *codd. Ell Bel Rap*] ex diuersa parte *Riv*
- 1, 275 motus *codd. Riv Ell Bel Pur Rap*] cinctus *con. Hav*
animorum *T^{a.c.} DB Riv Mart Rap*] animarum *T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel*
- 1, 277 dubites *codd. Riv Ell Bel Rap*] dubitas *Man*
- 1, 278 ut *codd. Riv Ell Bel Rap*] et *con. Ell*
- 1, 281 maerens *DB Riv Ell Bel Rap*] merens *T marcens Ox*
- 1, 283 spiceus <et> *Pur Rap**] spiceus <at> *Ell spiceus in Lips B Baeh spiceus T apiceus D Riv*
Ox adspicis ut Del aspicias ut uel spiceus en Com triticeus Hav Bel
- 1, 285 et quae nunc *codd. Riv Ell Bel Rap*] et modo quae *Sha*
- 1, 286 germine *DB Riv Ell Bel Pur Rap*] gramine *T Baeh*
uirent *DB Riv Ox*] rubent *T Ell Bel Rap*
- 1, 287 uariis *TB Riv Ell Bel Rap*] -rys *D -rius Baeh*
conclusus *codd. Riv Ell Bel Rap*] -sis *Baeh*
- 1, 288 mutato mortis *codd. Riv Ell Bel Rap*] mutatam totus *Baeh*
- 1, 290 hoc *codd. Del Riv Mart Ell Bel Rap*] hic *Com*
uenit... abit *T con. Riv Ox Ell Bel Rap*] abit... uenit *DB Com*
illud *TD Riv Ell Bel Rap*] ille *Del B Mart Com*
- 1, 292 aeterno *TD Baeh*] alterno *B Riv Ell Bel Rap*
- 1, 296 primum *T Ell Bel Rap*] -mo *D Riv -mó B*
- 1, 299 ast hic *Schond B Ell Bel Rap*] est hic *TD Riv Ox istaec Sha en hic Baeh*
- 1, 306 sontes *T^{p.c.} (m. 2) DB Riv Baeh Man (2) Bel Pur Rap*] insontes *T^{a.c.} Ell fontes Mart²*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- subdita *T Rap*] debita *DB Riv Ell Bel*
- 1, 308 nec *T Rap*] non *DB Riv Ell Bel* (*qui T male legerunt*)
- 1, 314 ut *TD Del Schond Riv Ox Bel Rap*] hinc *B at Fabr Mart Ell*
- 1, 315 si *Lips B Ell Bel Rap*] se *TD Riv*
- 1, 318 rectum *codd. Riv Ell Pur Bel Rap*] rectim *con. Ell*
- 1, 319 cum mundi *DB Riv Mart Rap**] mortis cum *Ell Bel* mortis cum- *T^{a.c.}* mortis et com-
T^{p.c.} (*m. 2*)
- principe *DB Riv Mart Ell Bel Rap**] -prime *T^{p.c.}* (*m. 2*) -primi *T^{a.c.}*
- mundum *DB Riv Mart Ell Bel Rap**] *om. T^{a.c.}* donum *T^{p.c.}* (*m. 2*)
- 1, 321 famosos *codd. Riv Ell Bel Pur Rap Tan*] formosos *Com con. Ell Man* (*2*)
- uultus *T Ell Bel Pur Rap*] cultus *DB Riv Ox Tan*
- 1, 323 intactis *codd. Riv Ell Bel Rap*] intactus *Man* (*1*)
- 1, 324 trahet *Lips B Ell Bel Rap*] trahit *TD Riv Ox*
- aure *T Del B Ell Bel Rap*] ore *D Riv*
- 1, 326 assiduam *codd. Riv Ell Pur Rap*] attiguam *Baeh Bel*
- 1, 332 uel... uel *T Ell Bel Rap*] aut... aut *DB Riv*
- agit *T Ell Bel Rap*] erit *DB Riv*
- 1, 336 primum *D Riv*] primo *TB Ell Bel Rap*
- 1, 338 atque *T Ell Bel Rap*] ac *DB Riv*
- 1, 340 decepta cito *T Ell Bel Rap*] cito decepta *D Riv* citó decepta *B*
- 1, 343 ignis *codd. Riv Ell*] ignes *Com Man* (*2*) *Bel Rap*
- ualidos *DB Riv*] gladios *T Com Ell Bel Rap*
- 1, 344 fugies *TDR Riv Ell Bel Rap*] -ens *B* -as *Schen*
- 1, 347 clades *codd. Mic Riv Mart Ell*] cladem *Pur Rap** fraudes *Hav Bel*
- spartanas *codd. Mic Riv Mart Ell*] spartanae *Hav Bel* spartanam *Pur Rap**
- Troica *DB Riv Hav Bel*] et Troica *T Mic Pur Rap**
- 1, 348 raptum *T Schen Bel Rap*] raptim *DB Riv* raptu *Del Ell* partum *Baeh*
- 1, 351 lasciuus *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] -uum *Mart*
- duceret *DB Riv Ox Com Ell Bel Rap*] ducere (*auctore Rap*) uel ducerem (*auctore Ell*
Bel) *T*
- error *DB Riv Ox Com Bel Rap*] uitam (*sed uictam auctore Mart Nolt uictum auctore*
Tho Ell Bel) *T* auctor *Ell* ictus *Schen* actus *Pur*
- 1, 357 male *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] -la *Mart*

Le poème d'Orientius

- compressam *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] -sa *Mart*
- 1, 358 promittit *T Ell Bel Rap*] per- *DB Riv*
in *codd. Riv Ell Bel Rap*] en *Man*
- 1, 366 ultio *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] ultro *Mart*
- 1, 368 et in *DB Riv Ox Com Bel Rap*] et <in> *Ell et T tam Baeh*
- 1, 376 decens *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] decem *Mart*
- 1, 377 et *codd. Riv Com Schen Baeh Bel And*] set *Lej <is> et Ell Sand et <hic> Pur uel Hud (1)*
Rap adhaec Bodl Ox
uictor *codd. Riv Ox Ell Lej Sand Pur Hud And Rap*] inuictus *Com Schen Baeh Bel*
- 1, 378 femineis *TD Riv Ell Pur Rap*] faemineis *B feminei Bodl Ox Bel*
choris *codd. Riv Ell Pur Rap*] chori *Bodl Ox Bel thoris Pur*
- 1, 379 poenam *codd. Riv Ell Bel Rap**] crimen *Hud*
- 1, 381 Leuitis *DB Riv Ell Bel²*] leuuitis *T (sed -eu- dilutus est) Rap* leuitae Bel'*
nec uxor *codd. Riv Ell Bel² Rap*] marito *Bel'*
- 1, 382 toro *DB Riv Ell Bel Rap*] thoro *T choro Baeh Man (2)*
- 1, 383 in *T Ell Bel Rap*] uel *D Riv Ox ad Del B*
- 1, 385 Gabaat *D Mart Ell Bel Rap*] Gabaath *T Gabat Del B Riv Ox Gabaa uel Gabaon Com*
- 1, 387 sint *codd. Riv Mart Ell Bel Rap*] sunt *Com*
- 1, 391 et *T Baeh*] om. *DB Riv Ell Bel Rap*
- 1, 392 religionis *T*] relligionis *DB Riv Ell Bel Rap*
- 1, 394 solum *codd. edd.*] solus *Baeh*
- 1, 395 et omne *T Ell Bel Rap*] formae *DB Riv*
- 1, 396 rectum *T Ell Bel Rap*] -tus *DB Riv*
- 1, 398 ouans *codd. Ell Bel Rap*] -uens *Riv Baeh*
- 1, 400 gladius... clipeus *T Baeh Bel Rap*] clipeus... gladius *D Mart Ell clypeus... gladius*
Riv... gladius B
- 1, 404 lapsum *DB Riv Ell Bel Rap*] labsum *T lapsu Baeh*
- 1, 405 tempto *T Ell Bel Rap*] quaero *DB Riv*
- 1, 413 celsa cum *T Ell Bel Rap*] cum magna *DB Riv Ox*
- 1, 416 feni] faeni *codd. Ell Bel Rap agri Riv Ox*
- 1, 417 flores *codd. Riv Ell Bel Rap**] florem *Pur*
ictus *T^{a.c.} DB Riv Ell Bel Rap**] ictos *T^{p.c.} (m. 2) sector Pur digitus Bodl Ox*
- 1, 419 quicumque *T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel Rap*] quodcumque *T^{a.c.} quandoque DB Riv*
- 1, 420 despoliare *DB Riv Ell Bel Rap*] dis-*T Man (2)*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- 1, 423 hi *D Riv Ell Bel Pur Rap*] hic *B hu T*
capilli *Ell Bel Pur Rap*] -lo *codd. Riv*
- 1, 425 maerent *TD Riv Ell Bel Rap*] moerent *B^{p.c.}* (*add. -o- sup. l.*) merent *B^{a.c.}* marcent *con. Ell Pur*
- 1, 426 praetulerant *TB Ell Bel Rap*] protulerant *D Riv*
- 1, 427 pelle *DB Riv Ox Hein Com Ell Bel Rap*] pella *T folle Riv*
- 1, 428 uix dederat tenui *codd. Riv Ell Bel Rap*] uix dederat tenuis *Baeh* tenua uix dederat *Man (2)*
- 1, 429 et *codd. Riv Ell Pur Rap*] os *Hav Bel*
- 1, 433 quod *codd. Riv Mart Ell Nettl Hav Bel Rap*] quam *Bodl Ox con. Ell Baeh Pur*
florete nec *codd. Riv Ell Pur Rap*] floret non *Fabr* flos est nec *Baeh* flos fit nec *Hav Bel* flora aetas *Nettl*
- 1, 434 culpa *codd. Riv Ell Bel Rap*] causa *con. Ell*
lacrimis *TD Ell Bel Rap*] lachrymis *B lacrymis Riv saeculis Hav*
- 1, 437 sic... ut *T Del B Ell Bel Rap*] ut... sic *D Riv et... et Bodl e... e Ox*
- 1, 438 nullum facias... reum *codd. Riv Ell Bel Pur Rap**] nulla fias... reus *Hud*
- 1, 439 curans *codd. Riv Ell Bel Rap*] curas *Lips Mart*
- 1, 441 amittet *T Ell Bel Rap*] amittent *D Riv amittens B^{p.c.}* amittens *B^{a.c.}*
uentus *T Mart Ell Bel Rap*] -tis *D Riv -ti Del B Bodl Ox Com*
- 1, 447 attendere *T Ell Bel Rap*] attollere *DB Riv*
- 1, 448 seque tamen *D Riv Ell Rap* Sha Tan*] se quae tamen *B seque tam et T seque etiam Del Pur* signa etiam *Hav Bel nequitiam et Baeh*
notis *codd. Riv Ell Rap* Sha Tan*] motis *Baeh Hav Bel Pur*
addere *codd. Riv Baeh Hav Bel Pur Rap**] abdere *Del Ell obdere Sha subdere Tan*
- 1, 449 uisu *codd. Riv Hav Bel Pur Rap**] risu *Riv Ell con. Tan luxu Baeh*
- 1, 450 blandum *T Ell Bel Rap*] -de *D Riv -dé B*
- 1, 453 ea *codd. Riv Ox Mart*] om. *Schond Ell Bel Rap*
qua *T Schond Ell Bel Rap*] quae *DB Riv Ox*
- 1, 455 corpore *codd. Riv Ell Hud Rap**] pectore *Hav Bel*
- 1, 456 discute *DB Riv Mart Ell Hud Rap*] decute *T Hav Bel*
- 1, 467 nimio fratrum *T Ell Bel Rap*] nimio om. *D Riv Ox* (fratrum *** *Del Riv*) fratrum falso *B*
- 1, 469 fratris *T Ell Bel Rap*] -trem *DB Riv Ox*
- 1, 475 haec *T Ell Bel Rap*] haec et *DB* (*et add. sup. l. B*) *Riv Mart*

Le poème d'Orientius

- postrema *T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel Rap]* -mo *T^{a.c.} D Riv Mart* -mó *B*
 crucit *T Ell Bel Rap]* om. *DB Riv*
 in *T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel]* et *T^{a.c.} ad DB Riv Mart con. Ell Rap*
 1, 476 peragit *codd. Riv Ell Bel Rap*]* perdit *Hud*
 1, 477 ac *T Ell Bel Rap]* et *DB Riv*
 1, 491 formarat *codd. Riv Com Ell Bel Rap]* -ret *Mart*
 1, 492 male *TD Riv Ell Bel Rap]* malé *B mali Mart* et male *Com*
 1, 493 diros *codd. Riv Ell Bel Rap*]* dirum *Hud (2)*
 portus *codd. Riv Mart Ell Pur Rap*]* pontum *Hud (2) fluctus Hav Bel motus Baeh*
 1, 496 si tignis *Hein Ell Bel Rap]* sit ignis *T si lignis DB Riv Mart*
 1, 500 prospicies *T Riv Ell Bel Rap]* perspicies *DB Ox Com perspiciciens Mart*
 1, 502 bona *T Ell Bel Rap]* bona et *DB Riv*
 1, 505 mortes *DB Riv Mart Ell Hud (2) Rap]* mentes *T Pur messes Hav Bel*
 1, 506 armamus *codd. Riv Ell Hav Bel Pur Rap*]* aptamus *Baeh Pur formamus Hud (2)*
 1, 508 uinceret *TD^{p.c.} Rap]* pelleret *D^{a.c.} B Riv Ox Ell Bel*
 et *T Rap]* ut *DB Riv Ell Bel*
 1, 513 ut *T]* et *DB Riv Ell Bel Rap*
 uariis poenis *T]* poenis uarys *DB poenis uariis Riv Ell Bel Rap*
 1, 516 natis *codd. Riv Com Ell Bel Rap]* uatis *Mart*
 1, 521 foedi *T Riv Ell Bel Rap]* fedi *B faedo B con. Mart tetae Del*
 1, 529 factus *codd. Ell Hud (2) Rap]* fictus *Pur falsus Hav Bel*
 1, 533 itur *codd. Riv Com Ell Bel Rap]* itar *Riv Ox iter Mart*
 1, 535 dic rogo qu- miser- tant- fur- lax- haben- *TD Riv Ox]* dic rogo qu- fur- o misero sibi lax-
 haben- *Del qu- fur- ó miser- tibi lax- misit haben- B*
 dic *TD Del Riv Ox]* om. *B*
 rogo *TD Del Riv Ox]* om. *B*
 quid *TD Riv Ox Ell]* quis *Del B Riv Sand Baeh Man (2) Bel Pur Rap* Tan Vil*
 miserum *TD Riv Ox Ell Sand Baeh Bel Tan Vil]* misero *Man (2) Rap* ó misero Del B*
 laxas *Pur*
 tantus *TD Riv Ox Ell Sand Baeh Man (2) Bel Pur Tan Vil]* tantas *Rap* sibi Del tibi B*
 laxat *TD Riv Ox Ell Vil]* laxas *Del B aptat Man (2) Pur Rap* aptet Baeh angit Sand Tan*
 anxit *con. Tan exit con. Ell urget Sand Bel*
 hic misit *add. B*
 habenas *codd. Riv Ox Ell Man (2) Pur Rap* Vil]* habendi *Riv Sand Baeh Bel Tan*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

*Desperationis cruces posuerunt Ell Rap*³.

- 1, 536 tibi *codd. Riv Ell Rap*] te *Hav Bel*
 sat non sit *DB Riv Mart Rap*] non satis sit *T* non sat sit *Ell* non satiet *Hav Bel*
- 1, 538 parui *codd. Riv Ell Bel Rap*] paruo *mal. Ell*
- 1, 541 sic post *T Ell Bel Rap*] post sic *DB Riv*
- 1, 545 comitur *T Ell Bel Fon Lan*] cur itur *D Mart* quaeritur *Lips Com B Pur Rap** queitur *Riv*
 cur nitet *con. Del (sed mal. quaeritur)*
- 1, 547 lignis... tecta *T Ell Bel Rap*] tectis... lignis *DB Riv Ox* sectis... lignis *Hein*
- 1, 548 tuta *DB Riv Ell Sand Bel*] blanda *T Schen Pur Rap**
- 1, 550 obtulerint *codd. Riv Ell Bel Rap*] obtulerant *Man (2)* obtulit et *Baeh*
 quem² *codd. Riv Hein Ell Baeh Bel Rap*] quam *con. Ell Man (2)*
- 1, 553 glacialis *TD Riv Ox Mart Ell Bel Rap*] -li *Del B*
 frigore *T Del B Mart Bel Rap*] -ra *D Riv Ox Ell*
- 1, 559 argentum *codd. Riv Fon*] -ti *Baeh Rap**
 atque *Ell Bel Vi]* et *codd. Riv Fon aut Baeh Rap**
- 1, 561 in mundum *DB Riv Mart Pur Rap*] inuen *T^{a.c.} in uitam T^{p.c.} (m. 2) Ell Bel*
- 1, 563 hic *codd. Riv Com Ell Bel Rap*] hinc *Mart con. Ell*
- 1, 565 quae mox *codd. Riv Ell Pur Rap*] quam mox *Baeh Bel tua mox Riv*
- 1, 566 erit *T Del B Ell Bel Rap*] eris *D Riv*
- 1, 571 quodque sibi *T Ell Bel Rap*] et sibi quod *DB Riv*
 illi *codd. Riv Ell Bel Rap*] ipsi *Baeh*
- 1, 573 nam *DB Riv Ell Bel Rap*] enim *T Schen*
- 1, 574 flammaque *codd. Riv Ell Bel Rap*] flammaue *Baeh*
- 1, 576 respiciens *DB Riv Ell Bel Rap*] recipiens *T Man (2) con. Pur*
- 1, 581 miseris *DB Riv*] misero *T Ell Bel Rap*
- 1, 584 ut *codd. Riv Ell Bel Rap*] et *con. Ell*
- 1, 586 calida *D^{a.c.} B Riv Ell Rap**] calidae *D^{p.c.} (m. 2) con. Ell calida est T (calidaé) Bel*
 qua *codd. Riv Ell Bel Rap*] quo *Del*
 foueatur *codd. Ell Bel Rap*] uoueatur *Riv*
 aqua *codd. Riv Ell Bel Rap*] aquae *Del*
- 1, 587 sitiens gelidus *T Ell Bel Rap*] gelidus sitiens *DB Riv*
- 1, 592 quae *codd. Riv Ell Baeh Hud (2) Rap*] qui *Ox Schur*
 uel *T Ox Schur Mart Ell Hud (2) Rap*] uelle *DB Riv Baeh Bel Pur*

Le poème d'Orientius

- cupiet *T Ell Hud (2) Rap]* cupit *DB Riv Ox Schur Baeh Bel Pur*
 1, 595 quae *Del Com B Ell Bel Rap]* quam *T qui D Riv Mart*
 laudauerat *T Ell Bel Rap]* praedixerat *DB Riv*
 1, 597 dum *codd. Ell Bel]* quod *Hud (2) Rap**
 1, 602 cum ratione *codd. (cō rōne scripserunt D Riv) Ox Barth Ell Bel Pur Rap*]* non ratione
Baeh conditione *Riv*
 humida *codd. Riv Bel Rap]* umida *Ell*
 1, 604 compugnent *Baeh Hud Rap]* cum pugnent *DB Riv Ell Bel* compugnent *T*
 1, 607 paruis *codd. Ell Bel Rap]* par uis *Riv*
 1, 608 frenat *T Ox Schur Ell Bel Pur Rap]* premit *DB Riv* pressit *Lips* reprimit *Barth*
 1, 611 immo *codd. Riv Rap]* imo *Ell Bel* uno *Bodl Ox*
 1, 615 tumorem *Nolt Ell Bel Pur Rap]* rumorem *T* rigorem *DB Riv Mart*

• COMPLÉMENT À L'APPARAT : LIVRE 2

- 2, 2 premis *T (p̄mis) Ell Mart]* premes *Schen Man (2) Bel Rap*
 2, 7 an *T Mart Ell Schen Bel Pur Rap*]* at *Com* cum *Baeh*
 2, 8 quam *T Mart Ell Pur Rap*]* qua *Baeh Schen Bel*
 2, 9 sin *T Mart Ell Pur Rap*]* sint *Baeh Schen Hav Bel* seu *con. Ell*
 2, 10 sic *Ell]* sique *T Mart Pur Rap*]* sisque *Baeh Schen* tuque *Hav Bel*
 2, 12 ut *T edd.]* tum *Pur*
 consociere *Hav Bel Rap*]* consotiere *T^{p.c.} (m. 1)* consotiande *T^{a.c.}* consociande *Mart Ell Pur*
 2, 18 utque *T Mart Ell Bel]* atque *con. Pur Hud (3) Rap*
 fauet in uitiis *T^{a.c.} Pur Hud (3) Rap]* faueat uitiis *T^{p.c.} (m. 2) Mart Ell Bel* fauet ah ! uitiis
Man (2) fauet et uitiis *Baeh*
 2, 19 parcum se *T Com Eck Ell Bel Rap]* parcunsaе *Mart*
 2, 27 contemptum *T Man (2) Bel]* contemtum *Mart* contentum *Ell Hud Rap*
 2, 28 si mala *Com Hud Rap]* si male *T^{p.c.} (m. 2) in marg. Mart Ell Bel* simile *T^{a.c.} Mart*
 2, 30 et... et... *T Mart Ell Bel Rap]* en... en... *Baeh*
 Iacobus *T (iacob · sed Iacob male legerunt edd.) Mart Sand Man (1) Bel Rap]* Iacob *Ell*
 2, 32 lucis *T Mart Ell Schen Bel Rap]* laudis *Baeh*
 2, 33 saeua *T Mart Ell Bel]* scaeua *Hud (2) Rap** laeua *Baeh*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- faciat *T Mart Ell Bel Rap]* feriat *Baeh*
- 2, 37 describere *T in marg. (m. 1) Mart Ell Rap]* de crimine *T^{a.c.} decernere Pur destringere Hav Bel*
- 2, 38 nequit *Com Ell Bel Rap]* nescit *T Mart*
- 2, 39 damnatis *Bel Rap]* damnati *Mart Ell Pur dampnati T*
- 2, 42 animum *T Mart Ell Bel Rap]* animam *Pur*
- 2, 43 quod est uerax *T Baeh]* quod erit uerax *Ell quod uerax est Mart Bel Rap*
- 2, 46 antiquus (antiquu') *T (antiquum (antiquû) male legerunt edd. ante Rap) Mart Baeh Rap]* antiquis *Com Bel antiquum Ell prob. Man (2) Pur Hud (3)*
- saeuiat *T Mart Ell Bel Hud (3) Rap]* seruiat *con. Ell Man (2)*
- illecebris *T Mart Bel Rap]* inlecebris *Ell in latebris Hud (3)*
- 2, 49 iam scripsi] dum *T Mart Ell Bel And tum Man (2) nunc Hud (3) Rap**
- 2, 52 fiant *T Mart Ell Bel Rap]* fuant *Baeh sed postea maluit fiant*
- 2, 54 sollers *T Mart Rap]* solers *Ell Bel*
- 2, 56 inrorent *Ell Bel Rap]* inroret *T Mart con. Ell Baeh Schen*
- madidos *T Mart Ell Bel Rap]* madidus uel madidans *con. Ell madidus Baeh Schen*
- 2, 61 umquam *T Mart Ell Rap]* unquam *Bel*
- 2, 65 uergentia *T Mart Ell Bel Rap]* marcentia *Tho mergentia Schen turgentia con. Ell uertentia Baeh*
- 2, 66 quod *T (quid male legerunt edd. ante Rap) con. Ell Bel Pur Rap*]* quid *Mart Ell tum Baeh Pur Rap]* tu *T Mart Ell Bel*
- 2, 67 ablatum *T Mart Baeh Hav Bel Ram Rap]* oblatum *Mart adlatum Ell uultu Mart Ell Hav Bel Pur Ram Rap]* uultus *T spumante Hav Bel Pur Ram Rap]* fumante *T Mart Ell calorem T Mart Ell Hav Bel]* colorem *Baeh Pur Ram Rap*
- 2, 71 saucia *Com Eck Ell Bel Rap]* sauciat *T Mart*
- motus *T Mart Eck Ell Bel Rap]* actus *con. Mart*
- 2, 77 eius (eiu' *T, sed Rap eius legit) Com Ell Bel Rap]* euius *Mart heu con. Mart*
- 2, 79 magnus *Bel Rap]* magnos *T^{a.c.} magno T^{p.c.} (m. 2) Mart Ell*
- sumptus (sumpt') *T^{a.c.} Bel Rap]* sumptu *T^{p.c.} (m. 2) Ell sumtu Mart*
- posset *T^{a.c.} Ell Bel Rap]* posses *T^{p.c.} (m. 2) Mart*
- 2, 80 haec *T Mart Ell Bel Rap]* hic *Com*
- 2, 82 uinum *Mart Ell Bel Rap]* uina *T*
- 2, 88 stare labore *Mart Ell Bel Rap]* labore stare *T*

Le poème d'Orientius

- 2, 93 an *T Mart Com Ell Bel Rap*] at *Tho*
 <si> *fragiles Com Ell Tho Bel Rap*] *fragiles T Mart* <per>*fragiles con. Mart*
- 2, 94 quo *Ell Bel (qui legit qu^u id est quo) Rap*] quos *T^{p.c.}* (uel quos *m. 2 in marg.*) *Mart qua*
T^{a.c.}
speres T Mart Ell Bel Rap] *spernes Tho*
hominem T Mart Ell Bel Rap] uel *hominum T sup. l. Com*
- 2, 105 ibit *Com Ell Bel Pur Rap*] ibi *T Mart*
- 2, 106 atria *T Mart*] at tua *Com Ell Bel Pur Rap*
querela T Mart Pur Rap] *querella Ell Bel*
notis scripsi] *notos Com Ell Bel Pur Rap notus (not')* *T Mart*
- 2, 112 nil *T Com Ell Bel Rap*] nihil *Mart*
- 2, 113 ibis *T Com Ell Bel Rap*] ibi *Mart*
nummi T Mart Bel Rap] *numi Ell*
- 2, 114 charta *Bel*] carta *T^{p.c.}* (*sup. l. m. 1*) *Mart Ell Rap quarta T^{a.c.}* *chartae Com*
potens T Mart] *petes Ell Bel Rap*
- 2, 117 an *T^{p.c.}* (*m. 2*) *Mart*] en *T^{a.c.}* *Ell Bel Rap*
- 2, 119 nam *T Mart Ell Rap*] nunc *Bel*
- 2, 121 agentem (agté) *T con. Ell Bel Rap*] agat te *Mart Ell auentem con. Ell Schen*
- 2, 128 quod *T Mart Ell Bel Rap*] quo *Baeh*
- 2, 130 tanta ac *scripsi*] tantaque *T Mart Baeh Hav Bel Rap tanta Ell tanta et con. Pur*
nunc T Mart Ell con. Pur] *hinc Hav Bel Rap hic Baeh Pur*
- 2, 131 ut *T Ell Schen Bel Rap**] tu *Baeh*
- 2, 133 ferens *T Mart Hav Bel Rap**] feres *Ell Tob*
- 2, 133-134 *Lacunam inter uu. 133-134 suspicati sunt Hav, Bel, Pur et Rap**.
- 2, 134 uilia *T Com Ell Bel Rap*] uitia *Mart*
*perdita T Mart Ell Bel Rap**] *percita Com perpetuum Baeh*
*perpetuis T Mart Ell Bel Rap**] *breuibus Baeh*
- 2, 136 ecquid *Ell Bel Rap*] et quid *T Mart*
- 2, 138 honore *T Mart Ell Bel Rap*] amore *Baeh*
- 2, 140 impatiens *Mart Ell Bel*] *inpatiens T Rap*
- 2, 145 nunc (né) *T Schur Ell Bel Rap (non male leg. Mart Ell Bel)*] non *Mart*
- 2, 147 casias *Com Ell Bel Rap*] *cassias T Mart*
- 2, 152 toto *Ell Bel Rap*] totum *T Mart*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- quicquid *T Rap*] quidquid *Mart Ell Bel*
- 2, 154 gemmatos *T Com Ell Bel Rap*] lemmatos *Mart*
- 2, 155 uernanti *Com Ell Bel Rap*] uernantis *T Mart*
- 2, 157 haec *T^{a.c.} Ell Baeh Bel Hud (2) Rap Sha*] nec *T^{p.c.} (m. 2) Mart*
 conscendunt *T Mart Ell Hud (2) Rap*] contingunt *Baeh* confundunt *Hav Bel*
 transcendunt *Sha*
 animos *T Mart Ell Baeh Hav Bel Hud (2) Rap*] animi *Sha*
 et mente *T Mart Ell Baeh Hud (2) Rap*] quae mente *Sha* commenta *Hav Bel*
- 2, 159 nec *T Mart Ell Rap*] ne *Bel (qui Ellisii editionem male legit)*
- 2, 162 quo *T Mart Ell Bel Rap*] qua *Baeh*
- 2, 163 despectant *T Mart Bel Pur Rap*] respectant *Ell*
- 2, 167 non densi *Ell Bel Rap*] condensi *T Mart*
- 2, 169 locis *T Mart Ell Bel Rap*] iugis *Baeh*
- 2, 170 eremo *Bel*] heremo *T Mart Ell Rap*
- 2, 171 mediis sub *Schen con. Ell Rap**] metuis sub *T^{a.c.} metuendis sub T^{p.c.} (m. 2) Mart Haver*
 in metuendis *Man* metuendis *Com* madidis sub *con. Ell* tumidis sub *Pur* tetriclis sub *Ell*
Bel
- 2, 172 ludere *T Mart Ell Bel Rap*] trudere *Man (2)*
 praeualuere *T Mart Ell Bel Rap*] eualuere *maluit Ell*
- 2, 179 hi *con. Mart Ell Bel Rap*] hic *T (hi male legerunt Ell Bel) Mart*
- 2, 180 rogum *Ell Bel Pur Rap*] rogo *T Mart*
- 2, 183 <caedes> *Tan*] *om. T* <clades> *Schen Bel* <sordes> *Pur Rap** <strages> *Mart con. Ell*
 <unda fames> *Hitch* <casus> *Gal* <incedunt> *Baeh*
- 2, 190 igni *T Mart Ell Bel Pur Hud (3) Rap*] ignis *Hitch*
 grandinibus *Schur Ell Pur Hud (3) Rap*] graminibus *T Mart Bel* seminibus *Hitch*
 fulminibus *Hud (3) Rap*] fluminibus *T Mart Ell Bel Hitch* fulguribus *con. Pur*
- 2, 192 mors *T Mart Ell Bel Rap*] fors *Baeh*
- 2, 194 cruciet *Bel Rap*] cruciat *T^{p.c.} (nigro atramento in erasa) Mart Haver †* cruciat *Ell*
- 2, 195 leto *Ell Bel Rap*] letho *Mart* laeto *T*
- 2, 196 quo *Schur Ell Bel Rap*] quod *T Mart*
- 2, 199 dum *Ell Bel Rap*] cum *T Mart*
- 2, 207 geruntur *T Mart Ell Bel And*] genuntur *Hud (3) Rap**
- 2, 208 proficit *T Mart Ell Hud (3) Rap*] profugit *Baeh* deficit *Hav Bel*
- 2, 209 uiuacis *T Mart Ell Bel Hud (3)]* uiuaci *Baeh Rap**

Le poème d'Orientius

- haec *T Mart Ell Bel Rap**] et *Hud (3)*
- 2, 213 nam *Ell Bel Rap]* am *T iam Mart*
- 2, 215 inter eum *Schur² con. Ell Mor Gald Rap* Pol]* ntereunt *T intereunt Mart Ell Man (1 et 2) Hav Bel Pur Hitch* intereant *Lej interdum Com interimit Nett*
- ternos *T Mart Ell Nett Lej Man (1 et 2) Lej Hitch Mor Rap* Pol]* denos *Hav Bel Pur uixerit T Mart Ell Nett Lej Pur Hitch Rap* Pol]* uixerat *Man (1 et 2)*
- 2, 216 illum *T Mart Ell Sand Hitch Mor Rap* Pol]* illud *Haver illic Man (2) dies Hav Bel aeuum Lej simul Pur*
- uixit *T Mart Ell Sand Man (2) Pur Hitch Rap* Pol]* uiuat *Mor luxit Hav Bel duxit Lej qui modo T Ell Sand Lej Pur Hitch Mor Rap* Pol]* cui modo *Hav Bel quomodo Mart millesimum Schur² Sand Mor Rap*]* misle sim' *T^{p.c.} (m. 2) millesimus Mart Ell Lej Gal mille simul con. Ell Haver Man (2) millesimum Schur Sand Rap* missile lim' T^{a.c.} missile sit Hitch missus erit con. Hitch uix decimus Hav Bel uis similis Nett semidiem Pur mille Abrahae Pol*
- 2, 218 mortis *T Mart Ell Lej Rap]* sortis *Baeh Bel*
- 2, 220 quaeue *T Ell Bel Rap]* quare *Mart quare Com*
- 2, 221 num *Hav Bel Pur Rap]* um *T cum Mart Ell Baeh Man (2) Nett cur Com fructu T Mart Ell Nett Baeh Man (2) Hav Bel Pur Rap]* luctu *con. Ell tangere T Mart Ell Nett Baeh Hav Bel Pur Rap]* tangere *Schen Man (2)*
- 2, 222 et *T Mart Ell Man (2) Hav Bel Pur Rap]* nec *Baeh Nett uiuat T Mart Ell Nett Baeh Man (2) Hav Bel Rap]* uiuet *Pur officio T Mart Ell Nett Baeh Hav Bel Pur Rap]* effigie *Man (2)*
- 2, 223 nam *Ell Bel Rap]* am *T iam Mart*
- 2, 227 tua *T^{p.c.} (m. 2) Mart Bru Pol]* tuas *T^{a.c.} Com Ell Bel Rap assidua T^{p.c.} (m. 2) Bru Pol]* hodie *T^{a.c.} Com Mart Ell Bel Rap*
- ieiunia sitis *T Bru]* assidua sitis *Mart sitis arida fauces Com Ell Bel Pur Rap praecordia sitis prop. Pol sitis intestina prop. Pol. Sitis <illa fauces> prop. Pol*
- 2, 227-228 *Lacunam inter uu. 227-228 coniecit Man (2).*
- 2, 228 permaduisse (*pmaduisse*) *T con. Haver Rap^a]* praemaduisse *Mart Ell Bel (praemaduisse male legerunt Mart Ell Bel)*
- cibo *T Mart Ell]* Chio *Wey Rap* cado Sgar Pol scypho Baeh (uel scyfo) Bel mero Nett Pur*
- 2, 231 decurso *T^{p.c.} (m. 2) Ell Hud (3) Rap]* decusso *Baeh Bel decursae T^{a.c.} Mart primaeuo T Mart Bel Hud (3) Rap]* primaevae *Ell*
- 2, 232 dubii *T Mart Ell Bel Rap]* dubiis *uel dubio uel dubios Com*
- 2, 234 eripiunt *Ell Rap]* eripiant *T (-a- uix legitur) Mart Bel*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- 2, 234-235 *Lacunam inter uu. 234-235 coniecit Baeh.*
- 2, 235 numquam *Mart Ell Rap]* nunquam *T Bel*
- 2, 239 nec *Mart Hil Man (2) Bel Rap]* ec *T haec Ell hinc Schen*
tamquam *T Mart Ell Rap]* tanquam *Bel*
- 2, 244 coniunx *T Ell Rap]* coniux *Mart Bel*
- 2, 246 et *T Mart Bel Rap]* at *Ell*
- 2, 248 saeua *T Mart Ell Bel Rap]* acerba *Hav*
- 2, 249 illum *T Mart Ell Hil Bel Rap]* illud *Com Schen Man (2) Pur*
- 2, 250 cernit *T^{p.c.} (m. 2) Mart Ell Rap]* cernet *T^{a.c.} censet Hav Bel*
- 2, 254 excipere *T Mart Ell Bel Rap]* ex scelere *Man (2)*
- 2, 255 licitum *T Mart Ell Haver Pur Rap]* liquidum *con. Ell letum Hil Tho Hav Bel* *lucrum*
Baeh
- laborum *T^{p.c.} (m. 2) Mart Ell Bel Rap]* laborem *T^{a.c.} Baeh*
- 2, 256 cauerat *T Mart Baeh Hil Bel Rap]* cauerit *Ell*
- 2, 261 faciat *T Ell Bel Rap]* faciet *con. Ell Man (2) facit et Baeh*
- 2, 266 substratoque *T^{p.c.} (m. 2) Mart Bel Rap]* substratosque *T^{a.c.} Ell*
- 2, 276 lumen taetrum *Pur Bru Rap]* lu- tunc *T Mart Ell lu- tenue Com lu- maestum Tho Bel lu-*
modicum Gal lu- tantum Büch Mor lu- cunctum Haver lu- rutilum Hud (3) lu- toruum
Baeh lamentatum lamna Baeh lamentari lamna prop. Baeh
- 2, 285 qui *T^{a.c.} Com Bel Gal Rap]* quod *T^{p.c.} (m. 2) Ell Schen quot Mart*
mos Com Bel Gal Rap] nos *T Mart Ell nostra Schen*
istic T Mart Ell Schen Rap³] est hic *Com Bel Gal Rap¹*
morte T edd. Schen] in morte *Baeh*
- 2, 285-286 *Hic uersus 305-308 transposuerunt Hav et Bel. Non consenserunt Rap Shan.*
- 2, 286 excipient *T edd.]* excipiunt *Baeh Schen*
- 2, 291 illic *T Com Ell Bel Rap]* istic *Mart*
omnes Ell Bel Rap] omnis *T Mart*
- 2, 294 patuit *T Mart Baeh Hil Bel Rap]* potuit *Ell (ex mala lectione uel ex typographi uitio)*
- 2, 297 et *add. edd.] om. T*
- 2, 298 causa *T edd.]* fraude *Baeh*
- 2, 299 impatiens *Mart Bel]* inpatiens *T Ell Rap*
- 2, 300-302 *Versus 300 et 302 inter se transposuit Baeh.*
- 2, 301 dextrā in *scripsi]* dextram *T Com Mart Ell Rap* dextrā *Hav Bel dexterā Pur Hud (3)*

Le poème d'Orientius

- linguā *Pur Hud (3)*] linguā *Hav Bel* linguam *T Mart Com Ell Baeh Schen Rap**
 promptā *Pur Hud (3)*] promptā *Bel* promptam *T Mart* promptam *Schen Rap** promptans
Ell Baeh promptus *Com Hav*
- 2, 302 *impious T Mart Bel Rap*] *inpius Ell*
- 2, 308 *quam T edd.*] *quae Man (2)*
- 2, 311 *loqueris Mart Ell Rap*] *loquaeris T loquaris Bel*
- 2, 314-316 *Versus 314 et 316 inter se transposuit Baeh.*
- 2, 315 *erit T Com Ell Bel Rap*] *erit nec Mart*
- 2, 319 *blandorum uerba T Mart Ell*] *blandorum turba con. Ell Hav Bel Hud (3) Bru* *blando rure*
orbe piorum Baeh *laudanda caterua Gal*
- 2, 319-320 *Lacunam inter uu. 319-320 suspicati sunt Hav et Bel.*
- 2, 320 *sed T Mart*] *si Ell qui con. Mart Baeh Hav Bel Hud (3) Rap*
- 2, 323 *lumina T edd.*] *lumine con. Baeh*
- 2, 329 *cauti T Mart Haver*] *lauti Baeh casti Com Ell Bel Rap*
- 2, 331 *uel iam T Mart Com Ell Hav Bel Rap*] *uel qui Sha con. Pol (uelium legit Ell ; ueliam*
legit Rap)
prima est T Com Ell Bel Rap] *primae Mart*
uictis Com Ell Bel Rap] *uittis T Mart*
- 2, 332 *lucis T Mart Com Ell Schen Hav Bel Rap Sha Pol*] *laudis Baeh*
- 2, 332-333 *Lacunam inter uu. 332-333 suspicati sunt Hav Bel Pol (de martyribus secundum Hav ;*
de confessoribus secundum Bel).
- 2, 335 *hoc sanctos Hav Bel Rap*] *hoc sanctum T Mart Com hoc sanctorum Ell sanctum hoc*
Baeh
agmen T Mart Ell Hav Bel Rap] *examen Com*
- 2, 344 *perfusi uero T Ell Bel Rap*] *perfusi ibunt Mart ibunt perfusi Com*
- 2, 348 *testificata Com Ell Bel Rap*] *testificanda T Pol* *testificando Blom*
- 2, 353 *tristis T Mart Rap*] *tristes Ell Bel (qui male legerunt)*
uitae T Mart Ell Bel Rap Shan Pol] *iuncta con. Sha*
- 2, 355 *atque omnis T^{a. c.} Com Ell Rap*] *atque omnibus T^{p. c.} (m. 1) Mart omnibus hic Bel*
- 2, 358 *cum T edd.*] *dum Baeh*
- 2, 367 *illinc T edd.*] *illuc Com*
- 2, 370-371 *Lacunam inter uu. 370-371 suspicatus est Hud (3).*
- 2, 371 *labantur Mart Ell Bel Hud (3) Rap*] *babantur T*
- 2, 372 *tunc T Mart Ell Bel Rap*] *nunc Baeh Hud (3)*

Annexe 1 – Complément à l'apparat critique

- 2, 373 uidendus *T Mart Ell*] uerendus *Baeh Bel Rap Shan*
- 2, 381 laudem *T edd.*] lucem *Baeh*
- 2, 382 numquam *Mart Ell Rap*] nunquam *T Bel*
- 2, 383 gnarus *T^{p.c.} (i- deletus est) Com Ell Bel Rap*] ignarus *T^{a.c.} gnaris Mart*
futurae T Mart Ell Bel Rap] pudicae *Baeh*
- 2, 386 impia *T Mart Bel Rap*] inpia *Ell*
- 2, 388 immodicis *Mart Bel*] inmodicis *T Ell Rap*
- 2, 389 tamen *T edd.*] tandem *Baeh*
 uere *T edd.*] firme *Baeh*
- 2, 391 qua *scripsi*] quae *T Mart Ell Baeh* quod *Schen Bel Rap*
iustum T Mart Ell Schen Bel Rap] iusta *Baeh*
summota (súmota T) Mart Rap] submota *Ell Bel*
 et *T edd.*] haec *Sha*
 discere *T Mart Ell Bel Rap Tan Bian*] dicere *Sha*
- 2, 398 numerata *T edd.*] memorata *Baeh*
- 2, 404 Christum *T Mart Ell Bel Rap*] Christus *Baeh*
 credas *T edd.*] cetus *Baeh*
- 2, 404-405 *Lacunam inter uu. 404-405 suspicatus est Hav.*
- 2, 407 cum *T Mart Eck Ell Gal*] *om. Mor cum<que> Wey Rap* quando *Baeh Bel* care *con. Ell*
 <re>legis *con. Ell*] legis *T Mart Ell Baeh Bel Gal Wey Rap* legisti *Mor* legi *Eck* legeris
con. Eck
- 2, 409 quotiens *Ell Bel*] quoties *T Mart Rap*
- 2, 412 neque *T Mart*] meque *Eck Schur* neue *Com Ell* teque *Baeh Bel Rap*
- 2, 414 quicquid *T Rap*] quidquid *Mart Bel Ell*
- 2, 415 domino *con. Eck Com Ell Bel Rap*] dono *T Mart* domno *con. Eck*

ANNEXE 2 – LES VERS ADDITIONNELS DU MANUSCRIT DE BARCELONE

Les portions de texte communes avec l'authentique fin du premier livre sont retranscrites en italique selon notre édition, l'apparat n'est alors pas retranscrit. Les sections propres au manuscrit de Barcelone sont écrites en caractères droits et reproduisent la ponctuation du manuscrit. La numérotation adoptée est celle par distique du manuscrit de Barcelone.

- 305 *Ipsa etenim ante Deum non est peritura uoluntas,
si bene non poterit, quae bene uel cupiet.*
306. Cum pius existis, nec non mea symbola seruas,
Ira tibi prorsus sit inimica fera.
307. Haec facilis ducit flammantes improba fumos
Capitis ad summum, uertere iudicium :
308. quo sine spumantes mens raptim concipit una
Furoris rabies, cordis et arma mouet.
309. Hinc populorum caedes, hinc discordia fratrum :
Omnibus haec ferox impia bella parat.
310. Compulit ad foedum crimen quis tempore Cain
Primaeuo, ut fratrem perderet ipse suum ?
311. Impatiens maiora ruet per uulnera caesus ;
Non decuit rectos ira, furorque uiros.
312. Qui pius est, sese diuina seruat ab ira,
Crudelis gladio se necat ipse suo

305. *Secundum Del, post distichon 305, Fabr lacunam esse suspexit. | Hic B addidit 20 uersus. || 308.* una scripsi : uná B (et aliquid expunxit post uná) || **310.** foedum scripsi : faedum B | B scripsit in marginem Genes 4 || **311.** caesus B sed una littera inter -s- et -u- expuncta est | rectos scripsi : rectos uel rectus B ||

LES VERS ADDITIONNELS DU MANUSCRIT DE BARCELONE.

Nous avons très brièvement annoté notre traduction, signalant les irrégularités prosodiques, ainsi que quelques intertextes et références bibliques.

Et en effet, face à Dieu, cette volonté qui du moins aspire au bien, même si elle ne peut pas pleinement l'accomplir, n'est pas vouée à sombrer dans l'oubli.

[306] Tout en te montrant pieux et tout en étant aussi respectueux de mes dogmes, considère vraiment la colère comme une bête sauvage ennemie. Cette bête rapide et perverse fait monter des fumées embrasées jusqu'à l'extrémité de ta tête¹, et elle te pousse à tordre ton jugement : [308] or, privé de son jugement, l'esprit conçoit précipitamment les rages écumantes de la fureur², et met en branle en même temps les armes du cœur. De là viennent les massacres entre les peuples et de là vient la discorde entre les frères³ : cette colère féroce⁴ prépare des guerres impies pour tous les hommes. [310] Qu'est-ce qui, dans les premiers temps, a conduit Caïn au crime funeste, au point de tuer lui-même son propre frère ? Incapable de résister au désir de frapper, elle se précipitera de blessures en blessures, toujours plus graves ; la colère et la fureur ne siéent pas aux hommes de droiture. [312] Celui qui est pieux se préserve de la colère divine, mais l'homme cruel se tue lui-même avec son propre glaive.

1 La syllabe initiale de *capitis* est allongée.

2 La syllabe initiale de *furoris* est allongée.

3 La coupe principale du vers se situe après le troisième pied.

4 La syllabe initiale de *ferox* est allongée.

Le poème d'Orientius

313. Te pietatis amor doceat, quod perdis in ira,
Vt ueniam capias, dum uenia indigeas.
314. Pacis amator eris semper, quam Christus amauit,
Quam mundo linquit, discipulisque dedit.
315. Haec plenum uirtutis opus, haec summa laborum,
Terrea consistunt, sidera pace uigent.
- 316 *Hinc fuit ut Dominus monitis felicibus omnes
coniungi uellet pacis amore homines,*
- 317 *et quam per sanctos laudauerat ante prophetas,
discipulis proprio traderet ore suis.*
- [...]
- 327 *Pelle odium, contemne minas, depone tumorem,
offensam teneant tempora nulla tuam,*
- 328 *ut te sol blandae seruantem uincola pacis
deserat abscedens, inueniat rediens.*
- 329 Haec quoque, neque tuos uitiet quae superbia mores,
Iam monita exemplis iungimus ultro tibi.
330. Parturit horrendos uaesana superbia casus
Qui cristas animi deprimit est sapiens.
- 331 Omnis tu uitii caput, tu criminis omnis
Radix, tu caeli pestis amara fluis.
- 332 Lucifer est testis qui proelia duxit in illis,
Cum solium solis flectere raptor amat.
- 333 Testis et est Goliath, qui fremens colla parauit
Pastoris fundae, qua quoque et ense cadit.
- 334 Regis et obsequi fastum quis concidit ? An ne
Caelestis radius, cito cadente petra.

315. summa scripsi : suma B | sidera scripsi : sydera B || **331.** uitii scripsi : uity B || **332.** proelia scripsi : praelia B | solis ambiguum est, legitur fortasse folis || **333.** B scripsit primum et supra lineam || **334.** caelestis scripsi : coelestis B ||

Annexe 2 – Les vers additionnels du manuscrit de Barcelone

Puisse l'amour de la piété t'enseigner ce que tu perds dans la colère, afin d'obtenir le pardon au moment où tu as besoin du pardon. [314] Tu seras toujours un amoureux de cette paix que le Christ a aimée, qu'Il a confiée au monde et qu'Il a donnée à ses disciples. La paix est l'œuvre accomplie de la vertu, elle est l'apogée des labeurs ; c'est à partir de la paix que les terres tirent leur subsistance et les astres leur vigueur⁵.

[316] *C'est pour cela que le Seigneur, avec ses commandements bienheureux, a voulu que tous les hommes fussent unis par l'amour de la paix et que par Sa bouche-même, Il a transmis à Ses disciples ces préceptes qu'Il avait loués auparavant par le biais des saints prophètes.*

[...]

[327] *Chasse la haine, ignore les menaces, abandonne le courroux, que ton ressentiment ne dure nullement dans le temps, si bien que le soleil qui se retire te quitte en serviteur des douces chaînes de la paix, et te retrouve ainsi quand il revient.*

[329] Et pour qu'aucun orgueil ne vienne vicier tes mœurs⁶, nous joignons aussi dès à présent et sans attendre des exemples à nos conseils à ton intention. [330] L'orgueil insensé engendre des chutes effroyables, tandis que celui qui rabaisse ce panache de l'âme est un homme sage. Toi, l'origine⁷ de chaque vice, toi, la racine de chaque crime, toi, la peste du ciel, tu te répands de façon funeste. [332] Lucifer en est témoin, lui qui a conduit ses combats sur ces terrains, quand, en voleur qu'il est, il trouve son plaisir à détourner la royauté de la lumière. Goliath en est aussi témoin : en rugissant⁸, il a préparé son cou à la fronde du berger : et c'est par elle et par l'épée qu'il est mort. [334] Qui a terrassé la morgue du roi et de sa suite⁹ ? Il s'agissait sans doute d'un rayon céleste, au moment où la pierre tombait rapidement¹⁰.

5 Prud. *Psych.* 769 ; 771 : *Pax plenum uirtutis opus, pax summa laborum / [...] / Sidera pace uigent, consistunt terrea pace.*

6 Dans ce vers, la syllabe initiale de *neque* est allongée et *quae* est considéré comme une brève.

7 La syllabe initiale de *caput* est allongée.

8 La syllabe initiale de *fremens* est allongée.

9 La syllabe médiale de *obsequi* est allongée.

10 Pour l'épisode de David et Goliath, voir 1 Sam. 17, 41-50.

Le poème d'Orientius

335. Ergo superba fuge, si Christum quaeris ubique,
Crimina ; uirtutis culmina celsa cerne.
336. Vtque modestia truces post moderetur habenas,
Quis, recale, existis, quantus in orbe uenis.
337. Quis tuus est ortus, quis finis, respice ; nonne
gigneris e terra, uermibus esca fies ?
338. En humiles dominus quaerit, complectitur, ardet,
Quorum corda pius replet, amoenat, amat.
339. Hincque gulam generat sufflata superbia, quando
Innumeras quaerit, uentre replente, dapes.
340. Ambitiosa fames, et lautae gloria mensae,
Quid nisi luxuries ? Quid nisi conuicia ?
341. Diuitias licet immensas teneas quoque Croesi ;
Omnia consumit ingeniosa Gula.
342. Illius obtutu, fratris lens paucula regnum
Transtulit ad fratrem ; pagina sacra docet.
343. Hinc animi morbos corporis una
Continuos raptim fercula multa ferunt.
344. Hoc tibi probabit facinus errantis Adami,
Corpus, qui et animam commaculauit edax.
345. Abstine tu prorsus nimio moderatus ab esu ;
Corporis utque salus sit tibi prout animae.
346. Plurimus ergo cibus multos consumpsit edaces ;
Paucos, ut perhibent, obruit aegra fames.
347. Plenus quippe Deo semper fuit undique uenter
Inuisus ; parcus tu simul haere Deo.

335. cerne *ambiguum est, legitur fortasse* terne || **336.** existis *scripsi* : ex istis *B* || **337.** e : é *B* || **338.** amoenat *scripsi* : amaenat *B* || **340.** conuicia *scripsi* : conuitia *B* ||

Annexe 2 – Les vers additionnels du manuscrit de Barcelone

Donc¹¹, si tu cherches le Christ de toutes parts, fuis les accusations d’orgueil ; contemple¹² plutôt les sommets élevés de la vertu. [336] Et pour que la modestie mette ensuite un frein à tes élans sauvages¹³, passe à nouveau dans ton esprit qui tu es et quelle était ta grandeur quand tu es venu au monde. Contemple quelle est ton origine et quelle est ta fin ! N’es-tu pas issu de la terre et ne deviendras¹⁴-tu pas nourriture pour les vers ?

[338] Mais, voici que le Seigneur cherche les humbles, Il les embrasse, Il brûle d’amour pour eux, et ces hommes dont Sa bienveillance emplir¹⁵ le cœur, Il les réjouit, Il les aime. Et dès lors que l’orgueil est entretenu, il donne naissance à la gourmandise, puisque, tout en emplissant le ventre, elle réclame des festins innombrables. [340] Que sont l’appétit avide de gloire et la réputation d’une riche table, si ce n’est de l’exubérance et du tapage ? Même si pourtant tu possèdes les immenses richesses de Crésus, la gourmandise, qui n’est jamais à court d’inventions, consume¹⁶ tout. [342] À force de rincer ses yeux sur elle, un frère a transmis son pouvoir à son frère pour une toute petite quantité de lentilles¹⁷ ; c’est une page des Écritures Saintes qui l’enseigne. C’est ainsi que bien des plats apportent par surprise des suites ininterrompues de maladies tant à l’âme qu’au corps¹⁸. [344] Cela te sera prouvé par le crime d’Adam¹⁹, cet homme dans l’erreur, lui qui à cause de sa glotonnerie a souillé son corps et²⁰ son âme. Mais toi, en homme modéré, abstiens-toi²¹ tout à fait de trop manger, et puisses-tu traiter la santé de ton corps en fonction de celle de ton âme. [346] Donc, la profusion d’aliments a bien souvent dévoré les gloutons, tandis que la faim pénible, à ce qu’on rapporte, n’a écrasé que peu de gens. Assurément, un ventre bien plein a toujours et en tous lieux été désagréable à Dieu : toi qui es tempérant, en même temps attache-toi²² à Dieu.

11 La syllabe finale de *ergo* est considérée, ici, comme au distique 346, comme une brève. Il s’agit d’un usage courant que l’on trouve aussi chez Orientius.

12 La lecture du manuscrit n’est pas évidente en ce lieu. Si les vers ne contenaient pas autant d’irrégularités prosodiques, l’on pourrait être tenté de corriger l’apparent *terne*, non en son très proche *cerne*, mais en *tene*.

13 La syllabe initiale de *truces* est allongée.

14 La syllabe initiale de *fies* est abrégée. Un tel abrègement aurait pu se produire sous le calame d’Orientius (voir Orient. 2, 52 ; 372).

15 La syllabe initiale de *replet* est allongée.

16 La syllabe finale de *consumit* est allongée à la coupe, selon un usage courant qui ne doit pas surprendre. Pour un cas similaire, voir le distique 353 (*quaeris*).

17 Pour l’épisode de Jacob et d’Esau, voir Gen. 25, 29-34.

18 L’hexamètre du distique 343 ne contient que 4 pieds et demi.

19 Sont allongées la syllabe initiale de *probabit* et la syllabe finale de *facinus*.

20 Le monosyllabe *et* est allongé.

21 La syllabe finale de *abstine* est abrégée.

22 La syllabe finale de *haere* est abrégée.

Le poème d'Orientius

348. Nec te pigritia absumat, nec uiscera turpis
Commaculet ; Christi desides horret amor.
349. Hanc generat uentris spumantis crapula uinum ;
Si mater est talis, filia qualis erit ?
350. Haec est tristitia infamis, quae lumina mentis
Aggrauat, ut numquam mens agat ultro bona :
351. Haec est, quae bona coepta semel per semina lucis
Fastidit, coqueat, ut mala cuncta serat.
352. Vincat ut hanc pestem uirtus, diuina Magistri
Symbola securus percipe cito fide.
353. Haec tibi decreui monita hic componere sancta
Si uitam quaeris illa resume tibi.
354. Virtutum praxim, necnonque pericula lubens
Inscripsi uitii, tu lege, nosce, caue.
-

350. ultro *scripsi* : ultró *B* || **351.** coepta *scripsi* : caepta *B* | coqueat *scripsi* : coceat *B* || **352.** cito *scripsi* : citó *B*
|| **354.** uitii *scripsi* : uity *B* ||

Annexe 2 – Les vers additionnels du manuscrit de Barcelone

[348] Et puisses-tu ne pas être pris par la paresse et puisse ce vice honteux ne pas souiller ta chair ; l'amour du Christ a horreur des oisifs²³. La paresse est enfantée par l'ivresse d'un ventre qui vomit le vin ; si telle est la mère²⁴, quelle en sera la fille ? [350] C'est cette tristesse infamante qui pèse tant sur les yeux de l'esprit qu'il ne peut jamais accomplir le bien par lui-même²⁵. C'est elle qui dédaigne les bonnes actions que l'on a un jour commencées à l'aide des semences de lumière : elle peut les dessécher²⁶ pour les remplacer par la semence des mauvaises actions.

[352] Pour que la vertu puisse vaincre cette peste, sois sans inquiétude et que ta foi soit prompte à se pénétrer des enseignements divins du maître. J'ai décidé de rédiger ici ces conseils saints pour toi : si tu cherches la vie, approprie-les toi à nouveau. [354] C'est de bon cœur²⁷ que j'ai écrit au sujet de la pratique des vertus et aussi au sujet des dangers du vice : de ton côté, lis, apprends et sois sur tes gardes.

23 La syllabe finale de *desides* est abrégée.

24 La syllabe initiale de *mater* est abrégée.

25 La syllabe finale de *ultra* est abrégée.

26 La forme *coqueat*, que nous supposons comme équivalent de *coceat*, est incorrecte. Nous la comprenons comme le subjonctif de *coquere*.

27 La syllabe initiale de *lubens* est allongée.

COMMENTAIRE

PRINCIPES DU COMMENTAIRE

Le travail qui suit est un commentaire littéraire qui s'intéresse principalement à la langue poétique d'Orientius. Il entend rendre visible et expliciter les intertextes et motifs poétiques ainsi qu'identifier les formules qui appartiennent au langage des poètes et leur emploi par rapport aux traditions classique et tardive. Il contient également des remarques sur nos choix d'édition et de traduction. Au-delà de ces aspects, nous avons souhaité mettre en lumière les sources en prose du poète, qu'elles soient patristiques ou bibliques, et l'art avec lequel Orientius adapte à son vers ces éléments. Nous avons aussi voulu montrer les interactions et points de contact, tant thématiques que formels, qui existent entre le *commonitorium* et la poésie de son temps. Enfin, dans la lignée du travail de M. D. TOBIN, nous avons étudié la langue de l'auteur et tenté de mettre en lumière les emplois lexicaux et syntaxiques particuliers, spécifiques à l'époque tardive.

Sont donc exclus de cette étude plusieurs sujets traités en introduction : les particularités prosodiques et métriques¹, ainsi que la postérité non immédiate du poème². Le cadre historique de l'étude s'arrête globalement aux poètes de la première moitié du V^e siècle, contemporains d'Orientius.

Pour des raisons pratiques, nous citons par défaut la Bible selon le texte de la Vulgate édité par R. GRAYSON – les abréviations adoptées suivent l'usage du *Corpus Christianorum*. Les fois où nous avons constaté que la comparaison des textes bibliques s'avérait fructueuse et que le texte orientien se rapprochait d'une version particulière de la Bible, nous l'avons explicité.

Pour des raisons d'économie de l'expression, nous n'avons pas indiqué systématiquement l'origine des signalements intertextuels, ne nommant les chercheurs que lorsque nous reproduisons leurs interprétations et réflexions. Au début de chacune des sections du commentaire, nous avons cependant rappelé toutes les études existantes, citant par là tous ceux qui ont déjà contribué avant nous à l'enquête intertextuelle. Pour permettre une vision précise des références que nous avons apportées à l'étude du poème, nous les avons marquées d'un astérisque dans l'index.

1 Voir les pages consacrées aux aspects formels du poème dans le troisième chapitre de notre introduction.

2 Voir les pages consacrées à la postérité du poème d'Orientius dans le quatrième chapitre de notre introduction.

Le poème d'Orientius

Afin d'éviter de développer au sein du commentaire des listes fastidieuses d'occurrences de clausules poétiques courantes, nous avons regroupé ces relevés dans un index disposé en fin de volume.

L'un des inconvénients du format du commentaire lemmatique consiste, selon nous, à compliquer la tâche du lecteur qui souhaite retrouver un ensemble d'informations de même ordre. Pour faciliter l'usage de ce commentaire, voici quelques repères.

Nous invitons le lecteur qui s'intéresse à la **présence d'un auteur spécifique** dans les vers d'Orientius à se reporter aux pages introductives que nous avons consacrées aux sources du poète et aux différents index des *loci similes*.

Les **remarques syntaxiques et lexicales** ne sont faites qu'à la première occurrence de chaque phénomène. Pour ces remarques, voir les notes suivantes :

- | | |
|--|--|
| 1, 2 : l'usage des gérondifs et des adjectifs verbaux ; | 1, 293 : les usages et constructions de <i>dum</i> ; |
| 1, 2 : l'usage des participes futurs ; | 1, 305 : les constructions du verbe <i>credere</i> ; |
| 1, 9 : les emplois des pronoms-adjectifs démonstratifs et des adverbes <i>istic, illic</i> et <i>hic</i> ; | 1, 344 : le futur dans le sens d'un impératif ; |
| 1, 31 : l'usage de <i>proprius</i> à la place de l'adjectif possessif ; | 1, 349-351 : <i>cum</i> suivi du subjonctif employé dans un sens temporel et <i>cum</i> suivi de l'indicatif employé dans un sens causal ; |
| 1, 37 : le goût pour les adverbes <i>male</i> et <i>bene</i> ; | 1, 445 : l'archaïsme <i>qua</i> pour <i>quae</i> ; |
| 1, 39-42 : l'expression de la condition ; | 2, 4 : le participe au vocatif ; |
| 1, 53 : les emplois de <i>licet</i> ; | 2, 80 : le genre du nom épïcène <i>dies</i> ; |
| 1, 72 : les emplois du pronom-adjectif <i>ipse</i> ; | 2, 84 : l'emploi de l'archaïsme de <i>quis</i> pour <i>quibus</i> ; |
| 1, 92 : le parfait passif avec un auxiliaire au parfait ; | 2, 109 : le verbe <i>facere</i> suivi de <i>ut</i> et du subjonctif dans le sens de <i>facere</i> suivi de l'infinitif ; |
| 1, 185 : l'usage indifférencié de <i>uel, aut, -ue, seu</i> ou <i>siue</i> ; | 2, 123 : la construction du verbe <i>ingere</i> ; |
| 1, 188 : l'emploi de l'infinitif passé à la place de l'infinitif présent ; | 2, 204 : l'infinitif de but ; |
| 1, 199 : la coordination et la juxtaposition dans le poème ; | 2, 204 : <i>officio</i> , préposition suivie du génitif ; |
| | 2, 217 : <i>postquam</i> suivi du futur ; |
| | 2, 297 : l'usage de <i>suus</i> à la place de <i>eius</i> . |

Principes du commentaire

Certains lieux permettent d'étudier le **support biblique de l'auteur** ; voir à ce sujet les notes de commentaires aux vers **1, 75-76** (Ps. 49, 11-12 : Vieille Latine) ; **1, 415-416** (Is. 40, 6 : Vieille Latine, version européenne) ; **1, 418** (Is. 40, 7 : Vulgate hiéronymienne ?) ; **2, 141-144** (Is. 64, 4 ; 1 Cor. 2, 9 : Is. 64, 4 selon la Vulgate hiéronymienne ou 1 Cor. 2, 9, toutes versions ?) ; **2, 327-328** (Apoc. 3, 4 ; 14, 4 : Vieille Latine, version africaine).

Nous avons justifié nos **choix éditoriaux** en chacun des lieux où notre édition diffère de celles de C. A. RAPISARDA ; à ce sujet, voir les notes de commentaire aux vers 1, 3 ; 9 ; 12 ; 30 ; 41 ; 56 ; 62 ; 85 ; 86 ; 103 ; 115 ; 117 ; 217 ; 219 ; 246 ; 264 ; 286 ; 291-292 ; 336 ; 343 ; 347 ; 377 ; 391 ; 392 ; 440 ; 453 ; 475 ; 476 ; 511-513 ; 513 ; 528 ; 535 ; 545 ; 548 ; 559 ; 581 ; 597 ; 2, 2 ; 7-12 ; 18 ; 27 ; 33-34 ; 43 ; 49 ; 67 ; 106 ; 114 ; 117 ; 130 ; 183 ; 207 ; 209 ; 227 ; 228 ; 285 ; 301 ; 319 ; 320 ; 329 ; 373 ; 391 ; 407 ; 412. En d'autres lieux où nous éditons comme C. A. RAPISARDA, l'on peut trouver aussi des notes qui donnent des éclairages sur les débats textuels et sur le contenu spécifique des manuscrits ; pour ces questions, voir le commentaire aux vers 1, 24 ; 31 ; 114 ; 125 ; 127 ; 199-200 ; 223-224 ; 306 ; 380 ; 405 ; 415-416 ; 427 ; 448 ; 493 ; 506 ; 508 ; 586 ; 614 ; 2, 1-418 ; 18 ; 30 ; 42 ; 65 ; 75 ; 79-80 ; 133-134 ; 190 ; 227-228 (n. 1) ; 231 ; 276 ; 332 ; 348 ; 351-352 ; 353-354 ; 355-358. Nous avons parfois adopté une nouvelle ponctuation qui a des implications sur le sens du texte et sur la traduction ; pour ces cas, voir les vers 1, 535-536 ; 2, 86-88 ; 171 ; 221-222 ; 270 ; 351-354 ; 363-366 ; 416.

Notre **traduction** diffère en plusieurs points de celles de nos prédécesseurs. Pour des lieux où nous nous sommes éloignée des traductions récentes de M. D. TOBIN et de C. A. RAPISARDA et où de véritables débats de traduction ont été menés, voir le commentaire aux vers 1, 44-49 ; 47 ; 57 ; 101 ; 113 ; 121 ; 122 ; 125 ; 126 ; 147 ; 160 ; 164 ; 313-314 ; 328 ; 395-396 ; 428 ; 467 ; 553 ; 564 ; 565 ; 608 ; 2, 4 ; 14 ; 64 ; 114 ; 175 ; 193-194 ; 196 ; 218 ; 281-282 ; 332 ; 345 ; 372-374 ; 383. Pour des précisions de détails sur nos choix de traduction, voir le commentaire aux vers 1, 6 ; 162 ; 173 ; 180 ; 184 ; 187-188 ; 250 ; 257-258 ; 271 ; 285 ; 305 ; 318 ; 321 ; 343 ; 344 ; 352 ; 377-380 ; 381-386 (n. 1) ; 381 ; 393 ; 407-410 ; 409 ; 413 ; 455-456 ; 475-483 ; 614 ; 2, 14 ; 25-26 ; 33-34 ; 156 ; 210 ; 263-264 ; 378 ; 404-406.

COMMENTAIRE AU PREMIER LIVRE

Un préambule Ce *prooemium* soigné se présente en deux temps, une *propositio*
d’inspiration didactique adressée au lecteur qui recherche les *perpetuanda* plutôt que les
(1, 1-42) *peritura* (1, 1-16) et une *inuocatio* au Christ sans lequel le poète
ne peut s’exprimer (1, 17-42). Ces premiers vers positionnent immédiatement l’ensemble du
commonitorium dans la tradition de la poésie didactique. De fait, un dialogue est tout de suite
initié avec le lecteur désigné à l’aide d’une deuxième personne du singulier indéfinie (1, 1-2 :
quisquis ... cupis). La relation didactique alors établie est marquée par le positionnement d’un
poète-maître qui se présente en pécheur et qui place ses seuls espoirs (1, 7 : *sola gaudia*) dans
son lecteur ; ce *locus humilitatis propriae* est un véritable leitmotiv dans le poème, notamment
présent en son début et à la fin de chacun des deux livres dans un effet de *Ringkomposition* (voir
les vers 1, 5-8 ; 405-506 ; 611-612 ; 2, 395 ; 417)¹. Ce que ce poète-maître entend enseigner à
son lecteur est, dans la continuité des enseignements de Lucrèce, la droite manière de vivre, une
philosophie libératrice qui permet de vaincre la mort (1, 3 : *mortem fuget*) et de gagner le ciel
(1, 3 : *caelum reseret*), qui s’attache aux *perpetuanda* (1, 2) et méprise les *peritura* (1, 2). Mais si
Orientius place son poème dans cette tradition didactique dès le début de son *prooemium*, le
détournement chrétien des modèles païens, en particulier de Lucrèce et d’Ovide, est aussi rendu
immédiatement évident. Comme S. SANTELIA l’explique très justement, dans ce début de poème,
la christianisation de l’héritage littéraire se fait sur différents plans : linguistique, structurel et

1 M. CUTINO souligne qu’Orientius adapte, comme Paulin de Nole avant lui, la *captatio benevolentiae* à la vertu chrétienne de l’humilité : voir notamment Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 32-33 ; 27 (*Nat.* 9), 235-242. Le modèle paulinien semble assuré puisque, dans le quatrième *Natalicium* (Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 32-42), Paulin de Nole a recours à ce procédé à proximité de l’apologue de l’ânesse de Balaam et de l’évocation des miracles du Christ, éléments qu’Orientius mobilise aussi dans son préambule ; voir CUTINO 2006, p. 316, n. 16 ; au sujet de cette adaptation de la *captatio benevolentiae* chez Paulin, M. CUTINO renvoie à JUNOD-AMMERBAUER, H., « Le poète chrétien selon Paulin de Nole. L’adaptation des thèmes classiques dans les *Natalicia* », *Revue d’Études Augustiniennes et Patristiques* 21, 1975, pp. 13-54, en particulier pp. 14-22.

Le poème d'Orientius

thématique. Sur le plan lexical, on remarque des formules lucrésiennes et ovidiennes employées dans un sens chrétien : les *praemia uitae* (1, 1), l'*aeterna uita* (1, 1), les *sola gaudia* (1, 7). Sur le plan structurel, Orientius procède à un retournement du modèle lucrésien puisqu'il commence par son apostrophe au lecteur avant de procéder à l'*inuocatio* au Christ, alors que Lucrèce commençait de son côté par l'*inuocatio* à Vénus avant d'apostropher son lecteur Memmius (Lucr. 1, 1-43). Sur le plan thématique, Orientius reprend le motif des deux voies du *prooemium* du livre 6 du *De natura rerum* lucrésien dont l'une des deux est justement un *paruus trames* qui conduit au *summum bonum*, qui libère de la peur de la mort (Lucr. 6, 26-28). Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 108-111 ; VILLARREAL GARASA 1982, p. 353 ; GÄRTNER 2004, pp. 430-432 ; CUTINO 2006, pp. 315-318 ; SANTELIA 2018, pp. 1066-1080.

La *propositio* (1, 1-16) La *propositio* se déploie en trois temps : l'adresse au lecteur et le programme du poète (1, 1-4), l'illustration du propos initial (1, 5-14) et la reprise de l'apostrophe au lecteur (1, 15-16). Voir SANTELIA 2018, p. 1066.

1, 1 : ad ... festinus – L'emploi de *festinus* accompagné de *ad* et de l'accusatif est original : il s'agit du seul cas référencé dans le TLL (voir TLL 6, 621, 49).

aeternae ... praemia uitae – Le premier vers du poème est constitué d'éléments d'origine lucrésienne, déjà resémantisés avant Orientius dans un sens chrétien. De fait, la *iunctura 'aeterna uita'* est attestée chez Lucrèce et Virgile en référence à la vie éternelle des dieux (Lucr. 5, 1175 ; Verg. *Aen.* 12, 879) ; son sens évolue sous le calame des poètes chrétiens pour désigner la vie éternelle qui vient après la mort ; voir notamment Iuuenc. 1, 8 ; Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 257. Les *praemia uitae*, clause lucrésienne qui se référait aux plaisirs terrestres de la vie (Lucr. 3, 899 ; 5, 1151), se sont vu resémantiser à partir de Damase (Damas. *Carm.* 1, 12 ; 17, 8) afin de renvoyer désormais aux récompenses de la vie éternelle¹. Cette clause a par conséquent rencontré un succès important dans la poésie chrétienne, notamment dans la poésie contemporaine d'Orientius (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 671 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 341)².

1, 2 : magis ... cupis – Notons l'emploi d'une franche rime léonine (*magis ... cupis*) en ce début de poème soigné. Ce procédé poétique tardif est apprécié de notre auteur qui, par ailleurs, met souvent un adjectif et un substantif dont les finales riment à la coupe et en fin de vers. Si la rime

1 Voir SANTELIA 2018, pp. 1067-1068, en particulier n. 15.

2 Signalons qu'on lit la même combinaison entre l'*aeterna ... uita* et les *praemia uitae* chez Avit de Vienne (Alc. Avit. *Carm. App.* 9, 25).

léonine n'était pas aussi évitée que la rime suivie dans la poésie classique, la recherche marquée des effets de rimes léonines est plutôt une caractéristique de certains poètes tardifs et médiévaux.

perpetuanda ... peritura – La riche allitération initiale qui unit les mots *perpetuanda* et *peritura* vient mettre en valeur leur antinomie ; voir SANTELIA 2018, p. 1068. L'opposition entre les *perpetuanda* et les *peritura* est un motif récurrent de la poésie contemporaine d'Orientius ; voir par exemple Prosp. *Epigr.* 80 (81), 3-4 : *nam mundi ex opibus brevis ac peritura uoluptas / edita perpetuae semina mortis habet* ; Paul. Pell. *Euch.* 438-442 : *quae peritura cito illo me in tempore amasse / [...] / amissis opibus terrenis atque caducis / perpetuo potius mansura ut quaerere nossem* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 133-134 : *In quis uita brevis, post mortem poena perennis : / ipsum se damnat qui peritura rogat.*

perpetuanda – Orientius a souvent recours aux gérondifs et aux adjectifs verbaux : on en compte trente-quatre occurrences¹. Le gérondif est employé de manière classique (voir les vers 1, 49 ; 511 ; 2, 221). En revanche, pour exprimer le but avec un adjectif verbal qui remplace le gérondif, Orientius emploie d'autres tours que *ad* suivi de l'accusatif : il a recours au datif (1, 121 ; 510) et à *in* suivi de l'accusatif (1, 265)². Quand il met à l'ablatif un adjectif verbal qui remplace un gérondif, ce n'est pas pour exprimer spécifiquement, selon l'usage classique, le moyen ou l'instrument, mais pour exprimer une circonstance temporelle (voir les vers 1, 553 ; 2, 272). L'adjectif verbal d'obligation se trouve en position classique d'attribut du sujet, accompagné ou non d'un complément au datif (voir les vers 1, 16 (x2) ; 81 ; 2, 9 ; 312) ; on le trouve également mis en épithète de noms ou de pronoms (1, 191 ; 235 ; 558 ; 2, 10 ; 78) ou substantivé avec une valeur d'obligation plus ou moins marquée (1, 2 ; 406). Très souvent, Orientius, suivant des usages tardifs (BLAISE 1955, pp. 192-193, § 349), emploie l'adjectif verbal dans le sens d'un participe futur passif, parfois avec l'idée de destination, mais d'autres fois comme un simple futur passif (voir les vers 1, 411 ; 426 ; 482 ; 538 ; 2, 153 ; 257 ; 382 ; 388). Enfin, notre poète, comme d'autres auteurs tardifs (BLAISE 1955, p. 193, § 350), emploie à l'occasion l'adjectif verbal de possibilité (voir les vers 1, 94 ; 160 ; 2, 346 ; 373 ; 374).

peritura – Orientius a un goût particulier pour les participes futurs : on en dénombre en tout vingt-cinq dans le poème³. Il faut dire que le sens du participe futur qui mêle l'idée d'imminence et de destination se prête parfaitement au propos de notre poète qui met la vie terrestre en tension

1 Voir les vers 1, 2 ; 16 (x2) ; 49 ; 81 ; 94 ; 121 ; 160 ; 191 ; 235 ; 265 ; 406 ; 411 ; 426 ; 482 ; 510 ; 511 ; 538 ; 553 ; 558 ; 2, 9 ; 10 ; 78 ; 153 ; 221 ; 257 ; 272 ; 312 ; 346 ; 348 ; 373 ; 374 ; 382 ; 388.

2 Voir BLAISE 1955, pp. 191-192, § 348 ; SAUSY 2010, p. 267, § 378.

3 Voir les vers 1, 2 ; 13 ; 14 ; 37 ; 173 ; 254 ; 257 ; 258 ; 260 ; 278 ; 297 ; 459 ; 543 ; 544 ; 564 ; 572 ; 591 ; 2, 122 ; 123 ; 158 ; 230 ; 317 ; 338 ; 383 ; 392.

Le poème d'Orientius

avec l'attente de l'accomplissement eschatologique ; ce n'est pas un hasard si parmi tous ces participes futurs, on trouve en plus des classiques *futurus* (1, 254 ; 2, 158 ; 383) et *uenturus* (1, 278 ; 2, 338) des verbes appartenant au champ lexical de la mort ou de la destruction tels que *perire* (1, 2 ; 14 ; 258 ; 572 ; 592), *mori* (1, 13 ; 459 ; 544 ; 2, 317) ou *cadere* (1, 543), d'autres relevant du champ lexical de la conservation comme *manere* (1, 173 ; 257 ; 2, 123) ou de la vie et de la régénération (1, 260 : *recepturas* ; 297 : *uicturo* ; 2, 230 : *reditura*) ; ce n'est pas non plus un hasard si la concentration de ces participes se fait dans les sections du poème qui traitent plus spécifiquement de l'au-delà. Tout se passe comme si la perception chrétienne du temps avait un effet sur le langage. Les usages de ces participes futurs sont dans leur grande majorité originaux par rapport à l'usage classique¹. Ainsi, plusieurs fois, Orientius les substantive (1, 2 ; 14 ; 572) ; cette pratique est attestée dans l'Antiquité tardive, mais demeure marginale (voir BLAISE 1955, p. 19, § 9, n. 1). Notre poète les utilise aussi comme de simples adjectifs (1, 173 ; 543 ; 2, 123 ; 317) ou, à l'imitation des participes présents et passés, apposés à un nom dans le sens d'une relative ou d'une circonstancielle (1, 37 ; 459 ; 564 ; 2, 230), ou enfin mis à l'ablatif dans le cadre d'un ablatif absolu (1, 297) ; pour ces usages tardifs, voir SAUSY 2010, pp. 262-263, § 370. On trouve également des participes futurs employés avec l'auxiliaire *sum* conjugué au futur (1, 544 ; 2, 122 ; 392) ; au sujet de cet emploi tardif, simple périphrase pour exprimer le futur, voir BLAISE 1955, p. 134, § 225.

1, 3 : *aspera uitet* – Les deux témoins principaux du poème offrent des leçons divergentes, *uitet* (*T*) et *uincat* (*DB*), qui ont chacune à leur tour emporté l'adhésion². Nous adoptons la leçon du manuscrit de Tours, comme le font R. ELLIS, L. BELLANGER³ et P. LANGLOIS, contre le *aspera uincat* issu du manuscrit d'Anchin, choisi par C. A. RAPISARDA⁴. De fait, ce début de composition

1 L'on trouve aussi quelques emplois classiques : les adjectifs *futurus* (1, 254 ; 2, 158 ; 383) et *uenturus* (1, 278 ; 2, 338), éventuellement substantivés, et l'usage du participe futur après le verbe être au présent (1, 13 ; 591) ou à l'infinitif (1, 257 ; 258 ; 260).

2 Les raisons de l'existence de la variante sont aisées à identifier : la minuscule caroline confond volontiers les lettres *-c-* et *-t-*. Ainsi *uitet* a pu être lu *uicet* et être corrigé en *uincat* ; ou inversement *uincat*, lu *uitat* peut être corrigé en *uitet*.

3 Notons que si L. BELLANGER adopte le même texte que nous, il le traduit différemment en gommant l'image du chemin qui nous semble pourtant bien présente ici : il donne « <qui> nous permettent d'éviter les difficultés » (BELLANGER 1903, p. 293), là où nous traduisons « qui permet d'éviter les chemins raboteux ».

4 En appui du choix de la leçon *aspera uincat*, C. A. RAPISARDA cite K. SITTL qui considère que l'auteur défendrait un idéal chrétien étrange en proposant d'éviter les difficultés (SITTL 1889 p. 25 : « oder ist es etwa das Ideal christlicher Tugend, dem wirdrigen ausziweichen ? ») ; il souligne également qu'Orientius parle en un autre lieu du poème de surmonter les difficultés et non de les éviter (2, 85-92) ; il met aussi l'incipit du poème en perspective avec un extrait des *Institutions Divines* de Lactance qui traite justement du dépassement des difficultés (*superare difficultatem*) que l'on peut trouver sur le dur chemin (*durum asperumque iter*) qui mène au paradis (Lact. *Inst.* 6, 4, 3-10) ; enfin, à la suite d'A. HUDSON-WILLIAMS (HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 131), il suppose que la corruption de *uincat* en *uitet* a pu avoir lieu sous l'influence de la présence du *uitae* que nous

multiplie les effets poétiques : le poète pratique la rime léonine (1, 1 ; 2 ; 7 ; 11), des allitérations (1, 1-6) et de nombreux parallélismes. Un jeu d'homéotéleutes marqué est donc assez attendu et permet de mettre en valeur l'exposé ramassé du programme du *commonitorium*, exprimé en l'espace de trois propositions asyndétiques (1, 3 : *quae caelum reseret, | mortem fuget, | aspera uitet*). De plus, dans le cadre d'une présentation du projet du poème, l'insistance sur la facilité du *felix trames* à emprunter est cohérente : si Orientius concède en 2, 85-92 à son lecteur que son programme n'est pas aisé, il s'emploie à l'inverse tout au long du poème à affirmer la facilité des recommandations qu'il dispense. Enfin, le cœur du propos orientien, la section centrale du poème, consiste proprement à donner une liste de vices à éviter pour ne pas s'exposer à la tentation : tels sont les chemins du péché qui semblent annoncés par l'expression *aspera uitet*. Avec le texte que nous privilégions, la clausule obtenue, *aspera uitet*, est, pour ainsi dire, un paronyme d'une clausule qu'on lit à la fin du *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 852-853 : *Aspera uitam / dat uia, nec campo capitur, sed fine corona*). Comme le Ps. Prosper, Orientius emploie l'image du chemin à suivre pour obtenir la couronne dans l'au-delà (1, 3-4 : *quae caelum reseret, ... aspera uitet / ... disce uiam*) ; à la différence du *De prouidentia* où l'*aspera uia* renvoie aux difficultés de la vie qu'il faut affronter de manière à obtenir la couronne, dans le *commonitorium*, les *aspera* font référence aux péchés à éviter.

1, 4 : felici currat tramite, disce uiam – Le positionnement proémial d'un enseignement qui va révéler le *trames* à suivre pour se libérer des préoccupations caduques et se tourner vers les *perpetuanda* rappelle indéniablement, comme l'a souligné M. CUTINO, le début du sixième livre du *De natura rerum* : Lucrèce y fait l'éloge d'Épicure en soulignant qu'il est celui qui a montré aux hommes le *paruus trames* qui conduit au *summum bonum* tout en écartant la peur de la mort et les vains soucis (Lucr. 6, 26-28 : *exposuitque bonum summum quo tendimus omnes / quid foret, atque uiam monstrauit, tramite paruo / qua possemus ad id recto contendere cursu*) ; voir CUTINO 2006, pp. 317-318. Notons que l'hymne anonyme *Sancte Deus* inspiré du poème orientien, reprend en son début cette image du chemin à suivre (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 53-54 : *sed mihi dum uariis curarum ambagibus erro, / occurrit trepido quod sequeremur iter*), image qui n'est pas non plus absente de la poésie gauloise contemporaine d'Orientius (voir notamment Ps. Prosp. *carm. de prov.* 547-549 ; 853 ; Prosp. *Epigr.* 19 ; 67 (69)).

felici ... tramite – P. LANGLOIS et J. VILLARREAL GARASA suggèrent que le point de départ de la fabrique orientienne de la formule *felix trames* serait la *iunctura* paronyme *facilis trames* qu'on

lisons à la fin du premier vers. Au sujet de ces arguments, voir RAPISARDA 1958, p. 33 ; RAPISARDA 1959, p. 410.

Le poème d'Orientius

lit dans l'*Énéide* : *et facili iam tramite sistam* (Verg. *Aen.* 6, 676)¹. Cette conjecture nous paraît convaincante : dans l'*Énéide*, le *facilis trames* en question est le chemin dans les Champs-Élysées que montre Musée à la Sibylle et à Énée pour qu'ils retrouvent Anchise. De manière similaire, notre poète entend montrer à son lecteur le raccourci qui conduit au paradis et à celui qu'il recherche, c'est-à-dire Dieu. La *iunctura* orientienne se retrouve par la suite chez Dracontius et Venance Fortunat (Drac. *Laud. dei* 3, 746 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 7, 1). Le mot *trames* désigne spécifiquement « un chemin ou plutôt un sentier de montagne qui permet de gagner les sommets en remontant les ravins perpendiculaires à la chaîne, donc à la route des crêtes chère aux Romains comme à leurs prédécesseurs » ; « il permet ainsi la traversée la plus directe de la montagne » (ANDRÉ, J., « Les noms latins du chemin et de la rue », *Revue des études latines* (28), 1951, p. 113). Ce nom exprime donc bien l'idée d'un raccourci qui permet de s'élever en situation difficile vers les hauteurs du ciel.

disce uiam – La principale, rejetée à la fin des quatre vers d'exposition du programme du poème, occupe seulement l'espace de la clausule : cette brièveté confère une grande efficacité à l'injonction incipitaire. Ce vers donne l'occasion de remarquer pour la première fois une pratique orientienne : la coupe bucolique dans le pentamètre complétée d'une coupe penthémimère secondaire².

1, 5 : nam nos carnis uitii et tempore uicti – Ce vers, jouant d'allitérations en [n], [u] et [t], d'homéotéleutes (*carnis uitii*) et de la paronomase *uitii-uicti*, exprime avec force le *topos* moral de la faiblesse de la chair face aux vices. Il ne s'agit pas de la première attestation de la paronomase : S. SANTELIA signale en particulier une des *Lettres à Lucilius* où Sénèque écrit qu'Hannibal était invincible dans le domaine des armes, mais faible et vaincu par les vices (Sen. *Epist.* 51, 5 : *armis uicit, uitii uictus est*)³. L'on pourrait signaler aussi, dans des contextes moins spécifiquement moraux, plusieurs passages ovidiens (Ov. *Am.* 3, 11, 1 ; *Pont.* 2, 2, 119) ainsi que des textes en prose (Cic. *Leg.* 2, 18 ; Corn. Nep. *Vir. Ill.* 17, 5, 2). Cette paronomase efficace se trouve christianisée bien avant Orientius ; voir par exemple Ambr. *in Luc* 8, 13 : *ne inlecti praesentium uoluptate maneamus in uitiiis uel taedio uicti laborum dura fugiamus*.

1, 6 : terrenum gradimur ... doloris iter – L'emploi transitif de *gradi* est assez rare et, comme le rappelle M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 109), surtout attesté dans l'Antiquité tardive, avec,

1 LANGLOIS 1961, p. 234 ; VILLARREAL GARASA 1982, p. 353.

2 Pour d'autres cas, voir les vers 1, 4 ; 20 ; 40 ; 414 ; 496 ; 570 ; 590 ; 604 ; 2, 162 ; 196 ; 344.

3 SANTELIA 2018, pp. 1069-1070.

comme ici, un accusatif d'objet interne tel que *uiam* ou *iter* (voir TLL 6, 2, 2141, 7-63). L'emploi transitif de *gradi* suivi du groupe nominal *terrenum iter* rappelle un passage de *La Cité de Dieu* où la formule est entendue dans son sens propre (Aug. *Ciu.* 22, 22, 3 : *quae mala patiuntur nauigantes ! Quae terrena itinera gradientes !*)¹. En revanche, la formule *doloris iter* semble, comme l'a signalé S. SANTELIA, directement issue d'une lettre de Cyprien (Cypr. *Epist.* 55, 29, 1 : *abscidere iter doloris*) ; voir SANTELIA 2018, p. 1071, n. 30. Ce tour avec un génitif de définition correspond à un usage qui s'est développé dans l'Antiquité tardive sous l'influence des traductions latines de la Bible (voir BLAISE 1955, p. 82, § 85).

siue – *Siue* se comprend au vers 1, 6 comme une simple conjonction disjonctive qui introduit une dénomination plus spécifique : *terrenum iter, siue (= id est / uel) doloris iter*.

1, 7 : solaque ... haec ... gaudia – Cette formule a une origine ovidienne : *hac fruar, haec de te gaudia sola feram* (Ov. *Epist.* 12, 22). Comme le remarque S. SANTELIA, il s'agit d'une imitation contrastive : dans les *Héroïdes*, ces seules joies sont malveillantes – il s'agit du réconfort que Médée peut trouver à reprocher à Jason ses bienfaits ; à l'inverse chez Orientius, les *sola gaudia* consistent à souhaiter le bien pour son prochain. Voir SANTELIA 2018, p. 1071.

1, 8 : facimus ... alii faciant – Il s'agit du premier polyptote du poème, figure de style particulièrement appréciée et pratiquée par Orientius. Dans le cas présent, le polyptote du verbe *facere*, mis en valeur par sa position à la coupe penthémimère et en fin de vers, permet de présenter avec emphase le contraste entre ce que le poète ne parvient pas à réaliser et les espoirs qu'il place en la capacité d'autrui à accomplir son idéal de sainteté.

1, 9 : ut quia – Les deux témoins du poème débutent l'hexamètre avec le mot *ut*. Cependant, à la suggestion d'E. BAEHRENS, L. C. PURSER et C. A. RAPISARDA² ont envisagé de corriger ce *ut* en un *et* : ils défendent cette correction légère par le fait que la confusion *ut / et* est attestée, notamment dans le poème (voir 1, 342). Il est néanmoins tout à fait possible de conserver le *ut*, d'autant plus que, comme le souligne J. FONTAINE, on trouve un tour analogue au vers 1, 45 qui débute aussi par une consécutive et une causale (1, 45 : *ut quoniam*)³. De plus, l'élaboration

1 Comme M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 108) et S. SANTELIA (SANTELIA 2018, p. 1071), nous considérons que la *iunctura 'terrenum iter'* est entendue dans un sens chrétien, comme une manière de caractériser la vie terrestre en opposition avec l'au-delà. L. BELLANGER, quant à lui, traduit le sens littéral de *terrenus* et voit dans ce vers le filage de la métaphore de la route, qui serait terreuse et donc difficile à parcourir ; il traduit : « je m'avance sur les sentiers de terre, c'est-à-dire sur les routes de la douleur » (BELLANGER 1903, p. 293).

2 Pour E. BAEHRENS, voir ELLIS 1888, *supplementum*, p. 254 ; PURSER 1904, p. 67 ; RAPISARDA 1958, pp. 33-34. Dans son édition de 1970, C. A. RAPISARDA s'est ravisé et a adopté la leçon *ut*.

3 FONTAINE 1959, p. 469.

Le poème d'Orientius

d'une période complexe semble faire partie des effets de soin apportés par Orientius à ses *incipit* : le début du second livre présente une complexité similaire. Nous adoptons donc la conjonction *ut* que nous traduisons dans son sens consécutif, tout en segmentant la longue phrase difficilement transposable en français : « Ainsi, puisque nous, nous menons la vie présente ... ».

istud ... aeuum – L. BELLANGER indique que cet emploi de *iste* est « incorrect » (BELLANGER 1903, pp. 145-146). Mais, comme l'explique bien M. D. TOBIN, plus que d'une incorrection, il s'agit en fait d'un emploi tardif de *iste* pour *hic* (TOBIN 1945, p. 109) : elle donne l'exemple d'Augustin qui emploie plusieurs fois la formule *ista uita* dans le sens de *haec uita*, de la vie sur terre opposée à la vie après la mort. De fait, l'usage qu'Orientius fait des pronoms-adjectifs démonstratifs est bien révélateur de l'évolution de leurs emplois dans l'Antiquité tardive où « *is* tend à disparaître, remplacé par *hic, ille, iste, ipse* » (BLAISE 1955, p. 103, § 136), où « l'ancienne distinction qui fait exprimer aux démonstratifs une nuance personnelle (*hic*, 1^{ère} pers. ; *iste*, 2^o pers. ; *ille*, 3^o pers.) a peu à peu disparu » et où « les démonstratifs, y compris *ipse*, tendent à s'employer indifféremment l'un pour l'autre » (BLAISE 1955, p. 103, § 137). De fait, l'on compte seulement huit occurrences du pronom-adjectif *is, ea, id* (1, 71 ; 203 ; 217 ; 272 ; 453 ; 2, 77 ; 95 ; 215) ; on trouve plusieurs fois l'emploi de *iste* là où l'on attendrait *hic*, c'est-à-dire avec une nuance personnelle de la première personne (1, 80 ; 2, 5 ; 412) ou dans un balancement avec *ille* (1, 249 ; 2, 277) ; le pronom-adjectif *hic, haec, hoc*, favori d'Orientius qui l'emploie cinquante-cinq fois, se trouve parfois employé comme l'antécédent d'une relative (1, 423 ; 589 ; 2, 84) ; le pronom-adjectif *ille, illa, illud* se trouve en antécédent du relatif là où l'on attendrait *is, ea, id* (1, 210 ; 2, 105) ou comme un simple *is* adjectif (1, 185). Enfin, en raison de la perspective chrétienne d'un monde et d'une temporalité qui dépassent le seul monde visible, *istic* (2, 285) et *hic*, ainsi que certaines occurrences des pronoms-adjectifs *hic, haec, hoc* et *iste, ista, istud* (1, 9 ; 2, 149 ; 157 ; 161 ; 222 ; 236), peuvent renvoyer au monde d'ici-bas, opposé à *illic* qui désigne l'au-delà et les choses de la vie après la mort (1, 411-412 ; 2, 158 ; 263 ; 264 ; 291 ; 307 ; 387). Voir BLAISE 1955, pp. 101-111, §§ 132-166.

1, 10 : infidis ... illecebris – Voir 2, 332 : *infidi corporis illecebris*.

1, 11 : lascium, miserum, fallax, breue, mobile, uanum – Grâce à l'accumulation asyndétique d'adjectifs se rapportant à *aeuum* (1, 9), cet hexamètre holonomastique¹ exprime très bien le caractère multiforme, vain et bref de la vie humaine dans le monde. Le soin apporté par

¹ Au sujet de la pratique du vers holonomastique, en particulier chez Venance Fortunat, voir MANZOLI, D., « La processione delle parole : il verso olonomastico in Venanzio Fortunato », *Spolia* 1, 2017, pp. 44-89.

Orientius à la construction de cette première accumulation, figure caractéristique de son style, est remarquable : chaque fin de mot vient marquer une pause en un lieu naturel de l'hexamètre (coupe trihémimère, penthémimère, hephthémimère, bucolique, puis après le cinquième pied).

1, 12 : heu ... praecipitat – Seule la deuxième main de *T* donne *heu*, le manuscrit de Tours *ante correctionem* comme le manuscrit d'Anchin contiennent *ceu*. Ce consensus des deux branches de la tradition manuscrite peut conduire à adopter *ceu*, texte probable de l'archétype, et à passer *praecipitat* au subjonctif comme l'exige la conjonction : il s'agit du texte de la dernière version de l'édition de C. A. RAPISARDA¹. Pour autant, comme S. SANTELIA, nous pensons que le ton de cet incipit programmatique et de ce vers se prête mieux à la lamentation d'un *heu* qu'à une comparaison hypothétique (SANTELIA 2018, p. 1067, n. 11). De plus, Orientius emploie plusieurs fois *heu* en tête de pentamètre dans son poème (1, 378 ; 430 ; 528) et aime voir se succéder les mots *heu* et *male* (1, 378 ; 528 ; 2, 58), groupe de mots proche du *heu mali* que nous éditons. Le dernier avantage du choix de *heu* sur *ceu* est le fait de pouvoir conserver l'indicatif *praecipitat*.

mali origine nos noxia praecipitat – Le texte que nous donnons est une tentative de reconstitution d'un vers dont la transmission est hautement problématique. En effet, *T* donne un texte fautif que ce soit dans sa version *ante* (*noxorum mali origo praecipitat*) ou *post correctionem* (*noxarum malus origo praecipitat*), et le manuscrit d'Anchin, modèle de M. DELRIO, contient une lacune après *ceu*². Malgré les difficultés d'édition, le sens du vers apparaît clairement : le poète explique que le péché originel précipite l'humanité dans le mal. Pour résoudre les problèmes syntaxiques et métriques posés par le vers transmis dans le manuscrit, la plupart des éditeurs précédents ont proposé des solutions qui reposent sur la modification de l'ordre des mots, sur une hypothèse d'haplographie et sur la synonymie³. Le réagencement des mots au sein du pentamètre est permis par les fluctuations fréquentes de l'ordre des mots dans l'ensemble du poème⁴. L'haplographie, tout à fait probable, a été suggérée

1 Dans un premier temps, C. A. RAPISARDA a édité *ceu ... praecipitat* (RAPISARDA 1958, p. 34). Il a corrigé ensuite en *ceu praecipitet* (RAPISARDA 1970, pp. 22-23) à la suite de la recension critique de J. FONTAINE (FONTAINE 1959, p. 469).

2 M. DELRIO indique en marge *talis hic lacuna in codice, nullo litterulae alicuius uestigio* (DELRIO 1600, p. 10) et en commentaire *comparatio erat in lacuna, forte fluvii desiuetis. Nam solet S. S. uitam hominum comparare fluctibus, uel aquis labentibus : & opus hoc totum selectum ex sacris libris* (DELRIO 1600, p. 33). Le manuscrit de Barcelone vient compléter cette lacune en écrivant *ceu per petram anguis, uanaque nauis aquas*.

3 En 1888, R. ELLIS édite tel quel le texte du manuscrit *T post correctionem* qu'il fait précéder d'une obèle (ELLIS 1888, p. 205), texte que M. D. TOBIN traduit : « alas, the evil source of sin overwhelms us ! ». En 1903, L. BELLANGER donne *heu mala noxarum turpis origo parit* qu'il traduit par « de la source impure de nos fautes procèdent, hélas ! tous nos maux » (BELLANGER 1903, p. 293). Enfin, en 1970, C. A. RAPISARDA édite *ceu nos noxarum fons male praecipitet* qu'il traduit par « (come se la fonte dei nostri peccati ci spingesse malamente al precipizio !) » (RAPISARDA 1970, pp. 22-23).

4 Au sujet des inversions fréquentes de l'ordre des mots, voir notre propos introductif sur les critères de l'édition.

Le poème d'Orientius

par E. BAEHRENS et a convaincu la plupart des chercheurs depuis : un mot tel que *nos* ou *mox* aurait disparu au contact de l'initiale de *noxarum*¹. Enfin, dans le domaine de la synonymie, nombre de chercheurs ont évincé *origo* pour lui substituer *fons*², *uorago* ou *copia*³ ; le verbe *praecipitat* a, quant à lui, parfois cédé sa place à *parit*⁴. En ce qui nous concerne, le recours à la synonymie ne nous semble pas justifié : il est improbable qu'un copiste ait remplacé le mot originel par un synonyme inadapté au format du pentamètre. Nous préférons donc retenir seulement les deux premiers outils, l'ordre des mots et l'hypothèse d'une faute d'haplographie, tout en supposant des erreurs sur les finales de *origo* et de *noxarum*. Nous proposons donc *mali origine nos noxia praecipitat* que nous traduisons par « hélas, depuis l'origine du mal, la culpabilité nous fait chuter ! ». Cette conjecture, encore largement imparfaite, a pour mérite de conserver les mots transmis dans le manuscrit et d'être correcte sur le plan métrico-prosodique.

1, 13-14 : moritura ... non moritura – Orientius reprend l'antithèse qu'il avait initialement formulée entre les *perpetuanda* et les *peritura* (1, 2) sous la forme d'un jeu de répétition du participe futur *moritura*, exprimé positivement puis négativement.

1, 14 : forti ... fide – S. SANTELIA signale que la *iunctura 'fortis fides'* ne se lit avant Orientius que chez Cyprien : *stetit mens stabilis et fides fortis, et cum torquentibus poenis immobilis diu anima luctata est* (Cypr. *Laps.* 13)⁵. Parmi les auteurs contemporains d'Orientius, Prosper d'Aquitaine emploie aussi cette formule dans son commentaire du psaume 140 : *oratio corporis Christi non separatur a capite, quod in suscepta membrorum natura manet, et orare totam ecclesiam facit dicente Domino : clamaui ad te, non alta uoce sed forti fide* (Prosp. in *Psalm.* 140, 1). Dans notre poème, la formule voit son efficacité accrue à l'aide deux procédés : ses allitérations, initiale en [f] et interne avec les dentales, sont complétées dans le reste du pentamètre (*tu forti teneas non moritura fides*) et le nom *fides* crée un effet de dérivation avec les *illecebrae infidae* (1, 10).

1, 15 : ergo age – À nos yeux, vu la fréquence de la formule *ergo age* en tête de vers (Verg. *Aen.* 2, 707 ; Ov. *Ars* 1, 343 ; 2, 143 ; 2, 489 ; Gratt. 140 ; Manil. 2, 788 ; 3, 169 ; etc.) et sa présence

1 Pour l'émendation d'E. BAEHRENS, voir ELLIS 1888, p. 205 (apparat critique) et p. 254.

2 Cette solution a été suggérée par E. BAEHRENS (ELLIS 1888, p. 254) et a été adoptée par C. A. RAPISARDA (RAPISARDA 1958, p. 34), J. FONTAINE (FONTAINE 1959 p. 469) et S. SANTELIA (SANTELIA 2018, p. 1067).

3 Le nom *uorago*, suggéré par K. SCHENKL (*ceu mox praecipitet uasta uorago mali*), a séduit R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 205, apparat critique). L. C. PURSER a proposé *heu male noxarum copia praecipitat* (PURSER 1904, p. 67), texte proche de celui de H. L. SCHURZFLEISCH (SCHURZFLEISCH 1716, p. 1 : *ceu mala noxarum copia praecipitat*).

4 SCHURZFLEISCH 1706, p. 1, n. c ; BELLANGER 1903, p. XIII : *heu mala noxarum turpis origo parit*.

5 Voir SANTELIA 2018, p. 1072, n. 32.

notamment dans l’*Ars* ovidien et dans d’autres textes didactiques, nul besoin de rapprocher spécifiquement, comme le fait J. VILLARREAL GARASA¹, ces mots des *Géorgiques* où le groupe se trouve dans le cinquième pied de l’hexamètre (Verg. *Georg.* 1, 63). Par cette amorce de vers typique, reprise en 1, 341, Orientius entend sans doute, comme l’indique M. CUTINO, inscrire son vers et son poème dans la tradition didactique².

da pronas auras sensumque uacantem – Orientius propose une autre version de la demande d’attention formulée par Lucrèce au début du premier livre du *De natura rerum* (Lucr. 1, 50-51 : *quod superest, uacuas auris <animumque sagacem> / semotum a curis adhibe ueram ad rationem*) : par cette requête et par la présence de l’impératif, l’inscription du *commonitorium* dans le cadre de la poésie didactique est pleinement assumée. S. SANTELIA³ suggère de rapprocher plus spécifiquement les *pronae aures*, formule toute faite qu’on lit bien souvent (voir par exemple Tac. *Hist.* 1, 1, 54 ; *Dial.* 40 ; Claud. 15 (*in Gild.*) 426), de deux vers de Stace : dans les *Silves*, le jeune Crispinus est invité à apprendre du modèle de son père (Stat. *Silu.* 5, 2, 51 ; 54 : *disce* ~ Orient. *Com.* 1, 4 : *disce uiam*) et à tenir ses oreilles ouvertes (Stat. *Silu.* 5, 2, 58-59 : *bibe talia pronis / auribus*). La formule *sensum uacantem* est rapprochée quant à elle par J. VILLARREAL GARASA⁴ des *uacuae mentes* évoquées dans le préambule du troisième livre des *Géorgiques* (Verg. *Georg.* 3, 3). Au-delà de l’identification d’une source précise, il est indéniable qu’Orientius est ici bercé par la façon traditionnelle avec laquelle les exordes didactiques sollicitent l’attention des lecteurs et auditeurs.

1, 16 : uita docenda mihi est uita petenda tibi – Pour conférer un caractère sentencieux à ses vers, Orientius apprécie le recours au parallélisme : le vers 1, 16 en est le premier bon exemple. La structure parallèle, constituée du nom *uita* mis en amorce de chacun des deux hémistiches, suivi d’un adjectif verbal et de son complément, un pronom personnel au datif, permet à Orientius de définir clairement l’horizon didactique du poème et les tâches respectives assignées au poète-maître et à son lecteur ; voir SANTELIA 2018, p. 1073. On peut aussi remarquer que la finale des deux adjectifs verbaux en *-da* rappelle au lecteur l’impératif *da* qu’il a lu au vers précédent (1, 15 : *da pronas aures*) et annonce en quelque sorte le vers 26, vers sentencieux aux sonorités similaires : *da sentire mihi, da mihi posse loqui*. C. A. RAPISARDA comprend ce goût

1 VILLARREAL GARASA 1982, p. 353.

2 CUTINO 2006, p. 318, n. 25.

3 SANTELIA 2018, p. 1073.

4 VILLARREAL GARASA 1982, p. 353.

Le poème d'Orientius

pour les figures d'homéotéleutes et de parallélisme comme un effet de l'influence biblique sur le plan formel : il s'agit, en effet, de modes d'expressions typiques des peuples sémitiques¹.

L'inuocatio au Christ De manière topique, Orientius demande au Christ de lui accorder la
(1, 17-42) capacité de comprendre (1, 26 : *sentire*) et la capacité de parler (1, 26 : *loqui*) sous la forme d'une *inuocatio*². Cette *inuocatio* est interrompue par l'énoncé d'*exempla* vétérotestamentaires, fondés sur la vie de Balaam (Num. 22, 21-35 ; 22, 41 - 24, 25) et prouvant la nécessité de l'aide divine dans toute tentative d'expression (1, 27-38). F. GASTI³ attire l'attention sur l'insistance sur le couple du cœur (*cor*) et de la parole (*uox / os*). De fait, notre poète souligne qu'il convient de prier Dieu « avec son cœur et sa voix » (1, 17 : *et corde et uoce rogare*) pour mettre entre ses mains « l'office rendu par le cœur et par la bouche », c'est-à-dire la rédaction du poème (1, 15 : *te penes officium nostri est et cordis et oris*) : il explique ensuite que l'entremise du Christ dans l'acte de parler est nécessaire en faisant référence à l'épisode où Balaam bénit le peuple juif au lieu de le maudire (Num. 22, 41-24, 25), ne parvenant pas à régler son discours sur le désir de son « cœur » (1, 36 : *ore aliud dicens, corde aliud cupiens*). Ce couple cœur-bouche fait partie des outils mobilisés pour exprimer l'incapacité topique de l'auteur face à la rédaction de son œuvre et permet à Orientius de mettre au premier plan la notion d'inspiration divine qui confère une légitimité à la parole poétique⁴. Ce même couple du cœur et de la bouche se trouve également mis en valeur chez d'autres poètes (Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 169 ; Ps. *Prosp. carm. de prov.* 70 ; *Prosp. carm. de ingrat.* 144 ; *Epigr.* 6).

1, 17 : nostri ... libelli – Orientius qualifie son poème de *libellus* en chacun des lieux clés de son ouvrage : ici, dans le *prooemium*, ensuite dans l'incipit du second livre (2, 11 : *quo studio nostri seruabis uerba libelli*) et enfin dans l'*explicit* du poème (2, 407-408 : *at tu cum <re>leges nostrum quicumque libellum, / nostri, seu malus est seu bonus, esto memor*). La suffixation diminutive de ce nom fait partie intégrante du *locus humilitatis* entretenu en ce début de poème. Ce terme, particulièrement utilisé par Ovide et Martial pour qualifier leurs œuvres, a un emploi traditionnel pour désigner le petit livre de poèmes, notamment érotiques, épigrammatiques ou

1 RAPISARDA 1993, p. 174.

2 Il s'agit d'une christianisation des codes poétiques : en lieu et place de l'invocation à la muse ou à une divinité païenne, le poète se place sous la houlette du Christ. Pour un procédé similaire dans la poésie contemporaine, voir Mar. Victor. *Aleth. Prec.* 101-106 ; 112-118 ; Paul. Pell. *Euch.* 1-21.

3 GASTI 2007-2008, p. 140.

4 Dans la suite du premier livre du *commonitorium*, le couple du cœur et de la parole continue d'être exploité ; voir les vers 1, 77-78 : *debita soluantur sancto mihi pectore uota, / hostia me laudis puraque uox celebret* ; 88 : *corde pius credas, credulus ore roges* ; 526 : *ore ferens falsum, pectore uera premens* ; 614 : *pax in uisceribus, pax sit in ore tuo*.

satiriques. À partir de Prudence, on relève des emplois du nom *libellus* pour désigner des poèmes chrétiens (Prud. *Apoth.* 15 ; *c. Symm.* 1, 656) ; on en trouve plusieurs attestations dans le contexte historico-géographique d'Orientius (voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 970 ; Paul. Pell. *Euch.* 59 ; Prosp. *Carm. de ingrat.* 247). Pour plus de détails au sujet des emplois du nom *libellus*, voir GASTI 2007, pp. 39-40 ; SANTELIA 2018, p. 1075 ; TLL 7, 2, 1262, 51-1270, 74.

1, 18 : teneat – L. BELLANGER s'intéresse à trois emplois du verbe *tenere* dans le poème (1, 18 : *et teneat rectas carminis ordo uias* ; 41 : *ora homines omnes et bruta et muta tenebunt* ; 2, 120 : *quod multi cupiunt, nemo diu tenuit*). Selon lui, *tenere* est employé dans ces trois cas à la place du verbe *habere* et constitue un hispanisme remarquable, étayant l'hypothèse de l'origine espagnole de l'auteur¹. En réalité, aux vers 1, 18 comme au vers 2, 120, il faut plutôt entendre le verbe dans le sens bien classique de « tenir, garder » : seul le vers 1, 41 présente effectivement un emploi de *tenere* comme équivalent de *habere*. Cependant, considérer ce tour comme un hispanisme ne va pas de soi : pour ce sens tardif de *tenere*, A. BLAISE (BLAISE 1954, p. 811-812) cite des auteurs qui ne sont pas espagnols (Aug. *Conf.* 4, 3, 5 ; Cassiod. *Var.* 3, 44, 3).

carminis ordo – S. SANTELIA souligne que la seule acception de la formule *carminis ordo* avant Orientius est issue de l'*incipit* de la *Laus Pisonis* : *unde prius coepti surgat mihi carminis ordo / quosue canam titulos, dubius feror (Laus Pison. 1-2)*. Selon elle, il peut s'agir d'un remploi volontaire : Orientius substitue la certitude qu'apporte le patronat divin aux doutes qu'exprimait l'anonyme au sujet de la rédaction de sa composition ; voir SANTELIA 2018, pp. 1075-1077. La formule se retrouve ultérieurement chez Avit de Vienne (Alc. Avit. *Carm.* 5, 2).

rectas ... uias – L'image de la droite route pour désigner le juste chemin chrétien à suivre est appréciée d'Orientius ; il l'exprime en particulier sous la forme *recta uia* ; voir 1, 318 : *quae rectum ducunt continuare uias* ; 1, 444 : *ad uitae rectas sollicitata uias*). La métaphore ainsi formulée est attestée dans la poésie chrétienne depuis ses origines (*Laud. Dom.* 111 : *aggredieris rectamque uiam labentibus offers*) et se trouve dans l'*incipit* du premier livre des *Institutiones Divines* de Lactance quand il expose sa méthode à l'égard de la philosophie (Lact. *Inst.* 1, 1, 17 : *omissis ergo terrenae huiusce philosophiae auctoribus nihil certi adferentibus, adgrediamur uiam rectam*)².

1 BELLANGER 1903, p. 144.

2 Au sujet de ce motif chez Lactance, voir KENDEFFY, G., « Lactantius on the Function of the Two Ways », dans *Studia Patristica. Vol. XLVI. Papers presented at the Fifteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2007. Tertullian to Tyconius. Egypt before Nicaea. Athanasius and his Opponents*, edited by J. BAUN, A. CAMERON, M. EDWARDS and M. VINZENT, Leuven/Paris/Walpole, 2010, pp. 39-44.

1, 19 : Deus omnipotens – S. SANTELIA souligne que le phénomène de conversion des titulatures divines païennes à l'œuvre chez les chrétiens s'exprime chez Orientius : l'adjectif *omnipotens*, employé par Orientius, qualifiant à l'origine Jupiter (cfr. Lucil. *Sat.* 444 ; Verg. *Aen.* 2, 689 ; etc.), a été repris dès Tertullien pour désigner le Dieu du christianisme (Tert. *Apol.* 34)¹. Si Orientius reprend également parmi les titulatures classiques l'adjectif *pious* (1, 24 ; voir TLL 10, 1, 2241, 53-73), il évite soigneusement les qualificatifs trop explicitement païens, tels que le *tonans* pourtant apprécié des poètes chrétiens (cfr. Iuuen. 2, 795 ; 4, 553 ; 672 ; 786 ; etc.).

1, 20 : sine nec – Il s'agit de la première paréchèse du poème. La paréchèse est utilisée ici comme figure imitative : elle permet de créer une difficulté d'articulation et, par conséquent, d'exprimer dans la forme du texte l'impossibilité à délier sa langue sans l'aide du Christ.

linguam soluere – S. SANTELIA² attire notre attention sur le fait que cette formulation d'origine ovidienne (Ov. *Met.* 3, 261 : *dum linguam ad iurgia soluit*), dont on trouve quelques attestations³, est celle que choisit Paulin de Nole quand il fait allusion à l'épisode de l'ânesse de Balaam, mobilisé aussi par Orientius (1, 27-32) ; voir Paul. Nol. *Epist.* 12, 2 : *soluat linguam meam in uerbum bonum, qui et asinae os in sermonem laxauit humanum*. Elle indique aussi la proximité avec un passage de l'évangile de Marc évoquant la guérison d'un sourd-muet (Marc. 7, 35 : *solutum est uinculum linguae eius*).

Les miracles du Christ (1, 21-24) Aux vers 1, 21-22, Orientius formule de manière originale l'évocation topique⁴ des miracles du Christ⁵ : les formules *demere tenebras* (1, 21) et *auditum inserere* (1, 22) n'ont pas de précédents. Les vers 1, 23-24 contiennent des tournures plus courantes : *depellere morbos* et *soluere ora* (voir *infra*). Parmi les miracles cités, on compte la vue restituée aux aveugles (1, 21 < Matth. 15, 29-31 ; 20, 29-34 ; Marc. 10, 46-52 ; Luc. 18, 35-43), l'ouïe rendue aux sourds (1, 22 < Marc. 7, 31-37), les exorcismes (1, 23 < Matth. 8, 28-34 ; 9, 32-34 ; 15, 21-28 ; 17, 14-21) et la restitution de la parole aux muets (1, 24 < Matth. 15, 29-31 ; Marc. 7, 31-37). Selon M. G. BIANCO⁶, l'évocation de ces miracles spécifiques permet de faire référence à la liturgie baptismale : ils sont mentionnés, outre dans le *Sancte Deus* où la référence au baptême est explicite (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 217-220 : *Christus, caecorum*

1 Voir SANTELIA 2018, p. 1076, en particulier n. 50.

2 Voir SANTELIA 2018, pp. 1076-1077, en particulier n. 53.

3 En poésie, on peut référencer notamment : Ov. *Met.* 3, 261 ; Lucan. *Phars.* 1, 472 ; Iuuen. 1, 114 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 443 ; *Laus Ioh.* 196 ; Paul. Petric. *Mart.* 5, 90 ; etc.

4 Voir notamment Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 26-49 ; Ps. Tert. *Marc.* 1, 49-55.

5 Voir SANTELIA 2018, p. 1076-1077, en particulier n. 52.

6 BIANCO 1987, p. 60, n. 74.

lumen, purgatio leprae, / auditus surdis, sollicitis requies, / claudorum gressus, mutorum lingua, redemptor / orbis et addicti uera salus populi), dans deux prières pénitentielles de catéchumènes (Ps. Cypr. Or. 1 ; 2, 4).

1, 23 : depellere morbos – Cette formulation et ses variantes, *expellere morbos* et *repellere morbos*, se trouvent en prose pour la première fois chez César (Caes. *Bell. Gall.* 17, 2), mais aussi plus tard en poésie, en référence souvent à Apollon, le dieu qui chasse les maladies ; voir par exemple Tib. 3, 10, 1 (*morbos expelle*) ; Seren. *Med.* 8 (*depellens taetros ... morbos*) ; avec cette formule, les *épigrammes de Bobbio* font référence, quant à elles, à Péon médecin des dieux (*Epigr. Bob.* 1, 3 : *propellere morbos*). Il s’agit donc à nouveau d’une transposition chrétienne, déjà opérée par des prosateurs tels qu’Hilaire (Hil. *Trin.* 7, 36, 7) ou Augustin (Aug. *in Gal.* 15, 70, 64). Voir SANTELIA 2018, p. 1077, n. 54.

1, 24 : soluere mutorum qui pius ora soles – Un habile jeu d’écho est construit entre ce vers, le vers 1, 20 (*te sine nec linguam soluere, Christe, placet*) et le vers 1, 41 (*ora homines omnes et bruta et muta tenebunt*) : Orientius construit textuellement le fait qu’il convient de ne parler que sous la houlette du Christ parce que lui seul a la capacité de donner la voix aux muets et que tout homme est muet sans son aide.

pius – Aux vers 1, 24 et en 1, 166, l’adjectif *pius* caractérise la bonté, l’amour divin ; le nom *pietas* est employé en 1, 107 dans le même sens ; pour ces sens spécifiques, voir TLL 10, 1, 2090, 12-65 (*pietas*) ; 2231, 60-63 (*pius*). Une variante à l’adjectif *pius* transmis par le manuscrit d’Anchin est donnée dans le manuscrit de Tours (*solus*) ; il s’agit assurément d’une banalisation.

1, 25 : et cordis et oris – Voir 1, 19 : *et corde et uoce uocare rogare*.

1, 26 : da sentire mihi, da mihi posse loqui – Après le délai de la longue apostrophe au Christ (1, 19-25), la requête du poète est enfin formulée : *da sentire mihi, da mihi posse loqui*. Orientius ne ménage pas ses effets : il rappelle l’impératif *da*, déjà employé quelques vers plus tôt (1, 15-16 : *ergo, age, da pronas aures sensumque uacantem / uita docenda mihi est uita petenda tibi*) et emploie une disposition qui joue de parallélisme (*da ... mihi, da mihi*) et de chiasme (*sentire mihi ... mihi loqui*). Le jeu d’écho avec les vers 1, 15-16 permet de mettre particulièrement en valeur la chaîne de transmission de l’enseignement contenu dans le *libellus* : c’est Dieu qui permet au poète (1, 16 ; 26 : *mihi*) de penser, de comprendre (1, 26 : *sentire*), qui lui permet de parler (1, 26 : *loqui*) et ainsi d’enseigner (1, 16 : *docere*) la vraie vie à son lecteur (1, 16 : *tibi*)

Le poème d'Orientius

qui la recherche (1, 16 : *petere*). Prosper formule cette même idée dans l'*Ad coniugem : tu das, Christe, loqui tuque pati tribuis* (Prosp. *ad coniug.* 100) ; voir SANTELIA 2009b, p. 513.

sentire ... loqui – Le couple *sentire / loqui* est complémentaire du couple *cor / os* présent au vers 1, 19 : le poète demande donc à Dieu de lui accorder de penser et de parler, car, comme il l'affirme ensuite, sans aide du Christ (1, 39 : *nisi eloquium, sensum nisi*), tout effort à l'expression est vain (1, 39-42). Le décalage possible entre le *sensus* et l'*eloquium*, sous-entendu ici avant d'être développé par l'*exemplum* biblique de Balaam (1, 27-36), est repris en 1, 85 quand Orientius signale de manière topique l'ineffabilité divine (1, 85 : *sensu maiore uincentem uerba loquentis*). Notons que les deux verbes, *sentire* et *loqui*, sont employés par l'auteur anonyme du *Sancte Deus* au début de son poème pour parler de l'incapacité du discours humain à décrire Dieu (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 17-18 : *et quod sentimus plus est quam lingua loquatur / et quod sentimus, cum loquimur, minus est*).

posse loqui – La clausule de pentamètre *posse loqui* est d'ascendance ovidienne (Ov. *Ars* 2, 626 ; *Epist.* 17, 92 ; *Trist.* 5, 2, 46 ; *Pont.* 2, 8, 10).

Les exempla issus de la vie Après avoir insisté sur la nécessité de l'aide divine dans l'acte de **de Balaam (1, 27-38)** comprendre et dans celui d'énoncer des paroles inspirées, Orientius procède à un développement qui a pour objectif d'exemplifier ce qu'il vient d'énoncer. Pour ce faire, il fait référence à la figure de Balaam par le biais de deux épisodes de sa vie¹ :

- 1, 27-32 : l'ânesse de Balaam (Num. 22, 21-35), présentée comme un *exemplum* de la capacité divine à accorder le *sensus* et la *uox* ;
- 1, 33-38 : les bénédictions du peuple juif prononcées par Balaam contre son gré (Num. 22, 41- 24, 25), comprises comme un *exemplum* de la subordination de la parole et de l'expression à l'accord divin.

Comme le souligne S. SANTELIA, Orientius procède sur un mode allusif, supposant que son lecteur dispose d'une culture biblique suffisante pour comprendre ces références aux éléments les plus marquants de l'histoire de Balaam : la voix humaine conférée à son ânesse (*fruens nostra uoce* ; cfr. Num. 22, 28), les coups de verge (*stimulis propria subigentem terga* ; cfr. Num. 22, 23) et l'insistance (*crebro rogatu* ; cfr. Num. 22, 5 ; 15) du roi moabite préoccupé par la présence du peuple juif sur son territoire (*trepididi regis* ; cfr. Num. 22, 2-4). Un seul décalage significatif avec le texte biblique doit être signalé : Orientius écrit que Balaam est « terrorisé » par la prise de parole de l'ânesse (1, 32 : *terruerit miro quadrupes alloquio*) alors qu'il est plutôt

¹ Plus tard dans le poème, Orientius fait allusion à un autre épisode biblique qui concerne Balaam (1, 377-380).

question de colère dans le texte des Nombres (Num. 22, 29)¹. Voir SANTELIA 2018, p. 1078. L'*exemplum* de l'ânesse de Balaam en début de composition pour traiter de l'inspiration littéraire tributaire de l'aide divine est devenu progressivement une topique² : avant Orientius, on la trouve déjà sous le calame d'Ambroise (Ambr. *Virg.* 1, 2³) et de Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 34-38⁴). Signalons la proximité avec les vers de Paulin :

Paul. Nol. <i>Carm.</i> 15 (<i>Nat.</i> 4), 34-38 :	Orient. <i>Com.</i> 1, 19-30
Nec <u>tibi</u> difficile <u>omnipotens</u> mea <u>soluere</u> doctis	te, Deus <u>omnipotens</u> , et corde et uoce rogare,
<u>ora</u> modis, qui <u>muta</u> loqui, fluere arida, solui	te sine nec <u>linguam soluere</u> , Christe, placet,
dura <u>iubes</u> ; <i>tu namque <u>asinam</u> reboare loquendo</i>	[...]
perfectamque tibi lactantes condere laudem	<u>soluere mutorum</u> qui pius <u>ora</u> soles :
fecisti.	[...]
	Nec mirum ut nostram uegetent tua munera linguam
	ac per te de te sit <u>tibi</u> sermo placens,
	<i>mandato cum <u>iussa</u> tuo superauerit omnem</i>
	<i>naturam nostra uoce fruens <u>asina</u>.</i>

1, 27-28 : Ce distique joue particulièrement d'allitérations : en nasales, en dentales et en sifflantes (*nec mirum ut nostram uegetent tua munera linguam / ac per te de te sit tibi sermo placens*). L'effort d'articulation que suppose la prononciation des deux vers est expressif dans un contexte où le poète traite de la nécessité de l'aide divine pour que l'homme profère un discours.

1, 27 : munera linguam – La clausule *munera linguam* est une variante sur des clausules d'hexamètre préexistantes depuis le poème du *Culex* (*Culex* 291 : *munera lingua*). Parmi les emplois antérieurs, on peut mentionner en particulier un vers de Juvencus (Iuenc. 2, 420), qui traite du miracle opéré par le Christ quand il a rendu la parole à un homme possédé et muet (Matth. 9, 32-8) ; la clausule se trouve par ailleurs en contexte proémial chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 46).

per te de te – La formule peut rappeler un verset de l'épître aux Romains (Rom. 11, 36 : *quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso omnia*).

1 L. BELLANGER signale aussi qu'Orientius force le sens du texte biblique en laissant entendre que Balaam souhaitait maudire le peuple hébreu alors qu'il refuse à plusieurs reprises de prononcer la malédiction (voir notamment Num. 22, 13-19). Voir BELLANGER 1903, p. 294, n. 2.

2 VILLARREAL GARASA 1986, p. 104 ; GASTI 2007-2008, p. 140.

3 Ambr. *Virg.* 1, 2 : *et quidem ingenio diffusus, sed diuinæ misericordiae prouocatus exemplis sermonem meditari audeo : nam uolente Deo etiam asina locuta est. Quod si mihi sub istius saeculi oneribus constituto adsistat angelus, ego quoque muta diu ora laxabo ; potest enim soluere impedimenta imperitiae, qui in illa asina soluit naturae.*

4 Ce *locus similis* a été signalé par M. CUTINO ; voir CUTINO 2006, p. 317, n. 20.

1, 29 : mandato cum iussa tuo superauerit omnem – L'absence de coupe penthémimère dans cet hexamètre est tout à fait notable. Le vers présente trois coupes possibles : la trihémimère, la coupe trochaïque et l'hephthémimère (*mandato | cum iussa | tuo | superauerit omnem*). Cette manière de rythmer l'hexamètre est peu utilisée par notre poète ; pour d'autres cas, voir les vers 1, 65 ; 339 ; 419 ; 473 ; 483 ; 569 ; 615 ; 2, 1 ; 179 ; 219 ; 241.

1, 30 : fruens – Le manuscrit *T* donne *loquens* et celui d'Anchin a *fruens*. Dans sa première édition, C. A. RAPISARDA a opté pour *loquens*, leçon largement préférée par les éditeurs¹ : il appuie son choix sur la proximité du groupe *uoce loquens* avec le vers 1, 179 (*qua possunt uoce loquuntur*). L'avis convaincant de B. LUISELLI² l'a néanmoins conduit à préférer la *lectio difficilior 'fruens'* dans son édition révisée de 1970. De fait, B. LUISELLI souligne que le parallèle avec le vers 1, 179 n'est pas approprié³. Il explique la variante *loquens / fruens* en supposant que *loquens* ait été ajouté comme glose, pour expliciter la référence biblique : la Vulgate emploie précisément le verbe *loqui* en ce lieu (Num. 22, 28 : *aperuitque Dominus os asinae, et locuta est*)⁴. Le participe *loquens*, au sens plus immédiat, se serait alors substitué à *fruens*. Cette explication nous semble devoir emporter l'adhésion.

1, 31 : stimulis propria – L'allongement *propriā* avant la coupe penthémimère que suppose le vers tel qu'il est transmis dans le manuscrit d'Anchin a dérangé plusieurs savants. Par conséquent, certains ont opté pour le texte du manuscrit de Tours qui nous semble être une banalisation (*atque sua stimulis*)⁵, et d'autres ont inversé les deux mots (*et propria stimulis*)⁶. *Propria* peut être conservé sans inquiétude : Orientius pratique à l'occasion l'allongement à la coupe⁷. Remarquons par ailleurs l'emploi orientien de *proprius* à la place du possessif *suus*. En effet, dans le latin tardif, « le possessif *suus* est quelque fois [...] remplacé par *proprius*. [...] *Proprius* peut aussi remplacer *tuus*, *noster*, etc. » (BLAISE 1955, pp. 115-116, § 178). On trouve *proprius* en ce sens aussi aux vers 1, 50 ; 107 ; 178 ; 213 ; 243 ; 530 ; 596 ; 2, 76 ; 240.

1 R. ELLIS et L. BELLANGER ont favorisé la leçon *loquens* dans leur édition respective (ELLIS 1888, p. 206 ; BELLANGER 1903, p. XIV).

2 LUISELLI 1961b, pp. 178-179.

3 Au vers 1, 30, le poète traite de l'ânesse de Balaam qui s'exprime miraculeusement dans un langage au-delà de la nature, tandis qu'au vers 1, 179, le poète parle du langage que les animaux utilisent pour communiquer entre eux. Là où en 1, 179, aucun verbe ne pourrait se substituer à *loqui*, en 1, 30, *loqui* est redondant avec les groupes nominaux *nostra uox* et *mirim alloquium*. En revanche, *fruens* vient développer efficacement le miracle annoncé par la formule *superauerit omnem naturam*.

4 La version des Vieilles Latines emploie le verbe *ait* (SABATIER 1743, p. 306).

5 ELLIS 1888, p. 206 ; BELLANGER 1903, p. XIV ; LANGLOIS 1961, p. 234.

6 BARTH 1624, 27, 6 ; PURSER 1904, p. 39.

7 Voir les vers 1, 85 ; 118 ; 149 ; 340 ; 440 ; 586 ; 2, 227 ; 246 ; 254 ; 283 ; 308.

1, 33 : *trepidi regi* – Il s’agit du roi Balaq qui veut maudire ses ennemis, le peuple d’Israël, et qui a demandé à Balaam de le faire pour lui (Num. 22, 41-24, 25).

1, 36 : *ore aliud dicens, corde aliud cupiens* – Pour mieux rendre la dichotomie entre les paroles souhaitées et les paroles prononcées, Orientius construit habilement son pentamètre dans un jeu de parallélisme qui met en valeur l’opposition¹. La répétition de *aliud* au vers 1, 36 trouve un écho dans le pentamètre suivant avec la répétition de *aliis* (1, 38).

1, 37-38 : Pour une étude détaillée de ce distique, voir GASTI 2007, pp. 34-39.

1, 37 : *male* – Il s’agit de la première occurrence de l’adverbe *male*, apprécié du poète, en particulier en deuxième position du vers (voir 1, 357 ; 361 ; 378 ; 449 ; 492 ; 528 ; 2, 58 ; 68 ; 108 ; 268). Orientius emploie aussi plusieurs fois l’adverbe *bene*, avec la même prédilection d’emplacement (voir 1, 263 ; 332 (x2) ; 524 ; 548 ; 592 (x2) ; 2, 108 ; 261 ; 340).

nimie – F. GASTI s’arrête sur l’adverbe *nimie*, variante tardive et moins attestée de *nimis*, qui permet d’amplifier le sens de *benedicere*. Il souligne qu’Orientius n’utilise la forme *nimie* qu’au vers 1, 37 et conserve ailleurs la forme classique *nimis* (1, 440 ; 565 ; 2, 72). Selon lui, ce choix lexical démontre une volonté de stylisation particulière à l’occasion de la narration de l’*exemplum* biblique, volonté de stylisation absente dans les autres passages protreptico-homilétiques où l’auteur conserve la forme classique *nimis*. Voir GASTI 2007, pp. 35-37.

benedicere coepit – F. GASTI souligne que la *iunctura* verbale *benedicere coepit*, mise en clause de l’hexamètre, se lit déjà dans le commentaire de cet épisode biblique de l’*Ambrosiaster*. Voir *Ambrosiast. Quaest. Test.* 63 : *sicut enim datur intellegi, traditionem Balaam sequebantur, qui cum arcessitus esset a Balaac ad maledicendum populum Dei, diuino nutu benedicere coepit*².

1, 38 : *impedens ora* – F. GASTI souligne que si la formule verbale *impedere uerba* dans le sens de « parler » est attestée chez Sénèque et Grégoire le Grand (Sen. *Benef.* 6, 7, 2 ; Greg. M. *Hom. Euang.* 1, 6, 6)³, la *iunctura* avec *ora* semble être un hapax orientien, signe d’une volonté

1 S. SANTELIA propose prudemment de voir dans ce pentamètre un souvenir de Salluste (Sall. *Catil.* 10, 5 : *ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere*). Voir SANTELIA 2018, pp. 1078-1079, n. 56.

2 Voir GASTI, 2007, p. 35. F. GASTI signale aussi un lieu ambrosien, qui ne traite pas des bénédictions de Balaam, où l’on lit *coepit benedicere* auprès du verbe *maledicere* : Ambr. *in Psalm.* 36, 30, 2.

3 F. GASTI relève que la formule se trouve un peu plus fréquemment au singulier ; voir Aug. *Mor. Eccl.* 1, 1329, 46 ; *in psalm.* 115, 2, 4 ; Greg. M. *Moral.* 12, 54 ; 19, 14 ; *in Ezech.* 1, 11, 504.

Le poème d'Orientius

de stylisation poétique ; voir GASTI 2007, p. 38. Pour d'autres emplois de *impendere* en référence à la parole, voir TLL 7, 1, 546, 18-24.

ora parata – F. GASTI signale que cette *iunctura* se lit seulement chez Valerius Flaccus quand il décrit la *Fama* : *iamque aduolat ultro / inpatiens, iamque ora parat, iam suscitatur aures* (Val. Fl. 2, 124-125). Le pluriel *ora* qui avait un sens concret chez Valerius Flaccus dans la continuité des représentations iconographiques des innombrables bouches de la *Fama* devient un simple pluriel poétique chez Orientius. Pour plus de détails, voir GASTI 2007, pp. 38-39.

1, 39-42 : Notons la ressemblance thématique et lexicale entre ces deux distiques et les quelques vers qui initient la *Laus Iohannis* :

Laus Ioh. 1-8 :

Summe Pater rerum caelique aeterna potestas,
cum quo nostra salus, sanctorum gloria, **Christe**,
Spiritus et Patri pariter Natoque cohaerens,
qui mentes linguasque **regis** uiresque **ministras**,
promeruit quas sola fides, cui plena potestas,
brutis ingenium, uocemque infundere **mutis**,
praesta Euangelico ductum de fonte Iohannem
in nostra arenti decurrere carmina riuo.

Orient. Com. 1, 39-42 :

Ergo nisi eloquium, sensum nisi, **Christe, ministres**
conatusque animae tu nisi, **Christe, regas**,
ora homines omnes et **bruta** et **muta** tenebunt
quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt.

Ces deux distiques sur lesquels Orientius clôt son introduction sont particulièrement travaillés : on remarque la triple répétition de la conjonction *nisi*, le chiasme (*nisi eloquium, sensum nisi*), le parallélisme qui unit la fin des vers 1, 39 et 40 (*nisi, Christe, ministres > nisi, Christe, regas*), les paronomases (*homines ... omnes / quodque ... quoque*), l'assonance en [o] et l'allitération en dentales au sein des vers 1, 41-42 (*ora homines omnes et bruta et muta tenebunt / quodque etiam possunt, hoc quoque non poterunt*), le polyptote (*possunt / poterunt*) et la démultiplication des élisions (*nisi'eloquium ... conatusqu'anima ... or'homines ... brut'et ... quodqu'etiam*).

1, 39-42 : nisi ... ministres ... nisi regas ... tenebunt – Si, la plupart du temps, les modes et les temps dans les systèmes conditionnels d'Orientius sont ceux qui sont attendus, à l'occasion, l'on trouve une disjonction entre le mode subjonctif employé dans la protase et l'indicatif présent (1, 235 ; 252 ; 534 ; 607 ; 2, 225) ou futur (1, 40 ; 441 ; 442 ; 566 ; 2, 7 ; 55 ; 62) dans l'apodose : ce décalage est relativement courant en poésie et dans l'Antiquité tardive (voir BLAISE 1955, p. 170, §§ 304-305 ; SAUSY 2010, pp. 296-297, § 427).

1, 41 : ora ... et bruta et muta – L'ordre dans lequel les adjectifs *bruta* et *muta* sont disposés varie : le manuscrit de Tours donne *et bruta et muta*¹ tandis que le manuscrit d'Anchin écrit *et muta et bruta*. C'est sur la base du critère intertextuel que nous adoptons plutôt l'ordre des mots de *T* par rapport à celui de *D*, préféré jusqu'ici par les éditeurs. En effet, dans la poésie plus ou moins contemporaine à Orientius, on trouve ce même couple d'adjectif dans la *Laus Iohannis* (*Laus Ioh.* 6 : voir *supra*) et dans l'hymne *Sancte Deus* inspiré du poème d'Orientius (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 45 : *Ipsa etiam te bruta tremunt, tibi muta loquuntur*) : dans les deux cas, l'ordre dans lequel ces adjectifs sont mobilisés est *brutus* puis *mutus*. L'adjectif *brutus* est employé trois fois par Orientius dans son poème (1, 41 ; 45 ; 602) ; ces trois lieux sont cités dans le TLL. Au vers 1, 41, l'adjectif *brutus* est accordé avec le nom *os* : cela donne une *iunctura* originale qui s'inscrit néanmoins dans la continuité d'autres formules chrétiennes qui couplent *brutus* et les noms *pectus*, *mens* ou *lingua* pour exprimer l'éloignement par rapport à Dieu. Voir TLL 2, 0, 2216, 72-84.

Le *summus labor* du chrétien en vue de l'au-delà : respecter les deux commandements d'amour du christianisme (1, 43-314) Après son préambule, Orientius entre à présent dans le cœur de son sujet. Cette rupture thématique est rendue visible par l'emploi de *principio* (1, 43), mot-outil par excellence des poèmes didactiques². Ce premier grand temps du poème traite du *summus labor* (1, 58) qui attend l'homme afin d'obtenir le salut. Le propos se structure en quatre grand moments : un préambule d'inspiration patristique qui définit le *summus labor* de l'homme (1, 43-78) ; la question du premier commandement (1, 79-170) ; celle du second commandement (1, 171-256) ; et une conclusion d'inspiration patristique au sujet du destin eschatologique de l'homme (1, 257-314). Dans un effet de *Ringkomposition*, Orientius commence et finit par des considérations où la présence patristique se sent nettement – d'abord Lactance (1, 43-78), puis principalement Tertullien (1, 257-314). Ces deux passages se concentrent sur le thème des deux vies de l'homme : le premier met l'accent sur son origine et sur la *nascendi ratio* (1, 49), et le second sur sa fin (1, 295 : *noster finis*). En leur sein, le ton est dogmatique : en témoignent des injonctions telles que *debes cognoscere* (1, 43) ou *crede* (1, 260), et l'usage de la première personne du pluriel (1, 49-71 ; 295-296)³.

1 La première main du manuscrit de Tours donne *et brutae et mutae*, texte corrigé par la seconde main.

2 L'adverbe *principio* fait partie des mots-outils habituels des *prooemia* de poèmes didactiques. Il se trouve en général en fin de *prooemium* où il initie le développement, ou en cours de *prooemium* pour annoncer le sujet didactique ; cfr. Lucr. 1, 149 ; Verg. *Georg.* 2, 9 ; 4, 8 ; Ov. *Ars* 1, 35. Voir LIBERATI 1995, pp. 57-63.

3 La première personne du pluriel n'apparaît sinon que ponctuellement dans cette partie du texte (1, 205-206).

Le poème d'Orientius

Un préambule d'inspiration patristique (1, 43-78) Orientius propose une définition du *summus labor* (1, 58) qui attend l'homme, élément proche de la définition du *summum bonum* attendu en début de protreptique¹. A. HUDSON-WILLIAMS a remarqué que les vers 1, 43-78 constituent une reprise, voire parfois une transposition en vers de propos lactanciens :

- 1, 43-58 : les deux vies accordées par Dieu à l'homme : l'une est accordée sans mérite, l'autre se prépare par le biais d'un *summus labor* (cfr. Lact. *Inst.* 7, 5, 16-18) ;
- 1, 59-64 : le *summus labor*, la mission de l'homme sur terre (Lact. *Inst.* 7, 6, 1) ;
- 1, 65-78 : la manière d'accomplir cette mission : le faux culte à éviter (1, 65-72 ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 1, 5-6 + 7, 6) ; le vrai culte demandé par Dieu (1, 73-78 ; Ps. 49)².

Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 111-112 ; HUDSON-WILLIAMS 1949b ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 353-355 ; CUTINO 2006, pp. 318-319, en particulier n. 26 ; GASTI 2008, pp. 134-137.

1, 43-65 : Les vers 1, 43 à 65 sont caractérisés par l'usage appuyé des figures de style de répétition : polyptotes, dérivations et répétitions à l'identique, disposés parfois de manière anaphorique (1, 55 et 57 ; 60-61), épiphorique (1, 56-57 ; 63-64) ou en anadiplose (1, 64-65). Ces effets de style, inspirés d'un passage de Lactance qui sert de source à Orientius (voir le commentaire en 1, 59-64), sont expressifs dans le cadre de l'exposé de la dualité humaine.

1, 43-58 : Les deux vies (~ Lact. *Inst.* 7, 5, 16-18).

Lact. *Inst.* 7, 5, 16-18 :

Nam quia homo ex duabus rebus constat, *corpore atque anima*, quorum alterum terrenum est, alterum caeleste [1, 45-46]³, **duae uitae** homini attributae sunt [1, 43-44], una temporalis, quae corpori assignatur, altera sempiterna, quae animae subiacet [1, 47-48]. Illam **nascendo** accipimus, hanc **assequimur laborando**, ne immortalitas homini, ut ante diximus, sine ulla difficultate constaret [1, 49-50 ; 58] ; illa **terrena** est sicut **corpus** et ideo finitur, haec uero caelestis sicut anima et **ideo terminum non habet** [1, 55-56] ; illam

Orient. 1, 43-58 :

Principio **geminam** debes cognoscere **uitam** a Domino indultam cum ratione homini, ut, quoniam brutum **terreno** est pondere **corpus**, ast anima afflatu est uiuificata Dei, nullum sentirent animae dispendia finem, esset in hoc fragili corpore uita breuis. Vnam **nascendi** ratio prius omnibus affert, hanc cura et propriis **consequimur** meritis. Nasci non nostrum, nec longum uiuere nostrum : **uitam** quae sequitur **uita parare** potest.

1 CUTINO 2006, pp. 318-319, en particulier n. 26.

2 Au sujet de l'anthropologie de Lactance, voir PERRIN, M., *L'homme antique et le chrétien : l'anthropologie de Lactance*, 250-325, Paris, 1981.

3 L. BELLANGER renvoie aussi à un autre lieu lactancien : Lact. *Inst.* 7, 4, 12 : *homo ex rebus diuersis ac repugnantibus configuratus est, anima et corpore, id est caelo atque terra, tenui et comprehensibili, aeterno ac temporali, sensibili atque bruto* (BELLANGER 1903 pp. 266 et 295).

Commentaire – Livre 1

primam *nescientes accipimus*, hanc secundam scientes Et licet arbitrio Domini sumamus utramque
[1, 57-58] : uirtuti enim, non naturae datur, quia uoluit ac neutra obueniatur ni Deus hoc iubeat,
nos Deus *uitam* nobis in *uita comparare* [1, 51-52]. prima tamen celeri fertur per prona rotatu,
Idcirco hanc praesentem dedit, ut illam ueram et quae sequitur *tutis* est data *temporibus*.
perpetuam aut uitam amittamus, aut uirtute mereamur. In primam *ignari* nulla mercede *uenimus*,
altera de summo parta **labore** uenit.

Comme Lactance, Orientius explique que l'homme a reçu deux vies (*gemina uita ~ duae uitae*), attachées chacune plus spécifiquement à l'un ou l'autre élément constitutif de l'homme, le corps et l'âme. Cette dichotomie âme-corps permet aux deux auteurs de définir l'une et l'autre vie. La première, qui commence indépendamment du mérite de l'homme, est plus spécifiquement reliée au corps, soumis au poids terrestre et au temps qui passe. La seconde, rattachée à l'âme vivifiée par le souffle de Dieu, est tournée vers l'éternité, et dépendra du mérite et du *summus labor* de l'homme durant sa première vie. Les idées exprimées par Orientius sont communes avec celles de Lactance et le vocabulaire présente plusieurs similarités. Cependant, il ne s'agit pas d'une véritable *transposition* en vers d'autant plus que, comme le souligne M. CUTINO, l'usage, en début de propos, de la dichotomie âme-corps et de l'idée d'un *summus labor* à accomplir est particulièrement courant¹. Plus proche d'Orientius, Eucher de Lyon commence également son protreptique à la vie ascétique avec les mêmes clés : l'opposition âme-corps (Eucher. *Epist. ad Val.* 74-106) et le devoir de l'homme (Eucher. *Epist. ad Val.* 36-73)². Notons enfin que les vers 1, 43-58 présentent plusieurs traits communs avec l'*Ad coniugem* de Prosper d'Aquitaine : les deux poètes indiquent que les récompenses éternelles se conquièrent au cours d'une brève vie terrestre (Orient. 1, 48 ; 52 ; Prosp. *ad coniug.* 3 ; 41-44) en mobilisant une expression identique (Orient. 1, 55 ; Prosp. *ad coniug.* 5 : *celeri ... rotatu*) et en désignant la vie humaine du nom *labor* (Orient. 1, 58 ; Prosp. *ad coniug.* 44). Au sujet des vers 1, 43-48, voir GASTI 2008, pp. 134-137.

1, 43 : geminam ... uitam – La *iunctura* est assez rare. En poésie, Claudien l'emploie pour désigner la double vie du phénix (Claud. *Carm. Min.* 27, 70). En prose, elle se trouve seulement chez Ambroise (Ambr. *in Luc.* 3), dans un contexte différent, et chez Augustin qui l'emploie de manière similaire à Orientius (Aug. *Serm.* 375B, 4). La rareté de la formule, au regard de la simple évocation lactancienne des *duae uitae*, est révélatrice du souci orientien de stylisation.

1 M. CUTINO cite Sall. *Catil.* 1, 2 ; 3-4 ; *Iug.* 1, 3 ainsi que Apul. *Plat.* 2, 2 ; Ambr. *Exc. Sat.* 1, 42, 2. Voir CUTINO 2006, p. 319, nn. 27-28.

2 CUTINO 2006, pp. 318-319.

Le poème d'Orientius

debes cognoscere – Orientius déplace après la coupe le groupe verbal *debes cognoscere* qu'on trouve habituellement en clausule, agencé dans l'ordre inverse (Damas. *Carm.* 60B, 1 ; 20, 1 : *cognoscere debes* ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 288 : *cognoscere debent*).

1, 44-49 : cum ratione ... nascendi ratio – De compréhension peu évidente, la formule *cum ratione*, que l'on lit à nouveau en 1, 602 (1, 602 : *quam brutis etiam cum ratione datur*), a conduit beaucoup de chercheurs à expliciter leur interprétation : M. DELRIO donne en synonyme *merito, iuste et non sine causa* ; L. BELLANGER et L. C. PURSER renvoient à la formule grecque *κατὰ λόγον* ; A. HUDSON-WILLIAMS et C. A. RAPISARDA font plus spécifiquement le rapprochement avec *μετά λόγου*¹. La traduction « dessein » en français, proche du « disegno » adopté par C. A. RAPISARDA et par F. GASTI², nous semble particulièrement appropriée. De plus, ce terme permet de ne pas sous-traduire, comme l'ont fait nos prédécesseurs³, le groupe *nascendi ratio* (1, 49 : « le dessein à l'origine de notre naissance ») que l'on lit quatre vers plus loin.

1, 44 : Domino ... homini – La paronomase contrastante *Domino-homini* est appréciée d'Orientius⁴ qui la met ici en valeur par les positions en début et en fin de pentamètre.

1, 45-46 : Les sonorités du distique sont expressives : dans l'hexamètre, l'allitération en dentale rend bien compte de l'idée de pesanteur du corps (1, 45 : *ut quoniam brutum terreno est pondere corpus*) ; dans le pentamètre, l'adoucissement de la dentale par les sifflantes, les deux élisions, l'allitération en [f] et l'assonance en [a] viennent, de manière contrastante, exprimer la « légèreté » de l'âme et sa paternité divine (1, 46 : *ast anim' afflat' est uiuificata Dei*).

1, 45 : brutum ... corpus – Comme le signale F. GASTI, l'usage de *brutus*, déjà employé en 1, 41, accordé à *corpus* pour signaler la pesanteur du corps en opposition avec le caractère éthéré de l'âme, se trouve déjà dans un passage d'Apulée (Apul. *Socr.* 4 : *leuibus et anxiiis mentibus, brutis et obnoxiiis corporibus*) cité par Augustin (Aug. *Ciu.* 9, 8). Au sujet de cet emploi de *brutus*, voir TLL 2, 0, 2216, 9-17 où le vers d'Orientius est cité. Voir GASTI 2007-2008, p. 137, n. 20.

1 Voir DELRIO 1600, p. 46, commentaire au distique 301 ; BELLANGER 1903, p. 52 ; PURSER 1904, pp. 56-57 ; HUDSON-WILLIAMS 1949b, p. 238, n. 9 ; HUDSON-WILLIAMS 1950b, p. 30 ; RAPISARDA 1958, p. 35.

2 RAPISARDA 1970, p. 27 ; GASTI 2007-2008, p. 134.

3 L. BELLANGER traduit : « la naissance nous donne à tous l'une de ces deux vies » (BELLANGER 1903, p. 295) ; M. D. TOBIN : « nature gives us one of these before anything else » (TOBIN 1945, p. 55) ; C. A. RAPISARDA : « delle due vite l'una noi tutti la riceviamo prima per il fatto stesso che nasciamo » (RAPISARDA 1970, p. 27).

4 Voir aussi 1, 338 : *atque hominem per te reppulit a Domino* ; 410 : *de terra ad caelum deque homine ad Dominum*.

terreno est pondere corpus – Voir 1, 69 : *ante Deum, ut uiles terreno e pondere moles*. En poésie, Optatien emploie les mêmes mots qu’Orientius tout en les niant : ils servent à exprimer le fait que Jésus, né d’une semence céleste, n’a pas été créé en étant soumis au poids terrestre (Opt. Porf. *Carm.* 24, 23 : *non e terreno corpus tibi pondere tractum*). En prose, l’arrangement des trois mots se trouve quelquefois (Lact. *Inst.* 7, 12, 2 ; Petr. Chrys. *Serm.* 69 ; Aug. *Ciu.* 13, 18 ; 22, 11). L’idée selon laquelle le corps de l’homme a été tiré de la terre est bien évidemment chrétienne (Gen. 2, 7), mais la mention d’un limon originel se trouve aussi dans la culture païenne ; voir par exemple le récit de la création de l’homme dans les *Métamorphoses* (Ov. *Met.* 1, 76-88). Bien des poètes chrétiens se réfèrent donc au *terrenum corpus* (Iuuenc. 2, 196 ; Prud. *Apoth.* 1007 ; Mar. Victor. *Aleth.* 3, 250 ; Ps. Cypr. *Gen.* 1485 ; etc.). Enfin, la clause *pondere corpus* est un emprunt non contextuel à Catulle (Catull. 62, 51).

1, 46 : ast – Il s’agit de la forme archaïque de *at* qu’on lit fréquemment en poésie. Orientius l’emploie aussi aux vers 1, 249 ; 299 ; 2, 291 ; 306. Voir TLL, 2, 0, 942, 31-944, 33.

anima ... uiuificata Dei – Le terme *uiuificare*, dont les attestations bibliques sont nombreuses, est un néologisme chrétien qui a particulièrement un sens sotériologique. Au sujet de ce verbe, voir LOI, V., « Il verbo latino *uiuificare* », *Annali – Sezione Linguistica – Istituto Orientale di Napoli*, 7, 1966, pp. 105-117 ; voir BIANCO 1990, p. 132. La *iunctura* verbale ‘*animam uiuificare*’ apparaît en poésie chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 208 ; *Frg. Epist.* 32, 17, 2) et dans le poème *Sancte deus*, inspiré d’Orientius (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 92). La clause *uiuificata Dei* se trouve, quant à elle, dans le *De Obitu Celsi*, en référence à la recreation à l’occasion de la résurrection des corps (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 338).

afflatu – M. D. TOBIN remarque que le terme *afflatus* semble déjà lié à l’idée de divinité dans des écrits cicéroniens (Cic. *Diu.* 1, 34 ; 38 ; 2, 117 ; *Nat. Deor.* 2, 167 ; *De orat.* 2, 194)¹. À l’époque chrétienne, il s’emploie notamment pour désigner spécifiquement le souffle de Dieu qui a donné la vie aux hommes (Gen. 2, 7) ; en poésie, voir par exemple Prud. *Apoth.* 778 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 274. Voir TLL 1, 0, 1229, 22-62.

1, 47 : nullum sentirent animae dispendia finem – Le souhait d’élever le ton par rapport au modèle lactancien s’exprime au vers 1, 47 par le choix du nom *dispendium*, emploi d’un terme d’Ennius (Enn. *Ann.* 8) chargé d’un sens nouveau². Cette préciosité a complexifié l’interprétation

1 TOBIN 1945, p. 111.

2 GASTI 2007-2008, pp. 134-137. F. GASTI souligne également que la *iunctura* ‘*animae dispendium*’ est présente au singulier dans la prose chrétienne (Ambr. *Obit. Theod.* 9 ; Bon. *Mort.* 5, 16 ; Paul. Nol. *Epist.* 34, 1).

Le poème d'Orientius

du groupe *animae dispendia*, poussant bien des savants à défendre des traductions différentes ou même, dans le cas de R. ELLIS, à suggérer de corriger le texte en faveur de *stipendia* (ELLIS 1888, p. 206). L. BELLANGER, s'appuyant sur Lucain (Lucan. 8, 2), traduit « l'âme a la faculté de se dépenser sans fin » ; L. C. PURSER considère qu'il faut comprendre *dispendia* comme l'antonyme de *compendia uiarum* (cfr. Mart. 9, 99, 5, Tac. Ann. 1, 63 ; Enn. Ann. 8) ; enfin, A. HUDSON-WILLIAMS propose le sens large de « circuitous courses », « lengthy journeys » (cfr. Prud. Cath. 12, 174) – C. A. RAPISARDA traduit donc « il lungo camino dell'anima non avesse mai fine »¹. En ce qui nous concerne, nous nous appuyons sur un emploi du nom *dispendium* chez Prudence (Prud. Ham. 750) pour traduire le vers par « les périls de l'âme ne connaissent pas de fin » ; voir aussi TLL 5, 1, 1397, 40-44.

1, 48 : in ... fragili corpore – L. BELLANGER renvoie à deux vers de Paulin de Nole portant sur la brève vie de Celse : *nec terrena diu contagia mixtus iniquis / duceret in fragili corporis hospitio* (Paul. Nol. Carm. 31 (Cels.), 17-18)². De fait, si le groupe *fragile corpus* trouve plusieurs attestations, on ne le trouve en poésie précédé de la proposition *in* que chez Paulin. En prose, le groupe adverbial *in fragili corpore* apparaît dès l'œuvre de Cicéron en référence à la vieillesse (Cic. Senec. 65) ; chez les chrétiens, il exprime la fragilité du corps tant au regard de l'éternité (Ruf. Apol. 1, 41 ; Aug. Quant. Anim. 36, 81) que face aux vices (Petr. Chrys. Serm. 72 ; Pelag. Exp. Paul. 15).

uita breuis – Voir 2, 162 : *quo nunc perfrui mur tempore, uita breuis*. Cette clausule de pentamètre nous rappelle une autre *iunctura* qu'on lisait quelques vers plus tôt : *aeuum breue* (1, 9-11). Ce groupe, attesté en poésie dès Lucain (Lucan. 4, 478), se trouve particulièrement dans la poésie contemporaine d'Orientius, que ce soit en clausule de pentamètre (Ps. Prosp. Carm. de prov. 44), ou à d'autres emplacements métriques (Paul. Nol. Carm. 31 (Cels.), 598 ; Prosp. ad coniug. 3 ; Sedul. Carm. Pasch. 2, 17 ; Ps. Paul. Nol. Carm. App. 3, 133) ; en prose, on la lit aussi dans le protreptique d'Eucher de Lyon (Eucher. Epist. ad Val. 119-129). Le succès de cette *iunctura* dans le contexte troublé de la première moitié du V^e siècle gaulois ne doit pas étonner : la réflexion topique sur la brièveté de la vie trouve tout son sens face aux difficultés du temps.

1 BELLANGER 1903, pp. 41 et 295 ; PURSER 1904, pp. 39-40 ; HUDSON-WILLIAMS 1949b, pp. 240-241 ; RAPISARDA 1970, p. 27.

2 BELLANGER 1903, p. 214.

1, 50 : propriis ... meritis – Cette *iunctura* se retrouve dans l'un des petits poèmes attribués à Orientius (*Orient. Carm. App. 3, 154 : propriis meritis*).

1, 51-52 : Orientius compose plusieurs fois dans son poème des vers que l'on pourrait isoler sous forme d'une sentence indépendante de la longueur d'un distique voire d'un monostique ; les vers 1, 51-52 en sont le premier exemple. Pour exprimer de façon sentencieuse le fait que la seule chose qui dépende de l'homme est la préparation de sa vie dans l'au-delà, le poète soigne ses effets : il porte une grande attention aux jeux allitératifs, en nasales (*nasci non nostrum, nec longum uiuere nostrum / uitam, quae sequitur, uita parare potest*), en vibrantes (*nostrum ; uiuere nostrum ; sequitur ; parare*), en dentales (*nostrum ; nostrum ; uitam ; sequitur uita ; potest*) et en labiales (*parare potest*) ; il travaille à construire des parallélismes de part et d'autre de la coupe, en fin d'hémistiche pour l'hexamètre (*nostrum-nostrum*) et au début pour le pentamètre (*uitam-uita*) ; l'hexamètre de forme SSSS a un rythme solennel. Dans la poésie contemporaine, Prosper d'Aquitaine exprime la même idée en employant aussi la figure du polyptote et en ayant recours à un vocabulaire similaire à celui d'Orientius (*Prosp. ad coniug. 41-44 : non haec ergo sumus nequicquam in saecula nati, / quae pereunt nobis et quibus occidimus, / sed uitam aeternam uita ut mereamur in ista / et subeat requies longa labore breui*).

1, 51 : longum uiuere – On lit *longum uiuere* disposé en enjambement dans le *De obitu Celsi* quand Paulin de Nole traite du fait que, même si Celse a eu une vie brève (*Paul. Nol. Carm. 31 (Cels.), 598 : uita breuis > 1, 48*), sa vie dans le ciel peut être longue (*Carm. 31 (Cels.), 595-596*). Le rapprochement des deux formules suggère une reprise volontaire de la part d'Orientius.

1, 52 : uitam quae sequitur – Voir 1, 56 : *quae* (sc. *uita*) *sequitur tutis est data temporibus*.

-a parare potest – L'emprunt de cette clause à Properce (*Prop. 2, 24, 48*) relève de l'imitation contrastive : là où Properce évoque les mœurs légères de Cynthia qui fait espérer plusieurs hommes, Orientius traite de la pratique de la vertu afin de préparer la vie dans l'au-delà.

1, 53 : licet – Orientius apprécie la conjonction *licet* qu'il emploie à six reprises dans le poème. Il s'en sert trois fois de manière classique, c'est-à-dire suivie du subjonctif pour exprimer une concession (1, 53 ; 247 ; 2, 211). Il utilise également des formulations elliptiques, spécifiques de l'époque tardive, en construisant *licet* seulement avec un nom (1, 331) ou avec un participe (2, 31 ; 161). Au sujet de ces emplois tardifs de *licet*, voir BLAISE 1955, pp. 166-167, § 297.

Le poème d'Orientius

1, 55 : *celeri ... rotatu* – Voir 2, 229-230 : *cum mediis celeri quae sunt decursa rotatu / eripiat sensum non reditura dies*. La *iunctura* '*celer rotatus*' se lit exclusivement chez Prosper (Prosp. *ad coniug.* 5) et Orientius (1, 55 ; 2, 229) avant d'être reprise par Paulin de Périgueux et Venance Fortunat (Paul. Petric. *Mart.* 2, 312 ; Ven. Fort. *Carm. App.* 23, 3). C'est en référence au temps qui passe irrémédiablement que les quatre poètes gaulois emploient cette formule qui rappelle au lecteur d'une part la célèbre image de la *celer rota* de la *Fortuna* (Tib. 1, 5, 70) et, d'autre part, les terribles *celereres rotae* qui ont torturé Sisyphe (Ov. *Ib.* 192), Hippolyte (Sen. *Phaedr.* 1097) et Ixion (Sen. *Ag.* 15) ; ces deux effets de réminiscence donnent à l'évocation du déroulement du temps une dimension fatidique et douloureuse. Le nom *rotatus*, surtout employé en poésie, est tardif : sa première attestation se trouve chez Stace (Stat. *Ach.* 2, 131) ; voir TOBIN 1945, p. 112.

1, 56 : *quae sequitur* – Voir 1, 52 : *uitam, quae sequitur, uita parare potest*.

tutis ... temporibus – Nous conservons ici le texte des manuscrits contre l'émendation normative (*totis temporibus*) favorisée par la plupart des éditeurs récents¹. Il nous semble en effet que l'opposition peut se faire non entre la brièveté de la vie ici-bas et l'éternité de l'au-delà, mais entre l'instabilité du cours du temps de la vie terrestre évoquée au vers précédent (1, 55 : *prima tamen celeri fertur per prona rotatu*), et, pour reprendre les mots de L. BELLANGER, la « sécurité tranquille » de la vie éternelle².

1, 57-58 : Orientius joue de parallélisme de manière à opposer au mieux les deux vies : à grand renfort d'homéotéleutes et d'épiphores, le second hémistiche de l'hexamètre (*parta labore uenit*) donne un écho contrastant avec la fin du pentamètre (*nulla mercede³ uenimus*).

1, 57 : *ignari nulla mercede* – Il nous semble qu'Orientius a recours ici, comme au vers 1, 405 (1, 405 : *non ignarus ... miseris*) à un emploi tardif d'*ignarus* suivi de l'ablatif *nulla mercede* (BLAISE 1954, p. 401) : nous traduisons donc « sans connaître aucun mérite ». Les traducteurs précédents n'ont pas compris cette formule de cette manière : tous traduisent plus ou moins comme L. BELLANGER, c'est-à-dire : « c'est à notre insu et sans aucun mérite » (BELLANGER 1903, p. 295)⁴. Au sujet de l'emploi tardif de *ignarus* suivi de l'ablatif, voir TLL 7, 1, 274, 18-22.

1 L'émendation, proposée pour la première fois par J. LIPSE (signalée dans DELRIO 1600, p. 11, n. c) et favorisée par E. MARTÈNE, R. ELLIS, A. HUDSON-WILLIAMS et C. A. RAPISARDA, permet d'obtenir l'expression courante *totis temporibus*, employée aussi en un autre lieu du poème (2, 139 : *toto qui duret tempore*).

2 SCHURZFLEISCH 1716, p. 3 ; MANITIUS 1894, p. 173 ; BELLANGER 1902, p. 37.

3 Pour *nulla mercede* au même emplacement de l'hexamètre, voir Prop. 4, 7, 33.

4 M. D. TOBIN traduit : « unconsciously and without earning any reward » (TOBIN 1945, p. 55) ; C. A. RAPISARDA traduit : « senza averne coscienza e senza meritarsela » (RAPISARDA 1970, p. 27).

1, 58 : summo parta labore uenit – On lit dans un pentamètre des *Amours* : *gratia sic minimo magna labore uenit* (Ov. *Am.* 3, 4, 46) : Ovide traite alors des avantages qu'un homme indulgent envers les infidélités de sa femme peut facilement retirer de la situation¹. Se mêle au détournement ovidien l'usage d'une formule poétique toute faite : le groupe de mots *parta labore* qu'on trouve souvent disposé en clausule d'hexamètre depuis Lucrèce (Lucr. 5, 869 ; Iuu. 16, 52 ; Ps. Cato *Dist.* 1, 39, 1 ; Avian. *Fab.* 34, 17²). Ainsi, Orientius reprend la formulation ovidienne en substituant au *minimo labore* un *summo labore* qui renvoie à la vie exigeante que le chrétien doit mener pour obtenir les récompenses de l'au-delà : il s'agit de l'équivalent de l'habituel exposé proémial du *summum bonum* à atteindre, typique des compositions protreptico-philosophiques³. La formule *summus labor* est, pour ainsi dire, tragico-patristique. On la trouve plusieurs fois dans l'*Hercule sur l'Æta* en référence au « dernier des travaux d'Hercule », c'est-à-dire à l'ultime *nefas* qui s'abat sur lui, qui, tout en lui étant fatal, lui accorde la possibilité de monter sur l'Olympe : le supplice fameux provoqué par la tunique empoisonnée offerte par Déjanire (Sen. *Herc. O.* 474 ; 816 ; 1455). Pour Hercule, il s'agit donc d'une douloureuse situation qui conduit à l'immortalité ; ce n'est pas sans évoquer chez les chrétiens le statut de la première vie qui prépare l'éternité de la seconde. L'ancrage patristique de la formule, notamment chez Lactance, source du passage, est indéniable. En particulier, dans le sixième livre des *Institutions*, Lactance présente le chemin qui mène au paradis, au premier abord difficile et raboteux (*aspera* < 1, 4), semblant exiger un *summus labor* pour être parcouru : *uia uero illa caelestis difficilis et cliuosa proposita est, uel spinis horrentibus aspera uel saxis extantibus impedita, ut cum summo labore ac pedum tritu cumque magna cadendi sollicitudine sit cuique gradiendum* (Lact. *Inst.* 6, 4, 6). Cette difficulté de prime abord est aussi mise en avant dans le *commonitorium* par la formule *summus labor* et par l'incapacité confessée par le poète à accomplir la mission chrétienne. Par la suite, comme Lactance, Orientius insiste plutôt sur la facilité du chemin à parcourir (voir 1, 79-88 ; 199-206 ; 2, 129-158) ; seule une brève concession de difficulté est faite dans le second livre, exprimée avec le groupe *magnus labor* (2, 89-92). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, Prosper d'Aquitaine désigne aussi la vie humaine comme un *labor* qu'il qualifie, quant à lui, de *breuis* (Prosp. *ad coniug.* 44 : *labore breui*).

1 La reprise contrastante est volontaire : Orientius emprunte d'autres mots à cette élégie au vers 2, 49.

2 Avianus, dans sa réécriture de « la Fourmi et la Cigale », prête à la fourmi un propos similaire : *mi quoniam summo substantia parta labore est, / frigoribus mediis otia longa traho* (Avian. *Fab.* 34, 16-17).

3 Voir CUTINO 2006, p. 318, en particulier n. 26.

Le poème d'Orientius

1, 59-64 : Le *summus labor* de l'homme : chercher Dieu et le louer (= Lact. *Inst.* 7, 6, 1)

Lact. *Inst.* 7, 6, 1

Idcirco mundus factus est, ut nascamur ; ideo **nascimur, ut agnoscamus** factorem mundi ac nostri Deum : ideo **agnoscimus, ut colamus** : ideo **colimus, ut** immortalitatem pro **laborum** mercede *capiamus*.

Orient. 1, 59-64

Nascimur ut *Dominum caeli terraeque marisque* quaeramus toto peruigiles studio.
Quaerimus, ut qui sit, quantus uel qualis, agat quid, possimus uero **noscere** iudicio.
Noscimus, ut digna compertum laude **colamus**.
Vt uitam tribuat perpetuam, **colimus**.

Il est indéniable qu'Orientius transpose en vers et augmente l'extrait lactancien au vu des reprises à la fois thématiques, lexicales et stylistiques. Cependant, notre poète ajoute une étape par rapport à son modèle : le *quaerere Deum*, présent aussi aux vers 1, 401-402 et 2, 272. Cette quête de Dieu, souligne M. G. BIANCO⁴, apporte une connotation monastique au propos.

1, 59-60 : Dominum ... quaeramus – La *iunctura* verbale *Dominum quaerere* a des origines bibliques (cfr. Deut. 4, 29 ; 1 Esdr. 4, 2 ; Ps. 23, 6 ; 33, 11 ; 39, 17 ; 68, 33 ; 104, 3 ; Prou. 28, 5 ; Is. 51, 1 ; etc.) ; par conséquent, on la lit souvent dans la poésie chrétienne, que ce soit, comme ici, sous la forme précise *Dominum quaerere* (Comm. *Apol.* 703 ; *Instr.* 1, 15, 7 ; Prud. *c. Symm.* 2, 905), ou sous des formes équivalentes (Comm. *Instr.* 1, 14, 7 ; *Apol.* 42 ; Prud. *Cath.* 12, 1 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 5, 331) ; voir aussi Prosp. *Epigr.* 104 (106). Dans la poésie païenne et didactique, l'idée de *quaerere Deum* n'est pas non plus absente : dans les *Astronomiques*, la figure de l'auteur répond à une objection de difficulté du lecteur (Manil. 4, 387 : *multum ... laborem*), passage et procédé que l'on retrouve imités dans le *commonitorium* (voir les vers 2, 85-92), en lui expliquant que « chercher Dieu » (Manil. 4, 390 : *quod quaeris, deus est : conaris scandere caelum*) ne peut être une activité reposante.

1, 59 : Dominum caeli terraeque marisque – Quasi l'entièreté du vers se retrouve chez Corippe (Coripp. *Ioh.* 6, 100 : *orauit Dominum caeli terraeque marisque*) et sa partie centrale est employée dans le *Carmen de resurrectione* (Ps. Cypr. *Res.* 292 : *Dominum caeli terraeque*). En fait, l'hémistiche *caeli terraeque marisque* est ancré dans la tradition poétique : on le lit exactement à l'identique plusieurs fois depuis Ovide (Ov. *Met.* 2, 96 ; Iuenc. 1, 486 ; *Carm. de Macc.* 302) et avec quelques variantes d'emplacements et de cas depuis Lucrèce (Lucr. 6, 678 ; Ps. Tert. *Marc.* 4, 23 ; *Laus Ioh.* 123). Cette accumulation qui unit ciel, terre et mer, joue de la diversité des éléments représentés. Outil d'insistance pour désigner l'ensemble de l'univers chez Lucrèce et Ovide, l'accumulation a été reprise par les chrétiens pour souligner la souveraineté

⁴ BIANCO 1987, p. 54, n. 56.

absolue de leur Dieu qui a créé précisément ciel, terre et mer ; la formule a été d'autant plus facilement adoptée qu'une telle tripartition trouve des attestations dans la Bible (cfr. Ex. 20, 11 ; Ps. 145, 6). La seule clausule *terraeque marisque*, attestée depuis Lucrèce et Virgile (Lucr. 3, 837 ; 5, 219 ; 6, 678 ; Verg. *Aen.* 1, 598 ; 10, 162), est particulièrement courante. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, elle se trouve dans les vers du *De prouidentia* qui traitent de la concorde des éléments, sujet ovidien également évoqué par Orientius (Ov. *Met.* 1, 19-25 < Orient. 1, 601-606 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 115-129), et dans l'*Alethia* en référence à la domination de l'homme sur la nature (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 335).

1, 61-62 : quaerimus ut ... / possimus ... noscere – L'étape du *quaerere Deum* est un ajout d'Orientius par rapport à son modèle lactancien (voir *supra*). Dans le distique, notre poète a donc recours à la fois aux procédés formels de son modèle, mais aussi à des effets plus spécifiquement dans son goût, tels que l'insistante allitération initiale (*quaerimus ... qui ... quantus ... qualis ... quid*). L'ajout du *quaerere Deum* permet à Orientius de donner une imitation contrastive d'un vers des *Amours*. Il s'agit de la conclusion d'une supplique adressée au gardien de la femme aimée : la figure du poète souligne alors qu'elle ne demande rien de grave, seulement de pouvoir aimer sans danger : *quaerimus ut tuto per te possimus amare* (Ov. *Am.* 2, 2, 65). Chez Ovide, la conjonction *ut* est employée dans la construction du verbe *quaerere* dans le sens de « chercher à obtenir » ; Orientius, habilement, l'utilise pour introduire une finale, conforme aux effets lactanciens qu'il reproduit dans le passage ; aux efforts des élégiaques pour avoir accès à la femme aimée, se substituent la quête chrétienne de Dieu et l'amour qui lui est dû.

1, 61 : uel – Orientius emploie plusieurs fois *uel* dans son sens affaibli, c'est-à-dire comme un simple équivalent de *et* (BLAISE 1954, p. 838) ; voir les vers 1, 84 (x2) ; 2, 22 ; 331.

1, 62 : possimus uero ... iudicio – Le vers 1, 62 présente une inversion de mots caractéristiques des problèmes de la tradition manuscrite du poème : le manuscrit de Tours écrit *uero possimus ... iudicio* ; le manuscrit d'Anchin contenait *possimus uero ... iudicio*¹. Ces deux dispositions sont appréciées et pratiquées par Orientius. L'on remarque néanmoins une prédilection pour les groupes nominaux dont l'adjectif et le nom sont à la coupe et en fin de pentamètre (101 cas) par rapport à ceux dont l'adjectif est placé en tête de pentamètre (39 cas). Sur ce critère, nous

¹ En poésie, la *iunctura 'uerum iudicium'* se trouve attestée seulement dans le poème contemporain *De prouidentia*, employée au sujet du discernement entre le bien et le mal (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 855 : *nec bona iudicio spectamus nec mala uero*).

Le poème d'Orientius

adoptons donc l'ordre des mots de *D* contre tous les éditeurs modernes du poème qui ont plutôt favorisé le texte de *T*.

1, 63 : digna ... laude colamus – La *iunctura* 'digna laus' est aussi employée par le Ps. Tertullien quand il rédige le médaillon consacré aux trois compagnons de Daniel (Ps. Tert. *Marc.* 3, 208 : *uix digna laude canendi*) et par le centon rédigé à partir de ce poème (Victorin. *Lex. Dom.* 212). Voir aussi Claud. 11 (*Fesc.* 1), 4 ; 5. La clausule *laude colamus* rappelle, quant à elle, un vers de Stace traitant du collier fatal d'Harmonie qui orne le cou d'Argie (Stat. *Theb.* 2, 295 : *uultus hac laude colebas*).

1, 64 : uitam ... perpetuam – Comme la formule synonyme *aeterna uita* (voir 1, 1), la *iunctura* 'uita perpetua' se lit originellement chez Lucrèce : elle lui permet de louer les paroles d'Épicure, dignes d'une vie éternelle (Lucr. 3, 12-13 : *aurea dicta, / aurea, perpetua semper dignissima uita*). Les poètes chrétiens ont remployé la formule pour évoquer la vie éternelle promise aux hommes (Iuuenc. 2, 677 ; 3, 502 ; Ps. Damas. *Epigr.* 72, 1 ; Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 125 ; Ps. Cypr. *Exod.* 776 ; Paul. Pell. *Orat.* 19 ; Prosp. *Epigr.* 3, 10 ; etc.).

1, 65-72 : Le faux culte à éviter (< Lact. *Inst.* 6, 1, 5-6 ; 7, 6, 6¹)

Lact. *Inst.* 6, 1, 5-6.8

Homines autem, neglecta iustitia, cum sint omnibus flagitiis aut sceleribus inquinati, religiosos se putant, si templa et aras hostiarum **sanguine** *cruentauerint*, si *focos odorati* ac ueteris **uini** profusione *madefecerint*. Quin etiam sacras dapes apparant et exquisitas **epulas** quasi aliquid inde libaturis ! Offerunt **quidquid** aspectu **rarum**, **quidquid** opere aut *odore* **pretiosum** ; et haec grata esse diis suis, non ex aliqua diuinitatis ratione, quam nesciunt, sed ex suis cupiditatibus iudicant nec intelligunt terrenis opibus deum non indigere. [...] Nihil denique moderati aut pensi habent, dummodo **auro** coruscant, argento **gemmis uestibus** fulgeant, auidissimo uentri opes ingerant, stipati familiarum gregibus per dimotum populum semper incedant.

Orient. 1, 65-72

Et colimus non ture dato, non **sanguine** *fuso*, non **uino** *madidi*, non **epulis** *grauidi*. **Aurum uestis** *odor* pecudes libamina **gemmae** et **quae rara** homines uel **pretiosa** putant, ante Deum, ut uiles terreno e pondere moles, ut caenum, ut sordes, sic inhonora iacent. Omnia sunt eius, cuius nos esse fatemur. Nil proprium est nobis : ipse habet, ipse dedit.

1 Lact. *Inst.* 7, 6, 6 : *Quid enim habent dicere cur dii hominibus tam diligenter suis quaeque temporibus exhibeant ? An ut illis far et merum demus et odorem turis et sanguinem pecudum ? Quae neque immortalibus grata esse possunt, quia sunt fragilia, neque usui esse expertibus corporum, quia haec ad usum corporalium data sunt : et tamen si ea desiderarent, sibi ipsi possent exhibere, cum uellent.*

La rencontre, à la fois thématique et lexicale, est frappante et ne semble pas être le fruit du hasard. Cette critique du « faux culte » et des sacrifices est cependant un *topos* : déjà présent chez Lucrèce¹ et Ovide², il se lit en contexte chrétien dans des polémiques anti-païenne (cfr. Lact. *Inst.* 6, 1 ; 7, 6), anti-juive (cfr. Hebr.) et anti-hérétique (cfr. Ps. Tert. *Marc.* 4).

1, 65-66 : Ce distique de transition d'une reprise lactancienne à une autre est très soigné. Pour créer un effet de continuité avec les vers précédents, le verbe *colimus* est repris (1, 63 ; 64 ; 65). Pour initier un nouveau temps dans la réflexion, de nouveaux effets apparaissent, en particulier des jeux de parallélismes. À quatre reprises on lit *non* suivi d'un nom à l'ablatif (*non ture* ; *non sanguine* ; *non uino* ; *non epulis*) ; la répétition est complétée, dans l'hexamètre, par des participes passés à l'ablatif (*dato* ; *fuso*) et, dans le pentamètre, avec un effet de *uariatio*, par des adjectifs en -*dus* au nominatif pluriel (*madidi* ; *grauidi*) ; l'usage de formes grammaticales identiques permet de créer des rimes léonines.

1, 65 : ture dato – Sous cette forme précise, le groupe *ture dato* à l'ablatif est typiquement ovidien (Ov. *Met.* 13, 636 ; *Fast.* 4, 867 ; 5, 302 ; 672).

sanguine fuso – Le groupe *sanguine fuso* appartient à la langue poétique. J. VILLARREAL GARASA rappelle qu'on le trouve originellement sous forme de *iunctura* (Verg. *Aen.* 11, 690-691 ; *Culex* 323 ; Ov. *Trist.* 2, 75)³. La formule, disposée en clausule, est particulièrement fréquente depuis Lucain (Lucan. 2, 158 ; 439 ; 4, 278 ; 6, 250 ; 310), et, chez les poètes chrétiens, depuis Commodien (Comm. *Instr.* 2, 2 (2, 6), 4 ; 2, 3 (2, 7), 14 ; *Apol.* 176 ; 952). Très largement employée dans la poésie chrétienne, elle est non seulement mobilisée, comme ici, en référence aux pratiques sacrificielles païennes (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 5 (*Or. mai.*), 50), mais aussi au sujet des martyrs (cfr. Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 215 ; 295).

1, 66 : uino madidi – La métaphore *uino madidus* est d'usage commun. Voir TLL 8, 0, 37, 32-48 ; 8, 0, 34, 18-37.

epulis grauidi – L'adjectif *grauidus* se construit avec l'ablatif *epulis* selon un usage bien attesté depuis Plaute (voir TLL 6, 2, 2271, 41-2271, 66).

1 Lucr. 5, 1194-1203 : *O genus infelix humanum, talia diuis / cum tribuit facta atque iras adiunxit acerbas ! / Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis / uulnera, quas lacrimas peperere minoribus nostris ! / Nec pietas ullast uelatum saepe uideri / uertier ad lapidem, atque omnis accedere ad aras / nec procumbere humi prostratum et pandere palmas / ante deum delubra, nec aras sanguine multo / spargere quadrupedum, nec uotis nectere uota, / sed mage pacata posse omnia mente tueri.*

2 Ov. *Met.* 15, 111-139.

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 354.

Le poème d'Orientius

1, 67 : aurum, uestis, odor, pecudes, libamina, gemmae – Selon le même principe qu'au vers 1, 11, Orientius a recours à un vers holonomastique où l'accumulation asyndétique rend le caractère vain et multiforme des choses temporelles ; la multiplicité des fausses richesses du monde contraste avec l'unicité du commandement divin qui est exposé ensuite (1, 83-98).

1, 69 : ante Deum – Avant Orientius, on lit *ante deum* en début d'hexamètre seulement chez Lucrèce et Ovide ainsi que dans le poème de l'*Heptateuchos* (Lucr. 5, 1201 ; Ov. *Pont.* 1, 1, 39 ; Ps. *Cypr. Exod.* 700). Deux de ces emplois sont en contexte sacrificiel (Lucr. 5, 1200-1201 : *nec procumbere humi prostratum et pandere palmas / ante deum delubra, nec aras sanguine multo* ; Ps. *Cypr. Exod.* 700 : *ante deum mactat pecudes*).

terreno e pondere moles – Voir 1, 45 : *ut, quoniam brutum terreno est pondere corpus*. La clause *pondere moles* appartient à la langue poétique depuis Ovide (Ov. *Met.* 15, 1).

1, 71-72 : C. A. RAPISARDA¹ attire notre attention sur ce distique où l'on trouve le procédé formel du parallélisme antithétique, fréquent dans les livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Il insiste sur la complémentarité de chacun des deux vers : le premier annonce un fait (1, 71 : *omnia sunt eius, cuius nos esse fatemur*), le second affirme la négation du contraire (1, 72 : *Nil proprium est nobis : ipse habet, ipse dedit*) ; par ce jeu de répétitions, la maxime, qui aurait pu être efficacement enfermée en l'espace d'un monostique, est assénée avec force et marque d'autant plus la mémoire du lecteur. Les effets de stylisation sont nombreux : allitérations (*sunt eius cuius nos esse fatemur / ... propri' est nobis ipse ... ipse*), homéotéleutes (*eius cuius*) et parallélisme antithétique construit avec une répétition anaphorique (*ipse habet, ipse dedit*).

1, 71 : nos esse fatemur – La clause *esse fatemur* se trouve sous différentes formes verbales depuis Lucrèce (Lucr. 1, 466 ; 963). Toutes les attestations à la première personne du pluriel sont précédées de *non*, paronyme du *nos* orientien (Ov. *Pont.* 2, 2, 29 ; Sil. 6, 243).

1, 72 : ipse ... ipse ... – Si *ipse* est utilisé ici et la plupart du temps dans le poème de manière classique pour exprimer l'insistance, il arrive parfois qu'il ait un sens atténué ou un peu déplacé. Ainsi, aux vers 1, 591, 2, 341 et 2, 345, le sens de *ipse* tend vers celui d'un simple démonstratif tel que *is* (voir BLAISE 1955, p. 107, § 154 ; p. 108, § 158) ; au vers 1, 139, la nuance apportée par *ipse* est si légère qu'on pourrait considérer qu'il s'agit là d'un simple équivalent à un article

¹ RAPISARDA 1993, p. 175.

(voir BLAISE 1955, p. 108, § 157) ; enfin, au vers 1, 259, il est employé comme l'équivalent de *idem* (voir BLAISE 1955, p. 107, § 155).

ipse dedit – Les clausules de pentamètre constituées du pronom *ipse* et du verbe *dare* sont fréquentes ; la forme précise *ipse dedit* est plus rare (Mart. 14, 1, 10 ; Auson. 13, 12, 10 ; Prosp. *Epigr.* 9, 8 ; 27, 8). Parmi ces attestations, une épigramme de Prosper d'Aquitaine est intéressante : l'épigramme 9, qui invite, comme notre section orientienne, à *quaerere Deum*, se finit sur la clausule *ipse dedit*¹. Chez Prosper, le caractère doctrinal du propos est plus marqué. Il affirme que même la connaissance de Dieu provient d'un don fait à l'homme, c'est-à-dire que même le *quaerere Deum* se fait par l'entremise de la grâce.

Le vrai culte demandé par Dieu (Ps. 49) (1, 73-78) Orientius passe d'une référence patristique, Lactance, à une autorité supérieure, la Bible : il introduit donc avec beaucoup d'emphase (1, 73 : *ecce etenim*) les trois distiques où il transpose le psaume 49 en conservant le discours direct. Si notre poète se souvient surtout du texte du psaume (1, 74 < Ps. 49, 9 ; 75-76 < Ps. 49, 11-12 ; 77-78 < Ps. 49, 14. 23), il s'inspire aussi d'autres passages bibliques (1, 74 < Is. 1, 11 ; 77-78 < Ps. 115, 17 ; Hebr. 13, 15). La concentration intertextuelle est saisissante : sans cesse, s'entrecroisent des emprunts bibliques et des formules poétiques toutes faites ; tout se passe comme si notre poète, par humilité, ne s'aventurerait pas à prêter des mots qui lui sont propres à ce passage de « discours divin direct ».

1, 73 : proclamant ... prophetae – Voir 1, 414 : *Audi clamantem celsa cum uoce propheten*. Le verbe *clamare* et ses dérivés sont clairement les verbes de prédilection d'Orientius pour introduire une citation biblique ; ils lui permettent de rendre la réverbération des paroles saintes avec force : voir 1, 389-390 : *lasciuo clamant benedictus apostolus orbi, / dans etiam licitis iura seuera toris* ; 413-414 : *audi clamantem celsa cum uoce propheten, / seu mandata legas pristina, siue noua*. Cet emploi de *clamare* n'est pas propre à Orientius. J.-M. POINSOTTE indique l'existence de formules similaires chez Tertullien, Cyprien et Novatien (Tert. *Coron.* 10, 6 ; Cypr. *Eleem.* 10 ; Novat. *Cib. Iud.* 5, 7)² et souligne que « le verbe *clamare*, qui correspond au grec κηρύσσειν (« annoncer publiquement la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ »), est souvent

1 Prosp. *Epigr.* 9 : *Scire deum cupiens gaudere et uiuere quaerit, / si uerum et summum norit amare bonum, / cui tribuat quidquid recte sapit optat agitque, / et sine quo carnis gloria (~ 1, 416) puluis erit. / Non ergo in quoquam sua munera deserit auctor, / perque suum dominus se manifestat opus, / inque illis habitat diues penetrabilibus hospes, / quae gaudent hoc se compta quod ipse dedit.*

2 POINSOTTE 2009, p. 395.

Le poème d'Orientius

employé dans un contexte polémique, pour opposer la force de la parole scripturaire à la résistance de ceux qui ne veulent pas l'entendre » (POINSOTTE 2009, p. 294).

sancto ... in ore prophetarum – Voir 1, 595-596 : *et quam per sanctos laudauerat ante prophetas, / discipulis proprio traderet ore suis*. La clausule *ore prophetarum* provient des poèmes de Paulin de Nole : sous la forme précise *in ore prophetarum*, elle fait référence à un miracle d'Élie (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 228) et, sous celle *ex ore prophetis*, à l'annonce prophétique de la vie éternelle et des commandements (*Carm.* 31 (*Cels.*), 73).

1, 74 : nolo tuos hircos, nolo tuos uitulos – Orientius reprend l'idée et le lexique du psaume 49, 9 (non accipiam de domo tua *uitulum* neque de gregibus tuis *hircos*), en s'inspirant aussi d'Isaïe 1, 11 (*quo mihi multitudinem uictimarum uestrarum dicit Dominus plenus sum holocausta arietum et adipem pinguium et sanguinem uitulorum et agnorum et hircorum nolui*). La transposition conserve le discours direct et la première personne du singulier présents dans les deux versets ; la figure du parallélisme du Ps. 49, 9 est reprise et adaptée (de domo tua *uitulum* neque de gregibus tuis *hircos* > *nolo tuos hircos, nolo tuos uitulos*) ; le verbe *nolo* provient du verset d'Isaïe. Notons également que le couple de bêtes destiné au sacrifice (*hircus et uitulus*) se trouve mentionné en poésie par le Ps. Tertullien quand il développe une réflexion sur le sens et la symbolique des sacrifices de l'Ancien Testament (Ps. Tert. *Marc.* 4, 65-67).

1, 75-76 : Orientius continue sa transposition du psaume 49 avec les versets 11 et 12. Notons que le texte qui lui sert de modèle est assurément celui d'une Vieille Latine (*cognoui omnia uolatilia caeli et species agri mecum est si esuriero non dicam tibi meus est enim orbis terrae et plenitudo eius*)¹ et non celui de la Vulgate hiéronymienne (*scio omnes aues montium et uniuersitas agri mecum est si esuriero non dicam tibi meus est enim orbis et plenitudo eius*). Ce distique développe l'idée exprimée aux vers 1, 71-72 : tout appartient à Dieu. En chaque début de vers, Orientius reprend précisément les mots du texte biblique (1, 75-76 : *et species agri mecum est et gloria caeli / orbis enim meus est et quod in orbe meum*). Pour combler l'espace restant à la fin de chacun de ses deux vers, il adapte des formules poétiques préexistantes, cohérentes avec les idées contenues dans le psaume. Ainsi, le choix de la clausule d'hexamètre *gloria caeli* est motivé par la présence des oiseaux du ciel dans le psaume (*omnia uolatilia caeli*)² ; dans le

1 SABATIER 1743b, p. 101.

2 La clausule d'hexamètre *gloria caeli* est attestée depuis Martial (Mart. 9, 43, 4 ; 14, 93, 1) : dans chacun de ces deux cas, le nom *caelum* ne désigne pas « le ciel » mais « le ciseau du sculpteur ». La clausule a donc été entièrement resémantisée par les poètes chrétiens, y compris Orientius, pour désigner la gloire du ciel (voir Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 9), 718 ; *Laus Ioh.* 156) ; la clausule se trouve aussi dans l'un des petits poèmes attribués à

pentamètre, Orientius tire de la formule *plenitudo eius* le choix de la clausule déjà attestée *in orbe meum*¹. Ces fins de vers permettent à notre poète d'ajouter au texte biblique des effets de dérivation et de polyptote, particulièrement dans son goût (*mecum-meus-meum* ; *orbis-orbe*).

1, 77-78 : Debita soluantur sancto mihi pectore uota, / hostia me laudis puraque uox celebret – Le distique 1, 77-78 vient clore la transposition du psaume 49 : ¹⁴*immola Deo sacrificium **laudis** et redde altissimo **uota** tua [...] ²³sacrificium **laudis** honorificabit me et illic iter quo ostendam illi salutare Dei* (Ps. 49, 14. 23) ; en plus du psaume 49, on sent l'influence du psaume 115, 17 (Ps. 115, 17 : *tibi sacrificabo **hostiam laudis** et nomen Domini inuocabo*) et d'Hébreux 13, 15 (Hebr. 13, 15 : *per ipsum ergo offeramus **hostiam laudis** semper Deo id est fructum labiorum confitentium nomini eius*). Parmi les mots qui ne sont pas issus des versets sources, Orientius emploie à nouveau des formules toutes faites. Le groupe '*debita soluantur uota*' a rappelé à J. VILLARREAL GARASA le poème *Ciris* (*Ciris* 23 : *debita cum castae soluuntur uota Mineruae*) ; il s'agit chez les deux poètes de prières dues à une divinité, chez Orientius au Dieu unique, dans le *Ciris* à Minerve². On pourrait aussi penser à un passage de Tite-Live (Liu. 42, 42, 1 : *multo ante debita uota persoluerem*) et à la traduction latine du martyr de Polycarpe (*Pass. Pol.* 7, 2 : *qua posset orare et omnipotenti deo debita precum uota persoluere*). La seule *iunctura* '*debitum uotum*' trouve plusieurs attestations avant Orientius : en contexte élégiaque chez Propertius (Prop. 1, 16, 44) et, chez divers poètes, en référence à une promesse faite aux dieux païens (Mart. 9, 31, 4 ; Claud. *Carm. Min.* 31, 62 ; Avian. *Fab.* 23, 6) ; dans la poésie chrétienne, elle ne se trouve avant notre poème que chez Paulin de Nole pour désigner les vœux dus à saint Félix (Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 443-444). La *iunctura* '*sanctum pectus*', déjà bien attestée avant la chrétienté (Enn. *Ann.* 553 ; Lucr. 2, 1093 ; *Ciris* 274³ ; Lucan. 9, 17), trouve assez naturellement des occurrences dans la poésie chrétienne (Iuuen. 4, 348 ; *Laus Ioh.* 42 ; Ps. Cypr. *Gen.* 242). Enfin, la clausule d'hexamètre *pectore uota* trouve plusieurs attestations sous des formes variantes depuis Stace (Stat. *Silu.* 1, 2, 210). Parmi les emplois de la clausule, un vers de Paulin de Nole doit être signalé : *mens assueta piis sua soluere pectora uotis* (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 9).

Orientius dans le manuscrit de Tours (Orient. *Carm. App.* 3, 8).

1 On lit *in orbe meum* en clausule de deux pentamètres d'Ovide : dans les deux cas, il s'agit d'exprimer la célébrité d'un nom dans le monde entier (Ov. *Ars* 2, 740 ; *Epist.* 15, 28).

2 VILLARREAL GARASA 1982, p. 355.

3 *Ciris* 274 : *perque tuum memori sanctum mihi pectus alumnae.*

Le poème d'Orientius

Le premier commandement (1, 79-170) La conjonction *ergo* et l'adresse au lecteur (1, 79 : *ergo ... noster ... lector*) rendent évidente l'ouverture d'un nouveau temps dans le poème dont le sujet, introduit par le psaume 49, est la nécessité de l'amour dû à Dieu. Après avoir signalé que la seconde vie s'obtient au prix de grands efforts (1, 58 : *de summo parta labore*), Orientius insiste de manière contrastante sur la facilité de ce commandement prodigué dans l'Ancien et le Nouveau Testament (1, 79-96). Le double énoncé du premier commandement (1, 97-100 ; 165-170) encadre un long développement sur les dons innombrables de Dieu (1, 101-164). De cette manière, Orientius entend exprimer clairement la simplicité avec laquelle l'homme peut s'acquitter de la dette immense qu'il a envers son créateur : la gratitude et l'amour suffisent. Pour l'injonction à l'amour de Dieu dans la poésie contemporaine d'Orientius, voir Ps. Cypr. *Ios.* 476-477 ; Prosp. *ad coniug.* 49-50 ; Prosp. *Epigr.* 67 (69), 11-12 ; 87.

La facilité du *summus labor* de l'homme : du psaume 49 à l'énoncé du premier commandement (1, 79-96) L'ensemble des vers 1, 79-96 tend vers le large mouvement consacré aux dons de Dieu qui obligent l'homme. Cette transition, de forte assise biblique, se fait autour du thème de la facilité de la louange due à Dieu : dans un premier temps, Orientius exprime cette idée avec ses propres mots, néanmoins influencés par le Deutéronome (1, 79-92 ; cfr. Deut. 30, 11-14) ; puis, il fait référence à l'existence de *monita* bibliques vétéro- et néotestamentaires qui dépassent « son discours dénudé » (1, 89) : il introduit alors le premier commandement par l'allusion à l'inscription dans le cœur des hommes de la loi divine (2 Cor. 3, 2-4 ; Rom. 2, 14-15 ; Hebr. 8, 10). Au sujet de ces vers, voir CUTINO 2006, pp. 322-324.

1, 79-80 : Ce distique est l'un des lieux structurants du poème qui permet le passage d'une thématique à l'autre. Dans ce type de lieux, Orientius s'adresse directement à son lecteur et veille à manier des outils qui se font écho et qui maintiennent l'homogénéité du poème. En l'occurrence, l'adresse au *lector* se fait explicitement et notre poète mobilise l'une des thématiques clés à la fois de sa parénèse et de son discours protreptique : la question de la facilité des recommandations qu'il donne¹. L'usage de formules et d'un lexique qu'on trouve employés en d'autres lieux du poème contribue à faire de ce distique l'un des composants du ciment qui fait l'harmonie du poème (1, 79 : *poteris praetendere* ~ 1, 583 : *praetendere possis* ; 1, 79 : *lector* = 2, 1 ; 85 ; 330 ; 393² ; 1, 80 : *tibi sit difficile* ~ 2, 136 : *Quid tibi difficile est ?* ; 1, 80 :

1 Pour la question de la facilité, voir les vers 1, 195-206 ; 2, 50 ; 85-92 ; 135-140.

2 Orientius emploie la plupart du temps le vocatif *lector* en fin de vers (2, 1 ; 85 ; 393).

istis ... in monitis ~ 2, 5 : *mandatis ... in istis* ; 1, 80 : *monitis* = 1, 90 ; 257 ; 350 ; 593 ; 2, 1). Le travail stylistique est aussi remarquable : dans l'hexamètre, Orientius joue d'allitérations initiales (1, 79 : *ego nihil noster poteris praetendere lector*) ; dans le pentamètre se rencontrent une assonance en [i] et des allitérations (1, 80 : *istis quod tibi sit difficile in monitis*). Pour une affirmation de facilité similaire dans la poésie contemporaine, voir Prosp. *ad coniug.* 59-60 : *quid, rogo, mandatis durum censeatur in istis ? / Aut quid erit quod non possit obire fides ?*¹

1, 80 : monitis – Il s'agit de la première occurrence du nom *monitum* ; voir aussi les vers 1, 90 ; 257 ; 350 ; 593 ; 2, 1. Parce qu'Orientius utilise plusieurs fois ce nom pour désigner le contenu de son poème, M. DELRIO a suggéré que le titre de la composition puisse être *Monita* ; voir DELRIO 1600, pp. 7 ; 12 ; 31.

1, 81-82 : L'affirmation selon laquelle le commandement divin est tout proche de l'homme et ne doit pas être cherché loin rappelle indéniablement, comme l'a signalé M. CUTINO, quelques versets du Deutéronome (Deut. 30, 11-14²). Pour bien mettre en avant cette idée, Orientius soigne ses effets : il répète cinq fois l'adverbe *non* qu'il dispose à des endroits forts ; il joue de parallélismes ; l'hexamètre présente une grande harmonie sur le plan des sonorités (1, 81 : *non longe positum, non est aliunde petendum*) ; le pentamètre répète trois fois des groupes composés de la négation *non* et d'un nom à l'ablatif, retardant seulement la troisième occurrence (*pretio*) par la locution *opus est* (1, 82 : *non re, non sumptu, non opus est pretio*). M. CUTINO³ rappelle que, dans le cadre de la querelle pélagienne, le thème de l'accessibilité des commandements divins aurait surtout été exploité par les pélagiens : Augustin signale que Deutéronome 30 serait l'un des textes sur lesquels les pélagiens fondent leur argumentation et précise l'interprétation qu'il faut en faire (Aug. *Perf. Iust.* 10, 22 ; *Nat. et grat.* 69, 83).

1, 81-83 : non longe positum, non est aliunde petendum / ... sufficit ut – La formulation a peut-être subi une influence hiéronymienne (Hier. *Epist.* 123, 10 : *sufficit tibi quod perdidisti primum uirginitatis gradum, et per tertium uenisti ad secundum, id est, per officium coniugale*

1 S. SANTELIA (SANTELIA 2009a, p. 87) renvoie également dans son commentaire à Salvien (Salu. *Eccl.* 1, 8, 39 : *dura aliquis putas esse quae dico ? Dura, plane dura existimentur, nisi talia sunt ut in conparatione apostolicae seueritatis mollia ac remissa uideantur*).

2 Deut. 30, 11-14 : ¹¹ *mandatum hoc quod ego praecipio tibi hodie non supra te est neque procul positum* ¹² *nec in caelo situm ut possis dicere* 'quis nostrum ad caelum uolet conscendere ut deferat illud ad nos et audiamus atque opere compleamus' ¹³ *neque trans mare positum ut causeris et dicas* 'quis e nobis transfretare poterit mare et illud ad nos usque deferre ut possimus audire et facere quod praeceptum est' ¹⁴ *sed iuxta te est sermo ualde in ore tuo et in corde tuo ut facias illum*.

3 Voir CUTINO 2006, p. 323, en particulier les nn. 40-41.

Le poème d'Orientius

ad uiduitatis continentiam. Extrema, immo abiecta ne cogites : nec aliena et longe posita exempla perquiras). Chez Jérôme, la remarque est adressée à Géruchia : nul besoin de chercher loin des modèles de continence dans le veuvage, il y en a tout près d'elle, parmi ses proches.

1, 82 : non opus est – Voir 1, 205 : *indice non opus est, doctor nec queritur ullus*.

1, 83-88 : Orientius développe aux vers 1, 83-88 une forme d'exemplification concrète de la louange que l'homme peut rendre à Dieu. L'idée principale de la période tient en moins d'un distique (*sufficit ut Dominum ... / ... / corde pius credas, credulus ore roges*) ; le reste des vers est une expansion laudative qui se construit à partir de la mention du nom de Dieu. Le procédé, pour ainsi dire épyclétique, est le même que celui qui était à l'œuvre dans les vers 1, 17-25 ; dans chacun des deux passages, il est question de la prière qui se fait avec le cœur et la parole (*cor* : 1, 19 ; 25 ; 88 ; *uox* (1, 19) / *os* : 1, 125 ; 88). En revanche, les vers 1, 17-25 se concentraient sur le Christ, tandis que les vers 1, 83-88 semblent traiter plus spécifiquement de la figure du Père. Plusieurs caractéristiques divines sont soulignées : le statut de Créateur et de Juge, l'omniscience, l'inintelligibilité, l'ineffabilité, l'unicité, l'incorporéité, l'éternité et l'ubiquité, tous motifs courants et consensuels de la littérature chrétienne.

1, 83 : sufficit ut Dominum mundi rerumque parentem – Orientius emploie le même premier hémistiche dans ses deux énoncés du premier commandement (1, 83 ; 1, 170 : *sufficit ut Dominum seruus amatus ames*). Le vers est constitué de deux éléments que l'on trouve à l'identique chez Cladius Marius Victorius : les mots *dominum ... parentem* sont disposés aux mêmes emplacements d'un vers de l'*Alethia* (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 581 : *et partu Dominum fecit prior ipsa parentem*)¹ et le second hémistiche s'y lit quasiment à l'identique (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 288 : *quae sedis propria est mundi rerumque parenti* ; voir aussi 2, 42 : *omnipotens auctor mundi rerumque² creator*).

1, 84 : cuius in arbitrio – Pour évoquer le jugement divin, Orientius remploie un hémistiche ovidien qui servait à désigner la puissance d'Agamemnon sur toute la Grèce (Ov. *Rem.* 467-468) : *uidit id Atrides (quid enim non ille uideret, / cuius in arbitrio Graecia tota fuit ?)*.

1 On lit *dominum ... parentem* aux mêmes emplacements du vers également dans les *Laudes Domini* au sujet de Constantin ; dans le poème anonyme et dans l'*Alethia*, *parentem* est employé, à la différence de notre vers, comme un nom. Voir aussi Opt. Porf. *Carm.* 16, 24, 10.

2 Le seul groupe *mundi rerumque* est d'ascendance lucanienne (Lucan. 2, 136 : *tum cum paene caput mundi rerumque potestas*).

1, 85 : sensu maiore uincetem uerba loquentis – L’allongement à la coupe, phénomène peu fréquent chez Orientius¹, ainsi que la correction apportée par la deuxième main de *T* (*maiori*²), ont attiré les suspicions sur la finale de l’adjectif *maior*, pourtant transmis quasi unanimement sous la forme *maiore* (*T^{a.c.} DB*). E. BAEHRENS, le premier, s’appuyant sur une rencontre avec Minucius Felix, a suggéré de lire plutôt *maiozem*, leçon adoptée par C. A. RAPISARDA³. La perspective conservatrice de notre édition nous conduit à favoriser plutôt l’ablatif *maiore* transmis par les deux témoins : l’ablatif se trouvait sans nul doute dans l’archétype et la difficulté prosodique est tout à fait surmontable⁴. Nous traduisons : « Lui qui surpasse les mots que je dis à son sujet par Son concept plus grand ». Ainsi, l’hexamètre solennel, composé exclusivement de spondées hormis le dactyle cinquième, exprime l’idée selon laquelle Dieu dépasse l’entendement et la capacité d’expression des hommes. En soulignant ainsi l’inadéquation du langage humain à définir Dieu, Orientius a recours au procédé, d’origine platonicienne, de la théologie négative, procédé qui trouve des appuis bibliques (cfr. Rom. 11, 33) et qui a rencontré un succès certain dans la littérature chrétienne⁵. Dans la poésie ascétique antérieure et contemporaine d’Orientius, l’on trouve des passages semblables ; voir Paul. Nol. *Carm.* 5 (*Or. mai.*), 1-5 : *omnipotens solo mentis mihi cognite cultu, / ignorate malis et nulli ignote piorum, / principio extremoque carens, antiquior aeuo / quod fuit aut ueniet, cuius formamque modumque / nec mens complecti poterit nec lingua profari* ; Prosp. *Epigr.* 61, 5-6 : *unde licet fandi uires animique uigorem / uincat et excedat gloria lausque dei* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 17-18 : *et quod sentimus plus est quam lingua loquatur / et quod sentimus, cum loquimur, minus est.*

uerba loquentis – Cette clausule d’hexamètre, d’ascendance ovidienne (*Ov. Ars* 2, 705 ; *Met.* 4, 487), est très fréquente. Dans la poésie chrétienne, elle se trouve dès Juvencus (*Iuenc.* 3, 152).

1, 86-87 : unum ... / omnia ... omnibus unum – Pour rendre l’ubiquité et l’unicité divines, Orientius dispose en un chiasme expressif les couples antithétiques *unus-omnis*.

1 On trouve dans l’ensemble du poème seulement douze occurrences d’allongement à la coupe (1, 31 ; 85 ; 118 ; 149 ; 157 ; 340 ; 586 ; 2, 227 ; 246 ; 254 ; 283 ; 308).

2 R. ELLIS et L. BELLANGER ont édité *sensu maiori*, texte peu convaincant ; L. BELLANGER traduit son texte par « l’idée qu’on doit se faire de lui dépasse toute expression » (BELLANGER 1903, p. 296) et M. D. TOBIN traduit celui de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 208) par « who, being too deep to grasp, surpasses the speaker’s power of expression » (TOBIN 1945, p. 57).

3 Voir Min. Fel. 18, 8 : *hic non uideri potest : uisu clarior est ; nec comprehendi ; <tactu purior est> [potest] ; nec aestimari : sensibus maior est* ; voir aussi Tert. *Apol.* 17, 2-3 ; Lact. *Epit.* 3, 1. Voir BAEHRENS 1888, p. 389, n. 1 ; HUDSON-WILLIAMS 1949a, pp. 131-132 ; RAPISARDA 1958, p. 36 ; RAPISARDA 1970, p. 29 (« che è piú grande di quel che possiamo pensare, che la nostra lingua è incapace di definire »).

4 Dans sa recension de l’édition de 1958 de C. A. RAPISARDA, J. FONTAINE suggère de conserver *maiore* malgré la difficulté prosodique (FONTAINE 1959, p. 468).

5 Voir à ce sujet CUTINO 2006, pp. 323-324.

Le poème d'Orientius

1, 86 : incorporeum – L'adjectif *incorporeus* est tardif : il n'est apparu qu'au II^e siècle chez des auteurs comme Aulu-Gelle et Apulée, et relève notamment du vocabulaire spécifique des philosophes et des Pères pour parler de Dieu (ou des dieux) ; voir TLL, 7, 1, 1026, 72-1029, 14. Au sujet de l'incorporéité divine, voir Ex. 33, 20 ; Ioh. 1, 18 ; 6, 46¹ ; etc.

perpetuoque – Les témoins anciens contiennent *perpetuoque* (TD) mais, déjà l'édition de M. DELRIO mentionne la correction *perpetuumque* envisagée par A. SCHONDONCH² qui est ensuite adoptée dans le texte de B. Puisque l'émendation permet d'obtenir une accumulation conforme à l'*usus scribendi* d'Orientius, C. A. RAPISARDA édite, en 1958, *perpetuumque*³. Plusieurs des recensions de son édition⁴ ont questionné ce choix et défendu la leçon *perpetuoque* : au vers 1, 296, Orientius dispose *perpetuo* au même emplacement du vers (1, 296 : *qua primo morimur, perpetuo moritur*). Dans son édition de 1970, C. A. RAPISARDA s'est ravisé⁵. Quant à nous, la perspective conservatrice qui dirige nos choix nous conduit sans hésitation à adopter le texte efficace et convaincant donné par l'ensemble des témoins importants : la leçon *perpetuoque* ne supprime pas l'effet accumulatif et la coordination du dernier membre d'une accumulation est conforme à l'*usus scribendi* d'Orientius (voir 1, 199 ; 343 ; 490 ; 2, 147 ; 153-154).

1, 87 : in omnibus unum – La clausule d'hexamètre *omnibus unum* est très fréquente. En revanche introduite par la préposition *in*, seules deux attestations sont à signaler. La première se trouve dans les *Métamorphoses* : elle sert à désigner le seul homme dont Myrrha ne devait pas tomber amoureuse, son père (Ov. *Met.* 10, 317-318 : *ex omnibus unum / elige, Myrrha, uirum, dum ne sit in omnibus unum*). La seconde se trouve chez Paulin de Nole : elle permet d'exprimer l'unicité de la parole divine qui s'exprime le jour de la Pentecôte par le biais des différentes bouches des apôtres (Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 70).

1, 88 : Après un effet d'attente entrete nu depuis le vers 1, 83 (*sufficit ut ...*), Orientius formule en l'espace d'un seul pentamètre chargé d'effets le premier devoir de l'homme : croire en Dieu et le prier. Le vers mêle chiasme et parallélisme, joue d'un effet de dérivation de part et d'autre de la coupe (*credas-credulus*) et fait se multiplier les allitérations en [k] et en [r] complétées par la

1 Cités par CUTINO 2006, p. 324, n. 45.

2 DELRIO 1600, p. 12, n. c.

3 C. A. RAPISARDA concède que l'usage de *-que* à cette position du pentamètre n'est pas habituelle chez Orientius qui utilise plutôt l'asyndète ; il justifie néanmoins son choix en s'appuyant sur les vers 2, 111-112 (*ingrederis lingua blandus uultuque modestus, / corpore subiectus ; nil tamen ista iuuant*) et en citant un vers de Dracontius (Drac. *Laud. Dei* 2, 106 : *tertius unus idem primus mediusque perennis*). Voir RAPISARDA 1958, p. 36.

4 FONTAINE 1959, p. 468 ; ANDRÉ 1960, pp. 161-162 ; LANGLOIS 1961, p. 234.

5 Il ne mentionne cependant pas ce changement textuel dans son introduction.

forte présence de sifflantes en fin de mots (corde pius credas, | credulus ore roges). Cette première formulation du commandement met en avant le couple *cor-os*, déjà au premier plan depuis le début du poème et présent dans le texte du Deutéronome : *sed iuxta te est sermo ualde in ore tuo et in corde tuo ut facias illum* (Deut. 30, 14). L'adjectif *pius* appliqué à l'homme n'a pas le même sens qu'en 1, 24 : il s'agit du sens classique « qui remplit ses devoirs envers (les) dieu(x) ». Dans un jeu de reflet, l'homme se fait dans sa prière image de Dieu, devenant *pius* comme son modèle le Christ (1, 24).

1, 89 : sermonibus utor – La clausule a quelques attestations depuis Rabirius (Rabir. *Carm. Frg.* 1, 29 ; Ps. Cypr. *Exod.* 255 ; 1290).

1, 91-96 : Orientius fait allusion à l'inscription de la loi de Dieu dans le cœur des hommes (2 Cor. 3, 2-4 ; Rom. 2, 14-15 ; Hebr. 8, 10) en s'inspirant plus spécifiquement de l'épître aux Corinthiens (2 Cor. 3, 2-3 : ² *epistula nostra uos estis scripta in cordibus nostris quae scitur et legitur ab omnibus hominibus* ³ *manifestati quoniam epistula estis Christi ministrata a nobis et scripta non atramento sed Spiritu Dei uiui non in tabulis lapideis sed in tabulis cordis carnalibus*). Ce passage biblique revêt une certaine importance dans les débats théologiques du début du V^e siècle, puisqu'il était mobilisé par les pélagiens pour appuyer l'idée d'une sainteté naturelle inscrite en l'homme ; voir Pelag. *Epist. ad Demetr.* 4 : *huius legis scribens ad Romanos apostolus meminit, quam omnibus hominibus insitam et uelut in quibusdam cordis tabulis scriptam esse testatur. « Cum enim gentes », inquit, « quae legem non habent, naturaliter, quae legis sunt, faciunt, eiusmodi legem non habentes ipsi sibi sunt lex. Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum et inter se inuicem cogitationum accusantium aut etiam defendentium »*. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, le Ps. Prosper fait aussi allusion à l'inscription dans le cœur de l'homme de la loi divine ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 419-421 : *ite ipsi in uestrae penetralia mentis et intus / incisos apices ac scripta uolumina cordis / inspicite et genitam uobiscum agnoscite legem*.

1, 91-92 : cautum ... lege ... tabulis – La collocation *cautum ... lege* a un sens précis nettement juridique¹. Par conséquent, la mention des *tabulae* invite instinctivement le lecteur à penser aux

1 F. GAFFIOT dans son bref article consacré au substantif *cautum*, cite les *legum cauta* de Cassiodore (Cassiod. *Var.* 5, 14 : « les dispositions préventives de la loi ») ; voir GAFFIOT 2000, p. 282 ; pour le sens législatif de *cauere*, voir TLL, 3, 0, 636, 72-640, 50 ; pour le substantif *cautum*, voir TLL, 3, 0, 643, 44-52.

Le poème d'Orientius

dispositions législatives des douze tables romaines¹. Dans la section suivante qui traite de l'amour du prochain, l'on trouve d'autres termes juridiques et allusions aux lois romaines.

1, 91 : ueteri ... sub lege – Voir 1, 239 : *Hinc fuit, ut Dominus prima sub lege iuberet* ; 349 : *cum gentes nulla Domini sub lege nec ullis*. La *iunctura 'uetus lex'* est attestée en prose et en poésie pour désigner tant la loi de l'Ancienne Alliance (cfr. Iuuen. 1, 496 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 51) que la période vétérotestamentaire (cfr. Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 291).

memento – On trouve fréquemment cet impératif futur en fin de vers chez Orientius (voir les vers 1, 91 ; 257 ; 483 ; 2, 43), mais aussi chez des auteurs qui ont pu l'inspirer, en particulier Ovide ou l'auteur des *Disticha Catonis*.

1, 92 : scripta fuit – À trois reprises, Orientius emploie un auxiliaire au parfait dans les formes composées du passif (1, 92 : *scripta fuit* ; 2, 59 ; *fuertint dedita* ; 2, 363 : *fuit genitum*). Il s'agit d'une caractéristique de la morphologie verbale tardive qui n'a aucune incidence sur le sens (voir BLAISE 1955, pp. 69-70, § 60).

1, 95 : modo – L'adverbe *modo* est parfois employé par Orientius comme un synonyme de *nunc* (1, 95 ; 314 ; 423 ; 2, 384). Ce sens, déjà attesté dans la littérature ancienne (Ter. *Hec.* 458 ; *Ad.* 289), s'est surtout développé dans l'Antiquité tardive et se trouve chez plusieurs poètes (cfr. Prud. *Cath.* 3, 156 ; 10, 97 ; Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 361 ; 17 (*Nic.*), 177 ; Paul. Pell. *Euch.* 83). Voir TLL 8, 0, 1308, 40-1310, 32.

1, 96 : uberior ... fides – Le poète anonyme du *Sancte Deus* s'est inspiré de cette formule quand, au début de son hymne, il souligne la grandeur divine : *hoc semper maior quo fide es uberior* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 10). Au sujet de ce vers et de sa dépendance par rapport au poème d'Orientius, voir BIANCO 1990, pp. 107-108.

1, 97-100 : Les vers 1, 97-100 doivent être lus en perspective avec les vers 1, 165-170 :

Orient. 1, 97-100

'Affectu toto Dominum totisque medullis

atque tuum toto dilige corde Deum'.

Et recte : quid enim poteris tu iustius umquam

obstrictus tantis **soluere** muneribus ?

Orient. 1, 165-170

Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis

quid tandem dignum reddis amore pio ?

Aut quibus haec opibus, quibus haec **persoluere** donis,

uel quanto poteris **pendere** seruitio ?

¹ Pour la présence de ces trois mots en référence aux douze tables, voir notamment : Plin. *Nat.* 16, 15, 3, 5 ; Ps. Cic. *Decl. c. Catil.* 65 ; Gaius *Inst.* 1, 111 ; 145 ; 2, 42 ; 47 ; 4, 14 ; 21 ; 79 ; *Lex dei siue Mosaicarum et Romanarum legum collatio*, 16, 4, 1.

Nec tamen haec Dominus, cuius sunt omnia, quaerit :
sufficit ut Dominum seruus amatus ames.

Dans un effet de *Ringkomposition*, Orientius encadre son développement sur les dons de Dieu par quelques distiques qui se font écho dans un jeu de miroir. Au plus proche de l'évocation des dons divins (1, 99-100 ; 1, 165-168), on lit des interrogations rhétoriques pressantes adressées au lecteur sur la manière dont il peut s'acquitter justement et dignement de la dette qu'il a contractée envers Dieu ; encadrant ces questions et l'entière du passage (1, 97-98 ; 1, 169-170), Orientius affirme qu'il est suffisant de respecter le premier commandement : aimer son Dieu de tout son cœur et de toute son âme (Deut. 6, 5 ; Matth. 22, 37-38). Dans ces deux passages, le champ lexical de la dette est donc développé, déjà initié en 1, 77-78 (1, 77 : *debita soluantur* ; 1, 100 : *soluere* ; 1, 167 : *persuolere* ; 1, 168 : *pendere*). Le poète ne l'entend pas dans le sens courant de la dette du péché originel, effacée par le Christ sur la croix (Col. 2, 12-14), mais dans celui du psaume 115, cité au vers 1, 79, c'est-à-dire dans le sens de la dette contractée envers Dieu en raison de ses bienfaits (Ps. 115, 12 : *quid reddam Domino pro omnibus quae tribuit mihi ?*). L'accent mis sur la générosité divine donne donc l'occasion à Orientius de produire son large développement sur les dons de Dieu (1, 101-164). Remarquons que le sens donné ici à la notion de dette peut rappeler la doctrine stoïcienne : dans le *De beneficiis*, Sénèque, contre les épicuriens, défend l'idée selon laquelle tous les bienfaits dont l'homme jouit ont été reçus d'un dieu, ce qui rend les hommes obligés et justifie la pratique de la bienfaisance pour elle-même¹. Dans l'environnement d'Orientius, Euchère de Lyon place également au début de son protreptique l'idée de la dette envers Dieu dont l'homme ne peut se défaire qu'en l'aimant et en l'adorant².

1, 97-98 : Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum – Orientius transpose en l'espace d'un distique le premier commandement du christianisme (Deut. 6, 5 : *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua* ; Matth. 22, 37 : *ait illi Iesus diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et in tota anima tua et in tota mente tua* ; voir aussi Deut. 10, 12 ; 11, 13 ; Matth. 22, 37-38 ; Marc. 12, 30 ; Luc.

1 Sen. *Benef.* 4, 4-9. Voir en particulier, 4, 8, 2-9, 1 : *Ergo nihil agis, ingrattissime mortalium, qui te negas deo debere, sed naturae, quia nec natura sine deo est nec deus sine natura, sed idem est utrumque, distat officio. [...] Sed ne aliam disputationem ex obliquo habeam, plurima beneficia ac maxima in nos deus reuera confert sine spe recipiendi, quoniam nec ille collato eget nec nos ei quicquam in eum conferre possumus ; ergo beneficium per se expetenda res est.*

2 Euchère. *Epist. ad Val.* 36-42 : *Primum instituti atque in lucem editi hominis officium est, mi Valeriane carissime, proprium cognoscere auctorem cognitumque suscipere uitamque, id est diuinum donum, in diuinum officium cultumque conferre, ut, quod dei munere sumpsit, dei deuotione consummetur atque id, quod ab eodem indignus cepit, eidem subiectus impendat.*

20, 27). Orientius reste proche de son texte source : il conserve la structure en trois membres, le verbe *diligere*, le complément d'objet entier *Dominum Deum tuum*, le polyptote de *totus* et l'ablatif de moyen *corde*. En revanche, probablement pour des raisons métriques, l'*anima* présente dans le texte vétero- et néotestamentaire, et la *fortitudo*, la *uirtus* ou la *mens*, selon les versions et les textes¹, sont remplacés par les noms *affectus* et *medulla*. Cette substitution n'est pas strictement équivalente et met l'accent sur le caractère viscéral et instinctif de l'amour porté à Dieu, plutôt que sur les aspects rationnels. Néanmoins, il demeure que de toutes les versifications de cette maxime dans la poésie contemporaine d'Orientius, celle de notre poète est la plus proche du texte biblique. Voir Ps. Cypr. *Ios.* 476-477 : *ergo Deus Dominusque simul timeatur, ametur / uisceribus totis totoque e pectore nostro* ; Prosp. *ad coniug.* 49-50 : *tota mente Deus, tota ui cordis amari / praecipitur* ; Prosp. *Epigr.* 67 (69), 11-12 : *nouerit ergo Deum sapiens totisque medullis / diligit inque ipso se quoque amator amet* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 159-162 : *uotis sermoni factis modus utilis assit, / assit praecipuus in tuo amore modus, / ut mihi uisceribus totis totisque medullis, / si mereor, totum te, Pater, insinues*. Pour donner à son distique l'efficacité d'une maxime facile à retenir, Orientius ajoute aux effets qu'il reprend au texte biblique un jeu allitératif en dentales et des dispositions en chiasme : ***affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum***.

1, 97 : affectu toto – Prosper d'Aquitaine emploie ce groupe pour désigner les efforts des hommes pour accomplir le bien (Prosp. *Epigr.* 22, 2 : *cum toto affectu quae bona sunt gerimus*). **totisque medullis** – La clause d'hexamètre est employée à l'identique dans le cadre de transpositions poétiques du premier commandement (Prosp. *Epigr.* 67 (69), 11 : Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 161)². Avant cet emploi chrétien, la *iunctura* a eu des occurrences dans la poésie païenne (Ov. *Met.* 9, 484 ; 14, 351 ; Sen. *Phaedr.* 279 ; Lucan. 7, 843 ; Claud. 28 (*Hon. VI cos.*) 78) et chrétienne (Prud. *Cath.* 6, 15) : elle a, en particulier, été employée en référence à des passions amoureuses interdites ou impossibles (Ov. *Met.* 9, 484 ; 14, 351 ; Sen. *Phaedr.* 279).

La dette souscrite envers Dieu : Aux vers 1, 101-164, la question des dons de Dieu accordés **les dons de Dieu qui obligent** à l'homme, ou plutôt à « toi », au lecteur apostrophé **l'homme (1, 101-164)** directement, est abordée de manière particulièrement exhaustive et non topique³. Deux principales catégories de dons semblent se dégager : le don de

1 SABATIER 1743a, p. 340.

2 La clause *tota medullis* se trouve par ailleurs chez Catulle et Prudence (Catull. 64, 93 ; Prud. c. *Symm.* 2, 406).

3 C. A. RAPISARDA écrit ceci au sujet de l'ensemble du passage : « in questo brano il poeta, lungi dall'annoiare con

la vie et des sens (1, 101-108) et le don des *commoda uitae* (1, 109-164), qui comprennent tant le don du monde et de la nature (1, 109-116) que celui de techniques variées (1, 117-164), sujet sur lequel Orientius s'étend longuement. Même si l'ensemble du passage s'adresse au lecteur, ces vers semblent ressortir aussi à l'action de grâce. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 112-114 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 355-361 ; RAPISARDA 1993, pp. 176-178.

Le don de la vie et d'un corps doté de sens (1, 101-108) Orientius évoque la création de l'homme à partir du limon (1, 101-102). Au lieu d'insister à cette occasion, comme la plupart des auteurs chrétiens¹, sur les données bibliques, à savoir que l'homme a été créé des mains mêmes de Dieu et à son image, Orientius met l'accent, de manière originale, sur le fait que Dieu a accordé à l'homme un corps et des sens qui ont pour finalité d'appréhender et d'apprécier le monde. Sur le plan stylistique, cette idée est particulièrement mise en valeur : dans les vers 1, 103-106, à dix reprises, sont employés des verbes à la deuxième personne du singulier accompagnés d'un ablatif instrumental ; ces groupes sont organisés en parallélisme aux vers 1, 103-104 et 106, et dans une disposition qui mêle chiasme et parallélisme au vers 1, 105 (*quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis*) ; les homéotéleutes en *-is*² et en *-e*³, les allitérations initiales⁴ et la paronomase (*aure-ore*) confèrent une impression d'harmonie à l'ensemble des vers. Selon nous, l'enjeu de ces vers consiste à prendre des distances avec le modèle lucrétien présent depuis le début du poème. De fait, dans les débats qui ont opposé stoïciens et épicuriens, l'on trouve la question de la cause finale. Les causes et les fonctions ont-elles précédé les choses ? Par exemple, avons-nous une langue *pour* parler ou s'avère-t-il que nous avons une langue qui peut parler ? Lucrèce a défendu la perspective anti-providentialiste et a utilisé l'exemple des sens, des organes et de leurs usages pour étayer sa position⁵. Les stoïciens défendent l'avis inverse, c'est-à-dire que le monde et le corps de

tirate moralistiche, osserva con commozione le bellezze e le ricchezze che Dio ha profuso nella natura mettendole a disposizione degli uomini, e si abbandona all'espressione dei suoi sentimenti di ammirazione e di gratitudine con una gioia contenuta e come controllata dal raziocinio » (RAPISARDA 1993, p. 178).

1 Voir par exemple Paul. Nol. *Carm.* 12 (*Nat.* 1), 39-44 ; Ps. *Cypr. Gen.* 25-39 ; Mar. Victor. *Aleth.* 1, 206-212 ; *Drac. Laud. dei* 1, 333-344 ; Ps. *Cypr. Res.* 56-57.

2 1, 102 : *temporis* ; 103 : *membris* ... *moueris* ; 104 : *loqueris* ... *sapis* ; 105 : *tangis* ... *graderis* ... *cernis* ; 106 : *audis* ... *sentis*.

3 1, 101 : *faece* ; 102 : *esse* ; 103 : *mente* ; 104 : *ratione* ; 105 : *pede, lumine* ; 106 : *aure* ... *ore* ; 107 : *pietate*.

4 1, 103 : *membris* ... *mente* ... *moueris* ; 104 : *lingua loqueris* ; 106 : *aure audis*.

5 *Lucr.* 4, 825-842 : *lumina ne facias oculorum clara creata, / prospicere ut possimus, et ut proferre queamus / proceros passus, ideo fastigia posse / surarum ac feminum pedibus fundata plicari, / brachia tum porro ualidis ex apta lacertis / esse manusque datas utraque <ex> parte ministras, / ut facere ad uitam possemus quae foret usus. / Cetera de genere hoc inter quaecumque pretantur, / omnia peruersa praepostera sunt ratione, / nil ideo quoniam natumst in corpore ut uti / possemus, sed quod natumst id procreat usum / Nec fuit ante uidere oculorum lumina nata, / nec dictis orare prius quam lingua creatast, / sed potius longe linguae praecessit origo /*

Le poème d'Orientius

l'homme sont là *pour* lui, *pour* son usage ; leur position a été reprise par les Pères de l'Église, notamment par Lactance :

Lact. *Op. Dei* 6, 8-12

<Epicurus> Dixit enim « neque oculos ad uidendum esse natos neque aures ad audiendum neque pedes ad ambulandum, quoniam haec membra prius nata sint, quam esset usus uidendi et audiendi et ambulandi, sed horum omnium officia ex natis extitisse ». [...] Quid ais, Epicure ? Non sunt oculi ad uidendum nati ? Cur igitur uident ? Postea, inquit, eorum usus apparuit. Videndi ergo causa nati sunt, siquidem nihil possunt aliud quam uidere. Item membra cetera cuius rei causa nata sint, ipse usus ostendit : qui utique nullo modo posset existere, nisi essent membra omnia tam ordinate, tam prouidenter effecta, ut usum possent habere. [...] Sed uidelicet qui summam ipsam ueritatis amisit, semper erret necesse est. Si enim non prouidentia, sed fortuitis atomorum concursu nascuntur omnia, cur numquam fortuito accidit sic coire illa principia, ut efficerent animal eiusmodi quod **naribus** potius **audiret, odoraretur oculis, auribus cerneret** ?¹

Orient. 1, 101-108

Qui tibi, cum limus terrena in faece iaceres, »
dempsit perpetui temporis esse lutum,
qui tibi, quod membris constas, quod mente moueris,
quod *lingua loqueris*, quod ratione sapis,
quod *manibus tangis, graderis pede, lumine cernis*,
aure audis, sentis naribus, ore probas,
ante aliquod meritum propria pietate ministrat,
corporis atque animae sic Pater ut Dominus.

Selon nous, il faut donc interpréter l'insistante mention des sens comme une discrète prise de position dans le débat philosophique sur les causes finales : dans la continuité du stoïcisme et de Lactance, Orientius se place en anti-épicurien, en défenseur de la providence divine, et prend ainsi des distances par rapport au modèle lucrétien. Notons que l'on trouve par ailleurs des listes similaires des membres et de leur utilité respective dans des contextes aux implications différentes : voir notamment Clem. Rom. *Recogn.* 8, 29 ; Aug. *Serm.* 243, 3. 6 ; 267, 4 ; 268, 2.

1, 101 : qui tibi – On note la répétition insistante de *tibi*. De fait, le pronom de la deuxième personne mis au datif scande l'entièreté du mouvement : l'amorce de vers *qui tibi* est reprise en anaphore aux vers 1, 101 et 103, puis *tibi* est répété aux vers 1, 112 ; 113 (x2) ; 127 ; 130 ; 143. C'est volontairement que nous n'avons pas traduit ce « tu » comme une deuxième personne du

sermonem, multoque creatae sunt prius aures / quam sonus est auditus, et omnia denique membra / ante fuere, ut opinor, eorum quam foret usus. / Haud igitur potuere utendi crescere causa.

1 Voir aussi Lact. *Ira* 10 ; *Inst.* 3, 17. Au sujet de Lactance et de l'épicurisme, voir notamment GOULON, A., « Une présentation personnelle de l'épicurisme par Lactance (*Inst.* 3, 17) : objectivité, habileté ou rouerie ? », dans *Autour de Lactance : hommages à Pierre Monat*, Besançon, 2003, pp. 17-26.

singulier exprimant une vérité générale : pour Orientius, il s’agit bien, comme ailleurs dans le poème, d’une adresse directe à son lecteur, destinataire de l’énonciation.

limus terrena in faece – Le nom *limus* est celui qui est employé dans la traduction de la Vulgate pour désigner la terre à partir de laquelle l’homme a été formé (Gen. 2, 7). Cette origine de l’homme se trouve tant dans le texte de la Genèse que dans certaines narrations païennes des origines de l’homme (cfr. Plat. *Prot.* 230 ; Ov. *Met.* 1, 76-88 ; voir TLL 7, 2, 1428, 75-1429, 28). C’est justement au sein de la cosmogonie ovidienne que la *iunctura* ‘*terrena faex*’ trouve son origine : juste avant le récit de la création de l’homme, Ovide traite de la séparation des éléments et explique qu’aucune « impureté terrestre » n’a été laissée dans l’éther : *aethera nec quicquam terrenaefaecis habentem* (Ov. *Met.* 1, 68). Ce groupe nominal a été ensuite repris par quelques auteurs chrétiens en prose¹ ; seul Orientius en donne un emploi poétique.

1, 102 : dempsit perpetui temporis esse lutum – Voir 1, 298 : *omnis perpetuo tempore uiuet homo*. La construction syntaxique du vers est surprenante. L’usage de *demere* avec un infinitif substantivé (« libérer du fait de ») n’est pas courant : la seule occurrence signalée dans le TLL du verbe *demere* avec l’infinitif correspond à une construction avec une proposition infinitive dans le sens de « dénier le fait que » ; voir TLL 5, 1, 497, 17-18 (Ov. *Pont.* 2, 9, 24 : *si demas uelle iuuare deos* ?). Est également remarquable le choix expressif du génitif de qualité *perpetui temporis* là où l’on attendrait plutôt un adverbe de temps ; voir TOBIN 1945, pp. 112-113.

1, 104 : mente moueris – A. HUDSON-WILLIAMS a suggéré une émendation légère : lire *mente moneris* plutôt que le *mente moueris* transmis par les deux témoins importants². C. A. RAPISARDA a été convaincu par l’explication paléographique de la potentielle erreur – une confusion entre ‘n’ et ‘u’ – et par la contradiction qu’il trouve entre *mente moueris* et *graderis pede*³. En ce qui nous concerne, nous ne considérons pas l’émendation nécessaire. *Mente moueris* ne nous paraît pas plus en concurrence avec *graderis pede*, que *mente moneris* ne le serait avec *ratione sapis* : le poète peut très bien avoir voulu insister sur le fait que l’homme est non seulement constitué de membres, mais qu’il peut aussi les mouvoir au gré des fantaisies de son esprit. De plus, l’expression *mente mouere* n’est pas sans précédent : elle se lit déjà chez Cicéron et dans une épigramme attribuée à Sénèque⁴.

1 Cfr. Cypr. *Ad Donat.* 14 ; Hier. *in Matth.* 4, 25, 2 ; *in Gal.* 1, 2, 15 ; Cassian. *Conl.* 9, 6 ; Maxim. Taur. *Serm.* 22.

2 HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 132.

3 Voir RAPISARDA 1958, p. 36. Il traduit : « se l’intelletto ti consiglia » (RAPISARDA 1970, p. 31).

4 Voir Cic. *Ac.* 1, 101 : *non enim est e saxo sculptus aut e robore dolatus ; habet corpus, habet animum, mouetur mente, mouetur sensibus, ut ei multa uera uideantur, neque tamen habere insignem illam et propriam percipiendi*

Le poème d'Orientius

1, 105 : quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis – Tous les éléments du vers trouvent, aux mêmes sièges métriques, des précédents dans des contextes différents. Ovide et Valerius Flaccus ont déjà employé des variantes de la formule *manibus tangis* (Ov. *Ars* 2, 713 ; Val. Fl. 1, 787) ; le rapport au modèle ovidien est contrastant puisque la formule servait à désigner l'acte sexuel. Le groupe verbal *graditur pede* se trouve dans l'une des *Épigrammes de Bobbio* qui donne à voir une scène où un boiteux, incapable d'utiliser ses pieds, est assis sur un aveugle et parvient ainsi à marcher (*Epigr. Bob.* 55, 1). La succession des ablatifs *pede* et *lumine* se lit dans une épigramme de Martial qui décrit en des termes peu flatteurs un homme du nom de Zoïle (Mart. 12, 54, 1). Enfin, la clausule *lumine cernis*, d'origine lucrétienne et ovidienne (Lucr. 5, 664 ; Ov. *Met.* 2, 787 ; 4, 220), a connu une certaine diffusion dans la poésie chrétienne à partir de Juvencus (Iuenc. 1, 618) ; Orientius l'emploie plusieurs fois : voir 1, 409 : *internisque oculis et uero lumine cerne* ; 2, 35 : *festucam tenuem fraterno in lumine cernis*.

1, 106 : aure audis – On trouve cette *iunctura* verbale en début d'hexamètre dans le *Carmen aduersus Marcionitas* (Ps. Tert. *Marc.* 3, 229) et dans son centon, le *De natiuitate* (Victorin. *Nat.* 60). Chez le Ps. Tertullien, elle permet d'insister sur le fait que les disciples ont fait l'expérience physique du Christ : ils l'ont entendu de leurs oreilles, vu de leurs yeux et touché de leurs mains.
sentis naribus – Orientius emploie *sentire* dans le sens précis d'*olfacere* ; il ne s'agit pas de l'usage classique du verbe qui renvoie à tout type de perception physique ou intellectuelle.

1, 107-108 : Pour la même idée, voir 1, 57 : *in primam ignari nulla mercede uenimus*.

1, 108 : corporis atque animae – Cet hémistiche lucrétien qui servait à exprimer l'union étroite du corps et de l'âme (Lucr. 3, 846) a déjà été remployé en poésie avant Orientius par Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 28 (*Nat.* 10), 240).

Le don de la nature et de techniques variées – Après avoir annoncé que les dons de Dieu comprennent également de nombreuses choses agréables (1, 109-112), Orientius propose une succession de médaillons qui évoquent chacun un aspect du monde ; chaque élément cité, qu'il soit naturel ou relève de la technique humaine, est présenté comme un don de Dieu au bénéfice de l'homme. Dans cette série, on trouve mentionnés : la nature (1, 113-116) ; les quatre saisons (1, 117-120) ; les techniques qui permettent de se protéger des

notam. Dans l'épigramme, la formule ne sert pas à désigner les mouvements du corps régis par l'esprit, mais les entreprises grandes et vaines que l'esprit met en branle (Sen. *Epigr.* 41, 6 : *et quicquid uana grandia mente mouent*). Voir aussi Ps. Cypr. *Res.* 89 : *et ratione mouent hominem uagante per artus*.

intempéries (1, 121-128) ; l'agriculture (1, 131-134) ; les luminaires (1, 135-136) ; la chasse et la pêche (1, 139-146) ; l'élevage (1, 147-150) ; la métallurgie (1, 151) ; l'apiculture (1, 152) ; la médecine (1, 153-154) ; le voyage par mer et par terre (1, 155-160) ; et les bains (1, 161-164). Dans ces vers, la présence sous-jacente du débat sur les causes finales et sur la providence divine se poursuit. Il faut penser en particulier à un extrait du *De Beneficiis* (Sen. *Benef.* 4, 5, 1-3¹) et à un passage de Lactance (Lact. *Ira* 13-14). Dans le *De ira*, Lactance part de la position stoïcienne selon laquelle le monde a été créé dans l'intérêt de l'homme (Lact. *Ira* 13, 1). Il mentionne alors, comme Orientius, le feu qui sert à s'éclairer et à forger², l'eau utilisée pour se baigner³, les plaines et les collines cultivées⁴, la mer qui sert à la pêche et à la navigation⁵ et divers usages des astres⁶. Après quelques paragraphes, l'auteur conclut que, parce que l'homme a été créé pour Dieu et a reçu tous ces avantages, deux devoirs en découlent : aimer Dieu et son prochain⁷. Cette conclusion correspond à la direction de l'ensemble du propos orientien (voir 1, 167-172). Il nous semble donc que, probablement inspiré par sa lecture de Lactance, Orientius défend subtilement dans ces vers une position providentialiste et entend rappeler à son lecteur la grandeur de la *cura Dei* (1, 130). En revanche, si l'inspiration sur le plan théologico-philosophique provient du remploi lactancien du discours stoïcien, le traitement est différent. De fait, Orientius ancre profondément ces questions dans la tradition poétique. Comme nous l'avons souligné en introduction, l'évocation du don de la nature et des techniques se fait selon les codes du mythe de la succession des âges. La Création est présentée comme produisant spontanément de la

-
- 1 Voir en particulier Sen. *Benef.* 4, 5, 1-3 : “ *Non dat deus beneficia.* ” *Vnde ergo ista, quae possides, quae das, quae negas, quae seruas, quae rapis ? Vnde haec innumerabilia oculos, aures, animum mulcentia ? Vnde illa luxuriam quoque instruens copia (neque enim necessitatibus tantummodo nostris prouisum est ; usque in deliciis [1, 112] amamur) ? Tot arbusta non uno modo frugifera [~ 1, 129], tot herbae salutare [~ 1, 153-154], tot uarietates ciborum per totum annum [1, 129] digestae, ut inertii quoque fortuita terrae alimenta praeberent ? Iam animalia omnis generis, alia in sicco solidoque, alia in umido nascentia, alia per sublime demissa [~ 1, 139-140], ut omnis rerum naturae pars tributum aliquod nobis conferret ? Flumina haec amoenissimis flexibus campos cingentia, illa praebitura ad commercia uiam uasto et nauigabili cursu uadentia [~ 1, 155-156], ex quibus quaedam aestatis diebus mirabile incrementum trahunt, ut arida et feruenti subiecta caelo loca subita uis aestiui torrentis inriget ? Quid medicatorum torrentium uenae ? Quid in ipsis litoribus aquarum calentium exundatio ? [~ 1, 161-164]*
- 2 Lact. *Ira* 13, 2 : *homo igni utitur ad usum calefaciendi et luminis et molliendorum ciborum ferrique fabricandi ;* cfr. Orient. 1, 120 ; 135-136 ; 152 ; voir aussi Orient. 1, 507-508.
- 3 Lact. *Ira* 13, 2 : *utitur fontibus ad potus et ad lauacra ;* cfr. Orient. 1, 161-164.
- 4 Lact. *Ira* 13, 2 : *utitur terra ad percipiendam fructuum uarietatem, planis ad segetem, collibus ad conserenda uineta ;* cfr. Orient. 1, 131-132.
- 5 Lact. *Ira* 13, 2 : *utitur mari non solum ad commercia et copias ex longinquis regionibus perferendas, uerum etiam ad ubertatem omnis generis piscium ;* cfr. Orient. 1, 139-141 ; 143 ; 155-158.
- 6 Lact. *Ira* 13, 3-7. Le contenu de ces paragraphes est moins proche des vers d'Orientius : sont mentionnés les cycles du soleil qui fertilisent les terres – jour et nuit, été et hiver –, la lumière de la lune, les étoiles qui permettent de se guider, les vents et les pluies et la périodicité des produits de la terre.
- 7 Lact. *Ira* 14, 3 : *si ergo deus hominem suum uoluit esse cultorem ideoque illi tantum honoris attribuit ut rerum omnium dominaretur, utique iustissimum est et eum qui tanta praestiterit amare et hominem qui sit nobiscum diuini iuris societate coniunctus.*

Le poème d'Orientius

nourriture sans nécessiter le travail de l'homme ; les éléments naturels et les techniques sont évoqués selon l'ordre de leur apparition dans le récit ovidien de la création du monde et de la succession des âges ; ce brouillage des frontières temporelles entre les âges fait donc du monde offert aujourd'hui par Dieu une sorte d'âge d'or encore accessible pour l'homme. Pour un traitement poétique similaire de ces questions, ancré, quant à lui dans un mouvement hymnique, voir le poème des *Laudes Domini*, également inspiré de Lactance (*Laud. Dom.* 42-55 ; 84-88¹).

1, 109-112 : L'idée selon laquelle Dieu a non seulement pourvu (*instruere*) l'homme de caractéristiques utiles, mais lui a aussi fourni des agréments se retrouve dans le passage cité de Lactance. Voir Lact. *Ira* 13, 8 : *ut clarum sit diuinam prouidentiam rerum et copiarum abundantia hominum uitam instruere atque ornare uoluisse.*

1, 111 : commoda uitae – La clausule *commoda uitae* est d'origine lucrétienne : elle se trouve dans un éloge d'Épicure, présenté comme celui qui a révélé aux hommes « les vrais biens de la vie » (Lucr. 3, 2). L'intertexte avec le poème de Lucrèce nous paraît volontaire dans ce passage qui prend précisément ses distances avec l'épicurisme. Avant Orientius, la clausule se trouve déjà remployée chez Ovide en référence aux agréments de la vie à Rome qui lui manquent dans son exil (Ov. *Pont.* 1, 8, 24) et chez Paulin de Nole pour désigner les bienfaits tout divins de Félix, son patron (Paul. Nol. *Carm.* 29 (*Nat.* 14), 24). Signalons que le groupe *commoda uitae* est employé par Sénèque pour désigner l'« indifférent préférable » qu'est la richesse (Sen. *Dial.* 7, 24, 5 : *diuitias nego bonum esse : nam si essent, bonos facerent ; nunc, quoniam quod apud malos deprenditur dici bonum non potest, hoc illis nomen nego. Ceterum et habendas esse et utiles et magna commoda uitae afferentis fateor*).

1, 113-116 : Orientius décrit à son lecteur le don initial de la nature : l'univers (ciel, terre, air, océan), le temps (jours, nuits, mois, années) et la lumière (soleil, étoiles, lune). Ces deux distiques, au tissu intertextuel dense, sont particulièrement topiques. Même si Orientius ne décrit pas à proprement parler le processus de la Création, on remarque la présence des textes de la Genèse (Gen. 1, 1-19) – auquel il doit l'insistance sur les astres et la lumière (Gen. 1, 14-19) – et

¹ *Laud. Dom.* 42-55 ; 84-88 : *qui uario stabilem dotasti munere terram / in nostros usus, largus pietate paterna. / Te uade mortales committunt semina sulcis / et nouus arenti procedit cespitate partus ; / tu manare iubes fecundo nectare uites, / tu gratos epulis hominum medicosque saluti / arboribus succos, tu nobis dulcia mella ; / tu seruire iubes homini genus omne animantum, / insuper et grauibus lucos curuescere pomis / atque nouos reditus nullo de semine nasci ; / tu uarios amnes nostro prodesse labori / et renouare sacris benedictum fontibus aeuum ; / te duce ueliuolis patuerunt aequora rostris, / diuisosque fretis lustrauit nauita portus. / [...] / Sponte salutare de cespitate surgitis herbae : / has pater ipse serit nutu, non uomere diues. / Non ego, ferrato tegerer si uiscera muro, / ferrea uox linguaeque forent mihi mille canenti, / munera cuncta queam uestrae pietatis obire.*

de la cosmogonie ovidienne (Ov. *Met.* 1, 5-20). Au sujet de la mention des trois éléments, ciel, terre et mer (*caelum, terra, oceanus*), pour désigner l'ensemble de l'univers, voir le commentaire au vers 1, 59. Ici, l'air est aussi cité (*aer*) : de cette manière, comme au début des *Métamorphoses*, les quatre éléments sont au complet : le feu – représenté par le ciel où se trouve le soleil – la terre, l'air et l'eau (Ov. *Met.* 1, 26-31).

1, 113-114 : Ecce tibi caelum pendet, tibi terra recedit, / aera librantur, fluctuat oceanus –

L'interprétation de la formule ramassée *tibi terra recedit* n'est pas évidente. Les autres occurrences de l'association du nom *terra* avec le verbe *recedo* sont bien plus aisés à comprendre : elles se trouvent dans des cadres où il s'agit de la terre vue depuis la mer (Verg. *Aen.* 3, 72 ; Ov. *Met.* 8, 139 ; 11, 466 ; Lucan. 1, 102). L. BELLANGER et M. D. TOBIN interprètent *recedere* dans le sens, non attesté par ailleurs, de « s'étendre au loin »¹ ; si C. A. RAPISARDA traduit de façon similaire en 1970, il avait précisé dans son édition de 1958 qu'il entendait aussi derrière cette formule le fait que la terre n'oppose aucune résistance au travail de l'homme². Nous proposons plutôt de comprendre le vers ainsi : « pour toi, le ciel est suspendu, pour toi la terre s'en détache » : le zeugma pourrait s'expliquer par la volonté de maintenir un rythme équilibré et par la reprise d'une clausule ovidienne (Ov. *Met.* 8, 139). La mention des quatre éléments dans le distique rend donc compte, de manière subtile et réélaborée, de la séparation des éléments, connotant ce début de l'évocation des dons de Dieu dans un sens cosmogonique. Malgré cette connotation, Orientius n'embrasse pas pleinement la cosmogonie ovidienne. En fait, dans l'ensemble du distique, il marque des distances avec Ovide en jouant sur des effets de décalage de sorte que ce n'est pas la terre qui est suspendue dans l'air (Ov. *Met.* 1, 12-13³) mais le ciel (*tibi caelum pendet*), que c'est la terre qui s'éloigne d'elle-même du ciel (*terra recedit*) sans que le poids de l'élément qui la constitue l'entraîne (Ov. *Met.* 1, 29-30), et que ce sont les airs qui se tiennent en équilibre (*aera librantur*) et non la terre (Ov. *Met.* 1, 12-13) – le dernier membre du distique (*fluctuat oceanus*) se trouve sans rapport de contexte chez Rutilius Namatianus (Rutil. *Namat. Red.* 1, 56).

1, 113 : tibi ... tibi – Orientius considère que la finale de *tibi* est indifférente : le premier *tibi* est iambique, tandis que le second est composé de deux syllabes brèves.

1 L. BELLANGER traduit : « pour toi la terre s'étend au loin » (BELLANGER 1903, p. 297) ; M. D. TOBIN : « the earth stretches away » (TOBIN 1945, p. 59).

2 Voir RAPISARDA 1958, p. 37 et RAPISARDA 1970, p. 31 (« la terra si stende lontano »).

3 Ov. *Met.* 1, 12-13 : *nec circumfuso pendebat in aere tellus / ponderibus librata suis.*

Le poème d'Orientius

1, 114 : aera librantur – *Aera* est employé au vers 1, 114 comme un nominatif neutre pluriel alors que la forme se trouve ailleurs dans le poème, de manière régulière, comme un accusatif singulier (2, 4 : *per tenerum ... aera*). Le correcteur de l'exemplaire d'Oxford de l'édition d'A. RIVINUS souligne le mot et plusieurs conjectures ont été faites sur le texte : G. SCHONDONK propose *aer libratur* et M. MANITIUS *aurae librantur*¹. Mais, comme l'indique M. D. TOBIN, certaines grammaires anciennes signalaient que l'emploi d'*aer* au neutre était poétique : Orientius n'est donc pas le seul auteur de l'Antiquité tardive à employer la forme *aera* comme un neutre pluriel². La normalisation du texte n'est donc pas nécessaire. Le décalage entre les deux usages du nom *aer* aux vers 1, 114 et 2, 4, s'explique selon nous par le fait que le groupe prépositionnel *per tenerum aera* (2, 4) est une reprise d'une formule lucrétienne (Lucr. 2, 146).

1, 115 : noctes atque dies succedunt, mensibus anni – La tradition manuscrite ne transmet pas ce vers de manière unanime. Dans *T*, l'on trouve l'amorce particulièrement fréquente d'hexamètre *noctes atque dies*³ ; alors que dans *D*, nous lisons un texte plus problématique *noctibus atque dies*. Si R. ELLIS et L. BELLANGER ont favorisé le texte du manuscrit de Tours, A. HUDSON-WILLIAMS, suivi par C. A. RAPISARDA, suppose que la leçon de *D* (*noctibus atque dies*) témoignerait d'un stade antérieur et serait plus proche du texte original qu'il suppose être *noctibus usque dies*⁴. Cette conjecture ne s'impose pas à nous : la succession de deux emplois du verbe *succedere*, un premier absolu dans le sens de « s'en aller » (*noctes atque dies succedunt* : « les nuits et les jours s'en vont »), puis un second avec un complément d'objet indirect (*succedunt mensibus anni* : « les années succèdent aux mois ») ne nous semble pas rédhibitoire et peut, à l'inverse, être un effet de *uariatio* souhaité par le poète. De plus, il nous paraîtrait expressif qu'Orientius ait choisi de formuler le déroulement éternel du temps avec des expressions poétiques purement figées : l'amorce de vers *noctes atque dies* et la clausule de matrice virgilienne *mensibus anni* qu'Orientius utilise à nouveau en 1, 287 (1, 287 : *ipse etiam uariis conclusus mensibus annus*)⁵. Par conséquent, la leçon expressive du manuscrit *T* (*noctes*

1 Voir RIVINUS 1651, p. 40 (pour la conjecture de H. SCHONDONK) ; MANITIUS 1894, p. 173.

2 Cfr. Cassiod. *Var.* 1, 31, 4 ; Ven. Fort. *Carm.* 9, 141 ; *Mart.* 2, 125 ; 2, 322 ; voir TOBIN 1945, p. 113 ; TLL 1, 1047, 3-11.

3 Voir Lucr. 2, 12 ; 3, 62 ; Verg. *Aen.* 6, 127 ; *Aetna* 260 ; Manil. 4, 339 ; Val. Fl. 8, 382 ; Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 332 ; 31 (*Cels.*), 233 ; *Cento de eccl.* 10.

4 A. HUDSON-WILLIAMS suppose que la confusion entre *noctibus atque dies* et *noctes atque dies* aurait été facilitée par la fréquente amorce de vers *noctes atque dies*. Sa démarche conjecturale (*noctibus usque dies*) trouve un écho dans le manuscrit de Barcelone qui corrige en *noctibus ultro dies*. Voir HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 132. C. A. RAPISARDA traduit « si succedono le notti e i giorni » (RAPISARDA 1970, p. 31).

5 La clausule *mensibus anni* connu une très grande diffusion : attestée pour la première fois dans les *Géorgiques* pour désigner le printemps, ou plutôt « les premiers mois de l'année » durant lesquels la terre est labourée (Verg. *Georg.* 1, 64), elle a surtout trouvé son succès sous le calame des poètes chrétiens à partir de Proba (Proba *Cento*

atque dies) nous semble meilleure et nous considérons que le *noctibus atque dies* de *D* est une corruption survenue sous l'effet de l'attraction de *mensibus*.

1, 116 : lucent sidera – L'exact groupe *lucent sidera* se trouve plusieurs fois en poésie en d'autres emplacements métriques (Ov. *Epist.* 2, 123-124 ; *Trist.* 1, 5, 47 ; Ps. *Cypr. Deut.* 237).

luna rubet – La mention de la lune qui roussit appartient à la langue poétique (voir Hor. *Carm.* 2, 11, 10 ; *Sat.* 1, 8, 35 ; Prop. 1, 10, 8 ; Ov. *Met.* 4, 333-333 ; Avien. *Arat.* 1488).

Les quatre saisons J. VILLARREAL GARASA rappelle que l'évocation, comme ici, des quatre (1, 117-120) saisons par les tâches agricoles spécifiques qui leur sont liées est topique. Son plus célèbre exemple se trouve dans les *Métamorphoses* : il s'agit de la description de la cour du Soleil où se tiennent le Jour, le Mois, l'Année, les Siècles et les Heures¹ ainsi que les quatre saisons personnifiées (Ov. *Met.* 2, 25-30 : *a dextra laeuaque Dies et Mensis et Annus / saeculaque et positae spatiis aequalibus Horae / Verque nouum stabat cinctum florente corona, / stabat nuda Aestas et spicea sarta gerebat, / stabat et Autumnus, calcatis sordidus uuis, / et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos*) ; pour d'autres lieux similaires, voir Lucr. 1, 174-175 ; Verg. *Georg.* 2, 4-6 ; Ov. *Ars* 2, 315-318². Plusieurs auteurs chrétiens, comme Orientius, ont repris cette topique de manière à louer les dons de Dieu répartis sur l'entièreté de l'année (voir Ps. Tert. *Marc.* 1, 128 ; Drac. *Laud. dei* 2, 216-136 ; Ps. *Cypr. Res.* 1-5 ; 283-286), pour souligner la spécificité du jardin d'Éden (voir Proba *Cento* 74-79 ; Alc. Avit. *Carm.* 1, 236-237), pour montrer à l'inverse que le monde est en décrépitude (voir *Cypr. Demetr.* 3), ou enfin pour révéler la présence éparse de phénomènes de résurrection dans la nature (voir Tert. *Res.* 12).

1, 117 : uer fundit blandos uario sub germine flores – Les deux témoins importants du poème présentent des variations notables pour ce vers : *uer fundet blandus uarios ut germine flores* (*T*) et *uer uarios blandus perfundit germine flores* (*D*). Dans le travail de reconstitution du vers, deux éléments nous semblent assurés. D'une part, la position incipitaire de *uer*, attestée dans les deux manuscrits, doit être conservée : Orientius donne une place de choix au nom des quatre saisons dans les vers 1, 117-122 – à l'initiale 1, 118-119 ou en clausule 1, 121³. D'autre part, la clausule

117) ; dans la poésie contemporaine d'Orientius, on la trouve dès le premier vers du *De prouidentia* en référence au temps qui s'est écoulé depuis la dernière fois que l'auteur a écrit des vers (Ps. *Prosp. carm. de prov.* 1 : *maxima pars lapsis abiit iam mensibus anni*).

1 On trouve dans des termes différents, chez Ovide comme chez Orientius, des développements successifs sur le temps (Ov. *Met.* 2, 25-26 ; Orient. 1, 115) et sur les saisons (Ov. *Met.* 2, 27-30 ; Orient. 1, 117-120).

2 Voir VILLARREAL GARASA 1982, pp. 356-357.

3 Nous reprenons l'argumentaire développé par G. RAMAIN (RAMAIN 1905, p. 69) quand il critique L. BELLANGER pour avoir changé de place le mot *uer* dans son texte (BELLANGER 1903, p. 43 : *ut fudit blando uarios uer*

Le poème d'Orientius

germine flores, qui trouve d'autres attestations (Stat. *Silu.* 2, 1, 205 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 6, 5), doit être adoptée puisqu'elle se trouve dans les deux témoins. Le vers est donc assurément structuré ainsi : *uer ... germine flores*. À la suite de L. BELLANGER, il nous semble qu'on peut expliquer la variante *fundet-perfundit* en supposant que *perfundit* (*D*) serait apparu par diplographie¹ : à l'origine, le texte contenait, comme dans le manuscrit de Tours, les mots *uer fund-* en début de vers ; le *uer* aurait été redoublé et lu *uer perfundit* ; le texte intenable ainsi obtenu aurait fait l'objet d'une intervention d'un copiste qui aurait inversé *uarios* et *perfundit*. Notre préférence en faveur du verbe *fundere* est également soutenue par des intertextes virgiliens. Virgile emploie le verbe *fundere*, et non *perfundere*, quand il évoque des fleurs : *hic uer purpureum, uarios hic flumina circum / fundit humus flores* (Verg. *Ecl.* 9, 40-41) et *ipsa tibi blandos fundent cunabula flores* (Verg. *Ecl.* 4, 23)². Dans notre passage, le présent *fundit* s'impose sur le futur. Le texte pour l'instant reconstitué est très proche du manuscrit *T* : *Ver fundit ... uarios ... germine flores*. Demeure le mot *ut* présent dans *T* et absent de *D*³. À la suite de R. ELLIS, il nous semble qu'il s'agit d'une erreur de lecture : *uarios ut* aurait été lu à partir de *uario sub*⁴. Nous avons donc : *Ver fundit ... uario sub germine flores*. Le dernier mot du vers, *blandus*⁵, est transmis unanimement sous cette forme et à cet emplacement. Comme à L. BELLANGER, le solécisme *uer blandus* ne nous paraît guère probable. Ainsi, puisque *blandus* est placé à l'hémistiche et que le substantif *flores* se trouve en fin de vers, dégagé du qualificatif *uarios*, il nous semble convaincant de conjecturer que *blandus* serait une corruption de *blandos* : les finales *-us* et *-os* sont confondues dans la tradition manuscrite du poème⁶.

1, 118 : aestas ... coquit – La mention de l'été qui fait mûrir les récoltes par sa chaleur est tirée du début des *Géorgiques*, à peine deux vers après l'emploi de la célèbre clausule *mensibus anni : glebeasque iacentis / puluerelanta coquat maturis solibus aestas* (Verg. *Georg.* 1, 65-66).

1, 120 : ignibus admotis frigora nescit hiems – Orientius présente l'hiver non en relation avec une pratique agricole, mais avec la possibilité de se réchauffer auprès du feu. Ovide, dans les

germine flores).

1 BELLANGER 1903, p. 43.

2 Voir LANGLOIS 1961, pp. 234-235.

3 L. BELLANGER veut conserver le *ut* issu de *T* : il y voit l'annonce du vers suivant (BELLANGER 1903, p. 43). G. RAMAIN, qui ne croit pas que le *per-* de *perfundit* vient de *uer fundit*, fait l'hypothèse selon laquelle ce *per-* de *D* et le *ut* de *T* seraient tous deux issus d'un préfixe indéchiffrable situé avant *fundit* – il propose *effundit* (RAMAIN 1905, p. 69).

4 ELLIS 1888, p. 209.

5 Signalons que l'adjectif *blandus* est l'un des mots de prédilection d'Orientius, qui l'emploie treize fois (1, 117 ; 161 ; 182 ; 208 ; 325 ; 450 ; 617 ; 2, 4 ; 13 ; 92 ; 111 ; 319 ; 337).

6 Voir l'apparat des vers 1, 184 ; 229 ; 417 ; 473 ; 2, 79 ; 181 ; 199 (x2).

Remedia Amoris, avait opéré le même décalage : *Poma dat autumnus ; formonsa est messibus aestas ; / uer praebet flores ; igne leuatur hiemps* (Ov. *Rem.* 187-188). Dans notre poème, il s'agit d'une habile transition qui permet d'introduire l'idée des techniques utiles pour se protéger des intempéries, sujet traité dans le médaillon suivant. La formulation avec l'amorce de vers *ignibus admotis* est également d'origine ovidienne : ce groupe servait dans les *Pontiques* à désigner l'effet du feu sur la cire qui fond (Ov. *Pont.* 1, 2, 58).

Le don de protections Outre le feu (1, 120), Orientius mentionne deux techniques qui **contre les intempéries** permettent de se protéger des intempéries : l'érection de maisons (1, 121-128) (1, 121-122) et la culture en vue de la confection de vêtements (1, 123-128)¹. La mention des maisons et des vêtements après celle des saisons n'est pas sans rappeler le mythe de la succession des âges où est évoqué le fait que l'humanité primitive, après l'apparition des saisons, s'est cherché des abris et s'est mise à cultiver le sol². Dans sa section consacrée à l'avarice, Orientius reprend ces deux techniques pour en montrer les usages dévoyés³.

1, 121 : pendula tecta – La *iunctura 'pendula tecta'* est attestée dans une épigramme de Martial (Mart. 10, 13 (20), 2 : *pendula quod patriae uisere tecta libet*). L'adjectif *pendulus* n'est pas traduit par L. BELLANGER ; il est rendu chez M. D. TOBIN par l'idée de surplomb et chez C. A. RAPISARDA par celle d'instabilité⁴. Nous traduisons plutôt dans la continuité du sens attesté chez Martial : « les toits inclinés » (voir GAFFIOT 2016, p. 982).

1, 122 : uentos aedibus oppositis – Le groupe n'a pas d'autre attestation dans la littérature latine. Cependant, on peut lire le verbe *opponere* dans des lieux similaires ; voir Catull. 26, 1-3 : *Furi, uillula uostra non ad Austri / flatus opposita est neque ad Fauoni / nec saeui Boreae aut Apheliotae* ; Verg. *Georg.* 3, 302 : *a stabula a uentis hiberno opponere soli*. Sur le plan de la traduction, il ne nous semble pas nécessaire d'ajouter l'idée de l'orientation de la maison comme

1 Dans ces vers, Orientius donne une liste de textiles qui prend une allure didactique grâce à l'usage de termes précis (*hirtus, depecto, bidens*) et d'allusions spécifiques (les Sères, les manteaux de fourrure d'Orient).

2 Voir Ov. *Met.* 1, 116-124 : *Iuppiter antiqui contraxit tempora ueris / perque hiemes aestusque et inaequalis autumnos / et breue uer spatii exegit quattuor annum. / Tum primum siccis aer feruoribus ustus / conduit et uentis glacies adstricta pependit. / Tum primum subiere domos ; domus antra fuerunt / et densi frutices et uinctae cortice uirgae. / Semina tum primum longis Cerealia sulcis / obruta sunt.*

3 Pour l'érection d'édifices, voir 1, 545-548 ; pour les vêtements notamment de soie, voir 1, 553-558.

4 L. BELLANGER écrit simplement « tu élèves des toits solides » (BELLANGER 1903, p. 298) ; M. D. TOBIN traduit : « you strengthen your overhanging roof » (TOBIN 1945, p. 59) ; C. A. RAPISARDA : « tu rendi solido il tetto instabile » (RAPISARDA 1970, p. 31).

Le poème d'Orientius

l'ont fait L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA : Orientius mentionne seulement le fait que les murs de la maison (*aedes*) font obstacle (*opponere* : « placer devant, exposer ») aux vents¹.

1, 123 : hirta – Le mot *hirtus* désigne spécifiquement la laine grossière.

lanigeras ... bidentis – La *iunctura lanigera bidens'* est attestée dans quatre poèmes, toujours en contexte sacrificiel (Verg. *Aen.* 7, 93 ; Sil. 13, 433 ; Sen. *Oed.* 133-134 ; Ps. *Cypr. Exod.* 126). Il nous semble que c'est non sans intentionalité qu'Orientius reprend la formule, alors que, quelques vers auparavant, il rejetait la pratique des sacrifices (1, 65 : *et colimus non ture dato, non sanguine fuso*). Pour l'adjectif *bidens* appliqué aux bêtes qui ont deux rangées de dents, donc deux ans, voir TLL 2, 1973, 32-70. Cet âge de deux ans peut également rappeler celui auquel Columelle préconise de tuer les mâles de l'espèce de Tarente pour revendre leur peau et leur belle laine (Colum. 7, 4, 4).

depectens – L'usage de *depectere* dans le cadre de la production de la laine est original. Le verbe est plutôt adapté pour désigner le travail du lin (Plin. *Nat.* 19, 3, 18 : *ars depectendi*) ou pour évoquer la manière dont la soie est produite par les Sères. Selon nous, ce choix lexical se comprend comme une contamination du vocabulaire due au contexte : notre poète mentionne juste après la production du lin, puis celle de la soie par les Sères. Voir TLL 5, 1, 562, 79-563, 9.

1, 125 : leuia ... uelamina – La tradition manuscrite témoigne ici de la confusion très courante des lettres -u- et -n- : le manuscrit de Tours écrit *leuia*, tandis que le manuscrit d'Anchin donne *lenia*². Les derniers éditeurs ont tous adopté la leçon *leuia* du manuscrit de Tours, mais ont traduit de manière différenciée : M. D. TOBIN traduit par « light » comme s'il s'agissait de l'adjectif *lēuis* ; L. BELLANGER entend *lēuis* dans le sens de « lisse » et C. A. RAPISARDA comprend *lēuis* de façon cumulative avec *niueus*, c'est-à-dire dans le sens de « blanc, transparent »³. Nous ne sommes guère convaincue des traductions de L. BELLANGER et de C. A. RAPISARDA ; celle de M. D. TOBIN, malgré l'allongement de la syllabe initiale nous paraît préférable. De fait, Orientius nous semble faire l'opposition entre les vêtements lourds et chauds constitués de laine ou de fourrure (1, 123-124 ; 126) et les vêtements légers et peu volumineux

1 L. BELLANGER traduit : « par l'orientation de l'édifice » (BELLANGER 1903, p. 298) ; C. A. RAPISARDA : « con una buona esposizione della tua casa » (RAPISARDA 1970, p. 31).

2 Cette confusion courante est bien documentée ; voir TLL 7, 2, 1142, 79-83 ; 1201, 21-25.

3 L. BELLANGER indique qu'il comprend qu'il y a une opposition entre les vêtements de poils longs (*hirtus*) et ceux lisses (*lēuis*) faits en lin ; il traduit : « tu possèdes aussi des tissus lisses fabriqués avec le lin éclatant de blancheur » (BELLANGER 1903, p. 298). M. D. TOBIN traduit quant à elle : « you do not lack light garments of snowy linen » (TOBIN 1945, p. 59) ; enfin, C. A. RAPISARDA donne : « non ti mancano lucidi vestiti di lino candido come la neve » (RAPISARDA 1970, p. 31).

faits de lin ou de soie (1, 125 ; 127-128). L'allongement ne doit pas poser problème puisqu'il est attesté chez plusieurs poètes chrétiens ; voir TLL 7, 2, 1200, 82-1201, 1.

1, 126 : Eois ... uelleribus – Contrairement à nos prédécesseurs, nous comprenons le terme de *uellus*, dans le sens de la peau d'une bête sauvage et non comme une simple reformulation de l'idée du manteau de laine¹. Vient soutenir cette interprétation un passage du *De prouidentia* qui évoque aussi la bonté de la Création divine : le Ps. Prosper souligne que ce qui peut paraître à certains nuisible est utile à d'autres, et il donne pour exemple le fait que, pour les Scythes, un peuple *oriental*, la peau des bêtes dangereuses constitue des vêtements de luxe, comparables à la soie (Ps. Prosp. *car. de prov.* 142-145). Si l'on interprète ainsi les *Eoa uellera*, le propos d'Orientius s'organise aussi en fonction du luxe des vêtements : deux matières communes, la laine et le lin, sont associées à des matières luxueuses et exotiques, la fourrure et la soie.

1, 127 : ferax ... tellus – La *iunctura 'ferax tellus'* est seulement attestée chez Sénèque. Dans un cas, elle exprime l'absence de terre féconde dans les enfers (Sen. *Herc. f.* 697) ; dans l'autre, elle sert à apostropher le monde entier (Sen. *Herc. f.* 1055).

iacito reddet tibi semine tellus – Le vers peut rappeler un distique ovidien : *obruere uersata Cerealia semina terra, / quae tibi cum multo faenore reddat ager* (Ov. *Rem.* 173-174). L'ablatif absolu *iacito semine*, attesté dans le manuscrit de Tours, trouve de nombreuses occurrences poétiques (Verg. *Georg.* 1, 104 ; 2, 57² ; 317 ; Ov. *Epist.* 6, 11 ; *Fast.* 1, 662 ; etc.). J. VILLARREAL GARASA signale également un vers de Martial, très proche du *iacita semina* transmis dans le manuscrit d'Anchin : *Non reddet sterilis semina iacita seges* (Mart. 5, 42, 4)³.

1, 128 : haec carpent celsis Seres in arboribus – Ce vers fait allusion, dans la mesure des connaissances de l'Antiquité, à la pratique de la sériculture. En effet, plusieurs théories circulaient chez les anciens au sujet de la méthode de production de la soie. L'une d'elles, évoquée par Virgile, suppose que la soie était récoltée par les Sères en peignant les feuilles d'un certain type d'arbre très élevé (Verg. *Georg.* 2, 121 : *uelleraque ut foliis depectant tenuia Seres ?*) ; voir en prose Plin. *Nat.* 1, 1 ; 6, 20, 54 ; 11, 17, 20 ; 12, 10 ; Ammian. 23, 6, 67-68 ; en poésie : Sen. *Herc. O.* 666-671 ; *Phaed.* 389 ; Stat. *Silu.* 1, 2, 121 ; etc. Ce n'est qu'au II^e siècle que Pausanias, le premier, explique que la soie est produite par des vers (Pausan. 6, 26, 6-8).

1 L. BELLANGER traduit : « tu possèdes ... des manteaux faits de la laine de l'Orient » (BELLANGER 1903 p. 298) ; C. A. RAPISARDA : « e inoltre hai mantelli fatti con i fiocchi d'Oriente » (RAPISARDA 1970 p. 31).

2 Cet emploi virgilen est à proximité d'un développement sur la sériculture.

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 357.

Le poème d'Orientius

1, 129-130 : Une pause dans le développement vient insister sur le fait que la *cura Dei* est à l'origine de tous ces bienfaits. Cette affirmation de l'action de la providence divine est présentée avec soin : Orientius joue d'allitérations en vélaires et en dentales, de l'homéotéleute en *-um* aux lieux clés et de la répétition de *totum* aux deux pauses penthémimères (*denique per totum, qui circumuoluitur, annum, / quicquid habes, totum dat tibi cura Dei*) ; le rythme du pentamètre, qui offre une pause trihémimère marquée, met en valeur l'ampleur de la *cura Dei*. L'effort de stylisation du distique se remarque aussi à l'emploi de la clausule virgilienne *circumuoluitur annum* (Verg. *Aen.* 3, 284)¹ et du groupe *cura Dei* de provenance ovidienne (Ov. *Met.* 1, 48).

1, 130 : cura Dei – Voir 2, 78 : *orandi subeat tunc pia cura Dei* ? Le groupe *cura Dei* tire son origine du récit ovidien de la cosmogonie, l'une des sources d'inspiration de notre passage ; dans les *Métamorphoses*, il est employé en tête d'hexamètre et désigne le soin divin apporté à la partition du monde (Ov. *Met.* 1, 48). Cette formule a connu un véritable succès dans la poésie chrétienne. D'abord remployée par Ausone et par Prudence (Auson. 10, 1, 3 ; Prud. *Psych.* 622), elle trouve le sens de « providence divine » en particulier dans le poème du Ps. Prosper (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 64 ; 83 ; 329) ; c'est dans ce poème également qu'elle est placée pour la première fois en fin de pentamètre (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 64)².

Le don de l'agriculture, de la chasse, de la pêche et de la médecine (1, 131-154) Orientius développe avec une ampleur significative les questions de l'agriculture (1, 131-134), de la chasse et de la pêche (1, 139-146), ainsi que de la médecine (1, 153-154). En fait, il use du même procédé qu'Ovide dans ses poèmes didactiques, l'*Art d'aimer* et les *Remèdes à l'amour* : pour rattacher son poème à la grande tradition de la poésie didactique, il en reprend les thématiques topiques telles que celles de l'agriculture et l'élevage (cfr. Ov. *Rem.* 189-193), la chasse et la pêche (cfr. Ov. *Rem.* 201-210) ou la médecine (cfr. Ov. *Rem.* 131-132).

1, 131-134 : Dans le distique 1, 131-132, tout se passe comme si la nature produisait d'elle-même la nourriture, comme au temps du mythique âge d'or (cfr. Verg. *Ecl.* 4, 18-19 ; 39 ; Ov. *Met.* 1, 101-106) : le champ et la colline sont sujets de leurs verbes respectifs (1, 131 : *campus messe uiret, uestitur palmite collis*) et le seul verbe à la deuxième personne du singulier désigne

1 La clausule se trouve dans l'*Énéide* en référence à l'année qui est arrivée à son terme, c'est-à-dire à la venue de l'hiver (Verg. *Aen.* 3, 284). Orientius est le premier à l'emprunter à Virgile : quand Proba a imité ce vers, elle en a modifié le verbe (Proba *Cento* 279 : *circumuertitur annum*).

2 Voici un relevé exhaustif des attestations de la formule en poésie : Ov. *Met.* 1, 48 ; Auson. 10, 1, 3 ; Prud. *Psych.* 622 ; *Laus. Ioh.* 89 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 64 ; 83 ; 329 ; Sidon. *Carm.* 13, 16 ; Rust. *Help. Trist.* 17, 3 ; Ven. *Fort. Mart.* 4, 384 ; *Carm.* 8, 16, 4 ; 10, 8, 15.

l'action de récolter (1, 132 : *mitia poma metis*). Cette impression est si bien entretenue que le lecteur est surpris en lisant au vers suivant la mention du *studium* de l'agriculteur.

1, 131 : uestitur palmite collis – Si on peut remarquer, comme J. VILLARREAL GARASA¹, que la mention de la colline comme le lieu privilégié des vignes se trouve aussi chez Virgile (Verg. *Ecl.* 7, 58 ; *Georg.* 2, 112-113), il faut surtout se souvenir de la mention des collines couvertes de vignes dans le *locus similis* lactancien que nous avons signalé (Lact. *Ira* 13, 2, voir *supra*).

1, 132 : mitia poma – Le groupe *mitia poma* d'ascendance virgilienne (Verg. *Ecl.* 1, 80)² a connu une grande postérité³. Parmi ses occurrences, l'on peut signaler en particulier une évocation de l'âge d'or (Hor. *Epod.* 2, 17-18) et une description du jardin d'Éden (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 230).

1, 133 : fecundo prouidus horto – La *iunctura fecundus hortus'* se trouve avant Orientius chez Ovide, chez Columelle et dans les *Priapea*. Dans les *Fastes*, elle est employée dans le passage consacré aux Florales pour parler de la dot de la nymphe Flora, épouse de Zéphyr (Ov. *Fast.* 5, 207-209 : *uere fruor semper : semper nitidissimus annus, / arbor habet frondes, pabula semper humus. / Est mihi fecundus dotalibus hortus in agris*). L'occurrence chez Columelle est très proche de celle d'Orientius sur le plan des sonorités et de la disposition (Colum. 10, 372 : *iamque eruca salax fecundo prouenit horto*).

1, 133-134 : ... horto / ... holus – Dans la préface en distiques élégiaques du *Carmen Paschale*, Sédulius place également *horto* et *holus* en fin de vers (Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 15-16 : *At nos exiguum de paupere carpsimus horto, / rubra quod adpositum testa ministrat, holus*⁴).

1, 135-136 : Après avoir donné une importance toute particulière aux astres lumineux (1, 116), Orientius expose deux manières de créer artificiellement de la lumière : à l'aide de la résine de pin ou grâce à de la cire ; pour d'autres mentions d'usage du fruit de conifères pour produire de la lumière, voir Verg. *Georg.* 3, 414 : *disce et odoratam stabulis accendere cedrum* ; *Aen.* 7, 13 : *urit odoratam nocturna in lumina cedrum*. L'usage du feu pour sa lumière n'est pas mentionné

1 VILLARREAL GARASA 1982, p. 358.

2 Au sujet de ce groupe, voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 359.

3 Pour ce groupe au même emplacement du pentamètre, voir Mart. 10, 48, 18 ; Lact. *Phoen.* 30.

4 L. BELLANGER précise que *holus* désigne spécifiquement certains légumes comme la laitue, le chou, la blette et la chicorée ; voir BELLANGER 1903, p. 298, n. 4. Si ce sens étroit de *holus* est bien référencé (TLL 6, 3, 2863, 38-45), le nom désigne aussi plus généralement les légumes (TLL 6, 3, 2861, 79 – 2862, 60 ; 2862, 70 – 2863, 37).

Le poème d'Orientius

traditionnellement dans les récits des temps primitifs ; cependant, on y lit que, une fois l'âge d'or perdu, la nuit a causé stupeur et inquiétude chez les hommes (Lucr. 5, 972-980). Par ce distique, qui peut également rappeler la liste de lampes donnée dans les *Épigrammes* de Martial (Mart. 14, 39-44), Orientius prépare son propos sur les usages dévoyés du feu (voir 1, 507-514).

1, 135 : quaecumque – *Quicumque* est employé aux vers 1, 135, 1, 183 et 2, 27 en tant que pronom indéfini selon un usage classique attesté chez Cicéron.

lumina pinum – Il s'agit d'une reprise non contextuelle d'une clausule ovidienne où *lumen* faisait référence à la vue et *pinum* à un bateau (Ov. *Met.* 11, 468). Claudien, qui a aussi remployé la clausule, l'emploie pour désigner la sinistre torche de Tisiphone (Claud. *Rapt. Pros.* 1, 40).

1, 136 : flamma micat – Le groupe verbal *flamma micat*, placé en tête de vers dans le poème sur l'Etna pour désigner le jet de flamme de l'irruption volcanique (*Aetna* 383), a déjà été disposé en clausule de pentamètre avant Orientius (Lact. *Phoen.* 138 ; Mart. Cap. 6, 18) : chez Lactance, il désigne les yeux du phénix qui, semblables à des améthystes, brillent d'une flamme éclatante.

1, 137-146 : Même si des *artes innumerae* (1, 142) sont mentionnées, la manière dont est présentée la chasse donne l'impression que les bêtes succombent d'elles-mêmes face au chasseur et que le poisson se précipite pour se suspendre à la ligne du pêcheur. Cela peut rappeler ce qu'écrit Lucrèce dans sa description de l'âge d'or : Lucr. 5, 960-961 ; 966-969 : *quod cuique obtulerat praedae fortuna, ferebat / sponte sua sibi quisque ualere et uiuere doctus. / [...] / uel pretium, glandes atque arbita uel pira lecta. / Et manuum mira freti uirtute pedumque / consecabantur siluestria saecla ferarum / missilibus saxis et magno pondere clauae ; / multaque uincebant, uitabant pauca latebris.*

1, 137-138 : Nec modo terreno tantum seruire iubetur / per uarios usus subdita terra homini – Ce distique, et les quelques vers qui suivent avec leur mention des oiseaux, des poissons et des bêtes féroces, font allusion au don de la domination de la nature fait à l'homme (Gen. 1, 28 : *benedixitque illis Deus et ait crescite et multiplicamini et replete terram et subicite eam et dominamini piscibus maris et uolatilibus caeli et uniuersis animantibus quae mouentur super terram*). Dans un jeu de retournement par rapport au texte biblique, ce n'est pas l'homme qui doit dominer la terre et ses animaux, mais c'est la terre qui a reçu l'ordre d'être soumise à l'homme (1, 138 : *subdita terra homini*). Pour bien insister sur le fait que la terre se soumet d'elle-même, Orientius met en valeur la famille de mot de *terra* avec la dérivation *terreno* –

terra ; notons qu'il remploie l'exacte même dérivation quand il traite des usages des dons de Dieu dévoyés par la cupidité (voir les vers 1, 501-506).

1, 137 : seruire iubetur – La clause *seruire iubetur* se trouve pour la première fois sous le calame de Juvénal en référence à la mauvaise salle qu'un protecteur lui permet d'utiliser pour donner une lecture publique (Iuu. 7, 41). La clause trouve ensuite quelques attestations chrétiennes dans des contextes variés (*Carm. de Macc.* 318 ; Prud. *Ham.* 680 ; Ps. Cypr. *Gen.* 890) ; parmi ces cas, signalons les vers de Prudence qui renvoient à des réalités similaires à celles de notre poème (Prud. *Ham.* 680-681 : *mundumque tuis seruire iuberet / imperiis*).

1, 138 : per uarios usus – L'exacte même amorce de vers se trouve au début des *Astronomiques* (Manil. 1, 61 : *per uarios usus artem experientia fecit*). Le groupe *uarii usus* est par ailleurs très fréquent (cfr. Verg. *Georg.* 1, 133 ; Manil. 5, 669 ; Claud. *Carm. Min.* 30, 59 ; Mar. Victor. *Aleth.* 3, 106 ; Paul. Pell. *Euch.* 208 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 133 ; etc.).

subdita terra – La formule *subdita terra* employée pour exprimer la domination de l'homme sur la terre est particulièrement forte. On ne la trouve par ailleurs appliquée qu'à une domination divine : Ovide, le premier à l'utiliser, l'a disposée au même emplacement du pentamètre pour faire référence au fait que le monde entier est sous les yeux du divin César (Ov. *Pont.* 4, 9, 128 : *Caesar, ut est oculis subdita terra tuis*) ; Ausone a repris le groupe pour désigner la souveraineté de Dieu sur le monde (Auson. 2, 3, 14 : *in caelo solium, cui subdita terra sedenti*).

1, 139 : prope nubila – Loth enjoint à imiter les animaux qui n'ont pas de relations homosexuelles en employant la même périphrase pour désigner les oiseaux (Ps. Cypr. *Sod.* 47).

1, 142 : artibus innumeris ... petis – Le groupe *artes innumerae* se trouve en tête d'hexamètre à l'ablatif pluriel chez Ovide pour désigner les mille artifices contre lesquels l'homme doit lutter quand il décide de mettre fin à une relation (Ov. *Rem.* 691 : *artibus innumeris mens oppugnatur amantum*). Manilius emploie la *iunctura* quand il explique que les personnes nées sous le signe du verseau apprécient la mer et déploient des techniques innombrables en rapport avec la navigation et la pêche (Manil. 4, 277-278 ; 285-287 : *innumerae ueniunt artes : uix nomina rebus / sufficiunt, tot sunt paruae quoque membra carinae. / [...] / Quin placidum ductis euertere retibus aequor / litoribusque suis populos exponere captos / aut uncos celare cibis aut carcere fraudem*). Dans *De Ingratis*, Prosper désigne les nombreuses aptitudes de l'esprit humain

Le poème d'Orientius

également avec le groupe *artes innumerae* (Prosp. *carm. de ingrat.* 866). Notons qu'Orientius joue d'une rime en disposant l'adjectif *innumeris* à la coupe et le verbe *petis* en fin de vers.

inde uel inde – On trouve très peu d'occurrences de cette formule. En poésie, avant le Moyen Âge, on ne la lit que chez Orientius, toujours disposée au même emplacement (1, 142 ; 2, 182 : *per pagos, totis inde uel inde uiis* ; 2, 352 : *dum totae feruent inde uel inde uiae*). En prose, durant l'Antiquité tardive, elle ne se trouve que dans un développement augustinien sur le sujet de l'omniscience divine (Aug. *Trin.* 15, 14 : *et omnia quae sunt in eorum scientia, in eorum sapientia, in eorum essentia unusquisque eorum simul uidet, non particulatim aut singillatim uelut alternante conspectu hinc illuc et inde huc et rursus inde uel inde in aliud atque aliud ut aliqua uidere non possit nisi non uidens alia, sed ut dixi simul omnia uidet quorum nullum est quod non semper uidet*). Nous comprenons *inde uel inde* comme un équivalent de *illinc et inde*.

1, 143 : imo ... de gurgite – Le groupe *de gurgite* se lit très souvent à cet emplacement du vers et la *iunctura 'imus gurgis'* est courante. En revanche, l'ensemble du groupe prépositionnel *imo ... de gurgite* ne trouve que deux rencontres non contextuelles (Sil. 4, 685 ; Ps. *Cypr. Ion.* 85).

de gurgite piscis – On retrouve cette fin de vers dans une épigramme de Martial qui commente le mode de vie provincial d'un certain Linus : ce Linus ne se nourrit que des bêtes de ses bois et du poisson de sa rivière et, pourtant, il est parvenu mystérieusement à dépenser tout l'argent de son héritage (Mart. 4, 66, 7). L'épigramme de Martial, comme notre passage, travaille à donner l'impression que la chasse et la pêche ne demandent aucun effort. La seule clausule, sous la forme *gurgite pisces*, trouve plusieurs attestations (Auson. 16, 332 ; Alc. *Avit. Carm.* 1, 35 ; Maxim. *Carm. App.* 6, 7) ; le groupe *gurgite piscis* se lit aussi dans des pentamètres de Propertius et d'Ovide (Prop. 2, 15, 34 ; Ov. *Ars* 3, 426).

1, 145 : agmina ... densa – Voir 2, 351 : *namque ipsi denso stipabunt agmine Regem*.

densa ferarum – Il s'agit d'une clausule virgilienne employée pour désigner les denses forêts qui, sur les rivages de Cumae, servent d'abri aux bêtes sauvages (Verg. *Aen.* 6, 7).

1, 147-150 : La domestication des chiens, des chevaux, des bœufs et des brebis, propres aux âges sombres, est souvent évoquée dans des éloges de la simplicité de la vie champêtre, considérée comme proche de celle des hommes primitifs (cfr. pour les chiens, les brebis et les bœufs Hor. *Epod.* 2, 31-32 ; 61-64) ; à l'inverse, son absence aux temps heureux de l'âge d'or est souvent rappelée (voir Tib. 1, 3, 41-46 où sont mentionnés le taureau, le cheval et les brebis).

1, 147-148 : Notons, pour ainsi dire, le travail expressif de domestication des mots : la rencontre entre les homéotéleutes en *-is* et les allitérations initiales en [p] et en [f] est remarquable (*Prona petis ferro, canibus fugientia sistis, / contundis frenis ora ferocis equi*).

1, 147 : pronas petis ferro – Les interprétations de l’adjectif *pronus* divergent. M. DELRIO comprend *prona* comme un synonyme de *incauta* (« imprudent ») ou de *pascentia* (« qui est en train de paître ») ; R. ELLIS indique qu’il entend *prona* dans le sens de *uelocia* comme c’est le cas pour la formule *pronos lepores* chez Ovide (*Ov. Met.* 10, 538) ; L. BELLANGER souligne que ce mot doit faire antithèse avec *fugientia* et traduit « blotties à terre, tu les attaques avec le fer » ; F. R. M. HITCHCOCK, en s’appuyant sur un vers virgilien (*Verg. Aen.* 10, 586), voit dans *pronus* une référence à l’agressivité du sanglier sauvage qui charge tête baissée ; M. D. TOBIN opte pour « fleeing haedlong » ; enfin, C. A. RAPISARDA traduit « se stanno chini al pascolo, li assali col ferro »¹. Quant à nous, au-delà de la traduction précise à adopter, il nous semble indéniable que le choix de *pronus* ait été influencé, comme l’ensemble du passage, par le récit ovidien des origines du monde et de la création de l’homme. On y lit précisément l’opposition entre les animaux penchés vers le sol (*pronus*) et l’homme dressé dont le visage est tourné vers les étoiles² : cette opposition a connu un certain succès chez les auteurs chrétiens (cfr. *Lact. Ira* 7, 4-6 ; 14, 2 ; 20, 10-11 ; *Alc. Avit. Carm.* 1, 59-64). C’est en ayant cet intertexte ovidien à l’esprit que nous proposons de traduire : « tu cherches les espèces qui s’inclinent au moyen du fer ». En comprenant ainsi les *prona agmina* comme les animaux tournés vers la terre, destinés à être domestiqués par l’homme, nous avons tenté de rendre plusieurs connotations du mot – à la fois l’idée de l’animal, qui contrairement à l’homme est penché vers la terre (TLL 10, 2, 1932, 42-57), mais aussi celle d’être prêt à subir, résigné face au fer (TLL 10, 2, 1935, 50-57).

fugientia sistis – Exprimer le fait d’arrêter des fuyards en rapprochant les mots *fugere* et *sistere* semble provenir de Silius Italicus qui écrit en contexte guerrier : *hinc, iussae Poenum fugientem sistere, pennae / Dictaeae uolitant* (*Sil.* 15, 630-631).

1, 148 : contundis frenis ora ferocis equi – Orientius emploie des termes très habituels pour traiter de la domestication du cheval ; cfr. *Ov. Am.* 1, 2, 15-16 : *asper equus duris contunditur ora lupatis* ; / *frena minus sentit, quisquis ad arma facit* ; *Am.* 2, 9, 30 : *frena retentantem durior*

1 Voir DELRIO 1584, p. 35 ; ELLIS 1888, p. 210 ; BELLANGER 1903, p. 299 ; HITCHCOCK 1914, p. 41 ; TOBIN 1945, p. 114 ; RAPISARDA 1970, p. 33.

2 *Ov. Met.* 1, 84-86 : *pronaque cum spectent animalia cetera terram, / os homini sublime dedit caelumque tueri / iussit et erectos ad sidera tollere uultus*.

Le poème d'Orientius

oris equus. La disposition globale du pentamètre semble avoir été inspirée par un vers des *Héroïdes* : *torquentem frenis ora fugacis equi* (Ov. *Epist.* 4, 46). À l'adjectif ovidien *fugacis* correspondent d'une part, dans l'hexamètre, le participe *fugientia* issu de la même famille, et d'autre part, à l'emplacement de *fugacis*, l'adjectif paronyme *ferocis*. En fait, Orientius a travaillé à cette inflexion de son modèle en employant une *iunctura* équivalente déjà attestée au sein d'un hexamètre de la même *Héroïde* (Ov. *Epist.* 4, 79) et chez Stace (Stat. *Silu.* 5, 2, 116).

1, 149 : ad iuga panda boues cogis, ad mulctra capellas – Ce vers est un véritable patchwork poétique. Avant la coupe hephthémimère, deux groupes peuvent être identifiés : d'un côté, le groupe verbal *ad iuga ... cogo* qui connaît plusieurs attestations pour désigner la domestication des chevaux ou des bœufs (Verg. *Aen.* 7, 639 ; Manil. 1, 879 ; Stat. *Theb.* 7, 136-137 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 426) ; de l'autre les mots *iuga panda boues* qui se trouvent par deux fois chez Ovide en fin de pentamètre (Ov. *Am.* 1, 13, 16 : *prima uocas tardos sub iuga panda boues* ; *Epist.* 6, 10 : *isse sacros Martis sub iuga panda boues*). Enfin, la clausule *mulctra capellas*, précédée de la préposition *ad*, doit rappeler une épode d'Horace où la figure du poète, face aux désastres des guerres civiles, enjoint à partir vers des terres nouvelles où l'âge d'or règne encore : par exemple, là-bas, les brebis viennent d'elles-mêmes vers les jarres de la traite (Hor. *Epod.* 16, 49 : *illic iniussae ueniunt ad mulctra capellae*). La forme neutre *mulctrum* à laquelle Orientius a recours est une variante poétique du nom *mulctra*, terme technique employé souvent dans le cadre de la poésie bucolique ou dans des traités agraires : voir TLL 8, 0, 1565, 70-75.

1, 150 : destillant crispis dulcia mella fauis – Dans la continuité de la domestication des animaux, Orientius évoque l'apiculture. Cette mention rappelle les récits de l'âge d'or, dans lesquels le miel qui goutte en abondance depuis les troncs creux est un des lieux attendus. Comme l'a souligné M. D. TOBIN, l'adjectif *crispus* est habituellement employé pour parler de la frisure des cheveux ; l'emploi orientien pour désigner les alvéoles du nid d'abeilles est le seul cas référencé dans le TLL. Voir TLL 4, 1209, 8-9 ; TOBIN 1945, p. 114.

dulcia mella fauis – L'adjectivation *dulcis* du nom *mel*, de matrice virgilienne, est fréquent ; voir Verg. *Georg.* 4, 101 ; Nemes. *Ecl.* 1, 76 ; *Laud. Dom.* 48 ; Proba. *Cento* 165 ; Damas. *Carm.* 60A, 2 ; Ps. Damas. *Epigr.* 63, 12 ; Claud. 26 (*Goth.*) 446. L'ensemble de l'hémistiche orientien (*dulcia mella fauis*) a été repris à l'identique par Venance Fortunat (Ven. Fort. *Carm.* 11, 12, 4).

1, 151-152 : L'évocation de la métallurgie juste après celle de l'apiculture est tout à fait saisissante : le fer et le miel sont respectivement les caractéristiques les plus saillantes de l'âge de fer et de l'âge d'or. À l'inverse de la topique, Orientius travaille à présenter la métallurgie comme une technique positive : le jeu d'homéotéleutes en *-is* du distique participe à l'impression d'harmonie (*De saxis gemmas, aurum producis harenis* ; / *lentaque de terris igne metalla coquis*). Ce n'est que plus tard, quand notre poète traite des effets de la cupidité sur le monde, qu'il donne à voir les méfaits des usages du fer, présentés comme dévoyés de leur mission originelle (1, 501-506) : pour Orientius, ce n'est donc pas la technique de la métallurgie, don de Dieu, qui est cause de la cupidité, mais la cupidité qui rend ses usages mauvais.

1, 151 : aurum producis harenis – L'orpaillage, extraction de l'or contenu dans le sable des rivières, est une technique bien connue dans la Gaule de l'Antiquité : en particulier le Sud-Ouest de la Gaule était renommé pour son abondante production en or (cfr. Diod. 5, 27). Ausone, par exemple, vante les sables aurifères du Tarn (Auson. 16, 465).

1, 152 : lentaque metalla – L'adjectif *lentus* associé au nom *metallum* a suscité la défiance de J. COMMIRE, qui a proposé de le corriger en *lectus* ou *sectus*¹. J. LE CLERC a explicité de façon convaincante le sens de la formule : l'adjectif *lentus* est employé comme un équivalent de *ductilis* ou *mollis* pour désigner la souplesse acquise par un métal quand on le travaille avec le feu². Au sujet de l'adjectif *lentus* appliqué à des métaux, voir TLL 7, 2, 1162, 78-82.

1, 153-154 : Selon Orientius, la médecine, inutile à l'époque de l'âge d'or puisque les hommes résistaient aux attaques des maladies (Lucr. 5, 930) et qu'aucune herbe vénéneuse ne poussait (Verg. *Ecl.* 4, 24-25), trouve sa place dans le monde donné par Dieu à l'homme. Peut-être faut-il voir dans cette mention des herbes curatives (*gramina medicantia*³) le pendant positif de l'apparition des empoisonnements volontaires qui sont survenus à l'âge de fer (Ov. *Met.* 1, 147).

1, 153 : tristes ... morbos – La *iunctura 'tristis morbus'* appartient à la langue poétique et est attestée depuis Virgile (Verg. *Georg.* 4, 252).

1, 154 : arte malum – La clause de pentamètre *arte malum* est principalement ovidienne : on la trouve, comme chez Orientius, en référence à l'usage de la médecine pour alléger les maux des

1 COMMIRE 1701a, p. 198.

2 LE CLERC 1721, p. 322.

3 Au sujet de l'emploi de *gramen* pour désigner des plantes curatives, voir TLL 6, 2, 2186, 56-2169, 8.

Le poème d'Orientius

malades (Ov. *Trist.* 3, 3, 10 ; *Pont.* 1, 3, 18 ; 3, 9, 16). Dans la poésie gauloise du V^e siècle, Prosper resémantise la clausule dans l'une de ses *Épigrammes* : elle désigne alors l'art du mal auquel s'emploie le menteur (Prosp. *Epigr.* 68, 4 : *consummans totum tempus in arte mali*).

Les dons complémentaires de la navigation, des routes terrestres et des bains (1, 155-164) Au lieu de poursuivre sa liste de techniques en respectant le système de juxtaposition à l'œuvre depuis le vers 1, 101, Orientius crée des liens entre trois techniques, la navigation (1, 155-159), la construction de routes (1, 159-160) et les bains (1, 161-164). De fait, s'il traite des routes terrestres, c'est pour donner une alternative au voyage maritime ; s'il évoque les bains, c'est pour montrer qu'un remède existe au corps fatigué par un long voyage terrestre et pour révéler que, même l'homme effrayé par l'eau, parvient à exercer sa domination sur cet élément. Ce trait d'esprit final, pensée conclusive ingénieuse digne d'une épigramme, entérine l'existence d'une unité inattendue entre les vers 1, 155-164.

1, 155-158 : La navigation et le commerce sont traditionnellement associés aux âges sombres (cfr. Lucr. 5, 1000-1006 ; Verg. *Ecl.* 4, 37-39 ; Tib. 1, 3, 35-40 ; Ov. *Met.* 1, 133-134 ; Sen. *Phaedr.* 525-531). Chez Orientius, ils sont d'abord présentés ici sous un jour positif, avant de connaître un autre traitement dans la section consacrée au vice de la cupidité (voir 1, 493-500).

1, 155 : peregrino a litore – C'est avec le même groupe prépositionnel au même emplacement du vers que Paulin fait référence aux nombreux voyageurs venus de rivages lointains pour rendre hommage à saint Félix malgré les dangers de la mer (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 387).

1, 157 : aequora uelo – La clausule provient de la poésie épique (Val. Fl. 1, 600 ; Sil. 13, 887).

1, 158 : absque labore – La mention *absque labore* est particulièrement importante : là où, traditionnellement, les poètes insistent sur les dangers et les difficultés liées à la navigation, Orientius présente les voyages maritimes comme aisés, rattachant par là cette technique au monde facile et généreux de l'âge d'or. Notons que, dans la poésie contemporaine, le Ps. Prosper emploie la même formule dans un contexte tout à fait différent : quand il reprend les arguments contre le libre-arbitre de ses adversaires, l'anonyme explique que cela consiste à revenir à l'erreur païenne du déterminisme astrologique et à considérer que l'on peut être bon sans effort (*absque labore*) et mauvais contre son gré ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 624-628.

1, 159 : carpenta – Le nom *carpentum*, possiblement d’origine étymologique gauloise, désigne les charriots à deux roues. Loin de renvoyer à une réalité inconfortable comme le laisse présager le passage orientien, les *carpenta* pouvaient être luxueux, couverts d’une capote et commodément pensés. Ainsi, Paulin de Pella les évoque dans une liste des biens agréables qui participaient à son épanouissement (Paul. Pell. *Euch.* 212 : *tunc et carpentis euectio tuta decoris*). C. MOUSSY commente ainsi : « Les nobles gallo-romains aimaient les longs voyages qui les conduisaient par étapes dans leur différents domaines et chez leurs amis. Ils circulaient dans des voitures confortables, 'demeures mobiles de quelques heures presque aussi molles que les lits somptueux des nuits prochaines'¹ » (MOUSSY 1974, p. 145). Voir TLL 3, 0, 489, 56-490, 64.

1, 160 : seque tuis sternet terra notanda rotis – Les précédents traducteurs traduisent *sternere* dans le sens de « s’aplanir, s’étendre »². Dans un passage qui insiste tant sur les techniques, il nous semble important de donner pleinement son sens précis de « paver » à *sternere*, et de mettre par là en valeur la manière dont Orientius montre la terre comme actrice de la formation de nouvelles routes. De même, tous les traducteurs précédents comprennent l’adjectif verbal *notanda* en rapport avec le groupe nominal *tuis rotis* : le verbe *notare* signifierait « marquer, faire une marque sur », l’adjectif verbal exprimerait le but et le groupe *tuis rotis* serait son complément d’agent au datif³. Cette nuance de but de l’adjectif verbal nous paraît surprenante – à moins qu’il ne s’agisse d’un adjectif verbal employé comme un participe futur passif de destination. Quoi qu’il en soit, nous préférons mettre en valeur un autre sens de *notare*, « marquer, faire reconnaître », comprendre l’adjectif verbal comme exprimant la possibilité (BLAISE 1955, p. 193, § 350), et voir le groupe *tuis rotis* comme un complément circonstanciel. Nous comprenons « sous tes roues, ... la terre rendue reconnaissable » et nous traduisons : « sous le passage de tes roues, la terre se couvrira de chemins pavés reconnaissables ».

1, 161-164 : La présence des bains parmi les dons de Dieu a surpris plus d’un commentateur au point que M. LAPIDGE, dans son article sur l’usage de la métaphore du lien cosmique, conclut les pages qu’il consacre à Orientius en écrivant : « While Orientius was relaxing in the bath and dreaming of universal order, an anonymous poet was being more sorely taxed by the problems

1 JULLIAN, C., *Histoire de la Gaule*, 8, Paris, 1926, p. 187.

2 L. BELLANGER traduit : « et la terre s’étendra devant toi » (BELLANGER 1903 p. 299) ; M. D. TOBIN : « the earth will stretch out before you » (TOBIN 1945, p. 61) et C. A. RAPISARDA : « e la terra stenderà davanti a te » (RAPISARDA 1970 p. 35).

3 L. BELLANGER traduit : « pour être sillonnée de tes roues » (BELLANGER 1903, p. 299) ; M. D. TOBIN : « to be marked by your wheels » (TOBIN 1945, p. 61) ; et C. A. RAPISARDA : « per essere solcata dalle tue ruote » (RAPISARDA 1970, p. 35).

Le poème d'Orientius

posed by the barbarian invasions »¹. Si le thème du bain est surprenant dans le cadre d'une évocation des dons de Dieu, sa présence trouve son entière cohérence au sein de notre poème. De fait, parmi les sources de notre passage, tant l'extrait de Sénèque, que celui de Lactance mentionnent les sources thermales et l'eau du bain comme bienfaits dont jouissent les hommes (voir *supra*). Au sujet des bains comme sujet poétique, voir BUSCH, S., *Versus balnearum. Die antike Dichtung über Bäder und Baden im römischen Reich*, Stuttgart / Leipzig, 1999.

1, 161 : otia corpus – La clausule *otia corpus* est ovidienne. On la lit dans les *Pontiques* en référence aux méfaits de l'ennui dû à l'exil et aux effets qu'elle a sur le corps et sur la créativité du poète qui, comme l'eau croupissante, finissent par s'altérer (Ov. *Pont.* 1, 5, 5). La formule se trouve également en tête d'hexamètre toujours dans le même recueil (Ov. *Pont.* 1, 4, 21).

1, 162 : humida ... balnea – Il est difficile de savoir si cette expression désigne un type spécifique de bain – le bain de vapeur ? – ou s'il ne s'agit que d'une qualification redondante. Nous avons tenté de conserver l'ambiguïté en traduisant « les vapeurs des bains ». Orientius ne fait pas référence à une pratique du passé qu'il aurait tirée de ses lectures : dans l'Antiquité tardive, les habitudes thermales sont encore bien présentes comme en témoignent de nombreuses sources archéologiques et littéraires : par exemple, Rutilius Namatianus, poète contemporain d'Orientius, évoque les thermes (Rut. *Nam.* 1, 249-276) et l'on trouve, au fil de l'Antiquité tardive, plusieurs épigrammes qui louent l'érection de nouveaux bains (cfr. *Epigr. Bob.* 1- 5 ; 38 ; 48 ; *Anth.* 201-205) ; voir aussi Claud. *Carm. Min.* 12.

1, 163 : cauo ... lauacro – Le nom *lauacrum*, attesté à partir du II^e siècle, a des emplois séculiers, dans le sens de « petit bassin », et des emplois chrétiens pour renvoyer au « baptême » ; voir TLL 7, 2, 1032, 45-1035, 24. S'il est utilisé indéniablement dans un sens séculier par Orientius, la connotation baptismale du terme a pu jouer dans le choix lexical de l'auteur. Les raisons de l'apparition au II^e siècle du nom *lauacrum*, mot au sens concurrent par rapport à *balneum* et à *thermae*, ont fait l'objet d'enquêtes. Parmi les hypothèses soulevées, ont été envisagées l'envie d'avoir un mot de racine latine pour désigner l'activité du bain, habitude romaine par excellence, et le besoin d'un mot pour désigner spécifiquement les petits bassins individuels qui apparaissent au même moment dans l'architecture des bains. Voir MARÉCHAL, S.,

1 LAPIDGE 1980, p. 826.

« *Lauacrum* : just another word for baths ? How the terminology of baths may have reflected changes in bathing habits », *Revue belge de philologie et d'histoire* 93 (1), 2015, pp. 139-177.

1, 164 : perdomitis ... aquis – Nous n'interprétons pas l'ablatif absolu *perdomitis aquis* de la même manière que nos prédécesseurs. Sous l'influence de *fouere*, ils comprennent le verbe *perdomare* en rapport avec la température de l'eau qui aurait été « dominée », donc « tempérée » – pour cette acception originale du verbe *perdomare*, voir TLL 10, 1, 1281, 42-44 où le vers est cité¹. Nous interprétons plutôt *perdomare* en rapport avec l'ensemble du passage. De fait, Orientius a expliqué que l'homme, qui a reçu l'ordre de régner sur la nature (1, 137-138 ; cfr. Gen. 1, 28), peut être cependant effrayé de l'eau et décider de voyager sur terre, renonçant par là à dominer l'eau par la navigation (1, 159-160) ; néanmoins, au terme du voyage terrestre, l'homme accomplit sa destinée en dominant l'élément eau qui lui est soumis dans le cadre de son bain relaxant (1, 163-164). Nous traduisons donc : « tu réchaufferas tes membres engourdis dans des eaux que tu auras complètement apprivoisées ».

fouebis aquis – Voir 1, 586 : *non cibus aut calida qua foueatur aqua*. La clause de pentamètre est déjà attestée auparavant dans deux épigrammes licencieuses de Martial qui ont pour cadre les bains (Mart. 1, 62, 4 : 7, 35, 2).

1, 165-170 : Cette conclusion soignée² reprend les distiques qui ont introduit le mouvement (voir le commentaire des vers 1, 97-100). Dans les vers 1, 165-170, Orientius joue avec la tradition littéraire de la poésie amoureuse : on note la présence du champ lexical de la domination et de l'esclavage (1, 165 : *Domini* ; 168 : *seruitio* ; 169 : *Dominus* ; 170 : *Dominum seruus*), des formules qui renvoient traditionnellement ou intertextuellement à l'amour humain (1, 166 : *amore pio* ; 170 : *amatus ames*), et la mention de nombreux cadeaux qui peut rappeler le témoignage des élégiaques au sujet de la nécessaire et ruineuse générosité à avoir en amour (cfr. Ov. *Ars* 1, 417-449). Ainsi, Orientius fait du chrétien non seulement l'équivalent de l'homme amoureux, enchaîné par le *seruitium amoris* qu'il doit à son Dieu, mais aussi l'équivalent de la *puella*, couverte de cadeaux par son amant.

1 Cela donne dans la traduction de L. BELLANGER : « dans l'eau bien tempérée, tu ranimeras tes forces alanguies » (BELLANGER 1903, p. 299) ; et dans celle de C. A. RAPISARDA : « nella cava vasca ristorerai le fiacche membra con l'acqua ben temperata » (RAPISARDA 1970, p. 35).

2 Notons que des effets de rimes remarquables permettent d'assurer la continuité entre le médaillon portant sur les bains et la conclusion du développement : on remarque des rimes embrassées puis croisées, toutes deux complétées par des jeux d'homéotéleutes et une présence allitérative en dentales (1, 163-168 : *atque cauo tota spoliatus ueste lauacro*, / *marcida perdomitis membra fouebis aquis*. / *Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis* / *quid tandem dignum reddis amore pio* ? / *Aut quibus haec opibus, quibus haec persolvere donis*, / *uel quanto poteris pendere seruitio* ?).

Le poème d'Orientius

1, 165 : tot tantisque – Dans une satire d'Horace qui met en scène le discours de Dave, un jour de Saturnales, l'esclave souligne que son maître n'est pas plus libre de lui : pour exprimer la condition d'homme non libre du *dominus*, un vers commence par le groupe *tot tantisque* : Hor. *Sat. 2, 7, 75-77* : *tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque / tot tantisque minor, quem ter uindicta quaterque / imposita haud umquam misera formidine priuet ?* Comme dans les vers d'Horace, Orientius entend avec cette formule révéler la dépendance des hommes, qui s'avèrent être tous des *serui* (1, 168 : *seruitio* ; 170 : *seruus*).

1, 166 : amore pio – La *iunctura 'pius amor'* est courante tant en prose qu'en poésie. J. VILLARREAL GARASA¹ suggère que le groupe à l'ablatif puisse venir directement d'un vers de Virgile où, disposé avant la coupe penthémimère, il qualifie la relation qui unit Euryale et Nisus (Verg. *Aen. 5, 296* : *Nisus amore pio pueri*)².

1, 168 : seruitio – Nous avons traduit le nom *seruitium* par « service » pour rendre sensible la dérivation *seruitium* – *seruus* (1, 168 > 1, 170). Ce choix lexical a sans doute été motivé par la référence au thème élégiaque du *seruitium amoris*.

1, 169 : Dominus cuius sunt omnia – Voir 2, 131 : *ut Domino placeas cuius sunt omnia, Christo*. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, Paulin de Pella conclut son poème en soulignant, avec les mêmes mots, que tout appartient au Christ (Paul. Pell. *Euch. 615* : *esse tuum, cuius sunt omnia*). En prose, cette proposition se retrouve rarement à l'identique (Tycon. *Reg. 4, 9, 2* ; Aug. *c. Petil. 2, 59, 134* ; *Catech. Rud. 22* ; *Ciu. 7, 12* ; Pelag. *Exp. Paul. 2* ; 12).

1, 170 : Orientius résume en l'espace d'un monostique l'ensemble du précepte qu'il vient d'exposer longuement ; une efficacité mnémotechnique est créée par la présence d'allitérations initiales, de polyptote et d'antithèse (*sufficit ut Dominum seruus³ amatus ames*) ; un effet conclusif est produit par des jeux de rappel (1, 83 = 1, 170 : *sufficit ut Dominum* ; 1, 168 : *seruitio* > 1, 170 : *seruus*). La sentence permet une transition vers le prochain thème : elle exprime le premier commandement à l'aide d'un polyptote du verbe *amo*, procédé repris ensuite pour formuler le second commandement (1, 218 : *ut ameris amans*). Ce polyptote a peut-être été inspiré à Orientius par l'une des *Épigrammes* attribuées à Sénèque : *Quaedam me – si credis –*

¹ VILLARREAL GARASA 1982, p. 361.

² Venance Fortunat a disposé à la suite d'Orientius la formule *amore pio* en clause de pentamètre (Ven. Fort. *Carm. 4, 4, 16* ; 4, 9, 10 ; 7, 9, 12).

³ Comme Martial et Juvencus l'avaient déjà fait avant lui (Mart. 7, 75, 6 ; Iuenc. 1, 627 ; 4, 194), Orientius met en valeur le couple antithétique *Dominus – seruus* en le plaçant de part et d'autre de la coupe penthémimère.

amat, sed dissilit, ardet / non sic, non leuiter, sed perit et moritur. / Dum faciet gratis quaedam simul atque rogaro, / ostendam quam non, semper amatus, amem (Sen. *Epigr.* 29, 5-8). Le poète a probablement voulu avec humour prendre le contre-pied de l'épigramme qui traite de dons à sens unique. D'un côté, nous avons la satire d'un homme qui reçoit des cadeaux d'une femme dont il ne partage pas les sentiments ; de l'autre, nous avons la réciprocité nécessaire de l'amour entre un Dieu généreux et l'homme couvert de dons.

Le second commandement (1, 171-252) Après l'exposé au sujet du premier commandement, Orientius traite de l'amour du prochain. Le second commandement est d'abord énoncé sous sa forme évangélique (1, 172 : Matth. 22, 39) et présenté comme corollaire à l'amour de Dieu (1, 171-176) ; est ensuite mise en avant son harmonie avec la loi naturelle (1, 177-194) et avec la loi intime inscrite dans le cœur des hommes sous la forme de la règle d'or (1, 195-206) ; suivent des exemples d'applications de la règle d'or (1, 207-230) et le cas d'une implication spécifique de l'éthique de réciprocité, la loi du Talion (1, 231-252). Si des effets de continuité avec la section précédente sont soignés par le biais de reprises textuelles¹ et par l'insistance, de part et d'autre, sur la facilité du commandement qui est inscrit en l'homme², le traitement littéraire, les thématiques et les outils didactiques diffèrent du tout au tout. Là où le développement au sujet de l'amour dû à Dieu était seulement encadré par le rappel d'un même verset, le passage sur l'amour du prochain est perlé de citations et de réminiscences bibliques. Là où la première des deux sections, avec sa profusion de *realia*, détournait l'un des mythes les plus importants de la poésie latine, la seconde est bien plus inspirée de la littérature sapientiale, tout en prenant appui aussi sur la sagesse populaire et la philosophie classique. Le passage consacré au premier commandement fonctionnait grâce à la force évocatrice et poétique d'images, là où celui traitant de l'amour du prochain s'appuie surtout sur la fabrique de maximes morales³. Par ces effets de rupture et de continuité entre les deux sections, Orientius crée une unité indissociable entre les deux commandements d'amour tout en insistant sur leur spécificité respective et sur le caractère premier de l'amour dû à Dieu. L'ensemble de la section consacré à l'amour du prochain suit une démarche syncrétique⁴. Orientius présente la loi morale chrétienne

1 1, 170 : *sufficit ut Dominum seruius amatus ames ~ 218 : in simili causa fac ut ameris amans ; 1, 91 : *primum ... sub lege* ~ 1, 239 : *prima sub lege* ; 1, 93 : *gratia Christum* ~ 247 : *gratia Christi*.*

2 1, 79-80 : *Ergo nihil noster poteris praetendere lector, / istis quod tibi sit difficile in monitis* ~ 1, 200 : *Quis neget hoc facile ?* ; 1, 82 : *non re, non sumptu, non opus est pretio* ~ 1, 205 : *indice non opus est, doctor nec queritur ullus*.

3 On pourrait isoler sous forme de maxime plusieurs distiques (1, 175-176 ; 197-198 ; 203-204 ; 219-220 ; 221-222 ; 223-224 ; 225-226 ; 227-228 ; 229-230 ; 241-242) et monostiques (1, 172 ; 206 ; 214 ; 218).

4 CUTINO 2006, p. 349.

Le poème d'Orientius

comme évidente et consensuelle sans souligner ce qui est propre au christianisme : il met plutôt en avant l'harmonie entre la foi chrétienne et la loi naturelle¹. Cet accent sur l'évidence de la loi morale a pu conduire à des interprétations contrastées : certains y ont vu la preuve d'un ancrage pélagien², d'autres l'ont compris comme une forme de naïveté³. Selon nous, il ne faut pas surinterpréter ce début de protreptique qui, pour donner de l'élan au discours, insiste de manière topique sur l'idée de facilité avant de procéder à une complexification de la parénèse : cette première approche a pour but de conduire progressivement le lecteur au mode de vie exigeant du *conuersus*. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 114-116 ; VILLARREAL GARASA 1982, p. 362 ; RAPISARDA 1993, pp. 178-180 ; CUTINO 2006, pp. 324-328.

1, 171 : haec quoque – Voir 2, 236 : *haec quoque quae grauis est uita satis satiat*.

1, 172 : proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es – Orientius transpose de manière assez libre le second commandement en ne reprenant du texte évangélique que le sens global et l'adjectif substantivé *proximus* (Matth. 22, 39 : *diliges proximum* tuum sicut te *ipsum* ; voir aussi Leu. 19, 18 ; 1 Ioh. 4, 21). Cette version efficace de la maxime enfermée au sein d'un pentamètre est régie par des jeux allitératifs en sifflantes et en occlusives et par une structure qui mêle chiasme et parallélisme (*proximus ut tibi sit sic, uelut ipse tibi es*) ; si la coupe penthémimère est possible, on remarque que la pause principale du pentamètre se situe plutôt après l'ictus du quatrième pied. Signalons que le verset se trouve aussi transposé en vers dans l'œuvre de Juvencus (Iuenc. 3, 509 : *proximus et frater pro te tibi cedat amore*) et dans celle d'Arator (Arator *Act.* 1, 231 : *rursus ait : « Carus tibi sit quoque proximus ut tu »*).

1, 173 : munere – L'emploi du nom *munus* à proximité d'un long développement sur les dons de Dieu ne nous paraît pas anodin. De fait, on le lit également au même emplacement de l'hexamètre aux vers 1, 165, et 1, 189⁴. Ce mot n'a pas été traduit de manière systématique par nos prédécesseurs⁵. De manière isolée, le sens spécifique de *munus* en tant qu'« obligation » ou

1 CUTINO 2012, p. 160.

2 DE PLINVAL 1961, p. 240.

3 VESSEY 1999, p. 166.

4 1, 165-166 : *Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis / quid tandem dignum reddis amore pio ?* ; 1, 173-174 : *Nosco salutiferam mansuro munere legem, / uno quae cunctis prospicit officio* ; 1, 189-190 : *Cumque ita se solo naturae munere seruent, / quae nec consilio, nec ratione uigent*.

5 L. BELLANGER traduit : « en retour de tant de biens dus à la munificence du Seigneur, que lui offres-tu donc qui réponde à son amour pour toi ? » ; « je reconnais cette loi salutaire dont l'obligation durera toujours, cette loi qui, en imposant un devoir unique, veille aux intérêts de tous. » ; « si donc par la seule inspiration de la nature, nous voyons se prêter assistance ces êtres qui n'ont l'appui ni de la sagesse, ni de la raison » (BELLANGER 1903, pp. 299-300). M. D. TOBIN traduit : « you have received these numerous and great benefits from God : what then

« bienfait » conviendrait très bien ici, ainsi que celui d'« aide » au vers 1, 189 ; mais traduire de cette manière gommerait complètement la continuité textuelle créée par Orientius entre les dons de Dieu qu'il vient d'énumérer longuement et le second commandement qu'il présente précisément comme l'un de ces dons, aux côtés de la *ratio*, accordée aux hommes par Dieu (voir 1, 104 ; 193) et non aux animaux (voir 1, 190), et du *consilium*, dont les animaux ne sont pas pourvus (1, 190), mais que l'homme a et doit dispenser à son prochain (1, 216).

salutiferam – L'adjectif *salutifer*, que l'on retrouve au vers 1, 402, se lit déjà chez Ovide dans le sens de « qui apporte la santé, le salut » ; ce mot a eu un succès important chez les auteurs chrétiens, qui l'ont chargé d'une connotation nouvelle de manière à lui donner le sens de « qui apporte le salut éternel de l'âme ». Voir TOBIN 1945, p. 114.

1, 175-176 : Dans ce distique, Orientius ne ménage pas ses effets stylistiques. On remarque les allitérations en [m] et en [k] et l'assonance en [a], les élisions en fin de chacun des deux vers, les dérivations, le polyptote, la répétition de *cura* et la disposition qui mêle chiasme et parallélisme : *nam cum aliena mihi mandatur cura, necess'est / ut mea mandetur sic quoque cur'alii*. L'ensemble de ces procédés confère au distique une efficacité mnémotechnique et contribue à créer un effet d'évidence autour de la nécessité du soin du prochain. De plus, la disposition de *necess'est* au sein de la clause, par ailleurs particulièrement courante¹, permet d'initier un contre-rejet expressif. De fait, si l'on isole le groupe *necesse est*, la réciprocité égalitaire du soin entre les hommes est rendue dans le rythme : cinq pieds sont consacrés au soin que l'on doit prodiguer à autrui (*nam cum aliena mihi mandatur cura*) et cinq autres à celui qu'on reçoit des autres (*ut mea mandetur sic quoque cura alii*).

La loi naturelle (1, 177-194) Orientius présente la loi naturelle en donnant d'abord à voir des comportements animaliers de soin (1, 177-182) et d'entraide mutuelle (1, 183-188) pour ensuite souligner le caractère d'autant plus naturel de l'application de la loi morale par les hommes, qui sont mieux pourvus que les animaux pour la pratique de la vertu ; de

do you give in return that is worthy of this devoted love ? » ; « I know that this law is salutary in its abiding obligation, a law which, through one duty which it imposes, looks to the good of all » ; « now if the creatures who live without benefit of counsel and reason thus preserves themselves by natural instinct alone » (TOBIN 1945, pp. 61-63). C. A. RAPISARDA traduit : « in cambio di tanti e così cospicui benefici che il Signore ti ha donato, che cosa gli offri, infine, che corrisponda degnamente al suo tenero amore ? » ; « io riconosco questa legge come salutare nel suo stabile impegno, legge che, imponendo un solo dovere, mira al bene di tutti » ; « ora, se questi esseri che sono privi di senno e di ragione badano così a sé stessi, spinti soltanto dall'istinto naturale » (RAPISARDA 1970, pp. 35-37).

1 Voir aussi 2, 211 : *sero licet ueniat, ueniat tamen ille necesse est*.

fait, ils ont reçu, en don de Dieu, la réflexion, la raison, le langage et l'intelligence qu'ils peuvent mettre au service de la pratique de la vertu (1, 189-194).

Le soin et la défense réciproques des animaux (1, 177-188) L'accent est mis sur le caractère volontariste des animaux dans leurs activités, pour ainsi dire, vertueuses ; à l'inverse, bien d'autres écrits, notamment le *De prouidentia*, insistent plutôt sur l'exemple animal soit pour souligner combien la pratique de l'immoralité est à proprement parler inhumaine (voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 422-426), soit pour insister sur le fait que les animaux accomplissent malgré eux l'ordre de la nature (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 565-569)¹.

1, 177 : ecce pecus pecudem fecunda ad pabula ducit – Lucrèce emploie la formule *ad pabula ducit* pour expliquer que le bétail est conduit à sa pâture grâce à son odorat et aux effluves de ses congénères (Lucr. 4, 684-685 : *sic alius aliis nidor datus ad sua quemque / pabula ducit*). L'amorce de vers est reprise avec un jeu de retournement : chez Lucrèce, la route de la pâture est indiquée par les animaux malgré eux, tandis que chez Orientius c'est volontairement, sous l'effet d'une forme de compassion, que les animaux se conduisent les uns les autres. L'on remarque que polyptote *pecus pecudem* est mis en valeur par le nom *pabula*, qui vient compléter le jeu d'allitération initiale en [p] – pour rendre l'idée de réciprocité, Orientius a recours de façon insistante aux figures de répétition dans toute la section².

1, 178 : ammugit ... buccula – Les deux seuls autres lieux où l'on trouve le nom *buccula* employé comme sujet du verbe *mugio* sont des épigrammes qui traitent de la sculpture de Myron, de cette génisse de bronze au réalisme tellement troublant qu'une autre génisse mugit en sa direction (Auson. 13, 63) et qu'elle semble pouvoir elle-même se mettre à mugir à tout instant (*Epigr. Bobb.* 11). Le verbe *ammugio* est particulièrement rare³. Parmi ses quelques attestations, Ovide l'emploie pour faire référence à une génisse qui, sous l'effet du désir sexuel, mugit vers son taureau (Ov. *Ars* 1, 279 : *mollibus in pratis admugit femina tauro*).

1 Au sujet des débats philosophiques autour de la notion d'animal vertueux, voir LHERMITTE, J.-F., *L'Animal vertueux dans la philosophie antique à l'époque impériale*, Paris, 2015 ; BOUFFARTIGUE, J., « La notion d'animal vertueux dans l'Antiquité grecque », *Schedae*, prépublication n°1, 2009, pp. 1-14.

2 On trouve des dérivations (1, 175-176 ; 222), des polyptotes (1, 172 ; 175-176 ; 177 ; 182. 185 ; 192 ; 215-217 ; 218 ; 222 ; 241-242), des répétitions à l'identique (1, 175-176 ; 185 ; 197-198 ; 200 ; 203-204. 206 ; 219-220), des anaphores (1, 209.213 ; 227-228) et des épiphores (1, 219.221).

3 Voir TOBIN 1945, p. 114 ; TLL 1, 0, 776, 51-57. Outre Orientius, quatre occurrences peuvent être signalées : Ov. *Ars* 1, 279 ; Aur. Vict. *Orig.* 7, 3 ; Claud. 8 (*Hon. IV cos.*) 576 ; rapt. *Pros.* 3, 443.

1, 179 : murmure respondent – L’emploi de *murmur* en référence au mugissement n’est pas courant¹. Ce choix lexical a pu être motivé par les sonorités qu’il crée : l’effet de paréchèse est accru par la proximité du verbe *respondent* (***murmure respondent***).

qua possunt uoce loquuntur – En un langage poétique convenu², Orientius prépare l’idée selon laquelle l’homme est mieux muni que l’animal pour avoir un comportement moral en faisant référence aux réflexions philosophiques anciennes sur la question du langage des animaux, inférieur à celui de l’homme (voir Lucr. 5, 1056-1090 ; Lact. *Inst.* 3, 10, 1-3 ; *Ira* 7, 7-8). Si l’allusion est claire ici, elle se fait, à d’autres endroits, de manière intertextuelle et implicite ; voir 1, 177 : *ad pabula ducit* (cfr. Lucr. 4, 684-685) ; 180 : *lambere lingua* (cfr. Lucr. 5, 1067) ; 181 : *nec caret affectu* (cfr. Sen. *Dial.* 3, 3, 6).

1, 180 : inque uicem – Voir 1, 292 : *inque uicem aeterno uoluitur officio*. La formule *inque uicem* avec sa tmèse ne doit pas étonner : J. VILLARREAL GARASA explique que ce groupe initial est particulièrement fréquent et qu’il tire sa popularité de son emploi par Virgile (Verg. *Georg.* 4, 166) et de sa présence dans les appendices virgiliens (*Lydia* 40)³. Formule adverbiale qui exprime, en particulier dans l’Antiquité tardive, la réciprocité, c’est elle qui est employée dans le texte biblique pour inviter les hommes à s’aimer et à se soutenir réciproquement (voir 1 Ioh. 13, 34 : *mandatum nouum do uobis ut diligatis inuicem sicut dilexi uos ut et uos diligatis inuicem* ; Rom. 12, 16 : *id ipsum inuicem sentientes non alta sapientes sed humilibus consentientes nolite esse prudentes apud uosmet ipsos* ; 15, 7 : *propter quod suscipite inuicem sicut et Christus suscepit uos in honorem Dei*). Voir TLL 7, 2, 173, 17-185, 28 où le vers d’Orientius est cité.

docilis lambere lingua – Le groupe verbal *lambere lingua* est assez fréquent, mais la plupart de ses usages contraste avec celui d’Orientius. De fait, Martial emploie *lambere lingua* dans un sens sexuel, notamment à cet exact emplacement du pentamètre (Mart. 3, 81, 2 ; voir aussi Mart. 2, 61, 2) ; loin de la douceur des marques d’affection des vaches, la formule se trouve aussi en contexte guerrier pour décrire le comportement de monstrueux serpents d’eau (Verg. *Aen.* 2, 211 ; Ov. *Met.* 3, 57). Seul un emploi lucrétien entre en résonance avec notre passage : dans le cadre d’une réflexion sur l’origine du langage, Lucrèce utilise *lambere lingua* pour donner à voir l’une des manières de s’exprimer des molosses : en léchant avec douceur leurs petits (Lucr. 5, 1057-1062). La *iunctura* ‘*docilis lingua*’ est, quant à elle, originale. Il est dur de déterminer le

1 Le TLL ne mentionne pas les bovidés parmi les animaux dont les cris peuvent être désignés par ce mot ; voir TLL 8, 1677, 27-49.

2 La clause *uoce loquuntur* appartient à la langue poétique depuis Catulle (Catull. 67, 41).

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 362.

Le poème d'Orientius

sens précis de *docilis*. L'adjectif peut renvoyer à l'idée selon laquelle les vaches manient aisément la partie de leur corps qu'est leur langue (voir TLL 5, 1, 1767, 84-1768, 5), mais il peut aussi faire référence au caractère humide et absorbant de la langue (voir TLL 5, 1, 1768, 6-9 : *facile hauriens, sorbens*) ou à sa douceur (TLL 5, 1, 1769, 41-44 : *mitis*). En raison de cette véritable polysémie, les précédents traducteurs ont donné des traductions variées : « elles se lèchent d'une langue toujours prête », « they lick one another with docile tongue » et « con la flessibile lingua si leccano »¹. Nous avons choisi de traduire par « la langue habile », traduction qui ne rend compte que du premier sens possible.

1, 181 : nec caret affectu quod fluctibus oculit aequor – L. BELLANGER² voit dans ce vers une allusion à une anecdote de Pline le Jeune sur un dauphin d'Hippone qui se serait en quelque sorte lié d'amitié avec un petit garçon et aurait ensuite joué avec tous les baigneurs de la ville (Plin. *Epist.* 9, 33). Il ne nous semble pas que ce rapprochement soit fondé : Pline traite alors des liens d'affection et d'entraide qui dépassent les frontières de l'espèce, alors qu'Orientius traite des liens d'amour qui unissent les animaux à leurs congénères. Sur le plan textuel, le groupe verbal *caret affectu* ne se trouve par ailleurs que dans le *De Ira* de Sénèque. Un effet de réminiscence est possible : Sénèque s'interroge sur la capacité animale à ressentir la colère, à faire preuve de vertu et même à communiquer ; selon lui, les animaux n'ont qu'une apparence de raison, de comportements et d'émotions semblables à ceux des humains³.

1, 182 : et uolucris uolucris est, et fera blanda ferae – En raison du contexte, les *uolucres* et les *ferae* semblent considérées ici en tant que prédateurs⁴. Selon un procédé déjà employé par d'autres auteurs⁵, Orientius choisit de mettre en valeur la douceur dont témoignent les bêtes féroces envers leurs congénères avant de les présenter, de manière contrastante, dans toute leur cruauté (1, 183-188). Sur le plan formel, le parallélisme joint aux deux polyptotes transcrit la réciprocité (*et uolucris uolucris est, et fera blanda ferae*). Notons, avec M. D TOBIN (TOBIN 1945, p. 14), que la qualification antithétique *fera blanda* se trouve aussi chez Calpurnius Siculus

1 BELLANGER 1903, p. 300 ; TOBIN 1945, p. 61 ; RAPISARDA 1970, p. 35.

2 BELLANGER 1903, p. 300, n. 3.

3 Voir Sen. *Dial.* 3, 3, 3-8, en particulier 6 : *muta animalia humanis affectibus carent, habent autem similes illis quosdam impulsus : alioquin si amor in illis esset et odium, esset amicitia et similtas, dissensio et concordia ; quorum aliqua in illis quoque exstant uestigia, ceterum humanorum pectorum propria bona malaque sunt.*

4 Voir 1, 183-184 : *Tum si quando uenit quocumque ex agmine praedo, / fortior inualidos ungue uel ore premens, / seu uolucrum res est, siue est res illa ferarum / ...*

5 Voir notamment Sen. *Dial.* 4, 8, 3 ; Iuu. 15, 159-174 ; Lact. *Epit.* 29, 26 ; *Ira* 12, 3.

(Calp. *Ecl.* 4, 66-67) quand Mélibée explique que Tityre fut un poète si talentueux qu'il a pu adoucir et émouvoir les bêtes sauvages et les chênes.

1, 184 : ungue uel ore – Comme l'indique L. BELLANGER, le terme *os* s'applique aux oiseaux et prend donc le sens de « bec », tandis que *unguis* s'applique aux bêtes sauvages et se traduit volontiers par « griffe » ; voir BELLANGER 1903, p. 300, n. 4.

1, 185 : undique collectis – L'hémipentamètre initial est d'origine virgilienne (Verg. *Aen.* 2, 414 ; 7, 582 : *undique collecti*) et se trouve aussi chez Proba (Proba *Cento* 605). La première référence virgilienne (Verg. *Aen.* 2, 414) se situe dans un contexte guerrier assimilable à celui d'Orientius, où il est question de se battre pour un captif. Alors que Cassandre a été faite prisonnière des Grecs, Corèbe et ses compagnons s'élancent au combat, les Danéens ne supportant pas de perdre leur prisonnière se rassemblent et attaquent. L'intertexte confère donc une dimension épique à l'élan naturel des animaux à défendre leurs congénères.

1, 187-188 : captiuam comitem cursu, grege, uoce, uolatu / etsi non possunt, eripuisse uolunt – Ce distique qui joue de l'accumulation asyndétique, d'allitérations initiales et de rime léonine rend très bien, grâce à tous ces effets, l'agitation et l'énergie déployées par les animaux pour sauver leur congénère. Il n'est toutefois pas aisé de traduire fidèlement : la formulation latine ramassée permise par l'accumulation des quatre ablatifs nous a semblé impossible à conserver. Comme nos prédécesseurs¹, nous avons opté pour une traduction périphrastique : « ils accourent, ils s'attroupent, ils crient, ils volent : même s'ils ne peuvent pas, ils veulent ainsi arracher leur compagnon à sa captivité ».

1, 188 : non possunt ... eripuisse uolunt – En plaçant *possunt* et *uolunt* à la coupe et en fin de vers, créant par là un effet de rime léonine, Orientius marque particulièrement l'opposition entre la volonté et la possibilité. C'est un thème que l'on retrouve ailleurs dans le poème ; voir 1, 591-592 : *ipsa etenim ante Deum non est peritura uoluntas, / si bene non poterit, quae bene uel cupiet*. Dans une section hymnique du poème *Sancte Deus*, les mêmes verbes sont placés aux mêmes lieux du pentamètre et soulignent que la Création tente, même si elle ne le peut pas, de

¹ L. BELLANGER traduit : « en courant, en s'assemblant, en poussant des cris, en volant, les animaux cherchent, même si leurs efforts doivent être vains, à sauver leur compagnon captif » (BELLANGER 1903, p. 300) ; M. D. TOBIN traduit : « although it is impossible to do it, they try to rescue their companion by rushing, by gathering together in a body, by shrieking and flying about » (TOBIN 1945, p. 63) ; C. A. RAPISARDA : « e correndo ammassandosi gridando volando, anche se non ci riescono, tentano di liberare il compagno prigioniero » (RAPISARDA 1970, p. 37).

Le poème d'Orientius

chanter la louange de Dieu (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 43-44 : *unum discretis referunt tibi uocibus hymnum / et quod non possunt explicuisse uolunt*).

eripuisse – L'emploi d'*eripuisse* constitue la première occurrence d'un usage verbal particulier : l'emploi de l'infinitif parfait dans le sens d'un infinitif présent ; pour d'autres cas, voir les vers 1, 244 ; 394 ; 2, 43 ; 94 ; 98 ; 104 ; 219 ; 288¹. Dans l'ensemble du poème, on ne compte que deux cas d'infinitifs passés réguliers (2, 228 ; 233). En fait, cet emploi tardif bien référencé n'est pas propre à Orientius. Il s'agit d'un archaïsme qui a quelques attestations à l'époque classique et qui a été repris dans l'Antiquité tardive. Dans la littérature classique, on trouve cet infinitif parfait dans des cas bien spécifiques : en poésie, après les verbes de sentiment et, en prose, après certains verbes tels que *possum*, *uolo*, *decet* ou *oportet*² ; si l'on observe les occurrences orientiennes, beaucoup correspondent en fait à ces usages³. La plupart du temps, notre poète a recours à cette équivalence comme à une licence poétique, par besoin métrique : seuls deux infinitifs passés concernés ne se situent pas en pénultième position de pentamètre (2, 43 ; 219).

1, 189 : solo ... munere – Voir 1, 109 : *et non hoc solo contentus munere*.

1, 191-192 : Parmi les rapprochements opérés entre les lettres pélagiennes et le poème d'Orientius, ce distique qui souligne l'utilité sociale de la règle d'or a été remarqué. De fait, dans les paragraphes 14 et 15 de l'*Ad Celantiam*, la règle d'or est citée en tant que facteur de lien social ; voir le commentaire au vers 1, 195.

1, 191 : iussa uerenda – Cette *iunctura* est issue de la *Thébaïde* de Stace : à la fin du troisième livre, quand Argie plaide auprès de son père Adraste en faveur de l'expédition souhaitée par Polynice, elle souligne avoir toujours respecté ses ordres et ses conseils (Stat. *Theb.* 3, 702-703 : *tua iussa uerenda tuosque / dilexi monitus*).

si iussa ... secutum – Le groupe *iussa ... secutum* se trouve placé en clausule d'hexamètre chez plusieurs auteurs depuis Lucain. D'abord employé dans *La Pharsale* pour exprimer un ordre de César (Lucan. 5, 533 : *si iussa secutus*), les auteurs chrétiens font référence par son biais au fait d'obéir aux ordres divins (Ps. Hil. *Gen.* 1 ; Ps. Tert. *Marc.* 5, 214).

1 M. G. BIANCO indique que cette caractéristique stylistique est partagée aussi par Valérien de Cimiez, auteur avec lequel Orientius présente plusieurs affinités thématiques ; voir BIANCO 1987, p. 52, notamment n. 49.

2 BLAISE 1955, p. 186, § 338.

3 1, 188 (*eripuisse uolunt*) ; 1, 244 (*cuperet ... rapuisse*) ; 1, 394 (*uult ... emeruisse*) ; 2, 94 (*speres emeruisse*) ; 2, 98 (*poteris sustinuisse*) ; 2, 288 (*possit ... rapuisse*).

1, 192 : mutua ... cura – La *iunctura* 'mutua cura' se trouve en poésie principalement en contexte amoureux (voir Lydg. *Eleg.* 1, 19 ; Ov. *Met.* 7, 800 ; *Fast.* 2, 730), mais aussi en contexte amical (Mart. 10, 13 (20), 9). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, elle se lit également chez Rutilius Namatianus (Rut. *Namat.* 1, 588).

cura hominis – La formule constituée du nom *cura* associé au génitif objectif *hominis* apparaît dans trois des poèmes gaulois du début du V^e siècle : dans le *De prouidentia*, dans le *commonitorium* et dans l'*Ad coniugem*. Chez Prosper d'Aquitaine, on la trouve employée, comme chez Orientius, pour exprimer le second commandement : *Tota mente Deus, tota ui cordis amari / praecipitur ; uigeat cura secunda hominis. / Quod sibi quis nolit fieri, non inferat ulli, / uindictam laesus nesciat exigere* (Prosp. *ad coniug.* 49-52). Dans le *De prouidentia*, elle fait référence au souci que Dieu a, ou n'a pas, pour les hommes ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 195-198 : *Sed qui uirtutem concedunt omnipotenti, / forte uoluntatem demant et magna regentem / curam hominis renuisse putent, in tempora nati / exigua et uaria sub tempestate relict.*

1, 194 : ut sua quae tua sunt commoda frater agat ? – Ce pentamètre nous semble être inspiré de Philippiens 2, 4 (*non quae sua sunt singuli considerantes sed et ea quae aliorum*), verset également cité par Salvien dans son développement sur la règle d'or (Salu. *Gub.* 3, 25-26).

quae tua sunt – Voir 1, 222 : *per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas*. Il se peut qu'Orientius tire cette proposition d'un vers de Martial où le poète invite, à l'inverse, à séparer nettement les possessions de chacun (Mart. 10, 51, 16 : *quae tua sunt, tibi habe : quae mea, redde mihi*).

commoda – Orientius reprend le terme *commoda* qui désignait les avantages prodigués par Dieu (1, 111) ; désormais, il exprime de façon complémentaire ceux apportés par le prochain.

La règle d'or inscrite dans le cœur de l'homme (1, 195-206) Le choix de mobiliser la règle d'or, maxime d'« éthique populaire »¹ dont l'évidence touche le bon sens et dont la forme stimule les exigences littéraires et esthétiques des lecteurs², n'est guère étonnant. De fait, une sorte de flou a régné parmi les premiers chrétiens au sujet de l'inscription ou non dans la Bible du *praeceptum aureum* : Cyprien dans ses *Testimonia* la place même au sein des

1 Nous empruntons la formule d'« éthique populaire » (Vulgäarethik) à la monographie d'A. DIHLE consacrée à la règle d'or dans l'Antiquité et dans les débuts du christianisme ; voir DIHLE 1962.

2 « Ihr Inhalt leuchtet dem common sense unmittelbar ein und ihre im Detail variable sprachliche Form genügt wegen des durch sie ausgedrückten Abstraktionsgrades den intellektuellen und ästhetischen Ansprüchen einer gleichzeitig hochentwickelten und in die Breite wirkenden literarischen Bildung, wie sie die nachklassische Antike auszeichnet. Darum ist es nicht verwunderlich, daß man die Goldene Regel in späteren philosophischen Texten antreffen kann, insbesondere in solchen, die für ein literarisch anspruchsvolles Publikum verfaßt sind wie die Schriften Senecas (*de benef.* 2,1; *Epist.* 47,11) » (DIHLE 1962, p. 104).

Le poème d'Orientius

Actes de Apôtres ! L'ensemble de ces facteurs a participé à l'immense succès de la formule, en général dans le christianisme primitif¹, et, en particulier, dans la Gaule de la première moitié du V^e siècle ; dans la poésie contemporaine d'Orientius, voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 422-424 : *nam quis erit, modo non pecus agri aut belua ponti, / qui uitiiis adeo stolidè oblectetur apertis, / ut, quod agit, uelit ipse pati ?* ; Prosp. *ad coniug.* 51-52 : *quod sibi quis nolit fieri, non inferat ulli, / uindictam laesus nesciat exigere* ; *Epigr.* 7, 6 : *hoc optans aliis quod cupit ipse sibi*. Au sujet de la règle d'or, voir DIHLE 1962 ; GLORIE 1967-1968 ; BASTIAENSEN 1988 ; DU ROY 2012.

1, 195 : hinc uenit illa placens merito sententia, nectens – Voir 1, 460 : *e mundo et mundi est : hinc uenit, hic residet*. L'adjectivation originale de *sententia* permet de créer un effet de rime entre la coupe penthémimère et la fin de l'hexamètre.

nectens – M. G. BIANCO signale que le participe *nectens*, mis en valeur par sa position en contre-rejet, fait écho au participe *conecti* employé dans les paragraphes de l'*Ad Celantiam* qui insistent sur l'utilité sociale de la règle d'or (Pelag. *Epist. ad Celant.* 15 : '*Omnia*', *inquit, 'quaecumque uultis ut faciant uobis homines, haec et uos facite illis'*. *Coniungi uult inter nos atque conecti per mutua beneficia caritatem*). Au sujet des liens avec l'*Ad Celantiam*, voir DE PLINVAL 1943 p. 240, n. 2 ; BIANCO 1987, p. 49, n. 39 ; CUTINO 2006, p. 327, n. 55. Ce participe relève du champ lexical du « lien » présent dans les vers 1, 79-170.

1, 196 : humanum ... genus – Voir 1, 199-200 : *Quod genus est hominum, qui ritus, sexus et aetas, / quis neget hoc rectum ?* La formule est lucrétienne² et a rencontré un très grand succès dans l'ensemble de la poésie latine. Elle ne se trouve aux mêmes emplacements du pentamètre que chez Martial (Mart. 9, 45, 8).

parili conditione – Un passage de Lactance qui insiste sur le ciment social fourni par la religion utilise une formule similaire : *pari condicione* (Lact. *Epit.* 54, 5).

1, 197-198 : ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri – C'est avec beaucoup de soin qu'Orientius expose le principe de la règle d'or tant sous sa forme négative (1, 197) que sous sa forme positive (1, 198)³. La transposition en vers du *praeceptum aureum* est, pour reprendre la remarque de C. A. RAPISARDA, digne de la meilleure tradition

1 Pour un aperçu non exhaustif de références à la règle d'or dans les débuts du christianisme, voir DIHLE 1962, p. 117.

2 Voir notamment Lucr. 2, 174 ; 342 ; 699 ; 975 ; 995 ; 3, 1043 ; 4, 594 ; 5, 71 ; 925 ; 1014 ; 1026 ; 1057 ; 1145 ; 1156 ; 1194 ; 6, 33.

3 F. GLORIE précise au sujet des emplois augustiniens de la règle d'or que la formule négative est « païenne » et la formule positive est « chrétienne ». Voir GLORIE 1967-1968, p. 464.

gnomico-épigrammatique¹. De fait, la maxime enfermée au sein du distique mêle chiasmes, parallélismes, allitérations (en fricatives [f] et [s]), rime léonine (1, 197 : *aliis ... uis*), rime interne (198 : *aliis ... uis*) et répétitions : *ne **facias aliis quicquid fieri tibi non uis**, / idque **aliis facias quod tibi uis fieri***. La formulation du précepte peut rappeler une évocation augustinienne de la loi naturelle (Aug. *in euang. Ioh.* 49, 12 : *ut legem sapiat naturalem, quam omnes habent in corde fixam : Quod tibi non uis fieri, alii ne feceris*) ; pour d'autres occurrences augustinienes de la règle d'or, voir GLORIE 1967-1968 pp. 460-461. Sur le plan textuel, l'amorce d'hexamètre *ne facias* se trouve aussi chez Martial dans une épigramme où il explique que l'art de la séduction suppose de paraître vouloir ce qu'on ne veut pas (Mart. 11, 55, 3-4 : *ars est captandi quod nolis uelle uideri ; / ne facias optat quod rogat ut facias*). Le groupe verbal *non uis*, mis en valeur par sa position en fin d'hexamètre, est repris plusieurs fois dans le développement qui suit (1, 219 ; 221 ; 223) : cela permet à Orientius de créer un lien d'évidence entre la maxime théorique qu'il expose aux vers 1, 197-198 et les exemples qu'il en donne.

1, 199-200 : Parce qu'il suppose une lacune entre les vers 1, 199 et 200, L. BELLANGER ajoute dans sa traduction « qui ne satisferait à une telle obligation » (BELLANGER 1903, p. 301, n. 2). Cette hypothèse ne nous semble nullement nécessaire.

1, 199 : qui ritus, sexus et aetas – Si Orientius apprécie les accumulations asyndétiques, il opte parfois pour des accumulations où les deux derniers termes sont coordonnés, que ce soit avec *-que*, ou, de manière non conforme à l'usage classique, avec *et* (SAUSY 2010, § 231). Pour les cas de coordinations avec *-que*, voir les vers 1, 86 ; 2, 147 ; 153-154 ; 377 ; pour ceux de coordination des deux derniers termes avec *et*, voir les vers 1, 343 ; 347-348 ; 490.

1, 200 : quis neget hoc rectum ? Quis neget hoc facile ? – La répétition de *quis neget hoc*, construite en parallélisme de part et d'autre de la coupe penthémimère, permet à Orientius de rendre sensible l'évidence et la facilité qu'il entend souligner. L'emploi de l'interrogation *quis neget*, mise en valeur par une position incipitaire, est assez courante en poésie (cfr. Prop. 4, 2, 24 ; Manil. 2, 127 ; Stat. *Theb.* 2, 110 ; *Silu.* 1, 4, 5 ; *Epigr. Bob.* 1, 5 ; etc.). Le groupe de mots se trouve par deux fois dans le poème contemporain *De prouidentia* (Ps. Prosp. Carm. de prov. 450 ; 744)².

1 RAPISARDA 1993, p. 179.

2 Dans le premier cas, *quis* est un indéfini et le groupe permet de clore les *exempla* vétérotestamentaires de l'existence de la providence divine pour souligner plutôt l'universalité du salut apporté par le Christ : *neue quod in parte est, in toto quis neget esse, / dum solidam Domini diuisa negotia curam / uelant et nulla accipitur quae*

Le poème d'Orientius

1, 201 : late complectitur – Le groupe verbal *late complectitur* se trouve au même emplacement de l'hexamètre dans un poème de Claudien où il est appliqué au cœur du Christ qui comprend le monde tout entier (Claud. *Carm. Min.* 32, 13 : *pectore qui totum late complectitur orbem*) ; au sujet de ce poème de commande, voir CHARLET 2018, pp. 176-177.

1, 202 : Plenius hac tradi quid breuitate potest ? – M. CUTINO (CUTINO 2006, p. 327, n. 55) souligne que ce vers trouve une rencontre avec le paragraphe 9 de l'*Ad Demetriadem* :

Generaliter namque omnibus mandatur iustitia, quam Saluator in euangelio, breuiter quidem, sed plenissime comprehendens, ait : Quaecumque uultis ut faciant uobis, haec et uos facite illis (Matth. 7, 12), hoc est, ut nihil mali inferamus aliis, sed praestamus omne quod bonum est, quia uolumus hoc ab aliis in nos utrumque seruari. Haec sententia aequo iure praecepti uniuersos tenet.

Pour insister sur l'exhaustivité et la concision de la règle d'or, les deux auteurs emploient un lexique commun (*breuiter* > *breuitate* ; *plenissime* > *plenius* ; *sententia* > voir 1, 195 : *hinc uenit illa placens merito sententia*). Cet éloge de la concision et de l'efficacité d'une maxime peut aussi rappeler les mots qu'emploie Ausone dans son éloge de Pythagore : '*Est* respondebat uel *'non'*. *O certa loquendi / regula ! Nam breuius nihil est et plenius istis, / quae firmata probant aut infirmata relidunt* (Auson. 27, 21, 42).

1, 203-204 : L'explicitation de la règle d'or fournie par Orientius a une grande force mnémotechnique permise grâce aux effets de chiasme, de parallélisme, de répétition, d'homophonie (*namqu'ea quae*) et d'allitérations, notamment initiales, en [m] : *Namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim, / ut rursus cupiam quae bona sunt fieri*. Chacun des vers du distique exprime l'une des faces d'une même maxime grâce au recours aux groupes antithétiques *quae mala sunt / quae bona sunt*. Ces deux propositions, qui sont répétées au vers 1, 206 (*de nobis scimus quae bona, quae mala sunt*), trouvent plusieurs occurrences dans la poésie contemporaine d'Orientius : on les lit dans le *De prouidentia* à l'occasion d'une transposition d'un verset de l'épître aux Romains (Rom. 7, 15 > Ps. Prosp. *carm. de prov.* 555 : « *Cur uolo quae mala sunt, et cur quae sunt bona nolo?* ») et dans les vers conclusifs de plusieurs épigrammes de Prosper qui exhortent à accomplir le bien et à fuir le mal (Prosp. *Epigr.*

rara uidetur; / dicite : quem populum, qua mundi in parte remotum / quosue homines, cuius generis uel conditionis / neglexit saluare Deus ? (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 450-457) – le procédé interrogatif qui suit chez le Ps. Prosper rappelle sous certains aspects le premier membre du distique orientien (1, 199 : *Quod genus est hominum, qui ritus, sexus et aetas / ... ?*). Dans le second cas, *quis* est employé, comme chez Orientius, comme un interrogatif (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 744-745 : *quis neget in nostram gentem specialius aequum / partiri sua iura Deum ?*).

71 (72), 4 : *quae bona sunt sumit, quae mala non refugit* ; 78 (79), 12 : *quae mala sunt fugiat, quae bona sunt faciat*). La seule proposition *quae mala sunt* se lisait déjà auparavant chez Horace, en référence à la difficulté de distinguer les défauts physiques d'une matrone qui, contrairement à la courtisane, couvre son corps (Hor. *Sat.* 1, 2, 92) ; la seule proposition *quae bona sunt* se trouve, quant à elle, dans d'autres poèmes contemporains d'Orientius (voir Mar. Victor. *Aleth.* 2, 182 ; Prosp. *carm. de ingratis.* 559 ; *Epigr.* 22, 2 ; 96 (97), 8).

1, 205 : indice non opus est – L'hémistiche est entièrement emprunté à Martial (Mart. 1, 53, 11-12 : *indice non opus est nostris nec iudice libris, / stat contra dicitque tibi tua pagina* « *Fures* »). Dans l'épigramme, il est question d'un certain Fidentinus qui a placé un de ses poèmes au milieu de ceux de Martial : le poète s'insurge et souligne qu'il n'y a pas besoin de témoins du méfait, puisque la page insérée suffit d'elle-même à fournir la preuve. Voir aussi 1, 81-82 : *Non longe positum, non est aliunde petendum, / non re, non sumptu, non opus est pretio*.

1, 206 : de nobis scimus quae bona, quae mala sunt – Voir 1, 203-204 : *namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim, / ut rursum cupiam quae bona sunt fieri*. M. G. BIANCO signale comme hypotexte biblique un verset du Siracide (Eccli. 31, 18 : *intellege proximi tui ex te ipso*) ; voir BIANCO 1987, p. 49, n. 41. Remarquons qu'une idée similaire se trouve exprimée dans la *Laus Iohannis* (*Laus Ioh.* 279 : *das genti sensum, quo uel bona uel mala noscant*).

Exemples d'applications de la règle d'or Après avoir affirmé de manière théorique l'évidence de la loi morale chrétienne, Orientius donne une série d'exemples de ses applications.

(1, 207-230) Dans un premier temps, introduit par l'adverbe *certe* (1, 207-218), Orientius traite de l'aspect positif de la règle d'or : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse », à savoir accueillir les voyageurs, donner des vêtements, de la boisson et de la nourriture, aider ceux qui trébuchent, sont affligés, affairés ou ceux qui doutent. Dans un second temps, à nouveau introduit par *certe* (1, 219-226), Orientius en vient à l'aspect négatif de la règle d'or : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse », à savoir de fausses accusations, du vol, de la violence, des fausses promesses ou des calomnies. Les vers 1, 227-230 ne suivent plus cet ordre : Orientius y invite à être prompt à accorder des prêts (positif) et à ne pas être gonflé d'orgueil (négatif). Les exemples choisis sont pour la plupart de couleur biblique. L'influence scripturaire est évidente dans le cas des conseils positifs : accueillir des voyageurs (1, 207-210 ~ Matth. 25, 35) ; nourrir les affamés, abreuver les assoiffés, vêtir les dénudés (1,

Le poème d'Orientius

211-214 ~ Matth. 25, 35-36) ; apporter de l'aide à ceux qui tombent (1, 215 ~ Ps. 36, 23-24) et à ceux qui sont tristes (1, 215 ~ Matth. 5, 5). Les conseils négatifs, s'ils trouvent également des échos bibliques, sont traités plus librement : ne pas porter de faux témoignages (1, 219-220 ~ Ex. 20, 16 ; Marc. 10, 19), ne pas voler et ne pas agir avec violence (1, 221-222 ~ Ex. 20, 15 ; Marc. 10, 19 ; Luc. 3, 14), ne pas rompre des engagements, ne pas médire, ne pas refuser de prêter (1, 223-229 ~ Matth. 5, 42 ; Luc. 6, 34-35) et ne pas être gonflé de fatuité (1, 229-230 ~ Rom. 12, 16). Dans ce passage, le poids des textes d'Exode 20 et de Matthieu 25 est notable¹.

1, 207-210 : Commencer la liste d'exemples d'application de la règle d'or en élaborant le cas de l'hospitalité répond à un souci consensuel : l'hospitalité est un point de convergence entre les valeurs traditionnelles du monde gréco-romain, le devoir moral prescrit dans la Bible et les principes de l'éthique monastique.

1, 209 : tu quoque – Voir les vers 1, 223 : *te quoque permoueat proprii par cura laboris* ; 237-238 : *Nonne eadem poena reus es, si tu quoque furtim / aggredieris castos sollicitare toros ?*

sollicitus – L'adjectif *sollicitus* est employé dans un sens tardif : il ne signifie pas « agité, inquiet », mais « soigneux, attentif » ; voir TOBIN 1945, p. 115 ; BLAISE 1954, p. 765.

1, 210 : sera nocte – On trouve la même formule au même emplacement du pentamètre dans une élégie de Propertius en contexte amoureux (Prop. 1, 3, 10) : le poète décrit alors le repos de Cynthia dans la nuit avancée et les sentiments qu'un tel spectacle lui procure. Par ailleurs, le groupe nominal se trouve relativement fréquemment en d'autres emplacements du vers (voir Verg. *Aen.* 7, 16 ; 492 ; Val. Fl. 3, 603 ; 7, 400 ; 8, 95 ; Mart. 8, 75, 1).

nocte uiator – On lit ce groupe mis en clauseule d'hexamètre dans les *Fastes* ovidiens lors du passage du premier au deux avril. Ovide mentionne alors les éléments qui marquent l'arrivée du nouveau jour : l'aurore, le chant des oiseaux et l'extinction du flambeau d'un voyageur qui n'a pas dormi (Ov. *Fast.* 4, 167). La *retractatio* permet de passer de la figure du voyageur qui a dû faire route toute la nuit chez Ovide, à celui qui a été accueilli et a pu se reposer chez Orientius.

1, 211-214 : L'exhortation à donner ses vêtements, de la boisson et de la nourriture est biblique ; cfr. Is. 58, 6-7 ; Tob. 4, 16 ; Matth. 25, 35-36 ; Luc. 3, 11 ; Rom. 12, 20. Pour exprimer l'évidence de ces applications de la règle d'or, Orientius a recours à la répétition (1, 211 ; 214 : *pocla*), au polyptote (1, 212 ; *cibis* ; 1, 214 : *cibos*) et à la synonymie (1, 211 : *ueste* ; 1, 214 :

¹ Ce texte a inspiré d'autres lieux orientiens, en particulier les vers 1, 577-582.

pallia) ; il soigne non seulement ses effets de sonorités, avec l'emploi d'allitérations initiales (1, 213-214 : *permoueat proprii par cura laboris*, / ... *pallia pocla*), d'homéotéleutes (*cibis* ... *laboris* ... *miseris*) et de paronomase (1, 212 : *sitiens* ; 1, 213 : *satiere*), mais aussi ses effets de rythme, en concluant les deux distiques par un hémistiche qui repose sur un principe d'accumulation asyndétique (1, 214 : ... *pallia, pocla, cibos*).

1, 211 : Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari – La forme syncopée *poclum*, conforme à la prononciation usuelle du mot, se lit ici et au vers 1, 214. Cette syncope trouve peu d'attestations : trois durant la période classique (Lucil. *Sat.* 303 ; Plaut. *Asin.* 771 ; Varr. *Sat. Menip.* Frg. 461) et quatorze durant l'Antiquité tardive, dont deux chez Orientius ; voir notamment Arnob. *Nat.* 7 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 348 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1150 ; *Num.* 104 ; 215 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 384 ; 4, 253. Le nom *poculum* se trouve sous sa forme non syncopée au vers 2, 199.

1, 212 : satierye cibis – La fin de pentamètre *satiare cibis* appartient à la langue poétique (Phaedr. *Fab.* 3, 7, 14 ; *Fab. App.* 11, 5 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 6).

1, 213 : te quoque – Voir 1, 209-210 : *tu quoque sollicitus prouis excipe tectis / illum, qui sera nocte uiator erit* ; 1, 237-238 : *Nonne eadem poena reus es, si tu quoque furtim / aggredieris castos sollicitare toros ?*

quoque ... cura laboris – La clause d'hexamètre constituée de *cura* et de *labor* est fréquente depuis sa première occurrence, à l'extrême fin du poème du *Culex* au moment de l'enterrement du moustique (*Culex* 394 : *cura labore*). Sa première attestation avec le génitif *laboris* est lucanienne et désigne la rédaction de la *Pharsale* (Lucan. 7, 209-210 : *siue aliquid magnis nostri quoque cura laboris / nominibus prodesse potest*). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, la clause trouve plusieurs emplois en référence à des réalités variées (Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 113 ; 2, 205 ; Ps. Cypr. *Exod.* 246 ; 982 ; Paul. Pell. *Euch.* 233) : parmi eux, on peut signaler en particulier un usage, comme chez Lucain, pour désigner le projet littéraire (Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 113 : *da studium, tanto ne desit cura labori*), et un autre pour faire référence aux malheurs des invasions barbares (Paul. Pell. *Euch.* 233 : *successit duplicis non felix cura laboris*).

1, 214 : diuide cum miseris pallia – L. BELLANGER considère qu'il est probable qu'Orientius ait à l'esprit l'épisode de la vie de saint Martin où il partage son manteau avec un pauvre (BELLANGER 1903, p. 301, n. 8). Si la chose est possible, il nous semble plus probable que le

Le poème d'Orientius

modèle orientien soit tout simplement biblique, comme c'est déjà le cas avec la mention de l'accueil des voyageurs et du partage de l'eau et du pain ; cfr. Is. 58, 6-7 ; Matth. 25, 35-36.

1, 215-217 : Au sujet du fait de relever ceux qui sont tombés, voir Ps. 37 (36), 24 ; 146 (145), 8 ; Eccl. 3, 31 ; au sujet du souci des affligés, voir Eccl. 7, 34 ; Matth. 5, 5. La plupart de ces versets font référence à une aide apportée par Dieu : Orientius reprend ces références pour les appliquer à l'aide que l'homme doit apporter à son prochain. Dans ces vers, il soigne les effets de réciprocité et d'évidence en ayant recours à plusieurs polyptotes (*lapsus-labentibus* ; *maestus-maestis* ; *trepidus-trepidis* ; *dubius-dubiis*) ; il parvient à créer une impression de simplicité en décrivant en un bref distique les besoins que son lecteur peut parfois ressentir (1, 215-216 : *Ecce manum poscis lapsus, solacia maestus*¹, / *auxilium trepidus*², *consilium dubius*), et, en l'espace d'un seul hexamètre qui fonctionne sur un système d'accumulation asyndétique, l'aide qu'il peut apporter efficacement à autrui (1, 217 : *id maestis dubiis, trepidis, labentibus offers*).

1, 217 : offers – Les deux témoins principaux du poème écrivent *offers* en fin de vers – leçon corrigée dès l'*editio princeps* de M. DELRIO en *offer* (DELRIO 1600, p. 16, n. b). Cette normalisation ne nous semble pas nécessaire puisque, comme l'a souligné W. SANDAY (SANDAY 1888, pp. 20-21), *offers* est une forme attestée d'impératif du verbe *offero* (voir TLL 9, 2, 499, 39-46). Nous conservons donc la *lectio difficilior* '*offers*'.

1, 218 : simili causa – Voir 1, 391-392 : *Coniuge possessus, contempta et coniuge liber / non similem causam religionis habent*.

fac ut ameris amans – Orientius reformule le second commandement en détournant un trope issu de la poésie érotique ovidienne³. De fait, parmi les conseils de l'*Art d'Aimer*, Ovide explique que les philtres et la beauté ne font pas la durée de l'amour, mais que, si l'on souhaite un amour durable, il suffit d'être aimable (Ov. *Ars* 2, 107 : *ut ameris, amabilis esto*) ; une idée similaire est aussi exprimée dans les *Amours* (Ov. *Am.* 1, 3, 1-2 : *quae me super praedata puella est / aut amet aut faciat cur ego semper amem*). Sénèque attribue l'origine de ce trope au philosophe stoïcien Hécaton de Rhodes, disciple de Panétios, et le formule ainsi : *si uis amari, ama* (Sen.

1 Si le rapprochement de *maestus* et de *solacia* trouve plusieurs attestations (Ov. *Pont.* 2, 11, 11 ; *Epiced. Drusi* 411 ; Stat. *Theb.* 1, 452 ; 596 ; Nemes. *Ecl.* 2, 18), Orientius est le premier à les disposer en clause d'hexamètre ; cette clause a été reprise par la suite par Paulin de Périgueux (Paul. *Petric. Mart.* 3, 23 ; 5, 722).

2 Ovide emploie une formule semblable en tête d'hexamètre quand il demande à Fabius Maximus d'intercéder pour lui afin de mettre fin à son exil : il souligne alors que son destinataire a l'habitude de venir en aide aux accusés tremblants (Ov. *Pont.* 1, 2, 116 : *auxilio trepidis quae solet esse reis*).

3 Voir SCHMID 1959, c. 1057 ; RAPISARDA 1993, pp. 179-180 ; FIELDING 2014b, p. 106

Epist. 9, 6). Dans l'Antiquité Tardive, Ausone a aussi repris ce trope dans ses *Épigrammes* (Auson. 13, 102, 6 : *hoc tibi tu praesta, Marce : ut ameris, ama*). Grâce à cette formulation, le second commandement entre en résonance avec le premier qu'Orientius a présenté avec le même jeu de polyptote du verbe *amo* en fin de pentamètre (1, 170 : *sufficit ut Dominum seruus amatus ames*). Ce même polyptote placé en fin de pentamètre est aussi employé dans une épigramme de Prosper d'Aquitaine où il invite le sage à aimer Dieu de tout son cœur et, au travers de l'amour qu'il porte à Dieu, à s'aimer lui-même (Prosp. *Epigr.* 67 (69), 11-12 : *nouerit ergo deum sapiens totisque medullis / diligit inque ipso se quoque amator amet*).

1, 219-220 : Après avoir traité de l'aspect positif de la règle d'or, Orientius commence un nouveau temps, présenté comme tout aussi évident (1, 219 : *certe*), où il donne des exemples de son aspect négatif (« ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »). La première injonction invite à ne pas porter de faux témoignages (*falsum crimen*¹) ; cette injonction trouve ses racines tant dans le Décalogue (Ex. 20, 16 : *non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium* ; cfr. Marc. 10, 19) que dans la sagesse populaire (voir par exemple Publil. *Sent.* E10 : *etiam qui faciunt oderunt iniuriam*). L'effet d'évidence et de réciprocité est rendu par l'usage de la disposition en chiasme (*incusari falso ... crimine / crimine falso ... insimulare*).

1, 219 : certe incusari falso de crimine non uis – Il s'agit d'un des lieux où les témoins du poème transmettent un ordre différent de mots : le manuscrit de Tours donne *falso de crimine* tandis que le manuscrit d'Anchin contenait *te falso crimine*. La tradition éditoriale a favorisé le texte du manuscrit d'Anchin, faisant de *te* le sujet de la proposition infinitive. Il est pourtant envisageable que le texte de *D* ne soit qu'une normalisation. La *lectio difficilior* présente dans *T* nous semble donc à favoriser ; il faut, dans ce cas, entendre *de* dans le sens de « par suite de », et traduire : « sans doute, tu ne veux pas être mis en cause par suite de fausses accusations ». Pour l'usage du groupe *non uis*, voir les vers 1, 197 ; 221 ; 223.

1, 220 : crimine falso ... insimulare – Orientius réélabore un vers ovidien. Dans la sixième *Héroïde*, Hypsipyle souhaite que l'on puisse dire d'elle qu'elle a accusé de crimes imaginaires son époux, Jason, c'est-à-dire qu'elle l'ait, à tort, soupçonné de tromperie (Ov. *Epist.* 6, 21-22 : *utinam temeraria dicar / criminibus falsis insimulasse uirum !*). Si l'intertexte renvoie à l'idée d'adultère, Orientius remploie la formule dans un sens juridique.

¹ Le groupe *falsum crimen* se lit déjà chez Virgile (Verg. *Aen.* 6, 430) et trouve bien des attestations, en particulier chez Ovide (Ov. *Am.* 2, 2, 38 ; 3, 9, 63 ; *Rem.* 388 ; *Epist.* 6, 22 ; *Met.* 13, 308 ; *Fast.* 4, 308 ; *Pont.* 3, 1, 126).

Le poème d'Orientius

1, 221-222 : La construction du distique est intéressante. Le premier groupe (1, 221 : *odisti furem : furtum fuge*), qui, comme les vers précédents, rappelle une injonction du Décalogue (Ex. 20, 15)¹, occupe seulement les quatre premiers pieds de l'hexamètre, présente une nette pause au niveau de la coupe penthémimère et se caractérise par la répétition d'une même syllabe initiale (fur-). La seconde unité qui commence à partir de la coupe bucolique de l'hexamètre (1, 221-222 : *perdere non uis / per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas*) évoque, quant à elle, plus spécifiquement le Nouveau Testament (Luc. 3, 14 : *neminem concutiatis neque calumniam faciatis et contenti estote stipendiis uestris*) ; l'effet de contre-rejet semble avoir eu une influence sur le choix de la clausule qui revêt une forme non canonique de type *corpore qui se* ; ce deuxième temps est marqué par la répétition de la syllabe initiale (ui-) qui crée un effet de paronomase (*uis / uim*) et s'appuie sur une dérivation (*uim / uiolenter*). Pour l'usage d'expressions similaires à celles du distique, voir 1, 194 : *ut sua quae tua sunt commoda frater agat ?* ; pour *non uis*, voir 1, 197 ; 219 ; 223.

1, 223-224 : L'ancrage biblique de cette invitation à tenir ses promesses est moins évident que celui des distiques précédents. En revanche, sur le plan intertextuel, on constate le renvoi à des situations où des engagements amoureux n'ont pas été respectés, en particulier au mythe d'Hypsipyle et de Jason (1, 223 : *pacta tibi* < Ov. *Epist.* 6, 5 ; 1, 224 : *promissam ... fidem* < Stat. *Theb.* 5, 474). De fait, le groupe *pacta tibi* est ovidien. Par deux fois, il se trouve employé en référence à un contexte amoureux contrarié : dans les *Remedia Amoris*, il désigne les rendez-vous nocturnes non honorés (Ov. *Rem.* 505) ; dans les *Héroïdes*, il se trouve dans le discours d'Hypsipyle qui rappelle à Jason qu'il n'honore pas ses engagements en ne revenant pas auprès d'elle une fois sa quête achevée (Ov. *Epist.* 6, 5)². La *iunctura 'promissa fides'* est, quant à elle, particulièrement utilisée dans la poésie épique pour désigner les liens du mariage (cfr. Verg. *Aen.* 4, 552 ; Val. Fl. 8, 222 ; 249 ; Stat. *Theb.* 5, 474 ; Sil. 6, 518) ; on la trouve aussi employée dans un sens chrétien par l'auteur du *Carmen aduersus Marcionitas* pour évoquer la foi promise dans l'Ancien Testament (Ps. Tert. *Marc.* 2, 104). Pour l'usage de *non uis*, voir 1, 197 ; 219 ; 221.

1, 223-224 : Ce distique fait l'objet de variantes dans la tradition manuscrite : le manuscrit d'Anchin contenait *nutare paratu / commissam certo tempore redde fidem* ; le manuscrit de Tours conserve *mutare paratum / promissam certo pectore redde fidem*. Nous éditons comme

1 Ex. 20, 15 : *non furtum facies* ; voir aussi Marc. 10, 19.

2 Voir aussi, dans un autre type de contexte, Ov. *Trist.* 5, 2, 52.

C. A. RAPISARDA : *pacta tibi dubio non uis nutare¹ patratu² : / promissam certo tempore³ redde fidem*. Ces choix textuels sont assurément ceux qui permettent de mieux rendre compte de l'évidence de la réciprocité dans la situation décrite.

1, 225 : quae tibi detraxit succidere linguam – Pour le lecteur actuel, il est surprenant de lire sous le calame d'un auteur qui préconise de ne jamais agir avec violence (1, 222) l'idée de couper la langue d'un détracteur. Il ne s'agit, en fait, pas d'une idée propre à Orientius, mais d'une référence faite aux pratiques judiciaires : le code de Théodose préconise de couper la langue des délateurs (cfr. Cod. Theod. 10, 10). Cette référence a pu être soutenue par une réminiscence lointaine du psaume 11 (Ps. 11, 2-5 : ²*salua Domine quoniam defecit sanctus quoniam inminuti sunt fideles a filiis hominum* ³*frustra loquuntur unusquisque proximo suo labium subdolum in corde et corde locuti sunt* ⁴*disperdat Dominus omnia labia dolosa linguam magniloquam* ⁵*qui dixerunt linguam nostram roboremus labia nostra nobiscum sunt quis Dominus noster est*). Signalons que le verbe *detrahere* suivi du datif dans le sens de « dénigrer, calomnier » n'est pas classique : on le trouve attesté à partir de Martial et de Quintilien (Mart. 11, 94, 1 ; Quint. *Inst.* 12, 9, 7) avant qu'il ne soit employé plus fréquemment par les auteurs chrétiens ; voir TLL 5, 1, 831, 6-16.

1, 226 : uerba notent – La clausule *uerba notent* est une adaptation au pentamètre de la clausule d'hexamètre *uerba notauit (-ui)* attestée en particulier chez Ovide (Ov. *Epist.* 20, 21 ; *Met.* 13, 788 ; 14, 813). En revanche, le verbe *noto*, qu'il faut comprendre dans les occurrences ovidiennes au sens de « noter, relever », a chez Orientius un sens péjoratif : « marquer d'une note infamante, flétrir, accuser ».

1, 227-228 : L'exhortation à accorder des prêts sans hésiter et sans délai a un ancrage néotestamentaire ; cfr. Matth. 5, 42 ; Luc. 6, 34-35. Afin de rendre l'idée de réciprocité, Orientius

1 Le verbe *nutare* qu'on lit dans le manuscrit de Tours est assurément une banalisation de *nutare*.

2 Puisque *nutare* est intransitif, la forme *paratum*, participe à l'accusatif, ne peut pas être appropriée : il faut lui préférer la forme supin (-*tu*). Comme l'indique L. BELLANGER, la leçon *paratum* (*T*) est due au fait que, par manque d'habitude de la forme supin, les copistes corrigeaient par automatisme la finale en -*u*, en finale en -*um* ; voir BELLANGER 1903, p. 44. De fait, ce supin surprend, puisque l'usage du « supin est rare chez les auteurs chrétiens » (BLAISE 1955, p. 183, n. 1). La modification ultérieure de *paratu* en *patratu* est le fruit d'une conjecture de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 213, dans l'apparat) : cette proposition est absolument convaincante, puisqu'elle est économique sur le plan paléographique et efficace en termes de sens ; pour la confusion entre *parare* et *patrare*, voir TLL 10, 1, 772, 64-68.

3 P. LANGLOIS considère que la leçon *pectore* est meilleure que *tempore* parce qu'elle est moins banale ; voir LANGLOIS 1961, p. 234. Contrairement à lui, nous considérons que la formule courante *certo tempore* est particulièrement adaptée au contexte qui traite de la nécessité de la stabilité et de la réalisation des promesses.

Le poème d'Orientius

a recours à l'anaphore, soutenue par le polyptote du verbe *posco* mis en premier hémistiche de chacun des deux vers : *Mutua cum poscis, uis sumere protinus aera : / mutua poscentem dextera prompta iuuat*. Pour le groupe *dextera prompta*, voir 2, 301 : *dextra in caede nocens, lingua in conuicia prompta*.

1, 229-230 : *Elatos fastu damnas : depone tumorem ; / quod fugis in celsis ne sciat inferior* –

Ce distique est bien révélateur du public visé par Orientius qui n'est pas constitué de personnes humbles, mais des personnes qui sont *in celsis* et qui ont des *inferiores*. L'idée de déterminer son comportement envers ses inférieurs au regard de la règle d'or se trouve déjà chez Sénèque, Lactance et Pélage (Sen. *Epist.* 47, 11 ; Lact. *Epit.* 59, 3 ; Pelag. *Epist. ad Celant.* 21).

1, 229 : *elatos damnas* – Prosper d'Aquitaine emploie le même groupe verbal en référence à la justice divine qui condamne les orgueilleux et sauve les repentis. Voir Prosp. *Epigr.* 28, 5-8 : *et quoniam cuncti auxilio miserentis egemus, / praecedit semper gratia iustitiam / damnantem elatos, saluantem iustificatos, / quos deus et donis auxerit et meritis*.

depone tumorem – Voir 1, 615 : *pelle odium, contemne minas, depone tumorem*.

La loi du talion (1, 231-252) Orientius présente un nouveau précepte topique, relevant à la fois des cultures classique¹ et chrétienne² : la loi du talion. Dans un passage qui travaille les effets d'évidence, le projet de montrer l'harmonie entre la loi du talion et le commandement d'amour ne va pas de soi. De fait, la loi du talion a souvent été mobilisée par les hérésies qui opposent l'ancienne à la nouvelle alliance, telles que manichéisme³ ou le marcionisme⁴ : les textes patristiques la mentionnent donc surtout en contexte polémique pour récuser ces idées⁵. Certains insistent en particulier sur la continuité des deux Lois et détaillent le bienfait de l'ancienne loi du talion, considérée comme une limite au désir de vengeance et comme un premier pas vers la justice parfaite. Dans ce genre de réflexions, comme chez Orientius, les auteurs peuvent en venir à affirmer la permanence de la validité du talion, même s'il constitue une loi moins parfaite que celle du pardon⁶. La question du talion permet donc de passer d'un propos sur l'évidence de la loi morale à une réflexion sur la loi donnée par Dieu et

1 La loi du talion est présente dans la loi des XII Tables (voir Table VIII : *si membrum rupsit, ni cum eo pacit, talio esto*).

2 Ex. 21, 23-25 ; Deut. 19, 19-21 ; Leu. 24, 19-20 ; Matth. 5, 38.

3 Voir par exemple Aug. *c. Adim.* 8.

4 Voir par exemple Tert. *Marc.* 2, 18.

5 La loi du talion se trouve aussi mobilisée en tant que loi de violence dans le cadre de propos polémiques contre les Juifs (voir par exemple Tert. *Iud.* 3) ; voir aussi, sans contexte polémique particulier, Val. Cem. *Hom.* 13, 3-4.

6 Voir en particulier Aug. *c. Faust.* 19, 25 ; *de serm. dom.* 19.

sur la supériorité de la justice divine (1, 239-252). Cette dernière thématique trouve ensuite un développement sous l'axe des perspectives eschatologiques (1, 253-314).

Transition : la réciprocité des peines dans le cas de l'adultère (1, 231-238) Afin de parvenir à l'idée du talion, Orientius procède à une habile transition autour du thème du *ius occidendi*¹ en cas d'adultère². Pour exprimer la nécessité des liens qu'il opère entre règle d'or, adultère et talion, Orientius joue de continuité textuelle ; il initie le cas de l'adultère en reprenant l'adverbe *certe* (1, 207 ; 219) qu'il met en valeur par l'allitération initiale (*certe ... caraue coniunx*), puis il annonce la loi du talion avec l'adverbe *hinc* qui avait servi à présenter la règle d'or (1, 195). Le cas spécifique du châtement de l'adultère a été préparé dans les vers précédents par l'intertexte érotique et par la référence juridique des vers 1, 225-226.

1, 233 : curam ... pudoris – La formule *cura pudoris*, d'origine ovidienne, trouve de multiples attestations. Chez Ovide, nous la lisons dans le passage de l'*Art d'Aimer* qui évoque le temps de l'âge d'or où l'humanité ne se souciait pas des lois de la pudeur et goûtait donc à la volupté dans les bois et les grottes (Ov. *Ars* 2, 624). Dans la poésie chrétienne, le groupe a été réemployé pour la première fois par Ambroise en référence à la vierge Agnès (Ambr. *Hymn.* 8, 27) ; dans la poésie contemporaine d'Orientius, Prosper y a recours dans son épigramme qui traite de la virginité de la chair, inutile si ne lui est pas jointe celle de l'âme (Prosp. *Epigr.* 75 (76), 3).

1, 235 : nomina – Orientius emploie deux fois le substantif *nomen* dans le sens de « personne » (1, 235 ; 2, 416).

1, 236 : uindictam – Si le nom *uindicta* apparaît déjà à l'époque de Tacite dans le sens de la « vengeance » (voir Tac. *Ann.* 6, 32 ; Iuu. 16, 22), cette acception est plutôt tardive et le mot apparaît souvent dans la Vulgate ; voir TOBIN 1945, p. 116.

non satis esse putas – Le groupe *satis esse putas*, qui occupe quasi tout l'hémistiche, se trouve à l'identique dans une épigramme attribuée à Sénèque (Sen. *Epigr.* 6, 2) : Sénèque y fait preuve de

1 La législation sur l'adultère, tirant ses origines de la loi des XII Tables, et confirmée par la *lex Iulia de adulteriis* (-18), accorde le *ius occidendi* au père et au mari de la femme adultère. Il nous semble que c'est pour cette raison qu'Orientius insiste sur les liens familiaux aux vers 1, 231 et 234 (*soror, mater, coniunx ; filius, frater, maritus*). Il est néanmoins étonnant qu'il ne mentionne pas le couple *filia – pater*, particulièrement attendu dans ce cadre.

2 Cette transition lui a peut-être été inspirée par le Ps. Prosper, qui avait noué aussi autour de l'idée du châtement de l'adultère sa présentation de la règle d'or ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 422-426 : *Nam quis erit, modo non pecus agri aut belua ponti, / qui uitii adeo stolidè oblectetur apertis, / ut, quod agit, uelit ipse pati ? Mendacia fallax, / furta rapax, furiosum atrox, homicida cruentum / damnat et in moechum gladios destringit adulter.*

Le poème d'Orientius

plus de magnanimité qu'Orientius, puisqu'il invite à épargner l'ennemi qui a la gorge tranchée¹. L'une des attestations de *non satis esse* disposé après la coupe du pentamètre² est employée en référence à la piété conjugale (Mart. 9, 30, 4) : il s'agit de Nigrina qui porte les cendres de son mari, et qui regrette que la route ne soit pas assez (*non satis esse*) longue, et ne lui permette pas de rester plus longtemps avec les restes de son mari.

1, 237 : poena reus – Voir 1, 276 : *poena reos, iustos gloria suscipiat* ; 2, 193 : ... *cruciet debita poena reos* ; 2, 392 : *atque reus poenae non moriturus erit*. L'association de *poena* et de *reus*, déjà attestée chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 240), est particulièrement fréquente dans la poésie gauloise de la première moitié du V^e siècle ; voir notamment Mar. Victor. *Aleth.* 2, 277 ; 3, 290 ; Prosp. *Epigr.* 5, 6 ; 12, 1 ; 79 (80), 2.

1, 238 : castos sollicitare toros – Voir 1, 398 : *semper ouans castam sollicitare fidem*. La clausule *sollicitare toros* est d'origine ovidienne (Ov. *Trist.* 2, 346 : *uetitos sollicitasse toros* ; Ov. *Pont.* 3, 3, 50 : *legitimos sollicitasse toros*). Dans les deux cas, Ovide l'emploie pour se défendre du fait que ses œuvres encourageraient à l'infidélité. Dans les *Fastes*, une variante au singulier se trouve dans les plaintes formulées par Ariane à Bacchus (Ov. *Fast.* 3, 484 : *compositum sollicitare torum*).

Exposé de la loi du talion, de sa signification et de son actualité (1, 239-252) Orientius affirme l'aspect naturel et évident de la loi du talion, simple implication de l'éthique de réciprocité tant qu'on la comprend dans son sens véritable, c'est-à-dire, non comme une loi encourageant à la vengeance, mais comme une loi qui s'applique au tribunal pour réguler les sentences et les rendre justes et incontestables. S'il concède la validité de l'une et l'autre loi, il en vient vite à affirmer la supériorité de la loi du pardon, qui réserve la vengeance au Seigneur, dans la continuité des prescriptions de l'épître aux Romains (Rom. 12, 18-19).

1, 239 : hinc fuit ut Dominus – Voir 1, 593-594 : *Hinc fuit ut Dominus monitis felicibus omnes / coniungi uellet pacis amore homines*.

prima sub lege iuberet – Voir 1, 91 : *Nam primum ueteri cautum sub lege memento*. On lit la formule précise *prima sub lege* à cet emplacement du vers en référence à l'époque

1 On lit des groupes similaires ailleurs dans le vers chez Lucrèce, Horace, Ovide et dans le *Poema Vltimum* (Lucr. 5, 1334 ; Hor. *Sat.* 2, 3, 178 ; Ov. *Rem.* 243 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 205).

2 *Eleg. in Maecen.* 1, 138 ; Mart. 9, 30, 4 ; 59, 10.

vétérotestamentaire chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 36). Juvencus, quant à lui, emploie un hémistiche similaire : *prisca de lege iubebat* (Iuenc. 4, 728).

1, 241-242 : pro damno damnum, uulnus pro uulnere, dentem / dente lui raptum, lumina luminibus – Après avoir expliqué le fonctionnement de la loi du talion (1, 239-240 : *Dominus ... iuberet / pensari paribus crimina suppliciiis*), Orientius la cite explicitement. La transposition poétique de ces versets (Ex. 21, 23-25 ; Matth. 5, 38) est bien moins fréquente que celle de son pendant, la règle d'or. On les trouve seulement cités dans le poème de l'*Heptateuque* au moment de la paraphrase du chapitre 21 de l'Exode (Ps. Cypr. *Exod.* 844-849 : *morte cadet merita. Lumen¹ pro lumine raptum / reddet quisque nocens, dentem pro dente resignans, / proque manu dabit ille manum pedemque uicissim. / Detruncat quicumque pedem ; combustaque flammis / expiat ignis edax ; dabitur pro uulnere uulnus ; / liuida liuenti sedantur corpore membra*). Dans le cas d'Orientius, l'on peut remarquer à la présence *uulnus pro uulnere* (1, 241) que notre poète a plus spécifiquement à l'esprit le texte de l'Exode que celui de l'évangile de Matthieu, qui ne contient qu'une version abrégée de la loi du talion (Matth. 5, 38 : *audistis quia dictum est oculum pro oculo et dentem pro dente*)². Par ailleurs, l'idée de la réciprocité autour du *damnum*, « le dommage », est ajoutée par Orientius par rapport au texte de l'Exode (Ex. 21, 23-25 : ²³*sin autem mors eius fuerit subsecuta reddet animam pro anima* ²⁴*oculum pro oculo dentem pro dente manum pro manu pedem pro pede* ²⁵*adustionem pro adustione uulnus pro uulnere liuorem pro liuore*). Le nom *damnum* apparaît néanmoins dans le verset précédent³, non dans le contexte de l'énumération des dommages corporels qui font l'objet du talion, mais dans un cas où le talion consiste en une compensation financière : ce sont probablement des raisons prosodiques qui ont conduit à préférer *damnum* pour compléter l'énumération, et non *pes* ou *manus*.

1, 243 : nec minus ut propriam sub iudice redderet audax – Le groupe *sub iudice redderet* se trouve exclusivement chez Paulin de Nole, en référence au Jugement dernier (Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 349), et dans le poème de l'*Heptateuque* dans le développement qui traite précisément des types de compensations à appliquer (Ps. Cypr. *Exod.* 909). L'hexamètre contient deux formulations communes avec le poème de l'*Heptateuque* (*nec minus ut* < Ps. Cypr. *Num.*

1 Le Ps. Cyprien, comme Orientius, déjoue la difficulté prosodique posée par *oculus* en lui substituant son équivalent poétique *lumen*.

2 CUTINO 2006, pp. 327-328.

3 Ex. 21, 22 : *si rixati fuerint uiri et percusserit quis mulierem praegnantem et abortiuum quidem fecerit sed ipsa uixerit subiacebit damno quantum expetierit maritus mulieris et arbitri iudicarint*.

Le poème d'Orientius

462 ; *sub iudice redderet* < Ps. Cypr. *Exod.* 909), suggérant peut-être une volonté de l'auteur de s'inscrire dans la tradition de la transposition poétique des livres de l'Ancien Testament.

1, 244 : rapuisse animam – Voir 2, 179-280 : *flagrantia multis / quae rapuere animam, tecta dedere rogum* ; 2, 288 : *non aliud possit quam rapuisse animam*.

1, 245-246 : paruuum / par uis – Le manuscrit de Tours et le manuscrit d'Anchin contiennent en tête du vers 1, 246 l'adjectif *paruis*, corrigé dans *T* par la seconde main en *prauis*. L'une et l'autre leçon ont été adoptées par les derniers éditeurs même si aucune ne donne un sens satisfaisant¹ : la mention de « petits crimes » alors qu'il est question de tentative d'assassinat ne s'explique pas, et qualifier un *crimen* de *prauus* ne semble pas adapté. D. R. SHACKLETON-BAILEY, qui qualifie les leçons issues des manuscrits de « ridiculous » et de « silly », suggère que se cache derrière *paruis* l'adjectif *congrua*, utilisé également en 2, 274, dont l'abréviation *c̄grua* aurait été mal lue sous l'influence du *prauuum* du vers précédent². Nous proposons plutôt de lire *par uis*. De fait, la séparation de mot fautive³ pourrait avoir été encouragée par la présence de *prauuum* à la fin de l'hexamètre précédent. Cette correction a pour mérite de donner un texte fidèle à celui des manuscrits, de conserver l'effet de paronomase et de présenter un sens et une prosodie convenables. On peut donc traduire : « il a été décrété que la vengeance serait une violence semblable aux crimes ».

L'une et l'autre loi Orientius concède, avec quelques réticences, la validité tant de la loi du pardon enseignée par le Christ que de celle de la vengeance équitable enseignée par le talion. Cependant, le poète, qui avait prescrit d'éviter toute violence (1, 222), insiste particulièrement sur la supériorité de la loi du pardon : cette loi est meilleure (1, 247 : *melius*) et celui qui la pratique est meilleur (1, 251 : *melior*). Cette réserve est à nouveau exprimée quand Orientius évoque l'épisode du viol de Thamar : dans une telle situation, la vengeance ne peut pas être juste (1, 366 : *ultio, quae iusta est, desinit esse pia*). Aux vers 1, 251-252, Orientius s'appuie sur des versets vétéro- et néotestamentaires pour justifier cette mise à

1 R. ELLIS a édité *prauis decreta est ultio criminibus* ; M. D. TOBIN, qui suit bien le texte de R. ELLIS avec la leçon *prauis*, traduit pourtant comme si elle adoptait *paruis* : « vengeance was decreed for base crimes » (TOBIN 1945, pp. 64-65). L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA éditent *paruis*, ce qui donne dans la traduction française de L. BELLANGER : « de là le châtement assigné même aux méfaits moindres » (BELLANGER 1903, p. 302) et dans celle italienne de C. A. RAPISARDA : « così pure fu decretata una punizione anche per i delitti minori » (RAPISARDA 1970, p. 41) : tous deux ajoutent un lien logique (« de là », « così pure ») et un adverbe (« même », « anche ») absents du texte latin pour rendre plus cohérente leur interprétation.

2 SHACKLETON-BAILEY 1977, p. 130.

3 Ce phénomène arrive à plusieurs reprises dans le poème (voir les vers 1, 417 ; 2, 28 ; 86 ; 147 ; 349).

distance de la Loi (Deut. 32, 35 ; Rom. 12, 18-19). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, ces mêmes versets ont été exploités par le Ps. Prosper pour expliquer que la vengeance différée de Dieu permet aux pécheurs de se repentir (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 782-798)¹.

1, 247 : gratia Christi – Voir 1, 93 : *quod nunc per Dominum renouat data gratia Christum.*

1, 250 : seu patienter agas – Dans ce groupe verbal, qui offre un bel effet de parallélisme et de rime léonine avec le premier hémistiche (*seu cito restituas*), l'adverbe *patienter* porte le sens ; c'est pour cette raison que nous avons traduit « soit d'attendre patiemment » et non « soit d'agir avec patience ».

1, 251-252 : Hoc tamen est melior qui Christo uindice gaudet, / seruet si Domino quod dedit ille sibi – L'hypotexte biblique de ce distique est assurément le verset du Deutéronome où l'on lit « à moi est la vengeance » (Deut. 32, 35 : *mea est ultio et ego retribuam in tempore ut labatur pes eorum iuxta est dies perditionis*) ; ce verset est cité dans l'épître aux Romains comme fondement de l'invitation à ne pas rendre le mal pour le mal (Rom. 12, 17-19 : ¹⁷ *nulli malum pro malo reddentes prouidentes bona non tantum coram Deo sed etiam coram omnibus hominibus* ¹⁸ *si fieri potest quod ex uobis est cum omnibus hominibus pacem habentes* ¹⁹ *non uosmet ipsos defendentes carissimi sed date locum irae scriptum est enim mihi uindictam ego retribuam dicit Dominus*) ainsi que dans la première épître aux Thessaloniciens (1 Thess. 4, 6-8). Orientius procède sur le mode allusif : il ne conserve ni la première personne du singulier, ni le vocabulaire spécifique employé dans les versets sources.

1, 251 : hoc tamen est melior qui – Orientius construit son vers en reprenant et en assemblant des formules ovidiennes. De fait, on lit *hoc tamen est* suivi d'un comparatif en tête de vers dans un vers des *Amours* (Ov. *Am.* 3, 11, 15 : *hoc tamen est leuius quam quod sum uisus ab illo*), et, par deux fois, on trouve l'affirmation *est melior qui* dans les *Tristes* en référence à la raison de l'exil d'Ovide (Ov. *Trist.* 1, 5, 41 ; 2, 51).

¹ Ps. Prosp. *carm. de prov.* 782-787 ; 796-798 : « Mortem » - inquit Dominus – « peccantis nolo, nec ullum / de pereunte lucrum est : redeat magis inque relictum / mutatus referatur iter uitaque fruatur ». / Et quia uirtutum similes uult esse suarum / quos genuit, « uindictam » – inquit – « mihi cedite : reddam / iudicio quae digna meo, detur locus irae ». / [...] / Nos etenim, quoties causa quacumque mouemur, / uindictam celerem cupimus, quia rara facultas / non patitur laesis tempus transire nocendi.

Le poème d'Orientius

1, 252 : domino ... ille sibi – Le vers rappelle sur le plan formel un pentamètre de Martial (Mart. 3, 66, 6 : *hic facinus domino praestitit, ille sibi*). Aucun rapport de contexte ne peut être établi avec l'épigramme qui compare la gravité des crimes d'Antoine et de Photin.

Synthèse et transition Comme l'a souligné L. BELLANGER, Orientius synthétise dans ces (1, 253-256) quelques vers de transition l'ensemble du contenu de l'enseignement déjà prodigué : pour obtenir la gloire éternelle (1, 256 : *perpes post obitum gloria*) plutôt que la fugace distinction morale de ce monde (1, 255 : *raptim fugiens honestas*), il suffit que, comme l'ont expliqué les vers 1, 89-170, l'homme prie avec ferveur son Dieu (1, 253 : *piis uotis ... perfice*), et qu'il accomplisse aussi les bonnes actions (1, 253 : *sanctis perfice rebus*) préconisées dans les vers 1, 171-252 ; voir BELLANGER 1903, p. 303, n. 1.

1, 255-256 : honestas / ... post obitum ... gloria – Voici ce qu'on lit dans une élégie de Propertius qui traite de l'honneur redoublé dont le poète bénéficiera après sa mort : *at mihi quod uiuo detraxerit inuida turba, / post obitum duplici faenore reddet Honos ; / Famae post obitum fingit maiora uetustas* (Prop. 3, 1, 21-23). Chez Orientius, le sens est décalé volontairement : il n'est pas question de gloire littéraire, qu'elle soit du vivant ou après la mort d'un auteur, mais de l'honnêteté d'une vie juste et de la gloire éternelle auprès de Dieu.

1, 256 : perpes ... gloria suscipiat – Voir 1, 276 : *poena reos, iustos gloria suscipiat*. Dans sa trente-cinquième épigramme, Prosper d'Aquitaine traite de la mutabilité du monde et évoque le Jugement éternel de Dieu, qui n'oubliera aucun méchant et prodiguera une gloire éternelle aux justes : *cuius iudicio nulli parceretur iniquo, / et perpes iustos gloria suscipiet* (Prosp. Epigr. 35, 5-6). Les rencontres lexicales entre le pentamètre de Prosper et les deux vers d'Orientius sont saisissantes. Le seul groupe nominal *perpes gloria* se trouve exclusivement chez les poètes chrétiens. Il est attesté pour la première fois dans un contexte similaire à celui d'Orientius à l'extrême fin du *De obitu Baebiani* (Ps. Paul. Nol. Carm. 33, 131-132 : *quo terris tibi clarus honor, sub nomine eodem / in caelis etiam gloria perpes erit*) et se trouve deux fois chez Prosper d'Aquitaine (Prosp. Epigr. 11, 8 : *in Christo quorum gloria perpes erit* ; 35, 6 : cité *supra*). L'adjectif *perpes* relève, quant à lui, du vocabulaire archaïque : après avoir cédé le pas à *perpetuus*, *perpes* a retrouvé des emplois à l'époque tardive ; voir TLL 10, 1624, 15-1626, 11.

Le destin eschatologique de l'homme : la résurrection, le Jugement et la rétribution

(1, 257-314)

Après avoir exposé les deux commandements du christianisme, Orientius invite son lecteur à avoir une conscience claire de son destin : la résurrection (1, 257-298) et le Jugement (1, 299-314) l'attendent. À la mention du Jugement, Orientius ne s'attarde pas sur la rétribution positive, mais il concentre son propos, désormais « accompagné de pleurs » (1, 299), sur le fait que l'éternité à venir implique des peines perpétuelles pour les damnés. C'est grâce à cette réflexion qu'Orientius sort d'un discours topique et consensuel pour entrer dans un propos plus particulier et original, et initie sa mise en garde contre les vices, motivée par une « pastorale de la peur ». Le changement de thématique est nettement marqué sur le plan stylistique : après une section aux inspirations sapientiales, fonctionnant principalement sur la succession de très brèves unités, c'est avec de longues périodes¹ qu'Orientius développe son propos, désormais inspiré de la littérature apologétique. Au sujet de ces vers, mis en regard avec les passages du second livre aux thématiques eschatologiques communes, voir WEYMAN 1926b ; BRUGNOLI 1957 ; CERATI 2002, pp. 41-47 ; SHANZER 2014. Voir aussi TOBIN 1945, pp. 116-117 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 363-366.

La doctrine de la résurrection des corps (1, 257-298) Orientius invite son lecteur à croire (1, 260 : *crede*) en la doctrine de la résurrection des corps. Son propos s'articule en trois temps : il introduit d'abord le sujet de la résurrection sous l'angle de l'opposition des *peritura* et des *mansura* (1, 257-260) ; il donne ensuite un premier argument de manière allusive, celui de la dispersion des corps (1, 261-276) ; et, enfin, plusieurs arguments fondés sur l'observation de la nature sont abordés sous l'angle de l'évidence (1, 277-298). Sur le plan linguistique, Orientius travaille dans ces vers à exprimer l'idée de retour, de répétition et d'identité. Cela s'exprime par l'omniprésence du préfixe *re-* (1, 259 : *redeuntibus* ; 260 : *recepturas* ; 263 : *reseruant* ; 265 : *redibit* ; 271 : *resoluit* ; 272 : *restituet* ; 275 : *reuersa* ; 294 : *redit*) et par le champ lexical de la répétition (1, 262 : *iterum* ; 292 : *inque uicem*). L'insistance sur l'identité est rendue par des adjectifs exprimant cette notion (1, 259 : *isdem membris* ; 1, 259-260 : *ipsum ... inuolucrum*), par l'emploi explicite d'outils de comparaison (1, 262 : *ut nunc ... sic ...*) et par des jeux de parallélismes marqués (1, 262 ; 266 ; 282 ; 290 ; 294). De plus, l'ensemble du mouvement travaille à mettre en perspective le présent et l'avenir (1, 257-258 : *mansura ... / omnia, nunc stulti quae peritura putant* ; 262 : *ut nunc labuntur, sic iterum uenient* ;

¹ Dans le début de la section, les phrases ont une ampleur remarquable qui contraste avec la section précédente : dix vers (1, 267-276) ; six vers (1, 261-266 ; 281-286) ; cinq vers (1, 300-304) ; quatre vers (1, 257-260 ; 287-290 ; 291-294).

Le poème d'Orientius

271-272 : *quod nunc aetas ... resoluit / id raptim Domini bucina restituet*), ou à montrer les liens entre le passé et le présent dans les préfigurations naturelles de la résurrection (1, 279-280 : *nudatas ... siluas / iam desperatis luxuriare comis* ; 281-282 : *quae stabat ... uitis / uestitur foliis* ; 285-286 : *quae nunc ... squalebant ... / ... rident*).

1, 257-258 : Orientius apporte un grand soin à son distique introducteur. Le jeu sur les allitérations initiales, en [n], [m] et [p], est particulièrement notable : *Nam nostris certus monitis, mansura memento / omnia, nunc stulti quae peritura putant*. Nous avons essayé de transposer cet effet dans notre traduction française par l'usage d'allitérations en sifflantes.

1, 257 : **mansura ... / peritura** – Orientius revient à l'opposition initiale entre les choses périssables (1, 2 : *peritura* ; 13 : *moritura*) et les biens durables (1, 2 : *perpetuanda* ; 14 : *non moritura*). Pour ce faire, il emploie deux participes futurs, forme verbale qu'il apprécie pour exprimer la tension eschatologique et qu'il emploie souvent dans ses sections transitoires.

1, 259-260 : **atque animas isdem membris redeuntibus ipsum / crede recepturas corporis inuolucrum** – La notion d'identité est mise en valeur par l'usage, dans un jeu de *uariatio*, à la fois de *idem*, placé à la coupe penthémimère, et de *ipse* entendu dans le sens de *idem* (voir BLAISE 1955, p. 107, § 154), placé en fin d'hexamètre. Sur le plan des sonorités, la rime suivie (*ipsum ... inuolucrum*), les jeux allitératifs, en [s] au vers 1, 259, puis en [k] en 1, 260, contribuent à renforcer l'idée de retour et de répétition.

1, 259 : **membris redeuntibus** – Voir 1, 265 : *formanda in membra redibit*. L'ablatif absolu *membris redeuntibus* se trouve aussi dans un poème de Claudien qui traite de l'habileté légendaire du phénix à faire renaître ses membres de leurs cendres (Claud. *Carm. Min.* 27, 12).

La dispersion des corps (1, 261-276) C'est de manière topique et allusive qu'Orientius commence son propos sur la résurrection en expliquant que tous les corps sont concernés, quelle que soit leur condition de conservation *post mortem* – qu'ils soient gardés abrités dans des *tumuli*, enterrés ou embaumés, ou qu'ils aient été dispersés, détruits ou ingérés par des animaux. Cette question de la dispersion des corps, véritable souci dès l'Antiquité classique¹, a été un sujet polémique de la littérature apologétique. Athénagore développe tout un argumentaire sur le

¹ J. VILLARREAL GARASA invite à se souvenir de la préoccupation antique pour les corps qui n'ont pas reçu de sépulture, destinés à errer pour l'éternité ; il renvoie aux propos virgiliens afférents à ce sujet (Verg. *Aen.* 6, 325-330 ; 10, 557-560). Voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 363.

sujet : il explique qu'un corps dispersé puis ingéré par un autre n'appartient pas à deux corps et ne pose aucune difficulté pour l'accomplissement de la résurrection¹. Dans la littérature patristique, la défense de la résurrection des corps s'est progressivement érigée au rang de *topos*, de telle sorte que les arguments en sa faveur se trouvent parfois mobilisés de manière exclusivement allusive dans des développements qui ont en fait d'autres objectifs. C'est ce que l'on observe ici. Orientius mobilise l'idée de la résurrection universelle principalement pour mener à celle du Jugement. Notons enfin que la réflexion apologétique sur le sujet de la dispersion des corps est présente dans la poésie de Paulin de Nole : dans l'épître consolatoire pour la mort de Celse, Paulin consacre un passage non négligeable à la question de la résurrection des corps décomposés (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 265-274), dispersés et ingérés (275-302), ou consumés (311-322)².

1, 261 : ora, color, sanguis, uenae, cutis, ossa, capilli – Ce vers holonomastique, qui repose sur un principe d'accumulation asyndétique et où se rencontrent assonances en [o] et en [a] et allitérations initiales, est tout à fait remarquable. Les noms *ora color sanguis* se trouvent disposés dans le même ordre dans un vers de l'*Ilias Latina* où Hélène exprime sa peur à Paris après son combat contre Ménélas (*Ilias Lat.* 326 : *fugerat ore color sanguisque reliquerat artus*).

1, 264 : aruo solidans puluis odorque tenet – Le manuscrit de Tours transmet le pentamètre en écrivant *aut aruum solidans puluis odorque tegit* – une lettre a été visiblement grattée entre *ar-* et *-uum* ; le manuscrit d'Anchin contenait *aut aruum solidans puluis odorque tenet*. Puisque le sens du pentamètre ne va pas de soi et que le manuscrit de Tours contient la preuve d'une hésitation sur le mot *aruum*, plusieurs conjectures ont été vite formulées : *carnem*³, *Arabum*⁴ et *artus*⁵. Seul R. DE PRADO a véritablement défendu la leçon *aruum*⁶. Tous les éditeurs modernes ont accueilli *Arabum* et *tegit* dans leur texte⁷. Cette conjecture ne nous semble guère probable : la

1 Athenag. *Res.* 3-8.

2 Au sujet de ces vers de Paulin de Nole, voir BORDONE 2017, pp. 302-318 ; en particulier, pp. 302 ; 304-305 ; 308 ; 311 ; 314.

3 Il s'agit d'une conjecture formulée par J. LIPSE dont témoigne l'édition de M. DELRIO (DELRIO 1600, p. 17, n. c).

4 C. A. RAPISARDA indique comme origine de la conjecture dans son apparat : *Arabum quod coniecerat Sirmondus ad Sido. Apollin. XIII, 9* (RAPISARDA 1958, p. 94).

5 COMMIRE 1701, pp. 199-200.

6 L. BELLANGER résume ainsi la justification de R. DE PRADO : « la terre est affermie (*solidans*) et rendue intangible par le rit funéraire, c'est à-dire que la cérémonie sacrée empêche désormais qu'on y touche » (BELLANGER 1903, p. 46). Pour le propos direct de R. DE PRADO, voir DELRIO 1604.

7 L. BELLANGER traduit : « celle <la chair> que maintiennent la poussière et les parfums d'Arabie » (BELLANGER 1903, p. 303) ; M. D. TOBIN : « those covered by the hardening powder and the perfumes of the Arabians » (TOBIN 1945, p. 67) ; C. A. RAPISARDA : « o sono protetti dalla polvere e dal balsamo degli Arabi » (RAPISARDA 1970, pp. 41-43).

Le poème d'Orientius

juxtaposition des qualificatifs *Arabum* et *solidans*, accordés seulement à l'un des membres du couple hendyadique, ne correspond pas vraiment à l'*usus scribendi* orientien. Nous proposons donc plutôt de corriger légèrement le nom *aruum*¹ en *aruo*, selon une confusion de finale courante, et d'opter pour la leçon *tenet* ; nous traduisons : « ou ceux que la poudre odoriférante qui solidifie conserve dans la terre ». Ce serait sous l'influence de la corruption de *aruo* > *aruum* que *tegit* serait apparu, plus approprié avec *aruum* comme sujet que *tenet*.

1, 265 : dicto citius – J. VILLARREAL GARASA explique que cette expression virgilienne, qu'on trouve initialement à la coupe hephthémimère en référence à l'apaisement soudain d'une tempête ordonné par Neptune (Verg. *Aen.* 1, 142), a connu un grand succès chez les poètes chrétiens. Il liste différentes traductions modernes de la formule : « en un jesus », « before you can say Jack Robinson » ou « en un sentiamén »². Dans la poésie chrétienne, l'expression est souvent utilisée pour exprimer l'efficacité du Verbe divin : que ce soit l'efficacité d'un miracle (Iuuenc. 1, 763 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 63), celle, comme chez Orientius, de la résurrection des corps (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 321), ou bien celle de la Création (Ps. Cypr. *Res.* 56)³.

in membra redibit – La clausule *membra redibit* est issue de Prudence : il l'emploie à la fin de l'*Apotheosis*, quand il explique que les corps qui ressusciteront seront intacts et n'auront aucune des marques de la mort, à savoir aucune trace de maladies, de mutilations ou de vieillesse (Prud. *Apoth.* 1073 : *omne reuertenti reparata in membra redibit*). Cette manière d'exprimer l'idée de la résurrection tire sans doute son origine d'une clausule de pentamètre ovidienne (Ov. *Fast.* 1, 374 : *membra redit*), employée pour désigner le retour à la forme initiale de Protée après plusieurs métamorphoses. Voir aussi le vers 1, 259 : *membris redeuntibus*.

de tumulis – Prudence dispose aussi *de tumulis* avant une coupe penthémimère dans un développement sur la possibilité de la résurrection des corps (Prud. *c. Symm.* 2, 200)⁴.

1, 267 : bestia morsu – La clausule d'hexamètre *bestia morsu* rappelle la clausule lucretienne *morsuque ferarum* qui se trouve dans les vers qui évoquent la peur irrationnelle d'avoir son cadavre déchiqueté et dispersé.

1 On trouve *aruum* employé pour faire référence à la terre où l'on est enterré chez Paul Diacre, auteur qui a été inspiré par Orientius (Paul. Diac. *Carm.* 41, 9).

2 Voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 363.

3 Pour d'autres emplois, voir *Carm. de Macc.* 266 (en référence à la rapidité avec laquelle l'un des frères Maccabées se jette dans les flammes) ; Proba *Cento* 197 (en référence à la rapidité avec laquelle le péché originel est commis).

4 Sans rapport de contexte, on lit aussi *de tumulis* / *de tumulo* avant la coupe penthémimère dans le poème *Dirae* et chez Paulin de Nole (*Dirae* 86 ; Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 595 ; 31 (*Cels.*), 595).

1, 269 : diuersa ex parte – Le groupe prépositionnel *diuersa ex parte* se trouve également dans le poème de l'*Heptateuchos* : il désigne les lieux d'où les espions qui sortent de Jéricho craignent voir surgir des ennemis (Ps. Cypr. *Ios.* 75).

parte coibit – La clause d'hexamètre *parte coibit* se trouve dans le poème du grammairien Terentianus Maurus, dans un passage où il explique comment structurer correctement un pentamètre (Ter. Maur. 1795).

1, 270 : uolucris ... pisci ... laniata feris – Nous retrouvons, mis au datif d'agent, les trois animaux, oiseau, poisson et bête féroce, déjà mentionnés dans les vers consacrés au premier et au second commandements (1, 143-146 ; 181-182). La mention des oiseaux et des bêtes féroces est un élément attendu dans le cadre de la problématique de la dispersion des corps. De fait, déjà Lucrèce mentionne parmi les motifs de crainte absurdes de la mort, la peur d'avoir son cadavre déchiré par les *oiseaux* et les *bêtes féroces* (Lucr. 3, 879-881 : *uiuos enim sibi cum proponit quisque futurum / corpus uti uolucres lacerent in morte feraeque, / ipse sui miseret*). Dans les argumentaires chrétiens sur la résurrection, le poisson est souvent mobilisé auprès de ces deux animaux ; cfr. Tert. *Res.* 21, 1-2 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 275-280 ; Ps. Cypr. *Res.* 114-121.

1, 271 : et quod nunc aetas sensim resoluit – Voir 1, 429 : *ceruix colla manus et quod nunc omnibus horret*. Ces trois mots ne se trouvent en amorce de vers qu'au début des *Remedia amoris* (Ov. *Rem.* 10). Dans l'ensemble de l'hexamètre, les adverbes *nunc* et *sensim* qui accompagnent le parfait *resoluit* créent une certaine ambiguïté sur la valeur de ce temps : nous l'avons traduit dans le sens d'un présent accompli (voir BLAISE 1955, § 216, p. 128).

1, 272 : Domini bucina – « La mention finale de la *bucina* explicite le lien entre la résurrection et la fin du monde, que l'utilisation du futur dans tout le passage avait préparé » (CERATI 2002, p. 43). Remarquons qu'Orientius mentionne à nouveau la trompette du Jugement dernier (voir Is. 27, 13 ; Ps. 47, 5-6 ; Matth. 24, 31 ; 1 Cor. 15, 52 ; 1 Thess. 4, 16 ; Apoc. 8-11) au vers 2, 347.

1, 273 : seu bona siue mala – Voir 1, 84 : *cuius in arbitrio uel bona uel mala sunt* ; 203-206 : *Namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim, / ut rursum cupiam quae bona sunt fieri. / Indice non opus est, doctor nec quaeritur ullus : / de nobis scimus quae bona, quae mala sunt.*

1, 275 : motus animorum – Le groupe nominal *motus animorum* est une collocation linguistique qui permet de désigner « les mouvements de l'âme », c'est-à-dire « les émotions, les

Le poème d'Orientius

passions ». En poésie, l'exact groupe *motus animorum* se trouve chez Virgile (Verg. *Georg.* 4, 86) et a été repris, au même emplacement du vers qu'Orientius, par Prosper d'Aquitaine (Prosp. *carm. de ingratis*. 317).

1, 276 : poena reos – Voir 1, 237 : *nonne eadem poena reus es, si ...* ; 2, 193 : *... cruciet debita poena reos* ; 2, 392 : *atque reus poenae non moriturus erit*.

iustos gloria suscipiet – Voir 1, 256 : *perpes post obitum gloria suscipiat* et le commentaire en ce lieu ; voir Prosp. *Epigr.* 35, 6 : *cuius iudicio nulli parceretur iniquo, / et perpes iustos gloria suscipiet*.

Les manifestations naturelles du phénomène de la résurrection (1, 277-298) Sans doute mû par un souci d'harmonie, Orientius recourt exclusivement aux arguments naturels pour montrer la possibilité de la résurrection des corps¹. Il ne donne aucun des arguments rationnels topiques : le fait que Dieu a créé l'homme *ex nihilo* et qu'il peut donc le recréer *ex aliquo* ; le fait que la toute-puissance divine n'admet aucune limitation. Néanmoins, on trouve dans ces quelques vers les deux thématiques évoquées habituellement dans les argumentaires portant sur la résurrection des corps : le lien entre résurrection et Création, et celui entre résurrection et Jugement². Dans les arguments sélectionnés, Orientius s'attache à la question des saisons et de l'écoulement du temps : il montre d'abord l'évidence des résurrections liées au renouveau saisonnier (1, 277-286), puis évoque le cours du temps (1, 287-294), et en tire des conclusions au sujet de la vie humaine (1, 295-298). Paulin de Nole, dans le *De obitu Celsi*, a recours à ce même type d'argumentaire³, également employé à des fins consolatoires et protreptiques. Néanmoins, l'ensemble du propos d'Orientius doit être considéré comme topique et doit être surtout rattaché à une tradition générale.

1 Voici comment C. A. RAPISARDA décrit le traitement orientien des arguments naturels en faveur de la résurrection : « Il tono elegiaco e le reminiscenze della poesia profana ritornano quando il poeta vuole dimostrare come la fede nella resurrezione della carne sia confermata da eventi naturali ben noti a ciascuno di noi, come il rifiorire periodico della vegetazione e l'avvicinarsi delle stagioni fredde e calde, mutamenti che fanno pensare all'instabilità della condizione umana » (RAPISARDA 1993, pp. 180-181).

2 Au sujet de ces deux attendus, voir VAN EIJK 1974, pp. 147-193.

3 Voir Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 231-242 : *cuncta resurgendi faciem meditantur in omni / corpore, et in terris germina, et astra polo : / noctes atque dies, ortus obitusque uicissim / alternant, morior nocte, resurgo die, / dormio corporeae sopitus imagine mortis, / excitor a somno sicut ab interitu ; / quid sata, quid frondes nemorum, quid tempora ? Nempe / legibus his obeunt omnia uel redeunt ; / uere resurgenti cunctis noua rebus imago / post hiemis mortem uiuificata redit : quod semel est facturum homo, cui subdita mundi / corpora, sub caelo cuncta frequenter agunt*. Pour des éclaircissements sur ces vers, voir BORDONE 2017, pp. 289-295. Voir aussi Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 247-250.

1, 277 : cur ... dubites – L’interrogation rhétorique initiée par *cur dubito* a probablement une origine lucrétienne : quand Lucrèce souligne l’absurdité de la croyance selon laquelle Jupiter est à l’origine de la foudre, il interroge son lecteur par une série de questions rhétoriques dont l’une prend la forme *cur dubitat*¹. Il est notable qu’Ambroise, dans un développement sur la résurrection, emploie cette même formule interrogative (Ambr. *Exc. Sat.* 2, 87 : *si terra renouatur et caelum, cur dubitemus hominem posse renouari, propter quem terra facta uel caelum est ?*). Plus tardivement, l’auteur du *Sancte Deus* reprend la formule, peut-être à Orientius, pour souligner qu’il n’a nulle raison de douter de la sollicitude divine (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 179-180 : *cur dubitem totum quod sit tua cura per orbem, / ne quisquam pereat qui tibi crediderit ?*).

1, 278 : manifesta fides – Il faut comprendre le nom *fides* dans son sens poétique de « réalité ». La formule virgilienne² *manifesta fides* (Verg. *Aen.* 2, 309 ; 3, 375), initialement placée avant la coupe penthémimère, donc aisée à transposer en clausule de pentamètre, a connu un grand succès. Si on la lit dans le poème sur l’Etna, ainsi que chez Lucain et Stace (*Aetna* 177 ; Lucan. 1, 523 ; Stat. *Theb.* 6, 638), ce sont surtout les poètes chrétiens qui l’ont remployée (Iuuenc. 4, 754 ; Proba *Cento* 456 ; Auson. *Cento* 2, 5 ; Ps. Cypr. *Ios.* 520 ; *Iud.* 692 ; etc.).

1, 279-280 : Pour d’autres occurrences du retour de la frondaison des arbres comme preuve de la possibilité de la résurrection, voir notamment Tert. *Res.* 12 ; Min. Fel. 34, 11 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 237 ; Aug. *Serm.* 361, 10 ; Drac. *Laud. dei* 1, 627-628 ; Ps. Cypr. *Res.* 135-136.

1, 279 : respice – Orientius utilise plusieurs fois l’impératif *respice* pour inviter son lecteur à observer l’évidence de tout ce qui a trait à la mort et à l’au-delà : cet impératif accompagne ainsi le constat du caractère inéluctable de la vieillesse (1, 433), de la mort (2, 165) et de la résurrection (1, 279 ; 307), ainsi que des peines à venir (1, 407-408).

brumali frigore siluas – Le rouvre auquel Énée doit prélever un rameau d’or pour pouvoir revenir des enfers est décrit par Virgile à l’aide d’une comparaison : la frondaison d’or s’étale sur son tronc comme le gui s’étale dans les forêts sous les brumes hivernales (Verg. *Aen.* 6, 205-206 : *quale solet siluis brumali frigore uiscum / fronde uirere noua*). L’inspiration virgilienne est indéniable. J. VILLARREAL GARASA propose aussi de se souvenir d’un vers appartenant à la description des bords de l’Achéron où la foule qui se presse près des rives est comparée à la

1 Lucr. 6, 406-407 : *praeterea si uult caueamus fulminis ictum, / cur dubitat facere ut possimus cernere missum ?*

2 Voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 364.

Le poème d'Orientius

multitude des feuilles qui tombent à l'automne (Verg. *Aen.* 6, 309-310 : *quam multa in siluis autumni frigore primo / lapsa cadunt folia*) ; voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 365.

1, 280 : luxuriare comis – Orientius reprend l'entièreté d'un hémistiche du début de l'élégie sur le noyer (*Nux* 20 : *coepimus in patulas luxuriare comas*). Dans ce poème, la mention de la frondaison abondante de l'arbre n'est pas, comme dans le *commonitorium*, associée à un événement positif : elle vient se substituer à la production féconde de multiples fruits.

1, 281-286 : Parmi les preuves naturelles de la résurrection, le cas de la vigne n'est pas le plus fréquent ; on le trouve néanmoins dans le *Carmen aduersus Marcionitas* et chez Dracontius (Ps. Tert. *Marc.* 2, 231-232 ; Drac. *Laud dei* 1, 629). En revanche, l'argument néotestamentaire de la graine qui pourrit dans la terre et celui des champs qui se couvrent à nouveau de blé est absolument incontournable (Ioh. 12, 24-25 ; 1 Cor. 15, 36-44) ; cfr. Tert. *Res* 12, 4 ; Min. Fel. 34, 11 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 243-258 ; Aug. *Serm.* 361, 9 ; Drac. *Laud. dei* 1, 623-626 ; Ps. Cypr. *Res.* 121-125. Dans ces quelques vers, on remarque l'usage expressif de la figure de personnification : les vignes, à la manière des femmes thraces captives à Lemnos, se tiennent affligées (1, 281 : *stabat maerens* > Val. Fl. 2, 343 : *stat maerens*) et ensuite se revêtent d'atours (1, 282 : *uestitur ... induitur*) ; les champs ressentent toute une gamme d'émotions, de la tristesse (1, 285 : *tristi*) à la joie et à l'hilarité (1, 286 : *laeta rident*).

1, 281 : palmite uitis – Cette clausule d'hexamètre, appréciée de l'auteur de l'*Heptateuque* (Ps. Cypr. *Gen.* 1219 ; *Exod.* 895 ; *Iud.* 545), est attestée pour la première fois dans un fragment de Pétrone qui traite de l'arrivée de la mauvaise saison (Petron. *Frg.* 41, 3-4 : *... iam coeperat uuas / adnumerare suas defecto palmite uitis*).

1, 283 : densis ... flauescit aristis – La *iunctura* '*densa arista*' n'a pas beaucoup d'attestations : employée pour la première fois par Catulle (Catull. 64, 353-354 : *namque uelut densas praecerpens messor aristas / sole sub ardenti flauentia demetit arua*), elle se trouve ensuite seulement à nouveau chez Virgile (Verg. *Aen.* 7, 720 : *uel cum sole nouo densae torrentur aristae / aut Hermi campo aut Lyciae flauentibus aruis*) : on remarque que ces trois attestations du groupe se font à proximité du verbe *flauere* ou de son dérivé *flaescere*. La clausule d'hexamètre *flauescit aristis* se trouve chez Claudien, en référence aux champs qui blondissent au passage du char de Cérès (Claud. *Rapt. Pros.* 1, 188)¹.

¹ La proximité entre le nom *arista* et le verbe inchoatif *flaescere* a conduit aussi à rapprocher notre hexamètre

1, 285-286 : Dans ce distique, l’imaginaire du mythe de la succession des âges est rendu présent par l’intertexte qui renvoie au premier livre des *Géorgiques* (Verg. *Georg.* 1, 1 ; 124 ; 507).

1, 285 : **et quae nunc tristi squalebant arua ueterno** – Puisque l’adverbe *nunc* est employé avec un imparfait dans une proposition relative qui s’oppose à un constat présent, il faut le comprendre, selon un sens tardif, comme un synonyme de *tunc*¹. La *iunctura* ‘*tristis ueternus*’ est originale. Elle rappelle cependant le groupe *grauis ueternus*, employé par Virgile dans les *Géorgiques* quand il traite de la succession des âges : il explique alors que Jupiter a voulu rendre la culture des champs difficile, mais qu’il a néanmoins créé l’agriculture pour que son empire ne s’endorme pas dans une triste indolence (Verg. *Georg.* 1, 124). C’est aussi dans la première *Géorgique* que la *iunctura* verbale *squalebant arua* est attestée pour la première fois : elle fait alors référence à des champs abandonnés et laissés en friche par des cultivateurs partis à la guerre (Verg. *Georg.* 1, 507)². Signalons aussi que l’association de *squalere* avec *ueterno* rappelle une clausule de Prudence qui, au début du *Contre Symmaque*, souhaite que Rome ne retombe pas dans la torpeur du paganisme (Prud. *c. Symm.* 1, 7 : *ne sinat antiquo Romam squalere ueterno*).

1, 286 : **laeta nouo rident germine, flore uirent** – Déjà Virgile, au début des *Géorgiques*, personnifie les *laetae segetes* (Verg. *Georg.* 1, 1). Cette personnification de la campagne, riante et réjouie par le retour du printemps et par sa verdure, se trouve aussi chez d’autres poètes tels que Martial (Mart. 10, 51, 3 : *ridet ager*), Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 132 : *ridebat caespite campus*) et dans le *Carmen de Euangelio* (Ps. Hil. *Euang.* 8 : *at tellus ridens laetatur germine sacro*³). Les manuscrits ne transmettent pas le vers de manière unanime : *laeta nouo rident germine flore uirent* (D) ; ... *gramine flore rubent* (T). Les deux variantes n’ont pas du tout le même statut : la confusion paléographique inintentionnelle entre *germine* et *gramine* est bien attestée (voir TLL 6, 2, 1920, 64-76 ; 2165, 82-2166, 3), tandis que la divergence entre *rubere* et *uirere* relève sans doute plus d’une correction volontaire. L’ensemble des éditions

d’un vers de la quatrième *Bucolique* (Verg. *Ecl.* 4, 28 : *molli paulatim flauescet campus arista*) ; voir BELLANGER 1903, p. 206. Ce rapprochement n’a guère convaincu J. VILLARREAL GARASA (VILLARREAL GARASA 1982, p. 365).

1 Voir BLAISE 1954, p. 561.

2 Par la suite, on la trouve particulièrement appréciée de Lucain et utilisée systématiquement pour désigner le désert (Lucan. 1, 205 ; 5, 39 ; 9, 384 ; 626 ; 939). Le groupe nominal *squalida arua* trouve, quant à lui, des emplois chez Manilius pour faire référence à la terre en friche à cause d’une trop grande chaleur (Manil. 1, 877) et, chez Silius Italicus, pour désigner une terre marécageuse et infertile (Sil. 8, 381). L’emploi orientien du verbe *squalere* en référence à l’état de friche dû au froid de l’hiver est donc tout à fait original.

3 Outre la personnification, le vers du Ps. Hilaire présente de véritables proximités lexicales avec celui d’Orientius.

Le poème d'Orientius

récentes s'accorde à éditer en s'appuyant sur les deux témoins : *laeta nouo rident germine, flore rubent*¹. Puisque le contexte traite de la régénération, nous accueillons dans notre texte, comme nos prédécesseurs, le nom *germen*² plutôt que *gramen*³. En revanche, il nous semble que le verbe *rubere* est une banalisation causée par la proximité de l'ablatif *flore*, alors même que *uirere*, qui renvoie à la fois à la couleur verte des champs et au fait d'avoir de la vigueur, semble bien adapté pour faire référence à la pousse comme image de la résurrection. Il faut donc entendre *flos* dans sa polysémie : le nom évoque au lecteur tant l'idée de vigueur que l'image des fleurs des prés. Dans l'*Heptateuque*, on trouve justement *flore uirere* employé dans ce sens (Ps. Cypr. *Exod.* 73 ; *Num.* 745). De plus, adopter les leçons *germine* et *uident* permet d'accorder notre confiance à un seul manuscrit, en l'occurrence *D*, plutôt que d'opérer en ayant recours à un mélange des leçons. Nous éditons donc *laeta nouo rident germine, flore uident* et nous traduisons : « <les champs> réjouis de leurs nouveaux bourgeons, rient et fleurissent pleins de vigueur ».

Le passage du temps et la succession des saisons (1, 287-294) L'usage de la succession des saisons comme image de la résurrection est courant ; cfr. Tert. *Res.* 12 ; Min. Fel. 34, 11-12 ; Ambr. *in Luc.* 10, 34 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 237-242 ; Aug. *Serm.* 361.

1, 287 : mensibus annus – Voir 1, 115 : *noctes atque dies succedunt, mensibus anni*.

1, 288 : mortis ... habet speciem – Pour traiter de la question de la résurrection, Ambroise compare également le passage des saisons, en particulier l'hiver, à une sorte de mort. Il utilise alors des termes similaires à ceux qu'emploie Orientius : *hieme etenim arbores uentus suo honore dispoliat et asperitas frigoris teneras frondes in speciem mortis interficit ; uere autem resurgunt semina et tamquam noua aestas naturae uiridantis adolescit* (Ambr. *in Luc.* 10, 34)⁴.

1 L. BELLANGER traduit : « sourient maintenant, brillant d'une végétation nouvelle, et s'empourprent de fleurs » (BELLANGER 1903, p. 304) ; M. D. TOBIN : « now smile happily with the new crop and are red with flowers » (TOBIN 1945, p. 67) ; C. A. RAPISARDA : « ridono prosperosi per la nuova messe e s'imporporano di fiori » (RAPISARDA 1970, p. 43).

2 La *iunctura 'nouum germen'*, ainsi formée, est attestée pour la première fois chez Stace (*Stat. Theb.* 10, 98-99) qui l'emploie, comme Orientius et comme Pentadius plus tard (*Anth.* 227, 4), pour désigner les jeunes pousses du printemps ; un usage similaire existe en référence aux greffes (Pallad. *Insit.* 41). Signalons que le Ps. Tertullien utilise la formule pour faire référence à la résurrection (Ps. Tert. *Marc.* 2, 255) ; pour d'autres emplois, voir Ap. *Met.* 4, 28, 4 ; Claud. *Rapt. Pros.* 1, 129 ; Ps. Cypr. *Num.* 743.

3 Même si notre préférence va à *germen*, force est de constater que l'association du nom *gramen* avec le verbe *ridere* trouve certains appuis (Ps. Cypr. *Deut.* 160 : *rident gramina* ; Cassiod. *Var.* 2, 39 : *rideat florenti gramine facies decora campestris*). La rencontre la plus troublante se fait avec un poème de Venance Fortunat qui, on le sait, est un lecteur d'Orientius : *Rursus odoriferis renouantur floribus arua / frondibus arboreis et uiret omne nemus ; / dulce saporatis curuantur robora pomis / et redeunte sibi gramina ridet ager* (Ven. Fort. *Carm.* 3, 7-10).

4 La formule *mortis speciem* se lit dans d'autres contextes, tant en prose qu'en poésie ; en poésie, voir Paul. Nol.

Par ailleurs, le groupe verbal *habet speciem* se trouve chez Ovide dans le passage des *Métamorphoses* qui traite de la métempsychose pythagoricienne (Ov. *Met.* 15, 306).

1, 289 : et uer autumnno frigus depellitur aestu – Orientius ne suit pas l'ordre chronologique de l'année : il fait alterner des saisons opposées en une sorte de chiasme. Il mentionne d'abord le printemps, saison de la naissance, et l'automne celle de la vieillesse¹, puis l'hiver et l'été associés respectivement à la mort et à la vie. Ce parcours est à l'image de la vie humaine : l'homme naît au printemps, vieillit et meurt dans l'automne et l'hiver de sa vie, avant de ressusciter pour un éternel été. L'ordre des saisons a sans doute été aussi suggéré par un vers ovidien qu'Orientius imite : *et uer autumnno, brumae miscebitur aestas* (Ov. *Ib.* 37). La reprise est contrastante : chez Ovide, le poète développe des *adynata* pour exprimer les événements impossibles qui doivent se produire avant sa réconciliation avec Ibis. La clause *depellitur aestu* est empruntée à Paulin de Nole, sans rapport de contexte (Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 118).

1, 290 : hominum res est – Chez Orientius, les deux occurrences de la proposition *hominum res est* permettent d'exprimer la fatalité de la mort (2, 207 : *sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur*) et de la résurrection à venir (1, 290). Ces mêmes mots sont employés, sans rapport de contexte, au sein de propositions plus vastes chez Lucrèce et Prudence (Lucr. 6, 781 ; Prud. *c. Symm.* 2, 450).

hoc uenit, illud abit – Paulin de Nole a déjà employé les verbes *abire* et *uenire* appliqués au temps qui passe et aux saisons qui se succèdent (Paul. Nol. *Carm.* 16 (*Nat.* 5), 1 : *tempora temporibus subeunt, abit et uenit aetas*). Il est commun de trouver des références aux mouvements d'allées et de venues dans des passages qui traitent de la résurrection ; voir par exemple Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 237-240 : *nempe / legibus his obeunt omnia uel redeunt ; / uere resurgenti cunctis noua rebus imago / post hiemis mortem uiuificata redit* ; Aug. *Serm.* 361 : *unde abeunt, unde redeunt frondes arboribus ?* Par ailleurs, la façon dont Orientius exprime la caducité des choses humaines en insistant sur une forme de réciprocité peut rappeler la manière dont Ovide évoque la métempsychose pythagoricienne (Ov. *Met.* 15, 165-168 : *omnia mutantur, nihil interit ; errat et illinc / huc uenit, hinc illuc et quoslibet occupat artus / spiritus eque feris humana in corpora transit / inque feras noster nec tempore deperit ullo*).

Carm. 15 (*Nat.* 4), 160 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 4, 108.

1 L'association du printemps et de l'automne, plutôt que leur opposition, se lit aussi dans un passage de Manilius qui souligne que ces deux saisons partagent l'équilibre des températures et des journées (Manil. 2, 414-421).

1, 291 : Deus annuit – Sans rapport de contexte, on trouve aux mêmes emplacements du vers *deus annuit* chez Properce (Prop. 1, 1, 31) et *deus annuat* chez Silius Italicus (Sil. 3, 115).

1, 291-292 : hoc tamen aeterno, donec Deus annuit, usu / inque uicem aeterno uoluitur officio – Le manuscrit de Tours et celui d'Anchin écrivent *aeterno ... usu / ... aeterno ... officio*. La répétition de l'adjectif *aeternus*, au même emplacement du vers, a attiré la suspicion des précédents éditeurs : tous ont préféré opter pour la conjecture de R. ELLIS : *aeterno ... usu / ... alterno ... officio* (ELLIS 1888, p. 215). L'insistance sur l'éternité dans un tel contexte est pourtant cohérente et Orientius joue des effets de répétition en plusieurs lieux¹. Pour la disposition de *inque uicem* en tête de vers, voir aussi 1, 180 : *inque uicem docilis lambere lingua solet*.

1, 293 : dum – *Dum* est employé la plupart du temps par Orientius avec l'indicatif. Suivi de l'indicatif, il peut avoir les sens classiques de « pendant que » (2, 199 ; 201 ; 205 ; 221 ; 352) et de « tant que » (1, 293 ; 570 ; 2, 96) ; on le trouve aussi dans le sens tardif de « puisque » (1, 335 ; 476 ; 2, 17 ; 31) ; enfin, il a une fois un sens intermédiaire qui peut se rendre en français par « en » et le participe présent (1, 519). On ne trouve *dum* suivi du subjonctif qu'une seule fois, en 1, 597, dans le sens de « puisque ». Il nous semble qu'on peut soit considérer que « ce *dum* causal est suivi du subjonctif, sans que la nuance exprimée soit différente » (BLAISE 1955, p. 161), soit comprendre le subjonctif imparfait qui suit *dum* comme un irréel du présent, à traduire par un conditionnel – nous avons opté pour la seconde solution. En ce qui concerne les temps, *dum* est presque systématiquement suivi du présent et précédé d'une principale également au présent (1, 293 ; 335 ; 2, 17 ; 31 ; 199 ; 201 ; 205 ; 221). *Dum* dans le sens de « tant que » est aussi employé avec une principale au futur (2, 96) ou au futur antérieur (1, 570). On trouve aussi *dum* dans le sens de « pendant que » suivi du futur avec une principale également au futur (2, 352). Enfin, par deux fois, *dum* est suivi du présent avec une principale au parfait (1, 476 ; 519) ; cet emploi de *dum* suivi de l'indicatif présent en contexte passé ne doit pas étonner puisqu'il est classique (cfr. Caes. *Bell.* 4, 34, 3). Au sujet du sens de « puisque » donné à la conjonction *dum* suivie de l'indicatif, voir BLAISE 1955, pp. 160-161, § 281. Au sujet du recul de *cum* notamment en faveur de la conjonction *dum*, voir BLAISE 1955, pp. 174-175, §§ 301-311. Voir aussi au sujet de l'évolution du sens et des emplois de *dum*, POIRIER, M., « *Dum, donec, quoad*, du latin classique au latin tardif : la mutation d'un système syntaxique », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* 2004-2005, 2011, pp. 358-363.

¹ Voir par exemple les vers 1, 13-14 (*moritura ... moritura*) ; 36-38 (*aliud ... aliud ... aliis ... aliis*) ; 39-40 (*nisi ... nisi*) ; 51 (*nostrum ... nostrum*) ; 72 (*ipse ... ipse*) ; etc.

mobilis anni – L’auteur de l’*Heptateuque* emploie cette clause quand il narre la décision divine de proscrire tout nouveau déluge : Dieu ordonne alors au temps, aux mois et aux heures de l’année de se dérouler selon leur cours habituel (Ps. Cypr. *Gen.* 331-332 : *festinos menses et tempora mobilis anni / inrequieta iubens consuetos uoluere cursus*).

1, 294 : atque redit – Dans une épigramme attribuée à Sénèque et traitant de l’espérance, l’on trouve par deux fois les mots *atque redit* disposés en fin de pentamètre : l’espérance maintient en vie les malheureux tout en persistant à leurs côtés (Sen. *Epigr.* 24, 12 : *sola perit numquam, nec uenit atque redit*) et tout en leur soufflant de croire en la Fortune changeante (Sen. *Epigr.* 24, 65-66 : *incerto ludit casu Fortuna per orbem / nec semper contra est, quae fugit atque redit*).

1, 295-296 : Le thème patristique de la *mors mortis*¹ est mis en valeur par l’usage d’un distique sentencieux, composé principalement de spondées. Ces deux vers sont particulièrement soignés : l’usage d’allitérations initiales marquées, d’abord en [n], puis en [p], vient soutenir un jeu de polyptote et de dérivation : **Nam finem noster finis non accipit, et mors, / qua primum morimur, perpetuo moritur**. L’hexamètre est étroitement uni au pentamètre grâce à l’usage du contre-rejet et d’une clause d’hexamètre non canonique qui atténue l’effet de fin de vers. Signalons que nos prédécesseurs ont identifié une double ascendance biblique (Os. 13, 14 : *ero mors tua o mors ero morsus tuus inferne* ; 1 Cor. 15, 55 : *ubi est mors uictoria tua ubi est mors stimulus tuus*) qui ne nous semble guère assurée.

1, 296 : perpetuo – La forme *perpetuo*, adverbe au vers 1, 296, est reprise en tant qu’adjectif à peine deux vers plus tard ; voir 1, 298 : *omnis perpetuo tempore uiuet homo*.

1, 297 : motu sensuque – Au début de son cinquième livre, Lucrèce enjoint à ne pas avoir peur d’offenser des divinités telles que le soleil, la terre et la mer. Il explique, en employant le groupe *motu sensuque*, que ces corps ne sont pas des dieux et qu’ils n’ont ni mouvement ni sentiment de la vie (Lucr. 5, 125 : *quid sit uitali motu sensuque remotum*).

1, 298 : perpetuo tempore uiuet homo – Dans l’épigramme rédigée à la mort d’Alcime en monument éternel érigé à sa mémoire, Martial écrit : *hic tibi perpetuo tempore uiuet honor* (Mart. 1, 88, 8). Dans un jeu de détournement volontaire et de paronomase intertextuelle, le nom

¹ Voir par exemple Aug. *Serm.* 233, 5 : *Vbi est mors ? Quaere in Christo, iam non est : sed fuit, et mortua est ibi. O uita, mors mortis. Bono animo estote, morietur et in nobis.*

Le poème d'Orientius

homo se substitue à l'*honor* évoqué par Martial. Comme dans le distique 1, 255-256, Orientius exploite la matière poétique qui traite de l'honneur littéraire *post mortem*, pour parler de la vie et de la gloire éternelle qui attendent les hommes.

1, 298-299 : uiuet homo. / Viuet homo ... – L'exclamation *uiuet homo*, qui souligne la victoire de la vie sur la mort et qui vient conclure tout le mouvement sur la résurrection des corps, est reprise à l'identique au début du vers 1, 299 sur un tout autre ton. Cette anadiplose permet de mettre en avant l'angoisse eschatologique suscitée par la perspective de la vie éternelle et des potentiels châtiments éternels.

La mise en place d'une « pastorale de la peur » au service du discours protreptique (1, 299-314) Le changement de ton opéré entre les vers 1, 298 et 1, 299, mis en valeur par la figure de l'anadiplose, est de première importance. Après avoir, dans les trois cents premiers vers, centré son propos sur l'harmonie du monde confié par Dieu à l'homme et sur l'évidence et la facilité du respect des deux premiers commandements, Orientius en vient à l'enjeu terrible de la conduite de la vie humaine : l'homme, à la fin de sa première vie, peut endurer les pires des châtiments. Si, selon les philosophes classiques, la perspective de la mort ne doit pas effrayer parce qu'elle n'est qu'un simple retour au néant (cfr. Lucr. 3, 830-1094 ; Sen. *Epist.* 24, 18), voire un gain (Cic. *Tusc.* 1, 97), chez Orientius, la conscience de la mort, du jugement à venir et de l'au-delà a un rôle pédagogique : elle doit troubler le lecteur et être le moteur d'une conversion intime qui repose notamment sur la fuite des vices (1, 315-2, 158). Ce n'est qu'au terme de plusieurs mises en garde contre les vices qu'Orientius reprend sa *meditatio mortis* (2, 159-262) qui aboutit à une solution apaisante pour le chrétien qui, s'étant inquiété au préalable, applique les préceptes divins et mène une vie sainte. Cette fonction protreptique donnée à la perspective des châtiments est une caractéristique partagée entre le poème d'Orientius et le *De obitu Celsi* (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 447-550) : les deux poètes, après avoir développé un argumentaire topique au sujet de la résurrection des corps, ont recours à cette « pastorale de la peur » pour exhorer leurs destinataires à la vie de *conuersi*. Faire ainsi de la peur de la mort « une étape nécessaire dans la voie du salut »¹ est caractéristique d'un changement de cap, qui s'opère dans la pastorale entre les IV^e et V^e siècles sous l'effet de la querelle pélagienne. Pour le dire brièvement et grossièrement : Ambroise considérait que « la peur du jugement à l'heure de la mort est un indice de culpabilité »² ; Pélagie, et ceux qui se

1 REBILLARD 1994, p. 127.

2 REBILLARD 1994, p. 127.

rattachent de près ou de loin à lui, supposent que la crainte du jugement « sert à motiver le chrétien, qui, par peur, peut se garder du péché »¹ ; Augustin, contre ce volontarisme, défend la position selon laquelle, certes, « le bon chrétien ne peut pas ne pas être inquiet à l'idée du jugement »², mais que cette inquiétude, qui doit l'inviter à la pénitence, ne peut pas lui permettre de se garder du péché, chose impossible³. La position d'Orientius, qui insiste non sur la pénitence, mais sur le choix d'un mode de vie qui évite le péché, semble donc plutôt se rattacher à une sensibilité pélagienne, sans qu'il y ait d'affirmation à proprement parler pélagienne.

1, 299 : *fletus ast hic mea uerba sequuntur* – La figure de l'auteur se met en scène en pleurs à la perspective des châtiments. Cette émotion affichée peut rappeler tant un verset de l'épître aux Philippiens où l'apôtre évoque les ennemis de la croix (Phil. 3, 18 : *multi enim ambulat quos saepe dicebam uobis nunc autem et fletus dico inimicos crucis Christi*) que la manière dont Paulin de Nole ouvre l'élan protreptique du *De obitu Celsi* (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 447-452 : *da mihi nunc lugere, Deus, fletuque salubri / praeserere aeternae semia laetitiae ; / hoc, precor ! Hoc potius maneat mihi luctus in aeuo, / in quo quicquid adest per breue transit iter. / Ite procul, laeti, fletum consortia malo, / ut breuibus lacrimis gaudia longa metam*). Sur le plan formel, Orientius imite un vers des *Héroïdes*. De fait, la fréquente clause d'hexamètre *uerba sequuntur*, d'origine virgilienne (Verg. *Aen.* 12, 912), se trouve chez Ovide quand Hypermnestre narre son conflit interne alors qu'elle hésite à tuer son mari, Lyncée : tandis qu'elle se parlait à elle-même, des larmes accompagnaient ses mots (Ov. *Epist.* 14, 67 : *dumque queror, lacrimae sua uerba sequuntur*)⁴. Signalons aussi que, comme Orientius, Properce a utilisé la clause précédée du possessif *mea* (Prop. 2, 13, 5 : *non ut Pieriae quercus mea uerba sequantur*).

1, 300-304 : Orientius fait allusion aux courants de pensée qui défendent l'idée que le corps et l'âme reviennent au néant après la mort et redeviennent alors semblables aux êtres non nés (*innatis consimilem*). Cette conviction a pu soutenir une vision hédoniste de la vie tant chez les épicuriens que dans d'autres courants : « mangeons, buvons car demain nous mourrons » (Sap. 2, 1-9 ; 1 Cor. 15, 32). Contre cette posture, l'affirmation de la réalité de la vie après la mort et

1 REBILLARD 1994, p. 149.

2 REBILLARD 1994, p. 127.

3 Au sujet de la position d'Augustin sur la question de la portée du rôle pédagogique de la peur de la mort et du jugement, voir REBILLARD 1994, pp. 145-167 ; voir également *Œuvres de saint Augustin. 73A. Homélie sur l'évangile de saint Jean XXXIV-XLIII*, traduction, introduction et notes par M.-F. BERROUARD, Paris, 1988, pp. 492-501 (notes complémentaires 25 et 26).

4 Une partie du vers ovidien a été repris à l'identique dans la *Consolation à Livie* (*Epiced. Drusi*, 165 : *Lacrimae sua uerba sequuntur*).

Le poème d'Orientius

des châtiments qu'y encourent les hommes est un lieu commun apologétique (cfr. Tert. *Res.* 3, 3 ; Min. Fel. 34, 12 ; Comm. *Instr.* 1, 26 ; 27 ; Lact. *Inst.* 3, 17, 36 ; *Ira* 8, 5 ; 12, 4-5 ; Prud. *c. Symm.* 2, 168-184). L'on remarque l'habile jeu de décalage par rapport aux motifs consolatoires classiques : alors que la comparaison avec les non nés sert conventionnellement l'affirmation que la mort n'est pas un mal puisqu'elle apporte un terme aux souffrances¹, elle vient à l'inverse mettre ici en échec les sources traditionnelles de consolation. Orientius exprime cette idée en s'inspirant d'un verset des Évangiles dans lequel le Christ dit, au sujet de celui qui va le livrer, qu'il aurait mieux valu qu'il ne fût pas né : *uae autem homini illi per quem Filius hominis traditur bonum erat ei si natus non fuisset homo ille* (Matth. 26, 24 ; cfr. Marc. 14, 21²). Cette même idée se trouve dans l'Apocalypse de Paul : *haec autem audiens extendi manus meas et fleui et suspirans iterum dixi : 'Melius erat nobis si non fuisset nati, nos omnes qui sumus peccatores'* (Apoc. Paul. 42, 2). Sur le plan formel, il convient de relever les jeux appuyés de polyptotes (1, 301 : *sensus – sensum*), de dérivation (1, 302 : *natum – innatis* ; 301-304 : *uitae – uitae – uiuere*) et de paronomase (1, 301 : *deponere poenae*). Au sujet de ces vers, voir BRUGNOLI 1957, pp. 131 et 135 ; SHANZER 2014, p. 146.

1, 300 : nam puto ... melior – Sur le plan formel, ce pentamètre peut rappeler un vers de Martial (Mart. 3, 95, 4 : *nam, puto, nec melior, Naeuole, nec prior es*).

1, 301 : sensu uitae – Le groupe *sensus uitae*, qui trouve quelques attestations en prose, rappelle indéniablement sa variante lucrétienne *uitalem sensum*, employée par Lucrèce quand il démontre que l'âme est indissociable du corps, qu'elle ne peut rien ressentir sans lui et que, par conséquent, si le corps meurt, l'âme meurt avec lui (Lucr. 3, 635). Le rappel se fait de manière contrastante, puisqu'Orientius est précisément en train de défendre la position opposée.

1, 302 : innatis – Selon le TLL, seul Orientius a donné le sens général de « celui qui n'est pas né » à l'adjectif substantivé *innatus* ; cfr. TLL 7, 1, 1694, 35-36.

1 « Cette conception de la vie va même parfois jusqu'à un pessimisme désespéré : la vie est si pleine de tristesse qu'il vaudrait mieux ne pas naître, lieu commun que la tradition faisait remonter à Silène et qu'on trouve chez Cicéron, Sénèque et Plutarque. Ambroise y a recours également : *non nasci igitur longe optimum*. Quitter une pareille existence, c'est bien une délivrance : Ambroise cite cette opinion comme païenne, ce qui ne l'empêche pas d'y voir ailleurs un motif de consolation d'une grande valeur » (FAVEZ 1937, p. 67).

2 D. SHANZER renvoie aussi à Apoc. Petr. 3 ; 4 Esdras 7, 63 ; voir SHANZER 2014, p. 146, n. 49.

1, 303 : peccatis ... dominantibus – Dans sa paraphrase du psaume 136, Paulin de Nole emploie le même groupe aux mêmes emplacements de son hexamètre (Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Ps.* 136), 70 : *si perimat peccata suis dominantia membris*).

1, 304 : extingui uitae, uiuere suppliciis – La disposition de la dérivation *uitae - uiuere* autour de la coupe du pentamètre, ainsi que le parallélisme des deux hémistiches qui font alterner un verbe et un nom, sont tout à fait remarquables. Quand Minucius Felix développe la même idée, il emploie aussi les termes *extinguere* et *supplicium* : *Nec ignoro plerosque conscientia meritorum nihil se esse post mortem magis optare quam credere ; malunt enim extingui penitus quam ad supplicia reparari* (Min. Fel. 34, 12). L'usage métaphorique du verbe *extinguere* pour évoquer la mort prépare la réflexion sur le feu éternel de l'enfer qui, précisément, ne s'éteint jamais (voir Is. 66, 24 : *ignis eorum non extinguetur*).

La flamme éternelle Orientius avertit son lecteur de l'éternité des châtements dans l'au-delà.

(1, 305-312) Pour ce faire, il expose les propriétés du feu qui va torturer les damnés : il s'agit d'un feu éternel qui les consumera sans fin¹. Notre poète aborde donc brièvement les débats sur la nature du feu de l'enfer et sur la durée des peines, qui ont été l'occasion de positions contrastées². « Un courant non négligeable de la pensée chrétienne a affirmé que le feu de l'enfer était purement allégorique et que les tourments auraient une fin. Si l'on en croit saint Jérôme, cette opinion aurait même été majoritaire à la fin du IV^e siècle »³. L'au-delà décrit par Orientius n'est pas celui d'un Ambroise⁴ : il se rapproche plus de la vision rigoriste d'un « enfer réaliste et éternel » qu'a pu avoir Augustin⁵. Mais, vue la rapidité avec laquelle notre poète évoque la question, il est probable qu'il n'ait pas eu l'intention de défendre une doctrine spécifique : il souhaite seulement rappeler brièvement l'éternité des peines et du feu vengeur en fournissant quelques arguments topiques. Pour étayer cette possibilité de l'existence d'un feu

1 Dans son second livre, le poète consacre de nouveaux vers à l'absence de limitation des châtements de l'au-delà ; voir en particulier les vers 2, 287-294

2 À ce sujet, voir MINOIS 1991, pp. 93-123.

3 MINOIS 1991 pp. 110-111.

4 « Dans la seconde moitié du IV^e siècle, saint Ambroise suit nettement Origène dans l'interprétation allégorique des peines de l'enfer : le feu et les vers ne sont pas autre chose que les remords de la conscience. [...] À propos de l'éternité des peines, saint Ambroise, moins audacieux qu'Origène, admet que tous les chrétiens seront sauvés, grâce à la foi et au baptême. L'épreuve du feu sera simplement plus longue pour certains pécheurs endurcis. Seuls resteront en enfer pour l'éternité les impies et les apostats » (MINOIS 1991, pp. 107-108).

5 MINOIS 1991, p. 112.

Le poème d'Orientius

éternel¹ qui n'a pas besoin de combustible² et qui ne détruit pas ceux qu'il brûle³, il propose deux analogies naturelles : les volcans et les fleuves.

1, 305 : credas ... quod ... flamma uoret – La construction classique du verbe *credere* se fait avec une proposition infinitive, mais on trouve, en particulier dans l'Antiquité tardive, une construction concurrente avec une proposition complétive, qui peut être introduite par *quod*⁴. Orientius emploie l'une et l'autre construction en fonction des besoins de son vers tout en ayant une prédilection pour la formulation classique : on trouve la construction avec la proposition infinitive aux vers 1, 259-260 ; 415 ; 445 ; 498 ; 582 ; 2, 41 ; 158 ; 254 ; 404-406 ; on lit *credere quod* suivi du subjonctif aux vers 1, 305-306 et 1, 481-482, et suivi de l'indicatif en 2, 249 ; enfin, aux vers 2, 404-405, il semble que *quod* a été omis (2, 404-405 : *ut Christum credas de Patre cumque Patre / Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus*).

compendia – Si nous traduisons le nom *compendium* dans son sens de « abréviation », l'idée du « gain » et du « profit » connote aussi ce mot ; dans son second livre, Orientius évoque justement plusieurs fois l'absence de *lucrum* en faveur des vices dans l'au-delà (voir 2, 253-254 ; 285-292). Notons également, à la suite de G. BRUGNOLI, la rencontre entre la réflexion proposée par Orientius et celle d'Hilaire : tous deux choisissent de formuler cette idée avec le mot *compendium* : *Igitur requies nulla gentibus neque mortis, ut uolunt, compendio quies dabitur⁵, sed corporalis et ipsis aeternitas destinatur, ut ignis aeterni in ipsis sit aeterna materies et in uniuersis sempiternis exerceatur ultio sempiterna* (Hil. in Matth. 5, 12) ; voir BRUGNOLI 1957, p. 136. Au sujet du nom *compendium*, voir GASTI 2007-2008, p. 136, n. 19.

1, 306 : sontes ... flamma uoret – Dans la traduction latine des oracles sybillins transmise par Augustin, et dont témoigne aussi Quoduultdeus, on lit *sontes aeterna flamma cremabit* (Aug. Ciu. 18, 23, 1) : Orientius a seulement modifié le verbe *cremabit* en faveur de *uoret* de manière à respecter la structure du pentamètre. Cette modification lui permet d'intégrer dans son vers la personification d'origine biblique de la flamme qui « dévore » (Iud. 20, 48 ; Is. 33, 14 ; Ps. 20,

1 On note la répétition du mot *semper* qui apparaît quatre fois en l'espace de trois vers (1, 310 (x2) ; 311 ; 312).

2 Lactance traite aussi de cet étrange feu qui n'a pas besoin d'aliment. Voir Lact. Inst. 7, 2 ; 21, 1-2.

3 Au sujet de la possibilité qu'un corps subsiste en étant consumé par le feu de l'enfer, voir notamment le livre 21 de la *Cité de Dieu* où Augustin se fonde sur l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien pour donner des exemples d'animaux qui vivent dans le feu ou l'eau bouillante sans en mourir (Aug. Ciu. 21, 2 ; 4). À l'inverse, Arnobe, par exemple, a pu défendre l'idée selon laquelle les âmes des damnés seraient détruites (Arnob. Nat. 2, 14).

4 Pour la construction spécifique de *credere* avec la proposition complétive, voir TLL 1144, 81-1145, 54 ; pour la substitution de la proposition infinitive par des propositions introduites par *quod*, voir BLAISE 1955, p. 143, § 246 ; pp. 147-150, § 261.

5 J. DOIGNON traduit : « Ainsi, il n'y aura pas de repos pour les païens et le gain de la mort, comme ils prétendent, ne leur donnera pas la paix » (DOIGNON 1978 (SC 254), p. 163).

10) ; cette personnification est réemployée par la suite aux vers 1, 412 et 2, 206 sous la forme *flamma uorax*¹. Voir WEYMAN 1926b, p. 137, n. 1 ; BRUGNOLI 1957, p. 135.

subdita flamma – Le manuscrit d’Anchin contenait *debita flamma* tandis que le manuscrit de Tours transmet *subdita flamma*. Le groupe *subdita flamma* trouve deux *loci similes* (Verg. *Georg.* 3, 271 ; Ov. *Fast.* 4, 865). Si l’occurrence virgilienne fait référence aux chaleurs des juments et ne présente aucun rapport contextuel, la formule *subdita flamma* sert chez Ovide à désigner le bûcher funéraire de Rémus (Ov. *Fast.* 4, 856 : *ultima plorato subdita flamma rogo est*). La présence dans le distique orientien du verbe *rogo*, paronyme de *rogum* à l’ablatif, a peut-être été motivée par l’intertextualité ovidienne. Cet intertexte nous semble devoir définitivement convaincre en faveur de la leçon du manuscrit de Tours, déjà adoptée par C. A. RAPISARDA.

1, 307-308 : L’analogie entre le feu éternel de l’enfer et les volcans² relève de la topique. De fait, l’argument apologétique des volcans³ se trouve aussi chez Minucius Felix, Tertullien, Pacien de Barcelone et Augustin (Min. Fel. 35, 3 ; Tert. *Paenit.* 12, 2-4 ; *Apol.* 48, 14-15 ; Pacian. *Paraen.* 11 ; Aug. *Ciu.* 21, 4). Parmi ces textes, F. SCIUTO insiste particulièrement sur la rencontre avec le *De Paenitentia* de Tertullien (Tert. *Paenit.* 12, 3 : *dissiliunt superbissimi montes ignis intrinsecus feti et, quod nobis iudicii perpetuitatem probat, cum dissiliant, cum deuorentur, numquam tamen finiuntur*). Si la réminiscence spécifique du *De paenitentia* est possible, d’autant plus qu’Orientius a la connaissance de ce texte (voir le commentaire en 1, 611-612), identifier pour un tel *topos* une source littéraire précise demeure malaisé. Au sujet de ce distique, voir WEYMAN 1926b, pp. 137-138 ; TOBIN 1945, pp. 116-117 ; BRUGNOLI 1957, p. 131 ; SCIUTO 1959a, pp. 415-418. Sur le plan formel, on remarque les effets d’assonances en [i] qui aboutissent à une rime léonine dans le pentamètre, les allitérations en [s], [m] et [n], et le jeu de paronomase : *Ignibus aeternis immensos respice colles / iugiter amburi, nec tamen imminui*.

1 Orientius a pu trouver un soutien poétique à la formule *flamma uorax* chez Silius Italicus (voir Sil. 4, 685) et dans le poème anonyme de l’*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Ios.* 159).

2 Au sujet de l’image d’un volcan en particulier, l’Etna, chez les auteurs chrétiens, voir WOLFF, É., « L’image de l’Etna chez les auteurs latins chrétiens de l’Antiquité et du Moyen Âge », dans *Mythologies de l’Etna*, études réunies et présentées par D. BERTRAND, Clermont-Ferrand, 2004, pp. 57-63. É. WOLFF met en avant différents usages de cette image : elle a pu être employée comme comparant avec les passions (cfr. Hier. *Epist.* 54, 9) ou avec certains cataclysmes bibliques (cfr. Mar. Victor. *Aleth.* 2, 127-132 ; 3, 733-735), comme analogie ou comme figure des feux éternels de l’enfer (cfr. Aug. *Ciu.* 21, 4, 1) et comme argument apologétique qui souligne la diminution des catastrophes naturelles depuis l’époque du christianisme (cfr. Oros. *Hist.* 2, 14, 3).

3 G. BRUGNOLI indique que ce *topos* est la conséquence de l’interprétation de Deut. 32, 22 (*ignis succensus est in furore meo et ardebit usque ad inferni nouissima deuorabitque terram cum germine suo et montium fundamenta conburet*) et qu’il avait déjà trouvé une transposition poétique chez Commodien (Comm. *Instr.* 1, 45 (2, 4), 6-7).

Le poème d'Orientius

1, 307 : ignibus aeternis – Dans les *Fastes*, Ovide place aussi le groupe *ignibus aeternis* en tête de vers (Ov. *Fast.* 3, 421) : il s'agit du feu éternel entretenu par les vestales sous l'autorité du divin empereur. La reprise orientienne est habile : les feux éternels de l'enfer se perpétuent aussi par le biais de Dieu, le premier des *regnatores*, dans la théologie politique de l'Empire chrétien.

1, 308 : iugiter – Cet adverbe dont la première attestation se trouve chez Sénèque dans une évocation des neiges éternelles (Sen. *Nat.* 4, 2, 20), a surtout été employé à l'époque tardive. Voir TLL 7, 2, 630, 79-631, 41 ; MOUSSY, C., « Les emplois de *iugis* et de *iugiter* dans la latinité tardive », dans *Latin vulgaire, latin tardif IV. Actes du quatrième colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Caen, 2-5 septembre 1994*, édité par L. CALLEBAT, Hildesheim / Zürich / New-York, 1995, pp. 237-249.

1, 309-310 : La seconde analogie mobilisée par Orientius renvoie aux réserves infinies en eau des sources et des fleuves. L'argument est moins attendu. On peut se demander si notre poète s'est inspiré de présentations du cycle de l'eau (cfr. Sen. *Nat.* 3, 9-10 ; Lucr. 6, 261-262) ou de la façon dont le temps est comparé aux cours d'eau dans l'exposé du pythagorisme des *Métamorphoses* (Ov. *Met.* 15, 180-185). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, l'analogie avec les fleuves qui ne tarissent pas se retrouve dans d'autres contextes. Prosper, dans l'*Ad coniugem*, la mobilise dans le cadre d'une méditation sur la caducité de la vie humaine (Prosp. *ad coniug.* 35-40 : *nam mihi quid prodest, quod longo flumina cursu / semper inexhaustis prona feruntur aquis, / [...] / Ista manent, nostri sed non mansere parentes. / Exigui uitam temporis hospes ago*) ; l'auteur de l'*Epigramma Paulini* la convoque quand il fustige la sagesse terrestre qui pousse à s'enquérir des causes des événements naturels, connaissance réservée à Dieu (Paul. *Epigr.* 47-51 : *inquirunt causas rerum astrorumque meatus, / quae sit forma poli, cur longo flumina cursu / non pereant, latus iaceat quo limite pontus, / quaeque Deo tantum sunt nota, recondita cunctis / scire uolunt heu pro<que> nefas et scire uidentur*). Sur le plan formel, on remarque les allitérations initiales en vélaires et en [f], soutenues, dans l'hexamètre, par la répétition de *et*, et les premières occurrences de la répétition de l'adverbe *semper* qui se poursuit sur le distique suivant : *et gelidos fontes¹ et caerula flumina cerne / fundere semper aquas, semper habere tamen*.

¹ La *iunctura* 'gelidi fontes' est d'origine virgilienne : dans la dixième églogue, les *gelidi fontes* sont mentionnées auprès des *mollia pratia* dans la description de l'Arcadie (Verg. *Ecl.* 10, 542). Par la suite, le groupe se retrouve assez fréquemment ; à cet emplacement de l'hexamètre, voir *Dirae* 120 ; Calp. *Ecl.* 2, 5 ; Auson. 13, 4, 3.

1, 311-312 : Après les deux analogies, vient le comparé introduit par *sic* : le feu éternel de l'enfer. Sur le plan formel, le distique joue particulièrement d'allitérations en [s] et en [p] : *sic miserōs uindex semper populabitur ignis, / ut semper seruet pabula laeta sibi*. Remarquons que, de façon contrastante, Orientius reprend plus tard l'image du feu et de ses aliments quand il traite du danger occasionné par la vue d'une femme : il souligne alors qu'il suffit de retirer ses aliments à ce feu pour qu'il s'éteigne (1, 442 : *pabula si desint, irritus ignis erit*).

1, 311 : populabitur ignis – Orientius tient la clausule *populabitur ignis* de Juvencus. Chez Juvencus, il est également question du feu éternel de l'enfer (cfr. Orient. 1, 307 : *ignibus aeternis*), mais il est évoqué selon la métaphore de Jean-Baptiste (Matth. 3, 12) : le feu éternel va brûler la paille, séparée du blé : *horreaque inplebit secreti copia farris / aeternusque leues paleas populabitur ignis* (Iuenc. 1, 344-345).

1, 312 : pabula laeta – Le groupe *pabula laeta*, souvent disposé en clausule d'hexamètre¹, se trouve déjà placé en début de second hémistiche de pentamètre chez Ovide (Ov. *Am.* 3, 5, 28). Toutes les occurrences de la formule permettent de désigner, en cadre agraire, de riches pâturages. Le nom *pabulum* seul trouve quelques attestations chrétiennes, en référence aux aliments du feu de l'enfer ; voir TLL 10, 1, 9, 16-23. Notons que, dans le *De obitu Celsi*, Paulin de Nole emploie *pabulum* pour désigner les corps des profanes qui ressusciteront pour servir de pâture à de longs tourments (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 569-570 : *incorrupta profanorum quoque corpora surgent / a tumulis, longo pabula supplicio*).

1, 313-314 : haec si falsa putas, merito post uera probabis, / ut falsa effugies, si modo uera times – La compréhension du vers 1, 314 n'est pas aisée si bien que le manuscrit de Barcelone corrige *ut* en *hinc* et que G. FABRICIUS, suivi par E. MARTÈNE et R. ELLIS, propose de lire *at* plutôt que *ut*². L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA, qui conservent le *ut* des manuscrits, le traduisent par « comme si », sens qui ne nous semble pas véritablement référencé³. Nous proposons plutôt de comprendre ainsi ce vers très elliptique : « mais tu y échapperas, comme tu échapperas aux faussetés, si du moins tu crains la vérité » (*ut falsa <effugies>, <haec> effugies, si modo uera times*⁴). Le soin formel apporté à ce distique conclusif est remarquable : tout en jouant des

1 Lucr. 1, 14 ; 1, 257 ; 2, 317 ; 2, 875 ; 2, 1159 ; Verg. *Georg.* 3, 385 ; Manil. 3, 654.

2 Voir DELRIO 1600, p. 19, n. b (pour l'hypothèse de G. FABRICIUS) ; MARTÈNE 1700, p. 9 ; ELLIS 1888, p. 216.

3 L. BELLANGER traduit : « mais tu échapperas à ces peines comme si elles étaient imaginaires, à la condition d'en avoir craint la vérité » (BELLANGER 1903, p. 305) ; C. A. RAPISARDA : « ma se ora le tieni come vere, sfuggirai ad esse, come se fossero false » (RAPISARDA 1970, p. 45).

4 La clausule de pentamètre *uera times* rappelle une clausule d'hexamètre de Lucain (Lucan. 7, 384 : *uera*

Le poème d'Orientius

répétitions de *falsa* et de *uera* et de la rime léonine dans le pentamètre (*effugies ... times*), Orientius mélange structure en parallélisme (*falsa ... uera ... falsa ... uera*) et en chiasme (*si putas ... probabis ... effugies ... si times*).

Les vices (1, 315-2, 84) Après son introduction (1, 1-42) et l'exposé de points fondamentaux de la doctrine chrétienne (1, 43-314), Orientius entame une mise en garde contre les vices qui représentent des dangers pour l'accomplissement d'une vie conforme aux exigences du christianisme. Si nous ne nous accordons pas avec une lecture trop unifianche des vers 1, 315-2, 84¹, cela n'enlève rien au clair projet d'Orientius de donner une liste de vices à fuir : le *furor* amoureux, l'*inuidia*, l'*auaritia*, la *blanda laus*, le *mendacium*, la *gula* et le goût pour le vin. Le fait de lister des injonctions ou des mises en garde contre les vices tire, bien sûr, ses origines de la Bible, depuis les prescriptions du Décalogue (Ex. 20, 1-17) jusqu'aux injonctions néotestamentaires (cfr. Matth. 15, 19 ; Marc. 7, 21-22 ; 1 Cor. 6, 9-10 ; Col. 3, 5-6). Si l'on trouve déjà des listes de vices dans l'œuvre d'Origène², l'effort de systématisation se trouve véritablement à partir des courants ascétiques des IV^e et V^e siècles, en particulier sous le calame d'Évagre le Pontique (cfr. *Evagr. Prat.* 6-15) et sous celui, dans le domaine latin, de Jean Cassien (*Cass. Inst.* 4 ; *Conl.* 5)³ ; les recommandations à l'égard des vices ne sont par ailleurs pas absentes des lettres pélagiennes (*Pelag. Epist. ad Demetr.* 18-22)⁴. Orientius, touché par cette mouvance ascétique, donne donc sa propre liste de vices, dans laquelle on constate un accent mis sur les vices de la concupiscence (le *furor* amoureux, l'avarice, la gourmandise et le goût pour le vin) et les vices spirituels (l'envie et la *blanda laus*) ; de manière contrastante, les vices liés à l'irascibilité (colère et acédie) sont totalement absents. Ce souci de lister les vices se retrouve de manière plus synthétique dans plusieurs poèmes contemporains d'Orientius ; voir Paul. *Epigr.* 33-41 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 69-70 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 81-86 ; 149-152.

Exhortation à fuir les trois vices originels : le *furor* amoureux, l'envie et la cupidité (1, 315-592) Les trois vices évoqués dans le premier livre, le *furor* amoureux (1, 321-454), l'envie (1, 455-482) et la cupidité (1, 489-592), sont associés aux origines du mal. Le *furor*

timeret) : il s'agit des inquiétudes de Pompée face à la bataille de Pharsale.

1 Voir à ce sujet le deuxième chapitre de notre introduction.

2 Voir notamment Orig. *in Exod.* 8, 5 ; *in Leu.* 12, 7 ; *in Iud.* 2, 5 ; *in Num.* 27, 12, 1 ; *in Hier.* 2, 8 ; 5, 2 ; *in Ios.* 1, 6 ; 1, 7 ; 10, 3 ; 13, 4 ; 15, 3 ; 15, 4 ; 15, 5 ; 15, 18 ; etc.

3 Au sujet des « sources de la doctrine de la liste des vices » d'Évagre, voir *Évagre le Pontique. À Euloge. Les vices opposés aux vertus*, introduction, texte critique, traduction et notes par C.-A. FOGIELMAN, SC 591, Paris, 2017, pp. 158-205 ; au sujet de la postérité de ces listes de vice, voir en particulier les pp. 205-212 de ce volume.

4 Au sujet de la systématisation de la liste des vices élaborée au VI^e siècle par Grégoire le Grand et de leur traitement au Moyen Âge, voir CASAGRANDE-VECCHIO 2000 (trad. 2003).

amoureux est lié au péché originel occasionné par Ève (1, 337-340) et exemplifié bien des fois dans l’Ancien Testament (1, 353-386). L’envie est le vice qui a fait déchoir Lucifer et l’homme (1, 459-463), et dont les méfaits sont identifiables dans l’histoire biblique jusqu’à la mort même du Christ (1, 467-482). Enfin, le vice de la cupidité est présenté en suivant les codes littéraires du mythe de la succession des âges, rappelant par là comment l’*avaritia* est sans cesse évoquée comme l’une des causes principales de la fin de l’âge d’or. Ainsi, les vers 1, 320-592 rassemblent trois vices qui sont traités notamment au regard de leur lien avec les origines du mal : cette dimension « originelle » s’inscrit dans la continuité du début du poème, qui renvoie aux données initiales de la Création bonne et profuse où l’évidence du bien s’imposait.

1, 315-318 : Les vers 1, 315-318 fournissent une transition entre le propos développé depuis le début du poème et le discours parénétiq ue qui suit : le distique 1, 315-316 reprend l’enseignement sur la vie éternelle qui vient d’être dispensé (1, 257-314) ; le distique 1, 317-318 rappelle, par le recours au *topos* de deux voies, le tout début du poème. Ces vers sont particulièrement soignés : le vers 1, 316 contient un fort parallélisme, construit autour de la coupe, et mis en valeur par des homéotéleutes (*laetificans iustos, discruciansque reos*) ; le vers 1, 317 voit sa structure en chiasme soutenue par la répétition de *et totis* et par des effets de sonorités (*uiribus et totis et totis nitere uotis*) ; des effets de paronomases unissent les vers 1, 315 et 1, 318 (1, 315 : *quare ... uita* ; 1, 318 : *quae rectum ... uias*).

1, 315 : post mortem ... uita perennis – L’auteur de l’hymne *Sancte Deus* s’est inspiré de ce vers d’Orientius, auquel il adjoint le groupe *uita breuis*, également orientien (1, 48 ; 2, 162) afin d’opposer la brièveté de la vie et le caractère pérenne des châtime nts : *in quis uita breuis, post mortem poena perennis* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 133). Avit de Vienne semble aussi avoir été inspiré par Orientius (Alc. Avit. *Carm.* 3, 58 : *uiuere post mortem poenaque ardere perenni*). Notons que le seul groupe *post mortem* trouve de nombreuses occurrences, notamment associé au nom *uita*, et que la clause d’hexamètre *uita perennis* est fréquemment attestée depuis les *Laudes Domini* (*Laud. Dom.* 93) pour faire référence à la vie éternelle qui vient après la mort.

1, 317 : uiribus et totis et totis nitere uotis – Ce très beau vers, qui exhorte à mettre toute ses forces et toutes ses prières à suivre la route qui mène au bien, rappelle au lecteur les vers 1, 97-98 qui, fondés sur la formulation biblique du premier commandement, jouaient également du

Le poème d'Orientius

polyptote de *totus*¹. Le nom *uotum* rappelle aussi la tranposition du psaume 49 qui invitait à s'acquitter de sa dette envers Dieu par la prière². L'emploi du nom *uis* nous semble influencé par l'horizon biblique des versets qui contiennent le premier commandement : l'injonction à aimer Dieu *ex totis uiribus tuis* se trouve dans certains témoignages des Vieilles Latines de Deut. 6, 5³, et, sous la forme *ex omnibus uiribus tuis*, dans le texte de la Vulgate de Luc. 10, 27.

1, 318 : rectum – L'adverbe *rectum* porte pleinement deux sens difficiles à rendre simultanément en français. Ces voies conduisent « directement, en ligne droite » puisqu'il s'agit de *tramites* (voir 1, 4) ; mais elles conduisent également « de manière droite, de manière juste ». Nous avons donc traduit : « les voies qui te conduisent directement au bien ».

1, 319-320 : Dans son ultime distique de transition, Orientius formule avec beaucoup de soin son injonction à fouler du pied le diable et le monde (1, 319), et plus spécifiquement à fuir la lascivité (1, 320). Sur le plan formel, on remarque l'allitération initiale en [k] et le polyptote de *mundus* : *Contere calcatum cum mundi principe mundum / et fuge lasciuus credere deliciis*.

1, 319 : calcatum ... mundum – Cette formule désigne en propre l'attitude de l'ascèse. On la trouve employée, par exemple, par Jérôme en référence au vœu monastique de Blésilla et par Pélage dans ses exhortations à Démétrias (Hier. *Epist.* 39, 3 : *nunc uero, cum propitio Christo ante quattuor ferme menses secundo quodam modo se propositi baptismo lauerit, et ita deinceps uixerit ut calcato mundo semper monasterium cogitarit* ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18, 3 : *tu uero, quia calcasti mundum et concupiscentia eius, ut calcato eo gradum tibi quendam ascendendi ad coelum faceres, mundi gloriam ne requiras*). Chez Orientius, la formule est d'autant plus efficace que le verbe *calcare* a souvent été employé par les chrétiens pour inviter à mépriser la *concupiscentia carnis* (voir TLL 3, 0, 138, 60-65) et qu'il peut évoquer la manière dont la figure d'Ovide clame avoir trop souffert de l'amour et avoir décidé d'y renoncer désormais (Ov. *Am.* 3, 11, 5 : *domitum pedibus calcamus amorem*).

mundi principe – Le « prince de ce monde » est une formule néotestamentaire qui désigne le diable (cfr. Ioh. 12, 31 : *nunc iudicium est mundi nunc princeps huius mundi eicietur foras* ; 14, 30 : *uenit enim princeps mundi huius* ; 16, 11 : *de iudicio autem quia princeps mundi huius iudicatus est*).

1 1, 97-98 : *Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum*. Voir aussi les vers 2, 21-22 : *ac studiis totis et tota nitimur arte, / ut quicquid loquimur uel facimus placeat*.

2 1, 77-78 : *Debita soluantur sancto mihi pectore uota, / hostia me laudis puraque uox celebret*.

3 Voir SABATIER 1743a, p. 340.

principe mundum – Orientius emploie une variante de la clausule chrétienne *principe mundi*, bien attestée depuis Damase (Damas. *Carm.* 7, 2 ; 31, 2 ; 43, 4). Dans la poésie contemporaine du *commonitorium*, Prosper d'Aquitaine l'emploie en conclusion d'une épigramme pour souligner que l'homme attaché au monde est *cum principe mundi*, c'est-à-dire avec le diable (Prosp. *Epigr.* 100 (101), 13 : *nam mundo innixis pars est cum principe mundi*).

1, 320 : fuge ... credere – L'injonction *fuge credere* se trouve seulement en poésie et n'a que deux occurrences avant Orientius (Lucr. 1, 1052 ; Tib. 1, 4, 9). L'emploi de Lucrèce ne présente aucun rapport de contexte : il utilise *fuge credere* pour détourner son lecteur d'une doctrine adverse selon laquelle les êtres tendent vers le centre du monde. En revanche, l'occurrence chez Tibulle est plus intéressante. Il s'agit de la première recommandation du dieu Priape en matière d'amour : fuir les beaux jeunes gens qui peuvent susciter de l'amour (Tib. 1, 4, 9-10 : *O fuge te tenerae puerorum credere turbae : / nam causam iusti semper amoris habent*).

deliciis – Le placement de *deliciis* en fin de pentamètre rappelle de façon contrastante le vers 1, 112 où les *deliciae* désignent les délices fournis par Dieu à l'homme. Cet effet de miroir invite à considérer que les *deliciae lascivae* sont des plaisirs trompeurs, qui viennent se substituer chez le pécheur aux *deliciae* offerts en abondance par Dieu.

Mise en garde contre le furor Introduite par *praecipue*, la première mise en garde du poème, **amoureux (1, 321-454)** de loin la plus étoffée, concerne la fréquentation des femmes et les dangers de la vue d'une *forma placens* (1, 360 ; 373) – cette mise en garde est rappelée au second livre (cfr. 2, 325-332)¹. Ces vers reçoivent dans le manuscrit de Tours le titre de *De lascivua* et dans le manuscrit d'Anchin de *Contra lasciviam et uenerea* : les deux titres ne correspondent pas bien au sens précis de la section, qui insiste moins sur la *lascivua* que sur le terrible *furor* (1, 351), qui conduit l'homme, séduit par une beauté², au crime (1, 363 ; 369 : *in facinus*). Selon Orientius, personne n'est à l'abri de ce *furor* dès lors qu'il expose ses yeux à la vue des femmes³. Pour ne pas encourir ce risque, notre poète propose une posture zélée de

1 Comme le souligne M. CUTINO, ce mot-clé sert à Orientius comme outil de transition (1, 321 ; 2, 13 (*praecipuus*) ; 51 ; 2, 325 (*praecipueque*)), et, en particulier, comme moyen de mettre en valeur de l'exhortation à la continence (2, 321 ; 2, 325) ; voir CUTINO 2006, p. 318, n. 25.

2 On trouve le nom *forma* huit fois dans la section. Voir les vers 1, 360 ; 363 ; 373 ; 374 ; 376 ; 388 ; 407 ; 435.

3 Orientius insiste particulièrement sur la topique du regard source de l'amour (voir les vers 1, 321-322 ; 333-336 ; 345-346 ; 395-400 ; 407-410 ; 435-436 ; 447-452), topique inscrite tant dans la tradition païenne que chrétienne. Du côté païen, ce *topos* est présent de l'épigramme au théâtre, en passant en particulier par l'épigramme. Par exemple, dans la tradition élégiaque, il est courant de souligner l'éloquence des yeux (Tib. 2, 6, 43 ; Ov. *Am.* 2, 5, 16-17 ; 3, 2, 83 > Orient. 1, 449-450) ; il est, de plus, tellement ancré que c'est dans les yeux que naît l'amour (Prop. 1, 1-6 ; Ov. *Am.* 3, 509-515 > Orient. 1, 451-452) qu'Ovide conseille aux femmes de se donner à voir afin de donner l'occasion à l'amour de naître (Ov. *Ars* 3, 387-432) et que Properce écrit : *qui uidet, is peccat : qui te non*

Le poème d'Orientius

pratique de non-mixité¹, seul moyen de parvenir à mener une vie continentale. Du fait de ce long développement, notre poète a gagné une certaine réputation de misogynie, qui ne nous semble pas véritablement méritée². C'est, par exemple, l'élément saillant du *commonitorium* que Huysmans met en avant dans le troisième chapitre de son roman *À Rebours* : « Orientius, l'évêque d'Auch, qui, dans les distiques de ses *Monitoires*, invective la licence des femmes dont il prétend que les visages perdent les peuples ». Cette vaste section a intéressé plusieurs chercheurs, que ce soit pour les rapports entretenus avec la poésie élégiaque (FIELDING 2014b ; LIBERATI 1995, pp. 63-70), pour les réflexions qu'elle nourrit au sujet des représentations au V^e siècle de la lascivité (PAPARELLA 2019, pp. 81-82), de l'amour (VESSEY 1999) et des femmes (SANTELIA 2009b ; SANTELIA 2011)³. À nos yeux, deux grands mouvements se dégagent⁴. Dans un premier temps, Orientius insiste sur les dangers encourus à la vue d'une *forma placens* (1, 319-394) en ayant recours à des analogies (1, 319-336) et à des *exempla* bibliques (1, 337-394)⁵. Dans un second temps, il propose, à l'instar de son modèle ovidien, des *remedia amoris* (1, 395-454) : il s'adresse alors, comme Ovide, en premier aux hommes (1, 395-442), puis, de manière concise, aux femmes (1, 443-454). Pour le dire autrement, Orientius renverse successivement deux topiques traditionnelles de l'élégie : d'abord celle du *furor* féminin, qu'il transforme en une longue évocation du *furor* masculin (1, 319-394), et ensuite celle des *remedia amoris*, qu'il remodèle en véritables conseils chrétiens (1, 395-454). Notre section de plus de 130 vers est de loin le développement le plus long du poème : il convient donc de s'interroger sur les motifs qui ont conduit à traiter avec tant d'ampleur la question du *furor* amoureux comme le premier des vices à éviter. Les sources et les modèles orientiens ont indéniablement dû jouer. De fait, le

uiderit ergo, / non cupiet : facti lumina crimen habent (Prop. 2, 32, 1-2). Du côté chrétien, le *topos* est également bien présent, notamment par le biais d'invitations à garder ses yeux chastes (Eccli. 9, 5-9 ; Ambr. *Cain et Ab.* 1, 4, 14 ; Hier. *Epist.* 123, 4), dans des injonctions faites aux femmes à demeurer cachées (Sulp. Sev. *Dial.* 2, 11, 7 ; 2, 12) et dans l'affirmation qu'on lit en Matth. 5, 28 que l'adultère commence dès le regard plein de convoitise : deux des sources orientiennes du passage, le livre des Proverbes et l'*Epistula* 22 de Jérôme, insistent sur le fait que la simple vue d'une *forma placens* peut suffire à précipiter dans des péchés multiformes (Prou. 6, 25 ; Hier. *Epist.* 22, 12). Au sujet du traitement de la topique par Orientius, voir notamment SANTELIA 2009b, p. 426, n. 85.

- 1 Au sujet du fait que la simple fréquentation de l'autre sexe peut perdre les hommes, voir notamment les vers 1, 333-336. Pour les exhortations à une vie en non-mixité, exhortation qui vaut dans le cadre privé comme dans le cadre public, voir les vers 1, 389-394 ; 435-442 ; 447-448.
- 2 Contrairement à ce qu'on peut lire dans bien des œuvres tardo-antiques, on ne trouve dans le *commonitorium* aucune déclaration frontale au sujet de l'infériorité ou de la prédisposition particulière au péché des femmes ; nulle mention non plus de cette forme d'héroïsation poussée à l'extrême de figures féminines qu'on peut trouver par effet de compensation chez bien des auteurs, entretenant une ambivalence dans la représentation des femmes.
- 3 Au sujet de ces vers, voir aussi TOBIN 1945, pp. 117-121 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 366-372.
- 4 S. SANTELIA propose un plan différent : 1, 321-344 (voir SANTELIA 2009b, pp. 517-520) ; 1, 345-388 (pp. 520-522) ; 1, 389-442 (pp. 522-525) ; 1, 443-454 (pp. 525-528).
- 5 Nous avons intégré à ce premier temps les vers qui transposent 1 Cor. 7, 32-34 (1, 389-394) : ils offrent une parfaite conclusion biblique à l'exposé des dangers occasionnés par la fréquentation des femmes. S. SANTELIA, quant à elle, considère qu'il s'agit du début de la section didactique.

poème d'Orientius est un poème didactique, rédigé en distiques élégiaques fortement inspirés d'Ovide ; dès lors, exploiter le thème traditionnel didactique de la dénonciation du *furor* amoureux¹, en puisant dans tout le registre ovidien et élégiaque², ne pouvait être que fécond. Mais l'ampleur du discours ne s'explique pas seulement par l'abondance des sources classiques. De fait, le début du V^e siècle gaulois est marqué par une tendance ascétique où la continence est fortement valorisée. De très nombreux témoignages attestent ainsi de l'existence de jeunes femmes qui font vœu de virginité, de veuves issues de l'aristocratie qui se consacrent à Dieu³, de couples déjà mariés qui font le choix d'une vie séparée⁴, et du mouvement laïc des *conuersi* qui décident de vivre dans le monde leur ascétisme. Par conséquent, si Orientius témoigne par l'ampleur de son discours d'une préoccupation personnelle, il s'inscrit également dans un mouvement caractéristique de son époque. La position première de la question de la continence dans le *commonitorium* indique qu'il s'agit de la première condition *sine qua non* du programme de conversion à l'ascétisme proposé au *lector*⁵. Pour rédiger son propos, notre poète a pour ressource la tradition patristique portant sur les questions de continence. Or, la grande majorité des ouvrages rédigés sur ce sujet s'adressent à un public féminin, alors même que notre poète s'adresse plutôt à des jeunes gens : Orientius s'empare donc de cet héritage et l'adapte à ses destinataires⁶. Parmi tous ses modèles, deux inspirations spécifiques se dégagent : le chapitre 6 des Proverbes, qui met en garde contre l'adultère (Prou. 6, 20-35)⁷, et le *Libellus de uirginitate*

- 1 Pour l'évocation des ravages du *furor* amoureux dans des poèmes didactiques, voir Lucr. 4, 1058-1287 ; Verg. *Georg.* 4, 450-557.
- 2 C'est nourri d'Ovide que notre poète invite dans cette section à se détourner de la *forma decens* de l'élégie érotique pour y substituer la poésie morale chrétienne qu'il propose (voir 1, 376) : comme Ovide, Orientius se place en expert de l'amour (voir 1, 406-407) ; là où Ovide proposait un catalogue des passions féminines extraordinaires (*Ov. Ars* 1, 269-350), Orientius propose des médaillons bibliques révélateurs des terribles passions masculines (voir les vers 1, 337-394) ; Ovide a écrit un ouvrage de *remedia amoris* à la morale douteuse, Orientius en propose une version chrétienne (voir les vers 1, 395-454) ; en réponse à l'exaltation de la beauté féminine, Orientius reprend chacun des traits féminins loués par l'élégiaque pour montrer leur laideur dans la vieillesse (voir les vers 1, 421-434) ; enfin, à l'imitation du troisième livre de l'*Art d'Aimer*, Orientius rédige un discours transposable aux femmes à la fin de son développement (voir les vers 1, 443-454). Même au-delà du modèle strictement ovidien, les *topoi* élégiaques à détourner en vue d'un tel discours ne manquent pas : parmi eux, Orientius sélectionne notamment le *topos* du *seruitium amoris* (voir 1, 389-394) et celui de la *militia amoris* (voir 1, 395-404).
- 3 On peut penser, par exemple, à Eunomie, une vierge consacrée évoquée par Prosper (*Chron. Min.* 1, 452) ou à la mère et la fille auxquelles Jérôme adresse son *Epistula* 117 (voir Hier. *Epist.* 117). Au sujet des femmes dans le sud de la Gaule et de leur rôle dans la diffusion de l'ascétisme, voir DELAGE 2003.
- 4 L'on peut penser à Desiderius et Serenilla, Paulin de Nole et Therasia, et Sulpice Sévère et son épouse. À leur sujet, voir DELAGE 2003, p. 343.
- 5 Le programme orientien diffère donc des vues de Lactance. Lactance propose, en effet, plutôt l'idéal de la virginité comme l'accomplissement ultime de la sainteté, accessible à l'homme qui a déjà méprisé les biens terrestres. Voir notamment Lact. *Inst.* 6, 39-40.
- 6 Voir par exemple le traitement des figures de Judith et d'Esther (1, 373-374) et l'emploi de 1 Cor. 7, 32-34 (1, 389-394).
- 7 Au delà de la claire transposition de Prou. 6, 27-28 qu'on lit au vers 1, 323, plusieurs traits communs peuvent être relevés : l'invitation à se méfier des femmes étrangères (Prou. 6, 23-24), diffuse dans l'ensemble de l'Ancien

Le poème d'Orientius

de Jérôme, lettre adressée à Eustochie, qui traite de la topique de l'envie qui conduit à la destruction¹. Ainsi, l'ampleur de la section se comprend en raison de l'abondance des matériaux qu'elle détourne et adapte, qu'ils soient élégiaques ou patristiques, ainsi qu'en raison des préoccupations particulières du poète qui entrent en résonance avec celles de son temps.

Des analogies pour exprimer le caractère inéluctable et fatal de la vue d'une beauté (1, 321-336) Pour traiter de l'incapacité des hommes à résister à la tentation, Orientius rédige un morceau de bravoure qui n'a pas manqué de marquer ses lecteurs². Dans les vers 1, 323-336, avec une grande emphase, il rédige des variations sur une même idée à l'aide d'analogies variées, formulées avec un jeu anaphorique marqué – *nemo* est répété six fois en tête de vers – et avec de nombreux effets de parallélismes. Ces choix esthétiques et cette multiplication des analogies permettent d'exprimer avec efficacité le caractère inéluctable de la chute de l'homme face à la tentation. Ce morceau de bravoure rappelle une section des *Remedia amoris* où Ovide conseille de fuir les lieux fréquentés par la femme aimée pour éviter toute « rechute » amoureuse. Il donne alors plusieurs analogies, dont certaines se retrouvent chez Orientius – Ovide cite la maladie, l'incendie, la difficulté à résister à la faim et à la soif, et à contenir un taureau ou un étalon face aux femelles de leur espèce (voir Ov. *Rem.* 621-634).

1, 321 : famosus – La connotation péjorative classique de *famosus* semble correspondre à l'intention orientienne de mettre en garde contre « les visages de fâcheuse célébrité » ; le vers est pourtant cité dans le TLL comme employé dans un sens plus neutre, avec la simple signification de *sermonibus celebratus* (voir TLL 6, 1, 257, 70 – 258, 20).

despice – Notons la présence d'une dérivation sur le plan macrostructurel : le poète, juste après avoir invité son lecteur à contempler (*respice*) l'évidence de la résurrection (1, 279 ; 307), l'invite à mépriser (*despice*) les beaux visages qui l'environnent.

Testament, est bien présente dans le compte-rendu biblique que donne Orientius aux vers 1, 337-394 ; il met également en garde contre les jeux de regards (Prou. 6, 25) ; et il insiste particulièrement sur le fait que la vengeance d'un homme jaloux est démesurée et excessive (Prou. 6, 34-35 ; Orient. 1, 337-394).

1 N. ADKIN a, le premier, signalé ces proximités (voir ADKIN 1994, pp. 170-172). Certaines rencontres lexicales et thématiques peuvent être constatées : de part et d'autre, la formule *nemo inter ... securus* est employée pour introduire l'idée des dangers omniprésents qui menacent la chasteté (Hier. *Epist.* 22, 3 ; Orient. 1, 323-332) ; tous deux insistent sur le danger immédiat causé par la tentation apportée par la vue (Hier. *Epist.* 22, 12 ; Orient. 1, 333-334) ; les mêmes figures bibliques sont convoquées en soutien de cette réflexion (Samson, David, Salomon, Thamar, Ève, Aman et Holopherne) ; tous deux empruntent une même formule ovidienne (Ov. *Ars* 1, 516 > Hier. *Epist.* 22, 28 ; Orient. 1, 427-428).

2 Voir RAPISARDA 1993, pp. 181-182 ; SANTELIA 2009b, p. 518, n. 49.

1, 323 : nemo feret rutilos intactis uestibus ignes – Orientius a pour point de départ de son développement deux versets du livre des Proverbes, qu'il transpose librement dans le cadre de son vers (Prou. 6, 27-28 : ²⁷ *numquid abscondere potest homo ignem in sinu suo ut uestimenta illius non ardeant* ²⁸ *aut ambulare super prunas et non conburentur plantae eius*). La *iunctura* 'intacta uestis' n'est attestée que chez Ovide pour désigner les vêtements blancs et solennels portés le premier janvier à l'occasion des sacrifices faits sur le Capitole (Ov. *Fast.* 1, 79)¹. La polysémie de la *iunctura* est idéale pour commencer la succession d'analogies : l'*intacta uestis* désigne bien sûr en contexte le vêtement qui n'est pas abîmé par les flammes ; mais l'adjectif *intactus* connote aussi la formule dans le sens de la pureté et de la chasteté et permet à l'expression de renvoyer précisément à l'habit virginal, c'est-à-dire à l'habit blanc du baptême qui n'a pas été souillé par les femmes (voir 2, 324 ; 327-328 : *quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris*).

1, 324-325 : nemo inter ... / nemo inter ... – Les mots *nemo inter*, mis en valeur par l'anaphore, se trouvent aussi dans l'*Epistula* 22 de Jérôme qui semble avoir inspiré le passage (Hier. *Epist.* 22, 3 : *nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur*).

1, 324 : inter lituos – Silius Italicus mentionne l'impassibilité nécessaire de Fabius en pleine guerre, c'est-à-dire *gladios inter lituosque* (Sil. 7, 270).

1, 325 : blandorum ... odorum – Le groupe *blandus odor* n'est pas très courant. On le lit en référence à diverses sensations éprouvées par les sens (Pallad. *Ins.* 134 ; Aug. *in euang. Ioh.* 15, 21 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 595). Dans le cas d'Orientius, le groupe de mots a sans doute été suggéré par le goût de notre poète pour le mot *blandus* (1, 117 ; 161 ; 182 ; 208 ; 450 ; 617 ; 2, 4 ; 13 ; 92 ; 111 ; 319 ; 337) plus que par un modèle spécifique.

1, 326 : assiduam ... rosam – L'emploi de l'adjectif *assiduus* est original : il s'agit de l'un des cas spécifiques aux poètes et aux rhéteurs où *assiduus* est appliqué à un objet ; voir TLL, 2, 0, 886, 79 - 887, 6, en particulier 887, 4-6 ; pour des cas similaires en poésie, voir notamment Verg. *Georg.* 1, 155 ; Tib. 2, 1, 51 ; Ov. *Trist.* 5, 12, 13 ; etc. La pugnacité de l'odeur de la rose induite par cet adjectif soutient ce que le poète entend exprimer de manière métaphorique au sujet de la *forma placens* : séduisante de prime abord, elle attaque de manière continue, jusqu'à entraîner à la mort celui qui s'est exposé à elle.

¹ Voir SANTELIA 2009b, p. 518, n. 49.

Le poème d'Orientius

ungue rosam – On lit la même clause, *ungue rosam*, dans les *Héroïdes* d'Ovide (Ov. *Epist.* 4, 30 : *et tenui primam delegere ungue rosam*). Le vers d'Ovide exprime de manière métaphorique la différence entre une jeune fille qui découvre l'amour à la manière d'une rose qui vient d'éclorre et qui est détachée avec douceur, et la femme qui découvre l'amour plus tard et plus violemment comme des fruits cueillis à pleine main dans un verger. Il n'est pas anodin que l'intertexte renvoie précisément à l'idée de perdre sa virginité et de se marier.

1, 327-328 : Ce distique peut être un souvenir diffus des *Remedia amoris*, où Ovide évoque la difficulté à résister à la tentation en proposant une analogie avec la soif (Ov. *Rem.* 631-632), et où il invite à lutter contre les difficultés amoureuses comme un soldat assoiffé sous la canicule (Ov. *Ars* 2, 231).

1, 327 : sole perustus – Voir 2, 361 : *frigore non segnes populos, non sole perustos*. La formule *sole perustus* a préexisté à notre poème : on la trouve d'abord dans un pentamètre de Propertius (Prop. 4, 9, 46) puis, assez fréquemment, en clause d'hexamètre. Le groupe est souvent employé, comme au vers 2, 361 du poème d'Orientius, pour faire référence aux peuples d'Afrique (Prop. 4, 9, 46 ; Lucan. 10, 221 ; Paul. Nol. *Carm.* 28 (*Nat.* 10), 249).

1, 328 : potietur – *Potietur* évoque par effet de paronomase le verbe *potetur* qui correspondrait parfaitement au contexte. Nos prédécesseurs ont traduit comme si Orientius employait le verbe *potare* : « nul ne se penchera sur des eaux fraîches sans en boire » (BELLANGER 1903, p. 306) ; « no one ... will lie down and not drink of cool waters » (TOBIN 1945, p. 69) ; « nessuno ... si piegherà sull'acqua fresca senza berne » (RAPISARDA 1970, p. 47).

gelidis ... aquis – Ces *gelidae aquae* rappellent au lecteur les *gelidi fontes* évoqués en 1, 309 pour leurs flots intarrissables. La *iunctura* est par ailleurs habituelle en poésie (cfr. Lucr. 3, 693 ; Tib. 1, 1, 47 ; Ov. *Rem.* 552 ; *Epist.* 13, 26 ; 21, 222 ; *Fast.* 2, 166 ; 264 ; 4, 146 ; etc.).

1, 329 : uias pedibus ... carpens – La rencontre entre le groupe *carpere uiam* (« prendre la route ») et la précision *pedibus/pede* pour exprimer le fait de voyager « à pied » se retrouve exclusivement chez Ovide, dans un passage où le poète invite à se comporter en soldat de l'amour qui surmonte toutes les difficultés (Ov. *Ars* 2, 230 : *si rota defuerit, tu pede carpe uiam*). Orientius a pu imiter Ovide dans l'intention de détourner la topique de la *militia amoris*.

brumali tempore – Cette *iunctura*, peu fréquente, appartient surtout à la langue poétique (Cic. *Arat. Phaen. Fragm.* Max. 61 ; 282 ; Ov. *Am.* 3, 6, 95 ; Mart. 14, 138 (136), 1) : en prose, on ne la lit que chez Columelle, employée en référence à l’hiver (Col. 11, 3, 22).

1, 331-332 : Le choix de l’analogie avec la protection faillible des remparts en temps de guerre peut être éclairée non seulement par la conjoncture historique, mais aussi par l’inscription dans la topique élégiaque de la *militia amoris*. On remarque le passage expressif du futur (1, 323 : *feret* ; 324 : *trahet* ; 326 : *metet* ; 328 : *incumbet* ; *potietur* ; 330 : *erit*) au présent (1, 332 : *agit*) : ce changement de temps peut être révélateur de l’actualité de la situation évoquée.

1, 331 : sub tempore belli – Voir 1, 523 : *haec miseros homines mortis sub tempore fecit* ; 2, 5 : *tantum ut mandatis quouis sub tempore in istis* ; 193 : *quantos et mediae pacis sub tempore, ut esse* ; 203 : *cereus ut caecae positus sub tempore noctis*. La très courante clausule d’hexamètre *tempore belli* est attestée depuis Lucrèce (Lucr. 2, 574).

1, 332 : bene securus ... tutus – Voir 1, 548 : *in bene securo pectore tuta quies*.

1, 333-336 : Il est remarquable qu’Ambroise, dans l’une de ses *Lettres*, évoque la ruse suggérée par Balaam à l’origine de l’affaire de Péor (Num. 25 ; 31) – passage biblique auquel Orientius fait allusion (1, 377-380) – en employant aussi la métaphore de la flamme amoureuse et celle de la pêche. Il montre alors Balaam en train de proposer d’envoyer les belles femmes madianites séduire les soldats juifs et les pousser au sacrilège :

Ambr. *Epist.* 6, 28, 13

Sunt tibi mulieres plurimae et pleraeque non indecores pulchritudine. Virilis autem sexus nullo magis lubricus quam muliebri decore cito capitur, et maxime si ardor mentium alloquiis inflammetur frequentibus et quasi facibus inardescat, si spem potiendi hauriat, adfectum differat. Iacant igitur mulieres tuae uocibus suis hamos nec difficiles primos congressus suos praebeant, sed et 'uisu faciles et dictu adfabiles' circumerrent et toto se circumfundant exercitu, atque arte hos tractent uiros, ut concubitu non indulgeant, nisi amoris mutui fidem consortio sacrilegii conprobauerint. Sic enim poterunt caelesti protectione destitui, si ipsi se a Domino Deo suo sacrilegiis deuiauerint.

Orient. 1, 333-336

Congressus praestat uisum, mox lumina uisu concipiunt flammas parturiuntque nefas, dum ueluti iacto piscantis fraudibus hamo primum animus capitur, post etiam moritur

Le poème d'Orientius

1, 333-334 : Une conclusion à la dizaine de vers anaphoriques (1, 321-332) est apportée par le distique 1, 333-334 : il faut s'ôter la faculté d'apprécier les beaux visages (1, 321-322) parce que l'homme ne peut s'exposer au danger sans succomber. Pour mettre en valeur cette première conclusion d'importance, Orientius joue sur une sorte de déséquilibre en employant la coupe hephthémimère dans son hexamètre, coupe mise en valeur par le polyptote *uisum – uisu* : l'accélération du rythme induite par cette coupe permet de rendre compte de la rapidité des conséquences, également exprimée par l'adverbe *mox* ; le caractère nécessaire de la chute face à la tentation est, quant à lui, rendu par le parallélisme du pentamètre et souligné par la rime léonine (*flammas ... nefas*).

mox lumina ... / concipiunt flammas – Dans l'*ekphrasis* qui figure dans l'épithalame de Pélée et de Thétis, Catulle évoque la flamme qui embrase Ariane immédiatement après avoir vu Thésée en des termes similaires à ceux d'Orientius (Catull. 64, 91-92 : *non prius ex illo flagrantia declinavit / lumina, quam cuncto concepit corpore flammam*).

1, 333 : praestat uisum – En poésie, on lit seulement une variante de cette *iunctura* verbale chez Manilius, au même emplacement de l'hexamètre, appliquée aux astres qui se regardent, s'écoutent et s'aiment les uns les autres (Manil. 2, 458 : *praestant uisus*).

lumina uisu – Cette clausule d'hexamètre, attestée à partir de Stace (Stat. *Silu.* 4, 6, 34), a connu une grande diffusion dans l'Antiquité tardive.

1, 334 : concipiunt flammas – Orientius emploie une collocation linguistique habituelle pour parler de l'embrasement (cfr. Ov. *Met.* 1, 255 : *conciperet flammas*), et donc métaphoriquement de la naissance de la flamme amoureuse (cfr. Ov. *Met.* 7, 17 : *excute uirgineo conceptas pectore flammas*) ; l'image des flammes de l'amour, loin d'être spécifique à l'élégie, est particulièrement répandue, y compris dans d'autres genres littéraires (cfr. Sen. *Phaedr.* 360-366 ; Apul. *Met.* 10, 3, 5). Le lecteur sent déjà ce qui va être confirmé ensuite : les flammes qui naissent de la vue d'une femme sont, certes celles de la passion, mais aussi et surtout, celles de l'enfer (voir 1, 407-412).

1, 335-336 : La métaphore de la pêche est particulièrement présente dans les ouvrages didactiques d'Ovide ayant trait à l'amour (cfr. Ov. *Ars* 1, 47-48 ; 393 ; 763 ; 3, 425-426 ; *Rem.* 448). Cette métaphore trouve aussi son ancrage dans la Bible : c'est avec l'image de la chasse que Proverbes 7 exprime la même idée de la mort causée par le piège des séductions féminines (Prou. 7, 6-27). Pour rendre l'inéluctabilité des conséquences de la fréquentation des femmes,

Orientius soigne son distique : dans l'hexamètre, il dispose à la coupe et en fin de vers, les deux membres de son ablatif absolu qui se font écho dans un jeu d'homéotéleutes (*iacto ... hamo*) ; il construit son pentamètre en employant seulement des dactyles, créant par là une parfaite symétrie, soutenue par la présence dans chaque hémistiche d'une indication de temps (*primum ... post etiam*) et d'un passif (*capitur ... moritur*) ; la voix passive exprime bien l'idée selon laquelle l'âme, prise au piège, perd son aptitude à être sujet.

1, 336 : primum – La tradition manuscrite transmet cet adverbe sous deux formes : *primum* (*D*) et *primo* (*T*). Il s'agit de l'habituelle confusion des finales en *-um / -o* bien attestée dans la transmission du texte. Puisqu'on trouve plusieurs occurrences de l'adverbe sous sa forme *primum* dans le poème (1, 296 ; 468), y compris dans un lieu où *primum* est transmis unanimement (1, 468), nous préférons cette forme. C. A. RAPISARDA a choisi de favoriser systématiquement le texte de *T* et édite donc ici *primo*, et *primum* en 1, 296.

Les médaillons Désormais, Orientius entend montrer l'inéluctabilité du danger de la **bibliques (1, 337-394)** fréquentation des femmes en donnant des *exempla*, pour la plupart d'origine biblique. Ces *exempla* sont rédigés sous la forme de brefs médaillons qui ne suivent pas l'ordre du récit des Écritures. Ce large mouvement¹ est composé d'une introduction (1, 337-354) et d'une conclusion (1, 387-394), et évoque successivement le viol de la belle Dinah commis par Sichem (1, 355-358 ; cfr. Gen. 34), la faiblesse de David² face à la beauté (1, 359-362 ; cfr. 2 Sam. 11-12), la beauté de Thamar qui a conduit ses frères à l'inceste et au fratricide (1, 363-366 ; cfr. 2 Sam. 13), la soumission au joug féminin de Salomon (1, 367-372 ; cfr. 1 Reg. 11), la fin d'Aman, d'Holopherne et de Samson causée par de belles femmes (1, 373-374 ; cfr. Esth. 7 ; Judith 13 ; 375-376 ; cfr. Iud. 16), l'affaire du Péor, durant laquelle l'armée sainte du peuple juif a été souillée par des femmes étrangères (1, 377-380 ; cfr. Num. 25 ; 31), et enfin, le viol de l'épouse du Lévite qui a conduit les douze tribus à une guerre terrible (1, 381-386 ; cfr. Iud. 19, 20). Le poète ne choisit pas ses exemples, ni la structure de sa réécriture biblique sous forme de médaillons, au hasard. Chacun des épisodes traite de cas où la passion a conduit des hommes soit au meurtre et à la guerre, soit à se détourner de Dieu. Les figures bibliques sélectionnées permettent aussi de montrer que le danger est le même pour tous et dans tous les

1 Nous avons étudié ces vers lors d'une communication donnée à l'occasion du colloque international de L'Aquila sur les réécritures bibliques ; les Actes du colloque sont en cours de publication.

2 C'est à dessein que, contrairement à nos prédécesseurs, nous désignons les médaillons en citant exclusivement les noms des personnages bibliques mentionnés par Orientius : cela permet d'éviter de donner l'impression trompeuse que le discours est centré sur les figures féminines.

Le poème d'Orientius

cas : pour les meilleurs des hommes, les pires, en compagnie des meilleures des femmes, dans le cadre des relations familiales ou dans celui, sacré, de l'hospitalité. Deux modèles, déjà évoqués, étaient sans doute présents à l'esprit d'Orientius lors de la rédaction : d'une part, le catalogue des passions féminines extraordinaires établi par Ovide (*Ov. Ars* 1, 269-350) qui traite de manière allusive en l'espace de quelques vers des histoires de nombreuses figures mythologiques (Byblis ; Myrrha ; Pasiphaé ; Aérope ; Scylla ; Clytemnestre ; Médée ; Phoenix ; Phèdre ; Phinée)¹ et, d'autre part, l'*Epistula* 22 de Jérôme, en particulier le paragraphe 12² :

Hier. *Epist.* 22, 12

Vis scire ita esse ut dicimus? accipe exempla. **Sampson** leone fortior, saxo durior et qui unus et nudus mille est persecutus armatos, in Dalilae mollescit amplexibus; **Dauid** secundum cor Domini electus et qui uenturum Christum sancto saepe ore cantauerat, postquam deambulans super tectum domus suae Bethsabeae captus est nuditate, adulterio iunxit homicidium. Vbi et illud breuiter adtende, quod nullus sit, etiam in domo, tutus aspectus. Quapropter ad Deum paenitens loquitur: « tibi soli peccaui et malum coram te feci ». Rex enim alium non timebat. **Salomon**, per quem se cecinit ipsa **sapientia**, qui « disputauit a cedro Libani usque ad hysopum quae exit per paritem », recessit a Domino quia amator mulierum fuit. Et ne aliquis etiam de sanguinis sibi propinquitate confideret, in illicitum **Thamar** sororis Amnon frater exarsit incendium.

Orient.

Illum mirifico famosum robore Samson forma decens saeuus tradidit allophylis³.

Hunc quoque laudatum psalmodum carmine Dauid forma placens celso deposuit solio, cum male lasciuum comperto crimine corpus sacco contegeret, contereret cinere⁴.

congressus praestat uisum, mox lumina uisu concipiunt flammam parturiuntque nefas⁵.

Ipsae etiam **Salomon**, cuius **sapientia** prisco tempore et in toto nobilis orbe fuit, ducitur in facinus uetito laqueatus amore, femineo subdens turpia colla iugo, et **Domini inmemorem** merito praeconia laudum, quae iuuenem ornarant, destituere senem⁶.

Thamar forma duos sub eodem tempore **fratres** incesti et ferri perpulit in facinus.

Vnus corrumpit, corruptam ulciscitur alter : ultio, quae iusta est, desinit esse pia⁷.

Les évocations bibliques ne suivent pas le même ordre. Cependant, N. ADKIN souligne qu'Orientius, comme Jérôme, présente dans un premier temps le caractère glorieux des figures

1 Dans la même veine que ce catalogue, l'on peut penser à deux élégies où Properce évoque, également sous forme de catalogue mythologique, le caractère dévastateur des passions féminines qui conduisent à la guerre (*Prop.* 3, 11) et l'incapacité des femmes à réfréner leurs passions (*Prop.* 3, 19).

2 Ce rapprochement a été signalé par N. ADKIN ; voir ADKIN 1994, pp. 170-172.

3 *Orient.* 1, 367-368.

4 *Orient.* 1, 359-362.

5 *Orient.* 1, 333-334.

6 *Orient.* 1, 367-372.

7 *Orient.* 1, 362-365.

de David le psalmographe, du sage Salomon et du fort Samson, avant de signaler leur chute face à la beauté. En présentant la faiblesse face à la chair de ces grandes figures bibliques, tous deux ont pour objectif de montrer que même les meilleurs des hommes ne sont pas épargnés par le danger du *furor* amoureux. N. ADKIN remarque également que Jérôme, dans l'*Epistula 22*, fait allusion au viol de Dinah, passage biblique relativement peu commenté : *caue ne domum exeas, ne uelis uidere filias regionis alienae, quamuis fratres habeas patriarchas et Israhel parente laeteris : Dina egressa corrumpitur* (Hier. *Epist.* 22, 25). Enfin, le chercheur signale que, dans la même lettre, Jérôme fait aussi allusion successivement à Holopherne et à Aman¹ :

Hier. *Epist.* 22, 21, 8

Mors per Euam, uita per Mariam. Ideoque et ditius uirginitatis donum fluxit in feminas, quia coepit a femina. Statim ut filius Dei ingressus est super terram, nouam sibi familiam instituit ut, qui ab angelis adorabatur in caelo, haberet angelos et in terris. Tunc **Olofernae caput** Iudith continens amputauit ; tunc **Aman**, quod interpretatur 'iniquitas', suo igne combustus est.

[...] « Qui sine uxore est, sollicitus est ea quae Domini sunt, quomodo placeat Deo, qui autem cum uxore est, sollicitus est quae sunt huius mundi, quomodo placeat uxori. Diuisa est mulier et uirgo : quae non est nupta, cogitat quae sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu ; nam quae nupta est, cogitat quae sunt mundi, quomodo placeat uiro. »

Orient. 1, 339-340 ; 373-374 ; 389-394

Erepti tu causa boni, tu ianua mortis,
tu decepta cito, tu cito decipiens.

Forma placens regi leto te tradidit, **Aman** ;
forma tuum rapuit, dux Oloferne, caput.

Lasciuo clamat benedictus apostolus orbi,
dans etiam licitis iura seuera toris :

'Coniuge possessus, contempta et coniuge liber
non similem causam religionis habent :
coniugis implicitum detentat cura maritum,
solum uult caelebs emeruisse Deum.'

Il semblerait donc bien qu'Orientius procède à une forme de transposition du discours adressé aux femmes par Jérôme en un discours adressé à des jeunes gens.

Introduction aux médaillons bibliques (1, 337-354) Dans ce mouvement introductif, Orientius propose une référence chrétienne à la figure d'Ève (1, 337-340), puis rappelle le sujet de son exhortation (1, 341-344) et fait allusion à des épisodes de l'histoire mythique païenne pour délimiter l'étendue de son propos : la source des *exempla* sera exclusivement biblique (1, 345-354). Dans un jeu de reflet, les vers qui concluent la section de médaillons bibliques (1, 387-394) font se succéder une référence païenne au cliché virgilien des cent bouches et des cent langues, et une évocation chrétienne de l'épître aux Corinthiens.

¹ Le rapprochement entre ces deux épisodes bibliques est par ailleurs courant.

Une référence chrétienne : Si Ève n'est pas mentionnée explicitement – elle est seulement **la femme, porte de la mort** désignée sous l'appellation générique de *femina* (1, 337) – (1, 337-340) Orientius fait néanmoins clairement allusion à la première femme, tentée à cause de la ruse du serpent (1, 337 : *dolus anguis*), devenue tentatrice à son tour (1, 340), cause du rejet de l'humanité par Dieu (1, 338) et de l'apparition du mal et de la mort (1, 339). La figure d'Ève, fréquemment mobilisée en poésie, est souvent présentée, comme chez Orientius, comme coupable et responsable du péché originel (cfr. Proba *Cento* 236-237 ; Prud. *Cath.* 3, 111-115 ; Ps. Cypr. *Gen.* 69-106 ; Mar. Victor. *Aleth.* 1, 411-415 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 1-8 ; Ps. Tert. *Marc.* 2, 178-179 ; Ps. Cypr. *Res.* 70-76). Les deux distiques orientiens sont rédigés à la deuxième personne du singulier, sous la forme d'une interjection, qui peut rappeler le *pathos* mobilisé habituellement dans l'élégie pour exprimer la déception amoureuse¹.

1, 337 : prima mali labes – Orientius emprunte ces mots à Virgile : dans l'*Énéide*, ils se trouvent au sein du discours trompeur de Sinon pour entrer dans Troie (Verg. *Aen.* 2, 97-98 : *hinc mihi prima mali labes, hinc semper Vlixes / criminibus terrere nouis*). Cette formulation a été reprise en prose par des historiens (Iust. 17, 1, 5 ; Oros. *Hist.* 7, 40, 7) et a été commentée par des grammairiens (Claud. Don. *Aen.* 1, 2 ; Serv. *Aen.* 1, 2). On retrouve le seul groupe *mali labes* dans la poésie contemporaine d'Orientius tant en référence au péché originel (Mar. Victor. *Aleth.* 2, 43) que dans d'autres contextes (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 33 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 190) ; Juvencus a employé, quant à lui, la variante *labes malorum* (Iuenc. 3, 28 ; 4, 262).

1, 338 : hominem – Pour évoquer celui qui s'est écarté du Seigneur à cause de la ruse du serpent, Orientius choisit le nom *homo*. Entendait-il désigner avec *homo* l'ensemble du genre humain qui s'est détourné alors de Dieu ? Il s'agit, de fait, du sens courant de *homo* (TLL 6, 3, 2872, 25-2880, 57). Ou bien avait-il l'intention de désigner spécifiquement l'homme opposé à la *femina*, le *uir* ? Ce sens étroit de *homo* est bien moins attesté (TLL 6, 3, 2880, 58-62).

reppulit a Domino – La fin d'un pentamètre de Prosper contient une expression similaire : *separet a Domino* (Prosp. *ad coniug.* 90). Si Orientius évoque la séparation initiale entre Dieu et l'humanité au moment du péché originel, Prosper souligne, dans la continuité de l'épître aux Romains (Rom. 8, 35-39), que, maintenant que le Christ a revêtu la chair humaine et s'est sacrifié pour l'humanité, rien ne peut séparer l'homme de Dieu (Prosp. *ad coniug.* 90 : *Aut quid erit quod me separet a Domino ?*).

¹ LIBERATI 1995, pp. 63-70.

1, 339 : erepti tu causa boni, tu ianua mortis – Orientius emploie la formule d'imprécation *tu causa* déjà attestée avant lui sous des formes similaires. Properce s'exclamait contre les richesses : *ergo sollicitae tu causa, pecunia, uitae* (Prop. 3, 7, 1) ; Lucain déplorait ainsi que l'excessive grandeur de Rome se soit retournée contre elle : *Tu causa* malorum, / *facta tribus dominis communis, Roma* (Lucan. 1, 84-85). Pour le groupe *erepti ... causa boni*, on peut se demander si Orientius n'avait pas à l'esprit un emploi virgilien spécifique de la formule courante *causa mali*¹ : au début du sixième livre de l'*Énéide*, la Sibylle annonce à Énée qu'une femme étrangère, Lavinie, sera la cause de guerres et de malheurs (Verg. *Aen.* 6, 93-94 : *causa mali tanti coniunx iterum hospita Teucris / externique iterum thalami*)² ; la mention d'une femme cause de guerres fait tout à fait écho au propos orientien. Selon S. SANTELIA³, il faut voir dans le groupe *ianua mortis* une *uariatio* poétique d'une formule misogynne de Tertullien que l'on trouve au début du *De cultu feminarum* :

Tert. *Cult. Fem.* 1, 1-2

... ipsam se circumferens Euam lugentem et paenitentem, quo plenius id quod de Eua trahit – ignominiam dico primi delicti et inuidiam perditionis humanae. [...] Tu es diaboli ianua ; tu es arboris illius resignatrix ; tu es diuinae legis prima desertrix ; tu es quae eum suasisti, quem diabolus aggredi non ualuit ; tu imaginem Dei, hominem, tam facile elisisti ; propter tuum meritum, id est **mortem**, etiam filius Dei mori habuit.

Orient. 1, 337-340

Prima mali labes heu femina ! te dolus anguis, atque hominem per te reppulit a Domino.
Erepti tu causa boni, **tu ianua mortis**,
tu decepta cito, tu cito decipiens⁴.

Si les deux passages présentent effectivement des jeux d'écho, la multitude de sources qui ont pu pousser Orientius à adopter la clause *ianua mortis* nous semble rendre non nécessaire la dépendance par rapport au texte de Tertullien. De fait, la clause, précédée dans le vers de l'adjectif *bonus*, rappelle un vers de Silius Italicus où elle désigne la mort en tant qu'éventuelle porte de sortie (Sil. 11, 186-188 : *Nulla nos inuida tanto / armauit natura bono, quam ianua*

1 Le groupe *causa mali* trouve de très nombreuses attestations, y compris à nouveau dans le poème au sujet de l'*auaritia* (1, 450 : *radix, causa, caput, fons et origo mali*).

2 J. VILLARREAL GARASA renvoie aussi à deux autres vers de Virgile : *ille dies primus leti primusque malorum / causa fuit* (Verg. *Aen.* 4, 169-170) ; voir VILLARREAL GARASA 1982, p. 367.

3 Au sujet de cette clause, voir SANTELIA 2009b, pp. 518-519, notamment la n. 55.

4 Ce distique a été particulièrement travaillé. On remarque la quadruple reprise anaphorique de *tu*, suivie dans l'hexamètre de noms féminins en -a (*tu causa ... tu ianua*) et, dans le pentamètre, de participes, d'abord un participe passé qui permet la continuité de l'assonance (*decepta*), puis un participe présent (*decipiens*) ; ces deux vers mêlent les jeux de parallélismes (*tu causa boni, tu ianua mortis ; tu ... cito / tu cito ; tu decepta / tu ... decipiens*) et de chiasme (*decepta cito ... cito decipiens*) et emploient des figures de répétition telles que la répétition à l'identique (*cito ... cito*) et le polyptote (*decepta ... decipiens*). Enfin, le choix de la coupe hephthémimère dans l'hexamètre permet d'exprimer la rupture de l'équilibre initiée par le péché originel.

Le poème d'Orientius

mortis / quod patet et uita non aequa exire potestas). La formule *ianua mortis* se retrouve aussi, sous une forme variante, dans un Psaume (Ps. 9, 15 : *qui exultat me de portis mortis ut narrem omnes laudes tuas in portis filiae Sion*). Dans la prose patristique, elle se lit chez Rufin au sujet du sacrifice du Christ qui « ouvre les portes de la mort » (Ruf. *expos. Symb.* 15, 1) et chez Augustin, sous la forme *ianua mortalitatis*, pour faire référence à la porte de la mort qui a été ouverte par Adam (Aug. *Ciu.* 15, 21, 105). En poésie, on lit chez Prudence la variante *ianua leti*¹ mise dans la bouche de la Chasteté qui invective la *lutulenda Libido* (Prud. *Psych.* 89 : *tu princeps ad mortis iter, tu ianua leti*) : un lien de dépendance par rapport au vers de Prudence peut être supposé². Signalons enfin un distique de Sédulius qui traite de l'opposition entre Ève qui a ouvert la porte à la mort et Marie par qui la vie est rendue (Sedul. *Hymn.* 1, 7-8 : *sola fuit mulier, patuit quae ianua leto : / et qua uita redit, sola fuit mulier*).

1, 340 : decepta ... decipiens – Le polyptote *deceptus-decipiens* se trouve aussi chez Cyprien, dans le passage qui a inspiré le développement d'Orientius sur l'envie (1, 455-482) : Cyprien évoque aussi le péché originel, mais en faisant référence au diable, trompé par l'envie (Cypr. *Zel.* 4 : *quale malum est, fratres dilectissimi, quo angelus cecidit, quo circumueniri et subuerti alta illa et praeclara sublimitas potuit, quo deceptus est ipse qui decepit*).

1, 341-344 : Orientius réitère sa recommandation : il faut éviter à tout prix le contact des femmes, qui est tel qu'il souille le cœur (1, 342 : *maculari pectora*). Cette exhortation, formulée avec le champ lexical de la tache et de la propreté-pureté (1, 342 : *maculari naeuo* ; 343 : *purus puro*)³, rappelle le verset de l'Apocalypse, cité dans le second livre, qui signale, parmi les 144 000 rachetés, les hommes qui sont restés vierges et n'ont pas été souillés par les femmes (Apoc. 14, 4 : *hii sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati uirgines enim sunt* ; cfr. 2, 327-328). Sur le plan formel, l'exhortation des vers 1, 341-344, composée de polyptote et d'allitérations initiales (1, 341 : *pectora* ; 342 : *purus puro* ; 344 : *fugies faciem*) est remarquable.

1 J. VILLARREAL GARASA souligne que la clause *ianua leti* a d'autres occurrences ; voir Lucr. 1, 1112 ; Verg. *Aen.* 2, 661 (*leto*) ; Ov. *Met.* 1, 662 ; Val. Fl. 3, 386 ; 4, 231 ; Stat. *Theb.* 3, 68 ; *Laud. Dom.* 28 ; ailleurs dans le vers voir aussi Lucr. 5, 373 ; Stat. *Silu.* 5, 3, 257. Voir VILLARREAL GARASA, p. 367.

2 P. PINOTTI signale la présence de la formule *ianua mortis*, qu'elle considère comme tirée d'Orientius, dans la lettre *De remedio amoris* de l'humaniste Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II (*quid est, oro, mulier, nisi iuuentutis expilatrix, honoris pernicies, pabulum diabolis, ianua mortis, inferni supplementum*). Voir PINOTTI P., « Il *remedium amoris* da Ovidio a Enea Silvio Piccolomini », *Atti Eros Pharmakon* 2, 2007, pp. 275-294, en particulier n. 22 (cité par SANTELIA 2009b, p. 519, n. 55).

3 N. ADKIN signale que Jérôme a aussi recours dans l'*Epistula* 22 à l'image de la tache (Hier. *Epist.* 22, 27 : *ille est optimus qui quasi in pulchro corpore rara naeuorum sorde respergitur*) ; voir ADKIN, p. 172, n. 33.

1, 341 : pectora naeuo – On lit la même clause dans l’*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Exod.* 1114). Le nom *naeuus*, qui signifie littéralement la « tache » dans l’Antiquité classique, revêt à l’époque chrétienne le sens métaphorique de « tache morale », « péché » (voir TLL, 9, 1, 4, 36 – 6, 19). Orientius joue de la polysémie du mot dans un distique qui exploite précisément le champ lexical de la souillure et de la pureté. Voir BELLANGER 1903, p. 143 ; TOBIN 1945, p. 117.

1, 341-342 : maculari ... / puro ... animo – Voir 1, 397 : *si purum maculare animum parat impius hostis*.

1, 343 : ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena – Le vers 1, 343 est transmis différemment dans les deux témoins : le manuscrit de Tours donne *yt laqueos ignis gladios ac cuncta uenena* et le manuscrit d’Anchin contenait *ut laqueos ignis ualidos et acuta uenena*. Depuis la correction d’*ignis* en *ignes* par J. COMMIRE (COMMIRE 1701a, p. 200), les choix textuels sur ce vers n’ont plus fait de débat¹ : tous éditent *ut laqueos, ignes, gladios et acuta uenena*². En ce qui concerne la fin du vers, le choix du texte de *D* (*et acuta uenana*) face à la banalisation présente dans *T* (*ac cuncta uenena*) est tout à fait convaincant. En revanche, la préférence pour le nom *gladios* (*T*) plutôt que pour l’adjectif *ualidos* (*D*) ne va pas de soi. De fait, elle implique d’adopter un hexamètre composite, issu à la fois de *T* et de *D*, et de conjecturer que le vers aurait connu de part et d’autre de la tradition manuscrite une importante corruption. De plus, la *iunctura* ‘*ualidi ignes*’ se trouve chez Ovide, dans son sens métaphorique, en référence à Médée qui s’enflamme d’amour à la vue de Jason (Ov. *Met.* 7, 9 : *concipit interea ualidos Aetias ignes*) : il serait conforme aux habitudes de notre poète d’avoir restitué une formule ovidienne dans son sens propre pour exprimer de manière imagée la fuite nécessaire face à un beau visage féminin. Par ailleurs, la normalisation de l’accusatif pluriel *ignis* en *ignes* est tentante puisque, comme le relève M. MANITIUS³, Orientius n’emploie pas cet archaïsme ailleurs dans le poème. Elle ne s’impose cependant pas. Orientius emploie d’autres archaïsmes (voir les vers 1, 256 ; 2, 84 ; 265) et il a bien pu, pour mettre en valeur sa comparaison hyperbolique, employer un accusatif pluriel archaïque, connotant ainsi de manière épique son propos. Notre perspective conservatrice nous conduit donc à préférer la forme *ignis*, attestée de part et d’autre de la tradition manuscrite. Nous

1 Seul R. ELLIS édite *ignis* (ELLIS 1888, p. 217).

2 C. A. RAPISARDA traduit : « come eviti le trappole, il fuoco, le spade e i violenti veleni » (RAPISARDA 1970, p. 47).

3 MANITIUS 1894, p. 173.

Le poème d'Orientius

éditons donc *ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena / ... sic fugies* ; nous traduisons : « comme tu évites les pièges, les feux impétueux et les venins foudroyants¹, tu ... ».

1, 344 : *laudatam fugies faciem* – Le futur *fugies* est employé dans le vers 1, 344 avec un sens proche de celui de l'impératif comme c'est souvent le cas dans la Vulgate (voir BLAISE 1954, p. 135, § 228). Pour rendre le caractère assuré de cet ordre, nous l'avons traduit en français également par un futur et nous avons essayé de donner un équivalent à l'allitération initiale du groupe *fugies faciem* : « tu te garderas de regarder une beauté renommée ». La *iunctura 'laudata facies'*, équivalent des *famosi uultus* évoqués quelques vers auparavant (1, 321), est d'ascendance exclusivement ovidienne (Ov. *Met.* 5, 582 ; *Am.* 2, 1, 33). L. FURBETTA souligne que, par le remploi du vers des *Métamorphoses*, Orientius procède à une resémantisation du discours moral porté par Aréthuse, la naïade qui ne cherchait pas à voir sa beauté louée et qui considérait le fait de plaire comme un crime (Ov. *Met.* 5, 582-584 : *nec mea me facies nimium laudata iuuabat ; / quaque aliae gaudere solent, ego rustica dote / corporis erubui crimenque placere putavi*)². Dans la suite du poème, le thème de la louange de la beauté est à nouveau évoqué : sur fond biblique, Orientius interroge : *quae laus in uultu est ?* (1, 415) ; et, parmi les damnés de l'enfer, il compte ceux qui ont été *laudati munere formae* (2, 267). On remarque que, dans l'ensemble du passage, notre poète met particulièrement l'accent sur la beauté physique des protagonistes féminines : il emploie avec insistance les mots *facies* (1, 344), *species* (1, 355) et, surtout, le nom *forma* (1, 360 ; 363 ; 373 ; 374 ; 376 ; 388 ; 407 ; 435)³. Pour rendre les nuances entre ces divers termes qui auraient pu être traduits individuellement par « beauté », nous avons essayé de traduire de manière systématique et différenciée⁴.

1 La formule *acuta uenena* peut aussi faire référence au caractère amer et à l'odeur forte des venins.

2 FURBETTA 2020, pp. 259-260.

3 Au sujet du nom *forma* et de la démultiplication des champs sémantiques couverts par ce mot, voir MONTEIL, F., *Beau et laid. Contribution à une étude historique du vocabulaire esthétique en latin*, Paris, 1964, pp. 30-44.

4 La *laudata facies* (1, 344) est rendue par « une figure renommée pour sa beauté » (L. BELLANGER : « un beau visage » ; C. A. RAPISARDA : « volto lodato »), que nous différencions donc des *famosi uultus* de 1, 321 (« les visages de fâcheuse célébrité ») et des *uultus feminei* de 1, 346 (« le visage d'une femme ») ; *facies* a donc un sens intermédiaire entre celui de « visage » et de « beauté ». La *Dinae species* (1, 355) est rendu par « la vue de Dinah » (L. BELLANGER : « la beauté de Dina » ; C. A. RAPISARDA : « la bellezza di Dina ») ; *species* a un sens intermédiaire entre celui d'« apparition », « vue » et celui de « beauté » : le texte biblique insiste sur le fait que Sichem voit Dina (Gen. 34, 2). Comme L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA nous traduisons ensuite tous les emplois de *forma* par « beauté » – L. BELLANGER propose seulement une variation en 1, 376 et traduit *forma decens* par « une femme dont il admirait les traits ». Par trois fois Orientius parle d'une *forma placens* (1, 360 ; 373 ; 388), mais dans un cas, en 1, 373, la *forma placens* est complétée par le datif *regi*, ce qui a conduit L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA à traduire de manière différenciée : L. BELLANGER : « une beauté séduisante » (1, 360) ; « une beauté chère à ton roi (1, 373) ; « une beauté qui captive » (1, 388) ; C. A. RAPISARDA : « una seducente bellezza » (1, 360) ; « una bellezza cara al tuo re » (1, 373) ; « una seducente bellezza » (1, 388). Quant à nous, pour maintenir la proximité des trois formules nous traduisons en 1, 360 « une plaisante beauté », en 373 « une beauté qui plaisait à ton roi » et en 388 « une plaisante beauté ». Enfin, nous avons traduit *forma*

Le cas des païens : Orientius ne peut se priver de faire rapidement allusion aux désastres **délimitation du sujet** tragiques et aux guerres funestes qui ont eu lieu chez les païens à cause (1, 345-354) de différents *furores* : il mentionne donc, sous la forme d'une prétériton, les « calamités spartiates », parmi lesquelles on compte la guerre de Troie¹, et le rapt des Sabines. Orientius annonce, avec beaucoup d'emphase, que ses *exempla* se limiteront aux Livres saints. Un tel choix s'explique sans doute parce que des catalogues des passions dévastatrices existent chez les élégiaques (voir Prop. 3, 11 ; 19 ; Ov. *Ars* 1, 269-350), et parce que le chrétien doit être mieux doté que le païen, puisqu'il dispose de la loi divine (1 Thess. 4, 3-5). Néanmoins, dans les vers consacrés aux médaillons bibliques, notre poète rend présent, par le biais du jeu intertextuel, bien des récits de passions terribles issus de la mythologie païenne.

1, 345-346 : L'idée selon laquelle la beauté féminine est dangereuse et source de guerres relève du *topos*, déjà bien attesté dans la tradition diatribique² ; dans la poésie latine, voir Hor. *Sat.* 1, 3, 107 : *nam fuit ante Helenam cunus taeterrima belli / causa, sed ignotis perierunt mortibus illi, / quos uenerem incertam rapientis more ferarum / uiribus editior caedebat, ut in grege taurus* ; Prop. 3, 11 ; Sen. *Phaedr.* 559-564 : *sed dux malorum femina : haec scelerum artifex / obsedit animos, huius incesti stupris / fumant tot urbes, bella tot gentes gerunt / et uersa ab imo regna tot populos premunt. / Sileantur aliae : sola coniunx Aegei / Medea reddet feminas, dirum genus.*

1, 345 : **repetam ... quantos** – Voir 2, 186 : *cur repetam quanti toto moriantur in orbe ?*

per tot iam saecula – Il s'agit d'une reprise à l'identique, sans doute consciente, d'une formule lucanienne (Lucan. 5, 164) : on la lit au moment où Appius force la Pythie à lui donner un oracle et où elle se refuse à lui révéler toute la vérité, cachant ainsi l'issue de la guerre entre Pompée et César – le lien entre femme et guerre chez les païens est bien présent dans cet intertexte. Claudien a aussi remployé ces mots (Claud. 21 (*Stil. Cos.* 1), 328).

1, 347-348 : L'évocation de la guerre de Troie et du rapt des Sabines³ peut rappeler un passage d'une élégie de Propertius : *his olim, ut fama est, uitii ad proelia uentum est, / his Troiana uidet funera principiis ; / aspera Centauros eadem dementia iussit / frangere in aduersum pocula*

decens (1, 376) par « une beauté harmonieuse » (L. BELLANGER : « une femme dont il admirait les traits » ; C. A. RAPISSARDA : « un'affascinante bellezza »). Pour les traductions mentionnées, voir BELLANGER 1903, pp. 306-309 ; RAPISSARDA 1970, pp. 47-51.

1 Au sujet de la mémoire de la guerre de Troie, voir COUMERT, M., « La mémoire de Troie en Occident, d'Orose à Benoît de Sainte-Maure », dans *Les villes capitales au Moyen Âge*, Paris, 2019, pp. 327-347.

2 Voir OLTRAMARE 1926, thème 23a.

3 D. W. T. VESSEY (VESSEY 1999, p. 168) comprend plutôt le vers 1, 348 comme une allusion au viol de Lucrece.

Pirithoum. / Cur exempla petam Graium ? tu criminis auctor / nutritus duro, Romule, lacte lupae : / tu rapere intactas docuisti impune Sabinas ; / per te nunc Romae quidlibet audet Amor (Prop. 2, 6, 15-22).

1, 347 : clades Spartanas, Troica bella – Aux témoignages des manuscrits d'Anchin et de Tours s'ajoute pour ce vers celui de l'*Opus prosodiacum* de Micon (364). Le manuscrit *T* et Micon s'accordent à transmettre le vers sous la forme *praetereo clades Spartanas et Troica bella*, là où le manuscrit *D* omet le *et*¹, évidemment problématique sur le plan prosodique. Aucun des derniers éditeurs n'a donné le même texte. Plusieurs l'ont fortement corrigé : L. BELLANGER, sur la suggestion de L. HAVET, édite *praetereo fraudes spartanae Troica bella*² ; C. A. RAPISARDA, soucieux de conserver la conjonction *et*, qui fait consensus dans le manuscrit de Tours et chez Micon, édite, à la suggestion de L. C. PURSER, *praetereo cladem spartanam et Troica bella*³. Ces conjectures, portant sur la portion du vers qui nous a été transmise unanimement, ne nous satisfont pas : nous préférons le texte qu'avait édité R. ELLIS qui omet seulement, comme le manuscrit d'Anchin, la conjonction *et*⁴. Selon nous, l'archétype du poème devait être corrompu et devait contenir, comme dans *T* et chez Micon, l'ajout de *et* : cet ajout serait le fruit d'une normalisation de la pratique de coordination d'Orientius⁵. En raison du problème métrique évident, un maillon de la tradition du manuscrit d'Anchin, aurait à nouveau normalisé le texte de son modèle en retirant, cette fois-ci, le *et* surnuméraire – il ne s'agirait pas de la seule correction prosodique de cette branche de la tradition manuscrite. Plusieurs interprétations peuvent être données au pluriel de *clades Spartanae*. Le groupe peut être considéré comme un simple pluriel poétique, apposé aux *Troica bella*⁶, qui ferait référence à Hélène ; c'est en ce sens qu'ont édité et traduit nos prédécesseurs (voir *supra*). Il est également possible que notre poète ait voulu faire référence aux multiples désastres spartiates liés à des femmes : les exemples ne manquent pas parmi les femmes atrides qui ont résidé à Sparte (Hélène, Clytemnestre, Electre).

1 Le manuscrit d'Anchin donne également la leçon fautive *praeterea* pour *praetereo*.

2 L. HAVET ne justifie guère sa modification et renvoie seulement au vers 1, 493 où il a conjecturé *fluctus* à la place de *portus* (HAVET 1902, p. 149). L. BELLANGER traduit : « Je ne parlerai pas ici des perfidies de la femme de Sparte, ni de la guerre de Troie » (BELLANGER 1903, p. 307).

3 L. C. PURSER considère que le pluriel de *clades* est apparu sous l'effet de l'initiale de *Spartanas*. Le texte aurait évolué ainsi : *cladēspartanā* > *cladesspartanā* > *clades spartanam* > *clades spartanas*. Voir PURSER 1904, p. 45 ; RAPISARDA 1958, p. 39. C. A. RAPISARDA traduit : « tralascio di parlare del disastro di Sparta, della guerra di Troia » (RAPISARDA 1970, pp. 47-49).

4 ELLIS 1888, p. 217.

5 Au sujet des pratiques de coordination et de juxtaposition d'Orientius, voir le commentaire au vers 1, 199.

6 Orientius dispose en clause de hexamètre le groupe *Troica bella* qu'on lit après la coupe du pentamètre dans les *Pontiques* d'Ovide (Ov. *Pont.* 2, 10, 14).

1, 348 : quam prope – Voir 1, 470 : *haec Dauid mortis quam prope causa fuit.*

1, 349-352 : Ces deux distiques sont imprégnés de versets de l'épître aux Thessaloniens où l'on lit : ³*haec est enim uoluntas Dei sanctificatio uestra* ⁴*ut abstineatis uos a fornicatione ut sciat unusquisque uestrum suum uas possidere in sanctificatione et honore* ⁵*non in passione desiderii sicut et gentes quae ignorant Deum* (1 Thess. 4, 3-5). La reprise biblique se fait librement, mais on constate que, comme dans l'épître, Orientius exhorte à fuir la débauche tout en soulignant que les peuples qui ne connaissent pas Dieu et ses lois sont emportés par leurs passions.

1, 349-351 : cum ... duceret – La langue d'Orientius témoigne de l'évolution des usages du subjonctif. Dans le cas présent, la conjonction *cum* est employée, suivie du subjonctif, avec un simple sens temporel ; pour d'autres cas, voir les vers 2, 103 ; 227 ; 342. Dans d'autres lieux, un sens temporel appliqué à *cum* suivi du subjonctif pourrait aussi être envisageable, même si nous avons préféré insister sur différentes valeurs subjectives ; voir les vers 1, 101 ; 277 ; 361 ; 471 ; 514 ; 2, 63 ; 66 ; 188 ; 248. Inversement, on trouve dans le poème une occurrence de *cum* suivi de l'indicatif, employé dans ce qui nous semble être un clair sens causal (voir le vers 2, 71).

1, 350 : gentes – Le nom *gentes* au pluriel est employé dans son sens chrétien et désigne les païens ou ceux qui ne sont pas chrétiens en général. Voir TLL 6, 2, 1862, 42-1864, 6.

nulla ... sub lege – Ce groupe prépositionnel contraste avec ceux qu'Orientius a employés pour désigner le peuple juif qui a reçu la loi mosaïque (voir 1, 91 : *primum ... sub lege* ; 239 : *prima sub lege*).

1, 351 : furor – Le *furor* désigne initialement un véritable état de folie : c'est sous ce terme que la loi des XII Tables désigne les personnes atteintes de démence ou de troubles psychologiques si importants qu'elles doivent être mises sous tutelle. Dans le cadre littéraire, au-delà de son usage pour décrire la transe des bacchantes et des sibylles, c'est le terme employé traditionnellement pour rendre compte de l'état dans lequel se trouvent les personnages de tragédie et pour faire référence à l'état second dans lequel met l'amour. Orientius emploie donc le nom *furor*, au signifié fort, dans la tradition de ce dernier usage. Voir TLL 6, 1, 1629, 28-1638, 84.

duceret error – La clause d'hexamètre *duceret error* rappelle une fin de vers employée par l'auteur du *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 722 : *quo captos uanis studiis deduceret error*). Chez le Ps. Prosper, l'erreur en question est celle du déterminisme astral qui conduit au paganisme, tandis que chez Orientius, il s'agit de celle des païens, aveuglés par leur lascivité.

Le poème d'Orientius

1, 352 : licitum ... libitum – On lit aussi cette paronomase chez Orose (Oros. *Hist.* 1, 1, 4, 8 : *praecepit enim ut inter parentes ac filios nulla delata reuerentia naturae de coniugiis adpetendis ut cuique libitum esset licitum fieret*) et chez deux grammairiens (Char. *Gramm.* p. 331, 19 ; Phoc. *Gramm.* 435, 26). Nous avons tenté de transposer l'effet dans notre traduction par des homéotéleutes (« à cette époque où l'objet de convoitise était aussi chose permise »).

1, 353 : de sacris ... de sacris ... libris – La répétition du groupe prépositionnel *de sacris*, en tête d'hexamètre et après la coupe penthémimère, confère une forme presque oralisée et une grande force expressive au groupe *de sacris libris*.

1, 354 : opprobrio ... turpis – L'association des mots *opprobrium* et *turpis* peut rappeler une satire d'Horace dans laquelle le poète souligne que, bien que provenant d'une famille modeste, son père lui a apporté beaucoup et lui a enseigné à conserver sa pudeur, le laissant à l'abri même de toute suspicion honteuse ; voir Hor. *Sat.* 1, 6, 84 : *uerum obprobrio quoque turpi*.

turpis amor – La *iunctura 'turpis amor'* appartient principalement à la tradition poétique élégiaque (Prop. 2, 16, 36 ; 3, 21, 33 ; Ov. *Am.* 3, 11, 2 ; *Rem.* 64)¹. Ce *turpis amor* désigne, dans quasi toutes ces attestations, un amour honteux parce qu'il est excessif, dégradant et sans retour ; dans les *Remedia amoris*, il renvoie à l'amour incestueux de Phèdre.

Le viol de Dinah commis par Sichem (Gen. 34) Les médaillons bibliques commencent par l'évocation allusive du viol de Dinah commis par Sichem (Gen. 34). On lit en Genèse 34 (1, 355-358) que Sichem après avoir violé Dinah, fille unique de Jacob qu'il a vue alors qu'elle se mêlait aux filles du pays, s'éprend d'elle et cherche à l'épouser (Gen. 34, 1-4). Hamor, père de Sichem, et son fils s'adressent alors à Jacob et aux frères de Dinah pour tenter d'arranger le mariage. Les frères de Dinah acceptent le mariage à condition que Sichem et tout son peuple se fassent circoncire (Gen. 34, 14-15). Trois jours après la circoncision générale, Siméon et Lévi vengent leur sœur en tuant tous les Sichimites, alors en pleine convalescence, et en pillant la ville de Sichem (Gen. 34, 25-29). Face à ce déchaînement de violence, Jacob condamne le comportement de ses fils (Gen. 34, 30-31). De ce récit, Orientius tire les noms précis de Dinah et de Sichem, il évoque le viol qu'il condamne (1, 357 : *male compressam*) et la vengeance des frères de Dinah dissimulée sous la promesse d'un mariage – il passe sous silence « l'originalité » du procédé trompeur de la vengeance. Il insiste particulièrement sur les liens

¹ Elle se trouve aussi en d'autres lieux (Hor. *Sat.* 1, 4, 111 ; Ov. *Ib.* 293 ; Calp. *Ecl.* 3, 86 ; Val. Fl. 7, 319).

familiaux (1, 355 : *patre, patria* ; 357 : *fratrum, sororem*) et sur la vengeance trompeuse, conséquence du viol, qu'il met en valeur dans les deux pentamètres très travaillés. Cet épisode biblique est assez peu abordé dans l'exégèse patristique. Ambroise le mentionne pour louer la sagesse de Jacob qui préfère marier sa fille plutôt que de la venger (voir Ambr. *Off.* 1, 25, 120 ; *Iac.* 2, 7, 32). Jérôme l'emploie dans des lettres adressées à des femmes pour leur recommander de ne pas sortir se mêler aux étrangers comme l'a fait Dinah (Hier. *Epist.* 22, 25 ; 107, 6). Philon (Philo. *Mutat.* 193 ; *Migr.* 223-224) fait des frères de Dinah « les disciples de la sagesse qui soutiennent la justice (Dinah) contre la méchanceté (Sychem) »¹. En poésie, l'épisode a été narré rapidement par l'auteur de l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Gen.* 1071-1080) avec, comme l'a souligné R. LESTRADE, une forme de censure morale². Le traitement orientien, avec cet accent sur les conséquences de la vengeance au sein des deux familles, est donc original.

1, 355 : te ... Sichem – Après l'impératif *percipe* (1, 353) adressé au lecteur, le changement d'interlocuteur – la deuxième personne désigne désormais Sichem – est tout à fait remarquable. Dans les médaillons, les seuls autres protagonistes masculins auxquels Orientius s'adresse sont Aman et Holopherne, autres personnages d'opposants au peuple juif.

Dinae species – Le sujet mis en cause dans la phrase est la *beauté* de Dinah : la formulation orientienne exprime que la cause des désastres n'est ni la femme, ni l'homme, mais l'attrait terrible causé par une belle apparence. Pour des vers où l'on trouve le même procédé, voir 1, 360 ; 363 ; 373 ; 374 ; 376.

1, 356 : extinxit, Sichem, cum patre, cum patria – Le rythme du pentamètre est particulièrement haché : trois coupes sont nettement marquées, trihémimère, penthémimère et après le quatrième pied ; le premier hémistiche, composé de spondées, contraste avec les dactyles du second. Ce rythme met en valeur l'aspect cumulatif des conséquences du viol perpétré par Sichem, exprimé aussi dans le second hémistiche par un jeu de dérivation (*cum patre, cum patria*). Le choix du verbe *extinguere*, littéralement « éteindre », pour désigner de manière métaphorique la mort des Sichémites, est expressif dans un contexte qui traite à la fois de l'embrassement de la passion et des flammes de l'enfer (1, 323 ; 334 ; 343 ; 386 ; 412 ; 442).

1 *La Bible d'Alexandrie. La Genèse.* Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes par M. HARTL, avec la collaboration de M. ALEXANDRE, C. DOGNIEZ, G. DORIVAL, A. LE BOULLUEC, O. MUNNICH, P. SANDEVOIR et F. VINEL, Paris, 1986, p. 248.

2 LESTRADE 2021, p. 66.

Le poème d'Orientius

En fait, le champ lexical du feu encadre la section de médaillons bibliques avec, ici, l'emploi du verbe *extinguere* et, à son extrême fin, l'évocation de la ville de Gabaat en flammes (1, 386).

1, 357 : male – Dans les médaillons, Orientius emploie *male*, adverbe fréquent dans le poème, pour marquer un jugement moral envers les comportements lascifs évoqués (1, 357 : *male compressam* ; 360 : *male lasciuum ... corpus* ; 378 : *heu male femineis subditur arte choris*).

compressam – Le verbe *comprimere* est employé dans le sens spécifique de « violer » (voir TLL 3, 0, 2157, 70 – 2158, 2).

pia cura – Voir 2, 77-78 : ... *quando / orandi subeat tunc pia cura Dei* ? Le groupe *pia cura* en pénultième position est assez courant depuis Tibulle, qui l'emploie pour désigner le soin accordé à sa *puella* (Tib. 3, 17, 1) ; surtout présent dans l'Antiquité tardive, il trouve de nombreuses attestations chez Ausone (Auson. 3, 33 ; 10, 19, 13 ; 11, 22, 22 ; 23, 16 ; 25, 9 ; 13, 10, 11).

cura sororem – La clausule *cura sororem* est d'origine ovidienne (Ov. *Epist.* 14, 123 ; *Met.* 6, 535). Dans les *Héroïdes*, Ovide place ces mots dans la bouche d'Hypermnestre, dont le mariage, prétexte d'une vengeance sanglante, peut évoquer celui de Dinah. Dans les *Métamorphoses*, c'est la voix de Philomèle qui vient d'être violée par Térée, l'époux de sa sœur Progné, qui porte ces mots : on pourrait dire de la vengeance infanticide de Philomèle et de Progné ce qu'Orientius affirme, quelques vers plus loin, au sujet de la vengeance du frère de Thamar : *ultio, quae iusta est, desinit esse pia* (1, 366). Des variantes de la clausule sont également attestées chez Symphorius et dans l'*Heptateuchos* (Symph. 268 ; Ps. Cypr. *Exod.* 68).

La faiblesse de David face à la beauté (2 Sam. 11-12) – Après la figure biblique relativement marginale de Dinah, Orientius traite d'un personnage bien connu, David, et de la tache d'ombre de sa vie : son adultère avec Bethsabbée, omis au livre des Chroniques. Selon le récit du deuxième livre de Samuel, durant le siège de Rabba, David est resté à Jérusalem et il couche avec Bethsabbée, femme de l'un de ses généraux, qui tombe alors enceinte (2 Sam. 11, 1-5). David, prêt à tout pour cacher son méfait, rappelle à Jérusalem le mari de Bethsabbée, Urie le Hittite, et essaie, en vain, de le pousser à avoir des relations avec sa femme ; il décide finalement de le faire tuer pour épouser Bethsabbée (2 Sam. 11, 14-15). Nathan, envoyé par Dieu, explique au roi par le biais d'une parabole (2 Sam. 12, 1-4) que son action a déplu à Dieu et qu'en conséquence l'enfant né de la relation adultérine va mourir (2 Sam. 12, 14). Durant sept jours, David, couchant au sol et jeûnant, implore Dieu d'épargner son fils malade et exprime son repentir (2 Sam. 12, 16-17 ; Ps. 50). Quand il apprend que son

enfant est mort, David se lève de terre et reprend ses activités habituelles (2 Sam. 12, 20). Dans son médaillon, Orientius mentionne uniquement le nom de David : Bethsabbée n'est évoquée que par la formule *forma placens* (1, 360), l'intermédiaire de Nathan est gommé derrière la formule *comperto crimine* (1, 361) et le détail de la double faute, l'adultère et le meurtre, n'est pas du tout explicité. Notre poète fait plutôt allusion au contenu de 2 Samuel 12 : la découverte du crime de David et son repentir. La manière orientienne d'aborder cette histoire biblique est surprenante. Il n'est pas aisé de voir à quoi renvoie l'idée selon laquelle David serait descendu de son trône à cause de la beauté de Bethsabbée (1, 360). Veut-il exprimer que David s'est comporté d'une manière indigne de son statut ? Cela fait-il écho à l'insistance biblique sur la posture prostrée au sol de David pendant sa semaine de jeûne ? La mention précise du sac et des cendres, pratique traditionnelle de deuil et de repentir, est aussi inattendue : si le texte biblique précise que David jeûne pour implorer Dieu, il n'est nullement spécifié qu'il prend le sac et les cendres¹. Il s'agit sans doute d'une extrapolation orientienne afin de donner au médaillon une « couleur biblique » et une force visuelle efficace. Cet accent sur le repentir de David correspond à la lecture patristique morale du récit². De fait, se concentrer sur la pénitence publique du roi permet de justifier cet épisode dissonnant de sa vie. Même si David n'a pas surveillé son regard et qu'il a par conséquent failli³, même s'il s'est éloigné de Dieu à cause de l'adultère et du meurtre, il demeure un modèle et une figure méritante pour sa capacité à reconnaître publiquement ses fautes⁴. En exacerbant peut-être volontairement les marques de repentir de David, grâce à la mention du sac et de la cendre, Orientius s'inscrit pleinement dans cette tradition exégétique.

1, 359 : laudatum psalmodum carmine David – On remarque que, pour les personnages bibliques connus, Orientius fait référence à leur attribut spécifique. Ici, il s'agit de l'activité de psalmographe de David, rappelée aussi dans d'autres poèmes (Auson. 2, 3, 84 ; *Laus Ioh.* 166 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 6 ; Ps. Tert. *Marc.* 3, 130) ; aux vers 1, 367-368, il mentionne la sagesse de Salomon et, au vers 1, 375, la force de Samson.

1 David a porté le sac et les cendres pour la mort d'Abner, tué par l'un de ses neveux (2 Sam. 3, 31).

2 Au sujet de la lecture littérale de cet épisode biblique, en particulier au sujet de l'*Apologia David* d'Ambroise, voir BURNET R. - COURTRAY R., « David et Bethsabbée ou que faire d'un « bon roi » criminel ? » dans *Figures de David d'hier à aujourd'hui* (Les cahiers du littoral), 2018, pp. 50-53. Au sujet de la lecture allégorique du passage, voir BURNET - COURTRAY 2018, pp. 56-62. Globalement, deux tendances se dégagent. La première voit dans le mariage de Bethsabbée et d'Urie, l'union des nations païennes avec le diable, à laquelle vient se substituer l'union du Christ et du peuple païen (voir par exemple Aug. *c. Faust.* 22, 87 ; Ambr. *Apol. Dau.* 3, 14 ; *in Luc.* 3, 38). La seconde voit dans Bethsabbée une figure de la Loi et dans son mari Urie, celle du peuple juif (Greg. M. *Moral.* 3, 28, 55).

3 Voir par exemple Hier. *Epist.* 22, 12.

4 Voir par exemple Ambr. *Apol. Dau.* 4, 15.

Le poème d'Orientius

1, 360 : forma placens – Voir 1, 373 : *forma placens regi leto te tradidit, Aman !* ; 388 : *expediam quantum forma placens noceat*. La succession des mots *forma placens*¹ trouve des antécédents chez Ovide sous la forme du groupe verbal *forma placet*, disposé parfois en clausule de pentamètre (Ov. *Ars* 1, 614 ; 3, 480 ; *Fast.* 2, 763 ; *Rem.* 459)². Le nom *forma* avec la forme conjuguée du verbe ou sa forme au participe passé trouve par ailleurs un certain nombre d'attestations. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, le groupe se lit dans l'*Epigramma Paulini* en un lieu où le poète souligne, comme Orientius aux vers 1, 421-432, que la beauté ne dure pas (Paul. *Epigr.* 71-73 : *mentis honor morumque decus sunt uincula sancti / coniugii ; si forma placet, uenientibus annis / cedet amor : sola est senium quae nescit honestas*).

celso ... solio – Voir 2, 373 : *ore sacer, celsus solio, terrore uidendus*. On ne trouve que deux autres rapprochements de l'adjectif *celsus* avec le nom *solium* : l'un dans une tragédie de Sénèque, en référence à la merci d'Héraclès qui a épargné Priam et l'a laissé remonter sur le trône de son père (Sen. *Tro.* 727), et l'autre chez Prudence pour qualifier le cruel persécuteur, perché sur son trône, au milieu des bourreaux, cause du martyr d'Hippolyte (Prud. *Perist.* 11, 50 : *celsior in solio*).

1, 361 : crimine corpus – Cette clausule, issue de l'épopée de Silius Italicus, se trouvait initialement dans un contexte qui traite doublement de chasteté : la formule est employée dans la bouche d'une femme chaste qui répond à l'appel d'un prêtre chaste (Sil. 17, 39). La scène se situe au moment où le bateau qui amène Cybèle à Rome arrive et où des prêtres l'accompagnent de leurs danses ; en réaction à l'arrêt soudain du bateau, un prêtre demande à ce qu'une femme consciente de sa pureté, s'il en est une, s'avance et touche le cordage du navire pour le faire repartir ; une jeune fille, Claudia, s'avance, parle et s'exécute.

La beauté de Thamar qui a conduit ses frères à l'inceste et au fratricide (2 Sam. 13) (1, 363-366)

Orientius poursuit ses médaillons avec une histoire bien moins connue : celle du viol de Thamar, narrée dans le chapitre biblique qui suit l'épisode du repentir de David³. Amnon, l'un des fils de David, est amoureux de sa sœur Thamar qui est encore vierge (2 Sam. 13, 1-2). Il feint la maladie, demande à ce qu'on lui envoie sa sœur pour qu'elle lui fasse à manger et profite de l'occasion pour la violer (2 Sam. 13, 4-14).

1 Orientius est le seul, avec Venance Fortunat qui l'imité (Ven. Fort. *Carm.* 7, 12, 78), à employer la forme du participe présent de *placere* appliquée à la *forma*.

2 Dans la poésie ovidienne la formule *forma placet* n'a pas un sens donné et systématique.

3 Ces deux récits sont souvent cités ensemble (cfr. Ambr. *Obit. Valent.* 25-28 ; *Off.* 2, 5, 20 ; Hier. *Epist.* 22, 12).

Après l’avoir violée, il est pris d’une haine profonde à l’égard de Thamar et refuse donc de l’épouser (2 Sam. 13, 15-16). Absalom apprenant le viol, dit à sa sœur de ne plus y penser, mais se met à haïr son frère et prend la résolution de le tuer (2 Sam. 13, 20-22 ; 32). Deux ans plus tard, prenant la tonte comme prétexte, Absalom convie tous les fils de David et ordonne à ses serviteurs de tuer Amnon une fois qu’il est enivré (2 Sam. 13, 38-39). Orientius, qui a préparé par un jeu intertextuel le récit de cette vengeance fratricide¹, cite exclusivement le nom de Thamar et travaille à présenter sur le même plan la faute respective de chacun des deux frères, l’inceste et la vengeance fratricide, conséquences de la beauté de Thamar (1, 363 : *Thamar forma*). Salvien, contemporain d’Orientius, traite aussi de l’épisode juste après avoir évoqué le repentir de David², mais son propos diffère quelque peu³. Il ne met pas les deux crimes sur le même plan : à ses yeux, celui du fratricide l’emporte sur l’inceste. L’ampleur du traitement de l’histoire de Thamar par Salvien n’est pas courante : la plupart du temps, ce passage biblique est évoqué très brièvement parmi d’autres. Par exemple, c’est de manière rapide et à la suite d’autres évocations bibliques que Jérôme cite ce viol dans l’*Epistula* 22 ; il insiste alors sur le fait que nul n’est épargné ni protégé des méfaits du désir sexuel, y compris dans le cadre familial⁴ – cette réflexion entre pleinement en résonance avec celle d’Orientius⁵.

1, 363 : sub eodem tempore – On lit au même emplacement du vers ce groupe prépositionnel dans les *Fastes* (Ov. *Fast.* 5, 491). Ovide traite en ce lieu des *lemuria*, fêtes des morts, durant lesquelles les femmes ne doivent pas se marier sous peine de ne pas vivre longtemps.

1, 364 : perpulit in facinus – Voir 1, 369 : ducitur *in facinus* uetito laqueatus amore ; 1, 480 : a uero *in facinus* uerterat inuidia. Le groupe prépositionnel *in facinus* est ovidien et se lit trois fois dans les *Métamorphoses* : on le trouve en rapport avec la vengeance des Euménides (Ov. *Met.* 1, 242 ; 4, 471), et au moment où Phinée s’attaque à Persée parce qu’il est fiancé à Andromède,

1 Voir le commentaire au vers 1, 357.

2 Salu. *Gub.* 2, 4, 16-20.

3 Salu. *Gub.* 2, 5, 21 : *Thamar Amnonis furore corrumpitur. Amnon ab Absalone iugulatur. Scelus quidem grande ab uno fratre committitur, sed peius ab alio uindicatur. Inter haec David pater facinore utriusque punitur : duo filii peccant, sed tres duorum scelere perduntur ; in Thamar enim uirginitas amittitur, in Amnone etiam Absalonis perditio lugetur. Et quidem nescias quem de filiis duobus tam bonus pater grauius amiserit, illum qui manu fratris occisus est in hoc saeculo, an illum qui sua periit in futuro.* On remarque quelques correspondances lexicales entre le passage de Salvien et les vers d’Orientius.

4 Hier. *Epist.* 22, 12 : *et ne aliquis etiam de sanguinis sibi propinquitate confideret, in illicitum Thamar sororis Amnon frater exarsit incendium.*

5 Notons qu’on trouve aussi ce passage biblique mobilisé dans d’autres cadres ; par exemple, chez Ambroise, il permet de réfléchir au lien entre la vie heureuse et les souffrances et plaisirs (Ambr. *Off.* 2, 5, 20), ou de comparer les attitudes de deuil contrastées de David selon ses fils (Ambr. *Exc. Sat.* 2, 25-28).

c'est-à-dire dans un contexte vengeur causé par une passion amoureuse (Ov. *Met.* 5, 14). Si Stace emploie aussi le groupe (Stat. *Theb.* 2, 388), il convient surtout de signaler une occurrence chez Paulin de Nole : *in facinus* est employé quand il souligne que le corps d'Hérodiade a poussé au crime de l'assassinat de Jean-Baptiste (Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 121-122 : *quem tamen hoc uicit scelere inuitumque coegit / in facinus placiti corporis illecebris*).

1, 365 : unus corrumpit, corruptam ... alter – La structure en chiasme, mise en valeur par le polyptote *corrumpit / corruptam* disposé autour de la coupe, permet d'insister sur le rôle clé joué par le viol dans cette tragédie familiale. Le terme *corrumpere* (« détruire, détériorer, séduire ») a sans doute été choisi en raison de la grande insistance biblique sur la virginité de Thamar¹. Le verbe « séduire », dans son sens actuel, ne nous paraît donc pas approprié : la réalité précise désignée par *corrumpere* renvoie au fait de « faire perdre la virginité » d'une femme.

1, 366 : ultio, quae iusta est, desinit esse pia – Orientius profite de ce médaillon biblique pour préciser sa pensée de la vengeance. Si les vers 1, 249-250 affirmaient que la vengeance *rapide* est juste, celle d'Absalom ne l'est pas : elle enfreint la piété familiale (1, 366 : *ultio ... desinit esse pia*), et, même si Orientius ne le rappelle pas, elle est différée de deux ans. Signalons que la *iunctura 'ultio iusta'* n'est attestée ailleurs en poésie que dans l'*Alethia*, en référence au châtement divin qui s'abat après l'épisode de la tour de Babel (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 286).

Salomon, esclave du joug Après l'évocation du viol de Thamar, Orientius traite d'une figure féminine (1 Reg. 11, 1-13) biblique de premier plan : Salomon, connu pour sa sagesse et sa justice², qui, pourtant, à la fin de sa vie avait sept cents femmes et trois cents concubines. Le texte biblique (1 Reg. 11, 1-13)³ insiste particulièrement sur le fait que Salomon a pris, contre les ordres divins, des épouses étrangères qui l'ont poussé à vénérer leurs divinités et à se détourner de Dieu (1 Reg. 11, 4). Pour cette raison, Salomon s'est attiré la colère divine : Dieu lui annonce que sa royauté lui sera arrachée après sa mort (1 Reg. 11, 9-12). Il s'agit du premier *exemplum* qui n'implique pas de viol⁴. Orientius présente ce personnage ambigu en six vers, soit avec un distique de plus que pour les médaillons qu'il a rédigés auparavant ; peut-être faut-il interpréter cette plus grande ampleur comme un reflet littéraire du

1 Après le viol, Thamar recouvre de cendre la tenue qu'elle porte, tenue de princesse vierge (2 Sam. 13, 18-19).

2 1 Reg. 3, 16-28 ; 5, 9-14.

3 Pour la vie de Salomon, voir aussi 2 Chron. 9 ; Eccli. 47, 9-21.

4 L'épisode a en commun avec ceux de David, et d'Adam et Ève, le fait que Salomon s'est détourné de Dieu à cause des femmes ; à ce sujet, voir notamment le commentaire en 1, 370 (*subdens ... colla iugo*).

nombre excessif des concubines de Salomon. Notre poète cite nommément Salomon et fait allusion à sa sagesse, mais il ne mentionne ni le nombre d'épouses et de concubines, ni la punition divine. On remarque que, dans ces vers, un matériel intertextuel plus fourni que pour les autres médaillons est mobilisé¹ : peut-être faut-il y voir une forme d'assimilation textuelle entre le paganisme et le personnage de Salomon dans sa vieillesse. Dans la littérature patristique, l'ambiguïté de la vieillesse lascive de Salomon, parce qu'elle a pu servir d'appui à des discours hérétiques mettant en cause l'Ancien Testament, se retrouve dans les réponses anti-hérétiques des Pères². Souvent citée auprès de la figure de David³, l'histoire de Salomon sert également d'*exemplum* du danger du péché de la chair qui menace même les meilleurs des hommes⁴ et permet de montrer que la sainteté n'est pas acquise tant que la vie continue⁵. Ce passage biblique a aussi servi à la défense de la monogamie⁶ et, comme chez Orientius, à la mise en garde contre le danger représenté par la mixité⁷. Notons enfin que l'on trouve le personnage de Salomon en poésie tant en référence à d'autres épisodes de sa vie⁸ qu'en référence à sa vieillesse dépravée⁹.

1, 369 : ducitur in facinus – Voir 1, 364 : *incesti et ferri perpulit in facinus* ; 480 : *a uero in facinus* uerterat *inuidia*.

uetito ... laqueatus amore – La *iunctura uetitus amor'*, qui désigne, chez Orientius, l'amour interdit pour les femmes étrangères, est ovidienne. Ovide l'emploie au sein de son catalogue des passions féminines pour désigner l'amour incestueux porté par Byblis envers son frère jumeau (Ov. *Ars* 1, 283) ; le groupe *uetiti crimen amoris* se trouve aussi, à d'autres emplacements métriques, en référence aux textes obscènes qu'Ovide n'a pas écrits (Ov. *Trist.* 2, 498). S. SANTELIA souligne que le sens métaphorique de *laqueare* ne se trouve attesté qu'à l'époque tardive¹⁰. Selon nous, ce choix lexical a pu être encouragé par l'intertexte avec le mythe de Byblis (Ov. *Ars* 1, 283-284 : *Byblida quid referam, uetito quae fratris amore / arsit et est laqueo fortiter ulta nefas* ?), par le fait que l'image du piège se trouve souvent dans la poésie ovidienne

1 Voir le commentaire aux vers 1, 369 ; 370 ; 1, 371. On remarque aussi l'usage de tournures qui rappelle le discours du poète sur les païens : *duceret error* (1, 351) > *ducitur in facinus* (1, 369) ; *furor impulerat* (1, 351) > *perpulis in facinus* (1, 364).

2 Voir par exemple Tert. *Marc.* 2, 23, 1.

3 Voir par exemple comment Ambroise insiste sur la forme d'indulgence de Dieu envers Salomon en raison de sa filiation davidique (Ambr. *Apol. Dau.* 1, 3 ; *Off.* 2, 7, 35).

4 Voir Ambr. *Off.* 3, 13 ; Hier. *Epist.* 22, 12 ; 79, 7.

5 Voir Tert. *Praescr.* 3, 4 ; Cypr. *Vnit. Eccl.* 20.

6 Voir Tert. *Mon.* 6, 4 ; Hier. *Epist.* 79, 7.

7 Voir Hier. *Epist.* 22, 12 : *Salomon, per quem se cecinit ipsa sapientia, qui « disputauit a cedro Libani usque ad hysopum quae exit per parietem », recessit a Domino quia amator mulierum fuit.*

8 Ps. Prosp. *carm. de prov.* 443.

9 Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 113 ; 28 (*Nat.* 10), 244.

10 SANTELIA 2009b, pp. 520-521, n. 62 ; voir TLL 7, 2, 960, 57 – 960, 77 où ce vers d'Orientius est cité.

Le poème d'Orientius

(cfr. Ov. *Ars* 1, 646 ; 2, 577-580 ; 593-596 ; 3, 591-592) et par la présence du nom *laqueus* dans l'épître aux Corinthiens (1 Cor. 7, 35) citée quelques vers plus loin (1, 389-394 ; cfr. 1 Cor. 7, 32-34).

1, 370 : femineo subdens ... colla iugo – La seule autre attestation de la *iunctura femineum iugum'* se trouve chez Manilius (Manil. 1, 917 : *femineum sortita iugum cum Roma pependit*). La clausule *colla iugo* se lit, quant à elle, chez Properce et Ovide, dans des exhortations à retirer son cou du joug d'un amour malheureux (Prop. 2, 5, 14 ; Ov. *Rem.* 90 : *subtrahe colla iugo*).

1, 371 : Domini immemorem – La formule *Domini immemores* se trouve au même emplacement d'un hexamètre dans l'*Heptateuchos* pour faire référence aux fils de Ruben, aux fils de Gad et à la demi-tribu de Manassé qui, oublieux de leur Dieu, ont édifié un autel près du Jourdain, érection interprétée par les autres tribus comme une marque de sécession (Ps. *Cypr. Ios.* 483 ; voir *Ios.* 22, 10).

praeconia laudum – La clausule d'hexamètre *praeconia laudum* se trouve dans le panégyrique de Messala et dans les *Pontiques* en des lieux où les poètes commentent l'usage de leurs vers comme moyen épideictique, que ce soit pour signifier leur insuffisance (Tib. 3, 7, 177) ou leur caractère particulièrement approprié (Ov. *Pont.* 4, 8, 45).

Les morts d'Aman (Esth. 7) et d'Holopherne (Judith) causées par l'entremise féminine (1, 373-374) – Après un développement de six vers au sujet de Salomon, Orientius condense en l'espace d'un distique des références à Aman et Holopherne, formulées sous la forme de deux apostrophes d'apparence compatissante. Antagonistes du peuple juif, l'un et l'autre ont tenté, chacun à sa manière de s'en prendre au peuple élu. Aman, pris de haine parce qu'un juif, Mardochée, a refusé de se prosterner face à lui, a essayé de pousser Xerxès à exterminer les juifs de son royaume (Esth. 3, 1-13) ; Holopherne, général cruel obéissant aux ordres de Nabuchodonosor, a fait le siège de Béthulie (Judith 2, 4-13 ; 7, 1-20). Dans ces deux épisodes, c'est par l'entremise d'une femme juive que la situation dramatique se voit retournée. Esther, pupille de Mardochée qui se trouve dans le harem de Xerxès, use de sa beauté pour intercéder auprès du roi et dévoiler les projets d'Aman (Esth. 4-7) ; Judith, veuve à la beauté remarquable, quitte Béthulie et va au camp d'Holopherne pour le séduire et profiter de son assoupissement pour lui trancher la tête (Judith 8, 7-13, 10). Aman et Holopherne perdent donc tous deux la vie et leur pouvoir de nuisance parce qu'une femme a su jouer de sa beauté pour retourner une

situation désespérée. Si Holopherne est décapité par Judith elle-même, Aman se voit condamné parce que Xerxès, le voyant supplier Esther, le croit sur le point de la violer (Esth. 7, 7-10). Dans son médaillon, Orientius donne les noms des antagonistes (1, 373 : *Aman* ; 374 : *dux Oloferne*) et ne mentionne pas ceux des héroïnes bibliques qu'il désigne seulement par leur beauté, déjà mise en avant dans les textes sources (1, 373-374 : *forma placens*¹ ... / *forma*² ... ; cfr. Esth. 2, 7 ; Judith 8, 7). Dans la littérature patristique, si ces deux épisodes sont souvent cités de manière conjointe comme chez Orientius³, la tradition les a en particulier mobilisés pour ériger Esther et Judith en modèles féminins de la pratique du jeûne⁴ et de la chasteté⁵, et face à elles, pour faire d'Aman et d'Holopherne des figures du diable⁶. Tout se passe comme si Orientius adaptait les passages bibliques mobilisés habituellement pour exhorter les femmes à la chasteté en une mise en garde adressée aux hommes contre leur faiblesse face à l'attraction de la beauté féminine : même les pires des hommes, soutenus par le diable, comme Aman et Holopherne, ne sont pas immunisés face aux dangers du *furor* causé par la *forma placens*. Il ne s'agit donc absolument pas de faire d'Esther ou de Judith des manipulatrices révélatrices du caractère pernicieux des femmes. Signalons enfin d'autres emplois poétiques de ces deux figures : Paulin de Nole évoque Aman et Holopherne dans un même poème comme *exempla* du fait que les meilleurs armes du chrétiens sont la prière et la foi (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 95 ; 162) ; Prudence mentionne l'action héroïque de Judith, présentée en véritable *miles Christi* : la décapitation d'Holopherne est associée au combat personnifié de la Chasteté, Judith, et de la Luxure, Holopherne où Judith est presque présentée comme une préfiguration de la Vierge (Prud. *Psych.* 46-69).

La mort de Samson causée par une femme (Iud. 16, 13-20) (1, 375-376) Après un parcours suivant l'ordre biblique, Orientius opère à un retour en arrière pour évoquer, en l'espace d'un distique, l'histoire de Samson, tirée du livre des Juges (Iud. 13-16). Issu d'une naissance miraculeuse annoncée par un ange, Samson est destiné dès son origine à être celui qui commencera à libérer Israël des Philistins (Iud. 13, 1-7). Sa force extraordinaire, liée à sa chevelure, lui permet d'emporter différents conflits en restant invaincu. Mais son amour pour

1 Voir 1, 360 : *forma placens celso deposuit solio* ; 387-388 : *non, mihi si linguae centum sint ora que centum, / expediam quantum forma placens noceat.*

2 L'anaphore de *forma* permet de mettre l'accent sur le rôle joué par la beauté, sujet des deux verbes conjugués, tout en déresponsabilisant et dépersonnifiant les héroïnes bibliques.

3 Voir par exemple Ambr. *Hel.* 9, 30 ; Hier. *Epist.* 22, 21 ; *Epist.* 65, 1 ; Sulp. Seu. *Chron.* 2, 13, 6-9.

4 Voir par exemple Ambr. *Hel.* 9, 30.

5 Voir par exemple Prud. *Psych.* 58 ; Hier. *Epist.* 22, 21 ; 54, 16 ; 65, 1 ; 79, 11.

6 Voir par exemple pour Holopherne Hier. *Epist.* 79, 11.

Le poème d'Orientius

Dalila¹ vient à bout de lui : il lui confie le secret de sa force et elle le livre aux Philistins (Iud. 16, 4-21). Quand Samson est prisonnier, ses cheveux repoussent suffisamment pour lui permettre d'avoir une mort glorieuse (Iud. 16, 22-31). Dans son médaillon, Orientius ne donne guère de détails : il nomme le personnage biblique (*Samson*), son attribut (*mirifico robore*) et ses opposants (*allophylis*), et précise qu'une *forma decens* l'a trahi. Dans la tradition patristique, cet épisode est employé principalement pour rejeter les mariages mixtes² ou pour souligner combien tous les hommes sont exposés au péché, puisque même Samson a été faible face de la beauté de Dalila³. Si Orientius se place dans la seconde voie interprétative, on remarque que les exemples convoqués depuis le début de la section traitent souvent des unions entre peuples et religions différentes : c'est le cas des épisodes concernant Dinah, David, Salomon, Aman et Holopherne.

1, 376 : forma decens – Le groupe *forma decens* est d'origine ovidienne : dans les *Amours*, on le lit, comme au vers 1, 376, en tête de vers et au nominatif singulier (Ov. *Am.* 3, 1, 9)⁴. I. FIELDING⁵ souligne que la *forma decens* des *Amours* désigne la personnification de l'élégie. Par le biais de l'intertexte, Orientius fait donc de l'élégie amoureuse l'une des figures qui perdent les hommes par son beau discours, comme Dalila a pu perdre Samson par ses demandes insistantes.

allophylis – L'adjectif *allophylus* est la translittération latine d'ἄλλόφυλος, employé notamment pour désigner les Philistins : c'est en ce sens précis que l'adjectif est utilisé au vers 1, 376 ; voir TLL 1, 0, 1692, 18 – 1692, 56. L'adjectif *allophylus* se lit également en poésie chez Prudence et Paulin de Nole : Paulin l'utilise pour qualifier Dalila (Paul. Nol. *Carm.* 24 (*Cyth.*), 549 : *allophyla mulier*) et Prudence y a recours dans un médaillon consacré à Samson (Prud. *Ditt.* 71).

1 Dalila n'est pas la première femme philistine à profiter de son pouvoir d'attraction sur Samson (Iud. 14-15).

2 Voir Ambr. *Epist.* 62, 28-31 ; au sujet de cette lettre, voir PASSARELLA, R., « Ambrogio e la narrativa biblica nell'Epistola 62 (M19) », dans *La corrispondance d'Ambroise de Milan*, édité par A. CANELLIS, Saint-Étienne, 2012, pp. 163-177. Pour l'influence de cette lettre ambrosienne sur le passage de l'*Heptateuque* qui traite de l'épisode de Samson, voir LUBIAN, F., « La macchina del parafraste : l'esempio di Sansone (Iud. 13:1-15:20) nel poema dell'*Heptateuchos* (Iud. 482-641), dans *Il calamo della memoria : riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità. VI*, raccolta delle relazioni discusse nel VI incontro internazionale di Trieste, Biblioteca statale, 25-27 settembre 2014, a cura di L. CRISTANTE e T. MAZZOLI, Trieste, 2015, pp. 219-281.

3 Ambr. *Apol. Dau.* 4, 16 ; Hier. *Epist.* 22.

4 Le groupe *forma decens* se trouve également en d'autres emplacements métriques (Ov. *Rem.* 350 ; Claud. 21 (*Stil. Cos.* 1), 31). Voir aussi 1, 435-436 : *ergo puellares uultus formasque decentes / aut uerso aut merso despicies capite*.

5 FIELDING 2014b, p. 107.

L'infidélité de Péor L'affaire de Péor¹ consiste en la débauche du peuple juif, alors installé en terres moabites, et qui, perverti par les filles de Moab, commence à sacrifier à leurs dieux (Num. 25, 1-2) ; les séductrices madianites sont venues par calcul à la suggestion de Balaam (voir Num. 24, 14² ; 31, 16). Dieu se prend de colère contre son peuple et recommande à Moïse de pendre chacun des hommes qui ont vénéré les dieux locaux (Num. 25, 3-5). Au moment où Moïse transmet cet ordre, Zimri, un Israélite, apparaît au bras d'une Madianite : cela déclenche la colère du prêtre Phinéès qui les transperce l'un et l'autre d'une lance, alors qu'ils sont en pleine étreinte (Num. 25, 6-8). Le fléau qui frappait alors les Israélites s'arrête, ne faisant que 24 000 victimes (Num. 25, 8-13)³, et le Seigneur les exhorte à une vengeance guerrière contre les Madianites (Num. 25, 16-18). Dans son médaillon, Orientius procède de manière allusive⁴ en désignant le peuple juif par *miles* et les femmes madianites par *feminei chori*. Il évoque d'abord les qualités du peuple juif (1, 377 : *sanctus et uictor*), puis mentionne la manière dont il a été séduit (1, 378 : *heu male subditur arte*) et le châtement divin (1, 379 : *pariunt quia crimine poenam*), avant de faire une référence spécifique au soldat tué par Phinéès en pleine étreinte (1, 380). Dans une anacoluthie qui relève presque du zeugma, le *miles* du vers 1, 377, armée du peuple saint, devient au vers 1, 380 l'Israélite Zimri tué par Phinéès⁵. En raison de cette rupture de construction, l'identification des deux distiques à l'affaire de Péor, proposée pour la première fois par M. DELRIO⁶, ne fait pas l'unanimité : selon L. C. PURSER, ces vers s'appliqueraient encore à Samson⁷. En ce qui nous

1 Dans la Bible, l'épisode de l'affaire de Péor n'est pas un récit linéaire et aisé à comprendre. À ce sujet, voir *La Bible d'Alexandrie. Les Nombres*. Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes par G. DORIVAL, avec la collaboration de B. BARC, G. FAVRELLE, M. PETIT et J. TOLILA, Paris, 1994, pp. 19-32 (au sujet de la composition par strates du livre et des analyses des découpages possibles) et pp. 175-184 (pour la chronologie du livre des Nombres). Notons que cet épisode biblique connaît un certain succès au sein même de la Bible : on y lit des allusions au Ps. 106, 28-31, en 1 Cor. 6, 16 et en Apoc. 2, 14.

2 Au sujet du conseil de Balaam de Num. 24, 14 et de son explicitation dans les Targums et dans l'exégèse, voir *La Bible d'Alexandrie. Les Nombres*. Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes par G. DORIVAL, avec la collaboration de B. BARC, G. FAVRELLE, M. PETIT et J. TOLILA, Paris, 1994, pp. 449-450.

3 Ce fléau n'a pas été mentionné précédemment dans le texte biblique.

4 Le traitement allusif de cet épisode biblique est révélateur, comme nous l'avons remarqué en introduction, du public visé par Orientius : le lecteur doit être suffisamment versé dans l'Ancien Testament pour identifier la référence à l'affaire de Péor.

5 L'hypothèse de la rupture de construction n'est pas partagée par L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA. Le premier traduit tout au singulier (BELLANGER 1903, p. 308 : « ce soldat, naguère pieux et vainqueur dans tant de combats, le voilà, hélas ! artificieusement soumis par des danses de femmes, dans l'espoir qu'ainsi déshonoré, – car la faute est toujours grosse du châtement, – il donnera des baisers aux filles et tournera le dos aux glaives ennemis ») tandis que le second traduit tout au pluriel (RAPISARDA 1970, p. 51 : « i soldati, prima pii e vittoriosi in tante battaglia, furono vergognosamente raggirati e sottomessi, ahimè !, da donne danzanti, cosicché, ormai corrotti – giacché dalle colpe nasce la punizione – diebero baci alle ragazze e volsero la spalle alle spade »).

6 DELRIO 1600, pp. 41-42.

7 L. C. PURSER souligne néanmoins qu'il n'est dit ni de Samson, ni des Juifs durant l'affaire de Péor qu'ils ont tourné le dos à leurs ennemis (1, 380 : *terga daret gladiis*) ; il s'interroge sur la formule *femineis choris* et propose soit de la corriger en *femineis thoris*, soit d'y lire une allusion aux Philistins qui attendent le signal de

Le poème d'Orientius

concerne, il nous semble que la formule *terga daret* de couleur virgilienne, construite en zeugma avec *oscula uirginibus*, s'applique bien mieux à la mort de Zimri qu'à l'épisode de Samson. Si cette référence au livre des Nombres est absente de la *Lettre* de Jérôme, il n'est pas surprenant que notre poète y fasse allusion : elle permet de compléter l'histoire de Balaam évoquée au début du poème et se prête parfaitement aux lignes de force du discours : des hommes saints se détournent de Dieu à cause de femmes étrangères, et il en découle une guerre d'extermination. Chez les Pères, la référence à l'infidélité de Péor sert souvent à justifier une intransigeance résolue, à l'image de la fermeté divine appliquée par Phinéès : cette fermeté peut s'exprimer sur les sujets spécifiques de la concupiscence¹, de l'adultère et de la polygamie², mais aussi face aux ennemis de la foi³ ou dans l'exercice de la justice⁴. Dans cette lignée, on trouve aussi des allusions à l'infidélité de Péor pour affirmer la nécessité du repentir et de la conversion : les fautes ne restent pas impunies⁵. Le choix d'Orientius de mobiliser ce passage biblique entre donc en parfaite résonance avec la tradition exégétique du passage : l'invitation à la fermeté et à la conversion sont des leitmotifs du poème.

1, 377 : sanctus et uictor – Ce texte, qui suppose un allongement inhabituel de la finale en *-us* du nominatif masculin singulier, est celui qui est transmis unanimement par les témoins du poème. En raison de cette irrégularité prosodique, de nombreux savants ont proposé des émendations du texte : parmi ces suggestions, on compte la modification de *et* en *set* ou en *uel*⁶, des ajouts de mots tels que *is* ou *hic* entre *sanctus* et *uictor*⁷, ou enfin la transformation de *uictor* en *inuictus*⁸. Puisqu'aucune de ces émendations n'est satisfaisante et que nous n'avons pas trouvé de meilleures hypothèses, nous acceptons dans notre texte la liberté prosodique.

proelia miles – Orientius reprend une clause d'origine lucanienne (Lucan. 3, 325 ; 4, 151).

1, 378 : femineis ... arte choris – La *iunctura femineus choris'* se lit depuis Ovide (Ov. *Fast.* 3, 764 ; Sen. *Med.* 93 ; Stat. *Theb.* 9, 479 ; Sil. 7, 76). Deux de ces lieux font référence aux

Dalila. Voir PURSER 1904, p. 46. N. ADKIN soutient l'hypothèse et suggère que le vers 1, 377 (*sanctus et uictor per tot modo proelia miles*) ait été inspiré par ce qu'écrivit Jérôme de Samson dans son *Libellus* (Hier. *Epist.* 22, 12 : *qui unus et nudus mille est persecutus armatos*). Voir ADKIN 1994, pp. 171-172.

1 Le ventre est parfois interprété comme le lieu des plaisirs dans le corps, et donc l'acte de le transpercer comme la victoire sur le plaisir ; voir Hier. *Epist.* 64, 2.

2 Tert. *Pud.* 6, 13.

3 Cypr. *Epist.* 71 (contre les hérésies) ; Hier. *Epist.* 109, 3 (pour défendre le culte des reliques).

4 Ambr. *Off.* 1, 29, 139.

5 Hier. *Epist.* 147, 9.

6 Pour *set*, voir LEJAY 1888, p. 288, n. 1 ; pour *uel*, voir HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 133 ; RAPISARDA 1958, p. 39.

7 Pour *is*, voir ELLIS 1888, p. 218 ; SANDAY 1888, p. 21 ; pour *hic*, voir PURSER 1904, p. 46.

8 Voir COMMIRE 1701a, p. 202 ; K. SCHENKL et E. BAEHRENS (cfr. ELLIS 1888, p. 218) ; BELLANGER 1903, p. 48.

bacchantes (Ov. *Fast.* 3, 764 ; Stat. *Theb.* 9, 479). Le mot *chorus* est aussi celui employé par Jérôme pour décrire ses tentations au désert (Hier. *Epist.* 22, 7). Il nous semble qu’Orientius choisit à dessein la formule, liée textuellement aux bacchantes, pour désigner les Moabites au culte païen. En outre, le choix d’un mot à consonance étrangère, d’origine grecque, participe à l’idée selon laquelle l’armée sainte a été séduite par des étrangères¹. La clausule *arte choris* trouve un équivalent chez Tibulle (Tib. 2, 1, 46 : *arte choros*) tandis qu’il loue le laboureur qui, le premier, a pensé à pratiquer la musique et la danse après le travail.

1, 379 : crimina poenam – Il s’agit d’une clausule d’hexamètre très courante, attestée depuis Ovide principalement sous la forme *crimine poenam* (Ov. *Met.* 9, 372). Dans la poésie contemporaine d’Orientius, elle se lit de nombreuses fois (Ps. Cypr. *Gen.* 1232 ; *Deut.* 120 ; *Iud.* 14 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 85 ; 435 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 63 ; Sedul. *Hymn.* 1, 33). Par ailleurs, M. D. TOBIN² signale que le TLL référence le nom *crimen* chez Orientius dans le sens de l’accusation (TLL 4, 0, 1193, 48), alors qu’il faut l’entendre dans le sens de « crime », « péché ».

1, 380 : oscula uirginibus, terga daret gladiis – On remarque la belle structure du vers qui fonctionne dans un jeu de parallélisme permis par le zeugma et construit autour de la coupe. Cette construction permet de rendre compte de la simultanéité du *crimen* et de la *poena*. Le groupe *terga daret* est une locution figée qui exprime l’idée de fuite ; on la lit souvent en prose comme en poésie (voir TLL 5, 1, 1668, 61 – 1669, 9). J. VILLARREAL GARASA mentionne de nombreuses occurrences virgiliennes (VILLARREAL GARASA 1982, pp. 369-370).

La femme du Lévite Orientius, ne respectant désormais plus l’ordre biblique, clôt la série de
(Iud. 19-20) médaillons avec trois distiques traitant du sort de la femme d’un Lévite,
(1, 381-386) évoqué dans le livre des Juges. Le texte biblique explique qu’après une dispute et une séparation, le Lévite va chercher sa concubine chez son père (Iud. 19, 1-8), repart avec elle et fait route jusque Gabaat, ville des Benjamites, pour y passer la nuit (Iud. 19, 9-15). Un vieillard les accueille (Iud. 19, 16-21), mais des hommes viennent réclamer le Lévite pour le violer. Le vieillard refuse et propose sa fille et la concubine du Lévite ; c’est cette dernière qui est livrée par le Lévite lui-même et qui se fait finalement violer durant toute la nuit (Iud. 19, 22-26). Au matin, le Lévite la retrouve morte sur le pas de la porte, emporte son cadavre, le découpe

1 Nous avons tenté de rendre cette connotation étrangère du groupe *feminei chori* en traduisant par « des théories de danseuses » là où L. BELLANGER a traduit « des danses de femmes » (BELLANGER 1903, p. 308) et C. A. RAPISARDA par « da donne danzanti » (RAPISARDA 1970, p. 51).

2 Voir TOBIN 1945, p. 118.

Le poème d'Orientius

en douze morceaux qu'il envoie aux tribus d'Israël pour les appeler à la vengeance (Iud. 19, 27-30). Le chapitre 20 narre les combats qui suivent et la destruction par le feu de la ville de Gabaat (Iud. 20, 40). Dans son médaillon, Orientius apostrophe la femme avec emphase, mentionne son viol, son corps découpé et dispersé, et l'attitude vengeresse des tribus qui aboutit à l'incendie de la ville de Gabaat. De manière surprenante, on lit, appliquée à la concubine du Lévite, la formule *tantum dilecta nec uxor*. On comprend facilement la précision *nec uxor* : effectivement, elle n'était qu'une concubine. En revanche, la mention *tantum dilecta* étonne : si le Lévite est allé la chercher auprès de son père, il l'a néanmoins livrée au viol. Selon nous, Orientius fait preuve d'ironie¹. Cette impression nous paraît confirmée par le fait qu'Orientius ne place désormais plus comme sujet des méfaits la beauté féminine ou l'homme responsable, mais, avec une ironie douloureuse, la femme lévite qui, en aucun cas, ne peut être considérée comme responsable de son corps démantelé et des guerres menées après sa mort. C'est donc, une fois les clés de lecture évidentes², qu'Orientius rédige un dernier médaillon avec un effet de *climax* où l'on trouve tous les éléments les plus horribles : le viol, la mort de la victime, la découpe d'un cadavre et une guerre fratricide vengeresse. Tout est là pour choquer définitivement le lecteur et le rendre à même d'accepter l'invitation au célibat et les *remedia amoris* d'Orientius. Cet épisode n'a pas été beaucoup traité dans la littérature patristique et est absent de la lettre hiéronymienne. On note sa présence à plusieurs reprises chez Ambroise comme *exemplum* du grand respect de la pudeur des Hébreux (Ambr. *Epist.* 6, 2 ; 57, 2-23 ; *Off.* 3, 19). Chez Jérôme, le passage est évoqué rapidement dans des considérations plus géographiques qu'exégétiques (Hier. *Epist.* 108, 8, 3 ; *sit. et nom.* 57, 1 ; 71, 26 ; 107, 2-8), ou dans de rapides mentions de l'homosexualité dans la Bible (Hier. *in Is.* 2, 8). L'usage orientien est donc original.

1, 381 : Leuitis – R. ELLIS comprend *Leuitis* comme un datif masculin pluriel (ELLIS 1888, p. 257) et M. D. TOBIN comme un génitif masculin singulier³. A. HUDSON-WILLIAMS a, en premier, suggéré de comprendre *Leuitis* comme un vocatif féminin, interprétation adoptée par C. A. RAPISARDA et par nous-même⁴.

1 A. HUDSON-WILLIAMS propose de comprendre *tantum* dans le sens de « seulement » : « thou too, Levite woman, only a loved one [i. e. a concubine] and not a wife » (HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 134) ; C. A. RAPISARDA traduit à sa suite : « anche tu, o donna levita, concubina soltanto, non moglie » (RAPISARDA 1970, p. 51).

2 Les viols et les cas d'Esther et de Judith ont bien suffi pour que le lecteur comprenne que les responsables ne sont pas les femmes.

3 Elle traduit : « and you too concubine only, and not the wife of the Levite » (TOBIN 1945, p. 73).

4 Voir HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 134 ; RAPISARDA 1958, pp. 39-40.

nex uxor – Selon nous, il faut comprendre la mention *nec uxor* dans deux sens. D’une part, la femme en question semble n’avoir été que la concubine du Lévite¹. D’autre part, cette précision met l’accent sur le fait qu’ont été impliquées dans la vengeance toutes les tribus d’Israël qui ne sont pourtant pas elles-mêmes liées à cette femme par le mariage ou l’amour : la fureur amoureuse et ses terribles conséquences dépassent le cercle des personnes concernées.

1, 383 : in bella dedisti – La fin de vers *in bella dedisti* est d’ascendance virgilienne : ces mots sont placés dans la bouche de Turnus quand il dit à Juturne qu’il l’a reconnue depuis longtemps sous les traits de son cocher Métiscus (Verg. *Aen.* 12, 633). La seule clause *bella dedisti* se trouve sous des formes variantes (cfr. Ov. *Met.* 7, 212 ; Lucan. 7, 646 ; Sil. 16, 700).

1, 385 : lacero ... funere – La *iunctura 'lacerum funus'*² est virgilienne (Verg. *Aen.* 9, 491) et a déjà connu des reprises (Auson. 12, 23, 3 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 280). Chez Virgile et Ausone, ces mots désignent les cadavres mutilés de guerriers, respectivement Euryale et Priam, à qui l’on a coupé la tête. Paulin de Nole, quant à lui, utilise le groupe dans le cadre d’une réflexion topique au sujet du destin eschatologique des corps dispersés.

1, 387 : non, mihi si linguae centum sint oraque centum – Cet hexamètre constitue une reprise à l’identique de la formulation virgilienne du cliché épique des cent langues et cent bouches (Verg. *Georg.* 2, 44 ; *Aen.* 6, 625 : *non, mihi si linguae centum sint oraque centum*). Le trope épique de l’ineffabilité, tirant ses origines du catalogue des vaisseaux établi par Homère dans l’*Illiade* (Hom. *Il.* 2, 488-490), a été transposé en latin par de nombreux auteurs (Hostius, Ovide, Virgile, Silius Italicus, Perse, Apulée). La transposition virgilienne est particulièrement importante parce qu’elle a donné au *topos* sa forme stéréotypée latine, avec le chiffre cent, et un ancrage thématique spécifique, l’impossibilité de passer en revue les châtiments des enfers³. Le cliché a rencontré, en particulier aux V^e et VI^e siècles, un grand succès tant chez les poètes que chez les prosateurs latins (voir Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 99 ; *Op. Pasch.* 1, 2, 9 ; Drac. *Laud. dei* 3, 568-571 ; Alc. Avit. *Carm.* 3, 335-338 ; etc.). Au sujet du *topos* d’ineffabilité, voir COURCELLE 1955 ; CARIOU, M. « Le *topos* de l’ineffable dans les catalogues poétiques », *Revue de*

1 Signalons néanmoins un flottement biblique sur le statut de cette femme par rapport au Lévite, flottement qui a conduit L. BELLANGER à faire des conjectures sur le texte ; voir BELLANGER 1903, p. XI ; pp. 48-49 ; p. 299, n. 1.

2 Le nom *funus* est employé ici dans son sens poétique de « cadavre » (voir TLL 6, 1, 1605, 36 – 1605, 67).

3 Certains auteurs ont retenu l’ancrage thématique du cliché chez Virgile. Ainsi, la *Visio Pauli* le reprend au sujet des châtiments de l’enfer ; Lactance et Jérôme l’utilisent pour traiter de châtiments terrestres perpétrés par des persécuteurs ou des barbares (Lact. *mort. pers.* 16, 2 ; Hier. *Epist.* 60, 16 ; 123, 16).

Le poème d'Orientius

philologie, de littérature et d'histoire ancienne 88 (2), 2014, pp. 27-58 ; au sujet de ce vers, voir aussi VILLARREAL GARASA 1982, pp. 368-369 ; SANTELIA 2009b, pp. 521-522, n. 69.

1, 388 : forma placens – Voir 1, 360 : *forma placens celso deposuit solio* ; 373 : *forma placens regi leto te tradidit, Aman !*

Paul revisité à l'aune de l'ascétisme du V^e siècle (1 Cor. benedictus apostolus au sujet des liens du mariage (1, 390 : 7, 32-33) (1, 389-394) *licitis iura seuera toris*) ; en l'occurrence, il s'agit d'une transposition de la première épître aux Corinthiens que notre poète fait sans reprise lexicale :

1 Cor. 7, 32-33	Orient. 1, 389-394
³² Volo autem uos sine sollicitudine esse. <i>Qui sine uxore est, sollicitus est, quae Domini sunt, quomodo placeat Deo</i> ; ³³ <i>qui autem cum uxore est, sollicitus est, quae sunt mundi, quomodo placeat uxori, et diuisus est.</i>	Lasciuo clamat benedictus apostolus orbi, dans etiam licitis iura seuera toris : <i>'Coniuge possessus, contempta et coniuge liber non similem causam religionis habent : coniugis implicitum detentat cura maritum, solum uult caelebs emeruisse Deum.'</i>

L'extrapolation ascétique des versets est indéniable¹. Là où l'épître traite du fait d'être inquiet (*sollicitus*) du monde ou de Dieu, Orientius emploie le champ lexical de la servitude et de la liberté (*possessus* ; *liber*) et celui du piège (*detentare* ; *implicitus*), connotant ainsi le texte de l'épître du cliché élégiaque du *seruitium amoris*². Orientius ne dit rien de la voie du mariage, alors même que le texte paulinien l'envisage et spécifie qu'il n'est pas un péché (1 Cor. 7, 28 ; 36), qu'il ne faut pas y mettre fin (1 Cor. 7, 27) et que la vocation des uns n'est pas celle des autres (1 Cor. 7, 7). Le fait qu'Orientius ne propose pas le mariage comme un possible *remedium concupiscentiae*, comme le fait l'apôtre (1 Cor. 7, 2), suggère que notre poète infléchit le discours paulinien : il présente le célibat non seulement comme une condition meilleure que celle du mariage, mais aussi comme le mode de vie souhaitable pour chacun de ses lecteurs³. À l'inverse, le mariage, et même la simple fréquentation des femmes, sont considérés comme l'ensemble des *peritura* qu'il faut fuir, comme des obstacles qui font se détourner du chemin qui conduit au paradis : il convient donc de les éviter et de les mépriser (*contempta ... coniuge*). Cette position originale peut rappeler celle d'un certain Verecundus qui avait compris des

1 S. SANTELIA a déjà signalé le durcissement du propos paulinien ; voir SANTELIA 2009b, p. 522, n. 72.

2 Au sujet du *topos* du *seruitium amoris*, voir LYNE 1979 ; FULKERSON 2013.

3 On ne peut pas dire qu'Orientius condamne explicitement le mariage comme a pu l'indiquer F. HAVERFIELD (HAVERFIELD 1888, p. 263). Cependant, il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas d'une voie qu'il recommande.

harangues ambrosiennes qu'il ne pouvait pas se faire baptiser tant qu'il était enchaîné par le mariage¹. On remarque aussi qu'Orientius ne mentionne que le cas masculin, alors même que Paul traite des deux sexes (1 Cor. 7, 34) et que ce texte est souvent cité pour servir des exhortations aux vierges ou aux veuves² : à nouveau, Orientius semble « masculiniser » un discours sur la chasteté, adressé dans son modèle hiéronymien et de manière fréquente, aux femmes³. Sur le plan formel, la répétition, au vers 1, 391, de *coniuge* au sein d'une structure en chiasme met en valeur l'adjectif *liber* rejeté à la fin du vers (*coniuge* possessus, contempta et *coniuge* | *liber*) ; l'anaphore, sous forme de polyptote de *coniunx* (1, 391 ; 393), associée au vers 1, 393 à une homéotéleute marquée et à une allitération en dentales (*implicitum detentat ... maritum*) exprime, sous la forme des contraintes linguistiques, les contraintes du mariage.

1, 389 : clamatus ... apostolus orbi – Commodien emploie le groupe *apostolus clamatus* en début de vers (Comm. Instr. 2, 13 (2, 17), 13) pour introduire une autre citation de la première épître aux Corinthiens (1 Cor. 8, 9). La clausule *apostolus orbi* trouve, quant à elle, un écho chez Prosper d'Aquitaine (Prosp. Carm. de ingratis. 341 : *apostolus orbem*).

1, 390 : licitis ... toris – La *iunctura* n'est pas courante : on ne la lit que chez Pétrone (Petron. Carm. 48, 8) ; le groupe antithétique *illicitus torus* se lit, avant Orientius, seulement chez Sénèque et Lucain (Sen. Phaedr. 97 ; Lucan. 10, 76).

iura seuera – Orientius intègre après la coupe de son pentamètre une formule qu'on trouve dans des contextes différents en clausule d'hexamètre chez Juvénal et Claudius Marius Victorinus (Iuven. 1, 706 ; 2, 227 ; Mar. Victor. Aleth. 3, 37).

1, 391 : contempta et coniuge liber – Il s'agit de l'un des lieux du poème où le manuscrit de Tours transmet un vers avec un *et* qui est omis dans le manuscrit d'Anchin⁴. Puisque nous estimons que la tradition du manuscrit de Tours est, sur ce sujet, digne de confiance, et que la présence de la conjonction *et* ne nuit ni au sens, ni à la prosodie, nous l'accueillons dans notre texte, contrairement à C. A. Rapisarda.

1, 392 : similem causam – Voir 1, 218 : *in simili causa fac ut ameris amans*.

1 Voir Aug. Conf. 9, 3, 5 ; BROWN 1988 (trad. 1995), pp. 421-422.

2 Voir par exemple Cypr. Hab. Virg. 5 ; Hier. Epist. 22, 21 ; 79, 7.

3 Cette exhortation à la chasteté et à la vie séparée, adressée aux hommes, peut rappeler le *De singularitate clericorum* de Cyprien, qui a pour public spécifique des clercs.

4 Voir à ce sujet le quatrième chapitre de notre introduction.

religio – Puisque le mot *rēligiō*, *ōnis* ne peut pas entrer dans le cadre d'un vers dactylique, il s'est lu dès Varron, Lucrèce et Virgile avec un allongement de la première syllabe (Varro *Men.* 36, 2 ; Lucr. 1, 63 ; 78 ; 83 ; 101 ; 109 etc. ; Verg. *Aen.* 2, 151 ; 365 ; 715 ; etc.). Pour indiquer l'allongement, C. A. RAPISARDA a imprimé *relligionis* (RAPISARDA 1958, p. 99). Nous préférons adopter la graphie habituelle du nom que l'on trouve dans le manuscrit de Tours. Au sujet de cet allongement traditionnel qui ne doit pas étonner, voir TLL 11, 2, 902, 54 – 58.

1, 393 : implicitum – La polysémie du verbe *implicere*, employé dans la suite de l'épître (1 Cor. 7, 35), est efficace. L'idée d'être « entortillé, emmêlé », donc pris au piège, rappelle l'introduction aux médaillons bibliques (1, 343-344 : *ut laqueos, ignis ualidos et acuta uenena, / cernere laudatam sic fugies faciem*) et les nombreux poèmes élégiaques qui emploient la métaphore de la chasse et des pièges pour parler de l'amour. Le sens « envelopper, enlacer » permet aussi d'évoquer les réalités charnelles du mariage. C'est pour rendre cette polysémie que nous avons traduit : « le soin de son épouse retient l'homme marié pris dans une étreinte ».

detentat – M. D. TOBIN signale que *detentare*, fréquentatif de *detinere*, est tardif et plutôt rare (TOBIN 1945, p. 199). Dans le même sens de « retenir », « entraver », seuls quatre autres lieux sont mentionnés dans le TLL : Ps. Ambr. *Serm.* 39, 3 ; *Cod. Theod.* 6, 4, 21, 5 ; 6, 7, 13, 16 ; Ven. Fort. *Carm.* 11, 21, 3 ; voir TLL 5, 1, 696, 20-25.

cura maritum – La clausule d'hexamètre *cura maritum* est attestée chez Ovide et Ausone (Ov. *Met.* 9, 751 ; Auson. 10, 16, 13) dans des lieux qui ne présentent pas de rapport de contexte.

La section didactique : des Remedia amoris chrétiens Après un long exposé des dangers encourus en cas de fréquentation des femmes, Orientius propose à son lecteur des **(1, 395-454)** *remedia amoris*¹ utiles pour le mettre à l'abri de ces terribles conséquences. Aux hommes, il propose deux principaux remèdes : la prière (1, 395-404) et la conscience du caractère caduc de la beauté féminine (1, 405-442) ; il s'adresse ensuite brièvement aux femmes (1, 443-454). Le changement de ton, qui se fait désormais didactique, est nettement marqué par le passage à la deuxième personne du singulier et par la multiplication des injonctions à l'impératif, au subjonctif et au futur². Dans ce passage, l'enchevêtrement de

1 Pour quelques considérations sur le rapprochement entre cette section orientienne et les *Remedia Amoris* ovidiens, voir LIBERATI 1995, pp. 57-63 ; FIELDING 2014b, pp. 106-107.

2 1, 399 : *accipe* ; 400 : *tibi sit ... tibi sit* ; 403 : *quaere* ; 404 : *perge* ; 407 : *respice* ; 408 : *respice ... respice* ; 413 : *audi* ; 433 : *respice* ; 436 : *despicias* ; 439 : *da ... opta* ; 443 : *putetur* ; 445 : *credat* ; 454 : *fugiat*.

topoi élégiaques revisités est frappant : il permet d'exhorter à se détourner, à la fois de la *forma placens* féminine, et de la *forma decens* de l'élégie.

La prière (1, 395-404) Orientius donne un premier conseil à son lecteur : face au choix entre le bon et le mauvais chemin, il faut se défendre de la tentation causée par les yeux à l'aide de la prière, et tenter de se prémunir le plus tôt possible d'une chute aux conséquences fâcheuses (1, 403-404). R. LIBERATI et S. SANTELIA¹ ont signalé qu'Orientius emploie la métaphore filée et le champ lexical du combat (*hostis* ; *ouans* ; *tela* ; *moenia* ; *gladius* ; *clipeus*). Cette métaphore militaire est l'occasion de christianiser l'image élégiaque de la *militia amoris*² et de proposer des armes chrétiennes à opposer aux *signa* de l'armée de l'amour en marche (Ov. *Ars* 2, 233³). Ces armes sont celles de la foi et permettent à notre poète d'incorporer à l'image de la *militia amoris*, le *topos* du *miles Christi* qui dispose du glaive de Dieu (cfr Deut. 33, 29 ; Ps. 7, 13 ; 34, 2 ; Eph. 6, 17) et du bouclier de la foi (cfr Deut. 33, 39 ; Ps. 7, 11 ; 34, 2 ; Eph. 6, 16). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, la topique du *miles Christi* est exploitée, en général, selon d'autres modalités ; voir Ps. *Prosp. carm. de prov.* 91-92 ; 606-607 : *sed gladio uerbi fideique umbone potenti / uincebant arcus tenebrarum et spicula mortis* ; *Prosp. ad coniug.* 101-116.

1, 395-396 : Nous n'avons pas traduit ce distique comme nos prédécesseurs⁴. Il nous semble qu'Orientius reprend ici deux images qui lui sont chères. Dans l'hexamètre avant le contre-rejet, il reprend le *topos* du regard, source de la chute (1, 395 : *sed quia succumbunt lumina*⁵). Dans la suite du distique, l'image des deux voies est rappelée par le terme *biuium* (1, 395-396 : *et omne / ancipiti rectum labitur in biuio*) – le nom *biuium*, peu courant, peut être entendu au sens propre⁶ ou dans un sens figuré pour exprimer l'idée du doute (voir TLL 2, 0, 2024, 58 – 2025, 36). Il

1 LIBERATI 1995, pp. 63-70 ; SANTELIA 2009b, p. 523.

2 Au sujet de la topique de la *militia amoris*, voir notamment MURGATROYD 1975 ; DRINKWATER 2013.

3 Ce lieu ovidien est l'un des plus fameux pour sa référence à l'amour comme à un champ de bataille : *Militiae species amor est. Discedite, segnes. / Non sunt haec timidis signa tuenda uiris ; / nox et hiemps longaeque uiae saeuique dolores / mollibus his castris et labor omnis inest ; / saepe feres imbrem caelesti nube solutum / frigidus et nuda saepe iacebis humo* (Ov. *Ars* 2, 233-238).

4 L. BELLANGER traduit : « mais il peut arriver que les yeux succombent, car dans un sentier douteux ce qui se tient droit peut glisser et choir » (BELLANGER 1903, p. 309) ; M. D. TOBIN : « but since sometimes the eyes close and all virtue wavers as if hesitating at a crossroads » (TOBIN 1945, p. 73) ; C. A. RAPISARDA : « ma poiché talvolta gli occhi soccombono e ogni spirito retto vacilla davanti a un bivio insidioso » (RAPISARDA 1970, p. 51).

5 Chez Ovide, on lit deux fois le verbe *succumbere* avec pour sujet *lumina* (Ov. *Epist.* 12, 51 ; *Met.* 1, 715). Dans ces deux cas, le contexte est tout à fait différent du nôtre, puisqu'il s'agit de succomber au sommeil.

6 J. ANDRÉ donne ces quelques précisions : « De là, *biuium*, l'embranchement d'un chemin secondaire, *truium*, la bifurcation, *quadriuium*, le carrefour, ces deux derniers remplacés en bas latin par *furca* et *quadrifurcus* » (ANDRÉ, J., « Les noms latins du chemin et de la rue », *Revue des études latines* 28, 1951, p. 114).

Le poème d'Orientius

nous semble qu'il faut entendre le verbe *succumbere* dans un sens absolu bien attesté (BLAISE 1954 p. 790 ; GAFFIOT 2005, p. 1529) et que le nom nominatif neutre sous-entendu, sur lequel portent *omne* et *rectum*, est *iter*¹. Nous traduisons donc : « mais parce que les yeux succombent parfois et parce que chaque route filant droit tombe sur une intersection, dangereuse source d'incertitude ». En joignant au nom *biuium* l'adjectif *anceps*, qui partage ce même double sens de dualité et de doute, la formule est originale et efficace ; pour la construire, Orientius s'est peut-être souvenu du *Contre Symmaque* (Prud. c. *Symm.* 2, 849-850 : *sola errore caret simplex uia, nescia flecti / in diuerticulum, biuiis nec pluribus anceps*).

1, 397 : purum ... animum – Voir 1, 342 : *et purus puro niteris esse animo*.

purum ... parat – La paronomase permet de mimer l'action de l'*impius hostis* qui prend l'apparence trompeuse de la beauté pour séduire et tromper.

impius hostis – La *iunctura* est attestée pour la première fois dans le *De domo sua* de Cicéron en référence à Clodius². Elle a connu un certain succès en poésie, que ce soit, comme chez Orientius, disposée en clausule d'hexamètre (*Aetna* 66 ; Petron. 133, 7), ou en d'autres emplacements métriques (Val. Fl. 5, 396 ; Prud. *Ditt.* 66 ; Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Ps.* 136), 13 ; Sedul. *Hymn.* 2, 29). Selon nous, il faut voir derrière cet *impius hostis* la figure du diable bien plus que celle de la femme : c'est le diable qui agit par le biais de l'apparence séduisante des femmes pour perdre les hommes et les mener à souiller leur *purus animus* et leur *casta fides*.

1, 398 : castam ... fidem – Cette *iunctura* se lit déjà dans la poésie païenne (Colum. 10, 279 ; Sen. *Herc. f.* 309 ; Ag. 241 ; Stat. *Silu.* 5, 1, 154 ; Sil. 1, 481 ; 2, 525 ; 6, 548 ; 13, 285), notamment dans des cas où elle désigne la *Fides* personnifiée et divinisée ; le groupe nominal a été repris dans un sens chrétien avant Orientius par Paulin de Nole sous les formes *castus fide* (Paul. Nol. *Carm.* 24 (*Cyth.*), 441) et *fide castissimus* (Paul. Nol. *Frg. Epist.* 32, 4, 1).

castam sollicitare fidem – Le groupe *sollicitare fidem* est issu d'Ovide qui le place tant en clausule de pentamètre (Ov. *Am.* 3, 1, 50 ; *Epist.* 17, 6) qu'en premier hémistiche d'hexamètre (Ov. *Met.* 7, 721). Employé dans un sens métaphorique dans les *Amours*, il se trouve au sein des *Héroïdes* dans la lettre adressée à Pâris par Hélène, outrée qu'il ait tenté sa foi de légitime épouse (Ov. *Epist.* 17, 6 : *legitimam nuptae sollicitare fidem*), et au sein des *Métamorphoses*, quand

1 Orientius traite à plusieurs reprises des *rectae uiae* (1, 18 ; 444) et il invite à poursuivre sur les voies qui conduisent directement au bien (1, 318 : *quae rectum ducunt continuare uias*). L'adjectif *rectus* est donc étroitement lié dans le *commonitorium* au thème de la voie.

2 Cic. *Dom.* 54, 139 : *impurus atque impius hostis omnium religionum* ; cette première attestation a été signalée par S. SANTELIA (SANTELIA 2009b, p. 523 n. 73).

Céphale met à l'épreuve la fidélité de sa femme Procris par des cadeaux (Ov. *Met.* 7, 720-721 : *quaerere, quod doleam, statuo donisque pudicam / sollicitare fidem*). Dans le poème d'Orientius, voir aussi 1, 237-238 : *si tu quoque furtim / aggrederis castos sollicitare toros ?*

1, 399 : pia moenia serues – On trouve des clausules similaires à *moenia serues* employées au sens propre depuis Virgile (Verg. *Aen* 11, 506). Dans un vers de l'*Heptateuchos* qui contient la clausule (Ps. Cypr. *Gen.* 630), les *moenia* en question sont qualifiés de *noxia* et désignent de manière métonymique les habitants de Sodome et Gomorrhe. Ces *noxia moenia* offrent une rencontre antithétique avec les *pia moenia* orientiennes qui, à l'inverse, protègent de l'*impius hostis* (1, 397) et de la lascivité.

1, 400 : crux tibi sit gladius, crux tibi sit clipeus – Les armes proposées par Orientius peuvent rappeler celles du psaume 34 (Ps. 34, 2 : *adprehende scutum et hastam et consurge in auxilium meum*), mobilisé par Jérôme dans l'*Epistula* 22, 17 pour traiter des moyens pour repousser la tentation lascive ; par ailleurs, l'image du glaive de Dieu et du bouclier de la foi sont diffusées dans l'ensemble de la Bible (voir Deut. 33, 29 ; 39 ; Ps. 7, 11 ; 13 ; 34, 2 ; Eph. 6, 16-17). Sur le plan formel, C. A. RAPISARDA¹ signale ce pentamètre parmi les sentences efficaces qui tiennent en un monostique : les deux *cola*, coordonnés par une simple asyndète au niveau de la coupe, présentent un parallélisme saisissant, entretenu par un système d'équivalence avec les deux membres de l'hexamètre qui précède (1, 399-400 : *tela ... moenia ... / ... gladius ... clipeus*).

1, 401 : supplicibus lacrimis, gemitu, prece, pectore tunso – L'accumulation à l'ablatif, encadrée par un chiasme (*supplicibus lacrimis ... pectore tunso*), est particulièrement expressive. Dans ce vers, Orientius reprend des termes souvent associés aux pratiques de supplication ou de deuil (cfr. Stat. *Theb.* 3, 692 : *lacrimis gemituque* ; Sil. 12, 597 : *gemitu precibusque* ; 14, 167 : *cum gemitu lacrimis effudit abortis*). J. VILLARREAL GARASA² signale en particulier quelques vers de l'*Énéide* qui décrivent les rites de deuil accomplis dans le cortège funèbre de Pallas (Verg. *Aen.* 11, 36-38 : *ut uero Aeneas foribus sese intulit altis, / ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt / pectoribus maestoque immugit regia luctu*). L'acte de frapper sa poitrine en signe de deuil ou de repentir se trouve dans la Bible (cfr. Is. 32, 12 ; Matth. 24, 30 ; Luc. 23, 27) et dans les traditions païennes (Plaut. *Cas.* 145 ; *Rud.* 1290 ; Verg. *Aen.* 1, 481 ; Ov. *Am.* 3, 9, 10 ; *Met.* 8, 536 etc.). Par conséquent, le groupe *pectus tundere* se trouve chez de nombreux auteurs

1 RAPISARDA 1993, p. 183.

2 VILLARREAL GARASA 1982, p. 371.

chrétiens ; voir, par exemple, Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 112 : *pectore tunso* (en clausule d'hexamètre) ; Ps. Cypr. *Ios.* 181 ; *Iud.* 120 ; Aug. *Vera Relig.* 3, 5.

1, 402 : quaere ... Deum – Voir 1, 59-60 : *nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque / quaeramus toto peruigiles studio* ; 2, 271-272 : *qui neglexerunt miseri uel morte sub ipsa / claudendis Dominum quaerere luminibus*.

nocte dieque Deum – L'hémistiche se trouve à l'identique au début du *De prouidentia*, au moment où les opposants à la providence divine soulignent que ceux qui ont loué *nocte dieque Deum* n'ont pas été plus épargnés par les invasions que les hommes mauvais (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 50). Comme l'indique M. CUTINO dans son commentaire du *De prouidentia*¹, cette quête et cette louange permanente de Dieu sont des éléments fondamentaux de la vie du *conuersus* mis en avant par les deux poètes. Tous deux utilisent la formule poétique courante *nocte dieque*, issue originellement de la poésie ovidienne (*Ov. Met.* 2, 343 ; 4, 260 ; 12, 46 ; *Pont.* 3, 1, 40).

1, 403-404 : S. SANTELIA² souligne la force expressive de ce distique portée par une triple allitération en [p], [f] et [r] : *ac ne paulatim facilem spes palpet³ amorem / lapsum a praecipiti perge referre pedem*. Ce soin esthétique vient apporter de la force à l'injonction qui trouve des échos dans les *Remèdes à l'amour* : c'est en invitant à retenir son pas qu'Ovide conseille aussi de mettre fin à l'amour avant que le mal n'empire (*Ov. Rem.* 79-120, en particulier 79-80 : *dum licet et modici tangunt praecordia motus, / si piget, in primo limine siste pedem*). Les deux clausules employées dans le distique trouvent des précédents. La clausule d'hexamètre, *palpet amorem*, se lit sous une forme variante dans l'*Heptateuchos*, où elle se réfère à l'amour qu'Isaac porte à son fils aîné, Esaü (Ps. Cypr. *Gen.* 808 : *palpabat amore*). La clausule de pentamètre, *referre pedem*, se trouve plusieurs fois dans la poésie élégiaque (cfr. Prop. 3, 15, 44 ; Tib. 1, 2, 50 ; *Ov. Ars* 1, 716 ; *Epist.* 15, 186 ; *Fast.* 6, 334). Orientius et son contemporain, le Ps. Prosper, font partie des auteurs qui la remploient dans un cadre chrétien⁴ : chez le Ps. Prosper, il s'agit de reporter ses pas sur le droit chemin (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 94), tandis que, chez Orientius, il s'agit de retirer son pied de la voie de l'erreur.

1 CUTINO 2011, p. 172.

2 SANTELIA 2009b, p. 523, n. 75.

3 Prudence emploie la formule *spes palpet* dans le discours que la *Superbia* adresse à l'*Humilis* (Prud. *Psych.* 235-236 : *quidni illos spes palpet iners, quos puluere in isto / Tirones Bellona truci non excitat aere ?*).

4 M. D. TOBIN signale que Lactance emploie l'image quand il parle de la voie de la pénitence (Lact. *Inst.* 6, 24, 9 : *ergo quicumque aberrauerit, referat pedem seque quam primum recipiat ac reformet*) ; voir TOBIN 1945, p. 16.

La beauté féminine : l'un des Après avoir invité son lecteur à prier et à demander **peritura qui faut risquer les flammes** l'aide divine, Orientius s'appuie sur la Bible (1, 413-**éternelles de l'enfer (1, 405-442)** 416 ; cfr. Is. 40, 6 ; 1 Petr. 1, 24) pour l'exhorter à garder en mémoire que la beauté féminine n'est que l'un des *peritura*¹ qui mènent aux châtiments perpétuels. C'est de manière concrète qu'il formule ce conseil : il invite son lecteur non seulement à se représenter les flammes de l'enfer quand il est pris du feu de l'amour (1, 405-412), mais aussi à visualiser² les corps vieillis et repoussants des belles jeunes filles de manière à s'en dégoûter et à s'en tenir éloigné (1, 417-442).

1, 405-406 : Dans ce nouveau *locus humilitatis propriae*, Orientius se positionne en expert du péché, en l'occurrence en connaisseur des terribles effets de l'attraction féminine. Il s'agit, comme l'a souligné R. LIBERATI³, du détournement de la déclaration d'expertise en amour, un trope ovidien (voir Ov. *Ars* 1, 25-29 : *Non ego, Phoebe, datas a te mihi mentiar artes, / nec nos aeriae uoce monemur auis, / nec mihi sunt uisae Clio Clisque sorores / seruanti pecudes uallibus, Ascra, tuis : / usus opus mouet hoc : uati parete perito*). En raison du caractère topique de cette confession exprimée en des termes virgiliens (1, 405 ; cfr. Verg. *Aen.* 1, 360), il faut se garder de lui donner trop de valeur biographique : il ne nous semble donc pas qu'il faille y voir un « aveu non sans importance pour la biographie de l'auteur » (BELLANGER 1903, p. 310, n. 4).

1, 405 : non ignarus enim miseris succurrere tempto – L'hexamètre reprend un vers de l'*Énéide* : *non ignara mali miseris succurrere disco* (Verg. *Aen.* 1, 630). Il s'agit de la fin du discours d'hospitalité prononcé par Didon à Énée, dans lequel elle affirme que ses propres malheurs, qui l'ont conduite sur la terre de Libye, l'encouragent à venir en aide aux malheureux. La reprise se fait au plus proche. Seul *enim* est substitué à *mali* pour créer un effet de continuité avec ce qui précède, et le verbe final, *tempto*, vient remplacer *disco*⁴. En revanche, la construction du vers nous semble différer quelque peu. Chez Virgile, *miseris* est le complément au datif de *succurrere* ; puisque le contexte orientien est celui d'une adresse directe au lecteur⁵,

1 Le poète mobilise à nouveau l'opposition entre les *mansura* et les *moritura*, centrale dans le poème.

2 L'accent mis sur la vue à l'aide des verbes *respicere* et *cernere* (1, 407 (x2) ; 408 (x2) ; 409 ; 433) se comprend aisément : le poète insiste spécifiquement sur le danger encouru à la seule vue d'une belle jeune femme et, dans la section portant sur la résurrection, il a précisément utilisé ces verbes pour inviter à contempler l'évidence de la vie éternelle à venir (1, 279 ; 307 ; 309).

3 Voir LIBERATI 1995, pp. 63-70.

4 Il s'agit d'un lieu où la tradition manuscrite est partagée : on lit *quaero* dans *DB* et *tempto* dans *T*.

5 On trouve la deuxième personne du singulier dans les distiques précédent (1, 403-404 : *perge referre pedem*) et suivant (1, 407-408 : *respicis ... respice ... / respice ... respice ...*).

Le poème d'Orientius

miseris nous paraît plutôt servir de complément à l'ablatif de l'adjectif *ignarus*¹ (« ignorant de ces misères »), et le verbe *succurrere* nous semble avoir un complément au datif sous-entendu, *tibi* (« je tente de te secourir »)². J. VILLARREAL GARASA a souligné que, si l'imitation la plus étroite est celle d'Orientius, la tradition de ce vers virgilien est vaste (voir Calp. *Ecl.* 3, 92 ; Ov. *Met.* 11, 573 ; 15, 632 ; Comm. *Instr.* 1, 1, 9 ; etc.)³. Dans la poésie contemporaine du *commonitorium*, Paulin de Pella s'est aussi inspiré de ce vers de l'*Énéide* (Paul. Pell. *Euch.* 445 : *et ignaris solus succurrere nosti*).

1, 406 : omnia perpessus – Le Ps. Tertullien dispose également en début d'hexamètre la formule *omnia perpessus* ; dans le *Carmen aduersus Marcionitas*, il s'agit d'une référence aux souffrances endurées par le Christ pour racheter la dette de l'humanité (Ps. Tert. *Marc.* 5, 239).

Les conseils bibliques Avant de transposer et d'amplifier l'image vétéro- et
(1, 407-420) néotestamentaire de la chair similaire à l'herbe qui sèche (1, 413-419), Orientius invite son lecteur à voir la réalité des flammes éternelles qui se dissimulent sous la forme des flammes de l'amour en ayant recours à une terminologie biblique ; voir 1, 409 : *internisque oculis* (cfr. Rom. 7, 22-23 ; 2 Cor. 4, 16 ; Eph. 3, 16) ; *uero lumine* (cfr. Ioh. 1, 9 ; 1 Ioh. 2, 8) ; 1, 412 : *flamma uorax* (cfr. Iud. 20, 48 ; Is. 33, 14 ; Ps. 20, 10).

1, 407-410 : Ces deux distiques sont particulièrement soignés. Le champ lexical de la vue est omniprésent (*respicis ... respice ... / respice ... respice ... / oculis ... lumine cerne*) et mis en valeur par la répétition du verbe *respicere*, disposé en tête de vers et après les coupes des vers 1, 407-408. Sur le plan du rythme, la question rhétorique qui occupe seulement le premier hémistiche du vers 1, 407 (*respicis ad formam ?*) trouve sa réponse en quatre injonctions exprimées au mode impératif, dont les trois premières n'occupent qu'un hémistiche et la dernière s'étend sur un distique entier : l'ampleur des réponses apportées permet de les asséner avec force et véhémence. L'évidence de ces solutions est portée par une rime suivie (1, 407-408 : *poenas ... timeas*), les structures parallèles (1, 408 : *respice quid laudes, respice quid timeas* ; 410 : *de terra ad caelum deque homine ad Dominum !*) et la démultiplication des élisions dans le pentamètre

1 Pour une construction identique, voir le vers 1, 57.

2 Nos prédécesseurs ont traduit différemment : L. BELLANGER donne : « c'est sans ignorer moi-même l'épreuve que j'entreprends de secourir les malheureux » (BELLANGER 1903, p. 310) ; M. D. TOBIN : « it is not without experience that I attempt to aid the unfortunate » (TOBIN 1945, p. 73) ; C. A. RAPISARDA : « non senza esperienza cerco di portare soccorso gli sventurati » (RAPISARDA 1970, p. 53).

3 VILLARREAL GARASA 1982, pp. 370-371.

final (1, 410 : *de terr'ad caelum dequ'homine ad dominum*) qui créent un effet de paronomase (*dequ'homine / dominum*) difficile à traduire.

1, 409 : internisque oculis – Cette *iunctura* est originale : on ne la retrouve en poésie que postérieurement chez Corippe dans le cadre d'une déclaration trinitaire (Corip. *Iust.* 4, 292)¹ ; elle a, en revanche, des occurrences en prose². Le sens de cette formule se comprend aisément dans la continuité de l'opposition paulinienne entre l'homme intérieur et l'homme extérieur (Rom. 7, 22-23 ; 2 Cor. 4, 16 ; Eph. 3, 16) : il s'agit de l'opposition entre les *externi oculi*, c'est-à-dire les yeux du corps, et les *interni oculi*, les yeux de l'âme, opposition qu'on trouve chez plusieurs Pères, en particulier chez Ambroise, pour qui le thème des sens spirituels est particulièrement important³. Certains traducteurs ont fait le choix d'explicitier le sens de la formule⁴ ; quant à nous, à l'instar de L. BELLANGER, nous avons préféré conserver l'image et traduire « tes yeux intérieurs ». Dans la poésie contemporaine d'Orientius, pour l'emploi de l'image des yeux de l'esprit opposés aux yeux corporels, voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 159-160.

uero lumine cerne – Voir 1, 105 : *quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis* ; 2, 35 : *festucam tenuem fraterno in lumine cernis* ; 344 : *perfusi uero lumine, luce Dei*. Le groupe johannique *uerum lumen* (Ioh. 1, 9 ; 1 Ioh. 2, 8), employé dans le Nouveau Testament pour désigner la lumière véritable du Verbe, a connu un grand succès dans la littérature chrétienne. En poésie, la *iunctura*, qui se lisait déjà chez Lucain pour faire référence aux mânes de Pompée, montés dans les régions éthérées et pénétrés de la « vraie lumière » (Lucan. 9, 11), est souvent employée par les poètes chrétiens, en particulier par Prosper d'Aquitaine⁵.

1, 410 : de terra ad caelum deque homine ad Dominum – L'idée de tourner ses yeux vers le ciel et de s'élever vers Dieu, particulièrement courante chez Lactance⁶, se retrouve chez

1 On peut signaler néanmoins l'expression *internum lumen*, quasi synonyme, chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 374).

2 Voir par exemple Ambr. in *Psalm.* 18, 41 ; *Fug. Saec.* 1, 4 ; *Epist.* 2, 9, 3 ; *Isaac* 8, 79 ; Paul. Nol. *Epist.* 13, 2 ; 20, 1 ; Prosp. in *psalm.* 117 ; 118 ; Petr. Chrys. *Serm.* 134 ; Aug. *Conf.* 11, 5, 7 ; in *Psalm.* 117, 18 (*oculis interioris hominis*) ; *Serm.* 70, 2, 2 ; 275 ; *Trin.* 15, 27 ; Sedul. *Op. Pasch.* 3, 24.

3 Au sujet des « yeux intérieurs » chez Ambroise, voir *Ambroise de Milan. La fuite du siècle*. Introduction, texte critique, traduction et notes par C. GERZAGUET, Paris, 2013, p. 191, n. 4 ; au sujet des sens spirituels en général, voir PALAZZO, E., *L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge*, Paris, 2014, en particulier, pp. 39-41 et pp. 59-74.

4 M. D. TOBIN traduit par « the eyes of the soul » (TOBIN 1945, p. 75), C. A. RAPISARDA par « gli occhi della coscienza » (RAPISARDA 1970, p. 53) et S. ANTÈS par « les yeux de l'âme » (*Corippe (Flavius Cresconius Corippus). Éloge de l'empereur Justin II*. Texte établi et traduit par S. ANTÈS, Paris, 1981, p. 85).

5 Voir Damas. *Carm.* 1, 6 ; Ambr. *Hymn.* 15, 8 ; Paul. Nol. *Carm.* 17 (*Nic.*), 174 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 94 ; 681 ; Prosp. *Epigr.* 64 (65), 12 ; 67 (69), 8 ; 82 (83), 6 ; 101 (102), 7 ; 103C (105, 1-4), 3.

6 Voir notamment Lact. *Inst.* 2, 5, 1 ; 6, 6, 1 ; 8, 4-5.

Orientius au vers 2, 87 (*de terra scandere caelum*). Elle s'inscrit dans la continuité de l'anthologie antique qui souligne que l'homme, contrairement aux animaux, a le regard tourné vers le ciel (voir par exemple Ov. *Met.* 1, 84-86).

1, 411-412 : hic breuis est fine exiguo claudenda uoluptas, / illic perpetuo sulphure flamma uorax – L'opposition entre les deux vers du distique, l'un traitant du plaisir bref de la volupté, et l'autre de la perpétuité des flammes de l'enfer, est mise en valeur par la disposition en tête de chacun des deux vers des adverbes *hic*, entendu dans le sens d'« ici-bas », et *illic*, dans le sens de « dans l'au-delà ». Dans l'hexamètre, l'absence de coupe penthémimère à laquelle se substitue une élision permet de rendre la fugacité du plaisir charnel par le biais du rythme.

1, 411 : breuis ... uoluptas – Il s'agit d'une *iunctura* initialement ovidienne (Ov. *Epist.* 19, 65 ; *Met.* 9, 485 ; *Pont.* 1, 2, 51)¹ qui a été reprise par Orientius et par Prosper pour exprimer le caractère éphémère des plaisirs du monde, qu'ils opposent tous deux à l'éternité des récompenses et des châtements ; voir Prosp. *Epigr.* 80 (81), 3-4 : *nam mundi ex opibus breuis ac peritura uoluptas / edita perpetuae semina mortis habet*.

1, 412 : sulphure flamma uorax – Voir 1, 306 : *quod raptim sontes subdita flamma uoret* ; 2, 206 : *semper et ad finem flamma uorax properat* ; 277-278 : *isti sulphureo flagrantibus igne caminos / cogentur laceris scandere corporibus*. La flamme et le soufre sont mentionnés plusieurs fois dans la Bible au nombre des châtements qui attendent les pécheurs (cfr. Gen. 19, 24 ; Ez. 38, 22 ; Ps. 11, 6 ; Luc. 17, 29 ; Apoc. 9, 18 ; 14, 10 ; 19, 20 ; 20, 10 ; 21, 8).

L'amplificatio de l'image biblique du corps similaire à l'herbe desséchée (Is. 40, 6-8 ; 1 Petr. 1, 24) (1, 413-420) Après l'annonce de l'ancrage vétéro- et néotestamentaire des versets qu'il s'apprête à citer (1, 413-414), Orientius reprend l'image biblique du corps, semblable à l'herbe desséchée (1, 415-416 ; cfr. Is. 40, 6-8 ; 1 Petr. 1, 24). Dans un effet d'*amplificatio* et de détournement, il développe cette image (1, 417-420), sans annonce ni transition, et l'introduit par une question rhétorique qui vient connoter son sens (1, 415 : *Quae laus in uultu ?*). Dans les vers suivants, à l'image de la fleur desséchée que le vent emporte s'ajoutent celles, d'inspiration poétique, de la fleur coupée, brûlée et détrempe². De cette manière, la métaphore qui permettait dans la Bible d'opposer à la chair périssable la parole

¹ Voir aussi Sen. *Thy.* 1, 2, 53 ; Petron. *Frg.* 54, 1.

² Voir RAPISARDA 1958, p. 40 ; LIBERATI 1995, pp. 63-70 ; SANTELIA 2009b, p. 523, n. 77.

vivante et éternelle de Dieu, devient, sous le calame du poète, un rapprochement entre la beauté des fleurs et celle des femmes : le verset se transforme en une simple expression du *topos* de la fragilité de la beauté. Notons que Jérôme emploie ce même verset dans une lettre qu’Orientius connaît¹, en filant également avec insistance l’image de la fleur (Hier. *Epist.* 60, 13 : « *Omnis caro faenum et omnis gloria eius quasi flos faeni.* » *Vbi nunc decora illa facies, ubi totius corporis dignitas, quo ueluti pulchro indumento pulchritudo animae uestiebatur ? Marcescebat, pro dolor ! Flante austro liliu[m], et purpura uiolae in pallorem sensim migrabat*).

1, 413 : audi clamantem celsa cum uoce propheten – Ce vers introducteur d’une citation biblique n’est pas sans rappeler d’autres vers qu’Orientius a employés pour la même fonction ; voir 1, 73 : *ecce etenim sancto proclamatur in ore prophetarum* ; 389 : *lasciuo clamat benedictus apostolus orbi*. Au vers 1, 413, notre poète emploie la clausule chrétienne *uoce propheten*, attestée pour la première fois chez Juvencus (Iuenc. 2, 703) et présente dans la poésie qui lui est contemporaine (Ps. Cypr. *Num.* 626), et il adopte à nouveau le verbe introducteur *clamare*, également soutenu dans le cas présent par le texte biblique cité (Is. 40, 6 : *uox dicentis clama et dixi quid clamabo omnis caro faenum et omnis gloria carnis quasi flos faeni*). M. D. TOBIN remarque que la *iunctura* ‘*celsa uox*’ ne trouve pas de rencontre². De fait, le choix de l’adjectif *celsus*, souvent employé pour parler des hauteurs du ciel (voir 1, 460), permet d’exprimer de manière originale le caractère inspiré de la voix du prophète. Pour rendre cette originalité expressive, nous avons traduit le groupe prépositionnel par « de sa noble voix »³ là où nos prédécesseurs l’avaient plutôt compris comme un simple équivalent de *magna cum uoce*⁴.

1, 414 : seu mandata pristina ... siue noua – Orientius signale avec beaucoup de soin, comme il l’avait déjà fait aux vers 1, 91-98, que le verset qu’il s’apprête à évoquer a une attestation à la fois vétéro- et néotestamentaire (Is. 40, 6 ; 1 Petr. 1, 24). Les formules *mandata pristina* et *mandata noua* sont originales⁵, même si l’adjectif *pristinus* a déjà été employé en référence à l’époque de l’Ancien Testament (voir TLL 10, 2, 1381, 58-67).

1 Orientius cite cette lettre aux vers 2, 215-218.

2 TOBIN 1945, pp. 119-120.

3 Le sens métaphorique de l’adjectif *celsus* est bien attesté (TLL 3, 0, 774, 26-57), y compris dans le poème (voir 1, 360).

4 L. BELLANGER traduit « une voix puissante » (BELLANGER 1903, p. 310), M. D. TOBIN « in a loud voice » (TOBIN 1945, p. 75 et voir pp. 119-120) et C. A. RAPISARDA « con uoce possente » (RAPISARDA 1970, p. 53).

5 BELLANGER 1903, pp. 137-138 ; TOBIN 1945, p. 120.

Le poème d'Orientius

1, 415 : quae laus in uultu est ? – Ce premier hémistiche, présenté comme partie intégrante de la citation biblique, lui est, en fait, tout à fait extérieur et contribue à transformer la signification du verset dans le sens d'une réflexion sur la vanité et le caractère éphémère de la beauté.

1, 415-416 : fenum omnem credite carnem, / quippe ut flos feni gloria carnis erit – Orientius connaît les deux lieux bibliques (Is. 40, 6 ; 1 Petr. 1, 24), mais il transpose plutôt le verset d'Isaïe¹. Cette citation permet de tirer quelques conclusions sur le modèle biblique utilisé. Le vers présente des proximités avec certaines versions européennes des Vieilles Latines : *uox dicentis clama et dixi quid clamabo omnis caro faenum et omnis gloria carnis ut flos faeni*². Dans la version africaine, on trouve *claritas* à la place de *gloria*³ ; le texte de la Vulgate ne répète pas *fenum* mais contient *flos agri*⁴ ; enfin, la répétition de *caro* dans la locution *gloria carnis* est spécifique à certains textes européens⁵. Les notes marginales de l'édition de la Bodléienne suggèrent de remplacer, au vers 1, 416, *feni* par *agri* : il s'agit à proprement parler d'une normalisation établie à partir de la Vulgate hiéronymienne.

1, 416 : gloria carnis erit – Prosper d'Aquitaine mentionne deux fois la *gloria carnis* dans ses *Épigrammes*. Un vers de l'*Épigramme* 70 est très proche sur le plan textuel de notre hémistiche, mais la formule *gloria carnis* renvoie alors au Christ incarné, gloire de la chair (Prosp. *Epigr.* 70 (71), 6 : *quae regnaturae gloria carnis erat*) ; dans l'*Épigramme* 9, le groupe est disposé en un autre lieu du pentamètre, mais Prosper fait, comme Orientius, le constat de la vanité de la chair (Prosp. *Epigr.* 9, 4 : *et sine quo carnis gloria puluis erit*).

1, 417-420 : Ces vers permettent à Orientius de faire de la citation biblique une expression du *topos* de la beauté éphémère⁶. La comparaison entre la beauté féminine et la beauté passagère des

1 Pour permettre la comparaison, voici le texte de la Vulgate de 1 Petr. 1, 24 : *quia omnis caro ut faenum et omnis gloria eius tamquam flos faeni exaruit faenum et flos decidit* ; et celui des Vieilles Latines : *omnis caro faenum et gloria eius sicut flos faeni* (SABATIER 1751, p. 947).

2 Voir GRYSON 1987-1993, pp. 9-33 ; GRYSON 1993-1997, pp. 910-912.

3 Voici le verset selon sa version africaine : *uox dicentis clama et dixi quid clamabo omnis caro faenum et omnis claritas eius ut flos faeni*.

4 Voici le verset selon la Vulgate hiéronymienne : *uox dicentis clama et dixi quid clamabo omnis caro faenum et omnis gloria eius quasi flos agri*.

5 À la place du génitif *carnis* de la locution *gloria carnis*, certaines versions européennes contiennent *hominis* ou *hominum*, tandis que les versions africaines et la Vulgate hiéronymienne donnent *eius*.

6 S. SANTELIA donne comme exemples Sall. *Catil.* 1, 4 ; Prop. 2, 28, 57 ; Nemes. *Ecl.* 2, 24. Voir SANTELIA 2009b, p. 523, n. 77.

fleurs est déjà bien attestée avant Orientius en poésie (cfr. Ov. *Ars* 2, 113-116 ; Sen. *Phaedr.* 768-773¹), notamment dans les épithalames².

1, 417-418 : Ce distique continue l'amplification de la citation biblique : seul le dernier groupe (1, 418 : *fortior aura rapit*) peut trouver un écho dans le texte d'Isaïe (Is. 40, 7 : *exsiccatum est faenum et cecidit flos quia spiritus Domini sufflauit in eo uere faenum est populus*³). La première comparaison (1, 417 : *ueluti flores ictus metit*) rappelle des vers de Catulle et de Virgile qui emploient aussi comme comparant la fleur arrachée par un outil agricole (Catull. 11, 21-24 ; Verg. *Aen.* 9, 435-436). La deuxième (1, 417 : *atterit aestus*) remémore des vers de Sénèque qui mettent en regard la beauté qui disparaît et les effets du soleil sur les fleurs (Sen. *Phaedr.* 764-769). La troisième comparaison, avec les fleurs détrempees sous la pluie, se trouve dans le passage virgilien précédemment cité (Verg. *Aen.* 9, 436-437⁴). Sur le plan formel, on remarque que les quatre groupes sujet-verbe sont construits en chiasme : dans l'hexamètre autour de la coupe hephthémimère (*ictus metit, atterit aestus*) ; dans le pentamètre autour de la coupe penthémimère (*confundunt imbres, fortior aura rapit*).

1, 418 : fortior aura – Le groupe nominal *fortior aura* se lit au même emplacement du pentamètre chez Ovide et Martial (Ov. *Am.* 2, 11, 38 ; Mart. 8, 14, 2) et à des positions métriques différentes chez Sénèque et Juvénal (Sen. *Ag.* 442 ; Iuu. 12, 66).

1, 420 : et tumor et liuor – Au vers 1, 419, les termes *tumor* et *liuor* sont employés dans leur sens propre et renvoient à des affections physiques ; tous deux sont également utilisés dans le poème pour leur sens métaphorique, c'est-à-dire pour désigner des vices (pour *tumor*, voir 1, 229 ; 615 ; pour *liuor*, voir 1, 476).

L'application « pratique » du conseil : Après avoir révélé, par le biais des *interni oculi*, les **se représenter la laideur repoussante à** flammes de l'enfer qui se cachent derrière les flammes **venir des jeunes filles (1, 421-434)** de l'amour, Orientius rend visible, avec une veine

1 Ov. *Ars* 2, 113-116 : *forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos, / fit minor et spatio carpitur ipsa suo : / nec uiolae semper nec hiantia lilia florent, / et riget amissa spina relictæ rosa ; Sen. Phaedr.* 768-773 : *languescunt folio lilia pallido / et gratae capiti deficiunt rosae, / ut fulgor teneris qui radiat genis / momento rapitur nullaque non dies / formosi spoliū corporis abstulit. / Res est forma fugax.*

2 Voir par exemple Catull. 61, 21-25 ; 186-188 et Prop. 2, 3, 10-12, cités par SANTELIA 2009b, p. 523, n. 77.

3 Il s'agit du texte de la Vulgate hiéronymienne. La partie du verset qui traite du souffle divin est absente des Vieilles Latines européennes (voir GRYSO 1993-1997, pp. 912-913).

4 Verg. *Aen.* 9, 435-437 : *purpureus ueluti cum flos succisus aratro / languescit moriens lassoue papauera collo / demisere caput pluuiæ cum forte grauantur.*

Le poème d'Orientius

satirique nouvelle dans le poème¹, le caractère éphémère de la beauté féminine en dépeignant le vieillissement et l'enlaidissement affreux et repoussants à venir². Ce dévoilement, qui a pour but de dégoûter des belles jeunes filles, n'est pas sans rappeler les recommandations ovidiennes qui visaient à changer le regard de l'amant pour lui permettre de trouver laide la femme qu'il aime (Ov. *Rem.* 315-356)³. Le phénomène de *retractatio* de topiques élégiaques et satiriques dans ces vers a en particulier intéressé S. SANTELIA⁴. Elle montre bien comment Orientius propose une *retractatio* de l'idéal élégiaque de la beauté de la *puella* : les traits féminins habituellement loués par les poètes, les cheveux, le visage, le pied léger, la nuque, le cou, les mains et les yeux semblables aux étoiles ignées⁵, sont successivement évoqués et montrés altérés par l'âge. Ce retournement de l'idéal de la beauté féminine se fait aussi en interaction avec d'autres traditions poétiques : le thème élégiaque de la beauté qui ne dure pas et le *topos*, notamment satirique, de la vieillesse effrayante et honteuse⁶. S. SANTELIA considère plus spécifiquement que nos vers sont nourris d'une *Héroïde* d'Ovide où Aconce rappelle comment la beauté de Cydippe l'a poussé à l'audace, ainsi que d'une satire de Juvénal où il énumère les maux de la trop longue vieillesse :

Ov. *Epist.* 20, 55-60

Aut esses formosa minus, peterere modeste.

Audaces facie cogimur esse tua.

Tu facis hoc oculique tui, quibus ignea cedunt

sidera, qui flammae causa fuere meae ;

hoc faciunt flauis crines et eburnea ceruix,

quaque, precor, ueniant in mea colla manus,

et decor et motus sine rusticitate pudentes,

et, Thetidis qualis uix rear esse, pedes.

Orient. 1, 421-434

Atque ipsam ut taceam, quae conterit omnia, mortem,

quanta licent morbis, febris, ulceribus ?

Hi modo qui canent albo sordente capilli

conlatas olim non timuere pices.

Pendula quae maerent rugis deformibus ora,

praetulerant uanum conspicienda decus.

Qui nunc in laxa tremulus pes pelle uacillat,

uix dederat tenui signa notata solo.

Ceruix colla manus et quod nunc omnibus horret,

heu miseris quondam causa furoris erant.

1 Pour d'autres passages dans cette même veine, voir les vers 2, 61-84 ; 95-116.

2 C'est de manière exclusivement littéraire et stéréotypée qu'Orientius propose cette vision d'horreur des femmes âgées, qui ne correspond pas pleinement aux réalités physiques des femmes qui atteignaient un grand âge à son époque. Pour une description concrète « des aspects physiques et intellectuels des vieillards en Gaule », voir le chapitre portant sur ce sujet dans RÉMY, B. - MATHIEU, N., *Les vieux en Gaule Romaine. I^{er} siècle av. J.C. - V^e apr. J.-C.*, Arles, 2015, pp. 67-88.

3 Voir FIELDING 2014b, p. 106.

4 Voir SANTELIA 2009b, pp. 523-525.

5 Voir par exemple pour les cheveux : Prop. 2, 1, 7-8 ; 2, 5 ; 3, 13 ; Ov. *Epist.* 20, 60 ; Am. 2, 4, 39-43 ; 3, 3, 3-4 ; Ars 1, 621 ; pour le visage : Ov. *Ars* 1, 621 ; pour le pied léger : Ov. *Epist.* 20, 63 ; Am. 3, 3, 7-8 ; Ars 1, 622 ; pour la nuque : Ov. *Epist.* 20, 60 ; pour le cou : Prop. 2, 3, 13 ; pour les mains : Prop. 2, 1, 9-10 ; 2, 2, 5 ; Ov. *Epist.* 20, 60 ; Am. 2, 4, 27-28 ; 3, 3, 9-10 ; Ars 1, 622 ; et pour les yeux semblables aux étoiles ignées : Prop. 2, 3, 14 ; Ov. *Epist.* 20, 57-58.

6 Au sujet de cette topique, voir en particulier SANTELIA 2009b, p. 525, n. 82. Elle cite notamment Hor. *Carm.* 4, 10 ; Ov. *Ars* 2, 113-118. On pourrait aussi penser à deux autres *Épodes* horaciennes qui soulignent le dégoût soulevé par les vieilles femmes ridées et édentées (voir Hor. *Epod.* 8 ; 12).

Iuu. 10, 190-194

Sed quam continuis et quantis longa senectus
plena malis ! **Deformem** et taetrum ante omnia uultum
dissimilemque sui, **deformem** pro cute pellem
pendentisque genas et talis aspice **rugas**.

Lumina, quae madidus **deformia** subluit humor,
stellarum rutilae ceu micuere faces.
Respice quod paucis floret nec permanet annis
et tamen aeternis culpa manet lacrimis.

1, 421 : omnia mortem – Cette clausule, d’origine virgilienne (Verg. *Aen.* 1, 91), se trouve dans les *Métamorphoses* à la fin du passage qui traite des quatre temps de la vie dans un vers qui exprime les effets de la vieillesse et de la mort sur toute la force et la beauté de la jeunesse (Ov. *Met.* 15, 236 : *paulatim lenta consumitis omnia morte*).

1, 422 : quanta licent morbis, febribus, ulceribus – M. D. TOBIN¹ attire l’attention sur cet emploi personnel de *licent* qui a pour sujet le neutre pluriel *quanta* ; elle indique que des cas similaires se trouvent en particulier chez Sénèque². Cette tournure trouve aussi quelques attestations tardives : voir par exemple Tert. *Paenit.* 12, 8 : *discidio maris, quod soli populo peruium licebat*. Voir à ce sujet TLL 7, 2, 1362, 53-73.

1, 423 : canent albo sordente capilli – La formulation redondante, composée de *canere* (« être blanc ») et *albus* (« blanc mat »), est difficile à transposer en français³. Ovide emploie une expression redondante similaire dans les *Héroïdes* (Ov. *Epist.* 13, 159 : *canis albere capillis*).

1, 424 : non timuere – Voir 2, 334 : *fundere deuotas non timuere animas*. Ce groupe verbal se trouve fréquemment à cet emplacement du pentamètre (cfr. Prop. 2, 22, 32 ; Ov. *Am.* 3, 3, 32 ; Mart. 12, 74, 8 ; Ter. Maur. *Metr.* 1778 ; etc.).

pices – L’emploi proverbial de la noirceur de la poix est bien documenté (voir TLL 10, 1, 2251, 11-26). En revanche, l’usage de ce nom au pluriel est assez rare : aucun cas de génitif, datif ou ablatif pluriel n’est référencé (voir TLL, 10, 1, 2248, 67-71). Si M. D. TOBIN indique que le pluriel de *pix* signifie « a mass of pitch » (TOBIN 1945, p. 120), il nous semble, quant à nous, qu’il s’agit plutôt d’un pluriel poétique, sans connotation particulière de nombre.

1 TOBIN 1945, p. 48.

2 Le TLL donne quelques exemples provenant de Sénèque : Sen. *Thy.* 214-215 : *ubicumque tantum honesta dominantia licent / precario regnatur* ; Apocol. 8, 2 : *Athenis dimidium licet, Alexandriae totum* ; Benef. 3, 18 : *quoniam sub dispari titulo paria in illos licent*.

3 L. BELLANGER propose une traduction un peu lointaine afin de mettre l’accent sur l’idée de blancheur « ceux dont la tête est si blanche qu’en comparaison la craie paraît sale ... » (BELLANGER 1903, p. 311).

Le poème d'Orientius

1, 425 : rugis deformibus ora – On trouve des rencontres lexicales avec quelques vers ovidiens qui traitent de la métamorphose des Cercopes châtiés par Jupiter pour leurs parjures : *Cercopum exosus gentisque admissa dolosae, / in deforme uiros animal mutauit, ut idem / dissimiles homini possent similesque uideri ; / membraque contraxit naresque a fronte resimas / contudit et rugis perarauit anilibus ora / totaque uelatos flauenti corpora uillo* (Ov. *Met.* 14, 92-97). Le choix de l'adjectif *deformis*, qu'Orientius reprend quelques vers plus loin (1, 431 : *deformia*), n'est pas anodin : il permet d'insister sur l'évolution de la *forma* vers la *deformitas*¹.

1, 426 : uanum ... decus – La *iunctura*, attestée chez Sénèque dans un autre contexte (Sen. *Dial.* 2, 7, 1), se retrouve avec le génitif de qualité *uanitatis* à la place de l'adjectif chez Commodien, dans un poème adressé aux « matrones de l'Église du Dieu vivant » (Comm. *Instr.* 2, 14 (2, 18), 21 : *uos, matrone bone, uanitatis fugite decorem*). Voir SANTELIA 2009b, p. 524, n. 78.

1, 427 : in laxa tremulus pes pelle – Le texte est corrompu dans les deux manuscrits : la première main de *T* et le manuscrit d'Anchin donnent *in luxa tremulus per pella* et la deuxième main de *T* corrige avec *in laxa tremulus iam pella*. La reconstitution du vers a été permise grâce à l'intertexte ovidien : *nec uagus in laxa pes tibi pelle² natet* (Ov. *Ars* 1, 514). L'allusion ovidienne est d'une ironie mordante. Orientius attribue aux femmes âgées un accoutrement qu'Ovide déconseillait aux hommes qui souhaitent être séduisants : la beauté féminine se métamorphose donc, dans la vieillesse dépeinte par Orientius, en une apparence masculine négligée. Il nous semble tout à fait marquant que Jérôme reprend le même passage ovidien dans l'*Epistula* 22 pour décrire les moines lascifs qui soignent leur apparence afin de séduire³. N. ADKIN estime que le texte source d'Orientius a pu être plutôt celui de Jérôme que celui d'Ovide⁴. Selon nous, notre poète avait probablement les deux modèles, qu'il connaît bien, à l'esprit.

1, 428 : uix dederat tenui signa notata solo – Nous ne comprenons pas ce pentamètre de la même manière que nos prédécesseurs, qui y ont trouvé l'idée d'avoir un pied léger qui laisse à peine des empreintes sur le sol⁵. Puisque ne pas laisser d'empreinte au sol n'est pas une image

1 Pour une étude sémantique de l'adjectif *deformis*, voir MONTEIL, P., *Beau et laid. Contribution à une étude historique du vocabulaire esthétique en latin*, Paris, 1964, pp. 60-66 ; 68-69.

2 Le nom *pellis* désigne la « chaussure en cuir » ; voir TLL, 10, 1, 1005, 57-65.

3 Hier. *Epist.* 22, 28 : *omnis his cura de uestibus, si bene oleant, si pes laxa pelle non folleat. Crines calamistri uestigio rotantur, digiti de anulis radiant et, ne plantas umidior uia spargat, uix imprimunt summa uestigia.*

4 ADKIN 1994, pp. 169-170.

5 L. BELLANGER traduit : « le pied tremblant qui trébuche aujourd'hui dans une chaussure trop large laissait derrière lui, sous sa sandale fine, des traces à peine visibles » (BELLANGER 1903, p. 311) ; M. D. TOBIN : « the trembling foot, which now moves uncertainly in its broad shoe, once hardly made a mark with its tiny sole »

élégiaque particulièrement référencée, il nous a semblé préférable de comprendre les *signa notata* dans le sens de signes de séduction discrets mais néanmoins marqués et remarquables. L'opposition avec le pied de la femme âgée consiste dans le fait que ce geste précis et léger fait avec une fine semelle (*tenui solo*)¹ serait impossible à réaliser avec un pied tremblant (*tremulus*) et flottant dans une large chaussure (*in laxa pelle*). Dans la poésie élégiaque, on trouve justement plusieurs références au fait de « faire du pied » (voir Ov. *Ars* 1, 606 ; *Am.* 1, 4, 15 ; 44). Nous traduisons donc : « le pied tremblant qui maintenant flotte dans une chaussure trop large, avait auparavant donné des signes discrets mais marqués de sa fine semelle ».

1, 429 : colla manus – La succession de *collum* et de *manus* se trouve dans la poésie élégiaque pour désigner l'embrassade amoureuse (Prop. 4, 7, 18 ; Ov. *Epist.* 20, 60).

horret – L'usage du verbe *horrere* dans le sens de « faire horreur à », « dégoûter » suivi du datif est tardif. Voir TLL, 6, 3, 2979, 3-21.

1, 430 : heu miseris ... furoris – On lit dans l'*ekphrasis* de l'épithalame de Thétis et de Pélée : *heu misere exagitans immitti corde furores, / sanctue puer, curis hominum qui gaudia misces* (Catull. 64, 94-95). S. SANTELIA² remarque la présence de deux termes typiques du lexique de la poésie érotique : l'adjectif *miser* qui renvoie à la nécessaire condition malheureuse de l'homme amoureux (cfr. Prop. 1, 1, 1 : *miserum me*), et le nom *furor* qui désigne l'état de démence causé par l'amour, qui peut conduire aux pires des égarements (cfr. Prop. 1, 1, 7 ; Ov. *Am.* 1, 7).

causa furoris erant – Cet hémistiche provient des *Fastes* ovidiens (Ov. *Fast.* 4, 246). Il s'agit de la conclusion apportée à l'explication des raisons de l'auto-mutilation des prêtres de Cybèle qui imitent le geste d'Attis. Par ailleurs, L. FURBETTA signale que le seul groupe *causa furoris* est fréquent et trouve d'autres attestations, notamment en contexte amoureux (Ov. *Met.* 14, 16 ; Stat. *Theb.* 1, 438 ; Claud. *Rapt. Pros.* 3, 283 ; Prud. *Ham.* 360) ; voir FURBETTA 2020, p. 257.

1, 431 : madidus ... humor – Cette formule redondante, que l'on lit déjà chez Claudien pour désigner les eaux du Nil (Claud. *Carm. Min.* 28, 34), n'est pas aisée à traduire.

1, 432 : rutilae ... faces – La *iunctura* se lit plusieurs fois chez Avienus dans son sens propre pour désigner les étoiles (Avien. *Arat.* 512 ; 1316).

(TOBIN 1945, p. 75) ; C. A. RAPISARDA : « il piede che ora tremolante vacilla in una scarpa troppo larga, un tempo con la sua suola sottile lasciava una traccia a mala pena visibile » (RAPISARDA 1970, p. 53).

1 Le nom *solum*, dans le sens « semelle », se trouve notamment chez Plaute (Plaut. *Bac.* 332).

2 SANTELIA 2009b, p. 524, n. 80.

Synthèse et conclusion des recommandations adressées aux hommes (1, 433-442) Dans cette synthèse des recommandations adressées aux hommes, Orientius a un propos ascétique rigoureux. Il invite à tendre vers une vie en non-mixité et à détourner systématiquement le regard des femmes. Dans ces vers soignés, on ne trouve aucune des précautions d'usage des textes qui invitent à embrasser la continence ou tout autre forme de vie séparée du monde¹. Cette rigueur a pu faire penser à l'anecdote évoquée dans les *Dialogues sur les « vertus » de saint Martin*² : une vierge qui s'est retirée entièrement du monde, pour se soustraire aux regards masculins, a même refusé la visite de saint Martin pour ne pas manquer à ses résolutions (Sulp. Sev. *Dial.* 2, 12). Mais la femme évoquée par Sulpice Sévère sembler mener une vie d'anachorète dans son petit domaine (*agellus*), alors qu'Orientius n'enjoint pas à la retraite, mais semble plutôt recommander à son lecteur une vie ascétique dans le monde³.

1, 433-434 : Respice quod paucis floret nec permanet annis / et tamen aeternis culpa manet lacrimis – Le distique élégamment construit parvient à rendre l'effet d'évidence souhaité avec l'emploi de l'impératif *respice*⁴. Entre jeux d'homéotéleutes (*paucis annis aeternis lacrimis ; floret permanet manet*), de dérivation (*permanet-manet*) et d'allitération en occlusives (*respice quod paucis floret nec permanet ... / et tamen aeternis culpa manet*), le distique a un ton sentenciel facile à mémoriser. Le rejet en fin d'hexamètre du nom *annis* permet de mettre en valeur l'antithèse entre les *pauci anni* et les *aeternae lacrimae*⁵.

1, 435-436 : Ergo puellares uultus formasque decentes / aut uerso aut merso despicias capite – Le jeu d'homéotéleutes (*puellares ... decentes ... despicias*) et la paronomase (*aut uerso aut merso*) renforcent l'efficacité de l'injonction exprimée au futur (*despicias*). L'effet de synthèse du distique qui reprend des formules déjà employées est tout à fait notable : l'injonction à *puellares uultus despiciere* rappelle indéniablement le début de la section (1, 321 : *praecipue semper famosos despice uultus*) ainsi que l'invitation à se figurer les flammes de l'enfer (1, 407-408) et le fait que la jeunesse ne dure pas (1, 433 : *respice*) ; le groupe *formasque decentes* se

1 En général, on lit dans ce genre de textes le fait que plusieurs modes de vie peuvent être saints et qu'il convient de ne pas se donner des objectifs trop durs au risque de ne pas respecter l'essentiel des commandements divins. Voir par exemple 1 Cor. 7, 7 ; Pelag. *Epist. ad Demetr.* 10, 2 ; Cassian. *Conl.* 24, 8 : *quamobrem mensuram uirium suarum conuenit unumquemque nostrum diligentius ante pensare atque ad eius modulum arripere quam liberit disciplinam, quia, quamuis omnes utiles sint, tamen apta cunctis cuncta esse non possunt.*

2 Voir TANDOI 1984, p. 203 ; PAPARELLA 2019, pp. 39-40.

3 Orientius exhorte par exemple à ce qu'aucune femme ne soit trop liée à son lecteur (1, 440 : *tibi sit nulla femina iuncta nimis*).

4 Pour d'autres emplois de cet impératif, voir 1, 179 ; 307 ; 406 ; 407 (x2) ; 2, 165.

5 La *iunctura 'aeternae lacrimae'* est lucanienne (Lucan. 3, 607) et se trouve chez Donat (Claud. Don. *Aen.* 2, 7).

trouvait sous la forme *forma decens* en 1, 376, rappelant la manière dont Ovide désigne le genre élégiaque (Ov. *Am.* 3, 1, 9).

1, 437-440 : Ces deux distiques constituent le *climax* des conseils orientiens au regard du comportement à adopter face aux femmes. Pour mettre en valeur son *monitum* le plus important, Orientius soigne les effets de style. Au vers 1, 437, on remarque la rime léonine, deux élisions précédant le mot *ut*, la paronomase (*corde ... corpore*), des effets d'assonance et une véritable profusion allitérative en [t], [s] et [k] : *atqu'ut sis penitus sic cord'ut corpore purus*. Dans le vers 1, 438, les effets allitératifs cèdent le pas à un jeu d'homéotéleutes en -um : *nullum ... reum*. Le distique 1, 439-440 est également remarquable : l'hexamètre est structuré en chiasme autour de la coupe penthémimère (*da studium curans et semper prouidus opta*) et le pentamètre est constitué d'allitérations en [t] et en [n] (*ut sit nulla tibi femina iuncta nimis*)¹.

1, 437 : sic corde ut corpore purus – La clausule *corpore purus* se trouve aussi dans l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Exod.* 734 : *mente et corpore puris* ; Num. 160)². L'auteur de l'hymne *Sancte Deus*, inspiré par la lecture d'Orientius, souhaite précisément avoir un corps pur et une âme sans souillure (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 140 : *sit purum corpus, sit sine labe animus*).

1, 438 : suspicione reum – Si la formule *suspicione reum* (« être coupable d'éveiller des soupçons ») peut surprendre, il ne nous semble pas qu'il faille comme L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 311, n. 8) en conclure que le sens du vers est douteux. En effet, parmi les contemporains d'Orientius, on lit des idées similaires : par exemple, Paulin de Nole évoque le souhait de n'être souillé d'aucun soupçon (Paul. Nol. *Carm.* 5 (*Or. mai.*), 61-64) et Pélage loue celui qui a si bien organisé sa vie qu'on ne peut rien imaginer de lui (Pelag. *Epist. ad Celant.* 23).

1, 439 : da studium curans et semper prouidus opta – La formulation de cet hexamètre, qui place en chacune de ses extrémités un impératif (*da ... opta*), est puissamment redondante. L'injonction incipitaire *da studium* trouve une rencontre dans la poésie contemporaine : dans la *precatio* initiale à l'*Alethia*, Claudius Marius Victorius implore Dieu de lui procurer le zèle nécessaire pour produire un travail soigné (Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 113).

1 Au sujet de ces vers, voir SANTELIA 2009b, p. 525.

2 On lit également *corpora pura* en une autre position métrique (Ps. Cypr. *Leu.* 211).

1, 440 : ut tibi sit nulla femina iuncta nimis – Il s'agit de l'un des lieux où l'ordre des mots transmis par le manuscrit de Tours (*ut sit nulla tibi ... tibi*) diffère de celui que contenait le manuscrit d'Anchin (*ut tibi sit nulla ... nimis*). Jusqu'à présent, les éditeurs ont favorisé le texte du manuscrit de Tours, en excluant seulement le second *tibi* qui est évidemment une erreur. Pourtant, le manuscrit d'Anchin présente, en plus de la leçon correcte *nimis*, une disposition de mots qui correspond aux tendances générales du poème : le schéma métrique de première moitié de pentamètre est DS¹, le pronom personnel se trouve en deuxième place² et on lit le groupe *ut tibi sit* en un autre lieu du poème³. Pour toutes ces raisons et parce que nous préférons privilégier le manuscrit qui a transmis le vers sous une forme non corrompue, nous éditons selon l'ordre des mots du manuscrit d'Anchin : *ut tibi sit nulla femina iuncta⁴ nimis*.

1, 441-442 : Dans un jeu d'écho avec le début de la section (1, 319-336), Orientius finit la synthèse de ses conseils par deux analogies – l'une avec le vent, l'autre avec le feu – particulièrement efficaces parce qu'elles relèvent à la fois de l'expérience commune⁵ et du répertoire d'images poétiques stéréotypées. On les trouve, par exemple, toutes deux dans des vers de Lucain qui donnent à voir César exhortant ses soldats et soulignant que l'adversité donne de la force comme le vent se nourrit des obstacles et le feu d'aliments (Lucan. 3, 362-364 : *uentus ut amittit uires, nisi robore densae / occurrunt siluae, spatio diffusus inani, / utque perit magnus nullis obstantibus ignis*). Ces deux analogies ne sont pas non plus absentes des *Remedia Amoris* (cfr. Ov. Rem. 446 : *cassaque diducto stipite flamma perit* ; 806-807 : *nutritur uento, uento restinguitur ignis ; / lenis alit flammas, grandior aura necat*).

1, 442 : pabula si desint – Claudius Marius Victorius emploie des mots similaires quand il évoque la création du firmament (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 72 : *aetheriis ne desint pabula flammis*). **ignis erit** – Voir 2, 318 : *nec finis fumo, quam dabit ignis, erit*. Cette fin de pentamètre est quasi exclusivement ovidienne (Ov. *Am.* 3, 9, 56 ; *Rem.* 732 ; *Epist.* 12, 42 ; 16, 104 ; Petron. *Frg.* 60, 2). De façon absolument significative, elle se trouve dans les mises en garde des *Remedia*

1 Dans la première moitié de son pentamètre, Orientius favorise le schéma métrique en DS (35, 14% des pentamètres) sur celui en SD (22% des pentamètres).

2 Voir les vers 1, 101 ; 103 ; 113 ; 143 ; 206 ; 223 ; 225 ; 278 ; 387 ; 400 ; 536 ; 554 ; 557 ; 566 ; 582 ; 585 ; 2, 93 ; 145 ; 359 ; 383.

3 Voir les vers 1, 112 ; 172 ; 278 (*ut tibi ... sit*). En outre, à part dans trois cas (1, 28 ; 72 ; 2, 312), Orientius place quasi systématiquement le pronom personnel au datif avant le verbe être (voir les vers 1, 16 ; 80 ; 112 ; 172 (x2) ; 278 ; 387 ; 400 (x2) ; 536 ; 585 ; 2, 128 ; 136).

4 La *iunctura 'femina iuncta'* se trouve dans le poème des *Dirae* et chez Ovide (*Dirae* 138-139 ; Ov. *Met.* 2, 701) et renvoie, dans les deux cas, à un contexte agraire où la femelle se trouve auprès de son mâle.

5 RAPIARDA 1993, p. 184.

Amoris : Ovide avertit son lecteur des dangers de la flamme amoureuse qui peut aisément se raviver (Ov. Rem. 731-734 : *ut paene extinctum cinerem si sulphure tangas, / uiuit et e minimo maximus ignis erit, / sic, nisi uitaris quidquid renouabit amorem, / flamma redardescet, quae modo nulla fuit*).

Les conseils adressés aux hommes peuvent être transposés aux femmes (1, 443-454) Comme l'avait fait Ovide avant lui¹, Orientius donne quelques conseils aux femmes après s'être longuement adressé aux hommes. Puisque les femmes sont, elles aussi, concernées par le Jugement, les exhortations formulées consistent en une simple transposition des conseils précédemment adressés aux hommes² : il faut se méfier du regard d'où naît l'amour et s'abstenir de fréquenter l'autre sexe. S. SANTELIA³ souligne que l'insistance répétée sur le regard permet au poète de développer et de détourner d'autres *topoi* élégiaques qu'il n'avait pas encore pu exploiter : les yeux éloquents et l'amour qui, comme les larmes, naît des yeux et atteint le cœur. Il ne nous semble pas qu'il faille déduire de ces vers qu'Orientius vise un public mixte : dans cette transposition de conseils aux femmes, simple artifice littéraire inspiré d'Ovide, notre auteur, qui a l'habitude de s'adresser à son *lector*⁴, ne prodigue pas directement ses recommandations « à sa lectrice », mais « à la femme » qui reste à la troisième personne du singulier⁵ et complètement indifférenciée⁶. Le public féminin n'est sans doute qu'un public secondaire envisagé, auquel le poète s'adresse seulement par le détour de son *lector* masculin.

1, 444 : ad uitae rectas ... uias – Voir 1, 18 : *et teneat rectas carminis ordo uias* ; 318 : *quae rectum ducunt continuare uias*. La formule *ad uitae rectas ... uias* est construite avec un effet d'hypallage qui peut être maintenu en français (« les droits chemins de la vie ») et fait écho au vers 1, 350 (1, 350 : *sanctorum ad uitam perdomitas monitis*).

1, 445 : si qua – Orientius emploie le neutre pluriel archaïque *qua* au lieu de *quae*. Cette même locution *si qua* se lit à nouveau aux vers 1, 497 et 514.

1 Voir Ov. *Ars* 3 ; *Rem.* 41-73.

2 Aux vers 1, 444 et 450, Orientius crée des jeux d'échos avec le reste de la section de manière à bien marquer l'identité des conseils.

3 Voir SANTELIA 2009b, pp. 525-526.

4 Si l'on isole la section consacrée au danger de la fréquentation des femmes, on compte vingt-huit vers (sur 133) directement adressés au *lector* et où apparaît explicitement une deuxième personne du singulier (voir 1, 319-322 ; 341-344 ; 399-404 ; 407-410 ; 413-414 ; 433-440). À la fin des recommandations adressées aux femmes, la deuxième personne du singulier est à nouveau employée (voir 1, 455).

5 Voir 1, 345 : *credat sibi femina dici* ; 346 : *hic quoque sexus habet* ; 454 : *hac fugiat cunctos femina casta uiros*.

6 Les traités adressés aux femmes sont en général rédigés pour des catégories spécifiques de femmes : les vierges, les veuves, les épouses, les jeunes filles, etc. – et prodiguent des conseils adaptés aux différentes conditions.

femina dici – Cette clausule d'hexamètre trouve quelques attestations depuis Tibulle (Tib. 1, 5, 41 : *femina dixit*) ; sous l'exacte forme *femina dici*, on ne la lit que chez Ovide (Ov. *Met.* 4, 378).

1, 446 : et meritum et poenas hic quoque sexus habet – Dans la poésie contemporaine, l'auteur de l'*Epigramma Paulini* prend, lui aussi, le soin de préciser que les femmes peuvent être saintes (Paul. *Epigr.* 99-100 : *nec desunt <pectore fortes>, / quos ad uictrices det sexus uterque coronas*). Pour des affirmations similaires dans la littérature patristique, voir Clem. Alex. *Pedag.* 1, 4, 10, 1 : τὴν ἀρετὴν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς εἶναι νενοηκότες ; *Strom.* 4, 8, 59, 1. H.-I. MARROU interprète le passage du *Pédagogue* à la lumière de l'épître aux Galates (Gal. 3, 28 : *non est masculus neque femina omnes enim uos unum estis in Christo Iesu*) et des préoccupations des philosophes au sujet de l'éducation des femmes et de leur pratique de la philosophie¹.

meritum – M. D. TOBIN souligne que le sens de « récompense » du nom *meritum* n'est pas le plus attesté² : *meritum* est habituellement employé pour désigner de manière générale tout ce que l'on mérite, en bien comme en mal ; voir TLL 8, 0, 819, 46 – 62 où ce vers orientien est cité.

1, 447 : audax – S. SANTELIA commente le groupe nominal *audax uultus* en renvoyant à Sénèque (Sen. *Dial.* 3, 4 ; *Oed.* 957) et à Ovide (Ov. *Epist.* 20, 54)³. Il nous semble, quant à nous, que le nom *uultus* est à l'accusatif pluriel et que porte sur lui l'adjectif *ignotos* placé à la coupe, selon une disposition de mot courante chez Orientius ; les *ignotos uultus* s'opposent donc, dans un jeu de dérivation, aux *notis luminibus*⁴. L'adjectif *audax* a son habituelle connotation péjorative.

1, 448 : se ... addere luminibus – Dans une perspective conservatrice, nous maintenons le texte transmis unanimement par les manuscrits (*se addere luminibus*), qui a conduit à beaucoup de conjectures⁵. Cette formule est compréhensible si l'on considère que *addere* est suivi d'un accusatif (*se*) et d'un datif (*notis luminibus*) dans le sens de « s'associer à » (cfr. Verg. *Aen.* 9, 649 : *comitem Ascanio ... addidit* ; Ov. *Epist.* 4, 123 : *addidit et fratres ... tibi* ; Sil. 13, 33-34 : *seseque ... addiderat Poeno* ; TLL 1, 0, 580, 74 - 84) ; on peut donc traduire « qu'elle déteste s'associer aux regards des hommes, y compris de ceux qu'elle connaît bien »⁶.

1 Voir Clément d'Alexandrie. *Le Pédagogue. Livre 1*, texte grec de H.-I. MARROU et M. HARL, introduction et notes de H.-I. MARROU et traduction de M. HARL, SC 70, Paris, 1960, p. 128, n. 1.

2 TOBIN 1945, p. 121.

3 Voir SANTELIA 2009b, p. 526, n. 83.

4 Nos prédécesseurs semblent, à leur traduction, comprendre le texte de la même manière que nous.

5 Pour des réflexions textuelles sur ce vers, voir BAEHRENS 1888, p. 391 ; HAVET 1902, p. 150 ; BELLANGER 1903, pp. 49-50 ; PURSER 1904, pp. 48-49 ; RAPISARDA 1958, pp. 40-41 ; SHACKELTON BAILEY 1977, p. 131 ; TANDOI 1984, pp. 201-204.

6 Si l'on tient à corriger le texte du manuscrit, deux conjectures nous semblent meilleures que les autres. L'*obdere*

1, 449-450 : S. SANTELIA souligne la présence dans ce distique du *topos* des yeux éloquents (voir par exemple Prop. 1, 1, 1 ; Tib. 2, 6, 43 ; Ov. *Am.* 2, 5, 17 ; 3, 2, 83) ; voir SANTELIA 2009b, p. 526, n. 85. Sur le plan stylistique, on remarque le groupe original *ludentia lumina*, uni par une même syllabe initiale, et la formule redondante et allitérante *saepe solent*.

1, 449 : lumina uisu – Voir 1, 333-334 : *congressus praestat uisum, mox lumina uisu / concipiunt flammas parturiuntque nefas*.

1, 450 : tacente loqui – La disposition de ces deux mots antithétiques en clausule a des précédents (Hor. *Epist.* 1, 7, 72 : *tacenda locutus* ; Ov. *Ars* 2, 604 : *tacenda loqui*).

1, 451-452 : amor ut lacrimae ... / ex oculis surgit, pectoris ima petit – S. SANTELIA signale la dimension topique du distique¹. De fait, l'exacte même idée se trouve exprimée dans des sentences de Publilius Syrus (Publil. *Sent.* A39 : *amor ut lacrima oculis oritur, in pectus cadit* ; O15 : *oculi amorem incipiunt, consuetudo perficit*) et l'on lit souvent dans la poésie élégiaque que les yeux et la vue régissent l'amour et le détachement (cfr. Prop. 1, 1 ; 2, 15, 12 ; 3, 21, 10). Dans le pentamètre, l'association du groupe *ex oculis* et du nom *pectus* trouve un précédent chez Ovide dans un vers qui narre la mise à mort du sanglier de Calydon (Ov. *Met.* 8, 356 : *emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma*). Orientius a pu employer volontairement cette formulation pour exprimer une dernière fois le véritable danger de mort représenté par l'amour.

1, 453 : ergo ea – La plupart des précédents éditeurs ont omis *ea* pour des raisons prosodiques alors qu'il s'agit ici d'une synérèse conforme à l'*usus scribendi* orientien. Au sujet de la synérèse de *ea*, voir les cas des vers 1, 237 ; 1, 257 et 2, 369 et voir le commentaire au vers 1, 237.

1, 454 : casta uiros – On lit la clausule dans le récit que donne Ovide de la conception miraculeuse de Mars, au moment où Junon exprime le souhait de concevoir un enfant sans l'aide de son mari (Ov. *Fast.* 5, 240-242 : *Iuppiter et solus nomen utrumque tenet, / cur ego desperem fieri sine coniuge mater / et parere intacto, dummodo casta, uiro ?*). Prudence adapte la clausule

suggéré par D. R. SHACKELTON BAILEY (SHACKELTON BAILEY 1977, p. 131) a pour mérite d'être fondé sur une confusion référencée (voir TLL 9, 2, 37, 6-12) et se traduit aisément : « qu'elle déteste se présenter aux regards des hommes, y compris de ceux qu'elle connaît bien ». L'autre conjecture qui nous semble acceptable serait *reddere* : la confusion a-/re- est documentée dans le poème (voir l'apparat critique en 1, 407), la formule ferait écho au vers 1, 243 (1, 243 : *nec minus ut propriam sub iudice redderet audax*), aurait un intertexte virgilien (Verg. *Aen.* 10, 684) et ovidien (Ov. *Met.* 2, 110), et pourrait aisément être traduite : « qu'elle déteste s'exposer à nouveau aux regards qu'elle connaît pourtant ».

¹ SANTELIA 2009b, p. 526, n. 85.

à l'hexamètre, à l'extrême fin de l'*Hamartigénie*, quand il évoque les saints, chastes et détachés du monde, qui méritent les Champs-Élysées (Prud. *Ham.* 954).

L'envie (1, 455-482) Après avoir prodigué longuement ses conseils pour se prémunir du *furor* amoureux (1, 321-454), Orientius traite de l'envie dans une section d'une trentaine de vers titrée dans le manuscrit de Tours <D>*e inuidia* et dans le manuscrit d'Anchin *Contra inuidiam*¹. Le propos, bref et largement appuyé sur des *exempla* bibliques, se structure en trois grands temps : tout d'abord, Orientius introduit sa réflexion par une invitation à fuir l'envie, « mère de tous les vices » (1, 455-458), ensuite il explique que l'envie est le péché originel de la mort et des guerres (1, 459-466), avant de donner des *exempla* bibliques des méfaits de l'envie (1, 467-482)². Le choix des épisodes bibliques n'est pas le fruit exclusif d'une sélection personnelle : ils sont extraits de listes topiques d'exemplification de l'envie (voir Clem. Rom. *ad Cor.* 4 ; Cypr. *Zel.* 4-5)³. L'absence d'ambition d'Orientius sur le sujet de l'*inuidia* est sensible : la brièveté de son propos contraste avec l'ampleur des deux sections qui l'encadrent⁴ ; on ne trouve aucun des développements, pourtant communs, au sujet des différences entre le *zelus*, le *liuor* et l'*inuidia* ; on ne lit aucun conseil pratique pour se prémunir de l'envie ; enfin, notre poète mobilise assez peu les sources classiques qu'il pourrait avoir à sa disposition pour donner de l'ampleur à son propos⁵. Tout se passe comme si Orientius se devait d'évoquer l'envie pour retracer les vices originels de la chute de l'homme, mais qu'il n'avait pas particulièrement d'inspiration sur le sujet et ne souhaitait pas s'étendre plus que le temps d'une transposition en vers de son modèle cyprienique⁶. Au sujet de ces vers, qui n'ont guère intéressé jusqu'à présent

1 Ce sous-titre unanime est tout à fait approprié : on lit trois fois le nom *inuidia*, qui est placé en début (1, 458 ; 459) et en fin de section (1, 480) ; l'*inuidia* est rappelée également dans tout le développement par le biais du pronom *haec*, voir 1, 460 (*haec*) ; 464 ; 465 (x2) ; 467 ; 469 ; 470 ; 473 (*haec*) ; 475.

2 Ces *exempla* suivent une progression chronologique qui, sans adopter strictement l'ordre biblique, part du péché originel pour aboutir au *climax* représenté par la mort du Christ.

3 Il nous semble qu'Orientius tient plus particulièrement son développement des paragraphes 4 et 5 du *De zelo et liuore* de Cyprien, passage lui-même fondé sur le chapitre 4 de l'*Épître aux Corinthiens* de Clément de Rome. Deux différences notables sont néanmoins à souligner : le texte cyprienique contient également l'histoire d'Esau et de Jacob, qui n'est pas mentionnée par Orientius, et n'évoque pas la parabole des ouvriers de la onzième heure. Pour plus de détails, voir *infra*.

4 La section consacrée au *furor* amoureux s'étend sur plus de 120 vers (1, 321-454) et celle portant sur le sujet de la cupidité couvre environ 110 vers (1, 483-592).

5 Orientius ne se nourrit, par exemple, pas beaucoup de la description ovidienne de l'Envie personnifiée (Ov. *Met.* 2, 752-832). De ce modèle, on ne peut retracer que la mention du venin (1, 457) et la position sujet donnée avec insistance à l'*inuidia*.

6 La seule originalité par rapport au texte de Cyprien est l'ajout au vers 1, 466 de l'idée selon laquelle l'envie nuit plus à l'envieux qu'à l'homme envié. Cette réflexion qui relève de la sagesse populaire se trouve tant dans une élégie grecque citée par Jérôme (Hier. *in Gal.* 3, 5, 19-21) que chez Pélage (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18, 2). Notons que Pélage explique en ce lieu que l'envie, comme la haine, est un vice facile à éviter parce qu'il ne procure que des désagréments, contrairement à la lascivité et à la gourmandise qui procurent du plaisir corporel (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 18, 2). C'est peut-être parce qu'Orientius partage cette analyse de l'envie, qu'il n'a pas

les chercheurs, voir TOBIN 1945, pp. 121-122 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 372-373. Notons enfin que la dénonciation du vice de l'*inuidia* se retrouve dans la poésie contemporaine d'Orientius ; voir Paul. *Epigr.* 36 : *liuebat Polio : liuet* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 149-151 : *ambitio, ebrietas, odium, tumor, ira, libido, / ac uarii mater criminis inuidia, / sint procul.*

1, 455-458 : Deux distiques soignés permettent à Orientius d'opérer visiblement la transition entre l'injonction à avoir un *corpus castum* et celle à éviter l'*inuidia*. Les efforts stylistiques sont notables : l'enjambement entre les vers 1, 455-456 confère beaucoup d'efficacité à la brève injonction exprimée après la forte pause trihémimère ; de multiples allitérations initiales, un jeu de dérivation et la répétition de syllabes identiques marquent les distiques : *iam si corporeas, calcaris corpore casto / illecebras, | reliquum discute cordis onus. / Namque subire solet nigri de felle ueneni, / multiplicis mater criminis inuidia.*

1, 455-456 : corporeas, calcaris corpore casto / illecebras – Notons le retour à la deuxième personne du singulier, après les conseils adressés aux femmes, exprimés à la troisième personne ; pour éviter toute ambiguïté, nous avons marqué dans notre traduction le retour au destinataire masculin : « si désormais, en homme au corps chaste, tu ... ». La *iunctura 'corpus castum'* est attestée d'abord chez Sénèque, dans une réplique d'Hippolyte, horrifié du contact des mains impudiques de Phèdre sur son corps chaste (Sen. *Phaedr.* 704) ; elle a été ensuite reprise par des poètes chrétiens (Ambr. *Hymn.* 3, 18 ; Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 139 ; 31 (*Cels.*), 548). On la trouve disposée en clause d'hexamètre seulement chez les poètes gaulois contemporains d'Orientius (Paul. *Epigr.* 69-70 : *Quid agunt in corpore casto / cerussa et minium centumque uenena colorum ?* ; Prosp. *ad coniug.* 55-56 : *parcus, uera loquens, et mente et corpore castus, / insontem uitam pacis amator agat*). La *iunctura 'corporae illecebrae'*, seulement attestée dans l'Antiquité tardive, se retrouve aussi dans la poésie gauloise de la première moitié du V^e siècle : elle est disposée aux mêmes emplacements de vers dans un passage de l'*Oratio* de Paulin de Pella qui présente d'autres proximités avec le *commonitorium* : *Mens contenta suo¹ nec turpi dedita lucro / uincat corporeas casto bene conscia² lecto / inlecebras, turpesque iocos³ obscenaque dicta / oderit illa nocens et multum grata malignis / auribus effuso semper rea*

estimé nécessaire de développer plus longuement son propos et qu'il ne donne aucun conseil à son lecteur pour éviter ce vice.

1 Voir 1, 497-498 : *contentusque tuo, submotum si qua per orbem / nascuntur, patiens crede negata tibi.*

2 Voir 2, 261-262 : *quem faciat certis bene mens sibi conscia causis / sub tanta intrepidum mole tenere caput.*

3 Voir 2, 9 : *sin fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas.*

Le poème d'Orientius

lingua ueneno (Paul. Pell. *Orat.* 8-12). En prose, le groupe trouve quelques occurrences (cfr. Ambr. *Exhort. Virg.* 9, 58 ; Aug. *Mor. Eccl.* 1, 19, 36 ; *Epist.* 95, 2 ; *Serm.* 51, 22 32 ; 198, 11).

1, 457 : nigri de felle ueneni – L'adjectif *niger* est l'attribut traditionnel du venin de l'envie. Par conséquent, la *iunctura* est bien attestée sous la forme '*nigrum uenenum*' (Verg. *Aen.* 4, 514 ; Ov. *Met.* 2, 198 ; Stat. *Theb.* 1, 566 ; Nemes. *Cyn.* 213 ; Claud. 1 (*Pan. Ol.*) 188) ainsi que sous des formes analogues comme *nigrum tabum* (Ov. *Met.* 2, 760) ou *piceum uenenum* (Ov. *Met.* 2, 800-801). Le fiel (*fel*) et le venin (*uenenum*) sont aussi couramment liés à l'envie. C'est le cas, par exemple, dans la description de l'Envie personnifiée d'Ovide, où l'*Inuidia* est représentée, la langue imbibée de venin, en train de manger des serpents (Ov. *Met.* 2, 768-779 ; en particulier 2, 777 : *pectora felle uirent, lingua est suffusa ueneno*) ; on peut penser aussi à un vers de Silius Italicus où figurent tous ces éléments (Sil. 11, 547-550 : *atra ueneno / inuidiae nigroque undantia pectora felle, / tandem tot titulis totque exorata tropaeis, / infelix muta*). Cette imagerie classique de l'Envie est particulièrement adaptée à une transposition dans l'univers chrétien, où l'envie est associée au serpent de la Genèse ; on lit ainsi chez Cyprien : *uenena fellis euome, discordiarum uirus exclude, purgetur mens quam serpentinus liuor infecerat, amaritudo omnis quae intus insederat Christi dulcedine leniatur* (Cypr. *Zel.* 17). Notons enfin que, si la clause *felle ueneni* est employée par Virgile en référence au fiel sur le trait des Parthes (Verg. *Aen.* 12, 857)¹, elle est reprise chez Sédulius sous la forme *nigri ... felle ueneni* pour désigner le fiel du serpent, c'est-à-dire du diable, qui rend les hommes malades (Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 190).

1, 458 : multiplicis mater criminis inuidia – Dans le début du *De zelo et liuore*, modèle de la suite de notre section orientienne, Cyprien explicite longuement la nature des crimes enfantés par l'*inuidia*, qu'il qualifie, sans employer le mot *mater*, de *multiplex et fecunda pernicies*².

1 Cette clause d'hexamètre, peu répandue avant Orientius (Verg. *Aen.* 12, 857 ; Sil. 2, 538), connaît par la suite plus de succès (Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 190 ; Paul. Petric. *Mart.* 2, 44 ; 4, 128 ; Ven. Fort. *Mart.* 2, 179 ; *Carm.* 2, 3, 3).

2 Cypr. *Zel.* 6 : *late patet zeli multiplex et fecunda pernicies. Radix est malorum omnium, fons cladum, seminarium delictorum, materia culparum* (~ 1, 490 ; cfr. 1 Tim. 6, 10). [...] *Inde odium surgit, animositas inde procedit. Auaritiam zelus inflamat, dum quis suo non potest esse contentus uidens alterum ditioem. Ambitionem zelus excitat, dum cernit quis alium in honoribus auctioem. Zelo excaecante sensus nostros atque in ditionem suam mentis arcana redigente Dei timor spernitur, magisterium Christi negligitur, iudicii dies non prouidetur. Inflatur superbia, exacerbatu saeuitia, perfidia praeuaricatur, impatientia concutit, furit discordia, ira feruescit, nec se iam potest cohibere uel regere qui factus est potestatis alienae. Hinc dominicae pacis uinculum rumpitur* (~ 1, 617 ; cfr. Ephes. 4, 3), *hinc caritas fraterna uiolatur, hinc adulteratur ueritas, unitas scinditur, ad haereses atque ad schismata prosilitur, dum obtrectatur sacerdotibus, dum episcopis inuidetur, dum quis aut queritur non se potius ordinatum aut dedignatur alterum ferre praepositum. Hinc recalcitrat, hinc rebellat de zelo superbus, de aemulatione peruersus, animositate et liuore non hominis sed honoris inimicus.* L'on constate que ce paragraphe présente aussi deux formules, d'origine biblique, communes avec Orientius. La dépendance n'est pas nécessaire, mais la rencontre mérite d'être soulignée.

Signalons que le vers 150 de l'hymne *Sancte Deus* s'inspire nettement du pentamètre orientien : *ac uarii mater criminis inuidia* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 150). L'anonyme modifie seulement le singulier pluriel *multiplicum crimen* en faveur de *uarium crimen*¹.

L'envie, porteuse de mort et de guerres (1, 459-466) Orientius explique que l'envie est à l'origine de la mort, parce qu'elle a causé la chute de l'ange (1, 459-460), puis celle des hommes (1, 461-462), et a fait rendre à Dieu sa sentence vengeresse qui a établi que l'humanité, à cause de l'envie, serait désormais soumise à la mort et aux guerres (1, 463-466). Tant l'assimilation entre le serpent tentateur de Genèse 3 et l'ange déchu, que l'affirmation selon laquelle l'envie aurait été le moteur du Malin au jardin d'Éden, relèvent de la tradition interprétative, et non des textes bibliques² : la Genèse mentionne seulement un serpent rusé (Gen. 3, 1), et ce n'est que dans le livre de la Sagesse que le diable envieux est assimilé au serpent tentateur (Sap. 2, 23-24). Pour autant, la tradition a conféré à cette assimilation la force de l'évidence, de telle sorte qu'on la lit bien souvent en prose³ comme en vers, notamment chez Commodien⁴ et dans la poésie contemporaine d'Orientius⁵. Ainsi, sans que le texte de la Sagesse soit cité, l'*inuidia* topique du diable se trouve en bien des lieux⁶. Par exemple, au tout début de l'*Hamartigénie*, Prudence expose, contre le marcionisme, que Lucifer est l'origine du mal : mû par l'orgueil et par l'*inuidia*, il a corrompu l'homme en se corrompant lui-même (voir Prud. *Ham.* 184-205⁷). Notons enfin quelques parentés lexicales qui unissent notre passage aux vers du Ps. Prosper consacrés à la chute d'Adam :

Ps. Prosp. *carm. de prov.* 278-294

Cui cum tanta deus largitus dona fuisset,
uiperei populi princeps **inuidit** et **alta**
deiectus regione poli, quia summa tenere
non nisi pura potest bonitas, maiora **nocendi**

Orient. 1, 459-466

Inuidia infelix mortem moritura parauit :
angelus hac **celsi** decidit arce **poli**.
Dumque **hominem** properat caelesti pellere regno,
detrudi in tenebras ipse prior meruit.

1 L'anonyme apprécie particulièrement le mot *uarius* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 19 ; 53 ; 84 ; 102 ; 150). Au sujet du vers du *Sancte Deus*, voir le commentaire de M. G. BIANCO (BIANCO 1990, p. 154).

2 Au sujet de « la jalousie envers l'homme, cause de la chute du diable », voir la note complémentaire rédigée par M. POIRIER dans son édition du *De zelo et liuore* de Cyprien (POIRIER 2008 (SC 519), pp. 119-123).

3 Cfr. Iren. *Adu. Haer.* 4, 40, 3 ; 5, 24, 4 ; Tert. *Patient.* 5, 3-6 ; Cypr. *Zel.* 4 ; Pat. 19 ; Ambr. *Parad.* 12, 54.

4 Comm. *Apol.* 775 : *inuidia diaboli mors introiuit in orbem*.

5 Ps. Prosp. *carm. de prov.* 278-294.

6 Au sujet du thème de l'envie, cause de la chute de Lucifer, chez les Pères, voir VERCROYSSSE, J.-M., « Les Pères de l'Église et Lucifer (Lucifer d'après *Is* 14 et *Ez* 28) », *Revue des Sciences Religieuses* 75 (2), 2001, pp. 147-174, en particulier pp. 163-166.

7 Voir en particulier, Prud. *Ham.* 184-189 ; 203-205 : *sed facus de stirpe bonus, bonitatis in usum / proditus, et primo generis de fonte serenus ; / deterior mox sponte sua, dum decolor illum / inficit inuidia stimulisque instigat amaris. / Arsit enim scintilla odii de fomite zeli, / et dolor ingenium subitus conflauit iniquum. / [...] / Hinc natale caput uitiorum, principe ab illo / fluxit origo mali, qui se corrumpere primum, / mox hominem didicit nullo informante magistro*.

Le poème d'Orientius

concepit uerso mutatus corde uenena.

[...]

His illata dolis, hoc crimine nata subegit

mors hominem, culpa **in cunctos** manante minores.

Quae semel antiqua **pulsos** uirtutis **ab arce**

non uno tantum transfuso errore parentum

implicuit, sed cum populis nascentibus aucta

multiplicem lata porrexit strage ruinam.

Hinc Domini **in cunctos** uindex sententia uenit :

omnibus haec reliquis **mortibus** una rea est,

haec belli rabies, haec est discordia pacis,

plus sibi, quam cui uult saeua **nocere, nocens**.

1, 459 : inuidia felix ... moritura – Le premier hémistiche est virgilien (Verg. *Georg.* 3, 37) ; il se trouve également repris par Stace (Stat. *Silu.* 2, 6, 69) et a connu une certaine postérité chrétienne (Ps. Damas. *Epigr.* 21, 6 ; 33, 12). La reprise virgilienne est significative (Verg. *Georg.* 3, 37-39 : *inuidia infelix Furias amnemque seuerum / Cocyti metuet tortosque Ixionis anguis / immanemque rotam et non exsuperabile saxum*). De fait, Orientius présente l'*inuidia infelix* personnifiée comme « destinée à mourir » (*moritura*) dans les mêmes termes que ceux que Virgile utilisait pour la montrer comme « précipitée aux enfers » et « privée de sa puissance, rendue stérile et vaine » : il s'agit d'un véritable retournement, commun à Virgile et à Orientius, de la figure de l'Envie, traditionnellement présentée comme apte à faire chuter les puissants et à les précipiter dans le Tartare (Lucr. 5, 1125-1128). Au sujet de la personnification de l'*inuidia infelix* chez Virgile, et de la « conversion » de la conception épicurienne et lucrétienne de l'*inuidia*, voir GRIMAL, P., « *Inuidia infelix* et la « conversion » de Virgile », dans *Hommages à Jean Bayet*, édités par M. RENARD et R. SCHILLING, Bruxelles-Berchem, 1964, pp. 242-254 (en particulier p. 252 pour la citation *supra*).

1, 460 : hac – Orientius emploie dans tout le développement le démonstratif *haec* pour désigner avec emphase l'*inuidia*, responsable de bien des crimes ; voir 1, 464 ; 465 (x2) ; 467 ; 469 ; 470 ; 473 (*hac*) ; 475. Cette répétition du démonstratif est mise en valeur par des jeux d'anaphore (1, 465 : *haec belli rabies* ; 1, 467 : *haec Ioseph* ; 1, 469 : *haec iusti fratris* ; 1, 470 : *haec Dauid*).

celsi ... arce poli – Avant notre poème, la clausule *arce poli* se lit chez Martial et Avianus (Mart. *Spect.* 15, 4 ; Avian. *Fab.* 22, 2). Orientius s'est peut-être souvenu de la fable d'Avianus qui traite de l'envie. Dans cette fable, Jupiter envoie Phébus du haut du ciel (Avian. *Fab.* 22, 2 : *misit ab arce poli*) pour annoncer à un cupide et à un envieux qu'il accomplira auprès de l'un le

double de ce que l'autre souhaite, et inversement. L'envieux, qui ne veut pas que le cupide obtienne quoi que ce soit grâce à lui, se prend à souhaiter, réjoui, d'avoir un œil crevé de sorte que l'autre homme perde ses deux yeux. Phébus rit alors des tristes effets de l'envie (Avian. *Fab.* 22, 17-20 : *tum sortem sapiens humanam risit Apollo, / inuidiaeque malum rettulit ipse Ioui, / quae, dum prouentis aliorum gaudet iniquis, / laetior infelix et sua damna cupit*). La *iunctura* 'celsus polus', appartenant principalement à la langue poétique, est attestée depuis Sénèque avec *polus* dans le sens du « pôle » (Sen. *Herc. f.* 129 ; *Phaedr.* 934) et, comme dans notre vers, avec *polus* dans le sens du « ciel » (Sen. *Carm. Frag.* 1, 1 ; Mart. 9, 72, 8 ; Avien. *Arat.* 220) ; dans la poésie chrétienne, on la lit également dans l'*Alethia*, en référence au ciel qu'essaient d'atteindre les hommes avec la tour de Babel (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 248-249).

1, 461 : properat ... pellere – Ovide emploie ce groupe verbal pour inviter à se hâter de chasser la maladie de l'amour naissant (Ov. *Rem.* 115 : *qui modo nascentis properabam pellere morbos*).

caelesti ... regno – Cette *iunctura* ovidienne se lit dans les *Métamorphoses* et dans les *Pontiques* dans des passages qui font référence à la révolte des Géants contre les dieux (Ov. *Met.* 1, 152 ; Ov. *Pont.* 4, 8, 59-60) ; par la suite, elle a été reprise par Silius Italicus dans ce même contexte (Sil. 9, 309) et par Claudien au tout début de sa *Gigantomachie*, quand il évoque la jalousie de la terre envers le royaume céleste (Claud. *Carm. Min.* 53, 1 : *terra parens quondam caelestibus inuida regnis*). La gigantomachie, révolte des Géants contre les dieux, fait écho, dans une certaine mesure, à la chute du protoplaste ; le mouvement d'ascension des géants vers le royaume céleste décrit dans les *Métamorphoses*¹ donne aussi une résonance tout ironique au mouvement de chute d'Adam vers la terre. La *iunctura* 'caeleste regnum' a été reprise par de nombreux poètes chrétiens, en référence au royaume de Dieu, localisé dans le ciel (cfr. Comm. *Instr.* 1, 38, 6 ; Iuuenc. 1, 651 ; 2, 813 ; etc.).

pellere regno – La clausule se trouve à l'identique chez Virgile (Verg. *Aen.* 3, 249) et sous une forme variante chez Ovide (Ov. *Met.* 10, 486). Seule l'occurrence ovidienne peut présenter un rapport de contexte : la clausule se trouve dans le discours de Myrrha qui supplie les dieux de la chasser du royaume des vivants et de celui des morts (Ov. *Met.* 10, 486-487 : *ambobus pellite regnis / mutataeque mihi uitamque necemque negate*).

1, 465 : haec belli rabies, haec est discordia pacis – La guerre, thématique omniprésente dans le poème, est présentée comme l'une des conséquences de l'*inuidia*, de la même manière qu'elle

¹ Ov. *Met.* 1, 151-153 : *neue foret terris securior arduus aether, / adfectasse ferunt regnum caeleste Gigantas / altaque congestos struxisse ad sidera montes*.

Le poème d'Orientius

était l'un des effets de la concupiscence. Sur le plan stylistique, Orientius met en valeur cette idée par un parallélisme permis par la répétition de *haec* en tête de chacun des deux hémistiches, et par la disposition en chiasme des deux groupes nominaux (*belli rabies*, ... *discordia pacis*). Le groupe *belli rabies* est employé dans l'*Énéide* quand Virgile décrit comment l'âge d'or du Latium a cédé la place à un temps où sévissent la *belli rabies* et l'*amor habendi* (Verg. *Aen.* 8, 327). Le thème de l'âge d'or perdu, présent depuis la description des dons de Dieu, se profile donc en filigrane dans ce vers orientien. Par la suite, le groupe *belli rabies* se trouve à nouveau en poésie chez Silius Italicus (Sil. 5, 394) et Proba (Proba *Cento* 301¹). M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 22) signale également une attestation en prose chez Valère Maxime (Val. Max. 5, 8, 5).

1, 466 : plus sibi, quam cui uult saeua nocere, nocens – Ce vers exprime la même idée qu'un distique grec signalé par Jérôme dans son *Commentaire sur l'épître aux Galates : Iustus inuidia nihil est, quae protinus ipsum / auctorem rodit excruciatque animum* (Hier. *in Gal.* 3, 5, 19-21). À part ce qu'en dit Jérôme, l'origine de ces deux vers, qu'on trouve cités également par Isidore de Séville et par différents auteurs médiévaux, dont Florus de Lyon (Isid. *Diff.* 610 ; Flor. *Carm.* 2, 27, 23), est inconnue². Chez Orientius, le polyptote final met en valeur le caractère nuisible de l'envie pour l'envieux, trait récurrent des *exempla* bibliques qui suivent. De plus, de façon assez ironique, on lit les mots *sibi saeua nocere* dans une épigramme de Martial qui fait référence à l'immunité acquise contre les poisons de Mithridate : *profecit poto Mithridates saepe ueneno / toxica ne possent saeua nocere sibi* (Mart. 5, 76, 1-2). L'*inuidia* présentée par Orientius est, à l'inverse, un venin contre lequel on ne peut s'immuniser.

Les exempla vétér testamentaires (1, 467-472) Orientius donne une liste topique d'*exempla* bibliques des méfaits de l'*inuidia*, plus spécifiquement dans le cadre familial. Cette série d'*exempla* nous semble inspirée du *De zelo et liuore* de Cyprien³ :

Cypr. *Zel.* 5

Hinc denique nouae fraternitatis prima odia, hinc parricidia nefanda coeperunt, dum Abel iustum **Cain** zelat **iniustus**, dum bonum malus inuidia et liuore persequitur. Tantum ualuit ad consummationem facinoris aemulationis furor, ut

Orient. 1, 467-472

Haec **Ioseph** nimio **fratrum** sub crimine **causa** primum seruitii, mox fuit imperii.

Haec **iusti** fratris maculauit sanguine **Kain** ; haec **Dauid** mortis quam prope causa fuit,

1 Proba emploie ce groupe, associé comme chez Virgile à l'*amor habendi*, pour faire référence à la décadence de l'humanité après le meurtre d'Abel.

2 *Girolamo di Stridone. Commento alla epistola ai Galati*. Introduzione, traduzione e note a cura di G. RASPANTI, Turnhout, 2010, p. 301.

3 Comme c'était déjà le cas avec la transposition de l'*Epistula* 22 de Jérôme dans la section consacrée à la *forma placens*, la reprise se joue au niveau des idées, et non au niveau de la forme.

nec caritas fratris nec sceleris immanitas nec timor Dei nec poena delicti cogitaretur. Iniuste oppressus est qui iustitiam primus ostenderat, odia perpessus est qui odisse non nouerat, occisus est impie qui moriens non repugnabat. [...] Et quod **Joseph fratres** sui uendiderunt, **causa** uendendi de aemulatione descendit : postquam id quod sibi in uisionibus prosperum fuerat ostensum simpliciter ut fratribus frater exposuit, in inuidiam maliuolus animus erupit. Saul quoque rex ut **Dauid** odisset, ut persecutionibus saepe repetitis innocentem, misericordem, miti lenitate patientem necare cuperet, quid aliud quam zeli stimulus prouocauit ? Quia Goliath interfecto et ope ac dignatione diuina tanto hoste deleto populus admirans in laudes Dauid praedicationis suffragio prosiliit, Saul simultatis atque insectationis furias de liuore concepit.

On constate qu’Orientius ne respecte pas l’ordre biblique adopté par Cyprien : il évoque d’abord Joseph vendu comme esclave à cause de la jalousie de ses frères (Gen. 37 ; 39-40) avant le meurtre d’Abel commis sous l’effet de la jalousie de Caïn (Gen. 4, 1-16). Cet ordre a pu être adopté pour donner comme premier exemple une histoire biblique qui fait écho avec évidence à la maxime qui vient d’être énoncée (1, 466 : *plus sibi, quam cui uult saeua nocere, nocens*). Orientius omet ensuite la jalousie d’Esau envers Jacob (Gen. 27), citée par Cyprien¹.

La jalousie des frères de Joseph (Gen. 37 ; 39-45) (Gen. 37 ; 39-45 ; Act. 7, 9-16). Il s’appuie sur l’affirmation biblique (1, 467-468) claire selon laquelle les frères de Joseph ont jaloué son statut de préféré auprès de leur père (Gen. 37, 11), et l’ont, pour cette raison, haï et vendu en esclave (Gen. 37, 26-27). Il rappelle aussi l’aboutissement opposé des destins de Joseph et de ses frères : Joseph, passé de sa condition d’esclave à celle de vice-roi d’Égypte (Gen. 41, 41), reçoit ses frères frappés par la famine (Gen. 42-43). Cet épisode biblique se prête particulièrement bien à la thèse défendue par Orientius : l’*inuidia* des frères de Joseph leur a plus nui qu’à Joseph, qui sort triomphant des embûches semées par leur jalousie. Ce passage bien célèbre a été à l’origine de plusieurs ouvrages d’exégèse chez les Pères et se trouve fois évoqué en poésie ; cfr. Prud. *Ditt.* 25-28 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 361-371 ; Ps. Cypr. *Gen.* 1115-1174 ; 1184-1306.

¹ Cypr. *Zel.* 5 : *et quod Esau fratri suo Iacob inimicus extitit zelus fuit : nam quia ille benedictionem patris acceperat, hic in odium persecutionis facibus liuoris exarsit.*

1, 467 : nimio fratrum sub crimine – Nous comprenons *sub* comme au vers 1, 117 dans le sens de « immédiatement après », sens notamment attesté chez Virgile (Verg. *Aen.* 5, 232) et Sénèque (Sen. *Epist.* 94, 60) et nous traduisons : « c'est elle qui, peu après le crime extrême des frères de Joseph, a d'abord été la cause de son esclavage, puis bientôt de sa puissance ». L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA ont, quant à eux, exprimé l'idée de sujétion : L. BELLANGER traduit : « poussant les frères de Joseph à concevoir une trop profonde rancune » (BELLANGER 1903, p. 313), et C. A. RAPISARDA : « essa, per la grave colpa dei fratelli di Giuseppe » (RAPISARDA 1970, p. 57).

1, 468 : primum seruitii, mox fuit imperii – Le pentamètre, où l'on retrouve une clausule attestée chez Rutilius Namatianus (Rut. *Namat.* 2, 42), manie parallélisme (*primum seruitii, mox ... imperii*) et homéotéleute (*seruitii ... imperii*).

La jalousie de Caïn envers son frère Abel (Gen. 4, 1-16) (1, 469) En l'espace d'un rapide hexamètre, Orientius fait allusion à la jalousie de Caïn, le chasseur, envers son frère Abel, le juste¹ cultivateur dont les dons plaisent au Seigneur (Gen. 4, 1-16). Cette jalousie fratricide, épisode bien connu de la Bible, trouve de nombreuses occurrences en poésie (voir par exemple Prud. *Ham.* 1 ; *Ditt.* 5-8 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 308-320 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 196-252 ; Ps. Cypr. *Gen.* 134-171 ; Ps. Tert. *Marc.* 3, 14-15).

La jalousie de Saül envers son gendre David (1 Sam. 18-19) (1, 470-472) Le pentamètre 1, 470 et le distique suivant traitent de la jalousie de Saül envers David (1 Sam. 18-19). Le texte biblique explique bien comment Saül est pris de jalousie envers David à partir du moment où, de retour de guerre contre les Philistins, des choeurs de femmes louent les milliers d'hommes tués par Saül et les dizaines de milliers tués par David (1 Sam. 18, 6-8). Dès ce moment et jusqu'à sa mort, Saül fait mille tentatives d'attentat à la vie de David (1 Sam. 18, 9-19), dont les échecs ne font que confirmer que David est favorisé par Dieu et que Saül a perdu les faveurs divines. L'une de ces tentatives consiste à envoyer David à la guerre en lui demandant de ramener cent prépuces en dot pour pouvoir épouser Mikal, fille de Saül (1 Sam. 18, 20-27) ; c'est ainsi que David devient le gendre du roi, lien familial évoqué par Orientius (1, 472). En poésie, nous n'avons trouvé que quelques allusions rapides au personnage de Saül et à sa jalousie (voir Prud. *Ditt.* 190 ; Paul. Nol. *Carm.* 24 (*Cyth.*), 599 ; Alc. Avit. *Carm.* 6, 385).

¹ L'adjectif *iustus* est l'épithète par excellence d'Abel depuis le Nouveau Testament (voir Matth. 23, 35 ; Hebr. 11, 3). On la trouve donc fréquemment accolée à son nom tant en prose (Cypr. *Zel.* 5 ; Ambr. *Parad.* 3, 22 ; Hier. *Epist.* 22, 54, 39 ; Aug. *Nat. Et Grat.* 38, 45) qu'en poésie (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 306 ; Ps. Tert. *Marc.* 3, 14).

1, 470 : mortis ... quam prope causa fuit – Voir 1, 348 : *et raptum excidium quam prope Roma, tuum !* ; 2, 173-174 : *multis / causa fuit mortis ciuica proditio*. Claudius Marius Victorius emploie le groupe *mortis causa est* dans l’*Alethia* pour parler de l’origine de la mort : la voix du serpent qui a convaincu la crédule Ève (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 411 : *qui mortis tunc causa fuit*). Le groupe *mortis causa* et les mots *causa fuit* en fin de vers sont par ailleurs fréquents.

1, 471 : solius – Il s’agit de l’une des rares attestations de l’adjectif *solus* au génitif singulier en poésie. Il est lu avec un -i- long comme chez Juvencus (Iuuenc. 3, 423).

robore bello – Cette clausule est une variante de clausules épiques préexistantes (Enn. *Ann.* 373 ; *Illias Lat.* 180).

La parabole des ouvriers de la onzième heure (Matth. 20, 1-16) (1, 473-474) fait allusion à la parabole néotestamentaire des ouvriers de la onzième heure qui s’attirent l’*inuidia* des ouvriers arrivés avant eux (Matth. 20, 1-16). Dans le *commonitorium*, la parabole est exprimée au singulier (1, 473-474 : *Hac primae cogente gemens operarius horae / uincere fossorem nititur undecimae*) : Orientius maintient ainsi une continuité dans ses médaillons bibliques qui évoquent des figures singulières. Cet *exemplum* est absent du texte de Cyprien et de celui de Clément de Rome qui, lorsqu’il signale des cas néotestamentaires, se fonde sur la vie des apôtres. En poésie, nous avons trouvé une occurrence de cette parabole dans le poème *De obitu Baebiani* où elle sert d’illustration au parcours de vie de Baebianus, un converti (Ps. Paul. Nol. *Carm.* 33, 37).

La mort du Christ (Matth. 27, 18) (1, 475-483) Dans les huit vers consacrés à l’ultime *exemplum* des conséquences de l’envie, le *liuor* qui a conduit au sacrifice du Christ, Orientius insiste sur le fait que le peuple juif a fait un choix : il a préféré refuser de croire au Christ malgré ses miracles (1, 481 : *ut non nescirent, sed nollent credere*). Le fait d’attribuer à l’*inuidia* des Juifs la mort du Christ est fondé sur les Évangiles (Matth. 27, 18 : *sciebat enim quod per inuidiam tradidissent eum*) ; par conséquent, on trouve aussi chez Cyprien cette idée du choix fait par les Juifs de jalouser le Christ plutôt que de croire en lui (1, 477-478 ; cfr. Cypr. *Zel.* 5¹). Dans ces vers, Orientius a recours à une fluctuation des temps verbaux, de manière à donner plus de force et de vivacité à l’évocation tragique de la mort du Christ causée par l’envie : il

1 1, 477-478 : *et praeceps populus signa ac miracula rerum / obtutu cernit, pectore non recipit* ; cfr. Cypr. *Zel.* 5 : *Et ne longum faciam singulos recensendo, pereuntis semel populi adtendamus interitum. Iudaei nonne inde perierunt, dum Christo malunt inuidere quam credere ? Obstrectantes magnalibus quae ille faciebat zelo excaecante decepti sunt nec ad diuina noscenda cordis oculos aperire potuerunt.*

emploie le présent historique (1, 476 : *peragit* ; 1, 478 : *cernit* ; *recipit*) qu'il fait côtoyer le parfait *dedit*¹ (1, 475) et le plus-que-parfait *uerterat* (1, 480). Pour rendre cet effet, nous avons traduit les vers 1, 475-478 au présent avant d'employer le plus-que-parfait au vers 1, 479.

1, 475 : haec postrema dedit crucis in ludibria Christum – Les témoins du poème donnent différentes versions de ce vers. Le manuscrit d'Anchin contenait *haec et postremo dedit ad ludibria Christum* – texte acceptable sur le plan du sens et sur le plan prosodique ; le manuscrit *T* propose initialement un vers inintelligible (*haec postremo dedit crucis et ludibria Christum*) qui est corrigé par la seconde main (*haec postrema dedit crucis in ludibria Christum*) ; le texte de la seconde main de *T* est traditionnellement adopté par les éditeurs². C. A. RAPISARDA, qui ne fait pas confiance à la seconde main de *T*, accepte la correction de la finale de *postremo* en *postrema* – sans doute parce qu'on trouve d'autres attestations de la confusion -o / -a en finale dans le texte³ –, mais préfère la préposition *ad* qu'on lit dans le manuscrit d'Anchin. En fait, le *et* du manuscrit d'Anchin est probablement apparu, comme en d'autres lieux⁴, pour combler la difficulté prosodique laissée par la disparition de *crucis*. Puisque nous accordons notre confiance à la deuxième main du manuscrit de Tours en de nombreux lieux, nous préférons adopter l'ensemble des corrections qu'elle apporte et éditer, comme R. ELLIS et L. BELLANGER, *haec postrema dedit crucis in ludibria Christum*⁵.

1, 476 : dum peragit liuor opus crudelitatis opus – Nous adoptons *crudelitatis* transmis unanimement par les témoins du poème malgré la difficulté prosodique (*crūdēlītātīs*). L'habile conjecture *credulitatis* (*crēdūlītātīs*), proposée par M. DELRIO (DELRIO 1600, p. 44) et unanimement adoptée, est tentante mais elle présente des difficultés de compréhension qui ont poussé de nombreux chercheurs à expliciter le sens⁶. Tous ne s'accordent pas sur l'interprétation qu'il faudrait donner à *credulitas*. M. DELRIO entend derrière la formule « l'œuvre de la foi »,

1 On pourrait aussi considérer que *dedit* est l'indicatif présent de *dēdere* (livrer, remettre) et non l'indicatif parfait de *dare* (donner). Il faudrait en ce cas accepter un abrègement de la première syllabe du verbe.

2 R. ELLIS et L. BELLANGER éditent *haec postrema dedit crucis in ludibria Christum*.

3 Voir les vers 1, 77 ; 347 ; 545 ; 2, 94 ; 231 ; 279. Pour d'autres confusions entre les lettres -o et -a, ailleurs dans le mot, voir 1, 12 ; 15 ; 275 ; 2, 345.

4 Voir les vers 1, 157 ; 167 ; 502.

5 Il ne serait pas absurde non plus d'adopter le texte de *D* : *crucis* aurait pu apparaître dans le manuscrit de Tours sous l'effet de la première syllabe de *crudelitatis* (1, 476) et le *et* postposé, fréquent chez Orientius (1, 96 ; 352 ; 508 ; 2, 30 ; 132 ; 193 ; 206 ; 377 ; 405), aurait pu aisément disparaître soit parce que le vers était trop long, soit par confusion avec *haec*.

6 Voir DELRIO 1600, p. 44 ; ELLIS 1888, p. 222 ; PURSER 1904, p. 50 ; TOBIN 1945, pp. 121-122 ; HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 135.

c'est-à-dire la foi elle-même¹ ; R. ELLIS, L. BELLANGER, M. D. TOBIN et C. A. RAPISARDA traduisent par l'idée de « crédulité »². Si L. C. PURSER s'accorde avec M. DELRIO pour donner le sens de « foi » à *credulitas*, il explique qu'il comprend *peragit* dans le sens de « mener jusqu'au bout », « détruire » – le vers signifierait que la jalousie a détruit l'œuvre de la foi qui avait à peine commencé³. Enfin, A. HUDSON-WILLIAMS, insatisfait des interprétations qui l'ont précédé, propose de lire *perdit* à la place de *peragit* de manière à rendre le sens plus évident⁴. Au regard de tous ces débats au sujet de l'interprétation d'un texte conjectural, la leçon unanime *crudelitatis opus* nous semble devoir s'imposer en raison de sa compréhension aisée – « la jalousie livide accomplit son œuvre de cruauté » – et de l'écho antithétique qu'elle trouve dans une autre formule placée au même emplacement d'un pentamètre : *pacis opus* (1, 606).

1, 477 : praeceps populus – Le nom *populus* désigne ici le peuple juif (voir TLL 10, 1, 2733, 9-64). Le groupe *praeceps populus* ne trouve aucune autre attestation en référence au peuple juif⁵, mais cette qualification péjorative du *populus* ne surprend pas dans le cadre de l'Antiquité chrétienne, où l'antijudaïsme est vivace.

signa ac miracula rerum – Ce couple hendiadyque est composé de deux mots dont l'association est habituelle, en particulier sous la forme de la clausule *miracula signis* (Iuenc. 2, 182 ; 694 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 21 ; 23 (*Nat.* 7), 44). La clausule *miracula rerum*, quant à elle, trouve sa première attestation dans les *Géorgiques* en référence aux métamorphoses de Protée

1 M. DELRIO (DELRIO 1600, p. 44) écrit dans son commentaire : *Credulitatis, sic fidem appellat. Nam crux opus fidei nostrae metonymicos, et hoc opus tribuitur Liuori, quia Liuor Iudaeorum morte Christi fidei Christianae fundamenta iacit, & saluti nostrae ignari sunt cooperati perfidi aedificantes, qui lapidem reiecerunt angularem.*

2 R. ELLIS écrit dans son apparat : « *credulitatis Delr. Quod sic interpretor, dum cruci figitur Christus propter Pharisaeorum inuidiam, non propter plebis credulae libidinem, nam ut nimis credulum est uulgus, Christum modo pro rege accipiebant, modo pro nequam et malefico interficiebant crudelitatis AB* » (ELLIS 1888, p. 222). L. BELLANGER traduit : « l'envie livra le Christ crucifié aux derniers outrages, quand la malignité de ses ennemis compléta ce qu'avait commencé la crédulité, quand le peuple inconsidéré voyait de ses yeux prodiges et miracles, sans y donner créance dans son cœur. » (BELLANGER 1903, p. 313). M. D. TOBIN commente le sens de *crudelitatis* dans son commentaire (TOBIN 1945, pp. 121-122) et traduit : « it was she who delivered Christ up to the final insult of the cross, while malice urged on the work of credulity, and the people, carried away by anger, saw signs and wonders with their eyes but did not receive them in their hearts » (TOBIN 1945, p. 77). Enfin, C. A. RAPISARDA traduit « essa consegnò Cristo all'estremo ludibrio della croce, mentre l'accanimento rabbioso portava a compimento l'opera della credulità, e la folla, avventandosi sconsideratamente, vedeva con i propri occhi le prove dei miracoli, ma non le accoglieva nel cuore » (RAPISARDA 1970, p. 57).

3 PURSER 1904, p. 50 : « the people saw Christ's miracles, and were inclined, or at least not disinclined, to believe in Him ; they received Him with apparent enthusiasm (Matt. 21. 9) : but their faith lacked firmness (*pectore non recipit*) ; it was liable to be swept away by any strong counteracting force. This force was supplied by the envy of the Pharisees, which was apparent even to Pilate (Matthew 27. 18). This force, acting on them with fury-like impulse, completed, brought to an end, the work that faith had begun (*peragit credulitatis opus*), turned them from the truth to crime (*in tantum studiis furialibus improba cunctos / A uero in facinus uerterat inuidia*) — in which passage *uerum* is the object of the state of mind represented by *credulitas* ».

4 HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 135.

5 Pour *praeceps populus* dans d'autres cadres, voir Lucan. 1, 492 ; 8, 93 ; Aug. *c. Iulian. op. Imperf.* 2, 11.

(Verg. *Georg.* 4, 441). Déjà reprise par Manilius quand il évoque l'enquête sur les causes des phénomènes astronomiques (Manil. 1, 101), la clausule a surtout eu un grand succès chez les poètes chrétiens (cfr. Iuenc. 2, 639 ; 3, 116 ; 675 ; Prud. *Apoth.* 138 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 409). Dans *De Prouidentia*, le Ps. Prosper emploie la clausule, associée, comme chez Juvencus, à l'adjectif *tantus* (Iuenc. 3, 116), en référence aux nombreux miracles de l'Ancien Testament.

1, 479-480 : Ce distique mentionne deux caractéristiques dangereuses de l'*inuidia*, similaires à celles qui étaient associées à la concupiscence : l'*inuidia* relève du *furor* (1, 479 : *studiis furialibus* ; cfr. 1, 351 : *furor* ; 430 : *causa furoris*) et pousse au crime (1, 480 : *a uero in facinus uerterat* ; cfr. 1, 364 : *incesti et ferri perpulit in facinus* ; 369 : *ducitur in facinus uetito laqueatus amore*). Remarquons que l'hexamètre est particulièrement soigné : sa structure en chiasme place immédiatement autour de la coupe penthémimère les membres du groupe *studiis furialibus* et met l'accent sur l'idée d'excès, avec, en tête et en fin d'hexamètre, les mots *in tantum* et *cunctos*.

1, 481-482 : ut non nescirent, sed nollent credere, quod tunc / esset per Dominum glorificandus homo – Le jeu allitératif de la nasale [n] met en valeur le rejet du peuple juif. Dans ce distique, comme aux vers 2, 369-370, Orientius souligne combien l'Incarnation du Christ glorifie la nature humaine. Dans la poésie contemporaine, cette même insistance se retrouve dans le *De Prouidentia* et chez Prosper d'Aquitaine (voir Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 545-546 : *augmento, non fine hominis. Quo glorificato / sic homo, sic Deus es, ut non sis alter et alter* ; Prosp. *Epigr.* 60 (62), 12-14 : *caeleste accepit gens noua principium, / nil hominis primi retinens, sed plena secundi / splendore et capitis glorificanda sui*). Voir CUTINO 2011, p. 272. Notons que le verbe *glorificare* est un verbe chrétien qui ne trouve pas d'attestation dans l'Antiquité classique ; voir TLL, 6, 2, 2088, 57-2092, 67 où le vers orientien est cité.

La cupidité Après avoir traité de deux vices liés au péché originel dans la Bible, (1, 483-592) l'attraction causée par un beau visage et l'envie, Orientius aborde la question de la cupidité, liée dans le mythe classique des âges à la décadence de l'humanité. L'inspiration pour un tel propos ne manque pas : la critique des richesses, ancien thème diatribique¹, est un sujet d'exercices à l'école² et trouve dans les Écritures Saintes bien des

1 Voir OLTRAMARE 1926, pp. 47 ; 63 ; 267-268 ; BARABINO, G., « Seneca e gli gnomologi greci sulla ricchezza », *Argentea Aetas : in memoriam E. V. Marmorale*, Genova, 1973, pp. 67-82.

2 On trouve le blâme des richesses dans les *Progymnasmata* de Libanius. Voir *Libanius's Progymnasmata. Model Exercises in Greek Prose Composition and Rhetoric*, translated with an Introduction and Notes by C. A. GIBSON, Atlanta, 2008, pp. 296-301.

appuis. Ce long passage de plus de cent vers reçoit pour titre *De auaritia* dans le manuscrit de Tours et *In auaritiam* dans le manuscrit d'Anchin¹. Orientius insiste d'abord sur les méfaits de la cupidité (1, 483-558), qui subvertit la nature originellement bonne (1, 483-514), vient vicier l'amour du prochain (1, 515-534) et pousse à être attaché aux *peritura* (1, 535-558), puis il exhorte à la générosité (1, 559-592). Notre poète réoriente donc légèrement sa perspective par rapport aux sections précédentes : là où les vices de la concupiscence et de l'envie étaient spécifiquement liés au fait de se détourner de Dieu et de causer des meurtres et des guerres, la cupidité, considérée également comme un *furor*², a pour conséquences principales la destruction du monde offert par Dieu³ et la rupture des liens entre les hommes. Sur le plan des sources, l'ensemble de la section est perlé de références à 1 Timothée⁴. Orientius tire également son inspiration d'une profuse tradition classique et chrétienne de critique de la cupidité : ce thème, amplement traité dans la littérature classique, que ce soit dans des textes philosophiques⁵ ou dans la poésie⁶, trouve beaucoup d'écho chez les chrétiens⁷, notamment à l'époque de notre poète où la sensibilité ascétique est importante⁸. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, la critique de la cupidité et des excès de richesse est bien attestée ; voir Paul. *Epigr.* 41-43⁹ ; Prosp. *ad coniug.*

1 Ces titres correspondent bien à la thématique principale traitée dans la section ; on remarque même que des mots de la famille d'*auaritia* sont répétés au fur et à mesure du mouvement (1, 484 ; 501 ; 516 ; 584).

2 1, 535-536 : *dic, rogo, quid (miserum !) tantus furor laxat habenas ? / Vt tibi sat non sit quod tibi iam satis est !*

3 Cette subversion des dons de Dieu est exprimée par la reprise du nom *munus*. De fait, répété de nombreuses fois dans les vers traitant du monde originellement bon offert à l'homme (1, 100 ; 109 ; 165 ; 173 ; 189), les *munera* sont rappelés dans la section portant sur la cupidité pour désigner les vrais *munera* divins (1, 503 ; 563), les mauvais *munera* des hommes (1, 532 ; 567) et les *munera* que l'homme généreux pourrait offrir (1, 590).

4 Dans les deux textes, nous lisons que la cupidité est la racine et l'origine du mal (1, 483-490 ; 1 Tim. 6, 9-10), qu'il faut se contenter de ce que l'on a (1, 497-498 ; 1 Tim. 6, 6 et 8), et, en particulier, se contenter d'avoir la nourriture et le vêtement (1, 545-558 ; 1 Tim. 6, 8). De fait, de part et d'autre, il est rappelé à l'homme qu'il est entré dans le monde sans possession et qu'il n'en emportera rien (1, 560-561 ; 1 Tim. 6, 7) et que pour cette raison, il faut plutôt accumuler un trésor au ciel que sur terre (1, 575-576 ; 1 Tim. 6, 19). Cette lecture suivie de 1 Timothée 6 est complétée de références à divers autres textes bibliques, en particulier Matthieu 25.

5 Voir par exemple Lucr. 2, 1-54 ; Sen. *Epist.* 115 ; *Dial.* 4, 33-35 ; 9. Au sujet de la position ambivalente de Sénèque par rapport aux richesses, voir notamment CASSAN, M., « Perspectives sur la richesse dans la philosophie de Sénèque », *Revue de philosophie économique* 23, 2022, pp. 151-170.

6 Voir par exemple dans la poésie satirique, Hor. *Sat.* 1, 1, 1 : 2 ; Pers. 5, 132 ; dans la poésie élégiaque, Tib. 1, 1 ; 2, 3, 36-46 ; 9, 7 ; Prop. 3, 12 ; 13 ; chez Virgile, Verg. *Georg.* 2, 458-474 ; *Aen.* 3, 56-57.

7 Voir par exemple Ambr. *Nab.* ; Hier. *Epist.* 22, 31-33. Au sujet du rapport entre le christianisme et la richesse aux IV^e-VI^e siècles, voir BROWN 2012 (trad. 2016), en particulier le chapitre 25 « Parmi les saints. Marseille, Arles et Lérins, 400-440 ».

8 Voir par exemple *De diuitiis* (Corpus Caspari) ; Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 218-233 ; Ps. Hier. *Epist.* 2 (Eutr. Presb. *Test. Geront.*) ; Cassian. *Inst.* 7, 6 ; *Conl.* 6, 3 ; Salu. *Eccl.* ; Val. Cem. *Hom.* 20, 1-9.

9 Paul. *Epigr.* 39-41 : *Nil sanctum nobis nisi quaestus et illud honestum est, / utile quod fuerit, uitiiisque uocabula recti / indimus et parci cognomen sumit auarus.*

Le poème d'Orientius

58-59 ; 109-110¹ ; Prosp. *Epigr.* 76 (77)² ; 77 (78)³ ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 121-122 ; 128⁴.
Au sujet des vers d'Orientius consacrés à l'*auaritia*, voir TOBIN 1945, pp. 122-125 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 373-377.

Mise en garde contre l'*auaritia*, racine de bien des maux (1, 483-490) Ces vers soignés annoncent le sujet de l'*auaritia* : Orientius invite à éviter les crimes propres à l'avarice qui, touchant toute l'humanité, est présentée, de manière conforme à la première épître à Timothée, comme la racine de tous les maux (1, 489-490 ; cfr. 1 Tim. 6, 9-10). On remarque l'emphase mise sur l'universalité de ce mal, exprimée par l'usage de répétitions marquées et par le recours à des structures en chiasme et en parallélisme (1, 485-488 : **omnibus in terris quas sol uidet, aequora claudunt, / quasque dies adeunt, quasque tegunt tenebrae, / [...]** / **omnibus in regnis, omnibus in populis**).

1, 483-484 : uitare memento / unius innumerum crimen auaritiaie – Le pentamètre rappelle, en d'autres termes, 1 Tim. 6, 10 : *radix enim omnium malorum est cupiditas quam quidam appetentes errauerunt a fide et inseruerunt se doloribus multis*. L'injonction *uitare memento*, formulée dans la clausule de l'hexamètre, trouve plusieurs attestations depuis son premier emploi dans les *Héroïdes* au sein des recommandations de prudence à la guerre adressées par Laodamie à Protésilas (Ov. *Epist.* 13, 67). Reprise par Juvénal dans sa mise en garde contre les femmes astrologues (Iuu. 6, 572), on la lit plusieurs fois dans les *Disticha Catonis* (Ps. Cato *Dist.* 2, 13 ; 19 ; 4, 7 ; 31). L'un des *Disticha* doit, en particulier, attirer l'attention : il s'agit d'une mise en garde contre la *luxuria* et contre le *crimen auaritiaie* (Ps. Cato *Dist.* 2, 19-20 : *luxuriam fugito, simul et uitare memento / crimen auaritiaie ; nam sunt contraria famae*). Le groupe *crimen auaritiaie* se lit également en poésie dans un éloge de la pauvreté de Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 518). Chez Orientius, l'idée selon laquelle l'*auaritia* est à l'origine de

1 Prosp. *ad coniug.* 58-59 : *De proprio cunctis quos cernit egere benignus : / non sua non cupiat, quae sua sunt tribuat ; 109-110 : non mirabor opes, nullos sectabor honores, / pauperiem Christo diuite non metuum.*

2 Prosp. *Epigr.* 76 (77) : *magnum peccatum est amor immoderatus habendi / et plus quam uitae sufficiat cupiens. / Nam quod nos uestit, quod pascit, cura salutis, / si uanis sit mens libera, non onerat. / Si qua igitur superant, quorum non indiget usus, / debilibus prosint, atque iuuent inopes. / Quisquis enim cupide non expendenda recondit, / quae nulli tribuit, pauperibus rapuit.*

3 Prosp. *Epigr.* 77 (78) : *Terrenis opibus cum diues gaudet iniquus, / ueris se miserum nescit egere bonis. / Nam quid erit quod non momento temporis uno / perdere mundana condicione queat, / cum, licet aduersis cessantibus omnia parcant, / lege tamen mortis sit faciendus inops ? / At bona iustorum nullis obnoxia damnis / hostes furta ignes et mare non metuunt. / Indemnibus seruat proprium sapientia censum, / nec perdunt meritum paxque fidesque suum. / Omnis uirtutum semper substantia salua est : / inuitis Christi munera nemo rapit.*

4 Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 121-122 ; 128 : *Non aurum gemmasque uelim, non ditia regum / regna nec immensas quas habet orbis opes, / [...] / sed mihi contento quod satis est habeam.*

nombreux crimes est exprimée avec la force d'une formule au singulier de sens pluriel (*innumerum crimen*), mise en valeur par une structure en chiasme construite autour de la coupe du pentamètre, qui permet de rapprocher des adjectifs antithétiques (*unius innumerum*).

1, 485-486 : omnibus in terris, quas sol uidet, aequora claudunt, / quasque dies adeunt, quasque tegunt tenebrae – Voir 2, 365 : *omnibus e terris animas iustasque reasque*. Cette façon d'englober le monde entier en parlant de toutes les terres enfermées par l'océan sur lesquelles se lèvent les jours est topique (cfr. Prud. *c. Symm.* 2, 598-599 : *omnibus in terris, quas continet occidualis / oceanus roseoque Aurora inluminat ortu*). Si l'on lit souvent, comme en 1, 485, le groupe prépositionnel *omnibus in terris* en début de vers¹, notre distique se rapproche en particulier de deux vers de l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Exod.* 1004-1005 : *omnibus in terris, quas sol utrumque recurrens / adspicit et calido mundum complectitur axe*). Par ailleurs, les clausules, *aequora claudunt* et *tegunt tenebrae*, sont des adaptations de clausules déjà attestées : *clauserat aequor* (Lucan. 9, 374 ; Sil. 12, 37), et *tenebris tegant / -gat* ou *tenebrisque teguntur* (Ov. *Fast.* 4, 489 ; Sen. *Thy.* 1094 ; *Herc. O.* 531 ; etc.).

1, 487 : ignoto nobis ... orbe – Cette disposition des mots dans l'hexamètre peut rappeler un vers de la *Pharsale* : *ignotum uobis, Arabes, uenistis in orbem* (Lucan. 3, 247).

1, 489 : infectis morbo multorum mentibus haec est – Nous n'interprétons pas l'ablatif absolu de la même manière que L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA qui le traduisent comme une conditionnelle². Le propos d'Orientius nous semble plus pessimiste et définitif. De fait, il dit que l'envie arrive fréquemment (1, 457-458), que toujours la flatteuse louange pénètre dans les hommes (2, 13-16), que personne n'est sévère envers ses propres vices (2, 18) et qu'un état de paix n'existe pas véritablement (2, 193-194). Dès lors, il nous paraît meilleur de comprendre le rapport entre l'ablatif absolu *infectis mentibus* et la principale comme un rapport de causalité : « parce que l'esprit de nombreux hommes a été infecté par cette maladie, ... ».

1 Voir Stat. *Theb.* 11, 577 ; Iuu. 10, 1 ; Prud. *c. Symm.* 2, 598 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 311 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1004 ; Prosp. *Ingrat.* 276.

2 L. BELLANGER traduit : « partout enfin, si quelque mal infecte tant d'esprits, la cupidité en est la racine, la cause, la tête, la source, le principe » (BELLANGER 1903, p. 313) ; C. A. RAPISARDA : « se gli spiriti di molti uomini sono infetti dalla passione, la cupidigia è la radice, la causa, la testa, la fonte ed origine del male » (RAPISARDA 1970, p. 59).

Le poème d'Orientius

1, 490 : radix, causa, caput, fons et origo mali – J. VILLARREAL GARASA attire notre attention sur les origines variées du vers 1, 490, véritable patchwork d'influences chrétiennes et littéraires¹. De fait, qualifier la cupidité de *radix mali* ne peut que rappeler ce qu'on lit en 1 Tim. 6, 10 : *radix enim omnium malorum est cupiditas*. Avant Orientius, d'autres poètes ont repris le verset : Prudence, dans un passage qui traite du caractère insatiable de la cupidité, qualifie de *radix malorum* la coquetterie féminine qui pousse à fouiller les fleuves aurifères et à creuser la terre à la recherche de pierres précieuses et d'or (Prud. *Ham.* 258) ; Paulin de Nole exhorte à retirer de son cœur l'avarice, racine du mal (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 540). Cyprien, dans son *De zelo et liuore*, a également employé la formule, qu'il associe au nom *fons*², pour qualifier l'envie (Cypr. *Zel.* 6 : *radix est malorum omnium, fons cladium*). À cette base biblique, s'ajoute le groupe virgilien *caput et causa mali* (Verg. *Aen.* 11, 361 ; 12, 600) ainsi que le nom *origo*. Notons que Prudence qualifie de *causa* et d'*origo mali*³ le fait que l'âge d'or se soit trouvé sous la houlette de Jupiter, dieu trompeur et lascif (Prud. *c. Symm.* 1, 72).

La cupidité vient subvertir les dons de Dieu (1, 491-514) Orientius explique que la cupidité est venue transformer et vicier l'usage de la Création initialement bonne. Parmi les dons de Dieu qu'il a déjà cités, il traite de nouveau de trois techniques traditionnellement liées aux âges sombres : la navigation (1, 155-159 ; 493-500), la métallurgie (1, 151 ; 501-506) et le feu (1, 120 ; 135-136 ; 507-514). Cette idée d'une Création viciée par la cupidité se lit déjà dans l'*Hamartigénie* (voir Prud. *Ham.* 244-246 : *nec tamen his tantam rabiem nascentibus ipse / conditor instituit, sed laxa licentia rerum / turbavit placidas rupto moderamine leges ; 356-374*).

1, 491 : formarat in usus – On lit une clause très similaire chez Claudius Marius Victorius, quand il explique que les animaux conservés dans l'arche l'ont été pour que leur progéniture servît à l'homme (Mar. Victor. *Aleth.* 2, 522-523 : *cunctaque quae pariter proli seruata futurae / humanos pollens opifex formavit in usus*).

1, 492 : male mutatis – *Male mutato* se trouve au même emplacement d'un pentamètre ovidien (Ov. *Pont.* 1, 2, 66).

1 VILLARREAL GARASA 1982, pp. 373-374.

2 On lit la formule *fons mali* en poésie avant Orientius (Gratt. *Cyn.* 377 ; Sil. 9, 414 ; Claud. 20 (*in Eutr.* 2), 18).

3 La formule *origo mali* a par ailleurs d'autres attestations : on la lit chez Serenus Sammonicus, en référence à la cause d'un mal médical (Seren. *Samm. Med.* 773), et chez Prudence, en référence au serpent, origine de l'apparition du mal dans le monde (Prud. *Ham.* 204).

Les dangers irraisonnés de la navigation (1, 493-500) Avec l'exemple de la navigation, Orientius exprime l'idéal d'une simplicité chrétienne et antique qui se contente de peu (1 Tim. 6, 6 ; 8). Il exhorte à renoncer aux biens éloignés et à éviter les dangers de la mer ; il suggère plutôt de profiter du bois coupé pour se chauffer, et de la beauté du spectacle de la mer agitée, observée depuis le littoral. La tradition poétique vient indéniablement nourrir ces vers. Face à l'invitation à jeter dans l'âtre la bûche qui aurait pu servir à construire un bateau, le lecteur se souvient de la première élégie de Tibulle : la figure du poète y affirme, pleine de satisfaction, refuser les grandes richesses, l'entretien acharné des champs et les dangers de la mer déchaînée, et préférer la douceur du feu et les loisirs ; voir Tib. 1, 1, en particulier 1-4 ; 41-50. L'invitation à observer les flots et les vents s'agiter en étant bien à l'abri sur le rivage (1, 499-500) rappelle, quant à elle, plus spécifiquement le célèbre éloge de la sagesse épicurienne : *Suaue, mari magno turbantibus aequora uentis, / e terra magnum alterius spectare laborem ; / non quia uexari quemquamst iucunda uoluptas, / sed quibus ipse malis careas quia cernere suaue est* (Lucr. 2, 1-4).

1, 493 : quid quereris – La même amorce d'interrogation rhétorique se trouve chez Propertius, en contexte amoureux (Prop. 2, 20, 4 : *quid quereris nostram sic cecidisse fidem ?*).

diros portus – Puisque le contexte traite des choses bonnes par nature que l'homme cupide corrompt, la mention des ports, création humaine, a suscité la perplexité de certains et des conjectures textuelles¹ : la plus tentante est celle d'A. HUDSON-WILLIAMS, qui propose *dirum pontum* en se fondant sur la confusion courante de *portus-pontus* (TLL 10, 2, 59, 68-70) et en supposant une harmonisation au pluriel opérée sous l'effet de la proximité de *uentosque furentes*². Le consensus des témoins et la possibilité d'interpréter de manière satisfaisante empêchent d'adopter cette correction. De fait, le groupe *diros portus* peut se comprendre comme volontairement oxymorique³, comme usant d'un effet de prolepse anticipant les *uentosque furentes*⁴, ou comme référence aux « embouchures dangereuses » – les *portus* peuvent désigner les embouchures, lieux redoutables où les courants sont importants (TLL 10, 2, 62, 31-36).

uentosque furentes – La clause d'hexamètre *uentosque furentes* est d'origine virgilienne : on la trouve à l'identique dans l'*Énéide*, également placée au sein d'une interrogative (Verg. *Aen.*

1 E. BAEHRENS le premier a suggéré *motus* (ELLIS 1888, p. 223, app.) ; L. HAVET, suivi L. BELLANGER, suggère que le mot *fluctus* se cache derrière *portus*, après une confusion entre *f-* et *p-* (HAVET 1902, p. 150 ; BELLANGER 1903, p. 50) ; enfin, A. HUDSON-WILLIAMS suggère d'éditer *dirum pontum* (HUDSON-WILLIAMS 1949a, pp. 135-136).

2 HUDSON-WILLIAMS 1949a, pp. 135-136.

3 L. C. PURSER propose de traduire par « a dreadful harbourage » ou « a landing-place of horror » (PURSER 1904, p. 51).

4 C. A. RAPISARDA comprend « gli approdi naturali, ove le tempeste possono provocare disastri » et traduit « degli approdi funesti » ; voir RAPISARDA 1958, p. 41 ; RAPISARDA 1970, p. 59.

Le poème d'Orientius

10, 36-37 : *quid repetam... / quid tempestatum regem uentosque furentis ?*). Le groupe a été également employé à d'autres cas en clausule (Lucan. 5, 578) et à des emplacements différents du vers (Ov. *Epist.* 16, 127 ; Colum. 10, 340 ; Prud. *Cath.* 9, 37).

1, 494 : tristia famosis aequora naufragiis ? – On remarque la belle construction embrassée, composée de deux *iuncturae* originales dont la seconde, *famosum naufragium*, rappelle la manière dont Orientius qualifiait les beaux visages féminins (1, 321 : *famosos ... uultus*).

1, 495 : annoso robore quercum – Virgile emploie l'image du chêne chargé d'années qui résiste aux vents pour illustrer la manière dont Énée se montre insensible aux supplications de Didon rapportées par Anne (Verg. *Aen.* 4, 441 : *uelut annoso ualidam cum robore quercum*). Ovide a déjà repris le groupe *annoso robore quercum*, qu'il dispose dans le second hémistiche d'un hexamètre : dans les *Métamorphoses*, comme chez Orientius, il est question de l'abattage d'un arbre, puisque qu'Ovide emploie le groupe pour désigner le chêne sacré qu'Érysichthon a décidé de couper (Ov. *Met.* 8, 743). La simple clausule *robore quercum* trouve plusieurs attestations (Verg. *Georg.* 3, 332 ; *Aen.* 4, 441 ; Ov. *Met.* 8, 743 ; Stat. *Theb.* 6, 351 ; 9, 533).

1, 497 : contentusque tuo – L'adjectif *contentus*, employé dans le sens de « satisfait de quelque chose », est suivi de l'adjectif possessif à l'ablatif, selon un emploi classique. Mais, comme le remarque M. D. TOBIN, Orientius est le seul auteur référencé à employer cette formule avec la deuxième personne du singulier¹. Cette injonction à être satisfait de ce que l'on a est inspirée de versets de l'épître à Timothée (1 Tim. 6, 6-8 : ⁶*est autem quaestus magnus pietas cum sufficientia [...]* ⁸*habentes autem alimenta et quibus tegamur his contenti sumus* ; voir aussi Hebr. 13, 5). Cette exhortation à la simplicité, bien attestée dans la tradition littéraire et philosophique, se trouve dans plusieurs poèmes contemporains d'Orientius ; voir Prosp. *ad coniug.* 53 : *contentus modicis uitet sublimis haberi* ; Sedul. *Carm. Pasch. Praef.* 5-6 : *sed modicae contentus adi sollemnia mensae / plusque libens animo quam satiare cibo* ; Ps. Paul. *Carm. App.* 3, 128 : *sed mihi contento quod satis est habeam*.

1, 499 : saeuas ... procellas – Cette *iunctura*, bien attestée depuis Lucrèce (Lucr. 3, 805 ; Sil. 12, 334 ; Claud. 1 (*Pan. Ol.*) 239 ; Rut. *Namat.* 1, 340 ; etc.), appartient à la langue poétique.

¹ Voir TOBIN 1945, p. 122 ; TLL 4, 0, 678, 35-40, en particulier 39-40.

1, 500 : securus tuto – Voir 1, 332 : *uel bene securus uel bene tutus agit* ; 1, 548 : *in bene securo pectore tuta quies*.

Le travail du fer, destiné à la terre, détourné en vue de la guerre (1, 501-506) Orientius traite des effets de la cupidité sur la technique de la métallurgie, déjà citée précédemment (1, 152 : *lentaque de terris igne metalla coquis*), et traditionnellement associée à l'âge de fer et à l'apparition des guerres¹. Dans la continuité de cette tradition, Orientius souligne combien l'*auaritia* a détourné la métallurgie de son usage originel, la conception d'outils agricoles, et en a fait une technique mauvaise au service de la guerre et de la violence. Souligner cette ambiguïté du fer, qui peut être aussi bien mis au service de la production alimentaire que des intentions guerrières, relève de l'idée commune : on la trouve attestée dans la Bible (Is. 2, 4 : *et iudicabit gentes et arguet populos multos et conflabunt gladios suos in uomeres et lanceas suas in falces non leuabit gens contra gentem gladium nec exercebuntur ultra ad proelium* ; Mich. 4, 3 : *et iudicabit inter populos multos et corripiet gentes fortes usque in longinquum et concident gladios suos in uomeres et hastas suas in ligones non sumet gens aduersus gentem gladium et non discent ultra belligerare*), dans la culture sapientiale païenne (cfr. Publil. *Sent.* V36 : *utilius ferrum est insulco quam orichalcum est in proelio*²) ainsi que chez les Pères (cfr. Cassian. *Inst.* 7, 4 : *et si ferrum quis ad necessarium et utile ministerium contributum ad necem uoluerit insontium detorquere, non ex hoc infamabit materiae conditorem, si, quod ille ad usum bene uiuendi aptum ac necessarium praestitit, iste hoc usus est ad nocendum*) et dans la poésie contemporaine d'Orientius (cfr. Rutil. *Namat.* 1, 362-368 : *At contra ferro squalentia rura coluntur, / ferro uiuendi prima reperta uia est. / Saecula semideum, ferrati nescia Martis, / ferro crudeles sustinere feras. / Humanis manibus sustinere feras. / Humanis manibus non sufficit usus inermis, / si non sint aliae ferrea tela manus*)³. Chez Orientius, le ton est celui d'une apostrophe véhémement : on remarque un glissement depuis un dialogue intimiste et bienveillant avec le « tu », destinataire du poème didactique, vers une adresse au pluriel aux avarés, désignés par la deuxième personne (1, 501-502 : *fecistis*), qui se transforme en une mise en cause de l'ensemble de l'humanité, permise par l'usage de la première personne (1, 503-506 : *armamus*).

1 Voir par exemple : Tib. 1, 3, 47-48 ; 10, 1-4 ; Ov. *Met.* 1, 128-131 ; Sen. *Phaedr.* 544-552.

2 L'authenticité de ce fragment, conservé dans un seul manuscrit, est débattue. Voir MEYER 1888, p. 58 (apparat) ; *Publilius Syrus. Sentences*. Introduction, traductions et notes par G. FLAMERIE DE LACHAPPELLE, Paris, 2011, p. 148, n. 734.

3 Les vers qui précèdent ce passage soulignent le caractère meurtrier de l'or par rapport au fer : *Plus confert populis ferri fecunda creatrix / quam Tartesiaci glarea fulua Tagi. / Materies uitii aurum letale parandis, / auri caecus amor ducit in omne nefas : / aurea legitimas expugnant munera taedas / uirgineosque sinus aureus imber emit ; / auro uicta fides munitas decipit urbes, / auri flagitiis ambitus ipse furit* (Rut. *Namat.* 1, 355-361).

1, 501-502 : Vsum naturae uitium fecistis, auari, / nata bona prauis usibus esse mala ! – Afin de marquer les esprits, Orientius soigne ce distique qui invective les hommes attachés aux richesses, apostrophés avec l'adjectif *auarus*, mis au vocatif et rejeté en fin d'hexamètre. Le distique est construit pour être facile à retenir : le chiasme *usum naturae ... nata usibus* joue de dérivation et de polyptote ; le couple antithétique habituel *bona-mala*, souvent cité pour mettre en valeur deux réalités opposées (voir 1, 84 ; 203-204 ; 206 ; 274), est réuni dans un effet d'équivalence (*nata bona ... esse mala*), révélant comment l'*auaritia* vient brouiller les frontières établies par Dieu entre le bien et le mal ; plusieurs effets d'homéotéleutes viennent souder les deux vers du distique (*usum* > *uitium* ; *fecistis* > *prauis* ; *nata* > *bona* > *mala*). Signalons que Manilius fait mention aussi des usages de la nature (*usus naturae*) que l'homme peut faire en temps de paix, en particulier l'agriculture aidée de l'enseignement prodigué par le poème didactique d'Hésiode (Manil. 2, 24 : *pacis opus, magnos naturae condit in usus*) ; la rencontre entre l'*usus naturae* et le *pacis opus* (cfr. Orient. 1, 606) ne nous semble pas fortuite.

1, 503 : e terra genitum terrena – Voir 1, 137-138 : *Nec modo terreno tantum seruire iubetur / per uarios usus subdita terra homini*. Le groupe *e terra genitum* rappelle un vers des *Métamorphoses*. Ovide y narre que Jupiter, sur le point d'être surpris par Junon en train de la tromper avec la nymphe Io, transforme cette dernière en génisse au pelage éclatant ; quand Junon l'interroge sur l'origine de la génisse, Jupiter répond pour éviter toute question : *e terra genitam* (Ov. *Met.* 1, 615) – cette réponse est sans doute influencée par la formule *terrae filius* qui désigne couramment un « homme de rien ».

munera ferrum – Cette clausule ovidienne se lit dans la lettre de Canacé adressée à Macarée (Ov. *Epist.* 11, 21) : Canacée évoque alors le don funèbre, fait par son père Éole, d'un glaive destiné à tuer son frère pour punir leur relation incestueuse. L'intertexte rend donc déjà présent l'idée d'apporter la mort par le fer.

1, 505 : in caedem et diras, bellorum crimina, mortes – La disposition des mots, avec *bellorum crimina* à la fois apposé et inclus dans le groupe *diras mortes*, permet de mettre en valeur le déséquilibre causé par l'avarice dans l'usage des choses de la nature. Les choix lexicaux ne sont pas anodins. La *iunctura* '*dira mors*' se lit originellement chez Tibulle (Tib. 1, 10, 4)¹, dans un contexte tout à fait similaire qui évoque la responsabilité de l'amour de l'or dans la création du premier glaive et dans l'apparition des guerres. Au-delà de la *iunctura*, le passage

¹ La *iunctura* '*dira mors*' a été ensuite reprise plusieurs fois par Sénèque (Sen. *Herc. f.* 56 ; *Tro.* 783 ; *Herc. O.* 928) et dans la tragédie *Octavia* qui lui a été attribuée (*Octavia* 321).

de Tibulle présente plusieurs proximités lexicales avec les vers d'Orientius : *Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses ? / Quam ferus et uere ferreus ille fuit ! / Tum caedes hominum generi, tum proelia nata / et breuior dirae mortis aperta uia est. / An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra / uertimus, in saeuas quod dedit ille feras ? / Diuitis hoc uitium est auri, nec bella fuerunt, / faginus astabat cum scyphus ante dapes* (Tib. 1, 10, 1-8). De même, le groupe *bellorum crimina* rappelle de manière non fortuite, comme l'a indiqué J. VILLARREAL GARASA¹, la clausule virgilienne *crimina belli* (Verg. *Aen.* 7, 339)². Chez Virgile, c'est à l'Érynie Alecto que Junon demande de semer des *crimina belli*, elle qui a la capacité, comme les vers précédents l'indiquent, d'armer des frères les uns contre les autres, de bouleverser les foyers et d'introduire sous les toits des maisons des armes et des torches funèbres (Verg. *Aen.* 7, 335-337 : *tu potes unanimos armare in proelia fratres / atque odiis uersare domos, tu uerbera tectis / funereasque inferre faces*) ; Orientius explique précisément dans les vers suivants que la cupidité conduit à piller et à incendier des maisons (1, 509-514) – on peut y voir une transposition concrète des torches funèbres –, qu'elle rend les frères ennemis de leurs frères et fait souhaiter aux enfants la mort de leurs parents (1, 515-516). Enfin, la clausule *crimina mortes* est une adaptation de l'habituelle clausule *crimine mortis* (Verg. *Aen.* 6, 430 ; Ov. *Rem.* 37 ; Ps. Tert. *Marc.* 5, 65).

1, 506 : armamus – L'emploi de *armamus* est surprenant : le verbe *armare* n'est pas attesté dans le sens de « transformer quelque chose en telle arme » mais signifie plutôt « armer quelqu'un de quelque chose ». Cet usage inhabituel a conduit plusieurs savants à proposer des conjectures³. Le dernier éditeur, C. A. RAPISARDA, conserve le verbe *armamus* en soulignant l'origine virgilienne de la formule (Verg. *Aen.* 9, 772 : *ferrumque armare ueneno*) et en rappelant le commentaire de Quintilien, qui y voit un emploi métaphorique d'*armare* (Quint. 8, 6, 12)⁴. Si nous adoptons également la leçon *armamus*, nous n'entendons pas la formule exactement comme C. A. RAPISARDA⁵ parce que le parallèle virgilien ne nous semble pas entièrement satisfaisant. En effet, la formule *ferrumque armare ueneno* signifie précisément « armer le fer (=la pointe de la flèche) de poison » : le poison n'est donc pas le résultat d'une transformation du fer, mais de l'arme : il est question « d'équiper » le fer. Selon nous, il faut plutôt comprendre la construction orientienne en s'appuyant sur le vers 1, 504 : *ferrum, falcibus incuruum, uomeribus rigidum, /*

1 VILLARREAL GARASA 1982, p. 275.

2 Pour d'autres attestations du groupe *bellorum crimina*, voir Lucan. 4, 258 ; 8, 514.

3 E. BAEHRENS propose *aptamus* (ELLIS 1888, p. 223, app.), conjecture qui a emporté l'adhésion de L. C. PURSER (PURSER 1904, p. 52) ; A. HUDSON-WILLIAMS suggère *formamus* (HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 136).

4 Voir RAPISARDA 1958, pp. 40-41.

5 « Noi lo trasformiamo in arma, facendone aste giavellotti spade » (RAPISARDA 1970, p. 59).

Le poème d'Orientius

[...] / *armamus contis missilibus gladiis*. Nous traduisons par « le fer, recourbé sous la forme d'une faux, rigide sous la forme d'un soc, nous l'armons sous la forme de lances, de javelots et de glaives »¹. Au sujet du verbe *armare*, voir TLL 2, 0, 617, 48-621, 63.

Le feu mis au service de la guerre et des pillages (1, 507-514) Le feu, technique associée à la survenue des âges sombres, avait déjà été mentionné par Orientius sous son jour positif, c'est-à-dire comme source de chaleur et de lumière². Aux vers 1, 507-508, outre le rappel de son utilité dans la lutte contre le froid, notre poète mentionne également son usage pour la cuisson des aliments. Il donne ensuite à voir le détournement que « nous »³ en faisons en vue des pratiques guerrières de torture et de pillage (1, 509-514)⁴. Cette évocation des flammes meurtrières anticipe la description que le poète donne, dans le second livre, de la Gaule réduite en un vaste bûcher du fait des invasions barbares⁵. D'autres poètes contemporains d'Orientius ont évoqué avec insistance les incendies destructeurs des invasions ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 17-19 ; 31 ; 914-916 ; Paul. *Epigr.* 18-19.

1, 507-508 : pelleret ut ... uinceret et – Le jeu de paronomase en tête de vers est si bien réussi qu'il a été source de confusion dans la tradition manuscrite : selon le témoignage de M. DELRIO, la première main du manuscrit d'Anchin écrit ce distique avec une anaphore *pelleret ut ... / pelleret ut* ; voir DELRIO 1600, p. 24, n. b.

1, 507 : frigus uiolentum ... ignem – Une certaine ambiguïté règne dans le texte : est-ce le froid qui est violent ou la flamme ? Dans notre traduction, comme dans celle de M. D. TOBIN, nous avons préféré parler de la « violence du froid »⁶, en revanche, L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA avaient plutôt opté pour « le feu impétueux »⁷. Le texte doit être vraiment considéré comme polysémique. La disposition des mots et l'intertextualité poussent plutôt à associer l'adjectif *uiolentum* à *ignem* : Orientius met rarement dans ses hexamètres un groupe nominal autour de la coupe, encore moins avec l'adjectif après la coupe, et le groupe *uiolentum ignem* trouve une

1 L'on pourrait également faire l'hypothèse d'un datif de destination : « nous l'armons pour en faire des lances, des javelots et des glaives ».

2 Voir 1, 120 : *ignibus admotis frigora nescit hiems* ; 135-136 : *accendis pinguem quaecumque in lumina pinum, / nobilibus mensis cerea flamma micat*.

3 1, 507 : *accepimus* ; 509 : *coepimus*.

4 Pour une évocation du pillage comme conséquence de l'*auaritia*, voir notamment *De diuitiis* 17, 3.

5 L. BELLANGER s'est demandé à tort s'il fallait comprendre les vers 1, 509-510 comme une référence à la pratique de la crémation des corps ou aux supplices des martyrs (BELLANGER 1902, p. 314, n. 5). L. C. PURSER l'a corrigé à juste titre (PURSER 1904, pp. 53-54).

6 Columelle, notamment, fait référence en ces termes à la rigueur du froid (Colum. 4, 16 ; 23 ; 7, 2).

7 Pour les différentes traductions, voir BELLANGER 1903, p. 314 ; TOBIN 1945, p. 79 ; RAPISARDA 1970, p. 59.

attestation chez Ovide, en référence au feu métaphorique de la passion amoureuse (Ov. *Met.* 7, 747). Cependant, il paraît plus cohérent que le feu soit d’abord présenté comme une arme contre la violence avant de le montrer détourné par les hommes en outil de violence. C’est donc par effet d’hypallage que nous traduisons *frigus uiolentum*.

1, 509 : coepimus ... flammis inmittere – La formulation peut rappeler la façon dont Claudius Marius Victorius conclut son évocation du crime de Caïn : il souligne que nous avons *commencé* à nous entre-tuer, avant même de mourir du fait du péché originel (Mar. Victor. *Aleth.* 2, 231-234 : *nulla est iam culpa parentum. / Et ne aliquam saltem uel de serpente querelam / quod morimur quisquam superesse existimet, ante / coepimus occidi*).

insani flammis – Ces mots sont rapprochés chez Sénèque sous la forme d’un groupe nominal qui désigne l’amour insensé de Phèdre pour Hippolyte (Sen. *Phaedr.* 361 : *flammas ... insanis*).

1, 511-513 : Tamquam esset paruulum praedandi in crimine crimen / ni ferret sparsas sanguine raptor opes / ut miseris ... uis ultima cogat – Au début du vers 1, 513, le manuscrit de Tours présente la conjonction *ut*, tandis que le manuscrit d’Anchin contenait le coordonnant *et*. Si l’ensemble des précédents éditeurs ont édité le vers avec *et*, on constate que leur traduction des vers 1, 511-514 ne va pas de soi : L. BELLANGER a complètement remodelé la structure de la phrase latine afin de traduire¹, tandis que M. D. TOBIN et C. A. RAPISARDA traduisent comme si le vers 1, 512 était introduit par *neue* ou par *nec*, c’est-à-dire comme si une négation portait sur le vers, et comme si le verbe *cogat* était au même temps que *ferret*². Selon nous, le changement de temps opéré avec *cogat* est bien révélateur du fait que la proposition n’a pas la même valeur que la proposition précédente : il faut donc adopter la conjonction *ut*. Nous traduisons : « comme si le crime du pillage était petit dans le cas où, dans ce crime, le voleur n’emporte pas de richesses tachées de sang, si bien que, par toutes sortes de tortures, sa violence extrême contraint les malheureux à révéler tout ce qu’ils cachent quand pourtant ils sont en train de perdre ce qu’ils ont ». Le distique 1, 513-514 doit se comprendre comme le pendant ironique des vers 1, 511-512 : il donne à voir le pilleur qui a recours à la torture et aux menaces plutôt qu’au meurtre pour

1 L. BELLANGER traduit : « comme si le pillage était une faute trop légère, les dépouilles rapportées par le ravisseur n’étant pas maculées de sang, il faut que les malheureux soient forcés par l’extrême violence des supplices, à dire, en perdant leurs biens, s’ils ont encore quelque objet caché » (BELLANGER 1903, p. 314).

2 M. D. TOBIN traduit : « as if the sin of plundering were slight unless the plunderer brought back his spoils sprinkled with blood, and unless extreme violence by different kinds of torture should compel the miserable victims to say whether they were concealing anything, although they were forfeiting what they had » (TOBIN 1945, p. 79) ; C. A. RAPISARDA : « come se il saccheggio fosse lieve colpa, o ve il rapitore non portasse via le sue prede cosparsa di sangue e o ve l’estrema violenza non costringesse con ogni sorta di tortura gli sventurati, che perdono ogni avere, a rivelare se hanno nascosto qualcosa » (RAPISARDA 1970, p. 59).

obtenir des richesses qui ne soient pas directement tachées de sang. Nous convenons que la formulation reste encore un peu difficile : peut-être faut-il supposer qu'un distique a disparu.

1, 511 : paruum ... crimen – Cette *iunctura* est utilisée au pluriel par Properce en référence aux éventuelles infidélités d'une ou de deux nuits de Cynthie, des petits crimes dont il ne se formaliserait pas (Prop. 2, 32, 29-30 : *sin autem longo nox una aut altera lusu / consumpta est, non me crimina parua mouent*). Au-delà de la question du pillage, l'intertexte révèle de manière sous-jacente une condamnation de tous les méfaits, même isolés, y compris ceux de la chair.

1, 512-513 : ni ferret sparsas sanguine raptor opes / ut miseros ... uis cogat – On remarque une grande proximité lexicale entre ce distique et deux vers de Lucain qui mettent en scène Métellus s'adressant à César pour s'opposer au pillage du temple de Saturne (Lucan. 3, 123-126 : *non nisi per nostrum uobis patebunt / templa latus, nullasque feres, nisi sanguine sacro / sparsas, raptor, opes. Certe uiolata potestas / inuenit ista deos*); on trouve chez Lucain, à proximité de ces deux vers, une condamnation de l'amour de l'argent qui ne respecte aucune loi et qui pousse à la guerre¹. Cette présence intertextuelle peut suggérer au lecteur une assimilation entre les objets temporels du pillage et des objets sacrés : il n'y a donc pas de *paruum crimen* puisqu'emporter de simples objets est assimilé au fait de piller un temple. De plus, le choix du mot *miseri*² peut suggérer, en anticipation de la référence à Matth. 25 des vers 1, 581-582 (*et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud / crede mihi fieri, uel mihi non fieri*), que piller des *miseri* revient à piller des choses sacrées, car tout ce qu'on fait aux *miseri*, c'est au Christ qu'on le fait. Signalons par ailleurs que le participe *sparsus* complété de l'ablatif *sanguine* est assez fréquent (Verg. *Aen.* 11, 82 ; Ov. *Fast.* 4, 886 ; Sen. *Epigr.* 52, 12 ; Nemes. *Cyn.* 39).

1, 513 : uariis poenis – Les deux témoins principaux transmettent le vers avec un ordre de mots divergent : *uariis poenis (T)* et *poenis uariis (D)*. Tous les éditeurs modernes préfèrent l'ordre du

1 Lucan. 3, 118-133 : (*usque adeo solus ferrum mortemque timere / auri nescit amor. Pereunt discrimine nullo / amissae leges ; sed, pars uilissima rerum, / certamen mouistis, opes*), *prohibensque rapina / uictorem clara testatur uoce tribunus : / non nisi per nostrum uobis percussa patebunt / templa latus, nullasque feres, nisi sanguine sacro / sparsas, raptor, opes. Certe uiolata potestas / inuenit ista deos, Crassumque in bella secutae / saeua tribuniciae uouerunt proelia dirae. / Detegite iam ferrum ; neque enim tibi turba uerenda est / spectatrix scelerum : deserta stamus in urbe. / Non feret e nostro sceleratus praemia miles. / Sunt quos prosternas populi, quae moenia dones. / Pacis ad exhaustae spoliolum non cogit egestas : / bellum, Caesar, habes!*

2 L'adjectif *miseri*, substantivé ou non, déjà bien attesté dans le poème (voir 1, 11 ; 214 ; 311 ; 405 ; 430 ; 2, 239 ; 271 ; 310 ; 315 ; 321 ; 395), est employé dans la centaine de vers consacrée à l'*auaritia* à sept reprises. Il est utilisé, comme on pourrait l'attendre, en référence aux pauvres et aux mendiants (1, 513 ; 578 ; 581 ; 589) ; on le trouve aussi de nombreuses fois pour désigner les hommes pris par la passion furieuse de l'or (1, 522 ; 523 ; 535). Cette dénomination commune fait des *uarii* des personnes dignes de pitié au même titre que les pauvres.

manuscrit *D*. Pourtant, quand Orientius place un groupe nominal autour de la coupe, il place toujours l'adjectif avant la coupe et le nom après ; dans notre vers cela donne même une élégante disposition en chiasme (*uariis poenis uis ultima*). De plus, la *iunctura* se trouve en poésie dans ce même ordre (voir *Comm. Instr.* 1, 42, 46 ; *Carm. Sibyll.* 65 ; *Maxim. Eleg.* 1, 233 : *quid miseris uariis prodest suspendere poenis ?*).

1, 514 : si qua latent – Cette clausule de pentamètre se lit dans une épigramme de Martial, qui critique l'absence de pudeur de Lesbie (*Mart.* 1, 34, 4).

L'avaritia vient vicier l'amour naturel du prochain (1, 515-534) Orientius explique désormais comment l'*avaritia* brise l'évidence de l'amour du prochain et les liens de fraternité qui unissent naturellement les hommes. Après deux distiques introducteurs qui exposent combien l'*avaritia* monte les hommes les uns contre les autres et brouille la frontière entre le vrai et le faux (1, 515-518), il donne quelques exemples (1, 519-534) : l'*exemplum* d'Ananias (*Act.* 5, 1-11), le cas des faux testaments qui font douter des véritables filiations et les pratiques de corruption. La conclusion du poète est sans appel : les hommes sont prêts à n'importe quel crime en raison de l'attraction suscitée par les richesses (1, 533-534).

1, 515-516 : Fratibus inuisos fratres uitamque parentum / exosam natis fecit auaritia – Voir 1, 501 : *usum naturae uitium fecistis, auari !* La thématique de la discorde familiale suscitée par l'avarice, mise en valeur notamment par le polyptote *fratribus-fratres*, connaît de multiples précédents ; voir par exemple *Lucr.* 3, 71-73 ; *Ov. Met.* 1, 141-148 ; *Catull.* 64, 399-400 ; etc.

1, 517 : de uero falsum, de falso fingere uerum – L'hexamètre, bien soigné avec sa construction qui mêle chiasme et parallélisme et avec ses allitérations initiales en [f], rend compte textuellement de l'intrication du vrai et du faux. Cette thématique du mensonge est abordée à nouveau au début du second livre (voir 2, 17-22 ; 41-44).

L'exemplum néotestamentaire d'Ananias et de sa femme (Act. 5, 1-11) (1, 519-522) Selon le récit des Actes (*Act.* 5, 1-11), Ananias et Saphira, malgré la coutume du début de la communauté chrétienne¹, ont voulu garder des biens particuliers en conservant une partie de la recette de la vente de leur propriété (*Act.* 5, 1-2). Quand Ananias donne l'argent à

¹ On lit dans les *Actes des Apôtres* que les premiers chrétiens vendaient leur bien et mettaient en commun l'argent qu'ils en tiraient de manière à ce qu'aucun d'entre eux ne fût indigent (*Act.* 4, 32-35).

Le poème d'Orientius

Pierre, celui-là l'interpelle sur sa mauvaise action et Ananias meurt sur le coup (Act. 5, 3-6) ; quelques heures plus tard, la même scène se reproduit avec sa femme Saphira (Act. 5, 7-11). Cet *exemplum* biblique n'a pas connu une grande postérité ; parmi ses attestations, il faut surtout signaler son emploi répété par Jean Cassien pour traiter de la cupidité (Cassian. *Inst.* 4, 3-5 ; 7, 14 ; 25 ; 30)¹ ; dans la poésie tardive, seul Arator y fait référence (Arator *Act.* 1, 416-417).

1, 521 : falsi – Il nous semble qu'il faut entendre précisément l'adjectif substantivé *falsum* non dans un sens proche de *fraus*, *peculatus*, *stellionatus* comme indiqué dans le TLL (6, 1, 198, 64-67), mais plutôt, dans la continuité du vers 1, 517, dans un sens opposé aux *uera*, à la *ueritas*, c'est-à-dire comme un synonyme de *mendacium*, « le mensonge ».

1, 522 : par quoque – Voir 2, 28 : *si mala pertuleris, par quoque redde malum*.

Héritages et manigances Dans ces vers, Orientius traite des innombrables manigances qui
(1, 523-530) entendent semer le doute sur les filiations dès qu'un héritage est en jeu : registres modifiés, témoignages et constitution de faux. Cette exemplification des conséquences néfastes des richesses appartient au registre topique de la critique de la cupidité, déjà présent dans la diatribe grecque², et bien attesté chez les chrétiens (voir par exemple Cypr. *Donat.* 10 ; *De diuitiis* 17, 2 ; Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 240-246). Notre poète ne ménage pas ses effets linguistiques pour montrer la profusion de mensonges et de tromperies qui se déploie à l'occasion d'une succession : sur le plan du rythme, il crée d'abord une impression d'agitation par la juxtaposition de brèves propositions qui n'occupent qu'un hémistiche (1, 525-527a), pour ensuite exprimer l'étendue des crimes à l'aide d'une proposition de plus grande ampleur permise par un effet de contre-rejet et mise en valeur par l'exclamation *heu* (1, 527b-528) ; l'usage répété de passifs (1, 525 : *subduntur* ; *conquiritur* ; 527 : *scalpuntur* ; 529 : *credatur*) exprime bien combien les hommes sont les jouets de l'*auaritia* ; le fait que la frontière entre la vérité et le mensonge est volontairement brouillée par l'aspiration à s'accaparer un héritage est rendue par la présence de l'antithèse *falsum-uera* (1, 526), du champ lexical du mensonge et des faux-semblants (1, 527 : *similes* ; 528 : *assimulare* ; *mentitas*), de la dérivation expressive *similis-assimulare* (1, 527 ; 528) et d'allitérations initiales (1, 526 : *ferens falsum, pectore ... premens* ; 527-528 : *manus / ... male mentitas ... manus* ; 529-530 : *pater ... / ... possit proprii ... patris*).

1 Voir aussi Hier. *In Matth.* 3, 19, 21. Par ailleurs, l'*exemplum* est employé pour traiter d'autres sujets que celui de la cupidité. Par exemple, Jérôme y a recours au sujet du jugement et du mensonge (Hier. *in Matth.* 1, 7, 1) et Valérien de Cimiez pour souligner l'importance de tenir ses promesses (Val. *Cem. Hom.* 4, 4).

2 OLTRAMARE 1926, thème 83b.

1, 523 : miseros homines – Les précédents traducteurs ont compris que les *miseri homines* sont les hommes qui, à l’heure de la mort (*mortis sub tempore*), ne peuvent pas être sûrs du respect de leurs dernières volontés¹. Une telle appellation compatissante à l’égard des mourants qui veulent transmettre leur patrimoine serait cependant surprenante : Orientius condamne la pratique de l’héritage (1, 567-568 : *munera quae donat moriens, haec munera non sunt : / donat enim quod iam desinit esse suum*)². Il semble donc plus naturel que les *miseri homines* soient les « hommes malheureux » pris par la folie de l’*avaritia* – on trouve justement chez Lucrèce, dans un passage qui traite de la cupidité qui pousse à l’illégalité, le groupe *miseri homines* au même emplacement (Lucr. 3, 60³). Nous traduisons donc : « c’est la cupidité qui a fait qu’immédiatement après un décès, les hommes misérables n’accordent pas la confiance due aux testaments ».

sub tempore fecit – Voir 1, 331 : *nemo, licet mediis muris, sub tempore belli* ; 2, 5 : *tantum ut mandatis quouis sub tempore in istis* ; 193 : *quantos et mediae pacis sub tempore, ut esse* ; 203 : *cereus ut caecae positus sub tempore noctis*. La clause *tempore fecit* trouve des précédents sous la forme *tempora fecit* (Ov. *Met.* 12, 335 ; Ps. Damas. *Epigr.* 93, 5).

1, 524 : postremis ... iudiciis – Le nom *iudicium* est employé dans le sens bien attesté de « testament », « dernière volonté » ; voir TLL 7, 2, 610, 51-75. La *iunctura 'postrema iudicia'* est juridique (*Cod. Theod.* 4, 7, 1 ; *Cod. Iust.* 1, 13, 2 ; 2, 3, 19 ; 3, 28, 19 ; 5, 16, 14 ; 6, 22, 2 ; 4 ; 23, 15 ; 19 ; 34, 3 ; 8, 47, 2) et n’est pas attestée ailleurs en poésie.

1, 525 : undique testis – La clause se trouve dans l’œuvre d’Aviénus (Avien. *Arat.* 1718).

1, 526 : ore ferens falsum, pectore uera premens – Ce pentamètre mêle, selon le goût d’Orientius, parallélisme et chiasme (*ore ferens falsum, pectore uera premens*). On retrouve aussi le couple *os-pectus* présent dans le début du poème (voir 1, 19 ; 25 ; 36 ; 77-78 ; 88).

1, 527 : scalpuntur gemmae similes – Martial emploie la *iunctura 'similes gemmae'* non pour faire référence à des falsifications de cachets, mais pour parler de pierres d’aigue-marine (Mart.

1 L. BELLANGER traduit : « ce même vice a fait que bien des hommes, à l’heure de la mort, ont eu le malheur de ne pouvoir compter sûrement sur l’accomplissement de leurs dernières volontés » (BELLANGER 1903, p. 315) ; M. D. TOBIN : « avarice makes men miserable at the hour of death and causes them to have no confidence in the accomplishment of their wills » (TOBIN 1945, p. 81) ; C. A. RAPISARDA : « la cupidigia procurò agli uomini la sventura di non poter confidare, in punto di morte, nel compimento delle loro ultime volontà » (RAPISARDA 1970, p. 61).

2 Pour un discours similaire, voir Ambr. *Nab.* 3.

3 Lucr. 3, 59-64 : *denique auarities et honorum caeca cupido / quae miseros homines cogunt transcendere fines / iuris, et interdum socios scelerum atque ministros / noctes atque dies niti praestante labore / ad summas emergere opes, haec uulnera uitae / non minimam partem mortis formidine aluntur.*

Le poème d'Orientius

4, 61, 7). Malgré cette rencontre textuelle, il ne faut pas traduire par « des imitations de pierres sont taillées » : le contexte qui traite de la succession conduit assurément entendre le nom *gemma* dans le sens de « cachet » ; pour ce sens, voir TLL 6, 2, 1756, 43-56 où le vers d'Orientius est cité.

manus improba – Le groupe *improba manus* est notamment attesté pour faire référence à la main malhonnête en raison de sa cupidité (Petron. 128, 3 ; Mart. 14, 16, 1 ; Avian. *Fab.* 25, 7). Signalons chez Orientius l'effet de chiasme (1, 527 : *manus improba* ; 528 : *mentitas ... manus*).

1, 527-528 : discit / heu male mentitas assimilare manus – Voir 1, 378 : *heu male femineis subditur arte choris* ; 2, 58 : *seminibus uictis heu male laeta feret*. Quand Prudence met en cause la responsabilité des peintres et des poètes dans l'invention des divinités païennes, il emploie une formulation proche de notre vers orientien : *aut uos pictorum docuit manus adsimulatis / iure poetarum numen componere monstris* (Prud. *c. Symm.* 2, 39-40). Par ailleurs, notons que, comme C. A. RAPISARDA dans son édition de 1970, nous adoptons l'orthographe habituelle du verbe *assimulare* qu'on trouve dans le manuscrit de Tours plutôt que sa variante *assimilare*, transmise par le manuscrit d'Anchin.

1, 529 : credatur et heres – Martial place les mots *credis et heres* en clausule d'hexamètre d'une de ses épigrammes (Mart. 12, 48, 3).

La corruption Dans ces deux distiques qui traitent de la corruption, Orientius crée des effets de familiarité avec le reste du poème : il évoque les pots-de-vin en rappelant sur le plan textuel et thématique la figure de l'adultère (1, 235-238), et il affirme que l'or conduit à toute sorte de crimes, comme il avait expliqué précédemment que la beauté et l'envie conduisent *in facinus* (1, 364 ; 369 ; 480). L'évocation du pot-de-vin donné au portier ou au garde pour permettre à l'amant de rendre visite en toute sécurité à la femme adultère est particulièrement topique ; voir par exemple Ov. *Am.* 1, 6 ; 2, 2 ; *Ars* 2, 259-260.

1, 531 : custodes inter – Dans la poésie contemporaine d'Orientius, on lit chez Rutilius Namatianus que le détournement de l'argent public se fait *inter custodes* (Rut. *Namat.* 1, 612).

securus adulter – La clausule est déjà attestée chez Reposianus (Repos. *Conc.* 145).

1, 532 : castos ... thalamos – Ce groupe rappelle une *iunctura* équivalente disposée aux mêmes emplacements du pentamètre 1, 240 (*aggrederis castos sollicitare toros?*).

1, 533-534 : Itur in omne nefas animis manibusque paratis, / aurum si pretium constituas sceleris – C. A. RAPISARDA indique qu’il s’agit d’un distique qui pourrait être aisément isolé en une sentence indépendante¹. De fait, en termes de sens, il porte l’idée selon laquelle l’attrait de la richesse conduit au vice, l’un des thèmes diatribiques identifiés par A. OLTRAMARE². Au sein de cette sentence, l’hexamètre holodactylique permet d’allonger le propos et de rendre compte du caractère innombrable des méfaits perpétrés à cause de l’or. Parmi les effets de style mis en œuvre, on peut signaler la paréchèse (*omne nefas*) et le jeu d’homéotéleutes en *-is* qui crée un effet de rime suivie (*animis ... paratis / ... sceleris*). Sur le plan intertextuel, J. VILLARREAL GARASA³ a identifié deux vers de Lucain qui ont servi d’inspiration à l’hexamètre. Le premier hémistiche *itur in omne nefas* se lit dans le quatrième livre de la *Pharsale* au sein d’une comparaison entre la fureur de la guerre et celle d’une bête féroce (Lucan. 4, 242). La combinaison entre le premier hémistiche et le nom *manus* à l’ablatif se trouve dans l’évocation de la révolte des légions de César au cinquième livre : une critique de la fureur insatiable de la guerre y fait constater aux soldats qu’ils ont commis toute sorte de forfaits de leurs mains et de leurs armes criminelles (Lucan. 5, 272 : *imur in omne nefas manibus ferroque nocentes*). La présence intertextuelle du thème de la guerre est donc très nette. Nous lisons aussi l’association du groupe prépositionnel *in omne nefas* et du verbe *parare* dans le récit de l’histoire de Philomèle et Progné, en référence à l’envie de Progné de prendre les armes de la vengeance (Ov. *Met.* 6, 613). Enfin, le groupe *in omne nefas* se trouve attesté pour faire référence aux effets de la cupidité chez Rutilius Namatianus (Rut. *Namat. Red.* 1, 358 : *auri caecus amor ducit in omne nefas*) et, sous une forme alternative, chez Prudence (Prud. *Perist.* 14, 102-103 : *argenti et auri uim rabida siti / cunctis petitam per uarium nefas*).

Le furor insatiable et irraisonné de l’avarice (1, 535-558) Le premier distique qui ouvre ce nouveau temps (1, 535-536 : *Dic rogo, quid (miserum !) tantus furor laxat habenas ? / Vt tibi sat non sit quod tibi iam satis est !*) interpelle vivement le lecteur et établit le ton des vers 1, 535-558 où Orientius met son lecteur face à l’incohérence, la futilité et même l’immoralité de son rapport aux richesses. La cupidité est alors présentée comme un *furor* (1, 535) qui empêche d’être satisfait de ce qui est suffisant (1, 536). Pour révéler la vanité des désirs de la cupidité, Orientius rappelle à son lecteur sa mortalité (1, 536-537 ; 543-544), le

1 RAPISARDA 1993, p. 185.

2 OLTRAMARE 1926, thème 20b.

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 276.

caractère changeant de la fortune (1, 539-542) et l'inutilité du luxe dans la satisfaction des besoins primaires de l'homme (1, 545-558).

La condition mortelle de l'homme et le caractère changeant de la fortune (1, 535-544) Face au *furor* de la cupidité, Orientius rappelle à son lecteur que l'accumulation démesurée¹ de richesses ne satisfait pas et ne met pas l'homme à l'abri de son destin : il va nécessairement mourir et subir des revers de fortune. Cette insistance sur la vanité des richesses, exprimée avec un grand soin formel, est tout à fait attendue de la part d'un auteur qui, depuis le début de son poème, invite à prendre ses distances avec les *peritura* pour se tourner vers l'éternel et qui se fonde sur la tradition biblique (cfr. Prou. 27, 24 ; Eccl. 5, 10-11).

1, 535-536 : Dic rogo, quid (miserum!) tantus furor laxat habenas ? / Vt tibi sat non sit quod tibi iam satis est ! – Si l'on conserve l'hexamètre tel qu'il est transmis unanimement par *T* et *D*, c'est-à-dire *dic rogo quid miserum tantus furor laxat habenas*, la finale en *-or* de *furor* n'est pas allongée alors que sa voyelle est suivie de deux liquides. Dès M. DELRIO², ce manquement aux règles prosodiques a attiré la suspicion : les conjectures sur ce vers sont nombreuses³ et plusieurs éditeurs ont marqué le passage d'obèles. Selon nous, aucune des conjectures suggérées n'est satisfaisante. Elles supposent toutes des changements lourds : au moins plusieurs finales et un mot entier modifié, dans une clausule qui trouve pourtant des précédents⁴. De plus, ces modifications restent souvent sans justification paléographique. Par exemple, le dernier éditeur, C. A. RAPISARDA, qui choisit pourtant son texte en ayant un souci conservateur⁵, édite ainsi l'ensemble du distique : † *Dic rogo quis misero tantus furor⁶ aptat habenas, † / *ut tibi sat non sit**

1 La démesure est marquée dans le passage par le reprise par deux fois de *immensus* (1, 537 ; 543).

2 M. DELRIO suggère en marge de corriger le texte par *dic rogo quis furor, o, misero sibi laxas habenas* (DELRIO 1600, p. 26, n. b) ; le manuscrit de Barcelone transcrit le vers sous la forme *dic rogo quis furor o misero tibi laxas misit habenas*.

3 Voir ELLIS 1888, p. 200 ; BAEHRENS 1888, p. 391, n. 7 ; SANDAY 1888, p. 20 ; MANITIUS 1894, p. 173 ; BELLANGER 1903, p. 51 ; PURSER 1904, pp. 36 ; 53-54 ; RAPISARDA 1958, p. 42 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 376-377 ; TANDOI 1984, pp. 204-206.

4 La fin de vers *laxat habenas* rappelle deux clausules épiques attestées : Valerius Flaccus conclut un vers qui évoque la course du char du soleil par le groupe *laxantur habenae* (Val. Fl. 2, 35) et Silius Italicus emploie en clausule le groupe *laxatus habenas* au sens propre (Sil. 9, 657).

5 L. BELLANGER, moins soucieux de la proximité avec le texte donné par les manuscrits, édite *dic rogo quis miserum tantus furor urget habendi, / ut te non satiet quod tibi iam satis est ?*, texte qu'il traduit par « dis-moi, quelle fureur de posséder te tourmente et te rend misérable ? Pourquoi n'es-tu pas content de ce qui est suffisant pour toi ? » (BELLANGER 1903, p. XXXIII et p. 315).

6 Tout en rappelant que le groupe *quis furor* est présent chez bien des poètes (Ov. *Ars* 3, 172 ; *Met.* 3, 531 ; Sen. *Thy.* 339 ; Lucan. 1, 8), J. VILLARREAL GARASA renvoie spécifiquement aux vers des *Géorgiques* où Eurydice interroge Orphée sur l'élan de folie qui l'a pris quand il s'est retourné vers elle (Verg. *Georg.* 4, 494-495 : '*quis et me' inquit miseram et te perdidit, Orpheu / quis tantus furor ?*').

*quod tibi iam satis est ?*¹. Il nous semble nettement préférable d'accepter l'irrégularité prosodique et de conserver le texte de *TD* qui ne pose par ailleurs aucun problème de compréhension. Nous ponctuons différemment de C. A. RAPISARDA, en considérant que seul l'hexamètre est interrogatif, et nous traduisons : « Dis-moi, je t'en prie : en vue de quoi une si grande folie laisse (quelle misère !) filer tes rênes ? Pour que tu ne sois pas satisfait de ce qui est pourtant satisfaisant pour toi ! ». Le pentamètre exclamatif que nous isolons souligne, de manière soignée², la topique insatiabilité de la cupidité ; pour la même idée, voir Publil. *Sent.* A55 : *avarus animus nullo satiatur lucro*.

1, 537-538 : Immensis properas terris coniungere terras, / claudendus parui marmore sarcophagi – C. A. RAPISARDA souligne la force gnomique de ce distique (RAPISARDA 1993, p. 185). De fait, l'antithèse élaborée entre l'immensité des terres possédées et acquises avec avidité et l'étroitesse du sarcophage à venir est saisissante, et les efforts de style mobilisés – polyptote, rime léonine et antithèse – confèrent une grande efficacité aux deux vers. Selon nous, l'hexamètre constitue une adaptation de la malédiction d'Isaïe 5, 8 : *uae qui coniungitis domum ad domum et agrum agro copulatis*. Orientius emprunte au verset biblique l'idée de l'accumulation et le polyptote. Une telle critique de l'accumulation des terres se retrouve aussi dans la littérature païenne (cfr. Hor. *Epist.* 2, 2, 175-179³ ; Sen. *Epist.* 80, 38-39⁴) et trouve un écho chez Prudence (Prud. *Ham.* 433-436 : *finitimisque inhians contempto limite agellis, / ducitur innexus manicis et mille catenis / ante triumphales currus post terga reuinctus / nec se barbaricis addictum sentit habenis*). Sur le plan textuel, signalons que la *iunctura 'immensa terra'* se lit depuis Ovide (Ov. *Trist.* 4, 2, 59⁵ ; Avien. *Orb. Terr.* 196 ; Ps. Cypr. *Gen.* 24) et que le groupe verbal *propero coniungere* se trouve aux mêmes emplacements chez Silius Italicus (Sil. 13, 446 : ... *properat tecum coniungere dicta*).

1 Il s'agit d'une correction qui avait été proposée par A. RIVINUS, initialement avec *aptet*, et favorisée ensuite par E. BAEHRENS, puis par M. MANITIUS sous la forme modifiée *aptat* (RIVINUS 1651, p. 57 ; BAEHRENS 1888, p. 391, n. 7 ; MANITIUS 1894, p. 173). C. A. RAPISARDA traduit « dimmi, te ne scongiuro, quale furore allenta tanto le redini a te infelice, che non ti è mai sufficiente quel che in effeti lo è ? » (RAPISARDA 1970, p. 61).

2 L'on note les allitérations en sifflantes et en dentales, les polyptotes, la répétition et le parallélisme contrastif : *Vt tibi sat non sit quod tibi iam satis est !*

3 Hor. *Epist.* 2, 2, 175-179 : *Sic quia perpetuus nulli datur usus et heres / heredem alterius uelut unda superuenit undam, / quid uici prosunt aut horrea ? Quidue Calabris / saltibus adiecti Lucani, si metit Orcus / grandia cum paruis, non exorabilis auro ?*

4 Sen. *Epist.* 90, 38-39 : *Auaritia paupertatem intulit et multa concupiscendo omnia amisit. Licet itaque nunc conetur reparare quod perdidit, licet agros agris adiciat uicinum uel pretio pellens is uel iniuria, licet in prouinciarum spatium rura dilatet et possessionem uocet per sua longam peregrinationem : nulla nos finium propagatio eo reducet unde discessimus.*

5 Le contexte ovidien traite de l'extension de l'empire.

1, 539-540 : Alterius damno fieri locupletior ambis : / quod rapis ex aliis, mox erit alterius – Orientius soigne ce distique, qui pourrait être isolé en une sentence autonome : les deux vers forment un tout grâce à l'épanadiplose d'*alterius* et grâce au jeu d'homéotéleute en *-is* commun aux deux vers (*ambis* ; *rapis* ; *aliis*). Le début du distique insiste sur le fait que l'enrichissement se fait aux dépens d'autrui, tandis que le second hémistiche du pentamètre souligne brièvement le caractère changeant de la Fortune¹. La condamnation de la cupidité, présentée comme un préjudice (*damnum*) fait au détriment d'autrui semblable au vol (*rapiere*), est sans appel. Elle peut rappeler une sentence de Publilius Syrus (Publil. *Sent.* L6 : *lucrum sine damno alterius fieri non potest*) et ce qu'on lit dans la lettre pélagienne *De diuitiis* (*De diuitiis* 7, 2 : *quae enim alia praecipue diuitiarum origo est, quam iniquitas et rapina?*). Pour une idée similaire dans la poésie contemporaine, voir notamment Prosp. *Epigr.* 76 (77), 7-8 : *quisquis enim cupide non expendenda recondit, / quae nulli tribuit pauperibus rapuit*.

1, 541-542 : et cursu celeri sic post amissa dolebis, / ut doluere illi qui tenuere prius – La mention du retournement de situation exprimé avec *cursu celeri* évoque au lecteur l'image familière de la roue de la Fortune. On remarque le polyptote (*dolebis / doluere*) et les allitérations de l'hexamètre (*cursu celeri sic post amissa dolebis*).

1, 543 : ceu non casuras ... arces – Le groupe *casuras arces* se lit déjà chez Virgile et Ovide en référence à une citadelle qui est précisément déjà tombée : celle de Troie (Verg. *Aen.* 8, 375 ; Ov. *Met.* 12, 588). Le choix de cette *iunctura* épique rend donc la proposition *ceu non casuras immensum construis arces* d'autant plus piquante.

immensum – L'accusatif neutre d'*immensus* est utilisé adverbialement. Pour cette forme, voir TLL 7, 453, 72-79.

1, 544 : moriturus eris – Voir 2, 392 : *atque reus poenae non moriturus erit*. La clause de pentamètre trouve un précédent sous la forme *moriturus erat* dans l'appendice virgilien (*Eleg. In Maecen.* 2, 146).

L'inutilité du luxe dans la satisfaction des besoins primaires de l'homme (1, 545-558) Après avoir évoqué la condition mortelle et changeante de l'homme, Orientius souligne le caractère inutile, vain et même vicieux du luxe dans le domaine des choses

¹ Cette évocation du caractère changeant de la Fortune peut rappeler de manière lointaine un verset du livre des Proverbes : *uir qui festinat ditari et aliis inuidet ignorat quod egestas superueniat ei* (Prou. 28, 22).

nécessaires : avoir un toit, de l'eau pour s'hydrater, des vivres pour se nourrir, un vêtement pour se vêtir. Son propos culmine avec le cas du vêtement léger qu'il évoque en dernier (1, 553-558) : en plus d'être inutile, il conduit au vice¹. En rédigeant ces vers, notre poète avait sans doute à l'esprit un verset de la première épître à Timothée (1 Tim. 6, 8 : *habentes autem alimenta et quibus tegamur his contenti sumus*). Plutôt que de se concentrer sur le texte biblique, Orientius exploite quelques lieux communs diatribiques qui ont déjà trouvé une réception certaine dans la littérature latine² : le mépris du luxe inutile, exemplifié par le riche vêtement et la somptueuse vaisselle, est bien attesté dans la sagesse stoïcienne (cfr. Sen. *Benef.* 7, 9 ; *Epist.* 90, 16) et épicurienne (cfr. Lucr. 2, 34-39³) ; la mention des étoffes et de la riche vaisselle participe au motif poétique de la critique des richesses qui n'apportent pas le bonheur (cfr. Lucr. 5, 1423-1429 ; Prop. 3, 5, 4-6 ; Verg. *Georg.* 2, 503-506) et qui conduisent au vice (cfr. Gratt. *Cyn.* 310-314) et à la guerre (cfr. Tib. 1, 10, 7-8). Ce *topos* littéraire d'origine diatribique a déjà trouvé de nombreux emplois dans la littérature chrétienne (cfr. Cypr. *Donat.* 12 ; Ambr. *Nab.* 3 ; Hier. *Vita Pauli* 17). Au-delà de la dimension topique du propos, on peut s'interroger sur une potentielle source spécifique du passage. L. BELLANGER a proposé un rapprochement entre nos vers et la fin de la *Vita Pauli* de Jérôme, rapprochement refusé par M. D. TOBIN, mais considéré comme valide par N. ADKIN⁴. En ce qui nous concerne, le passage nous semble digne d'être remarqué, puisqu'il présente de nombreux ingrédients du *topos* en commun avec Orientius et que l'on sait que Jérôme faisait partie des auteurs de référence de notre poète :

(17) *Libet in fine opusculi interrogare eos qui patrimonia sua ignorant, qui domos marmoribus uestiunt, qui uno lino uillarum insuunt pretia : huic seni nudo quid umquam defuerit ? Vos gemma bibitis, ille concauis manibus naturae satisfecit. Vos in tunicis aurum textitis, ille ne uilissimi quidem Mancipi indumentum habuit. Sed e contrario, illi pauperculo paradisu patet, uos auratos gehenna suscipiet. Ille Christi uestem, nudus licet, tamen seruauit ; uos uestiti sericis, indumentum Christi perdidistis. Paulus uilissimo puluere opertus iacet resurrecturus in gloria ; uos operosa saxis sepulcra premunt cum uestris opibus arsuros. Parcite, quaeso uos, parcite saltem diuitiis quas amatis. Cur et mortuos uestros auratis obuoluitis uestibus ? cur ambitio inter luctus lacrimasque non cessat ? An*

1 Il est tout à fait remarquable que la plupart des éléments cités, le toit (1, 121-122), la nourriture (1, 131-134 ; 137-150) et le vêtement (1, 123-128) étaient déjà présents en tant que *commoda uitae* (1, 111) dans la section portant sur les dons de Dieu. En fait, dans sa manière de présenter le luxe, Orientius travaille à nouveau le mythe littéraire de la succession des âges. On remarque la répétition de *tibi* (1, 456 ; 554 ; 557) dans ces vers qui rappelle la présence insistante de ce pronom dans la section portant sur les dons de Dieu.

2 Voir, parmi les thèmes diatribiques mis en avant par A. OLTRAMARE (OLTRAMARE 1926), les thèmes 35 (le luxe des habitations), 38 (le luxe de la vaisselle) et 39 (le luxe des vêtements).

3 Lucr. 2, 34-39 : *Nec calidae citius decedunt corpore febres, / textilibus si in picturis ostroque rubenti / iacteris, quam si in plebeia ueste cubandum est. / quapropter quoniam nil nostro in corpore gazae / proficiunt. Neque nobilitas nec gloria regni, / quod superest, animo quoque nil prodesse putandum.*

4 Voir BELLANGER 1903, pp. 202-203 ; TOBIN 1945, p. 13 ; ADKIN 1995, pp. 166-168.

Le poème d'Orientius

*cadauera diuitum nisi in serico putrescere nesciunt ? (18) Obsecro, quicumque haec legis, ut Hieronymi peccatoris memineris ; cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis eius, quam regum purpuras cum regnis suis*¹.

Dans les éléments communs à souligner, on trouve dans l'ordre du texte hiéronymien : le marbre qui orne les maisons (1, 545-548), le fait de boire dans un verre orné de gemmes ou dans le creux de ses mains (1, 549-550)², le vêtement de fil d'or (1, 553-556) et celui de soie (1, 557-558) ; le paragraphe 18 entre en résonance avec l'extrême fin du poème d'Orientius (2, 416-418). L'influence du texte de Jérôme ne nous semble donc pas à exclure, même s'il semble largement remodelé par Orientius qui s'inspire de l'ensemble de la tradition de la topique.

1, 545 : comitur in somnos – Le manuscrit de Tours donne le verbe *comitur* là où le manuscrit d'Anchin contenait *cur itur*. Puisque le texte du manuscrit d'Anchin ne donne pas un sens satisfaisant, M. DELRIO a fait figurer dans son *editio princeps* une conjecture de J. LIPSE qui a connu un grand succès jusqu'à C. A. RAPISARDA : *quaeritur*³. Cependant, comme l'a souligné J. FONTAINE, la leçon du manuscrit de Tours est intelligible (FONTAINE 1959, p. 469) : le verbe *comere* est employé dans son sens « orner, décorer » en référence à la décoration architecturale, comme c'est aussi le cas dans l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella (Paul. Pell. *Euch.* 205). Pour ce sens du verbe *comere*, voir TLL 3, 0, 1991, 67-1992, 24 où notre vers est cité. Nous traduisons donc : « en vue de ton sommeil, tu fais décorer une petite chambre ». Notons aussi que la succession de la finale *-tur* et du groupe prépositionnel *in somnos* à cet emplacement du vers est commun (Verg. *Aen.* 4, 350 ; Val. Fl. 5, 695 ; Stat. *Theb.* 5, 504 ; Claud. 5 (*in. Ruf.* 2), 327).

1, 546 : marmoribus uariis – Le groupe *uarium marmor* se trouve chez Martial en référence à des thermes dans une épigramme qui donne à voir la richesse d'un certain Torquatus, mise en regard avec la pauvreté d'un certain Octacilius (Mart. 10, 79, 3).

lubrica cella – Comme l'indique M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 123), le sens « lisse, uni, poli » donné à l'adjectif *lubricus* n'est pas le plus attesté : on peut signaler des emplois plus ou moins similaires chez Martial et Claudien (Mart. 9, 57, 11 ; Claud. 10 (*Nupt.*), 90). Nous considérons que l'adjectif *lubricus* porte sur les *marmora* par effet d'hypallage.

1 Hier. *Vita Pauli* 17-18.

2 Selon la topique, les coupes richement ornées sont plutôt mises en perspective avec les coupes de bois. La comparaison avec la boisson bue dans le creux des mains semble exclusive à Jérôme et Orientius. Voir ADKIN 1994, pp. 166-167.

3 L. C. PURSER propose comme explication paléographique la confusion entre les abréviations de *cur* et de *com* : la corruption aurait selon lui suivi ces étapes : *quaeritur* > *quoritur* > *cur itur* > *comitur*. Voir PURSER 1904, p. 54. C. A. RAPISARDA traduit ainsi son texte avec *quaeritur* : « per i tuoi sonni s'allestisce una camera resa luminosa » (RAPISARDA 1970, p. 61).

1, 549-552 : Pour la critique topique de la riche vaisselle, voir notamment Verg. *Georg.* 2, 503-506 ; Prop. 3, 5, 4-6 ; Tib. 1, 10, 7-8 ; Iuu. 10, 25-27 ; Gratt. *Cyn.* 310-314 ; Hier. *Vita Pauli* 17.

1, 548 : **bene securo ... tuta quies** – Accolé au nom *quies*, on trouve l'adjectif *blanda* dans le manuscrit de Tours et l'adjectif *tuta* dans le manuscrit d'Anchin. L'un ou l'autre adjectif peut naturellement trouver sa place au sein du pentamètre de telle sorte que l'une et l'autre leçon ont déjà convaincu¹ : on lit *blanda quies* chez plusieurs poètes (Ov. *Fast.* 3, 19 ; Repos. *Conc.* 120 ; Avien. *Orb. Terr.* 290) et la formule *tuta quies* se trouve avant la coupe penthémimère d'un hexamètre de Stace (*Stat. Silu.* 1, 3, 41). C. A. RAPISARDA choisit la leçon *blanda (T)* parce qu'il s'agit d'un adjectif apprécié par Orientius, qui l'emploie treize fois dans le poème, et parce que la formule présenterait une proximité avec d'autres lieux du poème (1, 161 : *blanda otia* ; 617 : *blandae pacis*). En ce qui nous concerne, puisque la confusion ne peut pas être paléographique, il nous semble plus probable que le copiste à l'origine de la leçon alternative ait été influencé par la récurrence du mot *blandus* dans le poème² et par l'attestation plus fréquente en poésie de la formule *blanda quies*. De plus, la structure du pentamètre avec l'adjectif *tuta* offre un parallèle avec le vers 1, 332 (*uel bene securus uel bene tutus agit*) et son association avec l'adjectif *securus* se lit déjà au vers 1, 500 (*securus tuto litore prospicies*) : cette pratique autotextuelle est conforme à l'*usus scribendi* orientien. Notre choix se porte donc sur la leçon *tuta (D)*.

1, 550 : **caua gemma** – Le nom *gemma* est employé au vers 1, 550 dans un autre sens qu'aux vers 1, 65 ; 151 ; 527 ; 559 : il désigne métonymiquement, selon un emploi bien référencé, les coupes faites à partir de gemme (voir TLL 6, 2, 1756, 61-72). L'on trouve ce nom employé dans ce même sens dans d'autres critiques du luxe et de la vanité des richesses ; voir Gratt. *Cyn.* 313 : *cauis ... gemmis* ; Cypr. *Donat.* 12 : *bibat licet gemma*.

1, 551-552 : Pour une idée similaire, voir Hor. *Sat.* 2, 2, 38 : *ieiunus raro stomachus uolgaria temnit*.

1, 551 : **rabidi ieiunia uentris** – Le terme *ieiunium*, utilisé, comme souvent en poésie, au pluriel à l'avant-dernière place de l'hexamètre, fait référence à la faim (TLL, 7, 1, 248, 49-64) et non à la pratique volontaire de la privation ; il en va de même pour les emplois au livre 2 (2, 97 ; 225 ; 227). Si la simple clausule *ieiunia uentris* se lit depuis les *Métamorphoses* d'Ovide (Ov. *Met.* 15,

1 Parmi les derniers éditeurs, R. ELLIS et L. BELLANGER ont préféré l'adjectif *tuta* et C. A. RAPISARDA a favorisé la leçon *blanda* (RAPISARDA 1958, p. 42).

2 Nous empruntons ce raisonnement à W. SANDAY (SANDAY 1888a, p. 19).

95)¹, l'ensemble de l'hémistiche est emprunté à Silius Italicus (Sil. 2, 472 : *rabidi ieiunia uentris*) : dans *Les Guerres Punique*s, il s'agit de la faim terrible des assiégés de Sagonte, qui les pousse à manger le cuir de leur bouclier.

1, 552 : *crystalla* – Les *crystalla* désignent métonymiquement la luxueuse vaisselle de service. Vue la claire opposition entre les *crystalla* et la *patella*², il est surprenant que le riche plat³ évoqué ne soit pas fait d'or ou d'argent : le cristal est plutôt employé pour des coupes ou des vases à boire (voir TLL 4, 0, 1264, 54-64). Peut-être que le choix de cette matière a été fait pour des raisons morales : bien des auteurs avant Orientius ont condamné les objets de riche cristal, en particulier le cristal de roche, pour lesquels certains hommes riches étaient prêts à dépenser des sommes indécentes (voir en particulier Plin. *Nat.* 36, 1-3 ; 37, 27-29).

patella cibos – Il s'agit d'une clausule ovidienne (Ov. *Fast.* 6, 310) employée pour désigner le petit plat et la nourriture présentés à Vesta en offrande à l'occasion de sa fête.

1, 553-558 : Pour l'idée générale de ces vers, voir Comm. *Instr.* 2, 14-16 (2, 18-20) ; pour une évocation similaire des vêtements de soie légers et transparents liés au vice de la volupté, voir Catull. 69, 3-4 ; Sen. *Benef.* 7, 9, 5 ; *Epist.* 90, 20 ; Petron. 55 ; Plin. *Nat.* 6, 20 ; 12, 49 ; voir aussi, pour la critique plus générale des *multicia*, Iuu. 2, 65-79.

1, 553 : *pellendo glacialis frigore brumae* – L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA traduisent *pellendo glacialis frigore brumae*⁴ par une circonstancielle de but⁵. Cependant, l'on ne trouve pas référencé dans les grammaires la possibilité d'exprimer le but avec le gérondif ou l'adjectif verbal à l'ablatif – à l'époque tardive sont attestés en plus de la formule *ad* suivi de l'accusatif, *propter* et l'ablatif, *pro* et l'accusatif ainsi que le datif (voir BLAISE 1955, pp. 191-192, § 348). Selon nous, cet ablatif doit plutôt se comprendre comme l'expression d'une circonstance temporelle ; de fait, l'ablatif du gérondif, ou de l'adjectif verbal qui le remplace, peut exprimer dans la langue tardive « n'importe quelle circonstance et correspond à un participe présent »

1 La clausule se trouve dans le discours de Pythagore en faveur du végétarisme : *nec, nisi perdidideris alium, placare uoracis / et male morati poeteris ieiunia uentris ?* (Ov. *Met.* 15, 94-95).

2 Pour la *patella* employée pour désigner le repas simple, voir par exemple Mart. 5, 78.

3 Au sujet du luxe de la table et de l'usage de plats en or et en argent, voir DUBOIS-PELERIN, E., *Le luxe privé à Rome et en Italie au Ier siècle après J.-C.*, Naples, 2019, pp. 138-140 ; pp. 191-271 (pour le « luxe des objets »).

4 La clausule *frigore brumae*, attestée pour la première fois chez Tibulle (Tib. 1, 4, 5), est relativement fréquente (cfr. Ov. *Trist.* 4, 7, 1 ; Colum. 10, 77 ; Mart. 5, 34, 5 ; 7, 65, 1 ; Iuenc. 4, 129).

5 L. BELLANGER traduit : « pour te garantir du froid glacial de l'hiver » (BELLANGER 1903, p. 316) ; C. A. RAPISARDA : « per ripararti dal freddo glaciale dell'inverno » (RAPISARDA 1970, p. 63). M. D. TOBIN, quant à elle, semble avoir oublié de traduire cet hexamètre (TOBIN 1945, p. 81).

(BLAISE 1955, pp. 189-190, § 343). Nous traduisons donc par « quand tu luttas contre la froidure de l'hiver glacial ».

1, 554 : hirta tibi ... pallia – Voir les vers 1, 123-126.

1, 555 : per lubrica fila metallo – On lit *per lubrica fila* au même emplacement de l'hexamètre chez Prudence, dans une description détaillée du père du mal, le diable, et de ses attributs ; en l'occurrence il s'agit du lasso qui sert à capturer les victimes (Prud. *Ham.* 136-138 : *ipse manu laqueos per lubrica fila reflexos / in nodum reuocat, faciliq[ue] ligamine tortas / innectit pedicas, neruosque in uincula tendit*). Par ailleurs, la clause *fila metallo* est déjà attestée avant Orientius dans une églogue de Calpurnius Siculus (Calp. *Ecl.* 4, 140).

1, 556 : alternos frangit ... gradus – Au sujet du verbe *frangere* compris presque comme un équivalent de *debilitare*, voir TLL 6, 1248, 39-42. La *iunctura 'alternus gradus'* est assez rare et n'est pas usuelle pour désigner au sens propre le pas. En fait, le groupe se trouve chez Terentianus Maurus, quand il traite des trimètres et des sénaires iambiques (Ter. Maur. 2198). Il semble donc que la dénonciation du vice et celle de certaines formes poétiques viennent se confondre dans ce vers, comme c'était déjà le cas au vers 1, 376 où Orientius qualifiait la beauté féminine à fuir par la formule *forma decens* qui désigne chez Ovide l'élégie personnifiée.

1, 557-558 : Quo tibi perlucens habitus, qui tegmine raro / offerat ignotis membra tegenda oculis ? – Voir 1, 124 : *mollibus inuolucris algida membra tegis* ; 447-448 : *oderit ignotos audax attendere uultus / seque tamen notis addere luminibus*. Outre les phénomènes autotextuels, le distique joue sur les sonorités : on remarque la forte présence des vélaires [k / g] et des dentales [t / d] et de la dérivation (*tegmine* – *tegenda*).

L'exhortation à la générosité (1, 559-592) Après le discours « apotreptique » qui visait à arracher le lecteur au vice de la cupidité (1, 483-558), vient désormais le discours apotreptique à proprement parler, c'est-à-dire à l'exhortation à la générosité¹. Orientius construit cette exhortation en deux temps : il invite d'abord à se dépouiller des richesses du monde pour thésauriser une fortune éternelle dans le ciel (1, 559-576), puis il explique qu'aux yeux du Christ, la générosité se mesure à l'aune de la charité et non à la quantité de richesses offertes (1, 577-592). L'ensemble du passage est fortement marqué par les Écritures, en particulier par le

1 L'édition de M. DELRIO donne pour titre à ces vers *De eleemosyna*.

Le poème d'Orientius

Nouveau Testament. Cette présence biblique se fait la plupart du temps par l'incorporation de versets au sein du discours du poète (1, 560-561 ; 571-576 ; 591-592¹), mais aussi par une citation explicite (1, 576-582 = Matth. 25, 35-42). Cet usage de Matthieu 25 rappelle au lecteur les vers 1, 207-214, où le même passage des Évangiles était mobilisé. De fait, Orientius a le souci de travailler à l'effet de fermeture du premier livre. Pour ce faire, il a recours à tout un système de références autotextuelles qui permet de remémorer au lecteur le contenu déjà abordé et de proposer de manière implicite une première synthèse du programme de conversion qu'il propose². Ce système d'auto-références est aussi tourné vers la suite du poème, puisqu'un certain nombre de formules et d'idées annoncent le contenu du second livre³.

Première exhortation à la générosité (Iob 1, 21 ; 1 Tim. 6, 7 ; Matth. 6, 20) (1, 559-576) Puisque les richesses de ce monde sont inutiles, instables et même dommageables, Orientius invite son lecteur tenté par la cupidité à capitaliser sur la véritable richesse, celle que rien n'atteint et que l'on possède véritablement pour toujours : le trésor dans le ciel (Matth. 6, 20). Dans un retournement efficace, il parvient même, aux vers 1, 565-572, à faire du dépouillement la seule véritable richesse. L'ensemble de ce discours protreptique a un caractère gnomique particulièrement marqué qui est soutenu par un soin formel appuyé⁴. Pour construire ce propos, Orientius continue à s'appuyer sur 1 Timothée 6, texte qui l'accompagne depuis le début de la section sur l'avarice. Les références à cette épître, enrichie d'autres réminiscences littéraires et bibliques, encadrent la section (1, 561-562 < 1 Tim. 6, 7 ; 1, 575-576 < 1 Tim. 6, 19). Dans ce trajet d'un verset biblique à un autre, C. A. RAPISARDA souligne l'importance des jeux d'écho, de correspondances et de reprises lexicales qui permettent d'établir des liens forts entre les distiques (1-2 ; 3-4 ; 5-6 ; 7-9)⁵ ; le procédé mis en place par le poète nous semble assez semblable à celui qu'on lisait en début de poème aux vers 1, 59-64.

1 Nous trouvons de nombreuses allusions bibliques dans les vers 1, 559 à 592 : 1, 559-560 : cfr. Iob 1, 21 ; 1 Tim. 6, 7 ; 1 Ioh. 2, 15 ; 1, 573-576 : cfr. Matth. 6, 19-20 ; 19, 21 ; 29 ; 1 Tim. 6, 19 ; 1, 583-592 : cfr. Matth. 10, 42 ; Marc. 9, 41.

2 Pour ce système d'auto-références qui fonctionne tant sur le plan thématique que textuel, voir le commentaire des vers 1, 563 (cfr. 1, 391-394) ; 1, 573-574 (cfr. 1, 512) ; 1, 581-582 (cfr. 1, 197-198) ; 1, 583-584 (cfr. 1, 79-80) ; 1, 586 (cfr. 1, 164) ; 1, 591 (cfr. 1, 69).

3 Pour les annonces du second livre opérées par ce système d'auto-références, voir le commentaire des vers 1, 575 (cfr. 2, 333) ; 1, 587 (cfr. 2, 333) ; 1, 581 (cfr. 2, 201) ; 1, 585 (cfr. 2, 79).

4 C. A. RAPISARDA souligne que neuf de ces distiques et cinq monostiques pourraient être isolés et former des sentences indépendantes et efficaces. Les cinq monostiques isolables soulignés par C. A. RAPISARDA sont les vers 561 ; 564 ; 567 ; 572 ; 573. Voir RAPISARDA 1993, p. 185.

5 RAPISARDA 1993, p. 185.

1, 559-560 : Argentum atque auri moles et gemma coruscans / e mundo et mundi est : hinc uenit, hic residet – Les témoins du poème s'accordent à transmettre le début de l'hexamètre sous la forme *argentum et auri moles* – cette leçon unanime suppose un allongement sous l'ictus du monosyllabe *et*. Cet allongement, dont on ne trouve pas d'autres attestations chez Orientius, a attiré le soupçon de R. ELLIS¹. Il conjecture donc *atque* à la place de *et*, donnant un texte qui a convaincu L. BELLANGER. E. BAEHRENS, dérangé par cette succession de deux élisions et considérant que l'émendation de R. ELLIS n'améliore pas vraiment le texte, propose plutôt *argenti aut*² : C. A. RAPISARDA adopte cette correction et explique que le *aut* a sans doute été abrégé en *au*, puis omis par haplographie et que le vide aurait ensuite été comblé par *et*³. En ce qui nous concerne, la correction *argenti aut* nous paraît trop lourde : l'évolution paléographique suggérée par C. A. RAPISARDA suppose beaucoup d'étapes, et on ne trouve aucune autre confusion entre *et* et *aut* dans le poème. En revanche, la confusion entre *et* et *atque*, suggérée par R. ELLIS, relève du domaine du possible : elle est attestée dans le *commonitorium* au vers 1, 31 – on trouve également des confusions entre *atque* et *ac* (1, 108 ; 338) et entre *et* et *ac* (1, 54 ; 343 ; 477)⁴. C'est le critère intertextuel qui nous a convaincue définitivement de préférer l'émendation de R. ELLIS au maintien conservateur du texte transmis par la tradition manuscrite⁵ : on lit souvent, en tête des vers, des formules très proches telles que *argentum atque aurum* (Mart. 12, 66, 7 ; 13, 48, 1) ou *argenti atque auri* (Verg. *Aen.* 10, 531 ; Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 904). Nous souhaitons en particulier attirer l'attention sur les intertextes virgilien et pseudo-prosperien. En effet, le passage de Virgile où l'on trouve *argenti atque auri* souligne, comme Orientius, le fait que l'argent est inutile face à la mort : Énée refuse d'épargner Magus contre son or et son argent, et lui dit de les garder pour ses enfants. Le passage du Ps. Prosper qui contient la formule fait, comme Orientius, référence au texte de Matthieu 6, 20 : l'anonyme explique que les pertes subies par les invasions barbares ne touchent pas le *sapiens Christi seruus* qui a placé au ciel toutes les richesses du monde qu'il a méprisées (Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 909-913) – la référence commune à Matthieu 6, 20 auprès d'une même reprise virgilienne semble supposer ici un rapport de dépendance entre Orientius et le Ps. Prosper. Une fois le texte de ce distique établi,

1 ELLIS 1888, p. 225.

2 BAEHRENS 1888, p. 392.

3 RAPISARDA 1958, p. 42.

4 Contrairement à E. BAEHRENS (BAEHRENS 1888, p. 392), la double élision ne nous pose pas de problème puisqu'on la trouve chez Orientius (par exemple aux vers 1, 193 ; 421 ; 560) et qu'elle est attestée chez Virgile (Verg. *Aen.* 10, 531).

5 Face à toutes ces conjectures normalisantes, seul J. FONTAINE propose de conserver l'irrégularité : il souligne que l'allongement d'une brève sous l'ictus est un phénomène qui se développe dans la poésie tardive (FONTAINE 1959, p. 468).

Le poème d'Orientius

l'on ne peut qu'être frappé par la forte présence spondaïque qui confère un caractère sentencieux au propos. La double élision dans chacun des hémistiches initiaux (1, 559 : *argent'atqu'auri* ; 560 : *e mund'et mund'est*) permet de rendre textuellement le caractère passager et fugitif des richesses. Le pentamètre, où s'exprime peut-être par le biais du polyptote *undo-mundi*¹ le souvenir de 1 Ioh. 2, 15 (*nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt*)², joue d'assonances finales en occlusives, en particulier en [t] mais aussi en [k], et présente une véritable homéotéleute (*mund'et* ; *residet*). On remarque aussi le groupe original *auri moles*, employé à la place de l'attendu *auri pondus*³, et le groupe *gemma coruscans*, clause variante du *gemmaeque coruscae* attesté dans l'*Heptateuchos* au moment où le poète décrit le riche habit de prêtre qu'il faut confectionner pour Aaron (Ps. Cypr. *Exod.* 1094).

1, 561-562 : Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ; / nil tecum attuleras, ferre nihil poteris – Orientius rédige à nouveau un distique gnomique soigné au caractère fortement sentencieux, bien lié au vers précédent par la reprise de *mundum* (1, 560-561 : *et undo et undi est ... / uenisti in undum*). Il s'agit d'une fusion de Job 1, 21 (*nudus egressus sum de utero matris meae, et nudus reuertar illuc*) et de 1 Timothée 6, 7 (*nihil enim intulimus in mundum haut dubium quia nec auferre quid possumus*). Plusieurs reprises lexicales sont à signaler : dans l'hexamètre, la répétition de *nudus* issue de Job 1, 21 (1, 561 : *nudus nudusque*) ; dans le pentamètre, le jeu de dérivation de *fero* (1 Tim. 6, 7 : *intulimus ... auferre* > 1, 562 : *attuleras ... ferre*), le verbe *possum* et l'adverbe *nihil* provenant de 1 Tim. 6, 7. L'association des deux versets est courante⁴ et se retrouve notamment dans l'*Epistula* 22 de Jérôme qui, on le sait, est un modèle d'Orientius (Hier. *Epist.* 22, 31, 5). N'oublions pas non plus que l'idée selon laquelle l'homme entre nu dans le monde et en repart nu relève du lieu commun ; cfr. Prop. 3, 5, 13-14 : *haud ullas portabis opes Acherontis ad undas : / nudus ad infernas, stulte, uehere ratis*. Par conséquent, dans la poésie contemporaine d'Orientius, on trouve cette idée commune reformulée également dans l'exhortation finale du *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 938-940 : *nos, quibus in Christo sunt omnia, non capiant res / occiduae, quas nec nobiscum inueximus orti, / nec discessuri mundo exportabimus isto*). Pour donner de la force à son

1 On remarque aussi la dérivation *hinc-hic*.

2 TOBIN 1945, p. 10.

3 Orientius a sans doute voulu jouer de la connotation négative associée au terme *moles*, d'autant plus qu'il peut être associé dans la littérature chrétienne au poids écrasant du péché (voir par exemple Euseb. Gallic. *Hom.* 51).

4 Quand N. ADKIN signale la rencontre avec Jérôme, il souligne qu'on trouve fréquemment 1 Tim. 6, 7 et Job 1, 21 utilisés conjointement. Il cite à l'appui : Greg. Nyss. *Mart.* 2 ; Chrysos. *Laed.* 4 ; Ps. Chrysos. *Hom. In Ioh.* 3, 3 ; Gaudent. *Serm.* 13, 34 ; Cyril. Alex. *Hom. Pasch.* 27, 3. Voir ADKIN 1994, p. 173, n. 36.

distique, Orientius reprend les mêmes procédés qu’aux vers précédents : il unit les deux vers par la présence d’une même élision dans le premier temps du deuxième pied (*uenist’in* ; *tecum’attuleras*) et par un effet de rime suivie (*redibis* ; *poteris*) ; il joue sur les rythmes, les mots et les sonorités pour donner un caractère définitif à sa sentence : on note en particulier l’usage majoritaire de spondées, le jeu allitératif en [n], la répétition de *nudus* et les polyptotes (*attuleras* – *ferre* ; *nil* – *nihil*). Le vers 1, 562 pourrait même être isolé en un monostique efficace.

1, 563-564 : Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi : / mitte secuturus, quae duplicentur, opes – Nous observons toujours le soin formel apporté à ce passage gnominique. Le lien avec les distiques précédents est marqué par les reprises lexicales (1, 563 : *mundi* < 1, 560-561 ; 1, 563 : *hic* < 1, 560) et l’effet d’anadiplose contrastante (1, 562 : *ferre nihil poteris* > 1, 563 : *ferre tamen poteris*). Le caractère sentencieux est conféré par les jeux allitératifs, en [t] et en [m], et par le caractère indépendant efficace du pentamètre qui pourrait être utilisé en monostique. Le poète fait ici discrètement référence à des versets de Matthieu 19 (Matt. 19, 21 ; 29 : ²¹ *ait illi Iesus si uis perfectus esse uade uende quae habes et da pauperibus et habebis thesaurum in caelo et ueni sequere me [...]* ²⁹ *et omnis qui reliquit domum uel fratres aut sorores aut patrem aut matrem aut uxorem aut filios aut agros propter nomen meum centuplum accipiet et uitam aeternam possidebit*), c’est-à-dire à l’exhortation du Christ au jeune homme riche à se débarrasser de ses richesses et à le suivre. La reprise ne se joue pas au niveau lexical, mais sur le plan thématique : *mitte opes* transmet l’idée exprimée dans le texte évangélique par *uende quae habes et da pauperibus*, et les biens doublés (1, 564 : *quae duplicentur*) font écho aux biens rendus au centuple (*centuplum accipiet*). L’usage du participe *contemptus* renvoie à l’idée du *contemptus mundi*, déjà évoquée dans les remarques faites sur le mariage : de la même manière qu’ici l’homme qui a « méprisé » les biens de ce monde (*munera mundi*) accumule des richesses éternelles, aux vers 1, 391-394, c’est l’homme qui a « méprisé » les liens du mariage (1, 391 : *contempta ... coniuge*) qui se consacre au mieux à la religion et à Dieu. En revanche, le sens du participe futur *secuturus* n’est pas aisé à interpréter : les précédents traducteurs l’ont parfois omis, parfois rendu de manière assez obscure¹. Nous proposons de comprendre le groupe *secuturus opes* comme un groupe participial apposé au sujet et utilisé dans le sens d’une hypothétique. Le poète serait donc en train de formuler une première fois ce qu’il explique

1 L. BELLANGER traduit : « ou plutôt tu emporteras d’avoir méprisé ici-bas les biens du monde : envoie devant toi ces richesses, tu les retrouveras plus tard doublement accrues » (BELLANGER 1903, p. 317) ; M. D. TOBIN : « yet you can take gifts of the world which are despised here. Send ahead wealth which will be double when you follow later » (TOBIN 1945, p. 83) ; et C. A. RAPISARDA : « o almeno il merito d’aver disprezzato i beni di questo mondo : manda avanti queste ricchezze e la riavrà raddoppiate, quando le seguirai » (RAPISARDA 1970, p. 63).

Le poème d'Orientius

ensuite (1, 565-566) : si l'on recherche la vraie richesse, il faut, de manière paradoxale, se dépouiller des richesses immédiates. Nous traduisons : « cependant tu pourras emporter les présents de ce monde que tu as méprisés ici-bas : si tu recherches les richesses, débarrasse-toi d'elles de sorte qu'elles soient dédoublées ». Notons enfin que l'injonction *mitte opes* trouve un intertexte expressif dans les *Fastes* (Ov. *Fast.* 6, 388 : *mittite quam minime mittere uoltis opem*). Il s'agit du conseil de Jupiter donné aux Romains tandis que les Gaulois font le siège du Capitole : pour obtenir la vie sauve, il faut qu'ils se débarrassent de leur plus précieuse ressource, le blé, de sorte que leurs ennemis renoncent au siège. Ces deux exhortations divines au dépouillement, seul moyen d'obtenir le salut, résonnent dans un habile jeu d'écho.

1, 565-566 : Nam seruata nimis quae mox bona non tua fient, / si tibi non serues, sic erit ut tua sint – Le distique est, une fois de plus, particulièrement soigné. La coupe penthémimère est bien nette tant pour l'hexamètre que pour le pentamètre ; on note de nombreux jeux de sonorités, allitérations en [s] et en [t], assonances en [a] et en [i] et allitérations initiales (*nam ... nimis ... non ... non ; seruata ... si ... serues sic ... sint*) ; plusieurs répétitions se remarquent, notamment sous la forme du polyptote *seruata ... serues* et sous celle du parallélisme des fins de vers (*tua fient ... tua sint*) ; enfin, l'usage de *mox* déjà employé en 1, 540 crée un effet de continuité¹. Signalons que nous traduisons l'adverbe *nimis*² légèrement différemment de nos prédécesseurs : « car les biens que tu gardes par trop et qui bientôt ne t'appartiendront plus ». L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA ont compris l'adverbe dans le sens de « avec tant de soin »³.

1, 567-568 : Munera quae donat moriens, haec munera non sunt : / donat enim quod iam desinit esse suum – Ce distique orientien a connu un grand succès dans la littérature morale médiévale⁴. Le succès des deux vers n'est pas étonnant. La sentence, qui joue de répétition et d'allitérations initiales (1, 567 : *munera ... donat⁵ moriens ... munera* ; 568 : *donat ... desinit*), est efficace et sans appel. Cette thématique de l'héritage, déjà abordée quelques vers auparavant du point de vue des héritiers (1, 523-530), est un sujet habituel des réflexions sur les richesses

1 Au vers 1, 540, Orientius expliquait que les biens que l'on enlève aux autres appartiennent vite à autrui (1, 540 : *quod rapis ex aliis, mox erit alterius*). Voir aussi 1, 572 : *integra mox capiet, qui peritura dabit*.

2 Orientius avait employé ce même adverbe pour inviter à ce qu'aucune femme ne soit « trop » proche de son lecteur (1, 440 : *ut tibi sit nulla femina iuncta nimis*).

3 L. BELLANGER traduit : « car, combien peu de temps (*quam mox*) il faudra pour que les biens que tu conserves avec tant de soin ne soient plus à toi ! » (BELLANGER 1903, p. 317) ; C. A. RAPISARDA : « perché i beni che conservi con tanto zelo, ben presto non t'appatteranno più » (RAPISARDA 1970, p. 63).

4 Voir la partie de l'introduction portant sur la postérité du poème.

5 Le groupe *donat munera* se trouve auparavant en référence aux dons de Dieu (Ps. Damas. *Epigr.* 65, 5). On trouve aussi, dans l'*Heptateuchos*, un vers qui joue de la même répétition de *munera* aux mêmes emplacements métriques (Ps. Cypr. *Iud.* 523 : *munera quae ... munere*).

(cfr. Ambr. *Nab.* 3 ; Hier. *Epist.* 22, 33 ; Salu. *Eccl.* 1, 3-5), mais la position rigoriste d'Orientius est assez originale. La coupe principale hephthémimère de l'hexamètre permet de rendre textuellement l'idée des biens conservés trop longtemps ; elle crée aussi un effet de retournement et confère une efficacité implacable à la brève affirmation selon laquelle *haec munera non sunt* ; un jeu similaire autour de la coupe principale est fait dans le pentamètre, où l'importance de la trihéminère permet d'exprimer le caractère restreint du don *post mortem*.

1, 569-570 : Qui sanus metuensque nihil, qui mente quieta, / qui sibi dum uiuit dempserit, ille dedit – Voir 1, 571 : *quodque sibi dempsit, melius reparabitur illi*. M. D. TOBIN¹ voit dans ce distique l'influence de Luc 21 (Luc. 21, 3-4 : ³*uere dico uobis quia uidua haec pauper plus quam omnes misit* ⁴*nam omnes hii ex abundantia sibi miserunt in munera Dei haec autem ex eo quod deest illi omnem uictum suum quem habuit misit*). Si l'injonction à une charité authentique est similaire, l'idée orientienne, se dépouiller de son vivant sans la menace de la maladie ou d'une quelconque inquiétude, diffère de celle des versets bibliques qui soulignent que la véritable générosité se fait dans le dépouillement, et non dans le don du superflu. Sur le plan formel, remarquons l'effet de paronomase (*metuensque ... mente quieta*²), les homéotéleutes (*uiuit ; dempserit ; dedit*), les allitérations initiales (*qui ... qui ... quieta / qui ; dum ... dempserit ... dedit*) et les jeux de rythme permis par la coupe hephthémimère de l'hexamètre et par la pause principale du pentamètre située après le quatrième pied.

1, 570-572 : ille dedit / [...] / ... peritura dabit – Quand Ovide explique l'origine des sacrifices, il met en scène Aristée attristé par la perte de ses abeilles ; sa mère le console en lui disant que Protée lui indiquera comment obtenir de nouveau ce qu'il a perdu (Ov. *Fast.* 1, 368 : *quae periere dabit*) ; de fait, Protée lui recommande de sacrifier un taureau et de le couvrir de terre pour que le taureau lui redonne ses abeilles (Ov. *Fast.* 1, 370 : *ille dabit*). Chez Orientius, les deux fins de pentamètre successives mettent en valeur le verbe *dare* (1, 570 : *ille dedit*³ ; 572 : *peritura dabit*) en employant des clausules similaires à celles du passage ovidien.

1 TOBIN 1945, p. 10.

2 La clausule d'hexamètre *mente quieta*, initialement attestée sous la forme *mentemque quietam* (Sil. 8, 160), se trouve avant Orientius également chez Optatien Porphyre et chez Claudius Marius Victorius (Opt. Porf. *Carm.* 16, 12 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 115).

3 La fin de pentamètre *ille dedit* est attestée aussi dans le deuxième livre des *Fastes* (Ov. *Fast.* 2, 666).

1, 572 : integra ... peritura – L'adjectif substantivé *integra*, mis en opposition avec les *peritura*, désigne non les « choses intactes », selon le sens habituel de l'adjectif, mais plutôt « les choses qui ne peuvent pas être détériorées », « les choses incorruptibles ».

1, 573-574 : Conditam nam caelo non fur, non auferet hostis, / non tinea aut pluuiarum flammaque carpet edax – Ce distique est une transposition et une amplification de Matthieu 6, 19-20 : ¹⁹ *nolite thesaurizare uobis thesauros in terra ubi erugo et tinea demolitur ubi fures effodiunt et furantur* ²⁰ *thesaurizate autem uobis thesauros in caelo ubi neque erugo neque tinea demolitur et ubi fures non effodiunt nec furantur*¹. Orientius reprend de l'Évangile le danger pour les richesses représenté par le voleur (*fur*) et par la mite (*tinea*). Le verbe *condere* vient, quant à lui, du contexte biblique². Marqué par le traumatisme des invasions barbares, notre poète amplifie les versets en les ancrant dans les réalités historiques contemporaines : s'ajoutent ainsi à la liste l'ennemi (*hostis*) derrière lequel se dessine la figure du barbare³, la pluie et la flamme vorace (*flamma edax*) qui rappelle à la fois la flamme de l'enfer (1, 412 ; 2, 206 : *flamma uorax*) et celle des incendies causés par les invasions (voir 1, 509-514). Il nous semble aussi qu'Orientius a choisi le verbe *carpere* (1, 574 : *carpet edax*) en substitut du *demoliri* biblique et des verbes spécifiques *effodere* et *furari*, sous l'influence de Lucain. En effet, la formule *carpsit edax* sert, dans la *Pharsale*, à constater les destructions occasionnées par les guerres civiles, qui ne laissent rien derrière elles (Lucan. 7, 397-399 : *non aetas haec carpsit edax monumentaque rerum / putria destituit ; crimen ciuile uidemus / tot uacuas urbes*) : la présence intertextuelle de ce passage lucanien contribue à ancrer la citation biblique dans les réalités contemporaines. Signalons que Prosper d'Aquitaine cite également en plus du vol (*furta*), les ennemis (*hostes*), les feux (*ignes*) et l'eau (*mare*) ; voir Prosp. *Epigr.* 77 (78), 8. Ces célèbres versets bibliques sont souvent mobilisés (en prose voir, par exemple, Iust. 1 *Apol.* 15, 11 ; Cypr. *Eleem.* 7 ; Test. 3, 1 ; Lact. *Inst.* 6, 12, 35 ; *Epit.* 60, 9 ; Eucher. *Epist. ad Val.* 299-304 ; Aug. *Ciu.* 1, 10 2) et transposés en cadre poétique (cfr. Iuuen. 1, 612-616⁴ ; 3, 517 ; Prud. *c. Symm.* 2, 1062-1063 ; *Perist.* 2, 293-296 ; Paul. Nol. *Carm.* 17 (*Nic.*), 215-216 ; 21 (*Nat.* 13), 507), notamment dans la poésie contemporaine d'Orientius ; voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 909-910 : *sed sapiens Christi*

1 Voir aussi Luc. 12, 33.

2 On lit à plusieurs reprises le verbe *abscondere* dans Matthieu 6 : voir Matth. 6, 4 ; 6, 6 ; 6, 18.

3 Remarquons qu'Augustin a aussi ajouté parfois dans ses analyses de Matthieu 6 la figure de l'ennemi (*hostis*). Voir Aug. *Serm.* 18, 3 ; 389, 4. Lactance, quant à lui, a mobilisé la figure du tyran (*tyrannus*), voir Lact. *Inst.* 6, 12, 35 ; *Epit.* 60, 9. M. PERRIN commente ainsi l'ajout lactancien : « l'adjonction du *tyrannus* à la citation doit viser les empereurs persécuteurs » (PERRIN 1987, p. 235).

4 Juvencus emploie, quant à lui, l'adjectif *edax* pour qualifier les mites (Iuuen. 1, 612 : *tineae ... edaces*).

seruus nil perdidit horum / quae spreuit caeloque prius traslata locauit ; Prosp. Epigr. 77 (78), 7-12 : At bona iustorum nullis obnoxia damnis / hostes furta ignes et mare non metuunt. / Indemnis seruat proprium sapientia censum, / nec perdunt meritum paxque fidesque suum. / Omnis uirtutum semper substantia salua est : / inuitis Christi munera nemo rapit. Voir aussi Orient. 1, 575 : caelo autem condes quicquid pro nomine Christi.

1, 575-576 : caelo autem condes quicquid pro nomine Christi, / Christum respiciens, pauperibus tribues – L'idée de donner aux pauvres *pro nomine Christi* provient de Matthieu 19 (1, 575 : caelo autem condes¹ ; cfr. Matth. 19, 21 : *habebis thesaurum in caelo* ; 1, 575 : *pro nomine Christi* ; cfr. Matth. 19, 29 : *propter nomen meum* ; 1, 576 : pauperibus tribues ; cfr. Matth. 19, 21 : *da pauperibus*) ; ce même chapitre a déjà été mobilisé au vers 1, 564. Signalons que la formule *nomine Christi* est une clause chrétienne courante que l'on retrouve chez Orientius en 1, 587 et en 2, 333 (1, 587 : *cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi* ; 2, 333 : *ueram quaerentes uitam, pro nomine Christi*) ; on trouve disposé en fin de vers l'entièreté du groupe *pro nomine Christi* chez Juvencus et Paulin de Nole (Iuuenc. 3, 383 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 62).

Deuxième exhortation à la générosité (1, 577-592) Après une exhortation à la générosité, plus spécifiquement adressée aux riches qui ont l'opportunité de donner et présentée sous le jour de « l'intérêt » à être généreux, c'est-à-dire à grossir son épargne au ciel, vient une seconde exhortation, plus conceptuelle et moins spécifiquement adressée aux plus riches. Orientius donne d'abord une adaptation du discours du Fils de l'homme aux justes (1, 577-582 : Matth. 25, 35-42) ; puis il affirme que la pauvreté n'est pas un obstacle à la générosité (1, 583-592 ; cfr. Matth. 10, 42 ; Marc. 9, 41). Ces vers apportent une conclusion à la section sur la cupidité et, grâce à des effets d'écho, à l'ensemble du premier livre².

La transposition de Matth. 25, 35-40 (1, 577-582) Le poète annonce, puis adapte et amplifie la description du comportement des justes de Matthieu 25, texte déjà mobilisé dans le poème (1, 211-216). Comme dans l'Évangile, le discours du Christ est à

1 Voir 1, 573 : *condita nam caelo non fur, non auferet hostis*.

2 Le texte de Matth. 25 a déjà été cité au début du premier livre (1, 207-214) ; ce discours du Jugement renvoie aux thèmes eschatologiques (1, 257-314) ; des formules sont reprises à l'identiques (voir par exemple 1, 79-80 : *ergo nihil noster poteris praetendere lector ; / istis quod tibi sit difficile in monitis* ; 583-584 : *Ac ne pauperiem pauper praetendere possis, / ut color iniustae detur auaritiae*).

Le poème d'Orientius

la première personne ; en revanche, le lexique et l'ordre d'évocation des bonnes actions ne sont pas reproduits à l'identique.

Matt 25, 35-40

³⁵ esuriui enim et dedistis mihi manducare sitiui et dedistis mihi bibere hospes eram et collexistis me¹ ³⁶ **nudus et operuistis me** infirmus et uisitastis me in carcere eram et uenistis ad me ³⁷ tunc respondebunt ei iusti dicentes Domine quando te uidimus esurientem et pauimus sitientem et dedimus tibi potum [...] ⁴⁰ et respondens rex dicet illis **amen dico uobis quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis mihi fecistis**

Orient. 1, 577-582

Qui post assumptae carnis mysteria dicit :
'uestior in nudis², subleuor in miseris,
uisitor in clausis, curor confotus in aegris,
adiuor in paruus, protegor in uiduis³,
et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud crede mihi fieri, uel mihi non fieri⁴.

1, 577 : assumptae carnis mysteria dicit – La formule *assumptae carnis* ne doit pas étonner : elle trouve plusieurs attestations exactement similaires pour évoquer l'incarnation du Christ : cfr. Hil. *In Psalm.* 91, 9 ; *Trin.* 10, 20 ; *Prosp. Epigr.* 60 (62), 10 ; *Hier. Epist.* 120, 5 ; *Avit. Hom.* 1, 4. Même l'ensemble de la formule *assumptae carnis mysteria* trouve un précédent chez Jérôme qui, dans son commentaire sur Zacharie, écrit : *illud quoque quod in uicesimo tertio psalmo legimus : 'leuate portas, principes, uestras et eleuamini portae aeternales, et introibit rex gloriae', rursusque ab aliis angelis dicitur ignorantibus mysterium carnis assumptae : 'Quis est iste rex gloriae ?' (Hier. *In Zach.* 1, 2). Il ne faut donc pas voir dans cette formule un choix poétique original pour éviter la difficulté prosodique posée par le mot *incarnationis*⁴. Au sujet du verbe *assumere* et de ses emplois avec le nom *caro*, voir TLL 2, 0, 926, 44 – 934, 79. La clause *mysteria dicit* trouve un précédent chez Paulin de Nole où elle est employée pour faire référence à des pratiques religieuses païennes (Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 187).*

1, 579 : confotus – *Confouere* est un verbe dont la plupart des attestations sont tardives et chrétiennes. Signalons qu'il est employé par Jérôme également dans une transposition de Matth. 25, 35 (Hier. *Epist.* 66, 5) ; voir TLL 4, 0, 252, 1-71.

1 Voir 1, 585-588 : *si tibi non fuerint sumptus quos quaerit egenus, / non cibus aut calida qua foueatur aqua, / cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi / oblatu poterit praemia ferre calix.*

2 Voir aussi Luc. 3, 11.

3 Il s'agit, comme l'a bien noté L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 317, n. 6), d'une amplification du texte de Matthieu 25. Si on ne retrouve pas la mention du juste comme protecteur des veuves strictement à l'identique dans les Écritures, cette amplification s'appuie sur un solide fondement biblique : de nombreux passages invitent à porter secours aux veuves ou décrivent Dieu comme étant le Dieu des veuves et des orphelins (voir notamment Ex. 22, 21 ; Is. 1, 19 ; Ps. 67, 6 ; 145, 9 ; Zach. 7, 10 ; Iac. 1, 27).

4 BELLANGER 1903, p. 138.

1, 581-582 : et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud / crede mihi fieri, uel mihi non fieri – Nous préférons le pluriel *miseris* (D) au singulier *misero* (T), favorisé par la tradition éditoriale : l'ensemble de la section est rédigé au pluriel (1, 578 : *nudis ... miseris* ; 1, 579 : ... *clausis ... aegris* ; 1, 580 : ... *paruis ... aegris* ; 1, 580 : ... *paruis ... uiduis*) et la finale en *-is* permet d'entretenir le jeu d'homéotéleutes présent dans l'hexamètre (*facis miseris ... facis*) qui vient contraster avec les assonances en *-i* du pentamètre (*mihi fieri ... mihi ... fieri*). Ces effets participent au soin formel apporté par Orientius à sa transposition sentencieuse de Matthieu 25, 40 et rencontrent d'autres jeux textuels – parallélismes¹, chiasme (*facis miseris ... mihi fieri*) et rappels autotextuels. En particulier, la formulation permet de remémorer d'autres passages du poème et de tisser des correspondances : l'impératif *crede* en tête de pentamètre renvoie au vers 1, 260 (*crede recepturas corporis inuolucrum*)² ; la répétition de l'infinitif *fieri* rappelle le distique sentencieux qui énonçait la règle d'or (1, 197-198 : '*ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri*') ; la formule *quodcumque facis ... uel non facis* annonce le vers 2, 201 (*quodcumque geris uel non geris*). Ces effets de rappels et d'annonce permettent de faire ressentir une progression dans le message parénétiq ue : en particulier la réminiscence des vers 1, 197-198 suggère qu'il ne s'agit plus seulement de traiter les autres comme l'on souhaiterait être traité, mais de se comporter envers les autres comme l'on traiterait le Christ. Signalons enfin le décalage opéré par Orientius : là où, dans le texte biblique, il est question d'agir envers les *minimi fratres*, chez Orientius, il s'agit des actions envers les *miseri*.

La pauvreté n'est pas un obstacle à la générosité (Matth. 10, 42 ; Marc. 9, 41) (1, 583-592) Après cette double exhortation à la charité, Orientius conclut son propos en affirmant que la charité n'est pas l'apanage des riches et qu'aucune pauvreté ne peut être prétextée pour excuser une absence de générosité. Orientius complète donc sa reprise de Matthieu 25 en s'appuyant sur d'autres versets (Matth. 10, 42 ; Marc. 9, 41). M. G. BIANCO³ attire notre attention sur le fait que Valérien de Cimiez tient un propos similaire dans une homélie qui traite de la miséricorde⁴ : *Nam et alibi dicit : 'Qui dederit uni ex minimis istis calicem aquae frigidae, amen dico uobis, quia non peribit merces eius'. In hoc loco uoluntas requiritur, non*

1 Deux strates de parallélismes sont à signaler : l'alternance entre le positif (*et quodcumque facis miseris ... illud / crede mihi fieri*) et le négatif (*uel non facis ... uel mihi non fieri*) et la formulation du pentamètre (*mihi fieri ... mihi ... fieri*).

2 Voir aussi les vers 1, 498 : ... *patiens crede negata tibi* ; 2, 41 : *fallere crede nefas !* et 2, 158 : *inferiora illis crede futura bonis*.

3 BIANCO 1987, p. 53.

4 L'homélie partage bien des références bibliques avec notre passage orientien : sont cités Matth. 6, 20 ; 25, 31-42 ; Luc. 12, 33.

Le poème d'Orientius

facultas (Val. Cem. *Hom.* 9, 4). Pour un usage similaire du texte de Matth. 10, 42, voir aussi Ambr. *Abr.* 1, 5, 35 : *sed pauperiem praetendis ? Non opes a te hospes requirit sed gratiam, non ornatum conuiuuium sed cibum obuium. [...] Vnde Dominus Iesus in Euangelio eum quicumque dederit hospiti potum aquae frigidae caelestium adserit praemiorum non exortem futurum.*

1, 583 : ac ne pauperiem pauper praetendere possis – L'allitération en [p] et le jeu de dérivation (*pauperiem* – *pauper*) sont particulièrement remarquables. Voir aussi 1, 79-80 : *ergo nihil noster poteris praetendere lector; / istis quod tibi sit difficile in monitis.*

1, 584 : color ... detur auaritia – Cette portion de vers peut rappeler au lecteur l'avant-dernier vers des *Fescinnins* sur les noces de l'empereur Honorius, où Claudien évoque la question de l'envie : *uel quis dabitur color inuidiae ?* (Claud. *Carm. Min.* 1, 11). Il ne s'agit pas de la première fois que nous relevons, dans la section consacrée à la cupidité, des éléments textuels qui renvoient à des traitements de l'envie (voir 1, 490).

1, 586 : calida qua foueatur aqua – Ces éléments du pentamètre rappellent le vers 1, 164 (*marcida perdomitis membra fouebis aquis*) ainsi qu'une épigramme de Martial (Mart. 7, 35, 2 : *quotiens calidis tota foueris aquis*) qui font tous deux référence aux bains. La finale de *calida* est allongée avant la coupe penthémimère. Cet allongement a pu être l'origine de la correction de *calida* en *calidae* apportée dans le manuscrit d'Anchin par une seconde main (voir DELRIO 1600, p. 45), et de l'ajout de *est* dans le manuscrit de Tours¹. Il ne faut pas se formaliser de cette finale allongée : cet allongement à la coupe n'est pas un cas unique dans le poème².

1, 587-588 : cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi / oblatu poterit praemia ferre calix – Orientius intègre dans ses vers une idée issue des Évangiles : celui qui donne ne serait-ce qu'une coupe d'eau froide ne perdra pas sa récompense (Matth. 10, 42 : *et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquae frigidae tantum in nomine discipuli amen dico uobis non perdet mercedem suam* ; Marc. 9, 41 : *quisquis enim potum dederit uobis calicem aquae in nomine meo quia Christi estis amen dico uobis non perdet mercedem suam*). Deux reprises lexicales sont à signaler, les noms *calix* et *aqua* présents dans les deux versets ; une reprise synonymique est faite à partir de Matth. 10, 42 (*frigidae* > *gelidus*) ; la mention du don au nom

¹ Ce *est* ne semble pas authentique vu sa difficile intégration syntaxique dans la phrase.

² On compte onze autres cas d'allongement à la coupe ; voir les vers 1, 31 ; 85 ; 118 ; 149 ; 340 ; 550 ; 2, 227 ; 246 ; 254 ; 283 ; 308.

du Christ vient plus spécifiquement de Marc 9, 41 (*in nomine meo > sub nomine Christi*¹) ; enfin, l'idée portée dans les deux versets par *non perdet mercedem suam* est exprimée par le positif chez Orientius (*poterit praemia ferre*²).

1, 589 : miserum solare – Si l'on lit sous le calame d'autres poètes l'idée de reconforter quelqu'un de misérable (Ov. *Met.* 6, 292 ; Stat. *Theb.* 9, 885 ; Sil. 2, 258), la disposition métrique orientienne est originale.

1, 590 : munera uota dabis – On lit *munera uota* au même emplacement d'un pentamètre dans *Les Amours* (Ov. *Am.* 2, 13, 24) : il s'agit chez Ovide d'un même groupe nominal. La collocation de *munera* et *dare* est habituelle. Sous forme de clausule, on en trouve des variantes en fin d'hexamètre depuis Ovide (Ov. *Pont.* 2, 5, 12 : *uota dedisti*) et en fin de pentamètre depuis Ausone (Auson. 10, 22, 14 : *uota darent*).

1, 591 : ante Deum – Voir 1, 69 : *ante Deum, ut uiles terreno e pondere moles*.

non ... peritura – L'usage du participe futur *periturus* n'est pas anodin dans un poème qui invite depuis son début à se détacher des choses destinées à disparaître, telles que les biens matériels, pour se tourner vers les choses éternelles. Voir notamment 1, 1-2 : *quisquis ad aeternae festinus praemia uitae / perpetuanda magis quam peritura cupis* ; 14 : *tu forti teneas non moritura fide*.

1, 592 : uel – Il s'agit d'un emploi tardif de l'adverbe *uel* que nous comprenons dans le sens de « au moins, du moins » ; voir notamment Cassian. *Inst.* 2, 9, 2 ; Salu. *Eccl.* 1, 38 ; 1, 52 ; *Gub.* 3, 55 ; 4, 51 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 8 ; 4, 64 ; voir BLAISE 1954, p. 838.

L'amour de la paix Après un long traitement de la cupidité, Orientius conclut son premier livre avec un éloge de la paix. Il commence par souligner que le Seigneur, et les prophètes avant lui, ont prêché l'amour de la paix³ en tant que lien qui doit unir l'humanité entière (1, 593-596) ; cet amour permet de prévenir les mauvaises actions (1, 597-600) et maintient les éléments du monde en équilibre (1, 601-606) : pour cette raison, Orientius invite les hommes à imiter l'ordre de l'univers en respectant l'autorité des princes, image

1 Voir 1, 575 : *caelo autem condens quicquid pro nomine Christi* ; 2, 333 : *ueram quaerentes uitam, pro nomine Christi*. Pour la clausule *nomine Christi* précédée de la préposition *sub*, voir Iuuen. 5, 357.

2 On lit *praemia ferre* au même emplacement du pentamètre sans rapport de contexte chez Ovide (Ov. *Fast.* 5, 204) et Martial (Mart. 1, 25, 6).

3 Le groupe *pacis amor* est répété trois fois (1, 594 ; 600 ; 608) et décliné sous la forme *pacem amare* (1, 613). D'ascendance cicéronienne et attesté dans la poésie élégiaque, il tient une place de choix dans la vingtaine de vers consacrés à l'éloge de la paix ; à ce sujet, voir le commentaire au vers 1, 594.

Le poème d'Orientius

terrestre du respect de l'autorité divine (1, 607-610). Il clôt son propos en exhortant son lecteur, meilleur que lui, à être amoureux et esclave de la paix dans toutes les situations et à ignorer toutes les passions qui y sont contraires (1, 611-618). Le lien entre ce passage et les vers précédents n'a pas été considéré comme probant. C'est pour cette raison que G. FABRICIUS¹ a fait l'hypothèse d'une lacune entre les vers 1, 592 et 593, où se trouverait originellement, selon lui, un développement portant sur la colère². Nous n'adhérons pas à cette hypothèse : comme nous l'avons exposé dans notre introduction³, nous ne considérons pas l'éloge de la paix comme une digression, mais comme une conclusion cohérente apportée à l'évocation des trois vices originels, porteurs de meurtres et de guerres. Face à eux, l'amour de la paix est présenté comme la synthèse des conseils déjà prodigués : une personne animée par la paix et par un cœur chaste « ne pourrait rien faire en action ou rien dire en parole d'injuste, de cruel, de violent, d'inconsistant, de cupide, d'intolérable, de versatile » (1, 597-600)⁴. En outre, le lien entre la condamnation des richesses, l'éloge de la paix et les thématiques du début du second livre – l'amour de l'ennemi et la caducité des honneurs – ne doit pas être sous-estimé : ces mêmes thématiques se trouvent associées dans le *Sermon* 134 d'Augustin et dans une homélie de Valérien de Cimiez (Val. Cem. *Hom.* 12, 6)⁵. La thématique de la paix en tant que transition entre les deux livres a donc une cohérence certaine. Elle constitue même la clé de voûte de l'édifice construit par Orientius⁶, qui permet de répondre aux angoisses et aux interrogations d'un temps aux prises avec des situations réelles de guerres et de conflits. Pour de telles exhortations à la paix dans le même contexte historique, voir notamment Prosp. *ad coniug.* 55-56 ; *Epigr.* 29 ; Val. Cem. *Hom.* 12-13. Enfin, cette louange de la paix entre pleinement en cohérence avec le projet littéraire syncrétique d'Orientius : la condamnation de la guerre est un thème de prédilection de

1 DELRIO 1604, p. 28, n. a : *recte D. Fabr. Suspiscatur hic deesse monita contra ira quibus optime subiugitur Laus Pacis.*

2 Le manuscrit de Barcelone vient combler la supposée lacune. Pour le contenu de ces vers, voir notre deuxième annexe.

3 Voir le deuxième chapitre de notre introduction.

4 Dans cette affirmation, l'injuste cupidité (1, 584 : *iniusta auaritia*), le principe de réciprocité qui interdit le recours à la violence (1, 221-222 : *Perdere non uis / per uim quae tua sunt : nil uiolenter agas*), le rejet de la lascivité fait par l'homme au corps chaste (1, 455 : *corpore casto*) sont pris en compte. Si l'envie n'est pas clairement évoquée, le lecteur se souvient qu'Orientius avait dit qu'elle était « la rage en temps de guerre » et « la discorde en temps de paix » (1, 465 : *haec belli rabies, haec est discordia pacis*).

5 Ce rapprochement a été signalé par M. G. BIANCO (BIANCO 1987, p. 53).

6 L'amour de la paix vient synthétiser, embrasser et transcender tous ses enseignements, comprenant en son sein les deux commandements du christianisme et le rejet des vices déjà évoqués dans le premier livre du poème. Le mouvement est en fait similaire à celui des Évangiles, dans lesquels l'enseignement, au fur et à mesure que la vie du Christ avance, se concentre de plus en plus sur la notion de paix : par exemple, dans l'évangile de Jean, on remarque l'absence de la notion de paix jusqu'au moment de la Cène (Ioh. 14, 27), puis sa fréquence plus élevée (Ioh. 16, 33 ; 20, 19 ; 21 ; 26).

la poésie élégiaque¹. De fait, l'opposition traditionnelle entre l'amour, ou l'élégie, et la guerre (cfr. Prop. 2, 15 ; 16 ; 3, 1) a conduit bien des élégiaques à prôner le rejet de la guerre en faveur de la paix et de l'amour (cfr. Tib. 1, 1 ; Ov. *Am.* 3, 2, 49-50) et à substituer aux valeurs guerrières celles de la *militia amoris*². Chez Orientius, tout pétri des codes de la poésie élégiaque, il n'est plus question de préférer l'amour d'une femme à la gloire militaire, mais de faire le choix de l'amour du prochain et de Dieu ; il ne s'agit plus de se mettre au service de la femme aimée, mais de choisir pour seul maître le Seigneur ; il n'est plus question de chanter l'Amour, dieu de la paix (Prop. 3, 5, 1 : *Pacis Amor deus est*), mais de louer l'amour de la paix (1, 594 ; 600 ; 608 : *pacis amor*) souhaitée par le Dieu unique. Désormais, l'amour du prochain, qui était la base parénétiq ue d'Orientius, est sublimé par l'amour de la paix. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 125-126 ; LAPIDGE 1980, pp. 825-626 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 377-380.

1, 593-596 : Orientius insiste sur l'inscription vétero- et néotestamentaire de l'enseignement chrétien de la paix. La façon stéréotypée³ avec laquelle il rédige les vers 1, 593-596 donne l'impression qu'il introduit une citation biblique, alors qu'il tient par la suite un propos qui lui est propre. Néanmoins, cette insistance sur le chrétien en tant que *pacis amator* trouve un vrai support dans les Écritures, en particulier dans le Nouveau Testament. On peut penser au Sermon sur la Montagne (Matth. 5, 9 : *beati pacifici quoniam filii Dei uocabuntur*), à la salutation du Christ aux disciples après sa résurrection (Luc. 24, 36 ; Ioh. 20, 19 : *dicit eis pax uobis*), à l'affirmation de la lettre de Jacques selon laquelle l'homme qui est artisan de paix est artisan de justice (Iac. 3, 18 : *fructus autem iustitiae in pace seminatur facientibus pacem*), et à l'exhortation à vivre dans la paix qu'on lit dans l'épître aux Romains (Rom. 12, 18 : *si fieri potest quod ex uobis est cum omnibus hominibus pacem habentes*).

1, 593 : hinc fuit ut Dominus – Voir 1, 239 : *hinc fuit ut Dominus prima sub lege iuberet*. Cet hémistiche rend présente l'annonce de la loi du talion, et donc l'ensemble de la section portant sur l'amour du prochain, présenté comme l'accomplissement de la Loi (Rom. 13, 10) ; ici, l'amour du prochain est à son tour sublimé en amour de la paix.

1 La *retractatio* orientienne a sans doute été aussi motivée par l'importance du thème de la paix dans le mythe de la succession des âges.

2 La présence de cette ligne élégiaque peut être retracée dans les vers protreptiques de l'*Epistula* 8 de Paulin de Nole où le poète invite avec insistance son destinataire, Licentius, à rejeter le service militaire (Paul. Nol. *Epist.* 8, 3). Au sujet de ce poème, voir CUTINO 2004.

3 Voir le commentaire aux vers 1, 593 et 595-596.

1, 593-594 : monitis felicibus ... / coniugi ... homines – La *iunctura* 'monitum felix' est originale : nous n'en avons pas trouvé d'autres attestations. Qualifier les *monita* de l'adjectif *felix* peut rappeler la manière dont Orientius avait présenté la règle d'or (1, 195 : *placens sententia*). Tant les *felicis monita* que la *placens sententia* ont pour effet de « lier les hommes entre eux » (1, 195-196 : *nectens / humanum parili conditione genus* ; 593-594 : *Dominus ... / coniungi uellet pacis amore homines*) ; cet idée du lien de l'amour se retrouve en Ephésiens 4, 3 (Eph. 4, 3 : *solliciti seruire unitatem spiritus in uinculo pacis*).

pacis amore – La formule *pacis amor* sert de clé de voûte au passage : nous la retrouvons aux vers 1, 600 et 608, ainsi que sous une forme variante au vers 1, 613. La tradition de la poésie chrétienne a adapté ces deux mots que l'on trouve dans un poème de Propertius, nourri des *topoi* du thème de la succession des âges (Prop. 3, 5, 1) : cette élégie, éloge de la paix, commence par l'affirmation que « l'Amour est le dieu de la paix » (*Pacis Amor deus est*). Plusieurs poèmes chrétiens reprennent les deux premiers mots du vers, en faisant porter le génitif *pacis* sur le nom *amor*. On trouve ainsi ce groupe dans le *Carmen aduersus Marcionitas* : l'*amor pacis* est alors présenté comme l'une des armes du peuple saint contre le fardeau de la guerre et contre les menaces qui pèsent contre lui (Ps. Tert. Marc. 4, 5-9). Il est aussi présent dans l'*Hamartigénie*, en référence à la naïveté de l'âme qui croit que les troupes de Satan sont des troupes alliées mues par l'amour de la paix (Prud. Ham. 428)¹. Cette formule doit être rattachée à l'idée du *pacis amator*². Ce groupe, attesté pour la première fois chez Cicéron (Cic. Att. 14, 10, 2), a un fort ancrage dans la poésie ovidienne : on le trouve notamment employé dans les *Remedia* pour qualifier l'Amour qui hait le meurtre, et qui cautionne donc la démarche du poète de donner des remèdes à l'Amour pour éviter le suicide (Ov. Rem. 20 : *inuidiam caedis, pacis amator, habes*)³. La formule se trouve christianisée sous le calame d'Augustin dans son sermon *De laude pacis* (Aug. Serm. 37) et sous celui de son adepte, Prosper d'Aquitaine, tant dans ses *Épigrammes* pour qualifier la figure du saint (Prosp. Epigr. 100 (101), 1 : *cultor iustitiae diuinae et pacis amator*) que dans l'*Ad coniugem* (Prosp. ad coniug. 56 : *insontem uitam pacis amator agat*).

amore homines – Nous retrouvons seulement cette succession de mots, cette fois-ci avant la coupe penthémimère d'un hexamètre, dans les *Carmina* attribués à Orientius (Orient. Carm. App. 3, 56 : *natus amore hominis, passus ratione salutis*). Le sens et le cadre sont différents : dans le *Carmen* de l'*appendix*, le vers souligne que le Christ est né par amour de l'humanité.

1 On retrouve plus tard la formule *pacis amor* chez Venance Fortunat (Ven. Fort. Carm. 6, 2, 40) et chez Eugène de Tolède (Eug. Tolet. Carm. 8, 36).

2 Au sujet de la formule *pacis amator*, voir SANTELIA 2009a, pp. 86-87.

3 On lit aussi cette formule dans un autre contexte dans les *Amours* (Ov. Am. 2, 6, 26).

1, 595-596 : sanctos ... prophetas ... ore suis – Ces vers semblent annoncer, selon la manière stéréotypée d’Orientius, une citation biblique. Ils rappellent en particulier, sur le plan du lexique, le vers 1, 73 (*ecce etenim sancto proclamatur in ore prophetarum*). La *iunctura* ‘*sancti prophetarum*’ employée avec l’adjectif à la coupe et le nom à la rime est particulièrement fréquente dans la poésie chrétienne (voir Damas. *Carm.* 1, 3 ; Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 213 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 289 ; Ps. Cypr. *Res.* 356) et la clausule *ore suis* se trouve déjà en fin d’un pentamètre ovidien qui ne présente aucun rapport de contexte (Ov. *Fast.* 1, 352).

1, 597-600 : La figure de style de l’accumulation, bien marquée dans ces deux distiques, rappelle au lecteur l’un des vers d’ouverture du poème (1, 9-11 : *aeuum / infidis capti degimus illecebris / lasciuum, miserum, fallax, breue, mobile, uanum*), contribuant par là à l’effet de fermeture du premier livre. La forme de l’accumulation peut également remémorer une homélie de Pierre Chrysologue où il est écrit, après une évocation du sacrifice du Christ : *fortem facit uis amoris, quia nil durum, nil amarum, nil graue, nil letale computat amor uerus* (Petr. Chrys. *Serm.* 40, 2).

1, 597 : dum – C. A. RAPISARDA préfère la conjecture *quod* d’A. HUDSON-WILLIAMS à la conjonction *dum* transmise unanimement par les témoins du poème. De fait, A. HUDSON-WILLIAMS a fait remarquer le décalage présent dans l’édition de L. BELLANGER entre le sens « puisque » / « parce que », que l’éditeur annonce donner à la conjonction *dum*, et le sens qu’il traduit réellement, c’est-à-dire « déclarant que »¹ ; préférant la traduction de L. BELLANGER, A. HUDSON-WILLIAMS a donc suggéré que la première lettre de l’abréviation *qd* ait pu chuter, laissant seule la lettre *d* qui aurait été ensuite transformée en *dum* (*quod* > *qd* > *d* > *dum*)² ; C. A. RAPISARDA ajoute qu’Orientius emploie *quod* dans deux cas avec un verbe de parole (voir 1, 306 ; 481)³. En ce qui nous concerne, nous avons déjà remarqué l’emploi étendu de *dum* dans le poème (voir la note au vers 1, 293) et le sens de « puisque » ne nous paraît pas improbable dans notre vers. L’idée orientienne pourrait bien être que, *puisque* l’amour de la paix empêche de faire le mal, la concorde qu’elle apporte maintient le monde en équilibre. La correction *quod* ne nous semble donc pas nécessaire, d’autant plus que la leçon conservatrice *dum* participe au jeu d’homéotéleutes en *-um*, nettement marqué dans le distique (*dum ... iniustum ... durum ... uiolentum ... cupidum ... uarium*).

1 BELLANGER 1903, pp. 151 ; 318.

2 HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 137.

3 RAPISARDA 1958, p. 42. Il traduit : « cioè che nessuna ingiustizia, durezza, [...] può esserci nei nostri atti o nelle nostre parole, se nel nostro cuore puro serbiamo l'amore della pace » (RAPISARDA 1970, pp. 65-67).

Le poème d'Orientius

1, 598 : leue ... graue – Orientius choisit avec précision les termes de son accumulation. Les adjectifs *leuis* et *grauis*, mis en valeur par leur emplacement en début de chaque hémipentamètre, ont à la fois un sens propre antithétique (« léger » / « lourd »), qui annonce l'évocation des éléments des vers 1, 601-606, et un sens moral (« inconsistant » / « intolérable ») que nous avons traduit en raison du contexte. Pour traiter des éléments, Sénèque a employé ce même couple antithétique, associé à d'autres mots choisis par Orientius dans notre passage ; voir Sen. *Nat.* 7, 27, 4 : *non uides quam contraria inter se elementa sint ? Grauia et leuia sunt, frigida et calida, umida et sicca ; tota haec mundi concordia ex discordibus constat¹.*

1, 599 : uel facere in rebus, uel uerbis dicere posset – La différence entre le péché par l'action et le péché par la parole ou les pensées se trouve à nouveau au second livre (2, 296 : *facta aliter soluent, et meditata aliter* ; voir aussi 2, 311-312). Au vers 1, 599, l'idée est exprimée avec soin à l'aide d'une structure qui mêle parallélisme (*uel facere ... ; uel ... dicere*) et chiasme (*facere in rebus ; uerbis dicere*). La clause d'hexamètre *dicere posset* est fréquemment attestée depuis Lucilius (Lucil. 229). Il est remarquable que, dans les lignes du *De paenitentia* qui précèdent une phrase imitée étroitement par Orientius au vers 1, 611 (Tert. *Paenit.* 4, 2), Tertullien traite de l'importance de faire la pénitence de deux types de péchés : les péchés corporels et les péchés spirituels (Tert. *Paenit.* 3, 3-4, 1).

1, 600 : casto ... pectore – Orientius a déjà mentionné la « foi chaste » (1, 398 : *castam ... fidem*) et le « corps chaste » (1, 455 : *corpore casto*). La *iunctura* qu'il emploie ici, le « cœur chaste », est déjà attestée en poésie dans des cadres qui évoquent les passions impures qui dévorent les cœurs (Ov. *Epist.* 13, 30 ; Sen. *Phaedr.* 130) ; elle se trouve aussi chez Sédulius dans le même sens chrétien que dans notre vers (Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 244-245 : *Sanctificetur ubi Dominus, qui cuncta creando / sanctificat, nisi corde pio, nisi pectore casto ?*) et chez Prudence, en référence à l'une des multiples sortes de cœurs que la Cupidité peut vaincre (Prud. *Pysch.* 517-519 : *tenera, aspera, dura, / docta, indocuta simul, bruta et sapientia, nec non / casta, incesta meae patuerunt pectora dextrae*).

pacis amor – Voir 1, 593-594 : *Dominus ... omnes / coniungi uellet pacis amore homines* ; 1, 608 : *corporeum frenat pacis amor populum* ; 613 : *... pacem quoque laesus amato*.

¹ Ce passage a été signalé par A. HUDSON-WILLIAMS (HUDSON-WILLIAMS 1950b, p. 30).

La concorde des éléments, modèle de paix pour l'humanité (1, 601-610) Orientius choisit comme modalité, pour formuler son exhortation à la paix, l'image de la concorde des éléments¹, concorde primordiale désirée par Dieu, que les hommes doivent appliquer entre eux. Il décrit en des termes qui rappellent la cosmogonie ovidienne (Ov. *Met.* 1, 19-20) les éléments opposés dans un combat perpétuel, qui trouvent néanmoins un équilibre assimilé à la paix (1, 603-604). En fait, cette métaphore du traité de paix qui unit et régule le combat des éléments est une métaphore de matrice stoïcienne, qui a connu un grand succès et de nombreuses transpositions poétiques dès l'Antiquité classique². Dans l'Antiquité tardive, plusieurs poètes chrétiens ont appliqué cette image tant à l'équilibre du cosmos qu'aux relations humaines : parmi eux, on compte des poètes contemporains d'Orientius comme le Ps. Prosper³ ou Claudius Marius Victorius⁴. Cette idée se trouve également dans l'homilétique contemporaine⁵. Au vers 1, 607, notre poète exprime son invitation à imiter l'ordre supérieur de la nature dans les réalités inférieures des hommes avec une formule virgilienne (1, 607 ; cfr. Verg. *Ecl.* 1, 23 ; *Georg.* 4, 176).

1, 601 : pacis concordia mundum – Orientius emploie une variante d'une clausule attestée avant lui sous les formes *concordia mundi* et *concordia mundo* (Manil. 3, 648 ; Lucan. 4, 190 ; 9, 1097). Le groupe *pacis concordia*, probablement d'inspiration ovidienne (Ov. *Met.* 1, 25 : *dissociata locis concordi pace ligauit*), se trouve en cadre poétique chrétien dans l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Gen.* 736 : *placitaeque manet concordia pacis*) et dans une épigramme de Prosper qui

1 Pour d'autres attestations de la théorie des éléments en poésie, voir notamment Ov. *Met.* 15, 237-259 ; Manil. 1, 141-146 ; au sujet de la lutte que se livrent les éléments et sur la fin d'une telle lutte, voir Lucr. 5, 380-415.

2 À ce sujet, voir LAPIDGE 1980.

3 Ps. Prosp. *carm. de prov.* 115-133 : *Quicquid inest caelo, quicquid terraeque marique, / quicquid quocumque est in corpore siue animatum / siue expers animae, calida, humida, frigida, sicca, / uno extant auctore deo, qui diuite uerbo, / quod deus est, rerum naturas atque elementa / protulit et summis opifex intentus et imis. / Quod uero aduersis compugnant condita causis / atque aliis alia obsistunt, contraria discors / omnia motus alit, dumque illi occurritur illo, / uitalem capiunt cuncta exagitata uigorem, / quae uel pigra situ uel prono lubrica lapsu / aut cursu instabili stabili aut torpore perirent. / Mollia sic duris, sic raris densa resistunt, / et liquidis solida et tardis uelocia, claro / obscurum obiectum et dulci contendit amarum. / Nec mihi fas dixisse aliquid non rite creatum / aut ullas ausim mundi reprehendere partes, / cum sator ille operum teneat momenta suorum / et carptim uarios in totum temperet usus.* Voir aussi Ps. Prosp. *carm. de prov.* 727-741 ; 835-839.

4 Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 25-40 : *te Dominum natura probat seruata caducis / partibus et iussam seriem datus ordo fatetur : / tu dociles numeros distinguens, pondera librans, / mensuras uarians, modulos motumque gubernans / alternas seruare uices iugemque recursum / rerum stare iubens et mentis imagine plenum / aethere mota tibi iam saecula uoluere mundum. / Tu non contentus uno dotare creata / munere, quicquid id est, quod per te uenit in usus : / et plus est aliquid factum melioraque cuncta, / qua, sunt, parte latent, et per se grata placere / interior quoque causa facit ; nonnulla uigorem / ex aliis acuere suum ; contraria quaedam, / si certent, plus pacis habent. Sic omnia diues / conditor aduersis etiam cognata elementis. / Nectis et a toto fusis uirtutibus imples.*

5 Val. Cem. *Hom.* 1, 1 : *quid autem non esset tenebrosum, quid non incompositum, quid non haberetur absurdum, nisi constitutis legibus cuncta starent elementa ? Numquid sine disciplina agitur solis cursus ?* Ce rapprochement a été signalé par M. G. BIANCO (BIANCO 1987, p. 52).

Le poème d'Orientius

traite de la paix avec un lexique proche de celui d'Orientius (Prosp. *Epigr.* 29, 1-4 : *moribus in sanctis pulchra est concordia pacis, / cum multis unum conuenit atque placet. / Nec tamen hoc cohibenda modo sunt foedera amoris, / ut solis pax haec sit tribuenda bonis*). Remarquons enfin, que dans la poésie contemporaine d'Orientius, les notions de *concordia* et de *discordia* trouvent plusieurs attestations ; pour la *concordia*, voir Prosp. *Epigr.* 2, 3 ; 29, 1 ; Paul. Pell. *Euch.* 245 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 1 (*concordia rerum*) ; pour la *discordia*, voir Prosp. *ad coniug.* 29 (*discordia mundo*) ; Paul. Pell. *Euch.* 248.

1, 602 : cum ratione – Voir 1, 43-44 : *Principio geminam debes cognoscere uitam / a Domino indultam cum ratione homini*.

1, 603-604 : et cum flammiferis frigentia, mollia duris, / siccis compugnent humida, lenta citis – L'hypotexte de ces deux vers est assurément le début des *Métamorphoses* ovidiennes : *frigida pugnabant calidis, umentia siccis, / mollia cum duris, sine pondere habentia pondus* (Ov. *Met.* 1, 19-20) ; voir aussi Manil. 1, 139-143 : *prohibentque requiri / ultra se quicquam, cum per se cuncta crearint, / frigida nec calidis desint aut umida siccis, / spiritus aut solidis, sitque haec discordia concors / quae nexus habilis et opus generabile fingit* ; dans la poésie contemporaine d'Orientius, voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 115-133 (cité *supra*). Orientius reprend donc le thème stoïcien de l'équilibre cosmique en le formulant dans des termes qui rappellent la cosmogonie ovidienne : en quelque sorte, il invite à imiter l'état du monde une fois que le chaos a été ordonné et que la paix a été apportée « par un dieu ou par la nature »¹. Deux des couples d'éléments employés par Orientius sont des reprises à l'identique des modèles classiques : c'est le cas de *mollia duris*², disposé en clausule comme dans les *Dirae*³, et de *siccis humida*⁴. *Flammiferis frigentia* trouve seulement des équivalents chez Ovide et Manilius⁵. Enfin, le couple

1 Ov. *Met.* 1, 21-25 : *hanc deus et melior litem natura diremit ; / nam caelo terras et terris abscidit undas / et liquidum spisso secreuit ab aere caelum. / Quae postquam euoluit caecoque exemit aceruo, / dissociata locis concordi pace ligauit*.

2 Le couple antithétique *mollia duris* se lit à l'identique chez Ovide (Ov. *Met.* 1, 19-20 : *pugnabant ... / mollia cum duris*) et dans le *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 127 : *mollia sic duris ... resistunt*) ; il trouve un équivalent chez Manilius (Manil. 1, 142 : *spiritus aut solidis*).

3 Dans un passage du poème *Dirae*, la clausule *mollia dura* se trouve dans un discours qui emploie la thématique de l'opposition entre les éléments en employant la rhétorique des *adynata* (*Dirae* 97-101 : *Extremum carmen reuocemus, Battare, auena : / dulcia amara prius fient et mollia dura, / candida nigra oculi cernent et dextera laeua, / migrabunt casus aliena in corpora rerum, / quam tua de nostris emigret cura medullis*).

4 Le couple *siccis ... humida* trouve une équivalence chez Ovide (Ov. *Met.* 1, 19 : *pugnabant ... umentia siccis*), ainsi que des attestations identiques chez Manilius (Manil. 1, 141 : *desint, aut umida siccis*) et chez le Ps. Prosper (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 117 : *humida ... sicca*).

5 Voir Ov. *Met.* 1, 19 : *frigida pugnabant calidis* ; Manil. 1, 141 : *frigida nec calidis desint* ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 117 : *calida ... frigida*. L'adjectif *flammifer* n'est pas employé dans son sens propre de « porteur de flammes », mais dans le sens atténué de « chaud » ; pour ce sens métaphorique, voir TLL 6, 1, 872, 82-873, 5.

antithétique *lenta citis* n'est pas partagé avec les modèles anciens ; en revanche, on le retrouve exprimé en d'autres termes dans le *De providentia*, qui multiplie les cas de principes opposés (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 127-128 : *mollia sic duris, sic raris densa resistunt, / et liquidis solida et tardis uelocia, claro / obscurum obiectum et dulci contendit amarum*). Sur le plan formel, Orientius travaille la disposition en chiasme, qui lui permet de créer des effets d'homéotéleutes, et joue d'allitérations initiales : *et cum flammiferis frigentia, | mollia duris / siccis compugnent humida, | lenta citis*.

1, 605-606 : tacito ... foedere pacis – Sur le plan lexical, ce vers rappelle l'une des *Épigrammes de Bobbio*. Elle présente Pénélope, qui se croit veuve, tombée amoureuse et prise de rêves érotiques dans lesquels elle s'unit avec un amant qu'elle ne repousse pas, parce que l'amour a conclu entre eux un pacte de paix (*Epigr. Bob.* 36, 12 : *foedera nam tacita pace peregit amor*).

1, 606 : foedere pacis opus – Le groupe *pacis opus* mis en clausule de pentamètre par Orientius se trouve plusieurs fois à d'autres emplacements métriques (Ov. *Met.* 5, 112 ; Manil. 2, 24 ; Stat. *Theb.* 6, 552). Par ailleurs, en poésie, nous trouvons bien plus souvent des mentions de *foedera pacis* au pluriel (Lucr. 5, 1155 ; Lucan. 4, 205 ; 365 ; Sil. 2, 700 ; etc.) que d'un *foedus pacis* au singulier (Licent. *Carm. Aug.* 124 ; Paul. *Epigr.* 11).

L'obéissance aux pouvoirs terrestres (1, 607-610) L'injonction à respecter l'autorité des princes trouve son origine en 1 Pierre 2, 13-17 : ¹³*subiecti estote omni humanae creaturae propter Dominum siue regi quasi praecellenti* ¹⁴*siue ducibus tamquam ab eo missis ad uindictam malefactorum laudem uero bonorum [...]* ¹⁷*omnes honorate fraternitatem diligite Deum timete regem honorificate*.

1, 607 : sic ... si paruis ... componere magna – Orientius imite étroitement un vers qui apparaît sous deux formes dans l'œuvre de Virgile (Verg. *Ecl.* 1, 23 : *sic paruis componere magna solebam* ; *Georg.* 4, 176 : *si parua licet componere magnis*). Dans les *Bucoliques*, Tityre explique avoir l'habitude de comparer les petites choses aux grandes, comme les chevreaux à leur mère, et avoir été saisi à la vue de Rome, ville qui ne souffre pas la comparaison avec une autre réalité. Dans les *Géorgiques*, le vers introduit la comparaison entre l'affairement des Cyclopes qui forgent dans l'Etna et l'agitation des abeilles dans la ruche. Ce vers, souligne J. VILLARREAL GARASA¹, a connu de très nombreuses imitations depuis Ovide et Stace (Ov. *Met.*

1 VILLARREAL GARASA 1982, pp. 378-379.

Le poème d'Orientius

5, 416-417 ; Stat. *Silu.* 1, 5, 61-62), notamment chez les auteurs chrétiens (Lact. *Mort. Pers.* 27, 2 ; Hier. *Epist.* 107, 4 ; Auson. 14, 6, 10 ; Sidon. *Epist.* 8, 6 ; Proba *Cento* 418).

1, 608 : corporeum ... populum – L'interprétation et la traduction de ce groupe nominal ne sont pas aisées. L. BELLANGER traduit l'ensemble du vers par « l'amour de la paix resserre aujourd'hui l'union toute temporelle de nos corps », la seule formule *corporeum ... populum* est rendue par « a people carnally-minded » par M. D. TOBIN¹, et C. A. RAPISARDA traduit « al popolo dedito alle soddisfazioni materiali »². Quant à nous, il nous semble qu'Orientius emploie l'adjectif *corporeus* pour insister sur la matérialité de l'humanité, matière composée d'éléments similaires à ceux qu'il vient de citer (1, 603-604) : le peuple est donc *corporeus* dans le sens où il participe à la Création de la même manière que les éléments, et qu'il doit donc voir sa vie réglée, comme celle des éléments, par un pacte de paix. Nous ne traduisons donc pas dans le sens indiqué dans le TLL (TLL 996, 47-48 : « Orient. Comm. 1, 608 : sic -um frenat pacis amor populum (*i. corpori deditum, peccatorem*) »), mais par « l'amour de la paix tempère les êtres de matière ».

1, 609 : terreno – La formule *terreno principe* renvoie au « prince terrestre », à l'autorité temporelle, opposé au *regi caelorum*, au « roi des cieux », Dieu, l'autorité suprême.

sociatus – Le participe *sociatus*, mis en valeur par l'allitération initiale (1, 609-610 : *sub ; sociatus ; soluere ; simul*), appartient à la même famille de mots que le verbe *consociare* employé au vers 1, 606 (*uno consociat foedere pacis opus*) : cette dérivation met en valeur le rapprochement entre la régulation des éléments contraires et le comportement idéal des hommes.

1, 610 : soluere uota – Ce groupe se trouve déjà à l'identique au même emplacement du pentamètre (*Ov. Fast.* 4, 932 ; *Epiced. Drusi* 22), ainsi qu'en début de vers (*Epiced. Drusi* 21 ; *Damas. Carm.* 46, 11) et en clausule d'hexamètre (*Germ. Arat. Frg.* 4, 14).

L'exhortation conclusive à la paix (1, 611-618) – Orientius conclut le premier livre en invitant son lecteur à la pratique sans relâche de la paix, pratique qui suppose de rejeter la haine, le courroux et le ressentiment. La dimension exhortative du passage est indéniable : les impératifs se démultiplient (1, 613 : *amato ; pelle ; contemne ; depone*) et les subjonctifs d'ordre ne sont pas non plus absents (1, 614 : *sit ; teneant*). Orientius ne se positionne pas

1 M. D. TOBIN indique ceci en note : « in the sense of 'pertaining to the body', this word appears several times in Classical Latin, but in Ecclesiastical Latin the emphasis is on the body in contrast to the soul. Here, modifying *populum*, it seems to mean 'given over to the things of the body' or 'carnally-minded'. The TLL quotes only Orientius for the word in this particular sens. Cf. TLL IV, 996, 47 » (TOBIN 1945, p. 126).

2 Pour ces traductions, voir BELLANGER 1903, p. 318 ; TOBIN 1945, p. 85 ; RAPISARDA 1970, p. 67.

en expert qui parvient à appliquer ses propres conseils ; au contraire, il a recours, comme en chaque lieu clé du poème (1, 5-8 ; 2, 417), au *locus humilitatis propriae* : il se présente comme le pire des pécheurs en s'appuyant sur une formulation tertullienne (1, 611-612 < Tert. *Paenit.* 4, 2).

1, 611-612 : F. SCIUTO (SCIUTO 1959a, p. 418) a mis en lumière l'inspiration qui guide Orientius dans la formulation de ce *locus humilitatis* :

Tert. *Paenit.* 4, 2

Et rursus : Viuo, inquit, dicit Dominus, et paenitentiam malo quam mortem. **Ergo** paenitentiae uita est, cum praeponitur morti. Eam tu, **peccator, mei similis — immo me minor** : **ego enim praestantiam in delictis meam agnosco** —, ita inuade, ita amplexare, ut naufragus alicuius tabulae fidem.

Orient. 1, 611-612

Ergo mei similis peccator, me minor immo — omnes criminibus namque ego uinco meis.

L'imitation est indéniable. Au vers 1, 611, elle se fait au plus proche : une simple recomposition permet la versification d'autant plus que la phrase tertullienne, particulièrement allitérative, se prête bien au style orientien (*mei similis ... me minor immo*)¹ ; au vers 1, 612, l'idée de Tertullien est entièrement reformulée. La présence intertextuelle de l'exhortation tertullienne à la pénitence permet de compléter le propos d'Orientius, qui insiste plutôt sur la conversion des actes : aimer la paix, chasser la haine, abandonner le courroux, etc. Dans le poème, F. SCIUTO soupçonne également l'influence de ce traité pénitentiel aux vers 1, 307-308.

1, 613-614 : **pacem placatus, pacem quoque laesus amato** : / **pax in uisceribus, pax sit in ore tuo** – Remarquons la construction soignée du distique, qui pourrait constituer une maxime indépendante. L'allitération initiale met sur le premier plan le mot clé du passage : la *pax* (*pacem placatus pacem ... / pax ... pax ...*). Le distique repose sur un système de parallélisme renforcé par la présence en début de chaque hémistiche du nom *pax* : l'hexamètre contient un parallélisme qui joue de contraste (*pacem placatus / pacem laesus*) et le pentamètre offre une structure parallèle qui souligne une complémentarité (*pax in uisceribus / pax ... in ore tuo*)². Dans le second hémistiche de l'hexamètre, L. BELLANGER souligne la position curieuse de *quoque*, disposé avant le mot *laesus* sur lequel il porte (BELLANGER 1903, p. 152) : selon nous, il s'agit d'une hypallage qui permet à Orientius de conserver et de mettre en valeur sa répétition de *pax*. Au-delà de la valeur sentencielle, le distique a un effet conclusif et ouvre sur le second livre ; le

1 Le caractère irrégulier de la clause *me minore immo* s'explique par l'effort de conservation à l'identique du texte de Tertullien.

2 En poésie, le groupe prépositionnel *in ore tuo* est assez fréquent (voir Ov. *Ars* 3, 227 ; *Pont.* 3, 5, 44 ; *Iuu.* 14, 205 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (*Nat.* 12), 185).

Le poème d'Orientius

couple *uiscera-os* rappelle au lecteur le couple cœur/parole des premiers vers, le groupe verbal *pacem amato* renvoie au *pacis amor* (1, 594 ; 600 ; 608) et la formule *sit in ore tuo* se trouve employée dans la conclusion du second livre (2, 410 : *simus ... in ore tuo*).

1, 615-616 : Ce distique exhortatif permet à Orientius de donner plus de profondeur à la question de l'amour du prochain, abordée en début de poème. Désormais, l'amour du prochain, sublimé par l'amour de la paix, dépasse le stade intuitif et évident pour comprendre le rejet de la haine (*pelle odium*), du courroux (*depone tumorem*) et de la rancœur (*offensam teneant tempora nulla tuam*), ainsi que le fait d'ignorer les menaces (*contemne¹ minas*). Cette quadruple exhortation est soigneusement composée. Orientius structure le vers 1, 615 en trois temps brefs, autour des coupes trihémimère et hephthémimère (*Pelle odium, | contemne minas, | depone tumorem*) avant de laisser l'ultime recommandation s'étendre sur l'intégralité du pentamètre, étendue contrastante avec son sens qui invite à ne pas faire *durer* la rancœur.

1, 614 : *depone tumorem* – Les témoins manuscrits contiennent soit *depone rumorem* (*T*), soit *depone rigorem* (*DB*). La leçon *depone rumorem* doit être exclue pour des raisons prosodiques : elle suppose l'abrègement de la première syllabe de *rumorem*. La leçon *depone rigorem* fonctionne sur le plan prosodique et en termes de sens (« mets de côté ton inflexibilité »). Cependant, la conjecture de Noltius *depone tumorem* (« abandonne le courroux »)², qui trouve un appui dans la présence d'une clausule identique en 1, 229, a emporté notre adhésion, comme celle de tous les éditeurs précédents³. En ce qui concerne la traduction, nous n'avons pas harmonisé les deux lieux : en 1, 229, nous avons traduit « tu condamnes les hommes gonflés de fatuité : renonce à cette boursoufflure » – il s'agit de la boursoufflure de l'envie ; en 1, 616, nous traduisons « chasse la haine, ignore les menaces, abandonne le courroux »⁴.

1 L'invitation au *contemptus mundi* est omniprésente dans le poème : 1, 391 ; *contempta et coniuge liber* ; 563 ; *contempta hic munera mundi* ; 615 : *contemne minas* ; 2, 13 : *blandam contemnere laudem* ; 2, 97 : *contemptum pluuias, frigus, ieiunia, rixas*.

2 Cité par ELLIS 1888, p. 227.

3 Orientius a l'habitude d'employer des formules récurrentes. L'évolution du texte à partir de *tumorem* est identifiable : *tumorem* a été copié *rumorem*, puis, en raison de l'irrégularité prosodique, a été corrigé en *rigorem*.

4 Les précédents traducteurs ont donné le sens « d'orgueil » aux deux attestations, mais n'ont pas proposé de traduction harmonisée. L. BELLANGER a traduit : « tu condamnes ceux qui sont gonflés de fierté ; dépose tout orgueil » (BELLANGER 1903 p. 302) ; « repousse la haine, méprise les menaces, bannis l'orgueil » (BELLANGER 1903, p. 319). M. D. TOBIN propose « you condemn those who are puffed up with pride : get rid of your own conceit » (TOBIN 1945, p. 65) ; « drive away hatred, shun making threats, banish pride » (TOBIN 1945, p. 85). Enfin, C. A. RAPISARDA traduit « condanni coloro che sono gonfi d'arterigia : deponi il tuo orgoglio » (RAPISARDA 1970, p. 39) ; « scaccia l'odio, lascia da parte le minacce, deponi l'orgoglio » (RAPISARDA 1970, p. 67).

1, 616 : *offensa* – Nous traduisons le terme *offensa*, présent dans notre vers et dans l'épigramme de Prosper que nous avons signalée (Prosp. *Epigr.* 99 (100), 5), dans le sens courant de « ressentiment ». La polysémie du mot peut permettre une deuxième lecture du vers comme une invitation plus générale à renoncer au « péché ». Voir TLL 9, 2, 493, 72-496, 2.

1, 617-618 : Dans cet ultime distique du premier livre, Orientius invite son lecteur à être si impliqué dans l'œuvre de la paix que le soleil levant et le soleil couchant le trouvent toujours dans la même position d'esclave de la paix ; l'image du cours du soleil est employée à nouveau au second livre dans la description des justes (voir 2, 325-326). L'origine de cette image a suscité plusieurs hypothèses. L. BELLANGER et M. D. TOBIN la relie avec le texte d'Éphésiens 4, 26 : *sol non occidat super iracundiam uestram*¹. N. ADKIN suggère que ce verset biblique ait influencé Orientius par le détour de l'*Epistula* 22 de Jérôme, bien connue de notre poète, où l'antithèse entre le jour et la nuit se retrouve (Hier. *Epist.* 22, 37, 4 : *quale illud potest esse iuiunium, cuius iram, non dicam nox occupat, sed luna integra derelinquit ?*)². J. VILLARREAL GARASA³ suggère une influence croisée entre le texte d'Éphésiens 4, 26 et les fréquentes attestations de l'image du soleil levant et couchant en poésie (cfr. Verg. *Georg.* 4, 464-466 : *ipse caua solans aegrum testudine amorem / te, dulcis coniunx, te solo in litore secum, / te ueniente die, te decedente canebat* ; Hor. *Carm.* 2, 9, 10-12 : *nec tibi Vespero / surgente decedunt amores / nec rapidum fugiente solem*). Sur le plan formel, on remarque le soin apporté au pentamètre qui est construit dans un bel effet de parallélisme autour de la coupe : deux verbes conjugués à la finale identique se font écho (*deserat ... inueniat*), et deux participes présents se répondent dans un jeu d'homéotéleutes (*abscedens ... rediens*).

1, 617 : *blandae ... pacis* – Ce groupe, constitué avec l'adjectif *blandus* apprécié du poète, se trouve pour la première fois chez Aviénus (voir Avien. *Orb. Terr.* 290 ; Ps. Tert. *Marc.* 1, 120).

uincula pacis – La formule *uinculum pacis* a une origine biblique (Eph. 4, 1-3 : ¹*obsecro itaque uos ego uinctus in Domino ut digne ambuletis uocatione qua uocatis estis* ²*cum omni humilitate et mansuetudine cum patientia subportantes inuicem in caritate* ³*solliciti seruare unitatem spiritus in uinculo pacis*). Fréquente en prose, on la trouve en poésie, également mise en clausule d'hexamètre dans le *Carmen aduersus Marcionitas* (Ps. Tert. *Marc.* 4, 170). Notons que ce rejet de la guerre au profit des chaînes de la douce paix (*blandae uincula pacis*) entre en résonance

1 BELLANGER 1903, pp. 271-272 ; TOBIN 1945, p. 11.

2 ADKIN 1994, p. 173.

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 380.

Le poème d'Orientius

avec « les chaînes de sa belle amie » qui retiennent Tibulle et l'empêchent d'aller à la guerre (Tib. 1, 1, 55 : *formosae uincla puellae*).

COMMENTAIRE AU SECOND LIVRE

Le second livre (2, 1-418) Seul le manuscrit de Tours a conservé le second livre du poème d'Orientius. Le texte est moins assuré et nous semble par endroits lacunaire (voir les vers 2, 133-134 ; 319-320). Signalons que des hypothèses de recomposition de l'ordre des grandes parties du second livre ont été formulées, sans devoir emporter l'adhésion¹.

Introduction au livre second (2, 1-12) Orientius amorce son second livre avec un nouveau *prooemium*, plus bref que le premier (1, 1-42)², qu'il structure en deux périodes, couvrant chacune trois distiques. Dans la première, Orientius explique à son « très fidèle lecteur » que, s'il se munit de ses conseils³ et s'il les applique tous sans exception (2, 6), il pourra avancer sereinement sur le chemin de la vie, vaincre le diable (2, 2) et aborder sans inquiétude la perspective du Jugement (2, 3-4). Dans la seconde, notre poète indique au lecteur que, s'il est séduit par les pièges de l'éloquence de Cicéron (2, 7-8) au point de devoir fuir les tentations de ce monde (2, 9), il doit plutôt s'appuyer sur les mots du protreptique et se séparer de la société de ses contemporains pour parvenir à s'associer à Dieu (2, 10-12). Ces deux périodes ont une valeur programmatique et correspondent aux deux grands temps du second

1 L'éclatement thématique du début du second livre a poussé P. LEJAY (LEJAY 1888) à faire l'hypothèse d'une mauvaise transmission des vers : il propose de lire après l'introduction (2, 1-12) les vers portant sur la vanité et la caducité des honneurs (2, 93-134), puis les vers traitant des vices de la société (2, 13-84) pour ensuite reprendre la lecture continue du poème à partir du vers 135, c'est-à-dire à partir du passage qui traite de l'éternité des récompenses à venir. Pour une très bonne critique de ce réarrangement non nécessaire de l'ordre des vers, voir BELLANGER 1903, pp. 35-36. D. SHANZER propose également plusieurs transpositions pour les vers 2, 351-358 ; voir SHANZER 2014, pp. 147-154.

2 S. SANTELIA a bien identifié les liens avec l'introduction initiale du poème. Nous retrouvons le thème de la voie à parcourir pour obtenir le paradis (1, 4 : *disce uiam* ; 2, 1 : *monitis gradiare meis*) et celui de la parole (1, 27-42 ; 2, 7-8) ; l'un et l'autre *prooemia* contiennent une évocation du contenu du poème (1, 17 : *nostris doctrina libelli* ; 2, 11 : *nostris ... uerba libelli*) et emploient des adjectifs verbaux (1, 16 : *docenda* ; *petenda* ; 2, 9 : *fugienda* ; 10 : *dissociande*). Voir SANTELIA 2018, p. 1080. Nous remarquons également qu'Orientius soigne les effets de continuité avec la conclusion qu'il a apportée à son premier livre (voir le commentaire aux vers 2, 3-4).

3 2, 1 : *monitis meis* ; 4 : *blandis notis* ; 5 : *istis mandatis*.

Le poème d'Orientius

livre. La première renvoie à la fin du poème, qui traite des perspectives eschatologiques et du Jugement (2, 263-292), et la deuxième au début du second livre, qui évoque les vices liés à ce monde, en particulier le goût pour la vaine *laus* et pour les honneurs trompeurs et passagers (2, 13-158). L'aspect le plus marquant de cette brève introduction est la mention critique de la vaine éloquence de Cicéron (2, 7-8), qui se fait de manière conjointe à une *retractatio* du *Pro Caelio* de Cicéron (2, 9-10). Le rapport ambivalent à cet *auctor* païen, modèle littéraire sans conteste, est caractéristique des auteurs chrétiens, comme en témoignent plusieurs passages fameux de la littérature patristique¹. Par sa *retractatio*, Orientius propose de remplacer les modèles rhétoriques vides et creux (2, 7-8), mais néanmoins exigeants (cfr. Cic. *Cael.* 46), par son poème et par l'exigence chrétienne qu'il exprime : ce sont les seuls moyens d'obtenir la vraie gloire, c'est-à-dire celle qui est offerte par Dieu (2, 23-26). Pour exprimer ce détournement, Orientius joue de contraste. D'un côté, il a recours à l'imitation à l'identique du modèle cicéronien transposé dans un cadre chrétien (voir 2, 9) ; de l'autre, il fait le choix d'améliorer le langage cicéronien (voir 2, 10) et d'employer, plus qu'ailleurs dans le poème, des tournures issues de la langue de son temps, expression du renouveau apporté à l'éloquence par une époque où triomphe la vérité². Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, p. 126 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 380-382 ; GASTI 2007, pp. 39-45 ; GASTI 2016, pp. 49-50 ; SANTELIA 2018, pp. 1080-1084.

2, 1-2 : Le distique inaugural du second livre est particulièrement soigné sur le plan formel. On remarque en particulier les allitérations initiales en occlusives, la forte présence des sifflantes et l'assonance en [i] maintenue en particulier dans l'hexamètre : *si monitis gradiare meis, fidissime lector, / caerula securus colla premis colubri*.

2, 1 : *gradiare* – Par la reprise lexicale du verbe *gradi*, déjà présent dans l'introduction du premier livre, Orientius crée un jeu d'écho entre les deux *prooemia*. L'évolution de l'emploi du verbe est révélatrice du progrès accompli au fil du protreptique : au premier livre, le verbe *gradi* permettait d'exprimer le difficile chemin de la vie parcouru dans le vice (1, 5-6 : *Nam nos, et carnis uitii et tempore uicti, / terrenum gradimur siue doloris iter*), alors qu'il désigne ici l'avancée du lecteur éclairé par les *monita* orientiens (2, 1 : *si monitis gradiare meis*).

1 Nous pensons en particulier au fameux rêve de Jérôme dans lequel ce dernier, face au tribunal divin, est accusé d'être cicéronien et non chrétien (Hier. *Epist.* 22, 57-58) et au récit de la lecture faite par Augustin de l'*Hortensius*, origine d'une « conversion » (Aug. *Conf.* 3, 4, 7). Au sujet du rapport ambivalent entretenu par les chrétiens avec le modèle cicéronien, voir GASTI 2016.

2 Voir le participe passé passif *uecte* employé au vocatif en 2, 4, l'adjectif verbal *dissociande* en 2, 9, et, plus loin, la rupture de construction opérée avec la conjonction *ut* en 2, 18.

fidissime lector – S. SANTELIA souligne que le groupe *fidissime lector*, isolé chez Orientius et mis en valeur après la coupe hephthémimère, est une amplification de l'adresse au *fidelis lector* qu'on ne lit par ailleurs que chez Jérôme (Hier. *in Is.* 7, 23, 15 ; *Epist.* 21, 26, 3) et chez Augustin (Aug. *c. adu. leg.* 1, 628-630 ; *c. Faust.* 3, 5, 25). Voir SANTELIA 2018, p. 1081, n. 63.

2, 2 : caerula ... colla premis colubri – Nous adoptons la leçon *premis* attestée dans le manuscrit de Tours. K. SCHENKL a suggéré d'adopter plutôt *premes*¹. Si cette conjecture n'a pas trouvé les faveurs de R. ELLIS, elle a été, par la suite, préférée à la leçon du manuscrit². L. BELLANGER défend ce choix en expliquant que les conditionnelles sont fréquemment construites par Orientius avec un subjonctif présent dans la protase et un indicatif futur dans l'apodose. Cependant, on lit aussi dans le poème des conditionnelles construites avec l'indicatif présent dans l'apodose (voir les vers 1, 251-252 ; 533-534 ; 607-608 ; 2, 225-226). Il ne nous semble donc pas nécessaire de corriger la leçon de *T*, d'autant plus que la finale en *-is* de *premis* vient compléter le jeu d'homéotéleutes présent dans l'hexamètre (2, 1 : *monitis ... meis*). La *iunctura* '*caerula colla*' est virgilienne. Au deuxième livre de l'*Énéide*, Virgile emploie une comparaison pour rendre compte de la position dans laquelle se trouve Androgée quand il s'aperçoit être au milieu de ses ennemis : il est comme un promeneur qui aurait piétiné un serpent sans le vouloir et verrait son cou noirâtre se gonfler de colère (Verg. *Aen.* 2, 379-381 : *improvisum aspris ueluti qui sentibus anguem / pressit humi nitens trepidusque repente refugit / attollentem iras et caerula colla tumentem*). Cette image virgilienne est bien adaptée au préambule du second livre : de la même manière que Virgile présente le serpent avec son cou bleu gonflé de colère prêt à contre-attaquer, Orientius laisse entendre que son lecteur a encore besoin de conseils supplémentaires³. Par ailleurs, le rapprochement entre les mots *colla* et *colubri* a pu être encouragé par l'existence préalable de la clause poétique *colla colubris* (Verg. *Aen.* 6, 419 ; Lucan. 6, 664). Le groupe verbal *colla premis* est, quant à lui, très proche d'une clause de pentamètre employée dans les *Remedia Amoris* (Ov. *Rem.* 529-530 : *Mollior es neque abire potes uinctusque teneris, / et tua saeuus Amor sub pede colla premit*). Il s'agit d'un lieu où Ovide décrit l'Amour qui tient un pied sur la gorge l'homme amoureux, incapable de se débattre contre la passion qui l'anime. Le retournement de la formule ovidienne est donc tout à fait efficace : elle sert désormais à exprimer la victoire du chrétien sur le diable, et notamment

1 Signalé par R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 228, apparat).

2 MANITIUS 1894, p. 173 ; BELLANGER 1903, p. 53 ; RAPISARDA 1958, p. 110.

3 J. VILLARREAL GARASA indique que la formule *caerula colla* se trouvait également avant Orientius chez Sénèque en référence au taureau marin envoyé par Neptune contre Hippolyte (Sen. *Phaedr.* 1036). Voir VILLARREAL GARASA 1982, pp. 380-381.

Le poème d'Orientius

sur la tentation de la passion amoureuse qui peut le détourner de Dieu. Dans les *Métamorphoses*, le groupe verbal est appliqué à une action de Bacchus (Ov. *Met.* 4, 24-25 : *tu biiugum pictis insignia frenis / colla premis lyncum*). L'on pourrait donc supposer qu'Orientius fait aussi référence, dans un même jeu de retournement, à la victoire du chrétien sur l'ébriété, thème abordé dans la suite du poème¹. Comme nous l'avons signalé en introduction², R. ELLIS³ invite à interpréter l'image du *caerulus coluber* comme une allusion à Pélagie, désigné précisément par Prosper comme le *coluber Britannus* (Prosp. *carm. de ingrat.* 1, 2). Cette lecture a emporté l'adhésion de S. SANTELIA qui va plus loin dans son interprétation : selon elle, l'adjectif *caerulus* pourrait idéalement rappeler les traditions des peuples bretons qui se peignaient en bleu avant les combats (voir Caes. *Gall.* 5, 14, 2 ; Sen. *Apocol.* 12, 3 ; 5, 15 ; Mart. 11, 53, 1)⁴. Cette interprétation de *caerulus* nous semble improbable ; comprendre ce *prooemium* comme un rejet de l'hérésie pélagienne nous paraît tout à fait hors de propos ; nous sommes convaincue qu'Orientius fait seulement allusion au diable selon une métaphore banale qui lui permet de créer un jeu d'écho entre son vers et le psaume 90 (Ps. 90, 13 : *super aspidem et basilicum ambulabis et conculcabit leonem et draconem*). Pour l'emploi du nom *coluber* pour désigner le diable, voir TLL 3, 1728, 68-79 où notre vers orientien est cité.

2, 3 : obuius ibis – Cette clausule d'hexamètre est attestée avec le verbe *ire* conjugué à des formes variées depuis le poème de l'*Ilias Latina* (*Ilias Lat.* 426).

2, 4 : per tenerum ... aera – S. SANTELIA a indiqué que l'image employée par Orientius rappelle la manière dont Lucrèce décrit avec quelle rapidité cheminent les atomes, en la comparant à celle du vol des oiseaux (Lucr. 2, 145-146 : *et uariae uolucres nemora aera peruolitantes / aera per tenerum liquidis loca uocibus opplent*) ; elle mentionne aussi la présence de la formule *aera per tenerum* chez plusieurs poètes (Verg. *Aen.* 9, 699 ; Proba *Cento* 683 ; Drac. *Orest.* 844) et de la *iunctura* non prépositionnelle chez Ovide (Ov. *Met.* 4, 616 ; *Trist.* 5, 2a, 26)⁵. Nous considérons, quant à nous, le rapport avec le lieu lucrétien comme primordial. De fait, quelques vers auparavant, Orientius a eu recours à la métaphore de la concorde des éléments pour donner un modèle de paix à suivre aux hommes. Dès lors, décrire son lecteur comme « transporté au sein de

1 On trouve également le groupe *colla premere* dans d'autres lieux, en particulier avec l'ablatif de *iugum* (Ov. *Met.* 12, 77 ; *Fast.* 3, 376 ; *Trist.* 4, 6, 2 ; Sen. *Epigr.* 21F, 8 ; Ps. *Cypr. Ios.* 219).

2 Voir le deuxième chapitre de notre introduction.

3 ELLIS 1888, p. 204 ; ELLIS 1903, pp. 4-5.

4 SANTELIA 2018, pp. 1081-1082.

5 SANTELIA 2018, p. 1082, voir en particulier n. 70.

l'air léger » avec des termes qui rappellent le mouvement des atomes n'est pas anodin : Orientius file, à l'aide de l'intertexte, l'idée selon laquelle suivre les commandements divins revient à se conformer à l'ordre naturel de la Création.

blandis ... notis – Les précédents traducteurs considèrent que l'ablatif *notis* renvoie au *Notus*, vent du midi : ils traduisent globalement le pentamètre par « soulevé par une douce brise à travers l'air léger »¹. Si le sens de « douce brise » correspond bien au contexte, il nous paraît difficilement envisageable. En effet, le *Notus* est connu pour être un vent violent du sud qui apporte la pluie, les tempêtes et une obscurité réduite² : nous sommes loin d'une douce brise³ ! Certains dictionnaires mentionnent certes la possibilité de traduire le nom *Notus* de manière indifférenciée par le terme de « vent » (cfr. GAFFIOT 2004, p. 1053). Toutefois, aucune des occurrences signalées ne peut renvoyer à une « douce brise » (Verg. *Aen.* 1, 575 ; 3, 268 ; 5, 512 ; Tib. *Eleg.* 1, 5, 35) : le nom *Notus* est seulement employé parfois de manière moins spécifique sur le plan directionnel⁴. Nous préférons donc interpréter *notis* comme l'ablatif pluriel du nom *nota*, que nous comprenons dans le sens de « remarque écrite » (voir Sen. *Epist.* 6, 5), « avertissement » (voir Prud. *Perist.* 9, 71) : « toi qui auras été transporté au sein de l'air léger grâce à d'attrayants avertissements ». En fait, le nom *nota*, tout comme l'appellation *libellus*, permet de désigner humblement l'ensemble des recommandations du poème. Enfin, la *iunctura 'blanda nota'* ainsi constituée trouve une attestation élégiaque (Ov. *Ars* 3, 624⁵) : nous sommes donc face à une resémantisation chrétienne d'une formule ovidienne qui désignait initialement les doux mots d'amour dissimulés par une femme mariée – cet effet intertextuel vient, selon nous, confirmer l'interprétation de la formule *blandis ... notis*.

uecte – Le vocatif du participe parfait passif surprend indéniablement, en particulier dans cette section proémiale particulièrement soignée. Il ne s'agit pourtant pas d'un cas isolé : « dans le latin tardif, et pas seulement chez les auteurs chrétiens, on rencontre des participes employés au vocatif » (BLAISE 1955, p. 75, § 69).

1 L. BELLANGER traduit « à travers l'air souple, sous les caresses de la brise » (BELLANGER 1903, p. 319), M. D. TOBIN : « borne through the thin air on gentle breezes » (TOBIN 1945, p. 85) et C. A. RAPISARDA : « sollevato da una dolce brezza attraverso l'aria cedevole » (RAPISARDA 1970, p. 69).

2 Il serait étonnant qu'Orientius mentionne le nom précis d'un vent qui renvoie dans l'imaginaire collectif à une divinité païenne.

3 Voir l'article de C. HÜNEMÖRDER et L. KÄLLER sur le *Notus* dans la *Brill's New Pauly*.

4 Nous n'excluons pas que l'homophonie expressive *notis* – *Notis* dans un contexte qui fait référence à « l'air léger » ait pu être un effet littéraire souhaité par Orientius.

5 Ov. *Ars* 3, 619-624 : *scilicet obstabit custos ne scribere possis, / sumendae detur cum tibi tempus aquae, / conscia cum possit scriptas portare tabellas / quas tegat in tepido fascia lata sinu, / cum possit sura chartas celare ligatas / et uincto blandas sub pede ferre notas* ? S. SANTELIA a déjà signalé avant nous cette rencontre. Elle renvoie également à un passage de Tibulle, moins étroitement lié au texte orientien (Tib. 1, 2, 22 : *blandaue compositis abdere uerba notis*). Voir SANTELIA 2018, p. 1082, n. 70.

Le poème d'Orientius

2, 5 : tantum ut – *Tantum ut* est un équivalent tardif de *modo ut*. Positionné en tête de vers, on le trouve dans la conclusion d'une épigramme de Prosper qui fait référence au respect des commandements divins (Prosp. *Epigr.* 101 (102), 23-24 : *tantum ut iussa uelis nutu et moueare docentis, / quis quod ait uerbo, praeuenit auxilio.*

mandatis ... in istis – Voir 1, 80 : *istis quod tibi sit difficile in monitis.* Le groupe *mandatis ... in istis* se trouve aux mêmes emplacements de l'hexamètre dans l'*Ad coniugem* (Prosp. *ad coniug.* 59 : *quid, rogo, mandatis durum censetur in istis ?*).

sub tempore – Pour *sub tempore* à cet emplacement du vers, voir 1, 331 ; 523 ; 2, 193 ; 203.

2, 7-12 : La compréhension et l'édition de ces vers sont particulièrement compliquées et ont suscité beaucoup de conjectures. Le manuscrit de Tours donne : *An si uentosae moueat te gloria linguae / quam (qa uam T^{a. c.}) suadet uano Tullius eloquio / sin fugienda iocus conuiuia sermo uoluptas / sique etiam aequaeuis dissociande tuis / quo studio nostri seruabis uerba libelli / ut uitae meritis consotiande (consotiare T m. 1 i. m.) Deo.* Deux corrections font l'unanimité – *aequaeuis* au lieu de *aeque uis* (2, 10) et *dissociande* pour *dissociante* (2, 10) – les autres lieux soulignés sont l'objet de débats. L'édition de R. ELLIS suit dans son ensemble le manuscrit *T* en écrivant *quam* en 2, 8, *sin* en 2, 9 et en optant pour la leçon *ante correctionem 'consociande'* en 2, 12 ; en 2, 10, il corrige en écrivant *sic* plutôt que *sique* ; il isole entre tirets les vers 9 et 10 et ponctue l'ensemble de la phrase avec un point d'interrogation :

Texte de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 228)

Traduction de M D. TOBIN (TOBIN 1945, pp. 85-87)

An si uentosae moueat te gloria linguae, <u>quam</u> suadet uano Tullius eloquio – <u>sin</u> fugienda, iocus conuiuia sermo uoluptas, 10 <u>sic</u> etiam aequaeuis dissociande tuis, – quo studio nostri seruabis uerba libelli, ut uitae meritis <u>consociande</u> Deo ?	Yet if the glory of a conceited tongue stir you, a glory which Cicero urges upon you with vain eloquence – but if jesting, banquets, talk, and pleasure, are to be avoided, so also must you be separated from your associates – with what care will you observe the words of my little book, you who are destined to be associated with God through the merits of your life ?
---	---

L. BELLANGER, à la suite des conjectures d'E. BAEHRENS et de L. HAVET¹, édite *qua* au lieu de *quam* (2, 8), *sint* au lieu de *sin* (2, 9), *tuque* au lieu de *sique* (2, 10) et opte pour *consociere*

1 E. BAEHRENS propose d'éditer : *Cum, si uentosae moueat te gloria linguae, / qua suadet uano Tullio eloquio, / sint fugienda iocus conuiuia sermo uoluptas / sisque etiam aequaeuis dissociande tuis. / quo studio nostri seruabis uerba libelli / ut uitae meritis consociande Deo.* Voir BAEHRENS 1888, p. 392. L. HAVET : *sint fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas / tuque etiam aequaeuis dissociande tuis, / quo studio nostri seruabis uerba libelli / ut uitae meritis consociere Deo ?* Voir HAVET 1902, p. 151.

(2, 12) ; dans sa traduction, qui n’adopte pas la même ponctuation que son édition, il considère que les vers 9 et 10 dépendent du vers 8, et que la phrase est interrogative¹.

Texte de L. BELLANGER (BELLANGER 1903, Traduction de L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 319)
pp. XXXVI-XXXVII)

An si uentosae moueat te gloria linguae,	Quoi ! Si tu es touché par la gloire de cette éloquence gonflée de
<u>qua</u> suadet uano Tullius eloquio =	vent, au nom de laquelle Cicéron, dans son futile bavardage, te
<u>sint</u> fugienda iocus, conuiuia sermo, uoluptas,	recommande de fuir amusements, festins, causeries, plaisirs, et de
10 <u>tuque</u> etiam aequaeuis dissociande tuis, =	te priver même de la société de tes amis, avec quel zèle ne devras-
quo studio nostri seruabis uerba libelli,	tu pas observer les préceptes de mon livre, pour que les mérites de
ut uitae meritis <u>consociere</u> Deo !	ta vie puissent t’unir à Dieu ?

Enfin, C. A. RAPISARDA, s’accordant partiellement avec L. C. PURSER², considère que ces corrections ne sont pas nécessaires et n’adopte que des leçons issues du manuscrit : *quam* (2, 8), *sin* (2, 9), *sique* (2, 10) et *consociere* (2, 12) ; il ponctue avec un point d’interrogation.

Texte de C. A. RAPISARDA (RAPISARDA 1958, Traduction de C. A. RAPISARDA (RAPISARDA 1970, p. 69)
p. 110)

An si uentosae moueat te gloria linguae,	Che ! Se ti senti commosso dalla gloria di quell’eloquenza boriosa,
<u>quam</u> suadet uano Tullius eloquio,	alla quale t’esorta Tullio con le sue futili cicalate, se si debbono
<u>sin</u> fugienda iocus conuiuia sermo uoluptas,	evitare gli spassi, i banchetti, le ciarle, i piaceri, e se ti devi
10 <u>sique</u> etiam aequaeuis dissociande tuis,	separare anche dai tuoi amici, con quale zelo non dovrai osservare
quo studio nostri seruabis uerba libelli,	i precetti del mio libretto, affinché per i meriti della tua vita possa
ut uitae meritis <u>consociere</u> Deo ?	essere unito a Deo ?

En ce qui nous concerne, nous nous accordons avec la perspective conservatrice de C. A. RAPISARDA. En revanche, au vers 2, 10, il nous semble difficile d’accepter que le vocatif *dissociande* soit l’équivalent de *dissociandus es*, verbe de la proposition introduite par *sique*³.

1 La ponctuation du texte édité par L. BELLANGER (BELLANGER 1903, pp. XXXVI-XXXVII) n’est pas conforme à celle qu’il adopte dans sa traduction. Dans son édition, la phrase est exclamative et les vers 9 et 10 sont isolés entre tirets comme dans l’édition de R. ELLIS ; dans sa traduction, la phrase est interrogative et les vers 9 et 10 dépendent du vers 8.

2 L. C. PURSER propose d’éditer : *An si uentosae moueat te gloria linguae, / quam suadet uano Tullius eloquio,— / sin fugienda iocus conuiuia sermo uoluptas, / sique etiam aequaeuis dissociande tuis,— / quo studio nostri seruabis uerba libelli, / tum uitae meritis consociande Deo*. Voir PURSER 1904, p. 68. C. A. RAPISARDA considère que le *consociande* est une erreur due à la présence de *dissociande* et qu’il faut donc adopter la correction marginale de la première main *consociere*, rendant par conséquent la correction *tum* de L. C. PURSER inutile. Voir RAPISARDA 1958, p. 43.

3 L. C. PURSER défend le vocatif *dissociande* en mettant notre passage au regard de quelques vers de Perse (Pers. Sat. 3, 26-28 : *an deceat pulmonem rumpere uentis, / stemmate quod Tusco ramum millesime ducis / censoremue tuum quod equo trabeate salutas ?*) ; il renvoie aussi aux vocatifs émotionnels qu’on lit notamment chez Virgile (Verg. Aen. 2, 282 ; 12, 947). Voir PURSER 1904, p. 68. Le cas nous semble différent : chez Perse, le participe passé au vocatif est véritablement une apostrophe, alors que, si l’on édite *sique etiam aequaeuis dissociande tuis*, on est contraint de considérer que *dissociande* est complété du verbe *es*, et constitue le nœud verbal de la proposition introduite par *sique*. Au-delà de l’argument de L. C. PURSER, pour justifier la présence du vocatif

Le poème d'Orientius

Par conséquent, nous éditons le même texte que C. A. RAPISARDA à l'exception du vers 10 où nous optons pour la conjecture *sic* de R. ELLIS à la place de *sique*, et nous ponctuons avec un point d'exclamation¹ :

<p><u>An</u> si uentosae moueat te gloria linguae, <u>quam</u> suadet uano Tullius eloquio, <u>sin</u> fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas, 10 <u>sic</u> etiam aequaeuis dissociande tuis, quo studio nostri seruabis uerba libelli, ut uitae meritis <u>consociere</u> Deo !</p>	<p>Vraiment, si peuvent t'influencer les grands airs des paroles creuses que Tullius recommande en sa vaine éloquence, et si à l'inverse tu dois fuir le badinage, les festins, la conversation et la volupté, toi qui dois ainsi même te séparer de tes contemporains, avec quel soin observeras-tu les mots de notre petit livre afin de pouvoir être associé à Dieu grâce aux mérites de ta vie !</p>
--	--

2, 7-8 : F. GASTI² attire notre attention sur les rencontres lexicales et thématiques entre notre distique et un passage des *Confessions* qui traite du changement opéré en Augustin à la lecture de l'*Hortensius*, protreptique à la philosophie rédigé par « un certain Cicéron » :

Aug. Conf. 3, 4, 7

Inter hos ego inbecilla tunc aetate discebam libros **eloquentiae**,
in qua eminere cupiebam fine damnabili et **uentoso** per gaudia
uanitatis humanae, et usitato iam discendi ordine perueneram
in librum cuiusdam *Ciceronis*, cuius **linguam** fere omnes
mirantur, pectus non ita. Sed liber ille ipsius exhortationem
continet ad philosophiam et uocatur Hortensius. Ille uero liber
mutauit affectum meum et ad te ipsum, domine, mutauit preces
meas et uota ac desideria mea fecit alia.

Orient. 2, 7-8

An si **uentosae** moueat te gloria **linguae**,
quam suadet **uano** Tullius **eloquio**,

En fait, Augustin lisait ce protreptique à la philosophie, dont nous n'avons conservé que des fragments³, avec l'intention d'y trouver les clés pour pratiquer une éloquence vaine, mais il y a plutôt trouvé plutôt une invitation à se tourner vers Dieu, un encouragement à lire les Écritures Saintes. Cette expérience entre en résonance avec la démarche orientienne qui, au sein d'un protreptique, emploie les mots de Cicéron pour conduire son lecteur sur la voie chrétienne.

dissociande, les précédents éditeurs et traducteurs semblent s'être également appuyés sur la présence du participe passé *uecte* au vocatif (2, 4), qu'ils n'ont pas traduit de manière vraiment différente d'un nominatif.

1 La phrase a déjà été ponctuée comme une exclamative dans l'édition de L. BELLANGER ; F. GASTI a exprimé sa préférence pour cette ponctuation (voir GASTI 2007, p. 40, n. 15).

2 GASTI 2007, p. 43.

3 Parmi les fragments que nous avons conservés de l'*Hortensius*, certains traitent de thématiques compatibles avec le christianisme, par exemple des vertus cardinales (fr. 64), du mépris des richesses (fr. 76) et des voluptés (fr. 80-81) et de l'étude de la philosophie en tant que préparation à la mort (fr. 97). Au sujet de l'*Hortensius*, voir notamment RUCH, M., *L'Hortensius de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, 1958 ; CUTINO, M., « Felicità terrena e immortalità nell'*Hortensius* ciceroniano ed in Agostino », *Sileno* 22, 1996, pp. 69-80 ; CUTINO, M., « Per una interpretazione di Hort. Fr 59a », *Giornale Italiano di Filologia* 50, 1998, pp. 74-85.

2, 7 : uentosae moueat te gloria linguae – Le groupe verbal a pu être inspiré par un vers de Virgile issu d’une invective faite par Mercure à Énée : *si te nulla mouet tantarum gloria rerum* (Verg. *Aen.* 4, 272). La *iunctura* ‘*uentosa lingua*’ est, quant à elle, assurément virgilienne (Verg. *Aen.* 11, 390) et trouve, comme l’ont souligné F. GASTI et S. SANTELIA¹, un ancrage contextuel intéressant : il s’agit d’un moment où Turnus reproche à Drace sa lâcheté, son éloquence inutile (Verg. *Aen.* 11, 383-384 : *proinde tona eloquio (solitum tibi) meque timoris / argue tu*) et son incapacité à joindre des actions à son discours (Verg. *Aen.* 11, 389-391 : *An tibi Mauors / uentosa in lingua pedibusque fugacibus istis / semper erit ?*). Dans le même livre de l’*Énéide*, on lit l’adjectif *uentosus* appliqué à la *gloria* de Camilla (Verg. *Aen.* 11, 708 : *iam nosces uentosa ferat cui gloria fraudem*). Ainsi, l’ensemble des mots-clés du vers ont une origine virgilienne et permettent de construire une image négative de la gloire vide et de l’éloquence sans suite d’un Cicéron. Pour une enquête détaillée sur l’évolution du sens de l’adjectif *uentosus*, qui devient progressivement lié à l’idée du vide rhétorique, voir GASTI 2007, p. 42². Enfin, la clause d’hexamètre *gloria linguae* est empruntée à Silius Italicus qui l’emploie pour affirmer l’ineffabilité du carnage causé par Hannibal : quand bien même l’éloquence d’Homère ou cent langues lui seraient accordées, il ne pourrait pas l’exprimer (Sil. 4, 525-526 : *Non, mihi Maeoniae redeat si gloria linguae, / centenasque pater det Phoebus fundere uoces*). Le rappel intertextuel du modèle homérique dans un cadre qui souligne la vanité de l’éloquence ne nous paraît pas anodin : il s’inscrit dans une démarche de remise en question des modèles littéraires.

2, 9-10 : Orientius invite son lecteur à fuir les joies de la sociabilité mondaine, composée de badinage (*iocus*), de festins (*conuiuia*), de conversation (*sermo*) et de volupté (*uoluptas*). Une telle liste rappelle plusieurs textes, à commencer par un extrait du *Pro Caelio* de Cicéron :

Cic. *Cael.* 19, 46

An uos aliam causam esse ullam putatis cur in tantis praemiis eloquentiae, tanta **uoluptate** dicendi, tanta *laude*, tanta gratia, tanto *honore*, tam sint pauci semperque fuerint qui in hoc labore uersentur? Opterendae sunt omnes uoluptates, **relinquenda** studia delectationis, ludus, **iocus, conuiuium, sermo** paene est **familiarum** deserendus. Quare in hoc genere labor offendit homines a studioque deterret, non quo aut ingenia deficiant aut doctrina puerilis.

Orient. 2, 9-10

sin **fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas**,
sic etiam **aequaeuis** dissociande tuis,

1 GASTI 2007, p. 41 ; SANTELIA 2018, p. 1083. Tous deux signalent aussi Verg. *Aen.* 4, 272.

2 Voir par exemple Prud. *Apoth.* 962 ; Aug. *c. acad.* 1, 1, 3 ; Cassiod. *in psalm.* 17, 43 ; 2, 616-617.

Le poème d'Orientius

Cicéron explique la raison pour laquelle peu de personnes se livrent à l'exercice de l'éloquence malgré ses récompenses agréables, la volupté (*uoluptate*), la louange (*laude*) et les honneurs (*honore*) : il faut renoncer (*reliquenda*) aux plaisirs conviviaux que sont le badinage (*iocus*), les festins (*conuiuium*) et la conversation (*sermo*). Orientius reprend à son compte ces éléments et invite son lecteur, dans un effet de gradation, à fuir (*fugienda*), plutôt qu'à laisser (*relinquenda*), ces mêmes activités (*iocus, conuiuia, sermo*). Il ajoute également à la liste la *uoluptas*, récompense chez Cicéron de l'éloquence, et rejette, dans la suite de son poème, la *blanda laus* (2, 13) et les *fragiles mundi honores* (2, 93), autres rétributions de l'éloquence. Cette amplification permet de mieux comprendre l'opposition (*sin*) créée entre les vers 2, 7-8 et 9-10. Notons qu'on trouve une liste similaire, moins exhaustive, dans une épître d'Horace qui évoque ce que la vieillesse lui a retiré (Hor. *Epist.* 2, 2, 55-57 : *singula de nobis anni praedantur euntes ; / eripuerunt iocos, uenerem, conuiuia, ludum ; / tendunt extorquere poemata ; quid faciam uis ?*).

2, 10 : aequaeuis – F. GASTI attire notre attention sur l'effet de stylisation opéré par Orientius. Dans sa *retractatio*, il passe du nom courant *familiares* à un synonyme de registre plus élevé, *aequaeui*¹. Cette modification opérée sur les mots de Cicéron est l'expression même de la possibilité d'une *aemulatio* suscitée par la reprise et le détournement de la vaine éloquence cicéronienne. Voir GASTI 2007, pp. 44-45, en particulier n. 26 ; GASTI 2016, p. 50, n. 60.

dissociande – Le verbe *dissociare* est employé avec un sens moyen attesté à partir de Cornélius Nepos ; voir TLL 5, 1, 1494, 38-48 où le vers d'Orientius est cité. Par ailleurs, l'usage de l'adjectif verbal au vocatif connaît d'autres occurrences tardives (BLAISE 1955, p. 75, § 69)².

2, 11 : studio nostri seruabis uerba libelli – Ce vers est une recombinaison de plusieurs réminiscences poétiques. En effet, on trouve *studio nostri ... libellis*, aux mêmes emplacements métriques, dans une lettre d'Horace où le poète donne des recommandations à Vinus Asella sur le traitement à avoir à l'égard de ses écrits de manière à éviter de leur porter préjudice en faisant preuve de trop de zèle : il ne faut ni les imposer au mauvais moment à Auguste, ni se plaindre d'en être chargé (Hor. *Epist.* 1, 13, 4-5 : *ne studio nostri pecces odiumque libellis / sedulus inportes*). La formule *nostri seruabis ... libelli* peut rappeler, quant à elle, une épigramme de Martial, qui donne également des recommandations au sujet de la réception de son œuvre.

1 Ce composé nominal, plutôt rare, se trouve dans des contextes où le niveau rhétorique est volontairement élevé (voir notamment Verg. *Aen.* 2, 561 ; 5, 45).

2 A. BLAISE cite en exemple Ausone (Auson. 11, 9, 6 : *et meritis inter commemorantes uiros*) ; voir BLAISE 1955, p. 75, § 69.

Martial y explique qu'il ne faut pas interpréter ses vers comme de la malveillance puisque, en tant que poète, il suit une loi : il attaque les vices, tout en épargnant les personnes (Mart. 10, 33, 9-10 : *hunc seruare modum nostri nouere libelli, / parcere personis, dicere de uitiis). Enfin, la clause d'hexamètre *uerba libelli* renvoie à une clause ovidienne employée pour désigner la missive envoyée à Pâris par Hélène (Ov. *Epist.* 17, 145).*

2, 12 : uitae meritis – Le groupe *uitae meritum*, fréquent sous le calame des auteurs chrétiens, trouve notamment des attestations dans la poésie contemporaine d'Orientius (Ps. Prosp. *Carm. De prov.* 298 ; Prosp. *Epigr.* 81 (82), 12).

consociere Deo – On trouve une formule similaire dans le *De prouidentia* en référence au fait que l'homme ne serait rien si la puissance divine ne s'était pas associée à lui (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 482 : *si non uera Dei uirtus mihi consociata est*). Chez Orientius, l'idée de « s'associer à Dieu » (*consociere Deo*¹) est présentée, dans un jeu de dérivation, comme le corollaire de la dissociation du monde (2, 10 : *aequaeuis dissociande tuis*). C'est avec la même famille de mots, que notre poète a précédemment traité du thème de la paix (1, 606 : *uno consociat foedere pacis opus* ; 609 : *ut sub terreno sociatus principe discat*), et qu'il évoque par la suite les récompenses éternelles à venir (2, 382 : *a regno numquam dissocianda meo*).

Les vices de la société détournent de Dieu et de l'amour du prochain (2, 13-84)	Après cette nouvelle introduction, Orientius propose un premier développement qui invite à rejeter plusieurs vices liés aux activités sociales : le fait d'aimer être loué tout en appréciant critiquer et juger autrui, la gourmandise et l'alcoolisme (2, 13-84).
--	---

Chacun de ces vices est présenté comme une force insidieuse, qui vient prendre la place de l'amour dû à Dieu et au prochain ; par exemple, l'amour de la louange conduit à vouloir plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu et à se donner de fausses apparences de vertu (2, 17-24), la gourmandise a chassé Adam du paradis (2, 45-48), l'alcoolisme prend l'esprit, rend oublieux de Dieu, et fait dépenser en fastes inutiles l'argent qui aurait dû aller aux pauvres (2, 75-80). La transition entre la thématique du jugement social et celles de la gourmandise et de l'alcoolisme se fait habilement autour de la question du mensonge : le mensonge a lieu quand un homme cherche à se mettre en valeur (2, 19-20) et quand il cherche à dénigrer autrui (2, 37-38) ; or, il s'agit d'un vice pratiqué par la bouche (2, 41-42 ; cfr. Sap. 1, 11), comme ceux de la gourmandise et de l'alcoolisme.

¹ Pour cet usage du verbe *consociare* avec le datif, voir TLL 4, 0, 475, 45-55.

Méprise la louange des hommes de manière à ne pas la substituer à l'approbation divine (2, 13-26) Dans ce premier temps, qui mêle inspiration satirique¹ et néotestamentaire², Orientius a particulièrement recours à des jeux d'autotextualité qui permettent de rendre évident combien la quête de la louange humaine se substitue à la seule vraie gloire, offerte par Dieu³. Ainsi, contrairement à Cicéron qui mettait en valeur comment l'amour de la gloire est une incitation à la vertu et à la réalisation de grandes œuvres humaines⁴, Orientius, comme Augustin⁵ et bien d'autres chrétiens, condamne nettement la recherche de la gloire auprès des hommes. Ce rejet de la *mundi gloria* est, au-delà des Écritures saintes (cfr. Ps. 52, 7 ; Ioh. 5, 44 ; Gal. 5, 26), très nettement inscrit dans l'air du temps (cfr. Pelag. *epist. ad Demetr.* 18 ; *epist. ad Celant.* 17⁶ ; Cassian. *Inst.* 11⁷).

2, 13 : praecipuus labor est – Cette formulation apparaît également chez Stace (*Stat. Silu.* 3, 1, 123-124 : *praecipuus sed enim labor est excindere dextra / oppositas rupes et saxa negantia ferro*). Dans les *Silves*, le groupe nominal *praecipuus labor* renvoie aux travaux employés pour la restauration du temple d'Hercule à Sorrente, et, plus spécifiquement, à l'action de casser des roches solides qui résistent au fer.

2, 14 : trahit in praeceps – On trouve cette formule au même emplacement métrique au sein d'un hexamètre ovidien : il s'agit du lieu des *Halieutiques* où le poète traite de la propension naturelle des animaux à soit fuir devant le danger, soit s'y jeter tête baissée (*Ov. Hal.* 51 : *aut trahit in praeceps non sana ferocia mentis*).

ambitiosa – L'adjectif *ambitiosus*, accordé avec la *blanda laus*, peut être compris dans son sens propre « qui enveloppe, qui entoure ». C'est ainsi que l'entend L. BELLANGER qui traduit : « les

1 Voir le commentaire aux vers 2, 19-22.

2 Voir le commentaire aux vers 2, 23-26.

3 Voir en particulier le commentaire aux vers 2, 21-22.

4 Cic. *Arch.* 11 ; *Tusc.* 1, 2, 4 ; *Off.* 2, 14, 48 ; *Catil.* 54, 6. Au sujet de la conception de la gloire de Cicéron, du contenu du traité perdu *De gloria*, et de sa prétendue redécouverte par Pétrarque, voir GIOANNI, S., « Gouverner par la gloire. Réceptions et représentations du *De gloria* de Cicéron de l'Antiquité au premier humanisme », dans *La légitimité implicite*, sous la direction de J.-P. GENET, vol. 1, Paris/Rome, 2015, pp. 317-336.

5 Voir notamment Aug. *Ciu.* 5, 13-14.

6 Pelag. *epist. ad Celant.* 17 : *adulatorum quoque assentationes et noxia blandimenta fallaciae uelut quasdam pestes animae fuge. Nihil est, quod tam facile corrumpat mentes hominum, nihil, quod tam dulci et molli uulnere animum feriat. [...] Tu ergo, si uere laudabilis esse cupis, laudem hominum ne requiras illique praepara conscientiam tuam, qui et illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit tibi a Deo!*

7 Voir notamment Cassian. *Inst.* 11, 19, 2 : *quod facillime poterimus effugere, si consideremus non solum fructus laborum nostrorum nos penitus amissuros, quoscumque cenodoxiae proposito fecerimus, sed etiam reos magni criminis factos aeterna supplicia ueluti sacrilegos soluturos, utpote qui ad iniuriam Dei opus, quod eius obtentu nos oportuit agere, hominum gratia maluimus exercere, ab eo, qui occultorum est conscius, homines Deo et gloriam mundi gloriae Domini praetulisse conuicti.*

charmes de la louange qui, par ses sollicitations, entraîne les hommes à leur perte »¹. M. D. TOBIN et C. A. RAPISARDA le traduisent par « suscitant l’ambition » selon un sens qui n’est pas référencé². Nous avons préféré faire l’hypothèse que l’adjectif a son sens bien attesté de « désireux des honneurs ou de la gloire » et qu’il porte par effet d’hypallage sur le nom *homines* : nous traduisons « la flatteuse louange qui conduit les hommes ambitieux à leur perte ». Au sujet de ce sens d’*ambitiosus*, voir TLL 1, 0, 1856, 16-44 où ce vers d’Orientius est cité.

2, 15-16 : L’ensemble du distique est soigné sur le plan de la forme. On remarque, en particulier, l’opposition entre les allitérations en dentales, majoritaires dans l’hexamètre, et celles en sifflantes, majoritaires dans le pentamètre (*et semper tacito festinat ad intima motu / uisceribusque ipsis pestis acerba sedet*) : le caractère insidieux de l’effet de la louange est ainsi exprimé textuellement. De plus, cette *blanda laus* est présentée dans le distique avec un lexique qu’Orientius avait déjà employé pour qualifier les devoirs du chrétien, suggérant par là l’effet de détournement opéré par la *pestis acerba* sur l’homme mû par l’ambition : le *tacitus motus* (2, 15) rappelle le *tacitum moderamen* (1, 606) qui unit les éléments dans la paix ; l’action de se précipiter vers (2, 15 : *festinat ad*) évoque l’adresse au lecteur du début du premier livre (1, 1 : *ad aeternae festinus praemia uitae*) ; le lieu où se précipite cette *pestis acerba* correspond aux *uiscera* (2, 16), lieu où, chez le chrétien, devrait résider la paix (1, 614 : *pax in uisceribus*).

2, 16 : pestis acerba – La couleuvre (*coluber*) est qualifiée dans les *Géorgiques* de *pestis acerba boum* (Verg. *Georg.* 3, 419). La rencontre ne peut être fortuite, d’autant plus qu’Orientius vient de qualifier le diable, ennemi que son lecteur doit combattre, de *coluber* (2, 2).

2, 18 : utque – Le premier mot du vers est, selon le manuscrit de Tours, *utque*. La coordination des deux propositions des vers 2, 17-18, l’une introduite par *dum*, l’autre par *ut*, cause cependant une anacoluthie. Cette rupture de construction a motivé L. C. PURSER à suggérer la correction *atque* plutôt que *utque*, hypothèse qui a emporté l’adhésion de C. A. RAPISARDA³. Cette conjecture est ingénieuse et tentante. Notre perspective conservatrice nous conduit néanmoins à préférer la leçon du manuscrit. De fait, on ne trouve quasi aucune attestation dans le reste du

1 BELLANGER 1903, p. 320.

2 M. D. TOBIN traduit : « the flattering praise, which arouses ambition and drags men to destruction » (TOBIN 1945, p. 87) ; C. A. RAPISARDA : « le lusinghe della lode, la quale suscitando l’ambizione trascina gli uomini alla rovina » (RAPISARDA 1970, p. 69).

3 Voir PURSER 1904, p. 58. C. A. RAPISARDA traduit donc « poiché noi vogliamo che sia approvato tutto ciò che facciamo e poiché ciascuno trova sempre scuse per i propri vizi » (RAPISARDA 1970, p. 69).

Le poème d'Orientius

poème de la confusion des voyelles *-u-* et *-a-*¹ ; malgré l'anacoluthie, le sens du texte est satisfaisant ; la rupture de construction peut être un effet volontaire qui viserait à souligner l'anormalité du comportement de celui qui veut seulement plaire à autrui et qui fait preuve d'indulgence envers lui-même. Nous traduisons : « Puisque nous voulons que tout ce que nous faisons soit approuvé, et comme personne ne manque d'indulgence envers ses propres vices... ».

suis nullus non fauet in uitis – L'indulgence envers ses propres défauts est mentionnée dans une satire d'Horace (Hor. *Sat.* 1, 3, 20-27), qui développe ensuite longuement la thématique de l'atténuation ou de l'exagération des vices d'autrui par le fait de choisir des termes indulgents ou pleins de jugement (Hor. *Sat.* 1, 3, 38-66). Sur le plan textuel, la première main du manuscrit de Tours écrit *fauet in uitis* et la seconde vient corriger en *fauet uitis*. R. ELLIS et L. BELLANGER ont préféré le subjonctif *fauet*, évitant ainsi la présence de la préposition *in*, inutile à la construction du verbe *fauere*, suivi normalement du datif. À l'inverse, A. HUDSON-WILLIAMS a suggéré que ce *in* puisse être un exemple de l'envahissement dans le langage vulgaire de la préposition *in*². Cette licence langagière nous semble tout à fait envisageable dans notre passage, où Orientius semble jouer volontairement des niveaux de langue, preuve de son aisance rhétorique dans le lieu précis, où il critique l'éloquence cicéronienne. Au sujet de la construction du verbe *fauere*, voir TLL 6, 1, 373, 1 – 378, 7.

2, 19-20 : lenito titulo parcum se dicit auarus, / acris uelatur nomine saeuitia – L'idée de faire passer par le biais de jeux de langage le mal pour le bien, et inversement, et de parvenir ainsi à atténuer ou aggraver un jugement est un lieu commun, déjà présent dans la diatribe grecque³, et notamment exprimé dans la tradition oratoire et satirique ; cfr. Quint. *Inst.* 5, 13 ; Sen. *Epist.* 45, 7 ; Hor. *Sat.* 1, 3, 45-66 ; Aug. *nupt. et concup.* 1, 15, 17⁴. L'idée se trouve bien attestée dans la poésie contemporaine d'Orientius : *nil sanctum nobis nisi quaestus et illud honestum est, / utile quod fuerit, uitisque uocabula recti / indimus et parci cognomen sumit auarus* (Paul. *Epigr.* 39-41) ; *leuioribus utor / quam sint factorum pondera nominibus* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 115-116). L'emploi du trait au sujet de l'*auarus* qui se dit *parcus* est particulièrement topique ; voir Publil. *Sent. App.* 46 : *cautum se timidus, sordidus parcum uocat* ;

1 Pour ce type de confusion, voir les apparats des vers 1, 407 ; 2, 139 ; 234.

2 A. HUDSON-WILLIAMS suggère même, en s'appuyant sur cet usage, d'adopter la leçon du manuscrit de Tours au vers 1, 198 (1, 197-198 : *ne facias aliis quidquid fieri tibi non uis, / idque (idque D inque T) aliis facias quod tibi uis fieri*) ; voir HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 25.

3 Voir OLTRAMARE 1926, thème 50c.

4 Augustin emploie également de manière métaphorique le verbe *uelare* (« voiler ») pour exprimer le fait de cacher un vice sous un autre nom ; voir Aug. *nupt. et concup.* 1, 15, 17 : *sed honestum nomen uelandae turpitudini obtundunt*.

Quint. *Inst.* 5, 13, 26 : *sic et pro sordido parcum, pro maledico liberum dicere licebit* ; Iuu. 14, 111-112 : *nec dubie tamquam frugi laudetur auarus, / tamquam parcus homo et rerum tutela suarum* ; Ps. Quint. *Decl. Min.* 260, 12 : *libet uobis cum loqui nostro nomine, auari parcique, qui aliquid non fecisse sordide iam etiam scelus existimatis* ; Prud. *Psych.* 557-558 : *huius se specie mendax Bellona coaptat, / non ut auara Lues, sed Virtus parca putetur* ; Paul. *Epigr.* 41.

2, 21 : studiis totis et tota nitimur arte – Ce vers est tout entier constitué d’éléments qui font écho au reste du poème. Sa structure est étroitement liée au vers 1, 317 qui enjoignait à suivre le droit chemin (1, 317-318 : *uiribus et totis et totis nitere uotis, / quae rectum ducunt continuare uias*) ; le polyptote de l’adjectif *totus* se trouvait aussi dans la formulation du premier commandement (1, 97-98 : *Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum*) ; enfin, le groupe *totum studium* trouve un équivalent dans l’exposé de la mission de l’homme, chercher Dieu (1, 59-60 : *nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque / quaeramus toto peruigiles studio*). La reprise de ces éléments lexicaux, précédemment appliqués aux efforts à déployer pour aimer Dieu convenablement et pour conduire une vie chrétienne, rend manifeste le dévoïement des efforts de l’homme en vue de la *mundi gloria*.

2, 22 : quicquid ... facimus placeat – Voir 2, 414 : *sic Christo totum quicquid agis placeat*. Outre le vers 2, 414, l’on trouve une autre fois dans le poème le verbe *placere* utilisé en référence au fait de plaire au Christ (2, 131 : *Domino placeas*) : il apparaît donc clairement qu’Orientius met en opposition la volonté de plaire aux hommes et celle de plaire au Seigneur.

2, 23-26 : Ces deux distiques expriment des lieux courants du christianisme : les vers 2, 23-24 invitent à ne chercher la gloire et la louange qu’auprès du Christ (cfr. 1 Cor. 1, 31 ; 3, 21 ; 2 Cor. 10, 17 ; 1 Thess. 2, 6 ; etc.) ; les vers 2, 25-26 expliquent de manière complémentaire que celui qui s’humilie sera exalté auprès de Dieu (cfr. Ps. 74, 8 ; Esth. 11, 11 ; Luc. 1, 52 ; 14, 11 ; 18, 14 ; Iac. 4, 10). Sur le plan formel, les deux distiques alternent des hexamètres composés exclusivement de spondées à part le dactyle cinquième et des pentamètres commençant par un dactyle et un spondée : cet équilibre rythmique confère une véritable efficacité sentencieuse.

2, 23 : Christo ... esse probatus – Commodien conclut l’un des poèmes des *Instructions* en affirmant, en des termes similaires à ceux d’Orientius, que c’est en suivant ses instructions que l’on peut obtenir la faveur du Christ (Comm. *Instr.* 2, 23 (2, 27), 9 : *sic fiet ut Christo possitis <esse> probati*). La seule clause *esse probatum* se trouve initialement attestée dans un passage

Le poème d'Orientius

d'une satire de Lucilius, où il est question de préférer l'approbation d'un nombre restreint de sages (Lucil. 14, 7 (462) : *non paucis malle ac sapientibus esse probatum* / ἢ πᾶσιν νεκρέσσι καταφθιμένοισιν ἀνασσειν ?).

2, 24 : gloria quaeratur nulla – Orientius mêle un verset de l'épître aux Thessaloniens (1 Thess. 2, 6 : *nec quaerentes ab hominibus gloriam*) et les mots d'un vers de l'Énéide où Ascagne assure à Euryale qu'il ne cherchera pas la gloire sans lui (Verg. *Aen.* 9, 278 : *nulla meis sine te quaeretur gloria rebus*). Par ailleurs, la formule verbale *quaerere gloriam* est fréquente (voir par exemple Ov. *Pont.* 2, 7, 47 ; Prud. *Perist.* 2, 201-203).

ex homine – L'anonyme qui a rédigé le poème *Sancte Deus* place aussi ce groupe prépositionnel en fin de pentamètre ; il lui permet de faire référence au Christ (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 224 : *ante Deus, homo est ; nunc Deus ex homine*).

2, 25 : nam cum deiectus, mox exaltabere – Orientius adapte un verset issu de l'Évangile de Luc (Luc. 14, 11 (= 18, 14) : *quia omnis qui se exaltat humiliabitur et qui se humiliat exaltabitur*)¹. Sur le plan lexical, il reprend au verset biblique le verbe *exaltare*² et il sélectionne le verbe *deiciere*, synonyme de *humiliare* dont la structure prosodique (*hūmīliare*) ne se prête pas au rythme dactylique. Le poète procède également à quelques légères inflexions du sens : il n'adopte que la perspective de celui qui, abaissé, sera élevé et, surtout, a recours à une formulation non réfléchie (*se humiliare > deiectus*). Pour transmettre la tension eschatologique présente dans le chapitre 14 de l'Évangile de Luc, il emploie l'efficace adverbe *mox*.

2, 25-26 : erisque / pro Domino paruus, magnus apud Dominum – Le pentamètre, qui est complété par *erisque* mis en contre-rejet, est construit sur un jeu d'épanadiplose (*pro Domino ... Dominum*) qui encadre la rencontre, de part et d'autre de la coupe, des deux adjectifs antithétiques *paruus* et *magnus*. Ce jeu de contraste n'est pas sans rappeler le sermon sur la montagne (Matth. 5 ; en particulier 5, 19) et le début de Matthieu 18 (Matth. 18, 4 : *quicumque ergo humiliaverit se sicut paruulus iste hic est maior in regno caelorum*). M. G. BIANCO propose d'interpréter les occurrences de *dominus* dans deux sens différents : « dinanzi ad un signore piccolo, grande presso il Signore » ; voir BIANCO 1987, p. 43, n. 22.

1 Voir aussi Ps. 74, 8 : *sed Deus iudex hunc humiliabit et hunc exaltabit* ; Esth. 11, 11 : *lux et sol ortus est et humiles exaltati sunt et deuorauerunt inclitos* ; Luc. 1, 52 : *deposuit potentes de sede et exaltauit humiles* ; Iac. 4, 10 : *humiliamini in conspectu Domini et exaltabit uos*.

2 Le verbe *exaltare* dans le sens « d'élever en dignité » appliqué à des personnes est spécifiquement tardif et tire son origine de la Bible. On le trouve la plupart du temps, comme chez Orientius, mis en valeur dans un jeu antinomique avec l'idée d'être humilié. Voir TLL 5, 2, 1159, 42-84.

Invitation à la *sequela Christi* et à la *sequela sanctorum* (2, 27-40) Les vers 2, 27-40 développent une explicite invitation à la *sequela Christi et sanctorum* : comme le Christ et les martyrs Étienne et Jacques, le lecteur doit veiller à ne jamais rendre le mal pour le mal. Dans un effet d'élargissement, cette exhortation se transforme depuis les *exempla* du Christ et des martyrs bienveillants envers leurs bourreaux (2, 29-32), à l'injonction à ne jamais se placer en juge des vices d'autrui qui nous concernent aussi (2, 33-40). Ces deux temps s'appuient explicitement sur de nombreux passages du Nouveau Testament. Le premier fait référence à l'exhortation à ne pas rendre le mal pour le mal (cfr. 1 Petr. 3, 9 ; 16-17 ; Rom. 12, 14 ; 17-21) et aux prières pour leurs bourreaux du Christ et d'Étienne (Luc. 23, 34 ; Act. 7, 54-60) ; il rappelle aussi d'autres versets où il est question de prier pour les bourreaux (Matth. 5, 44-45) et d'endurer patiemment les souffrances (cfr. 1 Petr. 2, 18-24). Le second temps renvoie à la parabole de la paille et de la poutre (2, 35-36 : Matth. 7, 3 ; Luc. 6, 41-42), tout en évoquant d'autres recommandations à ne pas juger autrui (cfr. Luc. 6, 37 ; Iac. 4, 11-12). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, l'on trouve aussi des références à la patience du Christ face aux maltraitements de ses bourreaux ; voir Ps. *Prosp. carm. de prov.* 520-521¹ ; *Prosp. ad coniug.* 81-82. L'ensemble de la section peut aussi faire penser à des vers de l'*Ad coniugem* qui insistent sur le fait que l'homme juste endure le mépris sans le rendre et sans chercher la vengeance (*Prosp. ad coniug.* 51-54), et qui envisagent la possibilité du martyre (*Prosp. ad coniug.* 89-96).

2, 27-28 : Le poète reprend l'injonction à ne pas rendre le mal pour le mal présente en plusieurs lieux du Nouveau Testament (1 Thess. 5, 15 : *uidete ne quis malum pro malo alicui reddat* ; 1 Petr. 3, 9 : *non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto*). Pour exprimer cet idéal sans concession de l'amour du prochain, il met en valeur le mot *nulli*, répété plusieurs fois dans les vers environnants (2, 18 ; 23 ; 27 ; 31 ; 33 x2), par sa position finale en contre-rejet² : *Contemptum uexet quaecumque iniuria, nulli, / si mala pertuleris, par quoque³ redde malum.*

2, 27 : contemptum ... si mala pertuleris – Le manuscrit donne : *contemptum uexet quaecumque iniuria nulli / simile (si male T^{p.c.} m. 2) pertuleris par quoque redde malum*. Deux lieux dans le distique ont été l'objet de conjectures : le *contemptum* initial de l'hexamètre est remplacé par R. ELLIS et par C. A. RAPISARDA par *contentum*, et l'adverbe *male* est modifié par

1 Ps. *Prosp. carm. de prov.* 520-521 : *sacrilegis manibus percussus, non parat ictum / reddere, nulla refert auidae conuicia linguae.*

2 On retrouve ce même effet dans le distique 2, 33-34 (2, 33-34 : *Nullum saeua reum faciat sententia, nullum / austero properes plectere iudicio*).

3 Voir 1, 522 : *coniunxit misero par quoque poena uiro.*

Le poème d'Orientius

J. COMMIRE et C. A. RAPISARDA en faveur de *mala*¹. La correction de J. COMMIRE nous semble précieuse et nécessaire². En revanche, il nous semble possible de se passer de la conjecture *contentum* de R. ELLIS : le sens est tout à fait satisfaisant avec *contemptum*, sans compter qu'on lit *contemptum* au même emplacement de l'hexamètre dans les vers 2, 95-98 étroitement liés à notre passage³. Nous traduisons : « Quelle que soit l'injustice⁴ qui te fait souffrir, toi qui es méprisé, si tu endures des maux, ne rends pas non plus à quelqu'un un mal équivalent ».

2, 29 : ecce Patrem Christus pro se lacerantibus orat – Voir Luc. 23, 34 : *Jesus autem dicebat Pater dimitte illis non enim sciunt.*

ecce Patrem – Si Manilius commence également un de ses vers par les mots *ecce patrem*, le cadre est tout différent : dans les *Astronomica*, il est question d'enfants qui tuent leur père et de pères qui tuent leurs enfants, tous poussés par leur destin (Manil. 4, 82).

2, 30 : Orientius fait allusion aux martyres d'Étienne (*Stephanus*), premier martyr chrétien (Act. 7, 54-60⁵), et de Jacques le Majeur⁶ (*Iacobus*⁷) qui a été décapité (Act. 12, 2⁸). L'attitude d'Étienne face à ses bourreaux qui le lapident entre naturellement en résonance avec celle du Christ au moment de sa Passion. Dans la poésie latine antérieure à Orientius, on trouve des références au martyr d'Étienne chez Damase (Damas. *Carm.* 15) et Ausone (Auson. *Carm. App. A*, 2, 31-33). L'allusion à la magnanimité de Jacques est moins évidente : les Actes des Apôtres signalent seulement brièvement sa décapitation. En fait, Orientius doit avoir à l'esprit un épisode

1 Voir COMMIRE 1701b, p. 303 ; ELLIS 1888, p. 229 ; RAPISARDA 1970, p. 71. C. A. RAPISARDA ponctue en plaçant un point-virgule après *iniuria* et traduit : « mantieni la calma, quali che siano le offese a te arrecate ; se ti hanno fatto del male, non ricambiarlo mai col male ».

2 Le groupe verbal *mala perferre* se trouve chez d'autres poètes à cet emplacement du vers (Ov. *Trist.* 5, 1, 33 : *tot mala pertulimus* ; Ven. Fort. *Carm. App.* 1, 4, 155 : *quae mala pertulerim*).

3 2, 95-98 : *Quicquid id est uariis quod uexat corpora saeuis, / dum celeri uitam currimus in stadio, / contemptum pluuias, frigus, ieiunia, rixas, / contento poteris sustinuisse animo*.

4 Puisque le poète reprend l'injonction néotestamentaire à ne pas rendre le mal pour le mal, il est possible qu'il faille entendre le mot *iniuria* comme l'équivalent du *maledictum* de 1 Petr. 3, 9 et qu'il faudrait alors le traduire non comme « l'injustice » mais comme « l'injure » selon un sens tardif attesté (BLAISE 1954, pp. 448-449).

5 Act. 7, 54-59 : ⁵⁴*audientes autem haec dissecabantur cordibus suis et stridebant dentibus in eum* ⁵⁵*cum autem esset plenus Spiritu Sancto intendens in caelum uidit gloriam Dei et Iesum stantem a dextris Dei et ait ecce uideo caelos apertos et Filium hominis a dextris stantem Dei* ⁵⁶*exclamantes autem uoce magna continuerunt aures suas et impetum fecerunt unianimiter in eum* ⁵⁷*et eicientes eum extra ciuitatem lapidabant et testes deposuerunt uestimenta sua secus pedes adulescentis qui uocabatur Saulus* ⁵⁸*et lapidabant Stephanum inuocantem et dicentem Domine Iesu suscipe spiritum meum* ⁵⁹*positis autem genibus clamauit uoce magna Domine ne statuas illis hoc peccatum et cum hoc dixisset obdormiuit Saulus autem erat consentiens neci eius*.

6 L. BELLANGER pensait qu'il s'agissait d'une allusion à Jacques le Mineur (BELLANGER 1903, p. 320, n. 6). Il renvoie cependant à la notice des *Acta Sanctorum* de Jacques le Majeur. Selon nous, en toute logique, Orientius demeure inscrit dans son inspiration néotestamentaire et fait allusion à Jacques le Majeur.

7 Les précédents éditeurs ont lu *Iacob* et ont suppléé la syllabe manquante en conjecturant *Iacobus*. En fait, la conjecture était inutile : un examen attentif du manuscrit permet de lire *iacob*, c'est-à-dire *Iacobus*.

8 Act. 12, 2 : *occidit autem Iacobum fratrem Iohannis gladio*.

de la vie de Jacques, dont on a le témoignage par le détour des lectures d'Eusèbe de Césarée, en l'occurrence par sa lecture des *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie : sur le chemin de son exécution, Jacques aurait pardonné à l'homme qui l'avait dénoncé (Eus. *Hist. Eccl.* 2, 9, 2-3). Sur le plan formel, le pentamètre est structuré par la répétition en parallélisme de *supplicat et*, qui donne au vers un rythme tout à fait homogène : *supplicat et Stephanus, supplicat et Iacobus*.

2, 31-32 : dum miti magnoque animo, licet ultima passi, / poenarum nulli causa uolunt fieri

– La douceur, le respect et la bonne conscience du chrétien, qui ne rend pas le mal pour le mal, sont également mis en avant dans la première épître de Pierre : ¹⁶*sed cum modestia et timore conscientiam habentes bonam ut in eo quod detrahunt uobis confundantur qui calumniantur uestram bonam in Christo conuersationem* ¹⁷*melius est enim beneficientes si uelit uoluntas Dei pati quam malefacientes* (1 Petr. 3, 16-17). Dans le pentamètre, l'association entre le verbe *uelle* et l'infinitif présent passif *fieri* rappelle au lecteur la formulation de la règle d'or (1, 197-198 : *ne facias aliis quicquid fieri tibi non uis, / idque aliis facias quod tibi uis fieri) : le Christ et les martyrs sont présentés en propre comme ceux qui appliquent entièrement le principe de l'amour du prochain.*

2, 33-34 : Nullum saeua reum faciat sententia, nullum / austero properes plectere iudicio –

Le manuscrit contient le groupe *saeua ... sententia*. Mais E. BAEHRENS, considérant que la *iunctura* n'est pas naturelle, fait l'hypothèse d'une confusion entre un *s-* initial et un *l-* initial et propose de lire *laeua ... sententia*¹. Cette conjecture a attiré l'attention d'A. HUDSON-WILLIAMS et l'a conduit à formuler sa propre hypothèse, adoptée par la suite par C. A. RAPISARDA : *scaeua ... sententia*². À l'appui de cette conjecture, ils signalent l'attestation chez Paulin de Nole de l'adjectif *scaeuus*, confondu dans certains manuscrits avec *saeuus*³ ; C. A. RAPISARDA cite également Claudien Mamert chez qui l'on trouve la formule *scaeuae sententiae prauitas* (Claud. Mam. *Stat. Anim.* 1, 3). Cette correction ne nous semble pas nécessaire : le groupe *saeua sententia* est attesté dans la poésie chrétienne (Ps. Tert. *Marc.* 4, 47 ; Prud. *Psych.* 402), y compris en référence à un dur *iudicium* (Ps. Tert. *Marc.* 4, 47 : *durum iudicium* ; cfr. Orient. 2, 34 : *austero ... iudicio*). Nous conservons donc la leçon *saeua* et nous traduisons : « que ton opinion inflexible n'accuse personne ». Cette exhortation à ne juger personne fait écho à des

1 BAEHRENS 1888, p. 393.

2 HUDSON-WILLIAMS 1949a, p. 134, n. 1 ; RAPISARDA 1958, p. 43. C. A. RAPISARDA traduit « non incolpare mai alcuno con maligne opinioni » (RAPISARDA 1970, p. 71).

3 Paul. Nol. *Carm.* 10 (*Vlt.* 1), 268 ; 11 (*Vlt.* 2), 44 ; 19 (*Nat.* 11), 146.

Le poème d'Orientius

versets de l'épître de Jacques (Iac. 4, 11-12¹) qui suivent immédiatement l'invitation à s'humilier devant le Seigneur (Orient. 2, 25 ; cfr. Iac. 4, 10). On lit aussi une exhortation similaire dans l'Évangile de Luc (Luc. 6, 37²) qui développe ensuite, comme Orientius aux vers 2, 35-36, la parabole de la paille et de la poutre (Luc. 6, 41-42). Pour rédiger son distique, Orientius a recours à un effet d'intertexte interne (2, 33 : *nullum faciat ... reum* ; 1, 438 : *ut nullum facias suspicione reum*) et à une clausule ovidienne, reprise sans rapport de contexte (Ov. *Met.* 11, 439 : *sententia nullis*). Sur le plan stylistique, on remarque les allitérations initiales (*saeva ... sententia* ; *properes plectere*) et l'épanadiplose de *nullum* placé en tête et en fin d'hexamètre. Signalons enfin que l'emploi du verbe *plectere* à l'actif est exclusivement tardif. Les précédents traducteurs l'ont compris dans le sens spécifique de « censurer »³ ; nous le traduisons, quant à nous, avec un sens commun plus général (« punir », « châtier »).

2, 35-36 : Orientius transpose en vers la parabole de la paille et de la poutre, présente dans l'Évangile de Matthieu (Matth. 7, 3-5⁴), à proximité de la règle d'or (Matth. 7, 12), et, dans l'Évangile de Luc (Luc. 6, 41-42⁵), à proximité du développement sur l'amour des ennemis (Luc. 6, 27-35). Pour cette versification, il reprend tels quels *festuca* et *trabes*, termes clés du passage biblique, tout en qualifiant la *festuca* de l'adjectif *tenuis*⁶ ; il emploie *lumen*, habituel synonyme poétique d'*oculus*, et choisit l'adjectif *fraternus* au lieu du génitif *fratris* (2, 35 : *fraterno in lumine*⁷ ; 36 ; *luminibusque tuis*⁸) ; plutôt que d'employer le verbe *uidere*, il sélectionne *cernere*,

1 Iac. 4, 11-12 : ¹¹ *nolite detrahere de alterutrum fratres qui detrahit fratri aut qui iudicat fratrem suum detrahit legi et iudicat legem si autem iudicas legem non es factor legis sed iudex* ¹² *unus est legislator et iudex qui potest perdere et liberare tu autem quis es qui iudicas proximum.*

2 Luc. 6, 37 : *nolite iudicare et non iudicabimini nolite condemnare et non condemnabimini dimittite et dimittimini.*

3 L. BELLANGER traduit : « et ne va pas, par un jugement sévère, censurer un autre homme » (BELLANGER 1903, p. 320), M. D. TOBIN « and do not be quick to censure anyone with severe judgment » (TOBIN 1945, p. 87) et C. A. RAPISARDA « non esser pronto a censurare alcuno con giudizi severi » (RAPISARDA 1970, p. 71).

4 Matth. 7, 3-5 : ³ *quid autem uides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non uides* ⁴ *aut quomodo dicis fratri tuo sine eiciam festucam de oculo tuo et ecce trabis est in oculo tuo* ⁵ *hypocrita eice primum trabem de oculo tuo et tunc uidebis eicere festucam de oculo fratris tui.*

5 Luc. 6, 41-42 : ⁴¹ *quid autem uides festucam in oculo fratris tui trabem autem quae in oculo tuo est non consideras* ⁴² *et quomodo potes dicere fratri tuo frater sine eiciam festucam de oculo tuo ipse in oculo tuo trabem non uidens hypocrita eice primum trabem de oculo tuo et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.*

6 Seul Augustin a recours à cette même adjectivation. Voir Aug. *Serm.* 114A : *de corde dimittite, intus non sit ira ; quia ira illa recens festuca est tenuis et quasi contemptibilis : ira recens turbat oculum, tanquam festuca in oculo : turbatus est in ira oculus meus ; sed festuca illa suspicionibus nutritur, productione temporis roboratur : ad trabem peruentura est ista festuca.*

7 Le groupe *fraternum lumen* se lit déjà chez Silius Italicus en un tout autre sens (Sil. 8, 174) et dans l'*Heptateuque*, avec un sens similaire et aux mêmes emplacements métriques – il s'agit du moment où Jacob voit Rachel, sa parente et future femme (Ps. *Cypr. Gen.* 944 : *quam promptim iuuenis fraterno e lumine uisam*).

8 Le premier hémistiche *luminibusque tuis* est ovidien (Ov. *Trist.* 2, 513) : Ovide l'emploie quand il met en perspective les écrits qui lui ont valu l'exil et les licites représentations scéniques de l'adultère.

qui permet de clore le vers avec une clausule d'hexamètre très courante (*lumine cernis*¹) ; enfin, il n'a recours ni à *non uides* (Matth. 7, 3), ni à *non consideras* (Luc. 6, 41), mais au verbe *nescire*, probablement en raison de l'homéotéleute qu'il permet de créer (*cernis*, / ... *tuis nescis*). Le distique joue globalement d'allitérations en [t], en [s] et en [n], parmi lesquelles est particulièrement notable la succession allitérante *tuis nescis inesse*. Cette parabole se trouve également mise en vers chez Commodien², Juvencus³ et Sédulius. La transposition de Sédulius présente plusieurs points communs avec celle de notre poète : *nec poterat quisquam fistucam uellere paruam / ex oculo alterius, proprio qui lumine grandem / sciret inesse trabem* (Sedul. Carm. Pasch. 4, 243-245) – comme Orientius, Sédulius qualifie la *festuca* (*paruam*), emploie un verbe de la famille de *nescire* (*sciret*) et a recours au groupe *inesse trabem*.

2, 37 : alterius cupiet ... uitam – Au premier livre, le passage qui traite de l'application de la loi du talion en justice contient un vers assez similaire (1, 244 : *alterius cuperet qui rapuisse animam*). Le rapport syntaxique et contextuel pousse à la comparaison : d'un côté Orientius insiste sur l'importance de la juste équivalence entre la peine et le châtement, de l'autre il s'agit de l'injuste déséquilibre entre la vie de l'accusateur et celle de l'accusé.

2, 38 : assertor – Le nom *assertor*, suivi du génitif objectif *suae uitae*, a le sens juridique de « défenseur » ; la formulation est bien attestée dans l'Antiquité tardive. Au sujet de cet emploi, voir le TLL (TLL 2, 0, 871, 42-84) où ce vers d'Orientius est cité (TLL 2, 0, 871, 75).

2, 39-40 : Sed nos damnati uitis insistimus et quae / ipsi persequimur, mox etiam facimus – R. LIBERATI indique qu'Orientius, en évoquant le phénomène de l'indulgence coupable envers soi-même, propose une variation sur le thème ovidien *uideo meliora proboque, / deteriora sequor* (Ov. Met. 7, 20-21)⁴ ; ce motif se retrouve notamment dans la satire (Hor. Sat. 1, 3, 19-27) et dans une critique de la personnalité littéraire d'Ovide (Sen. Contr. 2, 2, 12 : *uerbis minime licenter usus est, non <ut> in carminibus, in quibus non ignorauit uitia sua sed amauit*).

1 Voir 1, 105 : *quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis* ; 409 : *internisque oculis et uero lumine cerne*.

2 Comm. Instr. 2, 21 (2, 25), 5-6 : *conspicitis stipulam coerentem in oculis nostris, / et uestris in oculis non uultis cernere trabem*.

3 Iuenc. 1, 659-663 : *cernis adhaerentem fistucam in lumine fratris, / nec tamen in proprio tignum consistere sentis / atque oculum prius alterius purgare laboras ; / deripe sed proprio fallax de lumine lignum, / tunc minimam alterius curabis demere aristam*.

4 LIBERATI 1995, pp. 57-63.

Le poème d'Orientius

Parmi les vices de la société, rejette les péchés de la bouche (2, 41-84) Après avoir rappelé, contre l'attrait de la *blanda laus* des hommes, que seul le Christ est à l'origine de la vraie louange et, contre la tendance à juger autrui, que seul Dieu est juge des péchés, Orientius en vient progressivement à la thématique des *conuiuia* (2, 9) que son lecteur doit fuir. Soucieux des effets de transition, il évoque brièvement le mensonge (2, 41-44) et la gourmandise (2, 45-50), avant de traiter plus longuement le vice de l'alcoolisme (2, 51-84) : tous trois sont des péchés de la bouche. Dans ces vers, l'inspiration d'Orientius évolue : les vers 2, 13-40 étaient perlés de références néotestamentaires ; les vers 2, 41-50 s'ancrent dans l'Ancien Testament (2, 42 = Sap. 1, 11 ; 47-48 : cfr. Gen. 3) tout en s'appuyant sur la tradition poétique, notamment élégiaque (2, 29 < Ov. *Am.* 3, 4, 17 ; Hor. *Carm.* 1, 3, 26) ; ensuite, les vers 2, 51-84 offrent une sorte de parabole d'inspiration géorgique (2, 51-60), à laquelle succède une description satirique de l'*ebrietas*, thème d'origine scolaire (2, 61-80).

Le mensonge (2, 41-44) Le mensonge, absent des listes traditionnelles de vices, déjà évoqué en divers lieux du poème¹, et se trouve ici brièvement traité, en l'espace de deux distiques d'ancrage vétérotestamentaire (Sap. 1, 11). Signalons que, dans la littérature contemporaine d'Orientius, Pélagé condamne aussi le mensonge en faisant référence au même verset biblique (Pelag. *epist. ad Demetr.* 19, 3 : *quia et os, quod mentitur, occidit animam*) dans un contexte similaire qui s'intéresse à la question de l'amour des ennemis (Pelag. *epist. ad Demetr.* 19, 1-2). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, Prosper d'Aquitaine a aussi consacré une épigramme au vice du mensonge ; voir Prosp. *Epigr.* 68.

2, 41 : crede nefas – Orientius emprunte à Juvénal la formule *crede nefas* et la dispose au même emplacement métrique que son modèle (Iuu. 8, 83 : *summum crede nefas animam praeferre pudori*). Ce vers de Juvénal a sans doute connu une bonne diffusion puisqu'il a été repris plus tard par Dracontius (Drac. *Laud. dei* 3, 86-87 : *Sententia prisca est : / « summum crede nefas animam praeferre pudori »*). Pour cette raison, L. FURBETTA² s'interroge sur les liens entretenus avec Juvénal : s'agit-il d'une réminiscence directe de la satire 8, qui traite aussi de la vaine gloire et des faux témoignages ? Ou bien de la reprise d'une *sententia* morale, tirée elle-même de Juvénal, alors ancrée dans l'*usus* et détachée de sa source originelle ?

1 Voir surtout les vers 1, 517-530, mais aussi, dans une moindre mesure, les vers 2, 17-22.

2 FURBETTA 2022a, pp. 376-377.

sententia dicens – Pour annoncer la citation de Sap. 1, 11, Orientius emploie une variante de la clausule *sententia dictis* (Verg. *Aen.* 11, 222 ; 12, 238 ; Ov. *Met.* 9, 588), variante également attestée dans un poème de Sidoine Apollinaire (Sidon. *Carm.* 15, 83).

2, 42 : os, quod mentitur, morte animam perimit – Cette sentence est une transposition d’un verset du livre de la Sagesse (Sap. 1, 11 : *os autem quod mentitur* occidit animam)¹. Remarquons l’habileté d’Orientius qui reprend dans le début de son pentamètre les mots *os quod mentitur* du texte biblique, retirant seulement la conjonction *autem*, et qui a recours à une synonymie poétique en remplaçant *occidit* par la formule redondante *morte perimit*, attestée déjà chez Silius Italicus (Sil. 14, 554 : *morte sua perimant*) et Prosper (Prosp. *carm. de ingratis*. 896 : *cuius perimatur morte peremptor*). L’auteur du poème anonyme *Sancte Deus* s’est peut-être souvenu de ce vers d’Orientius quand il écrit *da mortem membris quae perimunt animam* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 136). Signalons que la présence du nom *anima*, tant dans le texte biblique que dans le poème inspiré d’Orientius², peut pousser à se demander si le manuscrit T n’a pas transmis un texte corrompu, qu’il faudrait corriger en *morte animam perimit*.

2, 43 : ergo quod est uerax – On lit dans le manuscrit de Tours *Ē quod est uerax*. Les précédents éditeurs ont compris l’abréviation initiale comme l’équivalent de *et*. Or, il ne s’agit pas du tout d’une abréviation habituelle pour la très courante conjonction *et*. Nous pensons qu’il s’agit plutôt d’une abréviation de *ergo*. Puisque les précédents éditeurs ont lu *et quod est uerax*, le *quod* bref s’est trouvé allongé sans raison : la plupart ont donc conjecturé une inversion de mots et ont écrit *et quod uerax est*³. Si on lit *ergo* avec une finale brève, comme le fait systématiquement Orientius, nul besoin de modifier le texte transmis par le manuscrit.

La gourmandise Les trois distiques consacrés à la gourmandise, deuxième péché de la bouche, cultivent l’ambiguïté sémantique qui existe entre la *gula*-gourmandise (TLL 6, 2, 2356, 5-2357, 11) et la *gula*-désir (TLL 6, 2, 2357, 30-37). Ainsi, la *gula*, qualifiée d’*ambitiosa* comme l’était la *blanda laus* au vers 2, 14, est présentée comme la cause du péché originel (2, 47-48) et du désir de transgression qui habite l’homme (2, 49-50) :

1 Avant que cette source ne soit précisément identifiée, deux passages du livre des Proverbes avaient été mis en avant (Prou. 19, 9 ; 26, 28).

2 Le vers de Juvénal qui a influencé le vers 2, 41 contient également le nom *anima* (Iuu. 8, 83 : *summum crede nefas animam praeferre pudori*).

3 R. ELLIS avait, quant à lui, fait l’hypothèse d’un futur (*et quod erit uerax*). Voir ELLIS 1888, p. 229.

Le poème d'Orientius

elle pousse à se détourner de Dieu. Cette association entre l'invitation au *ieiunium* et le rappel du péché originel n'est pas un fait isolé (cfr. Ambr. *Hel.* 4, 7-9).

2, 45 : frenos impone – L'emploi métaphorique du groupe *frenos imponere* est efficace pour inviter à refréner un vice de la bouche : en général, il est employé au sujet du contrôle de la parole (cfr. Publil. *Sent.* F31 ; Ambr. *Off.* 1, 21) et non, comme ici, en référence au fait de restreindre la gourmandise.

2, 47 : caelorum donis regnisque potitos – L'usage du verbe *potiri* avec l'ablatif ne doit pas étonner : il a des précédents classiques (cfr. Caes. *Gall.* 7, 36, 7 ; Sall. *Iug.* 92, 4) ; voir TLL 10, 2, 332, 45. Signalons aussi que la fin d'une épigramme évoque le repos dans le ciel en des termes similaires (Ps. Damas. *Epigr.* 93, 10 : *nunc requiem sentit caelestia regna potitus*).

2, 49 : iam – Le manuscrit contient *dum*, leçon conservée par R. ELLIS et par L. BELLANGER¹. Pourtant le rapport avec ce qui précède ne semble pas explicatif, mais plutôt consécutif ou temporel. Dans le sens temporel, M. MANITIUS a proposé *tum* et A. HUDSON-WILLIAMS *nunc*² – C. A. RAPISARDA adopte ce *nunc* et traduit : « e ora noi ci precipitiamo con piú foga verso ciò ch'è probito » (RAPISARDA 1970, p. 73). Nous proposons plutôt *iam*, plus facile à confondre avec *dum* : « et désormais nous préférons nous précipiter vers l'interdit ».

magis in uetitum ruimus cupimusque negata – Orientius développe dans ce vers un *topos*, souvent exprimé dans le domaine de l'amour : l'homme désire plus ce qui lui est interdit (voir Sen. *Herc. O.* 357 ; Ov. *Am.* 3, 4, 17 ; Hor. *Carm.* 1, 3, 26 ; Maxim. *Eleg.* 3, 77). L'hexamètre, holodactylique, est composé d'emprunts à des lieux de la poésie classique³ : le groupe *in uetitum ... cupimusque negata* permet à Ovide de souligner, de manière topique, qu'un mari qui surveille sa femme attise l'audace de l'adultère (Ov. *Am.* 3, 4, 17 : *nitimur in uetitum semper cupimusque negata*) ; le choix du verbe *ruere* semble venir d'Horace, qui, dans un contexte prométhéen, souligne que l'homme se rue vers des impiétés interdites (Hor. *Carm.* 1, 3, 26 : *gens humana ruit per uetitum nefas*)⁴. Cet ancrage prométhéen est efficace dans un contexte où Orientius traite du péché originel ; le vers parvient également, par son ancrage topique, à rappeler au lecteur le développement du premier livre sur le danger de la fréquentation des femmes et, par l'emploi du

1 L. BELLANGER traduit par « car nous nous précipitons avec plus d'ardeur vers ce qui est défendu » (BELLANGER 1903, p. 321) et M. D. TOBIN par « for we rather rush into what is forbidden » (TOBIN 1945, p. 87).

2 MANITIUS 1894, p. 173 ; HUDSON-WILLIAMS 1950a, pp. 25-26.

3 La forme holodactylique est sans doute due à cette composition du vers à partir d'éléments extérieurs.

4 Voir aussi Claud. 20 (*in Eutr.* 2), 52 : *et ruit in uetitum damni secreta libido*. Orientius connaissait sans doute ce vers de Claudien ; voir à ce sujet le commentaire au vers 2, 304.

terme *negata*, à remémorer les réflexions sur le rejet des richesses, elles-mêmes qualifiées de *negata* (1, 498). Notons enfin que, dans la poésie contemporaine d'Orientius, on trouve le même couple de ce qui est interdit (*uetitum*) et de ce qui est refusé (*negatum*) chez Claudius Marius Victor quand il fait référence à la tour de Babel (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 257).

Le troisième vice de la bouche : l'alcoolisme (2, 51-84) Le goût pour l'alcool constitue le troisième vice de la bouche traité par Orientius : en critiquant ainsi le vin, présenté par Ovide comme l'allié de l'amour (cfr. Ov. *Ars* 1, 229-252), il continue son œuvre d'inversion des valeurs de l'épigramme ovidienne. Ce thème l'inspire plus longuement que les autres sujets du début du second livre. De fait, la critique des méfaits du vin et la description satirique des effets de l'*ebrietas*, d'origine diatribique¹ et de tradition scolaire², trouvent de nombreuses sources dans la Bible (cfr. Gen. 9, 20-27 ; Prou. 23, 29-35 ; Is. 5, 11-12), chez les philosophes (cfr. Sen. *Epist.* 10, 83 ; 77, 16) et chez les Pères (cfr. Ambr. *Hel.* 11, 41-18, 68 ; Hier. *Epist.* 54, 9 ; 79, 7). Ces vers ont suscité l'intérêt d'E. PAPARELLA qui, dans sa thèse de doctorat, a fourni un commentaire détaillé des vers 2, 51-84³. Il propose de lire ce passage en cinq grands temps où se succèdent des tonalités et des registres différents : une exhortation initiale à se garder du vin (2, 51-52), la parabole de la terre aride (2, 52-60), la satire de l'homme ivre (2, 61-74) et deux mouvements accusatoires qui montrent que l'alcool rend oublieux de Dieu (2, 75-78) et du prochain⁴ (2, 79-84). Au sujet de ces vers, voir aussi TOBIN 1945, pp. 127-128 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 382-383.

2, 51-52 : Orientius ne ménage pas ses effets pour ouvrir son exhortation à se prémunir du vin. Il met en place un fort jeu allitératif soutenu par des effets de paronomases : *Praecipue largo uenas perfundere uino / respue, ne raptim uina uenena fiant*. L'effet d'homéotéleutes, qui lie *praecipue* et *respue*, mots qui initient chacun des deux vers, contribue, au côté de l'enjambement de l'impératif *respue*, à l'unité du distique.

2, 51 : largo uena perfundere uino – La *iunctura 'largum uinum'*, variante moins fréquente de la formule très courante *multum uinum*, se lit avant Orientius chez Ovide, dans une invitation à se servir généreusement en vin pendant les célébrations des *Caristia* (Ov. *Fast.* 2, 636), et dans une ode à Faunus d'Horace (Hor. *Carm.* 3, 18, 6-7). La clause d'hexamètre *perfundere uino se*

1 Voir OLTRAMARE 1926, thème 31e.

2 Voir Libanios, *Ekphrasis* 6.

3 PAPARELLA 2019, pp. 128-161.

4 E. PAPARELLA nomme ces vers « *Abbondanza e miseria* » (PAPARELLA 2019, p. 130).

Le poème d'Orientius

trouve se trouve, quant à elle, exclusivement dans une églogue de Calpurnius Sicculus (Calp. *Ecl.* 4, 123 : *possit et intacto Bromium perfundere uino*). Enfin, le jeu de paronomase entre *uena* et *uinum* est attesté pour la première fois, indique E. PAPARELLA¹, chez Sénèque dans des passages qui traitent des usages médicaux du vin (Sen. *Benef.* 3, 9 ; *Epist.* 15, 95, 22).

2, 52 : uina uenena – Orientius a déjà employé le terme de *uenenum* pour désigner deux vices : la fréquentation des femmes (1, 343) et l'envie (1, 457). Le rapprochement, dans un jeu de paronomase entre le *uinum* et le *uenenum*, n'est pas une trouvaille qui lui est propre. Plusieurs attestations peuvent être signalées durant l'Antiquité classique : dans une *Lettre* de Sénèque, le *uenenum* est employé, de manière métaphorique, pour désigner le *uinum* (Sen. *Epist.* 83, 27²) ; chez Pline, les deux termes sont rapprochés, dans des recettes de remèdes aux venins faits notamment à partir de vin (Plin. *Nat.* 20, 178 ; 23, 127 ; 24, 136 ; 29, 78) ; enfin, Martial emploie habilement les deux mots, en donnant à voir Phryx le Borgne qui s'enivre, choisissant de prendre le risque de perdre son seul œil (Mart. 6, 78, 8 : *Vinum Phryx, oculus bibit uenenum*). Dans la Bible, le venin du serpent a déjà été assimilé au vin au sein du portrait de l'ivrogne du livre des Proverbes (Prou. 23, 31-32 : ³¹*ne intuearis uinum quando flauescit cum splenduerit in uitro color eius ingreditur blande* ³²*sed in nouissimo mordebit ut coluber et sicut regulus uenena diffundet*). Chez les auteurs chrétiens, le jeu de paronomase et la présentation du *uinum* comme équivalent d'un *uenenum* ne sont vraiment attestés qu'à partir d'Ambroise (Ambr. *Hel.* 14, 51 : *uina praetendis, uenena suffundis* ; 52 : *etiam maior uis uini quam ueneni est. Denique uenenum uino excluditur, non uinum ueneno*) et de Jérôme (Hier. *Epist.* 22, 8 : *ut sponsa Christi uinum fugiat pro ueneno*). Puisqu'Orientius a indéniablement lu la lettre 22 de Jérôme, il est possible qu'il s'agisse de la source qui lui a inspiré le jeu de mots. Pour d'autres considérations sur les *uina uenena*, voir PAPARELLA 2019, pp. 138-140.

La parabole de la terre assoiffée (2, 53-60) Orientius a d'abord recours à une comparaison géorgique pour exprimer les méfaits du vin qui, versé abondamment comme la pluie, vient nourrir les vices, associés aux mauvaises herbes qui étouffent les bonnes semences. E. PAPARELLA souligne combien ces quelques distiques peuvent s'apparenter à une reconstruction de paraboles évangéliques : parmi les nombreuses paraboles qu'il cite, on peut relever que le

1 PAPARELLA 2019, p. 136.

2 Sen. *Epist.* 83, 27 : *Nam si illud argumentaberis sapientem multo uino non inebriari et retinere rectum tenorem etiam si temulentus sit : licet colligas nec ueneno poto moriturum nec sopore sumpto dormiturum nec elleboro accepto, quicquid in uisceribus haerebit, eiecturum deiecturumque.*

paysan ingénieux (1, 54 : *sollers agricola*) peut rappeler la figure de la parabole du semeur (Matth. 13, 3-9), et les mauvaises herbes nuisibles à la moisson (1, 57 : *sentes et gramina noxia messi*) peuvent faire penser à l'ivraie de la parabole du bon grain et de l'ivraie (Matth. 13, 24-43)¹. L'on pourrait ajouter à ce tissu de paraboles des versets de l'épître aux Hébreux (Hebr. 6, 7-8 : ⁷*terra enim saepe uenientem super se bibens imbrem et generans herbam oportunam illis a quibus colitur accipit benedictionem a Deo* ⁸*proferens autem spinas ac tribulos reproba est et maledicto proxima cuius consummatio in combustionem*). En outre, l'image de la terre trop arrosée, qui produit en abondance des mauvaises herbes, est déjà attestée pour exprimer l'importance du jeûne, notamment dans l'*Epistula* 22 de Jérôme (Hier. *Epist.* 22, 17 : *nihil prodest biduo triduoque transmisso uacuum portare uentrem, si pariter obruitur, si compensatur saturitate ieiunium. Ilico mens repleta torpescit et inrigata humus spinas libidinum germinat*)². Sur le plan stylistique, E. PAPARELLA souligne la complexité de la longue période (2, 53-58), qui pourrait être interprétée comme un manque de « sobriété » volontaire et expressif.

2, 53 : sitit ... arida tellus – Le groupe *arida tellus*, bien attesté avant Orientius, se trouve déjà disposé en clausule d'hexamètre (Calp. *Ecl.* 2, 48 ; Lucan. 4, 629 ; Stat. *Theb.* 4, 454) et en d'autres positions métriques (Hor. *Carm.* 1, 22, 15-16 ; Tib. 1, 7, 25-26 ; Ps. Cypr. *Gen.* 1275 ; 1422). Seul un passage de l'*Heptateuchos*, qui évoque l'interprétation donnée par Joseph du rêve du pharaon, l'emploie à proximité du verbe *sitire* (Ps. Cypr. *Gen.* 1275 : *quis penitus tellus sitientibus arida uenis*).

2, 54 : sollers ... agricola – La première attestation de la *iunctura* '*sollers agricola*' se trouve chez Cornelius Nepos, dans son *De uiris illustribus*, en référence à Caton l'Ancien (Corn. Nep. *Vir.* 24, 3, 1). À l'exception d'Orientius, on ne trouve par la suite la formule que chez des prosateurs chrétiens (Ambr. *Hex.* 1, 8 ; Paul. Nol. *Epist.* 11, 12 : *agricola sollertior fructus habeas largiores* ; Petr. Chrys. *Serm.* 132). Aucune de ces attestations ne trouve comme cadre une « parabole sur le vin ».

in fructus ... parat – Dans les *Métamorphoses*, Ovide fait référence en mêmes termes identiques aux agriculteurs qui préparent la terre pour qu'elle donne des fruits (Ov. *Met.* 11, 32).

1 Voir PAPARELLA 2019, pp. 139-145.

2 Pour d'autres métaphores agricoles au service d'un discours qui prône le *ieiunium*, voir par exemple Ambr. *Hel.* 14, 51 ; Petr. Chrys. *Serm.* 7.

2, 56 : madidos ... dies – La seule autre attestation poétique de la *iunctura 'madidus dies'* se trouve chez Martial, qui fait référence à des jours d'ivresse (Mart. 14, 1, 9). Le groupe semble donc avoir le même sens que la formule familière française « une journée arrosée » et présenter son double sens au-delà du cadre de la parabole orientienne.

densa nubila – Le groupe *densa nubila* est d'ascendance virgilienne (Verg. *Georg.* 1, 445 ; *Aen.* 6, 592) ; chez Virgile, et chez Silius Italicus qui l'imita (Sil. 1, 535), on le trouve après la coupe penthémimère sous la forme *densa inter nubila*. Avant Orientius, on le trouve en d'autres emplacements métriques chez Aviénus (Avien. *Orb. Terr.* 452).

2, 57 : gramina noxia messi – Le groupe *gramen noxium* compte peu d'attestations, toutes en contexte chrétien. Dans sa traduction du *De principiis* d'Origène, Rufin l'emploie, au sein d'une section qui traite du libre-arbitre, en se fondant sur Hébreux 6, 7-8 (Rufin. *Orig. Princ.* 3, 1, 10 : *radices noxii graminis amputare*)¹ : les dons de Dieu, métaphoriquement la pluie généreuse, sont les mêmes pour tous, tandis que ses effets, les bonnes ou les mauvaises pousses, dépendent de la préparation faite librement par l'homme qui peut, par exemple, extirper toutes les mauvaises herbes (*noxii graminis*). Paulin de Nole, en commentant Luc 12, 49, invite à préparer son âme, en utilisant la métaphore du champ qui doit être préparé pour la nouvelle moisson (Paul. Nol. *Epist.* 24, 11 : *graminum noxiorum stirpe*). Les *Versus Agresti episcopi de fide ad Auitum episcopum* emploient aussi l'image de l'agriculteur qui arrache les mauvaises herbes pour éviter que ne se propage l'herbe lascive (Agrest. *Carm.* 16-18 : *Ac ne lasciuae generosis frugibus herbae / obficiant uilibusue seges uincatur auenis, / squalentes tribulos et gramina noxia uelle*). La construction, chez Orientius, de l'adjectif *noxius*², dans le sens de « nuisible », suivi d'un datif d'intérêt est originale.

2, 58 : heu male laeta – Voir 1, 378 : *heu male femineis subditur arte choris* ; 528 : *heu male mentitas assimilare manus*. La succession *male laeta*, quasi oxymorique, se lisait déjà chez Valerius Flaccus, en référence à l'air faussement joyeux de Laomédon, au moment où Hercule a sauvé sa fille du monstre marin Cétos (Val. Fl. 2, 556).

1 Hebr. 6, 7-8 : ⁷*terra enim saepe uenientem super se bibens imbrem et generans herbam oportunitatem illis a quibus colitur accipit benedictionem a Deo* ⁸*proferens autem spinas ac tribulos reproba est et maledicto proxima cuius consummatio in combustionem.*

2 Le choix de l'adjectif *noxius* apporte indéniablement une connotation morale : le nom *noxia* est notamment employé par les chrétiens dans le sens de « péché ».

2, 59 : multo ... dedita uino – Orientius emploie comme clausule une formule tirée d'épîtres néotestamentaires : de fait, la même tournure se trouve dans 1 Timothée et dans l'épître à Tite pour qualifier les femmes et les hommes qui s'adonnent excessivement au vin (1 Tim. 3, 8 : *non multo uino deditos* ; Tit. 2, 3 : *non uino multo deditae*). Si cette formule biblique est adoptée plusieurs fois dans la prose patristique (cfr. Ambr. *Off.* 1, 50 ; Hier. *Epist.* 14, 54, 8 ; 128, 56, 4), elle n'a qu'une seule attestation dans la poésie tardive. On remarque que la parabole de la terre aride se trouve efficacement encadrée par deux *iuncturae* équivalentes, mises au même cas et aux mêmes emplacements métriques (2, 51 : *largo ... uino* ; 59 : *multo ... uino*) : Orientius soigne à la fois les jeux d'échos et de *uariatio* ; au sujet des emplois de la formule courante *multum uinum*, voir PAPARELLA 2019, p. 137.

2, 60 : consiliis pereunt, luxuriant uitiiis – La polysémie de *luxuriare* est efficace : ce verbe est souvent employé en référence aux plantes qui prospèrent et qui sont abondantes, comme le champ malheureusement fertile dont vient de parler Orientius ; mais il se trouve aussi utilisé en référence aux hommes qui s'abandonnent à la luxure, comme l'homme ivre décrit ensuite, qui ouvre grand les bras aux danseuses lascives (2, 74). Au sujet des sens du verbe *luxuriare*, voir TLL 7, 2, 1926, 10-1930, 36. L'ensemble de ce pentamètre, qui conclut la parabole, est particulièrement soigné : outre la construction en chiasme, le jeu d'homéotéleutes qui unit les deux ablatifs marque fortement la corrélation entre les *consilia* du vin et les *uitia* de l'homme. Pour rendre cet effet clairement marqué en latin, nous avons employé une paronomase dans notre traduction : « ils se perdent à cause de ses avis et ils s'abandonnent aux vices ».

La satire de l'homme ivre (2, 61-74) Après un mouvement qui relevait de la « parabole », Orientius propose une satire de l'homme ivre. Pour donner à voir les effets du vin, le poète adopte un ton nettement accusateur : les nombreuses questions rhétoriques et l'omniprésente deuxième personne du singulier viennent interpeller directement le lecteur en tant que celui qui est décrit par la satire. Dans ces vers, Orientius formule une première interrogative indirecte portant sur la laideur morale de l'ivresse (2, 61-62) ; il décrit ensuite certains symptômes du vin, tels que la somnolence et la perte d'équilibre et d'inhibition (2, 63-66), puis, sous la forme d'une longue prétérition, il mentionne diverses conséquences de l'ébriété : verres renversés, émotivité, vomissements, etc. (2, 67-74). La description des symptômes du vin est un motif littéraire, pratiqué notamment dans le cadre d'exercices scolaires¹. On trouve donc de nombreuses

¹ La description des effets de l'ivresse se trouve parmi les *ekphraseis* de Libanios (*Ekphrasis* 6). Pour un traitement chrétien plus tardif et assez similaire du même thème, voir Eug. Tolet. *Carm.* 6-7 ; voir URLACHER-

descriptions équivalentes (cfr. Sen. *Epist.* 83, 21¹ ; Ambr. *Hel.* 16, 59-60) : nul besoin, selon nous, d'identifier un modèle spécifique à ces vers.

2, 61-62 : La question rhétorique tient en un distique, dont le rythme va crescendo, avec un premier groupe allant jusqu'à la coupe penthémimère (2, 61 : *et quid sordidius*), un second allant jusqu'à la fin de l'hexamètre (2, 61 : *quid erit deformius umquam*), puis un dernier couvrant l'ensemble du pentamètre (2, 62 : *quam si te tibimet subtrahat ebrietas* ?). L'hexamètre est constitué d'une double interrogation, construite en parallélisme avec la répétition de l'interrogatif *quid* et des formes comparatives (*sordidius*, *deformius*)². Les allitérations des dentales [d] et [t], complétées par la présence secondaire de la sifflante [s] et par l'anadiplose de *quam* (*umquam* / *quam*), font assez ironiquement de ce distique une sorte de performance en termes d'articulation dans un cadre où le poète insiste à l'inverse sur le bafouillement de l'ivresse (2, 63 : *neget ... lingua tenere sonum* ; 68 : *et male compositis uerba soluta modis*).

2, 61 : sordidius ... deformius – Ces deux adjectifs renvoient à l'idée de souillure morale avec un registre qui évoque la laideur physique³ : contrairement à la *forma placens*, le vin est un vice dont la laideur morale apparaît avec évidence. E. PAPARELLA a enquêté sur le rapprochement des deux lexèmes : il signale notamment un passage cicéronien qui, dans une critique de Persée, disciple de Zénon, s'insurge contre l'absurdité de rendre des honneurs divins à des objets vulgaires et sans beauté (Cic. *Nat. Deor.* 1, 15, 38 : *quo quid absurdius quam aut res sordidas atque deformis deorum honore adficere aut homines iam morte deletos reponere in deos, quorum omnis cultus esset futurus in luctu*)⁴. Par ailleurs, l'on peut noter la présence de ces deux

BECHT, C. « La rhétorique pastorale d'Eugène de Tolède : formes et enjeux », dans *Segetis certa fides meae. Hommages offerts à G. Freyburger*, textes réunis et édités par C. NOTTER et M. PFAFF-REYDELLET, Turnhout, 2021, pp. 217-236, en particulier pp. 220-225.

- 1 Sen. *Epist.* 83, 21 : *Adice illam ignorationem sui, dubia et parum explanata uerba, incertos oculos, gradum errantem, uertiginem capitis, tecta ipsa mobilia uelut aliquo turbine circumagente totam domum, stomachi tormenta, cum efferuescit merum ac uiscera ipsa distendit. Tunc tamen utcumque tolerabile est, dum illi uis sua est : quid, cum somno uitatur et quae ebrietas fuit, cruditas facta est ?*
- 2 Comme chez Orientius, on lit de véhémentes questions rhétoriques introduites par *quid sordidius* dans des fragments conservés de Cicéron (Cic. *Pis. Frg.* 6 : *Quid enim illo inertius, quid sordidius, quid nequius, quid eneruatus, quid stultius, quid abstrusius ?*) et dans le *De ordine* d'Augustin (Aug. *Ord.* 2, 4, 12 : *Quid sordidius, quid inanius, dedecoris et turpitudinis plenius meretricibus lenonibus ceterisque hoc genus pestibus dici potest ?*) ; la question rhétorique introduite par *quid deformius* n'est pas non plus propre à Orientius (voir notamment Cic. *Tusc.* 4, 16, 35 ; 5, 28, 80).
- 3 On lit ce couple d'adjectifs employé pour faire référence exclusivement à l'apparence physique chez plusieurs auteurs ; voir par exemple Ov. *Ars* 3, 217-222 ; Sulp. *Seu. Mart.* 9, 3. Au sujet de l'interférence en latin du vocabulaire de la laideur physique et de la laideur morale, voir MONTEIL, P., *Beau et laid. Contribution à une étude historique du vocabulaire esthétique en latin*, Paris, 1964, pp. 341-342.
- 4 Voir PAPARELLA 2019, pp. 147-148. Il renvoie aussi à un passage d'une lettre de Cyprien (Cypr. *Epist.* 76, 2, 4) et à un sermon de Fulgence de Ruspe (Fulg. *Serm.* 8, 2).

comparatifs, dans une lettre de Sidoine Apollinaire, rédigée dans le même siècle que le *commonitorium* : ils qualifient un type d'homme qu'il faut absolument fuir selon Sidoine, qui, par exemple, s'enivre et vomit à la table d'autrui (Sidon. *Epist.* 3, 13 : *enimvero illa sordidior est atque deformior cadauere rogali quod facibus admotis semicombustum*).

2, 63 : cum caput huc illuc uergat, gressusque uacillet – Ce vers, dominé par l'allitération en occlusives et par l'assonance en -u-, rend compte, par l'usage de la coupe hephthémimère, du déséquilibre de l'homme pris de vin. Le verbe *uergere*, employé trois fois pour décrire les effets de l'alcool (2, 63 ; 65 ; 73), est expressif : il peut aussi exprimer le fait de verser un liquide (cfr. Lucr. 5, 1009-1010 : *illi imprudentes ipsi sibi saepe uenenum / uergebant*). On remarque aussi que la clause, qui combine le nom *gressus* et le verbe *uacillare*, est originale ; la formule, d'ascendance biblique (Ps. 72, 2 : *mei autem paene uacillauerunt pedes paene effusi sunt gressus mei*), n'est pas courante, mais se lit aussi chez Jérôme (Hier. *Epist.* 39, 1 ; 79, 10).

2, 64 : mensque neget sensum, lingua tenere sonum – Le pentamètre est construit avec un effet de parallélisme autour de la coupe penthémimère : chaque hémistiche voit se succéder, dans l'ordre, sujet, verbe et complément d'objet. En même temps, Orientius emploie une disposition originale de *neget* suivi de l'infinitif *tenere*, chacun placé dans un hémistiche différent, mais compris néanmoins en facteur commun des deux sujets et compléments d'objet. Le lien entre les deux hémistiches est mis en valeur par l'allitération initiale et par l'effet d'homéotéleutes qui unissent les deux mots finaux (*sensum* ... *sonum*). Nous traduisons : « ton esprit refuse de se tenir à une pensée et ta langue à un son ». Les précédents traducteurs ont compris différemment le vers : ils traduisent comme s'il était écrit *mensque neget sensum et lingua neget tenere sonum* avec *sensus* dans le sens de « conscience »¹. Remarquons que les facultés que l'homme ivre perd à cause de l'alcool (*sensus* – *lingua*) correspondent à celles qu'Orientius demande au Christ pour pouvoir rédiger son poème (1, 26 : *da sentire mihi, da mihi posse loqui*).

2, 65 : uergentia lumina somno – Nous adoptons l'hémistiche tel qu'il est conservé dans le manuscrit : sa formulation et son sens sont satisfaisants². L'expression a néanmoins paru peu aisée à plusieurs chercheurs : l'apparat de R. ELLIS témoigne des suggestions d'E. BAEHRENS et

1 Cela donne « ton âme a perdu le sentiment et ta langue la faculté d'articuler » (BELLANGER 1903, p. 322), « the mind loses consciousness, and the tongue, the power to speak » (TOBIN 1945, p. 89) et « la tua mente perde la coscienza, la tua lingua la facultà di articolare distintamente i suoni » (RAPISARDA 1970, p. 73).

2 L'association entre les yeux et le verbe *uergere* connaît des attestations (cfr. Hier. *Epist.* 38, 4 : *in somnumque uergentes oculi*).

Le poème d'Orientius

de K. SCHENKL, qui veulent substituer *uertentia*, *turgentia* ou *mergentia* à *uergentia*¹ ; P. THOMAS propose de remplacer *uergentia* par *marcentia*, terme particulièrement adapté à l'ébriété². Cette dernière hypothèse est tentante : on lit à deux reprises chez Paulin de Périgueux, lecteur et imitateur d'Orientius, l'hémistiche *marcentia lumina somno*³ (Paul. Petric. *Mart.* 4, 132 ; 428).

2, 66 : quod facis ignores, tum quoque cum facias – La confusion de l'homme ivre est exprimée par un jeu d'allitération en occlusives et par le polyptote du verbe *facere*. En expliquant de cette manière que l'ivrogne peut même être inconscient de ses actions, Orientius travaille à le déshumaniser : c'est avec une formulation semblable que le Ps. Prosper traitait de la conscience d'eux-mêmes des animaux (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 567-568 : *Quae cum faciunt iussa omnipotentis / ignorant sese facere* ...). Notons la ressemblance frappante entre notre vers qui a recours au polyptote et un vers tiré des *Métamorphoses* : il s'agit du trouble d'Atalante face à Hippomène au moment où ils s'apprêtent à faire la course : quid *facit ignorans*, amat et non sentit amorem (Ov. *Met.* 10, 637).

2, 67 : ablatum uultu spumante calorem – On lit dans le manuscrit *ablatum uultus fumante calorem*. L. HAVET a proposé une première correction qui a emporté l'adhésion : la leçon *uultus fumante* serait une déformation de *uultu spumante*, qui aurait eu lieu à cause de la confusion entre les lettres *-f-* et *-p-*, et à cause du déplacement du *s-* initial de *spumante* vers la finale de *uultu*⁴. L. BELLANGER a donc édité *ablatum uultu spumante*⁵ *calorem* qu'il traduit par « décrirai-je ton visage écumant et ton corps perdant sa chaleur ? »⁶. Parmi les recenseurs de la monographie de L. BELLANGER, certains ne se sont pas montrés convaincus par le groupe *ablatum calorem*, considérant que la perte de chaleur corporelle ne serait pas une caractéristique de l'ébriété. Ils suggèrent donc qu'aurait également eu lieu une confusion entre les voyelles *-a-* et *-o-* et qu'il faudrait lire *ablatum ... colorem*⁷. Le dernier éditeur du poème, C. A. RAPISARDA, s'accorde avec

1 ELLIS 1888, p. 230.

2 THOMAS 1895, p. 553.

3 La seule clausule *lumina somno* est une clausule d'hexamètre courante dont on a de nombreuses attestations depuis Catulle et Virgile (Catull. 64, 122 ; Verg. *Georg.* 4, 414 ; *Aen.* 4, 185).

4 HAVET 1902, p. 151.

5 Le verbe *spumare* est particulièrement expressif : il s'agit d'un verbe employé pour décrire l'état de délire de la Sibylle (Lucan. 5, 190 ; Oros. *Hist.* 6, 15, 15) ; on le trouve aussi utilisé en référence au serpent (cfr. Ps. Cypr. *Gen.* 73-74 ; *Exod.* 193 ; *Drac. Laud. dei* 1, 463) ; à la jonction de ces deux emplois, Paulin de Nole y a recours pour qualifier un homme possédé par le diable, c'est-à-dire par le serpent (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 349). L'état de l'homme pris du venin qu'est le vin est donc parfaitement rendu avec ce choix lexical qui laisse transparaître l'idée d'une sorte de possession diabolique.

6 BELLANGER 1903, p. 322.

7 PURSER 1904, pp. 59-60 ; RAMAIN 1905, p. 69. Cette conjecture avait déjà été formulée par E. BAEHRENS en 1888 (BAEHRENS 1888, p. 393, n. 9).

eux : il édite *quid loquar ablatum uultu spumante colorem* et traduit « che dire poi del fatto che perdi il tuo colorito mentre il tuo volto si copre di bava ? » (RAPISARDA 1970, p. 73)¹. En ce qui nous concerne, la leçon du manuscrit ne nous semble pas du tout impossible à conserver. De fait, l'hypothermie est l'un des symptômes d'une excessive ébriété, symptôme précurseur d'un coma éthylique, de même que l'endormissement². Nous conservons donc le nom *calor* et nous traduisons de manière similaire à L. BELLANGER.

2, 68 : male compositis – On lit *male compositos* au même emplacement d'un pentamètre ovidien qui fait référence à la disposition à venir de ses cendres (Ov. *Pont.* 1, 2, 111).

uerba soluta modis – Cet hémistiche est emprunté à Ovide : ces mots lui servent à désigner l'écriture en prose, par opposition à l'écriture versifiée (Ov. *Trist.* 4, 10, 24 : *scribere temptabam uerba soluta modis*) ; le groupe *uerba soluta* est aussi employé par Manilius dans le même sens (Manil. 1, 24). Au début du poème, Orientius employait précisément le verbe *soluere* pour faire référence au Christ, qui délie la langue des muets et donne l'inspiration au poète (1, 20 ; 24) : l'alcool est donc présenté comme ce qui vient mal délier la langue, de façon pour ainsi dire « prosaïque », se substituant à l'inspiration poético-religieuse accordée par le Christ.

2, 69-70 : La coupe hephthémimère de l'hexamètre, associée au contre-rejet de *mensaque per ipsas*, rend compte au sein du distique du déséquilibre causé par l'ivresse. La disposition de *saepe redire* après la coupe du pentamètre vient de Martial (Mart. 7, 28, 2 ; 9, 8 ; 12, 62, 16).

2, 71 : mens saucia – Ce groupe, peu fréquent, est attesté pour la première fois chez Lucrèce, en référence à l'esprit blessé par l'amour (Lucr. 4, 1048 : *idque petit corpus mens unde est saucia amore*) ; dans ce même sens, on le retrouve chez Apulée (Apul. *Met.* 5, 23). Sous le calame des écrivains chrétiens, la formule permet de désigner l'âme atteinte par le péché (Cypr. *Epist.* 34, 2, 2 ; Ambr. *in Luc.* 4, 67 ; Paul. Nol. *Carm.* 5 (*Or. Mai.*), 57) et anticipant déjà la peine éternelle (Auson. 2, 3, 57). Sans être associé au nom *mens*, l'adjectif *saucius* a déjà été employé pour désigner spécifiquement le fait d'être « troublé par la boisson » par Martial, Justin et Apulée ;

1 Dans son étude du passage, E. PAPARELLA signale un lieu chez Zénon de Vérone qui, en décrivant l'état de rage du pécheur dans l'enfer, emploie des termes similaires à Orientius, et mentionne des « lèvres livides » (*labra liuentia*) : *is enim infelicibus nonnumquam inmittit capricornum uultu deformem, qui cornu exsiliens, labra liuentia spumantibus uenis ebulliens palpitante ruina captiui tota miserabiliter per membra desaeuit* (Zen. Ver. *Tract.* 1, 38). Voir PAPARELLA 2019, p. 149.

2 Il ne s'agit pas de la seule association du fait d'écumer et de se refroidir. Par exemple, quand Sénèque décrit la fureur d'Œdipe au moment où il vient de découvrir ses crimes, il dit qu'il écume (*spumat*) et qu'il est couvert d'une sueur froide (*gelidus fluit / sudor per artus*). Voir Sen. *Oed.* 9, 921-924.

Le poème d'Orientius

voir BLAISE 1954, p. 741 ; TOBIN 1945, p. 128¹. Pour d'autres emplois, voir Prud. *Cath.* 6, 13-14 ; Ps. *Cypr. Deut.* 75 ; Sidon. *Epist.* 9, 3. On trouve le groupe au même emplacement du vers chez Ausone et dans le poème de l'*Heptateuchos* (Auson. 2, 3, 57 ; Ps. *Cypr. Deut.* 75).

2, 73-74 : E. PAPARELLA rappelle que le lien entre l'ivresse et le désir sexuel est un motif littéraire bien attesté ; voir par exemple Prop. 1, 3, 14 ; Ov. *Ars* 1, 229-244 ; pour d'autres références, voir PAPARELLA 2019, pp. 144-145.

2, 73 : **membra rotare** – Orientius donne ironiquement une variante de la clausule de pentamètre *membra rota(e)*, qui renvoie habituellement à d'autres réalités qu'à celles des danses de banquets : on la lit chez Tibulle et Ovide en référence au châtiment infernal que subit Ixion (Tib. 1, 3, 74 ; Ov. *Ib.* 190) : avec cette formulation, se profilent déjà les châtiments qui attendent l'homme qui s'adonne au vin. Dans la littérature contemporaine d'Orientius, Claudius Marius Victorius écrit *membra rotatu* à la fin d'un hexamètre qui décrit la réaction de Caïn quand son crime est découvert (Mar. Victor. *Aleth.* 2, 264).

2, 74 : **lasciuis ... choris** – Voir 1, 378 : *heu male femineis subditur arte choris*.

brachia mota – Le groupe *brachia mota* est ovidien (Ov. *Ars* 2, 86 ; *Rem.* 754 ; *Met.* 5, 675). Il se trouve deux fois au même emplacement du pentamètre : dans l'*Art d'Aimer*, il sert à désigner le mouvement inutile des bras d'Icare, une fois fondue la cire qui tenait ses ailes (Ov. *Ars* 2, 86 : *nec tenues uentos brachia mota tenent*) ; dans les *Remèdes à l'amour*, il évoque les danses qui excitent l'âme à l'amour dans les théâtres (Ov. *Rem.* 754 : *et uox et numeris brachia mota suis*).

Ébriété et premier commandement (2, 75-78) Après avoir décrit la laideur morale et les symptômes déshumanisants et lascifs de l'alcool, Orientius centre son discours sur le fait que l'ébriété conduit à se rendre oublieux de ses devoirs envers Dieu ; les deux distiques rappellent donc le développement sur le premier commandement (1, 79-170). E. PAPARELLA² rapproche ces vers de la parabole du fils prodigue, où le fils, après avoir été *uino dapibusque sepultus* (2, 75 ; Luc. 15, 12-16), cesse d'être *immemor* (2, 76 ; Luc. 15, 17-24), contrairement à l'homme décrit par Orientius, et reçoit à nouveau en abondance les dons de son père (2, 77 : *qui donet largus tibi talia* ; Luc. 15, 22-23).

1 Signalons aussi une occurrence chez Pierre Chrysologue pour désigner le péché, après la mention de l'*amoris dei ebrietas* (Petr. Chrys. *Serm.* 147).

2 PAPARELLA 2019, pp. 153-155.

2, 75 : exclamare libet : uino dapibusque sepultum – Cet hexamètre a pour forme SDS. Ce schéma métrique, globalement évité dans le poème (4, 05%), ne doit pas étonner : le vers consiste en une mosaïque de réminiscences, qui conduit nécessairement l’auteur à adopter des rythmes qui lui sont moins naturels ; de plus, le sens du passage entend exprimer le déséquilibre de la vie de l’ivrogne, déséquilibre parfaitement rendu par des effets de décalages rythmiques. Le premier hémistiche, *exclamare libet*, se trouve chez Martial (Mart. 2, 75, 9 ; 10, 31, 5) et Juvénal (Iuu. 8, 29). Cet emprunt ne renvoie pas à un contexte spécifique : il s’agit plutôt d’une formulation qui contribue à inscrire le passage dans une veine satirico-épigrammatique. Le second hémistiche est, quant à lui, d’ascendance virgilienne : il s’agit d’une légère adaptation d’un vers de l’*Énéide* : *nam simul expletus dapibus uinoque sepultus* (Verg. *Aen.* 3, 630). Le parallèle est marquant : Orientius décrit l’ivrogne avec les mêmes termes que ceux qui ont servi à donner à voir le Cyclope assoupi, repu de chair sanglante et de vin. Notons que, dans le texte virgilien comme chez Orientius, il est question, dans le même contexte, de rendre la nourriture mêlée au vin (Verg. *Aen.* 3, 632-633 : *saniem eructans et frusta cruento / per somnum commixta mero* ; cfr. Orient. 2, 69-70). L’inversion des ablatifs *dapibus uinoque* par rapport au modèle virgilien peut attirer la suspicion : il pourrait s’agir d’un lieu d’inversion à corriger¹. Très proche de notre texte, existe aussi un autre hémistiche virgilien qui a connu une grande postérité : *somno uinoque sepultum* (Verg. *Aen.* 2, 265 ; 9, 236 ; *Ilias Lat.* 730 ; Mar. Victor. *Aleth.* 3, 444).

2, 76 : nominis immemorem – Sans rapport de contexte, le groupe *nominis immemor* se trouve dans un hexamètre ovidien, à un emplacement équivalent (Ov. *Trist.* 2, 181).

2, 78 : subeat tunc ... pia cura – Ovide emploie une formulation similaire dans les *Tristes* (Ov. *Trist.* 4, 3, 23-24 : *tunc subeunt curae, dum te lectusque locusque / tangit*). Le groupe *pia cura* a déjà été employé par Orientius (1, 357 : *nam male compressam fratrum pia cura sororem*).

Ébriété et second commandement (2, 79-84) Pour mettre en avant combien l’homme pris de vin cesse de se préoccuper de son prochain, Orientius décline une situation qu’il a déjà évoquée deux fois dans le poème : la réaction de son lecteur face à un homme qui lui demande à boire ou à manger. Aux vers 1, 211-214, l’évidence de l’application de la règle d’or était mise en avant² ; aux vers 1, 585-588, dans la lignée de Matthieu 10, 42 et de Marc 9, 41,

1 On trouve les deux noms dans le même ordre que dans le manuscrit de Tours au même emplacement métrique chez Valerius Flaccus (Val. Fl. 3, 120 : *talis in arma ruit nec uina dapesque remota*).

2 1, 211-214 : *Veste tegi nudus, sitiens ad pocla uocari, / esuriens optas ut satiere cibis. / Te quoque permoueat proprii par cura laboris ; / diuide cum miseris pallia, pocla, cibos*.

Le poème d'Orientius

Orientius avait affirmé que, si l'on n'a ni nourriture ni eau chaude à offrir, le simple don d'une coupe d'eau froide suffit à gagner sa récompense¹. Désormais, il rejoue la scène pour montrer combien l'ivresse conduit à ignorer totalement son prochain : l'homme pris de vin, figure du lecteur apostrophé par Orientius, est montré en train de refuser son superflu et de rendre son festin face au pauvre qui ne dispose pas même d'eau. Une scène similaire se trouve dans le poème de Commodien adressé « Aux ivrognes » : *subministra magis, quod amplius queris abuti, / infimo pauperulo, et eritis ambo refecti. / Si fatias ista, extinguis tibi gehennam* (Comm. Instr. 2, 32 (2, 36), 6-8). E. PAPARELLA met en perspective ces vers avec la parabole du riche et de Lazare (Luc. 16, 19-31) et signale la présence commune du motif de l'eau : celle dont ne dispose pas le pauvre chez Orientius et celle que demande le riche à Lazare en enfer².

2, 79-80 : La première main du manuscrit transmet l'hexamètre quasi sous une forme identique à celle que nous avons éditée : *pascere tam magnos³ sumptus quot posset egenos*. La seconde main corrige en *pascere tam magno sumptu quot posses egenos*. Le texte donné par la seconde main, conservant l'adresse à la deuxième personne, serait absolument convaincant s'il ne supposait pas un abrègement irrégulier de la finale de *posses*. Pour une réflexion similaire sur le rapport entre les banquets et la charité, voir Ambr. Nab. 5, 19 : *quam religiosum esset ieiunium, si sumptum comiuii tui deputares pauperibus !*

2, 79 : posset egenos – Orientius reprend une clausule paulinienne (Paul. Nol. Carm. 16 (Nat. 5), 273 ; 20 (Nat. 12), 7).

2, 80 : dies laetos ... daret una dies – Le groupe *daret una dies* trouve une rencontre au début d'hexamètres de Lucrèce et en fin d'un pentamètre d'Ovide. Dans chacun des cas, il est complété du nom *exitium* à l'ablatif. Il sert, soit à désigner la fin du monde (Lucr. 5, 95 ; Ov. Trist. 1, 15, 25), soit à évoquer la mort au champ de bataille (Lucr. 5, 1000). La reprise semble se faire par simple effet de réminiscence non contextuel. Notons la présence du nom épïcène *dies* tant au masculin (*dies laetos*) qu'au féminin (*una dies*). De fait, Orientius emploie ce nom aux deux genres, en fonction des besoins de son vers. Le nom est, selon la règle, toujours au masculin au pluriel (voir 2, 56 ; 198) ; au singulier, on le trouve au masculin quand le vers l'exige (2, 362) et,

1 1, 585-588 : *si tibi non fuerint sumptus quos quaerit egenus, / non cibus aut calida qua foueatur aqua, / cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi / oblatus poterit praemia ferre calix.*

2 E. PAPARELLA renvoie également à Greg. Nyss. Orat. 1 ; Ambr. Nab. 5, 19-20 ; Hel. 8, 27 ; voir PAPARELLA 2019, pp. 155-156.

3 La conjecture *magnus* a été faite par L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 55) et adoptée par C. A. RAPISARDA.

dans tous les autres cas, au féminin (2, 230 ; 288 ; 413). On ne peut pas déterminer de manière assurée le genre du nom aux vers 1, 115 ; 486 ; 2, 99 ; 204 ; 228 ; 303 ; 326 ; 364.

2, 82 : tu uinum reuomis, uix habet alter aquam – Le pentamètre met en scène de manière choquante les écarts de richesses et d’usage des ressources nécessaires. On constate que, pour souligner ce contraste, l’opposition entre les deux hémistiches est nettement marquée sur le plan des sonorités : le premier est caractérisé par des jeux allitératifs tandis que le second se signale par des assonances en [a] : *tu uinum reuomis, uix habet alter aquam*. La clause *alter aquam* est d’origine ovidienne (Ov. *Pont.* 3, 2, 60 ; *Ib.* 554).

2, 83-84 : Ce distique, qui clôt les vers consacrés à l’*ebrietas*, est soigné sur le plan stylistique. On remarque le jeu d’homéotéleutes et le contre-rejet du verbe *negabis* : *et si forte cibum uox poscit egena, | negabis / ollis, quis nihil est, hoc tibi quod superest*.

2, 83 : cibum ... egena negabis – Quand Ovide évoque les retournements possibles de la fortune, il mentionne l’homme riche qui refusait autrefois aux pauvres les aliments les plus vils et qui doit désormais mendier son pain (Ov. *Trist.* 5, 8, 13-14 : *Vilia qui quondam miseris alimenta negarat / nunc mendicatio pascitur ipse cibo*).

2, 84 : quis – Orientius emploie ici, et au vers 2, 265, la forme archaïque *quis* à la place de *quibus*.

Concession au lecteur : ces commandements sont exigeants (2, 85-92) Orientius cède la parole à la figure du lecteur, qui oppose à toutes ses recommandations la difficulté de la mission à accomplir. Le poète, qui n’a de cesse depuis le début de son ouvrage d’insister sur la facilité des commandements divins, admet alors l’exigence de la vie chrétienne. Cette concession se fait à l’aide de l’image néotestamentaire de l’athlète dans le stade (1 Cor. 9, 24-27 ; 2 Tim. 2, 5 ; 4, 6-8). Cette métaphore paulinienne est une topique de la littérature ascétique¹ et se retrouve assez naturellement dans la poésie contemporaine d’Orientius dont les penchants ascétiques sont certains². La mise en scène d’une concession de difficulté faite à la figure du lecteur relève également du lieu commun. Deux passages didactiques en particulier nous

1 Voir par exemple Clem. Alex. *Strom.* 3, 20, 4 ; Ambr. *Hel.* 21, 79-80 ; *Fug.* 5, 28 ; Paul. Nol. *Epist.* 24 ; Val. Cem. *Hom.* 17, 4 ; Cassian. *Inst.* 5, 17-18 ; 12, 32, 1 ; *Conl.* 7, 20, 1.

2 Voir Ps. Prosp. *carm. de prov.* 852-853 : *Aspera uitam / dat uia, nec campo capitur, sed fine corona* ; Prosp. *Epigr.* 23, 5-6 : *crescunt uirtutum palmae crescuntque coronae ; / temnuntur mundi proelia pace dei* ; 30, 7-8 : *nam non certanti nulla est speranda corona, / palmam, qua capitur gloria, finis habet*.

Le poème d'Orientius

semblent à signaler : des vers issus des *Remedia Amoris* d'Ovide (Ov. *Rem.* 225-234)¹ et d'autres des *Astronomica* de Manilius (Manil. 4, 387-407) ; dans les textes protreptiques contemporains d'Orientius, le chapitre 28 de l'*Ad Demetriadem* présente aussi de vraies similarités². Commençons par le passage des *Remedia Amoris*, qui constitue une digression dans l'invitation à voyager loin de l'objet de l'amour :

Ov. *Rem.* 225-234

Dura aliquis praecepta uocet mea ; **dura** fatemur

esse, sed, ut ualeas, multa dolenda ferēs.

Saepe bibi sucos, quamuis inuitus, amarus
aeger, et oranti mensa negata mihi.

Vt corpus redimas, ferrum patieris et ignes,
arida nec sitiens ora leuabis aqua ;

ut ualeas animo, quicquam tolerare negabis ?

At pretium pars haec corpore maius habet.

Sed tamen est artis tristissima iuanua nostrae

Et **labor** est unus, tempora prima pati.

Orient. 2, 85-92

Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector :

'uera quidem, sed sunt **ardua** quae statuis'.

Ardua praecipimur : de terra scandere caelum,
non est quod paruo stare labore putes.

Magnus enim **labor** est, sed merces magna **labori**.

Praemia qui sperat, desidiam fugiat.

Palmam nemo feret, nisi qui certauerit ante :

non nisi uictori blanda corona datur.

Au-delà de la mise en scène commune d'une réticence du lecteur et de la réponse que lui apporte le poète, les deux passages présentent des proximités textuelles. Tous deux jouent de la répétition (2, 86-87 : *ardua ... ardua* ; cfr. Ov. *Rem.* 225 : *dura ... dura*), emploient un lexique similaire (2, 87 : *praecipimur* ; cfr. Ov. *Rem.* 225 : *praecepta* ; 2, 89 : *labor* ; cfr. Ov. *Rem.* 234) et évoquent l'idée du gain à obtenir si l'on affronte la difficulté (2, 89 : *merces* ; cfr. Ov. *Rem.* 232 : *pretium*)³. Le passage des *Astronomiques* de Manilius sert, quant à lui, à concéder la difficulté de l'apprentissage de tous les arcanes mystérieux de l'astrologie :

Manil. 4, 387-397

'Multum' inquis 'tenuemque iubēs me ferre **laborem**,

rursus et in magna mergis caligine mentem,
cernere cum facili lucem ratione uiderer'.

Quod quaeris, deus est : conaris **scandere caelum**

fataque fatali genitus cognoscere lege

et transire tuum pectus mundoque potiri.

Pro pretio labor est nec sunt immunia tanta,

Orient. 2, 85-92

Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector :

'uera quidem, sed sunt ardua quae statuis'.

Ardua praecipimur : de terra **scandere caelum**,
non est quod paruo stare labore putes.

Magnus enim **labor** est, sed merces magna labori.

Praemia qui sperat, desidiam fugiat.

Palmam nemo feret, **nisi** qui certauerit ante :

1 Ces vers ont été signalés par R. LIBERATI (LIBERATI 1995, pp. 57-63). Voir aussi Ov. *Ars* 2, 536-538 : *Magna canam ; toto pectore, uulgus, ades ! / Ardua molimur ; sed nulla, nisi ardua, uirtus ; / difficilis nostra poscitur arte labor.*

2 M. G. BIANCO (BIANCO 1987, p. 51) renvoie également à l'*Ad Demetriadem* (voir Pelag. *Epist. ad Demetr.* 16 : *Verum e contrario remisso ac fastidioso animo superbiorum ac nequam more seruorum in os Domini reclamamus et dicimus : Durum est, arduum est, non possumus, homines sumus, fragili carne circumdamur !*).

3 Au sujet des liens entre ces deux passages, voir également notre commentaire aux vers 2, 86-88.

ne mirere uiae flexus rerumque catenas.

non nisi uictori blanda corona datur.

Admitti potuisse sat est : sint cetera nostra.

At **nisi** perfossis fugiet te montibus aurum,
obstabitque suis opibus super addita tellus.

Dans les vers suivants (4, 398-407), Manilius poursuit son propos avec une liste de tout ce qui est inaccessible, si l'on ne se donne pas de la peine d'affronter les difficultés (*nisi*). Les liens avec le passage orientien sont à la fois plus lâches et plus rapprochés : les idées communes sont exprimées en des termes différents (2, 86 : cfr. Manil. 4, 387 ; 2, 88-89 : cfr. Manil. 4, 393) et avec des images différentes (2, 91-92 : cfr. Manil. 4, 396-397), mais la clause *scandere caelum* se trouve de part et d'autre (2, 87 : cfr. Manil. 4, 390¹). Venons-en, à présent, au passage de l'*Ad Demetriadem* de Pélage :

Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28

Orient. 2, 85-92

Dicas forsitan : 'grandis labor est'. Sed respice quod promissum est : omne opus leue fieri solet, cum eius *pretium* cogitatur : et **spes praemii** solatium est laboris.

Sentio iam dudum tacitum *te dicere, lector* :

'uera quidem, sed sunt ardua quae statuis'.

Ardua praecipimur : de terra scandere caelum,
non est quod paruo stare labore putes.

Magnus enim labor est, sed *merces* magna labori.

Praemia qui sperat, desidiam fugiat.

Palmam nemo feret, nisi qui certauerit ante :

non nisi uictori blanda corona datur.

M. G. BIANCO souligne que Pélage met en perspective un *grandis labor* et son *pretium*, là où Orientius indique que le *magnus labor* est récompensé d'une *magna merces*² ; tous deux mentionnent l'espoir des récompenses (2, 90 : *praemia qui sperat* ; cfr. Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28 : *spes praemii*)³. Ces trois interprétations de la topique présentent de vrais traits communs avec les vers d'Orientius : l'on peut envisager que notre poète les avait tous trois à l'esprit⁴. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, p. 128 ; BIANCO 1987, pp. 50-51 ; CUTINO 2006, pp. 328-331.

1 Le début de ce vers (Manil. 4, 390 : *quod quaeris, deus est*) n'est pas sans rappeler ce qu'on lisait au début du poème d'Orientius (1, 59-62 : *nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque / quaeramus toto peruigiles studio. / Quaerimus, ut qui sit, quantus uel qualis, agat quid, / possimus uero noscere iudicio*).

2 Le nom *merces* est employé pour désigner spécifiquement la rémunération divine (voir TLL 8, 796, 2-14).

3 M. G. BIANCO souligne : « Tra i due passi c'è in comune anche l'alludere alla speranza, ma nell'*Ad Demetr.* 28 ci si riferisce, per mezzo di immagini, alla speranza di ciò che viene all'uomo per la sua *industria* (è la speranza del *durus agricola* e del *negotiator auidus*), in Orienzio invece la speranza è collegata alle promesse del Signore (*Comm.* 2, 141-144) » ; voir BIANCO 1987, p. 51.

4 Voir aussi Salu. *Eccl.* 1, 8, 39 : *dura aliquis putas esse quae dico ? Dura, plane dura existimentur, nisi talia sunt ut in conparatione apostolicae seueritatis mollia ac remissa uideantur*.

Le poème d'Orientius

2, 85 : tacitum te dicere lector – Cet hémistiche consiste en un assemblage opportuniste, sans rapport de contexte, d'une portion de vers de Martial (Mart. 6, 5, 3-4 : *Nil mihi respondes ? Tacitum te dicere credo / non reddes'*) et d'une clausule d'hexamètre ovidienne (Ov. *Trist.* 5, 9, 9 : *Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector*).

2, 86-88 : Les précédents traducteurs considèrent tous que les vers 2, 86 à 88 appartiennent au discours du lecteur¹. Le *locus similis* ovidien (voir *supra*) invite à reconsidérer cette répartition de la parole. De fait, Ovide commence par formuler la récrimination du lecteur (Ov. *Rem.* 225 : *dura aliquis praecepta uocet mea*), puis y répond, en reprenant les mêmes termes et en y apportant une contradiction, introduite par l'adversatif *sed* (Ov. *Rem.* 225-226 : ... *dura fatemur / esse, sed, ut ualeas, multa dolenda feres*). La même répartition nous semble respectée par Orientius : la récrimination du lecteur (2, 86 : *'uera quidem, sed sunt ardua quae statuis'*) précède une réponse prise en charge par la voix de l'auteur, qui reprend les mêmes termes et y apporte de la contradiction (2, 87-89 : *Ardua praecipimur : de terra scandere caelum, / non est quod paruo stare labore putes. / Magnus enim labor est, sed merces magna labori*).

2, 86-87 : ardua ... / ardua ... – L'auteur du *De prouidentia* emploie aussi l'adjectif *arduus* pour qualifier les difficultés du cheminement chrétien guidé par l'espérance : *Verum si quid obest uirtuti animosque retardat, / non superi pariunt ignes, nec ab aethere manat, / sed nostris oritur de cordibus ipsaque bellum / libertas mouet et quatimur ciuilibus armis / otia cum mollis complexa ignaua uoluptas / difficili negat ire uia brauioque potitos / ardua quaeque piget pro spe tentare latentis* (Ps. *Prosp. carm. de prov.* 658-664)².

2, 87-88 : scandere caelum / non est quod paruo stare labore putes – La clausule d'hexamètre *scandere caelum* se lit initialement chez Manilius, au sein d'une mise en scène similaire d'objection du lecteur (voir *supra*).

2, 89-90 : Orientius formule un distique soigné qui s'ancre facilement dans la mémoire. On remarque en particulier les jeux de parallélisme, les polyptotes de *magnus* et de *labor*, les

1 L. BELLANGER traduit : « votre morale est juste, mais trop difficile. Ce sont des prescriptions bien rudes qu'on nous impose : on veut que de la terre nous montions vers le ciel, ce n'est pas là certes un mince labeur » (BELLANGER 1903, p. 322) ; M. D. TOBIN donne : « the things which you enjoin are indeed true but difficult. We are asked to do difficult things : to climb from earth to heaven is not what one might consider a small task » (TOBIN 1945, pp. 89-91) ; enfin C. A. RAPISARDA traduit : « sí, sono vere queste tue norme, ma sono troppo difficili ! Arduo è il compito che ci viene proposto : salire dalla terra al cielo non è un'impresa che si possa considerare poco faticosa ! » (RAPISARDA 1970, p. 75).

2 La rencontre lexicale et thématique a été signalée par M. CUTINO ; voir CUTINO 2011, pp. 307-308.

allitérations en nasales et les homéotéleutes du pentamètre : **Magnus enim labor est, sed merces magna labori.** / *Praemia qui sperat, desidiam fugiat.* Le *magnus labor* auquel Orientius fait allusion rappelle indéniablement le *summus labor* évoqué en début de poème (1, 58) ; les récompenses espérées annoncent la fin du second livre (2, 338 : *uenturi sperant praemia iudicii*).

2, 89-92 : merces magna ... datur – Dans les *Amours*, Ovide explique ne pas vouloir écrire d'épopée parce qu'il n'ambitionne pas les faveurs des héros ; à l'inverse, en s'en tenant à l'épigramme, il reçoit de la jeune fille qu'il a célébrée la grande récompense qu'il convoite (Ov. *Am.* 2, 1, 34-35 : *ad uatem, pretium carminis ipsa, uenit.* / *Magna datur merces !*). Par le biais de l'intertextualité, Orientius substitue à la reconnaissance de la *puella* les *praemia* accordés par Dieu, et redéfinit implicitement les enjeux de l'activité poétique. Le groupe *merces magna*, signale M. G. BIANCO¹, trouve un équivalent en Luc. 6, 23 : *gaudete in illa die et exultate ecce enim merces uestra multa in caelo secundum haec enim faciebant prophetis patres eorum.*

2, 89 : magna labori – La clausule d'hexamètre *magna labori* est une variante d'une clausule virgilienne (Verg. *Aen.* 1, 241 : *magne laborum*) : dans l'*Énéide*, l'adjectif *magnus* s'applique à Jupiter, à qui Vénus demande quel terme il donnera aux épreuves (*labor*) des Troyens.

2, 90 : praemia qui sperat – Voir 2, 338 : *uenturi sperant praemia iudicii*. En poésie, seul Ovide emploie la *iunctura* verbale avant Orientius. Il s'agit des récompenses vainement espérées par le corbeau blanc qui a informé Apollon de la tromperie de Coronis et qui reçoit en retour de son zèle une punition : la métamorphose de la couleur de son plumage (Ov. *Met.* 2, 631-632 : *sperantemque sibi non falsae praemia linguae / inter aues albas uetuit consistere coruum*).

2, 91-98 : Orientius s'emploie à transposer dans son poème l'image paulinienne de l'athlète dans le stade : 1 Cor. 9, 24-25 : ²⁴*nescitis quod hii qui in stadio currunt omnes quidem currunt sed unus accipit brauium sic currite ut comprehendatis* ²⁵*omnis autem qui in agone contendit ab omnibus se abstinet et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant nos autem incorruptam.* Notre poète veille bien à utiliser les éléments clés du vocabulaire paulinien (2, 92 : *corona* ; 96 : *currimus in stadio* ; 2, 98 : *contento* ; cfr. 1 Cor. 9, 25 : *contendit*) ou à le transposer, quand la contrainte prosodique l'y invite (2, 91 : *palma* ; cfr. 1 Cor. 9, 24 : *brauium*). Il emprunte aussi des éléments à la deuxième épître à Timothée, qui emploie également l'image de l'athlète (2 Tim. 2, 4-5 : ⁴*nemo militans implicat se negotiis saecularibus ut ei placeat cui se probauit* ⁵*nam et qui*

1 BIANCO 1987, pp. 50-51.

Le poème d'Orientius

certat in agone non coronatur nisi legitime certauerit) : il en tire la formulation négative (2, 91 : *nemo ... nisi qui* ; cfr. 2 Tim. 2, 4-5 : *nemo ... et qui ... nisi*) et du lexique (2, 91 : *certauerit* ; cfr. 2 Tim. 2, 5 : *certat ... legitime certauerit*). L'exhortation à fuir le repos (2, 90 : *desidiam fugiat*) correspond à l'invitation à l'ascèse des versets pauliniens (1 Cor. 9, 25 : *se abstinet*).

2, 91-92 : palmam ... / corona – La palme et la couronne, non étrangères à la culture juive, mais indéniablement marquées par le symbolisme grec de la couronne, récompense pour les vainqueurs aux jeux, sont des symboles martyriaux. Au sujet des origines juives de ces deux symboles eschatologiques, voir DANÉLOU, J., « La palme et la couronne », dans *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris, 1961, pp. 9-31.

2, 92 : non nisi uictori – Si Orientius semble tirer de la seconde épître à Timothée sa formulation négative, il se peut qu'il ait choisi aussi cette tournure par effet d'intertextualité : dans les *Fastes*, Ovide rappelle, au jour des Lupercales, le fait que Rémus, après avoir réussi à poursuivre les voleurs de bœufs, s'est autorisé à manger toute la viande sacrificielle en s'exclamant : *haec certe non nisi uictor edet !* (Ov. *Fast.* 2, 374).

blanda corona datur – Orientius tire la fin de pentamètre *-a corona datur* de clausules issues de contextes profanes, qui évoquent des réalités terre à terre : recevoir une couronne de fleurs (Ov. *Ars* 3, 68 : *-a corona data est*), manger une bonne saucisse (Mart. 13, 35, 2 : *-a corona datur*), voir une couronne de chêne qui rappelle Jupiter (Ov. *Trist.* 3, 1, 36 : *-a corona dabat*) ou celle de lierre de Bacchus (*Carm. Priap.* 53, 4 : *-a corona datur*).

Vanité des honneurs Le thème des honneurs permet à Orientius de suivre un double objectif. (2, 93-158) Tout d'abord, comme pour la plupart des vices précédemment évoqués, il entend donner un antidote contre les attraites de la vaine gloire : il montre donc les fâcheuses conséquences de la recherche des *honores* auprès des hommes (2, 93-108) et invite à les fuir, en raison de leur vanité et de leur caractère changeant (2, 109-128). Dans le même temps, notre poète apporte une réponse à l'objection de difficulté, qu'il a fait formuler à son lecteur : au regard des grands efforts que les hommes sont prêts à déployer pour les vains honneurs terrestres (2, 93-128), ceux que nécessitent les honneurs divins et les vraies récompenses de l'au-delà ne sont rien (2, 129-158)¹. En fait, ces vers servent de pivot dans le poème : le premier aspect fait le

1 Pour une réflexion similaire au regard des richesses, voir Hier. *Epist.* 125, 4 : *Quorsum ista ? Perspicuum est, si negotiatores saeculi tanta sustinent, ut ad incertas perueniant periturasque diuitias, et seruant cum animae discrimine, quae multis periculis quaesierunt, quid Christi negotiatori faciendum est, qui uenditis omnibus quaerit pretiosissimum margaritum ? Qui totis substantiae suae opibus emit agrum, in quo repperiat thesaurum,*

lien avec les vers consacrés aux vices, et le deuxième amorce le thème de la vanité de la vie terrestre et celui des perspectives eschatologiques, traités amplement dans la fin du second livre (2, 159-392). Somme toute, la réflexion orientienne sur les *honores* relève du lieu commun : si les honneurs sont globalement valorisés dans la société classique, la critique de la cupidité se voit souvent complétée de quelques remarques sur la soif avide et déraisonnée des *honores*, pourtant soumis aux aléas de la Fortune (cfr. Lucr. 3, 895-1002 ; 5, 1120-1133 ; Sen. *Epist.* 19 ; 66, 23 ; *Dial.* 10, 2, 4 ; Marc Aur. 9, 30, 2¹) ; le caractère éphémère des honneurs se trouve, quant à lui, souvent mis en perspective avec la véritable immortalité que confère la sagesse (cfr. Sen. *Dial.* 10, 15, 4). Ce type de critique trouve notamment sa place dans le registre satirique qu’Orientius déploie dans quelques lieux de sa section ; pour une critique des honneurs dans le sens large, voir notamment Hor. *Sat.* 2, 3, 168-223 ; Iuu. 1 ; 8². Faisant écho aux recommandations néotestamentaires à ne chercher la gloire que dans le Christ (Ioh. 5, 44 ; 1 Cor. 1, 31 ; Gal. 1, 10 ; 6, 14 etc.), la critique des honneurs éphémères de ce monde se trouve fréquemment dans la littérature ascétique qui invite à ne se soucier que des honneurs célestes ; voir par exemple Hier. *Epist.* 22, 27 ; Eucher. *Epist. ad Val.* 261-271. Pour des traitements poétiques chrétiens de ce thème, voir Paul. Nol. *Epist.* 8, 11-22 ; Paul. *Epigr.* 37-38 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 861-877 ; Prosp. *ad coniug.* 71-73 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 121-128. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, pp. 128-129 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 383-384.

Les efforts dépensés pour les honneurs terrestres (2, 93-128) Pour mettre en perspective la difficulté de la mission du chrétien, Orientius rappelle à son lecteur tous les efforts qu’il dépense pour obtenir la reconnaissance des hommes, alors même que les honneurs ainsi obtenus restent toujours conditionnés à l’argent. Dans ces vers, qui proposent une sorte de saynète sur le sujet des relations insatisfaisantes de clientèle³, le poète recourt à des

quem nec fur effodere, nec latro possit auferre ?

- 1 Parmi ces passages, il convient d’attirer en particulier l’attention sur les mots du *De breuitate uitae* de Sénèque, qui font également référence aux relations de clientèles : *De istis me putas dicere, quorum in confesso mala sunt ? Aspice illos ad quorum felicitatem concurritur : bonis suis effocantur. Quam multis diuitiae graues sunt ! Quam multorum eloquentia et cotidiana ostentandi ingenii sollicitatio sanguinem educit ! Quam multi continuis uoluptatibus pallent ! Quam multis nihil liberi relinquit circumfusus clientium populus ! Omnis denique istos ab infimis usque ad summos pererra : hic aduocat, hic adest, ille periclitatur, ille defendit, ille iudicat, nemo se sibi uindicat, alius in alium consumitur. Interroga de istis quorum nomina ediscuntur, his illos dinosci uidebis notis : ille illius ius cultor est, hic illius ; suus nemo est* (Sen. *Dial.* 10, 2, 4).
- 2 On peut penser aussi à la position critique de la *cupiditas honoris* de Lucilius ; à ce sujet, voir notamment JACOTOT, M., « Lucilius : l’honneur à la croisée des chemins », dans *Questions d’honneur. Les notions d’honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome, 2013, pp. 637-665.
- 3 Les relations de clientèle sont un thème de prédilection de Martial (cfr. Mart. 4, 8 ; 26 ; 5, 22 ; 10, 82 ; 12, 18) et de Juvénal (cfr. Iuu. 3, 125-130). Au sujet de la réception de Martial et de Juvénal dans l’Antiquité tardive, voir FURBETTA 2022a ; FURBETTA 2022b. Au sujet de la critique sociale des relations de clientèle dans les épigrammes

Le poème d'Orientius

ressorts comiques et emploie un ton satirique, mis en valeur par l'emploi d'intertextes épiques et bibliques contrastants. En fait, s'adressant directement à son lecteur, Orientius le met en scène dans le rôle d'un client, qui va de mésaventure en mésaventure : s'étant levé trop tôt pour aller à la *salutatio*, il s'endort et perd sa place de premier arrivé (2, 99-105) ; parce qu'il se plaint au moment du départ de son patron, il encourt le fouet du lecteur (2, 106-108) ; enfin, il parvient à entrer dans la demeure, seulement après avoir soudoyé le portier (2, 109-116) ; la conclusion orientienne après un tel récit est sans appel : *nil tamen ista iuuant. / Omnis honor pretii est* (2, 113-114). Pour une autre critique chrétienne des honneurs qui emploie le thème des relations de clientèle, voir Cypr. *Donat.* 11.

2, 93 : tibi ... fragiles mundi quaerantur honores – La quête des honneurs, comme celle de la gloire (2, 24 : *gloria quaeratur nulla tibi ex homine*) se substitue textuellement à celle de Dieu (1, 59-60 : *Dominum ... / quaeramus* ; 2, 272 : *Dominum quaerere* ; 333 : *ueram quaerentes uitam*). Sur le plan syntaxique, on remarque qu'Orientius emploie le datif (*tibi*) pour exprimer le complément d'agent de *quaerantur* ; voir BLAISE 1955, pp. 87-88, § 100. Ce choix du datif a peut-être été motivé par l'influence d'un vers de Stace : *non super hos diuum tibi sum quaerendus honores / unde genus, quae terra mihi* (*Stat. Theb.* 1, 676-677). De fait, on lit dans ce vers une clause proche (*quaerendus honores*), précédée également du pronom *tibi*, employé comme un complément d'agent. En revanche, les *honores* évoqués chez Stace sont des *diuum honores*, et non des *fragiles mundi honores*.

2, 94 : emeruisse hominem – Orientius reprend quasi à l'identique la clause du vers 1, 394 : *solum uult caelebs emeruisse Deum*. Grâce à cet effet de reprise, le poète fait comprendre, par l'implicite, que chercher la gloire auprès des hommes (*emeruisse hominem*) conduit à substituer l'approbation de l'humanité à celle de Dieu (*emeruisse Deum*).

2, 95 : uexat corpora saeuis – En poésie, la *iunctura* verbale *uexat corpora* est assez rare. Avant Orientius, on ne la trouve à l'identique que dans une élégie de Tibulle, où la figure du poète s'interroge sur l'indifférence de Cérinthe à l'égard de son état de santé, alors même qu'une fièvre tourmente son corps (*Tib.* 3, 17, 2 : *uexat corpora fessa calor*) ; avec quelques variantes, on lit l'association des deux mots également chez Claudien et Commodien (*Claud.* 22 (*Stil. Cos.* 2), 202 : *uexatum laceri corpus* ; *Comm. Instr.* 1, 26, 12 : *ulceribus corpus uexatur*). La clause

de Martial, voir WOLFF, É., « Les thèmes des épigrammes », dans *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes, 2016, pp. 47-77.

corpora saeuus est, quant à elle, une variante d'une clausule d'hexamètre (*corpore saeuus*) déjà attestée dans la poésie épique (Lucan. 9, 629 ; *Ilias Lat.* 917).

2, 96 : celeri uitam currimus – En général, *currere* est employé de manière intransitive ou avec un complément d'objet interne. L'usage figuré du verbe avec le complément d'objet *uitam* est seulement attesté dans le *De Obitu Baebiani* (Ps. Paul. Nol. *Carm.* 33, 12) et dans le poème d'Orientius. Le TLL, qui cite notre vers orientien, en référence que deux autres usages similaires (Ambr. Caïn *et Ab.* 2, 9, 37 ; Paul. Pell. *Euch.* 3) ; voir TLL 4, 1516, 39-44.

in stadio – En poésie, le groupe prépositionnel *in stadio* se trouve en fin de pentamètre dans une épigramme d'Ausone, qui ne présente aucun rapport de contexte (Auson. 13, 16, 2). En revanche, on le lit en tête d'hexamètre, dans le *Carmen aduersus Marcionitas*, en référence à l'image paulinienne de l'athlète dans le stade (Ps. Tert. *Marc.* 1, 193 ; 2, 163).

2, 97 : contemptum pluuias, frigus, ieiunia, rixas – Le choix de *pluuia* comme premier terme de l'accumulation asyndétique est assez surprenant. De fait, tous les autres mots renvoient à des réalités que Paul dit avoir dû endurer dans le monde : le froid, la faim et les coups (2 Cor. 11, 24-27). On pourrait supposer que s'adjoint à la liste paulinienne les épreuves de la *militia amoris*, qui comptent notamment la pluie et le froid (Ov. *Ars* 2, 237-238).

2, 99 : discurrens urbem ... lustrare – L'accusatif *urbem* est placé en facteur commun entre le participe *discurrens* et l'infinitif *lustrare*. La *iunctura* verbale *discurrere urbem*, employée ici pour exprimer les allers et venues de l'homme qui s'épuise pour les honneurs, se trouve habituellement dans des contextes guerriers, où des soldats s'éparpillent dans une ville pour la piller ou la défendre : on la trouve dans ce cadre tant en prose (Liu. 27, 16, 7 ; 31, 23, 6 ; 37, 32, 12), qu'en poésie (Verg. *Aen.* 11, 468). La formule *urbem lustrare* est également intéressante : dans son sens figuré (« parcourir »), on la trouve dans le poème anonyme *Contra paganos* pour critiquer les activités d'un préfet inutile (*Carm. c. Pag.* 28-29 : *totas qui concitus urbem / lustrauit, metas tandem peruenit ad aevi !*) ; on la trouve dans son sens propre (« purifier ») en d'autres lieux (Plin. *Nat.* 10, 17, 36 ; Liu. 39, 22, 4 ; Tac. *Ann.* 13, 24, 2).

2, 100 : -e redire domum – Orientius emprunte cette fin de pentamètre aux *Fastes* : dans le vers d'Ovide, le poète invite son lecteur à ne pas hésiter à revenir ivre chez lui le jour des fêtes de *fors fortuna* (Ov. *Fast.* 6, 778).

Le poème d'Orientius

2, 101 : iterum prima consurgere luce – La formule courante *prima lux*, employée pour désigner le point du jour, se trouve seulement rapprochée de l'adverbe *iterum* dans l'*Ilias Latina* (*Ilias Lat.* 736-737 : *inde iterum Argolicas primae sub tempore lucis / ad classes redeunt*). La clausule d'hexamètre *consurgere luce* provient, quant à elle, de Juvencus (Iuuenc. 3, 346 : *consurgere lucem*). Le contexte dans lequel Juvencus emploie cette clausule n'a rien à voir avec celui d'Orientius : il évoque alors la lumière du Christ, qui brillera au moment du retour d'Élie.

2, 102 : clausas ... adire fores – Orientius adapte ici le *topos* élégiaque de la porte close (*paraclausithyron*), lieu commun qui représente l'homme triste et solitaire face à la porte fermée qui le sépare de son aimée ; pour d'autres lieux où l'on trouve ce motif de la porte close avec la *iunctura* '*clausa foris*', voir notamment Prop. 1, 3, 36 ; 16, 18 ; Ov. *Am.* 2, 1, 17 ; 19, 38 ; *Fast.* 4, 110 ; *Trist.* 2, 460. L'association de *clausus* et de *foris* se trouve déjà chez d'autres poètes chrétiens avant Orientius (Iuuenc. 4, 221 ; Prud. *Perist.* 5, 305 ; Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 452 ; 28 (*Nat.* 10), 68). Parmi ces attestations, on remarque en particulier l'usage de Juvencus, qui donne une autre adaptation du *topos* élégiaque : dans sa transposition poétique de la parabole des dix vierges, il inverse les rôles traditionnels de la topique en présentant les vierges retardataires, qui frappent à la *porte close* de l'époux qui ne les reconnaît pas (Iuuenc. 4, 221). La clausule de pentamètre *adire fores* a un précédent épigraphique (Ps. Damas. *Epigr.* 103, 6).

2, 103 : te tenuis per dura sedilia somnus – Quand Stace narre l'errance de Polynice qui le conduit au palais du roi Adraste, où il s'assoupit tout trempé par la pluie et tout roidi par le froid, il écrit : *hic artus imbri uentoque rigentes / proicit ignotaeque acclinis postibus aulae / inuitat tenues ad dura cubilia somnos* (Stat. *Theb.* 1, 387-389). Cet intertexte épico-tragique contraste fortement avec la scène évoquée par Orientius du client qui s'endort, épuisé, sur un banc inconfortable parce qu'il s'est levé trop tôt. Ce contraste est entretenu par le groupe prépositionnel *per dura sedilia*, d'ascendance virgilienne, qui vient remplacer le groupe *ad dura cubilia* de Stace : ces mots sont ceux que Virgile a employés dans l'*Énéide* pour décrire l'équipage d'Énée, endormi sur les bancs inconfortables de rameurs, la nuit de la mort de Palinure (Verg. *Aen.* 5, 837 : *per dura sedilia*). Le jeu intertextuel crée un effet de disproportion comique. De part et d'autre, il est question d'un sommeil aux conséquences « dramatiques » : chez Virgile, la conséquence est la mort de Palinure, chez Orientius, la perte de la place de premier arrivé.

2, 104 : fessum deposuisse caput – L'hypallage *fessum caput* a des précédents poétiques (Ov. *Met.* 3, 502 ; Sen. *Herc. O.* 1283 ; Lucan. 6, 97)¹. La clause de pentamètre *deposuisse caput* se trouve, quant à elle, à l'identique dans une élégie ovidienne, qui évoque un rêve que la figure du poète soumet à l'interprétation : une blanche génisse, après que son compagnon, le taureau, s'est endormi (Ov. *Am.* 3, 5, 20 : *deposuisse caput*), se fait attaquer par un corbeau et finit par fuir vers d'autres pâturages, où elle trouve la compagnie d'autres taureaux. Comme dans l'interprétation du rêve narré par Ovide, le client qui s'endort se voit prendre sa place par d'autres.

2, 106 : atria pulsabit stulta querela notis – Le vers apparaît dans le manuscrit sous la forme *atria pulsabit stulta querela not'* – l'abréviation portant sur le dernier mot correspond à celle d'une finale en *-us*. J. COMMIRE a formulé des conjectures sur le vers, qui ont convaincu tous les éditeurs suivants : *at tua pulsabit stulta querela Notos*². L'ultime mot du pentamètre serait donc le nom *Nōtus*, vent du midi, et la formule *querela pulsabit ... Notos* devrait se comprendre comme une variante des expressions proverbiales *profundere uerba uentis* (Lucr. 4, 391) ou *in uentos dare* (Ov. *Am.* 1, 16, 42), c'est-à-dire « parler sans résultat »³. Comme pour le vers 2, 4, nous ne sommes pas convaincue par l'usage du nom *Nōtus* : il s'agirait de l'un des rares mots connotés sur le plan mythologique du poème et il serait utilisé complètement vidé de son sens. De plus, la correction de J. COMMIRE vient écarter la formule *atria pulsare*, pourtant naturelle (voir Lucan. 2, 238 ; Stat. *Silu.* 1, 2, 48 ; Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 953) et absolument adaptée au contexte, qui évoque la *salutatio* matinale des clients à leur patron⁴. Nous préférons donc conserver le nom *atria* et corriger la leçon *nōtus* en *nōtis*. Nous comprenons le nom *nota* dans le sens spécifique de « signe de mécontentement, reproche », et nous traduisons : « ta plainte stupide secouera les portes du vestibule de tes réprobations ». Le vers peut rappeler dans sa structure un vers de Stace : *atria femineis trepidant ululata querelis* (Stat. *Theb.* 10, 567).

2, 109-110 : fac ... ut ... dicat – En latin classique, la construction *facere ut* suivie du subjonctif signifie « faire en sorte que » (voir 1, 218 : *in simili causa fac ut ameris amans*). Mais ici, comme au vers 2, 121 (*fac tamen ut longum durans honor inflet agentem*), Orientius emploie la

1 Après Orientius, on trouve la formule reprise avec le verbe *ponere* en référence au sommeil de la mort chez Paulin de Périgueux (Paul. *Petric. Mart.* 3, 198 : *tum fessum leto posuit caput*).

2 COMMIRE 1701b, p. 304.

3 L. BELLANGER traduit donc « et tes sottises plaintes n'iront frapper que le vent » (BELLANGER 1903, p. 323) ; M. D. TOBIN : « and your foolish complaints will fall upon the wind » (TOBIN 1945, p. 91) ; et C. A. RAPISARDA : « e le tue sciocche lagnanze andranno a battere contro il vento » (RAPISARDA 1970, p. 77).

4 C'est, par exemple, avec une expression similaire à *atria pulsare* qu'Horace évoque les liens de clientèle dans l'une de ses satires (Hor. *Sat.* 1, 1, 10 : *ostia pulsat*).

Le poème d'Orientius

construction comme s'il s'agissait de *facere* suivi de l'infinitif, c'est-à-dire dans le sens de « imaginer que »¹.

2, 109 : *ianitor* – Selon le témoignage ovidien, le *ianitor* est l'esclave, en possession des clés, qui est enchaîné à la porte de la maison (Ov. *Am.* 1, 6, 1-2). Dans les vers qu'il a consacrés à la cupidité, Orientius faisait déjà référence à une figure de portier corruptible². Cette figure, topique de la poésie élégiaque (cfr. Prop. 4, 5, 47-48 ; Ov. *Am.* 1, 6 ; *Ars* 2, 251-260 ; 3, 587-588), se retrouve aussi dans une épigramme de Martial, qui critique Paulus, mauvais patron absent au moment de la *salutatio* (Mart. 5, 22).

quod rarum est – On lit *quod rarum est* au même emplacement métrique chez Ovide : la chose rare dans les *Tristes* est la renommée littéraire que la Muse a apportée à Ovide (Ov. *Trist.* 4, 10, 121). Cet intertexte, renvoyant à la question de la gloire littéraire, n'est pas sans poids dans un passage qui traite de la vanité des honneurs.

2, 109-110 : *auro* / *ac precibus* – En poésie, l'association des prières et de l'or pour faire fléchir quelqu'un ne se trouve avant Orientius que dans le poème de l'*Ilias Latina*, en référence aux prières de Priam adressées à Achille pour qu'il rende le corps d'Hector (*Ilias Lat.* 1034 : *si nec precibus nec fletibus auro*). Cet intertexte épique participe à créer un effet comique de décalage.

2, 110 : '*adire potes*' – Dans l'*Art d'Aimer*, Ovide insère également dans son propos une brève incise au discours direct pour exprimer le verdict du portier (Ov. *Ars* 3, 587-588 : *adde forem et duro dicat tibi ianitor ore / « non potes »*).

2, 111 : *uultuque modestus* – La clausule *uultuque modestus* est déjà attestée sous une forme variante chez Juvénal (Iuu. 10, 300), qui l'emploie quand il explique que la beauté n'est pas souhaitable : si un beau jeune homme a une disposition à la chasteté, qui s'exprime par un visage modeste qui rougit facilement (Iuu. 10, 300-301 : *uultumque modesto / sanguine*), ou bien sa beauté attirera des convoitises, ou bien elle provoquera sa débauche. La *iunctura* '*uultus modestus*' se trouve aussi employée chez Ovide pour faire référence aux faux-semblants d'une femme infidèle envers son mari (Ov. *Am.* 1, 4, 15). Le choix du groupe *uultuque modestus* pour désigner l'attitude du client envers son patron contribue donc à présenter les relations de clientèle comme une sorte de rapport de séduction ou de lien amoureux.

1 Quand M. D. TOBIN signale cette construction, elle compte à tort dans ses attestations chez Orientius le vers 2, 209 ; voir TOBIN 1945, p. 50.

2 1, 531-532 : *Hac duce custodes inter securus adulter / peruenit ad castos muneribus thalamos*.

2, 112 : tamen ista iuuant – Orientius reprend cette fin de pentamètre à une épigramme de Martial, qui mentionne le thème de la gloire littéraire (Mart. 5, 15, 5-6 : « *Quid tamen haec prosunt quamuis uenerantia multos ?* » / *Non prosint sane, me tamen ista iuuant*).

2, 114 : charta seu foliis siue ... tabulis – Orientius fait la distinction entre trois supports écrits, employés pour comptabiliser l'argent : les *chartae* ou feuilles de papyrus (voir TLL 3, 0, 996, 64-1000, 61), les *folia* ou pages de parchemin (voir TLL 6, 1, 1011, 30-1014, 37) et les *tabulae* ou tablettes de cire. Si habituellement le terme *folium* ne désigne pas spécifiquement le parchemin (*folium membraneum*), nous le traduisons ainsi plutôt que par « feuille de papier » comme le fait M. D. TOBIN¹ : il est improbable qu'Orientius liste successivement deux matières identiques. De ces trois mots, seul le terme de *tabulae* désigne spécifiquement les « livres de comptes » (GAFFIOT 2000, p. 1562). Pour d'autres lieux où sont mentionnés différents supports de l'écrit, voir par exemple Hier. *Epist.* 8, 1 ; 65, 7 ; Mar. Merc. *Subnot. Praef.* 8.

potens – La leçon *potens* a été corrigée par R. ELLIS en faveur du verbe conjugué *petes*². Pour lui, et ceux qu'il a convaincus, le distique exprime que, même si on soumet une demande sous format écrit, c'est le poids de l'argent qui est soupesé au moment d'approuver ou non la demande³. La correction ne nous semble pas nécessaire. Le pentamètre ne pose aucun problème sur le plan de la prosodie et le distique a du sens avec *potens* : « chaque honneur a un prix : tu n'avanceras qu'en fonction de la quantité de ton argent, devenant puissant qu'à l'aide de papiers, de parchemins ou de tablettes »⁴. Le distique envisage donc le cas de l'homme fortuné, dont les documents ont de la valeur et lui confèrent de la puissance ; il s'oppose aux vers suivants, qui évoquent le cas inverse : quand l'argent vient à manquer, les documents ne sont plus que lettre morte (2, 116 : *et si uerba dabis, tu quoque uerba feres*).

2, 115 : diues manus – La seule autre occurrence de la *iunctura 'diues manus'* en poésie se trouve chez Prudence qui, plaçant la formule au même endroit du vers, évoque à ses « mains

1 TOBIN 1945, pp. 91 ; 128.

2 ELLIS 1888, p. 232.

3 Cette conjecture a été adoptée L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA sans commentaire particulier. L. BELLANGER traduit : « là tout honneur s'achète en pièces sonnantes ; tu seras admis suivant la quantité de ton argent, que ta requête soit écrite sur papyrus, sur parchemin ou sur tablettes » (BELLANGER 1903, p. 323) ; M. D. TOBIN : « every honor has its price : you will be admitted according to the weight of your coin, whether you ask favor on papyrus, leaves or tablets » (TOBIN 1945, p. 91) ; C. A. RAPISARDA : « ogni onore ha il suo prezzo : sarai ammesso in base alla quantità del tuo danaro, sia che la tua richiesta si trovi scritta su un papiro, sia su una pergamina, sia su una tavoletta » (RAPISARDA 1970, p. 77).

4 La structure *potens* suivi d'ablatifs de moyen rappelle un passage de Tacite qui décrit Galvia Crispinilla, proche de Néron (Tac. *Hist.* 1, 73 : *mox potens pecunia et orbitate, quae bonis malisque temporibus iuxta ualent*).

Le poème d'Orientius

opulentes » la générosité d'un mécène, qui a permis d'orner d'un plaquage d'argent l'autel de la crypte où se trouve le corps d'Hippolyte (Prud. *Perist.* 11, 185).

2, 116 : uerba dabis ... uerba feres – Orientius emploie deux expressions dans leur sens propre : *uerba dare* ne signifie pas spécifiquement « tromper quelqu'un », mais plus littéralement « lui donner des mots », c'est-à-dire ne lui donner rien de plus que des paroles et des promesses ; *uerba ferre* ne renvoie pas au fait de « porter un message », mais au fait d'« obtenir des mots ». L'inscription élégiaque du vers est sensible. Dans un passage de *L'Art d'Aimer*, où Ovide donne des conseils sur la manière de passer des messages à la femme aimée, il emploie les deux locutions dans leur sens figuré : la première pour expliquer qu'il est possible de tromper (Ov. *Ars* 3, 618 : *uerba dabis*) la surveillance des gardiens ; la seconde en référence à la servante qui passe la censure du garde en ayant écrit sur son corps le mot d'amour à transmettre (Ov. *Ars* 3, 626 : *inque suo corpore uerba ferat*). La clause *uerba feres* se trouve par ailleurs à l'identique chez Properce (Prop. 4, 5, 54) et sous des formes variantes chez différents poètes (Petron. *Frg.* 34, 2 ; Sil. 8, 264 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1321).

Quel intérêt aux honneurs terrestres ? (2, 117-128) Orientius interroge son lecteur, par le biais de nombreuses questions rhétoriques, sur l'intérêt et la durée des honneurs obtenus auprès des hommes, même les plus prestigieux. Le constat sous-jacent de vanité, qui rappelle sous certains aspects le texte de l'Ecclésiaste, permet d'amorcer l'ample réflexion sur la brièveté de la vie terrestre qui occupe, par la suite, les vers 2, 159-262. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, Prosper d'Aquitaine fait le même constat au sujet du caractère passager des honneurs ; voir Prosp. *Epigr.* 101 (100), 9-10 : *tempore in occiduo non longe est usus honoris, / et celeri lapsu gaudia falsa fluunt*.

2, 117 : an honor arrisit – Dans le manuscrit, la première main a inscrit initialement *en*, corrigé en *an* par la seconde main. Puisque C. A. RAPISARDA ne prête pas confiance à cette seconde main, il édite, comme ses prédécesseurs, *en honor arrisit*¹. Le choix de cette leçon est indéniablement plus aisé. La *lectio difficilior* de la seconde main doit donc attirer notre attention : le copiste n'aurait eu aucune raison de corriger ainsi un texte facilement intelligible. De plus, l'interjection *en* n'est pas attestée dans le poème, alors qu'Orientius emploie à plusieurs reprises *an* en tête de vers (1, 553 ; 2, 7 ; 93). Nous éditons donc *an honor arrisit* et nous

¹ C. A. RAPISARDA traduit : « ma ecco che t'ha arriso quella dignità che normalmente s'ottiene tardi, quand'è arrivato il proprio turno, ma si lascia presto » (RAPISARDA 1970, p. 77).

traduisons : « Te sourit-il vraiment cet honneur qui, comme il est toujours de coutume et dans l'ordre des choses, s'obtient à la vérité tardivement et se perd cependant rapidement ? ».

semper in ordine mos est – Au sein de cette formule particulièrement redondante, le groupe *in ordine* est disposé à son emplacement métrique de prédilection (voir aussi 2, 291 ; 371) ; dans la poésie contemporaine, voir Paul. Pell. *Euch.* 564 ; Prosp. *carm. de ingrât.* 939 ; *Epigr.* 41, 5.

2, 118 : sumere sero quidem, sed posuisse cito ? – Dans l'*Eucharisticos*, Paulin de Pella souligne qu'il lui a été profitable de se voir ravir ses richesses terrestres : il a ainsi appris, certes tardivement, à rechercher les richesses qui durent toujours (Paul. Pell. *Euch.* 441-443 : *amissis opibus terrenis atque caducis / perpetuo potius mansura ut quaerre nossem ; / sero quidem, sed nil unquam, Deus est tibi serum*). Le groupe *sero quidem* est identique et marque, de part et d'autre, des retournements de fortune. Sur le plan formel, le pentamètre orientien, aux deux hémistiches opposés, joue de parallélisme lexical et rythmique, ainsi que de chiasme, et contient une nette allitération en sifflante : *sumere sero quidem, sed posuisse cito ?*.

2, 119-120 : Pour le motif du retournement de fortune, voir notamment Ov. *Trist.* 5, 8 ; Orient. 1, 540-542 : *quod rapis ex aliis, mox erit alterius, / et cursu celeri sic post amissa dolebis, / ut doluere illi qui tenuere prius*.

2, 119 : alter et alter – Horace et le Ps. Prosper placent aussi les mots *alter et alter* en clause de l'un de leurs hexamètres (Hor. *Epist.* 1, 10, 4 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 546).

2, 120 : nemo diu – Les mots *nemo diu*, qu'Orientius employait déjà au vers 1, 327 dans un autre contexte, se lisent aussi dans les *Disticha Catonis* en référence au fait que personne ne jouit vraiment d'un bien acquis malhonnêtement (Ps. Cato *Dist.* 2, 14 : *Forti animo esto libens, cum sis damnatus inique : / nemo diu gaudet, qui iudice uincit iniquo*).

2, 123 : finge age – La formule incipitaire *finge age*, invitant à se figurer des choses extraordinaires, vient d'Ovide (Ov. *Epist.* 7, 65) ; Orientius l'emploie aussi au vers 2, 151, quand il enjoint son lecteur à se représenter les choses les plus précieuses d'ici-bas et qu'il affirme qu'elles ne sont rien au regard des récompenses éternelles¹. M. D. TOBIN souligne que, au vers 2, 123, à la différence du vers 2, 151, Orientius construit de manière particulièrement originale le

¹ 2, 151-152 : *Finge age quod clarum, quod pulchrum, quod pretiosum, / et toto magnum quicquid in orbe putas*.

Le poème d'Orientius

verbe *fingere* avec un subjonctif seul (*signent*)¹ ; nous n'avons pas trouvé d'autres attestations d'une telle construction ; au vers 2, 151, en revanche, il emploie une proposition interrogative indirecte, construction attestée chez Cicéron (Cic. *Fin.* 5, 53). Voir TLL 6, 1, 775, 30-776, 45.

signent tua nomina fastus – Il est possible de retracer l'historique de l'hémistiche *signent tua nomina fastus*² : Lucain met ces mots dans la bouche de Pompée quand il envoie des consuls chercher du renfort pour le seconder : *et uos, qui Latio signatis nomine fastus, / primus in Epirum boreas agat* (Lucan. 2, 645-646). Dans le panégyrique pour le quatrième consulat d'Honorius, Claudien reprend la formulation (Claud. 8 (*Hon. IV cos.*) 155 : *signans posito modo nomine fastos*). Le groupe se trouve dans la littérature chrétienne à partir de Lactance qui, dans une liste de vices inspirés par le diable, mentionne la cupidité, la colère, les plaisirs et l'ambition (Lact. *Inst.* 6, 4, 21 : *alios inflat ambitionibus : hi sunt qui ad gerendos magistratus omnem uitae suae operam curamque conuertunt, ut fastos signent et annis nomen inponant*)³. Le vers d'Orientius a été repris au plus proche dans l'hymne *Sancte Deus*, au sein d'une section où l'anonyme s'approprie comme résolutions certains des conseils orientiens : ne pas souhaiter les richesses, le pouvoir, l'attention et la volupté, mais se contenter plutôt de ce qui est suffisant (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 125 : *non ut seruandi signent mea nomina fastus*).

2, 124 : tuo felix annus eat titulo – Orientius adapte un pentamètre ovidien, qui servait à demander le soutien des dieux dans la rédaction des *Fastes* : *si licet et fas est, uates reges uatis habenas, / auspice te felix totus ut annus eat* (Ov. *Fast.* 1, 25-26). Pour accroître l'effet de familiarité et de réminiscences, notre poète ne se contente pas de reprendre à l'identique les mots *felix annus eat*, il emploie aussi, avec le groupe *tuo titulo*, la même allitération en [t] et les mêmes assonances en [o] et [u] qu'Ovide (*te ... totus ut*).

2, 125 : quid tandem prodest – Voir 1, 166 : *quid tandem dignum reddis amore pio ?* ; 2, 225-226 : *quid tandem prodest, si te ieiunia uexent, / hesternis large membra onerasse cibis ?*

esse potestas – La clause d'hexamètre *esse potestas* se trouve chez Juvénal dans le cadre d'une critique des vœux de richesses et d'honneurs (Iuu. 10, 100).

2, 126 : quid fuit atque abiit – Voir 1, 290 : *utque hominum res est, hoc uenit, illud abiit*.

1 TOBIN 1945, p. 50.

2 La seule clause d'hexamètre *nomina fastus* est bien attestée depuis Lucain (Lucan. 2, 645 ; 5, 5), y compris sous des formes variantes. Elle se trouve la plupart du temps employée en contexte laudatif (Lucan. 2, 645 ; Mart. 11, 4, 5 ; Claud. 8 (*Hon. IV cos.*) 155 ; 17 (*Mall. Theod.*) 267).

3 Voir aussi Prud. *c. Symm.* 1, 596 : *annales proprio signarint nomine chartas*.

2, 127-128 : Ce distique peut rappeler un verset de l'Écclésiaste : *non est priorum memoria sed nec eorum quidem quae postea futura sunt erit recordatio apud eos qui futuri sunt in nouissimo* (Eccle. 1, 11).

2, 127 : nesciet aetas – De manière ironique, Orientius exprime l'oubli nécessaire et la caducité de tout honneur, en reprenant une clause issue d'un passage ovidien qui traite de l'éternelle gloire littéraire qu'il convoite (Ov. *Am.* 1, 15, 21 : *Varronem primamque ratem quae nesciet aetas ?*). Orientius souligne donc implicitement la vanité de la gloire littéraire tant recherchée et revendiquée par Ovide, poète dont l'intertexte est très présent dans ces quelques vers.

Réponse à l'objection du lecteur : Orientius souhaite à présent que son lecteur, qui déploie « **rien n'est dur quand l'espoir monte** » (2, 129-158) tant d'efforts pour obtenir des honneurs passagers, choisisse plutôt les vrais biens et s'emploie à plaire à Dieu (2, 129-134). Il revient donc sur sa concession précédente de difficulté (2, 85-92) : en fait, rien n'est dur face à l'espoir d'un véritable honneur et des récompenses éternelles (2, 135-160). Dans ces vers, Orientius a particulièrement recours aux effets autotextuels. Ils lui permettent de mettre en perspective les efforts dépensés pour les honneurs humains avec ceux qu'il faut employer pour obtenir les récompenses divines (voir le commentaire aux vers 2, 129 ; 130 ; 151) ; ils créent des liens avec les sections du poème qui exposent le *labor* du chrétien (voir 2, 138), une mission facile (voir 2, 136), qui consiste à plaire à Dieu en l'aimant simplement (voir 2, 131 ; 151-154) ; ils rappellent également les antithèses importantes du poème, qui opposent ce qui est grand à ce qui est petit, et ce qui est durable à ce qui est caduque (voir 2, 133 ; 134) ; enfin, en annonçant les récompenses éternelles, ils permettent d'anticiper, de manière contrastante, les vers qui traitent de la brièveté de la vie humaine (voir 2, 152).

2, 129 : terreno ... honori – La *iunctura* '*terrenus honor*', qui fait écho aux *fragiles mundi honores* évoqués au vers 2, 93, trouve des attestations en prose depuis l'incipit du *De zelo et liuore*, où Cyprien met en scène les divers pièges que le diable emploie pour tromper les chrétiens (Cypr. *Zel.* 2 : *honores terrenos promittit ut caelestes adimat*). On la retrouve ensuite à l'occasion sous le calame de divers prosateurs¹ ; en poésie, elle ne se trouve, avant Orientius, que dans les *Natalicia* (Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 209 ; 27 (*Nat.* 9), 202). Une telle formule

¹ Lact. *Inst.* 6, 3, 5 ; Hil. *in Psalm.* 118, 2 ; 9 ; Chrom. Aquil. *Tract. in Matt.* 14 ; Maxim. Tur. *Serm.* 60 ; 103 ; Aug. *Serm.* 159.

Le poème d'Orientius

suppose bien l'existence d'un *caelestis honor* qui est négligé, d'autant plus que le lecteur se souvient d'avoir lu plus tôt la recommandation : *gloria quaeratur nulla tibi ex homine* (2, 24).

2, 130 : tanta ac nunc – Le manuscrit contient *tantaque nunc homines ambitione colis*, pentamètre qui pose indéniablement un problème prosodique en son début, puisqu'il suppose de lire la finale de l'ablatif féminin *tanta* avec une brève. C'est pour cette raison que R. ELLIS a choisi d'éditer *tanta nunc*¹ ; cette solution n'a pas convaincu les chercheurs qui l'ont suivi, qui ont préféré résoudre le problème en écrivant *hic* ou *hinc* à la place de *nunc*². Nous proposons plutôt une autre conjecture, qui nous semble plus économique et qui permet de conserver tant l'adverbe que la coordination : *tanta ac nunc*.

homines ambitione colis – La clause de pentamètre *ambitione colis* rappelle celle qu'emploie Martial dans une épigramme adressée aux clients matinaux : Martial les y enjoint à fréquenter les *atria* fastueux qu'il a lui-même fuis (Mart. 12, 68, 2 : *atria ... ambitiosa colas*). Notons que le terme *ambitio*, avant de signifier « l'ambition » et « la sollicitude complaisante », désigne spécifiquement les pratiques de brigue électorale ; le choix lexical permet donc de filer la thématique de la poursuite des honneurs ; voir TLL 1, 0, 1851, 57-1854, 82. Par ailleurs, l'emploi de *colere*, avec comme complément d'objet *homines*, est saisissant : les seuls autres emplois du verbe dans le poème se situent dans la partie initiale, qui décrit la mission de l'homme : honorer Dieu (voir les vers 1, 63-66).

2, 131 : ut Domino placeas, cuius sunt omnia, Christo – Voir 1, 169 : *nec tamen haec Dominus, cuius sunt omnia, quaerit* ; 2, 414 : *sic Christo totum quicquid agis placeat*. On remarque que, sous le calame des poètes chrétiens, l'envie des élégiaques de plaire à la *domina* (Ov. *Am.* 2, 6, 61 ; 3, 8, 5 ; *Epist.* 18, 95) se voit remplacée par le souhait de plaire au seul et unique *Dominus* (*Laud. Dom.* 60 ; Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 580)³. La clause *omnia Christo* est une clause chrétienne très fréquente, qu'on trouve bien attestée depuis ses premiers emplois au IV^e siècle (Damas. *Carm.* 35, 8 ; Opt. *Porf. Carm.* 24, 4).

1 ELLIS 1888, p. 232.

2 *Hic* est une conjecture d'E. BAEHRENS signalée exclusivement par R. ELLIS dans son apparat (voir ELLIS 1888, p. 232), approuvée par L. C. PURSER (PURSER 1904, p. 60). *Hinc* a été proposé par L. HAVET (HAVET 1902 p. 151) et adopté par L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA (BELLANGER 1903, pp. 25 et 56 ; RAPISARDA 1958, p. 115). C. A. RAPISARDA traduit : « e che per conseguenza cerchi d'ingraziarti gli uomini usando loro tanti riguardi » (RAPISARDA 1970, pp. 77-79).

3 Voir à ce sujet LIBERATI 1995, pp. 57-63.

2, 133-134 : ante ferens uerum falsis, ingentia paruus, / * / *** / uilia magnificis, perdita perpetuis** – Le manuscrit contient : *ante ferens uerum falsis ingentia paruus / uilia magnificis perdita perpetuis*. Le distique tel quel présente une forte incohérence entre son hexamètre et son pentamètre. Pour tenter de remédier à ce problème, M. D. TOBIN, qui, comme R. ELLIS, édite *feres* et non *ferens*, a proposé de placer un point d’interrogation à la fin du vers 2, 134 et de considérer qu’une asyndète, qu’elle rendrait en anglais par « or », unit les deux vers¹. Cette hypothèse peut sembler séduisante, mais la traduction d’une asyndète par une conjonction qui marque une alternative au lieu d’un adversatif est sans doute un peu forcée. Il nous paraît donc raisonnable de considérer, comme la plupart des chercheurs depuis L. HAVET, qu’un distique a disparu entre les vers 2, 133 et 134 : dans ce distique perdu, le pentamètre devait sans doute compléter la liste des antonymes, et l’hexamètre devait probablement signifier quelque chose comme « à l’inverse de ceux qui auront préféré ... »². Cette invitation à se rendre digne du royaume des cieux en préférant la vérité au mensonge rappelle indéniablement un passage de Lactance qui, face aux dangers des séductions de l’ouïe et de la vue, invite à préférer la vérité sans fard offerte par Dieu, c’est-à-dire à préférer le vrai au faux, l’éternel à l’éphémère et l’utile à l’agréable (Lact. *Inst.* 6, 21, 7 : *ergo qui ueritati studet, qui non uult se ipse decipere, abiciat inimicas ac noxias uoluptates, quae animam subiciant ut corpus cibi dulces : praeferantur uera falsis, aeterna breuibus, utilia iucundis*). Il est possible que le pentamètre qui a chuté contenait des couples antithétiques similaires à ceux de Lactance (*aeterna breuibus, utilia iucundis*).

2, 133 : uerum falsis – Orientius rapproche aussi ces deux antonymes en d’autres lieux : 1, 313-314 : *Haec si falsa putas, merito post uera probabis, / ut falsa effugies, si modo uera times ; 517 : de uero falsum, de falso fingere uerum ; 526 : ore ferens falsum, pectore uera premens*.

2, 134 : ingentia paruus – Si l’on ne trouve pas, ailleurs dans le poème, le rapprochement entre *ingens* et *paruus*, l’antithèse *magnus/paruus* est bien attestée : 1, 607 : *modo si paruus cupias componere magna ; 2, 26 : pro Domino paruus, magnus apud Dominum ; 88-89 : non est quod paruo stare labore putes. / Magnus enim labor est, sed merces magna labori*.

perdita perpetuis – Ce couple antinomique rappelle l’opposition initiale du poème entre les *perpetuanda* et les *peritura* (1, 2).

1 Elle traduit : « will you prefer the true to the false, the great to the small, or the cheap to the noble, the perishable to the everlasting ? » (*ante ferens uerum falsis, ingentia paruus, / uilia magnificis, perdita perpetuis* 2) ; voir TOBIN 1945, pp. 92-93 ; 129.

2 Voir HAVET 1902, p. 151 ; BELLANGER 1903, p. 56 ; RAPISARDA 1958, pp. 43-44.

2, 135 : deuotum ... pectus – Le groupe *deuotum pectus*, qui apparaît en premier chez Horace dans une *Ode* qui célèbre une campagne remportée par Drusus et les soldats aux poitrines « vouées à mourir libres » (Hor. *Carm.* 4, 14, 18 : *deuota morti pectora liberae*), ne connaît pas beaucoup d'attestations. Il se trouve quasi exclusivement dans la poésie chrétienne pour désigner le cœur dévot des croyants (voir Iuenc. 1, 609 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 39 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 5, 350¹) ; en prose, M. G. BIANCO signale la présence du groupe dans le Sacramentaire Léonin (*Sacram. Leon.* 640)². L'auteur du *Sancte Deus* reprend également la *iunctura*, dans un vers qui insiste sur le couple *pectus/os*, mis en valeur aussi par Orientius : *sollicitus cupidus deuotus pectore et ore* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 111).

2, 136 : quid tibi difficile est – Voir 1, 79-80 : *Ergo nihil noster poteris praetendere lector, / istis quod tibi sit difficile in monitis* ; 2, 50 : *et quod difficile est hoc potius uolumus* ; 128 : *et quod si scierit, quid tibi mercis erit ?* ; 200 : *Quis neget hoc facile est ?*

2, 137-138 : nihil durum est ... / labor – À la fin de l'*Epistula* 22, texte qui a inspiré Orientius, Jérôme souligne qu'il vaut mieux combattre quelques temps pour obtenir ensuite les récompenses éternelles ; « rien n'est dur pour ceux qui aiment », souligne-t-il (Hier. *Epist.* 22, 40 : *nihil amantibus durum est, nullus difficilis cupienti labor*). Dans les derniers paragraphes de cette lettre, Jérôme emploie plusieurs références bibliques communes avec Orientius (1 Cor. 2, 9 : Hier. *Epist.* 22, 41 ; Orient. 2, 141-144 ; 2 Cor. 11, 23-27 : Hier. *Epist.* 22, 40 ; Orient. 2, 97). D'autre part, l'*Ad Demetriadem*, se concluant sur une vision de la fin des temps, contient également une rhétorique similaire (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 30 : *nullus labor durus, nullum tempus longum uideri debet, quo gloria aeternitatis acquiritur*). Une telle réflexion est, en fait, topique dans la littérature philosophico-protreptique ; voir par exemple Jambl. *Protr.* 13 : Ὡν δὴ ἕνεκα χρὴ πᾶν ποιεῖν, ὥστε ἀρετῆς καὶ φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ μετασχεῖν· καλὸν γὰρ τὸ ἄθλον καὶ ἡ ἐλπίς μεγάλη. (= Plato. *Phaed.* 114 c. 8-9).

2, 138 : peruenit ad – Voir 1, 532 : *peruenit ad castos muneribus thalamos*.

honore labor – Orientius dispose en fin de vers les deux mots clés du passage : le *labor*, c'est-à-dire les difficultés de la vie terrestre (1, 58 : *summus labor* ; 2, 89 : *magnus labor*), et l'*honor*, évoqué dans les vers précédents en tant qu'honneurs terrestres (2, 93 : *fragiles mundi honores* ;

1 On trouve aussi ce groupe dans une préface versifié à une Bible latine (*Praef. I. Pent.* 6 (Λ 1 : *Carmen Alcuini*), 5 : *Funde preces domino, deuoto pectore posco*).

2 BIANCO 1990, p. 139.

129 : *terreno honori*), et compris ici comme l'honneur accordé par Dieu. La disposition en fin de pentamètre de *honore labor* est une adaptation de clausules d'hexamètre préexistantes (Ov. *Met.* 2, 387 ; Val. Fl. 6, 736 ; Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 708).

2, 139 : duret tempore quem non – Pour exprimer le produit durable des efforts du chrétien, opposé aux *honores* terrestres qui, même s'ils durent longtemps, restent périssables (2, 121 : *longum durans honor*), Orientius emploie le groupe verbal *duret tempore*, attesté dans l'*Art d'Aimer*, au sein des recommandations ovidiennes pour faire durer l'amour (Ov. *Ars* 1, 38 : *tertius, ut longo tempore duret amor*)¹. La fin de vers non canonique *tempore quem non* peut être rapprochée de clausules de Juvénal et d'Ausone (Iuu. 10, 263 : *tempore quo non* ; Auson. 14, 20, 16 : *tempore quid non*).

2, 140 : ambitor ... impatiens – L'hymne *Sancte Deus* donne aux vers 83-86 un catalogue de péchés ; dans ce catalogue, inspiré notamment de Salluste (Sall. *Catil.* 5, 4-5), le vers 84 semble construit à partir du poème d'Orientius : *ambitor, uarius, inuidus, impatiens* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 84). L'anonyme s'inspire à la fois du vers 2, 140 (*ambitor, prodigus, impatiens*) et du vers 2, 299 (*inuidus, impatiens, mollis, falsator, adulter*). Au sujet de ces distiques du *Sancte Deus*, voir BIANCO 1990, pp. 128-130. Le substantif *ambitor*, apparu durant la période chrétienne sous le calame de Servius (Seru. *Aen.* 4, 283), est très rare : on n'en compte qu'une vingtaine d'attestations dans l'Antiquité tardive. Il se trouve plus particulièrement dans la littérature gauloise du V^e siècle (*Querol.* p. 41, 5 ; Victric. 9 ; Paul. Pell. *Euch.* 215 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 84 ; Salu. *Gub.* 5, 10) et dans la littérature africaine ; voir TLL 1, 0, 1857, 31-48.

Des récompenses éternelles telles Orientius évoque les récompenses éternelles qui
« l'œil ne les a pas vues, les oreilles attendent les justes au paradis. Introduisant ces vers par
ne les ont pas entendues » une référence à la première épître aux Corinthiens
(2, 141-158) (2, 141-144 ; cfr. 1 Cor. 2, 9) et les concluant par une idée
 similaire (2, 157-158), notre poète ne prétend pas décrire la réalité des réjouissances du paradis. Il explique seulement qu'elles dépasseront les biens dont dispose déjà l'homme ici-bas, dans sa condition de pécheur, et même tout ce qui peut être imaginé. Pour donner des exemples, il s'appuie sur la tradition littéraire de la description de *loci amoeni* et sur l'imaginaire topique du luxe : il cite des fleurs odoriférantes (2, 145-150) ; il invite à imaginer ce qui est considéré sur

¹ En poésie, le groupe se trouve aussi, sans rapport de contexte, chez Juvénal (Iuu. 10, 254).

Le poème d'Orientius

terre comme précieux et luxueux (2, 151-154) ; et il enjoint à se représenter un printemps perpétuel ainsi que des fleuves de miel et de lait (2, 155-156). On note la rencontre syncrétique entre des éléments propres aux descriptions du mythique âge d'or, présenté comme une époque où règne un printemps perpétuel plein de fleurs et où coulent des fleuves de miel et de lait (voir par exemple *Ov. Met.* 1, 107-110), et un élément biblique, les mêmes fleuves mentionnés dans le livre de l'Exode (*Ex.* 3, 8). Cette acculturation de la tradition littéraire du *locus amoenus*, employé dans la description des Champs-Élysées virgiliens (*Verg. Aen.* 6, 637-641), pour décrire le jardin d'Éden ou le Paradis est courante dans la poésie chrétienne (voir par exemple *Lact. Phoen.* 1-29 ; *Prud. Cath.* 3, 101-105 ; 5, 113-124 ; 8, 41-48 ; *Mar. Victor. Aleth.* 1, 223-360 ; *Alc. Avit. Carm.* 1, 191-298 ; *Drac. Laud. Dei* 1, 180-205 ; *Ps. Cypr. Res.* 193-253). Orientius fait cependant preuve d'originalité, en ayant recours à la première épître aux Corinthiens pour souligner précautionneusement qu'il ne s'agit que de représentations humaines.

2, 141-144 : La formule *audis Dominum* (2, 141) permet à Orientius d'annoncer une transposition biblique. Selon son goût, il a sélectionné un passage attesté tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament : il s'agit d'un verset présent dans Isaïe et dans la première épître aux Corinthiens (*Is.* 64, 4 : *a saeculo non audierunt neque auribus perceperunt oculus non uidit Deus absque te quae praeparasti expectantibus te* ; *1 Cor.* 2, 9 : *sed sicut scriptum est quod oculus non uidit nec auris audiuit nec in cor hominis ascendit quae praeparauit Deus his qui diligunt illum*). La transposition biblique ne se fait pas de manière suffisamment proche pour déterminer si le modèle d'Orientius est plutôt celui du texte d'Isaïe dans sa version hiéronymienne¹ ou celui de l'épître aux Corinthiens². On remarque que notre poète a veillé à soigner sa transposition sur le plan formel : l'on note les homéotéleutes en *-is* (2, 141-142 : *audis ... iustis / promissis*), l'allitération initiale (2, 141 : *praemia* ; 142 : *promissis* ; 144 : *praemidata prius*), la forte présence des sifflantes et l'emploi d'un hexamètre qui mêle chiasme et parallélisme (2, 143 : *non conspecta oculis, non auribus insinuata*). Ce verset biblique, souvent mobilisé, se trouve dans l'*Epistula* 22 de Jérôme (*Hier. Epist.* 22, 41).

1 Les versions des Vieilles Latines du verset sont assez différentes de la Vulgate : *a saeculo non audiuius nec oculi nostri uiderunt Deum praeter te et opera tua quae facies expectantibus misericordiam* (version européenne) ; *a saeculo non audiuius neque oculi nostri uidebunt deus absque te et opera tua quae facies expectantibus misericordiam* (texte latin représentant la Septante hexaplaire). Voir GRYSO 1993-1997, pp. 1563-1564.

2 La suite de la transposition, aux vers 2, 157-158, contient une portion exclusivement présente dans *1 Cor.* 2, 9 (*nec in cor hominis ascendit*) : cet indice peut suggérer la prééminence de l'influence néotestamentaire.

2, 141 : praemia iustis – Cette clause est attestée pour la première fois dans un passage de la *Laus Iohannis*, qui présente plusieurs affinités avec notre poème : *das genti sensum¹, quo uel bona uel mala noscant²*. / *Non satis, innectis seruandae uincula legis / proponisque malis poenas et praemia iustis* (*Laus Ioh.* 279-281). Dans la littérature contemporaine d’Orientius, la clause se trouve aussi dans le *Carmen de Ingratis* (*Prosp. carm. de ingratis.* 422).

2, 142 : meliora dabit – Des clauses de pentamètre ou d’hexamètre similaires se lisent depuis les *Fastes* ovidiens (*Ov. Fast.* 6, 162 : *meliore damus*).

2, 143 : auribus insinuata – Voir 1, 22 : *auditum surdis auribus inserere*. Si la formule *auribus inserere* était originale, la tournure *auribus insinuare* est, en revanche, bien attestée (voir TLL 7, 1, 1914, 49-1918, 81).

2, 145-148 : Ces deux distiques s’inscrivent dans la tradition du *locus amoenus*, exprimé sous la forme du jardin fleuri. Afin de rendre d’autant plus perceptible l’émergence du lieu commun, Orientius emploie un langage convenu : les vers 2, 145-146 sont quasi tout entiers constitués de formules poétiques reprises à l’identique, sans qu’un rapport de contexte puisse être établi (2, 145 : *cortice myrrhae* ; cfr. *Ov. Rem.* 100 ; 2, 146 : *turis odorato* ; cfr. *Claud.* 21 (*Stil. Cos.* 1), 58 ; *caespitem terra* ; cfr. *Ov. Epist.* 15, 160 ; *terra tumet* ; cfr. *Verg. Georg.* 2, 324) ; dans le distique 2, 147-148, l’hexamètre contient une accumulation topique de plantes odoriférantes, probable héritage mêlé des *Fastes* ovidiens (*Ov. Fast.* 4, 440 : *pars thyma, pars rhoean et melitoton amat*) et des *Géorgiques* virgiliennes (*Verg. Georg.* 4, 182 : *et glaucas salices casiamque crocumque rubentem* ; 4, 304 : *subiciunt fragmenta, thymum casiasque recentis*) ; le pentamètre évoque, quant à lui, de manière attendue, les lis d’un blanc éclatant (*candida lilia*) et les roses au rouge punique (*rosae puniceae*), fleurs associées traditionnellement au paradis chrétien³. Au-delà de ces références dispersées, J. VILLARREAL GARASA⁴ invite à se souvenir d’un

1 Voir 1, 15 : *da ... sensumque uacantem* ; 26 : *da sentire mihi*.

2 Voir 1, 86 : *uel bona uel mala* ; 206 : *de nobis scimus quae bona, quae mala sunt*.

3 Pour des occurrences classiques de ces listes de fleurs, voir par exemple *Verg. Ecl.* 2, 45-50 ; *Ov. Fast.* 4, 429-442 ; 5, 213-224. Cette évocation topique d’une multitude de fleurs colorées et odoriférantes se trouve réexploitée dans le cadre de descriptions chrétiennes du jardin d’Éden et du paradis ; voir par exemple *Prud. Cath.* 3, 101-105 ; 5, 112-124 ; *Mar. Victor. Aleth.* 1, 233-242. Au sujet des descriptions et des représentations picturales du paradis dans l’Antiquité tardive, voir MORVILLEZ, É., « Que reste-t-il du paradis dans l’Antiquité tardive ? », dans *Paradeisos et métamorphose de la notion de paradis dans l’Antiquité. Actes du colloque international, Avignon, 20-22 mars 2009*, organisé par É. MORVILLEZ, Paris, 2014, pp. 249-296, en particulier pour l’usage du *topos* du *locus amoenus* et de trois fleurs – la rose, le lis et la violette, voir pp. 277-286.

4 VILLARREAL GARASA 1982, p. 384.

Le poème d'Orientius

passage de la seconde *Bucolique*, qui donne à voir une nymphe, qui joint des fleurs odorantes à d'autres fleurs, notamment à des lis et des violettes :

Verg. *Ecl.* 2, 45-50

Huc ades, o formose puer : **tibi lilia** plenis
ecce ferunt Nymphae calathis ; **tibi candida** Nais,
pallentis **uiolas** et summa papauera carpens,
narcissum et florem **iungit** bene olentis anethi ;
tum, **casia** atque aliis intexens suauibus herbis,
mollia luteola pingit uaccinia caltha.

Orient. 2, 145-148

Nunc **tibi**¹ distillant pretioso cortice myrrhae,
turis odorato caespite terra tumet.
Adde thymum, **uiolas, casias**, melilota crocumque,
candida puniceis **lilia iunge** rosis

C'est nourri de l'ensemble de ces lieux topiques qu'Orientius rédige ces vers, qui lui permettent d'exprimer la douceur des merveilles terrestres, qui ne sont pourtant encore rien en comparaison avec les biens éternels. Notre poète veille également à soigner ses effets sur le plan stylistique : il a recours à des jeux allitératifs en dentales et en vélaires, à des homéotéleutes et à la paronomase *turis-terra* : *Nunc tibi distillant pretioso cortice myrrhae, / turis odorato caespite terra tumet. / Adde thymum, uiolas, casias, melilota crocumque, / candida puniceis lilia iunge rosis.*

2, 145 : cortice myrrhae – On lit dans les *Remedia Amoris* : *non tegetes uultus cortice, Myrrha, tuos* (Ov. *Rem.* 100). Le décalage opéré par Orientius sur le plan du signifié et de la métrique est remarquable : le nom Myrrha, qui désignait chez Ovide la fille de Cinyre cachée derrière de l'écorce, renvoie aux arbres à myrrhe, qui exhalent leur odeur depuis leur écorce parfumée.

2, 146 : turis odorato – Claudien place les mots *turis odoratae* en tête de vers dans le panégyrique en l'honneur du consulat de Stilicon (Claud. 21 (*Stil. Cos.* 1), 58).

caespite terra tumet – Le groupe *caespite terra* est une clausule d'hexamètre qui a connu une certaine diffusion depuis le *Culex* (*Culex* 393 ; *Stat. Theb.* 1, 587 ; *Silu.* 1, 1, 50 ; Avien. *Orb. Terr.* 410 ; Ps. *Cypr. Gen.* 173 ; *Leu.* 284). Avant Orientius, seul Ovide avait placé ce groupe au sein d'un pentamètre, juste après la coupe penthémimère (Ov. *Epist.* 15, 160) – le vers des *Héroïdes* trouve pour cadre une description de *locus amoenus*. La formule *terra tumet* appartient, quant à elle, principalement à la poésie et à la littérature tardive. En poésie, elle se lit soit dans le premier hémistiche (Verg. *Georg.* 2, 324 ; Proba *Cento* 75 : *terrae tument*), soit en clausule d'hexamètre avec le verbe conjugué à une autre forme (Lucan. 8, 371 : *terra tumebit*).

¹ On remarque l'emploi de *tibi*, mis en deuxième position dans le vers 2, 145, qui crée un effet de continuité entre ces quelques vers et la section consacrée aux dons de Dieu (1, 101-164).

2, 147-148 : Orientius mentionne de nombreuses plantes odoriférantes, que l'on trouve déjà évoquées en poésie (voir *supra*). Avec la sélection opérée, chaque période de l'année se voit représentée : l'automne exhale la bonne odeur des violettes, l'hiver celle des daphnés et des crocus, le printemps voit fleurir et embaumer le thym, et l'été, enfin, se voit caractériser par les mélilots, les lis et les roses. La gamme chromatique représentée par ces fleurs est aussi très variée : du blanc rosé du thym au rouge « punique » de la rose et au blanc éclatant du lis, en passant par le violet des crocus et des violettes, le rose des daphnés et le jaune du mélilot.

2, 148 : **candida puniceis lilia iunge rosis** – Le mélange contrastant de lis d'un blanc éclatant avec des fleurs au rouge punique relève du *topos*. Voir notamment Prop. 1, 20, 37-38 : *et circum irriguo surgebant lilia prato / candida purpureis mixta papaueribus* ; Auson. 17, 5, 5 : *puniceas confunde rosas et lilia* misce ; Prud. *Psych.* 882 : intertexta *rosis candentia lilia* miscet. La disposition des deux adjectifs de couleur, *candidus* et *puniceus*, en tête de vers rappelle des amorces de vers d'Ovide et de Némésien (Ov. *Met.* 2, 607 ; Nemes. *Cyn.* 90).

2, 149 : **munera sumas** – La clausule d'hexamètre *munera sumas* a sa première attestation chez Némésien, dans un passage qui traite de la couleur des plumes des oiseaux (Nemes. *Cyn.* 317 : *munere sumes*) ; elle a ensuite été remployée par des poètes chrétiens à partir du poème de l'*Heptateuchos* (Ps. *Cypr. Gen.* 426 ; 1433 ; *Iud.* 692).

2, 151-154 : **quod pretiosum ... / ... putas / ... aurea tecta / gemmatos postes** – Voir 1, 67-68 : *Aurum, uestis, odor, pecudes, libamina, gemmae / et quae rara homines uel pretiosa putant*.

2, 151 : **finge age** – Voir 2, 123 : *finge age mansuri signent tua nomina fastus*.

2, 152 : **toto ... quicquid in orbe** – Voir 2, 238 : *spectamus toto quicquid in orbe perit*. Ovide emploie l'ensemble de cette formule pour désigner là où porte le double regard de Janus, quand il contemple la paix qui règne dans le monde après son intervention dans la guerre contre les Sabins (Ov. *Fast.* 1, 284 : *aspexit toto quidquid in orbe¹ fuit*).

2, 153 : **aurea tecta** – Cette clausule, mise en valeur chez Orientius par la coupe bucolique, est d'origine virgilienne : les *aurea tecta* sont alors ceux du temple de la Sibylle (Verg. *Aen.* 6, 13). Elle se retrouve à l'identique chez Prudence et dans le *Carmen Sibyllinum* (Prud. *c. Symm.*

1 L'on lit aussi *quicquid in orbe* deux fois à cet emplacement du vers chez Ovide (Ov. *Ars* 1, 56 ; *Fast.* 1, 494).

2, 832 ; *Carm. Sib.* 32) En d'autres emplacements métriques, de nombreux poètes ont employé la formule (*Ov. Epist.* 16, 179 ; *Pont.* 2, 1, 42 ; *Stat. Theb.* 1, 208 ; *Prud. c. Symm.* 2, 698 ; etc.).

2, 155 : redolentia flore – Cette clausule, employée aussi par Stace (*Stat. Silu.* 2, 1, 46), est d'origine ovidienne : on la trouve dans le passage des *Métamorphoses* consacré à Pythagore, quand le sage prescrit de ne pas manger de viande, en soulignant que les dons de la terre sont multiples et que d'autres aliments agréables sont permis, tels que le lait, le miel ou le thym : *nec uobis lacteus umor / eripitur nec mella thymi redolentia florem ; / prodiga diuitias alimentaque mitia tellus / suggerit atque epulas sine caede et sanguine praebet* (*Ov. Met.* 15, 79-82).

2, 156 : lacte et melle simul flumina plena trahi – La mention du miel et du lait, préparée par la clausule *redolentia flore* (voir *supra*), fait référence à la fois aux évocations de l'âge d'or (*Ov. Met.* 1, 111 : *flumina iam lactis, iam flumina nectaris ibant*) et à la description de la Terre promise (*Ex.* 3, 8 : *et educerem de terra illa in terram bonam et spatiosam in terram quae fluit lacte et melle*)¹. Le verset de l'Exode se trouve également transposé dans le poème de l'*Heptateuque* (*Ps. Cypr. Exod.* 157-158 : *dulcibus hic scatebris opimo e flumine mella / albenti cum lacte fluunt* ; voir aussi *Exod.* 1193-1195 : *cur ditis commoda terrae / nullus habet uatesque insistit sedibus exul. / Cui mellis spondes latices et flumina lactis ?*). Orientius, de façon très remarquable, met le pentamètre 2, 156 sur un plan différent par rapport aux autres membres de l'accumulation : l'on lit depuis le vers 2, 153 une juxtaposition de noms (*tecta / postes / solum / rura*), et le vers 2, 156 vient joindre à l'accumulation un infinitif passif (*lacte et melle simul flumina plena trahi*). Cette quasi rupture de construction permet de mettre en valeur l'élément le plus extraordinaire de l'accumulation : celui qui a notamment une origine biblique².

2, 157-158 : Ce distique vient clore l'évocation des bienfaits dignes du paradis, en reprenant l'idée de 1 Cor. 2, 9 (*sed sicut scriptum est quod oculus non uidit nec auris audiuit nec in cor hominis ascendit quae praeparauit Deus his qui diligunt illum*), verset transposé aux vers 2, 141-144. On trouve une idée similaire, en quelque sorte associée à celle exprimée aux vers 1, 57-58, chez Claudius Marius Victorius : *tantum apud auctorem est meriti pro nomine summi / nondum aliquid meruisse mali. Quantumne putamus / soluere posse patrem rediturae in tempora uitae, / cuius apud famulos iam tunc largitio prima, / non merces paradisi erat ?* (*Mar. Victor. Aleth.* 1, 313-317) ; voir aussi Eucher. *Epist. ad Val.* 469-475.

1 Voir aussi *Iob* 20, 17 : *non uideat riuulos fluminis torrentes mellis et butyri.*

2 Contrairement à nos prédécesseurs, nous avons veillé à conserver cette disjonction dans notre traduction.

2, 157 : conscendunt – Le verbe *conscendere* est employé comme équivalent du verbe *ascendere* qu'on trouve en 1 Cor. 2, 9. M. D. TOBIN signale que l'emploi métaphorique de ce verbe est plus rare et surtout attesté en poésie ; voir TOBIN 1945, p. 129 ; TLL 4, 0, 363, 39-54.

mente uidentur – Cette clausule d'origine lucrétienne (Lucr. 4, 750 ; 5, 149) a connu une certaine diffusion. Dans la poésie chrétienne, elle s'emploie principalement pour opposer, selon l'image paulinienne (Eph. 1, 18), ce que les yeux du corps et ce que les yeux de l'âme voient (Paul. Nol. *Carm.* 10 (*Vlt.* 1), 175 ; Ps. *Prosp. carm. de prov.* 160).

2, 158 : futura bonis – La clausule de pentamètre est empruntée par Orientius, sans rapport de contexte, au poème sur le *Noyer* d'Ovide (*Ov. Nux* 96).

La *meditatio mortis* Après le constat de la vanité des honneurs terrestres, s'ouvre à présent (2, 159-262) une vaste *meditatio mortis*, qui vise implicitement à donner une consolation aux malheurs du temps. Après quelques vers introducteurs sur le thème du respect des commandements divins durant le temps, trop long, mais néanmoins bref de la vie (2, 159-164), Orientius traite de l'omniprésence de la mort (2, 165-208) et de la vanité de la vie et de ses plaisirs (2, 209-230) ; il expose ensuite l'inconscience de l'homme qui, malgré les rappels quotidiens de sa mortalité, continue à commettre des injustices (2, 231-254) ; à l'inverse, il loue le chrétien, figure de sage, qui sait tirer des enseignements de sa mort et qui parvient ainsi à être sans crainte à l'approche du Jugement (2, 255-262). « Être chrétien, c'est avoir tiré les leçons de sa mortalité » semble nous dire le poète, détournant par là toute la tradition philosophique classique depuis le *Phédon* de Platon¹. L'enjeu de ces vers, à l'instar du troisième livre du *De natura rerum*, est d'inviter le lecteur à prendre conscience de sa mortalité et à en tirer des leçons concrètes. Là où les philosophes exhortent le sage à tirer de la *meditatio mortis* une tranquillité détachée de la peur de la mort, Orientius loue le chrétien qui, conscient de son devenir, a su avoir peur pour être tranquille face au Jugement (2, 255-262). Dans ces vers, à de multiples références intertextuelles au *De natura rerum*, s'ajoutent de nombreux points de contact et détournements des réflexions lucrétiennes sur la mort² : Orientius, comme Lucrèce avant lui, exploite le thème de la vieillesse du monde destiné, comme l'homme, à connaître une fin (2, 163-164 ; 185 ; 209-

1 Avant Orientius, Jérôme a déjà proposé un dépassement de la sentence philosophique « philosopher c'est apprendre à mourir » en s'appuyant sur la première épître aux Corinthiens ; voir Hier. *Epist.* 60, 14 : *Platonis sententia est omnem sapienti uitam meditationem esse mortis. Laudant hoc philosophi et in caelum ferunt, sed multo fortius Apostolus : « cotidie », inquit, « morior per uestram gloriam ». Aliud est conari, alud agere ; aliud uiuere moriturum, aliud mori uicturum. Ille moriturus ex gloria est ; iste moritur semper ad gloriam.*

2 PASCAL 1905-106, pp. 135-136 ; CUTINO 2006, p. 321, en particulier n. 32.

Le poème d'Orientius

210 ; cfr. Lucr. 2, 1150-1151 ; 1164-1167 ; 1173-1174 ; 5, 235-246 ; 376-379), affirme qu'il est inutile de craindre une vie trop courte ou de vouloir la prolonger (2, 209-222 ; cfr. Lucr. 3, 931-977), expose la vanité des plaisirs de la table (2, 225-228 ; cfr. Lucr. 3, 912-930), mentionne les deuils familiaux (2, 243-248 ; cfr. Lucr. 6, 1254-1256) et réfléchit au terme des souffrances humaines (2, 255-262 ; cfr. Lucr. 3, 1014-1022)¹. L'exhortation chrétienne à vivre conscient de sa mortalité est caractéristique de la littérature monastique². Par exemple, dans son protreptique, Euchèr de Lyon suit l'exact même parcours qu'Orientius : il donne une *meditatio mortis* (Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 306-331), introduite par des réflexions sur la vanité et la caducité des honneurs (ll. 261-305) et conclue par une louange de l'homme qui sait se préparer à la mort et peut être serein face au Jugement³. En fait, au-delà de la philosophie et de son acculturation monastique, l'ensemble de ces thèmes appartient à un registre topique, employé notamment dans le cadre de la *consolatio mortis* ; ce type de discours, qui fait l'objet d'exercices à l'école⁴, a trouvé de nombreuses adaptations chrétiennes (cfr. Ambr. *Exc. Sat.* 1 ; *Obit. Valent.* 40-53 ; Hier. *Epist.* 60, 14-19 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 = *Cels.*)⁵. Parmi ces textes, il faut en particulier remarquer l'*Epistula* 60 de Jérôme, qui partage non seulement avec notre section des idées communes et la mention des malheurs du temps, mais qui est aussi la source directe des vers 2, 215-218⁶. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, on pourrait rapprocher notre section de l'*Ad coniugem*, qui s'ouvre sur une *meditatio mortis* (Prosp. *ad coniug.* 13-29) et dans laquelle la figure du poète envisage sereinement le martyre (86-98) ; on peut également penser au souhait de l'auteur du *Sancte Deus* à vivre sans cesse comme s'il allait mourir (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 153-156)⁷. Au sujet des vers d'Orientius, voir TOBIN 1945, pp. 129-132 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 385-386.

1 Lucrèce traite aussi, dans son troisième livre, de l'avidité aux honneurs et aux richesses, expression de la peur de la mort (Lucr. 3, 1-13 ; 995-997) et des supplices des enfers (Lucr. 3, 978-1023) ; ces deux thèmes font écho aux réflexions orientiennes.

2 Voir par exemple Athan. *Vita Ant.* 19.

3 Signalons aussi que les deux derniers paragraphes de l'*Ad Demetriadem* de Pélagè suivent un mouvement similaire : après le constat du caractère passager des richesses et des honneurs, l'auteur en vient à des réflexions sur la mort et sur les temps à venir (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 29-30). Voir BIANCO 1987, p. 51.

4 « La codification du genre <de la consolation> est le fait des écoles de rhétoriques d'époque impériale, dans lesquelles la consolation faisait partie des exercices proposés aux élèves. Dans ce contexte, le discours consolatoire, *logos paramuthètikos*, est évoqué dans plusieurs manuels en relation avec l'oraison funèbre, *logos epitaphios*, dont il constitue la partie finale » (LUCIANI, S., « Lucrèce et la tradition de la consolation », *Exercices de rhétorique* [en ligne] 9, 2017, § 6).

5 Au sujet de la consolation latine chrétienne, voir FAVEZ 1937 ; PIZZOLATO, L. F., « La *consolatio* cristiana per la morte nel sec. IV. Reflessioni metodologiche e tematiche », *Civiltà classica e cristiana* 6, 1985, pp. 441-474.

6 L'*Epistula* 60 présente plusieurs autres points de contact avec le poème d'Orientius : on y trouve une référence à Isaïe 40, 6 (Hier. *Epist.* 60, 13), l'usage du cliché des cent langues et cent bouches (Hier. *Epist.* 60, 16) et une évocation des invasions barbares (Hier. *Epist.* 60, 16-17). Pour un commentaire de l'*Epistula* 60 de Jérôme, voir SCOURFIELD, J. H. D., *Consoling Heliodoros. A Commentary on Jerome Letter 60*, Oxford, 1993.

7 L'on peut signaler aussi des vers de Paulin de Pella, qui demande à Dieu de ne pas redouter davantage la mort dans son âge avancé ; voir Paul. Pell. *Euch.* 604-610.

Transition (2, 159-164) Orientius enjoint son lecteur à ne pas craindre de faillir aux ordres divins en raison de la longueur de sa vie : la vie humaine est brève. Si ces vers ont pour but principal de servir d'introduction au thème de la brièveté de la vie (2, 165-208), notre poète profite de l'occasion pour faire allusion à un *topos* consolatoire, en particulier chez les auteurs chrétiens : une vie brève donne moins d'occasion de pécher qu'une longue existence (Sen. *Dial.* 6, 22, 2 ; Hier. *Epist.* 60, 14 ; Ambr. *Bon. Mort.* 2, 6 ; 4, 15 ; Paul. Nol. 31 (*Cels.*), 1-20). Pour plus d'informations au sujet de ce *topos*, voir FAVEZ 1937, pp. 68 ; 154-155.

2, 159 : longo ... tempore uictus – Quand Ovide supplie l'empereur pour que les conditions de son exil soient rendues plus douces, il précise qu'il ne demande pas son rappel en Italie, chose qui n'arrivera que lorsque la longueur de son châtement aura vaincu l'empereur (Ov. *Trist.* 2, 575-576 : *nisi forsitan olim, / cum longo poenae tempore uictus eris*) ; la même formule se trouve dans les *Préceptes médicaux* de Serenus Sammonicus (Seren. *Med.* 538).

2, 160 : mandatis ... Dei – Ce groupe est attesté originellement dans des épopées flaviennes pour désigner les ordres de Jupiter quand il interfère dans le cours des guerres humaines (Stat. *Theb.* 3, 321 ; Sil. 13, 343). La formule a été reprise par les poètes chrétiens, dès Juvencus (Iuenc. 1, 38) pour renvoyer aux commandements du Dieu unique. Particulièrement appréciée par les auteurs anonymes de la *Laus Iohannis* (*Laus Ioh.* 44 ; 198), de l'*Heptateuque* (Ps. *Cypr. Gen.* 250 ; *Exod.* 240 ; 477 ; 566 ; *Iud.* 119 ; 740) et du *Carmen aduersus Marcionitas* (Ps. *Tert. Marc.* 3, 138 ; 4, 157 ; 5, 122), elle se trouve, dans la poésie contemporaine d'Orientius, sous le calame de Prosper (Prosp. *carm. de ingr.* 460 ; *Epigr.* 38, 2).

2, 161-162 : Le soin formel est remarquable : on note le travail allitératif en [l] et en [t], le polyptote autour de la coupe de l'hexamètre, l'homéotéleute en *-et*, et la mise en valeur expressive du groupe *uita breuis*¹, rejeté en fin de distique et isolé après le quatrième pied du pentamètre : *Nil habet haec longum, longo licet acta rotatu, / quo nunc perfrui mur tempore, | uita breuis*. Le groupe *longus rotatus* rappelle au lecteur la mention contrastante du *celer rotatus* du temps (1, 55 ; 2, 229).

La vieillesse du monde (2, 163-164) Pour d'autres allusions à la *senectus mundi*, voir 2, 185-186 : *Cur tamen enumerem labentis funera mundi, / quae per consuetum semper aguntur iter ?* ; 207-210 : *sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur, / proficit et moritur quod*

¹ Voir 1, 48 : *esset in hoc fragili corpore uita breuis*.

Le poème d'Orientius

sibi uita trahit. / Sed fac uiuacis spatia haec tam longa senectae, / orbis ut immunis funera respicias. Le thème du vieillissement du monde a une double origine païenne et chrétienne. Déjà présent dans la pensée étrusque, il est lié, chez les païens, à la conception d'un monde qui se dégrade depuis la perte de l'âge d'or ; il a abouti aux idées de la décadence et de la *senectus mundi*, particulièrement déployées chez les Romains au I^{er} siècle avant J.-C. (cfr. Sal. *Bell. Iurg.* 2 ; Lucr. 2, 1105-1174 ; 5, 64-109 ; 235-485). Chez les chrétiens, l'annonce dans les écrits apocalyptiques des signes de la fin des temps, associée aux pensées millénaristes, a rencontré très tôt ce thème classique (voir Min. Fel. 34, 1-2 ; Lact. 7, 15). Le motif du vieillissement du monde a donc été repris par plusieurs Pères, en particulier par Cyprien qui a vécu pendant la crise du III^e siècle¹ ; voir à ce sujet ZOCCA E., « La '*senectus mundi*'. Significato, fonti e fortuna di un tema cipriano », *Augustinianum* 35, 1995, pp. 641-677.

2, 163 : *lassa senescentem* – Dans une élégie, où Ovide traite des marques laissées sur son corps par le temps qui passe et par la vieillesse, il emploie une métaphore agraire et écrit *fructibus adsiduis lassa senescit humus* (Ov. *Pont.* 1, 4, 14).

despectant omnia finem – Prosper d'Aquitaine exprime une idée similaire dans les premiers vers de l'*Ad coniugem*, qui traitent de la Gaule ravagée par les invasions barbares : *omniaque in finem praecipitata ruunt* (Prosp. *ad coniug.* 24)².

2, 164 : *postremo uoluitur hora die* – Si la *iunctura 'postremus dies'* est bien attestée en prose, on ne la trouve guère en poésie. Seul Prosper d'Aquitaine l'emploie, dans le *Carmen de Ingratis*, lui aussi en référence au Jour dernier (Prosp. *carm. de ingrat.* 718). La *iunctura* verbale '*uoluitur hora*' ne se trouve, quant à elle, que dans des hymnes chrétiens anonymes en référence aux heures de la journée qui se déroulent (*Hymn. Christ.* 55, 1-2 ; 56, 1³). Pour évoquer le temps qui passe, le passif *uoluitur* est plutôt associé traditionnellement en poésie au nom *annus* (Verg. *Georg.* 2, 402 ; Proba *Cento* 79 ; Ps. Cypr. *Exod.* 972 ; *Ios.* 438 ; etc.). Enfin, la clause de pentamètre *hora die* est attestée dans la poésie élégiaque depuis Catulle (Catull. 80, 4) ; des variantes adaptées à la fin de l'hexamètre se trouvent également à partir de Manilius (Manil. 3, 512 ; 539 ; 562). Parmi les occurrences de la clause, on peut signaler plus particulièrement un vers de Propertius, où la figure de l'auteur craint pour les jours de Cynthia (Prop. 2, 28, 16 :

1 Voir en particulier Cypr. *Vnit.* 16 ; *Epist.* 57, 3, 3 ; 58, 1-2 ; 59, 7 ; 61, 4, 1 ; 63, 18, 4 ; 67, 7-8 ; *Demetr.* 4-5 ; *Mortal.* 2 ; *Fort.* ; voir aussi Cyprien de Carthage. *À Démétrien*, introduction, texte critique, traduction et commentaire par J.-C. FREDOUILLE, SC 467, Paris, 2003, pp. 21-38 d'où ces références sont tirées.

2 Voir au sujet de ce vers le commentaire de S. SANTELIA (SANTELIA 2009a, p. 78).

3 Pour l'édition, voir WALPOLE, A. S., *Early latin hymns*, Cambridge, 1922.

extremo uenit mollior hora die) et un vers de l'*Epigramma Paulini*, poème contemporain d'Orientius (Paul. *Epigr.* 108-109 : *sed iam conclusi nos admonet hora diei / surgere et ad sacros sanctorum occurrere coetus*).

De l'omniprésence de la mort (2, 165-208) Afin de pousser son lecteur à prendre conscience de la brièveté de la vie et donc de sa fin imminente, Orientius s'emploie à donner à voir l'omniprésence de la mort. Il commence par s'appuyer sur l'actualité de son temps marquée par les invasions barbares, les troubles politiques et de nombreuses calamités (2, 165-184) avant de rappeler que, même si l'on exclut les nombreuses causes de morts violentes (2, 185-194), chaque instant de la vie rapproche inéluctablement l'homme de sa fin (2, 195-208).

La preuve historique : les malheurs du temps (2, 165-184) Chez Orientius, l'histoire ne sert pas, contrairement à son usage traditionnel au sein des *consolationes*, à donner des *exempla* de constance face aux difficultés¹. L'évocation des malheurs du temps et, par conséquent, des invasions barbares répond en fait à un double objectif : d'une part, elle permet d'offrir, comme chez Jérôme (Hier. *Epist.* 60, 15-16), une preuve de l'universalité de la mort² ; d'autre part, elle constitue un sujet, qui mérite lui-même une consolation, donnée de manière sous-jacente dans les vers suivants. Afin de donner de l'ampleur à l'image de la Gaule dévastée sous l'effet des troubles du temps, Orientius emploie dans ces vers des formulations et des thématiques épiques³, s'inscrit dans la tradition de la « poésie des ruines »⁴, et donne un tour apocalyptique aux événements, qui entrent en résonance, sous bien des aspects, avec la description du Jour dernier donnée aux vers 2, 347-352. Témoignage historique de la période des invasions barbares, cette vingtaine de vers est indéniablement la section la plus étudiée et la plus citée du *commonitorium*. Elle a été ainsi bien souvent analysée de manière conjointe avec les passages des poèmes contemporains qui traitent du même sujet (Paul. *Epigr.* 8-41 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 8-60 ; Prosp. *Ad coniug.* 27-44) : en 2009, S. SANTELIA a comparé notre passage aux vers initiaux de l'*Ad coniugem*, considérant que le poème d'Orientius propose un

1 Au sujet de l'usage des *exempla* historiques dans la consolation classique et de leur emploi limité dans les *consolationes* latines chrétiennes, voir FAVEZ 1937, pp. 60-62.

2 Il s'agit d'un motif classique de la *consolatio* païenne repris dans les *consolationes* chrétiennes. Voir à ce sujet, FAVEZ 1937, notamment pp. 64-66.

3 Voir notamment le commentaire aux vers 2, 167 ; 171 ; 177 ; 179 et 184.

4 C'est ainsi que N. HECQUET-NOTI qualifie le *topos* dans lequel s'inscrit Avit de Vienne dans un passage qui rappelle sous bien des aspects les descriptions de la Gaule dévastée durant la première moitié du V^e siècle (Alc. Avit. *Carm.* 3, 342-361) ; voir *Avit de Vienne. Histoire Spirituelle. Tome 1 (Chants I-III)*, introduction, texte critique, traduction et notes par N. HECQUET-NOTI, Paris, 1999, pp. 253-254.

Le poème d'Orientius

approfondissement de la réflexion de Prosper¹ ; en 2011, M. CUTINO a consacré plusieurs pages à la section initiale du *De prouidentia*, qu'il interprète comme une *recusatio* par rapport aux discours de trois autres poèmes qui sont empreints de sagesse face aux invasions barbares, le *Carmen 26* de Paulin de Nole, le *commonitorium* et l'*Ad coniugem*² ; en 2015, I. FIELDING a comparé au passage orientien les sections consacrées aux invasions de l'*Epigramma Paulini*, de l'*Ad coniugem* et du *De prouidentia* et en a tiré la conclusion qu'Orientius invite moins au renoncement ascétique que ses contemporains en raison de sa « perspective pastorale »³. Pour nos propres considérations sur le sujet, voir le premier chapitre de notre introduction.

2, 165 : respice – Orientius reprend l'impératif *respice*, outil qu'il utilise dans son poème pour inviter son lecteur à observer l'évidence de tout ce qui a trait à la mort et à l'au-delà (voir les vers 1, 279 ; 307 ; 433 ; 407-408).

2, 166 : uis belli – S. SANTELIA signale que la formule *uis belli* trouve ses seules rencontres chez Cicéron et Tite-Live (Cic. *S. Rosc.* 32, 93 ; Liu. 7, 20, 9) ; voir SANTELIA 2009b, p. 513, n. 34.

2, 167-172 : Cet aperçu de l'insécurité du temps et des extrêmes dangers encourus par tous et en tous lieux présente de grandes proximités avec le début du *De prouidentia* :

Ps. Prosp. *carm. de prov.* 35-38

Si toleranda mali labes⁴, heu, caede decenni,

Vandalicis gladiis sternimur et Geticis :

non castella petris, **non oppida** **montibus** altis

imposita aut **urbes** *amnibus aequoreis*

barbarici superare dolos atque arma furoris

eualuere : omnes ultima pertulimus.

Orient. 2, 167-172

Non densi nemoris, *celsi* non aspera **montis**,

flumina non rapidis fortia gurgitibus,

non castella locis, **non tutae moenibus** **urbes**,

inuia non pelago, tristia non eremo,

non caua, non etiam mediis sub rupibus, antra

ludere barbaricas **praeualuere** manus.

Outre une rencontre à l'identique (*non castella -is, non*), on constate la présence de plusieurs formules équivalentes (*celsi ... montis ~ montibus altis ; amnibus aequoreis ~ flumina non rapidis fortia gurgitibus ; moenibus ~ oppida ; ludere barbaricas praeualuere manus ~ barbarici superare dolos atque arma furoris / eualuere*). La dépendance d'un texte envers l'autre est indéniable⁵. Le propos est plus étendu du côté du poème d'Orientius, là où l'on remarque un

1 SANTELIA 2009b, pp. 513-514.

2 CUTINO 2011, pp. 17-24.

3 FIELDING 2014a.

4 Le groupe *mali labes*, d'origine virgilienne (Verg. *Aen.* 2, 97), se trouve en un autre lieu du poème (1, 337).

5 M. CUTINO (CUTINO 2011, pp. 17-24) se montre favorable à l'hypothèse de la dépendance du *De prouidentia* à l'égard du *commonitorium*. D'autres chercheurs sont de l'avis contraire (voir COURCELLE 1964, p. 98, n. 6 ; TANDOI 1984, p. 218).

effort de synthèse dans le *De prouidentia*. Pour une comparaison entre les deux passages, voir FIELDING 2014a, pp. 573-575.

2, 167-184 : L'ensemble du tableau des invasions barbares se fait au parfait de description. Le choix de ce temps, plutôt que celui du présent, peut-être le signe d'une certaine distance ressentie par rapport aux événements. À la différence d'Orientius, l'auteur de l'*Epigramma Paulini*, Prosper d'Aquitaine et le Ps. Prosper décrivent les événements majoritairement au présent.

2, 167 : densi nemoris – La *iunctura* '*densum nemus*' est assez rare : d'origine ovidienne (Ov. *Met.* 14, 360 ; *Fast.* 6, 9), on la lit aussi chez Sénèque et Pline l'Ancien (Sen. *Epist.* 90, 41 ; Plin. *Nat.* 2, 237). L'emploi de Sénèque est intéressant : dans une lettre, qui reprend le mythe de la succession des âges et qui critique l'avarice, il mentionne le *densum nemus*, lieu de retraite contre l'ardeur du soleil en un temps où les guerres et la violence n'existaient pas. Le *densum nemus*, approprié pour se protéger des conditions naturelles, devient, sous le calame d'Orientius, un refuge inadapté face aux menaces de la guerre.

celsi ... montis – L'adjectivation du nom *mons* avec *celsus* est assez fréquente, en particulier dans la langue poétique, où l'on trouve fréquemment la *iunctura* depuis Accius et Virgile (Acc. *Trag. fr.* 143 ; Ver. *Aen.* 11, 320). Si, en un autre lieu de son poème, le Ps. Prosper emploie la *iunctura* pour souligner la constance du monde en évoquant un verset de Luc (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 571-572 : *non plana tumescunt / collibus, aut celsi sternuntur in aequora montes* ; cfr. Luc. 3, 5), dans les vers qu'il consacre aux invasions, l'auteur du *De prouidentia* emploie le groupe équivalent *altus mons* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 37).

aspera montis – Dans le sixième livre de l'*Énéide*, Énée retrouve Palinure au milieu de la foule errante des morts sans sépulture : ce dernier lui narre alors ses péripéties, notamment comment il s'est cru à l'abri, tandis qu'il montait une falaise italienne en s'accrochant aux aspérités, avant de se faire attaquer par des hommes armés (Verg. *Aen.* 6, 360 : *prensantemque uncis manibus capita aspera montis*). Dans le texte source, comme dans notre poème, les *aspera montis* apparaissent au premier abord comme l'occasion du salut, mais ne protègent pas des hommes armés. Le choix de cette clausule virgilienne contribue au ton épique du passage.

2, 168 : flumina ... fortia – La *iunctura* '*forte flumen*' à l'allitération initiale efficace, absente de la langue poétique, tire son origine des Psaumes : *tu disrupti fontem et torrentem tu exsiccasti flumina fortia* (Ps. 73, 15).

rapidis ... gurgitibus – Le groupe *rapidus gurgis*, employé habituellement au singulier, appartient à la langue poétique ; voir Cic. *Arat. Frg.* 9, 1 ; Sen. *Thy.* 175 ; Lucan. 5, 234 ; etc.

2, 169 : non castella locis, non – Voir Ps. *Prosp. carm. de prov.* 37 (cité *supra*). L'expression ramassée *castella locis* rappelle des formulations plus exhaustives comme *castella locis sita munitis* (Liu. 10, 46) ou *castella per altos / ... munita locos* (Sil. 9, 623-624).

non tutae moenibus urbes – L'intégralité de cet hémistiche se lit à l'identique dans un fragment d'Albinus (Albin. *Carm. Frg.* 1 : *ille, cui ternis Capitolia celsa triumphis / sponte deum patuere, cui freta nulla repostos / abscondere, non tutae moenibus urbes*). La rencontre entre les deux poètes est sans doute due à une inspiration commune : les *Géorgiques*. Quand Virgile traite de la cité idéale des abeilles, il explique que ces dernières restent bien à l'abri dans leur ville quand le temps n'est pas clément (Verg. *Georg.* 4, 193 : *tutae sub moenibus urbis*¹). La mention de murailles urbaines insuffisantes pour protéger les citoyens rappelle indéniablement au lecteur d'Orientius un distique du début du poème : *nemo, licet mediis muris, sub tempore belli / uel bene securus uel bene tutus agit* (1, 331-332).

2, 171 : non caua, non etiam mediis sub rupibus, antra – Il ne s'agit pas de la ponctuation traditionnelle du vers. Tous nos prédécesseurs écrivent *non caua, non etiam ... antra*, considérant que l'hexamètre contient deux membres de la vaste accumulation en cours depuis le vers 2, 167, délimités chacun par la négation *non* : les *caua* et les *antra*². Nous proposons plutôt de placer une virgule après *rupibus*. *Caua* et *antra* forment alors un même groupe nominal, attesté par ailleurs en poésie (Verg. *Aen.* 3, 641 ; Claud. *Stil. Cons.* 3, 310) ; les mots *non etiam ... sub rupibus* fournissent une précision au sujet des *caua antra*, formulée avec un effet de *uariatio* dans les usages de *non*. De fait, il nous semblerait surprenant qu'Orientius, après avoir listé des lieux différents les uns des autres – les forêts, la montagne, le fleuve, les forteresses naturelles et humaines, les îles, les déserts – en viennent à citer deux fois la même réalité, les *caua* et les *antra*. Nous traduisons donc : « ni les grottes profondes – pas même celles qu'on trouve en plein milieu des roches ! ». Selon nous, le rythme de l'hexamètre, dont les coupes principales se

1 La simple clause *moenibus urbes* est une clause d'hexamètre très courante, attestée pour les premières fois chez Virgile (Verg. *Aen.* 3, 255 ; 11, 567 ; 12, 116), appréciée d'Ovide (Ov. *Am.* 3, 8, 47 ; *Met.* 2, 214 ; 7, 553 ; 8, 298 ; 11, 526 ; 13, 261 ; 15, 586 ; *Fast.* 5, 135) et reprise dans la poésie chrétienne dès Juvencus (Iuenc. 1, 153 ; 383 ; 2, 248 ; 298).

2 C. A. RAPISARDA traduit : « né le caverne, né pure degli antri che s'aprono in mezzo alle rupi » (RAPISARDA 1970, p. 81). Si L. BELLANGER et M. D. TOBIN ne suivent pas le même texte que C. A. RAPISARDA (*non caua, non etiam tetricis sub rupibus antra*), ils traduisent aussi *caua* et *antra* comme deux réalités distinctes. Voir BELLANGER 1903, p. 326 ; TOBIN 1945, pp. 94-95.

trouvent après le premier et avant le dernier pied, est indéniablement original, et vise à rompre la monotonie de l'accumulation. Indépendamment de ces questions, nous relevons que la simple clause *rupibus antra* se trouve de nombreuses fois en poésie depuis Lucain (Lucan. 3, 226), notamment précédée de la préposition *sub* (Stat. *Theb.* 1, 719 ; 10, 86 ; Claud. *Rapt. Pros.* 3, 67 ; *Carm. Min.* 28, 21). L'une des occurrences, chez Stace, renvoie au palais du Sommeil, lieu si reclus et paisible qu'il n'a besoin d'être gardé que par le Repos, l'Oubli et le Silence qui ne veillent jamais (Stat. *Theb.* 10, 86 : *subterque cauis graue rupibus antrum / it uacuum in montem, qua desidis atria Somni / securumque larem segnīs Natura locauit*) ; de manière contrastante, les grottes profondes évoquées par Orientius ne suffisent pas à mettre à l'abri. Le groupe prépositionnel *mediis sub rupibus* se trouve, quant à lui, employé par Ovide au même emplacement de l'hexamètre pour faire référence aux rochers hostiles de l'Etna, où Achéménide a été abandonné (Ov. *Met.* 14, 160).

2, 172 : ludere ... praeualuere – La construction de *praeualere* suivi de l'infinitif dans le sens de « être capable de » est tardive ; voir TLL 10, 2, 1083, 50-1084, 33. À cette expression correspond chez le Ps. Prosper les mots *superare ... eualuere* (Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 37-38).

barbaricas ... manus – La *iunctura* '*barbarica manus*' ne se trouve, avant Orientius, que chez Ovide qui l'emploie à trois reprises (Ov. *Ars* 1, 180 ; *Epist.* 3, 2 ; 12, 70). Le nom *manus* a chez Ovide son sens usuel de « main » ; Orientius déplace donc l'expression ovidienne dans un sens guerrier (« les troupes barbares »)¹. Aux *barbaricae manus* orientiennes correspondent les *barbarici ... dolos atque arma furoris* du Ps. Prosper (Ps. *Prosp. Carm. de prov.* 38).

2, 173-176 : Afin d'insister sur la multiplicité des malheurs en ces temps de guerre, Orientius soigne ses effets. La répétition insistante de l'adjectif *multus*, d'abord trois fois, dans un même hexamètre, sous la forme *multis* (2, 173 : *Multis ficta fides, multis periuria, multis*), puis deux fois, dans un jeu de polyptote sous la forme *multum*, donne l'impression d'un impossible décompte des morts, d'autant plus que l'ablatif *multis* offre une paronomase intéressante avec *mortis* ; le contre-rejet de *multis* dans le premier distique (2, 173-174 : *multis / causa fuit mortis ciuica proditio*) et les structures en chiasmes dans le second transposent bien dans le langage la sensation d'être encerclé par la mort qui, de temps en temps, lance des attaques (2, 175-176 : *insidiae multum, multum uis publica ; robore non sunt, sunt superata fame*) ; le tout est complété

¹ Dans la poésie postérieure, la *iunctura* se lit chez Avit de Vienne dans le même sens que dans notre poème (Alc. Avit. *Carm.* 6, 349).

Le poème d'Orientius

par des jeux insistants de sonorités qui combinent allitérations initiales (*ficta fides ... fuit ... fecit ... fame*) et homéotéleutes (-is : *multis* (x3) ... *mortis* ... *uis* ; -e : *robore* ... *fame*).

2, 173 : ficta fides – Contrairement à ce qu'indique S. SANTELIA¹, la *iunctura* est seulement attestée chez Orientius en poésie : le vers des *Métamorphoses* qu'elle signale rapproche seulement les deux termes (Ov. *Met.* 9, 55-56 : *siqua fides (neque nunc ficta mihi gloria uoce / quaeritur), imposito pressus mihi monte uidebar*). En prose, le groupe trouve, en revanche, de nombreuses attestations patristiques, en particulier chez Augustin. L'allitération initiale du groupe *ficta fides* rappelle au lecteur une formule du début du poème (1, 14 : *forti ... fide*).

2, 174 : causa fuit mortis – Voir 1, 470 : *haec Dauid mortis quam prope causa fuit*.

ciuica proditio – La formule, propre à Orientius, constitue une sorte d'amplification de la notion de *bellum ciuile*, exprimée déjà par Ovide sous la forme *bella ciuica* (Ov. *Pont.* 1, 2, 126).

2, 175 : uis publica – Les précédents traducteurs ont traduit le groupe *uis publica* par « violence populaire », « public violence » ou « violenza della teppaglia »² : ils semblent donc considérer que *publicus* serait une désignation péjorative du peuple. Pourtant, ce n'est pas là le sens de l'adjectif qui ne renvoie au peuple qu'en tant qu'unité politique. Deux sens de *publicus* nous semblent stimulants pour l'interprétation. D'un côté, le sens politique de *publicus* peut mener à traduire la *uis publica* par « la violence de l'État » : l'opposition avec les *insidiae* se comprend alors dans l'opposition entre la violence illégale des brigands (*insidiae*) et la violence légale des souverains (*uis publica*), double niveau de violence typique d'une période de guerre civile. D'autre part, le sens « publique, à découvert, commun » de l'adjectif peut être également approprié : Orientius opposerait la violence opérée discrètement lors d'embuscades (*insidiae*) et celle qui est perpétrée aux yeux de tous (*uis publica*). Nous avons opté pour le premier choix « la violence de l'État ». Au sujet de *publicus*, voir TLL 10, 2, 2448, 6 - 2473, 11.

2, 176 : robore quae non sunt, sunt superata fame – Pour une évocation similaire des fléaux conjoints de la violence et de la faim durant la période des invasions, voir Hier. *Epist.* 123, 15 : *quas et ipsas foris gladius, intus uastat fames* ; voir aussi Hyd. *Chron.* a. 410, 48.

1 SANTELIA 2009b, p. 514, n. 38.

2 BELLANGER 1903, p. 326 ; TOBIN 1945, p. 95 ; RAPISARDA 1970, p. 81.

2, 177-180 : Le morceau de bravoure orientien se poursuit avec une attention toujours soutenue à la forme. On remarque en particulier les allitérations initiales en [k] et en [s], la dérivation *seruis-seruitium*, le rapprochement des contraires (*prole-coniuge-mater* ; *dominus-seruitium*), les homéotéleutes en *-ere*, le retour de l'adjectif *multis* répété plusieurs fois dans les vers précédents, la paronomase *canibus – cibus*, le contre-rejet *flagrantia multis*, ainsi que l'usage de formules et d'images déjà employées ailleurs dans le poème : *Concidit infelix cum prole et coniuge mater* ; / *cum seruis dominus seruitium subiit* ; / *hi canibus iacuere cibus* ; *flagrantia multis* / *quae rapuere animam*¹, *tecta dedere rogum*².

2, 177 : concidit infelix cum prole et coniuge mater – Ce vers, qui mentionne le décès de femmes et d'enfants, trouve un écho lointain dans le *De prouidentia*, au moment où les détracteurs de la providence s'interrogent, de manière topique, sur la raison de la mort d'innocents, tels que les enfants et les jeunes filles (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 43-44 : *quid pueri insontes, quid commiserere puellae, / nulla quibus dederat crimina uita breuis* ?). Le vers d'Orientius est composé d'une mosaïque de reprises épiques. L'amorce de vers *concidit infelix* se trouve à l'identique dans des épopées en référence à la mort de Leucon (*Ilias Lat.* 370) et à celle d'Orion (Val. Fl. 4, 123) et, sous une forme variante, dans un passage des *Métamorphoses*, qui évoque la peste d'Égine (Ov. *Met.* 7, 538-539 : *concidere infelix ualidos miratur arator / inter opus tauros*). L'adjectif *infelix*, approché de la clausule *coniuge mater*, rappelle un vers d'Ovide au contexte tout différent : dans les *Métamorphoses*, Myrrha, en pleurs, dit à sa nourrice : « O » *dixit « felicem coniuge matrem ! »* (Ov. *Met.* 10, 422). Enfin, le groupe prépositionnel *cum prole et coniuge* se trouve à la fin du discours d'exhortation de Pompée à ses troupes, où il se présente en attitude de suppliant, lui sa femme et ses enfants (Lucan. 7, 377 : *cum prole et coniuge supplex*). L'ensemble de ces éléments donne une profondeur épique et dramatique au vers. Signalons par ailleurs que la seule clausule *coniuge mater* se lit, dans les *Fastes*, en référence au souhait de Junon de devenir mère sans l'aide de Jupiter (Ov. *Fast.* 5, 241 : *cur ego desperem fieri sine coniuge mater* ?) et dans l'hymne *Sancte Deus*, pour évoquer la conception virginale du Christ (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 209 : *infusum reddens dominum sine coniuge mater*).

2, 178 : seruitium subiit – Le groupe allitérant *seruitium subire* provient d'une élégie ovidienne, qui oppose l'inefficacité du temps qui passe sur l'affliction du poète en exil, à son efficacité habituelle, notamment sur la nature rebelle des animaux, qui finissent toujours par se soumettre à

1 Voir 1, 244 : *alterius cuperet qui rapuisse animam* ; 2, 288 : *non aliud possit quam rapuisse animam*.

2 Voir 1, 509 : *coepimus insani flammas inmittere tectis*.

Le poème d'Orientius

l'homme (Ov. *Trist.* 4, 6, 7-8 : *quaeque sui monitis obtemperat Inda magistri / belua, seruitium tempore uicta subit*).

2, 179 : hi canibus iacuere cibus – La mention des cadavres laissés en pâture aux chiens rappelle indéniablement le tout début de l'*Illiade*, que ce soit dans la version homérique (Hom. *Il.* 1, 3-5 : πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν / ἠρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν / οἰωνοῖσι τε πᾶσι) ou dans sa version latine (*Ilias Lat.* 3-5 : *atque animas fortes heroum tradidit Orco / latrantumque dedit rostris uolucrumque trahendos / illorum exsanguis, inhumatis ossibus, artus*). Dans sa *Chronique*, Hydace mentionne aussi les bêtes féroces qui se nourrissent des corps des victimes des maux du temps ; voir Hyd. *Chron.* a. 410, 48 : *Bestiae, occisorum gladio fame pestilentia cadaueribus adsuetae, quosque hominum fortiores interimunt eorumque carnibus pastae passim in humani generis efferantur interitum*.

2, 181-184 : L'ensemble des deux distiques qui viennent clore le morceau de bravoure sur les invasions barbares est marqué par l'usage de figures de style et de procédés qui caractérisent particulièrement l'écriture du poète. Ainsi, c'est avec une accumulation partiellement coordonnée, marquée par la triple répétition de *per* ainsi que par l'usage d'allitérations initiales et d'homéotéleutes, qu'Orientius présente la multitude des lieux où règne la mort et les calamités – lieux de rassemblement urbains et agricoles (2, 181 : *per uicos, uillas*), espaces dégagés et lieux de passages et de vie (2, 181-182 : *per rura et compita et omnes / per pagos*). Après l'enjambement de *per pagos*, qui conduit à fortement marquer la pause trihémimère dans le pentamètre, Orientius emploie la tournure *inde uel inde*, qui lui est propre (voir 1, 142 ; 2, 352) : la portion de vers ainsi mise en valeur, *totis inde uel inde uis* (2, 182), prend une connotation apocalyptique grâce à un effet autotextuel – ces mots se retrouvent, en effet, dans la description de l'embrasement universel (2, 352 : *dum totae feruent inde uel inde uiae*). C'est ensuite à l'aide d'une accumulation asyndétique, qui prend la forme d'un vers holonomastique, que notre poète liste les calamités subies par la Gaule, sortes de signes apocalyptiques (2, 183 : *mors, dolor, excidium, <caedes>, incendia, luctus*). Enfin, le célèbre pentamètre 2, 184 apporte une brève synthèse saisissante : *uno fumauit Gallia tota rogo*. Les jeux de rythme et de déséquilibre participent indéniablement à l'emphase de ces quelques vers.

2, 183 : mors ... incendia luctus – Orientius reprend une clausule de Martial issue d'une épigramme contre le pédéraste Sabellus : le vers de Martial est régi par le même principe

accumulatif que celui d’Orientius et contient aussi le nom *mors* : *Furta, fugae, mortes seruorum, incendia, luctus* (Mart. 6, 33, 3).

< **caedes** > – Le manuscrit transmet le vers de manière lacunaire : on lit *mors dolor excidium incendia luctus*. L’omission semble se trouver entre les noms *excidium* et *incendia* : le(s) mot(s) en question devai(en)t se finir soit sur une syllabe fermée longue, première syllabe du quatrième spondée, soit sur une syllabe ouverte élidée, précédée d’une syllabe longue. De très nombreuses conjectures ont été formulées : *clades*¹, *sordes*², *caedes*³, *strages*⁴, *unda fames*⁵, *casus*⁶ et même *incedunt*⁷. C. A. RAPISARDA, dernier éditeur, choisit *sordes*⁸. Selon nous, parmi toutes ces conjectures, plusieurs doivent être écartées. Tout d’abord, le verbe *incedunt* trouve mal sa place au sein d’une accumulation fort conforme à l’*usus scribendi* orientien ; ensuite les noms *strages*, *casus* et *unda* sont étrangers du vocabulaire mobilisé dans le reste du poème ; enfin, le nom *sordes* n’est pas utilisé en ce sens dans le poème. Restent donc parmi les conjectures déjà formulées, *clades*⁹ et *caedes*, deux possibilités qui peuvent, l’une comme l’autre, se justifier. Notre préférence personnelle va au *caedes* proposé par V. TANDOI. Ce terme, présent au vers 1, 505 du poème dans un contexte guerrier, se trouve aussi associé à *excidium* en un couple efficace chez Tacite (Tac. *Hist.* 1, 63, 1) et à *incendium* chez plusieurs auteurs dans le cadre du motif topique *de capta urbe* (Cic. *Catil.* 3, 19 ; *ad. Att.* 15, 6, 3 ; Sall. *Cat.* 32, 2 ; Liu. 2, 17, 2 ; etc.) ; on le lit aussi, par deux fois, dans les vers du *De prouidentia* qui évoquent les invasions barbares (Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 16 : *caedimur* ; 33 : *caede*). Le terme *caedes* se comprendrait donc en relation avec *excidium* : *excidium* ferait référence aux destructions de villes, tandis que *caedes* renverrait aux massacres des habitants. Nous traduisons l’accumulation ainsi : « se trouvaient la mort, la souffrance, la destruction, le massacre, les incendies et le deuil ».

1 Il s’agit d’une conjecture de K. SCHENKL signalée dans l’apparat de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 234). Cette conjecture a été adoptée par L. BELLANGER (BELLANGER 1903, p. 57).

2 PURSER 1904, p. 61 ; RAPISARDA 1958, p. 44. L. C. PURSER justifie sa conjecture *sordes* en expliquant que le vers semble constitué de trois groupes de deux mots, le premier à chaque fois exprime la destruction (*mors, excidium, incendia*) et le second la tristesse (*dolor, ... , luctus*).

3 TANDOI 1984, pp. 206-209.

4 MARTÈNE 1700, p. 23.

5 HITCHCOCK 1914, pp. 41-42 : F. R. M. HITCHCOCK justifie sa conjecture *unda fames*, en faisant référence à l’inondation de la Garonne qui aurait eu lieu pendant la période des invasions barbares et à la famine dont témoignerait la *Confession* de saint Patrick (Patr. *Conf.* 19) ; il ajoute que la présence de sept mots dans le vers pourrait avoir une dimension symbolique qui renverrait aux sept plaies.

6 GALDI 1928, p. 39 : M. GALDI appuie sa conjecture sur une attestation virgilienne du nom *casus* (Verg. *Aen.* 1, 623-624).

7 BAEHRENS 1888, p. 393, n. 10.

8 Il traduit « vi sono stati morte, dolore, distruzione, lutto, incendio, afflizione » (RAPISARDA 1970, p. 83).

9 On trouve le nom *clades* associé aux *incendia belli* chez Silius Italicus (Sil. 2, 358) et une accumulation où figurent les noms *clades, incendia* et *mortes* chez Corippe (Coripp. *Ioh.* 1, 44).

2, 184 : uno fumauit Gallia tota rogo – Il s'agit du vers le plus célèbre du poème. Cette image d'un pays réduit en flamme confère au propos une dimension épico-apocalyptique. Dans un effet hyperbolique, elle remémore au lecteur les villes célèbres qui ont été la proie des flammes : Troie (Verg. *Aen.* 3, 3 : *omnis humo fumat Neptunia Troia* ; 10, 45-46 : *fumantia Troiae / excidia* ; Ov. *Met.* 13, 420-421 : *'Troia uale ! rapimur' clamant ; dant oscula terrae / Troades et patriae fumantia tecta relinquunt*)¹, mais aussi Sodome et Gomorrhe (Ps. *Cypr. Sod.* 129 : *totus rogas regio est*). Cet immense embrasement évoque aussi les incendies de la catastrophe cosmique, signes avant-coureur de la venue du Christ ; M. CERATI remarque : « ce n'est plus, comme dans le *Carmen <Apologeticum>* de Commodien, la nature toute entière qui se transforme en une seule flamme, mais la Gaule ; la vision d'un monde dévoré par le feu reste la même, et garde entière sa force visuelle. [...] En utilisant les termes de l'Apocalypse pour décrire les ravages de l'actualité, le poète oblige le lecteur à y voir les prémices douloureuses mais nécessaires de l'accomplissement final »². Comme Orientius, la plupart des auteurs qui lui sont contemporains ont décrit les événements en insistant sur les incendies ravageurs ; cfr. Hier. *Epist.* 130, 7 : *de medio mari fumantem uiderat patriam* ; Paul. *Epigr.* 18-19 : *et tamen heu si quid uastauit Sarmata, si quid / Vandalus incendit ueloxque abduxit Alanus* ; Ps. *Prosp. carm. de prov.* 17 : *cumque animum patriae subiit fumantis imago* ; 59 : *usta pulsus ab urbe*.

La preuve individuelle : chaque instant vécu rapproche de la mort (2, 185-208) Après avoir mis en scène les souffrances vécues par ses contemporains gaulois, Orientius poursuit son discours axé sur l'universalité de la mort. Les deux questions rhétoriques³ et la vaste prétérition des vers 2, 185-194⁴ permettent au poète d'opérer à un décalage depuis la perspective historique vers une perspective individuelle tout en donnant à ses vers une nette consonance apocalyptique. Il parvient ainsi à centrer son propos autour du sujet plus philosophique de la brièveté de la vie humaine, qui, à chaque instant, s'amenuise au sein d'un monde qui lui-même vieillit⁵ (2, 195-208). Dans ces vers, le poète traite de la marche de la mort

1 SANTELIA 2009b, p. 516, n. 42. S. SANTELIA indique également que l'image de la fumée, qui se dégage de la patrie en flamme, trouve son origine dans la tragédie grecque (Aesch. *Agam.* 818-820 ; Eur. *Troad.* 8 ; 585).

2 CERATI 2002, p. 46.

3 Ces deux questions rhétoriques sont introduites dans un jeu de *uariatio* (2, 185 : *cur enumerem* ; 187 : *cur repetam*).

4 La prétérition permet à Orientius d'évoquer plusieurs morts violentes dues aux catastrophes naturelles, aux conflits, aux famines et épidémies, ainsi qu'au système judiciaire (2, 189-194). Le procédé de la prétérition avait déjà été employé dans le poème, en des termes tout à fait semblables ; voir 2, 187-189 : *Cur repetam quanti toto moriantur in orbe / [...] ? / Praetereo ... ~ Orient. 1, 345-347 : Non ego nunc repetam per tot iam saecula quantos / feminei uultus perdiderint populos. / Praetereo ...*

5 Au sujet du thème du vieillissement du monde, voir *supra*.

personnifiée, qui progresse sans cesse tandis que les hommes, le poète et son lecteur compris¹, se divertissent de mille manières et ne s'aperçoivent pas plus de l'abrègement de leur vie qu'il ne voient une bougie se consumer (2, 195-208). Ce discours relève du *topos* philosophique (cfr. Sen. *Epist.* 24, 19-20²) et même sous certains aspects de la sagesse populaire (cfr. Publil. *Sent.* L5 : *lex uniuersa est, quae iubet nasci et mori*). La conclusion du passage, qui n'est pas sans rappeler le vers 1, 290³, rappelle l'ordre naturel : *Sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur, / proficit et moritur quod sibi uita trahit* (2, 207-208). À l'évidence, ces vers apportent de manière sous-jacente une forme de *consolatio* aux malheurs de la Gaule, mettant en perspective la douleur du temps et de ses morts innombrables avec la nécessité naturelle de la mort de chacun : on observe une sorte de retournement de l'usage classique, qui employait la ruine des cités pour faire accepter les deuils individuels (cfr. Cic. *Ad Fam.* 4, 5, 4⁴).

2, 185 : labentis funera mundi – Cette manière de désigner la vieillesse du monde a été reprise à l'identique par Auit de Vienne (Alc. Auit. *Carm.* 5, 251 : *inter labentis feruentia funera mundi*). Il s'agit, en fait, de l'association de deux formules poétiques attestées par ailleurs. La *iunctura* 'labens mundus' se trouve chez Valerius Flaccus sous la forme *lapsus mundus* (Val. Fl. 1, 831) et telle quelle chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 147 : *mundo labente*). La clause *funera mundi*, qui anticipe le groupe *orbis funera* employé par Orientius au vers 2, 210, est, avant notre poète, exclusivement lucanienne (Lucan. 7, 617-618 : *inpendisse pudet lacrimas in funere mundi / mortibus innumeris*) et se diffuse à partir d'Orientius (Sidon. *Carm.* 7, 537 ; Drac. *Romul.* 10, 437 ; Alc. Auit. *Carm.* 4, 488 ; 5, 251 ; Ennod. *Carm.* 2, 95, 9).

1 L'usage des personnes dans le passage est intéressant : on trouve la première personne du pluriel, tant à valeur collective (2, 195 ; 205) qu'à valeur de modestie (2, 196), et la deuxième personne du singulier (2, 199-202).

2 Sen. *Epist.* 24, 19-20 : *non repente nos in mortem incidere, sed minutatim procedere. Cotidie morimur : cotidie enim demitur aliqua pars uitae, et tunc quoque, cum crescimus, uita decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adulescentiam. Vsque ad hesternum, quicquid transit temporis, perit ; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte diuidimus. Quemadmodum clepsydra non extremum stillicidium exhaurit, sed quicquid ante defluxit, sic ultima hora, qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat : tunc ad illam peruenimus, sed diu uenimus.*

3 Voir 1, 290 : *utque hominum res est, hoc uenit, illud abit.*

4 Cic. *Fam.* 4, 5, 4 : *Quae res mihi non mediocrem consolationem attulit, uolo tibi commemorare, si forte eadem res tibi dolorem minuere possit. Ex Asia rediens, cum ab Aegina Megaram uersus nauigarem, coepi regiones circumcirca prospicere : post me erat Aegina, ante me Megara, dextra Piraeus, sinistra Corinthus, quae oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos iacent. Coepi egomet mecum sic cogitare : « hem ! Nos homunculi indignamur, si quis nostrum interiit aut occisus est, quorum uita breuior esse debet, cum uno loco tot oppidum cadauera proiecta iacent ? Visne tu te, Serui, cohibere et meminisse hominem te esse natum ? » Crede mihi, cogitatione ea non mediocriter sum confirmatus ; hoc idem, si tibi uidetur, fac ante oculos tibi proponas. Modo uno tempore tot uiri clarissimi interierunt, de imperio p. R. tanta deminutio facta est, omnes prouinciae conquassatae sunt : in unius mulierculae animula si iactura facta est, tanto opere commoueris ?*

2, 186 : per consuetum semper ... iter – Le vers d'Orientius rappelle un pentamètre des *Pontiques* où Ovide évoque son destin malheureux, qui poursuit sa route habituelle : *iam mihi fata liquet coeptos seruantia cursus / per sibi consuetas semper itura uias* (Ov. *Pont.* 2, 7, 17-18).

2, 187 : toto ... in orbe – Le groupe prépositionnel *toto in orbe* est particulièrement fréquent en prose comme en poésie ; pour des attestations du groupe aux mêmes emplacements de l'hexamètre, voir Ov. *Met.* 14, 680 ; 15, 177 ; Sen. *Epigr.* 18, 39 ; Lucan. 2, 280 ; 8, 129 ; 10, 157 ; Sil. 6, 533 ; 12, 581 ; Mart. 6, 64, 25.

2, 189-194 : Ces quelques vers contribuent à donner une teinte apocalyptique aux événements gaulois. L'évocation des guerres, des famines, des maladies et des catastrophes naturelles rappelle les présages de la fin des temps : Matth. 24, 6-8 : ⁶*audituri autem estis proelia et opinionones proeliorum uidete ne turbemini oportet enim haec fieri sed nondum est finis* ⁷*consurget enim gens in gentem et regnum in regnum et erunt pestilentiae et fames et terraemotus per loca* ⁸*haec autem omnia initia sunt dolorum*¹. Par rapport aux versets bibliques, Orientius ajoute la mention du feu, des grêles et des foudres : ces ajouts ne sont pas sans annoncer, comme l'a souligné M. CERATI, la description de la catastrophe cosmique donnée à la fin du poème (2, 350 : *ac passim flammae fulgura grando ruent*) : « c'est [...] dans le présent des dévastations de la guerre que sont regroupés les motifs constitutifs de la catastrophe cosmique, ensuite répétés, *rappelés* de façon très brève au moment final ; ils sont inscrits dans une réalité qui, pour être celle de l'*hic et nunc* du poète, n'en garde pas moins une très forte dramaticité »². Une telle interprétation apocalyptique des événements historiques se trouve également dans la *Chronique* d'Hydace ; *et ita, quattuor plagis ferri famis pestilentiae bestiarum ubique in toto orbe saeuientibus, praedictae a Domino per prophetas suos adnuntiationes implentur* (Hyd. *Chron.* a. 410, 48). Le traitement orientien du caractère multiforme et quotidien de la mort dans la Gaule du V^e siècle présente en particulier des points de contact avec les vers initiaux de l'*Ad coniugem* qui, rappelons-le, offre également une *meditatio mortis*, motivée par les malheurs du temps, qui sert de fondement à un protreptique à la conversion³ :

1 En Matthieu 24, 8, il est question de tremblement de terre (*terraemotus*) ; Orientius mentionne des éboulements (*ruina*).

2 CERATI 2002, pp. 45-46.

3 Pour une telle comparaison, voir aussi CUTINO 2006, pp. 334-335 ; SANTELIA 2009b, pp. 513-517. M. CUTINO souligne la différence d'usage du motif dans les deux textes : « la differenza fra i due testi nell'uso di questo motivo consiste nel fatto che nel *Commonitorium* i vari casi attraverso i quali una sola morte si diffonde nel monde riguardana il *consuetum iter* (2, 185) attraverso il quale si producono i *labentis funera mundi* (2, 186), mentre nell'*Ad coniugem* essi sono chiamati in causa nell'ambito di quello sconvolgimento socio-economico di cui il poeta continua ad esse spettatore » (CUTINO 2006, pp. 334-335, n. 68).

Commentaire – Livre 2

Prosp. *ad coniug.* 25-30

Ferro peste **fame** uinclis algore calore :

mille modis miseros **mors** rapit **una** homines.

Vndique **bella** fremunt, omnes **furor** excitat, armis

incumbunt reges regibus innumeris.

Impia confuso saeuit discordia mundo,

pax abiit terris : ultima quaeque uides.

Orient. 2, 189-194

Praetereo *gladiis* quantum, quantumque ruinis

igni grandinibus fulminibus liceat,

quantos **bella** **fames** perimant *morbi*que **furentes**

et quae *per uarias* **mors** ruit **una** uias,

quantos et mediae pacis sub tempore, *ut esse*

pax possit, cruciet debita poena reos¹.

L'influence de Matthieu 24 se fait sentir chez Prosper d'Aquitaine : outre les épidémies (Prosp. *ad coniug.* 25 : *peste*), les famines (25 : *fame*) et les guerres (27 : *bella*), présentes aussi chez Orientius, il mentionne l'affrontement des rois contre les rois (25-26 : *armis / incumbunt reges regibus innumeris* ; cfr. Matth. 24, 7 : *consurget enim gens in gentem et regnum in regnum*). Outre ces rencontres, on remarque la présence de thèmes communs, exprimés en des termes différents : les armes (2, 189 : *gladiis* ; Prosp. *ad coniug.* 25 : *ferro*), les moyens variés de la mort unique (2, 189 : *et quae per uarias mors ruit una uias* ; Prosp. *ad coniug.* 26 : *mille modis miseros mors rapit una homines*²) et l'absence de paix (2, 193-194 : *ut esse / pax possit* ; Prosp. *ad coniug.* 30 : *pax abiit terris*). Ces parallèles, auxquels s'ajoutent des éléments lexicaux identiques, révèlent une dépendance entre les deux passages. Chez Orientius, les efforts stylistiques sont particulièrement notables : répétitions et polyptotes (*quantum quantumque ... quantos ... quantos*³ ; *pacis ... pax*), chiasme (*gladiis quantum quantumque* ruinis), accumulation asyndétique (*igni grandinibus fulminibus*), contre-rejet (*ut esse / pax possit*), allitérations initiales (*quantum quantumque ; fames furentes ; uarias uias ; pacis pax possit poena*) et rapprochement antithétique (*uarias ... una*) rendent ces vers mémorables.

2, 189 : quantumque ruinis – Une clausule d'hexamètre similaire se trouve dans le poème de l'*Heptateuque*, au début du livre de l'Exode, au moment où le Pharaon exprime ses craintes au sujet d'une rébellion guerrière des Hébreux (Ps. Cypr. *Exod.* 16-18 : *qua mole duelli / Aegyptus uastata cadet quantasque ruinas / sublimes facient conuulsis moenibus urbes* ?).

2, 190 : igni, grandinibus, fulminibus – Voir 2, 350 : *ac passim flammae fulgura grando ruent*⁴.

Le manuscrit a transmis cette portion de vers sous une forme corrompue (*igni graminibus*

1 Voir Prosp. *Epigr.* 5, 6 : *ne sine fine habeat debita poena reos* ; 79 (80), 2 : *si non infertur debita poena reo*.

2 Les modèles du vers de Prosper sont Stace et Lucain : Stat. *Theb.* 9, 280 : *mille modis leti miseros mors una fatigat* ; Lucan. 3, 689-690 : *mille modos inter leti mors una timori est, / qua coepere mori*. Voir SANTELIA 2009a, p. 79.

3 Voir 2, 165-166 : *Respice quam raptim totum mors presserit orbem, / quantos uis belli perculerit populos*.

4 Voir l'*Oratio* attribuée à Orientius où l'on lit au vers 17 *uenti pluuiiae grando fulmina*.

Le poème d'Orientius

fluminibus) qui a été corrigée de manière convaincante par H. L. SCHURZFLEISCH (*grandinibus*) et A. HUDSON-WILLIAMS (*fluminibus*)¹. L'association du feu, de la grêle et de la foudre, qui rappelle l'une des plaies d'Égypte², se trouve en différents lieux : Manilius les emploie dans un exposé sur les causes des phénomènes météorologiques (Manil. 1, 99-104), Minucius Felix au sein d'arguments d'opposants à la providence (Min. Fel. 5, 9), Orose, dans l'exposé du projet de son œuvre, *Histoires contre les païens*, qui consiste à relativiser la prise de Rome au regard des désastres passés (Oros. *Hist.* 1 *Prol.* 10³) et Augustin, qui attribue les phénomènes météorologiques aux anges et à Dieu (Aug. *Trin.* 3, 9, 19) et qui commente le psaume 104 (Aug. *in psalm.* 104, 24).

2, 191 : bella fames ... morbi – Dans le vestibule des enfers décrit dans l'*Énéide*, l'on trouve également les *Morbi* (Verg. *Aen.* 6, 275), la *Fames* (Verg. *Aen.* 6, 276) et le *Bellum* (Verg. *Aen.* 6, 279). À leurs côtés, se trouvent d'autres malheurs personnifiés, qu'Orientius évoque en d'autres lieux de son poème : *Luctus* (voir 2, 183), *Metus* (voir 2, 378), *Senectas* (voir 2, 209) et *Leti* (2, 195). Selon nous, Orientius travaille à présenter les maux que rencontre la Gaule en utilisant des thèmes qui rappellent les signes précurseurs de la fin du monde et un lexique qui remémore au lecteur les enfers virgiliens.

2, 192 : et quae per uarias mors ruit una uias – Ce vers n'est pas sans rappeler, comme nous l'avons déjà signalé, un vers de Prosper d'Aquitaine (Prosp. *ad coniug.* 26 : *mille modis miseros mors rapit una homines*). Voir aussi Orient. 1, 464 : *omnibus haec reliquis mortibus una rea est* ; 484 : *unius innumerum crimen auaritiae* ; 595 : *et quae per sanctos laudauerat ante prophetas*.

2, 193 : mediae pacis sub tempore – Ce déplacement du regard, depuis les difficultés en temps de guerre vers celles en temps de paix, se trouve aussi dans le *De prouidentia* ; voir Ps. Prosp. *Carm. de prov.* 61-86. La *iunctura* 'media pax' est attestée en poésie à partir d'Ovide. Employée deux fois dans *Les Amours*, on la lit dans le cadre d'une comparaison entre une ville assiégée et les portes closes de la femme aimée (Ov. *Am.* 1, 6, 30 : *in media pace quid arma times* ?) et dans une déclaration anti-belliciste, qui souligne que l'amour se trouve au sein de la paix (Ov. *Am.*

1 SCHURZFLEISCH 1716, p. 13 ; HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 26.

2 Ex. 9, 13-35 : Ps. 104, 32 : *dedit pluuias eorum grandinem ignem flammantem in terra eorum*.

3 Oros. *Hist.* 1 *Prol.* 10 : *praeceperas ergo ut, ex omnibus qui haberi ad praesens possunt historiarum atque annalium fastis, quaecumque aut bellis grauia aut corrupta morbis aut fame tristia aut terrarum motibus terribilia aut inundationibus aquarum insolita aut eruptionibus ignium metuenda aut ictibus fulminum plagisque grandinum saeua uel etiam parricidiis flagitiisque misera per transacta retro saecula repperissem, ordinato breuiter uoluminis textu explicarem*.

3, 2, 49-50 : *Nos odimus arma ; / pax iuuat et media pace repertus amor*). Le groupe se lit plus tard chez Stace et Ausone (Stat. *Silu.* 1, 4, 84 ; Auson. 24, 30) et a quelques attestations en prose. Pour *sub tempore* à cet emplacement du vers, voir 1, 331 ; 523 ; 2, 5 ; 203.

2, 193-194 : ut esse / pax possit – Les précédents traducteurs ont compris la proposition introduite par *ut* comme une finale, c'est-à-dire qu'ils traduisent, pour reprendre les mots de L. BELLANGER, « en vue d'assurer cette paix »¹. Il s'agit donc, selon eux, d'une justification de la peine de mort². Cette soudaine prise de position en faveur de la peine de mort ne nous semble guère adaptée au contexte et à la personnalité poétique de l'auteur. En revanche, si l'on estime que *ut* introduit une proposition conditionnelle, dans le sens de « à supposer que », il est possible de traduire : « dans la mesure où la paix peut exister ! ». Cette exclamation pessimiste correspond beaucoup plus à l'ensemble du poème, où Orientius s'attache à montrer comment chaque vice conduit implacablement à la guerre. Sur le plan formel, le contre-rejet pratiqué ici par Orientius peut rappeler deux vers de Lucrèce (Lucr. 5, 126-127 : *cum quouis corpore ut esse / posse animi natura putetur consiliumque*).

2, 194 : debita poena reos – L'hémistiche se retrouve à l'identique dans deux épigrammes de Prosper qui traitent de la question des peines terrestres au regard des peines éternelles : la première explique le bienfait des châtements terrestres, qui permettent de corriger les péchés et d'éviter la punition éternelle (Prosp. *Epigr.* 5, 6 : *ne sine fine habeat debita poena reos*) ; la seconde évoque l'homme qui transgresse la loi et se réjouit que son mal demeure impuni (Prosp. *Epigr.* 79 (80), 2 : *si non infertur debita poena reo*). Par ailleurs, la seule *iunctura* '*debita poena*' trouve de nombreuses attestations, notamment à cet emplacement du pentamètre (voir Ov. *Fast.* 5, 648 ; *Trist.* 2, 516). Pour le groupe *poena reos*, voir 1, 237 : *Nonne eadem poena reus es ... ; 276 : poena reos, iustos gloria suscipiat ; 2, 392 : *atque reus poenae non moriturus erit*.*

2, 195-196 : Le distique, analysé en détail par F. GASTI³, reprend les *topoi* antiques de la *mors omnibus instat* et du *cotidie morimur*⁴, bien attestés dans la tradition protreptique de l'époque patristique. F. GASTI signale deux textes qui présentent de fortes proximités avec Orientius : la

1 L. BELLANGER traduit ainsi l'ensemble du distique : « combien d'hommes aussi, au milieu de la paix, en vue d'assurer cette paix, sont livrés à un juste châtement » (BELLANGER 1903 p. 327) ; M. D. TOBIN : « how many guilty men are put to death by a just punishment even in times of peace so that peace may continue » (TOBIN 1945, p. 95) ; C. A. RAPISARDA : « sono giustamente puniti con la morte anche in tempo di pace, perché questa pace sia mantenuta » (RAPISARDA 1970, p. 83).

2 BELLANGER 1903, p. 327, n. 2.

3 Voir GASTI 2007, pp. 45-49.

4 Voir CLE 485, 5 ; 486, 3 ; 803, 2 ; 1004, 3 ; Sen. *Epist.* 24, 20.

Le poème d'Orientius

quatrième déclamation du Ps. Quintilien et la *Lettre* 38 de Paulin de Nole, exhortation à l'ascétisme destinée à Aper, qui enjoint notamment à se tenir prêt pour le jour du Jugement :

Ps. Quint. *Decl.* 4, 10

Orient. 2, 195-196

Omnis nos hora per tacitos fallentesque cursus applicat Omnis paulatim¹ leto nos applicat hora : **fato**, et in hac turpissima perpetuitatis cogitatione districti hoc quoque quo loquimur tempore, praemorimur per exigua festinantis aevi momenta praemorimur.

Paul. Nol. *Epist.* 38, 7

Et quia iam cotidie magis adpropinquat recognitionis dies omnisque nos hora iudicio applicat, satagit et properat bonus dominus praeripere nos ab ira uentura.

Selon F. GASTI, le texte du Ps. Quintilien constituerait la source commune de Paulin et d'Orientius, probable modèle rhétorique étudié à l'école. Dans le distique orientien, il souligne la rencontre entre *praemori*, verbe issu du modèle en prose², et *applicat hora*, formule poétique³ : l'effort de stylisation est sensible. Sur le plan formel, il remarque le caractère mimétique du rythme dans le distique : l'hexamètre, composé exclusivement de spondées, à l'exception du dactyle cinquième, exprime solennellement l'inéluctabilité de la mort ; le pentamètre, composé à l'inverse exclusivement de dactyles, où domine l'assonance en vélaires (*hoc quoque quo loquimur*), exprime la rapide approche de la mort. F. GASTI note aussi l'expressivité avec laquelle l'humanité est placée au rang d'objet (*nos*), encadrée en chacun des lieux clés du distique de mots qui renvoient à la mort (*omnis ... || leto ... hora⁴ / ... praemorimur*).

2, 196 : hoc quoque quo loquimur tempore, praemorimur – L'idée exprimée dans ce pentamètre est topique ; cfr. Hor. *Carm.* 1, 11, 7-8 : *Dum loquimur, fugerit inuida / aetas* ; Hier. *In Gal.* 3, 6, 10 : *hoc ipsum quod loquor, quod dicto, quod scribitur, quod emendo, quod relego,*

1 Lucrèce apprécie particulièrement le rapprochement entre l'adjectif *omnis* et l'adverbe *paulatim* (Lucr. 1, 188-189 ; 2, 1029 ; 1073-1074 ; 3, 504 ; 6, 1121) : dans deux cas, cette formulation lui permet d'exprimer l'ordre nécessaire de la vie, que ce soit la croissance progressive (Lucr. 1, 188-189) ou la venue inexorable de la mort (Lucr. 2, 1173-1174 : *nec tenet omnia paulatim tabescere et ire / ad capulum, spatio aetatis defessa uetusto*). On peut signaler également quelques vers des *Métamorphoses*, qui contiennent ces mêmes mots pour parler de l'avancée de la mort (Ov. *Met.* 15, 234-236 : *tempus edax rerum, tuque, inuidiosa uetustas, / omnia destruitis uitataque dentibus aevi / paulatim lenta consumitis omnia* morte).

2 GASTI 2007, pp. 48-49. Au sujet de l'emploi métaphorique de *praemori*, voir *infra*.

3 Le verbe *applicare* se lit principalement, accompagné du datif, à cet emplacement métrique dans l'hexamètre (cfr. Verg. *Aen.* 10, 536 ; 12, 303 ; Ov. *Met.* 7, 223 ; Germ. *Arat.* 479 ; Manil. 3, 615 ; Sil. 14, 318) ; la clause *applicat hora*, propre à Orientius, entre dans un jeu de paronomase avec des clauses déjà attestées (Verg. *Aen.* 1, 616 : *applicat oris* ; Ov. *Fast.* 1, 453 : *applicat heros*). Voir GASTI 2007, p. 49, en particulier nn. 35-36.

4 On trouve *leto* et *hora* aux mêmes emplacements de l'hexamètre dans un vers de Lucain : Cornélie rapporte, après la mort de Pompée, les vœux de poursuite de la guerre qu'il adresse à ses enfants (Lucan. 9, 87-88 : *me cum fatalis leto damnauerit hora, / excipite, o nati, bellum ciuile...*).

de tempore meo mihi aut crescit aut deperit ; *Epist.* 23, 4 : *et cum cotidie – secundum corpus loquor – praemoriatur*. Il est possible qu’Orientius se soit souvenu spécifiquement du *Commentaire sur l’épître aux Galates* : en un autre lieu, il fait référence à un passage tout proche de ce texte (voir 1, 466 ; cfr. Hier. *In Gal.* 3, 6, 19-21). Le verbe *praemori*, très expressif, n’est pas aisé à traduire en français, langue qui ne pratique pas la préfixation des verbes, d’autant plus qu’il convient d’employer dans la traduction un mot de la famille de « mort », puisque les termes latins *mors* et *mori* sont omniprésents dans le passage (2, 174 ; 183 ; 187 ; 192 ; 202 ; 208 ; 214 ; 218). Comme l’indique F. GASTI, le sens de *praemori* est ici métaphorique¹. En fait, Orientius utilise *praemori* pour exprimer l’idée de l’ensemble des vers 2, 195-208 – chaque instant de la vie rapproche de la mort, sans que nous nous en apercevions – et pour évoquer comment la *meditatio mortis* conduit à expérimenter la mort de manière anticipée. L. BELLANGER a rendu ce verbe par « nous commençons à mourir »² ; cette traduction, indiquée dans le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, ne nous séduit pas, parce qu’elle donne l’impression que le processus est à peine enclenché. Nous préférons nettement la traduction de M. D. TOBIN, permise par l’usage fréquent du participe présent en anglais : « we are already dying »³. Dans sa traduction italienne, C. A. RAPISARDA emploie un adverbe pour tenter de rendre le sens : « noi lentamente moriamo »⁴. Nous proposons d’employer le verbe « anticiper », dont les sens permettent d’exprimer à la fois l’expérience de pensée et le fait de « faire avancer » le moment de la mort. Nous traduisons donc : « nous anticipons notre mort ». Au sujet du verbe *praemori*, employé la plupart du temps sous sa forme participiale, voir TLL 10, 2, 725, 49-726, 31.

2, 197 : molimine – En latin classique, le nom *molimen* est quasi exclusivement employé en poésie ; la seule exception est une occurrence chez Tite-Live (*Liv.* 2, 56, 4). Dans l’Antiquité tardive, l’emploi de ce nom se démultiplie, y compris en prose : Ambroise et Augustin, en particulier, y ont recours à plusieurs reprises. Voir TLL 8, 0, 1356, 49-1357, 41.

2, 198 : supremos ultima uita dies – La *iunctura 'ultima uita'* n’est pas courante : en poésie, on trouve plutôt les formules *pars ultima uitae* (*Verg. Ecl.* 4, 53 ; *Lucan.* 7, 7) et *spatia ultima uitae*

1 Le verbe *praemori* est utilisé originellement sans connotation idéologique pour signifier « mourir plus tôt que la normale », « mourir plus tôt que quelqu’un » (cfr. Firm. *Mat.* 1, 8, 6 ; Macr. *Comm.* 1, 6, 67 ; Ennod. *Carm.* 2, 117, 8 ; *Epist.* 7, 29) et pour exprimer les effets sur le corps de la vieillesse ou de la maladie (cfr. Plin. *Nat.* 7, 168 ; Suet. *Gramm.* 3, 3 ; Ps. Quint. *Decl.* 12, 7 ; Hier. *Epist.* 10, 2, 3 ; 23, 4 ; Sulp. *Seu. Mart.* 16, 2 ; 4 ; Paul. *Petric. Mart.* 6, 168). Voir GASTI 2007, pp. 46-48, en particulier nn. 33-34.

2 BELLANGER 1903, p. 327. Il s’agit du sens indiqué aussi par M. G. BIANCO ; voir BIANCO 1987, p. 38, n. 10. Elle signale l’attestation du verbe chez Jérôme (*Hier. Epist.* 10, 2, 3 ; 23, 4).

3 TOBIN 1945, p. 93.

4 RAPISARDA 1970, p. 83.

Le poème d'Orientius

(Iuu. 10, 275)¹. On remarque l'élégante construction du vers, qui rapproche les deux adjectifs synonymes *supremus* et *ultimus* et qui dispose les noms *uita* et *dies* en fin de vers. La clausule de pentamètre ainsi constituée a un précédent : Martial l'emploie dans une épigramme, où il exhorte son ami Julius à profiter de sa vie et à ne pas repousser le plaisir (Mart. 1, 15, 4). On trouve également des clausules d'hexamètre équivalentes : *uita diebus* (Prop. 2, 3, 23 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 619) et *uita dierum* (Iuu. 10, 343).

2, 199-202 : La construction de ces deux distiques est remarquable. Sur le plan du rythme, Orientius crée un effet d'attente. La proposition principale ne se trouve qu'à partir de l'enjambement du sixième pied du vers 2, 201 ; les trois vers précédents, jouant de parallélismes, d'homéotéleutes et de répétitions, sont des circonstanciels, qui évoquent la plupart des situations de la vie : *dum cibus et somnus, dum uerba et pocula mulcent, / siue domo sedeas, seu peregrina petas, / dumque geris quodcumque geris uel non geris, | ultro*² (2, 199-201). Le contre-rejet qui initie la principale, annonce de l'avancée inexorable de la mort, exprime bien le caractère invasif du vieillissement progressif : *ultro / mors mouet alternum nil remorata pedem*. Le soin apporté aux sonorités est remarquable : on note la répétition de la syllabe *-mo-*, soutenue par les allitérations en [m], et les assonances en [o] et en [a].

2, 202 : **alternum ... pedem** – Pour exprimer l'image topique de la mort en marche (voir par exemple Tib. 1, 10, 33-34 : *quis furor est atram bellis accersere Mortem ? / Imminet et tacito clam uenit illa pede*), Orientius choisit la *iunctura* 'alternus pes' qui, si elle trouve quelques attestations dans son sens littéral (cfr. Hor. *Carm.* 1, 4, 7), est une formule figée, employée pour désigner le distique élégiaque (cfr. Ov. *Trist.* 3, 1, 56 ; 3, 7, 10 ; Stat. *Silu.* 1, 2, 9). Comme au premier livre, où plusieurs formules choisies par Orientius renvoyaient à la poésie³, le groupe *alternus pes* permet d'associer l'élégie à l'approche menaçante de la mort.

2, 203-208 : Afin d'exprimer l'avancée inexorable et imperceptible de la mort, Orientius emploie l'image d'une bougie de cire⁴ qui se consume jusqu'à anéantissement, sans qu'on la voit se réduire. La cire, image du changement imperceptible caractéristique du cours de la vie humaine,

1 En prose, voir Seru. *Aen.* 1, 2, 683 ; Heges. 5, 2 ; Aug. *Vera relig.* 44 ; *Serm.* 61A, 7 ; Salu. *Eccl.* 4, 2, 8 ; Eucher. *Pass. Acaun.* 3, 9.

2 Le vers 2, 201 n'est pas sans rappeler le vers 1, 581 (*et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud*).

3 Voir 1, 376 : *forma decens* ; cfr. Ov. *Am.* 3, 1, 9 (l'élégie) ; 1, 556 : *alternos gradus* ; cfr. Ter. Maur. 2198 (trimètres et sénaires iambiques).

4 Pour une autre mention de la bougie de cire dans le poème, voir 1, 136 : *nobilibus mensis cerea flamma micat*. Au vers 2, 203, *cereus* est mis en valeur par son placement en tête d'hexamètre et par le jeu d'allitérations initiales entretenu dans le distique (*cereus caecae ... compensare*).

n'est pas sans rappeler les vers consacrés par Ovide à l'exposé de la doctrine pythagoricienne de la métempsychose : *omnia mutantur, nihil interit ; errat et illinc / huc uenit, hinc illuc¹ et quoslibet occupat artus / spiritus eque feris humana in corpora transit / inque feras noster nec tempore deperit ullo ; / utque nouis facilis signatur cera figuris / nec manet ut fuerat nec formas seruat easdem, / sed tamen ipsa eadem est ; animam sic semper eandem / esse, sed in uarias doceo migrare figuras* (Ov. *Met.* 15, 165-171). On pourrait se demander si Orientius n'a pas volontairement remployé l'image pythagoricienne pour l'infléchir dans un sens chrétien.

2, 203 : caecae ... sub tempore noctis – L'hexamètre est tout composé de formules poétiques. Le groupe prépositionnel *sub tempore*, très fréquent et employé plusieurs fois dans le poème (1, 331 ; 523 ; 2, 5), se trouve à son emplacement de prédilection. L'on trouve également souvent, comme ici, l'adjectif *caecus* appliqué métaphoriquement à la nuit (cfr. Catull. 68, 44 ; Verg. *Georg.* 3, 260 ; *Aen.* 2, 397 ; etc. ; cfr. Orient. 2, 275 : *hos tenebrae iuges caeca sub nocte manebunt*). Enfin, la clausule d'hexamètre *tempore noctis* est très courante, en particulier dans la poésie qui traite de l'astrologie ; voir par exemple Cic. *Arat. Phaen. Fragm. Max.* 288 ; Germ. *Arat.* 587 ; 724 ; Manil. 1, 267 ; 3, 198 ; 348 ; 481 ; 671 ; Avien. *Arat.* 58 ; 685.

2, 204 : compensare diem luminis officio – Deux constructions tardives, uniques dans le texte, sont à signaler dans ce vers. *Compensare* est employé comme un infinitif de but (voir BLAISE 1955, p. 184, § 331) et *officio* sert de préposition construite avec le génitif (voir BLAISE 1955, p. 183, § 328). L'usage d'*officio* avec le génitif *luminis* peut avoir été inspiré à Orientius par un vers de *L'Ibis*, où il est question d'un certain Mélanthée, qui se cache dans l'obscurité mais qui est trahi par la lumière de la lampe de sa mère (Ov. *Ib.* 624 : *prodidit officio luminis ipsa parens*).

2, 205 : lento ... igni – La *iunctura 'lentus ignis'* trouve plusieurs attestations en poésie : elle a des emplois métaphoriques en référence à la flamme de la colère (Hor. *Carm.* 1, 13, 8) ou à celle de l'amour (Ov. *Ars* 3, 573) ; au sens propre elle désigne le taureau d'airain, instrument de torture (Ov. *Trist.* 3, 11, 40), renvoie à la crémation de corps humains (Sen. *Thy.* 1061 ; Lucan. 8, 777) ou à des phénomènes célestes (Germ. *Arat. Frg.* 4, 31 ; Avien. *Arat.* 1665).

2, 206 : flamma uorax – Voir 1, 306 : *quod raptim sontes subdita flamma uoret* ; 412 : *illic perpetuo sulphure flamma uorax*.

¹ Voir 1, 290 : *utque hominum res est, hoc uenit, illud abit*.

2, 207 : sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur – Voir 1, 290 : *utque hominum res est, hoc uenit, illud abit*. Le manuscrit transmet le deuxième hémistiche sous la forme *pereunt quaecumque geruntur* (« péricule tout ce qui s'accomplit »). Cette leçon, tout à fait compréhensible, a été adoptée par tous les éditeurs jusqu'à ce qu'A. HUDSON-WILLIAMS suggère de remplacer *geruntur* par *genuntur* (« péricule tout ce qui naît ») : selon lui, Orientius ne s'intéresse pas ici à la ruine des accomplissements humains, mais, dans une veine toute lucrétienne¹, traite plutôt de la caducité de la vie elle-même. C. A. RAPISARDA, convaincu, reprend ces arguments et édite *genuntur*². En ce qui nous concerne, la correction d'A. HUDSON-WILLIAMS, tentante sous plusieurs aspects, ne nous semble pas nécessaire, d'autant plus que la leçon du manuscrit a ses qualités propres. Le verbe *gerere*, qui renvoie à l'accomplissement, vient très bien conclure la comparaison imagée entre la vie humaine, destinée à se finir, et la bougie, qui tend de manière imperceptible vers sa fin (2, 203-206). Ce choix lexical permet aussi de créer une continuité avec le vers 2, 201 où Orientius a employé trois fois le verbe *gerere*. L'hexamètre 2, 207 sert donc, avec la formule *quaecumque geruntur*, de lien avec les vers qui précèdent (2, 201) ; le pentamètre 2, 208 crée, quant à lui, la jonction avec la suite du texte (2, 208 : *quod sibi uita trahit* > 213 : *quae nascuntur* ; 2, 208 : *proficit et moritur* > 213 : *crecunt post atque senescunt*). Enfin, la clausule *quaecumque geruntur* nous semble participer à l'indéniable tonalité lucrétienne du vers, tout constitué de tournures issues du *De Natura rerum* (Orient. 2, 207 : *sic hominum res est* ; cfr. Lucr. 2, 1082 : *sic hominum* ; 3, 307 : *sic hominum genus est*³ ; Orient. 2, 207 : *pereunt quaecumque* ; cfr. Lucr. 1, 262 : *pereunt quaecumque uidentur*) : on lit plusieurs fois chez Lucrèce une clausule proche, *quaeque geruntur/gerantur* (Lucr. 1, 129 ; 472 ; 482 ; 505 ; 568 ; 634 ; 955 ; 999). La leçon *geruntur* doit donc, selon nous, être conservée.

2, 208 : quid sibi uita trahit – Voir 2, 219 : *Quid uitam traxisse iuuat, si uiuere cessas ?* Le vers trouve une rencontre dans la poésie épigraphique (CE suppl. ICUR-01, 00769, 2 : ... *quod sibi uita trahit*). L'on trouve habituellement le nom *uita* disposé plutôt en complément d'objet de

1 A. HUDSON-WILLIAMS défend cette correction légère sur le plan paléographique en renvoyant à deux passages du *De natura rerum* qui contiennent le terme *gignere* et dont les manuscrits témoignent d'une hésitation entre *ger-* et *gen-* (Lucr. 3, 445-446 : *Praeterea gigni pariter cum corpore et una / crescere sentimus pariterque senescere mentem* ; 457-458 : *quando quidem gigni pariter pariterque uidemus / crescere et, <ut> docui, simul aeuo fessa fatisci*). Il justifie également l'emploi de l'archaïsme *genere*, en indiquant sa présence chez Arnobe (Arnob. *Nat.* 4, 21) ; au sujet de la forme archaïque *genere*, voir aussi TLL 6, 2, 1976, 3-18. Sur le plan du contenu orientien, il signale un parallèle entre les vers 2, 207-208 et le vers 213 : *quaecumque genuntur* (2, 207) annoncerait le *quae nascuntur* (2, 213) et *proficit* (2, 208) annoncerait *crecunt* (2, 213). Voir HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 27.

2 Pour la justification du choix textuel de *genuntur*, voir RAPISARDA 1958, p. 44. Il traduit : « perisce tutto ciò che nasce » (RAPISARDA 1970, p. 83).

3 Pour l'amorce de vers *sic hominum*, voir aussi Manil. 4, 114 ; Plin. *Carm.* 2, 7.

trahere (voir Verg. *Aen.* 2, 92 ; Phaedr. 3, 7, 12 ; 4, 5, 37 ; Paul. Nol. *Carm.* 12 (*Nat.* 1), 11 ; 22 (*Iou.*), 50).

Vanité d'une vie Orientius mobilise à nouveau un argument topique au service de sa **prolongée (2, 209-218)** *meditatio mortis* : la vie, qu'elle s'allonge ou non jusqu'aux temps ultimes du monde¹, qu'elle dure mille ou trente ans, trouve toujours la même fin. Une telle idée trouve de nombreux précédents. Par exemple, dans la prosopopée de la Nature rédigée par Lucrèce (Lucr. 3, 931-977), celle-ci expose l'inutilité d'une vie prolongée jusqu'à la fin des siècles² et enjoint l'homme à ne pas regretter les plaisirs dont il ne peut plus jouir³. Si Orientius fait le même constat que Lucrèce sur la durée de la vie, il tient un discours différent sur les plaisirs : dans les vers suivants, il met l'accent sur leur fugacité (2, 220-230). Le motif apparaît aussi dans les *consolationes* stoïciennes : la *Consolation à Marcia*, par exemple, fait côtoyer l'affirmation de l'inutilité d'une vie prolongée (Sen. *Dial.* 6, 21, 1 ; 3) avec l'évocation des guerres et la perspective du monde arrivé à sa fin, détruit par une vaste conflagration (Sen. *Dial.* 6, 26, 6)⁴ – cette juxtaposition thématique se retrouve chez Orientius. Pour cet argument topique, voir aussi Lucr. 3, 1087-1094 ; Cic. *Sen.* 69 ; *Tusc.* 1, 94 ; Sen. *Epist.* 99, 4. Par la suite, le *topos* a été repris par les auteurs chrétiens. Deux *loci similes* étroits doivent être signalés, l'un en contexte consolatoire, l'autre en contexte protreptique. Parmi les lettres rédigées par Jérôme qui relèvent du genre de la *consolatio* (Hier. *Epist.* 23 ; 39 ; 60 ; 66 ; 77 ; 108), un passage de l'*Epistula* 60, adressée à Héliodore pour la mort de son neveu Népotien, doit attirer notre intérêt :

Hier. *Epist.* 60, 14

Debemus igitur et nos animo praemeditari quod aliquando futuri sumus, et quod – uelimus nolimus – abesse longius non potest. Nam si nongentos uitae excederemus annos, ut ante diluuium uiuebat humanum genus, et Mathusalae nobis tempora donarentur, tamen nihil esset praeterita longitudo quae esse desisset. Etenim inter eum qui decem uixit annos, et illum qui mille, postquam idem uitae finis aduenerit et inrecusabilis mortis necessitas, transactum omne tantundem est, nisi quod magis senex onustus peccatorum fasce proficiscitur⁵.

Orient. 2, 215-218

Inter eum decies qui ternos uixerit annos
atque illum uixit qui modo millesimum,
postquam postremus finis retinebit utrumque,
certe supremo tempore mortis idem est.

1 Au sujet du thème de la *senectus mundi*, voir *supra*.

2 Voir Lucr. 3, 946-949 : *si tibi non annis corpus iam marcet et artus / confecti languent, eadem tamen omnia restant, / omnia si pergas uiuendo uincere saecula, / atque etiam potius, si numquam sis moriturus.*

3 Lucr. 3, 956-962.

4 Pour cette idée chez Sénèque, voir aussi Sen. *Dial.* 10, 6, 4.

5 Avant ces quelques phrases, Jérôme a exploité, comme Orientius dans les vers précédents, le thème du *cotidie*

Le poème d'Orientius

L'effort de transposition poétique du texte de Jérôme est flagrant¹. M. G. BIANCO et M. CUTINO ont également signalé le chapitre 29 de l'*Ad Demetriadem* de Pélagé qui exploite le même argument en fin de protreptique² :

Quid enim in hoc mundo stabile ? Quid uerum firmum est ? Quid porro non breue et incertum et casui non seruiens ? Quale illud bonum est, quod semper timeas amittere ? Quod uel auferendum abs te metuas ? Vel a te relinquendum scias ? Nam si nullo eripiatu casu, certe morte perdendum est. Esto uita nostra in mille tendatur annos ad extremum illum totius aetatis diem, continuata deliciarum uoluptate ueniamus : quale, quaeso hoc, diu est, quod fine deletur ? Aut quis illius uoluptatis est fructus, quae statim ut cessauerit, uidebitur non fuisse ? Age iam, transactum uitae tuae tempus animo reuolue, nonne uidetur tibi umbra quaedam fuisse, quod transiit, et instar somni tenuis, incertum esse omne, quod uidetur ?

2, 209 : sed fac – Voir 2, 109 : *sed fac, quod rarum est, ut uictus ianitor auro.*

uiuacis spatia haec tam longa senectae – Le manuscrit contient le groupe *uiuax senecta* au génitif. E. BAEHRENS, préférant une construction avec le datif, suppose une erreur dittographique et suggère de lire *uiuaci ... senectae*³. Cette correction a été accueillie par C. A. RAPISARDA, qui considère le génitif comme intolérable⁴. La construction avec le génitif ne nous semble pourtant pas impossible. Sur le calque de la formule *tam longum temporis spatium* (cfr. Tac. *Ann.* 2, 36, 3 ; Auson. *Epist.* 14, 22 ; Caes. Arl. *Serm.* 43, 7 ; 208, 3), Orientius substitue au génitif *temporis*, une autre échelle de temps, également exprimée au génitif, celle de la vieillesse vivace ; en autre variante sur cette formule courante, on lit chez Jérôme *tam longa uitae spatia* (Hier. *Comm. In Is.* 18, 15). Nous traduisons : « mais imaginons que la durée de ta vieillesse pleine de vitalité soit suffisamment longue pour... ». Quoi qu'il en soit, la *iunctura 'uiuax senecta'* est rare et ne trouve que trois attestations à l'identique avant Orientius (Plin. *Nat.* 7, 50, 167 ; Sil. 6, 587 ; Ps. Quint. *Decl.* 5, 23) ; l'adjectif *uiuax* se voit cependant associé au nom *senecta* chez Lucain et Sénèque

morimur : Platonis sententia est omnem sapienti uitam meditationem esse mortis. Laudant hoc philosophi et in caelum ferunt, sed multo fortius Apostolus : « cotidie », inquit, « morior per uestram gloriam ». Aliud est conari, aliud agere ; aliud uiuere moriturum, aliud mori uicturum. Ille moriturus ex gloria est ; iste moritur semper ad gloriam (Hier. *Epist.* 60, 14).

1 Le premier à avoir indiqué cette source est M. GALDI (voir GALDI 1928, pp. 32-36). Pour un passage similaire chez Jérôme, voir Hier. *Adu. Iouin.* 1, 13 : *etiamsi nongentis uiueremus annis, ut antiqui homines, tamen breue putandum esset, quod haberet aliquando finem, et esse cessaret. Nunc uero cum breuis sit non tam laetitia, quam tribulatio nuptiarum, quid accipimus uxores, quas cogemur cito amittere ?*

2 La fin de l'*Ad Demetriadem* présente plusieurs proximités thématiques avec le poème d'Orientius : la perspective des récompenses éternelles y permet de dépasser l'objection de difficulté des commandements divins (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28 ; cfr. Orient. 2, 85-89 ; 136-158) et la référence aux invasions barbares soutient la *meditatio mortis* (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 30 ; cfr. Orient. 2, 165-184). Voir BIANCO 1987, p. 51 ; CUTINO 2006, pp. 329-330.

3 BAEHRENS 1888, pp. 393-394.

4 Voir RAPISARDA 1958, pp. 44-45. Il traduit : « ma supponi che la tua longeva vecchiaia abbia una durata tanto lunga da... » (RAPISARDA 1970, p. 83).

(Lucan. 2, 65¹ ; Sen. *Dial.* 6, 21, 3) ; ce dernier emploie deux fois la formule *uiuax senectus* dans ses tragédies (Sen. *Herc. f.* 1027 : *Tro.* 42). Des rapports contextuels peuvent être remarqués. Les occurrences chez Pline l’Ancien et dans la *Consolatio* de Sénèque se situent, toutes deux, dans un cadre qui souligne la brièveté de la vie humaine au regard de l’éternité ou des civilisations², en évoquant notamment la dégénérescence du corps³, le fait que le nombre d’années vécues ne change rien⁴, et que, dès la naissance, l’homme commence son chemin vers la mort⁵ ; le passage de Lucain évoque, quant à lui, les vieillards qui ont trop vécu et qui se plaignent de vivre une époque de guerres civiles au regard de laquelle des invasions barbares seraient souhaitables⁶. Notons enfin que l’exacte clausule *longa senectae* se lit chez Ovide et Valerius Flaccus (Ov. *Met.* 3, 347 ; Val. Fl. 5, 685) et sous une variante chez Juvénal (Iuu. 10, 190 : *longa senectus*)⁷.

2, 210 : orbis ... funera – Tous les traducteurs ont interprété le groupe *orbis funera* dans le sens que nous lui donnons, c’est-à-dire comme une référence à la fin du monde, aux « ruines de ce monde »⁸. En 1950, A. HUDSON-WILLIAMS s’est offusqué de cette traduction, qu’il considère comme un véritable non-sens⁹. Selon lui, la formule *orbis funera*, de même que sa cousine *funera mundi* (2, 185), désigne « les morts qui arrivent dans le monde »¹⁰ : Orientius serait en train de souligner la douleur de vieillir indemne en voyant tous les autres hommes mourir. C. A. RAPISARDA¹¹ a répondu à cette objection, en expliquant que notre poète a recours à l’exagération : quand bien même l’on pourrait survivre à la fin du monde, la mort viendrait nécessairement (2, 211-214) et aurait pour conséquence de retirer toute valeur à cette longévité (2, 215-220).

1 Lucan. 2, 65 : *oderuntque grauis uiuacia fata senectae.*

2 Plin. *Nat.* 7, 50, 167 : *incertum ac fragile nimium est hoc munus naturae, quicquid datur nobis, malignum uero et breue etiam in iis quibus largissime contigit, uniuersum utique aevi tempus intuentibus* ; Sen. *Dial.* 6, 26, 6.

3 Plin. *Nat.* 7, 50, 168 : *natura uero nihil hominibus breuitate uitae praestitit melius. Hebescunt sensus, membra torpent, praemoritur uisus, auditus, incessus, dentes etiam ac ciborum instrumenta.*

4 Sen. *Dial.* 6, 21, 3 : *Licet mihi uiuaces et in memoriam traditae senectutis uiros nomines, centenos denosque percenseas annos : cum ad omne tempus dimiseris animum, nulla erit illa breuissimi longissimique aevi differentia, si, inspecto quanto quis uixerit spatio, comparaueris quanto non uixerit.*

5 Sen. *Dial.* 6, 21, 7.

6 Voir Lucan. 2, 40-53.

7 La dixième satire de Juvénal traite longuement des malheurs d’une vie prolongée, condition enviée mais non souhaitable (voir Iuu. 10, 188-240).

8 Voir BELLANGER 1903, p. 327 ; TOBIN 1945, p. 97 ; RAPISARDA 1970, p. 83.

9 Voici ce que fait remarquer A. HUDSON-WILLIAMS : « Bell. makes fine nonsense of these lines, translating ‘mais supposons que ta vieillesse vivace se prolonge assez pour te permettre d’assister intact à la ruine de l’univers’. The reader may enjoy such a lively old age that he survives the end of the world, only ultimately to die, presumably alone! ». Voir HUDSON-WILLIAMS 1950a, pp. 26-27.

10 Il traduit : « but suppose, too, that you enjoy so long a span of vigorous old age that you (go on) regard(ing) the world’s deaths unscathed » (HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 27).

11 RAPISARDA 1958, pp. 44-45.

Le poème d'Orientius

2, 211-212 : Le fait que la venue de la mort est inéluctable est mis en valeur par les effets stylistiques. Dans l'hexamètre, qui pourrait être isolé en une sentence efficace, un chiasme, qui renferme une anadiplose, met en valeur le verbe *uenire*, et la disposition en fin de vers du groupe *necesse est* fait résonner l'idée de nécessité : *sero licet ueniat¹, ueniat tamen ille necesse est²* (2, 211). Le pentamètre, qui désigne de manière périphrastique la mort, vient doubler l'idée de nécessité en exprimant son contraire : la mort est nécessaire (2, 211), elle qui ne peut pas ne pas être (2, 212 : *qui non in totum finis abesse potest*).

2, 213-214 : nam quae nascuntur, crescunt post atque senescunt, / et senio fessis nil nisi mors superest – L'idée selon laquelle tout ce qui naît tend vers sa mort est topique. Par exemple, dans les considérations préliminaires à *La guerre de Jugurtha*, Salluste, qui reprend sans doute son prédécesseur grec, Thucydide³, souligne aussi la finitude de l'homme, de ses plaisirs et de ses richesses ; il les oppose à l'éternité potentielle des choses de l'âme, et s'étonne du comportement de certains hommes : *Postremo corporis et fortunae bonorum, ut initium, sic finis est, omniaque orta occidunt et aucta senescunt ; animus incorruptus, aeternus, rector humani generis agit atque habet cuncta neque ipse habetur. Quo magis prauitas eorum admiranda est qui, dediti corporis gaudiis, per luxum et ignauiam aetatem agunt* (Sall. *Iug.* 2). Cette phrase de Salluste a été reprise à l'identique par Cyprien, Jérôme et Augustin (Cypr. *Demetr.* 3 ; Hier. *in Ezech.* 3, *praef* ; Aug. *Epist.* 166, 14). Chez les chrétiens, en particulier chez Augustin, l'idée se trouve parfois exprimée avec les trois mêmes verbes qu'Orientius : *nasci, crescere* et *senescere*. Augustin les emploie ainsi tous trois au sein de comparaisons entre l'homme et la nature (Aug. *gen. ad litt.* 8, 9 ; *in Psalm.* 60, 8 ; *Quaest. Euang.* 2, 19⁴), dans une évocation de la vieillesse du monde (Aug. *Serm.* 81, 8⁵), pour souligner les maux absents de la vie éternelle (Aug. *Serm.* 127,

1 Sans rapport de contexte, on trouve les mots *licet ueniat* au même emplacement du vers chez Stace (*Stat. Theb.* 11, 686).

2 Voir 1, 175-176 : *nam cum aliena mihi mandatur cura, necesse est / ut mea mandetur sic quoque cura alii*.

3 « Sallusti dunque con il suo *Omnia orta occidunt et aucta senescunt* [...] non è poi un grand'innovatore. Egli poteva aver letto la sentenza in Tucidide, suo modello greco, e in Platone, avendo avuto, come si è visto, Polibio quale fratello spirituale » (Zocca E., « La 'senectus mundi'. Significato, fonti e fortuna di un tema cipriano », *Augustinianum* 35, 1995, p. 654).

4 Aug. *Gen. ad litt.* 8, 9 : *arbusta et animalia concipi et nasci, crescere, senescere, occidere et quidquid aliud in rebus interiore naturalique motu geritur [...] inque ipso homine eandem geminam prouidentiae uigere potentiam : primo erga corpus naturalem, scilicet eo motu, quo fit, quo crescit, quo senescit ; in psalm. 60, 8 : generationis huius quae comparatur lunae, propter quod luna nascitur, crescit, perficitur, senescit et occidit ; Quaest. Euang. 2, 19 : Hiericho luna interpretatur et significat mortalitatem nostram propter quod nascitur, crescit, senescit et occidit.*

5 Aug. *Serm.* 81, 8 : *Miraris quia deficit mundus ? mirare quia senuit mundus. Homo est, nascitur, crescit, senescit.*

3¹) et au sein d'une critique de la cupidité, qui pousse à s'encombrer sur les voies de la mortalité (Aug. *Serm.* 177, 3²) ; pour l'emploi de ces trois verbes chez d'autres auteurs, voir Ps. Lact. Plac. *Fab. Ov.* 15, 3 ; 43 ; Paul. Nol. *Epist.* 23, 2 ; Petr. Chrys. *Serm.* 103. La concentration intertextuelle du distique est remarquable. Le premier hémistiche (*nam quae nascuntur*) se retrouve à l'identique dans l'*Alethia* (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 33) : Claudius Marius Victorius défend alors l'idée selon laquelle le monde a été créé, en expliquant que tout corps qui a connu une naissance est emporté par le temps³. La clause d'hexamètre *atque senescunt*, précédée dans le vers d'Orientius du verbe *nascuntur*, peut rappeler, quant à elle, un vers du *Contre Symmaque* : Prudence y invite à se détacher de toutes les choses de la nature qui relèvent du vice et qui sont destinées au néant (Prud. *c. Symm.* 2, 130-131 : naturae ratione capit uitium atque senescit, / pro nihilo, in nihilum quia sunt reditura, putetis). Enfin, le groupe *ni nisi mors*, placé après la coupe du pentamètre, trouve un écho dans une épigramme de Sénèque, où le poète formule le souhait que ses frères lui survivent (Sen. *Epigr.* 34, 1-2 : *sic mihi sit frater maiorque minorque superstes* / *et de me doleant nil nisi morte mea*).

2, 215-216 : Le texte de ce distique est mal conservé dans le manuscrit : la première main a écrit *ntereunt decies qui ternos uixerit annos / atque illum uixit qui modo missile lim'*, la seconde main corrige *missile lim'* par *misle sim'*. De nombreux savants ont formulé leurs hypothèses et quasi tous les mots ont fait l'objet de suspicion⁴. L'apport le plus important dans la réflexion a été l'identification d'un *locus similis* hiéronymien, signalé par M. GALDI : *etenim inter eum qui decem uixit annos, et illum qui mille, postquam idem uitae finis aduenerit et inrecusabilis mortis necessitas, transactum omne tantundem est, nisi quod magis senex onustus peccatorum fasce proficiscitur* (Hier. *Epist.* 60, 14). Le texte de Jérôme vient donc confirmer la conjecture *inter eum*, déjà formulée par L. SCHURZFLEISCH, et écarte toute velléité de modification des mots *ternos* en *denos*, *illum* en *illud*, *illic*, *dies*, *aeuum* ou *simul*, et *qui modo* en *cui modo* ou *quomodo*.

1 Aug. *Serm.* 127, 3 : *Non ibi erit lassari et dormire : non ibi erit esurire et sitire : non ibi erit crescere et senescere ; quia nec nasci erit, ubi integri numeri manent.*

2 Aug. *Serm.* 177, 3 : *Aliud est ergo iter mortalitatis, aliud iter pietatis. Iter mortalitatis commune est ; illuc enim ambulat omnes nati : illuc, nonnisi renati. Ad illud pertinet nasci, crescere, senescere, mori. Propter hoc necessarius est uictus et tegumentum.*

3 Mar. Victor. *Aleth.* 1, 33-37 : *nam quae nascuntur cum tempore mota ferantur, / tempora post mundi molem currentia nasci / quod prius est et corporibus constare necesse est / non potuisse probant, fieri potuisse fatentur. / *Factum igitur constat mundum.**

4 Pour l'ensemble des conjectures qui ont été formulées, voir SCHURZFLEISCH 1716, p. 14 ; ELLIS 1888, p. 236 ; BAEHRENS 1888, p. 394 ; HAVERFIELD 1888a, p. 276 ; LEJAY 1888, p. 288, n. 1 ; NETTLESHIP 1888, p. 118 ; SANDAY 1888, p. 21 ; MANITIUS 1888, c. 1137 ; MANITIUS 1894, p. 173 ; HAVET 1902, pp. 151-152 ; BELLANGER 1903, pp. 58-59 ; PURSER 1904, p. 69 ; HITCHCOCK 1914, p. 42 ; MORICCA 1927, pp. 31-32 ; GALDI 1928, pp. 33-35 ; RAPISARDA 1958, p. 45 ; POLLMANN 2002, p. 216.

L'hexamètre doit donc être édité : *Inter eum decies qui ternos uixerit annos*. Notons que la clausule *uixerit annos* est une variante d'une clausule d'hexamètre attestée depuis Juvénal (Iuu. 7, 235) et employée notamment, dans le poème de l'*Heptateuchos*, pour faire référence à la longueur de la vie des hommes des premiers temps, avant que Dieu ne décide de limiter la durée de la vie (Ps. Cypr. *Gen.* 228). En revanche, la source hiéronymienne ne permet pas d'établir la fin du pentamètre avec certitude. Puisque Jérôme écrit *illum qui mille*, la correction apportée par la seconde main, qui fait émerger le mot *mille*, correspond probablement au texte authentique : les hypothèses *millesimum*¹ et *mille simul*² sont donc convaincantes. La conjecture *millesimum*, que nous adoptons, pose néanmoins un problème prosodique : elle suppose un abrègement (*millésimum*). K. POLLMANN a donc suggéré *illum uixit qui modo mille Abrahae* – ce texte implique encore un abrègement (*modō*), nécessaire pour comprendre « qui, à la manière d'Abraham, a vécu mille ans ». Quitte à accueillir l'abrègement et à supposer que la fin du vers est entièrement corrompue, nous préférierions écrire *illum uixit qui modo Mathusalae*, citant ainsi une figure biblique mentionnée dans l'*Epistula* hiéronymienne (Hier. *Epist.* 60, 14). Par souci de rester proche à la fois de la phrase de Jérôme et du texte du manuscrit, nous éditons *illum uixit qui modo millesimum* et nous traduisons par « celui qui naguère a vécu mille ans ».

2, 217 : postquam postremus finis retinebit – L'emploi de *postquam* suivi du futur est très rare. Le TLL ne signale qu'une seule autre occurrence (Petron. 34, 2) ; voir TLL 10, 2, 251, 34-35. Dans l'hexamètre orientien, le choix de cette conjonction met en valeur l'adjectif *postremus* grâce à la répétition de la syllabe initiale (*postquam postremus*).

2, 218 : certe supremo tempore mortis idem est – M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 131) considère que *mortis* est un génitif d'identité, qui porte de manière redondante sur le groupe *supremo tempore*³. Selon nous, le génitif *mortis* porte plutôt sur *idem* (« il y a (*est*) la même mort »), selon une construction bien attestée (voir TLL 7, 1, 186, 12-38). Nous traduisons donc : « l'expérience de la mort en leur dernier instant est assurément identique »⁴.

1 Cette conjecture a été proposée par H. L. SCHURZFLEISCH (SCHURZFLEISCH 1716, p. 14) et adoptée par le dernier éditeur, C. A. RAPISARDA.

2 Il s'agit d'une conjecture de R. ELLIS qui traduirait par « just a thousand in all » (ELLIS 1888, p. 236).

3 La *iunctura* '*supremum tempus*' est attestée pour la première fois en poésie sous le calame de Lucrèce ; elle est employée, la plupart du temps, pour désigner la mort (Lucr. 1, 546 ; 6, 1192 ; Hor. *Sat.* 1, 1, 98 ; Ov. *Trist.* 1, 3, 2 ; *Pont.* 2, 3, 4 ; *Ilias Lat.* 945 ; Val. Fl. 5, 25 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 2, 73), mais se trouve aussi, en contexte chrétien, pour faire référence à la fin du monde (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 403).

4 Nos prédécesseurs ont traduit légèrement différemment. L. BELLANGER suit un texte différent (*certe supremo tempore sortis idem est*) ; M. D. TOBIN : « surely at death this end will be the same for each » (TOBIN 1945, p. 97) ; C. A. RAPISARDA : « senza dubbio nel momento supremo della morte non v'è differenza » (RAPISARDA 1970, p. 85).

Vanité de la vie et des plaisirs (2, 219-230) Orientius élargit son constat de vanité à l'ensemble de la vie et de ses jouissances éphémères. Il mentionne explicitement les plaisirs de la table – la nourriture et la boisson (2, 225-228) – et renvoie, à l'aide du jeu intertextuel, aux plaisirs lascifs (voir le commentaire au vers 2, 230)¹. La sélection de ces thèmes s'explique aisément : les réflexions sur la brièveté de la vie humaine ont entretenu plusieurs courants de pensée hédonistes, qui ont exhorté à jouir des plaisirs de la vie et de la bonne chère. « Mangeons, buvons car demain nous mourrons ! »² (Is. 22, 12-13 ; Sap. 2, 5-8 ; 1 Cor. 15, 32³) *Carpe diem !* (Hor. *Carm.* 1, 11, 8⁴). Contre cette tradition, tout se passe comme si Orientius suggérait ce qu'a dit explicitement Augustin : *ieiunemus et oremus, cras enim moriemur* (Aug. *Serm.* 210, 7). Chez Orientius, les vers, rédigés à la deuxième personne du singulier, interrogent directement le lecteur : se succèdent, de façon alternée, des questions rhétoriques, qui occupent deux distiques (2, 219-222 ; 225-228), et des réponses, des affirmations de vanité formulées en un distique (2, 223-224 ; 229-230).

2, 219-224 : Les deux premières questions rhétoriques interrogent sur l'intérêt de la vie et des biens, alors que leurs contraires, la mort et les maux, l'emportent. Elles fonctionnent sur un système de parallélisme et contiennent des effets allitératifs, notamment en fin de mot : *Quid uitam traxisse iuuat, si uiuere cessas ? / Quaeue bonis merces, si tenere malis ?* (2, 219-220). Le distique suivant interroge les conséquences du caractère éphémère des jouissances et de la vie ; cette caducité vient, en quelque sorte, nier ce que sont la vie et les jouissances. La formulation de cette question rhétorique repose principalement sur les figures de dérivation et de polyptote, déjà annoncées par la dérivation *uitam-uiuere* du vers 2, 219 : *Num, nisi dum fruieris, fructu tangere fruendi, / et uita haec uitae uiuat in officio ?* (2, 221-220). Enfin, les vers 2, 223-

1 Les effets autotextuels permettent aussi de rendre présents les richesses et les honneurs parmi les vanités évoquées par Orientius ; voir à ce sujet le commentaire aux vers 2, 223-225.

2 Au sujet de l'inscription topique du « Mangeons, buvons car demain nous mourrons » biblique et de la postérité du verset de l'épître aux Corinthiens, voir SALEM, J., « Mangeons, buvons, car demain nous mourrons (Saint Paul, 1 Cor., XV, 32), dans *La fêlure du plaisir. Études sur le Philèbe de Platon. 2. Contextes*, sous la direction de M. DIXSAUT, Paris, 1999, pp. 205-224.

3 Is. 22, 12-13 : ¹² *et uocauit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum et ad planctum ad caluitium et ad cingulum sacci* ¹³ *et ecce gaudium et laetitia occidere uitulos et iugulare arietes comedere carnes et bibere uinum comedamus et bibamus cras enim moriemur* ; Sap. 2, 5-8 : ⁵ *umbrae enim transitus est tempus nostrum et non est reuersio finis nostri quoniam consignata est et nemo reuertetur* ⁶ *uenite ergo et fruamur bonis quae sunt et utamur creaturam tamquam in iuuentute celeriter* ⁷ *uino pretioso et unguentis nos impleamus et non praetereat nos flos temporis* ⁸ *coronemus nos rosis antequam marcescant nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra* ; 1 Cor. 15, 32 : *quid mihi prodest si mortui non resurgunt manducemus et bibamus cras enim moriemur.*

4 Hor. *Carm.* 1, 11, 4-8 : *Seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam, / quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare / Tyrrhenum, sapias, uina liques et spatio breui / spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit inuida / aetas : carpe diem, quam minimum credula postero.*

Le poème d'Orientius

224 apportent une réponse à la première interrogation et poursuivent certains effets stylistiques – la figure du polyptote et les allitérations en sifflantes : *Nam quod iam fuerat nihil est, si desinit esse* ; / *et quod non sentis, non iuuat an fuerit* (2, 223-224) ; cfr. 219 : *quid iuuat ... ?*

2, 219 : quid uitam traxisse iuuat, si uiuere cessas ? – Voir 2, 208 : *proficit et moritur quod sibi uita trahit*. Dans *De obitu Baebiani*, Baebianus interroge sa femme sur l'intérêt de prolonger sa vie, si elle met à mal son salut ; la formulation est similaire à l'interrogation rhétorique orientienne : *et quid uita iuuat, qua moritur salus ?* (Ps. Paul. Nol. *Carm.* 33, 52).

2, 220 : quaeue bonis merces – L'interrogation *quae merces* se trouve dans *Les Troyennes*, en un lieu qui mentionne la brièveté choisie de la vie d'Achille (Sen. *Tro.* 209-215 : *quae minor merces potest / tantae dari uirtutis ? An meruit parum / qui, fugere bellum iussus et longa sedens / aeuum senecta ducere ac Pylis senis / transcendere annos, exuit matris dolos / falsasque uestes, fassus est armis uirum ?*).

2, 221-222 : Num, nisi dum fruieris, fructu tangere fruendi / et uita haec uitae uiuat in officio ? – Nos prédécesseurs font porter la négation de *nisi* sur le groupe *fructu tangere fruendi*, ponctuent la fin de l'hexamètre d'une virgule, et considèrent que le *et*, qui initie le pentamètre, n'est pas un coordonnant mais l'équivalent d'*etiam*. Cela donne, dans la traduction de L. BELLANGER : « Si tu n'as pas le sentiment de ta jouissance au moment même où tu jouis de la vie, est-ce bien encore la vie dans son vrai rôle ? »¹. Quant à nous, nous isolons la proposition conditionnelle *nisi dum fruieris*, et nous considérons que l'interrogative, introduite par *num*, a deux membres coordonnés par *et*, qui présentent chacun le même jeu de dérivation : *fructu tangere fruendi* et *uita haec uitae uiuat in officio*². Nous traduisons : « Est-ce que vraiment, à part au moment où tu en jouis, tu es touché par la joie de la jouissance ? Et est-ce que vraiment ta vie ici-bas parvient à te faire vivre à la manière de ce que devrait être la vie ? ». L'ultime question rhétorique (*et uita haec uitae uiuat in officio?*) peut rappeler un vers de *Commodien*. Dans l'une des *Instructions*, qui mentionne la vanité des plaisirs, les difficultés de la vie³ et l'éternité de châtements ou de récompenses à venir, *Commodien* emploie aussi un jeu de

1 BELLANGER 1903, p. 328. M. D. TOBIN traduit : « unless you are affected by the fruit of enjoyment when you enjoy a thing, does even this life have life in living ? » (TOBIN 1945, p. 97) ; C. A. RAPISARDA : « se, mentre godi, non sei toccato dal frutto del godimento, questa tua vita conserva forse la sua funzione di vita ? » (RAPISARDA 1970, p. 85).

2 On trouve plusieurs fois ce type de construction chez Augustin, avec *nisi dum* et un jeu de polyptote ou de dérivation entre la proposition conditionnelle et la principale ; voir par exemple Aug. *Mor. Eccl.* 1, 11, 19 ; *Enar. In Psal.* 38, 9, 10 ; 39, 67, 37 ; *Serm.* 57, 4, 4.

3 *Comm. Instr.* 1, 26, 5 : *gaudia sunt uana, quibus oblectaris, inepte !*

dérivation sur la racine de *uita*, pour souligner que la vie ici-bas ne mérite pas son nom de « vie » : *et dicis uitam ubi uitrea uita moraris ?* (Comm. Instr. 1, 26, 17).

2, 223-225 : Nam quod iam fuerat nihil est, si desinit esse. / [...] / Quid tandem prodest ... ?

– Voir 1, 586 : *donat enim quod iam desinit esse suum* ; 2, 125 : *Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ?* Par ces jeux autotextuels, Orientius rappelle au souvenir de son lecteur les constats déjà tirés au sujet de la vanité des richesses et des honneurs. Par ailleurs, le seul groupe *desinit esse*, que l'on trouve souvent placé après la coupe du pentamètre (cfr. 1, 366 : *ultio, quae iusta est, desinit esse pia*), est également bien attesté, comme ici, en clausule d'hexamètre (Ov. *Fast.* 4, 229 ; Mart. 4, 16, 7 ; Aug. *Anth.* 489, 27 ; Ps. *Cypr. Gen.* 1041).

2, 226 : membra onerasse cibis – Dans l'une de ses épigrammes, Prosper emploie un hémistiche similaire : puisque les plaisirs du monde sont brefs et destinés à périr, il enjoint à se libérer des vanités et des nourritures qui pèsent métaphoriquement sur l'esprit (Prosp. *Epigr.* 80 (81), 5-6 : *Non placeat uanis animum subnectere rebus / pestiferis auidam mentem onerare cibis*). Par ailleurs, le lecteur d'Orientius se souvient, en lisant ce vers, du tout début du poème : 1, 65-66 : *Et colimus non ture dato, non sanguine fuso, / non uino madidi, non epulis grauidi*.

2, 227-228 : Le manuscrit transmet les vers 2, 227-228 avec des corrections. La première main écrit : *umque tuas hodie stringat ieiunia sitis / ante diem nimio permaduiss¹e cibo*. La seconde corrige l'hexamètre : *umque tua assidua stringat ieiunia sitis*. Outre l'initiale de *cumque*, qui, comme toute les autres initiales d'hexamètres de ce folio, est omise, trois nettes difficultés apparaissent. Tout d'abord, dans le premier hémistiche de l'hexamètre, deux leçons sont concurrentes : *tua assidua / tuas hodie²*. Ensuite, on peut être troublé par la similarité des clausules dans nos vers et dans le distique précédent (2, 225-226 : *quid tandem prodest, si te*

1 E. MARTÈNE, premier éditeur du second livre du poème, a fait une erreur de lecture sur le mot *permaduisse* qu'il retranscrit *praemaduisse* (MARTÈNE 1700, p. 24). Cette erreur a été reproduite jusqu'à l'édition de C. A. RAPIARDA et a fait entrer dans les lexiques un hapax inexistant : *praemaduisse* (voir TLL 10, 2, 697, 69-70). C. A. RAPIARDA a consacré un article à ce sujet dans lequel il souligne « cette grave négligence » (la grave trascuratezza) de R. ELLIS et L. BELLANGER : « Inoltre siamo costretti a fare una più amara considerazione : tanto l'Ellis quanto il Bellanger, che pure dichiararono di avere collazionato personalmente il codice, non si accorsero dell'errore in cui era caduto il Martène ! Ci si obietterà che siffatti errori di lettura sono piuttosto frequenti e che perciò non c'è ragione di scandalizzarsene. Al che potremo rispondere che nel caso di cui ci occupiamo la gravità dell'errore è determinata dal fatto che si trattava di verificare un presunto apax attestato da un solo codice ». Voir RAPIARDA 1957.

2 Globalement, les éditeurs du poème ont préféré, à la suite de J. COMMIRE, favoriser le texte de la première main (voir COMMIRE 1701b, p. 307 ; ELLIS 1888, p. 236 ; BELLANGER 1903, pp. 59-60 ; RAPIARDA 1958, pp. 45-46). Parmi les savants qui ont réfléchi aux questions textuelles, l'avis est plus partagé : L. C. PURSER favorise le texte de la première main (PURSER 1904, p. 63), mais G. BRUGNOLI et K. POLLMANN ont signalé leur préférence pour celui de la seconde main (BRUGNOLI 1966, pp. 246-247 ; POLLMANN 2002, pp. 213-216).

Le poème d'Orientius

ieiunia uexent / hesternis large membra onerasse cibis) : il est possible que les mots *ieiunia* et *cibo* soient apparus sous l'influence des vers 2, 225-226. Enfin, en l'état, la première syllabe de *sitis*, normalement brève, est allongée à l'arsis du sixième pied – pourtant les mots de la famille de *sitis*, normalement brève, est allongée à l'arsis du sixième pied – pourtant les mots de la famille de *sitis* attestés dans le poème sont bien lus avec une première syllabe brève (1, 211 ; 327 ; 549 ; 587 ; 2, 53). Ces deux derniers problèmes ont suscité de multiples hypothèses. À la place de *stringat ieiunia sitis* (2, 227), J. COMMIRE suggère *sitis arida fauces*, conjecture reçue dans les trois dernières éditions du poème¹ ; K. POLLMANN propose plusieurs solutions, telles que *praecordia sitis*, *sitis intestina* ou *sitis <illa fauces>*². À la place de *cibo* (2, 228), il a été proposé *Chio*³, *cado*⁴, *schypho*⁵ et *mero*⁶. En ce qui nous concerne, au sujet du premier problème (2, 227 : *tua assidua / tuas hodie*), la leçon *assidua*, donnée par la seconde main, nous paraît convaincante : comme au distique précédent, un seul marqueur de temporalité est suffisant (2, 226 : *hesternis* ; 2, 228 : *ante diem*) ; l'adjectif *assiduus*, déjà employé dans le poème (1, 326), s'applique harmonieusement au nom *sitis* ; cette leçon est économique, puisqu'elle n'exige pas de modifier le deuxième membre du vers, comme c'est le cas avec l'accusatif féminin pluriel *tuas*. Le texte a dû suivre cette évolution : *tua assidua stringat > tuas hodie stringat*. La répétition des termes *ieiunium* (2, 225 ; 227) et *cibus* (2, 226 ; 228) nous semble, quant à elle, pouvoir être tout autant un effet d'antanaclase souhaité par Orientius qu'une erreur de copie⁷. Puisque les deux clausules ne sont pas strictement identiques et que nous suivons un principe conservateur dans notre édition, nous conservons les leçons *ieiunia* et *cibo*. Enfin, le cas de l'allongement de la première syllabe de *sitis* est plus problématique : nous aurions aimé trouver une solution économique pour éviter l'irrégularité, telle que, par exemple, une modification de l'ordre des mots. Mais, en l'absence d'une telle solution qui préserverait le sens, la prosodie et la cohérence paléographique, nous préférons accepter l'irrégularité prosodique. Nous éditons donc : *cumque tua assidua stringat ieiunia sitis, / ante diem nimio permaduisse cibo ?* ; nous traduisons : « et à quoi bon, étant donné qu'une soif continuelle intensifie tes jeûnes, avoir été la veille complètement imbibé à l'occasion d'un repas de démesure ? ».

1 C. A. RAPISARDA traduit : « e oggi che una sete bruciante serra la tua gola, a che ti giovano i bicchieri di Chio che ieri tracannasti ? » (RAPISARDA 1970, p. 85).

2 POLLMANN 2002, pp. 213-216.

3 WEYMAN 1926a, p. 110 ; RAPISARDA 1958, pp. 45-46.

4 SGARLATA 1969-1970, pp. 695-697 ; POLLMANN 2002, p. 216.

5 BAEHRENS 1888, p. 394, n. 12 ; BELLANGER 1903, pp. 59-60.

6 NETTLESHIP : voir ELLIS 1888, p. 236 (apparat) ; PURSER 1904, pp. 39 et 63-64.

7 Si l'on penche en faveur de l'erreur de copie, la conjecture *Chio* de C. WEYMAN doit emporter l'adhésion : un copiste qui ne connaissait pas le terme *Chio* aurait pu aisément le transformer en un *cibo*, suggéré par le *cibus* placé à la fin du pentamètre précédent. Les corrections plus lourdes opérées sur l'hexamètre nous semblent moins convaincantes.

2, 229 : celeri ... rotatu – Voir 1, 55 : *prima tamen celeri fertur per prona rotatu*.

2, 230 : eripiat sensum non reditura dies – L'hémistiche *non reditura dies* est emprunté à une élégie érotique de Propertius, où le poète exhorte Cynthia à jouir du plaisir de leur amour avant que la mort ne vienne (Prop. 2, 15, 23-24 : *dum nos fata sinunt, oculos satiemus amore : / nox tibi longa uenit, nec reditura dies*). La reprise orientienne permet d'inverser l'injonction à l'hédonisme de Propertius et d'intégrer les plaisirs lascifs au nombre des vanités signalées par notre poète. On peut se demander si le début du pentamètre, *eripiat¹ sensum*, participe aussi à ce jeu d'inversion : le groupe verbal ne se lit par ailleurs que chez Catulle, également en tête de vers, en référence aux effets de la passion amoureuse (Catull. 51, 6 : *eripit sensus*) et du deuil (Catull. 66, 25 : *sensibus ereptis*).

L'aspiration à une vie longue, symptôme d'un déni de mortalité et de la crainte des châtements (2, 231-250) Orientius souligne que, malgré les difficultés, tant les douleurs physiques de la vieillesse² (2, 231-235) que les souffrances psychologiques des deuils répétés (2, 241-248), les hommes, désignés dans ces vers par un « nous » englobant, ne sont jamais rassasiés de la vie (2, 236) et, de ce fait, ne tiennent pas compte des avertissements extérieurs de leur propre mortalité (2, 237-240 ; 249-250) ; selon Orientius, les hommes s'accrochent ainsi à la vie en raison de leurs péchés, voyant en la mort la promesse des châtements, c'est-à-dire un mal qu'ils redoutent et qu'ils souhaitent voir repoussé (2, 251-254). Notre poète fait donc le constat de plusieurs mécanismes souvent mis en lumière dans les *consolationes* et dans les considérations philosophiques sur la mort : l'homme n'est jamais rassasié de la vie même lorsqu'il souffre³ ; il est choqué par la mort à cause d'une sorte de déni de sa commune condition avec le reste de l'humanité⁴ ; et il la craint, parce qu'il croit, de manière erronée, qu'elle est un mal⁵. L'usage orientien de ces lieux communs prend cependant

1 Le verbe *eripere* est à nouveau celui qu'Orientius choisit pour exprimer les effets du temps qui passe au vers 2, 234 (*omnibus eripiunt proxima praeteritis*). Signalons aussi que le groupe verbal *eripere sensum* se trouve employé plusieurs fois en prose en rapport avec la mort (voir par exemple Cic. *Cluent.* 51, 171 ; Lact. *Inst.* 3, 17, 31).

2 Pour des évocations similaires de la vieillesse, voir Plin. *Nat.* 7, 50, 168 ; Maxim. *Eleg.* 1, 119-122 : *iam minor auditus, gustus minor, ipsa caligant / lumina, uix tactu noscere certa queo. / Nullus dulcis odor, nulla est iam grata uoluptas : / sensibus expertem quis superesse putet ?*

3 Voir par exemple Lucr. 3, 952-965 ; 1086-1094 ; Iuu. 10, 188-240.

4 Voir par exemple Sen. *Dial.* 6, 11, 1-5 ; Ambr. *Exc. Sat.* 1, 65 ; 2, 3-8 ; Hier. *Epist.* 60, 19, 1. Voir FAVEZ 1937, pp. 64-66. On remarque que la classique surprise face à la mort d'un être cher, thème de *consolatio*, se transforme sous l'effet de la *meditatio mortis*, en un déni de sa propre mortalité.

5 Voir par exemple Cic. *Tusc.* 1, 5, 1 ; 9 : 8, 16 ; etc. Les textes de *consolatio* s'appuient sur cette idée pour défendre le fait que la mort est libératrice, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un mal. Voir FAVEZ 1937, pp. 66-67.

Le poème d'Orientius

des distances par rapport à la tradition. En particulier, le fait que la mort soit un mal est nié par les philosophes sur la base de l'inexistence des châtiments des enfers. Orientius, ayant affirmé non seulement l'existence mais aussi l'éternité de ces châtiments (1, 299-304), a réactivé, dans son premier livre, la peur de la mort. La parénèse du poème offre finalement une possibilité de sérénité : si l'homme s'abstient du péché, la mort ne sera pas un mal ; dans ce cas, la mort, qui met fin aux douleurs de la vie et ouvre aux récompenses éternelles, devient même un bien : *mors dolorum omnium exsolutio est* écrivait Sénèque (Sen. Dial. 6, 19, 5)¹.

2, 231 : decurso primaueo flore iuuentae – Le second hémistiche, *primaueo flore iuuentae*², est emprunté à un vers de Virgile, qui a connu beaucoup d'imitations (Verg. Aen. 7, 162 : *ante urbem pueri et primaueo flore iuuentus* ; cfr. Sil. 1, 376 ; 16, 405 ; Sen. Phaedr. 620 ; Avien. Arat. 178 ; Alc. Avit. Carm. App. 9, 15 ; Eug. Tolet. Carm. 22, 13 ; Anth. 198, 63 ; etc.). La conjecture *decusso*, à la place du *decurso* qui précède l'hémistiche, proposée par E. BAEHRENS et adoptée par L. BELLANGER, est tout à fait inutile³ ; on lit par exemple chez Ambroise : *breui unusquisque decurso aetatis flore marcescit* (Ambr. Hex. 3, 11, 48)⁴. Au sujet de ce vers, voir HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 27 ; VILLARREAL GARASA 1982, p. 385.

2, 232 : iam dubii gressu, lumine, uoce, manu – La fin de vers *uoce manu* est une adaptation au pentamètre des traditionnelles clausules d'hexamètre *uoce manaque* (Ov. Met. 1, 205 : Stat. Theb. 9, 161 ; etc.) et *uocesque manusque* (Stat. Theb. 2, 52 ; 7, 111 ; etc.) ; l'asyndète permet également de créer un effet de rime léonine avec le nom *gressu* et participe à l'ensemble de l'accumulation qui exprime les difficultés nombreuses de la vieillesse.

2, 233-234 : Ce distique qui joue d'allitérations initiales contient un contre-rejet expressif : *cum quicquid fuimus, dolor est meminisse, | fidemque⁵ / omnibus eripiunt proxima praeteritis*. L'isolement en fin de pentamètre de *fides* rend bien l'idée de la perte et de l'arrachement exprimée par le verbe *eripere*.

1 Pour cette idée, voir aussi Ambr. Exc. Sat. 2, 15-18.

2 La simple clausule d'hexamètre *flore iuuentae*, attestée depuis Cicéron (Cic. Carm. Frg. 6, 75 : *primo ... flore iuuentae*), est très courante.

3 BAEHRENS 1888, p. 393 ; BELLANGER 1903, p. 60.

4 A. HUDSON-WILLIAMS renvoie à Lucrèce (Lucr. 3, 1042 : *Ipse Epicurus obit decurso lumine uitae*) et à Juvénal (Iuu. 9, 126-128 : *festinat enim decurrere uelox / flosculus, augustae miseraeque breuissima uitae / portio*).

5 La clausule d'hexamètre *meminisse fidemque* trouve une rencontre dans un poème épigraphique à la fin d'un pentamètre (Carm. Epigr. CLE 01178, 26 : *dum uis nec legem nec meminisse fidem*).

2, 233 : dolor est meminisse – La structure *dolor est* suivie de l’infinitif se trouve aussi chez Ovide (Ov. *Epist* 16, 235 : *dolor est meus illa uidere*) et dans le *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 89 : *nec tantus dolor est Scythicis consumire armis*). Le vers peut rappeler un hexamètre des *Métamorphoses*, où Alcmène évoque les souffrances de son accouchement et la douleur d’un tel souvenir (Ov. *Met.* 9, 291 : *dum loquor, horror habet parsque est meminisse doloris*).

2, 235-236 : incuruos, querulos, consumpto corpore, numquam / haec quoque quae grauis est uita satis satiat – La soif insatiable de vie, malgré les douleurs de la vieillesse, constitue un *topos* (cfr. Lucr. 3, 1086-1094 ; Iuu. 10, 188-240), que les *consolationes* emploient pour montrer que la mort est une libération (Sen. *Dial.* 6, 10, 6)¹. L’inscription dans la tradition philosophique se voit aussi à l’usage du groupe *consumpto corpore* : cet ablatif ne se trouve avant Orientius que dans un passage des *Tusculanes*, qui souligne précisément qu’il ne faut pas craindre la mort, parce qu’elle correspond à une absence de sentiment (Cic. *Tusc.* 1, 37, 90 : *animo et corpore consumpto totoque animante deleto et facto interitu uniuerso illud animal quod fuerit factum esse nihil*). Dans le distique orientien, le travail de la langue est particulièrement remarquable : se multiplient les allitérations en vélaires et les assonances en [o] (*incuruos, querulos, consumpto corpore, numquam / haec quoque quae grauis ...) seulement interrompues par le groupe final *uita satis satiat* qui, poursuivant des assonances en [a] et [i] initiées plus tôt dans le pentamètre, offre une élégante dérivation mise en valeur par sa position (*grauis est uita satis satiat*). Signalons enfin qu’on retrouve la proposition *grauis est uita* en poésie dans l’*Heptateuchos*, au sein des récriminations des fils d’Israël qui ont faim dans le désert (Ps. Cypr. *Exod.* 587-588 : *nunc degimus istic, / est ubi uita grauis, etiam si tristia non sint*).*

2, 237-240 : Ces deux distiques sont remarquablement soignés sur le plan formel : on remarque les jeux de répétitions, de polyptote et d’allitérations, qu’elles soient simples, initiales ou au sein de la répétition d’une syllabe entière : *hinc est quod toto penitus uelut orbe remoti / spectamus toto quicquid in orbe perit / nec miseros, alio tamquam sub sole manentes / mortis nos propriae mors aliena monet*.

2, 237 : toto penitus ... orbe remoti – L’association de l’ablatif *toto orbe* et de l’adverbe *penitus* se trouve déjà dans un vers de Virgile, qui fait référence à l’île de Bretagne, séparée du reste du monde et potentielle destination d’exil (Verg. *Ecl.* 1, 66 : *et penitus toto diuisos orbe*

¹ La tragédie stoïcienne de l’*Hercule furieux* évoque à l’inverse des vieillards sages qui sont rassasiés de la vie (Sen. *Herc. f.* 849-850 : *pars tarda graditur senecta, / tristis, et longa satiata uita*).

Le poème d'Orientius

Britannos). Par ailleurs, la clausule d'hexamètre *orbe remoti* est d'origine ovidienne (Ov. *Epist.* 18, 175 ; *Pont.* 2, 2, 123 ; 11, 3).

2, 238 : spectamus toto quicquid in orbe perit – Plusieurs intertextes expressifs peuvent être signalés. Quand Lucain évoque les présages de la catastrophe de la Pharsale, il écrit *si cuncta perito / augure mens hominum caeli noua signa notasset, / spectari toto potuit Pharsalia mundo* (Lucan. 7, 202-204) ; chez Orientius, comme chez Lucain, les hommes ne prennent pas en compte des présages de mort, pourtant bien visibles. Dans les *Fastes*, Ovide dispose le groupe *toto quicquid in orbe* au même emplacement du pentamètre qu'Orientius¹ : il fait alors référence au regard porté par Janus sur le monde en paix, au moment où il s'apprête à fermer les portes de son temple (Ov. *Fast.* 1, 284-285 : *aspexit toto quicquid in orbe² fuit : / pax erat*) ; la reprise est ironique et contrastive. Signalons enfin un vers de l'Anthologie Latine, qui a exactement le même second hémistiche : *huc redit, aeterno quicquid in orbe perit* (*Anth.* 942, 12).

2, 239 : alio ... sub sole – Le groupe prépositionnel *alio sub sole* se trouve également chez Virgile et Manilius, pour désigner des terres lointaines et fantasmées (Verg. *Georg.* 2, 512 ; Hor. *Carm.* 2, 16, 18 ; Manil. 4, 171).

Les deuils amicaux et familiaux (2, 241-248) Par cette évocation des multiples deuils qui peuvent frapper les hommes, Orientius rappelle au lecteur bien des textes de *consolatio* : ceux rédigés pour la mort d'amis (2, 241 ; cfr. Sen. *Epist.* 63), de parents (2, 243 ; cfr. Hier. *Epist.* 108), d'un conjoint (2, 244 ; cfr. Hier. *Epist.* 66 ; 79), d'un frère (2, 245-246 ; cfr. Ambr. *Exc. Sat.*) et d'enfants (2, 247-248 ; cfr. Sen. *Epist.* 99 ; *Dial.* 6 ; *Epiced. Drusi* ; Paul. Nol. *Carm.* 31 = *Cels.*). Au fil de ces vers, il rend également présentes d'autres causes de douleurs par le biais du jeu intertextuel ; outre une référence à l'amour qui unit Priam à son fils (2, 248), transparaissent en particulier les drames et les souffrances des relations amoureuses, qu'elles soient mythiques (2, 241-242 : la jalousie de Déjanire ; 2, 245-246 : Narcisse et Echo), ou qu'elles relèvent du registre élégiaque (2, 244 : Catulle).

2, 241-242 : ante oculos ... / ... uenit aure dolor – Dans l'une des *Héroïdes*, Ovide prête ces mots à Déjanire : *Haec tamen audieram ; licuit non credere famae. / En uenit ad uisus mollis ab aure dolor. / Ante meos oculos adducitur aduena paelex, / nec mihi, quae patior, dissimulare licet*

¹ Voir aussi 2, 152 : *et toto magnum quicquid in orbe putas*.

² Les seuls mots *quicquid in orbe* se trouvent aussi à cet emplacement du pentamètre en d'autres lieux de l'œuvre d'Ovide (Ov. *Ars* 1, 56 ; *Fast.* 1, 494).

(Ov. *Epist.* 9, 121-124). Orientius semble donc faire allusion, de manière implicite, à la naissance de la jalousie de Déjanire envers Iole, cause de la mort d'Hercule.

2, 244 : *equo ipso ... gremio* – Dans son *Carmen* 68, réponse à une demande de consolation au dépit amoureux, Catulle, qui mentionne le deuil de son frère qui l'immobilise dans sa tâche (Catull. 68, 32-40), emploie le groupe prépositionnel *ex ipso ... gremio* : il se trouve dans un passage qui fait l'éloge de l'adultère et qui évoque comment la femme aimée s'échappe des bras mêmes de son mari pour se donner à son amant (Catull. 68, 148 : *ipsius ex ipso dempta uiri gremio*). Par cet intertexte se profile donc une autre cause de souffrance que celle du décès d'un conjoint : la trahison amoureuse.

2, 245 : *mors ... complexibus aufert* – La clause d'hexamètre *complexibus aufert* a comme seule attestation similaire une clause des *Métamorphoses* d'Ovide, qui se trouve au sein du récit du rejet d'Écho : Narcisse, fuyant la nymphe, affirme préférer mourir plutôt que de se donner à elle (Ov. *Met.* 3, 389-390 : *ille fugit fugiensque « manus complexibus aufer ; / ante » ait « emoriar quam sit tibi copia nostri »*). Derrière la question de l'expérience douloureuse du deuil d'un frère, se profile donc le thème du rejet amoureux conduisant à la mort.

2, 248 : *nati funera saeua pater* – Dans l'*Ilias Latina*, quand Priam vient demander le corps de son fils à Achille, il lui dit que, s'il n'a pas pitié de lui et qu'il le tue, il rejoindra au moins son fils dans la mort : *saltem saeua pater comitabor funera nati* ! (*Ilias Lat.* 1036). L'allusion au spectacle de la mort cruelle d'Hector se fait habilement par un jeu de redistribution des mots du vers de l'*Ilias Latina* au sein du pentamètre d'Orientius ; en particulier, le groupe *nati funera* est une claire adaptation au sein du pentamètre de l'habituelle clause d'hexamètre *funera nati* (cfr. Catull. 64, 401 ; Ov. *Rem.* 127 ; *Ibis* 583 ; *Ilias Lat.* 1036 ; *Stat. Theb.* 9, 365 ; etc.).

2, 249-250 : *nemo tamen cautus credit quod cernit, et illum / quod non uult, cernit se quoque posse pati* – L'idée selon laquelle personne ne croit à sa propre mort, malgré l'expérience quotidienne de la finitude, se retrouve dans le traité *De singularitate clericorum* attribué à Cyprien : *sed haec est semper incredulitas humanae duritiae, ut non solum audiendo sed etiam uidendo non credat alteros interisse, nisi et se ipsam uideat interire : nec sociorum mortibus quatitur, dum illos promeritos aut inualidos opinatur* (Ps. Cypr. *Singul. Cler.* 5). Cette idée d'un nécessaire lot commun, exprimée par le distique¹, a été préparée dans le premier livre

1 Sur le plan stylistique, le travail des allitérations initiales, soutenu par la répétition de *cernit*, est frappant (*cautus*

Le poème d'Orientius

par l'importance accordée à la pensée de la réciprocité et de la compassion (voir 1, 171-256). Notons par ailleurs que la fin allitérante de pentamètre *posse pati* est attestée depuis Lygdamus (Lygd. *Eleg.* 4, 66 ; Ov. *Epist.* 7, 180 ; Rut. *Nam. Red.* 1, 446 ; Lux. *Anth.* 339, 4).

2, 251 : factis ... semper iniquis – Le groupe *factum iniquum* se trouve dans le *Carmen aduersus Marcionitas* en référence aux iniquités du Malin, que l'hérésie fait attribuer à Dieu (Ps. Tert. *Marc.* 2, 8). La clausule d'hexamètre *semper iniquis* est attestée à différents cas depuis les *Remedia Amoris* (Ov. *Rem.* 569).

2, 252 : mortem perpetuum ducimus esse malum – Orientius établit clairement qu'il entend combattre l'idée fautive selon laquelle la mort est un mal. Il s'agit d'un *topos* philosophique, déjà bien attesté dans la diatribe (cfr. Epict. 1, 24, 6¹). L'allusion aux œuvres des philosophes est rendue particulièrement évidente avec l'usage de l'adjectif substantivé *malum*, employé comme attribut du sujet *mors*. Pour des propos similaires, voir Cic. *Tusc.* 1, 5, 10 : *haec fortasse metuis et idcirco mortem censes esse sempiternum malum* ; 1, 8, 16 : *ut doceam, si possim, non modo malum non esse, sed bonum etiam esse mortem* ; *Fin.* 3, 8, 29 ; Sen. *Dial.* 2, 8, 3 ; *Epist.* 75, 17 ; 82, 8 ; 13 ; 17 ; Ambr. *Exc. Sat.* 2, 22 ; etc. Afin d'exprimer cette idée, notre poète emploie la *iunctura* '*perpetuum malum*', attestée aux mêmes emplacements du vers chez Ovide pour désigner la *puella*, cause d'un *perpetuum malum* qui fait même souhaiter la mort (Ov. *Am.* 2, 5, 4 : *ei mihi, perpetuum nata puella malum*). La *iunctura* se trouve également sous la forme *perpetuis malis* en fin d'hexamètre dans la *Phèdre* de Sénèque, en référence aux supplices éternels de l'enfer. La clausule de pentamètre *esse malum* se lit déjà chez Martial, dans un vers qui souligne que les défauts physiques cachés semblent plus grands qu'ils ne le sont (Mart. 3, 42, 3 : *creditur esse malum*).

2, 253 : lex sancta – Le groupe fréquent *lex sancta* se trouve au même emplacement du vers dans le poème de l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Deut.* 104-105 : *et quidquid abhorret / moribus aut cultu, longe lex sancta repellit*).

credit quod cernit ... / quod ... cernit se quoque posse pati) ; on remarque aussi la déconstruction du rythme du distique en trois temps, permise par la forte pause après le cinquième pied de l'hexamètre et par la coupe trihémimère du pentamètre, isolant le groupe *et illum quod non uult*.

1 Il s'agit du vingt-cinquième thème diatribique identifié par A. OLTRAMARE. Voir à ce sujet OLTRAMARE 1926, pp. 38 (Bion) ; 48 (Diogène-Epictète) ; 105 (Varron) ; 113 (Lucrèce) ; 123 (Cicéron) ; 209 (Ovide) ; 256 et 269 (Sénèque).

Heureux celui qui est serein face à la mort et au Jugement (2, 255-262) Orientius conclut sa *meditatio mortis* par un double *makarismos* (2, 255 ; 257) qui permet d'introduire les thèmes du Jugement et du destin eschatologique, sujets de la dernière section du poème (2, 263-392). Comme dans le *De contemptu mundi* d'Eucher¹, le poète fait la louange du chrétien qui sait tirer les leçons de la *meditatio mortis*, qui craint le Jugement² et qui se prémunit des châtements éternels durant sa vie terrestre, de manière à arriver serein au Jour dernier. F. GASTI³ souligne que cette exaltation de la sérénité face à la mort trouve ses sources à la fois dans la tradition diatribique⁴ et dans la tradition biblique sapientiale (voir en particulier Eccli. 14, 1-2 ; 22-23⁵). En fait, dans ces quelques vers, la figure du saint, à la quiétude vigilante, vient se confondre avec celle du sage, caractérisée par l'ataraxie⁶. De manière concurrente aux philosophes, Orientius propose une solution chrétienne à la peur de la mort⁷ de laquelle découle une posture d'*apatheia* renouvelée ; grâce à un jeu intertextuel très identifiable, il présente son propos comme un dépassement des solutions païennes proposées par Virgile (Verg. *Georg.* 2, 490-531) et Lucrèce (voir Lucr. 3, 14-30 ; 1012-1022)⁸. En particulier, des liens étroits s'observent avec le passage du troisième livre du *De natura rerum* qui décrit la vie terrestre comme le véritable lieu des supplices présumés des enfers :

Lucr. 3, 1014-1022

Sed **metus** in uita poenarum pro male factis

[...]

Orient. 2, 255-262

Felix qui licitum **finem** putat **esse laborum**,

quod post ne timeat, cauerat **ante timens**.

1 Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 325-331 : *Beati qui uos iam reconciliastis Christo ! Non magnus mortis iste timor insistit, qui iam dissolui optant et esse cum Christo, qui summum uitae istius diem iam parati, iam quieti in silentio exspectant. Non enim multum refert quando finiant temporariam, qui transeunt in aeternam.*

2 M. G. BIANCO renvoie à des passages néotestamentaires qui mettent en valeur cette attitude de vigilance (Matth. 24, 42-51 ; Luc. 12, 35-40). Voir BIANCO 1987, pp. 38-39, n. 11.

3 Voir GASTI 2007-2008, pp. 137-139.

4 On peut rapprocher cette exaltation du sage serein face à la mort des différents thèmes en rapport avec la mort identifiés par A. OLTRAMARE (voir les thèmes 25a ; 25b ; 25c ; 25d ; 43 ; 43a ; 43b ; 43c ; 43d ; 43e ; 43f ; 91a). Voir OLTRAMARE 1926.

5 Eccli. 14, 1-2 : ¹*beatus uir qui non est lapsus uerbo ex ore suo et non est stimulatus in tristitia delicti* ²*felix qui non habuit animi sui tristitiam et non excidit ab spe sua* ; 22-23 : ²²*beatus uir qui in sapientia sua morietur et qui in iustitia sua meditabitur et in sensu cogitabit circumspectionem Dei* ²³*qui excogitat uias illius in suo corde et in absconsis illius intellegens uadens post illam quasi uestigator et in uiis illius consistens*. Pour l'idée de la sérénité face au Jugement, l'on pourrait penser aussi à Rom. 13, 3 : *nam principes non sunt timori boni operis sed mali uis autem non timere potestatem bonum fac et habebis laudem ex illa*.

6 Voir CUTINO 2011, p. 21, n. 76.

7 Pour une autre évocation de la quiétude du bon chrétien face à la mort, voir Ambr. *Bon. Mort.* 8, 31 : *suae igitur unusquisque conscientiae uulnus accuset, non mortis acerbiteratem. Denique iustis mors quietis est portus, nocentibus naufragium putatur*.

8 « Orienzio offre così la trasposizione in ambito cristiano anche di ciò che Virgilio, con sapore anti-lucreziano, presenta come ulteriore dello *strepitus Acherontis auari* (Verg. *Georg.* 2, 491-492). Al di là, quindi di una formula stereotipata *felix qui*, si può forse pensare che Orienzio si colleghi a Virgilio non casualmente ma con la consapevolezza di un messaggio diverso da quello virgiliano e forse in polemica con esso » (BIANCO 1987, p. 39, n. 11). Voir aussi GASTI 2007-2008, pp. 137-139.

Le poème d'Orientius

quae tamen etsi absunt, at <u>mens sibi conscia</u> factis	Felix qui magnum magnaue indage mouendum
praemetuens adhibet stimulos torretque flagellis,	urbibus et populis nobile iudicium
nec uidet interea qui terminus esse malorum	constanti sperare animo uultuque sereno
possit, nec quae sit poenarum denique finis,	securus uitae de probitate potest,
atque eadem metuit magis haec ne in morte graescant.	quem faciat certis <u>bene mens sibi conscia</u> causis ¹
	sub <i>tanta</i> intrepidum <i>mole</i> ² tenere caput.

Lucrèce, comme Orientius, considère que savoir que la fin des maux terrestres est rendue possible par la mort (Lucr. 3, 1020 : *terminus esse malorum* ; Orient. 2, 255 ; *finem ... esse malorum*) apporte de la quiétude. Mais, là où Lucrèce critique les hommes qui, conscients de leurs fautes (Lucr. 3, 1018 : *mens sibi conscia factis*), craignent en avance des châtements inexistants (Lucr. 3, 1019 : *praemetuens*), Orientius valorise le chrétien qui précisément a peur en avance (2, 256 : *ante timens*), de manière à se présenter sans crainte et la conscience tranquille (2, 61 : *bene mens sibi conscia*) le jour du Jugement. La reprise contrastante du passage de Lucrèce est particulièrement flagrante. Par ailleurs, M. CUTINO a constaté que le *makarismos* présent au début du *De prouidentia* présente des affinités avec celui d'Orientius : *O felix cui tanta Deo tribuente facultas / contigit, ut tali tempore liber agat, / quem non concutiat uicina strage ruina / intrepidum flammis inter et inter aquas ! / Nos autem tanta sub tempestate malorum / inualidi passim caedimur et cadimus* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 11-16). Chez le Ps. Prosper comme chez Orientius, se succèdent après la formulation du *makarismos* des propositions relatives, qui exposent le sujet de la béatitude (2, 255-260 ; cfr. Ps. Prosp. *carm. de prov.* 11-12), et une consécutive, qui contient l'adjectif *intrepidum* (2, 261-262 ; cfr. Ps. Prosp. *carm. de prov.* 13-14)³. Au sujet de ces quelques vers d'Orientius, voir BIANCO 1987, pp. 38-39, n. 11 ; GASTI 2007-2008, pp. 137-139 ; CUTINO 2011, pp. 18-21.

2, 255-257 : Felix qui ... / Felix qui ... – Orientius formule deux *makarismoi* sous la forme traditionnelle *felix qui*, attestée depuis l'éloge de la vie champêtre des *Géorgiques* : *felix qui potuit rerum cognoscere causas, / atque metus omnis et inexorable fatum / subiecit pedibus strepitumque Acheruntis auari !* (Verg. *Georg.* 2, 490-492). Cette amorce de vers, répétée en anaphore chez Orientius, a connu un très grand succès, tant chez les poètes qui ont immédiatement suivi Virgile (Prop. 1, 12, 15 ; 2, 34, 71 ; Ov. *Am.* 2, 5, 9 ; *Trist.* 5, 1, 30 ; etc.), que chez les chrétiens, séduits par cette formulation qui rappelle le sermon sur la montagne, le

1 Voir Lucr. 3, 1055 : *e quibus id fiat causis quoque noscere*.

2 Voir Lucr. 3, 1055-56 : *et unde / tanta mali tamquam moles in pectore constet*.

3 CUTINO 2011, pp. 18-21. M. CUTINO interprète cette proximité comme le fruit, dans le *De prouidentia*, d'une allusion volontaire au poème d'Orientius qui aurait été rédigé avant lui.

premier psaume¹ et certains passages du Siracide (Iuuenc. 1, 92 ; 461 ; Proba *Cento* 39 ; Prud. *Ham.* 330 ; etc.)². Outre l'usage du topique *makarismos*, le passage des *Géorgiques* a directement inspiré notre poète. Comme son modèle, Orientius loue celui qui a dépassé la peur de la mort ; comme Virgile, il évoque dans les vers suivants le fait qu'un tel sage méprise les faisceaux et la pourpre (Verg. *Georg.* 2, 495-496 : *illum non populi fasces, non purpura regum / flexit* ; cfr. 2, 264 : *illic conspicui fascibus et trabeis*)³. L'évidence de l'intertexte permet vraiment, comme l'ont souligné nos prédécesseurs, de marquer le dépassement de l'horizon virgilien⁴. Voir BIANCO 1987, pp. 38-39, n. 11 ; GASTI 2007-2008, pp. 137-139 ; CUTINO 2011, p. 18-21.

2, 255-256 : À l'angoisse suscitée par la mort vient se substituer la conscience que le *summus labor* (1, 58 > 2, 255 : *laborem*) de l'homme connaît une fin (2, 255 : *licitum finem ... esse laborum*) ; cette fin peut être heureuse pour l'homme qui, plein de vigilance et de crainte, a fait en sorte de ne plus redouter la vie de l'au-delà. Cette réflexion entre en résonance avec une phrase de la *meditatio mortis* d'Eucher de Lyon : *si cogitamus ista, si ista meditamus, non timebimus mortem timendo* (Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 324-325)⁵. Sur le plan stylistique, on remarque la rime léonine, le polyptote et les allitérations en dentales, particulièrement présentes dans le pentamètre : *Felix qui licitum finem putat esse laborum, / quod post ne timeat, cauerat ante timens*. La clausule d'hexamètre *esse laborum* se lit également dans l'*Heptateuchos*, au sein des vers où Gédéon expose à ses hommes la stratégie d'attaque du camp madianite et qu'il les invite à suivre son exemple (Ps. *Cypr. Iud.* 340 : *exemplumque suis sese iubet esse laborum*).

2, 257-260 : Remarquons le soin formel apporté à ces deux distiques. Commencant avec le *makarismos* *felix qui'*, reprise en anaphore du vers 2, 255, le vers 2, 257 joue de chiasme et de polyptote ; la prolifération des qualifications du *iudicium*, crée un effet d'attente et de suspens ;

1 Voici comment Paulin de Nole paraphrase le début du psaume premier : *beatus ille qui procul uitam suam / ab impiorum segregarit coetibus / et in uia peccantium non manserit / nec in cathedra pestilenti sederit, / praecepta uitae nocte uoluit et die / mentemque castis institutis excolit* (Paul. Nol. *Carm.* 7 (*Psalm.* 1), 1-7).

2 Au sujet du *makarismos* virgilien, voir NORDEN, E., *Agnostos Theos : Untersuchungen zur Formengeschichte religiöser Rede*, 1913, pp. 100-101 ; GLADIGOW, B., « Zum Makarismos des Weisen », *Hermes* 95, 1967, pp. 404-433, en particulier pp. 427-428 ; PALLA, R., « Appunti sul 'makarismos' e sulla fortuna di un verso vergiliano », *Studi Classici e Orientali* 33, 1984, pp. 171-192.

3 Signalons aussi que là où le *makarismos* virgilien loue l'homme qui a pu connaître les causes des choses (Verg. *Georg.* 2, 490 : *rerum cognoscere causas*), Orientius loue celui qui a de solides raisons d'avoir la conscience tranquille (2, 261 : *certis bene mens sibi conscia causis*).

4 M. G. BIANCO (BIANCO 1987, p. 38-39, n. 11) signale un usage similaire du *makarismos* chez Verecundus (Verec. *Paen.* 140). Voir aussi *Verecundi Iuncensis Carmen de paenitentia*, introduzione, testo critico, traduzione e commento a cura di M. G. BIANCO, Napoli, 1984, p. 130.

5 L. BELLANGER a attiré l'attention sur cette phrase, qu'il met en perspective avec les vers 1, 313-314. Voir BELLANGER 1903, p. 47.

Le poème d'Orientius

le nom *iudicium* (2, 258) est mis en valeur par son emplacement en rejet en fin du pentamètre et par l'effet d'homéotéleutes, qui l'unit aux mots disposés aux emplacements forts du distique : *Felix qui **magnum magna**que indage mouendum / urbibus et populis nobile iudicium*. Les vers 2, 259-260 jouent d'homéotéleutes et de plusieurs allitérations, notamment en position initiale : *constanti sperare animo uultuque sereno / securus uitae de probitate potest*.

2, 257 : indages – Signalons, à la suite de M. D. TOBIN¹, l'emploi du nom rare *indages* dont les seules attestations se trouvent dans la littérature tardive (voir TLL 7, 1 1104, 16-36).

2, 258 : urbibus et populis – Le couple *urbes et populi*, parfois employé en hendiadyn, est très fréquent ; cfr. Verg. *Aen.* 3, 502 ; 7, 384 ; 11, 420 ; Ov. *Met.* 2, 793 ; *Fast.* 2, 659 ; etc. ; dans la poésie contemporaine d'Orientius : Ps. Cypr. *Num.* 580 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 165 ; 809 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 333. Parmi ces occurrences, le groupe est aussi placé en tête de vers dans la *Thébaïde*, au sein d'une prière adressée à la déesse Terre (Stat. *Theb.* 8, 313-315 : *ergo simul tot gentibus alma, tot altis / urbibus ac populis, subterque ac desuper una / sufficis*).

2, 259-262 : Ces vers présentent des rencontres lexicales avec un passage du *Commentaire de Job* de Julien d'Éclane : *'Haec passus sum absque iniquitate'. Iusta doleris causa, quando nulla ratio tanti cruciatus occurrit. 'Haec passus sum'. Bene sibi conscius* [cfr : 2, 261] *contra meritum dolet ; se cruciatibus esse permissum ideo non uult tegi, sed in luce esse quod patitur : non uult passionis suae memoriam obliuione sepeliri, sed id quod patitur uult in aures exire omnium, quia est de uitae suae probitate securus* [cfr : 259-260] ; *atque ob hoc subiecit : 'terra, ne operias sanguinem meum'* (Iulian. *In Job.* 16, 18-19).

2, 259 : uultuque sereno – Cette clausule d'hexamètre est attestée depuis Lucrèce (Lucr. 3, 293 : *pectore tranquillo qui fit uultuque sereno*). Elle ne se trouve dans la poésie chrétienne que dans le poème de l'*Heptateuchos* (Ps. Cypr. *Exod.* 1181 ; *Num.* 61) et chez Orientius.

2, 260 : securus uitae de probitate – Outre la rencontre avec Julien d'Éclane signalée *supra*, on peut noter que le groupe *uitae probitas* est assez rare : il est seulement attesté en poésie chez Ausone au sujet de la probité de la vie de l'un de ses professeurs, pourtant surnommé « le lascif » (Auson. 11, 7, 6) ; en prose, il trouve de plus nombreuses occurrences, à partir de l'époque patristique ; cfr. Lact. *Inst.* 6, 24, 5 ; Ambr. *Off.* 2, 12, 60 ; *in psalm.* 4, 8 ; Aug. *c. Iul.*

¹ TOBIN 1945, p. 131.

2, 151 ; *c. mend.* 14, 30 ; *Ciu.* 2, 6 ; 23 ; Cassian. *Conl.* 2, 11 ; 13 ; 15, 8. Par ailleurs, l'association de l'adjectif *securus* avec le nom *probitas* se trouve chez Ovide, en référence à la confiance accordée par Ménélas à Hélène en raison de sa *probitas* (*Ov. Epist.* 17, 175-176 : *De facie metuit, uitae confidit, et illum / securum probitas, forma timere facit*).

2, 261 : bene mens sibi conscia – Le groupe *mens sibi conscia*, attesté sous une forme variante chez Julien d'Éclane (voir *supra*), appartient au langage poétique¹. On le trouve pour la première fois dans le passage de Lucrèce cité *supra* : en niant l'existence des supplices du Tartare, il souligne que la réalité des peines se situe sur terre, infligée notamment par la conscience, qui n'envisage pas de fin à ses supplices et les imagine perdurer après la mort (*Lucr.* 3, 1018). Le groupe, présent dans la poésie antérieure à Orientius (*Verg. Aen.* 1, 604 ; *Stat. Theb.* 1, 466 ; *Proba Cento* 473), a trouvé un grand succès chez les prosateurs chrétiens (cfr. *Lact. Opif.* 1, 4 ; *Ambr. Cain et Ab.* 2, 6 ; *Ambrosiast. in Corinth.* 2, 6, 11 ; *Euseb. Gallic. Hom.* 72 ; *Prosp. Sent.* 129). Plusieurs poètes contemporains d'Orientius exploitent la formule, en imitant, quant à eux, plus spécifiquement le vers de l'*Énéide* (*Verg. Aen.* 1, 603-604 : *si quid / usquam iustitia est et mens sibi conscia recti* < *Prosp. Epigr.* 52, 5-6 : *mens etenim recta et puri sibi conscia cordis / hoc plus splendescit, quo magis atteritur* ; *Ps. Paul. Nol. Carm. App.* 3, 141-142 : *simplicitas probitas patientia mens sibi recti / conscia, sit pietas, sit bene suadus amor*).

2, 262 : intrepidum – M. CUTINO insiste sur le fait que l'adjectif *intrepidus*, employé également dans le *makarismos* du Ps. Prosper (*Ps. Prosp. carm. de prov.* 14), est l'une des qualités du philosophe stoïcien mise en avant par Sénèque (*Sen. Dial.* 3, 12, 2 ; *Nat.* 6, 32, 4 ; *Epist.* 45, 9 ; 66, 6) ; voir CUTINO 2011, p. 19, n. 68.

tenere caput – Cette clausule de pentamètre est une variante de la clausule d'hexamètre *tenere caput*, qu'on lit dans un autre contexte chez Paulin de Nole (*Paul. Nol. Carm.* 31 (*Cels.*), 212).

Les fins dernières Depuis le tout premier distique, la perspective de l'au-delà guide le (2, 263-392) propos du poète qui, sans cesse, a invité à mener une vie axée sur les *perpetuanda* pour se préparer au Jugement. Ce leitmotiv trouve un accomplissement dans la dernière vaste section du poème, qui traite des fins dernières. Orientius y liste longuement les profils variés des damnés à venir et les peines qui les attendent (2, 263-318), avant d'évoquer la

¹ Notre poète associe à la formule poétique l'adverbe *bene*, fréquemment lié dans la littérature tardive au syntagme *sibi conscius* ; voir TOBIN 1945, p. 132 qui cite *Tert. Res.* 16 ; *Auson.* 2, 3, 73 ; *Sidon. Epist.* 1, 6, 3. Au sujet du groupe *sibi conscius*, voir TLL 4, 372, 25-63.

Le poème d'Orientius

foule des pieux qui, nimbés de lumière, participent en tant que rachetés à la Cour céleste (2, 319-346) ; le mouvement se referme ensuite sur les événements du Jour dernier : la catastrophe cosmique, le rassemblement des peuples, la Parousie et le Jugement (2, 347-392). Cette section, dont la qualité a été remarquée¹, mêle inspirations virgilienne et apocalyptique. De fait, « en ce qui concerne le domaine des images <de l'au-delà>, le christianisme primitif a largement puisé dans le stock disponible à son époque, et ceci pour deux raisons toutes simples : d'abord parce qu'il est presque impossible de ne pas être de son temps et de son pays, ensuite parce que l'Écriture, fondement de la nouvelle foi, était restée discrète dans sa description de l'au-delà »². Orientius structure donc son propos en suivant le modèle d'*Énéide* 6³, auquel il fait explicitement des emprunts, et transpose en de nombreux lieux l'Apocalypse de Jean. Dans la poésie qui lui est contemporaine, on ne trouve pas de tels tableaux, ni une telle tension eschatologique⁴. De fait, Orientius fait partie des tout premiers à donner une vaste représentation poétique du Jugement et de l'au-delà chrétien. Parmi les grands précédents, on peut signaler la fin de l'*Apologeticum* de Commodien, surtout axée sur le thème de la fin des temps et des signes qui l'annoncent (Comm. *Apol.* 805-1059)⁵, les vers de Juvencus qui transposent la petite apocalypse de Jésus (Iuenc. 4, 92-267)⁶, plusieurs passages à visée protreptique du *De obitu Celsi*, principalement centrés autour du devenir de Celse (voir en particulier Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 475-500 ; 557-578)⁷, et une soixantaine de vers de l'*Hamartigénie*, qui donnent à voir successivement l'enfer et le paradis, puis évoquent, de manière éparse, la fin du monde (Prud. *Ham.* 824-891)⁸. Aucun de ces précédents ne semble avoir été un modèle spécifique pour Orientius. Dans la section, la présence ovidienne⁹, si importante dans l'ensemble du poème, se fait plus discrète et cède le pas à d'autres intertextes significatifs, notamment celui des œuvres politiques de Claudien, jusqu'alors quasi

1 « La descrizione dell'oltretomba e del giudizio universale che chiude il *Commonitorium* di Orienzio (vv. 274-392) costituisce forse l'effort più notevole della povera Musa del poeta » (BRUGNOLI 1957, p. 131).

2 GAUTHIER 1987, p. 7.

3 Une telle manière de présenter l'au-delà, en mêlant influence virgilienne, notamment sur le plan de la structure, et références à l'Apocalypse, se trouve dans un poème anonyme postérieur, le *Carmen de resurrectione* qui, après avoir mis en scène la fin des temps (Ps. Cypr. *Res.* 137-185), décrit longuement le paradis et la droiture de la vie terrestre menée par ses habitants (Ps. Cypr. *Res.* 186-268), puis l'enfer et les mauvaises actions qui ont mené les damnés en ce lieu (Ps. Cypr. *Res.* 269-372a).

4 M. CERATI (CERATI 2002, pp. 51-52) propose néanmoins une brève analyse de la présence des motifs apocalyptiques dans l'*Ad coniugem*.

5 Voir CERATI 2002, pp. 15-24.

6 Voir CERATI 2002, pp. 25-31.

7 Voir CERATI 2002, pp. 38-40. Au sujet de la description de l'enfer de Paulin de Nole dans le *Carmen* 31, voir BORDONE, F., « L'Inferno secondo Paolino di Nola : le figure mitologiche dell'Oltretomba pagano nel *carm.* 31 », *Incontri triestini di filologia classica* 7, 2007-2008, pp. 261-292.

8 Voir CERATI 2002, pp. 31-38.

9 On peut néanmoins signaler les vers 2, 299 ; 315 ; 330 ; 339 ; 348 ; 362.

absentes¹. Sur le plan stylistique, la caractéristique majeure du passage est l'insistance sur les figures de l'antithèse et du paradoxe². Au sujet de ces vers, voir WEYMAN 1926b, pp. 138-140 ; TOBIN 1945, pp. 132-134 ; BRUGNOLI 1957 ; VILLARREAL GARASA 1982, pp. 386-389 ; CERATI 2002, en particulier pp. 43-47 ; SHANZER 2014.

Damnés et châtiments Dans ces vers, encadrés de deux passages consacrés aux figures des justes (2, 255-262 ; 2, 319-346), Orientius évoque longuement les futurs damnés (2, 263-273a ; 2, 313-318) et les différentes peines qui leur seront réservées en enfer, proportionnelles à leurs fautes (2, 273b-298 ; 305-318) et infligées sans délai (2, 299-304). La diversité des réprouvés mentionnés est révélatrice d'une conception rigoriste de la justice divine. Tous ne seront pas sauvés³ et les impies ne seront pas les seuls à recevoir les châtiments – même si ceux-là sont ceux qui auront le pire des sorts (2, 313-318). Ainsi, aux côtés des païens, la foule des damnés compte dans ses nombreux rangs les grands de ce monde, qui sont attachés aux biens matériels (2, 263-273a), et tous types de pécheurs : avares, cruels, parjures, orgueilleux, envieux, impatientes, efféminés, faussaires, adultères, ivrognes, meurtriers, envahisseurs et vaniteux (2, 295-302). L'inspiration virgilienne est indéniable : Orientius, comme Virgile, dans le sixième livre de l'*Énéide*, évoque les damnés et leurs châtiments, et ponctue son propos de préteritions et d'affirmations au sujet du caractère ineffable de la multiplicité des peines.

Les grands de ce monde attachés aux peritura, attendent leurs peines (2, 263-273a) Après avoir évoqué la figure du *conuersus*, qui a tiré les leçons de sa *meditatio mortis* et s'est détaché du monde de manière à se présenter serein au Jugement, Orientius donne à voir certains types d'hommes qui, attachés à l'inverse aux *peritura*, attendront enfermés leurs peines (2, 273a). Ce temps mêle inspiration épique (2, 260-261 cfr. Verg. *Aen.* 6, 580-582 ; 2, 264 cfr. Verg. *Georg.* 2, 395 ; 2, 267 cfr. Stat. *Silu.* 5, 1, 51-53 ; 2, 273 cfr. Verg. *Aen.* 6, 614) et néotestamentaire (2, 269-270 cfr. Phil. 3, 19) et propose, de manière allusive, une première

1 Voir en particulier les vers 2, 287 ; 304 ; 351 ; 360 ; 369.

2 Voir en particulier 2, 281-282 : *Et cum tam discors pugnet natura gehennae, / nominis unius uis tamen est uaria ; 286 : excipient unam crimina multa necem ; 293-294 : Atque unum corpus per singula membra patebit, / quot patuit uitiiis, tot quoque suppliciiis ; 316 : excipiet solus quicquid ubique nocet ; 353-354 : hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae, / una in diuersis uox erit agminibus ; 365-366 : omnibus e terris animas iustasque reasque / uno constituet iussio prima loco.*

3 La position orientienne est à l'inverse de celle défendue par l'auteur anonyme du *Poema Vltimum* (fin IV^e siècle) : *Cernit enim fragilem faciles incurrere lapsus / corripiensque tamen ueniam dabit omnibus unam, / remque nouam dicam nec me dixisse pigebit, / plusque pius quam iustus erit. Si denique iustus / esse uelit, nullus fugiet sine crimine poenam : / iustus enim mala condemnat, pius omnia donat* (Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 221-226).

Le poème d'Orientius

synthèse de la parénèse du poème, en particulier de celle du second livre. Sont, en effet, au rang des damnés ceux qui cherchent les honneurs terrestres (2, 263-264 ; 270 ; cfr. 2, 93-158), qui se complaisent dans le luxe et les richesses (2, 265-266 ; cfr. 1, 483-592), qui festoient et s'enivrent (2, 265 ; 269 ; cfr. 2, 45-84), qui ont des mœurs lascives (2, 267¹ ; 269 ; cfr. 2, 321-454) et qui ont cherché la vaine gloire dans le monde (2, 270 ; cfr. 2, 13-26) ; pour le dire brièvement, ce sont tous les hommes qui ont placé les *peritura* au rang des *mansura*, qui ont accordé aux hommes, à la richesse et aux plaisirs la place et le soin normalement dévolus à Dieu. Dans une expansion d'un verset de l'épître aux Philippiens, le comportement de ces hommes est véritablement assimilé à un culte des choses mondaines (2, 268 : *male fidentes corporeis opibus* ; 2, 269-270 : *quorum uenter erat dominus, lasciua uotum, / spes in praesenti, gloria, diuitiae*).

2, 263-264 : illic ... / illic – L'adverbe *illic*, en anastrophe dans les deux membres du distique, est employé dans le sens de « alors, au jour du Jugement », sens que nous avons explicité dans la traduction. L'anaphore *illic ... illic* peut rappeler l'anaphore *hic ... hic*, présente dans la description virgilienne des habitants du Tartare (Verg. *Aen.* 6, 580-582).

2, 263 : illic imperio quondam regnoque potentes – La présence des rois et des puissants de ce monde au rang des damnés est nettement affirmée dans l'Apocalypse (cfr. Apoc. 6, 15 ; 17, 2 ; 18, 9). L'hexamètre 2, 263 rappelle le vers 2, 47, qui faisait référence à la souveraineté initiale des protoplastes (2, 47 : *illos caelorum donis regnisque potitos*) : cette parenté textuelle suggère que les rois et les puissants ont substitué au vrai royaume, celui des cieux, des royaumes temporels. Cet effet d'écho avec la chute d'Adam est entretenu par l'usage du groupe *imperio quondam*², attesté également chez Manilius pour faire référence au lieu ténébreux du ciel, où se trouve Saturne, dépouillé de l'empire des dieux et renversé de son trône (Manil. 2, 932-933 : *deiectus et ipse / imperio quondam mundi solioque deorum*) : les puissants de ce monde sont donc associés par effet d'intertexte à un dieu déchu des païens. Par ailleurs, M. D. TOBIN³ a suggéré que la clause d'hexamètre *regnoque potentes* puisse être un souvenir du troisième livre du *De natura rerum* : quand Lucrèce explique que la mort est le lot commun de tous, il énonce une liste des grands de ce monde qui ont malgré tout péri (Lucr. 3, 1027-1028 : *inde alii multi*

1 Au vers 2, 267, la référence à la section portant sur la lascivité se fait par l'usage du nom *forma*, mot-clé de ces vers, ainsi que par un effet autotextuel (2, 267 : *robore famosi, laudati munere formae* ; cfr. 1, 375-376 : *illum mirifico famosum robore Samson / forma decens saevis tradidit allophylis*).

2 Signalons aussi que les mots *quondam regnoque* fournissent un équivalent du groupe *quondam regnata*, qui se trouve plusieurs fois dans la poésie épique à cet emplacement de l'hexamètre (Verg. *Aen.* 3, 14 ; Ov. *Met.* 8, 263 ; Sil. 7, 693), ou placé de part et d'autre de la coupe penthémimère (Sil. 14, 7).

3 TOBIN 1945, p. 16.

reges rerumque potentes / occiderunt) ; il est possible qu’Orientius se soit souvenu du texte de Lucrèce qui l’a accompagné dans les vers précédents. Un intertexte peut également être envisagé avec le *Carmen de Martyrio Maccabeorum* : la mère des frères Maccabées y interpelle le tyran en lui disant : *uita est longa magis regnoque potentior isto* (*Carm. de Macc.* 214).

2, 264 : illic conspicui fascibus et trabeis – Afin de caractériser les puissants du monde, Orientius fait référence aux faisceaux et à la trabée, symboles remarquables (*conspicui*) du pouvoir. Cette mention lui a peut-être été inspirée par le passage des *Géorgiques*, modèle des vers précédents (Verg. *Georg.* 2, 490 < Orient. 2, 255 ; 257). De fait, dans son éloge de la vie champêtre, Virgile explique que l’homme qu’il loue n’est pas intéressé par la pourpre et les faisceaux (Verg. *Georg.* 2, 490-498 : *felix qui ... / [...] / illum non populi fasces, non purpura regum / flexit et infidos agitans discordia fratres / [...] / non res Romanae perituraque regna*). Pour des mentions chez les Pères des faisceaux et des trabées, symboles remarquables (*conspicuos*) du pouvoir qu’il faut fuir, voir notamment Cypr. *Ad Donat.* 3 ; 11 ; Lact. *Inst.* 7, 27, 15¹ ; dans la poésie contemporaine d’Orientius, voir Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3. 121-124². Remarquons enfin que, de manière contrastante, on trouve une amorce de vers similaire dans l’*Heptateuchos* ; le vers en question fait référence aux actions remarquables de Joseph, qui le distinguent de ses frères (Ps. Cypr. *Gen.* 1115 : *illic conspicuos Iosepus suscipit actus*).

2, 265 : aurum lectis dapibus, crystallata Falerno – La mention de la vaisselle luxueuse à des fins critiques est héritée d’une large tradition, qui tire ses origines de la littérature diatribique³. Ici, l’*aurum* et le *crystallum*, employés de manière métonymique pour désigner les patères d’or emplies de mets de choix (*aurum lectis dapibus*⁴) et les verres de cristal pleins du vin réputé de Falerne (*crystallata Falerno*⁵), contrastent avec les simples assiettes et le creux des mains, évoqués aux vers 1, 549-552 comme suffisants pour contenir la nourriture et l’eau dont on a besoin⁶.

1 Cypr. *Ad Donat.* 3 : *Et qui preciosa ueste conspicuus in auro atque in purpura fulsit, ad plebeium se ac simplicem cultum quando deponit ? Fascibus ille oblectatus et honoribus esse priuatus et inglorius non potest ; 11 : quos honores putas esse, quos fasces, quam affluentiam in diuitiis, quam potentiam in castris, in magistratus purpura speciem, in principatus licentia potestatem, malorum blandientium uirus occultum est [...] Quippe illum uides, qui amictu clariore conspicuus fulgere sibi uidetur in purpura ; Lact. *Inst.* 7, 27, 15 : nemo diuitiis, nemo fascibus, nemo etiam regia potestate confidat : immortalem ista non faciunt.*

2 Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 121-124 : *non aurum gemmasque uelim, non ditia regum / regna nec immensas quas habet orbis opes, / non ut densatos fasces curuasque secures / pone sequar celsis conspiciendus equis.*

3 Voir par exemple Luc. *Cynicus* 9 ; Hor. *Sat.* 1, 2, 114 ; Sen. *Dial.* 12, 11, 3 ; *Benef.* 7, 9, 3 ; *Epist.* 90, 14 ; 119, 3 ; au sujet du thème diatribique lui-même, voir OLTRAMARE 1926, thème 38.

4 M. D. TOBIN signale le rapprochement entre *aurum* et *daps* chez Virgile et Sénèque (Verg. *Aen.* 3, 355 : *impositis auro dapibus* ; Sen. *Epist.* 94, 70 : *quis posuit secretam in auro dapem ?*) ; voir TOBIN 1945, pp. 20 ; 22.

5 La clause d’hexamètre *crystallata Falerno* est empruntée à Martial (Mart. 8, 77, 5 ; 9, 73, 5).

6 1, 549-552 : *certe non aliter sitientia proluit ora, / quem palmae obtulerint, quem caua gemma liquor : / et sic*

2, 266 : ostro ... toros – La pourpre étendue sur des lits sert souvent, dans la poésie, de symbole de richesse (cfr. Val. Fl. 2, 342 ; Stat. *Silu.* 5, 1, 225 ; *Theb.* 1, 517-518 ; Mart. 12, 17 ; etc.).

2, 267 : robore famosi – Voir 1, 375 : *illum mirifico famosum robore Samson.*

laudati munere formae – Dans l'*Epicedion in Priscillam*, Stace mentionne, de manière contrastante avec Priscilla, les femmes belles et nobles qui manquent de vertu (Stat. *Silu.* 5, 1, 51-53 : *laudantur proavis seu pulchrae munere formae*¹ / *quae morum caruere bonis, falsaeque potentes / laudis egent uerae*).

2, 268-270 : La proposition *quorum uenter erat dominus*, qui précède la forte coupe hephthémimère, constitue une transposition d'un verset de l'épître aux Philippiens, où l'on lit *quorum Deus uenter est* (Phil. 3, 19). Le reste du verset, *et gloria in confusione ipsorum qui terrena sapiunt*, se trouve imité, de manière plus souple, aux vers précédent et suivant (2, 268 : *ac male fidentes corporeis opibus* ; 2, 270 : *spes in praesenti, gloria, diuitiae*). Ce verset, souvent exploité en prose², a trouvé également un écho poétique chez Commodien (Comm. *Instr.* 1, 31, 8 : *uobis autem Deus est uenter et premia iura*), et chez Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 19 (Nat. 11), 192 : *sit deus his uenter uel cetera gaudia carnis*).

2, 270 : spes in praesenti, gloria, diuitiae – Nous ponctons et traduisons un peu différemment de nos prédécesseurs. Ces derniers ponctuent *spes in praesenti, gloria diuitiae* et comprennent, semble-t-il, soit comme s'il était écrit *spes in praesenti, gloria in diuitiis*, soit comme si le verbe « être » était sous-entendu : *spes in praesenti, gloria diuitiae <erant>*³. Le vers nous semble plutôt présenter une accumulation « qui plaçaient leur espoir, leur gloire et leurs richesses dans le présent » (*spes in praesenti, gloria, diuitiae*) – les trois membres de l'accumulation identifiée font écho au reste du poème (voir 1, 571-572 ; 2, 23-24 ; 93-94).

suscipient rabidi ieiunia uentris / quos crystallae dabunt quosque patella cibos.

1 La seule clause *munere formae* est attestée pour la première fois dans ce passage de Stace et ne connaît qu'une seule autre potentielle occurrence avant Orientius (Symph. *Aenigm.* 307).

2 Parmi les sources du poète, on peut signaler la fréquente utilisation de Phil. 3, 19 par Jérôme qui l'emploie notamment dans l'*Epistula* 22 (Hier. *Epist.* 22, 10). Eucher de Lyon, quant à lui, y a recours pour stigmatiser les philosophes (Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 710-718 : *ita apud eos non est uacua uitiis abstinentia uitiorum ; hi itaque sunt, sicut scriptum est, qui terrena sapiunt. Vnde manifeste ostenditur ueram eos iustitiam, ueram sapientiam non uidere. An ne aliquis ex illa Aristippi schola ueritatem uidebit, qui ingenio suo a suis aut pecore nihil differt, cum beatitudinem in corporis uoluptate constituat, cui deus uenter est et gloria in pudendis eius?*).

3 L. BELLANGER traduit : « mettant leur espoir dans les temps présents et leur gloire dans les richesses » (BELLANGER 1903, p. 330) ; M. D. TOBIN : « whose hope was in the present, whose glory was riches » (TOBIN 1945, p. 99) ; C. A. RAPISARDA : « i quali reponevano la speranza nel presente e la gloria nelle ricchezze » (RAPISARDA 1970, p. 89).

2, 271-273a : Le distique 2, 271-272 (*qui neglexerunt miseri¹ uel morte sub ipsa / claudendis Dominum quaerere² luminibus*) rappelle les vers rédigés par Stace aux derniers instants d’Atys : celui-ci les consacre à ouvrir quatre fois les yeux sur sa promise Ismène, tout en négligeant la lumière du ciel (Stat. *Theb.* 8, 647-650 : *Quater iam morte sub ipsa / ad nomen uisus defectaque fortiter ora / sustulit ; illam unam neglecto lumine caeli / aspicit et uultu non exsatiatur amato*). Le début du distique suivant (2, 273a : *poenam expectabunt clausi*), étroitement lié au vers 2, 272 par l’effet de rejet et par la dérivation *claudendis-clausi*, participe à une imitation plus large de deux vers du sixième livre de l’*Énéide* (Verg. *Aen.* 6, 614-615 : *inclusi poenam expectant. Ne quaere doceri / quam poenam, aut quae forma uiros fortunaue mersit*)³.

Des peines graduées selon les méfaits (2, 273b-308) La description des peines qui attendent les pécheurs en fonction de leurs méfaits commence sous la houlette explicite du sixième livre de l’*Énéide* (2, 273-274 = Verg. *Aen.* 6, 614-615 ; 2, 285 = Verg. *Aen.* 6, 163) et suit les codes de la description des enfers virgiliens – on retrouve la prétérition initiale (2, 273-274 ; Verg. *Aen.* 6, 614-615), l’évocation des châtements et des méfaits terrestres (2, 275-284 ; 295-308 ; Verg. *Aen.* 6, 580-624) ainsi que, plus tard, le *topos* conclusif de l’ineffable (2, 309-312 ; Verg. *Aen.* 6, 625-627)⁴. S’intercale au milieu de la liste des peines, une comparaison entre la justice divine et la justice terrestre (2, 285-294) : le bénéfice de l’éternité permet au Seigneur d’exercer une action punitive supérieure, qui n’est pas limitée par la peine capitale⁵ et qui, par conséquent, ne laisse aucun *lucrum* aux méfaits⁶. La plupart des châtements mentionnés ont un ancrage biblique assuré : les ténèbres (2, 275-276 ; cfr. Matth. 8, 12 ; 22, 13 ; 25, 30 ; 2 Petr. 2, 4), les flammes (2, 277 ; 284 ; cfr. Dan. 7, 10 ; Matth. 5, 22 ; 25, 41) ; le soufre (2, 277 ; cfr. Is. 30, 33 ; 34, 9), les *camini* (2, 277 ; cfr. Mal. 4, 1 ; Matth. 13, 42 ; 50⁷) et les vers, évoqués

1 Voir le vers 2, 395 : *sed quia negligimus miseri quaecumque monemur*.

2 Voir les vers 1, 59-62 : *Nascimur ut Dominum caeli terraeque marisque / quaeramus toto peruigiles studio. / Quaerimus, ut qui sit, quantus uel qualis, agat quid, / possimus uero noscere iudicio ; 402 : quaere salutiferum nocte dieque Deum ; 2, 333 : ueram quaerentes uitam*.

3 Au sujet de cette imitation, voir *infra*.

4 Pour l’influence de Virgile sur la description de l’enfer chrétien, voir COURCELLE, P., « Les Pères de l’Église devant les enfers virgiliens », *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 22, 1955, pp. 5-74.

5 L’intertexte interne renvoie au passage consacré dans le premier livre à l’application de la loi du Talion en justice (2, 288 : *rapuisse animam* ; cfr. 1, 243-246 : *Nec minus ut propriam sub iudice redderet audax, / alterius cuperet qui rapuisse animam / iudiciumque reus non posset dicere prauum, / par uis decreta est ultio criminibus*). La conclusion de la réflexion du premier livre fondée sur l’épître aux Romains (1, 251-252 : *Hoc tamen est melior qui Christo uindice gaudet, / seruet si Domino quod dedit ille sibi* ; Rom. 12, 18-19) se voit donc complétée : non seulement il est meilleur de laisser la vengeance au Christ, mais sa justice est aussi plus juste et plus exhaustive que celle des hommes.

6 Cette idée du gain tiré des méfaits se trouve dans plusieurs textes anciens (cfr. Verg. *Aen.* 6, 567-569 ; Iuu. 13).

7 Voir aussi Dan. 3, 15 ; 17.

Le poème d'Orientius

quelques distiques plus loin (2, 317-318 ; cfr. Is. 66, 24 ; Iudith 16, 21 ; Marc. 9, 47-48¹). À ces peines d'origine clairement biblique, on pourrait ajouter le châtement par le froid. De fait, si la glace n'est pas présente dans les évocations canoniques de l'au-delà, les *stridores dentium* de l'évangile de Matthieu (Matth. 8, 12) ont pu être interprétés comme des claquements de dents, de telle sorte que Jérôme lui-même caractérise l'enfer par la chaleur et le froid (voir Hier. *in Matth.* 1, 10, 28 : *duplicem autem esse gehennam, nimii ignis et frigoris*)². Trois derniers supplices, d'horizons variés, complètent le tableau : la lacération des corps (2, 278) correspond, comme l'a identifié D. SHANZER³, à une transposition des tortures subies par les martyrs chrétiens ; les serpents sont issus de l'imaginaire païen de l'enfer (2, 305 ; Verg. *Aen.* 6, 570-572 ; *Georg.* 3, 38) ; et les chaînes ardentes trouvent une rencontre dans un texte apocryphe, l'Apocalypse de Paul⁴ (2, 306 ; Apoc. Paul. 39). Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces différents imaginaires se superposent dans notre poème, puisque « les maigres allusions bibliques <au sujet de l'enfer> ne satisfont pas la curiosité des fidèles, qui veut des détails, du pittoresque : on va donc les inventer »⁵. Sur le plan théologique, la variété des châtements qui dépendent des péchés correspond à l'idée de la « gradation des peines », qu'Orientius affirme clairement (voir 2, 273-274 : *Ne quaere doceri / quam poenam: factis congrua poena manet* ; 291-294 : *Ast illic omnes persoluet in ordine noxas / succedens factis congrua poena suis / Atque unum corpus per singula membra patebit, / quot patuit uitii, tot quoque suppliciiis*). Cette conception de l'au-delà ne fait pas consensus, mais correspond à des tendances décelables à partir de l'Apocalypse de Pierre⁶, rédigée entre 125 et 150, qui donne pour la première fois un véritable classement des peines en fonction des péchés (Apoc. Petr. 7-12)⁷. C. WEYMAN a justement suggéré que le poème

1 Pour une insistance sur le châtement par les vers, voir aussi Apoc. Paul. 36, 1 ; 37, 1 ; 39, 2 ; 42, 1.

2 SHANZER 2014, p. 142, n. 22.

3 SHANZER 2014, p. 144.

4 Au sujet de l'Apocalypse de Paul, voir *infra*.

5 MINOIS 1991, p. 79. Au sujet de la construction de l'imaginaire infernal chrétien, voir notamment GAUTHIER 1987 ; MINOIS 1991.

6 L'Apocalypse de Pierre a été rédigée en grec, mais n'est conservée que dans une version éthiopienne en langue guèze. Pour l'édition, voir BUCHHOLZ, D. D., *Your Eyes Will Be Opened: A Study of the Greek (Ethiopic) Apocalypse of Peter*, Atlanta, 1988 ; pour une traduction, voir MARRASINI, P. - BAUCKHAM, R., « Apocalypse de Pierre », dans *Écrits apocryphes chrétiens. I*, édition publiée sous la direction de F. BOVON et P. GEOLTRAIN, index établis par S. J. VOICU, Paris, 1997, pp. 745-774 ; pour la postérité de l'Apocalypse de Pierre, voir PIOVANELLI, P., « Les origines et la fortune de l'Apocalypse de Pierre reconsidérés », dans *Peter in Early Church. Apostle – Missionary – Church Leader*, edited by J. M. LIEU, Leuven/Paris/Boston, 2021, pp. 311-329.

7 « L'Apocalypse de Pierre est le premier d'une longue, très longue série de descriptions des tortures infernales. Elle donne le ton : ce sera désormais à qui surpassera les autres dans l'atrocité des détails. Les usuriers sont noyés dans un lac de pus et de sang en ébullition, les faux témoins ont un feu dans la bouche et se mordent la langue. Chacun reçoit un châtement approprié [...]. On peut aussi mesurer l'énorme fossé qui sépare les textes évangéliques, d'une extrême discrétion sur le sujet, et ces premières visions populaires où se déploie un évident sadisme » (MINOIS 1991, p. 85). Avant l'Apocalypse de Pierre, l'apocalypse judéo-chrétienne avait seulement donné des classements des châtements à partir de la gravité des péchés (voir MINOIS 1991, pp. 80-82). Signalons

d'Orientius ait pu être influencé par ce genre de traditions apocryphes, en particulier par la version latine de l'Apocalypse de Paul (V^e siècle)¹, qui insiste précisément sur la différenciation des châtiments (voir Apoc. Paul. 31, 3-42)². De fait, ce texte, critiqué par Augustin³, a connu une certaine circulation dans les environnements monastiques⁴ ; son influence nous semble donc possible même si, il ne faut pas l'oublier, la variété des peines décrites par Orientius est surtout héritière des traditions païennes et, avant tout, virgiliennes.

2, 273-274 : poenam expectabunt clausi. Ne quaere doceri / quam poenam – Dans un mouvement inspiré par le sixième livre de l'*Énéide*⁵, Orientius adapte au plus proche deux vers issus du discours de la Sibylle, au sujet des peines des enfers : après une liste d'hommes qualifiés par leurs mauvaises actions, elle dit : *inclusi poenam expectant. Ne quaere doceri⁶ / quam poenam, aut quae forma uiros fortunaue mersit* (Verg. *Aen.* 6, 614-615). Seuls les trois premiers mots de l'hexamètre ont été remaniés de manière à permettre l'usage du futur (*expectabunt*) à la place du présent (*expectant*).

2, 274 : factis congrua poena manet – Voir 2, 292 : *succedens factis congrua poena suis*. Si l'adjectif *congruus* se trouve chez Plaute et Apulée, M. D. TOBIN signale qu'il est surtout fréquent chez les écrivains chrétiens, trouvant comme équivalent classique *congruens* ; voir TLL 4, 303, 35-304, 68 ; TOBIN 1945, p. 132. La *iunctura* '*congrua poena*', employée par les prosateurs chrétiens en référence aux châtiments divins (cfr. Ambrosiast. *Quaest. Test.* 44, 4 ; 126, 3 ; Anon. *c. Iud.* 1 ; Cassian. *Conl.* 8, 11), a une nette connotation judiciaire, puisqu'elle se trouve surtout dans des codes de loi (cfr. Cod. Iust. 5, 17, 7, 1 ; 9, 39, 2 ; Cod. Theodos. 9, 1, 11 ; 14, 24, 1). Par ailleurs, Orientius dispose en clausule de pentamètre le groupe *poena manet*⁷, d'abord attesté dans l'œuvre de Tibulle : les souffrances amoureuses, explique l'élégiaque, sont

que le sadisme mentionné par G. MINOIS ne nous semble pas présent chez Orientius qui, tout en décrivant des peines variées, garde une certaine pudeur.

1 Ce texte a été rédigé en grec vers le milieu du III^e siècle et a connu une grande diffusion, notamment en zone romaine à partir de sa traduction latine au V^e siècle. Au sujet de l'Apocalypse de Paul et pour une édition de sa version latine la plus ancienne, voir CAROZZI 1994.

2 WEYMAN 1926b, pp. 139-140.

3 Aug. *in euang. Ioh.* 98, 8 : *qua occasione uani quidam Apocalypsim Pauli, quam sana non recipit ecclesia, nescio quibus fabulis plenam, stultissima praesumptione finxerunt.*

4 Le premier témoignage de la circulation du texte en Occident est son évocation par Augustin (voir note précédente) ; il se trouve ensuite cité dans des environnements pélagiens et monastiques. Voir CAROZZI 1994, pp. 174-178.

5 Orientius, comme Virgile, avait listé dans les vers précédents des types d'hommes et leur mauvais comportement ; puis, à nouveau comme Virgile, il évoque certains châtiments.

6 Le groupe *ne quaere doceri* se trouve aussi en fin d'hexamètre dans les *Disticha Catonis* et dans l'*Anthologie Latine* (Ps. Cato *Dist.* 2, 2 ; *Anth.* 719A, 37).

7 Cette clausule de pentamètre se trouve pour la première fois dans les *Carmina Priapea* (*Carm. Priap.* 13, 2).

Le poème d'Orientius

le juste retour qui attend ceux qui jouissent du malheur de leurs prétendants dédaignés (Tib. 1, 8, 77 : *at te poena manet, ni desinis esse superba*). Avant Orientius, Juvencus a déjà mobilisé le groupe en clausule, quand il évoquait les châtements, pires que ceux de Sodome, qui attendent les villes qui accueilleront mal les disciples (Iuenc. 2, 455-456 : *illos deterior Sodomorum poena manebit / suppliciiis, ueniet mundo cum terminus omni* ; cfr. Matth. 10, 15).

2, 275 : caeca sub nocte – Voir 2, 203 : *cereus ut caecae positus sub tempore noctis*. L'ensemble du groupe prépositionnel *caeca sub nocte* se trouve déjà au même emplacement métrique avant Orientius (*Ciris* 253 ; Claud. 15 (*Gild.*) 221)¹.

2, 276 : lumen taetrum – Le manuscrit transmet le vers de manière clairement défectueuse : *his lumen tunc flamma seuera dabit*. Nous optons pour la conjecture de L. C. PURSER, *taetrum*, déjà favorisée par le précédent éditeur². De fait, L. C. PURSER s'appuie de manière convaincante sur un *locus similis* plus tardif, chez Paulin de Périgueux, auteur qui a lu Orientius (Paul. Petric. *Mart.* 3, 311-312 : *tenebris et taetrior ignis / lampade terribili mentita et luce micauit*). Avant lui, de nombreuses conjectures ont été faites : *tenue*³ ; *toruum*⁴ ; *lamentatum lamna* ou *lamentari lamna*⁵ ; *maestum*⁶ ; *modicum*⁷ ; *tantum*⁸ ; *cunctum*⁹ ; *rutilum*¹⁰.

flamma seuera – L'adjectivation personnifiante *seuerus*, appliquée à la *flamma*, est originale et ne trouve pas d'autres attestations.

2, 277 : sulphureo ... igne caminos – La présence du soufre (Is. 30, 33 ; 34, 9¹¹) et des fourneaux (Mal. 4, 1 ; Matth. 13, 42 ; 50¹²) en enfer est d'origine biblique. Mais cette double mention n'est pas sans rappeler aussi l'imaginaire de l'Etna, forge des Cyclopes (cfr. Verg. *Aen.* 6, 630-631 : *Cyclopum educta caminis / moenia conspicio atque aduerso fornice portas* ; Ov.

1 J. VILLARREAL GARASA (VILLARREAL GARASA 1982, p. 386) signale aussi un vers de Juvencus (Iuenc. 2, 6 : *caeca iam nocte*).

2 Voir PURSER 1904, p. 65 ; RAPISARDA 1958, p. 46.

3 COMMIRE 1701b, p. 308.

4 BAEHRENS signalée dans ELLIS 1888, p. 238.

5 BAEHRENS 1888, p. 394.

6 THOMAS 1895, p. 556 ; BELLANGER 1903, p. 62.

7 GALDI 1928, p. 47.

8 BÜCHELER, cité par BELLANGER 1903, p. 62 ; MORICCA 1927, p. 32 ; TOBIN 1945, p. 132.

9 HAVERFIELD 1888a, p. 276.

10 HUDSON-WILLIAMS 1950a, pp. 27-28.

11 Is. 30, 33 : *flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam* ; 34, 9 : *et conuertentur torrentes eius in picem et humus eius in sulphur et erit terra eius in picem ardentem*.

12 Mal. 4, 1 : *ecce enim dies ueniet succensa quasi caminus et erunt omnes superbi et omnes facientes impietatem stipula et inflammabit eos dies ueniens dicit Dominus exercituum quae non relinquet eis radicem et germen* ; Matth. 13, 42 ; 50 : *et mittent eos in caminum ignis ibi erit fletus et stridor dentium*.

Met. 15, 340-341 : *nec, quae sulphureis ardet fornacibus, Aetne / ignea semper erit*). Le couple *sulphur et ignis* est fréquent. Mais l'association des deux notions en un même groupe nominal est original : on ne la trouve que chez Jean Cassien au sujet du châtement de Sodome (Cassian. *Inst.* 5, 6 : *quia per saturitatem panis inextinguibili carnis fuerant ardore succensi, iudicio Dei caelitus igne sulphureo concremantur*). Enfin, la clause chrétienne *igne caminos* a été employée pour la première fois par Paulin de Nole, en référence « aux foyers flamboyants de Chaldée » (Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 612 : *Chaldaei seruatus ab igne camini*).

2, 277-278 : flagrantes ... caminos / ... laceris scandere corporibus – D. SHANZER s'étonne de l'usage du verbe *scandere* (« grimper »). S'il est normal de grimper sur un bûcher¹, grimper sur un fourneau ou une fournaise (*caminus*) va moins de soi : habituellement il est question de « jeter » (*mittere*) dans un four (*Matth.* 13, 42 ; *Visio Pauli* 2, 1 ; *Ennod. Carm.* 1, 17, 17 ; *Visio Esdr.* 48), ou, exceptionnellement, d'entrer (*intrare*) dans la fournaise (*Prud. Perist.* 6, 100-102). Selon elle, le nom *caminus* doit donc être marqué d'une obèle. De plus, elle explique que l'ensemble du distique transpose aux châtements de l'enfer des éléments issus des actes des martyrs : les *corpora lacera* renvoient, par exemple, aux blessures infligées par les bêtes. À l'aide de cette clé de lecture, elle suggère que le texte originel aurait pu contenir *catastas* à la place de *caminos* et aurait fait référence aux estrades, où sont mises en scène l'interrogation et l'exécution des martyrs. Le nom *caminus* pourrait donc, selon elle, n'être qu'une banalisation biblique². Nous nous accordons pleinement avec D. SHANZER sur le fait qu'Orientius entend évoquer les scènes de tortures des martyrs : avant lui, Minucius Felix avait également transposé la réalité martyriale des *corpora lacera*³ à sa description des châtements de l'enfer (*Min. Fel.* 35, 3 : *ita poenale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexasa corporum laceratione nutritur*)⁴. Cependant, cet aspect ne nous paraît pas incompatible avec la leçon *caminus*, d'autant plus que le groupe nominal *flagrantis camini* se trouve systématiquement, en poésie, en référence aux bûchers des martyrs (*Ps. Ambr. Carm. de tern. num.* 6 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 1, 234). Selon nous, l'usage du verbe *scandere* permet la fusion de l'imagerie classique de l'enfer, exprimée par *caminus*, avec les formes spécifiques de torture des martyrs, suggérées par le groupe *lacera corpora* et par le verbe *scandere*.

1 D. SHANZER cite à l'appui Verg. *Aen.* 4, 645-646 ; *Drac. Laud. Dei* 3, 512-513 ; *Med.* 102-103.

2 SHANZER 2014, pp. 142-146.

3 Le groupe *lacerum corpus* trouve plusieurs attestations en poésie notamment dans les *Métamorphoses* ovidiennes (*Ov. Met.* 6, 562 ; 9, 195 ; 15, 532).

4 Voir aussi Apoc. Paul. 40, 2 : *et inspexi, et uidi alios uiros ac mulieres super oboliscum igneum, et bestias discerpentes eos, et non permittebantur dicere 'miserere nobis, Domine'*.

Le poème d'Orientius

2, 279-280 : C. WEYMAN¹ propose de comprendre la mention insistante du froid et de la glace² comme un écho à l'*Apocalypse de Paul* : cfr. Apoc. Paul. 39, 2 : *et iterum aspexi illic uiros ac mulieres, incisus manibus et pedibus, constitutos ac nudos in locum glaciale et niuale, et uermes comedebant* ; 42, 1 : *et dixit mihi : « in hoc loco aliud nihil est nisi frigus et niues »*. *Et iterum dixit mihi : « etiam si sol oriatur super eos, non calefiunt propter superabundans frigus et loci istius niues »*. Dans ce texte apocryphe, le châtement par le froid est réservé à ceux qui ont maltraité les orphelins, les veuves et les pauvres³ et à ceux qui n'ont pas cru en la résurrection⁴.

2, 280 : flatibus hibernis dura gelu – Pour exprimer la rigueur des éléments pendant la campagne d'Espagne, Lucain mentionne le gel et le souffle de l'Aquilon (Lucan. 4, 50 : *pigro bruma gelu siccisque aquilonibus haerens*) et décrit les terres gelées par l'hiver, en disposant les adjectifs *hibernus* et *durus* autour de la coupe bucolique de l'un de ses vers (Lucan. 4, 55 : *aruerat tellus hiberno dura sereno*).

2, 281-282 : et cum tam discors pugnet natura gehennae, / nominis unius uis tamen est uaria – Aux vers 1, 601-606, Orientius avait employé une métaphore guerrière pour exprimer la *concordia* (1, 601) de l'univers, permise par le traité de paix qui régit les affrontements entre les éléments (1, 604 : *compugnent*). Avec la même métaphore, il présente à l'inverse l'enfer comme un lieu caractérisé par la discorde (2, 281 : *tam discors pugnet natura gehennae*). La traduction du distique n'est pas aisée. Comme C. A. RAPISARDA, nous comprenons la conjonction *cum* dans le sens concessif qui est suggéré par *tamen* (2, 282), et les noms *uis* et *nomen* en relation avec l'idée de *natura*, c'est-à-dire dans leur sens respectif de « nature, essence » (*uis*) et de « chose, réalité » (*nomen*). Nous traduisons : « quoique la nature si discordante de la géhenne soit faite d'opposition, son essence variée est cependant celle d'une unique réalité »⁵. Le nom *uis* porte bien sûr aussi en lui l'idée de la violence : cette signification, qui nous semble au second plan,

1 WEYMAN 1926b, p. 139.

2 Comme signalé *supra*, le châtement par le froid en enfer peut être aussi, comme chez Jérôme (Hier. *In Matth.* 1, 10, 28), le fruit d'une interprétation des *stridores dentium* (Matth. 8, 12) comme des « claquements de dents ». Voir SHANZER 2014, p. 142, n. 22.

3 Apoc. Paul. 39, 2 : *Hi sunt qui orphanos et uiduas et pauperes nocuerunt, et non sperauerunt in Dominum ; propter quod indeficienter persoluunt proprias poenas*.

4 Apoc. Paul. 42, 1 : *Hi sunt qui dicunt quoniam Christus non resurrexit a mortuis et quoniam haec caro non resurget*.

5 C. A. RAPISARDA traduit : « e sebbene gli elementi costitutivi dell'inferno siano tanto contrastanti, tuttavia la loro varia essenza ha un solo nome » (RAPISARDA 1970, p. 89). Avant lui, L. BELLANGER a traduit : « et quoique ces diverses sortes de tourments infernaux s'accordent mal ensemble, ils ne sont que les formes variées d'un même supplice » (BELLANGER 1903, p. 330) ; M. D. TOBIN : « although the nature of hell is in such discordant conflict, nevertheless, the one term has various meanings » (TOBIN 1945, p. 101).

aurait pu être traduite : « son déchaînement varié est cependant celui d'une unique réalité ». A. HUDSON-WILLIAMS a proposé une interprétation alternative du distique. Selon lui, *cum* serait l'outil d'introduction d'une proposition causale et l'adversatif *tamen* devrait s'interpréter exclusivement en relation avec une concession sous-entendue à *unius* ; il traduit : « and since the nature of Hell wars in such discord, though it is but a single entity, its force is diversified »¹.

2, 281 : discors natura – Lucain, décrivant les présages de la guerre civile, explique qu'une *discors natura* a alors donné naissance à des monstres sans semence (Lucan. 1, 589-590)².

2, 283 : diuersa ... poena – La seule autre attestation poétique de cette *iunctura* se trouve dans les *Métamorphoses* (Ov. *Met.* 1, 260) : elle désigne le châtement pour lequel opte Jupiter, celui du déluge, une peine différente de celle qu'il avait initialement envisagée, le feu et la foudre.

2, 285 : qui mos istic – Ces mots ont fait l'objet d'une correction dans le manuscrit : la première main écrit *non qui nos istic terrena morte peremptis* ; la seconde main remplace le pronom relatif *qui* par *quod*. Le sens du vers a été éclairé par une conjecture économique de J. COMMIRE, qui doit emporter l'adhésion : il faut lire *mos* au lieu de *nos*³. La seconde main a sans doute corrigé sans se fonder sur son modèle : le sens, possible avec *quod nos*, était intenable avec *qui nos*. Si l'on accueille la conjecture *mos*, le pronom relatif au masculin singulier doit être conservé, puisqu'il s'explique aisément par un simple phénomène d'attraction du relatif au genre de l'attribut *mos*⁴. En revanche, le reste de la conjecture de J. COMMIRE, *est hic* à la place de *istic*, accueillie dans un premier temps par C. A. RAPISARDA⁵, n'est pas nécessaire : *istic* est attesté en latin tardif pour faire référence à la terre, en opposition avec l'enfer (voir TLL 7, 2, 516, 27-36).

terrena morte peremptis – La clausule *morte peremptis* provient du sixième livre de l'*Énéide*, où elle s'applique au cadavre de Misène qu'Énée et Achate découvrent et doivent ensevelir (Verg. *Aen.* 6, 163-64 : *uident indigna morte peremptum, / Misenum Aeoliden*). Cette clausule a connu un succès certain auprès des auteurs chrétiens. Le premier à y avoir recours dans un

1 HUDSON-WILLIAMS 1950a, p. 28.

2 La *iunctura* se trouve aussi aux mêmes emplacements de l'hexamètre chez Avienus, pour désigner le cours du Danube qui change de direction (Avien. *Orb. Terr.* 436).

3 Voir COMMIRE 1701b, p. 308. Signalons que R. ELLIS a conservé la leçon *nos* : il explique comprendre *non quod nos (facimus) terrena morte peremptis, istic (h. e. in gehenna) fiet crimina multa unam necem excipiant* (ELLIS 1888, p. 238). M. D. TOBIN traduit son texte ainsi : « and many crimes will not be punished by one death, as is the case with us here when men are destroyed by one death » (TOBIN 1945, p. 101).

4 Cette attraction du pronom relatif se trouve en poésie (Stat. *Theb.* 1, 170 ; 4, 408 ; Paul. Nol. *Carm.* 15 (*Nat.* 4), 178 ; 20 (*Nat.* 12), 397 ; Sidon. *Carm.* 7, 259).

5 Dans son édition de 1970, C. A. RAPISARDA corrige son texte en faveur de *qui mos istic* – mais il ne signale pas ce changement dans son introduction (RAPISARDA 1970, p. 12).

Le poème d'Orientius

contexte exclusivement chrétien¹ est Paulin de Nole, qui l'emploie dans son *De Obitu Celsi*, un poème protreptico-consolatoire qui contient une description de l'enfer, pour transposer Jean 11, 25-26 (Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 327). Les poètes de la Gaule du V^e siècle l'ont utilisée, quant à eux, sous la forme *morte peremptor* pour faire référence au diable (Prosp. *carm. de ingr.* 896 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 295) et sous la forme d'un ablatif absolu, *morte perempta*, pour évoquer la victoire du Christ sur la mort (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 470²).

2, 287 : pondere iudex – La clausule est attestée chez Claudien dans son invective *Contre Eutrope* : il expose alors qu'Eutrope, mû par sa cupidité, accorde des provinces en fonction du prix qu'on lui en propose (Claud. 18 (*In Eutr.* 1), 208-209 : *cum pondere iudex / uergit et in geminas nutat prouincia lances*). Cet intertexte donne une profondeur toute particulière à la figure du *saeuus iudex* évoquée par Orientius. Dans un contexte tout différent, Prosper d'Aquitaine emploie une clausule de pentamètre proche, avec le nom *iudicium*, quand il traite de la patience divine, dont le jugement différé donne l'occasion aux hommes de s'amender (Prosp. *Epigr.* 4, 1-2 : *multa diu summi differt patientia regis, / suspendens aequi pondera iudicii*).

2, 288 : rapuisse animam – Voir 1, 244 : *alterius cuperet qui rapuisse animam*.

2, 290 : ultio prima – Au tout début de la treizième satire de Juvénal, le groupe *ultio prima* désigne le châtement infligé par la conscience, dont le coupable ne peut s'extraire, contrairement aux arrêts de la justice qui peuvent être achetés : *exemplo quodcumque malo committitur, ipsi / displicet auctori ; prima est haec ultio, quod se / iudice nemo nocens absoluitur, improba quamuis / gratia fallaci praetoris uicerit urna* (Iuu. 13, 1-4). Il est probable qu'Orientius ait eu ce texte à l'esprit. Juvénal y évoque les hommes qui commettent des crimes, persuadés de leur intérêt, puisque, soit ils ne croient pas aux dieux (Iuu. 13, 75-89), soit ils espèrent s'en sortir à la faveur de leur justice lente et clémente (Iuu. 13, 90-105). Le satiriste y affirme également la supériorité de l'*ultio prima* sur la vengeance : les tourments de la conscience sont durables et terribles (Iuu. 13, 192-235). Chez Orientius, la hiérarchie des châtements proposée par Juvénal semble donc réélaborée dans un sens chrétien.

1 On peut signaler avant cette occurrence Lact. *Phoen.* 95 ; Auson. 12, 8, 3.

2 Il est notable que, malgré une structure grammaticale et un emploi différent, le vers 470 du *De prouidentia* contient non seulement la clausule, mais aussi le mot *terrena* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 470 : *uenturum ad terrena Deum, qui morte perempta*).

2, 291 : omnes ... in ordine – Voir 2, 117 : *An honor arrisit? Quem semper in ordine mos est ; 2, 37 : omnia quae reliquis labantur in ordine saeculis.*

2, 292 : factis congrua poena – Voir 2, 274 : *quam poenam: factis congrua poena manet.*

2, 293-294 : Ce distique qui joue d'antithèse est particulièrement soigné : on remarque les jeux allitératifs, en particulier en [t], les rimes internes du pentamètre et le polyptote : *Atque unum corpus per singula membra **patebit**, / quot patuit uitiiis, tot quoque suppliciiis*. Grâce à ces effets stylistiques, sont exprimés avec force l'équivalence entre les *uitia* et les *supplicia*, ainsi que la particularité du châtement de l'enfer, à la fois unique et multiple.

2, 293 : corpus per singula membra – Cette portion du vers se retrouve à l'identique dans le *Carmen de Ingratis* de Prosper d'Aquitaine. Le cadre diffère entièrement : il s'agit, chez Prosper, des dangers de l'hérésie pélagienne qui peut resurgir (Prosp. *carm. de ingrat.* 188-191 : *quod tota nefandae / haereseos summa exigua sub parte tegatur; / de qua plena mali labes¹ renouetur et omne / commenti corpus per singula membra resurgat).*

2, 295 : crudeles ... auaros – L'auteur de l'hymne *Sancte Deus* applique ces deux qualificatifs à la vie qu'il a menée avant sa conversion : *crudelis, rationis egens, furiosus, auarus* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 85).

2, 296 : facta aliter soluent et meditata aliter – L'on divise souvent les sortes de péchés en trois catégories : par action, par parole et par pensée (cfr. Hier. *in Ezech.* 13, 43 (ll. 1094-1096) : *ut, per ignem Spiritus sancti, omnia quae cogitamus, loquimur et facimus, in spiritalem substantiam conuertantur* ; Aug. *c. Faust.* 22, 27 : *peccatum est factum uel dictum uel concupitum aliquid contra aeternam legem*). Orientius ne fait référence ici qu'aux péchés par action (*facta*) et par pensée (*meditata*), mais il mentionne quelques vers plus loin le péché par parole (2, 311-312 ; cfr. Matth. 12, 36).

2, 297 : sua ... sua – L'adjectif *suus* est employé comme un équivalent de *eius*, selon un usage tardif bien attesté (voir BLAISE 1955, § 172, p. 114). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, M. G. BIANCO signale le même usage dans le *Sancte Deus* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 120)².

1 Voir Orient. 1, 337 : *Prima mali labes heu femina !* ; cfr. Verg. *Aen.* 2, 97 : *hinc mihi prima mali labes*.

2 BIANCO 1990, p. 140.

La question de la *dilatio inferni* (2, 299-304) Orientius donne une nouvelle liste d'hommes immoraux, futurs damnés, avant d'énoncer, avec une particulière emphase, que ces pécheurs recevront des supplices *avant* le jour du Jugement : *iudicii ante diem poenas dabit, ut neque paruum / supplicii spatium det mora iudicii* (2, 303-304). Le distique est particulièrement expressif : l'épanadiplose de *iudicii* permet de mettre en valeur l'idée du Jugement, qui par effet d'homéotéleutes, évoque le nom *supplicii* du début du pentamètre ; le contre-rejet de la clause non canonique *ut neque paruum* vient allonger le pentamètre, insistant par là sur l'absence de délai du Jugement. Ce distique, joint à l'affirmation du vers 2, 273a, selon laquelle les grands de ce monde attendront leurs peines *enfermés* (2, 273 : *poenam expectabunt clausi*), a conduit plusieurs savants¹ à souligner qu'Orientius prend position dans le débat sur le sujet de la *dilatio inferni*² : notre poète semble en faveur d'une conception de l'au-delà où les châtiments commencent avant le Jugement dernier³, se matérialisant notamment par un enfermement. G. BRUGNOLI oppose cette posture théologique à celles de partisans de la *dilatio*, tels que Justin⁴ ou Lactance⁵, et, comme nous l'avons déjà signalé (voir 1, 305), la rapproche, sur les plans théologique et textuel, des avis exprimés par Hilaire :

<p>Hil. <i>in psalm.</i> 2, 49 : Non morosa haec ira est, per quam a iusta uia pereunt, ne quis sibi interim <i>poenae lucro</i> inter <i>moras iudicii</i> blandiatur ; adeo autem statim <i>poenae lucro</i> inter <i>moras iudicii</i> blandiatur. [...] Adeo autem statim <i>poena</i> mortuum exceptit, ut etiam fratres eius adhuc in supernis manerent ; nihil illic dilationis aut <i>morae</i> est.</p>	<p>Orient. 1, 305-306 ; 2, 273a ; 285-290 ; 303-304 Nam rogo ne credas dirae ad <i>compendia poenae</i> quod raptim sontes subdita flamma uoret. [...] <i>poenam</i> expectabunt clausi. [...] Non, qui mos istic terrena morte peremptis, excipient unam crimina multa necem,</p>
--	---

1 HAVET 1902, pp. 152-153 ; BRUGNOLI 1957, pp. 136-137 ; SHANZER 2014, p. 142.

2 La question des peines préalables pose plusieurs problèmes théologiques : comment un corps peut-il subir des châtiments, s'il n'est pas ressuscité ? Si des jugements personnels ont lieu, le tribunal divin est-il permanent, alors que les textes ne parlent que d'un Jugement dernier ? Sur ces sujets, voir MINOIS 1991, pp. 112-120.

3 Ambroise évoque aussi l'attente, déjà joyeuse ou pénible, de l'éternité. Voir Ambr. *Bon. Mort.* 10, 47 : *ergo dum expectatur plenitudo temporis, expectant animae remunerationem debitam. Alias manet poena, alias gloria : et tamen nec illae interim sine iniuria nec istae sine fructu sunt. Nam et illae ... uidentes seruantibus legem Dei repositam esse mercedem gloriae, conseruari earum ab angelis habitacula, sibi autem dissimulationis et contumaciae supplicia futura et pudorem et confusionem, ut intuentes gloriam altissimi erubescant in eius conspectum uenire, cuius mandata temerauerint.*

4 Iustin. *Dial. Tryph.* 5.

5 Lact. *Inst.* 7, 20, 1 : *post haec aperientur Inferi et surgent mortui de quibus iudicium magnum idem ipse rex ac Deus faciat* ; 21, 7 : *nec tamen quisquam putet animas post mortem protinus iudicari ; omnes in una communique custodia detinentur, donec tempus adueniat quo maximus iudex meritorum faciat examen.*

Commentaire – Livre 2

Hil. *in psalm.* 57, 5 : Neque enim, suspenso adhuc **iudicii** tempore, quiescere peccatores sine *poena* erat dignum ; uiuentes itaque eos, cum *poenae* scilicet sensu, absorbet ignis, etiam antequam resurgant.

cum quamuis saeuus pro rerum pondere iudex non aliud possit quam rapuisse animam, et quodam scelerum **lucro**, si plurima restent, uindictam reliquis ultio prima neget.

[...]

Hil. *In Matth.* 5, 12 : Igitur requies nulla gentibus neque mortis, ut uolunt, **compendio** quies dabitur.

iudicii ante diem *poenas* dabit, ut neque paruum supplicii spatium det **mora iudicii**

Outre les idées communes, les deux auteurs partagent un lexique similaire (*lucrum – compendium – mora – poena – iudicium*) et l’usage de la figure de répétition, sous forme d’un parallélisme chez Hilaire et sous celle de l’épanadiplose chez Orientius (2, 303-304 : *iudicii ... iudicii* ; cfr. Hil. *in psalm.* 2, 49 : *moras iudicii ... moras iudicii*). D. SHANZER insiste, quant à elle, sur une proximité avec les vues de Jérôme : les pécheurs attendent leur punition *incarcérés* sans que leur âme soit endormie (Hier. *Hom. in Luc.* 16, 255 ; *in Eccl.* 3, 18-21 ; voir aussi Esdr. 7, 75-87)¹. Ce dernier point, quoique clairement exprimé par Orientius, nous semble devoir être considéré avec précaution, puisque le vers 2, 273a est une adaptation de Virgile (Verg. *Aen.* 6, 614). Quoi qu’il en soit, on peut se demander si cette insistance sur l’absence de retard de la justice divine ne ferait pas écho à certaines préoccupations du temps. De fait, face à l’actualité troublée, certains textes témoignent de remises en question de la providence divine (cfr. Ps. Prosp. *carm. de prov.* 39-82) ; pour y répondre, plusieurs auteurs exposent que la justice différée de Dieu est le fruit de sa miséricorde, puisqu’elle donne l’occasion aux pécheurs de convertir leurs actions et de se repentir (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 721-805 ; Prosp. *Epigr.* 4 ; 5²). Orientius a peut-être ressenti le besoin d’affirmer qu’un tel délai ne dure pas dans l’au-delà.

2, 299-302 : Orientius donne une liste de pécheurs dont le comportement moral causera la damnation. Cette vaste accumulation, qui prend la forme aux vers 2, 299 et 302 de vers holonomastiques, s’étend sur deux distiques et offre un rappel du contenu parénétiq ue du poème. La mention de l’*inuidus* renvoie aux vers 1, 455-483 ; l’*impatiens* peut évoquer, dans son sens étymologique, celui qui ne parvient pas à endurer les maux (voir 2, 27-32) ; la figure du *falsator*³

1 SHANZER 2014, p. 142. Pour les conceptions eschatologiques de Jérôme, voir SHANZER, D., « One dead Girl, two living Ladies, Qohelet, and the Judgment of Man. Eschatological Problems, particular Judgment, and Jerome’s Commentary on Ecclesiastes », dans *Hieronymus als exeget und Theologe. Interdisziplinäre Zugänge zum Koheletkommentar des Hieronymus*, herausgegeben von E. BIRNBAUM und L. SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, Leuven/Paris/Walpole MA, 2014, pp. 147-169, en particulier, pp. 157-169.

2 Voir aussi Mar. Victor. *Aleth.* 2, 428-433 : *O nimium miseri, tam iustae quos mora poenae / plus facit esse reos : iam non pro crimine tantum / plectentur, ueniae quis copia larga petendae est, / sed quod plectentur, quot Tartara dira subibunt / temporis indulti spatio, cum parcere cunctis / testetur se malle Deus.*

3 Ce substantif est rare : comme le souligne L. C. PURSER, on trouve plus fréquemment *falsarius* (PURSER 1904,

Le poème d'Orientius

remobilise les vers consacrés aux conséquences de la cupidité (voir 1, 523-530) et celle de l'*adulter* a été mentionnée plusieurs fois (1, 231-238 ; 531-532) ; l'homme qui est *uini totus* a été décrit dans les vers 2, 61-84, et celui qui est *totus et illecebrae* n'a pas pris en compte les recommandations au sujet de la dangereuse beauté féminine (1, 321-454) et de la gourmandise (2, 45-50)¹ ; la *dextra in caede nocens* rappelle tous les vices qui conduisent au meurtre et à la guerre ; la langue prompte au reproche et à l'invective (*lingua in conuicia prompta*) peut évoquer tant les vers 1, 225-226 que l'invitation à ne pas juger autrui (2, 33-40) ; le *peruasor*² correspond à la figure du barbare (cfr. 2, 165-184) ; le vaniteux (*iactans*) a été mentionné aux vers 1, 229-230. L'accumulation orientienne s'inspire également des listes néotestamentaires des damnés, où l'on compte systématiquement l'*adulter* : la catégorie des *molles* provient ainsi de 1 Cor. 6, 9-10 (⁹ *an nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt nolite errare neque fornicarii neque idolis seruiantes neque adulteri ¹⁰ neque molles neque masculorum concubitores neque fures neque auari neque ebriosi neque maledici neque rapaces regnum Dei possidebunt*) ; les homicides (*dextra in caede nocens*) et les païens (*impius, indocilis*) se trouvent dans l'Apocalypse (Apoc. 21, 8 : *timidis autem et incredulis et execratis et homicidis et fornicatoribus et ueneficis et idolatriis et omnibus mendacibus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure quod est mors secunda*). Voir aussi la liste de Gal. 5, 19-21³ .

2, 299 : inuidus impatiens – L'auteur du *Sancte Deus*, imitateur du poème d'Orientius, énumère, aux vers 81-86, tous les péchés qui le caractérisent ; au vers 84, il reprend des adjectifs issus de notre vers et du vers 2, 140 (2, 140 : *ambitor, prodigus, impatiens*) : *ambitor, uarius, inuidus, inpatiens* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 84).

impatiens mollis – Ovide emploie cette même association d'adjectifs, pour décrire ce qu'il était avant l'expérience de l'exil (Ov. *Trist.* 3, 2, 10 : *mollis et impatiens*). Puisque la rencontre entre

p. 66). En fait, dans l'Antiquité, on ne le trouve qu'à quelques reprises, exclusivement chez des auteurs des IV^e-V^e siècles, parmi lesquels on compte beaucoup de Gaulois (Firm. Mat. *Math.* 1, 3, 7 ; Hier. *Adu. Rufin.* 26 ; Aug. *c. Faust.* 16, 8 ; *Serm.* 84, 1 ; Faust. *Rei. Epist.* 4 ; Caes. Arel. *Exp. Ap.* 19, 26). Au sujet de ce mot, voir TLL 6, 1, 200, 71-77 ; voir aussi TOBIN 1945, p. 133.

- 1 On remarque la belle construction en chiasme autour de la coupe du pentamètre (2, 300 : *et uini totus, totus et illecebrae*) : elle permet de mettre en valeur un vice sur lequel Orientius s'est appesanti, le goût pour le vin, et les « séductions », terme, employé dans un sens large en début et en fin de poème (1, 10 ; 2, 332), et plus spécifiquement pour désigner les attraits de femmes (1, 456) et celui de la gourmandise (2, 46).
- 2 Le nom *peruasor* connaît peu d'acceptions et apparaît au V^e siècle. En poésie, on ne le trouve par ailleurs que chez Paulin de Périgueux (Paul. Petric. *Mart.* 6, 44) ; voir TLL 10, 1, 1839, 61 -1840, 54.
- 3 Gal. 5, 19-21 : ¹⁹ *manifesta autem sunt opera carnis quae sunt fornicatio inmunditia luxuria* ²⁰ *idolorum seruitus ueneficia inimicitiae contentiones aemulationes irae rixae dissensiones sectae* ²¹ *inuidiae homicidia ebrietates comesationes et his similia quae praedico uobis sicut praedixi quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur*.

ces deux adjectifs n'est pas courante, il est possible qu'Orientius soit en train de faire allusion dans sa description de l'enfer au poète dont il détourne le plus l'œuvre.

2, 301 : *dextra in caede nocens, lingua in conuicia prompta* – Le manuscrit contient *dextram caede nocens, linguam in conuicia promptam*. Le vers fonctionne sur le plan prosodique, mais la dissymétrie entre les deux membres de l'hexamètre, qui contient tous les ingrédients pour construire un parallélisme efficace, est surprenante. De plus, il faut considérer *dextram* et *linguam promptam* comme des accusatifs de relation qui dépendent de *nocens*. L'usage de l'accusatif de relation est, certes, plus étendu en latin tardif qu'en latin classique (BLAISE 1955, pp. 76-77, § 71), mais il s'agirait du seul cas du poème. Si l'on décide néanmoins, comme C. A. RAPISARDA, de conserver le texte du manuscrit, on peut traduire : « celui qui est coupable quant à sa dextre par un meurtre et quant à sa langue prompte à l'invective »¹. J. COMMIRE et R. ELLIS ont proposé des modifications qui permettent de rétablir le parallélisme : à la place de *promptam*, J. COMMIRE suggère *promptus*² et R. ELLIS *promptans*³. Ces deux hypothèses supposent des confusions de finales non attestées dans la tradition manuscrite. Nous proposons donc plutôt de lire le vers avec des corrections plus nombreuses, mais plus légères : *dextrā in caede nocens, linguā in conuicia promptā*⁴. La survenue de ces altérations peut s'expliquer aisément (*dextra in* > *dextram* ; *lingua in* > *linguam in* ; *prompta* > *promptam*⁵). Cette conjecture permet donc de rétablir le parallélisme, sans devoir sacrifier à la cohérence paléographique. On peut traduire : « la main coupable de meurtre, la langue prompte à l'invective »⁶. Au sein du vers, le rapprochement entre *dextra* et *prompta* rappelle de manière contrastive l'exhortation du premier livre à avoir une main prompte à donner (1, 227-228 : *mutua cum poscis, uis sumere protinus aera* : / *mutua poscentem dextera prompta iuuet*). Dans le premier hémistiche, le groupe *caede nocens* appartient, quant à lui, à la langue poétique. Il est attesté pour la première fois dans les *Pontiques* : Ovide précise alors que ce n'est pas en raison d'un meurtre qu'il a dû partir en

1 C. A. RAPISARDA traduit : « chi s'è macchiata la mano d'assassinio e e chi ha avuto la lingua pronta all'insulto » (RAPISARDA 1970, p. 91). Pour ce choix conservateur, voir RAPISARDA 1958, p. 46.

2 La conjecture de J. COMMIRE (COMMIRE 1701b, p. 308) trouve les faveurs de L. HAVET, qui modifie également *dextram* et *linguam* en *dextrā* et *linguā* (HAVET 1902, p. 152). Une fois n'est pas coutume, L. BELLANGER ne suit pas strictement son maître et édite *dextrā caede nocens, linguā in conuicia promptā* ; il traduit : « celui dont la main se sera souillée d'un meurtre, celui dont la langue aura été prompte à l'injure » (BELLANGER 1903, p. 331).

3 M. D. TOBIN traduit ainsi le texte de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 239) : « the one who has stained his hand with murder, the one who has a ready tongue for quarreling » (TOBIN 1945, p. 101). La correction de R. ELLIS est citée dans le TLL dans la section *textual criticism*, voir TLL 10, 2, 1900, 29-30.

4 L'emploi du nominatif a été suggéré par la première fois par L. C. PURSER : *dexterā caede nocens, linguā in conuicia promptā*. Voir PURSER 1904, p. 66.

5 Cette dernière modification aurait eu lieu par effet d'attraction des autres accusatifs féminins.

6 Pour plus de conjectures sur ce vers, voir le complément à l'apparat critique.

Le poème d'Orientius

exil (Ov. *Pont.* 2, 9, 67 : *non ego caede nocens in Ponti litora ueni*). Il se retrouve ensuite dans l'*Œdipe* de Sénèque, au sein de propos rapportés de la Sibylle qui annoncent que seul l'exil du meurtrier de Laïos peut assainir l'air de Thèbes (Sen. *Oed.* 234-235 : *si profugus Dirce Ismenida liquerit hospes / regis caede nocens*)¹. Le groupe *lingua in conuicia est*, quant à lui, moins spécifiquement poétique² ; on peut signaler néanmoins dans la poésie contemporaine d'Orientius un vers du *De prouidentia*, qui emploie les deux noms pour traiter de la constance du Christ face à ceux qui l'insultent (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 520-521 : *sacrilegis manibus percussus, non parat ictum / reddere, nulla refert auidae conuicia linguae*)³.

2, 302 : impius indocilis – Ces deux adjectifs, rarement associés, se lisent chez Cyprien et Commodien en référence aux païens. Au début de l'*À Démétrien*, Cyprien explique ainsi son long silence : *haec considerans saepe conticui et impatientem patientia uici, cum nec docere indocilem possem nec impium religione comprimere nec furentem lenitate cohibere* (Cypr. *Demetr.* 2, 1) ; Commodien, quant à lui, exhorte les « petits enfants » qui ont été prisonniers à rentrer au bercail une fois adultes et à fuir les païens persécuteurs (Comm. *Instr.* 2, 6 (2, 10), 8-9 : *terribilem gentem fugient semperque cruentam, / impiam, indocilem, ferina uita uiuentem*).

2, 304 : supplicii spatium det mora iudicii – Le groupe *supplicii mora*⁴, termes rapprochés dans le vers d'Orientius, se trouve dans le *Contre Eutrope* : après avoir exposé les terribles auspices qui ont précédé le consulat d'Eutrope, Claudien écrit : *sed quam caecus inest uitii amor ! Omne futurum / despicitur suadentque breuem praesentia fructum / et ruit in uetitum damni segura libido, / dum mora supplicii lucro serumque, quod instat, / creditur* (Claud. 20 (*in Eutr.* 2), 50-54). Que Claudien ait inspiré Orientius est possible : le groupe *ruir in uetitum* fait écho au vers 2, 49 (2, 49 : *in uetitum ruimus*) et l'idée du gain (*lucrum*) dans le retard des châtements rappelle les vers 2, 287-290, qui reprenaient justement une clause du *Contre Eutrope*⁵. Pour l'idée de la *mora iudicii*, voir notre commentaire aux vers 2, 299-304.

1 Voir aussi Lucan. 4, 2 : *Martem saeuus agit non multa caede nocentem*.

2 Parmi les rapprochements poétiques des noms *lingua* et *conuicium*, une élégie de Propertius souligne combien l'emportement colérique est une marque d'amour (Prop. 3, 8, 10-11 : *nam sine amore graui femina nulla dolet. / Quae mulier rabida iactat conuicia lingua*).

3 Ce thème est présent dans notre poème aux vers 2, 27-29.

4 En prose, le groupe *mora iudicii* trouve quelques attestations (Cic. *Verr.* 5, 165 ; Cypr. *Epist.* 76, 1, 2 ; Euseb. *Gallic. Hom.* 36).

5 2, 287-290 : *cum quamuis saeuus pro rerum pondere iudex* [cfr. Claud. 18 (*in Eutr.* 1), 208] / *non aliud possit quam rapuisse animam, / et quodam scelerum lucro, si plurima restent, / uindictam reliquis ultio prima neget*.

2, 305 : ambibunt alios sinuosis flexibus angues – La mention des serpents comme instruments des châtiments de l'enfer ne relève pas de l'imagerie biblique. G. BRUGNOLI¹ signale la présence des serpents dans la *Visio Paulini* (Apoc. Paul. 40, 4 : *et erant drachones circumuoluti collis eorum et umeris et pedibus*) : il s'agit du châtiment réservé à ceux qui ont feint de renoncer au monde². À la rencontre de cet imaginaire judéo-chrétien, l'on doit aussi relever la présence des serpents dans les enfers païens : Tisiphone châtie les malheureux habitants du Tartare avec son fouet et ses serpents (cfr. Verg. *Aen.* 6, 570-572 ; Ov. *Ib.* 185³) ; Ixion est supplicié par une roue de feu et de serpents (cfr. Verg. *Georg.* 3, 38 ; *Aen.* 6, 601). Par ailleurs, la mention des ondulations sinueuses des serpents (*sinuosis flexibus angues*) se retrouve dans des descriptions de la constellation du Serpente (Verg. *Georg.* 1, 244 : *flexu sinuoso ... Anguis* ; Germ. *Arat.* 192 : *flexum sinuosi ... anguis* ; Firm. *Math.* 2, 8, 17, 7 : *Anguis qui inter duas Arctos positus in modum fluminis sinuosis flexibus labitur*). La seule clausule *flexibus anguis* se lit, à nouveau dans un contexte astronomique, chez Germanicus Caesar (Germ. *Arat.* 672)⁴.

2, 306 : ast alios candens igne catena teret – Comme les serpents, les chaînes ignées sont absentes de l'imagerie canonique de l'enfer, mais trouvent des rencontres dans les traditions apocryphe et païenne. *Vidi illic puellas habentes indumenta nigra et IIII^{or} angelos metuendos abentes in manibus suis catenas ignitas, et miserunt eas in ceruicibus earum et duxerunt in tenebras* (Apoc. Paul. 39, 1⁵) : il s'agit du châtiment infligé aux jeunes filles qui ont perdu leur virginité à l'insu de leurs parents⁶. De simples chaînes sont évoquées dans les enfers virgiliens : *hinc exaudiri gemitus et saeua sonare / uerbera, tum stridor ferri tractaeque catenae* (Verg. *Aen.* 6, 557-558)⁷.

1 BRUGNOLI 1957, p. 135.

2 Apoc. Paul. 40, 4 : *Hi sunt qui uidentur abrenunciare seculo, tantum habitum nostrum induentes, sed impedimenta mundi fecerunt eos miseros ; non exhibentes agapem unam, et uiduis et orphanis non sunt miserti ; aduenam et peregrinum non suscipientes, neque oblationem offerentes, et proximo non sunt miserti. Oratio autem eorum nec una die pura ascendit ad Dominum Deum ; multa autem impedimenta mundi detinuerunt eos, et non potuerunt rectum facere in conspectu Dei.*

3 Ov. *Ib.* 183-186 : *hic tibi de Furiis scindet latus una flagello / ut sceleris numeros confiteare tui, / altera Tartareis sectos dabit anguibus artus, / tertia fumantes incoquet igne genas*. Ovide fait aussi référence aux Furies et à leurs torches entrelacées de serpents, quand il maudit celui qu'il nomme Ibis (Ov. *Ib.* 159-162 : *uerbera saeua dabunt sonitum nexaeque colubris / conscia fumabunt semper ad ora faces. / His uiuus furiis agitabere, mortuus isdem, / et breuior poena uita futura tua est*).

4 En poésie, le groupe *sinuosis flexibus* se trouve aussi chez Silius Italicus et Ausone en référence aux sinuosités de fleuves (Sil. 15, 621 ; Auson. 16, 286).

5 Cette référence a été signalée par G. BRUGNOLI (BRUGNOLI 1957, p. 135).

6 Apoc. Paul. 39, 1 : *Haec sunt quae, cum essent uirgines constitutae, et inquinauerunt uirginitates suas nescientibus parentibus suis ; propter quod indeficienter persoluunt poenas proprias.*

7 Cette référence a été signalée par J. VILLARREAL GARASA (VILLARREAL GARASA 1982, p. 387).

Le poème d'Orientius

2, 307 : omnia plena ... lacrimis – Pour exprimer les pleurs caractéristiques de l'enfer (Matth. 25, 30), Orientius emploie une formule élégiaque, qui désigne traditionnellement l'état malheureux de la personne prise d'amour (Tib. 1, 8, 54 : *et lacrimis omnia plena madent* ; Ov. *Epist.* 12, 64 : *et lacrimis omnia plena meis*).

2, 307-308 : plena ... terrore, dolore / et uox nulla, nisi quam dederit gemitus – L'ensemble de ces éléments lexicaux se trouvent dans le passage des *Métamorphoses* qui narre la transformation de Callisto en ours : la voix de Callisto suscite la terreur, même si elle exprime des gémissements douloureux (Ov. *Met.* 2, 482-486 : *neue preces animos et uerba precantia flectant, / posse loqui eripitur ; uox iracunda minaxque / plenaque terroris rauco de gutture fertur. / Mens antiqua manet (facta quoque mansit in ursa) / assiduoque suos gemitu testata dolores*). Le pentamètre seul peut rappeler des vers de Lucain : *gemitu sic quisque latenti, / non ausus timuisse palam ; uox nulla dolori / credita* (Lucan. 1, 257-259).

2, 309-312 : Orientius, à l'imitation de Virgile (Verg. *Aen.* 6, 625-627¹), a recours au *topos* de l'ineffable pour refermer son développement sur les innombrables châtiments de l'enfer.

2, 309 : curram – M. D. TOBIN signale que l'emploi de *currere* dans le sens de « passer en revue, énumérer » est tardif (voir TLL 4, 1515, 81- 1516, 27)². Ce choix lexical nous rappelle le verbe *percurrere* employé par Virgile à la fin de sa description des enfers (Verg. *Aen.* 6, 627).

2, 310 : diris ... miseros crucibus – Le groupe *dira crux* trouve comme seule autre attestation un passage des *Amours*³. Dans ces vers, le poète, maudissant la tablette de cire qui lui annonce qu'il ne verra pas la femme aimée, invective le bois dont elle est faite : il provient sans doute d'un arbre où un *malheureux* s'est pendu et qui a servi à faire les *croix infâmes* d'un bourreau (Ov. *Am.* 1, 12, 17-18 : *praebuit illa arbor misero suspendia collo ; / carnifici diras praebuit illa cruces*).

2, 311-312 : quando etiam incauto si quid nunc ore loqueris, / sermonis ratio est discutienda tibi ? – Après avoir évoqué le péché par pensée et par action (2, 296), Orientius mentionne le péché par parole. Pour ce faire, il transpose un verset de l'évangile de Matthieu : *dico autem*

1 Verg. *Aen.* 6, 625-627 : *Non, mihi si linguae centum sint oraue centum, / ferrea uox, omnis scelerum comprehendere formas, / omnia poenarum percurrere nomina possim.*

2 TOBIN 1945, p. 133.

3 Le groupe connaît une attestation variante : Ov. *Met.* 9, 179 : *diris cruciatibus*.

uobis, quoniam omne uerbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicii (Matth. 12, 36). Il reprend des éléments lexicaux (*locuti fuerint* > *loqueris* ; *ratio* > *rationem*), tout en passant le verset à la deuxième personne du singulier et en le poétisant à l'aide de la clausule courante d'hexamètre (*ore loqueris*)¹. De manière symptomatique de son injonction à la prudence², Orientius remplace le groupe biblique *uerbum otiosum* par l'image de *incautus os*. Par ailleurs, en précisant le nom *ratio* par le génitif *sermonis*, Orientius a recours de manière expressive à un groupe qui n'a qu'une seule autre attestation poétique, dans le traité *De syllabis* de Terentianus Maurus, et qui trouve plusieurs emplois dans des *Artes grammaticae* (cfr. Char. *Gramm.* p. 352, 28 ; Diom. *Gramm.* 1, 300, 12 ; 2, 453, 21 ; Mall. Theod. *Gramm.* 587, 3). Enfin, le choix du verbe *discutiere*³, à la place du simple *reddere* biblique, confère une plus grande valeur poétique à la transposition : il peut s'agir d'une réminiscence lucrétienne. De fait, à quatre reprises, Lucrèce explique à Memmius que pour dissiper (*discutiere*) la terreur et les ténèbres de l'âme, il faut non les rayons du soleil, mais l'éclairage de la raison (*ratio*) et de la nature : *Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest / non radii solis neque lucida tela diei / discutiant, sed naturae species ratioque* (Lucr. 1, 146-148 ; 2, 59-61 ; 3, 91-93 ; 6, 39-41).

2, 313 : rerum Dominum – Voir 1, 83 : *sufficit ut Dominum mundi rerumque parentem*. Le groupe *rerum dominus* se trouve initialement dans la poésie païenne, souvent employé en référence soit à Rome et à ses habitants (cfr. Verg. *Aen.* 1, 282 ; Ov. *Met.* 15, 447 ; Mart. 14, 124, 1), soit aux dieux (cfr. Ov. *Pont.* 2, 2, 12). À partir de Juvencus, le groupe permet aux poètes chrétiens de désigner le Dieu unique ; voir Iuenc. 4, 164 : *ni soli rerum Domino, qui sidera torquet* ; 4, 300 : *his rerum dicet Dominus*.

Dominum ... negarit – Dans la poésie chrétienne, la formule *Dominum / Deum negare* permet d'évoquer plusieurs groupes d'hommes, qui rejettent le Dieu unique – les Juifs (Sedul. *Carm. Pasch.* 5, 375 ; *Hymn.* 1, 73 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 16⁴), les chrétiens poussés à l'idolâtrie (Prud. *Perist.* 3, 70⁵) et les personnes qui refusent le dogme de la Trinité (Ps. Paul. Nol. *Carm.*

1 Voir 1, 450 : *blandum saepe solent ore tacente loqui*.

2 2, 255-256 : *Felix qui licitum finem putat esse laborum, / quod post ne timeat, cauerat ante timens*.

3 *Discutiere* est employé, comme l'a souligné M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 133), dans un sens judiciaire tardif (voir TLL 5, 1375, 8-76).

4 Sedul. *Carm. Pasch.* 5, 374-375 : *formidine rursus / plebis apostatae, Dominum quae caeca negasset* ; *Hymn.* 1, 73 : *hic populus Dominum dura ceruice negauit* ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 16 : *post haec ipse Deum praestantem tanta negauit*.

5 Prud. *Perist.* 3, 68-70 : *et male prodiga corda sui / sternere rasilibus scopulis / omnipatremque negare Deum ?*

Le poème d'Orientius

App. 3, 234¹) –, ainsi que des personnes particulières comme le mauvais larron (*Prud. Ditt.* 168²). Plus tardivement, l'auteur du *Carmen de resurrectione* écrit un vers semblable à celui d'Orientius, dans un passage qui traite aussi de la fin des temps (*Ps. Cypr. Res.* 292 : *uos tamen hunc Dominum caeli terraeque negastis*).

2, 314 : summittens saxis stipitibusque caput – En désignant le païen par *summittens saxis stipitibusque caput*, Orientius s'inscrit dans une tradition qui stigmatise le paganisme, en l'associant au fait d'adorer des *saxa* et des *stipites* (*Prud. Perist.* 10, 381-382 ; Iulian. *In Os.* 1, 4 ; Euseb. *Gallic. Hom.* 59)³ ; ces deux noms ont été aussi employés pour faire référence aux pratiques idolâtres des Juifs (*Prud. Cath.* 198). Avant l'époque chrétienne, on trouve quelques mentions en contexte guerrier de *saxa* et de *stipites* (voir *Ov. Fast.* 1, 570 ; *Curt.* 4, 3, 5). L'occurrence ovidienne, au sein du récit du combat entre Cacus et Hercule, a très probablement inspiré notre poète sur le plan formel : le groupe *saxis stipitibusque*, qui désigne les armes de Cacus, avant qu'il ne recoure à son souffle ardent, est disposé au même emplacement du pentamètre que chez Orientius (*Ov. Fast.* 1, 570 : *remque ferox saxis stipitibusque gerit*). Plus tardivement, le *Carmen de resurrectione* évoque les païens, destinés à l'enfer, de manière similaire (*Ps. Cypr. Res.* 339-343 : *iam primum quicumque Deum male senserat ante / et uaga mentito coluisset numine saxa / atque cruentatas signis sacrauerat aras / et picturatas timuit sine uoce figuras / ac falsi tenuis adorauit numinis umbras*).

2, 315 : ille miser uere, nec erit miserabilis ulli – La structure du vers et la dérivation *miser-miserabilis* ont une origine ovidienne. Dans le *Contre Ibis*, au milieu des imprécations et des innombrables malédictions, qui regardent notamment la vie *post mortem* de celui qui est nommé Ibis, on lit : *sisque miser semper nec sis miserabilis ulli* (*Ov. Ib.* 117). L'intertexte flagrant associe les mille et un malheurs souhaités par Ovide au lot des païens en enfer.

2, 316 : quicquid ubique – La formule *quicquid ubique* se trouve, dans les pentamètres, exclusivement disposée après la coupe (voir *Prop.* 3, 22, 18 ; *Auson.* 12, 23, 6 ; *Claud.* 16 (*Mall. Theod. Praef.*) 20 ; *Ps. Prosp. carm. de prov.* 18)⁴.

1 *Ps. Paul. Nol. Carm. App.* 3, 233-234 : *dummodo qui religat tria nomina, tres quoque formas / unum consultus non neget esse Deum.*

2 *Prud. Ditt.* 168 : *negat ille Deum.*

3 Voir aussi *Mar. Victor. Aleth.* 3, 304-307 : *ut taceam magici scelus intestabile monstri / in truncos et saxa etiam durique metalli / arte cauas species et cassas luce figuras / impiegit mortale genus.*

4 CUTINO 2011, pp. 163-164.

2, 317-318 : La mention conjointe du feu et des vers, qui dévorent éternellement les corps, est d'origine biblique. Dans l'Ancien Testament, ils sont les châtiments réservés aux peuples qui s'opposent à Dieu : Is. 66, 24 : *et egredientur et uidebunt cadauera uirorum qui praeuaricati sunt in me uermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur et erunt usque ad satietatem uisionis omni carni* ; Iudith 16, 21 : *dabit enim ignem et uermes in carnes eorum ut urantur et sentiant usque in sempiternum*. Le Nouveau Testament y fait référence non en tant que châtiments spécifiques des gentils, mais comme la punition des pécheurs (cfr. Marc 9, 42-47¹). Orientius s'inscrit donc dans la tradition vétérotestamentaire. Signalons que le châtiment par les vers est largement attesté dans l'*Apocalypse de Paul* (voir Apoc. Paul. 36, 1 ; 37, 1 ; 39, 2 ; 42, 1²). En poésie, on trouve également des références aux vers, qui dévorent éternellement les corps des damnés, chez Prudence (Prud. *Ham.* 828 ; 834), Paulin de Nole (Paul. Nol. 21 (*Nat.* 8), 525) et Verecundus (Verec. *Satisfact.* 147). Dans le pentamètre, la mention de la fumée, présentée élégamment sous une forme allitérante, permet à Orientius de rappeler le vers 2, 84 relatif aux invasions barbares (2, 318 : *nec finis fumo, quem dabit ignis, erit* ; cfr. 2, 84 : *uno fumauit Gallia tota rogo*), tout en évoquant d'autres versets bibliques (Is. 34, 10 : *nocte et die non extinguetur in sempiternum ascendet fumus eius* ; Apoc. 14, 11 : *et fumus tormentorum eorum in saecula saeculorum ascendit nec habent requiem die ac nocte qui adorauerunt bestiam et imaginem eius et si quis acceperit characterem nominis eius*³).

2, 317 : morituro in corpore uiuent – Prosper d'Aquitaine emploie un hémistiche similaire dans l'une de ses épigrammes ; il explique alors qu'aucun homme vivant n'a de vraie connaissance de Dieu (Prosp. *Epigr.* 61, 1-2 : *nulla quidem mens est mortali in corpore uiuens*⁴, / *quae plena uideat cognitione Deum*).

2, 318 : ignis erit – Voir 1, 442 : *pabula si desint, irritus ignis erit*.

1 Mc 9, 42-47 : ⁴²*et si scandalizaverit te manus tua abscide illam bonum est tibi debilem introire in uitam quam duas manus habentem ire in gehennam in ignem inextinguibilem* ⁴³*ubi uermis eorum non moritur et ignis non extinguitur* ⁴⁴*et si pes tuus te scandalizat amputa illum bonum est tibi claudum introire in uitam aeternam quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inextinguibilis* ⁴⁵*ubi uermis eorum non moritur et ignis non extinguitur* ⁴⁶*quod si oculus tuus scandalizat te eice eum bonum est tibi luscum introire in regnum Dei quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis* ⁴⁷*ubi uermis eorum non moritur et ignis non extinguitur*.

2 Ce lieu caractérise les châtiments de ceux qui n'ont pas cru en la résurrection, notamment en celle du Christ.

3 On remarque que le texte de l'Apocalypse fait précisément référence aux idolâtres.

4 La fin de vers *corpore uiuent* (Orient. 2, 317) / *corpore uiuens* (Prosp. *Epigr.* 61, 1) est une variante d'un type de clausules composées de *corpus* aux cas obliques et de l'adjectif *uiuus*, attesté depuis Lucrèce (Lucr. 2, 703 ; 879 ; 5, 476). Avec le verbe *uiuere* conjugué, on trouve la clausule moins fréquemment (Tiberian. *Carm.* 4, 32 ; Marcell. *Med.* 77 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 937).

Évocation des pieux qui constituent la Cour céleste (2, 319-346) Comme dans le sixième livre de l'*Énéide*, après avoir évoqué les damnés et les peines qui les attendent (Verg. *Aen.* 6, 548-627), Orientius traite des bienheureux (Verg. *Aen.* 6, 628-678). Notre poète propose une sorte de catalogue des « doux et des pieux » et s'étend longuement sur les bonnes actions accomplies ici-bas (2, 319-340 ; cfr. Verg. *Aen.* 6, 660-665). Il ne donne, en revanche, aucune description du paradis et aucun aperçu des réjouissances réservées aux justes. La raison est probablement qu'il s'en tient à ce qu'il a écrit plus tôt : il s'agira de « délices qu'aucun œil n'a jamais vus, qu'aucune oreille n'a jamais entendus et qu'auparavant même l'intelligence n'a jamais au préalable conçus » (2, 141-144 ; cfr. Is. 64, 4 ; 1 Cor. 2, 9). À la place, Orientius donne à voir les justes comme les rachetés, habillés de blanc et nimbés de gloire (Matth. 13, 43), qui entourent le Seigneur au moment de la Parousie (2, 323-324 ; 341-346 ; cfr. Apoc. 14, 1-5). Ces quelques vers permettent au poète de rappeler certains points de sa parénèse : ne pas rendre le mal pour le mal (2, 320 ; cfr. 2, 27-28), aider les malheureux et leur donner à manger (2, 321 ; cfr. 1, 211-218), aimer ses proches (2, 232 ; cfr. 1, 172). Mais surtout, ils lui donnent l'occasion de mettre en valeur certains profils spécifiques : les *conuersi* (2, 325-332), les martyrs (2, 333-334), les prêtres (2, 335) et les moines (2, 336-340)¹. Parmi ces figures, deux se détachent clairement en tant que modèles de prédilection de sainteté : le *conuersus* (2, 330 : *et qualem lector te meus esse uelim*) et le moine, dont l'*otium* et la vie retirée du monde sont assimilés à une sorte de préfiguration terrestre du paradis, conception de la vie monastique toute lérinienne². Pour une autre évocation poétique des justes, également marquée par une inspiration à la fois virgilienne et apocalyptique, voir Ps. Cypr. *Res.* 254-266³.

2, 319 : at parte ex alia – La formule *at parte ex alia* appartient à la langue poétique : on la trouve systématiquement placée en tête d'hexamètre. Attestée pour la première fois chez Cicéron (Cic. *Phaen. Fragm. Max.* 367), elle a connu immédiatement une très grande diffusion (Catull. 64, 251 ; Verg. *Aen.* 10, 362 ; Manil. 1, 319 ; Stat. *Theb.* 4, 345 ; 11, 354 ; Sil. 1, 426), et a été reprise par les poètes chrétiens (Auson. 18, 27 ; 46 ; Ps. Cypr. *Ios.* 392 ; *Iud.* 65 ; 423 ; etc.).

blandorum uerba piorum – Nous éditons l'hexamètre tel qu'il apparaît dans le manuscrit. Néanmoins, dans ce changement de perspective depuis l'évocation des damnés vers la description des bienheureux, il peut sembler surprenant que les justes soient directement évoqués

1 M. CUTINO souligne que les catégories de saints mises en avant par Orientius sont également mobilisées au début du *De prouidentia* (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 47-56). Voir CUTINO 2011, pp. 169-170.

2 Au sujet de la conception lérinienne de l'ermitage comme paradis, voir PRICOCO 1978, pp. 154-164.

3 Ce poème contient aussi une description de la cour céleste, voir Ps. Cypr. *Res.* 176-185.

par leurs *uerba*. Face à cette difficulté, une conjecture stimulante de R. ELLIS a rencontré une large adhésion : *turba piorum*¹. Cette hypothèse est tentante : la clausule *turba piorum* est employée dans le *Sancte Deus*, poème particulièrement inspiré d’Orientius (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 35 : *turba piorum*)², ainsi que chez d’autres auteurs (Stat. *Ach.* 1, 366 ; Sil. 13, 552 ; Damas. *Carm.* 16, 1 ; Auson. *Pasch.* 9) ; les deux termes se trouvent également rapprochés dans l’*Epigramma Paulini*, autre poème contemporain du *commonitorium* (Paul. *Epigr.* 96-97). La leçon du manuscrit peut cependant se justifier. En effet, la rumeur toute faite de gémissements qui se dégage de la foule des damnés (2, 308 : *et uox nulla, nisi quam dederit gemitus*) peut être le pendant contrastant des *blandorum uerba piorum*, c’est-à-dire de la louange proclamée par les justes au moment du Jugement (cfr. Apoc. 19, 5-6 ; Ps. Cypr. *Res.* 264-267) : quelques vers plus tard, Orientius évoque à nouveau l’une et l’autre foule aux voix qu’elles dégagent (2, 353-354 : *Hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae : / una in diuersis uox erit agminibus*). C’est donc non sans hésitation que nous conservons le texte du manuscrit. Nous traduisons : « de l’autre côté, en revanche, s’élèveront les paroles des doux et des pieux ».

2, 319-320 : * / sed ...** – L’adversatif *sed* coordonne mal les deux vers du distique. On conçoit difficilement l’opposition entre les paroles des doux et des pieux qui s’élèvent (2, 319) et le fait que « ces hommes, même persécutés, n’ont pas rendu le mal » (2, 320 : *nec uexati restituere malum*). Pour cette raison, E. MARTÈNE a suggéré de corriger en faveur de *qui*, suggestion accueillie par L. BELLANGER et par C. A. RAPISARDA³ ; R. ELLIS a plutôt envisagé de lire *si*⁴. Les deux conjectures permettent de donner un sens convenable au distique, mais elles s’expliquent difficilement sur le plan paléographique. Nous préférons donc conserver *sed*, tout en supposant une lacune entre les vers 2, 319 et 320.

uexati ... restituere malum – Il s’agit des hommes qui ont respecté un commandement rappelé par Orientius : *contemptum uexet quaecumque iniuria, nulli, / si mala pertuleris, par quoque*

1 ELLIS 1888, p. 239 (apparat). L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA traduisent *blandorum turba piorum* avec une hypallage. L. BELLANGER traduit : « cependant, d’un autre côté se rangera l’aimable troupe des hommes pieux » (BELLANGER 1903, pp. 331-332) ; M. D. TOBIN : « on the other side will stand the throng of devoted friends of God » (TOBIN 1945, p. 103) ; C. A. RAPISARDA : « dal lato opposto si schiererà l’amabile folla degli uomini pii » (RAPISARDA 1970, p. 91).

2 Au sujet du groupe *turba piorum*, voir le commentaire de M. G. BIANCO dans son édition du *Sancte Deus* (BIANCO 1990, p. 117). M. G. BIANCO a récemment utilisé cette formule en sous-titre d’un article qui traite de la poésie biblique du V^e siècle (BIANCO 2018, p. 149).

3 MARTÈNE 1700, p. 27, n. a. L. BELLANGER suppose également l’existence d’une lacune entre les vers 319 et 320 (BELLANGER 1903, p. 63). Il ne fait cependant pas apparaître cette lacune dans sa traduction : « cependant, d’un autre côté, se rangera l’aimable troupe des hommes pieux, qui, même provoqués, n’ont pas rendu le mal pour le mal » (BELLANGER 1903, pp. 331-332).

4 ELLIS 1888, p. 240.

Le poème d'Orientius

redde malum (2, 27-28). Dans un effet de *uariatio*, Orientius emploie le verbe *restituere* plutôt que le *reddere* utilisé en 2, 28 et dans les textes bibliques (1 Thess. 5, 15 ; 1 Petr. 3, 9). Sur ce même fond biblique, Prosper d'Aquitaine emploie aussi *restituere*, quand il traite, contre la doctrine pélagienne, de ce qui permet à l'homme de répondre au mal par le bien (Prosp. *car. de ingrat.* 698 : *proque malis bona restituuit*). Signalons aussi que, dans ses *Épigrammes*, Prosper explique que le jugement rendra (*restituere*) des choses bonnes aux hommes bons, et des choses mauvaises aux hommes mauvais (Prosp. *Epigr.* 16, 2 : *uel prauis digne cum mala restituuit*).

2, 321 : auxilium miseris – L'hémistiche *auxilium miseris* appartient à la langue poétique et a une ascendance virgilienne. Dans le huitième livre de l'*Énéide*, Vénus emploie ces termes quand elle rappelle à Vulcain qu'elle n'a sollicité aucune aide pour les malheureux Troyens lors du siège de leur ville : *non ullum auxilium miseris, non arma rogauit* (Verg. *Aen.* 8, 376)¹. Toujours en contexte épique, ces mots servent dans l'*Ilias Latina* à exprimer la requête de l'ambassade envoyée par les Grecs auprès d'Achille (*Ilias Lat.* 688-690 : *Mox Nestore pulsi / legatos mittunt dextramque hortantur Achillis, / ut ferat auxilium miseris*). Dans les *Pontiques*, Ovide fait remarquer que le début de sa vie, exempt de faute, ne lui a été d'aucune aide dans la situation de l'exil (Ov. *Pont.* 2, 7, 50 : *auxilii misero nil tulit illa mihi*). Ces précédents renvoient donc, tous trois, à des situations infructueuses, où les malheureux ne reçoivent aucune aide. Par effet de contraste, ils mettent donc en valeur l'action des justes décrits dans notre poème. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, l'hémistiche se trouve à l'identique chez Prosper d'Aquitaine, en référence aux brefs malheurs de la vie, aides pour les malheureux qui leur permettent d'éviter des peines éternelles (Prosp. *Epigr.* 5, 3-4 : *nam dum mortalis peraguntur tempora carnis, / auxilium miseris ipsa flagella ferunt*)², et, sous une forme variante, chez Claudius Marius Victorius (Mar. Victor. *Aleth.* 2, 84 : *da, pater, auxilium miserans atque imbue sensus*).

uictum ... petenti – Dans deux hexamètres de Lucrèce, il est question d'animaux, cigales et oiseaux, qui cherchent leur nourriture : pour l'exprimer, le poète dispose le participe *petentes* en fin de vers et le nom *uictum* à l'antépénultième place (Lucr. 5, 803-804 : *cicadae / lincunt sponte sua uictum uitamque petentes* ; 1080 : *fluctibus in salso uictum uitamque petentes*). Dans un jeu de retournement, il s'agit, pour les saints évoqués par Orientius, de distribuer la nourriture et non de la rechercher en vue de leur propre subsistance.

1 J. VILLARREAL GARASA souligne qu'Orientius, comme la plupart des imitateurs de Virgile, dispose le groupe *auxilium miseris* en début de vers et que cet emplacement est équivalent à celui du groupe virgilien, disposé également avant une coupe, la coupe hephthémimère ; voir VILLARREAL GARASA 1982, pp. 387-388.

2 Voir aussi Prosp. *Epigr.* 28, 5-6 : *Et quoniam cuncti auxilio miserentis egemus, / praecedit semper gratia iustitiam*.

2, 323 : instar flammantis fulgebunt lumina solis – Orientius poétise un verset de l'évangile de Matthieu (Matth. 13, 43 : *tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum qui habet aures audiat*). Il fait quelques emprunts lexicaux au verset (*fulgere, sol*), mais il resserre le propos dans l'hexamètre, en limitant aux yeux des justes l'éclat du soleil – le pentamètre mentionne aussi les *splendida membra*. Cette modification lui permet d'avoir un langage poétique attendu : on trouve la courante *iunctura* verbale *lumina fulgent*, l'image virgilienne des yeux enflammés (Verg. *Georg.* 3, 433¹), et la clausule d'hexamètre *lumina solis* très fréquemment attestée chez Lucrèce (Lucr. 1, 5 ; 993 ; 2, 108 ; 162 ; 654 ; 5, 462 ; 981 ; 6, 1197) et dans les épopées bibliques (Iuenc. 1, 597 ; 2, 167 ; 482 ; 3, 16 ; 77 ; 206 ; 552 ; Ps. Cypr. *Gen.* 51 ; 91 ; 273 ; 425 ; *Exod.* 606 ; 1064 ; *Num.* 185 ; 729).

2, 324 : uelati niueis splendida membra togis – Voir 1, 123 : *mollibus inuolucris algida membra* tegis ; 2, 327-328 : *quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris*. Le vêtement blanc comme neige dont les saints ont revêtu leurs *splendida membra* renvoie à un motif biblique important, particulièrement exploité dans le texte de l'Apocalypse de Jean. Cet habit, parfois qualifié de vêtement de lin, appartient en propre au juste qui a su le conserver sans souillure ou qui a pu le nettoyer dans le sang de l'Agneau ; il est l'un des traits distinctifs des saints au jour du Jugement ; cfr. Matth. 22, 12 ; Apoc. 3, 4-5 ; 4, 4 ; 6, 11 ; 7, 9 ; 13-14 ; 19, 7-8 ; 14.

2, 325 : praecipueque – Comme au vers 1, 321, qui ouvrait la mise en garde contre la fréquentation des femmes, Orientius emploie l'adverbe *praecipue* pour introduire la figure du *conuersus*, dont la chasteté est l'une des caractéristiques les plus importantes (2, 327-328 : *quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris*).

2, 326 : excipiunt noctes inueniuntque dies – Voir 1, 402 : *quaere salutiferum nocte dieque Deum* ; 617-618 : *ut te sol blandae seruantem uincola pacis / deserat abscedens, inueniat rediens*.

2, 327-328 : Ce distique, inspiré de versets de l'Apocalypse de Jean, rappelle indéniablement d'autres passages du poème, où Orientius a insisté sur le vêtement blanc et sur les notions de souillure et de pureté². Le matériel biblique semble ici être une version Vieille Latine, semblable

1 La reprise est contrastante : l'image des yeux enflammés est appliquée aux dangereux reptiles dans les *Géorgiques*.

2 Voir les vers 1, 341-342 ; 397-398 ; 2, 323-324.

Le poème d'Orientius

à celles dont témoignent Tertullien et d'autres auteurs africains des II^e et III^e siècles¹ : *uerum habes quaedam nomina in Sardis qui non inquinauerunt uestem suam cum mulieribus*² *et mecum ambulabunt in albis quoniam digni sunt* (Apoc. 3, 4) ; *hi qui sunt uestimenta*³ *sua non coinquinauerunt cum mulieribus* (Apoc. 14, 4)⁴. Sur le plan contextuel, l'inspiration vient plus spécifiquement du chapitre 14, qui évoque les rachetés et qui est à nouveau cité au vers 2, 343⁵. La transposition du verset se fait de manière libre par Orientius : à la place du *uestimentum*, se trouve la *iunctura*, notamment poétique, *niuea uestis* (cfr. Tib. 3, 8, 12 ; Ov. *Met.* 10, 432⁶) ; le contact des femmes, exprimé simplement dans l'Apocalypse par *cum mulieribus*, est formulé avec la *iunctura* originale *femineus torus*⁷ ; la notion baptismale est un ajout du poète. Sur le plan formel, on observe en particulier les jeux allitératifs : *quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris* (2, 327-328).

2, 329 : corpore nec solo, sed toto et pectore – On remarque l'élégante disposition en chiasme. Pour la même insistance sur l'implication du cœur et du corps dans la vie du chrétien, voir les vers 1, 97-98 : *Affectu toto Dominum totisque medullis / atque tuum toto dilige corde Deum* ; 437 : *atque ut sis penitus sic corde ut corpore purus*.

cauti – Dès l'année qui a suivi la première édition du second livre, la clausule transmise par le manuscrit, *pectore cauti*, a été corrigée par J. COMMIRE en *pectore casti*⁸. Presque tous ont accueilli cette conjecture tentante⁹ : la clausule *pectore castus* est bien attestée (cfr. Damas. *Carm.* 2, 9 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 245 ; Prisc. *Anast.* 293) et l'association de *castus* avec *pectus* et *corpus* se trouve dans le poème (1, 455 ; 600). Il nous semble cependant que l'adjectif *castus* constitue une banalisation. De fait, la leçon *cauti*, plus originale, ne pose aucun problème

1 Au sujet de cette version des Vieilles Latines, siglée X, voir GRAYSON 2000-2003, pp. 81-84.

2 Seule la version siglée X contient la précision *cum mulieribus*. La Vulgate hiéronymienne donne par exemple : *sed habes pauca nomina in Sardis qui non inquinauerunt uestimenta sua et ambulabunt mecum in albis quia digni sunt*.

3 Seule la version siglée X contient la mention du *uestimenta*. La Vulgate hiéronymienne donne par exemple : *hii sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati uirgines*.

4 M. D. TOBIN (TOBIN 1945, p. 12) a déjà signalé que la reprise d'Apoc. 14, 4 se fait selon une Vieille Latine.

5 2, 343 : *atque omnes Agnus quoquo se uerterit ibunt* ; cfr. Apoc. 14, 4 : *enim sunt hii qui sequuntur agnum quocumque abierit*.

6 Dans les poèmes transmis sous le nom de Tibulle, la *niuea uestis* renvoie au vêtement de Sulpicia, qui est tel qu'il déclenche les flammes de l'amour (Tib. 3, 8, 12 : *urit, seu niuea candida ueste uenit*) ; dans les *Fastes*, il s'agit du vêtement que les femmes doivent porter pendant les fêtes de Cérès, durant lesquelles elles doivent s'abstenir de la couche conjugale (Ov. *Met.* 10, 432).

7 La *iunctura* ne se retrouve en poésie que dans un poème épigraphique romain à la datation incertaine (*Carm. Epigr.* CLE 01448, 6 : *statque femineo lampa funesta toro*).

8 COMMIRE 1701b, p. 308.

9 Deux savants font exception : E. BAEHRENS a cédé à sa passion pour l'émendation et a proposé *lauti* (BAEHRENS 1888, p. 395, n. 15) ; F. HAVERFIELD conserve *cauti* parce qu'il considère que « Mr Ellis writes better Latin than did Orientius » (HAVERFIELD 1888, pp. 275-276).

syntactique – la structure *cautus* suivi de l’ablatif est bien attestée (voir TLL 3, 0, 633, 10-27) – et se comprend tout à fait au sein du *commonitorium* : plusieurs fois, Orientius a invité son lecteur à la prudence (1, 437-440 : *Atque ut sis penitus sic corde ut corpore purus, / ut nullum facias suspicione reum, / da studium curans et semper prouidus opta, / ut tibi sit nulla femina iuncta nimis* ; 2, 255-256 : *Felix qui licitum finem putat esse laborum, / quod post ne timeat, cauerat ante timens* ; voir aussi 2, 249-250). Nous conservons donc la leçon du manuscrit et nous traduisons : « ces hommes qui ont fait preuve de prudence non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur cœur tout entier ».

2, 330 : et qualem lector te meus esse uelim – Orientius reprend la deuxième moitié de son hémistiche à Ovide. Dans les *Remedia amoris*, Circé s’adresse ainsi à Ulysse : *iam precor ut coniunx tu meus esse uelis* (Ov. *Rem.* 274). Dans la poésie contemporaine d’Orientius, voir aussi Paul. *Epigr.* 98-99 : *sunt plane insontes multi, pater optime, quorum / esse uelim* similis.

2, 331 : iam felices – L’idée selon laquelle l’ascèse permet une sorte d’expérience anticipée du paradis est typique de la pensée lérinienne ; voir PRICOCO 1978, pp. 154-164. Orientius avait déjà précisé que les *conuersi* qui suivent ses conseils sont déjà bienheureux (voir 2, 255-261).

quae prima est gloria – uictis – Dans l’*Heptateuchos*, on lit une proposition similaire à *quae prima est gloria* : au sein de la prophétie de Débora, il est précisé que Baraq n’aura pas la gloire de tuer Siséra, parce que cette tâche reviendra à une femme, en l’occurrence à Yaël (Ps. *Cypr. Iud.* 217 : *cui gloria prima est*). Le seul groupe *gloria prima* se trouve aussi dans une épigramme de Martial, qui fait l’éloge de Nigrina, gloire immortelle des femmes du Latium (Mart. 4, 75, 1-2 : *O felix animo, felix, Nigrina, marito, / atque inter Latias gloria prima nurus*). La clause d’hexamètre *gloria uictis*, coupée par le contre-rejet de *uictis*, reprend des clauses d’hexamètre déjà existantes (Tib. 1, 8, 49 : *gloria uicto est* ; Nemes. *Ecl.* 4, 16 : *gloria uicto*).

2, 332 : lucis – Le sens dans lequel Orientius emploie le nom *lux* n’est pas aisé de prime abord, de telle manière qu’E. BAEHRENS a suggéré de corriger *lucis* en *laudis*¹ ; cette correction relève du domaine du possible, puisqu’on la trouve référencée dans le TLL (TLL 7, 2, 1905, 50-51). Tous les éditeurs ont néanmoins conservé la leçon *lucis*. Depuis L. BELLANGER, le nom *lux* est interprété dans le sens de la « vie du monde », le « monde »². Cette acception de *lux* est très rare.

1 BAEHRENS 1888, p. 395, n. 15.

2 L. BELLANGER traduit : « parce qu’ils ont triomphé des attraits de cette vie et des plaisirs trompeurs du corps » (BELLANGER 1903, p. 332) ; M. D. TOBIN : « who have overcome the allurements of the world and of the treacherous body » (TOBIN 1945, p. 103) ; C. A. RAPISARDA : « per aver vinto le lusinghe del mondo e della

Le poème d'Orientius

Les cas où *lux* renvoie à la vie ou au monde sont, pour la plupart, métaphoriques et font référence à la naissance, « première lumière » (cfr. Cic. *Tusc.* 3, 2), ou à la mort, dernière lumière (cfr. Verg. *Georg.* 4, 255 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 188). Le passage du TLL (TLL 7, 2, 1911, 22-25), auquel M. G. BIANCO renvoie pour le sens chrétien de « monde »¹, ne cite que le vers d'Orientius et un verset de la *Regula Monachorum* de Benoît, plus tardive². Nous préférons donc entendre *lux* comme un équivalent de *lumina*, c'est-à-dire dans le sens de « la vue » : Orientius insiste longuement dans son premier livre sur les dangers occasionnés par la vue d'une belle femme et sur l'importance de détourner le regard. Nous traduisons donc : « parce qu'ils ont vaincu les séductions de la vue et du corps dont il faut se défier ».

corporis illecebris – Voir 1, 455-456 : *Iam si corporeas, calcaris corpore casto / illecebras, reliquum discute cordis onus*. La clausule de pentamètre *corporis illecebris* est empruntée à Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 122 : *in facinus placiti corporis illecebris*) : dans l'épithalame de Paulin, elle fait référence à la danse lascive d'Hérodiade (Matth. 14), opposée au modèle de l'attitude sobre de Rebecca (Gen. 24)³.

2, 333 : ueram quaerentes uitam – Au *quaerere Deum*, déjà formulé plusieurs fois dans le poème⁴, se substitue la recherche de la vraie vie (*ueram quaerere uitam*)⁵, formule probablement inspirée de 1 Tim. 6, 18-19 : ¹⁸*bene agere diuites fieri in operibus bonis facile tribuere communicare* ¹⁹*thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum ut adprehendant ueram uitam*. Le souvenir de l'épître à Timothée rend présente la question du dépouillement des richesses, qu'Orientius n'avait pas mentionnée à nouveau. L'ensemble du groupe verbal *ueram quaerere uitam* ne se trouve par ailleurs que chez Paulin de Nole et Jérôme. Dans son *Commentaire à l'Ecclésiaste*, Jérôme propose deux interprétations au verset 9, 9 ; l'une d'entre elles consiste à considérer la vie mondaine comme une vanité et à inviter plutôt à la recherche de la « vraie vie », en ayant comme compagne la sagesse (Hier. *In Eccl.* 9, 9 : *et pulchre praecepit, ut in diebus uanitatis nostrae ueram uitam cum sapientia uxore quaeramus*). Paulin de Nole, quant à lui, explique, dans une lettre adressée à Sulpice Sévère, que la recherche de la « vraie vie » se fait par la prière et le labeur durant le bref temps présent (Paul. Nol. *Epist.* 11, 10 : *propterea praedicitur*

debole carne » (RAPISARDA 1970, p. 93).

1 BIANCO 1987, p. 40, n. 12.

2 Bened. *Reg. Prol.* 42-44 : *et si, fugientes gehennae poenas, ad uitam uolumus peruenire perpetuam, dum adhuc uacat et in hoc coprore sumus et haec omnia per hanc lucis uitam uacat implere, currendum et agendum est modo quod in perpetuo nobis expedit*.

3 Au sujet de l'*amplificatio* du récit biblique fait par Paulin dans ce passage, voir LEFLAËC 2020, pp. 193-196.

4 Voir les vers 1, 59-64 ; 401-402 ; 2, 272.

5 Cette formulation peut rappeler le début du poème (voir 1, 16 : *uita docenda mihi est, uita petenda tibi*).

nobis, ut pro hac, id est anima, laboremus et oremus in tempore oportuno, hoc est praesenti, in cuius spatium ideo inducimur, ut ueram uitam ista breui et transeunte quaeramus)¹. Dans un sens profane, la seule *iunctura* 'uera uita' est déjà attestée en poésie à l'époque classique (Hor. *Epist.* 2, 2, 144 ; Lucan. 6, 660). Elle est remployée dès Juvencus pour désigner la vie éternelle (Iuenc. 2, 680) et se trouve, en ce sens, dans la poésie contemporaine d'Orientius ; voir Prosp. *carm. de ingratis*. 481 ; 877 ; *Epigr.* 19, 1 : *arta uia est uerae quae ducis ad atria uitae*.

pro nomine Christi – Voir 1, 575 : *caelo autem condens quicquid pro nomine Christi* ; 587 : *cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi*.

2, 334 : fundere deuotas ... animas – Le groupe verbal *fundere animas* constitue une variation imagée de l'habituel *fundere sanguinem*. Dans la poésie précédant Orientius, il est seulement attesté chez Lucrèce (Lucr. 3, 1033 : *lumine adempto animam moribundo corpore fudit*) ; en prose, on le trouve quelquefois à l'époque chrétienne². Le groupe verbal est ici associé à la *iunctura* 'deuota anima', présente dans l'un des *Natalicia*, en référence au martyr de Félix : *deuotamque animam tormenta per omnia Christo / sponte tua iussus laxatis reddere membris* (Paul. Nol. *Carm.* 12 (*Nat.* 1), 6-7). Dans les ouvrages en prose des Pères, le groupe se trouve un peu plus fréquemment, en général suivi du complément *Deo* ou *Christo* (cfr. Cypr. *Mortal.* 1 ; 23 ; *Epist.* 67, 8, 3 ; Ps. Cypr. *Laud. Mart.* 17, 1 ; Ambr. *Virginit.* 10, 56 ; *in Psalm.* 14, 34 ; etc.).

non timuere – L'infinitif *timuere* nié par *non* se trouve fréquemment à cet emplacement du pentamètre, y compris chez Orientius (1, 424 : *conlatas olim non timuere pices*). Parmi les occurrences de *non timuere*, on remarque une épigramme, qui évoque également les martyrs qui n'ont pas craint de mourir pour le Christ (Ps. Damas. *Epigr.* 77, 7-8 : *post animas Christo tradentes sanguine fuso / ut uitam caperent, non timuere mori*).

2, 335 : atque sacerdotes – Cette amorce de vers appartient à la poésie chrétienne. Toutes les occurrences renvoient à des données bibliques : il s'agit de prêtres qui, respectivement, ont porté l'arche d'alliance autour de Jéricho (Ps. Cypr. *Ios.* 82), ont été tués lors de la réforme de Josias (Ps. Tert. *Marc.* 3, 145) ou ont été aspergés de sang par Moïse, en symbole de l'alliance qui préfigure le sacrifice du Christ (Ps. Tert. *Marc.* 4, 69 ; 79).

1 Voir aussi Quodu. *Symb.* 3, 12, 2 : *si amatur uita, quare non quaeritur uera ?*

2 Voir Paneg. 2, 28 ; Claud. Don. *Aen.* 2, 10 ; Ambr. *Cain et Ab.* 1, 5, 18 ; *Hel.* 8, 23 ; Hier. *Orsies. Doctr.* 32 ; Aug. *in Iob* 31 ; *Conf.* 4, 8.

Le poème d'Orientius

agmen habebit – Cette clausule d'hexamètre peut être une adaptation d'une clausule ovidienne de pentamètre (Ov. *Am.* 2, 2, 4 : *agmen habet*¹).

2, 336 : secretosque hominum – S'inspirant de la tradition poétique (Theocr. *Idyl.* 1 (*Thyrs.*), 15-18 ; Ov. *Fast.* 4, 761), Ausone explique qu'à l'heure du midi, les Satyres et les Nāïades se baignent dans la Moselle, à l'abri des hommes (Auson. 16, 180-181 : *cum praebuit horas / secretas hominum coetu flagrantior aestus*). La reprise de l'amorce de vers est contrastante : à l'agitation potentiellement lascive des jeux des Satyres et des Nāïades, s'opposent la chasteté des moines et le calme, qu'ils recherchent loin du tourbillon des hommes (*hominum turbinibus*).

2, 337-338 : spernentes blandae oblectamina famae / uenturi sperant praemia iudicii – Le calme de la vie réglée des moines est transposé dans la matière littéraire par le rythme régulier et tranquille des deux vers, composés de spondées en tous les lieux possibles. La corrélation entre le retrait du monde et les espoirs pour l'au-delà est rendue par une paronomase expressive (*spernentes-sperant*), qui unit le mépris des divertissements de la célébrité (*oblectamina² famae*) et l'espérance des récompenses (*sperant praemia³*).

2, 339-340 : En pleine cohérence avec la spiritualité monastique et, en particulier lérinienne, Orientius évoque le retrait du monde et l'ascèse comme l'*otium* cher à la tradition romaine (2, 339 : *mollia otia*) et comme l'expérience préalable du paradis sur terre⁴ ; cfr. Eucher. *Laud. Her.* 43 : *Dum beatam quaerunt uitam, beata agunt, eamque et dum adhuc ambiunt, iam consequuntur. Itaque optant a peccatoribus segregari ? Iam segregati sunt. Castam possidere uitam uolunt ? Iam possident. Omne in Dei laudibus tempus habere ambiunt ? Habent. Desiderant gaudere sanctorum coetibus ? Gaudent. Christo frui cupiunt ? Spiritu fruuntur. Vitam eremi adipisci gestiunt ? Corde adipiscuntur. Ita per largissimam gratiam Christi multa ex his quae in futurum exoptant in praesentiarum merentur ; rem porro ipsam capiunt, dum spem sequuntur.* Fidèle à ses thèmes de prédilection, Orientius décrit la vie de ces hommes, en

1 Le groupe verbal se trouve aussi en tête d'hexamètre chez Virgile (Verg. *Aen.* 5, 549).

2 M. D. TOBIN (TOBIN 1945 p. 133) signale que le nom *oblectamen* est la forme poétique de *oblectamentum* ; voir TLL 9, 2, 80, 15-33.

3 Orientius a employé la même *iunctura* verbale plus tôt dans son poème, juste avant d'aborder la question des honneurs (voir 2, 90 : *praemia qui sperat, desidiam fugiat*).

4 Voir PRICOCO 1978, pp. 154-164, notamment p. 157 : « Se nella mistica lerinese del *secessus* riemergono motivi lungamente cari alla precettistica romana dell'*otium* e del piacere intellettuale, da Cicerone a Orazio, da Seneca a Plinio il Giovane, resta tuttavia che l'ascetica dei padri di Lerino trae i suoi temi fondamentali dal vivo della spiritualità cristiana e monastica. Il principale di essi, a nostro avviso, e quello al quale sono correlati gli altri aspetti della spiritualità lerinese, è il concetto che l'eremo non è solo preparazione alla vita beata del Paradiso, ma ne è esso stesso la prefigurazione su questa terra ».

reprenant des mots qui renvoient au thème de l'âge d'or : *mollia securis ducentes otia rebus* (2, 339). Ovide, au début des *Métamorphoses*, avait décrit l'existence heureuse des premiers hommes, bien à l'abri des guerres et du travail, en un vers similaire : *sine militis usu / mollia securae peragebant otia gentes* (Ov. *Met.* 1, 99-100). Par le détour de l'intertexte, la vie d'ascèse devient donc une forme de retour à l'âge d'or et la quiétude d'une paix durable. D'autres éléments de l'hexamètre trouvent des rencontres poétiques, notamment dans des passages qui traitent du thème traditionnel des différents âges : l'amorce de vers *mollia securo* se trouve chez Rutilius Namatianus au sujet de la navigation, technique traditionnellement associée aux âges sombres (Rut. *Nam. Red.* 1, 514 : *mollia securo uela rudente tremunt*) ; la *iunctura mollia otia* désigne chez Manilius l'*otium*, que les hommes dédaignent pour naviguer à travers le monde (Manil. 4, 511¹) ; l'adjectif *securus* se voit rapproché du nom *otium* dans un passage des *Géorgiques*, qui décrit les Scythes comme une sorte de peuple primitif, qui passe oisivement ses hivers à manger et à boire dans des grottes (Verg. *Georg.* 3, 376²) ; enfin, le groupe *otia rebus* se trouve d'abord chez Martial pour faire référence à l'*otium* simple et campagnard, qui peut apporter le bonheur (Mart. 1, 55, 4)³. Sur le plan formel, on remarque que l'ensemble du distique est soigné : Orientius a recours à des formules inscrites dans la tradition poétique, telles que l'amorce de vers *pro merito*⁴ et le groupe *nunc bene*, placé après la coupe⁵ ; des effets de sonorités sont créés par des allitérations initiales, des successions de voyelles à l'identique, la rime suivie, et un effet proche de l'épanadiplose, permis par la paronomase *mollia – melius* ; enfin, la coupe de sens retardée dans le pentamètre met en valeur la vie qui attend les moines dans l'au-delà : *mollia securis ducentes otia rebus, / pro merito uiuunt nunc bene, | post melius*. L'ensemble de ces effets contribue à présenter la vie monastique comme une existence heureuse, en harmonie avec le projet initial de Dieu pour l'homme.

2, 341 : denso stipabunt agmine Regem – Voir 1, 145 : *agmina uenanti procumbunt densa ferarum*. La clausule *agmine Regem* est d'origine virgilienne (Verg. *Aen.* 9, 728 : *Rutulum in*

1 Manil. 4, 510-514 : *non illos sedibus isdem / mollia per placidas delectant otia curas, / sed iuuat ignotas semper transire per urbes / scrutarique nouum pelagus totius et esse / orbis in hospitio*.

2 Verg. *Georg.* 3, 376-378 : *ipsi in defossis specubus securae sub alta / otia agunt terra congestaque robora totasque / aduoluere focis ulmos ignique dedere*.

3 Chez Martial, le groupe *otia rebus* est disposé au début du second hémistiche du pentamètre : *Vota tui breuiter si uis cognoscere Marci, / clarum militiae, Fronto, togaeque decus, / hoc petit, esse sui nec magni ruris arator, / sordidaque in paruis otia rebus amat* (Mart. 1, 55, 1-4). Par la suite, on le trouve disposé, comme chez Orientius, en clausule d'hexamètre (Claud. 26 (Goth.) 361 ; Ps. Cypr. *Leu.* 254).

4 Lucr. 5, 4 ; Ov. *Epist.* 7, 177 ; Stat. *Theb.* 6, 541 ; Mart. 5, 65, 15 ; Iuuen. 3, 558 ; Ps. Damas. *Epigr.* 76, 3 ; Paul. Nol. *Carm.* 20 (Nat. 12), 213 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 83.

5 Il s'agit de l'emplacement habituel de *nunc bene* dans la poésie amoureuse (voir Tib. 2, 5, 8 ; Ov. *Am.* 1, 13, 6 ; *Ars* 1, 426).

medio non agmine regem) ; la reprise contrastante dresse un parallèle inattendu entre le terrifiant Turnus, resté au milieu du camp des Troyens, et le Christ, sur le point de rendre son Jugement.

2, 341-342 : Regem / iudex ... Dominus – Comme dans un verset d'Isaïe, trois épithètes divines *rex*, *iudex* et *dominus* sont rapprochées (Is. 33, 22 : *Dominus enim iudex noster Dominus legifer noster Dominus rex noster ipse saluabit nos*). Ces épithètes trouvent de très nombreuses attestations, mais ne se trouvent toutes trois réunies en un seul vers que dans le *Carmen aduersus Marcionitas* (Ps. Tert. Marc. 1, 41 : *Iudex et Dominus uenit, Rex inclytus orbis*).

2, 343 : atque omnes Agnus quoquo se uerterit ibunt – Orientius transpose le deuxième membre d'un verset de l'Apocalypse, dont il avait déjà cité précédemment la première partie : *hi qui sunt uestimenta sua non coinquinauerunt cum mulieribus* [cfr. 2, 327-328¹] *enim sunt hii qui sequuntur agnum quocumque abierit* (Apoc. 14, 4). L'adaptation métrique du verset est libre, mais n'infléchit pas le sens initial : aucune reprise lexicale n'est à signaler à part la désignation du Christ par le nom *Agnus* ; Orientius passe le verset au futur et emploie des synonymes et des mots équivalents (*quocumque abierit* > *quoquo se uerterit* ; *sequuntur* > *ibunt*). Remarquons que la proposition *quoquo se uerterit* se lit aussi, sans rapport de contexte, dans un poème d'Augustin titré *De anima*² (Aug. Anth. 489, 32 : *subtilique oculo quoquo se uerterit astat*).

2, 344 : perfusi uero lumine – Pour exprimer l'éclat des justes qui entourent l'Agneau (2, 323-324 ; cfr. Matth. 13, 43), Orientius reprend la formule johannique *uerum lumen*, qu'il avait déjà employée dans son premier livre (1, 409 : *internisque oculis et uero lumine cerne*).

luce Dei – Après avoir fait allusion aux dieux égyptiens, Paulin de Nole déplore l'abîme de bêtise, dans lequel le diable jette les hommes qui ne sont pas éclairés de la « lumière de Dieu » (Paul. Nol. Carm. 19 (Nat. 11), 117-118 : *Heu ! Quo stultitiae merguntur gurgite mentes / luce Dei uacuae !*). Chez Orientius, le groupe *luce Dei*, isolé en fin de vers, reproduit à quelques vers d'intervalle le rythme du pentamètre 2, 340 (*pro merito uiuunt nunc bene, | post melius*).

2, 345 : decoris – La distinction entre le génitif de *decus* (*decōris*) et celui de *decor* (*decōris*) n'allait pas de soi : l'on trouve plusieurs grammaires qui rappellent que le -o- est long au masculin et bref au neutre (voir TLL 5, 1, 206, 5-15 ; 235, 71-77). Puisque le sens de *decus* nous semble mieux convenir au vers et qu'Orientius n'a jamais eu recours au nom *decor* dans son

¹ 2, 327-328 : *quisque fuit uotum niueam baptismate uestem / numquam femineis commaculare toris*.

² Au sujet de ce poème, voir WEBER, D., « Augustinus poeta ? Zu Anth. 489 und Aug. Civ. 15, 22 », *Wiener Studien* 114, 2001, pp. 543-557.

poème, nous considérons qu'il s'agit ici du génitif de *decus*, lu avec un allongement. Nous traduisons : « leurs visages vivifiés recevront tant de gloire ». Les précédents traducteurs ont opté, conformément aux règles prosodiques, pour le nom *decor*¹.

2, 346 : ora uidenda oculis – Le groupe *ora uidenda* peut rappeler une clausule d'hexamètre employée par Ovide et Manilius pour évoquer des spectacles non souhaités : chez Ovide, il s'agit des grossiers Sarmates (Ov. *Pont.* 2, 2, 93 : *at mihi Sauromatae pro Caesaris ore uidendi*), et, chez Manilius, du cadavre du monstre envoyé par Poséidon contre Andromède (Manil. 5, 610-611 : *et magnum uasto contextit corpore pontum, / tum quoque terribilis nec uirginis ore uidenda*). Un décalage s'opère dans le vers d'Orientius : c'est le spectacle souhaité des *ora nimbés* de gloire qui ne peut être contemplé.

Le Jugement dernier Orientius marque l'ouverture d'une réécriture de la scène du Jugement dernier par la conjonction *ergo* et par la mention caractéristique du son de la trompette (2, 347 : *ergo ubi terribilem dederit caua bucina cantum*). Dans une véritable expansion de Matthieu 25, une vingtaine de vers décrit le rassemblement des nations, précédé des événements de la catastrophe cosmique (Matth. 15, 31-32 ; voir aussi Apoc. 8, 5-7), puis une autre vingtaine de vers rapporte la scène et les paroles du Jugement (Matth. 25, 34-46). M. CERATI souligne que, dans cette vision des fins dernières, la place donnée à la catastrophe cosmique est périphérique et subordonnée à la question du Jugement, s'ancrant par là dans une tendance de plus en plus marquée du traitement poétique de ce motif dans les IV^e et V^e siècles².

Catastrophe cosmique et rassemblement des nations Le bref aperçu de la catastrophe cosmique (2, 347-351 ; cfr. Apoc. 8, 5-7) sert seulement de décor à une plus vaste élaboration sur le rassemblement des nations (2, 352-368 ; cfr. Matth. 25, 32 : *et congregabuntur ante eum omnes gentes*). Le tableau de l'ébranlement de l'univers (2, 347-351) contient les éléments les plus communs du *topos* identifiés par M. CERATI³ : l'ouverture de la scène au son de la trompette (2, 347-348), le déchaînement de la flamme, de la foudre et de la

1 L. BELLANGER traduit : « leur visage vivifié jettera tant d'éclat que ... » (BELLANGER 1903, p. 333) ; M. D. TOBIN : « and their animated faces will receive so much beauty that ... » (TOBIN 1945, p. 103) ; C. A. RAPISARDA : « e i loro volti vivificati ne riceveranno tanta bellezza, che ... » (RAPISARDA 1970, p. 93).

2 Dans son mémoire de DEA préparé sous la direction de J.-C. FREDOUILLE, M. CERATI a étudié la représentation littéraire de la catastrophe cosmique à la fin des temps chez les poètes latins (III^e-VI^e siècle). Elle prend en compte dans son étude Commodien, Juvencus, Prudence, Paulin de Nole, Orientius, Avit de Vienne, l'*Ad coniugem*, Verecundus et le *Carmen de resurrectione* ; pour les pages spécifiquement dédiées à Orientius, voir CERATI 2002, pp. 41-47 ; pour le constat du caractère périphérique du motif chez Orientius, voir pp. 40 et 53.

3 CERATI 2002, pp. 68-83.

grêle (2, 350) ainsi que la survenue de tremblements de terre (2, 351), qui s'expriment au vers 2, 349 par un événement original¹ – les effets autotextuels invitent à compléter ces signes apocalyptiques de ceux qui avaient été évoqués dans la section sur les invasions barbares, créant un jeu de miroir entre présent et avenir². La réunion de la multitude des hommes, largement amplifiée par rapport à sa simple mention dans le Nouveau Testament, est traitée de manière progressive : les âmes sont d'abord séparées en deux troupes, juste et mauvaise (2, 353-354) ; puis les lignages organisés autour du *pater*, qui guide ses fils et ses ancêtres, s'avancent (2, 355-358) – cette figure du *pater* peut évoquer celles des patriarches à la tête des tribus qui se rassemblent pour recevoir le sceau de Dieu dans l'Apocalypse (Apoc. 7, 4-9) ; un mouvement prétéritif signale ensuite l'origine de ces hommes, venus des quatre coins du monde (2, 359-360) ; enfin, la foule des nations est unique, rassemblant justes et mauvais, et réunit, en un seul lieu, l'entièreté de l'humanité depuis ses origines, prête à être jugée (2, 361-368). Les deux troupes qui avaient été distinguées de manière préalable sont alors confondues.

2, 347 : ergo ubi terribilem dederit caua bucina cantum – Dans cet hexamètre holodactylique, dominé par les allitérations en vélaires et en dentales, la trompette du Jugement dernier, désignée par le nom *tuba* dans l'Apocalypse³, se voit associée sur le plan intertextuel à d'autres trompes célèbres. L'appellation *caua bucina* renvoie ainsi à la conque recourbée de Triton (Ov. *Met.* 1, 335) ; la clausule *bucina cantum* est, dans la poésie contemporaine d'Orientius, employée en référence au chant des trompettes d'argent, qui convoque le peuple d'Israël à se rassembler (Ps. Cypr. *Num.* 182-183 : *ut primo bucina cantu / sollicitas acies ad sancta oracula sistat*). Conformément au traitement topique du motif, le chant de la *bucina* de l'Apocalypse est qualifié de *terribilis*⁴. Pour d'autres mentions poétiques du retentissement de la trompette qui annonce la catastrophe cosmique, voir Comm. *Instr.* 1, 43 (2, 2), 1 ; *Apol.* 1001-1002 ; Iuuenc. 4, 156 ; Prud. *Ham.* 916-917 ; *Cath.* 11, 105 ; Paul. Nol. *Carm (Vlt.* 1). 10, 308 ; Alc. Avit. *Carm.* 3, 44.

1 Au vers 2, 375, la chute des astres est également mentionnée.

2 Voir le commentaire aux vers 2, 350 et 2, 352 ; voir aussi le troisième chapitre du mémoire de M. CERATI portant sur le V^e siècle : « L'apocalypse sur terre aujourd'hui et le traitement ambigu de la catastrophe cosmique » (CERATI 2002, pp. 41-53). Pour l'usage des motifs de la catastrophe cosmique dans la littérature contemporaine d'Orientius, voir les vers consacrés à la destruction de Sodome dans l'*Alethia* (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 733-789).

3 Dans le corpus de M. CERATI, seul Prudence choisit aussi le nom *bucina* pour désigner la trompette de l'Apocalypse (Prud. *Cath.* 11, 105-106 : *cum uasta signum bucina / terris cremandis miserit*) ; voir CERATI 2002, p. 70.

4 M. CERATI signale que, dans les poèmes de son corpus, « les attributs donnés à la trompettes sont toujours du même ordre : insistance sur la qualité sonore désagréable du signal (*rauca, raucos, stridens, clangente*) et sur la terreur que ce son provoque (*pauidat, grauium, terribilem, terrifico*) ». Voir CERATI 2002, p. 70.

2, 348 : aduentum tandem testificata Dei – Le manuscrit transmet la fin du pentamètre sous la forme *testificanda Dei*. J. COMMIRE a proposé de corriger l’adjectif verbal en un participe passé¹. Cette émendation, qui fait quasi consensus², nous semble corroborée par un intertexte ovidien. Voici ce qu’on lit, dans les *Fastes*, en référence à la venue dans le Latium de Saturne : *hospitis aduentum testificata dei* (Ov. *Fast.* 1, 240). L’assimilation intertextuelle entre la venue de Saturne, dieu de l’âge d’or, et le retour du Christ, qui signe la venue des promesses divines, est particulièrement évocatrice. La seule clausule de pentamètre se lit aussi par ailleurs chez Ovide sous la forme *testificata deam* (Ov. *Epist.* 20, 162 ; 21, 136). Sur le plan formel, on remarque la nette allitération en dentales, déjà initiée dans l’hexamètre : *aduentum tandem testificata Dei*.

2, 349 : mox longis tellus rimis diuulsa patebit – La mention originale de l’éventrement de la terre peut faire penser à l’apparition de gouffres, mentionnée dans l’Apocalypse d’Esdras (4 Esdr. 5, 8 : *et chaus fiet per loca multa, et ignis frequenter emittetur*).

2, 350 : ac passim flammae, fulgura, grando ruent – Les flammes, la foudre et la grêle, associés au tremblement de terre (2, 351), sont des signes de la fin des temps bien référencés dans l’Apocalypse de Jean : après plusieurs coups de tonnerre, des éclairs et un tremblement de terre, la première trompette déclenche une pluie de grêle et de feu, mêlée à du sang (Apoc. 8, 5-7 : ⁵ *et accepit angelus turibulum et impleuit illud de igne altaris et misit in terram et facta sunt tonitrua et uoces et fulgora et terraemotus* ⁶ *et septem angeli qui habebant septem tubas parauerunt se ut tuba canerent* ⁷ *et primus tuba cecinit et facta est grando et ignis mixta in sanguine et missum est in terram et tertia pars terrae combusta est et tertia pars arborum combusta est et omne faenum uiride combustum est*). M. CERATI signale que ce motif de l’ébranlement du monde sous l’effet de la colère divine tire ses sources de textes vétérotestamentaires (cfr. Ps. 18, 8-15 ; Sap. 5, 16-23)³. Dans les textes poétiques qui abordent le thème de la catastrophe cosmique, ces phénomènes météorologiques reviennent quasi systématiquement ; voir Comm. *Instr.* 1, 43 (2, 2), 2-3 ; 13 ; *Apol.* 1006-1009 ; 1023-1027 ; *Iuuenc.* 4, 106-107 ; 145 ; *Prud. Cath.* 11, 107-108 ; *Alc. Avit. Carm.* 3, 43 ; 45. Pour évoquer les flammes et la foudre, Orientius emploie une succession allitérante, *flammae fulgura*, déjà attestée avant lui (Lucr. 1, 725 ; 6, 182 ; Sen. *Med.* 826). Chez Lucrèce, le groupe se trouve dans l’exposé

1 COMMIRE 1701b, p. 310.

2 S. BLOMGREN a proposé de lire *testificando* (BLOMGREN 1996, pp. 1-4) ; K. POLLMANN s’est, quant à elle, prononcée en faveur de la leçon *testificanda* (POLLMANN 2002, pp. 218-219).

3 Au sujet de ces motifs communs du *topos* de la catastrophe cosmique, voir CERATI 2002, pp. 76-79.

Le poème d'Orientius

de la doctrine d'Empédocle, en référence aux irrptions de l'Etna (Lucr. 1, 725), et dans l'explication des phénomènes atmosphériques (Lucr. 6, 182) ; chez Sénèque, il se lit parmi les incantations de Médée sur le collier destiné à Hécate. La juxtaposition des *flammae*, des *fulgura* et de la *grando* rappelle l'un des vers qu'Orientius a rédigés au sujet des malheurs du temps (2, 189-190 : *Praetereo gladiis quantum, quantumque ruinis, / igni, grandinibus, fulminibus liceat*). « En utilisant les termes de l'Apocalypse pour décrire les ravages de l'actualité, le poète oblige le lecteur à y voir les prémices douloureuses mais nécessaires de l'accomplissement final. [...] L'assimilation poétique du moment présent et du moment de la catastrophe cosmique permet la relecture de l'histoire de l'homme dans une perspective eschatologique heureuse »¹. Les signes de l'Apocalypse, mentionnés ici par Orientius, sont donc complétés par les calamités évoquées dans le tableau de la Gaule en flamme : les guerres, la faim et les maladies, traditionnellement annonciatrices de la fin des temps (Matth. 24, 6-7 : *6 audituri autem estis proelia et opiniones proeliorum uidete ne turbemini oportet enim haec fieri sed nondum est finis 7 consurget enim gens in gentem et regnum in regnum et erunt pestilentiae et fames et terraemotus per loca*).

2, 351-354 : Nous ponctons de manière différente que nos prédécesseurs. Ces derniers considèrent que les vers 2, 347-352 constituent une vaste phrase traitant de la catastrophe cosmique (2, 347-352 : *Ergo ubi terribilem dederit caua bucina cantum, / aduentum tandem testificata Dei, / mox longis tellus rimis diuulsa patebit / ac passim flammae fulgura grando ruent, / imis concusso penitus de sedibus orbe, / dum totae feruent inde uel inde uiae*), distincte de l'évocation des deux foules, dont les voix se confondent (2, 353-354 : *Hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae : / una in diuersis uox erit agminibus*)². Tous traduisent les vers 2, 351-352 comme deux indépendantes³. Il nous semble, quant à nous, que les circonstanciées des vers 2, 351-352 offrent le cadre d'un premier mouvement de rassemblement, en l'occurrence de celui des troupes des justes et des mauvais, conséquence de l'ébranlement de l'univers. Nous plaçons donc un point au terme du vers 2, 350 et une virgule après la fin du vers 2, 352⁴. Nous traduisons

1 CERATI 2002, pp. 45-46.

2 Seule différence significative par rapport au texte cité, R. ELLIS dispose un point-virgule à la fin du vers 2, 348 (ELLIS 1888, pp. 240-241).

3 L. BELLANGER traduit : « la terre s'ébranlera jusque dans ses plus lointaines profondeurs, et de tous côtés les routes seront pleines d'agitation » (BELLANGER 1903, p. 331) ; M. D. TOBIN : « the world will be shaken to its very foundations, and all roads will be seething from every direction » (TOBIN 1945, pp. 103-105) ; C. A. RAPISARDA : « il mondo sarà squassato fin dalle sue più profonde viscere, e da ogni direzione le strade ribolliranno tutte di gente » (RAPISARDA 1970, p. 95).

4 Cela donne : *Ergo ubi terribilem dederit caua bucina cantum, / aduentum tandem testificata Dei, / mox longis tellus rimis diuulsa patebit / ac passim flammae fulgura grando ruent. / Imis concusso penitus de sedibus orbe, / dum totae feruent inde uel inde uiae, / hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae : / una in diuersis uox erit agminibus* (2, 347-354).

l'unité syntaxique ainsi constituée par : « Une fois que l'orbe aura été violemment ébranlé depuis ses profonds fondements et pendant qu'ici et là l'entièreté des routes entrera en effervescence, dans chacune des deux troupes opposées il n'y aura qu'une seule voix, d'un côté le gémissement affligé, de l'autre les pieux transports du salut » (2, 351-354).

2, 351 : imis concusso penitus de sedibus orbe – Orientius exprime les tremblements de terre, signes traditionnels de la fin des temps (Matth. 24, 7 ; Apoc. 8, 5), en un langage poétique courant. La *iunctura* 'imae sedes' est, souligne J. VILLARREAL GARASA¹, bien attestée en poésie (Lucr. 5, 451 ; Verg. *Georg.* 4, 471 ; *Aen.* 1, 84 ; Ov. *Met.* 5, 321 ; Manil. 2, 911 ; Stat. *Theb.* 1, 228 ; etc.). L'ensemble du groupe prépositionnel *de sedibus imis* se lit même dans un vers des *Géorgiques*, qui évoque les profondeurs des enfers (Verg. *Georg.* 4, 471-472 : *at cantu commotae Erebi de sedibus imis / umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum*) et dans le *Carmen de resurrectione*, dans le passage qui traite de la résurrection des corps au jour du Jugement (Ps. Cypr. *Res.* 167 : *con uariae gentes ueniunt de sedibus imis*). L'association de cette *iunctura* avec le participe *concussus* se trouve déjà chez Claudien, au moment où Minos, juché sur le tribunal élevé du Styx, interpelle Rufin d'une forte voix : *Tum quoque dum lites Stygiique negotia soluit / dura fori ueteresque reos ex ordine quaerit, / Rufinum procul ecce notat uisusque seuero / lustrat et ex imo concussa sede profatur* (Claud. 5 (*in Ruf.* 2), 494-497). La clausule *sedibus orbe* est, quant à elle, déjà attestée dans un tout autre contexte : il s'agit d'une énucléation violente (Lucan. 2, 184-185 : *ille cauis euoluit sedibus orbes, / ultimaque effudit spectatis lumina membris*). Enfin, le rapprochement de *penitus* et de *orbe* trouve des occurrences, notamment au sein du *commonitorium* (2, 237 : *hinc est quod toto penitus uelut orbe remoti*), et l'association redondante de *penitus* et de l'adjectif *imus* n'est pas sans précédents poétiques (Lucr. 3, 582 ; Sen. *Med.* 903 ; Sil. 4, 685 ; 5, 615).

2, 351-352 : D. SHANZER s'étonne de la mention soudaine des *uiae* au milieu des événements de la catastrophe cosmique. Elle suggère l'existence de lacunes après chacun des deux membres du distique². « The cosmic phenomena that remain are unlikely to stand alone syntactically, and one must either signal a lacuna after *uiae* or after *orbe* or both. I'd say both, because I mistrust the rhetorico-syntactic form of the so-called couplet from *imis* to *uiae* : ablative absolute plus *dum*-clause. I also am not enamored of the jump from celestial phenomena to roads that seem to be

1 VILLARREAL GARASA 1982, pp. 388-389.

2 SHANZER 2014, pp. 147-150.

burning or swarming »¹. De fait, dans ce distique, la fusion des motifs de la catastrophe cosmique et de ceux du rassemblement des nations en vue du Jugement est originale, et la succession de l'ablatif absolu (2, 351 : *imis concusso penitus de sedibus orbe*) et de la proposition introduite par *dum* (2, 352 : *dum totae feruent inde uel inde uiae*) est étonnante. Cependant, la présence de l'ambigu *feruere*, qui renvoie à la fois à l'idée d'embrasement et à celle d'agitation nous semble révélatrice d'un télescopage volontaire, que notre ponctuation rend d'autant plus évident (voir *supra*). L'effet autotextuel, qui unit le pentamètre au passage décrivant la confusion gauloise causée par les invasions barbares (2, 181-184 : *Per uicos, uillas, per rura et compita et omnes / per pagos, totis inde uel inde² uiis / mors, dolor, excidium, <caedes>, incendia, luctus : / uno fumauit Gallia tota rogo*), ainsi qu'un souvenir du commentaire de Donat sur l'*Énéide*³, ont pu encourager le choix de cette transition.

2, 353-354 : De nouveau, D. SHANZER est surprise de voir mentionnés deux *agmina* opposés (2, 354 : *in diuersis agminibus*), qui semblent désigner les mauvais et les justes (2, 353 : *hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae*⁴) : le terme *agmen* est employé par ailleurs pour qualifier les saints (2, 341 ; 355) et non pour désigner les damnés (2, 386 : *impia turba*). Elle s'étonne aussi du fait que ces deux groupes puissent avoir *una uox* (2, 354) : au vers 2, 308, il était précisé, au sujet des hommes destinés à la damnation : *uox nulla, nisi quam dederit gemitus*. Elle propose donc de transposer le distique entre les vers 2, 340 et 341. Cela donnerait : (339) *mollia securis ducentes otia rebus* / (340) *pro merito uiuunt nunc bene, post melius : / (353) hinc tristes gemitus, illinc pia gaudia uitae* / (354) *una in diuersis uox erit agminibus.* / (341) *Namque ipsi denso stipabunt agmine regem,* / (342) *cum terris iudex institerit Dominus*. Elle comprend alors l'opposition entre *hinc* et *illinc* dans un sens spatio-temporel – la vie ici-bas et le moment du Jugement⁵ : « Leading a life of peaceful leisure and free from care, they live well now, as they deserve, but will live better afterwards. Now sad groans, later pious joys of life, there will be but one acclamation for the different lines. For when the Lord comes upon earth as judge, they will throng about Him, their King, in close-packed ranks »⁶. Cette conjecture peut être attrayante. Il

1 SHANZER 2014, p. 150.

2 Voir aussi 1, 142 : *artibus innumeris inde uel inde petis*.

3 Claud. Don. *Aen.* 1, 420 : *idcirco positum est 'miratur molem Aeneas, magalia quondam, miratur portas strepitumque et strata uiarum'. Haec generaliter sunt posita ; omnes enim uiae feruebant, portae omnes et omnium quae inter uniuersos gerebantur strepitus personabat. Itur iam per species operum et operantium : 'instant ardentis Tyrii' : laudantur qui non inuiti laborabant (cfr. Verg. *Aen.* 1, 423-425).*

4 D. R. SHACKLETON BAILEY a proposé de remplacer *uitae* par *iuncta* (SHACKLETON BAILEY 1977, pp. 132-133).

5 Elle cite à l'appui un vers d'Arator (*Arator Act.* 2, 302 : *hinc terrena leuans, illinc caelestia praestans*) et renvoie à Apoc. 7, 9-14.

6 SHANZER 2014, pp. 147-153.

est toutefois difficile de comprendre comment une telle transposition aurait eu lieu. C'est pour cette raison que nous préférons conserver le distique à son emplacement et proposer deux pistes interprétatives pour surmonter la difficulté. Première hypothèse : le goût du paradoxe. L'ensemble du passage est dominé, comme nous l'avons déjà mentionné, par les figures de l'antithèse et du paradoxe : que le vers mentionne l'unité de la *uox* de l'humanité, dans le sens du « bruit », de la « rumeur » qui s'élève face à Dieu, peut donc participer de manière cohérente à la dynamique du reste du passage. De manière similaire à Martial, qui souligne la diversité des peuples qui se rassemblent à Rome et qui offrent, en des langues variées, une même louange de César¹, Orientius évoquerait une *uox* identique qui se dégagerait des deux *agmina*, l'une parlant le langage du *gemitus* et l'autre celui des *gaudia*². Signalons que Venance Fortunat, imitateur d'Orientius, fait référence à la louange en différentes langues du pieux roi Charibert, en un distique qui présente plusieurs traits communs avec nos deux vers (Ven. Fort. *Carm.* 6, 2, 7-8 : *hinc* *cui barbaries*, *illinc* *Romania plaudit* ; / *diuersis* *linguis laus sonat una uiri*). Deuxième hypothèse : le sens distributif du groupe *in diuersis agminibus*. Il nous semble remarquable qu'Orientius introduise le groupe *diuersa agmina* avec *in*, et non avec les prépositions *de* ou *ex* : ce choix, ainsi que l'usage de *diuersus* qui peut avoir un sens distributif, nous paraît ouvrir la possibilité de traduire le vers par « dans chacune des deux troupes opposées il n'y aura qu'une seule voix ». Ainsi, nul problème de cohérence : la *uox* unique des damnés est un *tristis gemitus* (2, 308) et celle des rachetés les *pia gaudia uitae*, qui commencent à se fondre tandis que l'humanité se rassemble pour le Jugement. Nous avons traduit dans ce sens.

2, 353 : hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia uitae – L'opposition entre deux groupes, formulée par l'usage de *hinc* et d'*illinc*, disposés en tête de chaque hémistiche, est relativement fréquente en poésie (cfr. Verg. *Georg.* 1, 509 ; Calp. *Ecl.* 2, 94 ; etc.) ; l'antithèse *tristis gemitus* ... *pia gaudia* vient soutenir l'opposition. Les éléments mobilisés pour désigner la joie des saints, la *iunctura* '*pia gaudia*' et la clausule *gaudia uitae*, ont des précédents. Le groupe *pia gaudia* se trouve, au même emplacement de l'hexamètre, dans deux vers de Paulin de Nole qui évoquent les pieuses réjouissances de l'anniversaire de Félix (Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 6 ; 27 (*Nat.* 9),

1 Mart. *Spect.* 3 : *Quae tam seposita est, quae gens tam barbara, Caesar, / ex qua spectator non sit in urbe tua ? / Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Haemo, / uenit et epulo Sarmata pastus equo, / et qui prima bibit deprensi flumina Nili, / et quem supremae Tethyos unda ferit ; / festinauit Arabs, festinauere Sabaei, / et Cilices nimbis hic maduere suis. / Crinibus in nodum tortis uenere Sygambri, / atque aliter tortis crinibus Aethiopes. / Vox diuersa sonat populorum, tum tamen una est, / cum uerus patriae diceris esse pater.*

2 Au vers 2, 378, Orientius met aussi sur le même plan les diverses réactions et émotions des hommes dans l'attente du Jugement ; voir 2, 378 : *pallares, fletus, gaudia, uota, metus*.

Le poème d'Orientius

143). Le groupe *gaudia uitae* se trouve disposé en clausule d'hexamètre depuis Lygdamus : l'élégiaque fait alors référence aux réjouissances souhaitables d'une longue vie de compagnonnage, qu'il oppose aux désirs de richesses (Lygd. *Eleg.* 3, 7 : *sed tecum ut longae sociarem gaudia uitae*) ; si Prudence a employé la clausule en contexte chrétien pour désigner les joies de la vie présente qui ne souffrent pas la comparaison avec celles à venir (Prud. *c. Symm.* 2, 907-908 : *fruimurque futuris, / ad quae non ueniunt praesentis gaudia uitae*), Orientius et son contemporain Prosper sont les premiers à l'employer en référence aux réjouissances éternelles ; voir Prosp. *Epigr.* 37, 1 : *semper erunt quod erunt aeternae gaudia uitae*.

2, 355-358 : D. SHANZER, qui a dégagé du fil de la lecture les vers 2, 351-354 (voir *supra*) et qui considère qu'Orientius traite encore pleinement de la catastrophe cosmique, s'étonne de la présence de groupes guidés familiaux, qui fuient les événements apocalyptiques avec une hâte bien ordonnée¹. Elle conjecture alors soit une lacune, soit une transposition des deux distiques entre les vers 2, 368-369². Puisque nous considérons qu'Orientius traite du rassemblement des nations depuis le vers 2, 351, le contexte ne nous semble pas problématique. Les lignées familiales en question sont une adaptation, plus compatible avec le monde romain, des tribus mentionnées dans le texte de l'Apocalypse (Apoc. 7, 5-9)³. Sur le plan formel, on remarque que les deux distiques jouent particulièrement des sonorités : le vers 2, 355 est dominé par des assonances en [i] et le vers 2, 356 contient une allitération initiale en [p], qui prend la suite d'un jeu allitératif en sifflantes : *Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit / deducens subolem prosapiamque pater*. Le distique 2, 357-358 insiste sur les vélaires, notamment par l'usage de syllabes initiales paronomastiques et par le biais de la dérivation *progenitor-genitis* : *Cunctaque contento ducetur linea tractu, / cum fuerit medius progenitor genitis*.

2, 355 : atque omnis raptim – Le groupe *atque omnia raptim* se trouve en fin d'hexamètre dans l'*Alethia* et sert à évoquer la Création rapide de l'univers (Mar. Victor. *Aleth.* 1, 200).

1 Voir 2, 355-358 : *Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit. / Deducens subolem prosapiamque pater. / Cunctaque contento ducetur linea tractu, / cum fuerit medius progenitor genitis*. Le passage lui évoque la fuite de Troie (Verg. *Aen.* 2, 717-725).

2 Cela donne : (363) *omnibus e terris animas iustasque reasque / (364) uno constituet iussio prima loco. / (365) Nec tamen ulla illinc tanta inter milia perget, / (366) quae non sit domino dinumerata suo. / (367) Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit / (368) deducens subolem prosapiamque pater. / (369) Cunctaque contento ducetur linea tractu, / (370) cum fuerit medius progenitor genitis. / (371) Mox rutilum scandens eadem cum carne tribunal / (372) quam caelo intulerat glorificans hominem*. Voir SHANZER 2014, pp. 147-154.

3 Comme dans les recensements bibliques, l'on trouve la centralité du chef de famille. Voir par exemple Num. 1, 4 ; Luc. 2, 1-5. D. SHANZER avait suggéré de se souvenir du recensement de Luc. 2, 1-4 et des processions funéraires gréco-romaines (voir Polyb. 6, 53-54).

2, 356 : prosapiamque – M. D. TOBIN attire l'attention sur ce mot, considéré comme archaïque par Quintilien (Quint. 1, 6, 40 ; 8, 3, 26), qui redevient fréquent dans l'Antiquité tardive¹. Au sujet de ce nom, qui trouve très peu d'occurrences en poésie², voir TLL 10, 2, 2167, 75-2170, 60.

2, 357 : ducetur linea tractu – La clausule *linea tractu* est empruntée au *Natalicium* 7 de Paulin de Nole, où elle renvoie à une réalité tout autre : il est question de la mèche d'une lampe (Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 154 : *laxior hinc humili fluitabat linea tractu*). M. D. TOBIN³ rappelle que le sens figuratif de *linea* pour exprimer une « ligne de descendance » apparaît pour la première fois chez Stace ; voir TLL 7, 2, 1433, 3-41. Quel que soit le sens précis donné à *linea*, son association avec le verbe *ducere* est naturelle⁴, tant et si bien que l'on trouve dans les *Cynégétiques* de Némésien *ducatur linea* au même emplacement de l'hexamètre (Nemes. *Cyn.* 140), sans qu'aucun rapport de contexte ou d'influence doive être établi.

2, 360 : gentesque remotas – Claudien emploie la clausule *gentesque remotas* pour évoquer le rassemblement des peuples d'Orient sous la houlette de Théodose (Claud. 7 (*Hon. III. cos.*), 68-72 : *Iam princeps molitur iter gentesque remotas / colligit Aurorae, tumidus quascumque pererrat / Euphrates, quas lustrat <H>alys, quas ditat Orontes : / turiferos Arabes saltus, uada Caspia Medi, / Armenii Phasin, Parthi liquere Niphatem*). La rencontre ne nous semble pas fortuite, même si la *iunctura* est attestée avant Claudien en poésie (Stat. *Theb.* 5, 474-475 : *certe stat fama remotis / gentibus* ; Mart. 10, 96, 1-2 : *Saepe loquar nimium gentes quod, Auite, remotas / miraris, Latia factus in urbe senex*).

2, 361-362 : Les quatre coins de la terre, d'où proviennent les nations qui se rassemblent (cfr. Matth. 24, 31⁵), sont évoqués avec des périphrases poétiques⁶. Pour désigner les peuples du nord, Orientius fait allusion à l'engourdissement du froid (2, 361 : *frigore ... segnes*). C'est avec cette même qualification que Claudien a fait référence au frimas des Pyrénées : quand les membres du cortège de Diane cherchent, partout dans le monde, des bêtes à offrir en l'honneur du consulat de

1 TOBIN 1945, p. 134.

2 À part le vers orientien, deux lieux sont à signaler : Ps. Tert. *Marc.* 5, 53 ; CE CLE 00370, 1.

3 TOBIN 1945, p. 134.

4 En poésie, on trouve par exemple plusieurs fois le groupe *linea ductus* placé en clausule (Manil. 2, 274 ; 338 ; Avien. *Arat.* 531 ; Prisc. *Perihég.* 149).

5 Matth. 24, 31 : *et mittet angelos suos cum tuba et uoce magna et congregabunt electos eius a quattuor uentis a summis caelorum usque ad terminos eorum*.

6 Pour un *locus similis* postérieur dans un même contexte, voir Ps. Cypr. *Res.* 167-170 : *Con uariae gentes ueniunt de sedibus imis, / Eoumque manus et quas uidet ultima tellus, / quae colunt medias deuexo in climate zonas / Rifeasque tenent pruinosi sideris arces*.

Le poème d'Orientius

Stilicon, les ours de la péninsule ibérique sont décrits en train de réchauffer leurs membres engourdis par le froid (*frigore segnes*)¹. Pour désigner les peuples du sud, Orientius mentionne la chaleur accablante (2, 362 : *populos, non sole perustos*²) et formule son propos en empruntant un hémistiche de Paulin de Nole (Paul. Nol. *Carm.* 28 (*Nat.* 10), 248-250 : *euictamque suae Draco duxerit escae / qui uorat Aethiopum populos non sole perustos / sed uitii nigros et crimine nocticoloros*). Le pentamètre renvoie aux peuples venus de l'est et de l'ouest, en évoquant le cours du soleil (2, 362 : *quosque habuit nascens occiduusque dies*). Cette périphrase se lit quasi à l'identique chez Ovide : lors de la fondation de Rome, Romulus demande aux dieux la domination sur le monde en ces termes (Ov. *Fast.* 4, 831-832 : *Longa sit huic aetas dominaeque potentia terrae / sitque sub hac oriens occiduusque dies*).

2, 363-366 : loquar / [...] , / sed fuit a primi genitum quod tempore mundi / usque diem mundo qui modo finis erit : / omnibus e terris animas iustasque reasque / uno constituet iussio prima loco – Les précédents éditeurs considèrent que le distique 2, 365-366 constitue la principale d'un ensemble syntaxique qui irait du vers 2, 363 à 2, 366 : ils placent donc une virgule à la fin du vers 2, 364. Avec une telle ponctuation, nous ne sommes pas entièrement satisfaite du sens de l'adversatif *sed*³ : en quoi le fait de ne pas aborder la diversité des origines des hommes s'oppose-t-il au fait qu'ils se rassembleront en un seul lieu ? Nous préférons donc considérer que le distique 2, 363-364 se lit dans la continuité des vers précédents, avec une reprise sous-entendue de *loquar*, et nous plaçons un double point avant les vers 2, 365-366. Ainsi, le poète oppose le fait qu'il ne traitera pas des hommes pour la diversité de leurs origines, mais pour leur unité en tant qu'âmes passées dans le monde. Nous traduisons donc : « Je ne vais pas te parler des villes célèbres, des nations [...] ; en revanche, je vais te parler de tout ce qui a

1 Claud. 24 (*Stil. Cos.* 3), 309-313 : *speluncas canibus Thero rimatur Hiberas / informesque cauis ursos detrudit ab antris, / quorum saepe Tagus manantes sanguine rictus / non satiauit aquis et quos iam frigore segnes / Pyrenaea tegit latebrosis frondibus ilex*. Avant Claudien, Némésien avait déjà employé le groupe, sans intention de donner des indications géographiques, pour évoquer la mort de Mélibée (Nemes. *Ecl.* 1, 49-50 : *Heu, Meliboeae, iaces mortali frigore segnis / lege hominum*).

2 La seule clause *sole perustos*, fréquente, a déjà été employée par Orientius (1, 327 : *nemo diu sitiens et multo sole perustus*).

3 L. BELLANGER traduit : « je ne t'énumérerai point, lecteur, les villes fameuses, les nations éloignées [...]. Mais tous les hommes nés depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour qui bientôt en verra la fin, il suffira d'un ordre pour les rassembler de partout en un même lieu » (BELLANGER 1903, p. 334) ; M. D. TOBIN : « I shall not speak to you of famous cities and far-away nations [...] ; but whoever has been born from the beginning of the world to the last day of the world, just and unjust souls from every region, the first command will bring them all to one place » (TOBIN 1945, p. 105) ; C. A. RAPISARDA : « non t'enumerò le città famose, le nazioni lontane [...] ; ma tutti coloro che sono nati dall'inizio del mondo fino al giorno che ne segnerà la fine, spiriti giusti e spiriti colpevoli, appena s'udrà l'ordine, si radduneranno da ogni parte della terra in un sol luogo » (RAPISARDA 1970, p. 95).

été engendré depuis le premier instant du monde jusqu'au jour qui mettra bientôt fin à ce monde : c'est en un seul lieu qu'un premier arrêté établira les âmes justes comme les âmes coupables issues de toutes les terres ».

2, 363 : tempore mundi – Il s'agit d'une variante d'une clausule d'hexamètre attestée depuis Manilius (Manil. 3, 515). Parmi les auteurs chrétiens, Avit de Vienne l'emploie également pour désigner le retour du Christ-Juge à la fin des temps (Alc. Avit. *Carm.* 6, 313-314 : *sed Iudex tandem finito tempore mundi / regreditur*).

2, 364 : usque diem – Paulin de Nole emploie aussi l'amorce de vers *usque diem* pour faire référence au Jour dernier (Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 637-638 : *omnia sollicite munita relinquimus, ut iam / usque diem Domini, quo debita principe Christo / excitis pariter radiabit gloria sanctis*).

mundo ... modo – La paronomase, soutenue par l'effet de polyptote avec le génitif *mundi* qui fermait le vers précédent, met en valeur l'idée de l'imminence (*modo*) de la fin du monde.

finis erit – Cette fin de vers est attestée depuis un pentamètre de Propertius (Prop. 1, 12, 20 : *Cynthia prima fuit, Cynthia finis erit*) et se retrouve chez Ovide et Martial (Ov. *Fast.* 2, 50 ; *Pont.* 3, 7, 10 ; Mart. 4, 8, 4).

2, 365-366 : À nouveau, Orientius emploie la figure de l'antithèse qui caractérise le passage : il insiste sur le rassemblement d'une foule constituée de membres opposés (*animas iustasque reasque*) et qui, issue de toute la terre, se rassemble en un seul lieu (*omnibus e terris¹ ; uno ... loco*). Le rapprochement des contraires est mis en valeur par la disposition en tête de vers de *omnibus* et de *uno*, et par des effets d'homéotéleutes (*animas iustasque reasque*).

2, 365 : animas iustasque – La *iunctura* chrétienne '*iusta anima*' se trouve avant Orientius en poésie chez Juvénal et Prudence. Juvénal désigne par elle les âmes des saints, qui ressuscitent au moment de la mort du Christ (Juvenc. 4, 707-708 : *tum ueterum monumenta uirum patuere repulsis / obicibus iustaeque animae per membra reuersae* ; cfr. Matth. 27, 52) ; Prudence l'utilise quand il explique que les âmes se verront les unes les autres faire l'expérience de leurs récompenses ou de leurs châtements (Prud. *Ham.* 863-865 : *nec mirere locis longe distantibus inter / damnatas iustasque animas concurrere uisus / conspicuos*).

1 Voir 1, 485 : *Omnibus in terris, quas sol uidet, aequora claudunt*.

2, 366 : prima loco – Dans son explication sur le tétramètre trochaïque catalectique, Terentianus Maurus place à la fin d'un vers catalectique le groupe *primo loco* (Terent. Maur. 2301).

2, 367-368 : Les deux élisions de l'hexamètre mettent en valeur les jeux allitératifs en [l], [n] et [t] : *Nec tam'ull'illinc tant'inter milia perget*¹. Dans le pentamètre, les effets de sonorités se concentrent autour des dentales : *quae non sit Domino dinumerata suo*.

La scène du Jugement (2, 369-392) Le Jugement dernier est évoqué en trois temps : le cadre est d'abord posé, donnant à voir le Christ glorieux sur son trône et, face à lui, l'agitation du monde, des anges et de la foule des hommes, pris de sentiments contraires (2, 369-380) ; les paroles du Jugement sont ensuite données au discours direct, d'abord adressées aux justes, puis aux mauvais (2, 381-388) ; une brève conclusion vient insister sur l'éternité des récompenses et des châtements (2, 389-392). Les vers s'inspirent indéniablement de la description du Jugement de Matthieu 25, qui suit la même progression : la description de la scène (Matth. 25, 31-33²), le discours direct adressé aux bons (Matth. 25, 34-40³) puis aux futurs damnés (Matth. 25, 41-45⁴), suivi d'une brève conclusion, qui insiste sur l'éternité (Matth. 25, 46⁵). Les éléments de ces versets qui ont déjà été mobilisés par Orientius à la fin de son premier livre (1, 577-582) ne sont pas repris ; la mention des pleurs et des grincements de dents, extérieure au passage, est ajoutée (2, 387-388 ; cfr. Matth. 8, 12 ; 13, 42). La manière dont la scène est posée croise très clairement inspirations apocalyptiques et virgiliennes. Issus de l'Apocalypse, l'on retrouve le trône divin (Apoc. 4, 2), le son des trompettes (Apoc. 8-9), la chute des étoiles (Apoc. 6, 13) ainsi que la présence d'une *militia sacra* (cfr. Apoc. 5, 11-12 ; 7, 11-12) et du chœur des anges (Apoc. 5, 11-12 ; 7, 11-12). La

1 La clause *milia perget* trouve un précédent dans le poème sur l'Etna (*Aetna* 486 : *milia pergunt*).

2 Matth. 25, 31-33 : ³¹*cum autem uenerit Filius hominis in maiestate sua et omnes angeli cum eo tunc sedebit super sedem maiestatis suae* ³²*et congregabuntur ante eum omnes gentes et separabit eos ab inuicem sicut pastor segregat oves ab hedis* ³³*et statuet oves quidem a dextris suis hedos autem a sinistris*.

3 Matth. 25, 34-40 : ³⁴*tunc dicet rex his qui a dextris eius erunt uenite benedicti Patris mei possidete paratum uobis regnum a constitutione mundi* ³⁵*esuriui enim et dedistis mihi manducare sitiui et dedistis mihi bibere hospes eram et collexistis me* ³⁶*nudus et operuistis me infirmus et uisitastis me in carcere eram et uenistis ad me* ³⁷*tunc respondebunt ei iusti dicentes Domine quando te uidimus esurientem et pauimus sitientem et dedimus tibi potum* ³⁸*quando autem te uidimus hospitem et colleximus te aut nudum et cooperuimus* ³⁹*aut quando te uidimus infirmum aut in carcere et uenimus ad te* ⁴⁰*et respondens rex dicet illis amen dico uobis quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis mihi fecistis*.

4 Matth. 25, 41-45 : ⁴¹*tunc dicet et his qui a sinistris erunt discedite a me maledicti in ignem aeternum qui paratus est diabolo et angelis eius* ⁴²*esuriui enim et non dedistis mihi manducare sitiui et non dedistis mihi potum* ⁴³*hospes eram et non collexistis me nudus et non operuistis me infirmus et in carcere et non uisitastis me* ⁴⁴*tunc respondebunt et ipsi dicentes Domine quando te uidimus esurientem aut sitientem aut hospitem aut nudum aut infirmum uel in carcere et non ministrauimus tibi* ⁴⁵*tunc respondebit illis dicens amen dico uobis quamdiu non fecistis uni de minoribus his nec mihi*.

5 Matth. 25, 46 : *et ibunt hii in supplicium aeternum iusti autem in uitam aeternam*.

manière dont est évoquée la foule en attente de son jugement semble provenir, quant à elle, des descriptions virgiliennes du vestibule des enfers et des âmes errantes près de l'Achéron¹.

2, 369 : rutilum scandens ... tribunal – Le groupe verbal *tribunal scandere*, qui ne se trouve qu'en poésie, n'est pas fréquent. Claudien l'a employé deux fois, en qualifiant le *tribunal* de *sublimis*, adjectif synonyme de *rutilum* : d'un côté, il s'agit de Rufin, qui presse Arcadius de monter sur la tribune pour le proclamer coempereur (Claud. 5 (*in Ruf.* 2), 382-383 : *scandat sublime tribunal*, / *participem sceptri, socium declaret honoris*), et de l'autre du ridicule Eutrope, qui monte sur une estrade (Claud. 18 (*in Eutr.* 1), 311 : *scandit sublime tribunal*). Dans le *Peristephanon*, Prudence décrit saint Vincent, qui va serein sur le bûcher comme s'il montait au tribunal du ciel (Prud. *Perist.* 5, 221-224 : *hunc sponte conscendit rogum / uir sanctus ore interrito, / ceu iam coronae conscius / celsum tribunal scanderet*). Dans un jeu de reflet stimulant, le verbe *scandere* est précisément celui qu'Orientius a employé pour décrire les damnés, qui entrent dans les *camini* (2, 277-278 : *Isti sulphureo flagrantés igne caminos / cogentur laceris scandere corporibus*).

2, 370 : glorificans hominem – Voir 1, 482 : *esset per Dominum glorificandus homo*.

2, 371 : omnia ... ordine saeclis – La clause *ordine saeclis* est une variante d'une fin de vers qui ne se trouve que chez Juvencus, en référence à la venue nécessaire des fins dernières (Iuenc. 1, 489 : *omnia quin fiant digesto ex ordine saecli* ; 4, 637-638 : *... uox uera prophetae / euentum rerum patefecit in ordine saecli*).

2, 372-374 : quae tunc, quaeue dehinc lege manente fiant / [...] / ... aget – Nous donnons le sens de « juger » au verbe *agere* (2, 374), et nous comprenons le très elliptique vers 2, 372 comme l'équivalent de *<omnia> quae tunc <sub lege facta sunt>, quaeue dehinc lege manente fiant*, c'est-à-dire « il jugera tous les événements [...] qui ont pu se produire à l'époque de la Loi ou qui se produisent depuis tandis qu'Elle demeure ». Les trois précédents traducteurs ont chacun donné une interprétation différente de ces vers. L. BELLANGER comprend *agere* dans le sens de « juger, prononcer », interprète l'opposition *tunc/dehinc* comme une opposition entre « à l'instant même / ensuite » et ne donne pas de valeur particulière à l'ablatif absolu². M. D. TOBIN, dont nous nous rapprochons le plus, comprend le verbe *agere* dans le sens de « juger », rend *tunc*

1 Voir le commentaire aux vers 2, 377 et 378.

2 L. BELLANGER traduit : « sur tout [...] ce qui se fait à l'instant même et sur ce qui aura lieu ensuite, la loi s'accomplissant toujours, il prononcera » (BELLANGER 1903, p. 334).

Le poème d'Orientius

en mettant la relative au passé, et traduit seulement *dehinc* en introduisant l'ablatif absolu *lege manente* par « as long as », gommant par là l'idée du commencement exprimée par l'adverbe¹. Enfin, C. A. RAPISARDA donne au verbe *agere* le sens de « décider » et voit dans l'ensemble du pentamètre une référence aux temps à venir à partir du Jour dernier (*tunc*)².

2, 373 : ore sacer – L'image de l'*os* empreint de sacré, qu'elle soit exprimée par un seul groupe nominal (*os sacrum*) ou avec l'adjectif *sacer* complété de l'ablatif de relation *ore*, se trouve fréquemment en poésie. Dans la poésie profane, elle est employée en référence à Lucifer, étoile du matin (Verg. *Aen.* 8, 591 ; Auson. 18, 53), à Jupiter (Ov. *Fast.* 6, 386), à Circé (Ov. *Met.* 14, 21), à Homère (Manil. 2, 7) et à Stilicon (Claud. 24 (*Stil. Cos.* 3), 11). Les poètes chrétiens, quant à eux, la mobilisent au sujet du Christ (Proba *Cento* 347), de la parole poétique inspirée par Dieu (Damas. *Carm.* 2, 2) et de la Chasteté personnifiée (Prud. *Psych.* 48).

celsus solio – Pour faire référence au trône dans le ciel de l'Apocalypse (Apoc. 4, 2 : *statim fui in spiritu et ecce sedis posita erat in caelo et supra sedem sedens*), Orientius emploie le groupe *celsus solio*. Dans le médaillon consacré à David, notre poète a déjà associé l'adjectif *celsus* au nom *solium* (1, 360 : *forma placens celso deposuit solio*). Parmi les rares attestations de la *iunctura*, l'une d'entre elles, chez Prudence, renvoie aussi à un juge impitoyable, en l'occurrence à un persécuteur cruel, perché sur son trône élevé, au milieu des bourreaux (Prud. *Perist.* 11, 50).

terrore uidendus – E. BAEHRENS a proposé de corriger la leçon *uidendus* par *uerendus*. Cette conjecture a emporté l'adhésion sans discussion de L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA³. La leçon *uidendus* est pourtant tout à fait intelligible : après avoir exposé les attributs divins, le visage emprunt de sainteté et le trône élevé, Orientius signale que Dieu ne peut être vu qu'avec terreur. *Videndus* se comprend donc comme un adjectif verbal de possibilité, tournure tardive bien attestée. Nous conservons donc la leçon *uidendus*, aisément compréhensible, qui présente, en outre, une proximité avec une clausule lucrétienne (Lucr. *Nat.* 3, 157 : *terrore uidemus*).

2, 374 : conspicuus ... uix conspiciendus – L'insistance sur le regard permise par le jeu de dérivation *conspiciuus* – *uix conspiciendus* est remarquable. M. D. TOBIN signale que, si l'adjectif *conspiciendus* est employé dans le sens « digne d'être remarqué », « admirable » dès Tibulle et

1 M. D. TOBIN traduit : « he will judge all things [...] – whatever has happened, whatever will happen as long as the Law remains » (TOBIN 1945, p. 105).

2 C. A. RAPISARDA traduit : « deciderà tutto [...] ciò che avverrà in quel giorno e anche in seguito, finché rimarrà in vigore la legge » (RAPISARDA 1970, p. 95).

3 Voir BAEHRENS 1888, p. 396. L. BELLANGER traduit : « inspirant l'épouvante » (BELLANGER 1903, p. 334) ; C. A. RAPISARDA : « spaventosamente terribile » (RAPISARDA 1970 p. 97).

Ovide (voir TLL 4, 0, 497, 34-43), il a ici un sens tardif différent en tant qu'adjectif verbal de possibilité (« possible à regarder ») ; voir TOBIN 1945, p. 134.

2, 375 : flammae tractus – Avec ce groupe, Orientius fait allusion à la chute des étoiles, mentionnée dans l'Apocalypse (Apoc. 6, 13 : *et stellae caeli ceciderunt super terram*). Cette formule est une variante du groupe poétique habituel *flammarum tractus*, employé pour désigner la traînée des étoiles filantes (Lucr. 2, 207¹ ; Verg. *Georg.* 1, 367² ; Avien. *Arat.* 1689), ou, de manière métaphorique, des traînées de flammes, qui ravagent la terre (Lucan. 2, 271-272).

sonitusque tubarum – Orientius fait allusion aux multiples retentissements des trompettes de l'Apocalypse (Apoc. 8-9), qu'il a déjà mentionnées plus tôt dans le poème (1, 272 : *Domini bucina* ; 2, 347 : *caua bucina*). Pour ce faire, il emploie la clausule *sonitusque tubarum*, seulement attestée avant lui dans une préface versifiée aux Psaumes, datée du IV^e siècle (*Praef. Psalm.* 66, 4³) ; le nom *tuba* provient du texte de l'Apocalypse et la mention d'un *sonitus tubae* se trouve en plusieurs lieux vétérotestamentaires (Dan. 3, 5 ; 7 ; 10 ; 15 ; Num. 10, 6)⁴. En poésie, l'ensemble du groupe *sonitus tubarum* trouve des occurrences virgiliennes, dans le cadre de la description de la cité des abeilles (Verg. *Georg.* 4, 72), et dans l'évocation de la guerre qui se prépare dans le Latium (Verg. *Aen.* 7, 628) ; les poètes chrétiens l'ont utilisé en référence aux trompettes de Jéricho (Paul. Nol. *Carm.* 16 (*Nat.* 5), 144 ; Ps. Cypr. *Ios.* 145) ou à celle qu'Éhoud fait retentir après avoir tué Églon (Ps. Cypr. *Iud.* 187).

2, 376 : angelicosque choros – La mention des *angelici chori* peut rappeler les chants d'adoration de l'Apocalypse (Apoc. 5, 11-12 ; 7, 11-12). Le groupe n'a pas beaucoup d'attestations : en poésie, on ne le trouve que deux fois avant Orientius. Dans l'un des *Natalicia*, Paulin de Nole évoque l'accueil reçu par Félix dans les cieux, en disposant aussi le groupe en tête de vers (Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 141 : *angelicique chori, septemplex agmina caeli / totis qua caelum patet occurrentia portis*). Selon Prudence, la jeune Eulalie est entourée d'un *chorus angelicus*, tandis qu'elle marche dans la nuit pour aller proclamer sa foi en face du préteur (Prud. *Perist.* 3, 48 : *angelico comitata choro*).

1 Ce vers est cité dans les *Saturnales* (Macr. *Sat.* 6, 1, 26).

2 Le vers est cité dans les *Questions naturelles* de Sénèque (Sen. *Nat.* 1, 14, 2 ; 7, 20, 1) et dans le commentaire de Servius (Serv. *Auct.* 1, 2, 694).

3 *Praef. Psalm.* 66 : *Spiritus accelerans dauid cor regis adurit / inflammanisque iubet psalmos conscribere cunctos. / Quattuor en scribunt proceres oracula uatis, / atque chori citharae que modi sonitusque tubarum, / organa dauidicis pulsatis ordine fibris / sancti euangelii, christi mysteria signant.* Pour l'édition, voir *Prefaces to the Latin Bible*, introduction by P.-M. BOGAERT and T. O'LOUGHLIN, Turnhout, 2015, p. 105 (réimpression de : DE BRUYNE, D., *Préfaces de la Bible latine*, Namur 1920).

4 En raison de son ancrage biblique, le groupe *sonitus tubae* trouve diverses attestations en prose chez les Pères.

militiamque sacram – La milice sacrée rappelle les anges guerriers de l'Apocalypse (Apoc. 9, 15-19 ; 12, 7-8) et ceux qui répandent les coupes de la colère divine (Apoc. 16). Notons que dans l'Apocalypse d'Esdras, il est fait mention des *innumerabiles militiae angelorum* (4 Esdr. 6, 3), qui peuvent faire écho à la *militia sacra*.

2, 377 : inter et infantum, matrum, iuuenumque senumque – Ce vers, qui peut évoquer la description virgilienne de la foule qui erre sur les bords de l'Achéron¹, est encadré de formules poétiques toutes faites : l'amorce *inter et* est courante (cfr. Verg. *Georg.* 2, 345 ; *Aen.* 9, 557 ; Tib. 1, 10, 58 ; Ov. *Epist.* 2, 67 ; 10, 49 ; etc.), et la clausule *iuuenumque senumque* est bien attestée depuis que Virgile l'a employée pour désigner les Troyens, qui accompagnent Nisus et Euryale, avant qu'ils ne partent de nuit pour le camp rutule (Verg. *Aen.* 9, 308-311 : *quos omnis euntis / primorum manus ad portas, iuuenumque senumque, / prosequitur uotis*)².

2, 378 : pallores, fletus, gaudia, uota, metus – Les diverses réactions des hommes à l'approche du Jugement sont évoquées en un vers holonomastique, qui peut, par effet de réminiscence lointaine, rappeler au lecteur la description du vestibule des enfers (Verg. *Aen.* 6, 273-284³), en quelque sorte complétée par les émotions positives des justes (*gaudia, uota*). On peut noter aussi que quasi l'ensemble des émotions mentionnées se retrouve dans des vers de Stace, consacrés aux joies de son père face au succès de sa poésie (Stat. *Silu.* 5, 3, 217-218 : *heu quali confusus gaudia fletu / uota piosque metus inter laetumque pudorem* !). Chez Orientius, deux couples antithétiques se distinguent, organisés en une sorte de chiasme, en fonction de leur connotation, positive ou négative, et unis entre eux par des effets d'homéotéleutes (*fletus, gaudia, uota, metus*). Pour rendre cet effet, qui isole le premier mot du pentamètre (*pallores*), nous avons

1 Verg. *Aen.* 6, 305-308 : *Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, / matres atque uiri defunctaque corpora uita / magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae, / impositique rogis iuuenes ante ora parentum*. Ces vers ont été repris, dans le *Carmen de resurrectione*, au sein d'une description de la foule des ressuscités qui attend le Jugement (Ps. Cypr. *Res.* 163-166 : *Matres atque uiri repetita luce resurgunt, / magnanimi iuuenes, pueri innuptaeque puellae / defunctique senes animis uiuentibus adstant / infantumque gemens resonat uagitibus orbis*).

2 Parmi les occurrences de la clausule, quelques-unes peuvent être signalées : par deux fois, Ovide, qui la fait précéder de la préposition *inter*, l'emploie pour désigner des personnages entre deux âges (Ov. *Met.* 12, 464-465 : *huic aetas inter iuuenemque senemque, / uis iuuenalis erat* ; 15, 210 : *maturus mitisque, inter iuuenemque senemque / temperie medius*) ; dans un passage de forte inspiration virgilienne du *Carmen de Pascha*, on la trouve rapprochée d'une mention des *infantes* (Ps. Cypr. *Pasch.* 30-33 : *Hunc circum innumerae gentes populique coibant, / quam uarii generis sexus aetatis honoris, / innuptae nuptaeque simul uiduaeque nurusque, / infantes puerique uiri iuuenesque senesque*). La clausule n'est pas absente de la poésie contemporaine d'Orientius (cfr. Ps. Prosp. *carm. de prov.* 75 ; 766).

3 Le *metus* (2, 378) se trouve dans le vestibule des enfers (Verg. *Aen.* 6, 276) ; les *pallores* (2, 378) peuvent évoquer les *pallentes morbi* de Virgile (Verg. *Aen.* 6, 275) ; d'autres vers d'Orientius avaient déjà rappelé ce passage virgilien (cfr. 2, 183 ; 190-191).

traduit : « au milieu de l'épouvante des nouveaux-nés et de leur mères, de celle des jeunes et vieilles gens, au milieu de leurs pleurs, de leurs joies, de leurs souhaits et de leurs peurs ».

2, 380 : sacrosancti iudicis ore sonet – Il s'agit de l'unique occurrence de l'adjectif *sacrosanctus* en poésie ; son association avec le nom *iudex* est originale. En revanche, la fin de pentamètre *ore sonet* a des précédents (cfr. *Epiced. Drusi* 446 ; Mart. 8, 50, 14), de même que le groupe *iudicis os*. Ce groupe se lit en poésie depuis le début des *Métamorphoses*, quand Ovide précise qu'il n'y avait nul besoin de l'exercice de la justice au temps de l'âge d'or (Ov. *Met.* 1, 93) ; il se lit ensuite, chez Paulin, en référence au Dieu-Juge (Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 58) et, chez Prudence, au sujet du juge qui questionne Agnès en la flattant (Prud. *Perist.* 14, 16).

2, 381-384 : La sentence divine à l'égard des justes a été rédigée avec soin. On remarque, en particulier, la démultiplication des voyelles [a] et [o] dans les deux pentamètres, et la présence, au sein du vers 2, 384, de nombreuses allitérations en dentales et d'un jeu de dérivation : 2, 382 : *a regno numquam dissocianda meo* ; 384 : **dat modo sed dudum dona parata Pater**.

2, 381 : caterua – La foule des justes est appelée *iustorum caterua*, alors que celle des mauvais est nommée *impia turba* (2, 386) : l'emploi de *caterua*, terme avec une nette connotation militaire, par rapport au plus neutre *turba*, fait des bienheureux les membres de la *militia Christi*, auprès des anges guerriers, qui avaient été désignés sous le nom de *militia sacra* (2, 376).

2, 383 : gnarus meriti uitaeque futurae – Nous avons traduit littéralement « qui connaît vos mérites et la vie qui vous attend ». Il aurait été possible de supposer, comme L. BELLANGER, un effet d'hendiadyn à traduire par « connaissant d'avance la vie que vous deviez mener »¹. Dans l'*Alethia*, la même clause, *uitaeque futurae*, permet de désigner ce dont sera dépossédé celui qui rejette la Loi (Mar. Victor. *Aleth.* 3, 602).

2, 385-388 : La formulation du jugement de l'*impia turba* est bien travaillée. Dans le premier distique, l'on note les finales en *-is*, disposées aux coupes et en fin de vers, chaque fois précédées de mot contenant la voyelle *-a-* ; dans le second, le rejet du verbe *dabunt* est mis en valeur par un effet de paréchèse ; au fil des quatre vers, une assonance en [i] et des allitérations des dentales sont maintenues : *At tu mandatis semper contraria nostris, / impia tartareis claudere turba locis / illic stridorem dentes et lumina fletum, / ignibus immodicis discrucienda, dabunt*.

1 BELLANGER 1903, p. 334.

2, 385 : at tu mandatis semper contraria nostris – La structure de l'hexamètre (*tu ... semper contraria*) peut rappeler un vers de Juvencus, qui paraphrase Matthieu 5, 25¹ en explicitant que l'ennemi combattu est la chair (Iuenc. 1, 511-512 : *est tibi praeterea semper contraria uirtus / corporis*). La clausule *contraria nostris* n'est, quant à elle, attestée précédemment que dans un vers de l'*Énéide* : il s'agit du discours dépité de Junon face à l'installation des Troyens en Italie, eux dont la destinée s'oppose à celle de la ville de Carthage (Verg. *Aen.* 7, 293-294 : *Heu stirpem inuisam et fatis contraria nostris / fata Phrygum !*) ; quelques vers plus loin Junon va requérir l'aide d'Alecto, déesse du Tartare (Verg. *Aen.* 7, 323-340). Le contexte originel de ces deux intertextes, la lutte contre les désirs de la chair et l'annonce des supplices du Tartare, entre en résonance avec les préoccupations orientiennes.

2, 386 : impia tartareis claudere turba locis – La *iunctura* '*impia turba*' se lit en poésie depuis Horace (Hor. *Sat.* 2, 3, 228). Parmi ses attestations, deux se trouvent au sein d'épisodes, où l'*impia turba* s'apprête à être châtiée. Chez Tibulle, la figure du poète souhaite ainsi que les personnes qui l'ont trahi en amour fassent partie de la foule impie des damnés, qui fuit Tisiphone (Tib. 1, 3, 69-70 : *Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues / saeuit et huc illuc impia turba fugit*) ; chez Ovide, le groupe désigne la troupe malhonnête des marins tyrrhéniens qui, s'en prenant à Bacchus, vont bientôt être punis, en étant métamorphosés en dauphins (Ov. *Met.* 3, 629). Si la désignation paraphrastique du Tartare par le groupe *tartarei² loci* est originale, l'intégration de ces deux mots au sein du vers se fait de manière conforme à la tradition poétique. Le rapprochement entre l'adjectif *impius* et le Tartare rappelle la formule *impia Tartara*, employée dans la catabase virgilienne (Verg. *Aen.* 6, 543) et reprise par les poètes chrétiens (Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 87 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 297). La clausule *turba locis* a, quant à elle, un précédent contrastant chez Tibulle qui l'emploie pour souligner que la femme aimée représente tout pour lui, qu'elle est sa foule dans les lieux solitaires (Tib. 3, 19, 11-12 : *Tu mihi curarum requies, tu nocte uel atra / lumen, et in solis tu mihi turba locis*).

2, 387-388 : La mention des pleurs et des grincements de dents provient d'autres lieux bibliques que Matthieu 25, texte source de notre passage (Matth. 8, 12 : *ibi erit fletus et stridor dentium* ;

1 Matth. 5, 25 : *esto consentiens aduersario tuo cito dum es in uia cum eo ne forte tradat te aduersarius iudici et iudex tradat te ministro et in carcerem mittaris.*

2 L'usage de l'adjectif *tartareus* ne doit pas étonner : « les chrétiens [...] n'hésitent pas à évoquer le Tartare ou les Champs-Élysées, sans d'ailleurs voir dans ces mots, surtout réservés aux inscriptions métriques, autre chose que des agréments de style » (GAUTHIER 1987, p. 9).

13, 42 ; Luc. 13, 28¹). Dans ces versets, ce n'est pas le Juge qui s'exprime, mais le Christ qui annonce les événements à venir. C'est sans doute pour cette raison que L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA considèrent que ces vers ne font pas partie intégrante du discours du Juge². Cependant, si l'on inclut le distique à la sentence divine, un jeu de parallélisme contrastant se dessine dans les vers 2, 381-389 : deux distiques sont consacrés au jugement des bons (2, 381-384), deux autres à celui des mauvais (2, 385-389) ; ces deux unités contiennent chacune une apostrophe (2, 381 : *iustorum ... caterua* ; 2, 386 : *impia turba*) et un adjectif verbal de destination, apposé à l'apostrophe (2, 382 : *a regno numquam dissocianda meo* ; 2, 388 : *ignibus immodicis discrucienda*). Pour cette raison, nous accueillons les vers 2, 387-388 au sein du discours rapporté et nous traduisons : « Mais toi, en revanche, foule impie qui t'es sans cesse opposée à Nos commandements, sois enfermée dans le territoire du Tartare, toi qui es destinée à être torturée par le déchaînement des feux, là-bas, tes dents produiront des grincements et tes yeux des pleurs »³. Dans cette transposition, Orientius reprend le lexique biblique (*stridor – dens – fletus*), et stylise l'expression, en employant un tour verbal avec le verbe *dare*, placé en rejet à la fin du pentamètre ; cette construction lui permet d'employer une clausule poétique courante (*lumina fletum*), attestée depuis Catulle (Catull. 64, 242 ; 68, 55) ; l'amorce de vers *illic stridorem* lui a peut-être été suggérée par le souvenir d'une autre transposition poétique du verset : *illic stridor erit uasti sine fine doloris, / et semper fletus* (Iuenc. 3, 771-772).

2, 388 : ignibus immodicis – La *iunctura* se trouve auparavant exclusivement chez Aviénus (Avien. *Arat.* 1513 : *immodicus terram qua desuper ignis adurit, / Gradiuo incolitur*).

2, 389 : et tamen ut uere – Le premier hémistiche est ovidien : on le trouve dans les *Remedia Amoris*, quand le poète se met en scène en train de se concentrer sur les défauts physiques de son amie pour tenter, en vain à cette étape, de s'en dégoûter (Ov. *Rem.* 319-320 : *Brachia quam non sunt nostrae formonsa puellae ! / Et tamen, ut uere confiteamur, erant*).

1 Voir aussi Ps. 111, 10 ; Apoc. Paul. 42.

2 Ils traduisent le distique 2, 387-388 après avoir fermé les guillemets : « les dents des coupables grinceront et leurs yeux pleureront quand ils se verront condamnés à des feux sans mesure » (BELLANGER 1903, p. 334) ; « li i denti strideranno e gli occhi plangeranno, tormentati da fuochi smisurati » (RAPISARDA 1970, p. 97).

3 M. D. TOBIN intègre également ce distique au discours du Juge, mais ne traduit pas *discrucienda* comme une apposition à l'apostrophe : « but ye impious, who have ever been disobedient to my commands, be imprisoned in the regions of hell ; there shall be weeping and gnashing of teeth ; and you shall be tormented by fires beyond measure » (TOBIN 1945, p. 105).

quaecumque iubentur – La clausule provient d'un passage des *Euangeliorum libri*, qui transpose Matth. 10, 27 (Iuuenc. 2, 481-482 : *in tenebris tacite uobis quaecumque iubentur, / dicite praeclaro nitidi sub lumine solis*).

2, 390 : haec erit aeterni – Un hémistiche similaire peut être signalé dans l'œuvre d'Ausone, au sein de l'un des rares passages conservés de ses *Fastes* (Auson. 22, 2, 3 : *haec erit aeternae series ab origine Romae*).

2, 391-392 : gloria qua iustum summota morte tenebit / atque reus poenae non moriturus erit – Au vers 2, 391, le manuscrit contient le pronom relatif *quae*, que l'on peut difficilement conserver comme l'a fait R. ELLIS¹. À la suggestion de K. SCHENKL², les deux derniers éditeurs ont corrigé *quae* en un *quod*, aisé à traduire³, mais, selon nous, difficile à justifier sur le plan paléographique⁴. C'est pourquoi nous proposons une solution, qui nous semble plus économique : *qua*, pronom relatif féminin à l'ablatif, qui aurait pour antécédent *formula*. Nous traduisons : « telle sera la condition du Jugement éternel par laquelle, puisque la mort a été supprimée, la gloire des justes durera et l'homme condamné aux châtiments ne sera pas destiné à mourir ». Ce distique, qui oppose la gloire éternelle des justes et les peines perpétuelles des damnés, remémore d'autres vers du poème (1, 275-276 : *scilicet ad motus animorum carne reuersa, / poena reos, iustos gloria suscipiat* ; 315-316 : *Quare post mortem sequitur si uita perennis, / laetificans iustos, discruciansque reos* ; 543-544 : *Ceu non casuras immensum construis arces, / ipse tamen raptim qui moriturus eris*). Au vers 2, 391, la clausule *morte tenebit* rappelle une clausule virgilienne (Verg. *Aen.* 2, 533 : *morte tenetur*), reprise sous des formes variantes dans différents poèmes y compris dans la poésie contemporaine d'Orientius (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 486). Enfin, sur le plan formel, on remarque l'usage de la dérivation *morte-moriturus*, pénultièmes mots de chacun des deux vers.

1 Afin de traduire, M. D. TOBIN a dû sous-entendre un verbe pour compléter la relative. Elle comprend *gloria quae iustum exspectabit* et elle traduit : « this will be the rule of the eternal judgement : death being taken away, the glory which awaits the just will remain, while those guilty of punishment will never die » (TOBIN 1945, p. 107).

2 SCHENKL 1888, p. 158.

3 L. BELLANGER traduit : « voici quelle sera la clause de ce jugement prononcé pour l'éternité : 'La gloire du juste ne connaîtra jamais la mort, et le damné sera l'objet d'un châtiment sans fin' » (BELLANGER 1903, p. 335) ; C. A. RAPISARDA : « questa sarà la clausola della sentenza pronunciata per l'eternità, cioè che al giusto toccherà una gloria immortale, et il reo avrà una punizione senza fine » (RAPISARDA 1970, p. 97).

4 La seule confusion similaire dans la tradition manuscrite du poème se trouve au vers 2, 285, où la deuxième main écrit *quod*, là où la première avait écrit *qui*. Il s'agit cependant d'une correction de sens, et non d'une correction motivée par une mauvaise lecture (voir le commentaire en 2, 285).

L’envoi du protreptique Le vers 2, 393 marque nettement la rupture thématique entre la conclusion du poème et la section précédente : le dialogue avec le lecteur et les rapports de maître à disciple, caractéristiques des passages structurants du *commonitorium* émergent à nouveau. L’épilogue qui s’ouvre alors ne consiste pas en un résumé didactique de l’enseignement, mais en un envoi, qui engage le lecteur à une vie nouvelle et qui vient redéfinir la relation qui unit le poète à son lecteur ; en cela, la fin du poème est plus proche d’autres protreptiques à la conversion, tels que le *De obitu Celsi*, l’*Ad coniugem* ou le *Carmen de resurrectione*, que des poèmes didactiques. Cette conclusion fonctionne en trois temps : d’abord, dans un effet de *Ringkomposition* avec le début du poème (1, 1-16), Orientius traite de nouveau de la conversion de son lecteur et de l’insuffisance de sa propre vie (2, 393-402) ; il fait ensuite un rappel de la doctrine trinitaire, sans laquelle aucun de ses conseils ne valent (2, 403-406) ; enfin, en des termes qui rappellent les poèmes d’exil d’Ovide, il demande à son lecteur de prier pour lui, le plus grand des pécheurs (2, 407-418¹) – le rapport sotériologique qui unit poète et lecteur se voit inversé. Toute la conclusion du poème est donc traversée par des *excusationes propter infirmitatem* et par le thème de la conversion. Au sujet de ces vers, voir TOBIN 1945, p. 134 ; VILLARREAL GARASA 1982, p. 390.

Enseignement du poète et conversion du lecteur Ce premier temps de la conclusion revient sur des thèmes abordés en tout début de poème (1, 1-16) : il traite de la conversion proposée au lecteur, conversion qu’Orientius ne parvient pas à réaliser dans sa propre vie. L’on retrouve la déclaration de faiblesse², l’insistance sur le rôle de maître du poète³ et l’espoir d’une réception attentive des recommandations qui permette la conversion du lecteur et lui ouvre les portes du ciel⁴.

2, 393-394 : Pour réactiver la posture de dialogue, Orientius emploie les pronoms personnels *ego* et *tibi* et apostrophe son lecteur⁵. Le distique s’appuie sur l’idée topique selon laquelle un bon maître est celui qui applique à lui-même ses recommandations⁶. Ce lieu commun se trouve

1 Ces vers ont été commenté par S. SANTELIA (SANTELIA 2018, pp. 1084-1088).

2 2, 393-396 ; cfr. 1, 5-8 : *Nam nos, et carnis uitiis et tempore uicti, / terrenum gradimur siue doloris iter. / Solaque permixtis haec sunt modo gaudia uotis : / si, quod non facimus, saltem alii faciant.*

3 2, 396 ; cfr. 1, 15 : *uita docenda mihi est, uita petenda tibi.*

4 2, 397-400 ; cfr. 1, 1-4 : *Quisquis ad aeternae festinus praemia uitae / perpetuanda magis quam peritura cupis, / quae caelum reseret, mortem fuget, aspera uitet, / felici currat tramite, disce uiam ; 13-16 : omnibus his, raptim quae sunt moritura, relictis / tu forti teneas non moritura fide. Ergo, age, da pronas aures sensumque uacantem : / uita docenda mihi est, uita petenda tibi.*

5 Pour *lector* disposé en fin d’hexamètre, voir 1, 79 : *Ergo nihil noster poteris praetendere lector* ; 2, 1 : *Si monitis gradiare meis, fidissime lector* ; 85 : *Sentio iam dudum tacitum te dicere, lector.*

6 Voir par exemple Cic. *Top.* 20, 78 : *Opinio autem est non modo eos uirtutem habere qui habeant, sed eos etiam*

Le poème d'Orientius

notamment en poésie : Paulin de Nole loue Félix qui a su être un bon berger pour les brebis du Christ, parce qu'il a enseigné par ses actions et par ses paroles (Paul. Nol. *Carm.* 16 (*Nat.* 5), 49-51 : *et ipse suis addebat pondera uerbis / confessor, passus quae perpetianda docebat, / omnibus eloquio simul exemploque magister*) ; le Ps. Prosper rappelle que le Christ a enseigné par ses actes et par ses préceptes (Ps. Prosp. *carm. de prov.* 511-513 : ... *Christi, / qui nobis quicquid sermonibus insinuauit, / condidit exemplo, factis praecepta coequans*). Le groupe *uita probata*, employé par Orientius, se trouve aussi dans les *Natalicia* (Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 111 : *uitae probatae in exitu laudem dari*)¹. Sur le plan formel, on note que la topique est exprimée de manière soignée : s'ajoutent aux multiples allitérations en dentales des allitérations initiales : *Haec ego debueram factis tibi tradere, lector, / ut pondus uerbis uita probata daret* (2, 393-394).

2, 395 : Sed quia neglegimus miseri quaecumque monemur – L'hexamètre rappelle à la fois la manière dont Orientius stigmatisait les futurs damnés qui ont négligé, même au moment de leur mort, la recherche de Dieu (2, 271-272 : *qui neglexerunt miseri uel morte sub ipsa / claudendis Dominum quaerere luminibus*) et la façon dont s'est conclue l'évocation du Jugement dernier (2, 389 : *et tamen, ut uere maneant quaecumque iubentur*).

2, 396 : et satis est leuius discere quam facere – M. G. BIANCO signale que l'idée selon laquelle il est facile de *discere et non facere* les préceptes divins se lit aussi dans l'*Ad Demetriadem* : *ita sanctas scripturas lege, ut semper memineris, Dei illa esse uerba, qui legem suam non solum sciri, sed etiam impleri iubet. Nihil enim prodest facienda didicisse et non facere* (Pelag. *Epist. ad Demetr.* 23)². L'amorce de vers *et satis est*, d'origine ovidienne (Ov. *Am.* 2, 14, 44 ; 3, 8, 60), se trouve chez divers poètes (Phaedr. *Fab. App.* 19, 6 ; Mart. 3, 5, 11 ; 6, 43, 10 ; Auson. 8, 5).

2, 397 : animo demissa per aurem – Le vers d'Orientius emprunte à l'*Ars poetica* d'Horace. Dans les vers consacrés à la tragédie, ce dernier explique que l'action doit se passer tantôt sur scène, tantôt en dehors et être rapportée par un témoin ; dans ce deuxième cas, parfois nécessaire, l'esprit du spectateur est moins frappé que s'il avait assisté lui-même à la scène (Hor. *Ars* 180-184 : *Segnius inritant animos demissa per aurem / quam quae sunt oculis subiecta fidelibus et*

qui habere uideantur. Itaque quos ingenio, quos studio, quos doctrina praeditos uident quorumque uitam constantem et probatam, ut Catonis, Laeli, Scipionis aliorumque plurium, rentur eos esse quales seipsi uelint. Nec solum eos censent esse talis qui in honoribus populi reque publica uersantur, sed et oratores et philosophos et poetas et historicos ; ex quorum et dictis et scriptis saepe auctoritas petitur ad faciendam fidem ; Ps. Cato Vers. ex Columb. 23 : Doctor erit magnus, factis qui quod docet implet.

1 Le groupe trouve d'autres attestations (cfr. Claud. Don. *Aen.* 1, 2 ; Hier. *Reg. Pachom.* 143 ; Aug. *c. Cresc.* 2, 10, 12 ; etc.).

2 BIANCO 1987, p. 51.

quae / ipse sibi tradit spectator ; non tamen intus / digna geri promes in scaenam multaque tolles / ex oculis, quae mox narret facundia praesens). Par cet intertexte, Orientius file discrètement l'idée selon laquelle l'enseignement le plus convaincant est celui qui se voit et non celui qui est seulement prodigué.

2, 399 : caeli statione – Le groupe *caeli statione* a des attestations antérieures en poésie chez Ovide (Ov. *Met.* 2, 115 : *caeli statione nouissimus exit*) et chez Manilius, qui le dispose au même emplacement métrique (Manil. 3, 76 : *non ut in aeterna caeli statione manerent*).

2, 400 : saeuae uincula dura necis – Les *uincula* de la mort cruelle (*saeuae necis*¹) rappellent de manière contrastante les douces chaînes de la paix, qu'Orientius a recommandées à son lecteur (1, 617-618 : *ut te sol blandae seruantem uincula pacis / deserat abscedens, inueniat rediens*). La *iunctura* '*uinculum durum*' appartient surtout au langage poétique². Dans le vers d'Orientius, elle est disposée au même emplacement du pentamètre que dans la *Fable* « Le chien et le lion » d'Avianus, où elle désigne les chaînes qui privent le chien de sa liberté (Avian. *Fab.* 37, 16 : *compensentque tuam uincula dura famem*)³. En général, elle est employée au sens propre, pour désigner des chaînes qui entravent la liberté (Sen. *Herc. f.* 649 ; *Epiced. Drusi* 274 : *duraque per saeuas uincula nexa manus* ; Prud. *Psych. Praef.* 21 ; *c. Symm.* 1, 473 ; Ps. Tert. *Marc.* 3, 184), mais elle se trouve aussi utilisée de manière métaphorique pour désigner les soucis (Sil. 16, 228) ou l'état de servitude dans lequel met la cupidité (Prud. *Ham.* 429).

2, 401-402 : La possibilité d'une conversion radicale et efficace est mise en valeur par l'opposition de deux groupes antithétiques : le fait d'avoir été *filius gehennae* (2, 401) et celui de pouvoir devenir *summi filius Dei*⁴ (2, 402). La *iunctura* '*filius gehennae*', unique en poésie, est tirée d'une imprécation de l'évangile de Matthieu contre les pharisiens (Matth. 23, 15 : *uae uobis scribae et Pharisei hypocritae quia circuitis mare et aridam ut faciatis unum proselytum et cum*

1 Cette *iunctura*, peu attestée, ne se trouve qu'en poésie, chez Sénèque et Stace : elle fait référence chez Sénèque au parricide commis par Œdipe (Sen. *Oed.* 634) et, dans la *Thébaïde*, à un massacre qui a épargné peu de Thébains (Stat. *Theb.* 10, 331-332).

2 La *iunctura* trouve seulement quelques occurrences en prose (Ps. Quint. *Decl.* 311, 11 ; Aug. *in Psalm.* 149, 15 ; *in euang. Ioh.* 45, 14).

3 Une préface versifiée à la Bible, indiquée comme un *carmen Alcuini*, dispose le groupe également au même emplacement d'un pentamètre (*Praef. Pent.* 8, 61-62 : *post cuius mortem pharao rex impius alter / inposuit famulis uincula dura dei*). Pour l'édition, voir *Prefaces to the Latin Bible*, introduction by P.-M. BOGAERT and T. O'LOUGHLIN, Turnhout, 2015 (réimpression de : DE BRUYNE, D., *Prefaces de la Bible latine*, Namur 1920).

4 Le groupe *summus Deus* est attesté dès la poésie classique pour désigner Jupiter (Ov. *Fast.* 2, 592 ; *Pont.* 4, 3, 56 ; Sen. *Phaedr.* 623). Il a été remployé très tôt dans la poésie chrétienne (Comm. *Apol.* 13 ; 35 ; 331 ; 614 ; 678 ; 754 ; *Laud. Dom.* 123 ; 136).

Le poème d'Orientius

fuert factus facitis eum filium gehennae duplo quam uos) : l'enseignement des pharisiens rend doublement *filius gehennae*, alors que celui d'Orientius, de manière contrastante, permet de quitter cette condition. L'antithèse entre *filius Dei* et *filius gehennae* ne se trouve par ailleurs que chez Augustin en un tout autre contexte : Augustin oppose le Christ et Julien l'Apostat, c'est-à-dire le fils de Dieu et le fils de la géhenne (Aug. *c. Petil.* 2, 97, 224 : *Christum et Iulianum uobis opponimus – parum dico – Deum et hominem, filium Dei et filium gehennae, saluatorem animarum nostrarum et interfectorem animae suae*). L'appellation *summi filius Dei*, appliquée en règle générale au Christ¹, exprime les effets de la conversion et de la *sequela Christi* de façon particulièrement forte. Chez Prudence, ce même groupe se trouve dans un mouvement qui entend prouver la double nature du Christ par ses généalogies : il explique qu'Adam est devenu, par le biais du Christ, fils de Dieu (Prud. *Apoth.* 1009 : *fitque Dei summi per Christum filius Adam*) – la différence d'accent avec le *commonitorium* est remarquable, puisque, chez Orientius, le lecteur devient fils de Dieu par la conversion des mœurs et non par l'intermédiaire du Christ². La fin de pentamètre *filius esse Dei*³ (2, 402) se trouve, quant à elle, disposée en tête d'un hexamètre du poème contemporain, *De prouidentia* : le vers en question souligne la grande *potestas* qu'a l'homme, qui peut devenir, s'il le souhaite, fils de Dieu (Ps. *Prosp. carm. de prov.* 500-501 : *En, homo, quanta tibi est gratis collata potestas : / filius esse Dei, si uis, potes*). Sur le plan formel, on remarque l'allitération initiale en [f], soutenue par la répétition du nom *filius*, les nombreuses allitérations en sifflantes, ainsi que l'usage d'assonances spécifiques à chacun des deux vers, en [a] dans l'hexamètre et en [i] dans le pentamètre, venant marquer l'opposition entre la vie passée de *filius gehennae* et la vie future de *summi filius Dei* : *Atque etiam fueras qui filius ante gehennae, / incipies summi filius esse Dei*.

Sans la foi trinitaire, pas de salut (2, 403-406) Trinité ne sert à rien n'est pas sans rappeler un passage du *De baptismo* d'Augustin : *Constituamus ergo aliquem castum, continentem, non auarum, non idolis seruientem, hospitem, indigentibus ministrantem, non cuiusquam inimicum, non contentiosum, patientem, quietum, nullum aemulantem, nulli inuidentem, sobrium, frugalem haereticum : nulli*

1 Voir par exemple Lact. *Inst.* 4, 6, 3 ; 7, 24, 1 ; Auson. 2, 2, 16 ; Aug. *c. adu. Leg.* 2, 37.

2 Cette rencontre intertextuelle rend déjà présente la question de la Trinité, sujet traité dans les vers suivants.

3 La seule fin de pentamètre *esse Dei* se trouve très fréquemment en poésie, notamment chez Ovide (Ov. *Am.* 3, 3, 46 ; 12, 38 ; *Rem.* 784 ; *Epist.* 2, 126 ; 7, 132 ; *Fast.* 2, 398 ; 3, 112 ; 874 ; 6, 366 ; 664 ; *Trist.* 1, 1, 32 ; 3, 40 ; 5, 3, 18 ; 5, 11, 26 ; *Pont.* 2, 1, 48 ; 3, 4, 80 ; 5, 54). Dans la poésie contemporaine d'Orientius, on peut signaler des vers de Rutilius Namatianus (Rut. *Nam.* 1, 17-8 : *quale per aetherios mundani uerticis axes / concilium summi credimus esse Dei* ; 236 : *figitur in Venerem pronior esse deus*) et du *Sancte Deus* (Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 233-234 : *dummodo qui religat tria nomina, tres quoque formas / unum consultus non neget esse Deum*).

utique dubium est propter hoc solum quod haereticus est regnum Dei non possessurum (Aug. *Bapt.* 4, 18, 25). Une section hymnique du début du poème (1, 83-88), insistant sur l'épithète *unus*, avait déjà laissé profiler l'attachement d'Orientius au dogme trinitaire¹. La présence de peuples barbares en Gaule au moment de la rédaction du poème, peuples dans leur majorité ariens, n'est sans doute pas étrangère au besoin d'insister sur le fait que le Christ est *de Patre* et *cum Patre*, et que l'Esprit leur est joint *nullo discrimine*. L'exposé doctrinal, formulé en trois (!) vers particulièrement spondaïques, contient une rupture de construction (voir *infra*), tout en étant particulièrement soigné sur le plan formel : se succèdent des allitérations en *-c-* (2, 404), en *-s-* (2, 405) et en *-m-* et *-n-* (2, 406) : *ut **Christum credas de Patre cumque Patre / Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus, / unum consumment nomina trina Deum*** (2, 404-406). Les poèmes contemporains d'Orientius contiennent aussi des déclarations trinitaires ; voir par exemple Mar. Victor. *Aleth.* 1, 4-8 ; 15² ; Prosp. *Epigr.* 3, 4-5 ; 55, 3-6 ; 64 (65), 1-2 ; 102 (103), 5-6 ; 103A (104, 1-4) ; 103B (104, 5-8) ; 103C (105, 1-4) ; 103D (105, 5-8)³ ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 233-240. L'hymne *Sancte Deus*, inspiré d'Orientius, se clôt également sur le dogme de la Trinité, exprimé en des termes qui rappellent notre poème :

<p>Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 233-240 :</p> <p>Dummodo qui religat <u>tria nomina</u>, tres quoque formas unum consultus non neget esse Deum, uirtutis similis similis pietatis id ipsum unum non unum, sed mage credat idem.</p> <p>Haec ego, non quantum uolui pro pondere rerum, sed quantum uitiis implicitus potui.</p> <p>Tu concede, Pater, duret mihi semper ut ista una super <u>trina nomina</u> credulitas.</p>	<p>Orient. 2, 403-406</p> <p>His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt : ut Christum <i>credas</i> de Patre cumque Patre Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus, unum consumment <u>nomina trina Deum</u>.</p>
---	---

1 Dans les petits poèmes du manuscrit de Tours attribués à Orientius, l'on trouve un poème *De Trinitate*.
2 Mar. Victor. *Aleth.* 1, 4-8 : *erat Deus unus, apud quem / uiuebat genitus uerbum Deus et simul almus / spiritus, arcani uitalis summa uigoris. / Vna trium quo se uegetans substantia nexu / ingenita <se> semper uirtute bebat ; 15 : uirtus trina Deus.*
3 Prosp. *Epigr.* 3, 3-4 : *hoc pater, hoc uerbum patris, hoc est spiritus almus, / quorum natura est una eademque simul ; 55, 3-6 : hac quidquid minus est, non est Deus. A patre natum / uerbum, et qui amborum spiritus est, Deus est, / una eademque trium quoniam est essentia, quae se / numquam uel maior uel minor esse potest ; 64 (65), 1-2 : Omnipotens genitor natusque et spiritus almus, / una in personis par tribus est deitas ; 102 (103), 5-6 : quod pater, hoc simul est uerbum patris, hoc utriusque / spiritus : hic Deus est unus et una fides ; 103A (104, 1-4) : cum pater in uerbo sit semper et in patre uerbum / sitque unus uerbi spiritus atque patris, / sic de personis tribus est tibi non dubitandum, / unum ut, docta fides, confiteare Deum ; 103B (104, 5-8) : corde patris genitum creat et regit omnia uerbum, / nec tamen est aliquid quod sine patre gerat. / Vnus enim amborum motus, ratio una uolendi est, / par uirtus, idem spiritus, unus amor ; 103C (105, 1-4) : ꝥseꝥ magnus Deus est, de se ualet, et manet in se, / cui summum et proprium est semper id esse quod est. / Splendet enim uerum uero de lumine lumen, / ut genitum agnoscens noueris ingenitum ; 103D (105, 5-8) : Vna trium deitas, una est essentia ab uno, / idem est cum uerbi spiritus atque patris. / Nullum opus abiunctum, nulla est non aequa potestas : / in cunctis unum sunt tria principium.*

Le poème d'Orientius

Parmi les très nombreuses déclarations trinitaires que l'on peut trouver en poésie¹, celle contenue dans le Natalicium 11 de Paulin de Nole peut attirer plus spécifiquement notre attention :

Paul. Nol *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 133-140

... Nam Deus unus,

uirtus trina, Deus Pater unus et unus in ipso

Filius ex ipso, simul unus cum Patre Verbi

Spiritus : haec *tria* sunt Deus *unus nomina* semper.

Sola dei natura Deus, quod Filius et quod

Spiritus et Pater est ; sed Filius ex Patre natus,

Spiritus ex Patre procedens : nihil hic habet ulla

commune aut simile in rebus natura creatis.

Orient. 2, 403-406

His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt :

ut Christum credas de Patre cumque Patre

Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus,

unum consumment *nomina trina* Deum.

2, 403 : His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt – L'importance du dogme de la Trinité est mise en valeur par le vers 2, 403, qui annonce avec beaucoup d'emphase le caractère essentiel de ce qui suit. La formule *nihil omnia prosunt* se retrouve plusieurs fois chez Augustin, notamment précédée de *sine*, employée systématiquement pour rappeler la nécessité de la charité conformément à 1 Cor. 13, 1-3² (Aug. *Epist.* 173, 5 : *quia uidelicet omnia bona dicebat, quae sine caritate nihil prosunt* ; in euang. *Ioh.* 13, 15 : *euidenter ergo, fratres mei, nihil prodest istis seruire uirginitatem, habere continentiam, eleemosynas dare ; omnia illa quae laudantur in ecclesia, nihil illis prosunt, quia conscindunt unitatem, id est, tunicam illam caritatis* ; *Serm.* 138, 2 : *Adde charitatem, prosunt omnia : detrahe charitatem, nihil prosunt caetera* ; 145, 4 : *Si distribueres omnia tua pauperibus, et traderes corpus tuum ut arderes, charitatem autem non haberes, nihil esses. Quanta est ista charitas, quae si defuerit, nihil prosunt omnia ?*).

2, 404-406 : La structure syntaxique de la déclaration trinitaire est indéniablement problématique : si, au vers 2, 404, on trouve un emploi normal du verbe *credere* suivi de l'accusatif (*ut Christum credas de Patre cumque Patre*), les vers 2, 405-406 font suivre directement le verbe *credere* de deux propositions au subjonctif – le verbe *sit* est sous-entendu au vers 2, 405 (*Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus, / unum consumment nomina trina Deum*) ; au sujet des constructions référencées du verbe *credere*, voir TLL 4, 0, 1129, 49 – 1150,

1 Voir notamment Prud. *Apoth. Hymn.* 1-12 ; *Apoth.* 238-289 ; Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 133-140 ; *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 93-94 ; *Laus Ioh.* 1-3 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 202 ; Ps. Tert. *Marc.* 4, 16-42.

2 1 Cor. 13, 1-3 : ¹*si linguis hominum loquar et angelorum caritatem autem non habeam factus sum uelut aes sonans aut cymbalum tinniens* ²*et si habuero prophetiam et nouerim mysteria omnia et omnem scientiam et habuero omnem fidem ita ut montes transferam caritatem autem non habuero nihil sum* ³*et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas et si tradidero corpus meum ut ardeam caritatem autem non habuero nihil mihi prodest.*

53. Comme nos prédécesseurs, nous avons choisi d'accueillir l'anacoluthé dans notre texte. Il est, en effet, possible qu'orientius, qui a souligné plus tôt l'ineffabilité divine (voir 1, 85) et qui a un *ethos* d'humilité, ait voulu faire sentir par une expression bouleversée combien le mystère divin dépasse le langage. Nous n'avons pas pu rendre l'effet de rupture de construction dans notre traduction.

2, 405 : Spiritus et sanctus – L'amorce de vers *Spiritus et sanctus* a été empruntée aux ouvrages didactiques de Prudence (Prud. *Apoth.* 881 ; *Ham.* 165) : elle se trouve, dans l'*Apotheosis*, en référence au rôle de l'Esprit Saint au moment du baptême, et dans l'*Hamartigénie* dans une brève déclaration trinitaire (Prud. *Ham.* 164-166 : *at non ex nihilo Deus, et Sapientia uera, / Spiritus et Sanctus, res semper uiua nec umquam / coepta, sed aërios etiam molita ministros*)¹.

nullo discrimine – Le groupe *nullo discrimine*, toujours disposé à cet emplacement métrique, s'inscrit dans une longue tradition poétique². J. VILLARREAL GARASA³ place l'origine de la formule chez Virgile (Verg. *Aen.* 1, 574 ; 12, 497 ; 770), mais sa première occurrence se trouve chez Lucrèce en référence aux lions de guerre, qui attaquent indistinctement les troupes (Lucr. 5, 1314). Elle a déjà été employée pour exprimer le dogme de la Trinité avant orientius : dans l'*Hamartigénie*, Prudence explique que le soleil est un symbole de la Trinité, en soulignant que, même s'il est unique, il se manifeste *nullo discrimine* de trois manières (Prud. *Ham.* 70-78 : *una per immensam caeli caueam reuolutos / praebet flamma dies, textit sol unicus annum ; / triplex ille tamen nullo discrimine trina / subnixus ratione uiget ; splendet, uolat, ardet, / motu agitur, feruore cremat, tum lumine fulget. / Sunt tria nempe simul, lux et calor et uegetamen ; / una eademque tamen rota sideris indiscretis / fungitur his ; uno seruat tot munera ductu, / et tribus una subest mixtim substantia rebus*). Dans la poésie contemporaine d'orientius, le groupe est bien attesté (Paul. *Epigr.* 33-34 : *qui prius in noctem prandebat, nunc quoque potans / continuat soles nullo discrimine lychnis* ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 39 : *Nec querar extinctam nullo discrimine plebem*).

1 Elle se lit aussi plus tardivement dans un passage de l'*Éloge de Justin* qui présente plusieurs proximités textuelles avec le poème d'orientius (Coripp. *Iust.* 4, 292-299 : *Internis oculis* [1, 309] *illic pia cernitur esse / indiuia manens Patris Genitricae potestas / Spiritus et Sanctus* [2, 405]. *Substantia creditur una, / tres sunt personae, subsistunt, nomina* [2, 406] *fulgent. / Vique Pater <Deus> est, Genitus Deus aequus honore / Spiritus et Sanctus* [2, 405] *pariter Deus. Ex tribus una / e caelo ueniens mundi persona redemptrix / humani generis formam de uirgine sumpsit*).

2 Lucr. 5, 1314 ; Verg. *Aen.* 1, 574 ; 10, 108 ; 12, 498 ; 770 ; Manil. 1, 66 ; 651 ; 2, 206 ; 4, 97 ; Lucan. 4, 218 ; 10, 91 ; Val. Fl. 4, 296 ; Sil. 2, 681 ; Opt. Porf. *Carm.* 6, 10 ; Prud. *Ham.* 72 ; 99 ; Symph. *Aen.* 313 ; Paul. *Epigr.* 34 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 39.

3 VILLARREAL GARASA 1982, p. 390.

2, 406 : unum ... nomina trina Deum – La formulation finale du dogme de la Trinité est particulièrement soignée. Selon un procédé bien attesté dans ce genre de cadre, le groupe *unum Deum* embrasse de manière expressive le pentamètre (cfr. Prud. *Praef. Ham.* 42 : *unum atque uiuum fassa uirorum Deum* ; Prosp. *Epigr.* 103A (104), 4 : *unum ut, docta fides, confiteare Deum* ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 234 : *unum consultus non neget esse Deum*). Parler des trois *nomina* de Dieu n'est pas une originalité pour désigner les trois personnes de la Trinité : en poésie, c'est la tournure qu'emploient Paulin de Nole, Rusticus Helpidius et l'auteur du *Sancte Deus* (Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 136 ; *Epist.* 32, 5 ; Rust. Help. *Benef.* 17 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 233 ; 240) ; pour *nomen* employé en ce sens, voir aussi Paul. Nol. *Epist.* 37, 5.

Orientius se recommande aux prières de son lecteur Les ultimes vers du poème consistent en une demande insistante d'intercession¹ pour l'auteur, qui se nomme en une *sphragis* (2, 407-418) finale². Si Virgile donne son nom à la fin de son poème didactique (Verg. *Georg.* 4, 563³), l'on trouve surtout des antécédents de *sphragis* dans la poésie élégiaque, en particulier chez Ovide qui, dans ses seuls ouvrages didactiques, se nomme cinq fois (Ov. *Ars* 2, 744 ; 3, 812 ; *Rem.* 71 ; 72 ; 558)⁴. Comme l'a expliqué S. SANTELIA⁵, Orientius transforme la *sphragis* classique, aspiration à la gloire littéraire, en une demande d'intercession, seul moyen pour le poète d'accéder à la gloire véritable offerte par Dieu. S. SANTELIA suggère une parenté plus spécifique avec l'une des *sphragis* ovidiennes :

Ov. <i>Ars</i> 2, 739-746	Orient. 2, 407-418
Me uatem celebrate, uiri, mihi dicite laudes, cantetur toto nomen in orbe meum.	At tu cum <re> legis nostrum <u>quicumque</u> libellum, nostri, seu malus est seu bonus, esto memor.
Arma dedi uobis ; dederat Vulcanus Achilli ; uincite muneribus, uicit ut ille, datis.	Et quotiens Dominum perlecto carmine Christum orabis, simus semper in ore tuo.

1 Pour une demande d'intercession similaire, on peut penser à une *Lettre* de Jérôme qu'Orientius a assurément lue : Hier. *Epist.* 108, 33 : *Vale, Paula, et cultoris tui ultimam senectutem orationibus iuua. Fides et opera tua Christo te sociant, praesens facilius quod postulas, inpetrabis.*

2 2, 416-418 : *Nominis abscedat ne tibi cura mei, / ut peccatores uincens Orientius omnes / sanctorum ueniam promerear precibus* ; voir aussi 2, 408 ; 410

3 Verg. *Georg.* 4, 559-566 : *Haec super aruorum cultu pecorumque canebam / et super arboribus, Caesar dum magnus ad altum / fulminat Euphraten bello uictorque uolentis / per populos dat iura uiamque affectat Olympo. / Illo Vergilium me tempore dulcis alebat / Parthenope studiis florentem ignobilis oti, / carmina qui lusi pastorum audaxque iuuenta, / Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi.*

4 Au sujet de la pratique de *sphragis* d'Ovide, voir CICCARELLI, I., « Ovidio, *Tristia*, 4, 10 e i topoi della *sphragis* », *Aufidus* 32, 1997, pp. 61-91 ; TORRES-MURCIANO, A. R., « La *sphragis* de las *Metamorfosis* de Ovidio (XV 871-879). Metempsychosis, apoteosis y perdurabilidad literaria », *Emérita : revista de lingüística y filología clásica* 84 (2), 2016, pp. 269-289.

5 S. SANTELIA a commenté les vers 2, 407-418 ; voir SANTELIA 2018, pp. 1084-1088.

Commentaire – Livre 2

Sed quicumque meo superarit Amazona ferro
inscribat spoliis « Naso magister erat ».

Ecce, rogant tenerae, sibi dem praecepta, puellae.

Vos eritis chartae proxima cura meae.

Quod ne me primis credas iniungere labris
neque istud tuto dissimulare putes !

Sic te nulla dies curis compungat amaris,

sic Christo totum quicquid agis placeat,
sic sumas sanctam Domino tradente coronam.

Nominis abscedat ne tibi cura mei,

ut peccatores uincens **Orientius** omnes

sanctorum ueniam promerear precibus.

D'autres savants ont signalé des *loci similes* chrétiens : F. SCIUTO¹ a rappelé la conclusion du *De Baptismo* de Tertullien : *tantum oro ut, cum petitis, etiam Tertulliani peccatoris meminertis* (Tert. *Bapt.* 20, 5) ; N. ADKIN² a cité la fin de la *Vita Pauli* de Jérôme : *obsecro, quicumque haec legis, ut Hieronymi peccatoris memineras* (Hier. *Vita Pauli* 18)³. Si l'on examine l'intertexte de ces quelques vers, les *loci similes* peuvent encore se démultiplier, révélant par là les modèles suivis par Orientius dans ses derniers vers. Le vers 2, 408 présente ainsi une véritable proximité avec la fin du *Carmen* 25 de Paulin de Nole, qui, comme la fin du *De obitu Celsi*, contient une demande d'intercession, qui prend la forme d'une *sphragis* (Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 240-241 (cfr. 2, 408) ; 31 (*Cels.*), 626) ; cette rencontre avec deux protreptiques en distiques élégiaques, précédents du projet orientien, ne semble pas anodine. De manière similaire, la formulation de la *sphragis* orientienne trouve une rencontre avec une *sphragis* des *Pontiques* (Ov. *Pont.* 3, 5, 44 ; cfr. 2, 410), à laquelle s'adjoint, dans les vers 2, 407-418, la forte présence intertextuelle des supplications d'intercession, récurrentes dans les poèmes d'exil d'Ovide (cfr. 2, 409 ; 413 ; 416). Après avoir rédigé un poème de nette inspiration ovidienne, Orientius, s'inspirant de plusieurs textes chrétiens, propose donc un ultime détournement de son modèle.

2, 407 : at tu cum <re>legis nostrum quicumque libellum – Le manuscrit transmet le vers sous la forme *at tu cum legis nostrum quicumque libellum*. Un choix s'offre à nous : soit accueillir l'allongement de la syllabe tonale du verbe *legis*, soit considérer qu'il manque une syllabe brève avant le verbe. Nous nous accordons avec les précédents éditeurs sur la nécessité de corriger le texte : le verbe *legere* est attesté dans le poème avec sa scansion classique (voir 1, 414). Plusieurs solutions ont été proposées : substituer au *cum* un *quando*⁴, remplacer le *cum*

1 SCIUTO 1959b, pp. 28-31.

2 ADKIN 1995, pp. 167-168.

3 Orientius connaît assurément ces deux textes : on en trouve des imitations dans le poème ; pour Jérôme, voir le commentaire aux vers 1, 545-558 ; pour Tertullien, voir le commentaire aux vers 1, 611-612.

4 Il s'agit d'une conjecture d'E. BAEHRENS, signalée dans l'apparat de R. ELLIS (ELLIS 1888, p. 242) et adoptée par L. BELLANGER, qui traduit : « pour toi, quant tu lis mon livre, souviens-toi de moi » (BELLANGER 1903, p. 335).

Le poème d'Orientius

par un *cumque*, qui aurait le sens de *quandocumque*¹, ou bien supposer que le verbe *legis* cacherait le verbe préfixé *relegis*². Selon nous, cette dernière conjecture est la meilleure pour des raisons intertextuelles, qui n'ont pas encore été signalées. De fait, la formule *cum relegis* trouve des rencontres tant avec Ovide, modèle important d'Orientius, qu'avec Venance Fortunat, héritier revendiqué de notre poète. Chez Ovide, on trouve, dans le cadre d'un propos qui relève du *locus humilitatis*, l'évocation de la honte que ressent la figure du poète quand il relit ses vers (Ov. *Pont.* 1, 5, 15 : *cum relego, scripsisse pudet*). Chez Venance Fortunat, la rencontre est bien plus déterminante : de fait, à la fin de deux poèmes, le poète invite l'un de ses destinataires, l'abbé Paterne et le diacre Jean, à se souvenir de lui à la lecture de son ouvrage ; il écrit : *haec quoque cum relegis me memorare uelis* (Ven. Fort. *Carm.* 3, 25, 8 ; 28, 10). La rencontre est saisissante puisque, dans notre poème, Orientius est précisément en train de prier son lecteur de se souvenir de lui (*nostrī ... esto memor*). Nous adoptons donc sans réserve la conjecture de R. ELLIS. Nous traduisons le vers en considérant que le présent *relegis* est employé, selon un usage tardif, comme l'équivalent du futur (BLAISE 1955, pp. 134-135, § 226)³ : « De ton côté, toi, qui que tu sois, quand tu reliras mon petit livre [...] souviens-toi de moi ». Dans ce vers, S. SANTELIA remarque le retour de l'adresse à un lecteur indifférencié (1, 1 : *quisquis* ; 2, 407 : *quicumque*) et la mention, comme dans les deux sections proémiales, du *noster libellus*⁴. Sur le plan intertextuel, elle suggère un possible écho d'un vers d'Ovide qui a été repris par Ausone ; dans les *Remedia amoris*, Ovide s'adresse à un éventuel censeur en ces termes : *At tu, quicumque es, quem nostra licentia laedit / si sapis, ad numeros exige quidque suos* (Ov. *Rem.* 370-371) ; avec le même hémistiche, Ausone, dans la préface des *Parentalia*, souhaite à son lecteur de ne pas faire l'expérience d'un deuil causé par une mort non naturelle (Auson. 10, *Praef.* 15-18 : *at tu, quicumque es, lector, qui fata meorum / dignaris maestis commemorare elegis, / inconcussa tuae percurras tempora uitae / et praeter iustum funera nulla fleas*)⁵. Orientius semble, comme Ausone, avoir voulu transformer en un souhait positif la formule ovidienne, qui servait à apostropher de façon négative le lecteur.

1 WEYMAN 1912, p. 193 ; RAPISARDA 1958, p. 46. C. A. RAPISARDA traduit : « tu, però, ogni volta che leggi il moi libretto, [...] ricordati di me » (RAPISARDA 1970, p. 99).

2 ELLIS 1888, p. 242.

3 M. REYDELLET, traducteur de Venance Fortunat aux *CUF*, traduit *relegis* par un présent tout en considérant que le verbe *relegere* est un équivalent de *legere*. Voir REYDELLET 1994, pp. 125 (voir n. 132) et 127.

4 1, 17 : *Sed, quo sit melior nostrī doctrina libelli* ; 2, 11 : *quo studio nostrī seruabis uerba libelli*.

5 Voir SANTELIA 2018, p. 1085, notamment n. 83.

2, 408 : nostri, seu malus est seu bonus – Voir 1, 274 : *in quo gesserunt seu bona siue mala*. Un vers de Commodien, qui évoque la transmission du péché du protoplaste, présente plusieurs traits commun avec notre pentamètre : *Contulisset nobis seu boni[s] seu mali[s] quod egit / dux natiuitatis : morimur idemque per illum* (Comm. Instr. 1, 35, 3-4). Dans une sorte de dépassement, l'œuvre d'Orientius, contrairement à celle d'Adam, transmet, qu'elle soit bonne ou mauvaise, des préceptes bons, fruits de la vie (voir 2, 399-402). On note l'emploi substantivé de *noster* ; pour d'autres cas, voir par exemple Plaut. *Amph.* 399 ; *Men.* 134 ; Ter. *Phorm.* 766 ; Hor. *Sat.* 2, 6, 48 ; voir GAFFIOT 2000, p. 1051 ; BLAISE 1954, p. 557.

esto memor – S. SANTELIA rappelle que la première attestation de cette injonction se lit dans l'*Énéide* (Verg. *Aen.* 10, 280-281 : *nunc coniugis esto / quisque suae tectique memor*)¹. Dans la poésie profane, elle se trouve à nouveau dans un poème de l'appendice virgilien (*Ros. Nasc.* 50) et chez Aviénus (Avien. *Arat.* 424). Les poètes chrétiens l'ont employée dans différents contextes (*Carm. de Macc.* 92 ; Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Psalm.* 136), 39 ; 25 (*Epith.*), 240 ; Ps. Cypr. *Ios.* 439). L'occurrence à l'extrême fin de l'*Épithalame* de Paulin de Nole est intéressante, puisqu'elle sert à enjoindre à se souvenir de Paulin et de sa femme Thérasia, de manière que le Christ se souvienne en retour de la famille de Julien d'Éclane (Paul. Nol. *Carm.* 25 (*Epith.*), 240-241 : *esto et Paulini Therasiaequae memor / et memor aeternum Christus erit Memoris*) : la formulation, l'emplacement dans le poème et la présence d'une *sphragis* sont partagés.

2, 409 : et quotiens – L'on trouve fréquemment *et quotiens* en tête d'hexamètre, en particulier chez les poètes élégiaques (Prop. 1, 3, 27 ; 3, 7, 23 ; Ov. *Ars* 1, 430 ; 2, 395 ; *Epist.* 10, 23 ; 12, 190 ; 19, 180 ; *Fast.* 4, 861).

perlecto carmine – La *iunctura verbale perlegere carmen* se trouve dans plusieurs poèmes, notamment épigraphiques (Ov. *Trist.* 1, 1, 28 ; Calp. *Ecl.* 1, 32 ; Mart. 14, 183, 1 ; *Carm. Epigr.* CLE 00986, 2 ; 02068, 2²). Dans les *Tristes*, Ovide, comme Orientius, commente la potentielle réception de son œuvre : il imagine un lecteur qui le regrette et qui, après sa lecture, s'empresse d'implorer la clémence de César (Ov. *Trist.* 1, 1, 27-30 : *inuenies aliquem qui me suspiret ademptum / carmina nec siccis perlegat ista genis, / et tacitus secum, ne quis malus audiat, optet, / sit mea lenito Caesare poena leuis*). C'est un comportement similaire que souhaite Orientius : que son lecteur prie, de manière que la clémence de Dieu lui soit accordée.

1 SANTELIA 2018, p. 1086.

2 *Carm. Epigr.* CLE 02068, 1-2 : *hoc quicumque legis titulo rogo carmen, amice, / perlege : sic uitae commoda multa feras*. On trouve le groupe *commoda uitae* également chez Orientius (1, 111).

2, 409-410 : Christum / orabis, simus semper in ore tuo – Après un enjambement expressif (*Christum / orabis*), permettant de mettre en valeur le nom *Christus*, Orientius reprend une formulation qu'il avait employée à la fin du premier livre au sujet de la paix (voir 1, 614 : *pax in uisceribus, pax sit in ore tuo*). Le vers 2, 410 joue à nouveau avec l'héritage ovidien. Dans un poème adressé à Maxime, où Ovide le félicite pour l'un de ses discours, il lui demande s'il se souvient et parle encore de lui : *nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est ?* (Ov. Pont. 3, 5, 44) ; ensuite, Ovide souligne combien s'imaginer discuter avec Maxime lui permet de jouir d'un vrai bonheur, comme s'il était reçu au ciel (Ov. Pont. 3, 5, 53 : *caelesti sede receptum* ; cfr. Orient. 2, 399 : *caelesti statione receptus*) et comme s'il quittait son exil, comparable aux régions du Styx : Orientius, comme Ovide, place ses espoirs dans son lecteur pour être arraché à l'enfer et être accueilli au paradis. Par ailleurs, la formule *semper in ore* a un précédent au même emplacement du pentamètre (Ov. Trist. 4, 1, 68) et trouve quelques attestations qui ne présentent pas de rapports de contexte stimulants (Ov. Met. 7, 708 ; 10, 204 ; Iuu. 14, 205¹ ; Claud. 26 (Goth.), 506 ; Ps. Cypr. Ios. 527). Elle peut aussi rappeler, dans la poésie contemporaine, un vers de l'*Ad coniugem* : *laus Domini semper uiuet in ore meo* (Prosp. ad coniug. 114).

2, 411 : primis ... iuningere labris – L'expression a des précédents ; voir par exemple Sen. Epist. 10, 3 : *non a summis labris ista uenerunt, habent hae uoces fundamentum* ; voir TLL 7, 2, 810, 10-47 où le vers d'Orientius est cité (14-15).

2, 412 : neque istud tuto dissimulare putes ! – Puisque la conjonction *neque*, contenue dans le manuscrit, ne convient pas au contexte dans ses acceptions classiques, il a été suggéré de la corriger en *neue*², en *meque*³ et en *teque*⁴. La première correction, *neue*, doit attirer l'attention : *neque* peut dans l'Antiquité tardive être employé comme l'équivalent de *neue* (BLAISE 1954, pp. 551 ; 553). Il est donc tout à fait possible de conserver la leçon du manuscrit tout en traduisant : « ne va pas penser ignorer cette requête sans lourdes conséquences ! ». Sur le plan intertextuel, l'on note que la clause de pentamètre *dissimulare putes* est une variante de clauses ovidiennes (Ov. Am. 2, 4, 16 ; 7, 8). Dans le premier cas, elle permet d'exprimer les

1 Iuu. 14, 205 : *illa tuo sententia semper in ore*.

2 COMMIRE 1701b, p. 310 ; ELLIS 1888, p. 243. M. D. TOBIN traduit : « and do not think that you may safely ignore it » (TOBIN 1945, p. 107).

3 SCHURZFLEISCH 1706, p. 88, n. d.

4 Voir BAEHRENS 1888, p. 396 ; BELLANGER 1903, p. 66 ; RAPISARDA 1958, p. 128. L. BELLANGER souligne que l'allitération en *-t-* peut être également un argument en faveur du *teque* proposé par E. BAEHRENS ; il traduit : « et ne te figure pas que tu pourras l'éluder sans risque » (BELLANGER 1903, p. 335). C. A. RAPISARDA traduit : « e non pensare di poter fingere d'ignorarlo senza rischio » (RAPISARDA 1970, p. 99).

désirs que cache une femme, selon le poète, derrière des airs rigides de Sabine (Ov. *Am.* 2, 4, 15-16 : *aspera si uisa est rigidasque imitata Sabinas, / uelle sed ex alto dissimulare puto*). Dans le second, elle fait référence au fait que, quand le poète blâme sa *puella*, il semble suspect de dissimuler ses fautes (Ov. *Am.* 2, 7, 8 : *si culpo, crimen dissimulare putas*).

2, 413-415 : Au milieu de l'insistante demande d'intercession, les vers 2, 413-415 formulent à nouveau les souhaits d'Orientius pour la nouvelle vie de son lecteur. S. SANTELIA remarque l'élaboration formelle permise par l'anaphore de *sic*, mise en valeur par l'allitération en sifflantes des trois vers : *Sic te nulla dies curis compungat amaris, / sic Christo totum quicquid agis placeat, / sic sumas sanctam Domino tradente coronam*¹.

2, 413 : curis ... amaris – La *iunctura* est ovidienne : elle sert à désigner l'état pour ainsi dire dépressif d'Ovide causé par les soucis de son exil (Ov. *Pont.* 1, 10, 3 : *longus enim curis uitiatum corpus amaris*). Tout se passe comme si Orientius souhaitait à son lecteur un exil loin de la patrie céleste², plus doux que celui qu'a expérimenté Ovide. Dans la poésie contemporaine d'Orientius, Prosper a également repris la *iunctura*, pour désigner les troubles qui harcèlent continuellement les menteurs (Prosp. *Epigr.* 68, 1 : *Fallaces semper curis torquentur amaris*).

2, 414 : sic Christo totum quicquid agis placeat – La formulation du pentamètre 2, 414 rappelle d'autres vers du poème (2, 22 : *ut quicquid loquimur uel facimus placeat* ; 131 : *ut Domino placeas, cuius sunt omnia, Christo*).

2, 415 : sumas ... coronam – Le groupe verbal *sumere coronam*³, déjà présent chez Ovide (Ov. *Met.* 8, 178), se trouve chez Paulin de Nole dans une injonction à la sainteté, également disposée en fin de composition (Paul. Nol. *Carm.* 17 (*Nicet.*), 337-340 : *iam uale nobis, et in omne nostri / diligens aeuum, bonus usque finem, / duc bonum cursum positamque iustis / sume coronam*). La *iunctura* verbale est aussi attestée dans la poésie contemporaine d'Orientius ; voir Prosp. *carm. de ingrat.* 946 ; *Epigr.* 85 (86), 3-4.

1 SANTELIA 2018, p. 1086.

2 L'image de la « patrie céleste », suggérée par l'intertexte, est bien attestée dans la poésie contemporaine d'Orientius ; cfr. Ps. Prosp. *carm. de prov.* 944 ; Prosp. *Ad coniug.* 103-104 ; *Epigr.* 17 ; 31.

3 S. SANTELIA (SANTELIA 2018, p. 1086, n. 85) rappelle que le motif de la *corona* a déjà été évoqué par Orientius (2, 92 : *non nisi uictori blanda corona datur*).

Domino tradente – L'ablatif absolu *Domino tradente* est attesté dans l'*Heptateuchos* au même emplacement de l'hexamètre (Ps. Cypr. *Exod.* 815) et en des lieux métriques différents dans un vers du *Carmen Paschale* sujet à caution¹ (Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 177).

2, 416 : nominis abscedat ne tibi cura mei – L. BELLANGER et C. A. RAPISARDA ponctuent d'une virgule le vers 2, 415 et entendent le vers 2, 416 comme l'introduction par *ne* d'une condition à tous les souhaits de sainteté qu'Orientius vient de formuler pour son lecteur². Cette logique, pour ainsi dire marchande, nous semble tout à fait inopportune et inattendue de la part d'Orientius, qui, jusque là, n'a jamais soumis à condition ses vœux de réussite dans le chemin de la sainteté. C'est donc sans hésitation que nous interprétons plutôt, comme M. D. TOBIN, le pentamètre comme une défense introduite par *ne*, qui s'inscrit dans la continuité des injonctions protreptiques de cette fin d'ouvrage. Nous traduisons donc : « Mais ne cesse pas de te préoccuper de mon nom de telle sorte que moi, Orientius, qui l'emporte sur tous les pécheurs, je puisse obtenir le pardon grâce aux prières des saints ». Le second hémistiche, *ne tibi cura mei*, se trouve plusieurs fois dans les *Pontiques*, dans des lieux où Ovide s'inquiète du souci qu'ont pour lui ceux qu'il a dû laisser à Rome (Ov. *Pont.* 2, 2, 99-100 : *hoc petit et frater, quamvis fortasse ueretur / seruandi noceat ne tibi cura mei* ; 10, 7-8 : *sis licet oblitus pariter gemmaeque manusque, / exciderit tantum ne tibi cura mei* ; 3, 1, 48 : *ut nihil ipse querar, tacito me Fama queretur, / quae debet fuerit ni tibi cura mei*).

2, 417 : peccatores uincens Orientius omnes – La *sphragis* finale s'accompagne d'un ultime *locus humilitatis propriae* qui n'est pas sans rappeler l'épître à Timothée (1 Tim. 1, 15 : *Christus uenit in mundum peccatores saluos facere quorum primus ego sum*).

2, 418 : sanctorum ueniam – Quand Stace donne une consolation pour la mort de Glaucius Melior, esclave considéré comme un fils par son père, il emploie les mots *sanctorum uenia* pour s'excuser auprès des parents et de la Nature du fait que l'affection ne se limite pas aux liens familiaux (Stat. *Silu.* 2, 1, 82-86 : *fas mihi sanctorum uenia dixisse parentum, / tuque oro, Natura, sinas, cui prima per orbem / iura animis sancire datum : non omnia sanguis / proximus aut serie generis demissa propago / alligat*).

1 Le vers de Sédulius fait peut-être partie d'une interpolation ; voir BUREAU, B., *Sédulius. Le Chant de Pâques*, Paris, 2013, p. 123, n. 54.

2 L. BELLANGER traduit : « sous la condition que tu n'oublies jamais de penser à moi » (BELLANGER 1903, p. 336) ; C. A. RAPISARDA traduit : « purché il ricordo del mio nome non t'abbandoni mai » (RAPISARDA 1970, p. 99).

INDEX

INDEX

1) Index des citations et allusions bibliques

Genèse		Is. 64, 4 (1 Cor. 2, 9)	2, 141-144
Gen. 1, 1-19	cfr. 1, 113-116		
Gen. 1, 28	cfr. 1, 137-138	Michée	
Gen. 2, 7	cfr. 1, 45-46 ; cfr. 1, 101	Mich. 4, 3 *	cfr. 1, 501-506
Gen. 3, 1-19 *	cfr. 1, 459-462	Psaumes	
Gen. 4, 1-16	cfr. 1, 469	Ps. 11, 4 *	cfr. 1, 225
Gen. 34	cfr. 1, 355-358	Ps. 34, 2	cfr. 1, 400
Gen. 37 ; 39-45	cfr. 1, 467-468	Ps. 36, 23-24 *	cfr. 1, 215
Exode		Ps. 49, 9 (Is. 11)	1, 74
Ex. 3, 8	cfr. 2, 156	Ps. 49, 11-12	1, 75-76
Ex. 20, 15 *	cfr. 1, 221-222	Ps. 49, 14	1, 77-78
Ex. 20, 16 *	cfr. 1, 219-220	Ps. 49, 23	1, 77-78
Ex. 21, 23-25 (Matth. 5, 38)	1, 241-242	Ps. 72, 2 *	2, 63
Nombres		Ps. 73, 15 *	2, 168
Num. 22, 21-35	cfr. 1, 27-32	Ps. 90, 13	cfr. 2, 2
Num. 22, 41-24, 25	cfr. 1, 33-38	Ps. 115, 12	1, 99-100 ; 1, 165-168
Num. 25 ; 31	cfr. 1, 377-380	Ps. 115, 17	1, 78
Deutéronome		Job	
Deut. 6, 5 (Matth. 22, 37-38)	1, 97-98 ; cfr. 1, 317 *	Iob 1, 21	1, 561
Deut. 30, 11-14	1, 81-82	Proverbes	
Deut. 30, 14	1, 88	Prou. 6, 27-28	1, 323
Deut. 32, 35	cfr. 1, 251-252	Prou. 23, 31-32	cfr. 2, 52
Juges		Prou. 28, 22 *	cfr. 1, 540
Iud. 16, 13-20	cfr. 1, 375-376	Ecclésiaste	
Iud. 19-20	cfr. 1, 381-386	Eccle. 1, 11	cfr. 2, 127-128
1 Samuel		Esther	
1 Sam. 18-19	cfr. 1, 470-472	Esther 7	cfr. 1, 373
2 Samuel		Judith	
2 Sam. 11-12	cfr. 1, 359-362	Iudith 8, 7-13-10	cfr. 1, 374
2 Sam. 13	cfr. 1, 363-366	Sagesse	
1 Roi		Sap. 1, 11	2, 42
1 Reg. 11, 1-13	cfr. 1, 367-372	Sap. 2, 24	cfr. 1, 459-462
Isaïe		Siracide	
Is. 1, 11 (Ps. 49, 9)	1, 74	Eccli. 14, 1-2	cfr. 2, 255-262
Is. 2, 4 *	1, 501-506	Eccli. 14, 22-23	cfr. 2, 255-262
Is. 5, 8 *	1, 537	Eccli. 31, 18	1, 206
Is. 40, 6 (1 Petr. 1, 24)	1, 415-416		
Is. 40, 7 *	cfr. 1, 418		

Le poème d'Orientius

Matthieu		1 Cor. 9, 24-25	cfr. 2, 91-98
Matth. 5, 5 *	cfr. 1, 215		
Matth. 5, 19	cfr. 2, 25-26	2 Corinthiens	
Matth. 5, 38 (Ex. 21, 23-25)	1, 241-242	2 Cor. 3, 2-3	1, 91-96
Matth. 5, 42 *	cfr. 1, 227-228	2 Cor. 4, 16	cfr. 1, 409
Matth. 6, 19-20	1, 573-574	2 Cor. 11, 24-27	cfr. 2, 97
Matth. 7, 3-5	2, 35-36	Éphésiens	
Matth. 7, 12	1, 197-198	Eph. 4, 3	cfr. 1, 617
Matth. 8, 12	2, 387	Eph. 4, 26	cfr. 1, 618
Matth. 10, 42	1, 587-588	Philippiens	
Matth. 12, 36	2, 311-312	Phil. 2, 4 *	1, 194
Matth. 13, 43	cfr. 2, 323	Phil. 3, 18 *	cfr. 1, 299
Matth. 18, 4	cfr. 2, 25-26	Phil. 3, 19	2, 268-270
Matth. 19, 21 ; 29 *	cfr. 1, 564 ; 575-576	1 Thessaloniens	
Matth. 20, 1-16	cfr. 1, 473-474	1 Thess. 2, 6	2, 24
Matth. 22, 37-38 (Deut. 6, 5)	1, 97-98	1 Thess. 4, 3-5 *	cfr. 1, 349-352
Matth. 22, 39	1, 172	1 Thess. 5, 15	2, 27-28
Matth. 23, 15 *	2, 401	1 Timothée	
Matth. 24, 31 *	cfr. 2, 359-362	1 Tim. 1, 15 *	cfr. 2, 417
Matth. 25, 31-33 *	cfr. 2, 369-380	1 Tim. 3, 8	2, 59
Matth. 25, 34-46 *	cfr. 2, 381-392	1 Tim. 6, 7	1, 562
Matth. 25, 35 *	cfr. 1, 207-210	1 Tim. 6, 6-8 *	cfr. 1, 497
Matth. 25, 35-36 *	cfr. 1, 211-214	1 Tim. 6, 10	cfr. 1, 483-484 ; 490
Matth. 25, 35-40	1, 577-582	1 Tim. 6, 19	cfr. 2, 333 *
Matth. 26, 24 *	cfr. 1, 302	2 Timothée	
Matth. 27, 18	cfr. 1, 475-382	2 Tim. 2, 4-5	cfr. 2, 91
Marc		Tite	
Marc. 9, 41	cfr. 1, 587-588	Tit. 2, 3	2, 59
Luc		Hébreux	
Luc. 3, 14 *	cfr. 1, 222	Hebr. 13, 15 (Ps. 49, 23 ; 115, 17)	1, 78
Luc. 6, 23	cfr. 2, 89	Jacques	
Luc. 6, 37	cfr. 2, 33-34	Iac. 4, 10	cfr. 2, 25
Luc. 6, 41-42	cfr. 2, 35-36	Iac. 4, 11-12	cfr. 2, 33-34
Luc. 13, 28	2, 387	1 Pierre	
Luc. 14, 11 (18, 14)	2, 25	1 Petr. 1, 24 (Is. 40, 6)	1, 415-416
Luc. 23, 34	cfr. 2, 29	1 Petr. 2, 13-14	cfr. 1, 607-610
Jean		1 Petr. 3, 9	2, 27-28
Ioh 1, 9 (cfr. 1 Ioh. 2, 8)	1, 409	1 Petr. 3, 16-17 *	cfr. 2, 31-32
Ioh. 12, 31 (14, 30 ; 16, 11)	1, 319	1 Jean	
Ioh. 14, 30 (12, 31 ; 16, 11)	1, 319	1 Ioh 2, 8 (cfr Ioh. 1, 9)	1, 409
Ioh. 16, 11 (12, 31 ; 14, 30)	1, 319	1 Ioh. 2, 15	1, 560
Actes des Apôtres		Apocalypse	
Act. 5, 1-11	cfr. 1, 519-522	Apoc. 3, 4 *	cfr. 2, 327-328
Act. 7, 54-60	cfr. 2, 30	Apoc. 6, 13*	cfr. 2, 375
Act. 12, 2	cfr. 2, 30	Apoc. 14, 4	cfr. 2, 327-328
Romains			
Rom. 12, 16 *	cfr. 1, 229-230		
Rom. 12, 18-19	cfr. 1, 251-252		
1 Corinthiens			
1 Cor. 2, 9 (Is. 64, 4)	2, 141-144 ; 157-158		
1 Cor. 7, 32-35	1, 391-394		

Index

Apocalypse de Paul

Apoc. Paul. 39, 1 cfr. 2, 306
 Apoc. Paul. 39, 2 cfr. 2, 279-280
 Apoc. Paul. 40, 4 cfr. 2, 305

Apoc. Paul. 42, 1 cfr. 2, 279-280
 Apoc. Paul. 42, 2 * cfr. 1, 302

2) Index des loci similes avec la prose

Ambroise

Ambr. *in Luc.* 10, 34 * 1, 288
 Ambr. *Epist.* 6, 28, 13 * cfr. 1, 333-336

Augustin

Aug. *Conf.* 3, 4, 7 2, 7-8
 Aug. *Ciu.* 18, 23, 1 1, 306
 Aug. *Ciu.* 22, 22 * 1, 6
 Aug. *Trin.* 15, 14 * 1, 142

Cicéron

Cic. *Cael.* 46 2, 9-10

Cyprien

Cypr. *Zel.* 4 * cfr. 1, 467-472
 Cypr. *Epist.* 55, 29, 1 1, 6

Eucher de Lyon

Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 36-42 cfr. 1, 59-64
 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 61-64 cfr. 1, 58
 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 218-260 cfr. 1, 483-592
 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 261-297 cfr. 2, 93-158
 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 298-305 cfr. 2, 129-140
 Eucher. *Epist. ad Val.* ll. 305-331 cfr. 2, 159-262
 Eucher. *Epist. Ad Val.* ll. 469-479 cfr. 2, 141-156

Hilaire de Poitiers

Hil. *In Matth.* 5, 12 cfr. 1, 305
 Hil. *In Psalm.* 2, 49 cfr. 2, 285-304
 Hil. *In Psalm.* 57, 5 cfr. 2, 285-304

Jérôme

Hier. *Epist.* 22, 12 ; 21 ; 25 cfr. 1, 333-334 ; 359-372
 Hier. *Epist.* 22, 28 1, 427
 Hier. *Epist.* 22, 31 1, 561-562
 Hier. *Epist.* 22, 37 1, 617-618
 Hier. *Epist.* 22, 40 * 2, 137-138
 Hier. *Epist.* 60, 14 2, 215-218
 Hier. *Epist.* 123, 10 * cfr. 1, 81-82
 Hier. *In Gal.* 3, 6, 10 2, 196
 Hier. *in Gal.* 3, 6, 19-21 * cfr. 1, 466
 Hier. *Vita Pauli* 17 cfr. 1, 545-558
 Hier. *Vita Pauli* 18 cfr. 2, 407-418

Hier. *In Zach.* 1, 2 * 1, 577

Julien d'Éclane

Julian. *In Iob.* 16, 18-19 * 2, 259-262

Lactance

Lact. *Inst.* 6, 1, 5-6 cfr. 1, 65-72
 Lact. *Inst.* 6, 4, 6 cfr. 1, 58
 Lact. *Inst.* 7, 5, 16-18 cfr. 1, 43-58
 Lact. *Inst.* 7, 6, 1 1, 59-66
 Lact. *Inst.* 7, 6, 6 cfr. 1, 65-72
 Lact. *Ira* 13-14 * cfr. 1, 109-164
 Lact. *Epit.* 54, 5 * 1, 196
 Lact. *Op. Dei* 6, 8-12 * cfr. 1, 101-108

Paulin de Nole

Paul. Nol. *Epist.* 38, 7 2, 195-196

Pélagé

Pelag. *Epist. ad Demetr.* 9 1, 202
 Pelag. *Epist. Ad Demetr.* 16 cfr. 2, 89-92
 Pelag. *Epist. Ad Demetr.* 18, 2 * cfr. 1, 466
 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 19, 3 * 2, 42
 Pelag. *Epist. ad Demetr.* 28 cfr. 2, 89-92
 Pelag. *Epist. Ad Demetr.* 29 cfr. 2, 209-218
 Pelag. *Epist. Ad Demetr.* 30 2, 137-138
 Pelag. *Epist. ad Celant.* 14-15 cfr. 1, 191-195
 Pelag. *Epist. ad Celant.* 21 * cfr. 1, 229-230

Ps. Quintilien

Ps. Quint. *Decl.* 4, 10 cfr. 2, 195-196

Sénèque

Sen. *Benef.* 4, 5, 1-3 * cfr. 1, 109-164
 Sen. *Dial.* 3, 3, 6 * 1, 181

Tertullien

Tert. *Paenit.* 4, 2 1, 611-612
 Tert. *Paenit.* 12, 3 cfr. 1, 307-308
 Tert. *Bapt.* 20, 5 cfr. 2, 407-418

Valérien de Cimiez

Val. Cem. *Hom.* 9, 4 1, 585-588

Le poème d'Orientius

3) Index des *loci similes* poétiques notables

Figurent dans cette liste, les *loci similes* que nous considérons comme notables soit parce qu'il s'agit d'une reprise isolée d'une formule d'un autre poète, soit parce que la reprise intertextuelle nous a semblé particulièrement motivée chez Orientius par le contexte d'origine de la formule. Les références signalées avec un astérisque n'ont pas encore été mis en avant dans la recherche orientienne.

Anthologie latine		<i>Ciris</i> 274 *	1, 77
<i>Anth.</i> 942, 12*	2, 238		
Ausone		Catulle	
<i>Auson.</i> 2, 3, 14 *	1, 138	<i>Catull.</i> 62, 51 *	1, 45
<i>Auson.</i> 13, 102, 6	1, 218	<i>Catull.</i> 64, 91-92	1, 333-334
		<i>Catull.</i> 64, 94 *	1, 430
		<i>Catull.</i> 68, 148	2, 244
Avianus		Claudien	
<i>Avian. Fab.</i> 22, 2 *	1, 460	<i>Claud.</i> 5 (<i>in Ruf.</i> 2), 497 *	2, 351
<i>Avian. Fab.</i> 34, 16 *	1, 58	<i>Claud.</i> 7 (<i>Hon. III cos.</i>), 68 *	2, 360
Aviénus		<i>Claud.</i> 18 (<i>in Eutr.</i> 1), 208 *	2, 287
<i>Avien. Arat.</i> 1718 *	1, 525	<i>Claud.</i> 20 (<i>in Eutr.</i> 2), 52 *	2, 49
		<i>Claud.</i> 20 (<i>in Eutr.</i> 2), 53*	2, 304
Calpurnius Siculus		<i>Claud.</i> 21 (<i>Stil. cos.</i> 1), 58 *	2, 146
<i>Calp. Ecl.</i> 4, 66-67	1, 182	<i>Claud. rapt. Pros.</i> 1, 40	1, 135
<i>Calp. Ecl.</i> 4, 123 *	2, 52	<i>Claud. rapt. Pros.</i> 1, 188 *	1, 283
		<i>Claud. Carm. Min.</i> 1, 11 *	1, 584
Carmen aduersus Marcionitas		<i>Claud. Carm. Min.</i> 27, 12 *	1, 259
<i>Ps. Tert. Marc.</i> 2, 8 *	2, 251	<i>Claud. Carm. Min.</i> 27, 70*	1, 43
<i>Ps. Tert. Marc.</i> 3, 229 *	1, 106	<i>Claud. Carm. Min.</i> 28, 34 *	1, 431
<i>Ps. Tert. Marc.</i> 4, 170 *	1, 617	<i>Claud. Carm. Min.</i> 32, 13 *	1, 201
<i>Ps. Tert. Marc.</i> 5, 239 *	1, 406		
Carmen contra paganos		Columelle	
<i>Carm. c. Pag.</i> 28-29 *	2, 99	<i>Colum.</i> 10, 372	1, 133
Carmen de Euangelio		Commodien	
<i>Ps. Hil. Euang.</i> 8 *	1, 286	<i>Comm. Instr.</i> 1, 35, 3 *	2, 408
		<i>Comm. Instr.</i> 2, 13, 13 *	1, 389
Carmen de prouidentia Dei		<i>Comm. Instr.</i> 2, 23 (2, 27), 9	2, 23
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 11-16	2, 255-262	<i>Comm. Instr.</i> 2, 32 (2, 36), 6-8 *	cfr. 2, 79-84
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 35-38	2, 167-172	Ps. Damase	
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 50	1, 402	<i>Ps. Damas. Epigr.</i> 93, 10 *	2, 47
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 115-133	1, 603-604	<i>Ps. Damas. Epigr.</i> 103, 6 *	2, 102
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 128 *	1, 604	De obitu Baebiani	
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 197 *	1, 192	<i>Ps. Paul. Nol. Carm.</i> 33, 33 *	1, 93
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 470	2, 285	<i>Ps. Paul. Nol. Carm.</i> 33, 52 *	2, 219
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 501	2, 402	<i>Ps. Paul. Nol. Carm.</i> 33, 131-132*	1, 255-256
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 567-568 *	2, 66		
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 722 *	1, 351	Dirae	
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 852*	1, 3	<i>Dirae</i> 98 *	1, 603
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 855 *	1, 62		
<i>Ps. Prosp. carm. de prov.</i> 904 *	1, 559	Disticha Catonis	
Carmen de Sodoma		<i>Ps. Cato Dist.</i> 2, 14, 1-2 *	2, 120
<i>Ps. Cypr. Sod.</i> 47 *	1, 139	<i>Ps. Cato Dist.</i> 2, 19, 1-2 *	1, 483-484
Ciris		Elegiae in Maecenatem	
<i>Ciris</i> 23	1, 77	<i>Eleg. In Maecen.</i> 2, 146 *	1, 544 ; 2, 392

Index

Epigrammata Bobiensia

Epigr. Bob. 36, 12 *

Epigr. Bob. 55, 1 *

Epigramma Paulini

Paul. *Epigr.* 39-41

Paul. *Epigr.* 69 *

Paul. *Epigr.* 99 *

Paul. *Epigr.* 98-100 *

Heptateuchos

Ps. *Cypr. Gen.* 331 *

Ps. *Cypr. Gen.* 630 *

Ps. *Cypr. Gen.* 808 *

Ps. *Cypr. Gen.* 1115 *

Ps. *Cypr. Exod.* 17 *

Ps. *Cypr. Exod.* 588 *

Ps. *Cypr. Exod.* 734 *

Ps. *Cypr. Exod.* 815 *

Ps. *Cypr. Exod.* 844-849 *

Ps. *Cypr. Exod.* 909 *

Ps. *Cypr. Exod.* 1004-1005 *

Ps. *Cypr. Exod.* 1094 *

Ps. *Cypr. Exod.* 1114*

Ps. *Cypr. Num.* 160 *

Ps. *Cypr. Num.* 182 *

Ps. *Cypr. Num.* 462 *

Ps. *Cypr. Ios.* 75 *

Ps. *Cypr. Ios.* 82 *

Ps. *Cypr. Ios.* 483 *

Ps. *Cypr. Iud.* 217 *

Ps. *Cypr. Iud.* 340 *

Ps. *Cypr. Iud.* 523 *

Horace

Hor. *Ars* 180

Hor. *Carm.* 1, 3, 26

Hor. *Epist.* 1, 13, 4

Hor. *Epist.* 2, 2, 56 *

Hor. *Epod.* 16, 49

Hor. *Sat.* 1, 6, 84 *

Hor. *Sat.* 2, 7, 76 *

Hymni Christiani anonymi

Hymn. Christ. 55, 1-2 *

Hymn. Christ. 56, 1 *

Ilias Latina

Ilias Lat. 3-5 *

Ilias Lat. 326 *

Ilias Lat. 736 *

Ilias Lat. 1034 *

Ilias Lat. 1036 *

Juvencus

Iuuenc. 1, 345 *

Iuuenc. 1, 489 *

Iuuenc. 1, 511 *

1, 605-606

1, 105

cfr. 2, 19-20

1, 455

2, 330

cfr. 1, 446

1, 293

1, 399

1, 403

2, 264

2, 189

2, 236

1, 437

2, 415

cfr. 1, 241-242

1, 243

1, 485

1, 559

1, 341

1, 437

2, 347

1, 243

1, 269

2, 335

1, 371

2, 331

2, 255

1, 567

2, 397

2, 49

2, 11

2, 9

1, 149

1, 354

1, 165

2, 164

2, 164

cfr. 2, 179

1, 261

2, 101

2, 109-110

2, 248

Iuuenc. 2, 481 *

Iuuenc. 3, 346 *

Iuuenc. 3, 509 *

Iuuenc. 3, 771 *

Iuuenc. 4, 728 *

Juvénal

Iuu. 8, 83

Iuu. 10, 100 *

Iuu. 10, 190-194

Iuu. 10, 300 *

Iuu. 14, 111-112 *

Laus Iohannis

Laus Ioh. 1-8 *

Laus Ioh. 279 *

Laus Ioh. 279 *

Laus Ioh. 281 *

Laus Pisonis

Laus Pison. 1

Lucain

Lucan. 2, 184 *

Lucan. 2, 645 *

Lucan. 3, 124-125 *

Lucan. 3, 247 *

Lucan. 3, 362 *

Lucan. 3, 607 *

Lucan. 4, 242

Lucan. 5, 164 *

Lucan. 5, 272

Lucan. 7, 204 *

Lucan. 7, 209 *

Lucan. 7, 377 *

Lucan. 7, 397 *

Lucan. 9, 87 *

Lucrèce

Lucr. 2, 1-4

Lucr. 2, 146

Lucr. 3, 2 *

Lucr. 3, 635 *

Lucr. 3, 846 *

Lucr. 3, 1014-1022

Lucr. 3, 1033 *

Lucr. 3, 1027

Lucr. 4, 684-685 *

Lucr. 4, 825-842 *

Lucr. 5, 125 *

Lucr. 5, 804 *

Lucr. 5, 1080 *

Lucr. 6, 26-28

Manilius

Manil. 1, 61 *

Manil. 1, 139-143 *

Manil. 1, 917

2, 389

2, 101

cfr. 1, 172

2, 387

1, 239

2, 41

2, 125

cfr. 1, 421-434

2, 111

cfr. 2, 19-20

1, 39-41

1, 84

cfr. 1, 206

2, 141

1, 18

2, 351

2, 123

1, 512-513 *

1, 487

1, 441

1, 434

1, 533

1, 345

1, 533

2, 238

1, 213

2, 177

1, 574

2, 195

cfr. 1, 493-500

2, 4

1, 111

1, 301

1, 108

cfr. 2, 255-262

2, 334

2, 263

1, 177

cfr. 1, 101-108

1, 297

2, 321

2, 321

cfr. 1, 4

1, 138

1, 603-604

1, 370

Le poème d'Orientius

Manil. 2, 24 *	1, 501 ; 606	Ov. <i>Am.</i> 2, 4, 16 *	2, 412
Manil. 2, 933 *	2, 263	Ov. <i>Am.</i> 2, 5, 4 *	2, 252
Manil. 4, 82 *	2, 29	Ov. <i>Am.</i> 2, 7, 8 *	2, 412
Manil. 4, 387-397 *	cfr. 2, 85-92	Ov. <i>Am.</i> 2, 13, 24 *	1, 590
Manil. 4, 300 *	2, 87	Ov. <i>Am.</i> 3, 1, 9	1, 376
		Ov. <i>Am.</i> 3, 4, 17	2, 49
		Ov. <i>Am.</i> 3, 4, 46 *	1, 58
Marius Victorius		Ov. <i>Am.</i> 3, 5, 20 *	2, 104
Mar. Victor. <i>Aleth. Praef.</i> 113 *	1, 439	Ov. <i>Epist.</i> 3, 2	2, 172
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 1, 33 *	2, 213	Ov. <i>Epist.</i> 4, 30 *	1, 326
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 1, 72 *	1, 442	Ov. <i>Epist.</i> 4, 46	1, 148
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 1, 200 *	2, 355	Ov. <i>Epist.</i> 6, 10	1, 149
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 1, 411 *	1, 470 ; 2, 174	Ov. <i>Epist.</i> 6, 22	1, 220
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 2, 523 *	1, 491	Ov. <i>Epist.</i> 7, 65 *	2, 123 ; 151
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 3, 286 *	1, 365	Ov. <i>Epist.</i> 9, 122-123 *	2, 241-242
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 3, 288 *	1, 83	Ov. <i>Epist.</i> 11, 21 *	1, 503
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 3, 581 *	1, 83	Ov. <i>Epist.</i> 12, 22	1, 7
Mar. Victor. <i>Aleth.</i> 3, 602 *	2, 383	Ov. <i>Epist.</i> 12, 64 *	2, 307
		Ov. <i>Epist.</i> 12, 70	2, 172
		Ov. <i>Epist.</i> 13, 159 *	1, 423
Martial		Ov. <i>Epist.</i> 14, 67 *	1, 299
Mart. 1, 34, 4 *	1, 514	Ov. <i>Epist.</i> 14, 123 *	1, 357
Mart. 1, 53, 11	1, 205	Ov. <i>Epist.</i> 15, 160	2, 146
Mart. 1, 62, 4 *	1, 164	Ov. <i>Epist.</i> 17, 145 *	2, 11
Mart. 1, 88, 8	1, 298	Ov. <i>Epist.</i> 20, 55-60	cfr. 1, 421-434
Mart. 3, 66, 6 *	1, 252	Ov. <i>Ars</i> 1, 180	2, 172
Mart. 3, 95, 4 *	1, 300	Ov. <i>Ars</i> 1, 283 *	1, 369
Mart. 4, 61, 7 *	1, 527	Ov. <i>Ars</i> 1, 514	1, 427
Mart. 4, 66, 7 *	1, 143	Ov. <i>Ars</i> 2, 86 *	2, 74
Mart. 5, 15, 6 *	2, 112	Ov. <i>Ars</i> 2, 107	1, 218
Mart. 5, 42, 4	1, 127	Ov. <i>Ars</i> 2, 230	1, 329
Mart. 5, 76, 2 *	1, 466	Ov. <i>Ars</i> 2, 739-746	2, 407-418
Mart. 6, 5, 3 *	2, 85	Ov. <i>Ars</i> 3, 618-626 *	cfr. 2, 116
Mart. 6, 33, 3 *	2, 183	Ov. <i>Ars</i> 3, 624 *	2, 4
Mart. 7, 35, 2 *	1, 164 ; 586	Ov. <i>Rem.</i> 10 *	1, 271
Mart. 8, 77, 5	2, 265	Ov. <i>Rem.</i> 100	2, 145
Mart. 9, 73, 5	2, 265	Ov. <i>Rem.</i> 115 *	1, 461
Mart. 10, 13 (20), 2	1, 121	Ov. <i>Rem.</i> 173-174 *	1, 127
Mart. 10, 33, 9 *	2, 11	Ov. <i>Rem.</i> 188	1, 120
Mart. 10, 51, 16 *	1, 194	Ov. <i>Rem.</i> 225-234	2, 85-92
Mart. 10, 79, 3 *	1, 546	Ov. <i>Rem.</i> 320 *	2, 389
Mart. 11, 55, 4 *	1, 197	Ov. <i>Rem.</i> 274 *	2, 330
Mart. 12, 48, 3 *	1, 529	Ov. <i>Rem.</i> 468 *	1, 84
Mart. 12, 54, 1	1, 105	Ov. <i>Rem.</i> 530 *	2, 2
Mart. 12, 68, 2*	2, 130	Ov. <i>Rem.</i> 621-634 *	cfr. 1, 321-336
Mart. 14, 1, 9 *	2, 56	Ov. <i>Rem.</i> 691	1, 142
		Ov. <i>Rem.</i> 732 *	1, 442
Nux		Ov. <i>Rem.</i> 754 *	2, 74
<i>Nux</i> 20 *	1, 280	Ov. <i>Met.</i> 1, 19-20	1, 603-604
		Ov. <i>Met.</i> 1, 48 *	1, 130
Optatien		Ov. <i>Met.</i> 1, 68	1, 101
Opt. Porf. <i>Carm.</i> 24, 23*	1, 45	Ov. <i>Met.</i> 1, 100	2, 339
		Ov. <i>Met.</i> 1, 260 *	2, 283
Ovide		Ov. <i>Met.</i> 1, 335 *	2, 347
Ov. <i>Am.</i> 1, 4, 15 *	2, 111	Ov. <i>Met.</i> 1, 615 *	1, 503
Ov. <i>Am.</i> 1, 13, 16	1, 149	Ov. <i>Met.</i> 3, 390 *	2, 245
Ov. <i>Am.</i> 1, 15, 21 *	2, 127	Ov. <i>Met.</i> 4, 25 *	2, 2
Ov. <i>Am.</i> 2, 1, 33	1, 344	Ov. <i>Met.</i> 5, 582	1, 344
Ov. <i>Am.</i> 2, 1, 35	2, 89-92		
Ov. <i>Am.</i> 2, 2, 65 *	1, 61-62		

Index

Ov. <i>Met.</i> 6, 613	1, 533	Ov. <i>Pont.</i> 4, 9, 128	1, 138
Ov. <i>Met.</i> 7, 9 *	1, 343	Ov. <i>Hal.</i> 51 *	2, 14
Ov. <i>Met.</i> 8, 356 *	1, 452	Ov. <i>Ib.</i> 37 *	1, 289
Ov. <i>Met.</i> 8, 539 *	1, 452	Ov. <i>Ib.</i> 117	2, 315
Ov. <i>Met.</i> 8, 743	1, 495	Ov. <i>Ib.</i> 190 *	2, 73
Ov. <i>Met.</i> 10, 422 *	2, 177	Ov. <i>Ib.</i> 624	2, 204
Ov. <i>Met.</i> 10, 637 *	2, 66	Ov. <i>Nux</i> 96 *	2, 158
Ov. <i>Met.</i> 11, 32 *	2, 54		
Ov. <i>Met.</i> 11, 439 *	2, 33		
Ov. <i>Met.</i> 11, 468	1, 135	Paulin de Nole	
Ov. <i>Met.</i> 12, 588 *	1, 543	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 9 (<i>Ps.</i> 136), 70 *	1, 303
Ov. <i>Met.</i> 14, 160 *	2, 171	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 15 (<i>Nat.</i> 4), 34-38	cfr. 1, 19-30
Ov. <i>Met.</i> 15, 79-80 *	2, 155-156	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 16 (<i>Nat.</i> 5), 1 *	1, 290
Ov. <i>Met.</i> 15, 95 *	1, 551	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 16 (<i>Nat.</i> 5), 273 *	2, 79
Ov. <i>Met.</i> 15, 306 *	1, 288	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 18 (<i>Nat.</i> 6), 141 *	2, 376
Ov. <i>Fast.</i> 1, 26	2, 124	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 19 (<i>Nat.</i> 11), 187 *	1, 577
Ov. <i>Fast.</i> 1, 79	1, 323	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 19 (<i>Nat.</i> 11), 112 *	1, 401
Ov. <i>Fast.</i> 1, 240 *	2, 348	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 19 (<i>Nat.</i> 11), 133-140*	cfr. 2, 403-406
Ov. <i>Fast.</i> 1, 284 *	2, 152 ; 238.	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 20 (<i>Nat.</i> 12), 7 *	2, 79
Ov. <i>Fast.</i> 1, 352 *	1, 596	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 21 (<i>Nat.</i> 13), 518 *	1, 484
Ov. <i>Fast.</i> 1, 368-370 *	1, 570-572	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 23 (<i>Nat.</i> 7), 6 *	2, 353
Ov. <i>Fast.</i> 1, 570 *	2, 314	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 23 (<i>Nat.</i> 7), 118 *	1, 289
Ov. <i>Fast.</i> 2, 374 *	2, 92	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 23 (<i>Nat.</i> 7), 154*	2, 357
Ov. <i>Fast.</i> 3, 421 *	1, 307	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 25 (<i>Epith.</i>), 122 *	2, 332
Ov. <i>Fast.</i> 4, 167 *	1, 210	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 25 (<i>Epith.</i>), 240 *	2, 408
Ov. <i>Fast.</i> 4, 246	1, 430	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 26 (<i>Nat.</i> 8), 9 *	1, 78
Ov. <i>Fast.</i> 4, 440	2, 147	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 26 (<i>Nat.</i> 8), 36 *	1, 239
Ov. <i>Fast.</i> 4, 832	2, 362	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 26 (<i>Nat.</i> 8), 228 *	1, 73
Ov. <i>Fast.</i> 4, 856 *	1, 306	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 26 (<i>Nat.</i> 8), 387 *	1, 155
Ov. <i>Fast.</i> 5, 209	1, 133	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 27 (<i>Nat.</i> 9), 143 *	2, 353
Ov. <i>Fast.</i> 5, 242 *	1, 454	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 27 (<i>Nat.</i> 9), 612 *	2, 277
Ov. <i>Fast.</i> 5, 491 *	1, 363	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 28 (<i>Nat.</i> 10), 249 *	2, 361
Ov. <i>Fast.</i> 6, 310	1, 552	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 31 (<i>Cels.</i>), 17-18	1, 48
Ov. <i>Fast.</i> 6, 388 *	1, 564	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 31 (<i>Cels.</i>), 212 *	2, 262
Ov. <i>Fast.</i> 6, 778 *	2, 100	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 31 (<i>Cels.</i>), 338 *	1, 46
Ov. <i>Trist.</i> 1, 1, 28 *	2, 409	Paul. Nol. <i>Carm.</i> 31 (<i>Cels.</i>), 595-596*	1, 51
Ov. <i>Trist.</i> 2, 181 *	2, 76		
Ov. <i>Trist.</i> 2, 513 *	2, 36	Paulin de Pella	
Ov. <i>Trist.</i> 2, 576 *	2, 159	Paul. Pell. <i>Euch.</i> 443 *	2, 118
Ov. <i>Trist.</i> 3, 2, 10 *	2, 299	Paul. Pell. <i>Euch.</i> 615	1, 169 ; 2, 131
Ov. <i>Trist.</i> 4, 3, 23 *	2, 78	Paul. Pell. <i>Orat.</i> 9-10 *	1, 455-456
Ov. <i>Trist.</i> 4, 6, 8 *	2, 178	Paul. Pell. <i>Orat.</i> 8-9 *	2, 261
Ov. <i>Trist.</i> 4, 10, 24	2, 68		
Ov. <i>Trist.</i> 4, 10, 121	2, 109	Prosper d'Aquitaine	
Ov. <i>Trist.</i> 5, 9, 9 *	2, 85	Prosp. <i>ad coniug.</i> 5	1, 55
Ov. <i>Pont.</i> 1, 2, 58	1, 120	Prosp. <i>ad coniug.</i> 24	2, 163
Ov. <i>Pont.</i> 1, 2, 66 *	1, 492	Prosp. <i>ad coniug.</i> 25-30	cfr. 2, 189-194
Ov. <i>Pont.</i> 1, 2, 111 *	2, 68	Prosp. <i>ad coniug.</i> 50	1, 192
Ov. <i>Pont.</i> 1, 2, 116 *	1, 216	Prosp. <i>ad coniug.</i> 55	1, 455
Ov. <i>Pont.</i> 1, 4, 14 *	2, 163	Prosp. <i>ad coniug.</i> 59	1, 80 ; 2, 5
Ov. <i>Pont.</i> 1, 5, 5	1, 161	Prosp. <i>ad coniug.</i> 90 *	1, 338
Ov. <i>Pont.</i> 1, 10, 3	2, 413	Prosp. <i>ad coniug.</i> 100	1, 26
Ov. <i>Pont.</i> 2, 2, 100 *	2, 416	Prosp. <i>Epigr.</i> 5, 6 *	2, 194
Ov. <i>Pont.</i> 2, 7, 18 *	2, 186	Prosp. <i>Epigr.</i> 9, 4 *	1, 416
Ov. <i>Pont.</i> 2, 10, 8 *	2, 416	Prosp. <i>Epigr.</i> 22, 2 *	1, 97
Ov. <i>Pont.</i> 2, 10, 14*	1, 347	Prosp. <i>Epigr.</i> 28, 7 *	1, 229
Ov. <i>Pont.</i> 3, 1, 48 *	2, 416	Prosp. <i>Epigr.</i> 35, 6 *	1, 256 ; 276
Ov. <i>Pont.</i> 3, 5, 44 *	2, 410	Prosp. <i>Epigr.</i> 61, 1 *	2, 317
		Prosp. <i>Epigr.</i> 60 (62), 10 *	1, 577

Le poème d'Orientius

Prosp. <i>Epigr.</i> 67 (69), 11 *	1, 97	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 86 *	1, 156
Prosp. <i>Epigr.</i> 67 (69), 12 *	1, 218	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 92	1, 46
Prosp. <i>Epigr.</i> 70 (71), 6 *	1, 416	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 111 *	2, 135
Prosp. <i>Epigr.</i> 79 (80), 2 *	2, 194	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 125	2, 123
Prosp. <i>Epigr.</i> 100 (101), 13 *	1, 319	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 133 *	1, 315
Prosp. <i>carm. de ingr.</i> 191 *	2, 293	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 136 *	2, 42
Prosp. <i>carm. de ingr.</i> 317	1, 275	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 140	1, 437
Prosp. <i>carm. de ingr.</i> 341 *	1, 389	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 150	1, 458
Prosp. <i>carm. de ingr.</i> 698 *	2, 320	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 161	1, 97
Prosp. <i>carm. de ingr.</i> 718 *	2, 164	Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 179 *	1, 277
		Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 209	2, 177
		Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 224 *	2, 24
		Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 233-240	cfr. 2, 403-406
Propertius			
Prop. 1, 3, 10 *	1, 210		
Prop. 2, 13, 5 *	1, 299		
Prop. 2, 15, 24 *	2, 230		
Prop. 2, 24, 48 *	1, 52		
Prop. 2, 32, 30 *	1, 511		
Prop. 3, 1, 22-23*	1, 255-256		
Prop. 3, 5, 1	1, 594 ; 600 ; 608		
Prop. 4, 5, 54 *	2, 116		
		Sédulius	
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 1, 15-16	1, 133-134
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 1, 109 *	2, 317
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 2, 191 *	2, 93
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 3, 177 *	2, 415
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 3, 190	1, 457
		Sedul. <i>Carm. Pasch.</i> 4, 243-245*	2, 35-36
Prudence		Sénèque	
Prud. <i>Apoth.</i> 881 *	2, 405	Sen. <i>Epigr.</i> 6, 2 *	1, 236
Prud. <i>Apoth.</i> 1009 *	2, 402	Sen. <i>Epigr.</i> 29, 8 *	1, 170
Prud. <i>Apoth.</i> 1073 *	1, 265	Sen. <i>Epigr.</i> 41, 6 *	1, 104
Prud. <i>Psych.</i> 89 *	1, 339	Sen. <i>Epigr.</i> 43, 4 *	1, 170
Prud. <i>Psych.</i> 235 *	1, 403	Sen. <i>Herc. f.</i> 697	1, 127
Prud. <i>Psych.</i> 557-558 *	cfr. 19-20	Sen. <i>Herc. f.</i> 1055	1, 127
Prud. <i>Ham.</i> 72 *	2, 405		
Prud. <i>Ham.</i> 136 *	1, 555		
Prud. <i>Ham.</i> 165 *	2, 405	Silius Italicus	
Prud. <i>c. Symm.</i> 1, 7 *	1, 285	Sil. 2, 472 *	1, 551
Prud. <i>c. Symm.</i> 2, 39 *	1, 527-528	Sil. 4, 525 *	2, 7
Prud. <i>c. Symm.</i> 2, 130 *	2, 213	Sil. 4, 685	1, 412 ; 2, 206
Prud. <i>c. Symm.</i> 2, 598-599 *	1, 485-486	Sil. 7, 270 *	1, 324
Prud. <i>c. Symm.</i> 2, 849-850 *	1, 396	Sil. 11, 187	1, 339
Prud. <i>Perist.</i> 11, 50 *	2, 373	Sil. 11, 547-548	1, 457
Prud. <i>Perist.</i> 11, 185 *	2, 115	Sil. 13, 446 *	1, 537
		Sil. 14, 554 *	2, 42
		Sil. 15, 630 *	1, 147
		Sil. 17, 39 *	1, 361
Publius Syrus		Stace	
Publil. <i>Sent.</i> A39	cfr. 1, 451-452	Stat. <i>Silu.</i> 2, 1, 82 *	2, 418
Publil. <i>Sent.</i> A55 *	cfr. 1, 536	Stat. <i>Silu.</i> 3, 1, 123 *	2, 13
Publil. <i>Sent.</i> E10 *	cfr. 1, 219-220	Stat. <i>Silu.</i> 5, 1, 51 *	2, 267
Publil. <i>Sent.</i> L6 *	cfr. 1, 539-540	Stat. <i>Silu.</i> 5, 3, 217-218 *	2, 378
Publil. <i>Sent.</i> V36 *	cfr. 1, 501-506	Stat. <i>Silu.</i> 5, 8, 51-52	1, 15
Publil. <i>Sent. App.</i> 46 *	cfr. 2, 19-20	Stat. <i>Theb.</i> 1, 389 *	2, 103
		Stat. <i>Theb.</i> 1, 676 *	2, 93
		Stat. <i>Theb.</i> 2, 295 *	1, 63
		Stat. <i>Theb.</i> 5, 474 *	1, 224
		Stat. <i>Theb.</i> 3, 702 *	1, 191
		Stat. <i>Theb.</i> 8, 647 *	2, 271
		Stat. <i>Theb.</i> 10, 86 *	2, 171
Reposianus		Terentianus Maurus	
Repos. <i>Conc.</i> 145 *	1, 531	Ter. Maur. 1795 *	1, 269
Rutilius Namatianus			
Rut. <i>Namat.</i> 2, 42 *	1, 468		
Rut. <i>Namat.</i> 1, 358 *	1, 533		
Sancte Deus, lucis lumen			
Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 10	1, 96		
Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 44	1, 188		
Ps. Paul. Nol. <i>Carm. App.</i> 3, 84	2, 140 ; 299		

Index

Ter. Maur. 2198 *	1, 556	Verg. <i>Aen.</i> 1, 142	1, 265
		Verg. <i>Aen.</i> 1, 630	1, 405
Tibulle		Verg. <i>Aen.</i> 2, 97	1, 337
Tib. 1, 1, 1-4 ; 41-50 *	cfr. 1, 493-500	Verg. <i>Aen.</i> 2, 379-381	2, 2
Tib. 1, 3, 74 *	2, 73	Verg. <i>Aen.</i> 2, 414	1, 185
Tib. 1, 4, 9 *	1, 320	Verg. <i>Aen.</i> 3, 284	1, 129
Tib. 1, 8, 54 *	2, 307	Verg. <i>Aen.</i> 3, 630	2, 75
Tib. 1, 10, 4 *	1, 505	Verg. <i>Aen.</i> 4, 272	2, 7
Tib. 2, 1, 46 *	1, 378	Verg. <i>Aen.</i> 4, 441	1, 495
Tib. 3, 17, 2 *	2, 95	Verg. <i>Aen.</i> 5, 296	1, 166
Tib. 3, 19, 12 *	2, 386	Verg. <i>Aen.</i> 5, 837	2, 103
		Verg. <i>Aen.</i> 6, 7 *	1, 145
Valerius Flaccus		Verg. <i>Aen.</i> 6, 93 *	1, 339
Val. Fl. 2, 124	1, 38	Verg. <i>Aen.</i> 6, 205	1, 279
Val. Fl. 2, 343 *	1, 281	Verg. <i>Aen.</i> 6, 360	2, 167
		Verg. <i>Aen.</i> 6, 614-615	2, 273-274
Virgile		Verg. <i>Aen.</i> 6, 625	1, 387
Verg. <i>Ecl.</i> 1, 23	1, 607	Verg. <i>Aen.</i> 6, 676	1, 4
Verg. <i>Ecl.</i> 1, 66	2, 237	Verg. <i>Aen.</i> 7, 162	2, 231
Verg. <i>Ecl.</i> 2, 45-50 *	cfr. 2, 145-148	Verg. <i>Aen.</i> 7, 293 *	2, 385
Verg. <i>Ecl.</i> 4, 23	1, 117	Verg. <i>Aen.</i> 7, 339	1, 505
Verg. <i>Ecl.</i> 9, 40-41	1, 117	Verg. <i>Aen.</i> 8, 327	1, 465
Verg. <i>Georg.</i> 1, 64	1, 115	Verg. <i>Aen.</i> 8, 375 *	1, 543
Verg. <i>Georg.</i> 1, 66 *	1, 118	Verg. <i>Aen.</i> 8, 376	2, 321
Verg. <i>Georg.</i> 2, 44	1, 387	Verg. <i>Aen.</i> 9, 278 *	2, 24
Verg. <i>Georg.</i> 2, 490-531	cfr. 2, 255-262	Verg. <i>Aen.</i> 9, 435-437	cfr. 1, 417-418
Verg. <i>Georg.</i> 3, 37	1, 459	Verg. <i>Aen.</i> 9, 728 *	2, 341
Verg. <i>Georg.</i> 3, 419	2, 16	Verg. <i>Aen.</i> 10, 531	1, 559
Verg. <i>Georg.</i> 4, 86 *	1, 275	Verg. <i>Aen.</i> 11, 390	2, 7
Verg. <i>Georg.</i> 4, 176	1, 607	Verg. <i>Aen.</i> 11, 708	2, 7
Verg. <i>Georg.</i> 4, 193 *	2, 169	Verg. <i>Aen.</i> 12, 633	1, 383
Verg. <i>Georg.</i> 4, 471 *	2, 351		

4) Index des clausules courantes

Afin d'évacuer du commentaire des listes fastidieuses d'occurrences, nous indiquons ici les références des textes avec lesquels Orientius partage des clausules poétiques courantes. Nous les indiquons de la manière la plus exhaustive possible en accueillant les variantes de cas, genre, nombre, temps et mode. Quand nous indiquons des références entre parenthèses en fin de liste, précédées du signe « ~ », il s'agit de transposition d'une clausule d'hexamètre au sein de pentamètre ou inversement.

A

aequora uelo (1, 157) : Val. Fl. 1, 600 ; Sil. 13, 887 ; Avien. *Ad Flau.* 5

alter aquam (2, 82) : Ov. *Pont.* 3, 2, 60 ; *Ib.* 554 ; Prud. *Perist.* 8, 18 (~ Avien. *Arat.* 549)

alter et alter (2, 119) : Hor. *Epist.* 1, 10, 4 ; Ps. Prosp. *Carm. de Prov.* 546

arce poli (1, 460) : Mart. *Spect.* 15, 4 ; Avian. *Fab.* 22, 2 ; Ven. Fort. *Carm.* 4, 26, 114 ; 11, 5, 16 ; *Carm. Spur.* 1, 292 ; CE CLE 01394, 14 ; 01448, 12 ; 02040, 8 ; CE suppl. ILCV 01784, 6

arida tellus (2, 53) : Calp. *Ecl.* 2, 48 ; Lucan. 4, 629 ; Stat. *Theb.* 4, 454 ; Drac. *Laud. Dei* 2, 402 ; Coripp. *Ioh.* 1, 429

Le poème d'Orientius

arte malum (1, 154) : Ov. *Trist.* 3, 3, 10 ; *Pont.* 1, 3, 18 ; 3, 9, 16 ; *Prosp. Epigr.* 68, 4

atque redit (1, 294) : Sen. *Epigr.* 24, 12 ; 66

aurea tecta (2, 153) : Verg. *Aen.* 6, 13 ; Prud. *c. Symm.* 2, 382 ; *Carm. Sib.* 32

aure sonum (1, 324) : Prop. 1, 12, 6 ; Sen. *Epigr.* 44, 12 ; Mart. 3, 63, 8 ; 9, 59, 18 ; Claud. *Carm. Min.* 18, 8 ; Ven. Fort. *Carm.* 7, 8, 24 ; *Carm. App.* 19, 8 ; 22, 6

B

bella dedisti (1, 383) : Verg. *Aen.* 12, 633 ; Ov. *Met.* 7, 212 ; Lucan. 7, 646 ; Sil. 16, 700 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 1a, 15

C

casta uiros (1, 454) : Ov. *Fast.* 5, 242 ; (~ Prud. *Ham.* 954)

causa fuit (1, 470) : Verg. *Catal.* 9, 12 ; Prop. 1, 11, 26 ; Ov. *Ars* 1, 466 ; 688 ; *Fast.* 4, 26 ; 5, 138 ; *Trist.* 2, 312 ; Paul. Nol. *Frg. Epist.* 32, 7, 8 ; Arator *Ad Parth.* 26 ; CE CLE 01402, 4

colla iugo (1, 370) : Prop. 2, 5, 14 ; Ov. *Rem.* 90

commoda uitae (1, 111) : Lucr. 3, 2 ; Ov. *Pont.* 1, 8, 29 ; Paul. Nol. *Carm.* 29 (*Nat.* 14), 24

concordia mundum (1, 601) : Manil. 3, 648 ; Lucan. 4, 190 ; 9, 1097 ; Coripp. *Ioh.* 1, 12 ; CE suppl. CIL 11, 00275, 1

coniuge mater (2, 177) : Ov. *Met.* 10, 422 ; *Fast.* 5, 241 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 209

consurgere luce (2, 101) : Iuuenc. 3, 346 ; Coripp. *Ioh.* 7, 84

corona datur (2, 92) : Ov. *Ars.* 3, 68 ; *Trist.* 3, 1, 36 ; Mart. 13, 35, 2 ; *Carm. Priap.* 53, 4

corpora saeuis (2, 95) : Lucan. 9, 629 ; *Ilias Lat.* 917

corpore casto (1, 455) : Paul. *Epigr.* 69 ; *Prosp. ad coniug.* 55 ; Paul. Petric. *Mart.* 4, 454 ; CE CLE 00959, 9

corpore uiuent (2, 317) : Lucr. 2, 703 ; 879 ; 5, 476 ; Verg. *Aen.* 8, 485 ; Tiberian. *Carm.* 4, 32 ; Marcell. *Med.* 77 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 360 ; 31 (*Cels.*), 165 ; *Prosp. carm. de ingrat.* 937 ; *Epigr.* 61, 1 ; Ps. Tert. *Marc.* 5, 71

crimina mortes (1, 505) : Verg. *Aen.* 6, 430 ; Ov. *Rem.* 37 ; Ps. Tert. *Marc.* 5, 65 ; Drac. *Romul.* 8, 651 ; Alc. Avit. *Carm.* 6, 225 ; Coripp. *Ioh.* 4, 215 ; CE CLE 00618, 7

crimina poenam (1, 379) : Ov. *Met.* 9, 372 ; Lucan. *Phars* 8, 781 ; *Ilias Lat.* 38 ; Val. Fl. 4, 430 ; Mart. *Spect.* 10, 3 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32, 225 ; Ps. *Prosp. carm. de prov.* 85 ; 435 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 63 ; Ps. Cypr. *Gen.* 1232 ; *Deut.* 120 ; *Iud.* 14 ; Sedul. *Hymn.* 1, 33 ; Drac. *Romul.* 10, 417 ; Ven. Fort. *Carm.* 1, 3, 9 ; Ps. Cypr. *Res.* 99 ; 314

cura laboris (1, 213) : *Culex* 394 ; Lucan. 7, 209 ; 9, 621 ; Stat. *Theb.* 5, 273 ; Avien. *Orb. Terr.* 1237 ; Ps. Damas. *Epigr.* 76A, 3 ; Claud. 26, 360 ; Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 113 ; 2, 205 ; Ps. Cypr. *Exod.* 246 ; 982 ; Paul. Pell. *Euch.* 233 ; Ven. Fort. *Carm. App.* 28, 1

cura maritum (1, 393) : Ov. *Met.* 9, 751 ; Auson. 10, 16, 13 ; *Anth.* 732, 6 ; CE CLE 01431, 5

Index

cura sororem (1, 357) : Ov. *Epist.* 14, 123 ; *Met.* 6, 535 ; *Symph.* 268 ; *Ps. Cypr. Exod.* 68 ; *Anth. Lat.* 286, 271

D

desinit esse (2, 223) : Ov. *Fast.* 4, 229 ; *Mart.* 4, 16, 7 ; *Aug. Anth.* 489, 27 ; *Ps. Cypr. Gen.* 1041

dicere posset (1, 599) : *Lucil.* 229 ; *Lucr.* 2, 220 ; 3, 1024 ; *Catull.* 76, 7 ; *Hor. Sat.* 1, 10, 84 ; *Ov. Met.* 5, 344 ; 10, 562 ; 13, 672 ; *Fast.* 6, 649 ; *Trist.* 4, 3, 31 ; *Pont.* 3, 1, 65 ; 3, 49 ; *Mart.* 3, 90, 1 ; *Paul. Nol. Carm.* 20 (*Nat.* 12), 152 ; *Ps. Tert. Marc.* 4, 211 ; 5, 153 ; *Symph. Aenigm.* 14 ; *Prisc. Anast.* 39 ; 301 ; *Alc. Avit. Carm.* 2, 273 ; *Ennod. Carm.* 2, 24, 6 ; *Anth.* 286, 14

E

esse fatemur (1, 71) : *Lucr.* 1, 466 ; 963 ; *Ov. Met.* 10, 255 ; *Pont.* 2, 2, 29 ; 4, 5, 13 ; *Manil.* 2, 526 ; 4, 117 ; *Sil.* 6, 243 ; *Auson.* 14, 21, 21 ; *Mar. Victor. Aleth.* 1, 461 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 1, 323 ; *Ps. Tert. Marc.* 1, 77 ; 111 ; *Prisc. Anast.* 128 ; *Lux. Anth.* 327, 1 ; *Ven. Fort. Carm.* 8, 1, 39

esse probatus (2, 23) : *Lucil.* 14, 7 (462) ; *Comm. Instr.* 2, 23, 9 ; *Paul. Nol. Carm.* 31 (*Cels.*), 599 ; *Paul. Petric. Mart.* 5, 212 ; *Drac. Laud. dei* 2, 726 ; (~ *Ov. Pont.* 2, 11, 18)

F

felle ueneni (1, 457) : *Verg. Aen.* 12, 857 ; *Sil.* 2, 538 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 3, 190 ; *Paul. Petric. Mart.* 2, 44 ; 4, 128 ; *Ven. Fort. Mart.* 2, 179 ; *Carm.* 2, 3, 3

femina dici (1, 445) : *Tib.* 1, 5, 41 ; *Ov. Met.* 4, 378 ; *Ps. Cypr. Deut.* 128 ; *Maxim. Eleg.* 5, 61

fila metallo (1, 555) : *Calp. Ecl.* 4, 140 ; *Paul. Petric. Mart.* 3, 94 ; *Anth. Lat.* 390, 1

finis erit (2, 364) : *Prop.* 1, 12, 20 ; *Ov. Fast.* 2, 50 ; *Pont.* 3, 7, 10 ; *Mart.* 4, 8, 4

flauescit aristis (1, 283) : *Claud. rapt. Pros.* 1, 188 ; *Ven. Fort. Carm.* 1, 20, 15 ; *Anth. Lat.* 874a, 11

flore iuuentae (2, 231) : *Cic. Carm. Frig.* 6, 75 ; *Calp. Ecl.* 2, 89 ; *Val. Fl.* 1, 101 ; *Stat. Theb.* 7, 301 ; *Silu.* 1, 2, 276 ; 5, 5, 18 ; *Sil.* 1, 376 ; 16, 405 ; *Tiberian. Carm.* 4, 25 ; *Iuuenc.* 1, 216 ; *Avien. Arat.* 178 ; *Auson.* 10, 14, 3 ; *Claud.* 22, 351 ; *Prud. c. Symm.* 2, 7 ; *Alc. Avit. Carm. App.* 9, 15 ; *Ven. Fort. Carm.* 6, 1, 79 ; *Eug. Tolet. Carm.* 22, 13 ; *Anth.* 198, 63 ; *CE CLE* 00465, 17 ; 00472, 1 ; 01119, 1 ; 01151, 3 ; 01398, 1 ; 01431, 7 ; 02006, 2 ; *CE suppl. AE* 1996, 00453, 3 ; 00894, 1 ; 00062, 3

frigore brumae (1, 553) : *Tib.* 1, 4, 5 ; *Ov. Trist.* 4, 7, 1 ; *Colum.* 10, 77 ; *Mart.* 5, 34, 5 ; 7, 65, 1 ; *Iuuenc.* 4, 129 ; *Paul. Petric. Mart.* 1, 63 ; *Ven. Fort. Carm.* 9, 3, 3

funera mundi (2, 185) : *Lucan.* 7, 617 ; *Sidon. Carm.* 7, 537 ; *Drac. Romul.* 10, 437 ; *Alc. Avit. Carm.* 4, 488 ; 5, 251 ; *Ennod. Carm.* 2, 95, 9

G

gaudia uitae (2, 353) : *Lygd. Eleg.* 3, 7 ; *Ps. Cat. Dist.* 2, 3, 2 ; 4, 17, 2 ; *Auson.* 13, 8, 5 ; *Prud. c. Symm.* 2, 908 ; *Prosp. Epigr.* 37, 1 ; *Columb. Seth.* 8 ; 31 ; *CE CLE* 00446, 2 ; 00720, 3 ; 00720, 3 ; 01296, 1 ; 01849, 9 ; *CE suppl. CLEAfr-02*, 00006, 2 ; 00137, 3

germine flores (1, 117) : *Stat. Silu.* 2, 1, 205 ; *Avien. Arat.* 738 ; *Ambr. Nat. Rer.* 80 ; *Claud.* 20, 96 ; *Ven. Fort. Carm.* 6, 6, 5 ; *Ps. Cypr. Res.* 236 ; *Anth. Lat.* 84, 6

Le poème d'Orientius

gloria caeli (1, 75) : Mart. 9, 43, 4 ; 14, 93, 1 ; Paul. Nol. *Carm.* 19 (*Nat.* 11), 718 ; *Laus Ioh.* 6, 156 ; Orient. *Carm. App.* 3, 8

gloria linguae (2, 7) : Sil. 4, 525 ; Auson. 24, 89 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 271 ; Drac. *Orest.* 292

gloria uictis (2, 331) : Tib. 1, 8, 49 ; Nemes. *Ecl.* 4, 16 ; Ennod. *Carm.* 1, 9, 72

gratia Christum (1, 93) / **gratia Christi** (1, 247) : Iuuenc. 4, 803 ; Paul. Nol. *Carm.* 16 (*Nat.* 5), 283 ; 18 (*Nat.* 6), 166 ; 182 ; 21 (*Nat.* 13), 832 ; 23 (*Nat.* 7), 37 ; Ps. Paul. Nol. *Carm.* 33, 33 ; *Frg. Epist.* 32, 4, 19 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 17 ; 165 ; 240 ; 272 ; 331, 637 ; 977 ; *Epigr.* 16, 3 ; 44, 5 ; 91 (92), 7 ; Paul. Petric. *Mart.* 2, 544 ; Alc. Avit. *Carm. App.* 18, 6 ; Arat. *Act.* 1, 1059 ; Ven. Fort. *Carm.* 8, 3, 315 ; Eug. Tol. *Carm.* 28, 6 ; *Anth. Lat.* 491, 3 ; CE CLE 00707, 11 ; 01347, 40 ; CE suppl. ICUR-10, 27318, 3 ; 02, 04135, 1

gurgite piscis (1, 143) : Mart. 4, 66, 7 ; Auson. 16, 332 ; Alc. Avit. *Carm.* 1, 35 ; Maxim. *Carm. App.* 6, 7

H

honore labor (2, 138) : (~ Ov. *Met.* 2, 387 ; Val. Fl. 6, 736 ; Paul. Nol. *Carm.* 21 (*Nat.* 13), 708)

hora die (2, 164) : Catull. 80, 4 ; Prop. 2, 28, 18 ; Ov. *Pont.* 2, 10, 38 ; Paul. *Epigr.* 108 (~ Manil. 3, 512 ; 539 ; 562 ; Sil. 9, 459 ; Sidon. *Carm.* 7, 573 ; CE CLE 01552, 2)

I

igne caminos (2, 277) : Paul. Nol. *Carm.* 27 (*Nat.* 9), 612 ; Ven. Fort. *Carm.* 2, 9, 13 ; 8, 11, 11

ignis erit (1, 442 ; 2, 318) : Ov. *Am.* 3, 9, 56 ; *Rem.* 732 ; *Epist.* 12, 42 ; 16, 104 ; Petron. *Frg.* 60, 2

ipse dedit (1, 72) : Ov. *Am.* 1, 2, 24 ; 3, 13, 22 ; *Ars* 2, 594 ; 3, 654 ; *Fast.* 6, 466 ; *Trist.* 4, 10, 62 ; *Pont.* 3, 5, 32 ; 4, 2, 8 ; Mart. 14, 1, 10 ; 189, 2 ; Auson. 12, 24, 2 ; 13, 12, 10 ; Prosp. *Epigr.* 9, 8 ; 27, 8 ; Mart. *Cap. Nupt.* 2, 118, 4 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 8, 44 ; 11, 15, 3 ; CE CLE 01153, 4

impius hostis (1, 397) : *Aetna* 66 ; Petron. *Sat.* 133, 7 ; Paul. Petric. *Mart.* 6, 45 ; Drac. *Orest.* 409 ; *Carm. Epigr.* CLE 01525, 2

iuenumque senumque (2, 377) : Verg. *Aen.* 9, 309 ; Ov. *Met.* 7, 612 ; 8, 526 ; 12, 464 ; 15, 210 ; *Epiced. Drusi* 203 ; Lucan. 7, 37 ; Stat. *Theb.* 5, 149 ; Mart. 1, 3, 5 ; 7, 71, 5 ; 9, 7, 9 ; Ps. Cypr. *Pasch.* 33 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 75 ; 766 ; Drac. *Laud. dei* 2, 392 ; Coripp. *Ioh.* 6, 74 ; *Iust.* 1, 345 ; Ven. Fort. *Carm.* 3, 6, 3 ; *Anth. Lat.* 487c, 3

L

laxat habenas (1, 535) : Val. Fl. 2, 35 ; Sil. 9, 657 ; Sidon. *Carm.* 22, 7 ; Avit. *Carm.* 2, 174 ; Coripp. *Ioh.* 2, 60 ; Ven. Fort. *Mart.* 1, 282

longa senectae (2, 209) : Ov. *Met.* 3, 347 ; Val. Fl. 5, 685 ; Iuu. 10, 190

lumine cernis (1, 105 ; 2, 35) ~ **lumine cerne** (1, 409) : Lucr. 5, 664 ; Ov. *Met.* 2, 787 ; 4, 220 ; Iuuenc. 1, 618 ; Ps. Cypr. *Gen.* 854 ; *Exod.* 189 ; *Num.* 286 ; Prisc. *Periheg.* 1012 ; Ven. Fort. *Mart.* 2, 309 ; *Anth. Lat.* 716, 64

lumina fletum (2, 387) : Catull. 64, 242 ; 68, 55 ; Ov. *Met.* 4, 674 ; Val. Fl. 2, 464 ; 7, 483 ; Stat. *Theb.* 5, 728 ; 9, 601 ; 12, 49 ; Pentad. *Anth.* 265, 9 ; Paul. Nol. *Carm.* 18 (*Nat.* 6), 454 ; Verec. *Satisf.* 48 ; CE CLE 00682, 10

lumina pinum (1, 135) : Ov. *Met.* 11, 468 ; Claud. *Rapt. Pros.* 1, 40

Index

lumina somno (2, 65) : Catull. 64, 122 ; Verg. *Georg.* 4, 414 ; 496 ; *Aen.* 4, 185 ; *Ciris* 206 ; Ov. *Epist.* 12, 107 ; 21, 201 ; *Met.* 1, 714 ; Calp. *Ecl.* 3, 47 ; Val. Fl. 1, 300 ; 8, 65 ; Stat. *Theb.* 2, 31 ; 7, 463 ; Sil. 5, 529 ; 7, 204 ; 633 ; 13, 641 ; Repos. *Conc.* 125 ; Proba *Cento* 125 ; Seren. *Med.* 998 ; Auson. 14, 20, 14 ; Claud. *Carm. Min.* 30, 91 ; Ps. Cypr. *Gen.* 34 ; 912 ; 1129 ; Paul. Petric. *Mart.* 4, 132 ; 313 ; 428 ; 5, 352 ; 833 ; Alc. Avit. *Carm.* 6, 359 ; 450 ; Coripp. *Ioh.* 3, 3 ; *Iust.* 1, 66 ; Ven. Fort. *Carm.* 3, 29, 3

lumina solis (2, 323) : Enn. *Ann.* 265 ; Lucr. 1, 5 ; 993 ; 2, 108 ; 162 ; 654 ; 5, 462 ; 981 ; 6, 1197 ; Verg. *Aen.* 7, 130 ; 12, 172 ; Ov. *Met.* 1, 767 ; 2, 325 ; *Pont.* 3, 4, 49 ; Germ. *Arat. Frg.* 4, 138 ; Iuuenc. 1, 597 ; 2, 167 ; 482 ; 3, 16 ; 77 ; 206 ; 552 ; Avien. *Arat.* 1574 ; 1631 ; Damas. *Carm.* 12, 4 ; Paul. Nol. *Carm.* 22 (*Iou.*), 130 ; Ps. Cypr. *Gen.* 51 ; 91 ; 273 ; 425 ; *Exod.* 606 ; 1064 ; *Num.* 185 ; 729 ; Aegr. *Perd.* 189 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 190 ; Prisc. *Periheg.* 42 ; 533 ; 1002 ; Prisc. *Anast.* 3 ; 232 ; Alc. Avit. *Carm.* 4, 430 ; Ennod. *Carm.* 2, 128, 1 ; Arator *Act.* 2, 541 ; Coripp. *Iust.* 2, 192 ; 3, 34 ; *Anth. Lat.* 394, 7 ; 546, 2 ; CE CLE 01142, 11

lumina uisu (1, 333 ; 449) : Stat. *Silu.* 4, 6, 34 ; Avien. *Arat.* 539 ; Claud. 6, 9 ; Paul. Nol. *Carm.* 23 (*Nat.* 7), 326 ; Ps. Cypr. *Gen.* 622 ; *Exod.* 144 ; 1316 ; Paul. Petric. 1, 341 ; Drac. *Laud. dei* 1, 345 ; *Orest.* 789 ; Alc. Avit. *Carm.* 2, 201 ; 264 ; 4, 629 ; Ven. Fort. *Mart.* 1, 192 ; *Carm.* 6, 10, 49 ; Eug. Tolet. *Hex.* 229

M

magna labori (2, 89) : Verg. *Aen.* 1, 241 ; Ov. *Met.* 11, 200 ; Val. Fl. 6, 548 ; Ps. Cypr. *Senat.* 58 ; Coripp. *Ioh.* 6, 258 ; *Iust.* 4, 111.

meliora dabit (2, 142) : Ov. *Fast.* 6, 162 ; Avian. *Fab.* 14, 2 ; Ven. Fort. *Carm.* 1, 15, 50 ; 4, 26, 138 ; 9, 1, 56 (~ Iuu. 14, 158)

membra redibit (1, 265) : Prud. *Apoth.* 1073 (~ Ov. *Fast.* 1, 374)

mensibus anni (1, 115 ; 1, 288) : Verg. *Georg.* 1, 64 ; Manil. 2, 202 ; Petron. *Frg.* 27, 6 ; Proba *Cento* 117 ; Avien. *Arat.* 1800 ; Prud. *Perist.* 11, 195 ; Ps. Cypr. *Leu.* 66 ; *Deut.* 136 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 1 ; Ps. Tert. *Marc.* 1, 128 ; 5, 220 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 9, 13 ; Eug. Tolet. *Carm.* 97, 17

mente quieta (1, 569) : Sil. 8, 160 ; Opt. Porf. *Carm.* 16, 12 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 115 ; Drac. *Laud. dei* 3, 113 ; *Romul.* 6, 64 ; Ennod. *Carm.* 2, 23, 7

mente uidentur (2, 157) : Lucr. 4, 750 ; 5, 149 ; Ov. *Trist.* 4, 2, 57 ; *Pont.* 4, 4, 45 ; Iuuenc. 2, 554 ; Paul. Nol. *Carm.* 10 (*Vlt.* 1), 175 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 160

miracula rerum (1, 477) : Verg. *Georg.* 4, 441 ; Manil. 1, 103 ; Iuuenc. 2, 639 ; 3, 116 ; 675 ; Prud. *Apoth.* 138 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 409 ; Prisc. *Periheg.* 689 ; Arator *Act.* 1, 24 ; Ven. Fort. *Mart.* 4, 316 ; *Carm.* 4, 2, 11

moenia serues (1, 399) : Verg. *Aen.* 11, 506 ; Prop. 3, 11, 67 ; Lucan. 6, 17 ; Stat. *Theb.* 11, 225 ; Ps. Cypr. *Gen.* 630

moenibus urbes (2, 169) : Verg. *Aen.* 3, 255 ; 11, 567 ; 12, 116 ; *Ciris* 423 ; Ov. *Am.* 3, 8, 47 ; *Met.* 2, 214 ; 7, 553 ; 8, 298 ; 11, 526 ; 13, 261 ; 15, 586 ; *Fast.* 5, 135 ; Lucan. 7, 369 ; 10, 18 ; 439 ; Val. Fl. 2, 308 ; Stat. *Theb.* 5, 311 ; 10, 882 ; Sil. 1, 367 ; 2, 257 ; 8, 321 ; 12, 752 ; 13, 534 ; 16, 622 ; 643 ; 17, 4 ; Albin. *Carm. Frgm.* 1, 3 ; Iuuenc. 1, 153 ; 383 ; 2, 248 ; 298 ; Auson. 16, 422 ; Claud. *Rapt. Pros.* 1, 159 ; Paul. Nol. *Carm.* 9 (*Ps.* 136), 7 ; 10 (*Vlt.* 1), 234 ; 19 (*Nat.* 11), 332 ; 26 (*Nat.* 8), 117 ; Licent. *Carm. Aug.* 116 ; Mar. Victor. *Aleth.* 2, 312 ; Ps. Cypr. *Exod.* 18 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 345 ; Aegr. *Perd.* 222 ; Sidon. *Carm.* 2, 56 ; 5, 572 ; Paul. Petric. *Mart.* 6, 72 ; Drac. *Laud. Dei* 3, 449 ; 455 ; Prisc. *Periheg.* 817 ; *Anast.* 89 ; Coripp. *Ioh.* , 72 ; 7, 3 ; 395 ; *Anth. Lat.* 11, 101 ; 494b, 81 ; CE CLE 00884, 5 ; 00900, 9

morte peremptis (2, 285) : Verg. *Aen.* 6, 163 ; Lact. *Phoen.* 95 ; Auson. 12, 8, 3 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 327 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 295 ; 470 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 896 ; Ps. Tert. *Marc.* 1, 114 ; Sidon. *Carm.*

Le poème d'Orientius

2, 305 ; *Drac. Laud. dei* 1, 649 ; 3, 51 ; *Romul.* 9, 136 ; 10, 586 ; *Orest.* 717 ; *Coripp. Ioh.* 4, 434 ; *Eug. Tolet. Hex.* 531 ; *Anth. Lat.* 806, 47 ; CE CLE 00619, 1 ; CE suppl. ICUR-02, 04289, 11 ; AE 2016, +01229, 1

morte tenebit (2, 391) : *Verg. Aen.* 2, 533 ; *Stat. Theb.* 9, 540 ; *Claud.* 26, 530 ; *Ps. Prosp. carm. de prov.* 486 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 5, 162 ; CE suppl. ICUR-02, 04220, 3

munera sumas (2, 149) : *Nemes. Cyn.* 317 ; *Ps. Cypr. Gen.* 426 ; 1433 ; *Iud.* 692 ; *Prosp. carm. de ingrat.* 414 ; *Paul. Petric. Mart.* 4, 146 ; *Arat. Act.* 2, 869 ; CE CLE 01801, 11

munere formae (2, 267) : *Stat. Silu.* 5, 1, 51 ; *Symph. Aenigm.* 307 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 4, 33 ; *Sidon. Carm.* 11, 82 ; *Maxim. Eleg.* 3, 63 ; *Anth. Lat.* 286, 310

munere linguam (1, 27) : *Culex* 291 ; *Mart.* 7, 88, 9 ; *Iuuenc.* 2, 420 ; *Paul. Nol. Carm.* 16 (*Nat.* 5), 10 ; 18 (*Nat.* 6), 46 ; *Ps. Cypr. Gen.* 873 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 2, 146 ; *Arat. Act.* 1, 227 ; 955

N

nomina fastus (2, 123) : *Lucan.* 2, 645 ; 5, 5 ; *Stat. Bell. Germ. Frig.* 3 ; *Mart.* 11, 4, 5 ; 12, 29, 4 ; *Claud.* 8, 155 ; 17, 267 ; 19, 13 ; *Ps. Paul. Nol. Carm. App.* 3, 125 ; CE CLE 00325, 4

nomine Christi (1, 575 ; 587 ; 2, 333) : *Iuuenc.* 3, 383 ; 4, 325 ; 357 ; 362 ; *Paul. Nol. Carm.* 19 (*Nat.* 11), 70 ; 96 ; 189 ; 20 (*Nat.* 12), 167 ; 270 ; 21 (*Nat.* 13), 514 ; 837 ; 23 (*Nat.* 7), 226 ; 25 (*Epith.*), 37 ; 26 (*Nat.* 8), 62 ; *Ps. Paul. Nol. Carm.* 32, 147 ; *Ps. Paul. Nol. Carm.* 33, 28 ; *Ps. Tert. Marc.* 1, 143 ; 4, 156 ; *Paul. Petric. Mart.* 1, 163 ; 5, 629 ; 4, 276 ; *Ven. Fort. Carm. App.* 2, 39 ; CE CLE 00749, 7 ; 00760, 0 ; 01382, 1 ; CE suppl. InscrIt-10-02, 00081, 12

O

obuius ibis (2, 3) : *Ilias Lat.* 426 ; *Stat. Ach.* 1, 914 ; *Sil.* 7, 152 ; 697 ; 9, 46 ; *Claud.* 10, 287 ; 15, 287 ; *Phoc. Carm. Verg.* 97 ; *Ps. Cypr. Exod.* 1163 ; *Coripp. Ioh.* 5, 12 ; 6, 242

omnia Christo (2, 131) : *Opt. Porf. Carm.* 24, 4 ; *Damas. Carm.* 35, 8 ; *Ps. Damas. Epigr.* 63, 5 ; *Prud. Apoth.* 391 ; *Paul. Nol. Carm.* 10 (*Vlt.* 1), 124 ; 12 (*Nat.* 1), 6 ; 14 (*Nat.* 3), 79 ; 15 (*Nat.* 4), 188 ; 355 ; 19 (*Nat.* 11), 639 ; 643 ; 25 (*Epith.*), 181 ; 187 ; *Sidon. Carm.* 17, 19 ; *Ps. Tert. Marc.* 4, 3 ; *Drac. Laud. dei* 2, 60 ; *Ennod. Carm.* 1, 9, 29 ; *Arat. Act.* 1, 927 ; 2, 1047 ; *Ven. Fort. Mart.* 2, 440 ; *Anth. Lat.* 689a, 11 ; CE suppl. CIL 05, p 622, 12, 16

omnia mortem (1, 421) : *Verg. Aen.* 1, 91 ; *Ov. Met.* 15, 236

omnibus unum (1, 87) : *Lucr.* 1, 661 ; 2, 669 ; 3, 285 ; *Verg. Georg.* 4, 184 ; 212 ; *Aen.* 1, 15 ; 2, 743 ; 3, 435 ; 716 ; 4, 616 ; 10, 201 ; 691 ; *Ov. Met.* 2, 13 ; 3, 513 ; 5, 149 ; 10, 317 ; 318 ; 14, 332 ; *Trist.* 2, 59 ; *Manil.* 3, 313 ; *Petron. Bell. Ciu.* 170 ; *Frig.* 40, 1 ; *Sil.* 9, 408 ; 11, 530 ; 13, 525 ; 16, 278 ; *Iuu.* 13, 166 ; *carm. de Macc.* 312 ; *Proba Cento* 541 ; *Claud.* 21, 300 ; 22, 311 ; 28, 129 ; 437 ; 511 ; *Prud. c. Symm.* 2, 810 ; *Paul. Nol. Carm.* 19 (*Nat.* 11), 390 ; 21 (*Nat.* 13), 41 ; 23 (*Nat.* 7), 101 ; 26 (*Nat.* 8), 289 ; 27 (*Nat.* 9), 70 ; 493 ; *Ps. Paul. Nol. Carm.* 32, 222 ; *Licent. Carm. Aug.* 50 ; *Symph. Aenigm.* 247 ; *Ps. Cypr. Gen.* 292 ; 1322 ; *Ps. Prosp. carm. de prov.* 176 ; 353 ; *Sedul. Carm. Pasch.* 5, 203 ; *Prosp. carm. de ingrat.* 318 ; 623 ; 702 ; *Epigr.* 41, 3 ; *Mart. Cap. Nupt.* 6., 567, 32 ; *Sidon. Carm.* 7, 337 ; *Paul. Petric. Mart.* 3, 87 ; *Ps. Tert. Marc.* 2, 136 ; 5, 235 ; *Drac. Laud. dei* 1, 331 ; 3, 452 ; 453 ; *Prisc. Anast.* 155 ; *Alc. Avit. Carm.* 2, 192 ; *Ennod. Carm.* 1, 9, 58 ; *Arat. Act.* 1, 750 ; *Coripp. Ioh.* 6, 92 ; 143 ; 295 ; *Iust.* 1, 348 ; 2, 23 ; 142 ; 3, 57 ; 4, 230 ; *Ven. Fort. Mart.* 2, 92 ; *Carm.* 3, 15, 35 ; 6, 1, 98 ; 9, 2, 51 ; *Ps. Cypr. Res.* 185 ; *Syll. Elnon.* 1, 24 ; *Eug. Tolet. Hex.* 215 ; *Anth. Lat.* 8, 45 ; 7=Hos. *Getae Med.*, 220 ; *Anth. Lat.* 389, 58 ; 716, 3 ; 931, 37 ; CE CLE 01032, 3 ; 01842, 5 ; CE suppl. CIL 06, 41342, 6

orbe remoti (2, 237) : *Ov. Epist.* 18, 175 ; *Pont.* 2, 2, 123 ; 11, 3 ; *Drusi* 387 ; *Lucan.* 2, 734 ; 664 ; *Val. Fl.* 4, 745 ; *Paul. Nol. Carm.* 13 (*Nat.* 2), 11

Index

ore loqueris (2, 311) : Verg. *Aen.* 6, 76 ; Ov. *Met.* 3, 295 ; Stat. *Theb.* 9, 801 ; Sil. 6, 565 ; Sulp. Apoll. *Hexam.* 13 ; Ps. Cato *Dist.* 41 ; CE CLE 01175, 9 (~ Ov. *Epist.* 12, 72 ; *Fast.* 2, 614 ; 4, 222 ; Mart. 7, 46, 2 ; 8, 1, 2 ; 8, 18, 8 ; Rut. Nam. 1, 172 ; Sidon. *Carm.* 1, 26 ; Maxim. *Eleg.* 1, 226 ; Ven. Fort. *Carm.* 8, 18, 6 ; *Anth. Lat.* 487A, 16 ; 899, 2 ; CE CLE 02099, 14)

ore sonet (2, 380) : *Epiced. Drusi* 446 ; Mart. 8, 50, 14 ; Merob. *Carm.* 1, 22 ; Ven. Fort. *Carm.* 9, 16, 6 (~ Verg. *Georg.* 3, 294 ; Opt. Porf. *Carm.* 3, 6)

P

palmite uitis (1, 281) : Petron. *Frg.* 41, 4 ; Stat. *Silu.* 5, 1, 48 ; Ps. Cypr. *Gen.* 1219 ; *Exod.* 895 ; *Iud.* 545 ; Paul. Petric. *Mart.* 5, 450

pectore uota (1, 77) : Stat. *Silu.* 1, 2, 210 ; Claud. 7, 74 ; Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 9 ; 27 (*Nat.* 9), 5 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 3, 306 ; Alc. Avit. *Carm.* 4, 195

pellere regno (1, 461) : Verg. *Aen.* 3, 249 ; Ov. *Met.* 10, 486

poena manet (2, 274) : *Carm. Priap.* 13, 2 ; Ven. Fort. *Carm.* 4, 15, 10 ; CE CLE 02065, 1 (~ Iuuenc. 2, 455 ; Drac. *Laud. dei* 2, 257 ; *Romul.* 9, 223)

pondere moles (1, 69) : Ov. *Met.* 15, 1 ; Calp. *Ecl.* 1, 84 ; Lucan. 2, 669 ; 8, 866 ; Sil. 3, 643 ; Nemes. *Cyn.* 161 ; Iuuenc. 1, 726 ; Avien. *Arat.* 574 ; Alc. Avit. *Carm.* 5, 453 ; Boeth. *Cons.* 3, 9, 25.

posse loqui (1, 26) : Ov. *Ars* 2, 626 ; *Epist.* 17, 92 ; *Trist.* 5, 2, 46 ; *Pont.* 2, 8, 10

posse pati (2, 250) : Lygd. *Eleg.* 4, 66 ; Ov. *Epist.* 7, 180 ; Rut. Nam. *Red.* 1, 446 ; Lux. *Anth.* 344, 4

praeconia laudum (1, 371) : Tib. 3, 7, 177 ; Ov. *Pont.* 4, 8, 45 ; Paul. Petric. *Mart.* 6, 341 ; 504 ; CE CLE 00661, 1

praeemia iustis (2, 141) : *Laus Ioh.* 281 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 422 ; Alc. Avit. *Carm.* 3, 272 ; 6, 301 ; Arator *Act.* 1, 228 ; Eug. Tolet. *Carm.* 14, 79 ; CE suppl.EChrAfr-03, 00153, 1

praeemia uitae (1, 2) : Lucr. 3, 899 ; 5, 1151 ; Damas. *Carm.* 1, 12 ; 17, 8 ; 55, 3 ; Mar. Victor. *Aleth.* 3, 671 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 341 ; Arat. *Act.* 1, 471 ; Ps. Cypr. *Res.* 42 ; CE CLE 00777, 4 ; 01394, 9

principe mundum (1, 319) : Damas. *Carm.* 7, 2 ; 31, 2 ; 43, 4 ; Ps. Damas. *Epigr.* 47, 2 ; Prosp. *Epigr.* 100 (101), 13 ; Ps. Tert. *Marc.* 2, 167 ; Coripp. *Anast.* 33 ; *Iust.* 2, 419 ; Ven. Fort. *Carm.* 2, 15, 15

proelia miles (1, 377) : Lucan. 3, 325 ; 4, 151 ; Sil. 9, 215 ; Avian. *Fab.* 39, 1 ; Coripp. *Ioh.* 6, 424 ; 8, 255

R

redolentia flore (2, 155) : Ov. *Met.* 15, 80 ; Stat. *Silu.* 2, 1, 46

referre pedem (1, 404) : Prop. 3, 15, 44 ; Tib. 1, 2, 50 ; Ov. *Ars* 1, 716 ; *Epist.* 15, 186 ; *Fast.* 6, 334 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 94

robore bello (1, 471) : Enn. *Ann.* 373 ; *Ilias Lat.* 180

robore quercum (1, 495) : Verg. *Georg.* 3, 332 ; *Aen.* 4, 441 ; Ov. *Met.* 8, 743 ; Stat. *Theb.* 6, 351 ; 9, 533

rupibus antra (2, 171) : Lucan. 3, 226 ; Stat. *Theb.* 1, 719 ; 10, 86 ; *Ach.* 1, 229 ; Sil. 7, 468 ; Iuu. 1, 8 ; Claud. *Carm. Min.* 28, 21 ; *Rapt. Pros.* 3, 67 ; Ven. Fort. *Carm. App.* 1, 87

Le poème d'Orientius

S

sanguine fuso (1, 65) : Lucan. 2, 158 ; 439 ; 4, 278 ; 6, 250 ; 310 ; Stat. *Theb.* 2, 87 ; Comm. *Instr.* 2, 2, 4 ; 2, 3, 14 ; *Apol.* 176 ; 952 ; Ps. Damas. *Epigr.* 77, 7 ; Auson. 2, 3, 50 ; Prud. *Perist.* 13, 64 ; Paul. Nol. *Carm.* 5 (*Or. mai.*), 50 ; 27 (*Nat.* 9), 215 ; 295 ; 410 ; Ps. Cypr. *Exod.* 819 ; *Leu.* 108 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 5, 48 ; *Hymn.* 1, 75 ; Drac. *Laud. dei* 3, 152 ; *Orest.* 387 ; Arat. *Act.* 1, 192 ; Ven. Fort. *Carm.* 6, 2, 37 ; CE CLE 01917, 2

satiare cibis (1, 212) : Phaedr. *Fab.* 3, 7, 14 ; *Fab. App.* 11, 5 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 1, 6

scandere caelum (2, 87) : Manil. 4, 390 ; Sil. 12, 71

semper iniquis (2, 251) : Ov. *Rem.* 569 ; Claud. 26, 512 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 4, 167 ; Arator *Act.* 1, 303

sententia dicens (2, 41) : Verg. *Aen.* 11, 222 ; 12, 238 ; Ov. *Met.* 9, 588 ; Sidon. *Carm.* 15, 83

sermonibus utor (1, 89) : Rabir. *Carm. Frg.* 1, 29 ; Ps. Cypr. *Exod.* 255 ; 1290

seruire iubetur (1, 137) : Iuu. 7, 41 ; *carm. de Macc.* 318 ; Prud. *Ham.* 680 ; Ps. Cypr. *Gen.* 890

sole perustus (1, 327 ; 2, 361) : Lucan. 6, 622 ; 10, 221 ; Claud. 1, 218 ; Paul. Nol. *Carm.* 28 (*Nat.* 10), 249 ; Drac. *Laud. dei* 1, 327 ; Eug. Tolet. *Hex.* 211 ; *Anth. Lat.* 623, 2

sollicitare fidem (1, 398) : Ov. *Am.* 3, 1, 50 ; *Epist.* 17, 6 ; Alc. Avit. *Carm. App.* 6, 14

sollicitare toros (1, 238) : Ov. *Fast.* 3, 484 ; *Trist.* 2, 346 ; *Pont.* 3, 3, 50 ; Mart. 12, 96, 2.

T

tacenda loqui (1, 450) : Ov. *Ars* 2, 604 (~ Hor. *Epist.* 1, 7, 72)

tegunt tenebrae (1, 486) : (~ Ov. *Fast.* 4, 489 ; Sen. *Thy.* 1094 ; *Herc. O.* 531 ; Sil. 13, 713 ; Avien. *Ora mar.* 669)

tempore belli (1, 331) : Lucr. 2, 574 ; Ov. *Met.* 13, 206 ; 15, 160 ; Gratt. 334 ; Manil. 2, 620 ; Lucan. 3, 89 ; 5, 409 ; 7, 72 ; 8, 151 ; Val. Fl. 2, 139 ; 6, 312 ; Stat. *Theb.* 3, 402 ; *Argum. Theb.* 11, 2 ; *Silu.* 5, 2, 39 ; Auson. 20, 1, 9 ; Ps. Cypr. *Gen.* 110 ; *Deut.* 76 ; Sidon. *Carm.* 6, 7 ; Paul. Petric. *Mart.* 1, 156 ; Alc. Avit. *Carm.* 3, 348 ; Coripp. *Ioh.* 6, 68 ; 8, 235 ; *Anth. Lat.* 791, 20

tempore fecit (1, 523) : Ov. *Met.* 12, 335 ; Ps. Damas. *Epigr.* 93, 5

tempore mundi (2, 363) : Manil. 3, 515 ; Colum. 196 ; Claud. *Carm. Min.* 28, 36 ; Sedul. *Carm. Pasch.* 2, 139 ; Sidon. *Carm.* 11, 128 ; Alc. Avit. *Carm.* 6, 313 ; Ven. Fort. *Carm.* 9, 3, 5 ; *Anth. Lat.* 240, 5

tempore noctis (2, 203) : Cic. *Arat. Phaen. Fragn. Max.* 288 ; Prop. 1, 3, 37 ; 3, 20, 13 ; Ov. *Am.* 2, 10, 27 ; 11, 51 ; Germ. *Arat.* 587 ; 724 ; Manil. 1, 267 ; 3, 198 ; 348 ; 481 ; 671 ; Lucan. 6, 120 ; *Ilias Lat.* 15 ; 865 ; Val. Fl. 5, 231 ; Stat. *Theb.* 2, 171 ; 10, 326 ; *Silu.* 2, 4, 6 ; Avien. *Arat.* 58 ; 685 ; Auson. 14, 8, 6 ; 15, 28 ; *Symph. Aenigm.* 99 ; Paul. Petric. *Mart.* 3, 307 ; 5, 662 ; Drac. *Laud. dei* 1, 212 ; *Romul.* 6, 118 ; Arator *Act.* 2, 758 ; Coripp. *Ioh.* 6, 374 ; 7, 20 ; Eug. Tolet. *Hex.* 95 ; *Anth. Lat.* 286, 99

tempore quem non (2, 139) : Iuu. 10, 263 ; Auson. 14, 20, 16

terraeque marisque (1, 59) : Lucr. 3, 837 ; 5, 219 ; 6, 678 ; Verg. *Aen.* 1, 598 ; 10, 162 ; Ov. *Met.* 2, 96 ; *Trist.* 3, 1, 25 ; 4, 8, 15 ; Manil. 4, 763 ; 795 ; 889 ; Lucan. 1, 201 ; 306 ; 4, 537 ; 5, 262 ; Sil. 1, 192 ; 14, 339 ; Iuu. 14, 222 ; Iuenc. 1, 486 ; *carm. de Macc.* 302 ; Marcell. *Med.* 20 ; Claud. 20, 469 ; Prud. *c. Symm.* 2, 579 ;

Index

Paul. Nol. *Carm.* 26 (*Nat.* 8), 383 ; Mar. Victor. *Aleth.* 1, 335 ; Ps. Prosp. *carm. de prov.* 115 ; Paul. Petr. *Mart.* 3, 108 ; Coripp. *Ioh.* 6, 100 ; CE CLE 01164, 9 ; CE suppl. AE 1933, 00074, 1

terra recedit (1, 113) : Ov. *Met.* 8, 139 ; Lucan. 1, 102

totisque medullis (1, 97) : Catull. 64, 93 ; Prud. *c. Symm.* 2, 406 ; Prosp. *Epigr.* 67 (69), 11 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 161

V

uentosque furentes (1, 493) : Verg. *Aen.* 10, 37 ; Lucan. 5, 578

uerba feres (2, 116) : Prop. 4, 5, 54 ; Ov. *Ars* 3, 636 ; Petron. *Frg.* 34, 2 ; Sil. 8, 264 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1321 ; Paul. Petric. *Mart.* 4, 189 ; Drac. *Satisf.* 114 ; Ven. Fort. *Carm.* 3, 15, 22

uerba loquentis (1, 85) : Ov. *Ars* 2, 705 ; *Met.* 4, 487 ; Manil. 5, 222 ; Iuuenc. 3, 152 ; Prud. *Psych.* 716 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1060 ; Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3, 109 ; Paul. Petric. *Mart.* 2, 502 ; 4, 488 ; Coripp. *Iust.* 2, 315 ; *Anth. Lat.* 487a, 15 (~ Ov. *Fast.* 3, 486 ; 5, 458 ; *Trist.* 5, 5, 6 ; *Epiced. Drusi* 10 ; Auson. 10, 5, 12 ; 11, 3, 12 ; Alc. Avit. *Carm. App.* 13, 10)

uerba notent (1, 226) : (~ Ov. *Epist.* 20, 21 ; *Met.* 13, 788 ; 14, 813 ; Calp. *Ecl.* 3, 43)

uerba sequuntur (1, 299) : Verg. *Aen.* 12, 912 ; Prop. 2, 13, 5 ; Ov. *Epist.* 14, 67 ; *Met.* 1, 647 ; 11, 326 ; *Nux* 53 ; *Epiced. Drusi* 165 ; Iuuenc. 2, 692 ; Auson. *Cento* 98 ; *Anth. Lat.* 17 = Hos. *Getae. Med.* 371

uita dies (2, 198) : Mart. 1, 15, 4 (~ Prop. 2, 3, 23 ; Iuu. 10, 343 ; Paul. Nol. *Carm.* 31 (*Cels.*), 619)

uita perennis (1, 315) : *Laud. Dom.* 93 ; Iuuenc. 3, 309 ; 547 ; Auson. 4, 19, 23 ; Ps. Cypr. *Pasch.* 20 ; Ps. Cypr. *Ios.* 473 ; Mar. Victor. *Aleth. Praef.* 90 ; 1, 336 ; Ps. Tert. *Marc.* 3, 237 ; Drac. *Laud. dei* 2, 536 ; CE CLE 00706, 11 ; CE suppl. ICUR-01, 00769, 3

uitare memento (1, 483) : Ov. *Epist.* 13, 67 ; Iuu. 6, 572 ; Ps. Cat. *Dist.* 2, 13 ; 19 ; 4, 7 ; 31

uixerit annos (2, 215) : Iuu. 7, 235 ; Ps. Cypr. *Gen.* 228 ; Maxim. *Eleg.* 2, 3 ; CE CLE 00666, 3 ; 00720, 6 ; 01444, 1 ; 01551, 10 ; 01985, 4 ; CE suppl. AE 2005, 01667, 3 ; 1928, 00073, 3

uoce loquuntur (1, 179) : Catull. 67, 41 ; *Epiced. Drusi* 289 ; Iuu. 2, 111 ; Iuuenc. 1, 763 ; Ps. Cypr. *Ad Senat.* 12 ; Prosp. *carm. de ingrat.* 373 ; Ps. Tert. *Marc.* 1, 34 ; 69 ; *Anth. Lat.* 725, 34 ; CE CLE 00513, 3 (~ Ov. *Pont.* 4, 6, 10)

uoce manu (2, 232) : Ven. Fort. *Carm.* 8, 3, 134 (~ Ov. *Met.* 1, 205 ; Stat. *Theb.* 2, 52 ; 7, 111 ; 9, 161 ; Sil. 6, 458 ; 9, 501 ; 15, 637)

uoce propheten (1, 413) : Iuuenc. 2, 703 ; Ps. Cypr. *Num.* 626 ; Ennod. *Carm.* 1, 9, 32 ; *Anth. L. at.* 791, 12

uota dabis (1, 590) : Auson. 10, 22, 14 ; Ven. Fort. *Carm.* 2, 7, 40 ; 4, 1, 22 (~ Ov. *Pont.* 2, 5, 12 ; Claud. 5, 341 ; Ven. Fort. *Carm.* 7, 5, 19)

uultuque sereno (2, 259) : Lucr. 3, 293 ; Lucan. 4, 363 ; Stat. *Theb.* 8, 242 ; Sil. 16, 233 ; Claud. 22, 10 ; Ps. Cypr. *Exod.* 1181 ; *Num.* 61 ; CE suppl. AIIIRoma-10, 00176, 6

Le poème d'Orientius

5) La postérité

Poème dédié à Hartgair (Laon, Bibl. Mun. Lat. 11)		Egbert de Liège	
Anonyme 1	1, 1	Ecb. 412	1, 567
Agrestius		Eugène de Tolède	
Agrest. <i>Carm.</i> 18	2, 57	Eug. Tolet. <i>Carm.</i> 6	cfr. 2, 51-82
		Eug. Tolet. <i>Carm.</i> 8, 46 *	1, 235
Arator		Maximien	
Arator <i>Act.</i> 2, 483 *	2, 141	Maxim. <i>Eleg.</i> 1, 185	1, 549
		Maxim. <i>Eleg.</i> 1, 233	1, 513
Avit de Vienne		Micon le Lévite	
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 1, 253 *	1, 552	Mico <i>Op. Prosod.</i> 23	2, 34
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 3, 18 *	1, 281	Mico <i>Op. Prosod.</i> 334	1, 538
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 3, 58 *	1, 315	Mico <i>Op. Prosod.</i> 364	1, 347
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 4, 265 *	2, 15		
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 5, 38 *	2, 205	Milon de Saint-Amand	
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 5, 251 *	2, 185	Milo Eln. <i>Sobr.</i> 1, 817-818	1, 519-520
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 5, 267 *	2, 15	Milo Eln. <i>Sobr.</i> 2, 208	1, 373
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 5, 386 *	1, 499	Milo Eln. <i>Sobr.</i> 2, 212	1, 340
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 6, 498 *	1, 463	Milo Eln. <i>Sobr.</i> 2, 315	2, 62
Alc. Avit. <i>Carm.</i> 6, 523 *	2, 175	Milo Eln. <i>Sobr.</i> 2, 317	2, 64
Alc. Avit. <i>Carm. App.</i> 8, 6 *	1, 72		
Alc. Avit. <i>Carm. App.</i> 9, 25 *	1, 1	Paul Diacre	
Bède le Vénérable		Paul. Diac. <i>Hom. Sanct.</i> 153	1, 567
Beda <i>Hist. Angl.</i> 5, 8, 2	1, 460	Paulin d'Aquilée	
Carmen de resurrectione		Paul. Aquil. <i>Reg. Fidei</i> 51-52	cfr. 2, 2
Ps. Cypr. <i>Res.</i> 64	1, 563	Paulin de Périgueux	
Ps. Cypr. <i>Res.</i> 186 *	1, 463	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 1, 63	1, 553
Ps. Cypr. <i>Res.</i> 253 *	1, 297	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 1, 321 *	2, 235
Ps. Cypr. <i>Res.</i> 292 *	1, 59 ; 2, 313	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 2, 312	1, 55
Colomban, Praecepta uiuendi		Paul. Petric. <i>Mart.</i> 2, 467 *	1, 434
Ps. Cato <i>Vers. ex Columb.</i> 21	2, 195	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 3, 23 *	1, 215
Ps. Cato <i>Vers. ex Columb.</i> 23	cfr. 2, 393-394	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 3, 311-312	2, 276
Ps. Cato <i>Vers. ex Columb.</i> 24-25	1, 197-198	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 4, 132 *	2, 65
Ps. Cato <i>Vers. ex Columb.</i> 27 *	cfr. 2, 39-40	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 4, 258 *	1, 199
Côme de Prague		Paul. Petric. <i>Mart.</i> 4, 265 *	2, 341
Cosm. Prag. <i>Contin.</i> p. 146, l. 10	1, 567	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 4, 416 *	1, 199
Corippe		Paul. Petric. <i>Mart.</i> 4, 428 *	2, 65
Coripp. <i>Ioh.</i> 2, 213 *	2, 341	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 5, 73 *	1, 213
Coripp. <i>Ioh.</i> 2, 370 *	2, 403	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 5, 610 *	2, 235
Coripp. <i>Ioh.</i> 3, 399 *	1, 509	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 6, 366 *	1, 199
Coripp. <i>Ioh.</i> 6, 55 *	2, 169	Paul. Petric. <i>Mart.</i> 6, 504 *	1, 83 ; 170
Coripp. <i>Ioh.</i> 6, 100 *	1, 59	Pierre Damien	
Coripp. <i>Iust.</i> 2, 353 *	1, 563	Petr. Dam. <i>Carm.</i> 54, 9	1, 48 ; 51
Dracontius		Priscien	
Drac. <i>Laud. Dei</i> 3, 746 *	1, 4	Prisc. <i>Periheg.</i> 1011*	1, 485
Drac. <i>Romul.</i> 5, 230 *	2, 141	Venance Fortunat	
		Ven. Fort. <i>Mart.</i> 1, 192 *	2, 65
		Ven. Fort. <i>Mart.</i> 1, 297 *	2, 205
		Ven. Fort. <i>Mart.</i> 4, 328 *	1, 235

Index

Ven. Fort. <i>Carm.</i> 1, 18, 12 *	1, 268	Ven. Fort. <i>Carm.</i> 7, 9, 12 *	1, 4
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 2, 8, 33 *	1, 211	Ven. Fort. <i>Carm.</i> 7, 12, 78	1, 360 ; 373 ; 388
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 3, 8, 25 *	2, 129	Ven. Fort. <i>Carm.</i> 7, 12, 118	1, 150
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 3, 11, 20 *	1, 332 ; 548	Ven. Fort. <i>Carm.</i> 9, 9, 19 *	1, 211
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 3, 25, 8 *	2, 407-408	Ven. Fort. <i>Carm. App.</i> 1, 79 *	2, 116
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 3, 28, 10 *	1, 166	Ven. Fort. <i>Carm. App.</i> 6, 8 *	1, 249
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 4, 4, 16 *	1, 166	Ven. Fort. <i>Carm. App.</i> 6, 9 *	2, 92
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 4, 9, 10 *	2, 407-408	Ven. Fort. <i>Carm. App.</i> 23, 3 *	1, 55
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 4, 27, 14 *	2, 12	Ven. Fort. <i>Carm. App.</i> 33, 1 *	2, 141
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 5, 8a, 4 *	2, 276	Ven. Fort. <i>Carm. Spur.</i> 11, 9 *	1, 488
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 6, 2, 7-8 *	2, 353-354		
Ven. Fort. <i>Carm.</i> 6, 7, 1 *	1, 166		

6) Index des particularités prosodiques et métriques

- *Les originalités prosodiques*

Allongement d'une finale brève à la coupe

1, 31	<i>et stimulis propriā subigentem terga Balaam</i>	penthémimère
1, 85	<i>sensu maiorē uincentem uerba loquentis</i>	penthémimère
1, 118	<i>aestas iam grauidā fructibus arua coquit</i>	penthémimère
1, 149	<i>Ad iuga panda boues cogīs, ad mulctra capellas</i>	hephthémimère
1, 340	<i>tu decepta citō, tu cito decipiens.</i>	penthémimère
1, 440	<i>ut tibi sit nullā femina iuncta nimis</i>	penthémimère
1, 586	<i>non cibus aut calidā qua foueatur aqua</i>	penthémimère
2, 227	<i>cumque tua assiduā stringat ieiunia sitis</i>	penthémimère
2, 246	<i>et natu forsān iunior ille fuit</i>	penthémimère
2, 254	<i>serius exciperē credimus esse lucrum.</i>	penthémimère
2, 283	<i>Nec tam diuersā possis dinoscere poena</i>	penthémimère
2, 308	<i>et uox nulla, nisi quam dederit gemitus</i>	penthémimère

Allongement d'une finale brève

1, 192	<i>mutua constringet cura hominīs hominem</i>
1, 218	<i>in simili causa fūc ut ameris amans</i>
1, 377	<i>Sanctūs et uictor per tot modo proelia miles</i>
1, 502	<i>nata bonā prauis usibus esse mala !</i>

Abrègement d'une finale longue

1, 32	<i>terruerit miro quadrupēs alloquio</i>
1, 74	<i>nolō tuos hircos, nolō tuos uitulos !</i>
1, 128	<i>haec carpent celsis Serēs in arboribus</i>
1, 173	<i>Noscō salutiferam mansuro munere legem,</i>
1, 305	<i>Nam rogō ne credas dirae ad compendia poenae</i>
1, 535	<i>Dic, rogō, quid (miserum !) tantus furor laxat habenas ?</i>
1, 612	<i>omnes criminibus namque ego uincō meis –</i>
2, 36	<i>luminibusque tuis nescīs inesse trabem</i>
2, 85	<i>Sentiō iam dudum tacitum te dicere, lector :</i>
2, 118	<i>sumere (serō!) quidem, sed posuisse cito</i>
2, 211	<i>serō licet ueniat, ueniat tamen ille necesse est</i>
2, 408	<i>nostrī, seu malus est seu bonus, estō memor</i>

Le poème d'Orientius

Abrègement d'une finale qui devrait être longue par position

1, 535 *Dic, rogo, quid (miserum !) tantus furōr laxat habenas ?*

Abrègement

1, 124 *mollibus inuolūcris algida membra tegis*
1, 260 *crede recepturas corporis inuolūcrum*
1, 438 *ut nullum facias suspīcione reum,*
1, 457 *dum peragit lior crudēlītatis opus*
1, 520 *in mortem totus transiit Ananīas*
2, 30 *supplicat et Stephanus, supplicat et Iācōbus*
2, 52 *respue, ne raptim uina uenena fiant*
2, 170 *inuia non pelago, tristia non erēmo*
2, 216 *atque illum uixit qui modo millēsimum*
2, 356 *deducens subolem prosāpiamque pater.*
2, 372 *quae tunc, quaeue dehinc lege manente fiant,*

Allongement

1, 31 *et stimulis propria subigentem terga Balāam*
1, 125 *lēuia nec desunt niuei uelamina lini*
1, 392 *non similem causam rēligionis habent*
1, 469 *Haec iusti fratris maculauit sanguine Cāin ;*
1, 520 *in mortem totus transiit Ānaniās*
2, 160 *impar mandatis rēperire Dei*
2, 227 *cumque tua assidua stringat ieiunia sītis*
2, 345 *Et tantum ipsorum capient uegetata decōris*

Élision de diphtongues

1, 305 *Nam rogo ne credas dir[ae] ad compendia poenae*
1, 550 *quem palm[ae] obtulerint, quem caua gemma liquor :*
2, 337 *qui nunc spernentes bland[ae] oblectamina famae*

Synérèse

1, 227 *Mutua cum poscis, uis sumere protinus aera*
1, 237 *Nonne eadem poena reus es, si tu quoque furtim*
1, 385 *ut membris lacero dispersis funere Gabaat*
1, 453 *Ergo ea qua iuuenes praecepti lege monentur*
2, 369 *Mox rutilum scandens eadem cum carne tribunal*

Corrections (notamment) pour des raisons prosodiques

1, 283	<i>spiceus <et> densis calamus flauescit aristis</i>	spiceus T apiceus D
2, 38	<i>assertor uitae qui <u>nequit</u> esse suae.</i>	nescit T
2, 82	<i>tu uinum reuomis, uix habet alter aquam</i>	uina T
2, 93	<i>An tibi <si> fragiles mundi quaerantur honores,</i>	
2, 106	<i>atria pulsabit stulta querela <u>notis</u>.</i>	notus (not') T
2, 130	<i>tanta ac nunc homines ambitione colis</i>	tantaque nunc T
2, 183	<i>mors dolor excidium <clades> incendia luctus</i>	om. 7
2, 276	<i>his lumen <u>taetrum</u> flamma seuera dabit.</i>	tunc T
2, 297	<i>Est sua periuris, est <et> sua poena superbis</i>	om. T
2, 335	<i>Atque sacerdotes hoc <u>sanctos</u> agmen habebit</i>	sanctum T

Index

2, 407 *At tu cum <re>legis nostrum quicumque libellum* cum legis T

• *Les syncopes*

1, 72	nil ¹
1, 211	pocla ²
1, 214	pocla
1, 222	nil
1, 562	nil
1, 597	nil (x2)
1, 598	nil (x4)
2, 112	nil
2, 161	nil
2, 202	nil
2, 214	nil
2, 301	dextra ³

• *Les originalités métriques*

Clausules non canoniques d'hexamètres :

- clausules de type *corpore qui se* (2, 12%) : 1, 109 ; 1, 219 ; 221 ; 295 ; 481 ; 489 ; 567 ; 2, 39 ; 115 ; 117 ; 139
- clausules de type *si bona norint* (1, 54%) : 1, 203 ; 237 ; 337 ; 565 ; 581 ; 611 ; 2, 201 ; 303
- clausules de type *procumbunt humi bos* (0, 77%) : 1, 61 ; 119 ; 175 ; 2, 211
- clausules de type *di genuerunt* (0, 39%) : 1, 597 ; 2, 151
- clausule de type *quadrupedantum* (0, 19%) : 2, 143
- clausule de type *et tribus et gens* (0, 19%) : 1, 197
- clausule de type 1+1+1+2 (0, 19%) : 1, 497

Hexamètres qui ne présentent pas de coupe penthémimère : 1, 29 ; 65 ; 339 ; 397 ; 411 ; 419 ; 473 ; 483 ; 569 ; 615 ; 2, 1 ; 31 ; 179 ; 201 ; 219 ; 241 ; 259

Pentamètres dont la coupe penthémimère n'est pas la coupe syntaxique la plus forte :

- Trihémimère (2, 12%) : 1, 130 ; 276 ; 456 ; 498 ; 2, 86 ; 182 ; 194 ; 250 ; 274 ; 308 ; 374
- Trihémimère et après l'ictus du quatrième pied (0, 39%) : 1, 106 ; 116
- Après le quatrième pied (2, 12%) : 1, 4 ; 20 ; 40 ; 414 ; 496 ; 570 ; 590 ; 604 ; 2, 162 ; 196 ; 344

Schémas métriques rares de l'hexamètre :

- DSDD (1, 74%) : 1, 37 ; 105 ; 147 ; 343 ; 539 ; 571 ; 605 ; 2, 261 ; 315
- SDDD (1, 74%) : 1, 93 ; 95 ; 165 ; 355 ; 397 ; 479 ; 549 ; 2, 233 ; 403
- DDDD (2, 12%) : 1, 107 ; 203 ; 263 ; 369 ; 401 ; 533 ; 2, 49 ; 53 ; 147 ; 211 ; 347

6) Index autotextuel

Références Expressions

1, 17	<i>Sed, quo sit melior <u>nostr</u>i doctrina <u>libelli</u></i>
2, 11	<i>quo studio <u>nostr</u>i seruabis uerba <u>libelli</u>.</i>
2, 407	<i>At tu cum <re>leges <u>nostrum</u> quicumque <u>libellum</u>.</i>

1 On lit *nihil* en 1, 79 ; 562 ; 569 ; 597 ; 2, 84 ; 137 ; 223 ; 403.

2 On lit *pocula* en 2, 199.

3 On lit *dextera* en 1, 228.

Le poème d'Orientius

- 1, 18 *et teneat rectas carminis ordo uias,*
1, 318 *quae rectum ducunt continuare uias.*
1, 444 *ad uitae rectas sollicitata uias.*
- 1, 44 *a Domino indultam cum ratione homini,*
1, 602 *quae brutis etiam cum ratione datur,*
- 1, 55 *prima tamen celeri fertur per prona rotatu,*
2, 229 *Cum mediis celeri quae sunt decursa rotatu*
- 1, 68 *et quae rara homines uel pretiosa putant,*
2, 151-152 *Finge age quod clarum, quod pulchrum, quod pretiosum, / et toto magnum quicquid in orbe
putas.*
- 1, 69 *ante Deum, ut uiles terreno e pondere moles,*
1, 591 *Ipsa etenim ante Deum non est peritura uoluntas,*
- 1, 73 *Ecce etenim sancto proclamat in ore prophetae*
1, 389 *Lasciuo clamat benedictus apostolus orbi,*
1, 413 *Audi clamantem celsa cum uoce propheten*
- 1, 73 *Ecce etenim sancto proclamat in ore prophetae*
1, 595-596 *et quam per sanctos laudauerat ante prophetas, / discipulis proprio traderet ore suis.*
- 1, 79 *Ergo nihil noster poteris praetendere lector,*
1, 583 *Ac ne pauperiem pauper praetendere possis,*
- 1, 80 *istis quod tibi sit difficile in monitis.*
2, 136 *Ecquid erit celsum ? Quid tibi difficile est ?*
- 1, 83 *Sufficit ut Dominum mundi rerumque parentem,*
2, 313 *Hos inter, rerum Dominum quicumque negarit,*
- 1, 84 *cuius in arbitrio uel bona uel mala sunt,*
1, 203-204 *Namque ea quae mala sunt, fieri modo sic mihi nolim, / ut rursum cupiam quae bona sunt fieri.*
1, 206 *de nobis scimus quae bona, quae mala sunt.*
1, 274 *in quo gesserunt seu bona siue mala,*
1, 502 *nata bona prauis usibus esse mala !*
- 1, 91 *Nam primum ueteri cautum sub lege memento*
1, 239 *Hinc fuit, ut Dominus prima sub lege iuberet*
1, 350 *Cum gentes nulla Domini sub lege nec ullis*
- 1, 93 *quod nunc per Dominum renouat data gratia Christum,*
1, 482 *esset per Dominum glorificandus homo.*
- 1, 105 *quod manibus tangis, graderis pede, lumine cernis*
1, 409 *internisque oculis et uero lumine cerne*
2, 35 *Festucam tenuem fraterno in lumine cernis*
- 1, 115 *noctes atque dies succedunt, mensibus anni,*
1, 287 *Ipse etiam uariis conclusus mensibus annus*

Index

- 1, 117 *Ver fundit blandos uario sub germine flores,*
 1, 286 *laeta nouo rident germine, flore uirent.*
- 1, 124 *mollibus inuolucris algida membra tegis;*
 1, 558 *offerat ignotis membra tegenda oculis?*
- 1, 130 *quicquid habes, totum dat tibi cura Dei.*
 2, 78 *orandi subeat tunc pia cura Dei?*
- 1, 142 *artibus innumeris inde uel inde petis.*
 2, 182 *per pagos, totis inde uel inde uiis,*
 2, 352 *dum totae feruent inde uel inde uiae.*
- 1, 164 *marcida perdomitis membra fouebis aquis.*
 1, 586 *non cibus aut calida qua foueatur aqua,*
- 1, 166 *quid tandem dignum reddis amore pio ?*
 2, 125 *Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ?*
 2, 225 *Quid tandem prodest, si te ieiunia uexent,*
- 1, 169 *Nec tamen haec Dominus, cuius sunt omnia, quaerit :*
 2, 131 *ut Domino placeas, cuius sunt omnia, Christo,*
- 1, 175 *Nam cum aliena mihi mandatur cura, necesse est*
 2, 211 *sero licet ueniat, ueniat tamen ille necesse est*
- 1, 180 *inque uicem docilis lambere lingua solet*
 1, 292 *inque uicem aeterno uoluitur officio*
- 1, 197 *ne facias aliis quicquid feri tibi non uis*
 1, 198 *idque aliis facias quod tibi uis fieri*
 2, 32 *poenarum nulli causa uolunt fieri*
- 1, 197-198 *ne facias aliis quicquid feri tibi non uis / idque aliis facias quod tibi uis fieri*
 1, 581-582 *et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud / crede mihi fieri, uel mihi non fieri*
- 1, 218 *in simili causa fac ut ameris amans.*
 1, 392 *non similem causam religionis habent*
- 1, 228 *mutua poscentem dextera prompta iuuat*
 2, 301 *dextra in caede nocens, lingua in conuicia prompta*
- 1, 229 *Elatos fastu damnas: depone tumorem;*
 1, 615 *Pelle odium, contemne minas, depone tumorem,*
- 1, 237 *Nonne eadem poena reus es, si tu quoque furtim*
 1, 276 *poena reos, iustos gloria suscipiat.*
 2, 194 *pax possit, cruciet debita poena reos.*
- 1, 238 *aggrederis castos sollicitare toros*
 1, 398 *semper ouans castam sollicitare fidem*

Le poème d'Orientius

- 1, 239 *Hinc fuit, ut Dominus prima sub lege iuberet*
 1, 593 *Hinc fuit ut Dominus monitis felicibus omnes*
- 1, 244 *alterius cuperet qui rapuisse animam,*
 2, 37 *iniuste alterius cupiet describere uitam,*
- 1, 244 *alterius cuperet qui rapuisse animam,*
 2, 180 *quae rapuere animam, tecta dedere rogum.*
 2, 288 *non aliud possit quam rapuisse animam,*
- 1, 275-276 *scilicet ad motus animorum carne reuersa, / poena reos, iustos gloria suscipiat*
 2, 391-392 *gloria qua iustum summota morte tenebit / atque reus poenae non moriturus erit*
- 1, 290 *utque hominum res est, hoc uenit, illud abit.*
 2, 207 *sic hominum res est : pereunt quaecumque geruntur,*
- 1, 306 *quod raptim sontes subdita flamma uoret*
 1, 412 *illic perpetuo sulphure flamma uorax*
 2, 206 *semper et ad finem flamma uorax properat*
- 1, 317 *uiribus et totis et totis nitere uotis,*
 2, 21 *ac studiis totis et tota nitimur arte,*
- 1, 323 *Nemo feret rutilos intactis uestibus ignes,*
 2, 92 *palmam nemo feret, nisi qui certauerit ante.*
- 1, 327 *nemo diu sitiens et multo sole perustus*
 2, 361 *frigore non segnes populos, non sole perustos*
- 1, 327 *nemo diu sitiens et multo sole perustus*
 2, 120 *quod multi cupiunt, nemo diu tenuit.*
- 1, 331 *nemo, licet mediis muris, sub tempore belli*
 1, 523 *Haec miseros homines mortis sub tempore fecit*
 2, 5 *tantum ut mandatis quouis sub tempore in istis*
 2, 193 *quantos et mediae pacis sub tempore, ut esse*
 2, 203 *Cereus ut caecae positus sub tempore noctis*
- 1, 332 *uel bene securus uel bene tutus agit*
 1, 500 *securus tuto litore prospicies*
 1, 548 *in bene securo pectore tuta quies*
- 1, 333 *Congressus praestat uisum, mox lumina uisu*
 1, 449 *nam male permixto ludentia lumina uisu*
- 1, 341-342 *Ergo, age, qui nullo maculari pectora naeue / et purus puro niteris esse animo,*
 1, 397 *si purum maculare animum parat impius hostis,*
- 1, 345-347 *Non ego nunc repetam per tot iam saecula quantos / feminei uultus perdiderint populos. /*
Praetereo clades Spartanas, Troica bella,
 2, 187-189 *Cur repetam quanti toto moriantur in orbe / ipse tuam uideas cum properare diem ? / Praetereo*
gladiis quantum, quantumque ruinis

Index

- 1, 348 *et raptum excidium quam prope Roma, tuum*
1, 470 *haec David mortis quam prope causa fuit*
- 1, 357 *Nam male compressam fratrum pia cura sororem*
2, 78 *orandi subeat tunc pia cura Dei ?*
- 1, 360 *forma placens celso deposuit solio*
1, 373 *Forma placens regi leto te tradidit Aman*
1, 388 *expediam quantum forma placens noceat*
- 1, 360 *forma placens celso deposuit solio,*
2, 373 *ore sacer, celsus solio, terrore uidendus,*
- 1, 364 *incesti et ferri perpulit in facinus*
1, 369 *ducitur in facinus uetito laqueatus amore*
1, 480 *a uero in facinus uerterat inuidia*
- 1, 366 *ultio, quae iusta est, desinit esse pia.*
1, 568 *donat enim quod iam desinit esse suum.*
2, 125 *Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ?*
2, 223 *Nam quod iam fuerat nihil est, si desinit esse ;*
- 1, 376 *forma decens saeuis tradidit allophylis.*
1, 436 *Ergo puellares uultus formasque decentes*
- 1, 378 *heu male femineis subditur arte choris,*
1, 528 *heu male mentitas assimilare manus,*
2, 58 *seminibus uictis heu male laeta feret.*
- 1, 379 *ut iam pollutus, pariunt quia crimina poenam,*
2, 253 *et quas criminibus poenas lex sancta minatur;*
- 1, 395 *Sed quia nonnumquam succumbunt lumina et omne*
2, 181 *Per uicos, uillas, per rura et compita et omnes*
- 1, 409 *internisque oculis et uero lumine cerne,*
2, 344 *perfusi uero lumine, luce Dei.*
- 1, 424 *conlatas olim non timuere pices.*
2, 334 *fundere deuotas non timuere animas.*
- 1, 438 *ut nullum facias suspicione reum,*
2, 33 *Nullum saeua reum faciat sententia, nullum*
- 1, 442 *pabula si desint, irritus ignis erit.*
2, 318 *nec finis fumo, quem dabit ignis, erit.*
- 1, 450 *blandum saepe solent ore tacente loqui*
2, 311 *quanto etiam incauto si quid nunc ore loqueris*
- 1, 470 *haec David mortis quam prope causa fuit,*
2, 174 *causa fuit mortis ciuica proditio*

Le poème d'Orientius

- 1, 482 *esset per Dominum glorificandus homo*
2, 370 *quam caelo intulerat glorificans hominem*
- 1, 485 *Omnibus in terris, quas sol uidet, aequora claudunt,*
2, 365 *omnibus e terris animas iustasque reasque*
- 1, 501 *Vsum naturae uitium fecistis, auari,*
1, 516 *exosam natis fecit auaritia.*
- 1, 522 *coniunxit misero par quoque poena uiro.*
2, 28 *si mala pertuleris, par quoque redde malum.*
- 1, 532 *peruenit ad castos muneribus thalamos.*
2, 138 *peruenit ad fructum uictus honore labor,*
- 1, 544 *ipse tamen raptim qui moriturus eris.*
2, 392 *atque reus poenae non moriturus erit.*
- 1, 573 *Condita nam caelo non fur, non auferet hostis,*
1, 575 *caelo autem condes quicquid pro nomine Christi*
- 1, 575 *caelo autem condes quicquid pro nomine Christi*
1, 587 *cum poscit sitiens gelidus sub nomine Christi*
2, 333 *ueram quaerentes uitam, pro nomine Christi*
- 1, 581 *et quodcumque facis miseris, uel non facis, illud*
2, 201 *dumque geris quodcumque geris uel non geris, ultro*
- 1, 585 *si tibi non fuerint sumptus quos quaerit egenus,*
2, 79 *Pascere tam magnus sumptus quot posset egenos,*
- 1, 594 *coniungi uellet pacis amore homines,*
1, 600 *casto seruatus pectore pacis amor,*
1, 608 *corporeum frenat pacis amor populum,*
- 1, 614 *pax in uisceribus, pax sit in ore tuo.*
2, 410 *orabis, simus semper in ore tuo.*
- 2, 12 *ut uitae meritis consociere Deo !*
2, 383 *quae uobis gnarus meriti uitaeque futurae*
- 2, 21 *ut quicquid loquimur uel facimus placeat.*
2, 414 *sic Christo totum quicquid agis placeat*
- 2, 27-28 *Contemptum uexet quaecumque iniuria, nulli, / si mala pertuleris, par quoque redde malum*
2, 320 *sed nec uexati restituere malum*
- 2, 47 *Illos caelorum donis regnisque potitos*
2, 263 *Illic imperio quondam regnoque potentes,*
- 2, 50 *et quod difficile est hoc potius uolumus.*
1, 136 *Ecquid erit celsum ? Quid tibi difficile est ?*

Index

- 2, 90 *Praemia qui sperat, desidiam fugiat.*
2, 338 *uenturi sperant praemia iudicii,*
- 2, 109 *Sed fac, quod rarum est, ut uictus ianitor auro*
2, 209 *Sed fac uiuacis spatia haec tam longa senectae,*
- 2, 117 *An honor arrisit ? Quem semper in ordine mos est*
2, 291 *Ast illic omnes persoluet in ordine noxas*
2, 371 *omnia quae reliquis labantur in ordine saeculis,*
- 2, 123 *Finge age mansuri signent tua nomina fastus*
2, 151 *Finge age quod clarum, quod pulchrum, quod pretiosum,*
- 2, 125 *Quid tandem prodest, cum desinit esse, potestas ?*
2, 225 *Quid tandem prodest, si te ieiunia uexent,*
- 2, 128 *et quod si scierit, quid tibi mercis erit ?*
2, 136 *Ecquid erit celsum ? Quid tibi difficile est ?*
- 2, 131 *ut Domino placeas, cuius sunt omnia, Christo,*
2, 414 *sic Christo totum quicquid agis placeat,*
- 2, 152 *et toto magnum quicquid in orbe putas.*
2, 238 *spectamus toto quicquid in orbe perit,*
- 2, 182 *per pagos, totis inde uel inde uiis,*
2, 352 *dum totae feruent inde uel inde uiae.*
- 2, 203 *cereus ut caecae positus sub tempore noctis*
2, 275 *Hos tenebrae iuges caeca sub nocte manebunt :*
- 2, 237 *Hinc est, quod, toto penitus uelut orbe remoti,*
2, 351 *imis concusso penitus de sedibus orbe,*
- 2, 255 *Felix qui licitum finem putat esse laborum,*
2, 257 *Felix qui magnum magnaue indage mouendum*
- 2, 271 *qui neglexerunt miseri uel morte sub ipsa*
2, 395 *Sed quia neglegimus miseri quaecumque monemur,*
- 2, 274 *quam poenam : factis congrua poena manet*
2, 292 *succedens factis congrua poena suis*

BIBLIOGRAPHIE

Manuscripts

T (*A*¹) = Manuscrit de Tours : Paris BnF, lat. nouv. Acq. 457, ff. 1^r-9^r, X^e siècle (consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10084079f/f1.image>)².

D (*B*³) = Manuscrit d'Anchin. Ce manuscrit est perdu : il faut se reporter à l'édition de DELRIO qui est directement et exclusivement fondée sur la lecture de ce manuscrit (DELRIO 1600, voir *infra*).

Ox = « Manuscrit » d'Oxford. Ce manuscrit n'a jamais existé : les leçons originales signalées par H. L. SCHURZFLEISCH (SCHURZFLEISCH 1716) correspondent à ce qu'on lit dans un exemplaire de la bibliothèque bodléienne de l'édition d'A. RIVINUS, annoté de façon manuscrite (Oxford, Bibl. Bodl., 8° D 137(3) Linc⁴).

Manuscrit de Toulouse : Toulouse, Bibliothèque Municipale, 718, ff. 230^r-250^r, 1er quart du XVII^e siècle (= MONTGAILLARD, A., *Vasconiae Descriptio*).

B = Manuscrit de Barcelone : Barcelona, Biblioteca universitaria de Barcelona, 555, ff. 162^r-169^r, 1664⁵.

1 Ce manuscrit a reçu le sigle *A* par R. ELLIS. Nous avons préféré changer ce sigle en raison de son ambiguïté avec l'initiale d'Anchin.

2 Ce manuscrit a été extrait d'un autre manuscrit de Tours (Tours, Bibliothèque municipale de Tours, 284). Au sujet de ce manuscrit, voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome 37 : Tours. Première Partie*, Paris, 1900, pp. 209-211. Au sujet de l'histoire du ms. Paris, BnF, Nouv. Acq. Lat. 457, voir DELISLE, L., « Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^e siècle », *Extraits des notices et extraits des manuscrits*, 31, 1, Paris, 1883, pp. 126-128 (= DELISLE 1883) ; DELISLE, L., *Les manuscrits du Comte d'Ashburnham. Rapport au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts suivi d'observations sur les plus anciens manuscrits du fonds Libri et sur plusieurs manuscrits du fonds Barrois*, Paris, 1886, pp. 1-19 (= DELISLE 1886) ; DELISLE, L., « Les manuscrits des fonds Libri et Barrois. Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 41, 1888, pp. 41-46 (= DELISLE 1888). Au sujet du contenu de ce manuscrit, voir DE MONTFAUCON, B., *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum noua*, 2, Paris, 1739, p. 1338 (DE MONTFAUCON 1739) ; DORANGE, A., *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1875, pp. 159-160 (= DORANGE 1875) ; COLLON, G., *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome 37 : Tours. Première Partie*, Paris, 1900, pp. 209-211 (= COLLON 1900) ; *Visio Wettini. Einführung Lateinisch-Deutsche Ausgabe und Erläuterungen von H. KNITTEL*, Heidelberg, 2004 (= KNITTEL 2004).

3 Ce manuscrit a reçu le sigle *B* par R. ELLIS. Nous avons préféré changé le sigle pour éviter toute ambiguïté avec le manuscrit de Barcelone.

4 Cet exemplaire est cité dans le catalogue des manuscrits de E. BERNARD. Voir BERNARD, E., *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico. Tomus secundus : qui librorum manuscriptorum ecclesiarum cathedralium et aliarum celebrium bibliothecarum in Anglia catalogos continet*, Oxoniae, 1697, p. 228 (= BERNARD 1697).

5 Au sujet de ce manuscrit et de son contenu, voir : ROSELL, F. J. M., *Inventario general de manuscritos de la*

Tradition indirecte

Micon de Saint-Riquier, *Opus prosodiacum*, 23 (= 2, 34) ; 334 (= 1, 538) ; 364 (= 1, 347). Cfr. TRAUBE, L., *Carmina Centulensia*, dans *Poetae latini aevi Carolini*, 3, MGH, Berolini, 1896, pp. 265-368.

Éditions critiques importantes (de l'editio princeps à la plus récente)

Editio princeps : DELRIO 1600 = *S. Orientii episcopi Illiberitani Commonitorium, nunc primùm typis excusum, emendatum & notulis illustratum a M. Delrio societatis Iesu Presbytero*, Antverpiae, 1600.

DELRIO 1604 = *S. Orientii Episcopi Illiberitani Commonitorium, iterum emendatum ac notis secundis illustratum a M. Delrio*, Salmaticae, 1604⁶.

RIVINUS 1651 = *S. Orientii Illiberitani episcopi versus Commonitorii floridissimi, diu quidem antea desiderati, sed non ita pridem ex MSto membranaceo veteri Abbatiae Aquicintinae in lucem postliminio reducti, & nunc oriente pacis liberioris tempore, quam ille praecipue hoc opusculo Christianis inculcatam uoluit, pristinae suae dignitati & integritati, quod licuit, restitui ac post Heribertum Rosweidum, Martinum Delrium, Iustum Lipsium, Aegidium Schondonchum, D. Fabricium, Casp. Barthium & c. emendati et scholiis paucis enarrati ab A. Rivino D. & PP.*, Lipsiae, 1651.

Première édition complète du poème : MARTÈNE 1700 = *Veterum Scriptorum et Monumentorum... Collectio Nova... Tomus primus... opera et studio domni Edmundi Martene...*, Rotomagi, 1700, pp. 1-37⁷.

SCHURZFLEISCH 1706 = *Henrici Leonardi Schurzfleischii Orientius, Illiberitanus in Hispania Baetica Episcopus, Poeta Christianus, cuius libellus, qui inscribitur Commonitorium Fidelium, denuo collatis duobus Mstis codicibus, Aquicinctio et Turinensi, ex lectione Martini Delrii et Edmundi Martene editus, recognitus, atque integro libro secundo, qui et in maxima Patrum*

biblioteca universitaria de Barcelona, 2, Madrid, 1958, pp. 74-76 (= ROSELL 1958).

6 Ce texte a été reproduit plusieurs fois dans la *Bibliotheca Sanctorum Patrum* de M. DE LA BIGNE : à Cologne en 1618 et à Salamanque en 1644. Il a été également imprimé dans la *Bibliotheca Patrum* de Paris en 1644 et de Lyon en 1677.

7 L'édition de E. MARTÈNE contient l'*editio princeps* des petits poèmes attribués à Orientius. Son texte du *commonitorium* a été reproduit avec des erreurs d'impression dans deux collections : *Collectio Pisaurensis omnium poematum, carminum, fragmentorum Latinorum sive ad Christianos, sive ad Ethnicos, sive ad certos, sive ad incertos poetas, a prima Latinae linguae aetate ad sextum usque Christianum seculum et longobardorum in Italiam*, 6, Pisauri, 1766, pp. 80-90 ; *Bibliotheca Veterum Patrum Antiquorumque Scriptorum Ecclesiasticorum postrema Lugdunensi longe locupletior atque accuratior. Cura & Studio Andreae Gallandii presbyterii congregationis oratorii*, 10, Venetiae, 1774, pp. X-XI (Prolegomena) et pp. 185-195 (texte). La *Patrologie Latine* a reproduit à son tour la deuxième de ces deux reproductions de l'édition de E. MARTÈNE. *Patrologiae cursus completus. Quinti saeculi poetarum series absolvitur novaque et accuratissima editione donantur S. Paulini Nolani, S. Orientii, S. Auspicii, necnon Claudii Marii Victoris, Merobaudis, Paulini Petricordiensis, Amoeni, Secundini, Drepanii Flori, auctoris incerti. Opera omnia iuxta editiones memoratissimas Muratorii, Gallandii, Margarinique de La Bigne recensita et expressa* (PL 61), Paris, 1847, cc. 973-1006.

Bibliographie

Bibliotheca desideratur, auctus, eiusque et variorum notis illustratus. Accessit eiusdem Praefatio, cum adiecto Indice, Vitembergae Saxonum, 1706.

SCHURZFLEISCH 1716 = *Orientius supplemento auctus, sive nova e codice manuscripto Oxoniensi recensio itemque curae posteriores ad librum II Orientii*, cura H. L. SCHURZFLEISCHI, Vimariae, 1716.

ELLIS 1888 = *Orientii Carmina*, recensuit et commentario critico instruxit R. ELLIS, CSEL 16, Vindibonae, 1888, pp. 191-261.

BELLANGER 1903 = *Le poème d'Orientius*, édition critique avec un fac-similé, étude philologique et littéraire, traduction par L. BELLANGER, Paris-Toulouse, 1903⁸.

RAPISARDA 1958 = *Orientii Commonitorium ; Carmina oriento tributa*, testo critico a cura di C. A. RAPISARDA, Catania, 1958.

RAPISARDA 1970 = *Orienzio. Carme esortativo (Commonitorium)*, testo critico con introduzione e traduzione di C. A. RAPISARDA, nuova edizione riveduta, Catania, 1970.

Recensions critiques et conjectures sur le texte au fil des éditions

Conjectures sur le texte après les éditions de M. DELRIO (1600 et 1604) :

- BARTH 1624 = BARTH, G., *Adversariorum commentariorum libri sexaginta*, Frankfurt, 1624⁹.
- SIRMOND 1614 = *C. Solii Apollinaris Sidonii Arvernorum episcopi Opera*, IAC. SIRMONDI soc. Iesu Presb. cura et studio recognita, notisque illustrata, Parisiis, 1614, p. 166.

Conjectures sur le texte après l'édition de A. RIVINUS (1651) :

- HEINSIUS 1661 = *Operum P. Ovidii Nasonis editio nova. Nic. Heinsius, ... recensuit ac notas addidit*, Amstelodami, 1661¹⁰.

Recensions critiques et conjectures sur le texte après les deux éditions de E. MARTÈNE (1700 et 1717) :

Sur la première édition :

- COMMIRE 1701a = COMMIRE, J., « Corrections à faire dans les Poésies de S. Orientius imprimées par le R. Pere Martene », *Journal de Trévoux ou Mémoires pour servir à l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, juillet-août 1701, 2, pp. 195-203.

8 Cette monographie est une impression à l'identique de la thèse de doctorat de L. BELLANGER (BELLANGER 1902 = BELLANGER, L., *Étude sur le poème d'Orientius*, Paris, 1902) ; seules des pages, numérotées en chiffre romain et contenant le texte latin, ont été ajoutées. Deux chapitres de cette monographie ont été reproduits à l'identique dans BELLANGER, L., « Saint Orens et son poème », *Bulletin de la société Archéologique du Gers*, 1903, pp. 86-134.

9 Voir 18, 7, c. 904 ; 19, 8, cc. 1034-1036 ; 23, 4, c. 1123 ; 25, 9, cc. 1230-1232 ; 27, 6, cc. 1290-1291 ; 41, 23, cc. 1855-1856 ; 42, 17, c. 1900 ; 43, 9, cc. 1943-1944 ; 44, 30, c. 2049.

10 N. HEINSIUS examine deux passages du premier livre du *commonitorium* dans son commentaire du vers 534 du livre 14 des *Métamorphoses*.

Le poème d'Orientius

- COMMIRE 1701b = COMMIRE, J., « Suite des corrections à faire dans les Poésies de S. Orientius imprimées par le R. P. Martene », *Journal de Trévoux ou Mémoires pour servir à l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, juillet-août 1701, 3, pp. 303-317.
- ECKART 1701 = ECKART, G., *Monatlicher Auszug aus allerhand neu herausgegebenen nützlichen und artigen Büchern*, 1701 (Octobre), pp. 23-29.
- MARTÈNE 1701 = MARTÈNE, E., *De antiquis Ecclesiae ritibus libri tres*, tomus tertius, Venetiis, 1701, *Praefatio*¹¹.

Sur la seconde édition :

- LE CLERC 1721 = LE CLERC, J., *Bibliothèque ancienne et moderne pour servir de suite aux Bibliothèques universelles et choisies*, tome 15 (2), Amsterdam, 1721, pp. 317-323.

Recensions critiques et conjectures sur le texte après l'édition de R. ELLIS (1888) :

- BAEHRENS 1888 = BAEHRENS, E., « Ad Orientium », *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik* 137, 1888, pp. 389-397.
- HAVERFIELD 1888a = HAVERFIELD, F., *The Academy* 33, 1888, pp. 275-276.
- HAVET 1902 = HAVET, L., « Orientiana », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 26, 1902, pp. 149-157.
- HILBERG 1888 = HILBERG, J., « Zu Orientius », *Wiener Studien* 10, 1888, pp. 165-166.
- LEJAY 1888 = LEJAY, P., *Revue critique d'histoire et de littérature* 25, 1888, pp. 287-288.
- MANITIUS 1888 = MANITIUS, M., *Wochenschrift für klassische Philologie* 5, 1888, cc. 1136-1138.
- MANITIUS 1894 = MANITIUS, M., « Zu Orientius », *Rheinisches Museum für Philologie* 49, 1894, pp. 172-174.
- NETTLESHIP 1888 = NETTLESHIP, H., « Coniectanea », *Journal of Philology* 17, 1888, pp. 118-119.
- SANDAY 1888 = SANDAY, W., *Classical Review* 2, 1888, pp. 20-21.
- SCHENKL 1897 = SCHENKL, K., « Adnotatiunculæ ad Orientium », *Wiener Studien* 19/2, 1897, pp. 156-158.
- SITTL 1889 = SITTL, K., *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* 59, 1889, pp. 25-26.
- THOMAS 1895 = THOMAS, P., « Notes critiques sur Manilius et Orientius », *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* 29, 1895, pp. 553-556.
- WEYMAN 1912 = WEYMAN, C., « Lexikalische Notizen », *Glotta* 3, 1912, p. 193.
- WEYMAN 1926a = WEYMAN, C., « Zu lateinischen Dichtern », dans *Silvae Monacenses. Festgabe zum 50 jährigen Jubiläum des Historisch-Philologischen Vereins der Universität München*, München, 1925, p. 110.
- WISSOWA 1889 = WISSOWA, G., *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1889, pp. 291-294.

Recensions critiques et conjectures sur le texte après l'édition de L. BELLANGER (1902) :

- Anonyme 1903 = Anonyme, *The Guardian*, 10 février 1903.
- DELEHAYE 1905 = DELEHAYE, H., *Analecta Bollandiana* 24, 1905, pp. 147-149.
- GALDI 1928 = GALDI, M., « Orientana », *Athenaeum* 6, 1928, pp. 32-47.
- HAVERFIELD 1905 = HAVERFIELD, F., « Recent Literature on Orientius », *The Classical Review*, 19/2, 1905, pp. 126-128.

¹¹ Ce volume a été reproduit à Anvers en 1763.

Bibliographie

- HITCHCOCK 1914 = HITCHCOCK, F. R. M., « Notes on the *Commonitorium* of Orientius », *Classical Review* 28, 1914, pp. 41-42.
- HUDSON-WILLIAMS 1949a = HUDSON-WILLIAMS, A., « Notes on Orientius' *Commonitorium* I », *Classical Quaterly* 43 (3/4), 1949, pp. 130-137.
- HUDSON-WILLIAMS 1950a = HUDSON-WILLIAMS, A., « Notes on Orientius' *Commonitorium* II », *Classical Quaterly* 44 (1/2), 1950, pp. 25-30.
- HUDSON-WILLIAMS 1950b = HUDSON-WILLIAMS, A., « Addendum : Notes on Orientius' *Commonitorium* I », *Classical Quaterly* 44 (1/2), 1950, p. 30.
- HUDSON-WILLIAMS 1950c = HUDSON-WILLIAMS, A., « Corrigendum : Notes on Orientius' *Commonitorium* II », *Classical Quaterly* 44, 1950 (3/4), p. 120.
- LEJAY 1904 = LEJAY, P., *Revue critique d'histoire et de littérature* 57, 1904, pp. 31-32.
- MANITIUS 1903 = MANITIUS, M., *Literarisches Centralblatt für Deutschland* 54, 1903, cc. 1610-1611.
- PURSER 1904 = PURSER, L. C., *Hermathena* 30, 1904, pp. 36-69.
- RAMAIN 1905 = RAMAIN, G., *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 29, 1905, pp. 68-70.
- RAPISARDA 1957 = RAPISARDA, C. A., « Un ἄπαξ inesistente (praemaduisse, Orientii common. II. 228) », *Orpheus* 4, 1957, pp. 139-142.
- RASI 1903-1904 = RASI, P., *Bollettino di filologia classica* 10, 1903-1904, pp. 271-275.
- STUTZENBERGER 1904 = STUTZENBERGER, A., *Berliner Philologische Wochenschrift* 24, 1904, cc. 1516-1519.
- WEYMAN 1904 = WEYMAN, C., *Wochenschrift für klassische Philologie* 21, 1904, cc. 654-658.

Recensions critiques et conjectures sur le texte après l'édition de M. D. TOBIN (1945) :

- COURCELLE 1946 = COURCELLE, P., *Revue des études latines* 24, 1946, pp. 353-354.
- ERNOUT 1947 = ERNOUT, A., *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 21, 1947, pp. 113-114.
- DE GHELLINCK 1950 = DE GHELLINCK, J., *Nouvelle Revue Théologique* 72, 1950, p. 1111.
- HAMMER 1948 = HAMMER, J., *Scriptorium* 2, 1948, pp. 168-169.
- HENRY 1947 = HENRY, R. M., *Classical Review* 61, 1947, p. 30.
- JONES 1946 = JONES, C. W., *American Journal of Philology* 67, 1946, pp. 286-287.
- PELLEGRINO 1952 = PELLEGRINO, M., *Rivista di filologia e di istruzione classica* 30, 1952, pp. 380-381.
- PRÉAUX 1947 = PRÉAUX, J. G., *Latomus* 6, 1947, pp. 265-266.
- ROCHUS 1945 = ROCHUS, L., *Antiquité classique* 14, 1945, pp. 433-434.
- THOMAS 1945 = THOMAS, F., *Revue des études anciennes* 47, 1945, pp. 328-329.
- TIBILETTI 1949 = TIBILETTI, C., *Mondo Classico* 3, 1949, pp. 62-63.

Recensions critiques et conjectures sur le texte après les éditions de C. A. RAPISARDA (1958 ; 1960 ; 1970) :

- ANDRÉ 1960 = ANDRÉ, J., *Revue de Philologie, de Littérature et d'histoire anciennes* 35, 1960, pp. 161-162.
- BRUGNOLI 1966 = BRUGNOLI, G., « Coniectanea XXI-XXX », *Rivista di Cultura Classica e Medioevale* 8, 1966, pp. 220-228.
- CAMBIER 1961 = CAMBIER, G., *L'antiquité classique* 32, 1961, pp. 631-632.

Le poème d'Orientius

- CAMPOS 1959 = CAMPOS, J., *Helmantica* 10, 1959, pp. 145-146.
- FONTAINE 1959 = FONTAINE, J., *Latomus* 18/2, 1959, pp. 468-470.
- JIMÉNEZ DELGADO 1961 = JIMÉNEZ DELGADO, J., *Helmantica* 12, 1961, p. 395.
- LANGLOIS 1961 = LANGLOIS, P., *Revue des études anciennes* 63, 1961, pp. 234-236.
- LUISELLI 1961a = LUISELLI, B., *Atene e Roma* 6, 1961, pp. 123-125.
- DE PLINVAL 1961 = DE PLINVAL, G., *Museum Helveticum* 18/1, 1961, pp. 48-49.
- POLLMANN 2002 = POLLMANN, K., « Philologie und Poesie. Zu einigen Problemen der Textgestaltung in CSEL 16 », dans *Textsorten und Textkritik*, Wien, 2002, pp. 211-222.
- RABY 1959 = RABY, F. J. E., *The Journal of Roman Studies* 49, 1959, p. 216.
- RAPISARDA 1959 = RAPISARDA, C. A., « Due note al testo del „Commonitorium” di Orienzio », dans *Convivium Dominicum : studi sull'eucarestia nei Padri della Chiesa antica e miscellanea patristica*, Catania, 1959, pp. 407-413.
- ROMANO 1960 = ROMANO, D., *Orpheus* 7, 1960, pp. 200-201.
- SGARLATA 1969-1970 = SGARLATA, F., « Nota orienziana », *Helikon* 9-10, 1969-1970, pp. 695-697.
- SHACKLETON BAILEY 1977 = SHACKLETON BAILEY, D. R., « Emendations of the *Commonitorium* of Orientius », *Classical Philology* 72, 1977, pp. 130-133.
- TANDOI 1984 = TANDOI, V., « Noterelle orienziane », *Vichiana* 13, 1984, pp. 199-210.
- WASZINCK 1962 = WASZINCK, J. H., *Vigiliae Christianae* 16, 1962, p. 113.

Ouvrages contenant une traduction du poème (du plus ancien au plus récent)

VINJOY 1790 = *Poema sagrado : pastoral del Español insigne San Orencio Obispo, que compuso en verso heroico Latino... con el titulo Commonitorium : traducido en verso Castellano para la utilidad de los Fieles*, lo publica Don Manuel Joseph Fernandes VINJOY, Madrid, 1790¹².

COLLOMBET 1839 = *Commonitoire de saint Orientius, poème en deux livres*, traduit en français, avec le latin en regard et une vie de l'auteur empruntée aux Bollandistes par F.-Z. COLLOMBET, Lyon, 1839, pp. 263-349.

BELLANGER 1903 = *Le poème d'Orientius*, édition critique avec un fac-similé, étude philologique et littéraire, traduction par L. BELLANGER, Paris-Toulouse, 1903, pp. 293-339.

TOBIN 1945 = *Orientii Commonitorium*. A commentary with an introduction and translation by M. D. TOBIN, Washington D. C., 1945, pp. 52-107.

RAPISARDA 1960 = *Orienzio. Carme esortativo* (Commonitorium), testo con introduzione e traduzione di C. A. RAPISARDA, Catania, 1960, pp. 2-32.

RAPISARDA 1970 = *Orienzio. Carme esortativo* (Commonitorium), testo critico con introduzione e traduzione di C. A. RAPISARDA, nuova edizione riveduta, Catania, 1970, pp. 22-99.

BOUISSOU D'ARNAUDET 1992 = *Poème de saint Orens*, traduit par Y.-G. BOUISSOU D'ARNAUDET, Lavardac, 1992.

12 Il s'agit d'un ouvrage manuscrit conservé à la British Library sous la cote 11451.c.55.(2.).

Bibliographie

- LIBERATI 1995 = LIBERATI, R., *Ricerche sul Commonitorium di Orienzio*. Tesi di laurea, Università degli Studi di Siena, 1995, pp. 71-176 (inédit, disponible en ligne).
- GRÉMY-DOMINGO 2012 = GRÉMY-DOMINGO, A., *Orientius d'Auch – Commonitorium, Premier livre : traduction et commentaire*, mémoire de master I, Université Paris IV-Sorbonne, 2012 (inédit).
- GRÉMY-DOMINGO 2013 = GRÉMY-DOMINGO, A., *Orientius d'Auch – Commonitorium, Deuxième livre : traduction et commentaire*, mémoire de master II, Université Paris IV-Sorbonne, 2013 (inédit).
- PAPARELLA 2019 = PAPARELLA, E., *Dal Commonitorium al De vitiis : per un'esegesi del testo di Orienzio*, Tesi di dottorato, Università degli studi di Roma 'La Sapienza', 2019, pp. 118-126 (inédit, disponible en ligne).

Ouvrages et articles spécialisés au sujet de saint Orens d'Auch

Sources primaires

Vita Orientii I = « De sancto Orientio episcopi Ausciorum in Novempopulania », *Acta sanctorum maii*, Antverpiae, 1680-1688 (fac-similé, Bruxelles, 1968), pp. 60-62¹³.

Vita Orientii II = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, ediderunt hagiographii Bollandiani, 1, Bruxelles, 1889, pp. 149-165.

Vita Orientii III = « De sancto Orientio episcopi Ausciorum in Novempopulania », *Acta sanctorum maii*, Antverpiae, 1680-1688 (fac-similé, Bruxelles, 1968), pp. 62-64.

Sources secondaires

BAILLET-HENRIET 2014 = BAILLET, Ch. - HENRIET, P., « Dossier de saint Orens d'Auch. *Passio* et *Miracula* de saint Luperc d'Eauze », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, sous la direction de M. GOULLET, volume VI, Turnhout, 2014, pp. 750-754.

BASCLE DE LAGRÈZE 1863 = BASCLE DE LAGRÈZE, G., *Histoire religieuse de la Bigorre*, Paris, 1863, pp. 159-193.

BECKER 2014 = BECKER, A., « Les évêques et la diplomatie romano-barbare en Gaule au V^e siècle », dans *L'empreinte chrétienne en Gaule, du IV^e au IX^e siècle*, Turnhout, 2014, pp. 45-60.

BELLANGER 1904a = BELLANGER, L., « Notes sur la légende de saint Orens », *Revue de Gascogne* 45, 1904, p. 42.

13 Pour une traduction de cette *uita*, voir COLLOMBET 1839, pp. 249-261.

Le poème d'Orientius

- BELLANGER 1904b = BELLANGER, L., « Notes sur Orientius et Coloman », *Revue de Gascogne* 45, 1904, p. 171.
- BHL 1900-1901 = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, tomus alter K-Z, Bruxelles, 1900-1901 (réimpression anastatique 1949), pp. 917-918 (6344-6349).
- COURCELLE 1947b = COURCELLE, P., « Trois dîners chez le roi Wisigoth d'Aquitaine », *Revue des études anciennes* 49, 1947, pp. 169-177.
- DIEGO 1612 = DIEGO, F., *Translacion de las reliquias del glorioso pontifice S. Orencio ; hecha de la Ciudad de Aux à la de Huesca, su cara y amada Patria, con las fiestas espirituales y temporales, que al recibimiento dellas se hizieròn ; y el insigne Certamen, ò Iusta Poëtica, que la Uniuersidad publicò, y celebrò en alabança del mismo sancto*, escrita por F. DIEGO DE AYNSA Y DE YRIART, Hijo, y Ciudadano de dicha Ciudad, dirigida à los muy illustres señores Iusticia, Prior, Iurados, y Consejo de la Ciudad de Huesca, Huesca, 1612.
- DURÁN GUDIOL 1955 = DURÁN GUDIOL, A., « San Oriencio, obispo de Auch », *Argensola* 21, 1955, pp. 1-13.
- DUVAL 1971 = DUVAL, P.-M., *Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XV^e siècle. I. La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, Paris, 1971, pp. 701-702.
- GÓMEZ ZORRAQUINO 2007 = GÓMEZ ZORRAQUINO, J. I., *Los santos Lorenzo y Orencio se ponen al servicio de las « tradiciones » : siglo XVII*, Huesca, 2007.
- GUÉRARD 1903 = GUÉRARD, L., « Les derniers travaux sur saint Orens. I », *Revue de Gascogne* 44, 1903, pp. 385-396.
- GUÉRARD 1904 = GUÉRARD, L., « Les derniers travaux sur saint Orens. II », *Revue de Gascogne* 45, 1904, pp. 97-115.
- HEINZELMANN 1982 = HEINZELMANN, M., « Gallische Prosopographie 260-527 », dans *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte* 10, 1982, pp. 659-660.
- LAHARGOU 1901 = LAHARGOU, P., « Saint Orens, évêque d'Auch », *Bulletin de la société de Borda*, 1901, pp. XLVII-XLIX.
- LÉCRIVAIN 1891 = LÉCRIVAIN, C., « Note sur la vie de saint Orientius, évêque d'Auch », *Annales du Midi* 3, 1891, pp. 257-258.
- MATHISEN 1982 = MATHISEN, R. W., « PLRE II : Suggested Adenda and Corrigenda », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte* 31, 1982, p. 379.
- MONTGOMERY HITCHCOCK 1916 = MONTGOMERY HITCHCOCK, F. R., « St. Patrick and Orientius of Auch », dans *Saint Patrick and his Gallic friends*, Brighton, 1916, pp. 98-115.
- PEETERS 1938 = PEETERS, P., *La légende de S. Orientius et de ses six frères martyrs*, Bruxelles, 1938.

Bibliographie

SANTOS 2001 = SANTOS, D., « La vita Orientii y la derrota de Litorio », dans *Prácticas religiosas, regímenes discursivos y el poder político en el mundo grecorromano*, ed. J. GALLEJO, Buenos Aires, 2001, pp. 213-236.

Études directement afférentes au poème d'Orientius et à la poésie contemporaine

ADKIN 1994 = ADKIN, N., « Orientius and Jerome », *Sacris Erudiri* 34, 1994, pp. 165-174.

AMATUCCI 1947 = AMATUCCI, A. G., *La letteratura di Roma imperiale*, Bologna, 1947, pp. 271-272.

AMATUCCI 1955 = AMATUCCI, A. G., *Storia della letteratura latina cristiana*, Torino, 1955, pp. 315-319 ; p. 325, n. 1 ; 4 ; 5.

ARCURRI 2013 = ARCURRI, R., « Vescovi e barbari dinanzi alla crisi dell'impero : Orienzio e la Gallia del V secolo », dans *Religion in the History of European Culture : proceedings of the 9th EASR annual conference and IAHR special concerence, 14-17 September 2009, Messina, Italy*, edited by G. SFAMENI GASPARRO, A. COSENTINO and M. MONACA, Palermo, 2013, pp. 211-229.

BÄHR 1836 = BÄHR, J. C. F., *Geschichte der Römischen Literatur. Supplement-Band. Die christlich-römische Literatur. I. Abtheilung. Die christlichen Dichter und Geschichtschreiber*, Carlsruhe, 1836, pp. 72-73.

BARDENHEWER 1924 = BARDENHEWER, O., *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 4, Freiburg, 1924, § 82, 4, pp. 640-642.

BELLANGER 1903 = *Le poème d'Orientius*, édition critique avec un fac-similé, étude philologique et littéraire, traduction par L. BELLANGER, Paris-Toulouse, 1903.

BIANCO 1987 = BIANCO, M. G., « Il Commonitorium di Orienzio : un protrettico alla conversione nella Gallia del V secolo », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Macerata* 20, 1987, pp. 33-68.

BIANCO 1990 = BIANCO, M. G., *La vita alla luce della Sapienza. Il carme anonimo Sancte Deus, lucis lumen, concordia rerum*, Roma, 1990.

BIANCO 2018 = BIANCO, M. G., « Tipologie di poesia biblica nel V secolo. Il poeta, la poesia, la scrittura sacra », dans *Poesia tardoantica e medievale. Atti del VI convegno internazionale di studi Macerata, 3-5 dicembre 2013*, a cura di M. G. MORONI, R. PALLA, C. CRIMI, A. DESSI, Pisa, 2018, pp. 139-155.

BLOMGREN 1996 = BLOMGREN, S., « In Commonitorium Orientii Adnotatiunculae », *Eranos, Acta philologica Suecana* 94, 1996, pp. 1-4.

Le poème d'Orientius

- DE BRUGELES 1746 = DE BRUGELES, L.-C., *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, suivies de celles des comtes du même diocèse*, Toulouse, 1746, pp. 54-61 ; *Preuves de la première partie*, pp. 1-5.
- BRUGNOLI 1957 = BRUGNOLI, G., « L'oltretomba di Orienzio », *Orpheus* 4, 1957, pp. 131-137.
- CECCARELLI 2018 = CECCARELLI, L., *Contributions to the history of the Latin elegiac distich*, Turnhout, 2018.
- CERATI 2002 = CERATI, M., *La représentation littéraire de la catastrophe cosmique à la fin des temps chez les poètes latins entre le III^e et le VI^e siècle*, mémoire de DEA, Université Paris IV-Sorbonne, 2002 (inédit).
- CHIAPPINIELLO 2023 = *The 'Epigramma Paulini'*, critical edition with an introduction, translation and commentary, edited by R. CHIAPPINIELLO, Berlin/Boston, 2023.
- CHIAPPINIELLO 2009 = CHIAPPINIELLO, R., « *Feminei Furores*. Prudentius' *Hamartigenia* and the *Epigramma Paulini* », *Vigiliae Christianae* 63 (2), 2009, pp. 169-188.
- CHIAPPINIELLO 2008 = CHIAPPINIELLO, R., « L'*Epigramma Paulini* ed un mondo pastorale davvero singolare », dans *Motivi e forme della poesia cristiana antica tra scrittura e tradizione classica. XXXVI Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 3-5 maggio 2007*, Roma, 2008, pp. 589-600.
- COLLOMBET 1839 = COLLOMBET, F.-Z., *Commonitoire de saint Orientius évêque d'Auch au V^eme siècle. Poème en deux livres, traduction en français, avec le latin en regard et une vie de l'auteur*, Lyon, 1839.
- CONTE 1989 = CONTE, G. B., « Love Without Elegy : The *Remedia Amoris* and the Logic of a Genre », *Poetics Today* 10, 1989, pp. 441-469.
- COSKUN 2006 = COSKUN, A., « The *Eucharisticos* of Paulinus Pellaeus : Towards a Reappraisal of the Worldly Convert's Life and Autobiography », *Vigiliae Christianae* 60, 2006, pp. 285-315.
- COSKUN 2002 = COSKUN, A., « Chronology in the *Eucharisticos* of Paulinus Pellaeus : a Reassessment », *Mnemosyne* 55, 2002, pp. 329-322.
- COURCELLE 1947a = COURCELLE, P., « Un nouveau poème de Paulin de Pella », *Vigiliae Christianae* 1, 1947, pp. 101-113.
- COURCELLE 1955 = COURCELLE, P., « Histoire du cliché virgilien des cent bouches », *Revue des études latines* 33, 1955, pp. 231-250.
- COURCELLE 1964 = COURCELLE, P., *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, troisième édition, augmentée et illustrée (première édition : 1948) Paris, 1964, pp. 79 ; 96 n. 3 ; 98-101 ; 145-146 ; 340-341 ; 344 ; 347 ; 356 ; pl. 19.

Bibliographie

- CUTINO 2004 = CUTINO, M., « Paolino da Nola, *epist.* 8 : un'epistola prottetica in versi di contenuto apologetico », dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano. XXVII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana*, Roma, 2004, pp. 329-348.
- CUTINO 2006 = CUTINO, M., « Continuità e innovazione nella poesia latina del V secolo in Gallia : il prottetrico alla conversione », *Auctores Nostri* 4, 2006, pp. 315-331.
- CUTINO 2009a = CUTINO, M., *L'Alethia di Claudio Mario Vittorio. La parafrasi biblica come forma di espressione teologica*, Roma, 2009.
- CUTINO 2009b = CUTINO, M., « Le *Liber Epigrammatum* de Prosper d'Aquitaine : l'évolution du genre épigrammatique dans la Latinité tardive », *Revue des études latines* 87, 2009, pp. 190-206.
- CUTINO 2011 = Pseudo-Prospero di Aquitania, *La provvidenza divina*, a cura di M. CUTINO, Pisa, 2011.
- CUTINO 2012 = CUTINO, M., « Réflexion éthique et historique des poètes chrétiens en Gaule au Ve s. face aux invasions barbares », dans *La lyre et la pourpre*, sous la direction de N. CATELLANI-DUFRÈNE et M. J.-L. PERRIN, Rennes, 2012, pp. 151-164.
- CUTINO 2013-2014 = CUTINO, M., « Le renouvellement métrique dans la production élégiaque latine chrétienne (IV^e s. - moitié du V^e s.) », *Revue des études tardo-antiques (RET)*, 2013-2014, pp. 151-155.
- CUTINO 2015 = CUTINO, M., « Le renouvellement formel de la poésie élégiaque dans la littérature latine chrétienne (fin IV^e – moitié V^e s.) », dans *Culture and Literature in Latin Late Antiquity. Continuities and discontinuities*, edited by P. F. MORETTI, R. RICCI and C. TORRE, Turnhout, 2015, pp. 141-162.
- DAHNS 1905 = DAHN, F., *Die Könige der Germanen*, 1905, Leipzig, pp. 74-75.
- DI BERARDINO 1978 = DI BERARDINO, A., « Orienzio », *Patrologia*, 3, Casale Monferrato, 1978, pp. 308-310.
- EBERT 1889 = EBERT, A., *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande bis zum Beginne des XI. Jahrhunderts*, 1, zweite verbesserte und vermehrte Auflage, Leipzig, 1889, pp. 410-414.
- ELLIS 1903 = ELLIS, R., *The Commonitorium of Orientius : a lecture delivered at Corpus Christi College*, Oxford, 1903.
- FIELDING 2014a = FIELDING, I., « Physical Ruin and Spiritual Perfection in Fifth-Century Gaul : Orientius and his contemporaries on the "Landscape of the Soul" », *Journal of Early Christian Studies* 22 (4), 2014, pp. 569-585.

Le poème d'Orientius

- FIELDING 2014b = FIELDING, I., « A Poet between Two Worlds. Ovid in Late Antiquity », dans *A Handbook to the Reception of Ovid*, edited by J. F. MILLER and C. E. NEWLANDS, Malden, 2014, pp. 100-113, en particulier pp. 106-107.
- FO 1987 = FO, A., « Significato, tecniche e valore della raccolta elegiaca di Massimiano », *Hermes : Zeitschrift für klassische Philologie* 115, 1987, pp. 348-371.
- FO 1990 = FO, A., « Tentativo di introduzione a Paolino di Pella », dans *Metodologie della ricerca sulla Tarda Antichità. Atti del Primo Convegno dell'Associazione di Studi Tardoantichi*, a cura di A. GARZYA, Napoli, 1990, pp. 361-382.
- FO 1999 = FO, A., « Il cosiddetto *Epigramma Paulini* attribuito a Paolino di Beziers : testo criticamente riveduto, traduzione e studio introduttivo », *Romanobarbarica* 16, 1999, pp. 97-167.
- FONTAINE 1981 = FONTAINE, J., « Chapitre XIV : Le retentissement poétique de la grande invasion : les examens de conscience du V^e siècle », dans *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris, 1981, pp. 229-243.
- FURBETTA 2020 = FURBETTA, L., « Les multiples formes de la mémoire d'Ovide en Gaule au V^e et VI^e siècle : enquête sur la présence et l'exploitation du modèle ovidien », dans *Présences ovidiennes*, Clermont-Ferrand, 2020, pp. 247-280.
- FURBETTA 2022a = FURBETTA, L., « La mémoire et l'exploitation des vers de Juvénal chez les poètes chrétiens de la Gaule des V^e et VI^e siècles », dans *Présence de Juvénal*, textes réunis par G. BLANC, F. GALTIER et R. POIGNAULT, Clermont-Ferrand, 2022, pp. 369-390.
- FURBETTA 2022b = FURBETTA, L., « *Pone supercilium...* Réflexions autour des réminiscences et du emploi des vers de Martial dans la poésie chrétienne (IV^e-VI^e s.) », dans *Influence et réception du poète Martial de sa mort à nos jours*, textes réunis et édités par É. WOLFF, Bordeaux, 2022, pp. 49-63.
- GALLICO 1982 = GALLICO, A., « Note per una nuova edizione dell'*Epigramma Paulini* », *Studi storico religiosi* 6, 1-2, 1982, pp. 163-172.
- GALTIER 1937 = GALTIER, P., « Pénitents et 'convertis'. De la pénitence latine à la pénitence celtique », *Revue d'histoire ecclésiastique* 33, 1937, pp. 5-26 ; 277-305.
- GÄRTNER 2004 = GÄRTNER, T., « Die Musen im Dienste Christi : Strategien der Rechtfertigung Christlicher Dichtung in der Lateinischen Spätantike », *Vigiliae Christianae* 58 (4), 2004, pp. 424-446, en particulier pp. 430-431.
- GASTI 2007 = GASTI, F., « Note lessicali orientiane », *Voces* 18, 2007, pp. 31-49.
- GASTI 2007-2008 = GASTI, F., « Le voci di Orientio », *Incontri triestini di Filologia classica* 7, 2007-2008, pp. 131-144.

Bibliographie

- GASTI 2016 = GASTI, F., « Aspetti della presenza di Cicerone nella tarda antichità latina », dans *Cicerone nella cultura antica. Atti del VIII simposio Ciceroniano. Arpino 8 maggio 2015*, a cura di P. DE PAOLIS, Cassino, 2016, pp. 27-54.
- GREEN 1984 = GREEN, R. P. H., « Tityrus Lugens », *Studia Patristica* 15, 1984, pp. 75-78.
- GRIFFE 1956 = GRIFFE, E., « L'Epigramma Paulini. Poème gallo-romain du V^e siècle », *Revue des études augustiniennes* 2, 1956, pp. 187-194.
- GRIFFE 1957 = GRIFFE, E., *La Gaule chrétienne à l'époque romaine. II. L'Église des Gaules au V^e siècle. Première partie. L'Église et les barbares. L'organisation ecclésiastique et la hiérarchie*, Paris, 1957, en particulier pp. 9-17.
- GRIMM 1852 = GRIMM, W., *Zur Geschichte des Reims*, Berlin, 1852, pp. 134-136.
- HORSTING 2016 = *Prosper Aquitanus. Liber epigrammatum*, edited by A. G. A. HORSTING, CSEL Berlin/Boston, 2016.
- HUDSON-WILLIAMS 1949b = HUDSON-WILLIAMS, A., « Orientius and Lactantius », *Vigiliae Christianae* 3, 1949, pp. 237-243.
- ISOLA 2003-2005 = ISOLA, A., « In margine ad una lettura dell'Epigramma Paulini », *Romanobarbarica* 18, 2003-2005, pp. 315-333.
- LABRIOLLE 1920 = LABRIOLLE, P., *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris, 1920, pp. 597 ; 622-625.
- LAGARRIGUE 1980 = LAGARRIGUE, G., « Orientius et les poètes aquitains de son temps », *Revue des Études Latines* 58, 1980, pp. 19-22.
- LAGARRIGUE 1983 = LAGARRIGUE, G., « Le Carmen de prouidentia Dei. Optimisme religieux et espoir patriotique », dans *Hommages à Robert Schilling*, édités par H. ZEHNACKER et G. HEINTZ, Paris, 1983, pp. 137-145.
- LAPIDGE 1980 = LAPIDGE, M., « A Stoic metaphor in late poetry : the binding of the cosmos », *Latomus* 39, 1980, pp. 817-837.
- LIBERATI 1995 = LIBERATI, R., *Ricerche sul Commonitorium di Orienzio*. Tesi di laurea, Università degli Studi di Siena, 1995 (inédit, disponible en ligne).
- LUISELLI 1961b = LUISELLI, B., « Orientiana », *Atene e Roma* 6, 1961, pp. 173-180.
- MANITIUS 1889 = MANITIUS, M., « Beiträge zur Geschichte frühchristlicher Dichter im Mittelalters », *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 117, 1889, 12, pp. 6-7.
- MANITIUS 1891 = MANITIUS, M., *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1891, pp. 192-201.

Le poème d'Orientius

- MANITIUS 1900 = MANITIUS, M., *Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer römischer Schriftsteller im Mittelalter*, Leipzig, 1900, p. 763.
- MARCONE 1995 = MARCONE, A., *Paolino di Pella, Discorso di ringraziamento*, Bologna, 1995.
- McLYNN 1995 = McLYNN, N. B., « Paulinus the Impenitent : A Study of the *Eucharisticos* », *Journal of Early Christian Studies* 3, 1995, pp. 461-486.
- McLYNN 2009 = McLYNN, N. B., « Poetic Creativity and Political Crisis in Early Fifth-Century Gaul », *Journal of Late Antiquity* 2 (1), 2009, pp. 60-74.
- MENNA 1962 = MENNA, P., « *Illud carmen ad coniugem inscribitur diui Paulini N. sitne an diui Prosperi A.* », *Latinitas* 10, 1962, pp. 208-214.
- MORICCA 1927 = MORICCA, U., « Observatorum in aliquot Orientii et Paulini Petricordiensis carminum locos specimen », *Didaskaleion* 5/2, 1927, pp. 31-33.
- MORICCA 1932 = MORICCA, U., *Storia della letteratura latina cristiana*, 3, 1, Torino, 1932, p. 8 ; pp. 17-19 ; pp. 59-68.
- MOUSSY 1974 = *Paulin de Pella, Poème d'action de grâce et prière*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par C. MOUSSY, Paris, 1974.
- MÜLLER 1867 = MÜLLER, L., « Zu den *versus Scoti cuiusdam de alphabeto*, einem Gedicht des Damasus und den äsopischen Fabeln Nilants », *Rheinisches Museum für Philologie* 22, 1867, pp. 500-509.
- MÜLLER 2007 = MÜLLER, H., « Zu Pseudo-Paulinus Nolanus *carm. App. 3 (Sancte Deus, lucis lumen, concordia rerum)* und Verwandtem », dans *Dulce Melos : la poesia tardoantica e medievale, atti del III Convegno internazionale di studi, Vienna, 15-18 novembre 2004*, Alessandria, 2007 (*Centro internazionale di studi sulla poesia greca e latina in età tardoantica e medievale, Quaderni*, 3), pp. 211-227.
- NAZZARO 1987 = NAZZARO, A. V., « Orienzio », *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, 1987, pp. 886-887.
- NAZZARO 1993 = NAZZARO, A. V., « Conclusioni », dans *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del convegno internazionale. Assisi. 20-22 marzo 1992*, a cura di G. CATANZARO e F. SANTUCCI, 1993, pp. 319-325.
- PALANQUE 1943 = PALANQUE, J.-R., *Le christianisme et la fin du monde antique*, Lyon, 1943, pp. 186-188.
- PAPARELLA 2019 = PAPARELLA, E., *Dal Commonitorium al De vitiis : per un'esegesi del testo di Orienzio*, Tesi di dottorato, Università degli studi di Roma 'La Sapienza', 2019 (inédit, disponible en ligne).

Bibliographie

- PASCAL 1905-1906 = PASCAL, C., « Orientana », *Bolletino di Filologia Classica* 12, 1905-1906, pp. 134-136 (= PASCAL, C., « Orientana », dans *Letteratura latina medievale*, Catania, 1919, pp. 162-166).
- PLINVAL 1943 = DE PLINVAL, G., *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*, Lausanne, 1943, pp. 239-242.
- POLARA 2006 = POLARA, G., « Tra invasioni e sommosse : dalla certezza sul destino di Roma al *saeculum senescens* », dans *Terror et pavor. Violenza, intimidazione, clandestinità nel mondo antico. Atti del convegno internazionale (Cividale del Friuli, 22-25 settembre 2005)*, a cura di G. URSO, Pisa, 2006, pp. 335-348.
- RABY 1953 = RABY, F. J. E., *A History of Christian-Latin Poetry from the Beginnings to the Close of the Middle Ages*, Oxford, 1953, pp. 83-84 ; 459.
- RAPISARDA 1993 = RAPISARDA, C. A., « Linguaggio biblico e motivi elegiaci nel *Commonitorium* di Orienzio », dans *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del convegno internazionale. Assisi. 20-22 marzo 1992*, a cura di G. CATANZARO e F. SANTUCCI, 1993, pp. 167-190.
- ROBERTS 1992 = ROBERTS, M., « Barbarians in Gaul : the response of the Poets », dans *Fifth-Century Gaul : A Crisis of Identity ?*, edited by J. DRINKWATER and H. ELTON, Cambridge, 1992, pp. 97-106.
- ROBERTS 2002 = ROBERTS, M. J., « Creation in Ovid's *Metamorphoses* and the Latin Poets of Late Antiquity », *Arethusa* 35/3, 2002, pp. 411-413.
- ROBERTS 2010 = ROBERTS, M., « Late Roman Elegy », dans *The Oxford Handbook of the Elegy*, Oxford, 2010, pp. 85-100 (voir en particulier les pp. 89-90).
- SANTELIA 2008 = SANTELIA, S., « 'Storie' di donne nella Gallia di età romanobarbarica », dans *La femme en Méditerranée* (5), édité par P. BRUNEL et G. DOTOLI, Fasano-Parighi, 2008, pp. 85-95.
- SANTELIA 2009a = SANTELIA, S., *Prospero di Aquitania, ad coniugem suam. In appendice : Liber epigrammatum*, Napoli, 2009.
- SANTELIA 2009b = SANTELIA, S., « *Fida comes* o *ianua mortis* ? L'*Ad coniugem* di Prospero d'Aquitania e il *Commonitorium* di Orienzio », *Bollettino di studi latini* 39/2, 2009, pp. 507-532.
- SANTELIA 2011 = SANTELIA, S., « Modelli femminili nella tarda antichità », *Vetera christianorum* 48, 2011, pp. 335-357 (= SANTELIA, S., « Modelos femeninos en la antigüedad tardía », *Cuadernos del Cemyr* 18, 2015, pp. 1-21).
- SANTELIA 2018 = SANTELIA, S., « 'Riusi' di Orienzio : saggio di commento a Comm. 1, 1-42 ; 2, 1-12 e 407-418 », *Paideia rivista di filologia, ermeneutica e critica letteraria*, 73/2, 2018, pp. 1063-1090.

Le poème d'Orientius

- SCHANZ 1920 = SCHANZ, M., *Geschichte der römischen Litteratur*, 4, München, 1920, pp. 365-366.
- SCHMID 1959 = SCHMID, W., « Elegie », *Reallexikon für Antike und Christentum* 4, 1959, cc. 1026-1061.
- SCIUTO 1959a = SCIUTO, F., « Tertulliano in Orienzio », dans *Convivium Dominicum : studi sull'eucarestia nei Padri antica e miscellanea patristica*, premessa di E. RAPISARDA, Catania, 1959, pp. 415-422.
- SCIUTO 1959b = SCIUTO, F., « Ancora su Tertulliano e Orienzio », *Miscellanea di studi di letteratura cristiana antica* 9, 1959, pp. 25-32.
- SHACKLETON BAILEY 1952 = SHACKLETON BAILEY, D. R., « Echoes of Propertius », *Mnemosyne* 4/5, 1952, pp. 325-326.
- SHANZER 2014 = SHANZER, D., « Hell, the Resurrection, and last things : philology in Orientius' Afterworld », dans *Edition und Erforschung lateinischer patristischer Texte*, herausgegeben von V. ZIMMERL-PANAGL, L. J. DORFBAUER und C. WEIDMANN, Göttingen, 2014, pp. 139-156.
- SMOLAK 1974 = SMOLAK, K., « Poetische Ausdrücke im sogenannten ersten Gebet des Orientius », *Wiener Studien* 87, 1974, pp. 188-200.
- SMOLAK 1989 = SMOLAK, K., « Zur Textkritik des sogenannten *Sancti Paulini Epigramma* », *Wiener Studien* 102, 1989, pp. 205-212
- SMOLAK 1999 = SMOLAK, K., « Zwischen Bukolik und Satire ; das sogenannte '*Sancti Paulini Epigrammata*' », *International Journal of the Classical Tradition* 6/1, 1999, pp. 3-20.
- SOLIGNAC 1982 = SOLIGNAC, A., « Orens », *Dictionnaire de Spiritualité*, 11, Paris, 1982, cc. 903-906.
- TEUFFEL 1913 = TEUFFEL, W. S., *Geschichte der römischen Litteratur*, 3, Leipzig, 1913, § 464, 8-10, pp. 428-431¹⁴.
- VESSEY 1999 = VESSEY, D. W. T., « The defeat of love », dans *Amor, Roma : love and Latin literature*, Cambridge, 1999, pp. 166-171.
- VILLARREAL GARASA 1982 = VILLARREAL GARASA, J., « Virgilio y san Orenzio », *Argensola* 94, 1982, pp. 347-390.
- VILLARREAL GARASA 1986 = VILLARREAL GARASA, J., « De S. Orientius, poeta », *Aragonia Sacra* 1, 1986, pp. 97-124.
- DE VOGÜÉ 2003 = DE VOGÜÉ, A., *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, Paris, 2003, en particulier pp. 189-194.

¹⁴ Ces quelques pages ont été recensées par F. HAVERFIELD. Voir HAVERFIELD, F., « Lactantius and Orientius », *The Classical Review* 2/8, 1888, p. 263 (=HAVERFIELD 1888b).

Bibliographie

- WEYMAN 1898 = WEYMAN, C., « Miszellanea zu lateinischen Dichtern », dans *Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des catholiques : Sciences philologiques*, Fribourg, 1898, pp. 137-159.
- WEYMAN 1926b = WEYMAN, C., « Zu Orientius », dans *Beiträge zur Geschichte der christlichen lateinischen Poesie*, München, 1926, pp. 137-140.
- WOLFF 2007 = Rutilius Namatianus. *Sur son retour*, texte établi et traduit par É. WOLFF, avec la collaboration de S. LANCEL pour la traduction et de J. SOLER pour l'introduction, CUF, Paris, 2007.
- ZARINI 2020 = ZARINI, V., « La réception en Afrique, au VI^e siècle, du motif apocalyptique de la fin du monde à travers le poème de Verecundus de Junca et l'anonyme 'à Flavius Felix' », dans *Poetry, Bible and Theology from Late Antiquity to the Middle Ages*, Berlin/Boston, 2020, pp. 393-402.
- ZARINI 2021 = ZARINI, V., « Valorisations et dévalorisations de l'ascèse dans la poésie latine tardive », dans *Ascèse et ascétisme de l'Antiquité tardive à la Renaissance. Traditions et remises en cause*, sous la direction de L. BOULÈGUE, M. J.-L. PERRIN et C. VEYRARD-COSME, Paris, 2021, pp. 103-121.
- ZARINI 2022 = ZARINI, V., « Romanité et christianisme : poésie latine et *ethos* de rupture autour de 400 », dans *L'Éthos de rupture de Diogène à Donald Trump*, directeurs de publication : C. GUÉRIN, J.-M. LEBLANC, J. PIÀ COMELLA et G. SOULEZ, préfacé par R. AMOSI, Paris, pp. 89-102.

Ouvrages généraux

- ALIEVA 2018 = ALIEVA, O., « Protreptic : a Protean Genre », dans *When Wisdom Calls. Philosophical Protreptic in Antiquity*, edited by O. ALIEVA, A. KOTZÉ and S. VAN DER MEEREN, Turnhout, 2018, pp. 28-45.
- ALIEVA – KOTZÉ – VAN DER MEEREN 2018 = ALIEVA, O. – KOTZÉ, A. – VAN DER MEEREN, S., « Introduction », dans *When Wisdom Calls. Philosophical Protreptic in Antiquity*, edited by O. ALIEVA, A. KOTZÉ and S. VAN DER MEEREN, Turnhout, 2018, pp. 19-27.
- BASTIAENSEN 1988 = BASTIAENSEN, A. A., « Le *praeceptum aureum* dans la tradition épigraphique et littéraire », *Revue bénédictine* 98, 1988, pp. 251-257.
- BERGER 2021 = BERGER, J.-D., « L'Histoire littéraire des grandes invasions germaniques, ouvrage d'actualité », dans *L'œuvre de Pierre Courcelle : héritage et débats. Actes de la journée d'étude organisée le 25 mai 2018 par Sorbonne Université et l'Institut d'études augustiniennes (Laboratoire d'études sur les monothéismes, UMR 8584), sous le haut patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, direction : L. CICCOLINI, O. VASSILIEVA-CODOGNET et V. ZARINI, Paris, 2021, pp. 51-66.

Le poème d'Orientius

- BORD 2012 = BORD, L.-J., « Aux origines du monachisme en Gaule : les communautés martinienues du IV^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 119 (3), 2012, pp. 13-24.
- BORDONE 2017 = *Per la morte di un fanciullo, carm. 31. Paolino Nolano*, introduction, testo critico, traduzione e commento di F. BORDONE, Pisa, 2017.
- BROWN 2012 (trad. 2016) = BROWN, P., *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme*, traduit de l'anglais par B. BONNE, Princeton, 2012 (trad. Paris, 2016).
- BROWN 1988 (trad. 1995) = BROWN, P., *Le renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, traduit de l'anglais par P.-E. DAUZAT et C. JACOB, New York, 1988 (trad. Paris, 1995).
- BURNS 1992 = BURNS, T. S., « The Settlement of 418 », dans *Fifth-Century Gaul : A Crisis of Identity ?*, Cambridge, 1992, pp. 53-63.
- CAROZZI 1994 = CAROZZI, C., *Eschatologie et au-delà. Recherches sur l'Apocalypse de Paul*, Aix en Provence, 1994.
- CASAGRANDE-VECCHIO 2000 (trad. 2003) = CASAGRANDE, C. - VECCHIO, S., *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*, traduit de l'italien par A. CORBIN et J.-C. SCHMITT, Torino, 2000 (trad. Paris, 2003).
- CECCARELLI 2008a = CECCARELLI, L., *Contributi per la storia dell'esametro latino*, Vol. 1, Roma, 2008.
- CECCARELLI 2008b = CECCARELLI, L., *Contributi per la storia dell'esametro latino*, Vol. 2 - Tabelle, Roma, 2008.
- CHAPPUIS SANDOZ 2011 = CHAPPUIS SANDOZ, L. (ed.), *Au-delà de l'élégie d'amour : métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 2011.
- DELAGE 2003 = DELAGE, P., « Dames d'Aquitaine en quête de Pères spirituels », dans *Actes du colloque de la Rochelle les 6 et 7 septembre 2003. Les Pères de l'Église et les femmes*, édités par P. DELAGE, Rochefort, 2003.
- DELMULLE 2018 = DELMULLE, J., *Prosper d'Aquitaine contre Jean Cassien. Le Contra collatorem, l'appel à Rome du parti augustinien dans la querelle postpélagienne*, (V Premio Internacional de Tesis Doctorales. Fundación Ana María Aldama Roy de Estudios Latinos), Barcelona-Roma, 2018.
- DIHLE 1962 = DIHLE, A., *Die goldene Regel. Eine Einführung in die Geschichte der antiken und frühchristlichen Vulgäretik*, Göttingen, 1962.

Bibliographie

- DRINKWATER 2013 = DRINKWATER, M. O., « *Militia amoris. Fighting in love's army* », dans *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, edited by T. S. THORSEN, 2013, Cambridge / New-York, pp. 194-206.
- DULAËY 2009 = DULAËY, M., « Les relations entre Lérins et Marseille : Euchère et Cassien », dans *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, études réunies par Y. CODOU et M. LAUWERS, Turnhout, 2009, pp. 63-82.
- DUMÉZIL 2005 = DUMÉZIL, B., *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares V^e-VIII^e siècles*, Paris, 2005.
- DUMÉZIL-JOYE 2019 = DUMÉZIL, B. - JOYE, S., « Les invasions barbares. Du modèle tardo-antique au mythe historiographique », dans *Métamorphoses des Barbares et de la barbarie*, sous la direction de Y. C. ZARKA, avec la collaboration de M. SABEH, Paris, 2019, pp. 29-51.
- DU ROY 2012 = DU ROY, O., *La règle d'or. Histoire d'une maxime morale universelle*, Paris, 2012.
- VAN EIJK 1974 = VAN EIJK, T. H. C., *La résurrection des morts chez les Pères apostoliques*, Paris, 1974.
- ENGSBERG-PEDERSEN 2004 = ENGSBERG-PEDERSEN, T., « The Concept of Paraenesis », dans *Early Christian Paraenesis in Context*, edited by J. STARR and T. ENGSBERG-PEDERSEN, Berlin/New-York, 2004, pp. 47-72.
- FAVEZ 1937 = FAVEZ, C., *La consolation latine chrétienne*, Paris, 1937.
- FEDELI 1989 = FEDELI, P., « Le intersezioni dei generi e dei modelli », dans *Lo spazio letterario di Roma Antica, Volume I: La produzione del testo*, directeurs : G. CAVALLO, P. FEDELI, A. GIARDINA, Roma, 1989, pp. 375-397.
- FONTAINE 1967 = Sulpice Sévère. *Vie de saint Martin. Tome I*, introduction, texte et traduction par J. FONTAINE, SC 133, Paris, 1967.
- FONTAINE 1975 = FONTAINE, J., « Le mélange des genres dans la poésie de Prudence », dans *Forma Futuri (Mélanges M. Pellegrino)*, Torino, 1975, pp. 755-777.
- FONTAINE 1976 = FONTAINE, J., « Prose et poésie : l'interférence des genres et des styles dans la création littéraire d'Ambroise de Milan », dans *Ambrosius episcopus*, Milano, 1976, pp. 124-170
- FONTAINE 1977 = FONTAINE, J., « Unité et diversité des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV^e siècle : Ausone, Ambroise, Ammien », dans *Christianisme et formes littéraires de l'Antiquité tardive en Occident*, Vandoeuvres-Genève, 1977, pp. 425-482
- FONTAINE 1980 = FONTAINE, J., « Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e siècle occidental », dans *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence. Recueil de travaux*, Paris, 1980, pp. 241-265.

Le poème d'Orientius

- FONTAINE 1988 = FONTAINE, J., « Comment doit-on appliquer la notion de genre littéraire à la littérature latine chrétienne du IV^e siècle ? », *Philologus* 132, 1988, pp. 53-73.
- FONTAINE 1993 = FONTAINE, J., « Des thèmes préchrétiens dans l'élegie romaine classique », dans *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del convegno internazionale. Assisi. 20-22 marzo 1992*, a cura di G. CATANZARO e F. SANTUCCI, 1993, pp. 37-55.
- FREND 1994 = FREND, W. H. C., « Augustine's reactions to the barbarian invasions of the West, 407-417 », *Augustinus* 39, 1994, pp. 241-255.
- FULKERSON 2013 = FULKERSON, L., « *Seruitium amoris*. The interplay of dominance, gender and poetry », dans *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, Cambridge / New York, 2013, pp. 180-193.
- GAILLARD 2014 = GAILLARD, M. (ed.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Turnhout, 2014.
- GAUTHIER 1987 = GAUTHIER, N., « Les images de l'au-delà durant l'Antiquité chrétienne », *Revue des études augustinienne* 33, 1987, pp. 3-32.
- GLORIE 1967-1968 = GLORIE, F., « Sources de s. Jérôme et de s. Augustin », *Sacris erudiri* 18, 1967-1968, pp. 451-477.
- GOODRICH 2007 = GOODRICH, R. J., *Contextualizing Cassian. Aristocrats, Asceticism, and Reformation in Fifth-Century Gaul*, Oxford, 2007.
- GRIFFE 1958 = GRIFFE, E., « Un exemple de pénitence publique au V^e siècle », *Bulletin de littérature Ecclésiastique* 59, 1958, pp. 170-175.
- GRIFFE 1962 = GRIFFE, E., « La pratique religieuse en Gaule au V^e siècle – *Saeculares et sancti* », *Bulletin de littérature Ecclésiastique* 63, 1962, pp. 241-267.
- HEATHER 2009 = HEATHER, P., « Why did the Barbarian Cross the Rhine ? », *Journal of Late Antiquity* 2, 2009, pp. 1-29.
- HEIJMANS-PIETRI 2009 = HEIJMANS, M. - PIETRI, L., « Le 'lobby' lérinien : le rayonnement du monastère insulaire du Ve siècle au début du VIIe siècle », dans *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, études réunies par Y. CODOU et M. LAUWERS, Turnhout, 2009, pp. 35-61.
- KULIKOWSKI 2001 = KULIKOWSKI, M., « The Visigothic Settlement in Aquitania : The Imperial Perspective », dans *Society and Culture in Late Antique Gaul : Revisiting the Sources*, ed. R. W. MATHISEN and D. SHANZER, Burlington, 2001, pp. 26-38.
- LEFLAËC 2020 = LEFLAËC, A., *Inspiration biblique et écriture poétique. La mise en œuvre d'un projet littéraire et pastoral dans les Carmina de Paulin de Nole*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2020 (inédit, disponible en ligne).

Bibliographie

- LEVEAU 2021 = LEVEAU, P., « Le climat et l'Antiquité tardive : ses restitutions par les Modernes et sa perception par les Anciens », *Antiquité tardive : revue internationale d'histoire et d'archéologie* 29, 2021, pp. 81-94.
- LIZZI TESTA 2003 = LIZZI TESTA, R., « Un'epistola speciale : il commonitorium », dans *Forme letterarie nella produzione latina di IV-V secolo : con uno sguardo a Bisanzio*, a cura di F. E. CONSOLINO, Roma, 2003, pp. 53-89.
- LÖHR 2015 = LÖHR, W., *Pélagie et le pélagianisme*, Paris, 2015.
- LYNE 1979 = LYNE, R. O. A. M., « *Seruitium amoris* », *The Classical Quarterly* 29, 1979, pp. 117-130.
- MARTINET 2019 = MARTINET, L., *Les relations entre Romains et rois barbares en Gaule de 395 à 534*, thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2019 (inédit, disponible en ligne).
- MATHISEN 1989 = MATHISEN, R. W., *Ecclesiastical Factionalism and Religious Controversy in Fifth-Century Gaul*, Washington DC, 1989.
- MATHISEN 1993 = MATHISEN, R. W., *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul : Strategies for Survival in an Age of Transition*, Austin, 1993, pp. 93-104.
- MATHISEN 1994 = MATHISEN, R., « The Ideology of Monastic and Aristocratic Community in Late Roman Gaul », *Polis. Revista de ideas y formas políticas de la Antigüedad Clásica* 6, 1994, pp. 203-220.
- MATTEI 2015 = MATTEI, P., « *Massilia Christiana*. Lettrés, théologiens et spirituels dans la Marseille du V^e siècle. État de la question », dans *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économiques, sociale et politique offerts au Professeur Yves Roman. Volume premier*, édités par C. CHILLET, C. COURRIER et L. PASSET, Paris, 2015, pp. 471-504.
- MINOIS 1991 = MINOIS, G., *Histoire des enfers*, Paris, 1991.
- MURGATROYD 1975 = MURGATROYD, P., « *Militia amoris* and the Roman Elegists », *Latomus* 34, 1975, pp. 59-79.
- NIXON 1992 = NIXON, C. E. V., « Relations between Visigoths and Romans in fifth-century Gaul », dans *Fifth-century Gaul : a crisis of identity ?*, edited by J. DRINKWATER and H. ELTON, Cambridge, 1992, pp. 64-74.
- OLTRAMARE 1926 = OLTRAMARE, A., *Les origines de la diatribe romaine*, Lausanne, 1926.
- POTTIER 2011 = POTTIER, B., « Peut-on parler de révoltes populaires dans l'Antiquité tardive ? Bagaudes et histoire sociale de la Gaule des IV^e et V^e siècles », *Mélanges de l'École Française de Rome – Antiquité*, 123, 2011, pp. 433-465.
- PRETE 1962 = PRETE, S., *Il 'Commonitorium' nella letteratura cristiana antica*, Bologna, 1962.

Le poème d'Orientius

- PRÉVOT 2014 = PRÉVOT, F., « Les premières communautés chrétiennes de la Gaule, des origines au V^e siècle », dans *Histoire du christianisme en France*, sous la direction d'A. TALLON et de C. VINCENT, Paris, 2014, pp. 11-26.
- PRICOCO 1978 = PRICOCO, S., *L'isola dei santi : il cenobio di Lerino e le origini del monachesimo gallico*, Roma, 1978.
- PRICOCO 1990 = *Eucherio di Lione. Il rifiuto del mondo. De contemptu mundi*, a cura di S. PRICOCO, Firenze, 1990.
- REBENICH 2009 = REBENICH, S., « Christian Asceticism and Barbarian Incursion : The Making of a Christian Catastrophe », *Journal of Late Antiquity* 2/1, 2009, pp. 49-59.
- REBILLARD 1994 = REBILLARD, É., *In hora mortis. Évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IV^e et V^e siècles*, Paris/Roma, 1994.
- ROTHKAMM 2011 = ROTHKAMM, J., *Talio Esto. Recherches sur les origines de la formule « Oeil pour œil, dent pour dent » dans les droits du Proche-Orient ancien, et sur son devenir dans le monde gréco-romain*, Berlin/Boston, 2011.
- ROUSSEAU 2010 = ROUSSEAU, P., *Ascetics, Authority, and the Church in the Age of Jerome and Cassian*, 2nd ed., Oxford, 2010 (1st ed. 1978), pp. 207-212.
- SÁNCHEZ LEÓN 1996 = SÁNCHEZ LEÓN, J. C., *Les sources de l'histoire des Bagaudes : traduction et commentaire*, préface de J. ANNEQUIN, Besançon, 1996.
- STARR 2004 = STARR, J., « Was paraenesis for Beginners ? », dans *Early Christian Paraenesis in Context*, edited by J. STARR and T. ENGBERG-PEDERSEN, Berlin/New-York, 2004, pp. 73-111.
- STARR 2018 = STARR, J., « Protrepitic and paraenesis : *The second epistle of Clement* », dans *When Wisdom Calls. Philosophical Protrepitic in Antiquity*, edited by O. ALIEVA, A. KOTZÉ and S. VAN DER MEEREN, Turnhout, 2018, pp. 251-266.
- SWANCUTT 2004 = SWANCUTT, D. M., « Paraenesis in Light of Protrepisis. Troubling the Typical Dichotomy », dans *Early Christian Paraenesis in Context*, edited by J. STARR and T. ENGBERG-PEDERSEN, Berlin/New-York, 2004, pp. 113-153.
- THOMPSON 1956 = THOMPSON, E. A., « The Settlement of the Barbarians in Southern Gaul », *The Journal of Roman Studies* 46, 1956, pp. 65-75.
- THORSEN 2013 = *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, edited by T. S. THORSEN, Cambridge / New-York, 2013.
- TIBILETTI 1985-1987 = TIBILETTI, C., « Moduli stoici in Pelagio (A Demetriade) », *Filologia e forme letterarie* 5, 1985-1987, pp. 109-119.
- TIBILETTI 1987 = TIBILETTI, C., « Teologia pelagiana su celibato/matrimonio », *Augustinianum* 27, 1987, pp. 487-507.

Bibliographie

- TIBILETTI 1990 = TIBILETTI, C. « Note sulla teologia del *Carmen de providentia Dei* », *Augustinianum* 30/2, 1990, pp. 453-476.
- TRANOY 1974 = Hydace. *Chroniques. Tome II*, commentaire et index par A. TRANOY, SC 219, Paris, 1974.
- VAN DER MEEREN 2002 = VAN DER MEEREN, S., « Le proptreptique en philosophie : essai de définition d'un genre », *Revue des études grecques* 115, juillet-décembre 2002, pp. 591-621.
- VESPERINI 2015 = VERSPERINI, P., « La poésie didactique dans l'Antiquité : une invention des Modernes », *Anabases* 21, 2015, pp. 25-38.
- VOLK 2002 = VOLK, K., *The Poetics of Latin Didactic. Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius*, Oxford, 2002.
- WEAVER 1996 = WEAVER, R. H., *Divine Grace and Human Agency : A study of the Semi-Pelagian Controversy*, Macon, 1996.
- WEISS 2009 = WEISS, J.-P., « Jean Cassien et le monachisme provençal », dans *Saint-Victor de Marseille. Études archéologiques et historiques : Actes du colloque Saint-Victor, Marseille 18-20 novembre 2004*, édité par M. FIXOT et J.-P. PELLETIER, Turnhout, 2009, pp. 179-185.
- WOOD 1992 = WOOD, I. N., « Continuity or calamity : the constraints of literary models », dans *Fifth-century Gaul : a crisis of identity ?* edited by J. DRINKWATER and H. ELTON, Cambridge, 1992, pp. 9-18.

Outils

- BLAISE 1954 = BLAISE, A., *Dictionnaire du latin chrétien*, Strasbourg, 1954.
- BLAISE 1955 = BLAISE, A., *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg, 1955.
- BORNECQUE 1903 = BORNECQUE, H., *Précis de prosodie et métrique grecque et latine à l'usage des candidats à la licence et à l'agrégation*, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, Paris, 1933.
- GAFFIOT 2000 = *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français*, troisième édition revue et augmentée sous la direction de P. FLOBERT, Paris, 2000.
- GRYSON 1987-1993 = *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Esaias. Pars I, Introductio generalis ; capita 1-39*, ed. R. GRYSON, Freiburg, 1987-1993.
- GRYSON 1993-1997 = *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Esaias. Pars II, Introductio : codices manu scripti ; capita 40-66 ; conclusio : historia textus ; addimenta, registrum*, ed. R. GRYSON, Freiburg, 1993-1997.

Le poème d'Orientius

GRYSON 2000-2003 = *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Apocalypsis Iohannis*, ed. R. GRYSON adiuuante I. BAISE, Freiburg, 2000-2003.

GRYSON 2007 = *Biblia sacra iuxta uulgatam uersionem*, adiuuantibus B. FISCHER, I. GRIBOMONT, H. F. D. SPARKS, W. THIELE, recensuit et breui apparatu critico instruxit R. WEBER, editionem quintam emendatam retractatam praeparauit R. GRYSON, Stuttgart, 2007 (erste Auflage 1969).

Library of latin texts = <http://clt.brepolis.net/lta/pages/Search.aspx>

Musisque deoque = <https://mizar.unive.it/mqdq/public/>

Pedecerto = <https://www.pedecerto.eu/public/>

QUICHERAT 1839 = QUICHERAT, L., *Nouvelle prosodie latine*, Paris, 1839.

SABATIER 1743a = *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu vetus italica, et caeterae quaecunque in codicibus mss. & antiquorum libris reperiri potuerunt : quae cum Vulgata Latina, & cum Textu Graeco comparantur. Tomus primus*, opera et studio D. P. SABATIER, ordinis sancti Benedicti, e Congregatione Sancti Mauri, Remis, 1743.

SABATIER 1743b = *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu vetus italica, et caeterae quaecunque in codicibus mss. & antiquorum libris reperiri potuerunt : quae cum Vulgata Latina, & cum Textu Graeco comparantur. Tomus secundus*, opera et studio D. P. SABATIER, ordinis sancti Benedicti, e Congregatione Sancti Mauri, Remis, 1743.

SABATIER 1751 = *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu vetus italica, et caeterae quaecunque in codicibus mss. & antiquorum libris reperiri potuerunt : quae cum Vulgata Latina, & cum Textu Graeco comparantur. Tomus tertius*, opera et studio D. P. SABATIER, ordinis sancti Benedicti, e Congregatione Sancti Mauri, Remis, 1751.

SAUSY 2010 = SAUSY, L., *Grammaire Latine complète*, nouvelle présentation en couleur, Paris, 2010 (première édition 1946).

TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*.

Éditions critiques des textes cités dans le commentaire

A

Agrest. *Carm.* = SMOLAK, K., *Das Gedicht des Bischofs Agrestius. Eine Theologische Lehrepistel aus der Spätantike (Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar)*, Wien, 1973.

Alc. Avit. *Carm.* 1-3 = Avit de Vienne. *Histoire spirituelle. Tome I. (Chants I-III)*, introduction, texte critique, traduction et notes par N. HECQUET-NOTI, SC 444, Paris, 1999.

Alc. Avit. *Carm.* 4-5 = Avit de Vienne. *Histoire spirituelle. Tome II. (Chants IV-V)*, introduction, texte critique, traduction et notes par N. HECQUET-NOTI, SC 492, Paris, 2005.

Bibliographie

- Alc. Avit. Carm. 6 = Avit de Vienne. *Éloge consolatoire de la chasteté (sur la virginité)*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par N. HECQUET-NOTI, SC 546, Paris, 2011.
- Ambr. *Abr.* ; *Bon. Mort.* = *Sancti Ambrosii opera. Pars prima*, recensuit K. SCHENKL, CSEL 32, 1, Pragae/Vindobonae/Lipsiae, 1896, pp. 501-638 ; 701-753.
- Ambr. *Exc. Sat.* = *Sancti Ambrosii opera. Pars septima. Explanatio symboli. De sacramentis. De mysteriis. De paenitentia. De excessu fratris. De obitu Valentiani. De obitu Theodosii*, recensuit O. FALLER, CSEL 73, Vindobonae, 1955, pp. 207-325.
- Ambr. *Hel.* ; *Nab.* = *Sancti Ambrosii opera. Pars altera*, recensuit K. SCHENKL, CSEL 32, 2, Pragae/Vindobonae/Lipsiae, 1897, pp. 409-516.
- Ambr. *in Luc.* = *Sancti Ambrosii opera. Pars quarta. Expositio euangelii recensuit secundum Lucan*, recensuit K. SCHENKL, opus auctoris morte interruptum absoluit H. SCHENKL, CSEL 32, 4, Pragae/Vindobonae/Lipsiae, 1902.
- Ambr. *Virg.* = *Sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis opera 14/1. De uirginibus. De uiduis*, textum post E. CAZZANIGA et Maurinam editionem F. GORI recognouit, introduzione, traduzione note e indici di F. GORI, Milano, 1989, pp. 99-241.
- Ambrosiast. *Quaest. Test.* = *Pseudo-Augustini quaestiones ueteris et noui testamentu CXXVII*, accedit appendix continens alterius editionis quaestiones selectas, recensuit A. SOUTER, CSEL 50, Vindobonae/Lipsiae, 1908.
- Apul. *Socr.* = Apulée. *Opuscules philosophiques (Du dieu de Socrate, Platon et sa doctrine, du Monde) et fragments*, texte établi, traduit et commenté par J. BEAUJEU, CUF, Paris, 1973, pp. 1-45.
- Arator *Act.* = Arator. *Histoire apostolique*, texte établi, traduit et commenté par B. BUREAU et P.-A. DEPROOST, CUF, Paris, 2017.
- Aug. *Bapt.* = *Sancti Aurelii Augustini scripta contra Donatistas. Pars I : Psalmus contra partem donati, Contra epistulam Parmeniani libri tres, De baptismo libri septem*, recensuit M. PETSCHENIG, CSEL 51, Vindobonae/Lipsiae, 1908, pp. 143-376.
- Aug. *Conf.* 1-8 = Augustin. *Confessions. Livres I-VIII*, texte établi et traduit par P. DE LABRIOLLE, septième édition revue et corrigée, CUF, Paris, 1956.
- Aug. *Ciu.* 15-18 = Augustin. *La Cité de Dieu. De ciuitate Dei. Livres XV-XVIII*, texte de la 4^e édition de B. DOMBART et A. KALB, introduction générale et notes par G. BARDY, traduction française de G. COMBÈS, Bibliothèque Augustinienne 36, Paris, 1960.
- Aug. *Ciu.* 19-22 = Augustin. *La Cité de Dieu. De ciuitate Dei. Livres XIX-XXII*, texte de la 4^e édition de B. DOMBART et A. KALB, introduction et notes par G. BARDY, traduction française de G. COMBÈS, supplément bibliographique (p. 967-974) par A. VAREILLE, Bibliothèque Augustinienne 37, Paris, 2022.
- Aug. *Epist.* 124-184A = *S. Aurelii Augustini Hiponensis episcopi Epistulae*, recensuit et commentario critico instruxit A. GOLDBACHER (Pars III. Ep. CXXIV-CLXXXIV A), CSEL 44, Vindobonae/Lipsiae, 1904.
- Aug. *in Euang. Ioh.* = *Sancti Aurelii Augustini in Iohannis Euangelium. Tractatus CXXIV*, post Maurinos textum edendum curauit D. R. WILLEMS, CC SL 36, Turnholti, 1954.

Le poème d'Orientius

- Aug. *Ord.* = *Sancti Aurelii Augustini Contra Academicos, De Beata Vita, De Ordine, De Magistro, De Libero Arbitrio*, CCSL 29, Turnhout, 1970 (*De Ordine*, cura et studio W. M. GREEN, pp. 87-137).
- Aug. *c. Petil.* = *Sancti Aurelii Augustini scripta contra Donatistas. Pars II : Contra litteras Petiliani libri tres, Epistula ad catholicos de secta donatistarum, contra Cresconium libri quattuor*, recensuit M. PETSCHENIG, Vindobonae/Lipsiae, 1909, pp. 1-228.
- Aug. *Quaest. Euang.* = *Sancti Aurelii Augustini Quaestiones Euangeliorum cum appendice Quaestionum XVI in Matthaeum*, edidit A. MUTZENBECHER, CC SL 44B, Turnholti, 1980.
- Aug. *Serm.* 1-70 ; 95-156 ; 184-340 = *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera omnia*, ... opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti e congregatione S. Mauri, editio nouissima, emendata et auctior accurante J.-P. MIGNE, PL 38, Turnholti, 1841.
- Aug. *Serm.* 71-94 = *Sancti Aurelii Augustini sermones in Matthaeum II, id est sermones LXXI-XCIV secundum ordinem uulgatum insertis etiam sermonibus sex post Maurinos repertis*, ediderunt L. DE CONINCK et B. COPPIETERS' T WALLANT quorum seriei sermones septem recensuerunt F. DOLBEAU, G. PARTOENS et N. de MAEYER, CC SL 41Ab, Turnhout, 2019.
- Aug. *Serm.* 157-183 = *Sancti Aurelii Augustini sermones in epistolas apostolicas II, id est sermones CLVII-CLXXXIII secundum ordinem uulgatum insertis etiam aliquot sermonibus post Maurinos repertis*, recensuit S. BOODTS, cuius seriei undecim sermones ediderunt F. DOLBEAU, G. PARTOENS, M. TORFS et C. WEIDMANN, CC SL 41Bb, Turnhout, 2016.
- Aug. *Trin.* 13-15 = *Sancti Aurelii Augustini De Trinitate. Libri XV (Libri XIII-XV)*, cura et studio W. J. MOUNTAIN, auxiliante F. GLORIE, CC SL 50A, Turnholti, 1968.

Aus. = *The Works of Ausonius*, Edited with Introduction and Commentary by R. P. H. GREEN, Oxford, 1991.

Avian. *Fab.* = Avianus. *Fables*, texte établi et traduit par F. GAIDE, CUF, Paris, 1980.

Avien. *Arat.* = Aviénus. *Les phénomènes d'Aratos*, texte établi et traduit par J. SOUBIRAN, CUF, Paris, 1981.

B

Ilias Lat. = *Baebii Italici Ilias Latina*, introduzione, edizione critica, traduzione italiana e commento a cura di M. SCAFFAI, Bologna, 1982.

Bened. *Reg.* = *La règle de saint Benoît. I (Prologue-ch. 7)*, introduction, traduction et notes par A. DE VOGÜÉ, texte établi et présenté par J. NEUFVILLE, SC 181, Paris, 1972.

C

Calp. *Ecl.* ; *Laus Pis.* = Calpurnius Siculus. *Bucoliques*. Pseudo-Calpurnius. *Éloge de Pison*, texte établi et traduit par J. ARMAT, CUF, Paris, 1991.

Cassian. *Conl.* 18-24 = Cassien. *Conférences XVIII-XXIV*, introduction, texte latin, traduction et notes par E. PICHERY, SC 64, Paris, 1959.

Cassian. *Inst.* = Cassien. *Institutions cénobitiques*, texte latin revu, introduction, traduction et notes par J.-C. GUY, SC 109, Paris, 2001.

Bibliographie

- Catull. = Catulle. *Poésies*, texte établi et traduit par G. LAFAYE, huitième tirage revu et corrigé, CUF, Paris, 1970.
- Cic. *Cael.* = Cicéron. *Discours. Pour Caelius. Sur les provinces consulaires. Pour Balbus*, texte établi et traduit par J. COUSIN, CUF, Paris, 1962.
- Cic. *Dom.* = Cicéron. *Discours. Tome XIII. Au Sénat – Au Peuple – Sur sa maison*, texte établi et traduit par P. WUILLEUMIER, CUF, Paris, 1952, pp. 90-171.
- Cic. *Fam.* 4, 5 = Cicéron. *Correspondance. Tome VIII*, texte établi, traduit et annoté par J. BEAUJEU, CUF, Paris, 1983, pp. 45-48.
- Cic. *Nat. Deor.* = Cicéron. *De natura Deorum. Livre premier*, M. VAN DEN BRUWAENE, Latomus 107, Bruxelles, 1970.
- Cic. *Pis. Frg.* = Cicéron. *Discours. Tome XVI – 1ère partie. Contre L. Pison*, texte établi et traduit par P. GRIMAL, CUF, Paris 1966, pp. 88-92.
- Cic. *Top.* = Cicéron. *Divisions de l'art oratoire. Topiques*, texte établi et traduit par H. BORNECQUE, CUF, Paris, 1924.
- Cic. *Tusc.* = Cicéron. *Tusculanes. Tome I (I-II)*, texte établi par G. FOHLEN et traduit par J. HUMBERT, CUF, Paris, 1931.
- Claud. 2-5 (*in Ruf.*) ; 6-7 (*Hon. III cos.*) = Claudien. *Œuvres. Tome II, 1. Poèmes politiques (395-398)*, texte établi et traduit par J.-L. CHARLET, CUF, Paris, 2000, pp. 25-122.
- Claud. 8 (*Hon. IV cos.*) = Claudien. *Œuvres. Tome II, 2. Poèmes politiques (395-398)*, texte établi et traduit par J.-L. CHARLET, CUF, Paris, 2000, pp. 1-49.
- Claud. 18-20 (*in Eutr.*) ; 21-24 (*Stil. Cos.*) = Claudien. *Œuvres. Tome III. Poèmes politiques (399-404)*, texte établi et traduit par J.-L. CHARLET, CUF, Paris, 2017, pp. 29-184.
- Claud. *Carm. Min.* = Claudien. *Œuvres. Tome IV. Petits poèmes*, texte établi et traduit par J.-L. CHARLET, CUF, Paris, 2018.
- Clem. Alex. *Pedag.* 1 = Clément d'Alexandrie. *Le Pédagogue. Livre I*, texte grec de H.-I. MARROU et M. HARL, introduction et notes de H.-I. MARROU et traduction de M. HARL, SC 70, Paris, 1960.
- Claud. Don. *Aen.* 1-6 = *Tiberi Claudii Donati ad Tiberium Claudium Maximum Donatianum filium suum Interpretationes Vergilianae*, primum ad uetustissimorum codicum fidem recognitas edidit H. GEORGII (Volumen I, Aenidos libri I-VI), Lipsiae, 1905.
- Colum. 10 = Columelle. *De l'agriculture. Livre X (De l'horticulture)*, texte établi, traduit et commenté par E. DE SAINT-DENIS, CUF, Paris, 1969.
- Comm. *Apol.* = Commodiano. *Carme apologetico*, introduzione, testo critico, traduzione, commento, glossario e indici a cura di A. SALVATORE, Torino, 1977.
- Comm. *Instr.* = Commodien. *Instructions*, texte établi et traduit par J.-M. Poinssotte, CUF, Paris, 2009.
- Coripp. *Ioh.* = *Flavii Cresconii Coripi Iohannidos seu de bellis Libycis. Libri VIII*, ediderunt I. DIGGLE et F. R. D. GOODYEAR, Cantabrigiae, 1970.
- Coripp. *Iust.* = Corippe. *Éloge de l'empereur Justin II*, texte établi et traduit par S. ANTÈS, CUF, Paris, 1981.

Le poème d'Orientius

- Cypr. *Demetr.* = Cyprien de Carthage. *À Démétrien*, introduction, texte critique, traduction et commentaire par J.-C. FREDOUILLE, SC 467, Paris, 2003.
- Cypr. *ad Donat.* = Cyprien de Carthage. *À Donat et La vertu de patience*, (texte latin), introduction, traduction et notes de J. MOLAGER, SC 291, Paris, 1982, pp. 7-125.
- Cypr. *Laps.* = Cyprien de Carthage. *Ceux qui sont tombés (De lapsis)*, texte critique du CCL 3 (M. BÉVENOT), introduction de G. CLARKE et M. POIRIER, traduction de M. POIRIER, apparats, notes et index de G. CLARKE, SC 547, Paris, 2012.
- Cypr. *Zel.* = Cyprien de Carthage. *La jalousie et l'envie*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par M. POIRIER, SC 519, Paris, 2008.

D

- Damas. *Carm.* = Damasus of Rome. *The epigraphic poetry*, introduction, texts, translations and commentary by D. TROUT, Oxford, 2015.
- Drac. *Laud. Dei* 1-2 = Dracontius. *Œuvres. Tome I, Louanges de Dieu, livres I et II*, texte établi, traduit et commenté par C. MOUSSY et C. CAMUS, CUF, Paris, 1985.
- Drac. *Laud.* 3 = Dracontius. *Œuvres. Tome II, Louanges de Dieu, livre III. Réparation*, texte établi, traduit et commenté par C. MOUSSY, CUF, Paris, 1988.

E

- Eucher. *Epist. ad Val.* = Eucherio di Lione. *Il rifiuto del mondo. De contemptu mundi*, a cura di S. PRICOCO, Firenze, 1990.
- Eucher. *Laud. Her.* = Eucherio di Lione. *Elogio dell'eremo*, introduzione, testo, traduzione e commento a cura di S. PRICOCO, Bologna, 2014.

H

- Hier. *Epist.* 1-22 = Jérôme. *Correspondance. Tome I. Lettres I-XXII*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1949.
- Hier. *Epist.* 23-52 = Jérôme. *Correspondance. Tome II. Lettres XXIII-LII*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1951.
- Hier. *Epist.* 53-70 = Jérôme. *Correspondance. Tome III. Lettres LIII-LXX*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1953.
- Hier. *Epist.* 71-95 = Jérôme. *Correspondance. Tome IV. Lettres LXXI-XCV*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1954.
- Hier. *Epist.* 96-109 = Jérôme. *Correspondance. Tome V. Lettres XCVI-CIX*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1955.
- Hier. *Epist.* 110-120 = Jérôme. *Correspondance. Tome VI. Lettres CX-CXX*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1958.
- Hier. *Epist.* 121-130 = Jérôme. *Correspondance. Tome VII. Lettres CXXI-CXXX*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1961.
- Hier. *Epist.* 131-154 = Jérôme. *Correspondance. Tome VIII. Lettres CXXXI-CLIV*, texte établi et traduit par J. LABOURT, CUF, Paris, 1963.
- Hier. *in Ezech.* = S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I. Opera exegetica 4. *Commentariorum in Hiezehelem libri XIV*, cura et studio F. GLORIE, CC SL 75, Turnholti, 1964.

Bibliographie

- Hier. *in Gal.* = S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I. Opera exegetica 6. Commentarii in epistulam Pauli Apostoli ad Galatas, cura et studio G. RASPANTI, CC SL 72A, Turnholti, 2006.
- Hier. *Adu. Ionuin.* = S. Eusebii Hieronymii Stridonensis Presbyteri opera omnia, post monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri, sed potissimum J. Martianaei huius ordinis recensionem..., studio et labore Vallarsii et Maffaeii..., accurante et ad ultimum recognoscente J.-P. MIGNE, PL 23, Turnholti, 1845, cc. 211-338.
- Hier. *in Matth.* 1-2 = Saint Jérôme. *Commentaire sur S. Matthieu. Tome I (Livres I-II)*, texte latin, introduction, traduction et notes par É. BONNARD, SC 242, Paris, 1977.
- Hier. *in Zach.* = S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I. Opera exegetica 6. Commentarii in prophetas minores, post D. VALLARSI textum edendum curavit M. ADRIAEN, CC SL 76A, Turnholti, 1970.
- Hil. *In Matth.* = Hilaire de Poitiers. *Sur Matthieu. Tome I*, introduction, texte critique, traduction et notes par J. DOIGNON, SC 254, Paris, 1978.
- Hil. *In Psalm.* 1-14 = Hilaire de Poitiers. *Commentaire sur les Psalms. Tome I (Psaumes 1-14)*, texte critique du CCL 61 (J. DOIGNON), introduction, traduction, notes et index par P. DESCOURTIEUX, SC 515, Paris, 2008.
- Hil. *In Psalm.* 51-61 = Hilaire de Poitiers. *Commentaire sur les Psalms. Tome II (Psaumes 51-61)*, texte critique du CCL 61 (J. DOIGNON), traduction, notes et index par P. DESCOURTIEUX, SC 565, Paris, 2014.
- Hor. *Epist.* = Horace. *Épîtres*, texte établi et traduit par F. VILLENEUVE, troisième édition revue et corrigée, CUF, Paris, 1955.
- Hor. *Carm.* ; *Epod.* = Horace. *Odes et épodes*, texte établi et traduit par F. VILLENEUVE, CUF, Paris, 1929.
- Hor. *Sat.* = Horace. *Satires*, texte établi et traduit par F. VILLENEUVE, CUF, Paris, 1932.
- Hyd. = Hydace. *Chroniques, tome I*, introduction, texte critique et traduction par A. TRANOY, SC 218, Paris, 1974.

I

- Iulian. *In Iob.* = Iuliani Aeclanensis Expositio libri Iob Tractatus prophetarum Osee Iohel et Amos, accedunt operum deperditorum fragmenta post Albertum Bruckner denuo collecta aucta ordinata, auxiliante M. J. D'HONT edidit L. DE CONINCK, CC SL 88, Turnholti, 1977, pp. 1-109.
- Iuu. = Juvénal. *Satires*, texte établi et traduit par P. DE LABRIOLLE et F. VILLENEUVE, douzième tirage revu, corrigé et augmenté par J. GÉRARD, CUF, Paris, 1983.
- Iuuenc. 1-3 = Gai Vetti Aquilini Iuuenci Euangeliorum libri quattuor, recensuit et commentario critico instruxit I. HUEMER, CSEL 24, Pragae/Vindobonae/Lipsiae, 1891, pp. 1-111.
- Iuuenc. 4 = Iuvenus. *Euangeliorum Liber Quartus*, introduzione, testo criticamente riveduto, traduzione e commento D. DE GIANNI, Stuttgart, 2020.

Le poème d'Orientius

J

Jambl. *Protr.* = Jamblique. *Protreptique*, texte établi et traduit par É. DES PLACES, CUF, Paris, 1989.

L

Lact. *Epit.* = Lactance. *Épitomé des institutions divines*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par M. PERRIN, SC 335, Paris, 1987.

Lact. *Inst.* 1 = Lactance. *Institutions divines. Livre I*, introduction, texte critique, traduction et notes par P. MONAT, SC 326, Paris, 1986.

Lact. *Inst.* 2 = Lactance. *Institutions divines. Livre II*, introduction, texte critique, traduction et notes par P. MONAT, coordination par J. ROUGÉ, SC 337, Paris, 1987.

Lact. *Inst.* 3 = L. Caeli Firmiani Lactanti. *Opera Omnia accedunt carmina eius quae feruntur et L. Caecilii qui inscriptus est De mortibus persecutorum liber. Pars I. Diuinae Institutiones et epitome diuinarum institutionum*, recensuit S. BRANDT, CSEL, Vindobonae, 1890, pp. 177-273.

Lact. *Inst.* 4 = Lactance. *Institutions divines. Livre IV*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par P. MONAT, direction par J. ROUGÉ, SC 377, Paris, 1992.

Lact. *Inst.* 5 = Lactance. *Institutions divines. Livre V. Tome I*, introduction, texte critique, traduction et notes par P. MONAT, réimpression de première édition revue et corrigée, SC 204, Paris, 2000.

Lact. *Inst.* 5 = Lactance. *Institutions divines. Livre V. Tome II*, commentaire et index par P. MONAT, SC 205, Paris, 1973.

Lact. *Inst.* 6 = Lactance. *Institutions divines. Livre VI*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par C. IGREMEAU, SC 509, Paris, 2007.

Lact. *Inst.* 7 = Laktanz. *Divinae institutiones. Buch 7: De vita beata*, Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar von S. FREUND, Berlin/New York, 2009.

Lact. *Ira* = Lactance. *La colère de Dieu*, introduction, texte critique, traduction, commentaire et index par C. IGREMEAU, SC 289, Paris, 1982.

Lact. *Op. Dei* = Lactance. *L'ouvrage du Dieu créateur*, introduction, texte critique et traduction par M. PERRIN, SC 213, Paris, 1974.

Liu. 6-10 = *Titi Liui ab urbe condita*, recognouerunt et adnotatione critica instruxerunt C. F. WALTERS et R. S. CONWAY (Tomus II. Libri VI-X), Oxonii, 1919.

Liu. 41-42 = Tite-Live. *Histoire Romaine. Tome XXXI. Livres XLI-XLII*, texte établi et traduit par P. JAL, CUF, Paris, 197.

Lucan. 1-5 = Lucain. *La guerre civile (La Pharsale). Tome I. Livres I-V*, texte établi et traduit par A. BOURGERY, CUF, Paris, 1926.

Lucan. 6-10 = Lucain. *La guerre civile (La Pharsale). Tome II. Livres VI-X*, texte établi et traduit par A. BOURGERY et M. PONCHONT, CUF, Paris, 1929.

Lucil = Lucilius. *Satires. Livres IX-XXVIII*, texte établi, traduit et annoté par F. CHARPIN, CUF, Paris, 1979.

Lucr. 1-3 = Lucrèce. *De la nature, livres I-III*, texte établi et traduit par A. ERNOUT, CUF, Paris, 1966, troisième tirage de la sixième édition revue et corrigée par C. RAMBAUX, 1999.

Bibliographie

Lucr. 4-6 = Lucrèce. *De la nature, livres IV-VI*, texte établi et traduit par A. ERNOUT, CUF, Paris, 1921, septième édition revue et corrigée, 1948.

M

Manil. = Manilius. *Astronomica*, edidit G. P. GOOLD, editio correctior editionis primae (MCMLXXXV), Teubner, Sturgardiae/Lipsiae, 1998.

Mart. 1-5 ; *Spect.* = Martial. *Épigrammes. Tome I : Livre des spectacles. Livres I-V*, texte établi par H. J. IZAAC, révisé par S. MALICK-PRUNIER, traduit par S. MALICK-PRUNIER, CUF, Paris, 2021.

Mart. 6-7 = Martial. *Épigrammes. Tome I : livres I-VII*, texte établi et traduit par H. J. IZAAC, CUF, Paris, 1930.

Mart. 8-12 = Martial. *Épigrammes. Tome II, Ire partie : livres VIII-XII*, texte établi et traduit par H. J. IZAAC, CUF, Paris, 1934.

Mart. 13-14 = Martial. *Épigrammes. Tome II, 2e partie : livres XIII-XIV*, texte établi et traduit par H. J. IZAAC, CUF, Paris, 1934.

Mar. Victor. *Aleth.* = *Claudii Marii Victorii Alethia*, ed. P. F. HOVINGH, CC SL 128, Turnhout, 1960, pp. 115-299.

Maxim. *Eleg.* = SPLATENSTEIN, F., *Commentaire des élégies de Maximien (appendice : texte d'A. BAEHRENS)*, Rome/Genève, 1983, pp. 287-348.

Min. Fel. = Minucius Felix. *Octavius*, texte établi et traduit par J. BEAUJEU, CUF, Paris, 1964.

N

Nemes. = Némésien. *Œuvres*, texte établi et traduit par P. VOLPILHAC, CUF, Paris, 1975.

O

Opt. Porf. *Carm.* = *Publili Optatiani Porfyrii Carmina. I. Textus, adiecto indice uerborum*, recensuit I. POLARA, Torino, 1973.

Oros. *Hist.* 1-3 = Orose. *Histoires (Contre les Païens). Tome I. Livres I-III*, texte établi et traduit par M.-P. ARNAUD-LINDET, CUF, Paris, 1990.

Ov. *Am.* = Ovide. *Les Amours*, texte établi et traduit par H. BORNECQUE, troisième édition, CUF, Paris, 1961.

Ov. *Ars* = Ovide. *L'art d'aimer*, texte établi et traduit par H. BORNECQUE, CUF, Paris, 1929.

Ov. *Epist.* = Ovide. *Héroïdes*, texte établi par H. BORNECQUE et traduit par M. PRÉVOST, CUF, Paris, 1928.

Ov. *Fast.* 1-3 = Ovide. *Les Fastes. Tome I : livres I-III*, texte établi et traduit par R. SCHILLING, CUF, Paris, 1993.

Ov. *Fast.* 4-6 = Ovide. *Les Fastes. Tome II : livres IV-VI*, texte établi et traduit par R. SCHILLING, CUF, Paris, 1993.

Le poème d'Orientius

- Ov. *Hal.* = Ovide. *Halieutiques*, texte établi, traduit et commenté par E. DE SAINT-DENIS, CUF, Paris, 1974.
- Ov. *Ib.* = Ovide. *Contre Ibis*, texte établi et traduit par J. ANDRÉ, CUF, Paris, 1963.
- Ov. *Met.* 1-5 = Ovide. *Métamorphoses. Tome I (I-V)*, texte établi et traduit par G. LAFAYE, troisième édition revue et corrigée, CUF, Paris, 1961.
- Ov. *Met.* 6-10 = Ovide. *Métamorphoses. Tome II (VI-X)*, texte établi et traduit par G. LAFAYE, CUF, Paris, 1928.
- Ov. *Met.* 11-15 = Ovide. *Métamorphoses. Tome III (XI-XV)*, texte établi et traduit par G. LAFAYE, deuxième édition revue et corrigée, CUF, Paris, 1957.
- Ov. *Pont.* = Ovide. *Pontiques*, texte établi et traduit par J. ANDRÉ, CUF, Paris, 1977.
- Ov. *Rem.* = Ovide. *Les remèdes à l'amour. Les produits de beauté pour le visage de la femme*, texte établi et traduit par H. BORNECQUE, CUF, Paris, 1961.
- Ov. *Trist.* = Ovide. *Tristes*, texte établi et traduit par J. ANDRÉ, CUF, Paris, 1968.

P

- Paul. *Epigr.* = *The 'Epigramma Paulini'*, critical edition with an introduction, translation and commentary, edited by R. CHIAPPINIELLO, Berlin/Boston, 2023.
- Paul. Nol. *Carm.* = *Paulini Nolani Carmina*, cura et studio F. DOLVECK, CC SL 21, Turnhout, 2015.
- Paul. Nol. *Epist.* = *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani Epistulae*, recensuit et commentario critico instruxit G. HARTEL, CSEL 29, Pragae/Vindobonae/Lipsiae, 1894.
- Paul. Pell. *Euch.* ; *Orat.* = Paulin de Pella. *Poème d'action de grâce et prière*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par C. MOUSSY, SC 209, Paris, 1974.
- Paul. Petric. *Mart.* 1-3 = Paulin de Périgueux. *Vie de saint Martin. Prologue. Livres I-III*, introduction, édition critique, traduction et notes par S. LABARRE, SC 581, Paris, 2016.
- Paul. Petric. *Mart.* 4-6 = *Paulini Petricordiae carmina*, rec. M. PETSCHENIG, dans *Poetae christiani minores*, CSEL 16, Vindobonae, 1888, pp. 81-159.
- Pelag. *Epist. ad Demetr.* = Pelagius, *Epistula ad Demetriadem. Brief an Demetrius*, einleitung, edition und übersetzung von G. GRESHAKE, *Fontes Christiani*, Freiburg, 2015.
- Pelag. *Epist. ad Celant.* = *Sancti Eusebii Hieronymii Epistolae. Pars III : Epistulae CXXI-CLIV*, recensuit I. HILBERG, CSEL 56, Vindobonae/Lipsiae, 1918, pp. 329-356.
- Petr. Chrys. *Serm.* 1-62bis = *Sancti Petri Chrysologi collectio sermonum a felice episcopo parata sermonibus extrauagantibus adiectis*, cura et studio A. OLIVAR, CC SL 24, Turnholti, 1975.
- Petron. *Frg.* = Pétrone. *Le Satiricon*, texte établi et traduit par A. Ernout, dixième tirage revu et corrigé, CUF, Paris, 1990, pp. I-LXIII.
- Plin. *Nat.* 7 = Pline l'Ancien. *Histoire Naturelle (Livre VII)*, texte établi, traduit et commenté par R. SCHILLING, CUF, Paris, 1977.
- Plin. *Nat.* 19 = Pline l'Ancien. *Histoire Naturelle (Livre XIX)*, texte établi, traduit et commenté par J. ANDRÉ, CUF, Paris, 1964.

Bibliographie

- Prosp. *Carm. de ingratis*. = *Carmen de ingratis S. Prosperi Aquitani*, a Translation with an Introduction and Commentary by C. T. HUEGELMEYER, Washington, 1962.
- Prosp. *Epigr.* = Prosper Aquitanus. *Liber epigrammatum*, edited by A. G. A. HORSTING, CSEL 100, Berlin/Boston, 2016.
- Prosp. *ad coniug.* = SANTELIA, S., *Prospero di Aquitania, ad coniugem suam*. In appendice : *Liber epigrammatum*, Napoli, 2009.
- Prosp. *In Psalm.* = *Prosperi Aquitani opera. Pars 2. Expositio Psalmorum*, cura et studio P. CALLENS. *Liber sententiarum*, cura et studio M. GASTALDO, CC SL 68A, Turnholti, 1972, pp. 1-211.
- Prud. *Cath.* = Prudence. *Tome I : Cathemerinon Liber (Livre d'heures)*, texte établi et traduit par M. LAVARENNE, CUF, Paris, 1944.
- Prud. *Apoth. ; Ham.* = Prudence. *Tome II : Apotheosis (Traité de la nature de Dieu) – Hamartigenia (De l'origine du mal)*, texte établi et traduit par M. LAVARENNE, CUF, Paris, 1961.
- Prud. *Psych. ; c. Symm.* = Prudence. *Tome III : Psychomachie – Contre Symmaque*, texte établi et traduit par M. LAVARENNE, CUF, Paris, 1948.
- Prud. *Perist. ; Ditt.* = Prudence. *Tome IV : Le livre des couronnes – Dittochaeon – Épilogue*, texte établi et traduit par M. LAVARENNE, CUF, Paris, 1951.
- Publil. *Sent.* = *Publilii Syri Mimi Sententiae*, recensuit G. MEYER, Lipsiae, 1880.

Q

- Quint. *Inst.* 4-5 = Quintilien. *Institution oratoire. Tome III. Livres IV et V*, texte établi et traduit par J. COUSIN, CUF, Paris, 1976.
- Quodu. *Symb.* = *Opera Quoduultdeo Carthaginensi episcopo Tributa*, edidit R. BRAUN, CC SL 60, Turnholti, 1976, pp. 303-363.

R

- Rufin. *Orig. Princ.* = Origène. *Traité des principes. Tome III (livres III et IV)*, introduction, texte critique de la Philocalie et de la version de Rufin, traduction par H. CROUZEL et M. SIMONETTI, SC 268, Paris, 1980.
- Rut. *Namat.* = Rutilius Namatianus. *Sur son retour*, texte établi et traduit par É. WOLFF, avec la collaboration de S. LANCEL pour la traduction et de J. SOLER pour l'introduction, CUF, Paris, 2007.

S

- Sall. *Iug.* = Salluste. *La conjuration de Catilina. La guerre de Jugurtha. Fragments des histoires*, texte établi et traduit par A. ERNOUT, CUF, Paris, 1941, pp. 125-267.
- Salu. *Eccl.* = Salvien de Marseille. *Œuvres. Tome I. Les lettres. Les livres de Timothée à l'Église*, introduction, texte critique, traduction et notes par G. LAGARRIGUE, SC 176, Paris, 1971.

Le poème d'Orientius

Salu. *Gub.* = Salvien de Marseille. *Œuvres. Tome II. Du gouvernement de Dieu*, introduction, texte critique, traduction et notes par G. LAGARRIGUE, SC 220, Paris, 1975.

Sedul. *Carm. Pasch. ; Op. Pasch. ; Hymn.* = *Sedulii opera omnia*, ex recensione I. HUEMER, CSEL 10, Vindobonae, 1885.

Sen. *Contr.* = *L. Annaeus Seneca Maior oratorum et rhetorum sententiae, diuisiones, colores*, recensuit K. HÅKANSON, Leipzig, 1989.

Sen. *Nat.* = Sénèque. *Questions naturelles. Tome II (Livres IV-VII)*, texte établi et traduit par P. OLTRAMARE, deuxième édition, CUF, Paris, 1961.

Sen. *Herc. f. ; Tro. ; Phoen. ; Med. ; Phaedr.* = Sénèque. *Tragédies. Tome I, Hercule furieux. Les Troyennes. Les Phéniciennes. Médée. Phèdre*, texte établi et traduit par F.-R. CHAUMARTIN, CUF, Paris, 1996.

Sen. *Oed. ; Ag. ; Thy.* = Sénèque. *Tragédies. Tome II, Œdipe. Agamemnon. Thyeste*, texte établi et traduit par F.-R. CHAUMARTIN, CUF, Paris, 1999.

Sen. *Herc. O ; Ps. Sen. Oct.* = Sénèque. *Tragédies. Tome III, Hercule sur l'Œta. Ps. Sénèque, Octavie*, texte établi et traduit par F.-R. CHAUMARTIN, CUF, Paris, 1999.

Sen. *Benef.* = Sénèque. *Des bienfaits. Tome I*, texte établi et traduit par F. PRÉCHAC, Paris, 1926.

Sen. *Epist.* 1-41 = Sénèque. *Lettres à Lucilius. Tome I (Livres I-IV)*, texte établi par F. PRÉCHAC et traduit par H. NOBLOT, CUF, Paris, 1945.

Sen. *Epist.* 42-69 = Sénèque. *Lettres à Lucilius. Tome II (Livres V-VII)*, texte établi par F. PRÉCHAC et traduit par H. NOBLOT, CUF, Paris, 1947.

Sen. *Epist.* 70-88 = Sénèque. *Lettres à Lucilius. Tome III (Livres VIII-XIII)*, texte établi par F. PRÉCHAC et traduit par H. NOBLOT, CUF, Paris, 1957.

Sen. *Epist.* 89-109 = Sénèque. *Lettres à Lucilius. Tome IV (Livres XIV-XVIII)*, texte établi par F. PRÉCHAC et traduit par H. NOBLOT, CUF, Paris, 1962.

Sen. *Dial.* 3-5 = Sénèque. *Dialogues. Tome premier. De la colère (De ira)*, texte établi et traduit par A. BOURGERY, CUF, Paris, 1942.

Sen. *Dial.* 6 = Sénèque. *Dialogues. Tome troisième. Consolations*, texte établi et traduit par R. Walts, CUF, Paris, 1942.

Sen. *Dial.* 7 ; 10 = Sénèque. *Dialogues. Tome second. De la vie heureuse. De la brièveté de la vie*, texte établi et traduit par A. BOURGERY, CUF, Paris, 1923.

Sidon. *Epist.* = Sidoine Apollinaire. *Tome II. Lettres (Livres I-V)*, texte établi et traduit par A. LOYEN, CUF, Paris, 1970.

Sil. 1-4 = Silius Italicus. *La guerre punique. Tome I. Livres I-IV*, texte établi et traduit par P. MINOCINI et G. DEVALLET, CUF, Paris, 1979.

Sil. 5-8 = Silius Italicus. *La guerre punique. Tome II. Livres V-VIII*, texte établi et traduit par J. VOLPILHAC, P. MINOCINI et G. DEVALLET, CUF, Paris, 1981.

Sil. 9-13 = Silius Italicus. *La guerre punique. Tome III. Livres IX-XIII*, texte établi et traduit par J. VOLPILHAC-LENTHÉRIC (livres IX-X), M. MARTIN (livres XI-XII) et P. MINOCINI et G. DEVALLET (livre XIII), CUF, Paris, 1984.

Sil. 14-17 = Silius Italicus. *La guerre punique. Tome IV. Livres XIV-XVII*, texte établi et traduit par M. MARTIN, CUF, Paris, 1992.

Bibliographie

- Stat. *Theb.* 1-4 = Stace. *Thébaïdes. Livres I-IV*, texte établi et traduit par R. LESUEUR, CUF, Paris, 1990.
- Stat. *Theb.* 5-8 = Stace. *Thébaïdes. Livres V-VIII*, texte établi et traduit par R. LESUEUR, CUF, Paris, 1991.
- Stat. *Theb.* 9-12 = Stace. *Thébaïdes. Livres IX-XII*, texte établi et traduit par R. LESUEUR, CUF, Paris, 1994.
- Stat. *Silu.* 1-3 = Stace. *Silves. Tome I : livres I-III*, texte établi par H. FRÈRE et traduit par H. J. Izaac, CUF, Paris, 1943.
- Stat. *Silu.* 4-5 = Stace. *Silves. Tome II : livres IV-V*, texte établi par H. FRÈRE et traduit par H. J. Izaac, CUF, Paris, 1943.
- Stat. *Ach.* = Stace. *Achilléide*, texte établi et traduit par J. MÉHEUST, CUF, Paris, 1971.

T

- Tert. *Bapt.* = Tertullien. *Traité du baptême*, introduction, texte critique et notes par R. P. REFOULÉ, traduction en collaboration avec M. DROUZY, réimpression de la première édition revue et corrigée, SC 35, Paris, 2002.
- Tert. *Cult. Fem.* = Tertullien. *La toilette des femmes (De Cultu feminarum)*, introduction, texte critique, traduction et commentaire de M. TURCAN, SC 173, Paris, 1971.
- Tert. *Paenit.* = Tertullien. *La pénitence*, introduction, texte critique, traduction et commentaire de C. MUNIER, SC 316, Paris, 1984.

Tib. = Tibulle. *Élégies*, texte établi et traduit par M. PONCHONT, sixième édition revue et corrigée, CUF, Paris, 1967.

V

- Val. *Cem. Hom.* = *Sancti Petri Chrysologi archiepiscopi Ravennatis opera omnia... sequuntur Sanctorum Valeriani et Nicetae, Cemeliensis et Aquileiensis Episcoporum scripta uniuersa, iuxta Jacobi Sirmondi, Braidae atque eminentissimi cardinalis Maii elucubrationes accuratissime expressa et emendata*, PL 52, Turnholti, 1859, cc. 681-756.
- Val. *Fl.* 1-4 = Valerius Flaccus. *Argonautiques. Tome I. Chants I-IV*, texte établi et traduit par G. LIBERMAN, CUF, Paris, 1997.
- Val. *Fl.* 5-8 = Valerius Flaccus. *Argonautiques. Tome II. Chants V-VIII*, texte établi et traduit par G. LIBERMAN, CUF, Paris, 2002.
- Ven. *Fort. Carm.* 1-4 = Venance Fortunat. *Poèmes. Tome I : Livres I-IV*, texte établi et traduit par M. REYDELLET, CUF, Paris, 1994.
- Ven. *Fort. Carm.* 5-8 = Venance Fortunat. *Poèmes. Tome II : Livres V-VIII*, texte établi et traduit par M. REYDELLET, CUF, Paris, 1998.
- Ven. *Fort. Carm.* 9-11 ; *Carm. App.* = Venance Fortunat. *Poèmes. Tome III : Livres IX-XI. Appendice - In laudem sanctae Mariae*, texte établi et traduit par M. REYDELLET, CUF, Paris, 2004.
- Ven. *Fort. Mart.* = Venance Fortunat. *Œuvres. Tome IV. Vie de saint Martin*, texte établi et traduit par S. QUESNEL, CUF, Paris, 1996.

Le poème d'Orientius

- Verg. *Aen.* 1-4 = Virgile. *L'Énéide. Tome I : livres I-IV*, texte établi et traduit par J. PERRET, CUF, Paris, 1977.
- Verg. *Aen.* 5-8 = Virgile. *L'Énéide. Tome II : livres V-VIII*, texte établi et traduit par J. PERRET, CUF, Paris, 1978.
- Verg. *Aen.* 9-12 = Virgile, *L'Énéide. Tome III : livres IX-XII*, texte établi et traduit par J. PERRET, CUF, Paris, 1980.
- Verg. *Ecl.* = Virgile, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. DE SAINT-DENIS, CUF, Paris, 1967, nouvelle édition revue et augmentée d'un commentaire, 1978.
- Verg. *Georg.* = Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. DE SAINT-DENIS, CUF, Paris, 1956.

Anonyme

- Ps. Cato *Dist.* = *Disticha Catonis*, recensuit et apparatu critico instruxit M. BOAS, opus post M. BOAS mortem edendum curavit H. J. BOTSCHUYVER, Amstelodami, 1952.
- Ps. Cypr. *Gen.* = *Réécritures de la Genèse en vers, entre littérature, exégèse et théologie : le cas de l'Heptateuchos (V^e s.) avec une édition critique et une traduction du Liber geneseos, et un commentaire des vers 1 à 133 (Gn. 1-Gn. 3)*, thèse présentée par R. LESTRADE (université de Strasbourg), Strasbourg, 2021 (non publiée).
- Ps. Cypr. *Exod.* ; *Leu.* ; *Num.* ; *Deut.* ; *Ios.* ; *Iud.* = Cypriani Galli Poetae *Heptateuchos*, recensuit et commentario critico instruxit R. PEIPER, CSEL 23, Vindobonae 1891.
- Ps. Cypr. *Res.* = Carmen ad Flauium Felicem de resurrectione mortuorum et de iudicio Domini. Recensuit prolegomenis commentario indicibus instruxit J. H. WASZINK, Florilegium Patristicum, Suppl. 1, Bonnae, 1937.
- Ps. Damas. *Epigr.* = Anthologiae latinae supplementa. Vol. I. Damasi Epigrammata, accedunt Pseudodamasiana aliaque ad Damasia inlustranda idonea, recensuit M. IHM, Lipsiae, 1895.
- Ps. Quint. *Decl.* = *Declamationes XIX maiores Quintiliano falso ascriptae*, edidit L. HÅKANSON, Stuttgart, 1982.
- Ps. Prosp. *Carm. de prov.* = Pseudo-Prospero di Aquitania, *La provvidenza divina*, a cura di M. CUTINO, Pisa, 2011.
- Ps. Paul. Nol. *Carm.* 32 = *Poema ultimum : carm. 32. Ps.-Paolino Nolano*, introduzione di M. CORSANO (I-V) e R. PALLA (VI-IX), testo critico di R. PALLA, traduzione e commento di M. CORSANO, Pisa, 2003.
- Ps. Paul. Nol. *Carm.* 33 = *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani. Carmina*, recensuit et commentario critico instruxit G. HARTEL, CSEL 30, Vindobonae, 1884, pp. 7-18 (*Carmen* 33).
- Ps. Paul. Nol. *Carm. App.* 3 = BIANCO, M. G., *La vita alla luce della Sapienza. Il carme anonimo Sancte Deus, lucis lumen, concordia rerum*, Roma, 1990.
- Ps. Tert. *Marc.* = *Das Carmen aduersus Marcionitas*, Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar, K. POLLMANN, Göttingen, 1991.

Bibliographie

- Aetna* = *Appendix Vergiliana*, recognouerunt et adnotatione critica instruxerunt W. V. CLAUSEN, F. R. F. GOODYEAR, E. J. KENNEY, J. A. RICHMOND, Oxonii, 1966 (*Aetna* ed. F. R. F. GOODYEAR, pp. 37-76).
- Anth.* 1-478 = *Anthologia Latina. I. Carmina in codicibus scripta*, recensuit D. R. SHACKELTON Bailey, Fasc. 1 Libri Salmasiani aliorumque carmina, Stuttgart, 1982.
- Ciris* = *Appendix Vergiliana*, recognouerunt et adnotatione critica instruxerunt W. V. CLAUSEN, F. R. F. GOODYEAR, E. J. KENNEY, J. A. RICHMOND, Oxonii, 1966 (*Ciris* ed. F. R. F. GOODYEAR, pp. 97-126).
- Culex* = *Appendix Vergiliana*, recognouerunt et adnotatione critica instruxerunt W. V. CLAUSEN, F. R. F. GOODYEAR, E. J. KENNEY, J. A. RICHMOND, Oxonii, 1966 (*Culex* ed. W. V. CLAUSEN, pp. 15-36).
- De diuitiis* = *Reichtumskritik und Pelagianismus : die pelagianische Diatribe 'De diuitiis' : Situierung, Lesetext, Übersetzung, Kommentar*, A. KESSLER, Fribourg, 1999.
- Dirae* = *Appendix Vergiliana*, recognouerunt et adnotatione critica instruxerunt W. V. CLAUSEN, F. R. F. GOODYEAR, E. J. KENNEY, J. A. RICHMOND, Oxonii, 1966 (*Dirae* ed. E. J. KENNEY, pp. 1-14).
- Epiced. Drusi* = *Consolation à Livie. Élégies à Mécène. Bucoliques d'Einsiedeln*, texte établi et traduit par J. AMAT, CUF, Paris, 1997, pp. 9-78.
- Laus Ioh.* = *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani. Carmina*, recensuit et commentario critico instruxit G. HARTEL, CSEL 30, Vindobonae, 1884, pp. 7-18 (*Carmen* 6).
- Laud. Dom.* = *Laudes Domini*, introduzione, testo, traduzione e commento a cura di A. SALZANO, Napoli, 2001.
- Pass. Pol.* = GLEEDE, B., « *Epistula ecclesiae Smyrnensis de passione Polycarpi* (BHL 6870) : Kritische Präliminaredition », *Sacris erudiri* 59, 2021, pp. 7-36.

Table des matières

INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION

Avant-propos.....p. 7

INTRODUCTION.....p. 13

CHAPITRE I – CONTEXTUALISATION ET ATTRIBUTION.....p. 15

I. Un poème gaulois du début du V^e siècle marqué par les troubles du temps et par les invasions barbares.....p. 15

1. La première moitié du V^e siècle en Gaule : une période de crises.....p. 15

2. Témoignages poétiques des invasions barbares et des troubles du temps..... p. 24

II. Un poème marqué par les courants ascétiques de la Gaule du début du V^e siècle..... p. 32

III. Un poème d'« examen de conscience » du « cercle aquitain ».....p. 40

1. Présentation des poèmes concernés..... p. 41

2. Une « poésie d'examen de conscience », un « cercle aquitain » ? Quel(s) dénominateur(s) commun(s) ?.....p. 47

3. Tentative de datation des poèmes les uns par rapport aux autres.....p. 55

IV. Un poème de saint Orens d'Auch ?.....p. 59

1. Attributions du poème.....p. 59

2. Données hagiographiques sur la vie de saint Orens d'Auch.....p. 61

3. Une attribution non nécessaire.....p. 65

CHAPITRE II – LE POÈME D'ORIENTIUS : UN PROTREPTIQUE À LA CONVERSION ASCÉTIQUE RÉDIGÉ EN DISTIQUES ÉLÉGIAQUES.....p. 69

I. Structure et organisation du poème.....p. 69

1. Une structure soignée et apparente.....p. 69

2. Plan.....p. 75

Le poème d'Orientius

3. Regards sur le texte.....	p. 80
a) <i>Une subtile progression historico-biblique</i>	p. 80
b) <i>Une construction en miroir</i>	p. 82
II. Genre du texte et message chrétien véhiculé.....	p. 83
1. Un <i>commonitorium</i> ?.....	p. 84
2. Un protreptique à la conversion qui manie les registres parénétiqes et didactiques..	p. 89
a) <i>Poésie didactique, protreptique et parénèse</i>	p. 90
b) <i>Le poème d'Orientius : un programme de conversion ascétique</i>	p. 94
c) <i>Un message chrétien dans l'air du temps qui rappelle la spiritualité lérinienne</i>	p. 102
III. Les sources.....	p. 112
1. Culture de l'auteur et culture du lecteur.....	p. 113
a) <i>Les sources classiques</i>	p. 114
b) <i>Les sources chrétiennes</i>	p. 117
2. Le contre-modèle ovidien.....	p. 123
3. Le choix du distique élégiaque.....	p. 126
CHAPITRE III – LE PROJET POÉTIQUE D'ORIENTIUS.....	p. 129
I. Héritage littéraire, topiques et polymorphie.....	p. 129
1. Consensus et évidence : l'héritage littéraire à la rencontre du message chrétien.....	p. 130
a) <i>Maximes de sagesse et lieux communs philosophiques</i>	p. 130
b) <i>Héritages rhétoriques et didactiques</i>	p. 133
c) <i>Le remploi du mythe de la succession des âges</i>	p. 135
2. L'« esthétique de la métamorphose » ou le jeu littéraire du détournement des topiques.....	p. 138
a) <i>Le premier âge : un âge d'or ?</i>	p. 138
b) <i>Détournements et retournements des outils propres au distique élégiaque</i>	p. 141
3. L'esthétique de la <i>uariatio</i> : la polymorphie à l'œuvre dans le poème.....	p. 144
a) <i>Macrostructure et polymorphie</i>	p. 144
b) <i>Microstructure : le cas des relations de clientèles (2, 95-106)</i>	p. 148
II. Leitmotifs, images et formules récurrentes : les effets de continuité.....	p. 151
1. Les leitmotifs structurants du poème.....	p. 151
2. Les images récurrentes.....	p. 155
3. Les formules récurrentes.....	p. 158
III. Les aspects formels du poème d'Orientius.....	p. 161
1. Prosodie.....	p. 161
2. Métrique.....	p. 164
a) <i>Proportion des dactyles et des spondées</i>	p. 164
b) <i>Répartition des dactyles et des spondées</i>	p. 165
c) <i>Les schémas métriques</i>	p. 166
d) <i>Les coupes</i>	p. 168
e) <i>Les élisions</i>	p. 170

Table des matières

<i>f) Les clausules</i>	p. 171
3. Figures de style.....	p. 172
CHAPITRE IV – HISTOIRE DU TEXTE ET CRITÈRES DE LA PRÉSENTE ÉDITION.....	p. 177
I. L’histoire du texte : tradition manuscrite, tradition indirecte et éditions critiques importantes	p. 177
1. Les témoignages manuscrits du poème d’Orientius.....	p. 177
<i>a) Les manuscrits conservés</i>	p. 178
<i>b) Les manuscrits « perdus »</i>	p. 187
2. Les témoignages anciens, la tradition indirecte et la postérité du poème jusqu’à l’ <i>editio princeps</i>	p. 193
3. L’histoire du texte depuis l’ <i>editio princeps</i>	p. 198
II. Établissement des principes d’édition et du <i>stemma codicum</i>	p. 204
1. Les relations entretenues entre les témoins du poème.....	p. 204
2. Établissement des principes d’édition.....	p. 207
<i>a) Principes généraux</i>	p. 207
<i>b) Un problème spécifique : les cas d’inversions</i>	p. 210
<i>c) Un deuxième problème spécifique : les ajouts et omissions de la conjonction et...</i>	p. 212
<i>d) Principes de l’apparat critique</i>	p. 213
III. Variantes textuelles entre la présente édition et celles de C. A. RAPISARDA	p. 214
TEXTE ET TRADUCTION.....	p. 217
LIVRE 1	p. 220
LIVRE 2	p. 276
ANNEXES.....	p. 315
Annexe 1 : Complément à l’apparat critique.....	p. 317
Annexe 2 : Les vers additionnels du manuscrit de Barcelone.....	p. 336

Le poème d'Orientius

COMMENTAIRE ET INDEX

COMMENTAIRE.....	p. 345
Principes du commentaire.....	p. 347
Commentaire au livre 1.....	p. 351
Commentaire au livre 2.....	p. 595
INDEX.....	p. 771
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 801
TABLE DES MATIÈRES.....	p. 839

Lucie MARTIN

Le poème d'Orientius

Résumé

La Gaule de la première moitié du V^e siècle, en proie aux invasions barbares, a été le lieu d'une floraison poétique bien particulière. À cette époque, plusieurs poèmes, marqués par les troubles de l'actualité, emploient les anciennes formes de la poésie légère pour traiter de la conversion ascétique de diverses manières. Parmi ces « examens de conscience », nous reprenons l'appellation de J. Fontaine, l'on trouve le poème d'Orientius, connu sous le titre générique de *commonitorium*. Ce poème de 1036 vers, rédigé en distiques élégiaques, est un protreptique à la vie de *conuersus*, qui invite spécifiquement à la fuite des vices. Son enjeu est tout à la fois l'exhortation à la conversion ascétique et la christianisation de l'héritage élégiaque. Cette étude propose une nouvelle édition du poème, accompagnée d'une traduction française et d'un commentaire, et précédée d'une introduction qui évalue à nouveaux frais notamment les questions d'attribution, de structure et de finalité du poème.

Mots clés : Orientius – *commonitorium* – poésie de l'examen de conscience – cercle aquitain – distiques élégiaques – *conuersus* – ascétisme – protreptique à la conversion – vices – Gaule – Ve siècle

Résumé en anglais

While struggling with barbarian invasions, first half of 5th century Gaul saw the blossom of a specific poetic trend. Then, some writers used the antique forms of light poetry to handle the subject of ascetic conversion in different ways, as they created a literary production shaped by the difficulties of their time. Among these « examinations of conscience », as J. Fontaine called them, there is the poem of Orientius, known nowadays under the generic title of *commonitorium*. Written in elegiac couplet, this 1036-line poem stands as a protreptic to a *conuersus*'s life, which calls specifically to run away from vices. It aims at both exhorting the reader to ascetic conversion, and christianizing elegiac inheritance. This study contains a new critical edition of the poem, with a French translation, a commentary and an introduction, reevaluating various issues, namely that of attribution, structure and goals of the poem.

Key words : Orientius – *commonitorium* – examination of conscience – aquitain circle – elegiac distich – *conuersus* – asceticism – protreptic to conversion – vices – Gaul – 5th century